This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

600102521H

PARERI

SULLA DEFINIZIONE DOGMATICA

DELL' IMMACOLATO CONCEPIMENTO

DELLA

BEATA VERGINE MARIA

PARERI

DELL' EPISCOPATO CATTOLICO

DI CAPITOLI, DI CONGREGAZIONI, DI UNIVERSITA'
DI PERSONAGGI RAGGUARDEVOLI ECC. ECC.

SULLA DEFINIZIONE DOGMATICA

DELL' IMMACOLATO CONCEPIMENTO

DELLA

B. V. MARIA

RASSEGNATI

ALLA SANTITA' DI PIO IX. P. M.

IN OCCASIONE DELLA SUA ENCICLICA

DATA DA GAETA IL 2 FEBBRAIO 1849

PARTE TERZA — VOLUME SESTO

ROMA

COI TIPI DELLA *CIVILTÀ CATTOLICA*

1852

110. L. 155.

ENCHIRIDION

Auctoritatum super duodecim Momenta fundatum ex quibus exurgit Triumphus B. Mariae Virginis Matris Dei in Originale Peccatum; auctore Canonico Hon. DOMINICO CERRI *Theol. Iurisque Canonici Professore emerito, publico et ordinario.*

Ita Pater: quoniam sic fuit placitum ante te. — MATTH. XI, 26.
Angeli dixerunt Mariae: Elegit te Deus, immunem te fecit ab omni labe; inter omnes mulieres te elegit. — MAHUMETUS, *in Alcorano* cap III, v. 37.

(Taurini, Ex Typis Alexandri Fontana 1851.)

TRÈS-RÉVÉRÉ PÈRE

JEAN-BAPTISTE ÉTIENNE

SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

DE LA CONGRÉGATION

DE SAINT VINCENT DE PAUL.

C'est un ancien usage celui de dédier à des personnages illustres les productions littéraires, soit pour en augmenter l'intérêt, soit pour relever le mérite de l'auteur. C'est pourquoi, Très-Révéré Père, étant sur le point de publier mon cinquième ouvrage, il m'a paru devoir suivre cette louable coutume, et ma première pensée s'est tournée vers Vous, mon Père, à qui je suis lié par justice et par reconnaissance, espérant de voir grandir à l'ombre de vos vertus un livre bien modeste pour la forme, mais sublime dans son sujet, puisqu'il s'agit « Du triomphe que la Très-Sainte Vierge Marie a obtenu par faveur spéciale sur le péché originel, au moment de son « Immaculée Conception ».

Lorsqu'en des jours moins heureux, les deux vertueuses familles du glorieux saint Vincent de Paule, les Lazaristes et les Soeurs de la Charité, privées de leur supérieur général, redoutaient un orage fatal qui menaçait de les renverser : alors elles étendirent au ciel

leurs mains suppliantes pour détourner un fléau, qui aurait été une calamité pour l'univers entier, sur qui se répand la douce influence des fils et des filles du saint fondateur.

Elles demandèrent à Dieu qu'il daignât leur accorder un chef selon son cœur, un chef d'un cœur droit et simple, rempli de sagesse et de prudence, brûlant de l'amour de Dieu et du prochain, qui les consolât dans leur trouble, qui réchauffât l'esprit de leur institut puisé aux sources les plus pures de l'Évangile, un pasteur semblable au grand prêtre Onias (*lib. II., Mach., cap. XV, 12, 13*): « Qui fuerat summus sacerdos, vir bonus, et benignus, verecun-« dus visu, modestus moribus, et cloquio decorus, et qui a puero in « virtutibus exercitatus sit.... aetate, et gloria mirabilis, et magni « decoris habitudine circa illum. »

Vous êtes, mon très-révérend Père ce personnage d'aspect doux et vénérable, simple dans ses mœurs, grave dans son maintien, exercé dès l'enfance à toute sorte de vertus, inspirant dans la personne cette aimable dignité qui Vous rend l'élu chéri de toute la communauté. Vous avez su comprendre la hauteur de votre mission, et votre grande âme n'a pas hésité à se dévouer à la perfection la plus éminente par les plus durs sacrifices pour soulager et expier les misères de l'humanité.

Aucun sentiment de vanité, d'orgueil, d'aigreur ou de crainte n'est jamais venu ternir la pureté de vos actions et la candeur de vos intentions, qui réjaillit toute entière sur votre visage, jointe à l'autorité de vos paroles et aux aimables vertus qui en sont l'apanage, vous donnent une place la plus distinguée parmi les supérieurs généraux qui vous ont précédé depuis saint Vincent dont vous prenez les inspirations dans l'admirable charité avec laquelle vous veillez sur toutes vos maisons d'Europe, Asie, Afrique, Amérique et Océanie.

Tous vos fils et filles vous sont présents, vous les consolez dans leurs peines, vous songez à leurs besoins, et donnant vous même l'exemple de ce que vous commandez, vous prenez la voie la plus sûre de faire suivre vos préceptes, et vous méritez l'admiration et

les bénédictions de tout le monde, qui en reconoissant de votre charité et de votre prudence le lustre de votre congrégation, s'accorde à dire que vous êtes comme l'étoile polaire qui reste immobile à son poste, tandis que toutes les autres étoiles tournent autour d'elle, et la prennent pour guide.

Et ceux qui, comme moi, auront le bonheur de vous voir de près, pourront bien dire que, loin d'exagérer, je n'ai fait qu'effleurer la vérité, et il me sera plus facile de l'exprimer toute entière en vous appliquant cette sentence du philosophe chinois (*Koung-Tseu, cap. XXXI, dans le Tchoung-young*) : « Il n'y a dans l'univers que « l'homme souverainement saint qui, par la faculté de connaître à « fond et de comprendre parfaitement les lois primitives des êtres « vivants, soit digne de posséder l'autorité souveraine et de com- « mander aux hommes ; qui, par la faculté d'avoir une âme gran- « de, magnanime, affable et douce, soit capable de posséder le pou- « voir, de répandre des bienfaits avec profusion ; qui, par sa fa- « culté d'avoir une âme élevée, ferme, imperturbable et constante, « soit capable de faire régner la justice, et l'équité ; qui, par sa fa- « *culté* d'être toujours honnête, simple, grave, droit et juste, soit « capable de s'attirer le respect et la vénération ; qui, par sa facul- « té d'être revêtu des ornements de l'esprit, et des talents que pro- « cure une étude assidue, et de ces lumières que donne une exacte « investigation des choses les plus cachées, des principes les plus « subtils, soit capable de discerner avec exactitude le vrai du faux, « le bien du mal .... ses facultés sont si amples, si vastes, si pro- « fondes, que c'est comme une source immense d'où tout sort en « son temps ..... Elles sont vastes et étendues comme le ciel ; la « source cachée d'où elle découlent est profonde comme l'abîme. « Que cet homme souverainement saint apparaisse avec ses vertus, « ses facultés puissantes, et les peuples ne manqueront pas de lui « témoigner leur vénération ; qu'il parle et les peuples ne manque- « ront pas d'être dans la joie .... C'est ainsi que la renommée de « ses vertus est un océan qui inonde l'empire de toutes parts ; elle « s'étend même jusqu'aux barbares des régions méridionales, et se-

« ptentrionales ; partout où les vaisseaux et les chars peuvent abor-
« der, où les forces de l'industrie humaine peuvent faire pénétrer,
« dans tous les lieux que le ciel couvre de son dais immense, sur
« tous les points que la terre enserre, que le soleil et la lune éclai-
« rent de leurs rayons, que la rosée et les nuages du matin fertili-
« sent ; tous les êtres humains qui vivent, et qui respirent ne peu-
« vent manquer de l'aimer et de le révérer. C'est pourquoi il est
« dit : *que ses facultés, ses vertus puissantes l'égalent au ciel.* »

Ce ne sera donc pas présomption de ma part si, en plaçant ce pauvre écrit sous vos auspices, et votre paternité en daignant l'accueillir, j'oserai espérer qu'il puisse être lu avec indulgence.

Mais j'ai dit plus haut qu'il y a encore un motif de justice et de reconnaissance qui m'a inspiré de vous faire cet hommage.

Mon cœur ne peut pas oublier, Très-Révérend Père, que c'est à vous que je suis redevable d'avoir été élu dans le Séminaire de Paris à professeur de théologie et de droit canon pour le grand séminaire de Kouba ; c'est là que j'ai conçu, médité, et perfectionné, autant que mes faibles moyens me l'ont permis, ce petit ouvrage que je vous offre comme un respectueux souvenir de toutes les bontés dont vous m'avez honoré dès le jour où il m'a été donné de vous connaître et d'apprécier toutes les vertus sur lesquelles je me tais pour ne plus alarmer votre modestie.

Une pieuse considération m'a aussi décidé à vous dédier spécialement mon petit livre.

Ce fut à Paris, dans la famille, très-chère à Dieu, des Sœurs de la Charité, filles de saint Vincent, anges de vertus et placées sous votre direction, que la Très-Sainte Vierge, conçue sans péché, à laquelle ses deux Congrégations se consacrent solennellement chaque année, a daigné apparaître à une des sœurs, et animer les hommes à cette dévotion, en les assurant de sa protection et que le Saint-Père Grégoire XVI l'aurait acceptée et approuvée.

Le prodige de la propagation de la médaille miraculeuse de la Conception très-sainte et très-immaculée retentit dans tout le monde, et chaque jour on admire les nouvelles grâces que la Sainte

Vierge se plait à répandre sur ses dévots, et partout on a entendu et on entendra avec bonheur dorénavant s'élever au ciel le cri saint et joyeux : *O Marie, conçue sans péché, priez pour nous.*

Cette apparition miraculeuse n'est pas la seule qui ait illustré votre famille : peu d'années après, il vint s'y ajouter celle de Jésus souffrant qui recommande la dévotion à sa passion, à son divin cœur, et au cœur immaculé de sa Sainte Mère, approuvée par le Souverain Pontife Pie IX, laquelle compte déjà en France un nombre infini d'affiliés de tout âge, sexe et condition; sans parler du sang de vos fils martyrs, et d'une quantité de miracles qui augmentent la gloire de cet ordre illustre.

Voilà les sentiments qui m'animent à offrir et consacrer à votre Personne révérée, et par elle aux familles des fils de saint Vincent, les Lazaristes et les Sœurs de la Charité, cet ouvrage, comme faible tribut de gratitude et d'admiration, et gage du plus respectueux dévouement et de la plus parfaite obéissance.

Votre très-humble et obéissant serviteur
Chanoine Hon. CHARLES DOMINIQUE CERRI
maître dans la sacrée Faculté de Théologie
et Droit canon.

ALOYSIUS

EX MARCHIONIBUS FRANSONI

SUPREMI ORDINIS SS. ANNUNCIATIONIS EQUES TORQUATUS, ETC. ETC.
DEI ET S. SEDIS APOSTOLICAE GRATIA ARCHIEPISCOPUS TAURINENSIS

Quum per Ill.mum, et admodum Rev.dum Dominum Theologum Collegiatum Alexandrum Vogliotti, Canonicum nostrae Metropolitanae Ecclesiae, et Seminarii nostri Rectorem liber, cui titulus: *Enchiridion auctoritatum super duodecim momenta fundatum, ex quibus exurgit Triumphus Beatae Mariae Virginis Matris Dei in originale peccatum*, *auctore* ILL.mo ET ADMODUM REV.mo DOMINICO CERRI THEOLOGIAE IURISQUE CANONICI PROFESSORE EMERITO, revisus fuerit, nihilque contra fidem continere nobis affirmatum fuerit; imo omnia hac de re argumenta ita fuisse collecta, ut non sit ambigendum, quin in Dei gloriam, et in Beatae Mariae Virginis *sine labe conceptae* decus, et devotionem sit omnino cessurus, facultatem facimus ut typis edatur.

Datum Taurini, die 6 decembris 1850.

PHILIPPUS RAVINA, *Vic. Generalis.*

Loco sigilli
†

J. BERRUTO, *P. C. Secret.*

PRAEFATIO

Cum nunc temporis fere per totum orbem animi vertantur, nec non spes cunctorum christianorum in sententia De immaculata Conceptione *B. M. V. definienda, atque per vetera exquirantur testimonia ad eamdem comprobandam, a pientissimo, praestantissimo viro invitatus ego, ut hoc praestarem opus, humiliter parui me abstinens a quaestione utrum B. V. Maria contraxerit peccatum originale, quoad debitum, an non, cum ab aliis iam pertractata haec amplissime fuisset: singulariter per hoc Enchiridion probare ego studeo, ipsam triumphasse* in peccatum originale, *atque immunem evasisse* ab omni istius labe in sua Immaculata Conceptione, *quod confectum laudato obtuli, cui continuo adhaerentes nonnulli pietate, dignitate et doctrina praeclarissimi viri animum mihi dedere, ut typis idem vulgarem, at in aliam sententiam distractus eram, et ab hac re diutius me continebam, reprimebamque, plane conscius magnitudinis istius argumenti, et inopiae ingenii mei. Hanc depelle cogitationem, mihi addidere illi; nonne coruscante sole nihilominus plurimi cerei ad Deiparae altare accenduntur, et coram illa honorificentissima ardent tam maiora, quam minora luminaria? Sic licet elucubratissimi scriptores, doctoresque cunctas ingenii vires exeruerint suas circa hoc thema, atque in idem magnam attulerint lucem, tamen et tu munus tuum, lumenque exiguum ad altare B. M. V. Immaculate Conce-*

ptae libenter, fidenter admove, ut ad illius conspectum elucescat, et si qui te exprobaverint de temeritate, nos pro te in illos retorquebimus hoc Divi Augustini effatum, lib. 1 de Trinit. cap. 3 : « *Non « omnia, quae ab omnibus scribuntur, in omnium manus veniunt, « et fieri potest, ut nonnulli, qui etiam haec nostra intelligere valent, « illos non inveniant libros, et in istos saltem incidant; eoque utile « est plures, a pluribus fieri diverso stylo, non diversa fide.* » *Hisce ductus rationibus ego trepidans ad augustam aram B. M. V.* immaculate Conceptae *accedo, ac super hanc humillime, perdevote et religiose meum depono munus, meam exilem candelam ante illam accendo, si quis velit haec despicere, despiciat quidem, non me utique contemnit, at vero illos, a quibus, pro quibus, et cui haec eruta, oblata fuere. Utrum autem hoc impune sit facturus, ipsi videant; nos tantum istis dicamus, quod Tostatus ipse iam scripsit*: « *Iuxta « spiritus dispertitoris mensuram, parvulam licet nobis collatam « egisse credimus: certe tamen, an secus factum sit, arbitrii nostri « non est. Hoc enim speculatoribus huius operis, non desidiosis, et « fastidiosis lectoribus, sed solerti indagine cuncta rimantibus reli- « ctum esse volo; ita tamen ut invidiae corrodenti locus nullus reli- « ctus sit. Haec enim omnia lacerat, quae bene dicta more canino « delatrat. Ideo contra eam benevolos defensores peto, Hieronymi no- « stri formulam tenens, qui in singulis praefationibus suis inviden- « tium rabiem detestatur et fugit.* »

OPERIS PARTITIO

In cunctis operibus, quae in lucem prodeunt, ipsorum semper laudabile pretium est, claram materiarum partitionem exhibere, nec non rationem adferre istius partitionis: quamobrem nos huic praecepto obsequentes nostrum Enchiridion in duodecim momenta fundamus, atque partimur, *a quibus exurgit triumphus Beatae Mariae V. Matris Dei in originale peccatum*, incipientes: I. a Sacra Scriptura; II. a Conciliis vel generalibus, vel nationalibus; III. a Liturgiis Ecclesiarum orientalium, et occidentalium; IV. a Ss. Patribus e primo Ecclesiae saeculo; V. a definitionibus RR. Pontificum; VI. a Spiritu, et Ecclesiae facto; VII. ab Academiis, religiosorumque ordinum totius fere orbis; VIII. a doctissimis in Sacra Theologia Magistris; IX. a revelationibus adprobatis a Conciliis, et RR. Pontificibus; X. a miraculis authenticis; XI. ab historicis, oratoribus, philosophis, poetis; XII. tandem per metipsos haereticos clausulam huic disputationi imponentes; nec casu hunc retinuimus ordinem: *etenim* vero sicuti duodecim fuere filii Iacob patriarchae, qui totidem constituerunt tribus in Israel; totidem fuere apostoli pro fide statuenda a Redemptore nostro electi; totidem fuere quidem sidera, quibus Trinitas coronavit B. Virginem Mariam, per cuius Natum vetus illa abroganda erat lex, et nova haec ab aliis duodecim selectis viris divino mandato universo orbi praedicanda, Ioan. Apoc. XII, 1: « Et in capite eius corona stellarum duodecim: » ita haec duodecim *momenta* loco stellarum duodecim efformabunt nobilissimam illam coronam, quae tuetur almum privilegium illius per excelsae Mulieris, quae tamquam SIGNUM MAGNUM APPARUIT IN COELO; MULIER AMICTA SOLE, ET LUNA SUB PEDIBUS EIUS, ET IN CAPITE EIUS CORONA STELLARUM DUODECIM, *Immaculatae* nempe *istius Conceptionis, sublimisque eius triumphi in peccatum originale*. Igitur per ista quidem momenta Beatae Mariae V. immaculate Conceptae hunc tribuere possumus versum:

Tot tibi sunt dotes, Virgo, quot sidera coelo.

I.

MOMENTA QUIBUS ASTRUITUR TRIUMPHUS

B MARIAE VIRGINIS MATRIS DEI

IN ORIGINALE PECCATUM

DESUMPTA EX SACRA SCRIPTURA

« Ubi Scriptura nihil commemorat de
« Virgine, inquirendum est ratione,
« quid conveniat veritati, fiatque
« ipsa veritas auctoritas, sine qua
« nec est, nec valet auctoritas. »
DIVUS AUGUST., *Serm. de Ass.*

Quidquid probabiliter, et sine fidei incommodo Deiparae attribui potest, id merito tribuitur, sed hoc fieri potest in assertione *B. Virginem Mariam triumphasse in originale peccatum*: ergo merito asseritur. Maior est Ecclesiae universalis vox, Conciliorum, Ss. Patrum, et Doctorum omnium passim; minor autem ex eo probatur, quod ex duodecim enuntiatis momentis ita sentiatur, neque ullum inconveniens ex tali assertione secuturum appareat, sed potius magni favores, et gratiae ab hac Sanctissima Virgine, quin et ab ipso Christo sperari possint, si tam honorifice de illa sentiamus, et loquamur. Itaque nos a Sacrae Scripturae momentis exordiamur.

Verum quamquam nullam habemus Scripturam S. manifestam, qua adstruatur huiusmodi Triumphus B. V. Mariae Matris in originale peccatum, nihilominus negantibus hoc, nos respondere poterimus, necesse non esse adamussim omnia Scripturis probare manifestis, quum hoc iam antea Paulus metipse explicarit, etiam circa sacrosanctum Eucharistiae Sacramentum. Posteaquam enim de

institutione, ac digna, et indigna sumptione multa scripserat, 1. Cor. III, nec omnia sua ad Corinthios epistola comprehendere potuit, aut forte non voluit, in fine subiunxit. *Caetera quum venero disponam.* Sed ecce reliqua, quae circa sacramentum Eucharistiae disposita sunt, alibi inveniri non poterunt, quo eo ritu et modo, quo communi consensu Christi fidelium celebratur missa per totum terrarum orbem. Et quid dicam, Paulus non modo obstringit eos, qui in Thessalonica Macedoniae fuerunt, ut illi eas traditiones tenerent, quas didicissent per scriptam epistolam, sed et has traditiones, quas per sermones, atque sic per illius praedicationes etiam accepissent; ast modo sicut et ipsa catholica Ecclesia per totum terrarum orbem testatur B. V. Mariam cuncta actuali etiam laevissima culpa perstitisse immunem, etsi hoc postremum pariter non inveniatur in Sacra Scriptura, sic pariter licet non constet manifestissime ex Divina Scriptura *B. V. Mariam ab omni originale labe in sua extitisse Conceptione Immaculatam*, tamen utpote talem revera possumus illam fateri; Divo Augustino inquiente Serm. de Assump. « Ubi Scriptura nihil commemorat de Virgine, inquirendum est ra« tione, quid conveniat veritati, fiatque ipsa veritas auctoritas, si« ne qua nec est, nec valet auctoritas ». Interea, licet obstet hoc arctum silentium, attamen bonum animum habemus, opportunius nos ostendere, non adeo silere Scripturam Sacram *Triumphum in originale peccatum* a B. V. Maria Dei Matre obtentum. Hoc animo nos agitamus, proponimus, defendimus, atque, ut probemus: sit

Vulgata: Iob. 14. 4 inquiente: *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? Nonne tu qui solus es?*

Graeci interpretes: *Quis enim mundus erit a sorde? At nemo. Etsi unius diei sit vita eius super terram.*

Haebreum: *Quis dabit mundum de immundo? Ne unus* .... unacumque ex his lectionibus assumatur, clarum est, locum istum agere *de labe Originis*, qua expers nemo esse potest, qui per naturalem generationem ab Adamo descendit, nisi speciali privilegio ab ea eximatur.

Porro cum hoc privilegio fruatur Maria Virgo; ergo triumphum obtinuit in peccatum originale: Haec sententia multiplicibus probatur validis momentis. Primo quidem ex Scriptura licet non peremptorie, tamen satis congruenter. Itaque

1. Genes. 3, 15. *Inimicitias ponam inter te, et mulierem, et semen tuum, et semen illius: ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo eius.* Ergo prius Maria contrivit diaboli caput, quam iste eius calcaneo insidiaretur. Unde S. Augustinus super hunc locum dixit: « Cum peccati originalis caput sit diaboli, tale caput « Maria contrivit, quia nulla peccati subiectio ingressum habuit in « animam Virginis et ideo *ab omni macula immunis fuit* ». Et S. Bonaventura in 3, dist. 3, art. 2, quaest. 2, clarius loquitur: « Congressum erat, ut B. Virgo Maria per quam aufertur nobis op- « probrium, vinceret diabolum, ut nec ei *succumberet ad modicum* ».

2. Psal. 86, 1, etc. *Fundamenta eius in montibus sanctis; diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Iacob. Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei . . . Numquid Sion dicet: Homo, et homo natus est in ea; et ipse fundavit eam Altissimus?* [1]

1 S. Augustinus in Psalmum 142, n. 3 sic explicat: « Dominum, et Salvatorem « nostrum Iesum Christum caput esse corporis sui, illum unum mediatorem esse « Dei, et hominum, hominem Iesum 1. *Tim.* II, 5, natum ex Virgine, tamquam « in solitudine, sicut in Apocalypsi audivimus. Per solitudinem quippe arbitror, « quod solus ita natus est; hunc enim illa mulier peperit, recturum populum in « virga ferrea *Apoc.* XII, 5 et 6. Haec autem mulier, *antiqua est civitas Dei*, de « qua in Psalmo dicitur: *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.* Haec civitas initium « habet ab ipso Abel, sicut mala civitas a Cain. Antiqua ergo ista civitas Dei, sem- « per tolerans terram, sperans coelum, quae etiam Ierusalem, vocatur et Sion. « Utique de nato quodam in Sion, et conditore ipsius Sion, psalmus quidam dicit; « *Mater Sion, dicet homo.* Quis homo? *Et homo factus est in ea; et ipse fundavit* « *eam Altissimus. Ps.* 86, 5. Denique ipse in Sion factus est homo, sed humilis « factus est homo; et idem ipse Altissimus fundavit eam civitatem, in qua factus « est homo. Itaque et illa mulier sole cooperiebatur, sole ipso iustitiae, quem non « cognoscunt impii, qui dicturi sunt in fine: *Ergo erravimus a via veritatis, et* « *iustitiae lumen non luxit nobis, et sol . . . . non ortus est nobis. Sap.* V. 6. Est « ergo quidam sol iustitiae qui non oritur impiis. Caeterum istum solem facit oriri « super bonos, et malos, *Matth.* V. 45. Ergo et amicta erat sole, et gestabat visce-

3. Prov. 8, 22. *Dominus possedit me in initio viarum suarum.* Prov. 9, 1. *Sapientia aedificavit sibi domum.* Hinc S. Thomas, 3. p. q. 27, a. 4, ait: « *Beata Virgo* autem electa fuit divinitus Ma« ter Dei, et ideo non est dubitandum, quin Deus per suam gra« tiam eam ad hoc idoneam reddiderit, iuxta illud »: *Invenisti... gratiam apud Dominum: Ecce concipies etc.* S. Luc. 1. *Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus . . . Adiuvabit eam Deus mane diluculo:* Ps. 45, Prov. xxxi. 29. *Multae filiae congregaverunt divitias: tu supergressa es universas*: ergo habuit Maria iustitiam originalem, uti Angeli, et Adam, si omnes superavit in gratiis. Ergo ne Maria Mater Dei debuerat esse inferior Angelis, et Parentibus nostris, qui absque labe originali conditi fuere, imo et ipsis daemonibus?

4. Cant. 4, 7. *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te*; quae verba Ss. Ildephonsus, Thomas, Bernardinus Senensis, t. 2, serm. 52, S. Laurentius Iustin. serm. de Nativ. V. Mariae. Idiota ad B. V. Mariam referunt.

Cant. 6, 7, 8. *Adolescentularum non est numerus, una est columba mea, perfecta mea, una est matri suae.* Haebreus legit *integra, immaculata mea, una est matri meae.* Omnes animae iustae

« ribus masculum paritura. Idem ipse erat condens Sion, et nascens in Sion: et illa « mulier civitas Dei, eius luce protegebatur, cuius carne gravidabatur. Merito et « lunam sub pedibus eius habebat *Apoc.* xii. 1, 2. quia mortalitatem crescentis, « et decrescentis carnis virtute calcabat. Ergo ipse Dominus Iesus Christus caput, « et corpus: voluit enim etiam loqui in nobis, qui dignatus est mori pro nobis; mem« bra sua nos fecit ».

Et in Appendice adversus quinque haereses c. v, contra Manichaeos n. 7. sup. *Rom.* 1, 3, inquit idem S. Augustinus: sic inducens Christum loquentem in Manichaeos: « Ego matrem, de qua nascerer feci: ego viam meo itineri praeparavi, atque « mundavi. Hanc quam despicis, Manichaee, mater est mea; sed manu fabricata est « mea. Si potui inquinari (Colbertinus codex dicit *fatigari*) cum eam facerem, potui « inquinari cum ex ea nascerer » ... *Migne editio, tom.* xlii *ex operibus S. August. tom.* viii. *p.* 1107. Non ignoro ego controverti de authenticitate istorum librorum utrum ad Divum Augustinum pertineant hi, an non; sed quidem scio nullum dari controversiae locum de eorumdem remotissima antiquitate.

sunt filiae gratiae divinae; *Maria est columba una perfecta, integra, immaculata*: Hinc in angelica salutatione Gabriel dixit: *Ave gratia plena*; addit S. Sophronius, serm. de Ass. B. M. V.: « Bene gra-« tia plena dicitur, quia caeteris per partes praestatur, Mariae vero « simul se tota infundit plenitudo gratiae ».

5. SAP. 1, 4. *In malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis*. Doctus Gerson, serm. de Concept. B. M. V. ait: « Cum tu, summus princeps, velis habere Ma-« trem illi certe debebis honorem. Nunc autem appareret illam le-« gem non bene adimpleri, si in abominationem *peccati originalis* « permitteres illam, quae esse debet habitaculum totius puritatis ».

6. ECCLESIASTIC. 24, 5. *Ego ex ore Altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam*.

7. ISAIAS 49, 1. *Audite insulae, et attendite populi de longe: Dominus ab utero vocavit me, de ventre matris meae recordatus est nominis mei*. Porro Ss. Patres tam ad Christum quam ad *Immaculatam Virginem Mariam* applicant laudata verba: nam quod convenit Christo per naturam, convenit etiam B. V. Mariae immaculatae *conceptae* per gratiam, ait S. Germanus Episcopus et omnes alii cum ipso. Ergo licet haec testimonia litteraliter, aut de incarnata Sapientia, aut aliter accipiantur, cum tamen in sensu mystico ab Ecclesia, et Ss. Patribus B. Mariae accommodentur non leve pro re nostra suppeditant argumentum [1].

[1] De accommodatione textuum scripturalium, quae B. Virgini fieri solet, audiendus est Strozzi, qui l. 1, *Controversia della Concezione*, c. 15 probat, recte Mariae aptari posse Scripturae testimonia, quae in sensu litterali aut de sapientia incarnata, aut aliter intelligenda sunt auctor iste accommodans Virgini illud *Prov. 8*, DOMINUS POSSEDIT ME IN INITIO VIARUM SUARUM, quod a Ss. Patribus ad sapientiam incarnatam refertur, ait: « Le ragioni di accomodarlo alla Vergine sono molte. « Si trae la prima da S. Agostino, che insegna essere usitato nella Sacra Scrittura « il passare da Cristo capo al suo corpo mistico, ch'è la Chiesa, di modo che delle « persone di ambedue se ne faccia una, e quel che dell'una si dice, s'intenda detto « anche dell'altra. Così quando egli disse a Saulo: *Saule, Saule, quid me perse-« queris?* Chiamò sè il suo corpo mistico, e la sua Chiesa perseguitata da Saulo; « ora essendo la Vergine il più nobil membro di questo corpo mistico, e che al ca-

Ast contra adversarios qui obiiciunt: « Les Apôtres et les Évan-
« gélistes, qui ont écrit tant de choses de l'autre vie et du paradis,
« et qui ont recommandé tant d'autres points de moindre impor-
« tance, devraient-ils parler de l'*Immaculée Conception de la Vier-*

« po più immediatamente congiungesi, a gran ragione quel che la Scrittura dice del
« capo, s'attribuisce al membro di tutti il più ragguardevole e più degno ch'è Ma-
« ria. L'altra ragione della medesima accomodazione si ricava da Aimone, ed è,
« che avendo la Vergine Madre avuta per nove mesi nel suo purissimo seno la sa-
« pienza incarnata, potè da essa trarre molte proprietà, per cui meritamente se le
« adattino molti elogi, che sono propri della medesima sapienza.

« L'ultima è, perchè la Vergine fra tutte le creature fu il ritratto più perfetto di
« Cristo; poichè come questi nelle fattezze del corpo a niuno più rassomigliasi che
« alla madre, così Maria nelle fattezze dell'anima a niuno più si rassomiglia che al
« suo divin Figliuolo. Onde può ella dirsi, così tirata sull'idea del volto di lui. Se
« ciò è, bene se le accomoda e questo ed altri luoghi della sacra Scrittura, che fu-
« rono detti o letteralmente od in senso primario del suo Unigenito, come molte
« cose diconsi del parelio, che sono proprie del sole. Frema pure Lutero, il quale
« ne condanna l'applicazione, come bugia e bestemmia contro Dio, quasi che dai
« cattolici s'intendessero di lei in senso letterale e primario: ciò ch'è mera calun-
« nia di quel ribelle, il quale essendosi cotanto abusato delle sacre Scritture ad or-
« pellare i suoi errori, si fece con grande arroganza da sè stesso censore della Chie-
« sa, e condannò il buon uso che questa ne fa ad illustrare e confermare le prero-
« gative della nostra Signora, sempre mal mirata dagli eretici, per essere quella
« che *cunctas haereses interemit in universo mundo*.

« Questa accomodazione fatta da altri, che dalla Chiesa, benchè varrebbe a far
« sì, che le parole accomodate divenissero un bel pregio a far ispiccare con vaghez-
« za le prerogative, che molto asseriscono della Vergine, non darebbe loro forza o
« vigore a provarle, non potendo trarlo dal sentimento umano, che l'accomoda. Ma
« fatta dalla Chiesa, dà loro forza d'argomento, e divengono come gli ornamenti di
« Giuditta, a cui Dio *contulit splendorem*, onde rendonsi più potenti. La ragione
« di ciò viene insegnata da S. Bernardo, ed è: perchè la Chiesa ha seco il consiglio
« e lo spirito dello sposo e Dio suo, ed ha profondato l'occhio della contemplazione
« nell'abisso dei segreti di lui. Ond'è che le parole da lei accomodate con la illu-
« minazione, e 'l consiglio dello Spirito Santo, devono riconoscersi anche nel senso
« che chiamasi accomodatizio, proferite ed intese dal medesimo Spirito, il quale co-
« me prima le disse nel senso letterale o primario per la lingua dei profeti, così po-
« scia le ridice nel senso in cui l'usa la Chiesa da sè illuminata a fare tale accomo-
« dazione ». Ita perbelle in suo opere de Beata Virgine Disputationes Historico-Theologicae ratiocinatur clarissimus Sac. Fidelis Mazzola theologiae schol. dogmat. in seminario novariensi principe professore.

« *ge Marie*, et recommander aux fidèles de prier la Sainte Vierge « et d'honorer les autres Saints.

« Et je dis qu'ils ne le pouvaient pas faire prudemment dans « l'Évangile, car premièrement, quand une grande partie des Évan- « giles fut écrite, la Vierge était encore en vie. Si Saint Matthieu « écrivant son histoire sacrée, ou Saint Paul écrivant aux Corin- « thiens, etc., eussent dit : Invoquez la Mère de Jésus, cela ne vous « eût pas convaincu, vous eussiez répondu : La Vierge était alors « vivante, et est-il permis de prier les saints vivants » ? Iuxta illud Ecclesiastici XI, 30, *ante mortem ne laudes hominem quemquam :* istius divini praecepti bene meminerant Ss. Apostoli. « Seconde- « ment, les Apôtres étaient alors assez occupés et empêchés à plan- « ter le culte de Jésus-Christ dans le monde, et en bannir celui des « faux dieux que les payens estimaient avoir été des hommes illu- « stres ; l'Écriture pouvait tomber entre les mains de plusieurs « payens ; ils n'étaient pas encore capables de distinguer le culte « souverain de Latrie qu'on doit à Dieu seul, de celui d'Hyperdulie « qu'on doit à la Très-Saint Vierge, et celui de Dulie qui est inférieur « *et que* nous rendons aux Saints; ils eussent pensé que les Apôtres « voudraient constituer la Vierge Marie Déesse, (uti ostensuri eri- « mus in Mom. XII) ; et prêchaient pour leur intérêt, afin d'être « honorés après leur mort ; qu'ils s'etudiaient d'anéantir le culte « des Dieux pour être adorés en leur place.

« Les Saints Apôtres faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour ne « point donner sujet aux Gentils de soupçonner qu'ils cherchaient « leur propre gloire, et qu'ils enduraient le martyre pour être ho- « norés après leur mort: pour ce que les Évangélistes ne leur don- « nent aucun titre glorieux en leurs écrits, ils ne les appellent pas « même saints, et se contentent de les nommer simplement par « leur nom. Hérode, dit saint Luc, fit mourir par l'épée Jacques « frère de Jean : et ailleurs, les fidèles ensevelirent Étienne, il « n'était donc pas à propos de coucher bien expressément en l'Écri- « ture cet article de la *Conception Immaculée de Marie V.*, ni de « son culte d'Hyperdulie, ni de l'invocation des Saints qui eût aliéné

« l'esprit des payens, c'était assez de le laisser en dépôt à la tradi-
« tion pour être conservé, et consigné à la postérité par des person-
« nes confidentes, comme dit saint Paul à Thimothée. » LEJEUNE. Panégiriques de la Très-Sainte Vierge, *serm.* XX, *de l'honneur qui est dû à la Très-Saint Vierge. — Collection intégrale, et universelle des orateurs sacrés par M. Migne*, *tom.* IV. Sed altera praeclarior auctoritas adest nobis, quae obiectionem omnem refellit: S. Ildephonsus, *Serm. 6 de Assumpt. B. V.* testatur eidem respondens: « Virgo Maria Dei Mater iussisse Apostolos, ne de semetipsa ali-
« quid dicerent in evangeliis, epistolisve humilitatis gratia, et superbiae confusionis causa. » *Sunt autem, et alia multa, quae fecit Iesus: quae si scribantur per singula, nec ipsum, arbitror, mundum capere posse eos, qui scribendi sunt, libros.* S. Ioan. Evang. 21, 25. Sic a pari refert Ioannes Sianda abbas in vita B. V. Mariae, c. 1: « Sunt autem, et alia multa, quae fecit Maria Dei Mater, de se ipsa
« canens: *Fecit mihi magna qui potens est:* » ex quo quam perite,
« quam succinte ea definivit, quae neque longo potuissent explicari
« sermone! » addit S. Thomas a Villanova, *serm. de Visit. B. V.*

Eadem utens prudentia exoriens Christi Ecclesia, cum primis saeculis eius adhuc sub paganorum imperio degeret, christianis sacras imagines eorum templis appingere minime licuerat, non quod altum silentium circa hoc observent Evangelistae, atque sacrarum epistolarum scriptores, sicut *de immaculato B. V. Mariae conceptu*, sed fere ob praedictas rationes, nimirum tum ut religionis mysteria paganorum oculis subduceret: tum ne populi, qui e rudi paganorum theologia ad sublimiorem religionis Christi cultum transierant, idolatrica quodammodo mente ipsas sacras imagines prosequerentur. Id autem ex priscis eorum moribus aperte patet; non dubitarunt enim christiani secundo adhuc saeculo imagines Christi (non tamen B. Mariae Virginis immaculate conceptae, aut Sanctorum) symbolicas eorum vitreis atque cemeteriis appingere, ut de vitreis testis est Tertullianus saeculo II, libro de pudicitia, ubi ait: *Praecedant picturae calicum vestrorum* et paulo post: *Patrocinabitur pastor, quem in calice depingitis.* Vide apud Bonarrotium in eruditissimo

opere *de' Frammenti degli antichi vetri de' cristiani* quamplura huiusmodi vitrea, in quibus, et Boni Pastoris imago, et aliae veteris, novique Testamenti historiae dipictae sunt. De cemeteriis vero consule Aringhium in *Roma subterranea*, Buldethum, et Bottarium, qui Romanorum cemeteriorum, aliorumque picturas commentariis illustrarunt. In iis sane innumerae reperiuntur priorum saeculorum picturae, quae et Scripturarum historias, et Christi symbola exhibent. Ex his enim nostrum vel magis firmatur argumentum; christianos nempe a picturis, sacrisque imaginibus in templis tribus primis saeculis non religionis ergo abhorruisse, sed ne rudioribus e pagana gente hominibus viliorem ipsius religionis ideam crearent; eadem sane ducti oeconomia evangelici scriptores paucis locuti sunt verbis de B. V. Maria, nullis vero de sacris imaginibus: verumtamen privato enim usu, symbolicas quasdam imagines, atque historicas etiam in cemeteriis picturas habere haud renuerunt, sicuti perpetua traditio *De Immaculato Conceptu B. M. Virginis* private inter fideles serbata fuit usque ad nos, ut probaturi sumus, licet non habeatur ex evangeliis explicite. Quin praeter eiusmodi picturas *Apostolorum* etiam Petri et Pauli imagines tum in cemeteriis, tum in ipsis calicibus christianorum trium priorum saeculorum passim habemus tam apud eundem Bonarrotium, atque Buldethum, quam in eruditissimo opere cl. Petri Francisci Fogginii: *De Romano Divi Petri itinere, et episcopatu eiusque antiquissimis Imaginibus:* ex dictis plane constat, quae Patribus vetustissimi Illiberitani Concilii fuerit sententia, dum canone XXXVI Picturas ecclesiae parietibus depictas eliminarunt, ne inquam Paganis, quibus patere illae poterant, argumento essent christianos propria Idola venerari, adeoque religionis veritatem ridicule interpretantur. Ostendam in mea dissertatione, ait Alexius Aurelius Pellicia *de christianae Ecclesiae primae, mediae, et novissimae aetatis politia, tom. II. cap. IV*, de cultu Sanctorum, deque veterum christianorum picturis. Unicus de cemeterio Neapolitano, in iis etiam locis cemeterii, in quibus olim liturgia peragi consuevit, nullas parietinis fuisse picturas, ubi novam, ac forte litteratis viris non iniucundam Tertullianeae auctoritatis,

c. XX apologetici de efficto a Paganis asinino christianorum deo explicationem, afferam. Itaque Sanctorum imagines habuerunt christiani tribus primis saeculis, et si eas ne ethnicorum oculis paterent, publice minime exponere in eorum templis solerent. At cum publica pace potita est Ecclesia sub Constantino, iam tum in templis imagines Christi, atque Sanctorum obtinuere, ut videre est apud Ciampinium in suis musaicis. Illud autem aperte testatur IV saeculo Paulinus de Imagine SS. Trinitatis, quam versibus decribit; Epist. 12 ad Severum (vide ibi.) Sic a pari de B. M. V. immaculato conceptu.

Hinc egregie Amb. Catharinus *enarrat in c. 3. Gen.* notavit, summa Dei providentia, ac consilio in Scripturis Mariae genitores non fuisse recensitos, nec de eius Immaculata Conceptione locutum dicendo: « Scimus esse quaedam, quae nisi essent Scripturis sacris « commendata, potuissent non immerito desiderari. Quaedam vero « cum ratione omittuntur, quae satis est a traditionibus haberi. Ec- « ce de Beatissima Virgine nihil fere habemus in Scripturis, nec ex « quo patre, et ex qua matre descenderit. Id vero multi mirantur, « sed magna Dei providentia factum esse, non est dubitandum. O- « stendere enim voluit Spiritus Sanctus secundum quam partem con- « sideranda esset in genealogia sacratissima illa Virgo, non quidem « ut habens patrem, et matrem peccatores, per quos fuerit in casu « peccatum transfusum, sed ut existens Dei Mater, ut ab ea nota « praeservatam facile persuaderemur, et ita profuisse illi Deum ge- « nuisse, ut quod attinet ad contractationem peccati originalis non « obfuerit ipsi ab hominibus prognatam fuisse. Sed hae meditatio- « nes etsi non omnium sint, potissimum vero eorum non sunt, qui « in Scripturis non assueti, sectarum factionibus seducuntur. Hi « sunt, quae facile possent haec reiicere, ac ridere, non tamen ri- « denda profecto, sed admiranda et veneranda; honor enim, qui Ma- « tri Dei exhibetur (*veluti nos ab initio praemisimus*), eundem sibi « Filius reputat exhiberi, et ita postulat materna pietas ».

Licet haec traditio, qua exurgit TRIUMPHUS B. M. VIRGINIS MATRIS DEI IN PECCATUM ORIGINALE, tota contenta sit in istis evange-

lii verbis S. Matthaei, cap. 1, 16: *Ioseph virum Mariae, de qua natus est Iesus, qui vocatur Christus* . . . . . ibid. 30. *Quod enim in ea (Maria) natum est, de Spiritu Sancto est*: « Quid amplius quae« ris, quid ultra requiris in Virgine? Sufficit tibi, quod Dei Mater « est, quod de ea natus est Iesus . . . . . Hoc breve elogium ad om« nem historiam sufficit, longiore non opus est ad Virginem extol« lendam » inquit S. Thomas a Villanova, serm. 2 et 3 de Nat. B. V.; tamen eamdem nos dilucidius expendemus, et laetantes magis magisque admirabimur stupendum B. Mariae Virginis Triumphum obtentum in peccatum originale: unde merito canimus

Vix Matris inclusam sinu
Replet sacer te Spiritus
Iam tota pulchra; nec decus
Avita labes te inficit.

SOLVUNTUR OBIECTIONES.

Obi. 1. Quoties de primigenio delicto disserit S. Scriptura, toties declarat *omnes in Adam peccasse; omnes in Adam esse mortuos, quia Christus pro omnibus mortuus est*, etc. Sed haec evincunt B. Virginem paterna labe fuisse infectam. Hoc argumentum velut achilleum ostentare solent adversarii.

R. 1. Istud argumentum retorsione plumbeum fieri, et plane evanidum. Etenim sacri codices passim renuntiant, *non esse* hominem « qui non peccet, in multis omnes offendere, Deum a nemine viven« te unquam visum fuisse, sed nec videri posse, etc. » Sed haec evincunt B. Virginem peccato actuali necessario fuisse coinquinatam, et sententiam asserentem Deum a Moyse, aut Paulo, dum viverent, visum fuisse, sacris litteris repugnare. Quis istas ferat consecutiones? Merito igitur Canus, doctissimus ex nobilissima Dominicanorum familia theologus, lib. 7 de locis, cap. 3, hunc in modum arguit: « Assertionem, quae dicit B. Virginem peccatum originale « contraxisse, non esse in numero dogmatum catholicorum, mani-

« festissime colligitur ex eo, quod a lege universali per singulare « privilegium unam Dei Matrem excipere sacrarum litterarum fidei « nullo pacto adversum est, alioqui cum sacrae litterae in univer- « sum clament: *Non videbit me homo, et vivet: Deum nemo vidit un- « quam* qui Paulum aut Moysem excepisset, sacras litteras contra « pugnasset ».

R. 2. Nego minorem. Nam 1. ex generalibus Scripturae, aut Patrum, de peccato originali ab omnibus contracto effatis nihil amplius colligi potest, quam ex generalibus eiusdem Scripturae, vel Patrum locutionibus de peccato actuali, cui omnes obnoxii sunt.... 2. Conc. Tridentinum, sessione v, declarando *suae intentionis non esse* B. Virginem comprehendere in generali suo de peccato originali decreto, consequenter declaravit non esse suae intentionis eam comprehendere in generalibus, sive Patrum de peccato originali oraculis .... 3. Divina ordinatio circa peccati originalis transmissionem Deo non abstulit facultatem, quos voluisset ab illa lege eximendi. Unde generales illae locutiones semper intelligendae sunt hypothetice, id est, ex hypothesi quod Deus per singulare privilegium aliquem non exemerit a peccato originali. Porro voluit Deus *propter honorem Dei*, ut lex, quae erat pro omnibus, non esset pro Maria, ad eum fere modum, quo lex Assueri erat pro omnibus, non pro Esther ... 4. Generales illae locutiones recte intelliguntur de B. Virgine, quamvis cum existere coepit, iustificationis gratia fuerit exornata; exprimunt enim omnes, qui fuerunt in Lumbis Adae, in eo peccasse, et peccatum, secluso speciali privilegio reipsa in primo existentiae suae instanti contrahere debuisse, quo sensu, ut postea dicemus, B. Virgo in Adam peccavit, et mortua est.

Instant..... et coelesti oraculo: « Si unus pro omnibus « mortuus est, ergo omnes mortui sunt, et pro omnibus mortuus « est Christus », innixi arguunt: Ii omnes pro quibus revera mor- « tuus est Christus, revera mortui sunt in Adamo; sed Christus re- « apse mortuus est pro Maria; ergo Maria reapse mortua est in « Adamo, si autem reapse mortua est in Adamo, reapse contraxit « peccatum originale » ergo ....

R. Mariam, utpote ex Adam generatione naturali cum concupiscentiae fervore prognatam, Adamo actu peccante cum ipso, et in ipso actu peccasse, et hoc sensu in Adamo reipsa mortuam esse; unde cum Mariae anima creata est, et carni ex Adam tractae unita, debuisset peccatum habituale Adae contrahere, et illud revera contraxisset, nisi Deus meritorum Christi intuitu actualem illam corruptionem impedivisset; tota igitur Mariae sanctitas, et gloria ex Christo eius Redemptore oritur; quod enim in primo conceptus instanti, peccato, ut ipsius exigebat natura, et conditio, non sit infecta, unice effecerunt Christi merita. Quare Christus per gratiam suam realem Mariae depravationem arcendo non minus eius salvator fuit, quam si Mariam per eamdem gratiam ex reali corruptione extraxisset, ad eum fere modum, quo vir, qui centum nummos praestaret, ut alicuius criminis rei realis amoveretur condemnatio, aeque foret eius redemptor ac si ipsum per centum nummorum donationem a realis condemnationis effectu liberasset. Unde Augustinus, ut antea ostendimus, agnovit *sibi dimissa esse* a Deo, et quae revera commiserat, et quae coelestis gratiae protectione non commiserat peccata.

Instant. 2. Si commemorata oracula intelligenda sunt de iis, qui *actu* aut debito mortui sunt in Adam, plures alii pari distinctione a peccati originalis reatu liberari poterunt, sicque tandem huius delicti existentia e medio tolli: absurdum consequens, ergo etc.

R. Commemoratam distinctionem iis dumtaxat convenire posse, in quos Scriptura aut traditio Ecclesiae catholicae iudicio eam cadere asserit; talis autem est sola Deipara Virgo. Quod enim quidam dixerunt, B. Ioseph, et nonnullos alios eximiae sanctitatis homines, maculae originalis puros et expertes fuisse, omni destitutum est fundamento. Hinc Sylvius in 1, 2, qu. 81, a. 2, conclusione quarta haec merito statuit: « Temerarium est, quin de haeresi suspectum, « aliquem ex Adam seminaliter descendentem, praeter Deiparam, « a peccato originali eximere, etiamsi hoc ex speciali privilegio fa« ctum diceretur, quia esset facere exceptionem a regula absque « fundamento et contra omnium orthodoxorum sententiam. »

Instant. 5. Apostolum ad Ephesios 2. docere omnes qui naturam ex Adamo trahunt, esse *filios irae;* sed Maria est Adae filia; ergo etc.

R. Mariam vi naturalis suae ex Adam generationis cum libidine *dispositive*, ut aiunt, et *inchoative*, sive ut antea loquebatur Estius, *quodammodo abitualiter* fuisse *filiam irae* seu peccasse, licet interveniente *propter honorem Domini*, Dei auxilio cum primum existere incoepit eius anima, non fuerit *formaliter* et *consummative filia irae*, sive peccatrix. Porro evidens est D. Paulum loco obiecto disserere de se, et *coeteris*, quibus speciale privilegium, ut Mariae, non est concessum.

Obi. Aerumnae, moerores et mors sunt poenae originalis peccati, atqui B. Virgo, omnibus fatentibus, his omnibus fuit obnoxia, ergo et originali peccato.

R. Disting. Mai. Sunt poenae originalis peccati vel *actu*, vel *quoad* debitum contracti *conc.*, solum *actu*, et de *facto contracti*, Neg. maiorem. Cum Maria Virgo peccaverit in Adamo, in eo peccando amisit originalem iustitiam, per quam defectus illi, scilicet aerumnae, moerores ac mors in statu innocentiae fuissent impediti. Quare nil mirum si talibus poenis fuerit obnoxia, licet actu non habuerit originale peccatum, quia per gratiam, qua ab eo fuit praeservata, non fuit ei reddita iustitia originalis, cum haec nemini etiam ex iis, qui per baptismum a labe originali mundantur, conferatur; et ideo sicut in istis etiam post deletionem peccati originalis actu contracti, remanent memoratae poenalitates, ita similiter in B. Virgine esse potuerunt, quia licet actualiter peccatum illud non habuerit, habuit tamen debito. Caeterum, ut complures advertunt, congruum non fuit, ut Maria speciali Dei beneficio ab hisce poenis liberaretur, tum quia ad meritum et ampliorem gratiam acquirendam conferebant, tum quia assimilabatur filio, qui aerumnas et dolores temporales, imo et ipsam mortem pati voluit propter hominum redemptionem. Ita Mazzola, theol. profes., de Beata Virgine Disp. Hist. Theol., prop. II. ad 6, obi. 3.

Ergo B. Virgo peccati originalis contagio nunquam fuit inquinata, et ideo nunquam Dei fuit inimica, nunquam daemonis potestati subdita.

Non est de fide; sed pia est Scripturae et traditioni minime contraria sententia, imo, si communis fidelium sensus, et eorum qui ab Ecclesia hac super re praescripta sunt, ratio habeatur (ut indubie haberi debet), plusquam probabilis esse videtur.

D. Thomas 3 part. q. 27, a. 1 in c., dicit: « de sanctificatione « B. Mariae in utero nihil in Scriptura canonica tradi: » scilicet *iuxta germanum litterae*, ex quo solo (nisi constet spiritualem sensum a Spiritu Sancto specialiter intentum fuisse) firmum et efficax eruitur argumentum. Hinc B. Virginem, in nativitate et ante nativitatem, immaculatam fuisse, probat S. Doctor traditione, Ecclesiae auctoritate, et congruentiae rationibus, id est, ex iis, quae, sive in scripto, sive in tradito Dei verbo de B. Maria traduntur, decerptis. Tam eximii ducis vestigiis insistentes eumdem disserendi modum, quem, si hodie viveret, in huius assertionis probatione usurparet adhibebimus.

Intemeratum aut temeratum B. Virginis conceptum nullo modo in Scriptura et traditione consignatum docent aliqui, et ideo ab Ecclesia catholica, velut dogma ad fidem pertinens definiri non posse. *Haec* fuit singularis opinio Melchioris Cani, eruditi ex nobilissima Dominicanorum familia theologi, inquit lib. 7 de locis, cap. 3. « B. Virginem a peccato originali fuisse penitus liberam, e libris « sacris iuxta germanum litterae sensum nusquam habetur ..... nec « per traditionem apostolorum in Ecclesiam descendit..... oppo- « sita etiam assertio..... non est in numero dogmatum catholicorum « (utpote in verbo Dei scripto aut tradito non contenta). Neutrum « ergo ex illis opinationibus potuerunt tamquam dogma catholicum « approbare (Patres Tridentini). Ita is erravit qui asseruit erro- « neum esse aliquem praeter Christum a lege originalis peccati li- « berare..... Erravit ac multo etiam magis Basileense concilium, « cum definivit doctrinam illam, quae docet..... Mariam nunquam « originali subiacuisse peccato, tanquam consonam Scripturae Sa- « crae, ac fidei catholicae amplectendam fore, nullique de coetero « licitum esse contrariam docere. In pari quippe errore versan- « tur, qui alterutram partem ad catholicam fidem attinere posse « credunt. »

Etsi insultare iis non soleo, quorum ingenia et eruditionem miror, tamen modum quo purissimum B. Virginis conceptum vindicat Petavius, lib. 14 de Incarnatione, cap. 2, non improbare non possum. Etenim n. 8 dicit *Opinionem* (de temerata Mariae conceptione) *antiquioribus placuisse*, et n. 10 se in contrariam sententiam ire « ob Romanorum Pontificum, Tridentinae Synodi auctoritatem, ac « communem maxime sensum fidelium omnium. » Fatetur aliunde hanc sententiam sacris litteris minime comprobari posse. Iam vero ex his principiis colligi, ni meus me fallit animus, posse videtur, Ecclesiam commendare posse dogma, neque in sacris codicibus, neque in *antiquioribus patribus* consignatum, et ideo illud dogma vel a nova revelatione, vel *ab orali* traditione tenere. Primum sane est falsum; alterum vero traditionem oralem, communemve sensum fidelium, in contradictionem cum traditione scripta, sive *antiquiorum Patrum* scriptis immergeret, quod profecto absurdum est. Et vero traditio oralis et communis fidelium sensus circa purissimum Mariae conceptum, antiquioribus Patribus vel erat exploratus, vel non, si exploratus nihil ipsi adversum protulissent; si ignotus, qui id contingere potuit, cnm in primis eorum quam praesenti aetate clarior fuerit traditio? Qui eodem tempore traditio scripta, id est, certa fidei regula, cum traditione orali, idest, altera certa fidei regula, cohaerere non potuit? Apage figmenta.

PRINCIPIA SOLUTIONUM

1. Non te moveat quod de purissimo Mariae conceptu nihil in scriptura litterali sensu effulgeat: nihil videlicet aufert de Mariae sanctificatione in utero, nihil de eius nativitatis sanctitate, nihil de illius a peccato actuali immunitate, nihil de perpetua ipsius virginitate, quae tamen fide constat.

2. Sedulo distingue primum Virginis conceptum a secundo, id est, formationem corporis Mariae in Annae utero ab instanti unionis eius animae cum corpore; iste enim, non ille, fuit intemeratus.

3. Si dies sacer et festivus virginei conceptus certo attingeret primum instans infusionis animae in corpus Mariae, omnis de huius conceptus puritate dubitatio illico evanesceret.

4. Cuncta fere sive Scripturae, sive Patrum oracula adversus intemeratum Mariae conceptum unica distinctione culpae originalis contractionis quoad *actum* et *debitum* exponuntur, et robur amittunt. Vide quoque Moment. IV, obiect. I, Resp. 2.

5. Quod purus Mariae conceptus Scripturae, et plurium etiam Patrum testimoniis niti non videatur, nullum inde ipsi accedit praeiudicium. Quot enim sunt dogmata sic se habentia, quae tamen reapse illis testimoniis non sunt contraria.

6. Nec antiquiorum Patrum traditio communi fidelium sensui, nec communis fidelium sensus antiquiorum Patrum traditioni repugnare potest, et ideo, si uni conformis est purus Virginis conceptus, et alteri erit conformis, uti dicturi sumus in Mom. IV.

APPENDIX

COMMENT L'ÉCRITURE SAINTE APPUIE LA CROYANCE DE LA CONCEPTION IMMACULÉE DE LA SAINTE VIERGE

Convenons d'abord que les livres sacrés ne disent nulle part en termes exprès ni que la Sainte Vierge ait été préservée, ni qu'elle ait été souillée dans sa Conception par le péché originel: ainsi tous les témoignages qu'on peut tirer de l'Écriture ne concluront que par des conséquences nécessaires, ou par l'explication que leur donnent les saints docteurs qui sont les Pères de l'Église. — Mais l'Écriture ne dit-elle pas en termes assez exprès que la Sainte Vierge a été conçue avec le péché originel comme tout le reste des enfants d'Adam, quand elle met la règle générale qui ne souffre point d'exception? *In Adam omnes moriuntur* (1, Cor. 15): tous meurent en Adam! Voilà la règle qui n'excepte personne; il faut que la Sainte Vierge, qui est fille d'Adam, la subisse comme tous les autres.

Vous ne concluez pas bien, car de cette règle générale il faut tirer une conséquence toute contraire : c'est la loi commune que tous les enfants d'Adam sont souillés dans leur concéption par le péché de leur premier père, donc la Sainte Vierge n'y est comprise ; Pourquoi ? parce que c'est le privilège de la Mère de Dieu de n'être soumise à presque aucune des lois communes qui s'étendent à tous les enfants d'Adam. Par exemple : C'est la loi commune que toutes les femmes conçoivent leurs enfants par la voie ordinaire ; la Sainte Vierge en est exempte et a conçu son Fils unique par l'opération du Saint-Esprit. C'est la loi commune que toutes les mères cessent d'être vierges quand elles sont mères; la Sainte-Vierge en est exempte, car elle est une mère vierge qui n'a rien perdu de son intégrité virginale pour avoir produit le Fils de Dieu ; au contraire elle l'a perfectionnée. C'est la loi générale que toutes les mères enfantent avec douleur : *In dolore paries*; la Sainte Vierge est exempte de cette loi, car Saint Thomas dit expressément qu'elle ne sentit aucune douleur, mais une très-grande joie quand elle enfanta son divin enfant. C'est la loi commune que tous les enfants d'Adam soient sujets à quelque péché actuel : *Non est homo, qui non peccet* ; la Sainte Vierge n'est point comprise dans cette loi, car c'est la croyance commune de l'Église et la décision du Concile de Trente, qu'elle n'a jamais commis aucun péché actuel dans toute sa vie. C'est la loi commune que les corps des hommes soient réduits en cendre après leur mort : *Pulvis es, et in pulverem reverteris* ; la Sainte Vierge n'a pas subi cette loi rigoureuse, mais après être morte, à l'exemple de son Fils unique, et après que son corps eût demeuré trois jours dans le tombeau, elle ressuscita comme lui, et son corps et son âme furent ensemble reçus en triomphe dans le ciel le jour de son Assomption, c'est la croyance générale de toute l'Église.

Combien voyez-vous de lois générales qui enveloppent tout le reste des enfants d'Adam, dont la Sainte Vierge a été exempte, sans que l'on puisse montrer des paroles expresses dans l'Écriture Sainte qui nous marquent cette exemption ? et néamoins il n'y a point de vrai catholique qui n'eût quelque peine d'en douter. Pourquoi donc lui accordez-vous tous ces privilèges qui la dispensent de la loi com-

mune? C'est que ce sont des apanages qui sont justement dus à la dignité incomparable de Mère de Dieu, et qu'il semblerait trop indécent qu'elle fut soumise à toutes ces lois. C'est fort bien dit; mais ne voyez-vous pas qu'il n'y a rien de plus convenable à la dignité d'une Mère de Dieu qu'une très-parfaite innocence, et qu'il y aurait sans comparaison plus d'indécence de dire que son âme aurait été corrompue par le péché, qui est une horreur infinie, que de dire que son corps aurait été mangé par les vers qui sont de créatures innocentes; plus d'indécence de dire qu'elle aurait été conçue dans la malédiction du péché originel, que de dire qu'elle aurait conçu son Fils unique par la voie ordinaire des autres mères, qui est une chose innocente; plus d'indécence de dire que son âme sainte n'aurait pas toujours été vierge; par l'exemption de toute sorte de péché originel ou actuel, que de dire que son corps ne sèrait pas toujours demeuré vierge après comme devant son enfantement? Confessez donc que s'il y a quelque loi générale, dont la dignité de Mère de Dieu l'ait dû exempter, çà été principalement de celle du péché originel, qui souille universellement tout le reste des enfants d'Adam.

Quand je vois dans l'Écriture Sainte la reine Esther trembler de crainte, s'évanouir, et presque mourir de frayeur devant le trône d'Assuérus, qui avait prononcé un arrêt général de mort contre toute la nation des Juifs dont elle était fille, et cette loi générale semblant l'envelopper dans le malheur commun de tous les autres, le roi, qui l'aimait, descendre de son trône pour la faire revenir de sa pamoison, lui mettre son diadème sur la tête et la flatter avec des paroles d'assurance: Qu'avez-vous, ma soeur? Que craignez-vous, ma bien-aimée? N'appréhendez rien, vous ne mourrez point; car cette loi est bien faite pour tous les autres, mais non pas pour vous: *Non enim pro te, sed pro omnibus haec lex constituta est.* Je dis en moi-même: Serait-il possible qu'Assuérus eût plus de puissance ou de bonté pour exempter une princesse qu'il aimait d'une loi générale qui condamnait tous les Juifs à mort, que n'en aurait Jésus-Christ pour exempter sa sainte Mère de la loi générale de tous les

enfants d'Adam ? cela ne saurait entrer dans ma tête; il l'aime plus elle seule que tout le reste de ses créatures, il ne saurait avoir de rigueur pour elle; il ne peut pas la regarder comme l'objet de sa colère dans sa Conception comme tout le reste des enfants d'Adam: *Non enim pro te, sed pro omnibus haec lex constituta est.*

Tout cela ne me convainc pas, car quand il serait vrai qu'elle aurait été dispensée de cette loi de rigueur, qui fait mourir généralement tous les enfants d'Adam au moment qu'ils commencent de vivre et qui leur fait à tous un tombeau du sein de leur mère; quand j'accorderais que cette dispense était très convenable à la dignité de Mère de Dieu, je vous alléguerais une autre loi générale dont vous n'oseriez l'avoir dispensée: c'est quand Saint Paul dit que Jésus-Christ est mort pour tous, et que de là il conclut fort justement que donc tous étaient morts; et que le Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort pour eux. Direz-vous que la Sainte Vierge est exempte de cette loi? Jésus-Christ n'est-il point mort pour elle? N'est-elle pas obligée à vivre uniquement pour lui? Ne l'a-t-il point rachetée par son précieux sang? Et pourquoi l'a-t-il rachetée sinon parce qu'elle était esclave du péché? Pourquoi l'a-t-il sauvée en mourant pour elle, sinon parce qu'elle était perdue comme tout le reste des enfants d'Adam? Qu'avez-vous à dire à cela?

Jamais aucune pure créature n'a eu tant de part au bienfait de la passion et de la mort de Jésus-Christ que la Sainte Vierge; jamais aucune ne s'est reconnue si obligée à vivre uniquement pour lui, et jamais aussi aucune autre n'a été si absolument et si fidèlement dévouée à son service. Mais si vous pensez conclure de là qu'elle était morte par le péché, esclave du démon et perdue, vous vous abusez fort, car il faut conclure tout le contraire. Elle a eu plus aux grâces de la rédemption que toutes les autres; donc ces grâces ne l'ont pas seulement délivrée du péché, qui est une faveur qu'elles font a toutes les autres, mais elles l'ont préservée du péché, ce qui est beaucoup plus; son Fils unique l'a rachetée plus noblement que toutes les autres: donc ce n'a pas été seulement en la retirant de l'esclavage du

démon comme toutes les autres, mais en la garantissant d'y tomber jamais pour un seul moment; Jésus-Christ l'a sauvée d'une façon plus excellente que tout le reste des enfants d'Adam: donc ce n'a pas été en souffrant qu'elle se perdit dans le naufrage général du monde où se vont perdre toutes les autres, mais en faisant surnager cette arche du salut au-dessus des eaux du déluge; autrement en quoi serait-elle privilégiée audessus du commun des hommes?

Vous dites quelque chose; on peut bien en quelque façon expliquer ce passage de l'Écriture en sa faveur; mais du moins j'ai cet avantage que vous ne m'en sauriez alléguer aucun qui nous dise que sa Conception soit Immaculée. — Que dites-vous? Vous n'avez donc pas lu ce qui est écrit dès le commencement de la Genèse, quand Dieu dit à ce vieux serpent qui avait séduit nos premiers parents, ou plutôt au démon déguisé sous la figure du serpent: *Je ferai naître des inimitiés mortelles entre la femme et toi, tu dresseras des embûches à son talon et elle te brisera la tête* (Gen. 3). J'avoue que ce passage ne dit pas clairement que la Sainte Vierge a été préservé du péché originel dans sa Conception, mais il le dit obscurement; et c'est ainsi que toutes les créatures de l'Ancien Testament, qui sont figuratives, enveloppent les vérités du Nouveau, qu'elles nous énoncent dans l'obscurité. A qui appartient-il de les dévoiler et de nous les faire connaître clairement? C'est aux docteurs et aux Pères de l'Église qu'il s'en faut rapporter pour en concevoir le vrai sens. Saint-Ambroise, saint-Grégoire, saint-Augustin, sanit-Epiphane, l'abbé Rupert et plusieurs autres, disent tous que cette femme est la Sainte Vierge; que la tête du serpent qu'elle brise, est le péché originel qui entre le premier, comme la tête du serpent est la première qui pénètre partout où il va. Voilà le vrai sens, selon l'interprétation des Saints-Pères, que le Saint-Esprit a prétendu voiler sous l'obscurité de ces paroles, et qui dit assez clairement que la Sainte Vierge a triomphé du péché originel, et que sa Conception est Immaculée.

Si vous lisez le sacré cantique, vous y trouverez ces paroles du Saint-Esprit: *vous êtes toute belle, ma bien-aimée, et la tache n'est*

point en vous. A qui sont-elles adressées? De qui parle-t-il? On ne peut pas dire que c'est de l'Église qu'on appelle l'épouse du Saint-Esprit, parce qu'elle a ses taches et ses péchés pour lesquelles elle présente tous les jours les larmes de sa pénitence à Dieu et demande ses misericordes. Ce ne peut donc être que de la seule Sainte Vierge que le Saint-Esprit appelle sa bien-aimée par excellence. Mais comment dirait-il qu'elle est toute belle et qu'elle n'a aucune tache, si elle avait été salie par le péché originel? Car quand une fois ce feu infernal a brûlé une âme, la cicatrice est ineffaçable, et il en résulte qu'elle a été quelque instant ennemie de Dieu. Oh confusion! oh malheur! C'est pour cela qu'un ancien auteur soutient que la Sainte Vierge aurait plutôt choisi de tomber dans l'enfer, que d'être engagée pour un seul instant dans le péché originel, et qu'elle aimerait mieux être anéantie que de devenir l'ennemi de Dieu par quelque péché. Hélas! Que nous savons peu l'horreur que nous devons concevoir du moindre péché, quand nous le commettons si facilement!

Revenons aux divines Écritures. Si vous lisez le Psaume 84, vous y verrez ces paroles mystérieuses. « Seigneur, vous avez béni votre « terre, cette terre vivante de laquelle vous avez été formé dans vo- « tre seconde génération, comme dit le Prophète Isaïe, et vous avez « écarté la captivité de Jacob »; il ne dit pas qu'il l'a délivrée de la captivité, mais qu'il l'en a garantie.

Il est dit au chapitre 8 des Proverbes, d'où l'Église a pris ces paroles qu'elle applique à la Sainte Vierge: « Le Seigneur m'a possé- « dée dès le commencement de ses voies, avant qu'il eût encore rien « fait au commencement ». Quand le Créateur a voulu se communiquer à ses créatures, il a commencé par regarder Jésus-Christ comme le plus noble de ses ouvrages au dehors de lui, et puis la Sainte Vierge, sa Divine Mère, comme la plus digne après lui; voilà par où il a commencé à cet égard. Il n'y avait encore ni Adam, ni Eve, ni péché originel; car le premier Adam n'a été crée que pour faire naître, en son temps, le second Adam qui est Jesus-Christ, et la seconde Eve représentée par l'auguste Marie. Ils étaient déjà conçus

l'un et l'autre, revêtus d'innocence et de sainteté dans les décrets éternels de Dieu, et ce qu'il a conçu dans l'éternité, il l'a exécuté au milieu des temps.

Vous me pourriez citer cent textes de l'Écriture qui ne concluerait rien, parce qu'ils ne parlent pas directement de Marie et que vous ne les prenez pas dans le sens littéral, qui est celui qui donne la force et l'autorité aux articles de notre foi. Il est vrai qu'on ne conclut pas efficacement par le sens mystique de l'Écriture, si nous ne sommes assurés que c'est celui que le Saint-Esprit a prétendu nous faire entendre; mais vous savez qu'il y a de textes qui n'ont point de sens littéral, et qu'il faut prendre nécessairement dans le sens mystique. Par exemple, quand l'Évangile nous dit; « Si votre « oeil vous scandalise, arrachez-le, et le jetez bien loin de vous; » nous savons que le Saint-Esprit n'a pas eu dessein qu'on arrache l'oeil de son corps, ce qui serait le sens littéral, mais il entend qu'on prenne ces paroles au sens mystique: si quelqu'un conduit votre esprit, comme l'oeil conduit votre corps, et qu'il vous donne de mauvais conseils, défaites-vous-en. Ainsi plusieurs textes de l'Écriture que l'Église applique à la Vierge pour prouver sa Conception Immaculée ou quelqu'autre de ses prérogatives, n'ont pas le sens littéral qu'on puisse bien vérifier. Mais ils sont vrais dans le sens mystique, les entendant de la Vierge, et nous savons que c'est le vrai sens que le Saint-Esprit a eu en vue dans ces paroles quand elle sont ainsi expliquées par les Saints-Pères.

II.

MOMENTA QUIBUS ASTRUITUR TRIUMPHUS

B. MARIAE VIRGINIS MATRIS DEI

IN ORIGINALE PECCATUM

DESUMPTA EX SANCTIS CONCILIIS A PRIMIS ECCLESIAE SAECULIS USQUE AD TRIDENTINUM

« Iterum dico vobis, quia si duo ex vobis « consenserint super terram, de omni « re quacumque petierint, fiet illis a « Patre meo, qui in coelis est. Ubi enim « sunt duo vel tres congregati in nomi- « ne meo, ibi sum in medio eorum ».
MATTH. XVIII, 19, 20.

« Ego in eis, et tu in me: ut sint consum- « mati in unum. »
IOAN. XVII, 23.

1. Hic a nobis operosissime in sacris est inquirendum Conciliis: adeone gravissimum illud primi hominis crimen omnes istius filios infecerit, ut ne ipsam quidem Beatissimam Dei Matrem intactam reliquerit? Cum nempe adversarii irrito conamine ipsorum torqueant ingenia atque obliciant, Concilia nihil definiere quoad *Immaculatam Conceptionem* B. M. V. ergo nullum obtinuit B. V. Maria *Triumphum in peccatum originale*.

Concilia nihil definiere circa *Immaculatam Conceptionem* B. M. V. *explicite* concedimus, *implicite* vero negamus; et sic consequens. Quod Ecclesia vero saeculis elapsis circa hanc rem nihil *explicite* decreverit, sic ex sancta Birgitta *Revel.*, *lib. 6*, *cap. 64*, de quarum auctoritate locuturi sumus in momenta IX, colligitur: « Comme l'Église n'était pas fondée sur notre Dame principalement, mais sur son Fils Notre Seigneur, il était convenable que Dieu qui va l'éclairant d'une façon admirable, et faisant paraître sa lumière du som-

« met des montagnes, ainsi que le cante le Prophète David, Ps. 75, « éclaircit avant toute chose les vérités fondamentales de notre sa- « lut, et après que par une abondance de sa bonté il nous fit encore « voir clair en plusieurs autres, lesquelles, quoique de moindre con- « séquence que celle-là, acheminent néanmoins nos esprits à la « mieux connaître, et l'aimer plus ardemment. » Uti scripsit R. P. Franciscus Poire Societatis Iesu in opere suo, *Triple Couronne de la B. Mère de Dieu*, *tom. 1*, *cap.* VIII, *n.* XXII. Sed quod *implicite* hanc sententiam pronunciaverint illa Concilia, *B. Mariam V. fuisse immaculate conceptam*, plura adstant tum ex oecumenicis, tum nationalibus hoc confirmantia.

2. In Concilio oecumenico NICAENO 1 (anno 325) adfuerunt nonnulli, qui Deiparae V. M. falsa cultum tribuebant divinum, et tamquam Deum illam adorabant, quapropter denominati fuerunt MARIAMITI *Elmacin. Eutych.* sequentes eumdem errorem COLLYRIDIANORUM *Epiph. lib.* III, *haer.* 75, 79. Alii autumabant immunem ipsam fuisse ab omnibus humanae vitae miseriis et deificatam. Hisce damnatis, monet tamen haec sancta Synodus, *lib.* II, *cap.* XXIII in respons. *Ss. Patrum* per Macarium episc. Hierosol., ubi instituens comparationem inter ipsos Archangelos et B. V. Mariam et sanctissimos omnes viros, eamdem super cunctos extolli, ideoque illam esse *omnino sanctam, puram et castam Virginem Mariam*. Alteri vero appellavere Dei Matrem *Trinitatis complementum et perfectionem*, tamquam si foret sine ipsa, imperfecta Trinitas SS.: Forsan isti male interpretati sunt sententiam S. Hesichii, qui Deiparam vocavit: *Totius complementum Trinitatis*. « A prendre, inquit auctor, *les grandeurs de* « *la Très-sainte Vierge Marie Mère de Dieu*, *tom. 1.* ces paroles à « la rigueur il semble qu'elles soient injurieuses à la Très-Sainte « Trinité; car si elle pouvait être perfectionnée, il lui manquerait « quelque chose pour être parfaite, et s'il en était ainsi, elle ne se- « rait pas Dieu, penser cela de Dieu serait une horrible impiété, « et le dire serait un blasphème épouvantable; aussi est-il manifeste « que ce ne fut jamais l'intention d'Hesichius que l'on prit ces pa- « roles en ce sens-là. » Blasphemia ab ipso Mahumeto damnata in Al-

corano, *cap.* v, *vers.* 76, 77 *Civilisation musulmane, observations historiques et critiques sur le Mahométisme, traduites de l'anglais de G. Sale, revus et corrigés par G. Pauthier.* Quid ergo mirum, si Nicaena Synodus tanta sit usa aeconomia, nihilque ultra definierit ea tempestate *circa B. M. V. Immaculatam Conceptionem*, ne videretur ipsa erroribus illorum favere? Istorum tamen error erit semper alta adprobatio sanctitatis et perfectionis B. V. Mariae. Re quidem vera nunquam illam Deam existimassent, si aliqua labe originis maculata fuisset. Vide mom. IV, n. 12 ad ann. 370 et ibid. saecul. XI, n. 27 ad annum 1007. Haec duo citata loca pro certo sunt hic scitu digna, ac solum ibi illa omisimus ratione brevitatis.

3. Patres Concilii oecumenici EPHAESINI sub Caelestino Papa celebrati (anno 431) de B. V. Maria sic definierunt: *Ut Conceptionem Verbi pertingeret super Angelorum choros, se usque ad solium deitatis erexit* ex Ioanne Aloysio de Fromentières *serm. de Concept. B. M. V. editio Migne, tom. 8, Collect. integ. et univers. des orateurs sacrés.* Ast quomodo potuit cum peccato originali B. V. Maria tam sublimiter se se extollere? . . . In hoc Conc. in Hom. Procli episc. Cyzici, cap. 1, in fine postquam descripserit Virginem dignam omnibus laudibus ob eius ineffabilem dignitatis excellentiam ait: *Maria est trama, impolluta Virginis caro; radius textorius, immensa gestantis gratia.* Nec non in eodem Concilio hic exclamavit . . . . *Quam (Mariam) enim citra ullam sui labem formaverat, ex hac quoque nulla macula contracta processit*, tom. 2, cap. 3, pag. 7.

Praeterea in hoc vocatur Deipara *Immaculata* idest pura ab omni labe iuxta veterem Sophronii ac divi Hieronymi interpretationem: *Ideo Immaculata quia in nullo corrupta.* Verum est, explicite ibi non dici, existere Mariam V. *a sua Conceptione immaculatam;* sed inquiens depuratam fuisse ab omni labe non expellit forsan et originale peccatum? Nonne S. Iacobus Apostolus epist. can. cap. 1, 27 de religione christiana alloquens hanc nuncupat *mundam et immaculatam*, eo quod expers ista prorsus sit totius culpae? Nonne Ecclesia post calicis consecrationem in canone missae sic sacerdotem orantem inducit super oblata: *Hostiam puram, Hostiam sanctam,*

Hostiam immaculatam: per quae verba intelligit profecto nihilo purius, nihilo sanctius dari, quam Christus, qui est ipse Deus; sic Sacra Concilia dum appellant B. V. Mariam *puram* et *immaculatam* ab omni labe, intelligunt semper talem extitisse etiam a sua Conceptione, uti et Ss. Patres metipsi exponunt, et adfirmant, et sic videtur indicasse Ecclesia, uti dicemus clarius in moment. v, ad ann. 1721, n. 15, et Mom. vi, n. 1.

4. Quartum Concilium Toletanum habitum (anno 634) recepit, et adprobavit Breviarum a S. Hisidoro archiepiscopo Sevillae reformatum, in quo festum, ac officium Conceptionis B. M. V. celebrabatur pro tota octava, et omnibus in locis perhibebatur, *B. V. Mariam fuisse immunem a peccati originali*, eo quod fuerit Mater Dei electa: Nos autem invisimus hoc Concilium, atque invenimus veram esse adfirmationem istam.

5. Concilium Toletanum xi. habitum (anno 675), in quo s. Hildephonsi doctrina fuit plausu accepta, idem fuit definitum, imo in cap. 2, pag. 546. Duobus vicibus docetur Christum *carnem de Sancta et Immaculata Maria Virgine assumpsisse* (editio Coloniae, 1618).

6 In vi Synodo generali Constantinopolitana (anno 680) facta sub Agathone papa, teste Baronio ad annum 681, n. 13. Lecta fuit epistola S. Sophronii patriarchae Hierosolymitani ad Sergium constantinopolitanum praesulem directa magna Patrum laetitia, de B. V. Maria haec continens: *ingressus est (Iesus) uterum Mariae sanctae, et ab omni labe liberatae corporis et animae*. In hoc Concilio Constantinopolitano invenimus epistolam S. Sophronii non tantum, sed definitionem sequentem: *Ex inviolabili namque, et virginali sanguine sanctae atque Immaculatae Virginis Mariae, Verbum vere factum est incarnatum*. Actio undecima. Ibid. paulo superius dixerat, ac definierat: *Et uterum intactum ingressus virginitatis castitate lustratum Mariae Sanctae, praeclaraeque, et quae Dei sunt Sapientis, et ab omni contagione liberatae et corporis, et animae, et intellectus.*

7. Patres in Concilio Trullano (anno 692) celebrato ad Armenorum refutandos errores, qui aquam in calicem, dum sacrum con-

ficiebant, non infundebant, S. Iacobi lyturgia usi sunt, quam glorioso nomine *lyturgia S. Iacobi apostoli* nuncuparunt; at in hac, ut videbimus postea, *Virgo Maria* vocatur *Sanctissima*, *Immaculata*, etc. etc., et Charolus Calvus (IX saeculo) voluit sacri celebrationi assistere iuxta hanc S. Iacobi apostoli lyturgiam Hierosolymis vigentem. *Epist. ad cler. Ravennet.* Synodus Trullana can. 79, cuius canones probati sunt a VII Synodo generali, Nicaena II, act. 7, can. 1, nec non citati a Concilio oecumenico Florentino ab Adriano, aliisque pontificibus, constanter adfirmatur ab ipsis: *B. V. Mariam immunem fuisse prorsus ab omni poena ordinans ad culpam, atque labe communi*, Roberto; Amor di Maria SS., cap. X, n. 11.

8. Concilium NICAENUM II adprobatum a papa Adriano, quapropter generale (anno 787) act. 5, sic definiit: *Si quis non confitetur sanctam semperque V. Mariam proprie, ac vere dici Genitricem sublimiorem esse omni visibili et invisibili creatura, anat. sit.* Quinimmo idem nuncupavit *Virginem Mariam* eo modo, quo nunc Ecclesia *Sanctissimam*, *Immaculatam*: *et puriorem omni natura sensibili, et intellectuali*: Les grandeurs de la Très-Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, t. 1, ch. 2, § III.

Porro quomodo B. V. Maria posset dici *sublimior* omnibus creaturis adhuc angelicis, si aliquando fuisset *a culpa originali* foedata, qua non solum inferior aliquando omnibus Angelis, sed omnino expers gratiae, et Dei inimica extitisset? Insuper eadem VII Synodus generalis, act. 7, ait: *Definimus venerandas sanctas imagines in templis sanctis Dei collocandas et habendas esse: maxime autem imagines Domini, et Servatoris N. Iesu Christi, deinde* INTEMERATAE DOMINAE NOSTRAE DEIPARAE, etc., et pluries in hoc Concilio haec verba pro INTEMERATA DEI GENITRICE, ET VIRGINE MARIA repetuntur, nos invisimus S. Concilium, et vera sunt dicta.

9. Le Concile national d'OSSONE, tenu en Angleterre (l'an 1222) ordonna la fête de la *Conception de la Sainte Vierge*, qui était déjà célébrée dans l'Orient plusieurs siècles auparavant, comme je vous le dirai bientôt; aurait-il pu ordonner cette fête s'il n'avait cru la *Conception de la Très-Sainte Vierge*, *Sainte*, *Immaculée*? car tout

le monde demeure d'accord qu'on ne fait point fête des pêcheurs. *Les grandeurs de la Très-Sainte Vierge Marie*, etc., ibid.

10. Patres Concilii LONDINI (anno 1328) *Act. tom. 2, vel. 3. Conciliorum* Angliae, pag. 494, ita aiunt: *Venerabilis Anselmi praedecessoris nostri, qui post alia quaedam ipsius antiquiora solemnia,* CONCEPTIONIS *solemne superaddere dignum duxit, vestigiis inhaerentes statuimus, et firmiter praecipiendo mandamus, quatenus* FESTUM CONCEPTIONIS (B. M. V.) *praedictae in cunctis Ecclesiis nostris Cantuariensis, festive, et solemniter de caetero celebretur.*

11. Concilium generale CONSTANTIENSE actum (anno 1414) sub Ioanne XXIII adprobavit revelationes s. Birgittae sicuti verissimas; atqui haec sunt refertae testimoniis peremptoriis *De pura et immaculata Conceptione B. M. Virginis*, ut adfirmat auctor laudatus: Les grandeurs de la Très-Sainte V. Marie Mère de Dieu, t. 1, ch. 2, § III. Quid ergo superest dubii? Vide quoque monumenta IX, n. 2.

12. Concilium BASILEENSE, ss. 36 (anno 1439) habitum, ita decrevit quoad IMMACULATAM CONCEPTIONEM B. V. M.: *Doctrinam illam asserentem gloriosam Virginem Dei Genitricem Mariam praeveniente, et operante divini Numinis gratia singulari, nunquam actualiter subiecisse peccato originali, sed immunem semper fuisse ab omni originali, et actuali culpa, sanctam, et immaculatam, tamquam piam, et consonam cultui ecclesiastico, fidei catholicae, rectae rationi, et sacrae Scripturae, ab omnibus catholicis approbandam et tenendam, et amplectendam* definimus et declaramus *nullique de caetero licitum esse in contrarium praedicare seu docere.* Romae adhuc servatur Bulla ista data huiusce Concilii tempore.

13. Ast Concilium Basileense est illegitimum ... Illegitimum...! Vere quidem, sed nihil nobis nocet haec illegitimitas, cum in sua definitione spiritui Ecclesiae obsequutum fuerit: Nam ex Benedicto XIV in tract. de festis B. Mariae V. cap. V, de festo eius Conceptionis, ubi sic ait hic immortalis Pontifex. Summus Pontifex Martinus V, qui Basileense Concilium indixerat, cum vita functus esset anno 1431. successit Eugenius IV, quo pontifice anno I eius pontificatus Concilium celebrari caeptum: *De Immaculata B. Ma-*

riae Conceptione acerrime tunc temporis theologi digladiebantur; quamobrem Patres eius Concilii ea de re in Synodo agi oportere arbitrati, ut ea quae par erat maturitate se gererent Ioanni de Turrecremata qui tum erat S. Palatii apostolici magister, mandarunt, ut quinam esset status controversiae scripto declararet, suumque ex animi sententia, sive pro veritate, ut vulgo dicitur, iudicium ferret. Paruit Synodi mandatis Turrecremata. Sed omnia adempta fuit occasio, qua quod ille scripserat, proponeretur Concilio, et examine expenderetur: Nam cardinalis S. Angeli legatus pontificis, qui Concilio praesidebat, dixit, Patres gravioribus curis esse distentos, ac proinde tum temporis non ita otio abundare, ut tantam rem possent discutere. Praeterea cum gravissimis impulsis causis Eugenius Ferrariam generale Concilium transtulisset, Turrecremata maiorem, sanioremque partem sequutus Patrum Basilea abiit: et quamquam anno 1438 Ferrariae Concilium B. Nicolao cardinale Albergato praesidente celebrari coeptum sit, ii tamen qui pervicaciter Basileae remanserant ss. 36 anno 1439 habita emanarunt decretum, de quo in antecedenti numero 12 locuti sumus.

14. Concilium Basileense quando edidit illud decretum, non iam erat amplius legitimum, sed schismaticum evaserat conciliabulum... Quid nobis refert de schismate suo pro hac quaestione, nihili? Procerto enarratum huius decretum *de Immaculata Conceptione B. V. M.* schismaticum non fuit; dum in illo plene spiritui paruit Ecclesiae. Etenim vero illud amplexata est tamen provincialis quaedam Synodus Avenione habita anno 1457, et constat ex Petro de Alliaco apud Alexandrum in hist. 15 saec. ad ann. 1387, cap. 5, *uti pium* et salubre decretum Basileensis Concilii de Immaculata Conceptione B. V. M. observari statuit; atque in eamdem quoque doctrinam conspiravit sacra Facultas Parisiensis, cuius eximia in Mariam pietas singulariter enituit, ulteriusque ista progressa anno 1497 ad hanc tenendam doctrinam prima. Namque percelebri lege sancivit, ne quisquam ex suis alumnis in posterum supremis academiae insignibus decoraretur, qui non se se ad Immaculatam tuendam Conceptionem solemni obstrinxisset sacramento.

15. Iamvero ad historiam redeamus de Turrecrematae scripto; qua nobis patet aditus ad alia Ecclesiae et apostolicae Sedis acta exponenda in hac tanti momenti re. Cum igitur anno 1439 Ferrariam irrepsisset pestilentia; Concilium Florentiam est translatum; in cuius actis nulla extat Turrecrematae relatio, nullumque scriptum de Immaculata V. Conceptione. Consequutum est Lateranense Concilium celebrari coeptum anno 1512 sub Iulio II et Leone, in quo discutienda erit omnis de V. M. Conceptione controversia. Etsi autem Leo pontifex Caietanum cardinalem iusserit litteris mandatis sententiam suam, et Caietanus pontificis mandata perfecerit, ut apparet in eius opusculo 1, tom. 2. Nihil tamen actum in Concilio de hac controversia.

16. Tridentinam indixit Synodum (anno 1542) Paulus III *sententiam Immaculatae Conceptionis V. M.* approbans ipse, eumque huiusce rei rumor erupuisset, fore ut eadem controversia in Concilio proponeretur, Frater quidam Bartholomeus Spina, S. Palatii apostolici magister, consentiente Pontifice; Turrecrematae opus typis edidit, cui titulus: « Tractatus de veritate Conceptionis San« *ctissimae* Virginis pro facienda relatione coram Patribus Concilii « Basileensis, anno 1427, mense iulio de mandato Sedis apostolicae « legatorum eidem sacro Concilio praesidentium compilatus per « Fratrem Ioannem de Turrecremata ».

17. Narrat cardinalis Pallavicinus, hist. Conc. Trid., lib. 7, cap. 5, num. 8. Cardinalem de Giaen, cum de *peccato originali* ageretur, proposuisse, ut haec tandem de *B. Mariae Conceptione* decideretur controversia: « Si oppose, addit citatus, il Bertano (vesco« vo di Fano), la cui religione difendeva la sentenza men favorita « dall' applauso comune. Disse con acconcia maniera, ambedue le « opinioni di tal questione numerare a loro favore dottissimi e san« tissimi uomini: la Chiesa sin allora aver professato, che a lei n'e« ra ignota la verità, non esser luogo, nè tempo da spendere gli « studii, e le giornate in ciò che non conferiva a pro della fede cat« tolica: piuttosto potersi mettere la controversia in silenzio, e con « questo sedare i contrasti poco utili, e poco edificatorii. E al Ber-

« tano consentirono in ciò, per la maggior parte, gli stessi Spa-
« gnuoli, c. 7, n. 2 ». Ideo frigide id acceptum a Patribus, qui neque locum esse, neque otium suppetere existimarunt labori, et tempori consumendo in iis quae ad fidem catholicam non pertinerent praecipue cum Concilium, eodem libro 7, cap. 7, iam ab initio statuisset, se quaestiones scholasticas derelinquere in pristino statu, deinde acres exponit controversias inter Patres exortas ex decreto de *peccato originali*, et cardinalem Paciecum sententiam dixisse, ut ad universalem propositionem, qua omnes homines *originali peccato* declararentur obnoxii, ea verba adderentur: *de B. Virgine declarat S. Synodus, se nihil definire, etsi credat* PIE, *eam sine originali labe esse conceptam*; eo magis quod in congregatione generali ante sessionem habitam, in qua fuit decretum conditum, maior Patrum pars, omnes ordines regulares, uno tantum excepto, et academiae suae opinioni subscripserant, et subscribebant. « Nel
« parere di lui, continua lo scrittore, concorse la maggior parte:
« ma i vescovi e gli altri che intervenivano dell' Ordine Domenica-
« no, ardentemente il contradissero, ed ebbero dei seguaci; oppo-
« nendo essi che ove il credere una parte si dichiarasse PIO, il cre-
« dere l'altra verrebbe a dichiararsi EMPIO; il che tacitamente era
« un definire la questione; e però fu consigliato che si pensasse a
« parole, onde niuna delle due opinioni ricevesse pregiudizio, ed
« ambedue rimanessero in quello stato, in cui erano allora nella
« Chiesa ». Per esecuzione di ciò, suffragiis initis, etsi plerique existimarint *B. Mariam sine ulla adamatica labe esse conceptam*, tamen noluerunt contradictoriae opinioni praeiudicium ferre; itaque omnes Patres episcopi Asturiensis probarunt sententiam, atque his verbis editum est decretum: *Declarat tamen haec ipsa sancta Synodus non esse suae intentionis comprehendere in hoc decreto*, UBI DE PECCATO ORIGINALI AGITUR; BEATAM, ET IMMACULATAM VIRGINEM MARIAM DEI GENITRICEM, *sed observandas esse constitutiones felicis recordationis Sixti Papae IV, sub poenis in eis constitutionibus contentis, quas innovat*. « Il Bertano e gli altri Domenicani fecero plau-
« so a questo decreto, come è solito di chi si vede in maggior ri-

« schio ». Neque tamen per hoc allatum Tridentinum decretum anno 1546 sublata fuit controversia, quae Maldonato duce subinde recruduit : novae enim in Parisiensi dissensiones exercere adversus ea, quae eadem Universitas antea decreverat, praesertim, contra iusiurandum, quo se obstringere oporteret eum qui ad doctoris gradum promovendus esset, ut videre est in praefatione operum Maldonati, edit. Paris. ann. 1677, et in hist. Concept. B. V., edita anno 1696 a Friderico quodam Ulrico Calixto Heterodoxo, n. 209 et seq., pag. 337 ubi tamen venenatos animi sui sensus in Patres societatis, et Sorbonicos evomit. Caeteroquin vide Moment. v, ubi sumus ad annum 1542 nonnulla alia de hac re dicturi.

Praeterea duo alii decretum illud scriptores obtrectarunt ; quorum unus Soave *in hist. Conc. Trident.* cuius maledicta refellit cardinalis Pallavicinus loco citato. Alter est Ioannes Launoius *in praescriptionibus de Conceptu B. Mariae Virginis*, qui aliam quamque a Soave inita est, viam ingreditur. Nam Soave decretum amplectitur, sed temere, et improbe venenatis notis illud depravat. Launoius adfirmare est ausus eam decreti partem, qua loquitur de B. Maria, *non* a Patribus Concilii compositam, sed in editione Concilii anni 1564 esse additam : eam enim deesse in editionibus anni 1546 et 1551-1555. Verum ea additio extat in actis Concilii autographis, quae Romae servantur, et in exemplaribus iam editis etc. a Massarello Concilii secretario recognitis. Extat itidem in editionibus Concilii quae praecessere annum 1564 ; et Sotus magni theologus nominis, qui Concilio adfuit, eam commemorat in commentario ad epistolam *ad Romanos* Antuerpiae edito anno 1550 vel 1551, hoc est, paulo post sessionem v Tridentinae Synodi habitam, die 17 iunii, anno 1546.

Insuper celebris theologus Catharinus in tract. de *Immaculato Conceptu* Romae edito anno 1551 scribit eam decreti partem, qua *B. Maria* excipitur, summa omnium consentione et plausu esse exceptam, seque sessioni illi adfuisse. Quapropter quisque fateatur necesse est, vel ipse qui tractatum illum notis, et omnia eius auctoris opera generali praefatione auxit, Launoium impudentissime,

turpissimeque mentitum. Vide Natalem Alexandrum, *Hist. Eccl., saec. 2, diss. 16, n. 21, § distinguo aliam secundam partem.* Integrum vero Launoii opus egregie confutatum fuit in libro quodam anno 1700 edito, cuius titulus : *Refutatio libri editi anno* 1676, *sub nomine De Conceptione Deiparae.*

20. Quamobrem haec adducta sacrorum Conciliorum Momenta satis probant, praecipue vero Concilium Tridentinum ab *omni labe originale* implicite per suum decretum excipere B. V. Mariam velle, aut saltem merito excipiendam iudicat illam nobilissimam Mulierem, quae tamquam *signum magnum apparuit in coelo ; mulier amicta sole, et luna sub pedibus eius, et in capite eius corona stellarum duodecim.* Apocalyp., cap. XII, 1. Sileant ergo modo illae omnes per pietatis speciem gravissimae excitatae controversiae, quibus acrius quam per pietatem licebat, hominum animi incendebantur.

III.

MOMENTA QUIBUS ASTRUITUR TRIUMPHUS

B. MARIAE VIRGINIS MATRIS DEI

IN ORIGINALE PECCATUM

DESUMPTA EX LYTURGIIS PRIMI SAECULI
USQUE AD NOSTRUM SAECULUM

« A fidelibus catholicae, et orthodoxae Ec-
« clesiae speciali cultu Hiperduliae ado-
« ratam B. V. Mariam fuisse ab ipso Ec-
« clesiae ortu usque ad haec tempora,
« innumeri scriptores testantur. »
Card. Bona, *De officio parvo Virg.*,
cap. 12, § *1*.

1. Concilium Carthag. III, synod. 23, et *Codex afric. can.* 3, S. Augustinus L. *de bono persever. cap.* 23, et alibi crebrius cum pluribus aliis conciliis et Patribus iubent stare *Lyturgiis* : « Age iam, « aiebat Tertullianus *de praesc.*, *cap.* 26, qui voles curiositatem « melius exercere in negotio salutis, percurre Ecclesias apostoli- « cas..... Videamus quid Roma didicerit ab Apostolis, quid *cum* « *Africanis quoque Ecclesiis* contesserarit ». Falsa enim esse non potest, quam Romana, aut universa Ecclesia per orbem diffusa tradit, doctrina: unde porro Ecclesiarum mens dignosci tutius non possit, quam ex his Lyturgiis, quae singularum, in quibus usurpatur Ecclesiarum vocem, ac testimonium quodammodo exhibent, atque episcoporum, presbyterorumque, imo, et plebis ipsius suffragia, leges, ritus, statuta, dogmata palam faciunt.

2. Verum in coelum iam ascenderat Servator noster, et Apostoli adhuc Hierosolymis sunt morati per quatuordecim annos, antequam per universum proficiscerentur orbem ad hominibus enuntiandam fidem, si Eusebio *Hist. eccl.*, *lib. 15, cap. 18 ad finem*, nos credamus. Toto hoc tempore *Act. Ap. c. 13*, 2 celebrarunt ipsi divinum officium, vel *Lyturgiam*, idest ex Graeco *publicum ministerium, praeces, supplicationes, sacrificium*. Eamdem igitur methodum, determinatam, et uniformem retinuerunt ipsi; atque nulla suppetit ratio existimandi illos mutasse receptum, adhibitumque ordinem post eorum dispersionem in gentes: ergo non datur ambigendi locus *Lyturgiam* vulgo dictam *Sancti Iacobi* in usu habitam apud Hierosolymitanam Ecclesiam, itidemque penes cunctas alias Syriacas et Patriarchatus Antiochiae illam fuisse, quam condiderant iidem Apostoli.

3. Nos loquimur cum Bona cardinale, Sala, qui *S. Iacobi Lyturgiam* omni conatu veluti germanum Apostoli foetum defendunt. Contra tamen alii, suppositamque cum Natali Alexandro contendunt; sed denuo in ipsum fuit revindicata ista, quare in canone IV, Zaccaria Franciscus Antonius *de usu librorum lyturgicorum in rebus theologicis, cap.* V inquit: « inter lyturgicos libros orientales eminet *Ly-* « *turgia S. Iacobi nomine inscripta* »... Nam (quod e Iosepho Aloysio « Assemano in praefatione, *lib. 4, cod. lyt. p. 2, pag. 25* scite notatum reperio) : *aliae quamplures, quin fere omnes orientales ad illam suas Lyturgias expresserunt, et accommodarunt. Syri fere omnes illam probarunt, eaque etiam utuntur*. Et quis revera ausus fuisset immutare, corrumpere ea, quae ab ipsis sanctis Fundatoribus Christianis statuta, ordinataque fuere? Nemo profecto: etsi rem tentassent, eventus non ipsis arrisisset. Audiamus Bergier verbum *Liturgie*.

4. Le degré d' autorités des *Liturgies* est très-différent de celle de tout autre écrit quelque soit le nom qu'elles portent, c' est moins l'ouvrage de tel auteur, que le monument de la croyance, et de la pratique d'une Église entière; il a l'autorité non-seulement d'un saint personnage, quelqu'il soit, mais la sanction publique d' une société nombreuse de pasteurs et de fidèles qui s'en est constamment servie: quand les obiections que les hérétiques intentèrent contre les écrits

des Pères seraient solides, elles n'auraient aucune force contre les *Liturgies*. Ici, c'est la voix du troupeau jointe à celle du pasteur: c'est tout un peuple qui, par la forme de son culte et par les expressions de sa piété, rend le témoignage de sa croyance »; illi Deo qui per S. Matthaeum XVIII, 19, 20 ipsis dixerat: *Iterum dico vobis, quia si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quacumque petierint, fiet illis a Patre meo, qui in coelis est. Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum*: et per S. Ioannem XVII, 23: *Ego in eis, et tu in me: ut sint consummati in unum*. Ergo ibi non tantum pastoris, et gregis invenitur vox, sed et vox Christi Iesu.

5. « Or, la plupart des anciennes Églises avaient reçu leur croyance des Apôtres mêmes ..... Chacune n'a jamais été sans *Liturgie*, et aucune n'a été assez insensée pour exprimer par ses paroles et par ses actes, actions une doctrine qu'elle ne croyait pas, ou qu'elle regardait comme une erreur »: Ergo impossibile erat, illas depravare sine universali fidelium reclamatione utpote scriptas tum in mente, tum in corde ipsorum, quum in lingua vulgatas: enim *vero ipse* S. Augustinus fatetur, volentem se inducere in sua Ecclesia usum recitandi in Maiori Hebdomada Domini Nostri Iesu Christi passionem secundum quatuor Evangelistas, sicuti nos adhuc praestamus, cum Matthaei evangelium tantum ante tempus suum legeretur: agitationem in cuncto populo induxit haec novitas ex ipsius S. Augustini testimonio, *serm. 144 de tempore*; ideo licet connotetur aliqua parva differentia inter *Lyturgias*, quibus gaudent Orientales, et Occidentales Ecclesiae, tamen haec non sunt curanda, quia duntaxat accidentalia sunt, non substantialia, ut ipsi fatentur adversarii.

6. Patet quod ex dictis, Ecclesia tum Orientalis, tum Occidentalis suas retineat *Lyturgias*. Oriens sequentes habet LYTURGIAS: S. PETRI, qua utebatur Antiochena Ecclesia; sed cavendum est, ne hanc nos confundamus cum quadam apocrypha *Lyturgia S. Petri*, quae sub hoc nomine a ducentis annis circumfertur: haec prae se fert nihil

aliud, quam certam permistionem Lyturgiarum Graecarum cum Ly turgia Romana: merito semper reiecta fuit ista.

7. S. Iacobi Lyturgia, de qua inquit Bergier: « on ne peut pa douter de l'antiquité de cette Liturgie, lorsqu'on la confronte av la cinquième catechèse mystagogique de saint Cyrille de Jérusale l'an 347 ou 348; ce saint évêque en expliquait aux nouveaux bapt sés la partie principale qui commence à l'oblation, et il en su exactement la marche. Et jamais les Orientaux n'ont douté qu'el ne fut effectivement de S. Jacques. Dans la suite, lorsque les patria ches de Constantinople ont eu assez de crédit pour faire suppr mer dans l'étendue de leur jurisdiction toutes les Liturgies, à l'exc ption de celles des saints Basile, et Jean Chrysostome, ils ont cepe dant souffert que dans les Églises de Syrie l'on se servit de celle d S. Jacques, au moins le jour de sa fête. Elle a donc toute l'authe ticité que donne à un monument l'antorité des Églises: cette L turgie de S. Jacques fournit un argument invincible contre les pro testans, puisque l'on y trouve la profession claire et formelle d dogmes qu'ils ont osé taxer de noveauté, et les cérémonies qu'i reprochent à l'Église Romaine comme des pratiques superstitieuse la présence réelle, et la transubstantiation; le mot sacrifice, la fractio de l'hostie, les encensements, la prière pour les morts, l'invocatio des Saints » . . . . . Sed quod singularissime nos attinet ibi inven mus *Immaculatam Conceptionem B. M. V. Matris Dei*, et adpr bationem factam a Concilio Trullano, uti diximus in Moment. d Conciliis, ad annum 692, quod approbavit *hanc Lyturgiam S. Ia cobi apostoli* . . . . . « Le savant Bingham même admet l'antiqui « de cette Liturgie et dans toutes les Liturgies du monde »: Veru cum nos sermonem fecerimus de Haereticis, qui *Immaculatam I M. V. Conceptionem admittunt*, alia dicimus.

8. S. Marci Lyturgia: « On sait par une tradition constante qu l'Église d'Alexandrie, capitale de l'Égypte, fut fondée par S. Mar et l'on ne peut pas douter que ce saint Évangéliste n'y est établi un forme de Liturgie. Elle s'y conserva, comme ailleurs, par traditio jusqu'au cinquième siècle (dicimus per traditionem, quia on ne pré

tendait pas pour cela que ses divers personnages les eussent écrits, mais qu'elles venaient d'eux par tradition; et il nous paraît que, dans cette question, la tradition d'une Église entière mérite croyance), et selon l'opinion commune, ce fut saint Cyrille d'Alexandrie qui rédigea pour lors et mit par écrit la Liturgie de son Église. Il écrivit en grec, qui était alors parlé en Égypte, de la cette Liturgie a été nommé indifféremment *Liturgie de saint Marc*, et *Liturgie de saint Cyrille* » quae postea ad maiorem intelligentiam versa fuit e graeca in linguam cophtam, et nonnullae Ecclesiae praedictam serbarunt. Hinc tres inventae sunt Lyturgiae: *1. S. Cyrilli*, quae est illa de qua usque nunc locuti sumus; *2. S. Basilii*; *3. S. Gregorii Nazianzeni* theologi dicti. De his duobus ultimis silemus, de prima solum observamus cum Renaudotio, ac P. le Brun, sive graecam, sive cophtam exsisse immunem ab omni corruptione Dioscori, Euthychetis, nec non Iacobitarum? « On n'y trouve aucune erreur, mais une confor-« mité parfaite avec la croyance catholique sur tous les points con-« testés entre les protestants et nous. De quel droit dira-t-on que « cette *Liturgie de saint Marc* est une pièce apocryphe, et supposée « qui n'a aucune autorité? Dans les deux autres Liturgies des « Cophtes on ne trouve rien de changé, ni d'ajouté que la profes-« sion de l'Eutychianisme, depuis que l'Arabe est devenu la langue « vulgaire de l'Égypte, les Cophtes n'ont pas laissé de célébrer en « Cophte; quoiqu'ils n'entendent pas cette langue ». Insuper praeter hanc recensetur quoque altera *Lyturgia S. Ioannis Chrysostomi* pro Constantinopolitana Ecclesia, quae pariter authentica est, et sic de quibusdam aliis: licet videatur haec digressio nimis longa, nihili refert tamen, quia sicuti in istis laudatis Lyturgiis mentio fit distincta *de Immaculata Conceptione B. V. M.*, sic oportebat easdem in lucem mittere.

9. Occidens vero retinet quatuor Lyturgias videlicet: *Romanam*; *Mediolanensem*; *Gallicanam*, et *Hispanicam*. De *Gallicana*, quae adhuc viget in pluribus dioecesibus Galliae fas nobis non est loqui; *Mediolanensis* vero vel Ambrosiana etiam modo robur habet. Quoad *Romanam*, ut postea pauca de *Hispanica* itidem praelibemus, *Romae*

nunquam dubitatum fuit, quin huiusce Ecclesiae Lyturgiae per traditionem ad metipsum S. Petrum ascenderet, ut putarunt IV in saeculo Innocentius I, epist. ad Decentium, et Vigilius Papa in VI saeculo, epist. ad Profut. In hac Lyturgia repetuntur eaedem expressiones, quae a tredecis saeculis inveniebantur in Iacobi Lyturgia, et a quinto saeculo circa fere nulla mutatio (praecipue vero in canone missae) ne accidentalis quidem eidem facta fuit: porro sicuti inter Apostolos eminet et dignitate et potestate S. Petrus; ita igitur inter Orientales, et Occidentales Lyturgias hae sunt illis praeferendae, praecipue vero Romana et in re theologica, uti docent Bocquillot, et Coteler: « Nam, ut aiebat S. Irenaeus, *lib. 3, cap. 3 de Ro-* « *mana Ecclesia*, ad hanc enim Ecclesiam propter potentiorem prin- « cipalitatem, necesse est omnem convenire Ecclesiam: hoc est, eos « qui sunt undique fideles, in qua semper ab his qui sunt, undique « conservata est ea quae ab Apostolis est traditio »: Quare Walfridus abbas, *lib. de Reb. Eccl.*, *cap. 22* addit: « Et Romani quidem « usum observationum a B. Petro principe Apostolorum accipien- « tes, suis quique temporibus qua congrua indicata sunt, addide- « runt. Quarum morem ideo in sacris rebus tam multae gentes imi- « tantur, quia et tanti magisterii; ex apice apostolico primordiis « clarunt, et nulla per orbem Ecclesiae aeque ut Romana ab omni « face haereseon cunctis retro temporibus pura permansit ».

10. Hisce omnibus necessario praenotatis gratia viae praecludendae negantibus testimoniorum auctoritatem referendorum, cum nempe istae omnes Lyturgiae contineant mentionem de *B. M. V. Conceptu Immaculato* explicite, vel saltem implicite. Ad nostram methodum revertimur modo, iuxtamque saeculorum seriem momenta exponeremus, ut invicte appareat *Triumphus B. M. V. Matris Dei in originale peccatum.*

11. Stamus promissis nostris et primo adlegamus S. IACOBI LYTURGIAM testibus ipsis Bergier, Goar, Le Brun, Zaccaria, Abdia *lib. 4, hist. suae*, de cuius antiquitate nemo dubitat; in qua de Beata Maria Virgine haec leguntur: *Très-sainte, très-glorieuse, immaculée, hors du rang des hommes pécheurs en toute manière*; V. *au commencement de la bibliothèque des Pères.*

12. Lyturgia S. Marci evangelistae, qui in sua Lyturgia teste Abdia ibid., *et au commencement de la bibliothèque des Pères*: De B. Virgine Maria sic loquitur: *Très-Sainte, Immaculée, et bénie; toujours Vierge Marie, Mère de Dieu.* « Lui donneraient-ils ce glorieux titre d' *Immaculée*, s'ils avaient cru que sa Conception eut été maculée per le péché originel »? Auctor libri, *les grandeurs de la Très-Sainte Vierge Marie Mère de Dieu, tom. 1, c. 2, §. IV.*

13. Lyturgia S. Ioannis Chrysostomi, quae huius Patris longe antecedit tempori, et non solum gaudet tanta auctoritate, qua fruitur ipse S. Doctor, sed et suffragio Ecclesiarum Orientalium, quae ipsam sunt secutae, et adhuc ea utuntur. Nunquam Ecclesiae illae tam tenaciter istam retinuissent, ni reperissent in eadem omnia momenta propriae fidei, imo videtur probabile ab ipsis Apostolis confecta fuisse cum usque ad saeculum VI *Lyturgia Apostolorum* vocata fuerit: Bergier verbum, *Liturgie*. In hac igitur Lyturgia B. Maria absolute ab omni labe vocatur immunis: *ex omni parte inculpata*, Lebrun, tom. 4, pag. 408. Haec omnia claudantur verbis prorsus aureis Lohner Tobiae, qui instruct. pract. tom. 6, 1738, pag. 402, *aliam* refert Lyturgiam apud Germanos suo tempore vigentem: « Tunc « cum fiducia diceremus, inquit ipse, quod in calendario novo mo« rientium hodie petitur his verbis »: *O Maria, sine macula concepta, fiat cor meum immaculatum, ut plus te amet, et honoret apud omnes, quam ulla creatura te possit inhonorare, tu vitam tuam sine macula inchoasti, ora pro me apud Filium tuum Iesum, ut ego sine macula eam finiam.*

MOMENTA ORIENTALIS ECCLESIAE

14. Post expositas Lyturgias apostolicas nunc investigare iuvat in remotioribus saeculis apud Ecclesiam Orientalem primo, postea Occidentalem huius festi *Immaculatae Conceptionis B. M. V.* celebrationem. Comperitur in Cursu Theologiae completo praefatione de testimoniis in gratiam *Immaculatae Conceptionis B. M. V. tom. 22, pag. 669* apud Orientales, versus annum 406; coeptum fuit ce-

lebrari festum *Immaculatae Conceptionis*; quod de suo tempore indubitatum reddit Andreas Cretensis, qui circiter anno 560 canonem Ecclesiasticum Graecorum antiquorum composuit.

15. Festum, denuo affirmat Bergier, *Immaculatae Conceptionis B. V. M.* iam in septimo saeculo celebrari: en eius verba: « Déjà « au septième siècle sous le règne d'Heraclius, Georges de Nicome- « die regardait la *Conception Immaculée de la S. Vierge*, comme « une fête d'ancienne date, et au moins depuis cette époque, les « Grecs ont constamment appelé Marie PANAKANTE; *toute pure*, « *sans tache*, *sans péché*; Ils n'ont pas emprunté cette croyance de l'Église Romaine; puisqu'ils la conservent encore: *verbum Concept.* In lucem edidit P. Combefisius sermones, quos Georgius archiepiscopus Nicomediae versus annum 880 in hocce festo habuerat, dicens in istis hoc festum non esse novum; quoad suam institutionem sed antiquum, *non novissime institutum*.

16. Inter eos, qui circa annum quo *Conceptionis B. M. V. puritatem* celebrarunt, Leo Augustus imperator cognomento sapiens, citatur a cardinali Baronio in notis ad Martyrol. Romanum. *Vide Cursum Theol. compl. cit.*

17. Emmanuel Comnenus imperator, qui suum auspicatus est imperium anno 1143, et obiit anno 1180 in Novella apud Theodorum Balsamonem ad observ. in Nomocanone Photii, Festa recensens, quae a populo essent observanda, ait: *Nonus dies decembris*; QUIA *tum Genitricis Dei nostri Conceptio celebratur*; quorum non is sensus est, ut hanc ille festivitatem institueret, sed ut veterem, et multo antea institutam populus, quemadmodum caeteras de praecepto festivitates, coleret: non enim novam, sed vetustam esse hanc celebritatem testatur Georgius episcopus Nicomediensis cit. n. 15, ad annum. 880, sub imperatore Heraclio, addit Benedictus XIV, *de festis B. M. V. c.* XV, *n.* 17.

18. De Archiepiscopo Armeniae narrat Matthaeus Parisius, illum in Angliam profectum anno 1228, exceptumque in monasterio S. Albani testatum esse, inter caeteras Armenorum festivitates celebritatem etiam *Conceptionis Mariae* a vetustatis temporibus cele-

brari. « Interrogatus inter loquendum ab uno, qui fuit ei assidens « collateralis, Monacho, si in partibus suis *Conceptio B. Mariae* « celebraretur, respondit: *Celebratur*, et haec est ratio; quia Angelo « nunciante Ioachim dolenti, et desertum tunc inhabitanti, ipsa « *Conceptio* facta est, et Conceptio B. Ioannis Baptistae simili ra- « tione. De Domini autem Conceptione, quae facta est Angelo an- « nuntiante Mariae, quae concipit ex Spiritu Sancto, nulli fidelium « venit dubium. »

19. Quid num ergo adversarii possunt opponere tot Momentis perauthenticis? Nonne haec invicte probant *Triumphum a B. V. Maria Matre Dei in peccatum originale obtentum?* Sed maiora adhuc habemus nos

MOMENTA ECCLESIAE OCCIDENTALIS

20. In Hispania certe ab apostoli Iacobi aetate, ut probant antiquissima testimonia celebrabatur festum *Conceptionis B. V. M.* (ex Cursu theologiae completo, praefatio de testimoniis in gratiam *Immaculatae Conceptionis*, tom. 26, p. 669); ubi deinceps anno Christi 667 S. Ildephonsus, Toletanus Archipraesul, sacrum hoc mysterium, officio ecclesiastico approbato, primus, hymnis nempe, ac precibus a se compositis celebrare coepit.

21. Huiusce antiquitatis alterum illustre exemplum huius festi mihi suppetit in legibus Wisigothorum, in quibus habetur regis Ervigis lex, qui ascendit super solium anno 681, cuius haec sunt verba in leg. Wisig. lib. 12, c. 7, apud Thomassin. de festis: *Festum S. Virginis Mariae, quo gloriosa Conceptio eiusdem Genitricis Domini celebratur*. Hoc sane mihi videtur, qua vetustius, qua dilucidius festi monumentum; hinc demiratus sum Thomassini interpretationem, qui legem intelligendam autumat de Festo concepti a Virgine Christi; cuius quaedam habentur in antiquis kalendariis vestigia. At qui fieri potest ut hac donentur interpretatione illa: *Conceptio eiusdem Genitricis Domini?* quae vel Lippis apertissime innunt ipsam *B. Virginis Conceptionem*: (ex Alexio Aurelio Pellicia de

Christianae Ecclesiae primae, mediae, et novissimae aetatis politia, tom. III, cap. 11, § IX).

22. Hispaniae Ecclesiae « n'ont quitté leur Liturgie qu'à l'occasion de l'irruption des Gots et sont demeurés attachés à la messe gothique jusque dans le onzième siècle; par les Chrétiens qui s'y maintinrent après l'invasion des Maures ou Arabes, jusqu'à l'an 1080. Et c'est ce mélange des Chrétiens avec les Maures qui fit nommer les premiers Mozarabes. Il a fallu que les Papes travaillassent plus de 30 ans consécutifs pour établir en Espagne l'usage de la Liturgie romaine. Tous ces faits démontrent qu'il n'a été aisé dans aucun siècle, ni dans aucun lieu du monde d'introduire des changements dans la Liturgie. » Bergier, parole *Liturgie*.

23. Aliud momentum magnum ex ista mozarabica Lyturgia exurgit ad tuendam *Immaculatam Conceptionem B. V. M.* Nam Zaccaria Franciscus Antonius amatus a S. Ligorio et Pio VI in lib. de usu librorum Lyturgicorum in rebus thoologicis, cap. VII, cor. V, refert libellum Gothicum-Hispanum, pag. 3: ubi *Beata Virgo vocatur incorrupta. — Dominus Iesus Cristus, qui venit de incorrupta Matris carne, corporis veritatem assumere.*

24. Quin prosequitur Cursus completus ibid., *Conceptio* saeculo decimo apud Hispanias celebrata sit, in dubium vix revocari posse testatur doctissimus Mabillonius in notis in epistolam 174 S. Bernardi *ad can. Lugdun.* In tempore longe a nobis remotiore originem, et in temporum decursu propagationem huiusmodi cultus enarrat P. Vincartius *eleg.* Marian. *ad litt. I.*

25. Res vero incontrovertibilis est, quod longe ante tempora reformationis Breviarii factae a Pio V, omnes Ecclesiae Hispaniae recitabant officium *Conceptionis B. M. V. Immaculatae* praecipue vero Ordo Fratrum S. Francisci, et an constans permanserit hic usus, res est omnino fide digna; posterioribus saeculis idem repetunt Henricus Gaad, Bacconus, Thomas de Argentina, Capreolus Paludanus omnes, *Ger. serm. de Concept. Bosius, lib. de signis Ecclesiae, c. 8.* Baronius in notis ad Martyrol. Rom. die VIII decembris.

Quis ergo negabit modo *Triumphum B. M. V. in originale peccatum post tot allata Momenta ex Hispanicis Ecclesiis....?*

26. Ad Angliam ab Hispania transmeamus: ex citato Cursu completo in Anglia circa annum 1070, caeteris episcopis suadente S. Anselmo mortuo anno 1109, qui, annorum aliquot intervallo, in Gallia Lugdunensi exulans eumdem ritum creditur propagasse, celebrari caepit festum *Immaculatae Conceptionis B. V. Mariae.* Bernardus, epist. 174, increpat canonicos Lugdunenses, quod hunc ritum quod ante quidem apud aliquos compererat, in famosa nobilique Ecclesia solemne instituissent (anno 1136). Eiusmodi instituendi occasionem S. Anselmo Archiepiscopo Cantuariensi oblatam esse a revelatione, quam quidam eius regionis Abbas accepit: saltem ea permotum S. Anselmum quibusdam, qui eiusmodi devotione tangerentur, hanc festivitatem observari indulsisse. Quamobrem Concilii Londinensis Patres (anno 1328) tom. 2 Concilior. Angliae, pag. 494. ita aiunt: « Venerabilis Anselmi praedecessoris nostri « qui post alia quaedam ipsius antiquiora solemnia, *Conceptionis* « solemne superaddere dignum duxit, vestigiis inhaerentes statui- « *mus*, et firmiter praecipiendo mandamus, quatenus *Festum Con-* « *ceptionis* praedictae in cunctis Ecclesiis nostris Cantuariensis pro- « vinciae festive, et solemniter de caetero celebretur ».

27. Favet huic opinioni epistola S. Anselmi, in cuius principio haec leguntur: *Conceptio venerandae Dei Genitricis, quemadmodum per multa signorum experimenta in Anglia, et in Francia coeterisque climatibus mundi celebranda sit declarata, me narrantem audiat dilectio vestra.*

Quod si haec epistola falsa suspicione careret, ait laudatus Benedictus XIV citato loco, ante annum 1109, ea festivitas in Angliam videretur introducta, cum Anselmus eo anno obierit: sed cum quaedam in epistola viri docti deprehenderint, quae falsi notae videntur, non nimis ei fidendum: *An Anselmi sit, a multis merito ducitur in controversiam; cum habeat multa, quae eidem auctori repugnant.* Sunt verba Christiani Lupi ad *Concilium Moguntinum* sub Leone IV, *tom.* 3, *veter. edit.*, *p.* 497. Ea vero interrogatio, qua

Monachus anglus a Patriarcha Armenorum de festo *Conceptionis B. Mariae* percontatus est (anno 1228) luculenter ostendit, Conceptionis festum tunc temporis nondum in Anglia firmis haesisse radicibus : ut advertit Thomassinus, *de Festo*, *lib.* 2, *cap.* 5, *n.* 4. Ast nobis videtur haec deductio satis levis esse, quia si in Anglia non celebraretur hoc festum iam saltem ab illo tempore, non talia postulasset ab Armeno, *cum voluntas non feratur ad ignotum:* Quapropter nos audemus hanc reiicere, et subscribimus sententiae sequenti eruditissimi Pellicia loco citato superius: « Nonnulli, inquit « ipse, antiquius huius festi monumentum in Emmanuelis Comneni « constitutione de festis legere arbitrati sunt, proindeque festum « illud saec. XII institutum opinantur. Qui sane falluntur, cum saec. « iam XII. tum in Anglicana Ecclesia potissimum Canturberiensi in« stitutum foret ab Anselmo archiepiscopo, quod testatur Conci« lium Londinense (anni 1328)..... Neque magis mihi probatur « eiusdem Thomassini sententia de *Romana Ecclesia*, in qua post « Innocentium III festum illud obtinuisse opinatur; verba enim « *Basiliensis Concilii*, sess. 36. (ann. 1439) manifeste ostendunt « antiqua consuetudine festum illud Romae celebratum fuisse: de « eo sane festum locutum, ait: *Quae (festivitas) tam per Roma« nam, quam per alias Ecclesias* VI *Idus decembris antiqua, et lau« dabili consuetudine celebramus*. Duorum enim saeculorum institu« tionem (quod pene temporis ab Innocentio ad Concilium Basi« leense defluxit) *antiquam consuetudinem* minime appellassent Ba« sileenses Patres. Romae itaque antiquiorem huius festi cultum « fuisse, dicendum erit ».

Utrumque tamen sit de Anselmi epistola, ac de tempore, quo *Conceptionis festum* (prosequitur celeberrimus Pontifex Bened. XIV), in Anglia firmatum fuit, a communi non arbitramur esse nobis opinione recedendum, qua huius solemnitatis institutionem Angliae refert acceptam: « Ex quibus omnibus satis compertum « habetur, eiusmodi celebritatem in Anglia celebrari caeptam', » scribit Baronius in notis ad Martyrol. ad diem 8 decembris. Revelationes, quae rationem praebuisse dicuntur, cur hoc festum insti-

tueretur, vide apud Spinellum in tractatu de Festis, ac Templis Deiparae, num 1. Documenta vero quae probant ea, quae diximus, affert Lupus loco citato, qui etiam ostendit traductam hanc festivitatem ex Anglia in Normanniam, inde in Gallias, et ad Ecclesiam Lugdunensem, quae S. Bernardo causa fuit, quamobrem eam epistolam scripserit, de qua supra verba fecimus iam pauca et modo ex professo.

29. Quam consuetudinem seu disciplinam apud privatos non paucos inolitam cum Lugdunensis Ecclesia arripuisset; rei tamen novitate excitatus Bernardus, fervidissimus scilicet ille Deiparae cultor, et praedicator, zelo exarsit, ac celebrem illam scripsit epistolam 174, circiter anno 1140, in qua festum huiusmodi, tanquam novum, Patribus ignotum, et ab Ecclesiastico ritu alienum improbavit. « Unde miramur satis, quid visum fuerit hoc tempore quibus« dam vestrum (canonicos Lugdunenses alloquitur) voluisse mu« tare colorem optimum, novam inducendo celebritatem, quam ri« tus Ecclesiasticus nescit, non probat ratio, non commendat anti« qua traditio. Numquid Patribus doctiores aut devotiores sumus? « *Periculose* praesumimus quidquid ipsorum in talibus prudentia « praeterivit..... At valde, inquis, honoranda est, Mater Domi« ni. Bene admones: sed honor reginae iudicium diligit. Virgo re« gia falso non eget honor, veris cumulata honorum titulis, infu« lis dignitatum... etc... » Argumentum hoc sanctus pertractavit Abbas, et a sententia *Immaculatae Conceptionis* visus est paulo alienior: se denique siluisse concludit, dum in particularibus quibusdam Ecclesiis eam vidit celebritatem peragi; sed tacere non potuisse diutius, postquam in Lugdunensem Ecclesiam festum hoc introductum intellexerit, inconsulta Apostolica Sede, cuius iudicio quidquid scripserit, se velle subiectum declaravit: « Nam si sic vi« debatur, consulenda erat prius Apostolicae Sedis auctoritas, et « non ita praecipitanter atque inconsulte paucorum sequenda sim« plicitas imperitorum. Et ante quidem apud aliquos errorem com« pereram, sed dissimulabam; parcens devotioni, quae de simpli« ci corde et amore Virginis venebiat. Verum apud sapientes, atque

« in famosa nobilique Ecclesia, et cuius specialiter filius sum, su-
« perstitione deprehensa, nescio an sine gravi offensa etiam vestri
« omnium dissimulare potuerim. Quae autem dixi absque praeiudi-
« cio sane dicta sint sanius sapientis. Romanae praesertim Ecclesiae
« auctoritati atque examini totum, sicut et caetera, quae huiusmo-
« di sunt, universa reservo, ipsius, si quod aliter sapio, paratus
« iudicio emendare ». Quam epistolam si ii secum reputarent, quorum incredibilis quaedam est in novis usque excogitandis religionis industria, haud equidem dubito quin aliquantum de ea remitterent, meliusque humanis rebus consultum veteribus accurate sectandis, quam inusitatis nimium curiose proferendis censerent. Ea itaque epistola mirari se aiebat S. Doctor novam nonnullos induxisse celebritatem, quam ritus Ecclesiae nesciret, non probaret ratio, non commendaret antiqua traditio: non esse eos doctrina, aut pietate Patribus praestantiores: periculose hasce in res invehi quidquid veterum prudentiam, aut diligentiam praeterierit: nil coelitibus opus nostro mendacio: libenter Sanctissimam Dei Matrem eo carituram obsequio, quo vel peccatum honorari, vel nova induci sanctitas videretur: paesumptam tandem contra Ecclesiae ritum novitatem, matrem esse temeritatis, sororem superstitionis, filiam levitatis. Eo vero potissimum nomine illa nova damnabat solemnia, quod inconsulta Apostolica Sede, invecta fuisset, cuius auctoritati, ac definitioni totum hoc, sicut et caetera eius generis universa se reservare profitebatur, Quinam post gravissimum Claraevallensis monitum, Lugdunensium sensus, compertum non habeo. Id eius aetatis monumenta testantur; dum nova in dies, atque exquisitissima extarent fidelium in Mariam officia, Immaculatae eius Conceptionis solemnia alias sensim, atque alias Ecclesias pervasisse eamdem venerantes tam pio cordis impulsu, quam certo rationis ductu. Res ex dicendis melius patebit.

30. Quidam negant S. Bernardi genuinam hanc esse epistolam quam ei ne illi quidem abiudicant, qui sententiam tuentur *de Immaculata Conceptione*. Quamobrem Theophilus Raynaudus in diptycis Marian., tom. 7 suorum operum, pag. 48, epistolae stylo

probe inspecto ingenue fatetur, vel omnes Bernardi epistolas tanquam suppositas explodendas, vel hanc ut eius genuinum foetum agnoscendam esse : « Nisi tamen omnes divi Bernardi epistolas ei « adiudicare placeat, hanc quae omnium maxime Bernardum sapit, « alteri tribuere tamquam germanum foetum, plane prohibemur ». Sunt etiam qui contendant, S. Bernardum non de passiva, sed de activa Conceptione loqui, ut videre est apud Manricum in annalibus ad annum Christi 1136, cap. 4. At nullum interesse discrimen S. Bernardus agnoscit inter B. Virginem, et sanctos Hieremiam, et Ioannem Baptistam, quam quod ex uberiori gratia perfusa sit, hi non ita largiter eadem gratia donati fuerint. Itaque difficile est eiusmodi tueri interpretationem, ut optime animadvertit Mabillonius, in notis ad eamdem epistolam. Quapropter concinnior responsio est, argumenta D. Bernardi ab aliis quamplurimis, qui hac de re scripserunt, satis esse eversa ; praecipuum scopum, quo ille intenderit, fuisse auctoritatem Apostolicae Sedis, qua inconsulta, invectam videret festivitatem in Ecclesiam Lugdunensem : ac propterea si viveret, et ad Immaculatam Conceptionem Sedem Apostolicam esse *intelligeret* propensiorem, eiusque auctoritate in tota Ecclesia hanc peragi celebritatem videret, disciplinam hanc Romae Sedi tantopere probatam statim amplexurum, cuius iudicio epistolam illam subiecerat. V. Bellarm. tom. 2, controvers. v, lib. 3, de Cultu Sanctorum, cap. 16, et quae ante ipsum scripsit Canisius de Maria Deipara V., l. 1, cap. 7, pag. 72, ubi postquam retulerit, D. Bernardum Apostolicae Sedis iudicio suo sensus subiecisse, ait : « Quid « vero illum facturum fuisse putemus, si hoc nostro saeculo vixis- « set, quo tot Ecclesiae una cum Romana coniunctae non solum in « unam, eamdemque sententiam, sed etiam in dicti festi celebra- « tionem tanto consensu conspirant ? » Idem plane scribit cardinalis Sfondratus in opere cui titulus, *innocentia vindicata*, edito anno 1695, pag. 51, etc.

31. Si adsint aliqui Sancti, qui primitus, vel alteram tenuere sententiam, vel dubitare, merito adfirmare possumus, nihil refert : Nonne dubitavit, si licitum sit haec inter se comparare, Thomas

Apostolus de Christi resurrectione ? Tamen postea ipsum confessus est, adoravitque Deum, quando misit suos digitos in eius vulnere : Sic quando cognovere isti Sancti hanc veritatem, uti laudatus S. Anselmus, et strenuum dederunt opus, ut ubique terrarum augeretur festum *Immaculatae Conceptionis B. M. V.* Nihil ergo obstitit D. Bernardi epistola, quin in multis Ecclesiis festum illud, quod ex Cursu completo citato in Hungaria celebrabatur iam ab anno 800, et circa eadem sancti Bernardi tempora in quibusdam Ecclesiis Germaniae ubi aucta fuit, dum S. Norbertus, ipsius Deiparae quoque suasu, ordinem religiosum in honorem *Immaculatae Conceptionis V. M.* instituit (versus annum 1136), aliosque ad eamdem colendam excitavit, retineretur ; atque apud Belgas quoque (circa annum 1200) evolaret ; nec quisquam fuit, qui examinandum susciperet, utrum ab originali peccato servata esset B. V. Maria.

32. Deinde vero eius rei cognoscendae studio cum omnes vulgo essent incensi, tota Ecclesia turbae extitere gravissimae. Rem vehementius sub finem saeculi XIII meditatus Ioannes Duns Scotus, quem non avara cognominum aetas *Doctorem subtilem* appellavit, *in l.* 3 *Sent. dist.* 3, q. 1. n. 4, sententiam quae *Immaculatae* favet *Conceptioni*, proposuit ; quam tamen affirmare non ausus est, sed rationes tantum diluit, quibus ea poterat oppugnari : Cum enim dixisset : « Quod Deus potuit facere, quod ipsa Virgo B. nunquam « *fuisset in peccato originali*, potuit etiam facere, ut per tempus « aliquod esset in peccato, et in ultimo instanti illius temporis pur- « garetur » . . . Subiicit : « Quid autem horum trium, quae ostensa « sunt possibilia esse, factum sit, Deus novit : si autem auctoritati « Ecclesiae, vel auctoritati Scripturae non repugnet, videtur pro- « babile, quod excellentius est attribuere Mariae, id est *ab originali* « *peccato servatam esse* ». Sed autem postea strenue defendit, *immunem eam fuisse ab originali labe*, ut colligitur ex Dist. 18, n. 13, et nos dicemus Moment. VIII.

33. Quamquam in Cursu completo, loco citato, dicatur in Italia ab anno 800 post Christi adventum celebratum fuisse festum *Immaculatae Conceptionis B. M. V.*, vel paulo post circiter ex allato

Aurelio Pellicia, ibid.; tamen Benedictus XIV prosequitur profecto sancti Bernardi aetate, qui mortuus est anno 1153 festum Conceptionis nondum fuisse in Romanam Ecclesiam invectum. Ille enim, ut supra dictum est, canonicos Lugdunenses acriter reprehendit, quod in ipsorum ecclesiam hoc festum introduxerint, nullo Ecclesiae Romanae exemplo praeeunte. Festum hoc Romae coeptum est celebrari ab aliquibus aetate sancti Bonaventurae; qui praeses summus ordinis S. Francisci, Albanensis episcopus, et cardinalis mortuus est anno 1274. Quando quidem in lib. 3 sent. dist. 3, q. 1, pag. 31 a tergo, edit. Venetae 1538, ita scribit: « Nullius Conceptionis solemnitatem celebrat Ecclesia, nisi solius « Filii Dei in Annunciatione B. M. Virginis. Sunt tamen aliqui, « qui ex speciali devotione celebrant *Conceptionem B. Virginis*, « quos nec omnino laudare, nec simpliciter reprehendere audeo; « pro eo quod Sancti Patres qui alias solemnitates Virginis, Spiritu « Sancto docente, statuerunt, qui etiam magni amatores, et vene- « ratores B. Virginis fuerunt, *Conceptionem Virginis* solemnizare « non docuerunt, etc. Non etiam omnino reprehendere, quia, ut « *quidam* dicunt, haec solemnitas non coepit humana inventione, « sed divina revelatione: quod si verum est, sine dubio bonum est « solemnizare in eius Conceptione; sed quia hoc authenticum non « est, non compellimur credere, quia etiam contra fidem rectam « non est, non compellimur negare ». Qui Bonaventurae locus, si non de festo, quod Romae, sed alibi celebratur, intelligendus sit, tamen certissima suppetunt argumenta saeculo XIV celebritatem hanc Romae esse peractam.

34. Testatur enim Alvarus Pelagius, qui obiit anno 1340, huius festivitatis die Romae se in Basilica Liberiana concionem habuisse, quamquam non Conceptionis sed sanctificationis verbo est usus D. Bonaventurae doctrinam fortasse sequutus, qui loco citato scripsit: « Potest etiam esse quod illa solemnitas potius referatur ad diem « sanctificationis quam Conceptionis », ut videre est apud Bailletum, qui in historia huius festi, Alvari Pelagii concionem commemorat. Bacon etiam Carmelita, qui obiit anno 1350, tanquam ocu-

latus testis narrat, quotannis in sui Ordinis ecclesia coram cardinalibus cum solemni missa, et panegyrico festivitatem hanc celebrari consuevisse, ut videre est apud Gaventum, sect. 7, cap. 2, n. 8 de festis mensis decembris. Quamobrem in Basiliensi decreto, de quo verba supra fecimus, haec leguntur: *Renovantes propterea constitutionem de celebranda sancta eius Conceptione, quae tam per Romanam, quam per alias Ecclesias sexto idus decembris antiquitus celebrabatur, statuimus, et ordinamus, etc.*; et Basilius in notis ad Vitam Paparum Avenionensium, pag. 370 et seq., affert testimonia Speculatoris, qui saeculo XIII iuris claruit, et Ioannis Andreae saeculo XIV Canonum doctrina peritissimi, quae evincunt, eorum temporibus Conceptionis solemnitatem celebrari consuevisse ex devotione non improbanda.

35. At Sacrosancta Ecclesia Romana, cuius prae caeteris auctoritas est longe maxima, pergit P. Vincartius, elog. Marianna ad litt. 1. Licet a pluribus Ecclesiis istam festivitatem fieri non ignorabat, nec improbabat; ipsa tamen, Spiritu Sancto sic dirigente, huic mysterio non prius publicum decrevit cultum, quam Sixtus IV ad Sacram Petri Cathedram est assumptus. Hic enim primus in Ecclesia Romana speciale officium, et missam in honorem Immaculatae Conceptionis, apostolica auctoritate instituit, omnesque totius orbis Ecclesias ad eumdem ritum, cultumque invitavit circa annum 1476. In secunda vero constitutione, anni 1483 edita ait: *Sane cum Sancta Romana Ecclesia de intemeratae semperque Virginis Mariae Conceptione, publice festum solemniter celebret, et speciale, ac proprium super hoc officium ordinaverit.* Quae Sixti verba ad officium et missam, ex Leonardi de Nogarolis clerici Veronensis compositione, referuntur; quae ipse Pontifex approbavit, et quibuslibet in Conceptionis festo ea recitantibus indulgentiam concessit, ut apparet, ex priore, quam attulimus, constitutione anno 1478 edita.

36. Officium illud minus apposite scriptum censuit S. Pius V et Breviario summovit; in cuius locum aliud substituit officium, quo etiam nunc utimur, teste Gavanto, loco citato, cit. num. 8, et Natali Alexandro, hist. Eccl. saeculo II, dissert. 16, § ad tertiam proba-

. Clemens VIII officium ad ritum duplicis maioris sustulit. ıs IX octavam addidit; et Clemens XI ad Conceptionem Ma- ıerationem et cultum amplificandum voluit, anno 1708, hanc ıtem ex iis esse, quae in tota universali Ecclesia de praecepto ntur, ut videre est in Constitutione 40 eius Bullarii, pag.90. CTUS XIV vero concistoriali decreto statuit; *In festo Conce- B. V. in Liberiana Basilica deinceps sacra solemnia peragenda Papa, DD. Cardinalibus et Praelatis quibus in Capellis Pon- ertus constitutus est locus: eumque diem inter illos, quibus di sacra solemniter ad eumdem modum celebrantur, adnume- ıs.*

Quidam devotione tacti erga B. Virginem tot iam sedis Apo- ; actis sententiae de Immaculata Conceptione adstipulantibus ınionem arbitrati sunt declaratum esse fidei articulum. Id robari non potest; festum enim Conceptionis celebrari potest, hil Ecclesia de mysterio definierit; atque ita sentit Bellarmi- ontrovers. tom. 2, lib. 3, cap. 16: *Fundamentum huius festi puum non esse Conceptionem immaculatam, sed simpliciter tionem Matris Dei futurae, qualiscumque enim fuerit illa Con- eo ipso quod Conceptio fuit Matris Dei, singulare gaudium mundo eius memoria. Tunc enim primum habuimus pignus Redemptoris, praesertim cum non sine miraculo ex matre ste- ıcepta fuerit? Itaque hoc festum etiam illi celebrant qui putant m in peccato conceptam.*

armini responsionem amplectitur cardinalis Gottus in opere lversus Picininum italice scripto, ubi pulchre animadvertit, tutionis, quam edidit Clemens XI hunc esse titulum: *Ut fe- Conceptionis B. Mariae Virginis Immaculatae de praecepto ubi- posterum observetur;* vocem illam *Immaculatae* non ad *Con- ıem*, sed ad *B. Virginem* referri Pontificem voluisse, ut appa- ipsum, cum de praecepto observari eam solemnitatem iube- ıoluisse controversiam definire. Quin etiam cum ea Bulla in m Italiae civitate typis impressa est cum titulo: *Ut festum culatae Conceptionis B. Mariae, etc.*, vehementer magnus ille

Pontifex ea de re conquestus est, ac die 12 octobris anni 1709 Ordinario loci mandavit, ut eos acriter reprehenderet, qui typis eam Bullam cum adulterino huiusmodi titulo imprimendam curaverant, eamque in eum modum impressam supprimi iussit, et luce publica prohiberi; caeterum Alexander VII in Constitutione *Sollicitudo omnium Ecclesiarum*, edita anno 1661, sufficienter saltem, declaravit, tali festo celebrari Conceptionem Immaculatam, uti probaturi nos sumus in Moment. VI ad obiectionis secundae responsionem.

38. Contra Suarez, prosequitur Benedictus XIV, *in 3 parte D. Thomae*, *tom. 2*, *q. 27*, *art. 2*, *disp. 3*, *sect. 5*, strenue tuetur, in festivitate B. M. V. *Conceptionis* ab Ecclesia *Conceptionem*, ut *sanctam immaculatamque* celebrari; ac rationes, quas profert, fatemur esse gravissimas. Non est nostrum theologicis his quaestionibus implicari. Illud satis erit hic eadem iterare, quae tom. 1 *de Canonizat. Sanctor.*, *cap. 42*, *num. 13 et seq.* docuimus, nimirum vere dici non posse, *Immaculatam Conceptionem* veluti fidei articulum esse definitam, etiamsi apostolica auctoritate festum *Immaculatae Conceptionis B. Virginis* celebretur; cum praesertim concessis Officio et Missa, et festo ad ritum duplicis evecto; Paulus V, Gregorius XV et Alexander VII declaraverint, controversiam supremo non esse iudicio definitam. Praeterea Christiani orbis potentissimi et maximi reges a summis pontificibus Urbano VIII et Alexandro VII postularunt, ut rem veluti articulum fidei deciderent, qui tantorum principum precibus se non passi sunt exorari. Nuperrime eaedem instauratae sunt preces apud Clementem XII, qui post praeceptum Clementis XI, ut Conceptionis festivitas ab omnibus celebraretur, terminos praedecessorum suorum transgredi noluit, ut apparet e quodam scripto Romae typis edito, de quo superius a nobis mentio facta est.

39. Quamobrem suo sermoni finem imponens Benedictus XIV circa hanc controversiam declaravit: *Toto nos animo Immaculatae Conceptionis B. Mariae sequi sententiam*. Ecclesiae Sedisque Apostolicae propensionem in eam sententiam demisse venerari; firmiter tamen allatis Romanorum Pontificum constitutionibus adhaerere;

eosdemque arbitramur esse sensus Universitatis Parisiensis, qui sunt caeterorum theologorum etiam italorum: ea enim declaravit, sententiam suam esse, *B. Virginem sine macula esse conceptam*; qui ad doctoris gradum proveheretur eum iureiurando obstrinxit, illam ut sententiam propugnaret, sed cum se a Maldonato, ut supra innuimus, intellexisset insimulari, quasi vero, nova illa lege iuramenti imposita, novum fidei articulum condidisset, in theologico tractatu quem de hac re adversus Maldonatum edidit, in hunc modum respondit: « Nec Facultas condidit fidei articulum de Conceptione, sed pro-
« posito a Concilio Basileensi et Sixtinis credidit etc. Sedes Romana
« Tridentinorum sententiam Basileensibus praefert, ipsi Facultas se
« conformat et assentitur iam secundum Concilium Tridentinum,
« affirmationem Conceptionis non esse articulum fidei catholicae,
« nec pro haeretico notandum quisquis aliter opinarit. » Quibus cohaerent, quae scribit Natalis Alexander, cit. dissert. 16: « sen-
« tentiam de *Immaculata Deiparae Virginis Conceptione* non solum
« ut probabilem et piam, sed ut propriam Facultatis nostrae doctri-
« nam propugnabimus, si de ea dicendi scribendive detur occasio.
« At contrariam opinionem, falsam, impiam et erroneam, Ecclesia
« prohibente, et sacra Facultate, quae suum Ecclesiae iudicium sub-
« iicit et accommodat, probante, non dicemus. »

40. En examinata plurimorum populorum tum Ecclesiae Orientalis, tum Occidentalis *Lyturgia* et *disciplina*, ac non tantum comperimus verum esse illud aureum dictum eminentissimi cardinalis Bona de Offic. parvo Virginis, c. 12, §. 1. *A fidelibus catholicae et orthodoxae Ecclesiae speciali cultu Hiperduliae adoratam Beatam Virginem Mariam fuisse ab ipso Ecclesiae ortu usque ad haec tempora, innumeri scriptores testantur*. Sed ab Apostolis ipsis, atque a primaevis Lyturgiis usque ad postremas Beatam Virginem Mariam Dei Genitricem nuncupatam fuisse *Sanctissimam*, *Gloriosissimam*, *Immaculatam, ab omni hominum miseria Immunem*, continuo *Virginem*, *Dei Matrem*, *et ex omni parte inculpatam*, nec non *incorruptam*, atque ut talem fuisse illam *Magnam Mulierem amictam sole*, idest gratia praesanctificante, *tenentem lunam sub pedibus eius*, vi-

delicet *peccatum originale, et positam super caput eius coronam stellarum duodecim*, quae constituerunt eius *admirabilem Triumphum in Originale peccatum, celebratum*. Nemo non videt ! ! ! . . . Qua ergo fronte quis dictitare modo audeat hanc divulgatissimam quaestionem de *Immaculato B. M. Virginis Conceptu* nusquam primis Ecclesiae saeculis agitatam, aut institutam fuisse ? Nusquam a communi peccato quemquam, conceptis verbis, excepisse, praeter illum qui *apparuit ut peccata nostra tolleret, et peccatum in eo non est*, 1 Ioan. III, 5. Nec non tota huius rei primordia ad XI saeculum tantummodo ascendere ! Isti nos respondebimus : Recole quid hac in re perveneranda censuerit, et acta sit tam Orientis, quam Occidentis Ecclesia in Lyturgiis suis, ne te decipias ! . . .

VI.

MOMENTA QUIBUS ASTRUITUR TRIUMPHUS

B. MARIAE VIRGINIS MATRIS DEI

IN ORIGINALE PECCATUM

DESUMPTA EX SANCTIS PATRIBUS A PRIMO ECCLESIAE SAECULO USQUE AD PRAESENS

« Interroga patrem tuum, et annuntiabit
« tibi maiores tuos, et dicent tibi. »
DEUTER. 32, 7.

« Interroga enim generationem pristinam,
« et diligenter investiga patrum memo-
« riam. » IOB. 8, 8.

« Antiquitas proxime accedit ad Deos. »
CICERO, lib. Leg. Epichar.
apud Euseb. praep. Evang. l. 13, c. 13.

Sicuti aquam eo puriorem nos haurimus, quo ad fontem propius accedimus, a quo trahit suam originem illa, ita de traditione catholica est dicendum, eo puriorem, ac veraciorem illam nos attingimus quo ascendimus nos propius ad ipsius fontes, qui sunt Apostoli sancti, veteres Ecclesiae Patres, praecipiente metipso Iob VIII, 8. *Interroga enim generationem pristinam, et diligenter investiga Patrum memoriam;* porro si hi laudati nobis dicant *B. V. Mariam Immaculatam fuisse, et sine labe Conceptam*, nisi nos oculos veritati claudere velimus, debemus praedicare coram coelo, terraque *Gloriosum triumphum B. M. Virginis Matris Dei in originale peccatum.* Itaque incipimus a primo saeculo.

Primo saeculo.

1. S. Andreas apostolus, qui, ut referunt presbiteri Achaiae, l. *De passione beati Andreae*, dicebat: *Sicut de terra immaculata factus fuerat primus homo, ita necesse erat ut de immaculata Virgine Christus nasceretur*. Hoc opus de passione B. Andreae genuinum esse probant Baronius ad annum Christi 96, et P. Alexander *Hist. Eccl.*, *tom. 1.* M. Edvoy, professeur d'histoire et d'antiquités à Leipsik a suivi le même sentiment dans de savantes dissertations qu'il a publiées en 1748 et 1751. Abdias Babilonicus ab antiquissimo suo tempore eadem iam scribebat.

2. De Sancto Iacobo apostolo retinemus textum, ab eius discipulo Thesiphone relatum, quem laudat Vincartius. Insuper iam nos S. Iacobi lyturgiam attulimus, ubi *B V. Maria* nuncupatur: *S. Virge très-sainte, très-glorieuse, immaculée, hors du rang des hommes pécheurs en toute manière.*

3. B. Marcus evangelista, praeter verba iam de ipso relata in Mom. III, appellat *Virginem Mariam Sanctissimam super omnes angelicos spiritus*; S. Ignatius Antiochenus, et Dionysius Areopagita MM. penitus eamdem illi tribuunt laudem. Num, quaero, an Mater Dei, quae omnibus angelis et omnibus antecellit, sine gratia sanctificante fuerit condita? *Cursus completus cit. loc. praeter alios auctores.*

Secundo saeculo.

4. Iustinus martyr (anno 150 circiter) hanc veritatem ab Apostolis accipiens ad successores transmisit, ne pereat; *Virginem sequestram* appellat, scilicet inter Deum, et genitus perditum: en. eius verba etiam a D. Alphonso de Ligorio relata, *Verbum usum est Virgine sequestra. Sequester. Glorie di Maria, tom. 1. cap. 6 sup. Salve in illis verbis: Eia ergo advocata nostra,* § III versus finem.

5. S. Irenaeus, *lib. 3. cap. 22, n. 4, et lib. 51, 19* decretorie eamdem (anno 150) de Virgine Maria protulit sententiam: Ast po-

tuerit ne hoc altum Illa peragere munus, si concepta fuisset in peccato, cum esset Deo odibilis....?

6. TERTULLIANUS, ut ipsi fatentur protestantes, propter hoc sublime munus *Mariae* nomen dedit *Consolatricis*. S. Ephrem eam salutat: *Ave orbis terrarum conciliatrix;* ita quoque S. Basilius, *Ave Dei, hominumque sequestra constituta* iuxta illud de ipsa prophetice dictum Cant. VIII, *10, ex quo facta sum coram eo quasi pacem reperiens.*

TERTIO SAECULO.

7. S. HYPPOLITUS M. et episcopus (an. 220) in sua celebri oratione super finem mundi, sicuti sancti apostoli Iacob, et Marcus, et Andreas, vocat *B. V. Mariam Sanctam, et Immaculatam* (Auctor, Les grandeurs de la Très-Sainte Vierge, etc., loc. cit.)

8. ORIGENES, hom. 1 de B. V. Maria (an. 230) ait: *Nec serpentis venenosis afflatibus infecta est.* Etenim et quomodo carere potuerit B. V. Maria in ortu suo illa praerogativa, quae non tantum Angeli omnes, etiam mali a prima eorum creatione ornati fuerunt, sed et primi parentes, quos Deus rectos finxit et innocentes....? Hinc S. Anselmus, serm. de Concept. dicit: *Angelos aliis peccantibus, a peccato reservavit; et Matrem ab aliorum peccatis exortem servare non potuit....?* Verum optime, prosequitur Magnus Origenes, hom. 6 in Luc., cap. 1, v. 28. super illa verba: *Ave gratia plena.* « Le mot grec ne signifie pas seulement remplie de grâce, mais formée en grâce, et Origène l'a compris. *Je ne me souviens pas*, dit-il, *d'avoir trouvé ce terme ailleurs dans l' Écriture Sainte; cette salutation n'a été adressée à aucun homme; elle est reservée à Marie seule.* Cependant il avait été dit de S. Jean-Baptiste, v. 15, qu'il serait rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère; le privilège de Marie s'est donc étendu plus loin. Les protestants entendent-ils mieux le grec qu'Origène? » Bergier, parole *Conception immaculée de la Sainte Vierge.*

9. S. Cyprianus (an. 250), vel quicumque pro ipso, lib 1 De Carn. Christi, oper. de nat. Virginis Mariae: *Non sustinebat iustitia, ut illud vas electionis communibus lacesseretur* (alii codices dicunt *taxaretur*) *iniuriis, quoniam plurimum a caeteris distans natura communicabat, non culpa.*

Quarto saeculo.

10. S. Ephrem (an. 365) inquiebat, tom. 3, vel 5 Or. ad Dei Genit: *Immaculala, intemerata, incorrupta omnibusque modis sancta, et ab omni labe peccati alienissima.* Subdit enim S. Anselmus serm. de Concept.: *Impotens ne fuit sapientia Dei mundum habitaculum condere remota omni labe conditionis humanae?*

11. S. Amphilochius (an. 370) episcopus Iconiensis S. Gregorii Nazianzeni aequalis, inquiebat: *Qui antiquam virginem sine probro condidit, ipse et secundam absque nota, et crimine fabricatus est.* Orat. 4 in S. Deip. et Simeone. Et vero quis sibi persuadeat, eam quae aeterno designata fuerat, ut Mater Dei efficeretur, quae caput contere debuit antiqui serpentis, Gen. III, aliquo tempore sub daemonis fuisse potestate?

12. S. Epiphanius (an. 370) Virginem vocat *Lilium immaculatum, ovem immaculatam*, et orat. de Carn. Virg. addit: *Digna est Beata Maria inter omnes creaturas, ut eam prae coeteris homines et Angeli suscipiat;* sed si, subdit venerabilis Petrus Canisius, *lib. 5 de B. Maria Deipara Virg., cap. 2*, videatur Epiphanius nimis moderatus esse, tam modeste et reverenter de Maria sentire, ac loqui, ut de illius morte, ac sepultura non ausit certi aliquid definire, ait Benedictus XIV: « Magnum Baronium docere in bonam hanc acci-
« pere partem (ad ann. Christi 48, n. 11 et 12). Nam considerabat
« Epiphanium adversus haereticos scribere, qui spurcissimis calum-
« niis puritatem B. Virginis impetebant; qui ut ostendat nullo eam
« carnis motu tentatam, inquit ex Scriptura ne illud quidem pro-
« bari posse, B. Virginem mortem obiisse, atque ut fere contingit
« ei, qui errorem aliquem suscipit refellendum, vehementer in stu-

« dio abreptus, terminos veritatis praetergressus, contrario errori « videtur esse affinis, ad neutram partem inclinans satis esse cen- « suit, vel ex hac parte sublimem illam Dei Genitricis excellentiam « hostibus ostendisse, et quam illa procul fuerit ab omni carnis ille- « cebra, quae nec an mortua fuerit, posset ex divinis Scripturis de- « monstrari, eisdem insinuasse, etc. »

13. S. Ambrosius (an. 374) in Ps. 118, serm. 22: *Suscipe me non ex Sara, sed ex Maria, ut incorrupta sit Virgo, sed Virgo per gratiam ab omni integra labe peccati;* alias docet, et annunciat *Deiparam Virginem Virgam esse, in qua nec nodus originalis, nec cortex actualis culpae fuit.* A pluribus celeberrimis theologis citatur hic textus idem. Ibid.

14. S. Hieronymus (an. 390) ad illa verba, Ps. 77: *Deduxit illos in nube diei:* — *nubes est*, inquit, *B. Virgo*, quae pulchre dicitur *nubes diei, quia nubes illa non fuit in tenebris; sed semper in luce;* postea subdit idem: *Non dubium est de Matre Domini quin talis debuerit esse, quae non posset argui de peccato.* — *Haec est ortus conclusus, fons signatus ad quem nulli potuerunt doli irrumpere, nec praevalere fraus inimici, sed permansit sancta mente, et corpore.* Epist. 10 ad Eust.

15. S. Chrysostomus (an. 400) in lyturgia de qua locuti sumus in Mem. III denominat B. Virginem Maria *Sanctissimam*, *incontaminatam, immaculatam, super omnes benedictam*. Infinitus essem, ait eruditus auctor operis de Homine lapso et reparato, si enumerarem eos omnes qui vocant B. Virginem *Immaculatam, incontaminatam, intemeratam, nunquam maledictam, totam pulchram, totam sine macula, ab omni contagione liberam, ab omni labe peccati integram, et dienissimam*. Num decebat Christi sanctitatem, ut ipse, tamquam novus Adam, nasceretur ex terra maledicta, et peccato contaminata.... ? Adeo ut S. Proclus eius discipulus, et successor in Constantinopolitana sede sit allocutus, or. de Nat. Dom. *Intra viscera, quae citra ullam sui dedecoris notam creaverat, habitavit;* at subdit S. Thomas Aquinas 3 p., q. 27, a. 4. *Dei Filius in ipsa habitavit, non solum in anima, sed in utero*, iuxta illud divi Augustini

oraculum: *Nullam digniorem domum sibi Filius Dei aedificavit, quam Mariam quae numquam fuit ab hostibus capta, neque suis ornamentis spoliata.*

QUINTO SAECULO

16. S. AUGUSTINUS, (an. 420) lib. 4 Op. imperf., cap. 122 legitur Iulianus exprobasse Augustino, quod peior esset Iuliano, qui *Virginitatem Mariae partus conditione dissolvit, cum Augustinus ipsam Mariam diabolo nascendi conditione transcriberet.* Quid ad haec S. Doctor? Mariam a communi conditione non fuisse immunem? Minime. Quid ergo? *Mariam a Catholicis diabolo non transcribi conditione nascendi, quia ipsa conditio solvitur gratia renascendi* id est, quia Deus impedivit quominus in originis peccatum incideret. *Gratia* quippe *renascendi*, ibi non sumitur pro externo signo fidei in Messiam venturum, et ideo per contracti peccati originalis remissione; sed pro contrahendae avitae maculae, nisi subveniret misericors Deus, condonatione; in stylo scilicet Augustini, praeservatio a peccato est peccati dimissio, ut patet ex lib. 2 Confessionum, cap. 7, n. 15, ubi ait: « Omnia mihi remissa esse fateor, et quae « mea sponte feci mala, et quae te duce non feci. »

17. Idem S. Pater, qui lib. de Nat. et grat., cap. 23, vel 36, n. 42 sic loquitur: *Excepta Sancta Virgine Maria, de qua propter honorem Domini nullam prorsus, dum de peccatis agitur, habere volo quaestionem; unde enim scimus quod ei plus gratiae collatum fuerit ad vincendum ex omni parte peccatum, quae concipere et parere meruit Eum, quem constat nullum habuisse peccatum.* Quae verba diligenter sunt ponderanda. I. Cum singulae voces in testimonio hoc clamare videantur pro immunitate B. M. V. ab originali noxa . . . Itaque dicit Augustinus, se nullam prorsus velle habere quaestionem de *B. Virgine cum de peccatis agitur;* quo tam generaliter loquendi modo significat, se non solum de personalibus, sed etiam de originali loqui. II. Hoc dicit *propter honorem Domini;* atqui si honor Domini postulaverit, ut eius Mater per tot vitam immunis esset a

peccato actuali etiam veniali, quanto magis postulavit, ut immunis esset ab originali labe mortali, propter quam fuisset Deo odibilis, serva diaboli, et rea damnationis aeternae. III. Dicit B. Virgini collatam fuisse gratiam *ad vincendum omni ex parte peccatum;* at quomodo peccatum ex omni parte vicisset, si aliquando peccato originali infecta fuisset? IV. Dicit Mariam ideo accepisse gratiam ad peccatum omni ex parte vincendum, quia fuit *Mater illius, quem constat nullum habuisse peccatum;* ergo accepit gratiam ut immunis esset ab omni peccato quo caruit Christus; atqui Christus caruit peccato tum actuali, tum originali: ergo et B. Virgo. Verum, esto, Augustinus disputet de solo actuali peccato, eo ipso amovet a B. Virgine peccatum originale. Constanter enim docet, peccata actualia ab originali tanquam a radici oriri. Praeterea hanc non esse privati nostri intellectus interpretationem, ex ipso D. Augustino nos invicte probamus: etenim laudatus ser. II in Natal. Dominicum super verbis *Ave gratia plena*, dici: *Quibus ostendit ex integro* (nota hoc) EX INTEGRO, *iram primae sententiae exclusam et plenam benedictionis gratiam restitutam:* si vero nos istis dictis S. Doctoris addamus cum Ekio, et Bernardino de Bustis, alteram eiusdem sententiam in percelebre de Salvatore, ac Matre immaculata ipsius vaticinium, Gen. III, 15: *ipsa conteret caput tuum;* VOX IPSA vi particulari pollet ad designandam mulierem venturam, quae personaliter contereret caput serpentis: *cum subiectio peccati originalis caput sit diaboli, tale caput Maria contrivit, quia nulla peccati subiectio ingressum habuit in animam eius.* S. Ligorius, nelle Glorie di Maria, parte seconda, discorso sull'Immacolata Concezione punto 1, ad verbum retulit super Gen. 3, 15 hanc divi Augustini sententiam ibi laudatam, et addit alteram S. Bonaventurae, ibid. in 3, dist. 3, art. 2, quaest. 2 non minus claram: *Congruum erat ut B. Virgo Maria, per quam aufertur nobis opprobrium, vinceret diabolum, ut nec ei succumberet ad modicum.* Hinc quid praeclarius? Quid peremptorius inveniri possit? . . . . Nihil . . . . Ergo . . . . etc. Videatur Cursus completus, tom 26 de ratione congruentiae *pro Immaculata Conceptione*, art. 11 de Concept. B. Mariae, pag. 693 not. 1 S. Ambro-

sius, S. Gregorius, S. Augustinus, S. Epiphanius, abbas Rupertus, praeclarus fr. Petrus Maria Gazzaniga Ord. praed. in suis praelectionibus theologicis habitis in Vindobonensi Universitate . . . contra incredulos, atque heterodoxos, ne in dubium quidem vertit librum de Genesi ad litteram non opus esse S. Augustini Episcopi Ipponensis, et plures alii hunc Genesis textum ad B. Virginem Mariam applicant eodem modo, et sensu a nobis supra allatum in citatione divi Augustini. Les grandeurs de la Très-Sainte Vierge Marie, tom. 1, cap. 2, § 11.

18. S. Cyrillus Alexandrinus (an. 430) in Concilio Ephesino, n. 6, inquiebat: *Quis unquam audivit architectum, qui sibi domum, aedificavit, eius occupationem, et possessionem, primo suo inimico cessisse?* et in L. 6, in Ioan., *excepto*, inquit, *solo Christo, et Beatissima eius Matre etiam excepta, omnes in peccato nascimur.*

19. Petrus Chrysologus (an. 440) ait: *B. Virginem, ut esset sponsa et Mater Dei, pignoratam fuisse in utero Annae, cum fieret.* « Ne putes, annotat P. Salazar in tract. de Immaculata Conceptio- « ne, id factum fuisse post aliquam moram brevissimam; » additque verba eiusdem auctoris; *merito ergo Virgini salva sunt omnia quae omnium genuit Salvatorem.*

20. S. Maximus Taurinensis antistes, vir sanctitate, doctrina, operibusque perspicuus. Hom. 5 *ante natale Domini* haec praeclara habet: *Idoneum plane Maria Christo habitaculum, non pro habitu corporis, sed pro gratia originali.* Opp. ed. Rom. 1784, pag. 18.

Sexto saeculo

21. S. Fulgentius episcopus Rupensis (an. 501), dicit: *plenam benedictionis gratiam restitutam fuisse Mariae, quam quidem gratiam Eva, sine peccato condita, peccando amiserat*: idest prout peremptorie ex toto eius colligitur Scripto: *Conditam in statu innocentiae originalis fuisse Mariam quam originalem innocentiam amiserat ob peccatum Eva.*

SEPTIMO SAECULO

22. S. SOPHRONIUS patriarca Hierosolymitanus (an. 630) ait: in epist. cap. 6: syn., t. 3, p. 307. *Virginem ideo dici immaculatam, quia in nullo corrupta est.*

23. S. IDELPHONSUS archiepiscopus Toletanus (mortuus 667) serm. 11 de Assumpt. B. Virginis, inquiebat: *Caro Virginis ex Adam assumpta maculas Adae non admisit; et constat eam ab originali peccato fuisse immunem.*

OCTAVO SAECULO.

24. S. IOANNES DAMASCENUS, qui floruit initio saeculi VIII, or. 1 de Nativ. B Mariae exclamabat: *Natura gratiae foetum antevertere minime ausa est: verum tantisper expectavit, donec gratia fructum suum produxisset.... O beatos Ioachim lumbos, ex quibus prorsus immaculatum semen fluxit! O praeclaram Annae vulvam, in qua tacitis incrementis, ex ea auctus, atque formatus fuit foetus sanctissimus! O beatum ventrem, qui vivum coelum coelis ipsis latius peperit!* et fere iisdem verbis praedicabat Immaculatam Conceptionem B. M. V., hom. 1 in Nativ. B. V. M. Porro singula fere vocabula *peccatum originale a Beata Virgine* arcent. Nec mirum; nam si Baronio (ad annum 728), et P. Alexandro in historia saeculi VIII fidem demus, singulares gratias ipse a B. V. M. recepit.

NONO SAECULO.

25. EX IDIOTA (cap. 6 Libri quem scripsit, de B. Virgine Contemplatio, qui refertur tom. 5 Biblioth. Patrum, vixit anno iuxta nonnullos 350, sed Bellarminus forsan merito dicit, lib. 4 de Amissione gratiae et statu peccati c. 15, hunc vixisse post annum 800) qui ait: *Invenisti, Virgo Maria, gratiam coelestem, quia fuerunt in te ab originis labe praeservatio, angelica salutatio, etc ... an obie-*

ctum esse potuit aversionis divinae, quae tot ornata fuit gratiis, et tanto dignata honore est? Idem in c. 2, vol. 3 Contempl. B. Mariae peremptorie pariter adfirmat: *Tota pulchra es, Virgo gloriosissima, non in parte, sed in toto, et macula peccati, sive venialis, sive originalis non est in te.*

26. S. Nicephorus Constantinopolitanus (an. 811) asserit: *Beatam Virginem Mariam in anima, et corpore praemundatam fuisse.*

Decimo saeculo.

27. S. Bruno ordinis Carthusianorum Patriarcha (an. 999), et mortuus anno 1001, versum 20, Ps. 101 exponens *Dominus de coelo in terram aspexit*, hoc habet; *Dominus de coelo in terram aspexit dum de regalibus sedibus, in uterum Virginis venit. Haec est incorrupta illa terra, cui benedixit Dominus, ab omni propterea peccati contagione libera.*

Undecimo saeculo.

28. S. Fulbertus episcopus de Chartres (an. 1097), serm. 2 de Ortu Virginis, adfert rationem propter quam Immaculata Conceptio B. V. M. non fuit in lucem edita primis Ecclesiae saeculis. Videatur: *La triple couronne de la bienheureuse Vierge Marie Mère de Dieu, par le R. P. François Poiré de la Compagnie de Jésus. Paris 1849; nouvelle édition revue, collationnée, et publiée par les RR. PP. Bénédictins de Solesmes: tom. 1, cap.* VIII, *n.* XXIV, inquit laudatus antistes: « Que ce n'a pas été sans dessein que la vénérable « antiquité s'est retenue de faire évidemment paraître le sentiment « qu'elle avait de la pureté de la *Conception de la Vierge*, mais « qu'elle en a usé de la sorte, de peur de donner par ce moyen quel- « que prise aux hérétiques qui commençaient déjà de gazouiller, et « qui depuis ont maintenu hautement que notre Seigneur n'avait « pas eu en vérité, mais seulement en apparence, un corps sembla- « ble aux nôtres, et que Marie n'avait pas été *une femme, mais un*

« *ange incarné*. Ce qu'ils eussent dit bien plus hardiment si on eut « de leur temps parlé avec tant d'avantage de la Vierge comme nous « faisons aujourd'hui ». Haec perfecte conveniunt cum verbis a S. Ignatio Martyre Episcopo Antiochiae, qui vidit, cognovit, etc., *Beatissimam Virginem allocutus est Mariam*, cum verbis inquam ab hoc directis ad Ioannem Evangelistam, et relatis a Viguerio Ioanne: « Magnus est concursus populorum, Reginam coeli videre, et au- « dire cupientium »; et apud eumdem, 275, 4, sic scribebat ille sanctus episcopus ad Ioannem Evangelistam: « Mihi si sit licitum a « te ad Hierosolymae partes volo ascendere, et videre fideles san- « ctos, qui ibi sunt, praecipue *Matrem Iesu*, quam dicunt univer- « sis admirandam, et cunctis desiderabilem. Quem enim non delectet « videre *Eam* et colloqui, quae verum Deum de se peperit, si no- « strae sit fidei, et religionis amicus »?

29. S. Anselmus archiepiscopus *Augustae Petroriae*, natus anno 1040, de Conceptione Virginis inquiebat: *Si Ieremias, qui in gemitibus prophetaturus, in vulva est sanctificatus, et Praecursor Domini Ioannes, Spiritu Sancto ex utero matris est repletus, quis disserere audeat totius saeculi propitiatorium, mox in suae Conceptionis exordio Spiritus Sancti illuminatione destitutum?* . . . *Impotens ne fuit Sapientia Dei mundum habitaculum condere, remota omni labe conditionis humanae?* . . . *Angelos, aliis peccantibus, a peccato reservavit, et Matrem ab aliorum peccatis exortem servare non potuit?* . . . Addidit idem serm. de Concept.: Etenim vero si isti duo prophetae ob munus prophetandi priusquam utero materno egrederentur fuerint sanctificati, dignitas porro Matris Dei longe maior est, quam illorum; debuit igitur B. Virgo sanctificari non solum antequam ex utero matris nasceretur, sed imo a principio suae Conceptionis, ut gratiam propriae dignitati convenientem haberet; si enim post casum fuisset per gratiam erecta, quid maius illi contulisset Deus, quam Ieremiae, ac Ioanni?

30. S. Petrus Damianus, vel Damiani, innumeris laudibus a Summis Pontificibus cumulatus, qui obiit anno 1072, serm. de Natali S. Ioannis Baptistae, docet *B. Virginem perfectiore modo a pec-*

cato originali mundatam fuisse, quam Ioannem et Ieremiam; qui modus repetendus videtur a primo instanti *Conceptus B. Virginis*, cum sequentibus momentis Ioannes in utero matris sanctificatus fuerit. . . . *Caro Virginis ex Adam sumpta, maculas Adae non admisit*, inquit quoque ipse serm. de Nativitate B. V.

Duodecimo saeculo.

31. S. Yvo Carnotensis praesul, qui obiit anno 1115, haec protulit inter XXIV sermones, serm. de Natali Domini: *Quomodo Matrem carnis suae sanctificaverit, audiamus, ut inde laetetur catholicus, et haereticus confundatur, omnem quippe naevum tam originalis, quam actualis culpae in ea delevit, sicque carnem de eius carne sumens in divinam munditiam transformavit.* Quia ait ipse Petrus Blesensis, mortuus anno 1100, *Conceptio futurae Matris Christi fuit quasi originalis Conceptio Christi.*

32. S. Bernardus abbas, de quo quoad *Immacalatam Conceptionem B. M. V.* cum canonicis Lugdunensibus adeo evasit celebris controversia, sequentia dixit circa medietatem saeculi XII, peremptorie nostram propositionem, et divi Augustini doctrinam comprobantia. Serm. IV super Salve Regina, lit. F.: Tu Maria . . . *Innocens fuisti ab originalibus et actualibus peccatis. Nemo ita praeter te. Unde auctoritas Augustini: Cum de peccatis agitur, nullam de Beata Maria volumus fieri mentionem. Ex eo enim maiorem credimus ei collatam virtutem ad vincendum ex omni parte peccatum; quae concipere, et parere meruit eum, qui nullum habuit peccatum. Ex omni, inquit, parte; hoc est, ex parte originalis, et ex parte actualis peccati. Ea ergo sola excepta, caeteri omnes quid dicere possunt, nisi quod ait apostolus Ioannes 1 c. Si dixerimus quod peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est. Ego quoque pia fede opinor, in utero matris tuae ab originalibus te absolutam peccatis: nec vana est fides, nec opinio falsa. Denique et rationes, et auctoritates inveniuntur ista stipulantes. Et quidem ratio sic. Si alii in utero matris fuerunt sanctificati, multo magis tu, Mater Domini;*

sed Ieremias 1. a, *et Ioannes* Luc. 1. d., *alter sanctificatus, alter Spiritu Sancto repletus in utero matris leguntur: ergo et Maria Genitrix Dei, quae sola totam Spiritus Sancti gratiam possedisti, quam alii habuere per partes. Te enim angelus Gabriel pronunciavit gratia plenam. Tuum odorem longe ante in filio patriarcha Isaac trahebat dicens:* Gen. 17, d. *Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni. Tu es ager plenus, plena virtutum, plena gratiarum. Tu protulisti frumentum electorum, quod est etiam angelorum cibus. Te benedixit Dominus. Te, inquam, benedixit Dominus, ut per te benedictam, vita veniret, sicut mors per Evam processerat maledicta. De te secretorum caelestium conscius Salomon, ait: Quae est ista, quae progreditur sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata? Aurora semper noctem sequitur, nox praecedit auroram. Quid autem est nox frigida, et obscura nisi originale peccatum, frigidum concupiscentia, obscurum ignorantia? Tu ergo processisti ut aurora lucida, et rubicunda, quia superatis originalibus peccatis in utero matris, nata es lucida cognitione veritatis, et rubicunda amore virtutis. Inde est quod Nativitatem tuam sanctam Sancta Ecclesia festivis celebrationibus honoret, quod alias non faceret. Denique nullius praeter te, nisi Domini Filii tui, et Ioannis Baptistae (qui utique sancti nati sunt) colit nativitatem. Cum igitur tam clarae auctoritates divinae tuam ab utero testentur innocentiam, quis ultra dubitet sanctam te, et Immaculatam huic mundo progenitam?* Vide infra obiectiones, pag. 93, etc.

Decimotertio saeculo.

33. S. Dominicus (an. 1201), nobilissimae familiae Praedicatorum Pater, sic loquitur, referente Georgio de Rhodes: *Sicut primus Adam fuit in terra virgine, et nunquam maledicta formatus, ita decuit in secundo Adam fieri, idest Christo, cuius Mater Virgo nunquam fuit maledicta.*

34. S. Thomas Aquinates (an. 1265) sup. epist. ad Galat. cap. 3 in edit. Venet. anno 1593, et in edit. Paris, anno 1542: *Virum*

de mille unum reperi, scilicet Christum, qui ab omni peccato immunis esset ad minus originali, vel veniali: excipitur purissima, et omni laude dignissima Virgo Maria. Quae verba suppressa sunt in aliis editionibus, vel ut alii in cit. epist. cap. 3, l. 6: *Mulierem autem ex omnibus non inveni, quae a peccato omnino immunis esset, ad minus originali vel veniali. Excipitur purissima et omni laude dignissima Virgo Maria.* Clarius il 1 sentent. dist. 44, art. 3, ad 3 sic scripsit: *Dicendum quod puritas intenditur per recessum a contrario, et ideo potest aliquid creatum inveniri, quo nihil purius esse possit in rebus creatis, si nulla contagione peccati inquinatum sit, et talis fuit puritas Mariae Virginis, quae a peccato originali, et actuali immunis fuit.* Ergo per haec verba plene refutavit antecedentia quando dixit, quaerens veritatem *B. V. Mariam contraxisse peccatum originale, sed ab hoc ante Nativitatem liberatam fuisse.* S. Bernardus quoque in celebri epistola sua ad canonicos Lugdunenses, negat celebrari posse *Conceptionem*, quae non sit sancta aut alia ratione posse, quam huius sanctitatis: *quo pacto, ait, festus habebitur conceptus, qui minime sanctus est.* Rationes alias colendi Conceptus Dei Genitricis ibidem refellit. Quam indubitanter Virginem in Conceptione Sanctam nunc praedicaturus ipse, cum videret eius Conceptionem a tota Ecclesia celebratam! Caeterum ferme credidit S. Bernardus *B. V. M. Conceptionem fuisse Immaculatam,* serm. 4 in Cant. Plura, uti attulimus ibi, ille dicit *de hac immaculata Conceptione*; iterum in 13 sermones inter 15 quos super Domini Coena recitavit, *Immaculatam Mariae Conceptionem* praedicat: les Grandeurs de la Très-Sainte Vierge Marie Mère de Dieu, tom. 1, ch. 2, § v. Vide infra obiectiones.

35 S. Bonaventura (ann 1275) in Speculo B. M. Virginis: *Primum Mariae privilegium est quod super omnes homines ab omni peccato fit purissima.* Igitur super Ieremiam et Ioannem Baptistam sanctificatos in utero quoad animam, non vero quoad corpus, nisi imperfecte per ligationem fomitis; quia iam erat divisio inter spiritum et carnem, laudato convenit S Thomas 3 p., q. 27, a. 1: *Rationabiliter creditur quod quae genuit Unigenitum a Patre plenum*

gratiae et veritatis, prae omnibus alia maiora privilegia gratiae acceperit . . . . Secundum privilegium, prosequitur S. Bonaventura, *quod ipsa super omnes homines fuit gratia plenissima*. Unde Hieronymus: *caeteras per partes, Mariae simul se tota infudit plenitudo gratiae . .* , Spec. lectio 7; ergo plenissima est, ita ut nihil desiderari possit. Ceterum quod attinet ad S. Bonaventuram eius super ista quaestione sententia non est pluris facienda, quam D. Thomae opinio. Pater Frassen, doctissimus e familia Franciscanorum theologus, qui circa huius saeculi initium e vivis excessit, contendit, et probare aggreditur festum Conceptionis B. Virginis in Ordinem D. Francisci introductum fuisse iussu capituli generalis, cui praeerat divus Bonaventura. Unde inferri potest S. Doctorem circa vitae finem a veteri opinione forte recessisse, cum inquit in 3, dist. 2, disp. 2, quaest. 2: *Alii post casum erecti sunt, Maria quasi in ipso casu sustentata est ne rueret.* Idem, dist. 13, art. 2, quaest 1, ait: *Congruebat ut Virgo nullum peccatum haberet, et ita vinceret diabolum, nec ei succumberet ad modicum.* Vide infra obiectiones.

Decimoquarto saeculo.

36. B. Dionysius Cartusianus natus desinente XIII saeculo, et mortuus medietatem versus saec. XIV, de quibus libris, cum unum perlegisset Pontifex Maximus Eugenius IV, sic hic est affatus admiratione commotus: *Laetetur Mater Ecclesia, quae talem habet filium.* Ille ergo Dionysius, lib. 2, de laud. Virg., art. 2, ait: *Omnium artifex Deus filio suo dignum habitaculum fabricaturus, eam omnium gratificantium charismatum adornavit.*

Decimoquinto saeculo.

37. S. Vincentius Ferrerius (an. 1417), omissis aliis pluribus viris ex familia Domenicanorum, qui expendens illa verba Genesis: *Fiat lux;* haec habet, *non credatur quod fuerit sicut in nobis, qui in peccatis concipimur; sed statim, atque anima fuit creata, fuit sancti-*

ficata, et statim angeli in coelo fecerunt festum Conceptionis. Et paulo post subdit: *Lux dicitur illa bene dicta generatio Virginis Mariae, quia sine tenebrae culpa facta est.* Eamdemque sententiam amplexi sunt Synchroni, pluresque alii.

S. Bernardinus Senensis l. 4, tom. 3, serm. 4, 49 (an. 1438), ait: *Certum est, quod Deus creavit Adamum, et Evam sine peccato; modo non est credendum, quod ipse Filius Dei voluerit nasci ex Virgine et sumere eius carnem, quae esset maculata aliquo peccato originali: imo credendum est quod voluerit sumere carnem purissimam, et quod eius Mater fuit plusquam Adam et Heva, qui creati fuerunt sine peccato originali.* Et melius, tom. 2, serm. 51, cap. 1: *Tertio fuit sanctificatio maternalis, et haec removet omnem culpam originalem: Haec fuit in B. Virgine: sane Deus talem tam nobilitate naturae, quam perfectione gratiae condidit Matrem, qualem eum decebat habere suam Matrem.*

39. S. Laurentinus Iustinianus (anno 1440) sic de B. V. Maria locutus est: *Ab ipsa Conceptione fuit in benedictionibus praeventa: ab originali delicto nullus excipitur praeter illam, quae genuit Salvatorem.*

Decimosexto saeculo.

40. S. Thomas Archiepiscopus Valentiae, mortuus anno 1555 serm. in Concept. B. M. V. ait: *Sicut aurora valde rutilans in mundum prodiisti, o Maria, quando veri solis fulgore adumbrata in Conceptione tua immaculata fuisti . . . An non horruerunt principes tenebrarum, quando viderunt praeter morem Immaculate Conceptam armatura omni fortiore instructam contra se procedere foeminam?*

Decimoseptimo saeculo.

41. Nonnullos duntaxat praelibamus nos inter illos non vulgares Sanctos Viros ex variis regnis, qui ad B. Mariae V. immaculate

Conceptae accedentes aram, ipsorum vota, preces, supplicationesque Deiparae offerebant, huiuscemodi solemne auspicantes festum: Tales fuere S. Aloysius Gonzaga, S. Franciscus Caracciolus, S. Ioannes a S. Facundo, S. Camillus de Lellis, S. Franciscus Regis, S. Fidelis a Sigmaringa, S. Iosephus Calasanctius, S. Vincentius a Paulo, etc.

DECIMOCTAVO SAECULO.

42. S. LIGORIUS apud Vincartium, serm. pro Concept. sic afflatus est: *Solus Virginis Filius immunis fuit ab originali culpa, et ipsa Mater eius Virgo. Credendum est enim, quod novo sanctificationis genere in eius Conceptionis primordio, Spiritus Sanctus eam a peccato originali (non quod inficit, sed quod infuisset,) redemit atque singulari gratia praeservavit .... Mariam fuisse sine labe peccati conceptam, ut ipse Iesus Christus ex illa absque labe peccati nasceretur.* Ita pariter sentiebat B. Leonardus a Porto-Mauritio. Post tot, tantaque SS. Petrum testimonia quibus magnifica adeo de Maria praedicabantur, ut in animam, quam vel semel peccatum deiecerit, quadrare non posse viderentur apprime quis non novit? Quoad Triumphum ergo B. M. Virginis in originale peccatum nihil superest nobis addendum, quam dicere cum S. Paulo ad Thess. 11, c. 2, 15. *Itaque fratres state: et tenete traditiones, quas didicistis, sive per sermonem, sive per epistolam nostram:* Et firmiter credere *B. V. Mariam triumphasse in originale peccatum.*

APPENDIX II.

AN MARIA VIRGO ORIGINALIS PECCATI DEBITUM AB ADAMO TRAXERIT, QUAMVIS NE IPSUM TRAHERET PECCATUM PECULIARI PRIVILEGIO FUERIT PRAESERVATA.

Non defuerunt Theologi magni nominis, inter quos et Chatarinus ille *lib. de peccato originali, et lib. de Conceptione ad Synodum Trid. 1, c. 1* qui, ut ardentissimum in Sanctissimam Dei Matrem

studium demonstrarent, atque dignitatem eius magis illustrarent, docuere ipsam Beatam Virginem in Adamo non peccasse, nec ex vi suae Conceptionis debitum habuisse contrahendi peccatum originale, ac nihilominus fuisse a Christo vere, et proprie redemptam; tradiderunt nempe, legem de non comedendo fructu ita datam fuisse primo parenti pro se, et suis posteris, ut ab illa exciperetur Deipara per merita Christi futura.

Verum licet nulla sit repugnantia, quo minus hoc Deus facere potuerit quia sicut libere voluit pactum illud cum Adamo inire, ita eadem libertate potuit Matrem suam illa liberare lege, tenent nihilominus communiter Theologi Mariam reipsa in Adamo peccasse, et ex vi suae Conceptionis habuisse debitum originalem contrahendi noxam.

Quocumque modo eveniret res, sive illa Virgo Dei Mater excepta fuerit et a debito ipso avitam contrahendi foeditatem, vel cum caeteris hominibus commixta, tantum ab his singulari privilegio seiungeretur adeo ut cuius gratia penitus evaserit immunis ab illa adamitica sorde, manente eamdem contrahendi debito, nos non disputabimus inter has sententias, quas licet adferamus, attamen profitemur nos inter utramque incedere, quin ad unam potiusquam ad alteram declinemus, rectamque viam tenentes clamamus peremptorie *Mariam Dei Matrem a primo instanti eius Immaculatae Conceptionis triumphasse in originale peccatum.*

Itaque a prima nos incipientes sententia, duce Theologo Hyacintho Montargon, *Diz. Apost. par. Concezione Immacolata della Vergine*, sic hanc exponendam aggredimur, et postremum auctoritate Divi Alphonsi de Ligorio eidem finem imponemus: « Alcuni Teologi, inquit ille, sostengono, che Maria non fu mai in pericolo di cadere, e non contrasse mai l' obbligo di contaminarsi del peccato originale. Ciocchè fanno perchè tale opinione riesce più vantaggiosa e gloriosa a Maria, essi ragionano così: Passa (nessuno lo ignora) grandissima differenza tra 'l peccato originale, e l'obbligo che ci assoggetta allo stesso. Il peccato originale è una macchia abituale, insita in tutti i figliuoli d' Adamo, la quale deriva dall' attuale pec-

cato del primo padre, capo morale di tutta l'umanità. L'obbligo di contrarre il peccato d'origine incombe a tutta la posterità d'Adamo, posto il patto, che Dio fece con lui, per lui, e per tutti i suoi discendenti. Anzi più chiaramente, quest'obbligo c'incombe mercè la generazione naturale, che ci costituisce suoi figliuoli, ed eredi del suo fallo.

La Chiesa cattolica vuole, e comanda che sia insegnato e predicato solennemente, Maria non mai aver ricevuto macchia dal peccato originale, e proibisce d'insegnare e predicare il contrario. Ma neppure vogliono questi, ch'ella abbia contratto l'obbligo al peccato originale, e recano innanzi il motivo, che Maria è bensì figlia d'Adamo, ed ebbe la sua carne da lui, ma non gli appartiene, nè dipende da lui, vale a dire, che il primo padre e tutta la posterità sua potevano esserne soggetti, senza che fosse egualmente Maria, la quale fu creata per Gesù Cristo, e non per altro fine, di modo che, giusta la più sana dottrina dei Teologi, se Adamo non avesse peccato, il Verbo non si sarebbe incarnato, almeno in virtù del decreto manifestatoci nella Scrittura; parimenti non ci sarebbe stata Maria Madre di Dio, ma sarebbe rimasta nella pura possibilità delle cose, giacchè la sua venuta al mondo fu determinata per un decreto posteriore al presagio della caduta d'Adamo, e per quel medesimo decreto, che riguarda l'Incarnazione del Verbo.

Per la qual cosa molti dottori, zelanti delle glorie di Maria, e difensori della sua Concezione Immacolata, provano che non fu solo esente dal peccato originale, ma eziandio dall'obbligo di contrarlo, e che fu quasi sempre separata dalla prosperità d'Adamo, perchè non era compresa nel patto, che Dio fece con Adamo per sè, e per li suoi discendenti: ora questo patto riguardava coloro soltanto i quali, giusta la previsione di Dio, doveano nascere nel primo ordine indipendente dal decreto dell'Incarnazione del Verbo. Maria Santissima non era di quello, perchè se non vi fosse stato che quel primo ordine, e quel primo decreto, ella non sarebbe esistita.

La qual maniera di ragionare, così vantaggiosa alla Vergine, non iscema di punto gli obblighi, che ha ella col suo Figlio Divino, nè

impedisce che sia Figlia di Lui, di cui è Madre, e partecipi alla redenzione del medesimo; per lo contrario prova che Maria è sopra gli altri obbligata a Gesù poichè gli è debitrice non tanto delle sue grazie, che anzi del suo nascimento ».

Ex his, aliisque similibus rationibus permoti plurimi doctores « difendono che Maria, addit S. Alphonsus de Ligorio (Le Glorie di Maria, vol. 2, discorso 1 dell'Immacolata Concezione di Maria), sia stata esente dal contrarre anche il debito del peccato; come sono il Cardinal Galatino (de Arca, lib. 7, c. 18), il cardinale Cusano (lib. 8, exerc 8), De Ponte (lib. 2, Cant. ex. 10), Salazar. (de Virg. Conc., c. 7, § 7), il Caterino (De Pecc. orig., c. ult.), il Novarino (Umbra Virg., c. 10, exc. 28), Viva (p. 8, d. 1, q. 2, a. 3), De Lugo, Egidio, Richelio, ed altri. Or questa opinione è ben ella probabile; poichè se è vero che nella volontà d'Adamo come capo degli uomini furono incluse le volontà di tutti, secondo probabilmente tengono Gonet (Man. t. 3, tr. 5, c. 6, § 2), Habert (t. 3, de pecc., c. 7), ed altri, fondati sul testo di S. Paolo: *Omnes in Adam peccaverunt* (Rom. 5). Se ciò dunque è probabile, probabile benanche è, che Maria non abbia contratto il debito del peccato; mentre avendola Dio molto distinta nella grazia dal comune degli uomini, dee pienamente credersi che nella volontà d'Adamo non abbia inclusa quella di Maria. Quest'opinione, conchiude il Santo, è solamente probabile, ed a questa io aderisco come più gloriosa per la Signora mia Maria Santissima ».

2. Inter patronos vero alterius sententiae nos unum seligamus doctorem et clarissimum quidem nempe celeberrimum Detorri in Taurinensi Archigymnasio S. Theologiae emeritum Professorem, atque istius ornamentum et decus, qui talia docuere inquit laudatus, « ut ardentissimum in Mariam Sanctissimam studium demonstrarunt, ita theologicam diligentiam desiderari passi sunt. Quod ne animis nimia religione attenuatis aliquod fortasse negotium facesset, scitote: peccati originalis debitum nil esse aliud, quam primigenia ex primo omnium Parente trahendae culpae obligationem, nisi hanc, singulari omnino privilegio, carissimae alicui animae

Deus remiserit. Hoc porro sensu originalis peccati debito ipsam obnoxiam dicere Mariam, quae tandem vetet, immo quae non praecipiat religio? Ex communi genitore, communi modo prognata, in eo, non minus quam caeteri homines, continebatur, quam illa ipsi proponeretur, ad omnes ex ipso perventura calamitas: *In quacumque die comederis ex eo morte morieris*. Quid ergo esse poterit causae, quare eam non censeamus quum communem haberet naturam, in communis infortunii communionem venturam nisi Deo placuisset a tam dilecta anima tantam perniciem arcere » (et arcuit revera)? Cum strenue defendisset ille, et nos alias praecipue vero in Mom. VIII, ad n. 19 dicturi erimus, primigeniam maculam nunquam infecisse Mariam Virginem in sua Conceptione penitus Immaculatam, at debito obstringeretur, illam contrahendi, nisi speciali privilegio praeservata fuerit.

« Quod itaque, ut aliquam novae opinioni fidem conciliarent, nonnulli sunt commenti: Verbi incarnationem, humano intelligendi modo, ante praevisum peccatum fuisse constitutam, illico autem una cum Christo Mariam: quare huius condendae consilium, utpote quod *divinam ipsam* peccati praenotionem antecesserit, Beatissimam animam omni tum crimini, tum criminis debito eripuisse: hoc, inquam, ut aliquam fortasse pietatis, ita nullam veri speciem habet. Patrum profecto una est ferme vox ac sententia: non aliam quam redimendi humani generis causam, *Verbi Divini humanitatem elicuisse*. *Nam quae erat causa incarnationis*, aiebat Ambrosius, lib. de Incarnat., cap. VI, n. 56, *nisi ut caro quae peccaverat, redimeretur*? Et Athanasius, lib. de Incarnat: *Nostra causa occasionem illi descendendi praebuit, et nostra tansgressio Verbi Divini humanitatem elicuit... Illius enim incorporationis nos causam dedimus*. S. Augustinus in Ps. 34, scribens de Christo sic expresse inquit ad rem nostram: *Inde carnem assumpsit de massa ipsa, quae mortem meruerat ex peccato; etenim, ut clarius dicam, Maria ex Adam mortua propter peccatum*. Et Fulgentius, lib. de Incarnat., cap. VI: *Deus non continens in ira misericordias suas, ad hoc homo factus est, ut quiquid in homine creaverat integrum, idem Deus in se totum redintegraret assumptum*.

Plura videbit qui volet apud Petavium de Incarn., l. II, c. V et VI Quum ea itaque Patrum fuerit, ex Scripturis [1] deprompta senten tia, magno illo suae *incorporationis* consilio non aliud Deum spe ctasse, quam ut ad sui similitudinem conditam, a peccato dein foe datam, corruptamque creaturam, velut amantissimus artifex inte graret atque reficeret; quod peccati causa gestum est divinae boni tatis mysterium, peccati pariter praecognitione fuisse decretum ne mo negabit qui noverit quam quaeque res rem consequatur.

« Accedit, ne pluribus vos detineam, Christum omnium fuiss Redemptorem. *Unus enim Deus*, scribebat Apostolus, 1 ad Tim II, 5: *unus et mediator Dei et hominum homo Christus Iesus: qu dedit redemptionem semetipsum pro omnibus*. Si omnium porro Re demptor; eius pariter, cuius *non horritur uterum*, ne aliquam sci licet fuisse dicamus humanam creaturam, quae lapso per peccatun Adamo, aliter quam Christo intercessore, Deo conciliari potuerit Qua vero ratione eius dici posset Redemptor, quae in nullum un quam aut peccatum aut peccati debitum incurrisset? Videndum ita que ne immodico, atque inutili in Dei Genitricem quae in Christo vitam habuit, obsequio, in periculosas unquam ac nostrae fidei mi nus consentaneas opinationes impellamur. *Rationabile obsequium vestrum*, ad Rom. XII, 1. »

Tandem B. Mariam ex vi suae Conceptionis debuisse peccatun originale contrahere liquet, quia non fuit libera a peccato prim parentis, quatenus in eo continebatur, et prima eius Conceptio si milis fuit conceptioni aliorum hominum, nimirum originem habui ex natura corrupta, proindeque ex vi suae generationis ei debeba tur, ut peccatum actu contraheret; quo sensu aiebat S. Fulgentius, L. de Incarn. et Grat. c. 6: *Caro quippe Mariae quae in iniquitatibu*

1 « Ea quae ex sola Dei voluntate proveniunt supra omne debitum creaturae, « nobis innotescere non possunt, nisi quatenus in Sacra Scriptura traduntur, per « quam divina voluntas nobis innotescit. Unde quum in Sacra Scriptura ubique in- « carnationis ratio ex peccato primi hominis assignetur convenientius dicitur, in- « carnationis opus ordinatum esse a Deo in remedium contra peccatum: ita quod, « peccato non existente, incarnatio non fuisset ». S. Thomas, 3 p. . q. 1, a 3. 0.

fuerat concepta, caro fuit utique peccati, quae Filium Dei genuit in similitudinem carnis peccati. Et S. Augustinus, l. 5 de Nupt. c. 12, docuit, omnem carnem, *quae de concubitu nascitur, carnem esse peccati, quandoquidem sola, quae non inde nata est* (scilicet caro Christi) *non fuit caro peccati.* Per hoc autem quod Maria sic fuerit peccato obnoxia, eius dignitas non minuitur; non quia peccavit in Adam; etenim, ut docet S. Augustinus, l. 6 contra Iulian., c. 4, *peccatum originale quatenus consideratur in actione alterius, alienum est; fit autem proprium tantum contagione propaginis,* idest per contractionem actualem: non insuper quia ex vi suae Conceptionis debuit peccatum contrahere; ex hoc enim solum ostenditur illius naturae origo, et infirmitas, in cuius sanatione efficacia gratiae Christi Redemptoris mirifice elucere debebat.

SOLVUNTUR OBIECTIONES.

Quum haec tamen sententia, quantolibet christianae plebis, Patrumque suffulta, nondum in catholicum dogma transierit, nonnullis, neque iis quidem spernendis argumentis oppugnari solet. Ea nos in medium afferre nulla vetat religio, modo, quod Alexandri constitutione cautum dicemus in Mom. v, non ea insoluta relinquamus.

Obiiciunt itaque 1, auctoritatem veterum Patrum, quos plures in classes dividunt. *Prima classis* ex iis coalescit, qui asserunt omnes homines vulgari utriusque parentis propagatos statu peccatum originale contraxisse, et ideo solum Christum ab eo fuisse immunem. Ita D. Augustinus pluribus in locis, et alii non pauci, quorum testimonia exhibet Petavius, *lib. 14 de Incarnatione, cap. 2.*

Qui viro Theologo indignum putamus, quemquam etsi honestissima in causa, orationis vanitate circumvenire, quique cum Bernardo 174, persuasissimum habemus *Virginem regiam falso non egere honore, veris cumulatam honorum titulis*, nunquam hasce adversantium Theologorum rationes nugatorias aut ineptas dicemus, quae summos fortasse Ecclesiae Magistros ab ulla hac in re ferenda

sententia hactenus (si verum sit) absterruerunt. Easdem tamen, pari animi candore, non tanti faciendas putamus, ut ideo nobis a communi Ecclesiae sensu sit discedendum. Idque eo vel maxime, quod dudum iam earum aciem gravissimi Theologi retunderint, itaque

Resp. 1. Magni roboris quoque fore observare, etiamsi non pauci veteres B. Mariam ab originali peccato in primo Conceptus momento immunem fuisse negaverint, aut negare visi fuerint, modo plurimi hanc in B. Virgine praerogativam agnoverint; nemo enim negaverit Verbi Divini cum Patre consubstantialitatem ex Patrum traditione constare, licet nonnulli Antenicaeni Doctores saltem impugnasse eam videantur . . . . . Dogma de aeterna beatitate iustis, quibus nihil luendum superest, illico a morte repetenda, ex iisdem Patribus satis comprobari, etsi plures ex veteribus illud non docuerint, aut saltem non docuisse videantur . . . . . Matrimonii rati, et non consummati, vinculum per solemnem in religione approbata professionem, invito etiam altero coniuge, dissolvi, ut definivit Concil. Tridentinum quamvis illud ex Scriptura, et traditione vix, ac ne vix quidem probari possit.

Resp. 2. Simili argumento adversarios, si libuerit, probare posse quamcumque immortalitatem, immunitatem a peccato, Scriptura enim et Patrum opera affluunt testimoniis, quae asserunt ea solius Dei esse propria. Quid ergo intenderunt Patres? Hoc unum, omnes homines vi generationis suae in concupiscentia, et natura sua contrahere debuisse peccatum originale, quod soli Christo, qui Deus est, et *de Spiritu Sancto* conceptus fuit, convenire non potuit; unde illa oracula praesentem quaestionem non tangunt, cum B. Virgo non ex se, aut per se a peccato originali fuerit exempta. Et vero, qui vel tantisper attenderit ad commemorata testimonia, is illico agnoscet hunc esse germanum eorum sensum. Praeterea Patrum illae sententiae, quibus Maria communi peccato obnoxia asseritur, nil obstat, quominus intra peccati debitum coerceantur: quemadmodum et reliquae, quibus uni Christo absoluta peccati immunitas tribuitur, possunt non incommode de ea immunitate explicari, quae

natura, non quae ex gratia sit. Ad naturam itaque quod attinet, post magnum illud protoparentis facinus, vitiatumque in eius lumbis universum hominum genus, solus rectissime dicitur Christus ad Heb. VII, 26. *Sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus.* Qua namque *Deus; quae participatio iustitiae cum iniquitate? aut quae societas lucis ad tenebras? quae autem conventio Christi ad Belial?* 11 Cor. VI, 14, qua homo, *mortalitatem* scribebat Augustinus, V, cont. Iul, XV, 54, *de mortalitate materni corporis traxit, quia mortale corpus eius invenit; contagium vero peccati originalis, non tenuit, quia concumbentis concupiscentiam non invenit.* Quae quum de Mariae Conceptu dici non possint; haud profecto inficiamur, quominus quae communi naturae lege atque ordine descendit ex Adam, debuerit pariter in communis calamitatis consortium venire; quum plurimum tamen inter calamitatis debitum, ipsamque calamitatem intersit; id asserimus: nullam esse tantam causam quare censeri non possit, gratiam in Maria emendasse naturam, tantamque in praecellentissimam sibique carissimam animam Dei benevolentiam extitisse, ut omnem illinc, singulari prorsus providentia, maculam, et contagionem arcuerit. Vel itaque *impeccantiae rationem*, et causam, vel ipsam tantum *impeccantiam* spectamus. Si *primum*; longe ea profecto in Matre, ac Filio dissimillima, nec minus alia, ab alia distans quam a sempiterna regula privilegium, a necessaria, atque indeficiente natura fragile ens, et contingens. Si *alterum*; una fortasse atque eadem, non quidem eius quae concipiebatur, merito; sed uberrima eius olim Filii in amantissimam olim Matrem caritate.

Obiec. 2. *Secunda classis* ex iis compingitur, quibus visum fuit « B. Mariae carnem fuisse carnem peccati, carnem Mariae in iniquitatibus fuisse conceptam, carnem Mariae habuisse in se peccatum, carnem Mariae vitiatae originis contagium contraxisse etc. » Ita apud Petavium, *citat. lib. 14 de Incarnatione cap. 2, numeris 3* et sequentibus plures ex illis, quos in sententiae nostrae patrocinium protulimus D. Augustinus, *lib. 10 de Genesi ad litteram, cap. 18 et 20.* S. Fulgentius, *lib. de Incarnatione*, cap. 6, Ferrandus diaco-

nus, Fulgentii discipulus: S. Ildephonsus Toletanus, *lib. de p tua Virginitate B. Mariae*, Petrus Damiani *opusculo 6*, ca Rupertus, *lib. 1 Commentariorum in Cantica sub initium*, Victorinus, Petrus Lombardus, etc.

Resp. Ea testimonia, ut illa consideranti illico apparet, evincere B. Mariae, quae naturali modo ex Adam per concup tiam genita fuit, carnem ex corrupto Adae semine oriri, e esse carnem peccati; at id concedunt omnes fere intemerati C ptus defensores, et quidem sine ullo prorsus suae sententiae mento; haec enim non probant B. Virginis animam eo inst quo carnem primum informare coepit, in peccatum fuisse in sam, sed solum nisi impedivisset Deus, immergi debuisse [1]. fomes, sive concupiscentia, carnem inficiens hic vocatur pec non proprie, sed improprie dictum. Asserunt autem commu doctores Mariam ab omni macula, et contagione peccati ori per Spiritum Sanctum mundatum fuisse, quia ille fomes, qu Mariae inerat, per gratiam omnimode extinctus est sive in eius ceptione, seu animatione, ut placet multis recentioribus, a momento annuntiationis, cum eam affatus est Gabriel, et I Dei concepit, ut opinantur Ss. Thomas et Bonaventura, et i antiquis visum est.

1 Dice il Cardinale Bellarmino che la B. V. Maria non mai contrasse il p originale, ma ch' ella veramente peccò in Adamo, e soggiunge che la senten posta è pericolosa, mentre l' Apostolo in più luoghi esprime che tutti pecca Adamo: *In quo omnes peccaverunt*, Rom. 5, 12. In altro luogo: *Omnes ... verunt et egent gloria Dei, idest Redemptione*, Rom. 3, 23. In altro luogo: *Si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt*, 2 Cor. 5, 14, r Bellarmino, che nella volontà di Adamo vi fu moralmente inclusa quella gli uomini, per conseguenza anche quella di Maria SS. Sicchè peccando A Maria contrasse il prossimo debito del peccato originale, e perciò dice che s la in Adamo peccò, ma per privilegio speciale fu esente dal contrarne la n della colpa. Ma ciò non ostante vi sono molti dotti autori, i quali difendono mente, che Maria fu esente dal contrarre non solo il peccato, ma anche il del peccato. Di tal sentenza sono il Cardinale Galatino de Arcal. l. 7, c. 18, il C Cusano, l 8. exerc Vedi appendice II, pag 87, n. 1.

Obiect. 3. Auctoritatem S. Bernardi, qui Ecclesiam Gallicanam illustrare desiit anno 1153 ut Beatorum numerum in coelo augeret, et eximio in B. Virginem affectu, et pietate fuit conspicuus. Variis in operibus Conceptum B. Virginis minime culpae originalis expertem fuisse non solum asseveravit, sed etiam festum eius diem celebrantes canonicos Lugdunenses severe increpavit epistola 74. Ita Petavius, *lib 14 de Incarnatione, cap. 2, n. 7*, qui et hic citat sermonem 78 in Cantica, et cap. 1, num. 13 sermonem secundum de Assumptione, ubi mellifluus Doctor disserte asserit B. Virginem peccatum originale contraxisse, a quo ante nativitatem mundata fuit, et solum Christum huic noxae non fuisse obnoxium, ergo, etc.

Resp. 1. Verum esse D. Bernardum citata epistola 174 increpasse canonicos Lugdunenses, quod solemne Conceptionis festum instituissent anno 1136. Verum huiusmodi obiurgationem non emisit ob ipsam praecise intemerati Mariae Conceptus assertionem, sed ob illius festi institutionem, inconsulta Sede Apostolica, *ad cuius incudem*, inquit Baronius, hoc factum expendens ad annum 1136, *quaeque a quolibet vere catholico probanda sunt, antequam recipiantur in usum.* Quare lubenter existimarem cum erudito Annalium parente, et P. Alexandro in historia duodecimi saeculi, ubi disserit de S. Bernardo, S. Doctorem inter utramque opinionem hac in epistola incertum, et suspensum vacillasse nihil de alterutra iudicando, et ideo summo ardore Ecclesiae Romanae, caeterarum omnium matris, et magistrae hac super quaestione decretum, sive sanctionem, expectavisse quam quidem responsionem eo avidius amplecterer, quod S. Doctor suam epistolam illis claudat verbis, *quae illam* suggerunt, a nobis allatis in Moment. III, ad annum 1140, n. 29, et ex quibus videmus, quid sentiret piissimus Pater, si hoc tempore viveret, quo Ecclesia Romana doctrinae *Immaculatae Conceptionis* summopere favet.

Resp. 2. Forte D. Bernardum in hac epistola, et aliis operibus obiectis, loqui intendisse de prima Virginis Conceptione, qualem supra delineavimus, quae in *iniquitate facta est*, aut de liberatione ipsius post animationem, a peccato improprie dicto, idest a concu-

piscentia, quae post animae infusionem in ea aut ligata fuit, aut extincta, ut diximus. Sane argumenta quibus Lugdunenses canonicos premit, has expositiones suadere videntur; eo enim summatim rediguntur: *Non potuit Sancta esse antequam nasceretur . . . . Inter maritales amplexus sanctitas, et Spiritus Sanctus se non immiscuit... Non est concepta de Spiritu Sancto, etc.* Caeterum, cum S. Doctor canonicorum Lugdunensium temeritate vehementer offensus sancto *zelo* ardentius commoveretur, nimis urgendae non sunt, quaedam ipsius super hoc propositiones, sed benignum in sensum interpretandae. Hinc Montargon, Dizion. apost., parola Concezione Immacolata della B. V. M. testimonio di S. Bernardo, serm. 4 supra ant. *Salve*, praeter ibi dicta, quae attulimus in Moment. IV, saeculo XII ad annum 1140, in serm. 13 super Coen. Dom., ait: « *Non v'è tra i figli dell' uomo persona fornita di così gran santità, o così privilegiata dalla religione, che non sia stata concepita in peccato dalla Madre in fuori dell'Immacolato, il quale non commette peccato, ma sì lava i peccati del mondo* (fedelissima traduzione). Ora, poste espressioni di tanta forza, può alcuno dubitare delle opinioni di S. Bernardo intorno la *Concezione Immacolata di Maria?* »

Obiect. 4 D. Thomas, *3 p., q. 27, n. 2, in c.* docet: *B. Mariam nonnisi post animationem sanctificatam fuisse*, et, responsione ad 2 adversam opinionem *derogare dignitati Christi, secundum quam est universalis omnium Salvator, etc.* Eadem docuit D. Bonaventura in 3 sententiarum. Praeiverant Ugo Victorinus, *Sentent. tract. 1, c. 16*, et Petrus Lombardus, *lib.* 3 *Sent. distinct. 3, 11, etc.* ubi dicunt Mariam Angelicae salutationis tempore: *Per Spiritum Sanctum a peccato prorsus purgatam fuisse, et a fomite etiam peccati liberatam;* quae etiam tradunt DD. Thomas *3 p., q. 27, a. 33*, et Bonaventura in *3 Sent., dist. 3.* Ergo etc.

Resp. 1. Certum videri D. Thomam, cum scriberet in *lib. 1. Sent., dist. 44, q. 1, a. 2 ad 3*, et etiam Commentariis, in epistolas D. Pauli, et opusculo 4 in Salutationem angelicam, docuisse *B. Virginem immunem fuisse a peccato originali, et actuali.* Etenim, referente Patre Alexandro dissertatione 6 in 14 saeculum, art. 12

doctissimi Scotistae omni argumentorum genere adversus Thomistas pro intemerato Virginis Conceptu decertantes commemoratos D. Thomae textus ipsis constanter obiecerunt.. Quid eruditi Dominicani adversae opinioni addictissimi? D. Thomam illis in operibus hanc doctrinam non consignasse? Minime: quid ergo? D. Thomam tertiam partem adornando hanc deposuisse opinionem, hoc autem factum in dubium vocari posse, probare videntur nonnulla in ipsa tertia parte adspersa, ex quibus ratiocinando colligi potest ipsum, aut sententiam non mutasse, aut saltem mutare non debuisse. Etenim, 3 *p.*, *q.* 27, *a.* 1 *in c.*, ait. » Rationabiliter creditur quod il« la quae genuit Unigenitum a Patre, plenum gratiae, et veritatis, « prae omnibus aliis maiora gratiae beneficia acceperit; unde An« gelus (Lucae) ei dixit: *Ave gratia plena* ». Maius igitur privilegium a Deo accepit Maria quam Ioannes Baptista, et Ieremias, quos tamen in utero sanctificatos fuisse ibidem asserit S. Doctor.

Item 3 *p.*, *q.* 27, *c.* 2, B. Virginem post animationem fuisse sanctificatam hac ratione ostendit quod a Christo redimi non potuerit nisi maculam originalem reipsa contraxerit; at istam rationem exsufflaverat, et priusquam tertiam partem concinnaret, nimirum 2, 2, *q.* 106, *a.* 2 *in c.*, ubi docet innocentem, cui Deus gratias infudit (ad non peccandum), gratias Deo rependere teneri.... et postquam eamdem partem emisit, scilicet in supplemento 3 partis, *q.* 78 *vel* 80, *a.* 1 *ad* 3, ubi tradit aliquem duplici modo per Christum a malo liberari, cum nempe in illud malum revera immersus est, aut illius debitum incurrit. Cum igitur B. Virgo debitum habuerit peccatum originale contrahendi, potuit a Christo redimi, etsi illa macula reipsa non fuerit conspersa. Et vero, quomodo D. Thomas, qui ante citatum caput septimum libri 2 confessionum n. 15 D. Augustini apprime noverat, huius doctrinae vindex non fuisset? *Omnia mihi*, ait Augustinus cit. cap. 7, l. 2 Conf., n. 15, *dimissa esse fateor, et quae mea sponte feci mala, et quae te duce non feci.*

Item 3 *p.*, *q.* 27, *a.* 2 *in c.* colligit Mariam post animationem fuisse sanctificatam ex eo quod ante animationem sanctificari non potuerit; at istud ratiocinium tanto Doctore dignum non videtur;

datur enim medium inter instans animationem praecedens, et instans animationem subsequens, ipsum scilicet animationis momentum.

His, et aliis causis adductis coniiciunt nonnulli eruditi adultera manu corruptam fuisse tertiam partem D. Thomae, et supplementi locum ubi dicit, neminem praeter Christum originalis noxae expertem esse potuisse, si tamen supplementi auctor est S. Doctor. Coniecturae quamdam inspergunt probabilitatem, quaedam vetera Summae exemplaria, in quibus (ut ferunt) non inveniuntur quae adversus intemeratum B. Virginis Conceptum militant; imo legitur ipsam in sui animatione fuisse sanctificatam. Unum, inquiunt, extat in coenobio Carmelitarum discalceatorum ad muros Hispalenses, alterum Massiliae apud FF. Dominicanos, tertium in bibliotheca Capucinorum Aurelianensium. Verum, ad minus, si hi textus modo passim corrupti sunt, quod similiter credi potest de obiecto testimonio, uti probat Theophilus Raynaudus pag. 292 ex tribus antiquis codicibus; arguere ergo possumus saltem nullam habere vim probandi, vel refellendi sententiam nostram, et sic ad alias auctoritates confugendum erit. Quod sit rectum hoc ratiocinandi genus, nemo non videt. Montargon Giacinto, cit. luog., sul testimonio di S. Tommaso circa l'Immacolata Concezione di M. V. SS., così dice: « Resta a parlare di S. Tommaso, il quale nella sua Som-
« ma insegna Maria essere incorsa nel peccato originale. Ma prima
« che entriamo a discutere l'articolo di questo oracolo della teolo-
« gia, egli si vuole osservare che significò l'opinione contraria in
« molte sue opere, con termini così solenni e precisi, da non po-
« tersi credere che si ritrattasse nella Somma, ch'è l'ultima; im-
« perocchè, spiegando le parole della Scrittura *non est qui faciat*
« *bonum:* dice: Trovasi un uomo, cioè Gesù Cristo, vergine di
« ogni peccato, ma non trovasi femmina per affatto esente dall'ori-
« ginale e dal veniale salvo la Santissima Vergine, degna di tutte
« le lodi. » *Mulierem ex omnibus non inveni, quae omnino a peccato immunis esset, ad minus originali vel veniali; excipitur purissima, et omni laude dignissima Virgo Maria, quae omnino immu-*

nis fuit originali et veniali. (Lect. 6, in c. 3 ep. ad Galat.). « Le « quali parole, soppresse in parecchie edizioni, trovansi in quella di « Roma (iussu Pii V emaculata), di Venezia 1532 e 1593 e in quel- « le di Parigi 1529, 1541 e 1542 esistenti in varie biblioteche, « giusta il testimonio dello Sponde. La biblioteca dei PP. Gesuiti « della Flèche ne possede un esemplare in lettere gotiche. Di che « può sospettarsi non forse l'articolo della Somma sia falso, e in- « serito frodolentemente.

« Di più; l'Angelico Dottore nel libro delle Sentenze scrive: *Potest aliquid creatum inveniri, quo nihil purius esse potest in rebus creatis, si nulla contagione peccati inquinatum sit, et talis fuit puritas Beatae Virginis, quae* A PECCATO ORIGINALI, ET ACTUALI IMMUNIS FUIT (ad prim. Sentent. dist. 44, q. unica, art. 3, ad 3). « Onde non senza buon fondamento crediamo che la Somma scritta « dal santo Dottore in sul finire della vita sia manifestamente cor- « rotta, poichè un antico autore Domenicano, morto nel medesi- « mo secolo di S. Tommaso o poco appresso, rapporta diversamen- « te da ciò che si legge nella terza parte, quaest. 17, art. 2, e que- « sti è *Bromiardus in Summa Praedicant., tit. V. M.* » Hoc idem *olim* legebatur in op. 4 quod est de *Salut. Angel.*

« Ed abbiamo nella biblioteca di Bourges un esemplare conte- « nente queste parole: » *Ipsa vero (scilicet Beata Virgo) tam eminenter sanctificata fuit, quod non venialiter, nec mortaliter peccavit, sicut patet per S. Thomam. Insuper S. Thomas, in eadem quaestione, ponit eius sanctificationis excellentiam, in hoc quod sanctificata fuit in sua animatione, id est, in coniunctione animae cum suo corpore in utero matris suae: sic ergo sanctificavit tabernaculum suum Altissimus (D. Th. in 3 part. de Chris., quaest. 27, art. 6. Idem. Ibid.).* « A confermarci nella quale opinione concorre il fatto, che « nella edizione delle opere di S. Tommaso, eseguita in Anversa « l'anno 1613 sotto la vigilanza di Morelles, Domenicano, il luogo « che teste citammo fu assai guasto, e il P. Teofilo Regnaud, *in* « *Syntagmate de libris propriis*, rapporta che Bernardo de Toro, il « quale trovavasi a Roma per sollecitare il negozio della Concezio-

« ne, addatosi di questo travisamento, accusò il Morelles a Paolo « V, che gliene fece solenne rimprovero, l'obbligò a sopprimere il « foglio, e a tornar il passo all'antica significanza. Onde ci pare che « a torto alleghisi l'autorità di S. Tommaso contro l'*Immacolata* « *Concezione* ».

Resp. 2. Quidquid sit de doctrina in tertia parte Summae D. Thomae contenta, illam nullum prorsus piae de purissimo Beatae Virginis Conceptu opinioni praeiudicium inferre posse, etiamsi illi adversaretur. Etenim S. Doctor Viaticum recipiendo, haec catholico viro digna verba protulit: *Ego de Sanctissimo Corpore D. N. I. C. et aliis Sacramentis multa docui, multa scripsi in fide I. C. et Sanctae Romanae Ecclesiae, cuius correctioni cuncta subiicio, cuncta suppono.* Aliunde S. Thomae doctrina non est usquequaque *probanda*, quia in ea multae contrarietates, et repugnantiae continentur, ut plurimis exemplis demonstrare curavit Petrus de Alliaco, insignis parisiensis academiae theologus in erudito suo tractatu adversus 14 propositiones Ioannis de Montesono Dominicani a sacro Ordine Parisiensi proscriptas anno 1387, qui extat ad calcem Magistri sententiarum; quin P. Alexander, dissertatione 6 in 13 saeculum art. 16 hunc Tractatum non sine economio refert.

Tandem S. Thomam absque dubio sententiam Immaculatae Conceptioni contrariam, si eam unquam tenuit, quod reiectum est, mutavisse, si tempore nostro vixisset; nam in obiecto loco, probat, ideo Mariam fuisse in utero sanctificatam, quia Ecclesia celebrat eius Nativitatem; at modo in Ecclesia celebratur festum Conceptionis B. Virginis, non ut celebretur sanctificatio eius quocumque instanti facta, sed quia quadantenus fideles credunt, « eius ani« mam in primo instanti creationis, atque infusionis in corpus, fuis« se speciali Dei gratia, intuitu meritorum Christi, a macula peo« cati originalis praeservatam », prout indicavit Alexander VII in constitut. *Sollicitudo omnium Ecclesiarum.* Unde cum S. Thomas crederet Mariam fuisse sanctificatam in utero propter festum Nativitatis, pari modo ob festum Conceptionis profiteretur, eam in sua Conceptione fuisse Immaculatam. Quamvis autem S. Thomas de

Conceptione Mariae aliter senserit, quam posteriores theologi, nihili tamen illius gloriae deperit, sed in immensum augetur, « cum « unus toti orbi litterario opponi potuerit, et definitionem Eccle- « siae hactenus retardaverit », ut ait Gonnet in *clypeo* theol. Thom. commendat. doctrinae D. Thomae § 4 « *et sane* pergit laudatus Gonet ex Baronio in apolog. l. 1, sect. 1, a. 2, § 4: mirum est ea auctoritate valuisse Doctorem unum, refragantibus caeteris, tantumque ponderis Pontifices unius sententiam obtinuisse, ut per trecentos, et ultra annos, totus orbis christianus, populi, principes, reges, academiae, urbes, regna, unam rem, quae B. Virgini parenti plurimum gloriae, nihil religioni, fideique detrimenti afferre videtur, omnibus artibus praeter eius sensum decidi, et dirimi postulent, nihilque huius causa non moveant; et tamen nihil hactenus a Sancta Sede de fide tenendum, et sancitum impetraverint ».

Resp. 3. Quoad vero S. Bonaventuram licet iam in Moment. IV ad annum 1275, n. 35, sit responsum, tamen ex eodem Montargon citato loco aliqua addimus: « S Bonaventura, dice egli, citasi « anche esso come contrario all' *Immacolata Concezione* di Maria. « *E vaglia* il vero; se vogliamo ch'egli in alcun tempo abbia te- « nuto, al pari di molti altri, l' opinione essere la Vergine in- « corsa nel peccato originale, i passi che si citano di lui possono « dar fondamento al sospetto. Ma ecco prove evidenti, e non in- « certe dell' aver egli rinunciato poi alla prima opinione. Egli scri- « ve così, serm. 2 B. V., tom 3, impresso a Magonza 1609: » *Dico 1°. Domina nostra (B. V. Maria) fuit plena gratia praeveniente in sua sanctificatione, gratia scilicet praeservativa contra foeditatem originalis culpae . . . Credendum est enim quod novo sanctificationis genere in eius Conceptionis primordio Spiritus Sanctus eam a peccato originali (non quod infuit, sed quod infuisset) redemit, atque singulari gratia praeservavit.* Serm. 2 de Assumpt. « Il quale testi- « monio è così espresso, chiaro e solenne, che gli avversari della Con- « cezione non potendo darvi altro significato, cercarono di eluder- « lo, affermando che le dette parole, anzi tutto il sermone non ap- « partenga a S. Bonaventura. Ma merita nessun riguardo un' asser-

« zione destituita di ogni sodo fondamento ed appoggiata a qualche « leggera conghiettura, altamente comprovando il Frassen essere « veramente questo discorso del santo Dottore (Scot. Acad. t. 8, « a. 3, sect. 3, q. 1, § 5); sul che elegantemente (dice S. Alfon- « so de' Liguori) scrisse il Cardinal Cusano: *Alii liberatorem, Vir- « go Sancta praeliberatorem habuit* ».

APPENDIX III.

LES SENTIMENTS DES SAINTS BERNARD, THOMAS, BONAVENTURE, TOUCHANT LA CONCEPTION IMMACULÉE DE LA SAINTE VIERGE.

Quand il serait vrai que tous ces grands Docteurs auraient commencé d'enseigner que la Sainte Vierge a été conçue en péché originel comme tout le reste des hommes, quel avantage en pourriez-vous tirer sinon que vous auriez, pour appuyer votre sentiment, une opinion nouvelle qui ne s'accorde pas avec le sentiment de tous les siècles passés dont vous avez entendu la voix? Et au lieu de dire que depuis Jésus-Christ jusqu'au quatorzième siècle on ne parlait point de la Conception Immaculée de la Sainte Vierge, il faut dire tout le contraire: que depuis les Apôtres, de siècle en siècle, on a toujours publié, prêché, écrit et enseigné l'innocence parfaite de la Sainte Vierge et son exemption de toute sorte de péché actuel et originel, et que ce n'est que vers les derniers siècles qu'on a commencé à soutenir qu'elle a été conçue en péché.

Mais encore, pourquoi veut-on faire cette injure à ces grands Docteurs qui ont été les lumières de leur siècle et des suivants? Pourquoi imputer à de si grands hommes, si savants, si saints, si dévots à la Sainte Vierge, qu'ils aient eu des sentiments si indignes de la Mère de Dieu de croire qu'elle a été l'esclave du démon, l'objet de l'ire de Dieu et salie dans sa Conception par le péché originel? Est-on bien assuré que ce fut leur vrai sentiment? Que je vous fasse là-dessus deux ou trois demandes, et répondez-moi juste.

N'est-il pas vrai que, selon la maxime du droit: *Testis vanus, testis nullus*. On ne peut faire aucun fond sur la déposition d'un témoin, de quelque qualité qu'il soit, quand il dit pour et contre, parce qu'on n'a pas plus raison de le croire quand il dit l'un, que quand il dit l'autre, et que montrant par là ou qu'il n'est pas assuré de la verité, ou qu'il la déguise, on ne peut tirer rien de bien certain de son témoignage.

— Mais je ne crois pas que saint Bernard ait jamais balancé là-dessus ; il a toujours tenu fermament que la Sainte Vierge a été conçue en péché; témoin l'épître 174 qu'il écrit au clergé de Lyon, où il le reprend avec beaucoup de zèle de ce qu'il soutenait qu'Elle avait été conçue sans péché. Je pourrais répondre que saint Bernard n'a pas tant repris ni blâmé les chanoines de Lyon de ce qu'ils croyaient la Conception Immaculée de la Sainte Vierge, que de ce qu'ils s'étaient avancés d'en instituer la fête de leur propre autorité, sans attendre celle de l'Église Romaine, dont ils doivent suivre et non dévancer les ordres. Mais j'aime mieux vous accorder que saint Bernard a parlé contre la Conception de la Sainte Vierge, en ce lieu et en quelques autres. Accordez-moi aussi ce que vous ne sauriez désavouer, parce qu'il est trop manifest, que le même saint Bernard a parlé clairement et très-fortement pour la Conception Immaculée, comme au *sermon* 4, super *Salve* quem nos attulimus et peremptorie omnem dirimit ille quaestionem, vide Mom. IV, saecul. XII, num. 32, nec non in responsione 2 ad superiorem obiectionem 3, serm. 13 in Coena Domini, et dans l'épître même 174 que vous alléguez, vous trouverez qu'il dit: *Dieu me garde de croire qu'elle ait jamais été salie par aucune tâche du péché*. Voilà donc qu'il dit pour et contre; quand le croirons-nous? Est-ce quand il dit pour vous? est-ce quand il dit pour moi? Demeurons d'accord que nous ne pouvons conclure autre chose de ses paroles sinon qu'il a vacillé sur cette croyance ; il attendait la détermination de l'Église Romaine, comme il dit lui-même dans cette épître: je soumets tout ce que je dis au jugement de la Sainte Église Romaine, laquelle, si elle n'approuve pas mon sentiment, je suis prêt de le changer. Qui doute

que s'il vivait à présent et qu'il vit que toute l'Eglise fut dans le sentiment d' honorer la Conception Immaculée de la Sainte Vierge, il ne se rangeât de tout son cœur de ce parti-là.

— Du moins saint Thomas et saint Bonaventure, qui sont les deux oracles de la théologie scholastique, ne laissent aucun doute qu' ils n' aient cru la Sainte Vierge conçue en péché comme tout le reste des enfants d' Adam. — Moi je dis qu' ils ne nous ont laissé autre chose qu'un doute de savoir quel est leur vrai sentiment, parce qu'ils ont parlé, comme saint Bernard, pour et contre; quand je lis dans la somme de saint Thomas: *Qu' il est vrai que la Sainte Vierge a contracté le péché originel, mais qu'elle en a été délivrée avant que de naître*, je dis, assurément il parle contre la Conception Immaculée de la Sainte Vierge; et puis, quand je lis ce qu'il écrit dans son opuscule 4 où il expose l'Ave Maria: *Marie a été très-pure quant à la tache, parce qu'elle n'a encouru ni péché originel, ni mortel, ni veniel*, je dis, assurément il parle pour la Conception Immaculée de la Sainte Vierge; il dit donc pour et contre. Mais quand est-ce qu'il a dit vrai? Est-ce quand il la défend? est-ce quand il la combat? Il y a égale raison de côté et d'autre; on n'en peut donc rien conclure d'assuré. Il cherchait la vérité, et n'etait pas assuré de l' avoir trouvée; ne croyez-vous pas qu' il l' eût reçue avec grande soumission, s'il eût vu la détermination de la Sainte Église, et que s' il vivait aujourd' hui, il suivrait de grand cœur le sentiment presque universel qui va honorer la Conception Immaculée de la Sainte Vierge? — Et pour ce qui regarde saint Bonaventure, si quelquefois il a fait paraître des sentiments contraires à la Conception Immaculée de la Sainte Vierge, il est certain qu'il l' a d'autrefois défendue d'une façon si claire et si forte qu'on n'en peut pas douter. Au sermon 2 qu' il a fait des éloges de ce cette Mère admirable, il dit qu'elle a été pleine d'une grâce prévenante en sa sanctification, c'est-a-dire d'une grâce qu'il l'a préservée du péché originel: *Gratia scilicet praeservativa contra foeditatem originalis culpae*; pouvait il rien dire de plus exprès pour nous faire voir qu'il croyait la Conception Immaculée? Si donc on trouve qu'il dit le contraire dans quelqu' endroit de ses

écrits, c'est un témoin que dit pour et contre. Si vous le croyez quand il dit contre, je le crois encore mieux quand il dit pour, parce qu'il est plus convenable à la dignité de la Mère de Dieu, et que saint Bonaventure ayant été si particulièrement attaché à tout ce qui regardait son plus grand honneur, je ne puis pas douter qu'il n'ait plutôt penché de ce côté-là.

Ne me conseillez donc plus d'en demeurer là, de peur que si je m'avançais jusqu'à joindre les plus célèbres Docteurs des derniers siècles je ne trouvasse pas mon compte avec eux. Je veux bien vous mener plus loin, et j'espère que vous découvrirez tant de lumières qu'elles vous feront voir que votre cause est aujourd'hui en fort mauvais état. Vous souvient-il de la victoire qui Gédéon remporta contre les Madianites par le beau stratagème qui lui fut inspiré de Dieu? Congédiez votre armée; ne retenez que trois cents hommes, c'est assez pour défaire la multitude innombrable de vos ennemis; encore je ne veux pas qu'ils aient d'autres armes qu'une trompette dans l'une des mains, et dans l'autre une cruche de terre dans laquelle chacun cachera une lampe allumée; allez hardiment en cet équipage, environnez de toutes parts le camp des Madianites qui est étendu dans la vallée comme le sable sur la mer, et au milieu de la nuit que chacun embouche sa trompette, qu'il casse sa cruche et produise sa lumière, criant tout fortement vers le ciel: *L'épée du Seigneur et l'épée de Gédéon.* Quand ils entenderont tout d'un coup le bruit de tant de voix confuses, quand ils verront éclater à leurs yeux cette armée de lumières, ils croiront que toute la milice du ciel est descendue pour combattre et que le Dieu des armées triomphe déjà de leur multitude; les uns mourront de frayeur, les autres s'enfuiront en désordre, les plus résolus mettront l'épée à la main et tueront leurs frères, et tandis qu'ils feront un carnage horrible les uns des autres, vous remporterez, sans souiller vos mains dans le sang, une pleine victoire par la lumière et par les trompettes.

Je licencie, si vous voulez, toute l'armée innombrable des forts qui ont combattu pour la *Conception Immaculée* de la Sainte Vierge depuis le premier siècle; je ne retiens que trois cents hommes,

je veux dire trois cents ans, qui font les trois derniers siècles, ne semble-t-il pas que Dieu les a armés exprès de voix et de lumière, de science, de zèle et de piété pour faire éclater hautement, je dirai mieux, pour faire triompher glorieusement la vérité de la *Conception Immaculée de Marie?* Car, après avoir fait des progrès un peu plus lents dans les siècles qui ont précédé, ça été principalement dans les derniers qu'elle a commencé de régner plus absolument dans toute l'Église.

Il ne faut plus maintenant produire par nombre ceux qui la défendent, c'est par légions et par armées tout entières; vous voyez de royaumes, des Universités, des Ordres religieux, des Églises innombrables depuis la Romaine, qui est la première, jusqu'à celles qui sont éloignés aux extrémités de la terre, tout cela crie tout d'une voix, non plus, *l'épée du Seigneur, l'épée de Gédéon, mais la pureté incomparable de Marie, qui n'a jamais été salie par la tâche d'aucun péché ni mortel, ni véniel, ni originel. La Conception Immaculée* de la Sainte Vierge, la Mère de Dieu, oui, la *Conception Immaculée* de la Très-Sainte Vierge Marie, les trompettes la font résonner, on en chante l'Office dans les églises, on en célèbre la Messe, on la prêche dans les chaires, on en fait la fête suivie d'une octave comme d'une des plus solennelles de toute l'Église, et si quelqu'un conserve encore dans son cœur quelque sentiment contraire, il faut qu'il le cache comme ces laideurs qui sont honteuses de se produire à la lumière, car personne n'oserait plus ni le publier, ni le soutenir même en particulier, après les défenses si expresses qui en ont été faites par les souverains Pontifes.

Que vous semble de cela? Voulez-vous que je vous marque ici les noms de toutes les Universités de France, d'Espagne, d'Allemagne, d'Italie? La fameuse Université de Sorbonne, celle de Toulouse, de Cologne, de Mayence, de Vienne, d'Ossone, de Salamanque, d'Alcala, de Palerme, de Messine? Il faudrait presque compter toutes celles de l'Église catholique, qui se sont obligés de soutenir toujours la vérité de la Conception Immaculée de la Sainte Vierge. Voulez-vous que je fasse une grande liste de tous les Docteurs qui l'ont en-

seignée de vive voix et confirmée par écrit ? Vous nommerai-je les Ordres religieux qui en ont fait des décrets pour y obliger tous leurs religieux dans les chapitres généraux ? Voulez-vous savoir le nombre des confréries érigées partout et la quantité des indulgences accordées par les Papes pour favoriser et pour augmenter la dévotion des Fidèles envers la *Conception Immaculée* de la Sainte Vierge ? Vous verrez tout cela dans le livre que le père Balthazar de Riez, capucin, a composé sur l'éminent privilège de Marie en *son Immaculée Conception.*

Optimo ergo iure nos dicebamus priscos illos Ecclesiae Patres (si qui fuere), si ad hanc vivere potuissent aetatem, qua *Immaculatae Conceptionis* festum, auctore Ecclesia est constitutum, in nostram libentissime concessuros fuisse sententiam. Si namque Bernardus sup. laud. epist. 174, n. 5, ideo, ipsis etiam Scripturis tacentibus, indubitanter credidit Beatissimam Dei Matrem *ante Sanctam quam natam, quia non fallitur omnino Sancta Ecclesia, Sanctum reputans ipsum nativitatis eius diem, et omni anno cum exultatione universae terrae votiva celebritate suscipiens ;* cur non idipsum tum Claraevallensis Abbas, tum caeteri Patres de ipsa etiam *Conceptione Immaculata* tenerent, quam ab eadem veritatis Magistra iisdem intuerentur ritibus, ac religionibus consecratam ? Ut antiquitatis amantissimi ac divinorum oraculorum retinentissimi fuerint ; nil tamen ipsis antiquius, aut persuasius ; quam quod de ipsismet scribebat Angelicus 2, 2, q. 10, n. 12. 0. *Maximam habet auctoritatem Ecclesiae consuetudo, quae semper est in omnibus aemulanda : quia et ipsa doctrina catholicorum Doctorum ab Ecclesia auctoritatem habet : unde magis standum est auctoritati Ecclesiae, quam auctoritati vel Augustini, vel Hieronymi, vel cuiuscumque Doctoris*: nempe nos modo peropportune addere eadem possumus *D. Bernardo, ipsimet Angelico Thomae, et Seraphico Bonaventurae:* etiam dato, et non concesso, uti invicte demonstravimus, ipsos docuisse sententiam nostrae contrariam, tamen non minus peremptorie exurgit Triumphus B. M. V. Matris Dei in originale peccatum.

V.

MOMENTA QUIBUS ASTRUITUR TRIUMPHUS

B. MARIAE VIRGINIS MATRIS DEI

IN ORIGINALE PECCATUM

DESUMPTA EX DECRETIS R. PONTIFICUM A SAECULO DECIMOQUINTO USQUE AD SAECULUM DECIMUMNONUM

« Quin potius tradentes ad regna Coelorum
« quos Pauli docentis adduxerit pietas,
« intromittat Petri potestas. »

ZACCARIA FRANCISCUS ANTONIUS, *De Sensu librorum Liturg. in rebus theol.*, cap. VII, corol. 7, ex libell. orationum Gothico-Hisp., pag. 125, ubi instituitur comparatio Petrum inter et Paulum.

Tertullianus, de Pudicitia c. 1, « Audio edictum, et quidem pe-« remptorium: Pontifex maximus, Episcopus Episcoporum di-« cit, etc.....» Inquiramus ergo diligenter quaenam sint illa peremptoria edicta a Pontificibus Maximis, ab Episcopis episcoporum prolata ad tuendam Immaculatam Conceptionem B. M. Virginis Matris Dei; et si nonnulla a nobis inveniantur utpote talia, per se patet debere nos confiteri eius Triumphum in peccatum originale....!

1. Quae ad institutionem, originem, progressum, atque discordias hinc excitatas ob Conceptionis festum in Ecclesiam invectum, hic sunt producenda, et quidem admirabimur quomodo inclaruerit in XV saeculo splendidius veritas Intemerati Conceptus B. Mariae, auctoritate facem praeferente in Constitutionibus Summorum Pon-

tificum: cum isti cuncti a Sixto IV in posterum, exceptis Pio III, Marcello II, nec non Urbano VII, qui per unum dumtaxat mensem Petri cathedram tenuere, multas gratias, ac privilegia credentibus Immaculatam Conceptionem Virginis Mariae concesserint; nec quidem adest Romanus Pontifex ullus, qui contrariam amplexus sit opinionem, sed ut ordinatim procedamus, animadvertendum est cum hoc festum pluribus in locis celebraretur anno 1466. Sixtus IV illud sub ritu duplici minori Ecclesiae universali tradidit, sed cum haec per aureum calamum Benedicti XIV fuerint effuse occupata, ipsum audiamus: Nam ex laudato, loco citato, Sixtus IV, qui dum esset in Minoribus, tractatum pro Immaculata Conceptione scripserat, teste Wadingo de scriptoribus Ordinis Minorum, duas Constitutiones edidisse ipsum primum, unam anno 1476, *Cum preexcelsa* [1], in qua easdem indulgentias concessit iis, qui in festo Conceptionis Missam et Officium a se approbatum, et confectum a quodam Leonardo de Nogarolis Veronensi clerico, in quo praecipuus eius spiritus incumbit ad probandam Immaculatam Conceptionem, recitassent, aut Horis canonicis adfuissent, quas Urbanus IV, et Martinus V concesserat devote celebrantibus festum Corporis Christi. Verum cum Cavalieri Ioan. Mich. opera omnis liturgica etc., tom. 2, cap. XVIII, decret. III, n. IV, huiusmodi indulgentiae fuerint ut supra concessae Missam, et Officium dicentibus, aut audientibus « iuxta piam, devotam, ac laudabilem ordinationem Leonardi

1 « Auctoritate apostolica, hac in perpetuum valitura Constitutione statuimus, « et ordinamus, quod omnes et singuli Christi fideles; utriusque sexus, qui Missam « et Officium *Conceptionis eiusdem Virginis gloriosae*..... in die festivitatis Con- « ceptionis eiusdem Virginis Mariae, et per octavas eius, devote celebraverint et « dixerint, aut illis Horis canonicis interfuerint: quoties id fecerint, eamdem pror- « sus indulgentiam, et peccatorum remissionem consequantur, quam iuxta felicis « recordationis Urbani IV in Concilio Viennensi approbatam, ac Martini V et alio- « rum R. Pontificum praedecessorum nostrorum Constitutiones consequuntur illi, qui « Missam et Horas canonicas, in festo Corporis et Sanguinis D. N. I. Christi a pri- « mis vesperis, et per illius octavas, iuxta Romanae Ecclesiae Constitutionem, cele- brant, dicunt, aut Missae, Officio, et Horis huiusmodi intersunt. Const., *quum praeexcelsa*, an. 1476. »

« de Nogarolis, clerici Veronensis » ; praedictae nunc cessant nunc cessant indulgentiae ; ex ordinatione quippe Pii V praefatum Officium non amplius recitatur, sed aliud, quemadmodum rite advertunt Benedictus XIV et ab eo citati Gavantus, sect. 7, c. 2, n. 8. Baillet, hist. huius festiv. et Natalis. Alex., hist. Eccl. saec. 2, dissert. 10.

2. Alteram *grave nimis* [1], anno 1483, quae damnavit ut falsas, et erroneas, et a veritate prorsus alienas ; assertiones quorumdam declamatorum, qui, non obstante prima Constitutione, huiusmodi cultum haereseos nota afficere, vel peccati mortalis labe ausi erant; quos excommunicatione percutit, ut et illos, qui adversus alterutram sententiam, quamdiu quaestio a Sede Apostolica non fuisset definita, id praesumpserit. Quas Constitutiones approbavit, et innovavit Concilium Tridentinum ; et approbando et confirmando postea induxit

1 « Nonnulli, ut accepimus, diversorum Ordinum praedicatores in suis sermonibus ad populum publice per diversas civitates, et terras affirmare hactenus non « erubuerunt, et quotidie praedicare non cessant, omnes illos qui tenent, aut esse« runt *gloriosam et immaculatam Dei Genitricem absque originalis peccati ma« cula fuisse Conceptam*, mortaliter peccare, vel esse haereticos ..... ex quorum « assertionibus et praedicationibus, non levia scandala in mentibus fidelium exorta « sunt, et maiora merito exoriri formidantur in dies. Nos igitur huiusmodi temera« riis ausibus, ac perversis assertionibus, ac scandalosis ..... obviare volentes .. « huiusmodi assertiones praedicatorum eorumdem, et aliorum quorumlibet qui « affirmare praesumerent, eos qui crederent, aut tenerent eamdem *Dei Genitricem « ab originalis peccati macula in sua Conceptione praeservatam fuisse*, propterea « alicuius haeresis labe pollutos fore, vel mortaliter peccare ..... auctoritate apo« stolica tenore praesentium reprobamus, et damnamus. Statuimus *item*, et ordi« namus, quod praedicatores verbi Dei, et quicumque alii ..... qui de caetero « ausu temerario praesumpserint in eorum sermonibus ad populum seu aliis quo« modo libet affirmare, huiusmodi sic per Nos improbatas, et damnatas assertiones « veras esse ..... excommunicationis sententiam eo ipso incurrunt, a qua ab alio, « quam a Romano Pontifice, nisi in mortis articulo, nequeant absolutionis benefi« cium obtinere. — *Item*. Simili poenae, ac censurae subiicientes eos, qui ausi « fuerint asserere, contrariam opinionem tenentes, videlicet *gloriosam Virginem « Mariam cum originali peccato fuisse conceptam*, haeresis crimen vel peccatum « incurrere mortale : quum nondum sit a Romana Ecclesia, et Apostolica Sede « decisum, etc. Constit. *Grave nimis* an. 1183.

fideles ad hoc festum devote celebrandum. Illa quae salubriter sancita fuere a Sixto IV videntur in Extravag. Commun. tit. de Reliquiis, et Veneratione Sanctorum. Hoc itaque Pontificis iussu non controversiae finis, sed audacium dicacitati modus impositus. Non leviter tamen de ipsa quaestione praeiudicatum; de festo enim die, quem Romana Ecclesia eo nomine ageret, et de sacris eam in rem digestis precibus perhonorifica iis in litteris mentio. Quas quidem duas in *Immaculatam Conceptionem* reverentiae atque observantiae significationes apostolicis dndum largitatibus auxerat, atque ornaverat.

3. Nec temere quis coniecerit, ad edendam Constitutionem ea causa fortasse Pontificem fuisse impulsum, quod Ferrariae coram Hercule Estensi duce disputationem publicam habuerit Vincentius de Brandelis de Castro novo Dertonensio dioecesis Ordinis Praedicatorum, in qua opinionem propagavit Immaculatae Conceptioni contrariam, ac typis impressum deinde edidit tractatum de singulari puritate, et praerogativa Conceptionis Salvatoris N. I. Christi, et auctoritatibus ducentorum sexaginta Doctorum clarissimorum, in quo conatur ostendere, Deiparam non secus, ac caeteros homines in *originali* peccato fuisse Conceptam, ac nefas esse credere, aut veluti firmum in concionibus ad populum asseverare, aut etiam eorum conciones audire, qui in peccato originali Conceptam esse negarint. Officium etiam a Pontifice concessum ad axamen revocat, eique sententiam suam minime adversari contendit, quam tamen ipsius Pontificis, et Sedis Apostolicae iudicio se declarat subiicere. Disputationem illam anno 1481 habitam, et Tractatum ipsius Fr. Vincentii de Brandelis commemorat Echardus initio tom. 2 de Scriptoribus Ordinis Praedicatorum. Et tractatus quidem, cuius praefatione continetur tota illius disputationis historia, typis editus est anno 1481 et ad idem exemplum adornata fuit altera editio sine loco, et tempore, quae extat tom. 198 Miscellaneorum Bibliothecae cardinalis Passionei.

4. Habemus alteram ad annum 1484 Innocentii VIII approbationem religionis monialium sub invocatione *Immaculatae Conceptio-*

nis, quam postea Alexander VI, Adrianus VI, Iulius II, Leo, X, et Pius IV postquam laudassent Immaculatae Conceptionis festum, ac fidelibus indulgentias concessissent, plurimis quoque privilegiis auxerunt; cuius religionis tertia regula fert *animam B. Virginis a primo creationis instanti fuisse sanctam.*

5. Clemens VII Romanus Pontifex, anno 1523, indixit quoque ipse Breviarum ordinatum a quodam cardinale, in quo magna pars Officii Sixti IV inscribitur, inter alias res sequens invitatorium hisce verbis confectum legitur: *Immaculatam Conceptionem Virginis Mariae celebremus, Christum eius praeservatorem adoremus Dominum.*

6. Atque illa rerum facies, quum indicta a Paulo III anno 1542 generalia Ecclesiae comitia Tridenti haberentur, uti notavimus in Moment. II eodem anno. Pronum erat Patribus, egregium numerisque omnibus absolutum de peccato originali decretum condentibus Sess. V percelebrem de Maria questionem attingere, et attigerunt quidem, caute tamen adeo, ac probe dixerim, timide, ut non solum a sancienda *Immaculata Conceptione* abstinuerint, sed diligentissime caverint, ne ullum de opposita opinione factum ab ipsis praeiudicium videretur, ut constat ex ipsamet definitione, quae modo extat ad calcem dictae Sessionis V, et nos attulimus in Moment. II sub citato anno. Debuisset haec SS. Pontificum, sanctaeque Synodi temperantia utriusque partis vitiligatores ad silentium, atque observantiam adigere: cuius enim tanta sit arrogantia, aut stoliditas, ut qua in re verecunde adeo, ac dubitanter supremi Ecclesiae magistri loquantur, in ea decretorie ipse audeat ac tanquam ex tripode pronunciare? Sed religionem quamplurimi pervicaciae, ut sit, praetexentes nova serere iurgia, novis fidelium conscientias laqueis implicare, novis Ecclesiam turbis miscere: etenim vero quae si ardentissima in Mariam officia adversarum partium Theologi aut imitari potuissent, aut pati, magna ne Romanos Pontifices cura liberassent? Frustra tamen ab incensis dira vincendi cupidine animis praeclarissimos tranquillitatis fructus, temperantiam, et modum, expectes. Eo furore invasis nil prope pensi, aut sancti: alteri alte-

ros petulantius aggredi: non praeclarum illud, bono vinci, in laudibus ponere; sed malo quovis more iniuriam vincere. Latissime itaque exardescebat acerrimae concertationis flamma: materiam lacertosi addebant atque impigri disputatores, syllogismos et contumelias: ac minutissimi quique ignavos sese desertoresque visum iri censebant, nisi illum saltem ignem sufflarent. Sive itaque iurgiis delectemur, sive in medio veluti positam ostentandi ingenioli occasionem. Aegre elabi patiamur, id constat, magnam concionatorum turbam.

7. De quibus gravissima illa aliquando protulit hac ipsa in re S. Pius V tam sanctitate, quam sapientia perinsignis, qui super eadem vehementer dolens ad iniiciendum si qua posset effraeni tumultuantium garrulitati fraena illam edidit Const. 114 *Super speculam* [1] in Bullario romano an. 1570 edita magno fidelium scandalo de utraque sententia populum disceptari; a sacris oratoribus in concione alterutram opinionem populo proponi; plurimos ne illud quidem bene nosse, quinam tandem status controversiae; id in auditorum animis mala parere quamplurima. Itaque graves in eum statuit poenas, qui in concionibus, vel in publicis virorum et foeminarum

1 « Quidam diversorum Ordinum Regulares, Clericique Saeculares ..... quum de « *gloriosae Virginis Mariae Conceptione sermo inciderit* tam pertinaciter pro al« terutra parte contendunt, ac si de illis dogmatibus esset, quae corde credere ad « iustitiam, ore confiteri ad salutem necessarium est. Quibus illud Prophetae con« venire videtur: DICUNT, AIT DOMINUS, QUUM EGO NON SIM LOQUUTUS .... Et qua« si desint praeclarissima inventricis gratiae merita, quae nec angelica quidem lin« gua satis digne referri possunt; et quum ex illo uberrimo fonte, puteoque aqua« rum viventium non possint saluberrimas haurire aquas, quibus fidelis populus « magna cum utilitate atque dulcedine reficetur; ad dissipatas cisternas occurrant, « stultas scilicet et sine disciplina quaestiones, quae generant lites, quas nec fre« quens multitudo intelligere, nec viri sapientes, qui capiant utiliter percipere va« leant: praesertim quoniam, ut experimento didicimus, ipsorum concionatorum, qui « ad quaestiones huiusmodi proponendas facilius erumpere solent, maior numerus « materiae difficultatem prorsus ignorantes, neque intelligentes, quae loquuntur aut « de quibus affirmant, simplicium animos, indiscretae devotionis obtentu, vel po« tius loquacitatis, et ostentantionis effectu, ad tumultus, et simultates concitant ». Constit. *super speculam*, an. 1570 in proem.

conventibus alterutram opinionem auderet attingere, quae dum omnia ad conciliandam inter pugnacissimos pacem statuerat sanctissimus Pontifex, ut aliquam tamen strenuissimis, aut veritatis investigatoribus, aut litterariae contentionis amatoribus quasi velitationem, viris tamen doctis de hac controversia potestatem disceptandi fecit in publicis disputationibus, ubi et viri adessent, qui rem totam intelligerent, et abesset scandalum. Vetuit verumtamen ne quis in ea re quam nondum Apostolica Sedes definierit, alterutram sententiam auderet notare tanquam erroneam. In eadem autem Constitutione Bullas Sixti IV et Tridentinum decretum, omniaque in istis sapientissime sancita instauravit, renovavit, ac confirmavit, nec non indulsit oraculo vivae vocis toti ordini S. Francisci recitare Officium inditum a Sisto IV.

8. Sed ne hic quidem iurgiorum finis: ut facile possis agnoscere, seu pervicacia sit, seu prava cedendi verecundia, nulla aeque inextinguibilia esse, ac suscepta pro opinamentis certamina. Nonnulli, ut an. 1616 conquerebatur Paulus V Const. 96, vel 97 *Regis pacifici* in Bullar. Rom., § 5. — *Interminatis quaestionibus nimis intenti, dissensionum huiusmodi, iampridem ecclesiasticae disciplinae vigore rescissa, germina rursus coalescere procurabant: unde contentiones et rixae, non sine Dei offensa, et scandalo plurimorum exortae, etc.* Quorum omnium centies rescissa, centies repullulantia germina ut tandem aliquando, si fieri posset, omnino extirparet, sua Paulus auctoritate, ac voce suorum praedecessorum decreta communiens, quaecumque hanc in rem Sixtus, et Pius statuissent, sacra esse, sancta atque inviolabilia sub aliis iussit poenis. Quinimmo anno autem sequenti 1617 postquam narravit graves in populo fidelium coortas ex eo dissensiones, quod in publicis concionibus, lectionibus, et thesibus auditum esset, *B. Virginem in originali peccato fuisse Conceptam*, decreto suo vetuit, ne quibus deinceps in concionibus, lectionibus, et thesibus, aut aliis quibuslibet id genus actis affirmare auderet *B. Virginem in originali peccato Conceptam;* Verum declarationem eam decreto addidit: — *Post huiusmodi provisionem Sanctitas sua non intendit reprobare alteram opinionem, nec ei ullum pror-*

sui praeiudicium inferre, eam relinquens in iisdem statu, et terminis, in quibus de praesenti reperitur, praeterquamquod disposita: ut est in eiusdem Constit. 105.

9. Ulterius progressus Pontifex Gregorius XV, Pauli V successor, alteram emisit Constitutionem, *Sanctissimus Dominus noster* anno 1622, n. 29, et in hac instituit tria, quae priores Constitutiones non attigerant; 1. est qui in publicis actis sustineret *B. Virginem sine peccato originali fuisse Conceptam*, ne contrariam impugnaret sententiam, sed de ea prorsus sileret; 2. ut novis exortis contentionibus, et discordiis in Christiano populo, quod in privatis conventibus propugnata fuisset opinio *Immaculatae Conceptioni* adversa, nemini deinceps ne in privatis quidem actis liceret eam opinionem defendere; iis dumtaxat exceptis, quibus Sedes Apostolica permisisset, permisit autem Fratribus Ordinis Praedicatorum, modo privatim tantummodo, et inter se ea de re sermonem haberent; 3. denique, ut in Officio et Missa quae in festo B. V. Conceptionis ab Ecclesia celebratur, nemo, sive publice, sive privatim, alio quam *Conceptionis* nomine uteretur.

10. Hispaniarum reges Philippus III apud Paulum V, et Philippus IV ad Gregorium XV missis etiam extraordinariis oratoribus, vehementer flagitarunt ut ea demum controversia dirimeretur: sed nihil amplius, quam quod supra exposuimus, consequi potuerunt. Earum legationum acta accurate descripsit Waldingus libro Lovanii edito anno 1622 cuius titulus est: De Legatione Philippi III et Philippi IV ad Paulum V et Gregorium XV pro definienda controversia de Conceptione Virginis.

11. Nondum tamen extinctas, quin pervicacissima turbulentorum hominum efficacitate, acriter denuo excitatas belli favillas compressit sub finem saeculi XVII Alexander huius nominis VII. Quum scilicet laudata hactenus Romanae sedis decreta nondum ex complurium pectore rabidum iurgandi cacoëthen excussissent, pergerentque per Hispanias nonnulli, maxima fidelium offensione, tum privatim, tum publice *Immaculatae Conceptionis* sententiam impugnare aut vellicare; maxima Hispanicorum Antistitum pars, tum

sua maxima sponte, tum Philippi regis inductu, supplices ad laudatum Pontificem libellos iterum dedere, ut gliscentibus undique iurgiis Apostolica auctoritate intercederet. Quibus motus Alexander, sequentia statuit, atque decrevit, cum nempe hic anno 1661, Constitut. 114, considerasset S. Romanam Ecclesiam festum celebrare Conceptionis Intemeratae semperque Virginis Mariae, Officiumque Sixti IV iussu recitari, eumque Conceptionis cultum semel institutum perpetuo in Romana Ecclesia retentum esse, declaravit sibi certum esse: « tueri pietatem, et devotionem hanc colendi et « celebrandi Beatissimam Virginem, praeveniente scilicet Spiritus « Sancti gratia a peccato originali praeservatam ». Graves statuit in eum poenas, qui sententiam, festum, cultumque Conceptionis deinceps in dubium revocare auderet aut quovis praetextu verbis obterere; ita postea concludens: « Vetamus autem, Sixti IV Constitu- « tionibus inhaerentes, quemquam asserere, quod propter hoc con- « trariam opinionem tenentes, videlicet gloriosam Virginem Ma- « riam cum originali peccato fuisse Conceptam, haeresis crimen, « aut mortale peccatum incurrant, cum a Romana Ecclesia, et Apo- « stolica Sede nondum fuerit hoc decisum, prout nos nunc minime « decidere volumus aut intendimus ».

12. Verum idem Pontifex in Bulla: *Sollicitudo omnium Ecclesiarum*, nihil in favorem piae opinionis de Conceptione Immaculata Virginis Deiparae ex sancti Petri cathedra magnificentius, ac luculentius est pronuntiatum iis, quae huius Constitutionis initio, quae incipit: *Sane vetus est Christi fidelium, etc.* Hoc enim decretum Alexandri VII velut instrumentum ad praefulciendam fidem Immaculati Conceptus efficacissimum, perlegere operae pretium erit apud P. Antonium theologiae Universitatis Parisiensis, tom. 3. Pauca igitur exscribam solum, ubi laudatus traditionem *Immaculatae Conceptionis* compendiose expendit, et exhibet: « Sane vetus fidelium « erga B. Virginem pietas sentientium eius animam, in primo in- « stanti creationis atque infusionis in corpus fuisse speciali Dei gra- « tia, intuitu meritorum Christi, a macula peccati originalis prae- « servatam, atque in hoc sensu eius Conceptionis festivitatem ritu

« solemni colentium, et celebrantium, crevitque horum numerus, « atque huiusmodi cultus post editas a Sixto IV in eius commenda- « tionem apostolicas Constitutiones, quas Sacrum Concilium Tri- « dentinum innnovavit, atque observari mandavit. Aucta rursus et « propagata fuit pietas haec, et cultus erga Deiparam, post erecta « hoc nomine, approbantibus Romanis Pontificibus, religiosum or- « dinem, et confraternitates, ac concessas ab iisdem indulgentias, « ita ut accedentibus quoque academiis ad hanc sententiam, iam « fere omnes catholici eam amplectantur ». Ex quibus evidenter apparet quantopere approbata sit ab Ecclesia, et ipsius sensibus conformis, pia et certissima sententia B. Virginem a peccato originali praeservatam fuisse.

13. Urbanus VII proscripsit, anno 1664, in Bulla: *In eminenti* hanc Baii propositionem inter alias septuaginta novem ab iisdem Pio V, et Gregorio XIII, iam diris damnatam n. 73: *Nemo praeter Christum est absque peccato originali: hinc B. Virgo mortua est propter peccatum ex Adam contractum, omnesque eius afflictiones in hac vita, sicut et aliorum iustorum, fuerunt ultiones peccati actualis, vel originalis* ».

14. Innocentius autem XII ob singularem eius pietatem in B. V. Mariam Immaculate Conceptam decrevit Const. *In excelsa*, die 15 maii an. 1693: *Ut Officium et Missa Conceptionis Beatae Mariae Virginis Immaculatae, cum octava* . . . ubique terrarum in posterum *ab omnibus, et singulis utriusque sexus Christi fidelibus tam saecularibus quam regularibus, qui ad horas canonicas teneantur, de praecepto recitetur, Apostolica auctoritate tenore praesentium mandamus, et decernimus.* Licet viderimus Sixtum IV plures indulgentias etiam per octavam *Conceptionis* concessisse, nolumus tamen inferas tunc temporis octavam *Conceptionis* Ecclesiae universali concessam extitisse, ad quam solum extensam novimus per laudatum Innocentium in citata Constitutione. Sed magis Sixtinam Constitutionem quoad indulgentiam octavae favorabilem dumtaxat extitisse in Ecclesiis, ubi praefata octava, vel ex legitima consuetudine, aut ex particulari indulto, vel iuxta Rubricas celebrabatur. Cum nem-

pe in particularibus tamen locis pluribus, Ecclesiis, et religionibus iampridem talem ritum, et octavam sibi vindicabat; hinc sub die 13 iunii 1665 Venetorum dominio concessum fuisse legimus 21 octobris 1667 ditioni Pontificiae et 31 eiusdem mensis, et omni ordini Eremitarum S. P. Augustini, et sicuti gratia horum privilegiorum nonnullae eveniebant dubitationes in rubricis, ad quas praefocandas suis decretis S. Congregatio rem ordinavit, uti videre est ibidem. A Clemente autem VIII idem *Conceptionis* festum ad ritum duplicem maiorem reperitur evectum: ad duplicem 2 classis ab Innocentio XII; per hoc quod cum octava fuerit recitari indultum, quae iuxta romanum ritum talem ad minus involvit ritum; et demum a Clemente XI sua Constit. *Commissi* 6 decembris 1708 festum de praecepto redditum fuit. Cavalieri, cit. loc., n. 5 et decret. XI, n. 1.

15. Clemens XI ad suam ergo demonstrandam erga Mariam Beatissimam devotionem sancivit, ut sacer Virginis Conceptui dies, in eorum numero esset, qui ab omnibus, et singulis Christo fidelibus solemni religione celebrantur, per illam Constitutionem *Commissi nobis*, die 6 decemb. an. 1708: *Sincera nostra erga Augustissimam Coeli Reginam, patronam, advocatam nostram devotione incitati, festum Conceptionis ipsius B. Mariae Virginis Immaculatae ubique terrarum in posterum ab omnibus, et singulis utriusque sexus Christi fidelibus, sicut alia festa de praecepto observationis festorum comprehendi, auctoritate Apostolica tenore praesentium decernimus, praecipimus, et mandamus*. Idem Pontifex vero approbavit anno 1710 ritum benedicendi, et imponendi scapulare ceruleum Conceptionis B. V. Mariae Immaculatae et indulgentiis ditavit.

16. Benedictus XIII qui super cathedram Petri sedit anno 1721 permisit regno Austriaco omnibus sabbatis recitare Officium *Immaculatae Conceptionis*, et non tantum hoc Officium tali inscribitur nomine, sed in duobus orationibus inibi contentis: *Conceptio B. Mariae Virginis nuncupatur Immaculata*. Mr l'abbé Godescard, Vies des Pères, etc., 8 décembre. Cur vero in Officio votivo Immaculatae Conceptionis, in antiphona, quae dicit: *Post partum Virgo inviolata permansisti*, dici non potest *Immaculata*, S. R. C. 23 iunii

1736 in Einstdlen ex Merato in indice decret. Brev., num. 334. Hanc variationem sic et additionem omnem esse vetitam; etenim vero vox *Immaculata* Officio quod agitur, magis videbatur consona, et fortasse quis facile credet, a Congregatione non fuisse approbatam, quod etsi in sententiam praeservantem Deiparam a contractione originalis culpae propendat admodum, hanc super rem nondum favorabile suum iudicium protulit; quae fortasse fuit causa ob quam in praefato Officio nil immixtum voluit, quod praeservationem praefatam indicaret: utique huiusce abstinentiae, quae nunc dicebatur, potuit esse causa, sed non praesentis resolutionis, nunc enim agebatur de proponenda voce *Immaculata* in versiculo *Post partum*, qui denotat statum Deiparae post Christi partum, in quo locus cum non amplius pateat contractioni peccati originalis, haud video quomodo vox *Immaculata* ibidem posita, accipi unquam posset pro praedicta praeservatione, aut officio censeri magis congrua, nisi apud inscios et imperitos, eosve, qui in puro nomine vim faciunt.

Impius Helvidius virginitatis maximus osor perpetuam Deiparae negavit virginitatem (quam metipse Mahumetus luculentissime praedicavit in suo Alcorano, ac veneratus est), ille vero eos, quos fratres Domini Evangelium nominat, filios Mariae fecit, quam post Iesu partum cum Ioseph viro suo concubuisse blasphemavit. Nostri nunc non est instituti perditum refellere Helvidium, contra quem sancti Patres Deiparae perpetuam virginitatem invicte propugnarunt, sed contenti sumus advertere, quod ad designandam contra eumdem Elvidium virginitatem, quam etiam post partum Maria illibatam servavit in divinis officiis, quae de illa instituuntur, antiphona, *Post partum virgo inviolata permansisti*, invecta fuit; non putamus autem, saltem ita apposite, id signatum iri, si loco *inviolata* vox *Immaculata* in praefatam antiphonam induceretur, quare quoties decisionis alia petenda foret ratio, nec ambigimus, hanc posse esse potissimam. Cavalieri, *ibid*, *cap.* 41, *decr.* XIV, n. 1, 2.

17. Benedictus XIV, in suo Tractatu de Festis B. Mariae Virginis, c. XV de Festo Conceptionis B. M. V., dum finem eius ser-

moni imponit, sic affatur: « Quamobrem huic sermoni nostro finem « imponentes, toto nos animo Immaculatae Conceptionis B. Mariae « sequi sententiam: Ecclesiae, Sedisque Apostolicae propensionem « in eam sententiam demisse venerari; firmiter tamen illatis Ponti- « ficum Romanorum Constitutionibus adhaerere » etc. . . .

18. Pius VI 21 novembris 1793 largitus est fidelibus indulgentiam 100 dierum dicentibus: *In Conceptione tua, Virgo Maria, immaculata fuisti; ora pro nobis Patrem cuius Filium Iesum de Spiritu Sancto conceptum peperisti.*

19. Gregorius XVI, organo S. Congregationis rituum, omnibus Ecclesiis Galliae, Americae, Britanniae, Germaniae et Italiae, quae ipsum rogarunt, concessit privilegium illud, quo iam pridem gaudebat Ordo Minorum; indulsit nempe, ut in Praefatione die octava decembris adderentur verba: *et te in Immaculata Conceptione, etc.* Imo ipsis Dominicanis, quibus a Gregorio XV permissum fuerat de praesenti quaestione privatim inter se disputare, rogante eorum Patre Generali concessum est, ut in publicis precibus dicerent: *Regina sine labe originali concepta, etc.* Idem Pontifex anno 1843 concessit privilegium speciale Superiori Generali Congregationis Missionis et Puellarum Charitatis S. Vincentii a Paulo in gratia apparitionis B. M. V. *Immaculate Conceptae* in ipsarum sacello Parisiensi anno 1830 uni ex ipsis Puellis factae quae hodiedum adhuc vivit, et nomen abscondit suum humilitatis causa in tenebris, ut delegaret omnes suos subditos sacerdotes ad benedicendum et imponendum cum consuetis indulgentiis scapulare caeruleum *Immaculatae Conceptionis Beatae Mariae Virginis:* nec immerito; nam istae piae Charitatis Puellae ab immemorabili quoad eamdem sententiam hanc emittunt continua professionem: *Très-Sainte Vierge, je crois, et confesse votre Sainte et Immaculée Conception pure et sans tâche,* quam ipsas recepisse a S. Vincentio de Paulo omnino est probabile.

Anno 1844. Insuper idem Pontifex Maximus ad illum virum Philippum Astensem Episcopum adeo omni ex parte integerrimum, ut postquam antea huic concessisset facultatem in eius dioecesi canendi, in Missae praefatione *et te in Conceptione Immaculata*, nec non in

Lauretanis litaniis *Regina sine labe originali concepta*, sic laudatum hac epistola praeclare extolleret ipse: « Venerabilis Frater, salutem « et Apostolicam benedictionem . . . . Meritis laudibus eximiam « tuam in Sanctissimam Dei Genitricem Virginem Mariam pietatem « prosequimur, quæ permotus vehementer exoptas, ut omnes *Illam* « *sine labe originali Conceptam* colant et celebrent. Noveris quidem, « Venerabilis Frater, Nos pro summo erga Deiparam Virginem, om- « niumque nostrum amantissimam Matrem venerationis atque amo- « ris studio, quam libentissime superiori anno iam permisisse, ut « ut die eius Conceptioni sacro in Pontificio nostro Sacello Nobis « adstantibus *Inmaculata ipsius Beatissimae Virginis Conceptio* in « solemnis Missæ Praefatione caneretur. Neque minori certe animi « nostri alacritate piis eorum omnium postulationibus annuere so- « lemus, qui in publicis caeremoniis et precibus *Sanctissimae Vir-* « *gini Mariæ sine ulla labe Conceptae* cultum exhibere cupiunt. De- « nique, Venerabilis Frater, certissimum nostrae praecipuae in Te « benevolentiae pignus, accipe Apostolicam benedictionem, quam « ex imo corde depromptam Tibi ipsi, atque omnibus tui seminarii « alumnis, et puellis commemoratae Societatis, atque universo gregi « tuæ vigilantiae commisso peramanter impertimur. »

« Datum Romae apud S. Petrum, die 24 Februarii anni 1844, « Pontificatus Nostri anno decimoquarto. — GREGORIUS PP. XVI. »

20. Omnium tandem praeclarissimas, quae novissime hanc in rem « Vaticano prodierint, voces eas esse puto, quibus Pius IX postquam per decretum, dat. Romae 2 sept. 1848, Ecclesiis Africanis indulsisset ut in Lauretanis adderetur litaniis versiculus ille: *Regina sine labe concepta*, nec non in Praefatione: *in Immaculata Conceptione*, ut suam in augustissimam Coeli Reginam dilucidius per altam observantiam comprobaret coram universo orbi, et ad totum Pastorum corpus sic affatus est:

« *Venerabilibus Fratribus Patriarchis, Primatibus, Archiepiscopis et Episcopis totius catholici orbis.*

« Ubi primum nullis certe Nostris meritis, sed arcano divinae Providentiae consilio ad sublimem Principis Apostolorum Cathe-

dram evecti totius Ecclesiae gubernacula tractanda suscepimus, summa quidem consolatione affecti fuimus, Venerabiles Fratres, cum noverimus quomodo in Pontificatu recol: me: Gregorii XVI Praedecessoris Nostri ardentissimum in catholico orbe mirifice revixerit desiderium, ut ab Apostolica Sede tandem aliquando solemni iudicio decerneretur, Sanctissimam Dei Genitricem omniumque nostrum amantissimam Matrem Immaculatam Virginem Mariam absque labe originali fuisse conceptam. Quod pientissimum desiderium clare aperteque testantur, atque demonstrant postulationes tum ad eundem Praedecessorem Nostrum, tum ad Nos ipsos continenter perlatae, quibus et clarissimi Antistites, et illustria Canonicorum collegia, et religiosae Familiae, inter quas inclytus Praedicatorum Ordo, certatim efflagitant, ut in sacra Liturgia, ac praesertim in Praefatione Missae de Beatissimae Virginis Conceptione, vocem illam *Immaculatam* palam publiceque enunciare et addere liceret. Quibus postulationibus ab eodem Praecessore Nostro atque a Nobis ipsis quam libentissime fuit obsecundatum. Accedit etiam, Venerabiles Fratres, ut quamplurimi e vestro ordine suas litteras ad ipsum Decessorem Nostrum et ad Nos dare non destiterint, per quas iteratis petitionibus atque ingeminatis studiis expostularunt, ut veluti Catholicae Ecclesiae doctrinam definire vellemus, Beatissimae Virginis Mariae Conceptum immaculatum omnino fuisse atque ab omni prorsus originalis culpae labe immunem. Neque vero hac nostra etiam aetate defuere viri ingenio, virtute, pietate, doctrina praestantes, qui doctis ac laboriosis eorum scriptis huiusmodi argumentum, pientissimamque sententiam ita illustrarunt, ut non pauci mirentur, quod nondum ab Ecclesia et Apostolica Sede hic Sanctissimae Virgini decernatur honor, quem communis fidelium pietas Virgini ipsi ex solemni eiusdem Ecclesiae et Sedis iudicio atque auctoritate tribui tantopere exoptat. Equidem huiusmodi vota pergrata perque iucunda Nobis fuere, qui vel a teneris annis nihil potius, nihil antiquius habuimus, quam singulari pietate et obsequio atque intimo cordis affectu Beatissimam Virginem Mariam colere et ea peragere, quae ad maiorem ipsius Virginis gloriam et laudem procurandam

litumque promovendum conducere posse videantur. Itaque vel ab ipso supremi Nostri Pontificatus exordio summa quidem alacritate tanti momenti negotium curas cogitationesque Nostras serio constituimus, atque humiles fervidasque Deo Optimo Maximo preces adhibere haud omisimus, ut caelestis suae gratiae lumine mentem nostram collustrare velit, quo cognoscere possimus quid in hac re a nobis sit peragendum. Etenim ea potissimum spe nitimur fore, ut sanctissima Virgo quae *meritorum verticem supra omnes Angelorum choros usque ad solium Deitatis erexit* (S. Gregor. Pap. *de Exposit. libros Regum*) atque antiqui serpentis caput virtutis pede contrivit, quaeque *inter Christum et Ecclesiam constituta* (S. Bernardus, *serm. in cap.* XII *Apocalyps.*), ac tota suavis et plena gratiarum christianum populum a maximis quibusque calamitatibus omniumque malorum insidiis et impetu semper eripuit atque ab interitu vindicavit, tristissimas quoque ac luctuosissimas nostras vicissitudines, gravissimasque angustias, labores, necessitates amplissimo, quo solet, materni sui animi miserans affectu, velit praesentissimo aeque ac potentissimo suo apud Deum patrocinio, et divinae iracundiae flagella, quibus propter peccata nostra affligimur, avertere, et turbulentissimas malorum procellas, quibus cum incredibili animi Nostri dolore ubique iactatur Ecclesia, compescere, dissipare, et luctum nostrum convertere in gaudium. Optime enim nostis, Venerabiles Fratres, omnem fiduciae Nostrae rationem in Sanctissima Virgine esse collocatam; quandoquidem Deus *totius boni plenitudinem posuit in Maria, ut proinde si quid spei in nobis est, si quid gratiae, quid salutis, ab Ea noverimus redundare . . . quia sic est voluntas Eius, qui totum nos habere voluit per Mariam* (S. Bernardus *in Nativitate S. Mariae de Aquaeductu*).

« Hinc aliquos ecclesiasticos viros pietate spectatos ac theologicis disciplinis apprime excultos, et nonnullos Venerabiles Fratres Nostros Sanctae Romanae Ecclesiae Cardinales virtute, religione, consilio, prudentia ac rerum divinarum scientia illustres selegimus, eisque commisimus, ut pro eorum prudentia atque doctrina gravissimum argumentum omni ex parte accuratissime examinandum cu-

rarent, ac subinde eorum sententiam ad Nos diligentissime deferrent. Dum autem ita se res habent, illustria Decessorum Nostrorum vestigia sectari, exempla aemulari censuimus.

« Quamobrem has Vobis, Venerabiles Fratres, scribimus Litteras, quibus egregiam vestram pietatem, atque episcopalem sollicitudinem magnopere excitamus, Vobisque etiam atque etiam inculcamus, ut quisque vestrum pro suo arbitrio, atque prudentia in propria Dioecesi publicas praeces indicendas, ac peragendas curet, quo clementissimus luminum Pater Nos superna divini sui Spiritus luce perfundere, numine afflare dignetur, ut in tanti momenti re illud consilium suscipere valeamus, quod ad maiorem tum sancti sui Nominis gloriam, tum Beatissimae Virginis laudem, tum militantis Ecclesiae utilitatem possit pertinere. Optamus autem vehementer, ut maiore, qua fieri potest, celeritate nobis significare velitis, qua devotione vester Clerus, Populusque fidelis erga Immaculatae Virginis Conceptionem sit animatus, et quo desiderio flagret, ut eiusmodi res ab Apostolica Sede decernatur, atque in primis noscere vel maxime cupimus quid Vos ipsi, Venerabiles Fratres, pro eximia vestra sapientia de re ipsa sentiatis, quidque exoptetis. Et quoniam Romano Clero iam concessimus ut peculiares canonicas horas de Beatissimae Virginis Conceptione recentissime compositas, ac typis editas recitare valeat loco earum, quae in communi Breviario continentur, idcirco hisce Litteris facultatem Vobis tribuimus, Venerabiles Fratres, ut, si ita placuerit, universus vestrae Dioceseos Clerus easdem de Sanctissimae Virginis Conceptione canonicas horas, quibus nunc Romanus utitur Clerus, persolvere libere et licite possit, quia eiusmodi veniam a Nobis, vel a Nostra Sacrorum Rituum Congregatione implorare debeatis.

« Plane non dubitamus, Venerabiles Fratres, quin pro singulari vestra in Sanctissimam Virginem Mariam pietate hisce Nostris desideriis omni cura et studio quam libentissime obsequi gaudeatis, atque opportuna responsa, quae a Vobis exposcimus, Nobis dare properetis. Interim vero coelestium omnium munerum auspicem, et praecipue Nostrae in Vos benevolentiae testem accipite Aposto-

licam benedictionem, quam ex imo corde profectam Vobis ipsis Venerabiles Fratres, cunctisque Clericis, Laicisque fidelibus vigilantiae vestrae commissis amantissime impertimur.

« Datum Caietae die 2 februarii anno 1849, Pontificatus Nostri anno tertio ». — PIUS PP. IX.

21. Molestum mihi fuit longam hanc iussionum, et contumaciarum seriem texere, lectoribus autem ad omnem humanitatem, atque observantiam compositis grave plane, atque odiosum, contendentem cum eximia SS. Pontificum prudentia petulantissimam privatorum hominum temeritatem perspicere. Quorum quidem non tam disputantium, quam ccerrime belligerantium, eo erat, detrectandis Summorum Antistitum imperiis inexcusabilior protervitas, quod eius causam agerent, quae ideo se affirmabat ab omnibus generationibus *Beatam dicendam*, quod eius *humilitatem* Deus respexisset; non ait S. Laurentius Iustin. *respexit virginitatem, innocentiam*, *sed humilitatem tantum*. Nec immerito, quapropter, ut in unum colligamus, in istos effraenes belligerantes perentorie ius decreverat canonicum: *Quicumque dixerint veras esse assertiones, quibus dicitur eos mortaliter peccare, aut haereticos esse, qui docent Beatam V. Mariam* ABSQUE ORIGINALI MACULA CONCEPTAM ESSE, *eos graviter peccare, qui* EIUSDEM IMMACULATAE CONCEPTIONIS *Officium celebrant, audiuntque sermones illorum, qui eam sine huiusmodi macula conceptam esse affirmant. Item quicumque libros id continentes legere, tenere, vel habere praesumpserint. Extrav. com. 2 de Vener. Sanct.* Isti omnes in censuram incurrunt a iure canonico Romano Pontifici reservatam, et a qua ipse solus absolvere potest.

22. Ex istis omnibus, quid ergo nobis remanet concludendum? Nihil aliud quam illud quod *D. Augustinus Pelagianis* negantibus peccati originalis existentiam, aliisque pluribus erroribus infectis respondebat loquens de rescriptis magni Pontificis Innocentii Primi: « Inde rescripta venerunt, causa finita est; utinam aliquando finiatur error ». Unde videmur posse usurpare nos eadem Augustini verba, etiam in hac re postquam Romani Pontifices laudati talia admisere quoad *Immaculatam Conceptionem B. M. Virginis*, omnia

derelinquatur sententia, quae neget ipsam non obtinuisse triumphum in peccatum originale. Unde dicamus cum citato Zaccaria ibid. cap. VIII, corol. VIII ex Leoniano sacramentario, col. 333 « Omnipo-« tens sempiterne Deus, qui inaestimabili sacramento ius Aposto-« lici principatus in Romani nominis arce posuisti; unde se evan-« gelica veritas per mundi regna diffunderet, col. 337. Quidquid « Sedes illa consuerit, quam tenere voluisti totius Ecclesiae princi-« patum: 341. Qui ut hanc Sedem regimen Ecclesiae totius effice-« ret, et quod haec praedicasset, ostenderes ubique servandum, « simul in ea et Apostolicae principem dignitatis, et magistrum « gentium collocasti, etc. ».

APPENDIX IV.

QUAM PEROPPORTUNA SIT IMMACULATAE V. MARIAE CONCEPTIONIS DOGMATICA DEFINITIO

« Ita Pater: quoniam sic fuit placitum
« ante te. »

MATTH. XI, 26.

Cum igitur Beatissimus Pater *Pius IX* Pontifex Maximus, qui in universali Ecclesia modo feliciter regnat, suam venerandam elevasset vocem, et universo orbi suum ardens ostendisset votum definiendi tamquam fidei dogma *Immaculatam ab omni prorsus labe originali perstitisse Deiparam Mariam in primo instanti eius Conceptionis*: fere cuncti Episcopi Hispaniae, et Galliae, plurimi ex Germania, Italia, Anglia, nec non ex aliis regnis, et insulis tam veteris, quam novi continentis perlaeti hoc responsum laudato reddidere: ITA PATER: QUONIAM SIC FUIT PLACITUM ANTE TE, nempe definiatur quidem *Beatam Virginem Mariam Dei Matrem fuisse prorsus citra ullam Adamiticam peccati noxam Conceptam*. Ex quibus omnibus nos sententiam, et factum duorum Antistitum seligimus.

Algerianus Antistes, in quo divi Augustini cum nomine fulget virtus, Augustinus Pavy sic ad Romanum Pontificem quoad hanc rem rescripsit mense iunii 1849 in epist. past.: « Maxima veneratione tuas, Beatissime Pater, excepi litteras, quaestionem de *Immaculato B. V. Mariae Conceptu ab omni originali sorde* sedulius examinavi, atque de eodem Mahometanos, Mauros, ac Arabes, et Iberti incolas, sicuti et catholicos Gallos, Hispanos, Italos, Graecos, Germanos, Polonos, Melitenses, nec non alios viros a remotis regnis tum Europae, Asiae, Africae, quam Americae provenientes, hique commorantes sum percunctatus, qui omnes uno ore clamarunt se firmiter credere *B. V. Mariam immunem evasisse in sua Conceptione ab omni originali foeditate*. Istis ergo perpensis, mea et quoque sententia, Te posse, Sanctissime Pater, definire, *hoc esse Dei dogma*. »

Alter vero est Archiepiscopus Taurinensis, Aloysius Fransoni qui supremi Pontificis voluntati adhaerens sequentia statuit:

« Hisce perlectis Encyclicis Litteris sponte, ultroque Pontificiis invitationibus obtemperare cupientes decernimus, ut in omnibus paroeciis diebus 13, 14 et 15 proximi ianuarii maiori qua fieri potest solemnitate in honorem B. Virginis Mariae preces fiant, in quibus decantatis hymno *Veni Creator* et Litaniis Lauretanis cum invocatione *Regina sine labe Concepta*, canatur

℣. *In Conceptione tua Virgo immaculata fuisti*. ℟. *Ora pro nobis Patrem, cuius Filium peperisti*, cum orationibus in primis *de Spiritu Sancto*, dein *de Conceptione*, desumpta ex novo officio, nempe

« Deus, qui per Immaculatam Virginis Conceptionem dignum Filio tuo habitaculum praeparasti: eius nobis intercessione concede, ut cor et corpus nostrum immaculatam tibi, qui eam ab omni labe praeservasti, fideliter custodiamus. » Et *contra persecutores ecclesiae*; *pro Papa* et *pro quacumque necessitate*, succedat cantus *pastum ergo* cum caeteris ex ritu, et consuetudine, ac Sanctissimi Sacramenti benedictio.

« DD. Parochi, hac arrepta opportunitate, brevem quidem oratio-

nem, sed gravem et vehementem habeant ad populum, ipsumque edoceant de harum precum fine, de Summi Pontificis proposito, et de necessitate impetrandi a Patre luminum ut PIUM IX, cui aeque ac PETRO datae sunt claves regni coelorum, ea veritatis luce perfundat, quam in re tam gravi definienda exoptat ad maiorem Dei nominis gloriam, ad Beatissimae Virginis laudem, et ad militantis Ecclesiae utilitatem, atque aedificationem.

« Sicuti vero Summus Pontifex certior fieri vult quid devotionis erga Immaculatam Virginis Conceptionem populus sentiat, et quo desiderio ardeat, ut immaculatus eiusdem conceptus ab Apostolica Sede decernatur; ita populum quo solicitius praescriptis precibus intersit, admoneant, ut hoc saltem modo suam fidem erga tam insigne mysterium ipse prodeat. Nobisque recte diiudicandi de eius votis communi Christifidelium Patri aperiendis haud dubium argumentum portendat, atque demonstret.

« His precibus peractis, DD. Parochi, non ultra octiduum, et suî, et Cleri votum pandant, populique pium concursum litteris Nobis enuncient, ut quam citissime responsum ad Summum Pontificem dare possimus.

« Nostris pariter est in votis, ut eaedem preces in Regularium Ecclesiis locum habeant: octoginta dies de vera Indulgentia quaelibet die lucranda ab universis, qui precibus indictis devote, et pie interfuerint, concedentes. — DECRETUM.

« Cum Sanctissimus Dominus noster PIUS Papa IX peculiare officium de Beatissimae Virginis Conceptione adprobaverit, nec non vigore Apostolicarum Litterarum diei 2 februarii labentis anni 1849 catholicis Antistibus facultatem fecerit, ut eiusdem recitationem in sua ipsorum Dioecesi permitterent, Nos, quibus maxime cordi est Deiparae patrocinium perdilectae Nostrae Taurinensi Dioecesi, veluti firmissimum contra Ecclesiae hostes tutamentum, hisce praesertim temporibus Religioni infensissimis, magis magisque asserere praedictum peculiare officium libentissime acceptantes, illud typis edi, ac uti Romae, ita et in Nostra Taurinensi Dioecesi ab omnibus, qui ad Horas Canonicas tenentur, loco illius, quod in communi

ir Breviario, a proximo anno, et deinceps in festo Conceptio-
Mariae Virginis, eiusque consequente Octava recitari man-

m Camberii, die 11 decembris 1849. † ALOYSIUS ARCH.»
nec omittendum est ibi illud breve quidem, sed egregium
ilum, auctore clarissimo Iosepho Ortalda Canonico Theologo
politanae Ecclesiae Taurinensis, ac Sacrae Theologiae Doctore
ato quod in lucem prodiit praeter alia scripta eius laudabilia,
i anno 1850; in hoc ille vir doctrina, sapientia, pietate
ntissimus stricto calamo, firmissimis argumentis ex ratione
is demonstrat peropportunum et conveniens esse nostris tem-
s, ut Ecclesia per Romani Pontificis oraculum definiat B. V.
n in sua Conceptione nullam originalem labem contraxisse,
e a fidelibus ambabus ulnis hanc definitionem esse exoptan-
ta ut in fidei dogma evadat, permaneatque: ita nos illud per
um veluti lapidem pretiosissimum in nostrum inserimus opus,
ffectior fiat illa corona, quam imponere cupimus super B.
. Immaculate Conceptae caput, atque exordimur.

imo dono venuto dall'alto, sceso dal Padre dei lumi, fu il
ro che moveva il Sommo Pontefice Pio IX, or volge appena
no, ad indirizzare a tutti i Vescovi dell'Orbe Cattolico un'En-
, nella quale li richiedeva del loro avviso sull'opportunità della
e definizione riguardante l'Immacolato Concepimento della B.
ria, e li invitava ad esortare il Clero e popolo alle loro cure
esso ad innalzare fervide preci al Cielo, onde ottenere gli op-
ni consigli in tale gravissima causa. Gli avvenimenti succeduti
ericoli dai quali siamo minacciati, secondo che ci avverte lo
Santo Padre nell'ultima sua Enciclica diretta ai Vescovi d'I-
mostrano come il supremo Nocchiero, che guida la navicella
tro avea ben ragione di rivolgersi a quella stella di salute che
fede alla sua Chiesa pel burrascoso mare di questo mondo.
invito dava luogo a molte questioni per parte degli amici e
mici della Chiesa. Finchè questa non emana solenne giudizio,
o è in libertà di pensare come meglio gli talenta. Un ottimo

sacerdote che lavora indefessamente al bene delle anime, mi proponeva alcuni quesiti, cui qui trascrivo unitamente alle risposte, con che gli manifestava il mio modo particolare di vedere relativamente alli medesimi. Affinchè i riflessi proposti possano tornare meglio utili a rischiarare la mente e tranquillare il cuore delle anime buone su questo punto, permettonsi alcuni cenni sullo stato della questione.

Il peccato di Adamo si rese in tutti i suoi discendenti infausta sorgente di due gravissimi mali. Consiste il primo nello spogliamento dell'innocenza ed originale giustizia, che ci rendeva belli agli occhi di Dio, meritevoli del suo amore, mentre ora nasciamo coll'anima macchiata, deforme, in odio a Dio. Il secondo rendesi sensibile in quella sì forte inclinazione al mal fare, in quella sì grande difficoltà al ben operare che si appella fomite della concupiscenza, il quale si trae dietro la lunga serie di mali che ci accompagnano quaggiù.

Il primo effetto viene in noi estinto nelle acque del battesimo, per cui torniamo nell'amicizia di Dio; ma il secondo rimane tuttavia vivo in noi, i quali al dire di S. Agostino (lib. de Civ. Dei, c. 13), torniamo dal Battesimo, come altrettanti malati, guariti bensì dalla febbre, ma non già liberi da quella languidezza di forze, che ella lasciò alle anime nostre nel dipartirsene.

La divina Madre come tutti gli altri figliuoli di Adamo andava soggetta a questa doppia disgrazia, se Iddio in vista dei meriti del suo divin Figliuolo non la liberava. Liberata così per divin privilegio visse una vita che fu un pieno giorno continuo non mai interrotto da notte: in altre parole, non andò mai soggetta all'ombra più leggiera di peccato veniale, come definì solennemente il Concilio di Trento, sess. XI, can. 23.

Che Maria Vergine, come visse immacolata e santa, così sia nata, niun cattolico ne dubita, mentre tutti festeggiano la nascita di Lei; nè la Chiesa, per avviso di S. Bernardo, avrebbe preso a celebrarla, ove non fosse sicura della santità che l'accompagnava.

Or che questa nostra Madre qual visse, e nacque, tale pure sia stata concetta Immacolata e Santa, è quanto piamente si crede dai

cattolici; e l'essere questa Concezione di Lei festeggiata nella Chiesa precisamente come la Natività, fornisce uno dei più gravi argomenti in favore di questa pia sentenza, la quale tiene che l'anima benedetta di Maria, quando venne creata da Dio perchè informasse quel corpo che doveva albergare il Verbo fatto carne, non restò come le altre macchiata dalla colpa, ma fu divinamente preservata per li meriti di Gesù Cristo.

Ciò premesso, vengo a' quesiti proposti:

1.° *La pia credenza* (mi scriveva) *su Maria concetta senza colpa non nacque che al secolo* XII *o* XIII *della Chiesa: dove era prima?*

R. Distinguasi questa pia credenza dalle dispute che ebbero luogo per la medesima. Queste, per quanto consta dalla storia, cominciarono veramente a quell'epoca, e lor diede, se non tutta, almen la principale occasione, una lettera che scrisse S. Bernardo ai Canonici di Lione, nella quale il Santo inveiva contro di loro, perchè di propria autorità avevano introdotta nella loro Chiesa questa festa senza consultare la Santa Sede, al supremo giudizio della quale, nel chiudere la sua lettera, il Dottore di Chiaravalle assoggettava sè stesso ed i suoi scritti.

La pia credenza, unitamente al culto che si porge alla divina Madre, ed alle verità che ne formano il nucleo, nacque ad un tempo colla Chiesa. Queste verità non furono sempre egualmente conosciute e credute da tutti: formarono però in ogni età, coi dommi cattolici, il deposito della rivelazione affidato alla custodia e tutela della Chiesa. Che se ci si richiedesse qual fu il mezzo per cui la pia credenza sull'Immacolato Concetto di Maria dagli Apostoli venne sino a noi, accenneremo la tradizione, lunghissima catena in cui tanti si contano gli anelli, quanti furono gli anni ed i secoli intermedii. Questi anelli talora pare quasi si perdano tra le nebbie dei tempi, e l'occhio indagatore di chi li ricerca verrebbe tentato di negarne l'esistenza se non fosse in tempo avvisato da quell'ottima ragione, la quale gli insegna come quelli, tuttochè non egualmente visibili, debbono esistere al pari degli altri; altrimenti la catena che viene sino a noi, ove fosse interrotta, non potrebbe più sussistere. La grande

distanza che ci divide da quei tempi: le tante vicende che si frapposero, c'impediscono di veder chiaro ciò che altre età vedevano chiarissime.

Accade al filo tradizionale, per cui noi possiamo attignere alla divina sorgente delle rivelate verità, ciò che a quel filo d'acqua, il quale, sgorgando di viva fonte su colle aprico, scende al basso in forma di ruscelletto tra balze e dirupi: il passeggiero gode costeggiarne il corso; che se talor l'occhio di lui si attrista quando il vede involarsi alla sua vista, perchè velato dai sassi e dai burroni, non teme però e non dispera di rivederlo, come il rivede dopo pochi passi non meno allegro di prima; e durandola costante, alfine scopre la sorgiva onde zampilla lo sgorgo perenne. Immagine è questa del culto Mariano. Il corso dei secoli e le umane vicende pare che alcuna volta lo nascondano all' occhio che lo ricerca; se dato ci fosse di sollevare quelle rovine che a pochi tratti lo ricoprono, noi il vedremmo scorrer limpido come al principio, e venir ognora tale sino a noi. Vedremmo come tutti i secoli gareggian tra loro nel riconoscere le altissime prerogative che ne formano il fondamento: udremmo, come tutti protestano ad una voce, che non voglion saperne di colpa o di macchia, anche d'origine, quando si parla di Maria. E bello e consolante sarebbe per noi ascoltare, come per esempio S. Massimo, che dalla sua sede vescovile di Torino inculcando ai nostri padri la devozione a Maria, lor già ricordava fin dal principio del v secolo, che Ella forniva l'opportuna abitazione al Redentore in vista specialmente della sua *grazia originale* (Hom. v ant. Nat. Dom.).

La preziosità di quest' insegnamento fu riconosciuta nel successivo corso degli anni che lo conservarono, nè più se ne perderà la memoria ora che per opera dell'immortale Cardinale Gerdil la Congregazione dei Riti lo univa alle lezioni biografiche che ogni anno si leggono nel dì sacro a questo nostro santo Pastore.

Egli è vero che la laboriosa ricerca di quest' insegnamento tradizionale venne lavorata da tali uomini, i quali adunarono tanta luce su questo cammino, che più non potrebbesi desiderare; prova le

dissertazioni del Cardinale Lambruschini, e del Perrone (ambidue gloria del regno Sardo). Tuttavia ciò non basterebbe per formolare un atto di fede, se non sapessimo che la ricerca e la custodia della tradizione, non meno che della Divina Scrittura è affidata alla Chiesa. Quando le piacerà di farci ascoltare la sua voce su questo punto, noi allora godremo doppiamente, perchè sicuri per umana ricerca e per infallibile definizione [1].

2.° *La Chiesa non ebbe mai questa pia credenza per articolo di fede, mentre lasciò per tanto tempo che si disputasse pro e contro: perchè ora cangiare?*

1 Bella è la maniera colla quale spiega questo esteriore sviluppo S. Gregorio di Nazianzo sul Salmo 73 e merita di essere qui ricordata. Parlando del mistero della SS. Trinità, così egli scrive: « Il vecchio Testamento annunziava chiaramen-« te il divin Padre: il divino Figlio più oscuramente. Nel nuovo la divinità del Fi-« glio è posta in chiaro, quella dello Spirito Santo viene indicata in certa tal qual « maniera meno aperta. Presentemente che lo Spirito Santo si degna di fare sua « dimora tra noi, si manifesta pure apertamente. Nè era opportuna cosa predicare « scopertamente la divinità del Figliuolo, quando quella del Padre non era ancor « pubblicamente professata, come pure quando non era per anco ammessa univer-« salmente la divinità del Figliuolo non era conveniente l'imporci quasi come un « più grave peso, se così si può dire, nell' annunziarci quella dello Spirito Santo: « chè altrimenti le nostre forze correvano pericolo di venir meno, caricando così « come di troppo cibo lo stomaco, ed esponendo i nostri occhi a troppo viva luce: « mentre che il pieno giorno del mistero della Trinità arrivò per noi come ci era « conveniente, che cioè per via di tacite aggiunte, o, come Davide dice, ascensioni « e progressioni di gloria in gloria giugnesse così insensibilmente a spiegare il pie-« no suo splendore ».

Sin qui il santo dottore (Ap. Petav. de Trin., lib. 2, cap. 7): or quello che così saggiamente osserva sul Mistero della Trinità, si può ripetere di tutto il sistema dei dommi cattolici, i quali tutti s'aggirano attorno a quella verità come lor centro comune. Adoperava Iddio cogli uomini nella diffusione della luce sovranaturale rivelata in quella guisa che nella materiale. In questa comincia co' primi albori, e la viene crescendo sino al meriggio, affinchè l' occhio dell' uomo non resti offeso da troppo viva luce; ma anzi, confortandosi a misura che cresce, sia meglio in grado di godere del pieno sviluppo che ottiene al meriggio. Chi studia gli effetti della divina rivelazione, vede come ella, recandoci alcune verità dal Cielo, aggrandì inoltre il cerchio delle cognizioni umane, e così il nostro intelletto, arricchito da novella luce in ambedue i sensi, potè meglio conoscere come lo stesso Dio è autore della natura e della grazia, ed il nostro cuore sentirsi più impegnato a riconoscenza.

R. La Chiesa, finchè non definisce solamente una verità, usa lasciar libero il campo alle dispute degli uomini, non già perchè Ella non riconosca quale articolo di fede quello che è realmente tale, ma perchè non avvisa per anco opportuno di proporlo a' suoi figliuoli come tale, e lascia che disputino, e trovi pascolo ad esercitarsi l'umano ingegno, onde infine venga meglio a galla la verità. Quando poi ella s'avvede che il calor della disputa diviene eccessivo, allora ella impone silenzio ad ambe le parti, come buona madre che ama la pace in famiglia; così avvenne sotto il pontificato di Sisto IV nell'anno 1476. Inoltre, quando la Chiesa s'accorge che le umane dispute possono nuocere in qualche guisa al culto, ella vieta quella parte di loro che crede meno propizia al medesimo: così nel nostro caso Gregorio XV vietò alla sentenza opposta alla pia credenza dei fedeli di prodursi nelle dispute private o pubbliche. Però fra tante disposizioni emanate dalla Santa Sede, se molte furono favorevoli alla Concezione senza macchia di Maria, neppure una si può indicare che le sia contraria. Quindi è che la Chiesa non si trova per nulla forzata a cambiare, qualora stimi di addivenire solennemente ad un dogmatico giudizio.

3.° *Non sarebbe d'uopo d'una nuova rivelazione?*

R. Senza dubbio, ove non l'avesse ricevuta in origine la Chiesa; ma siccome lo Sposo di lei le costituiva per dote non solo una parte della verità, sì bene tutte quelle che le erano necessarie, non c'è a temere che pel perenne insegnamento ecclesiastico siasi nel volger dei secoli inaridita la fonte. Il solo fatto della definizione basterà sempre a provarlo; perchè ella non definisce che le verità avute dal suo divino Autore.

4.° *Non sarebbe forse imprudente cosa definire ora questo punto, mentre gli eterodossi son sempre pronti a calunniar la Chiesa che fabbrica dommi, ed i cattolici deboli si scandalizzerebbero, e sparlerebbero, come già si comincia?*

R. Il buon cattolico non teme che venga meno la prudenza con che si governa la Chiesa più di quel che tema possa venir meno la fede. La Chiesa può dare lezioni di prudenza agli uomini, non è mai ob-

bligata a riceverle dai medesimi, molto meno da' suoi nemici. Se ella, per declinare la vecchia calunnia di fabbricar nuovi dommi, si dovesse astener dal venire a solenne definizione, sarebbero ancor vive tutte le eresie, cominciando da quella di Simon Mago sino agli insegnamenti di Hermes. Come pure se ella, per attemperarsi alla debolezza di pochi suoi figliuoli, dovesse astenersi dall' insegnar dommi, e stabilir precetti, potrebbe cominciare con cancellare da' suoi catechismi l'eternità delle pene dell' altra vita e finire col mettere in bando tutte le opere dell'astinenza e mortificazione cristiana, inclusivamente al magro del venerdì e sabbato. Chi sparla o è nemico di lei, e allora è cane che abbaia alla porta dell'ovile, se non forse lupo che agogna ad averne le pecore: o le è amico, e quando ascolterà la voce della madre, se le è vero figliuolo, e l'ama davvero, tornerà a migliori consigli.

Motivi meramente prudenziali trattennero il Concilio di Trento dal venire alla solenne definizione. sebbene la maggior parte di quei Padri vi si mostrasse assai inclinata. Se ora i tempi siano meglio maturi, se il bisogno della cristiana famiglia richieggà tal cosa, il giudizio non ispetta ai figliuoli, ma a'capi di casa, e massime al Supremo Gerarca, che ebbe da Dio l' incarico di governare i pastori, e le pecorelle. La via che apriva rivolgendosi ai Vescovi e per essi a tutto il Clero e popolo cattolico, mostra con quanta maturità di consiglio egli ami di camminare in questa delicatissima causa. Mentre questo suo procedere sempre meglio lo raffermerà nell' amor dei cattolici, non tornerà inutile per gli acattolici, almen di buona fede, i quali apprenderanno dal fatto come siano prive di fondamento quelle calunnie tante volte ripetute contro la Chiesa Cattolica, quasi ella di viva forza violentando le coscienze de'suoi figliuoli, imponesse i suoi dommi loro malgrado. Quando questa desiderata verità qual voto unanime dell' orbe cattolico esca dalla bocca del suo Capo, non potranno più dubitarne ragionevolmente le membra.

Si tratta di una grande festa di famiglia, a cui il padre invita a concorrere tutti i suoi figliuoli: ognuno di questi deve adoperarsi a portare il suo obolo: quelli che ebbero dallo Spirito Santo l'incari-

co del regime e dell' insegnamento porteranno il frutto de' loro lumi e dei loro consigli; gli altri il tributo sincero de'loro voti e delle loro preghiere. Qualunque sia per essere l'esito, sarà sempre di gloria alla Madre e di vantaggio pei figliuoli.

5.° *La pratica della Chiesa è di non condannare opinioni che per finire liti tra eterodossi aperti o coperti?*

R. Nel nostro caso non si tratta di condannare, ma di definire, e la Chiesa per venire a questo passo non ha bisogno di condannare veruno, neanche quelli che stettero fino a questo dì per la sentenza contraria. Le maniere di definire un domma son molte. Ella è signora di casa, può scegliere quella che meglio crede poter condurre allo scopo che si prefigge. Però chi la conosce davvero può assicurare antecedentemente che ella piglierà la via di conciliazione, e dirà di saper buon grado tanto a' dottori che favorirono, quanto a quelli che avversarono la pia sentenza, persuasa che tutti nelle loro dispute furono egualmente animati e guidati dell' amor della verità. Inoltre la Chiesa suole venire a definizioni solenni non solo allora che meglio ferve la disputa o tra i suoi stessi dottori, o tra questi e gli eterodossi, ma eziandio quando, passato il fervor della disputa, la verità si rese meglio chiara agli occhi di tutti, o conosce richiederlo il bisogno de' suoi figliuoli; così, per citar un esempio solo, avvenne al domma della vision beatifica subito dopo morte per le anime pienamente purgate.

6.° *Non sarebbe aizzar di nuovo i Giansenisti ad un appello al Concilio?*

R. Anzi pare sarebbe un condannarli nuovamente col fatto, mostrando loro che la Chiesa per insegnare infallibilmente non ha bisogno di radunarsi a concilio, ma anche sparsa pel mondo, congiunta col suo Capo, per via della gerarchia divinamente costituita, come non cessa di vivere, così non lascia di parlare quando il bisogno lo richiede per mezzo di Colui che venne da Dio posto in capo a tutta la Chiesa, perchè potesse ognora somministrare a chi le richiede le verità della fede (S. Pier Grisologo in ep. ad Eutich.).

7.° *Qual bisogno di definire una verità che tutti i buoni già credono?*

R. Se ne troveranno pochissimi che già la credano, e certamente niuno tra quelli i quali sanno che in materia di fede si può peccare egualmente per eccesso, che per difetto: può darsi qualche anima semplice che sia in buona fede, ma questo non prova. La Chiesa poi tiene gran conto del desiderio dei suoi buoni figliuoli, quale ottima madre ora lo esplora, e quando realmente le consti che tale sia la brama della migliore parte de' suoi membri, ella forse per apparla verrà allà sospirata definizione, perchè così possa finalmente aver luogo vera fede su questo punto, ed il merito immenso che per conseguenza ne deriva.

8.° *Quei che non credono piamente come crederanno obbligati? Non sarà un esporli ad inutile e pernicioso cimento?*

R. Chi non va infetto dagli errori dei Semipelagiani confessa che tanto il cominciare che il progredire a credere una verità dogmatica qualunque non è frutto della natura umana, ma dono della grazia di Dio; quindi tiene per certo che lo Spirito Santo, il quale governa la Chiesa, quando gli piacerà di bandire a tutto l'Orbe Cattolico questa solenne definizione, vi annetterà pure la grazia necessaria ad ogni fedele per crederla per non lasciare un precetto impossibile, errore questo già condannato dalla Chiesa. Questo cimento poi lungi dall' essere inutile o pernicioso, tornerà in grande vantaggio di tutti i figliuoli della Chiesa. Servirà ad iscuotere, e svegliare i deboli e gli assonnati se ve ne ha, affinchè non torpiscano più a lungo; nè sarebbe equo che Ella in grazia di pochi deboli o male intenzionati privasse tanti suoi membri che le vivono fedeli a tutta prova, del gran cumulo di meriti che si procaccieranno per questa guisa, meriti i quali in ultima analisi accrescono sempre il patrimonio di lei, quel patrimonio che ella tiene preparato ed aperto per tutti, per conseguenza anche pei deboli e dormigliosi. E chi sa che potendo ella avvalorarli ed eccitarli colla intercessione ed esempio di tanti suoi membri viventi in sanità, venendo così a disporre di nuovi mezzi, non arrivi finalmente a rinfrancare la loro debolezza, ad ispirar loro la generosità di volere e a diminuire così ogni giorno più il numero di quei figliuoli che formano la parte meno

bella della Chiesa? Tale aumento di meriti, per parte degli uomini, e di grazie per parte di Dio, non sarà disconosciuto se non da chi ignora la differenza che passa tra una pratica divota libera, e quella che è oggetto di comando; tra una semplice pia credenza e un dogma di fede.

Per l'anima benedetta di Maria non essere giammai andata soggetta alla colpa originale nell'unirsi al suo corpo forma tale pregio, cui solo supera la divina Maternità: accertarlo con dogmatico giudizio gli è non solo gettar il più saldo fondamento al culto con che la Chiesa venera la Concezione di Lei, ma eziandio all'altro con che ne venera la Nascita.

Tornerebbe poi assai a proposito nei tristissimi tempi che corrono, sia per opporre un qualche argine alle orrende bestemmie che si vomitano contro la Divina Madre non solo ne'discorsi, ma eziandio colla penna e col pennello, sia per ravvivar la fede per mezzo della divozione di Lei, mezzo conosciuto attissimo a questo scopo in tutti i tempi ed in tutti i luoghi: e chiamato già da S. Epifanio esca potentissima dell'amo spirituale con che si possono guadagnare i cuori a Dio. Or che le politiche vicende travolsero le menti, e lor fecero per poco perder la vista delle cose del Cielo, o riguardarle solo dal lato che potevano guidare a conseguire fini terreni, vuolsi tener per consiglio di ottima provvidenza quello che ci invita ad alzare gli occhi nostri a quel monte di Santità che è Maria per ottenere gli aiuti opportuni in questi frangenti. Nuovi nemici, nuove armi; nuovi bisogni, maggiori soccorsi. L'inferno sta facendo un'eruzione diabolica, avremo a male che la Chiesa aprendo i suoi tesori metta a nostra disposizione uno de' migliori mezzi di difesa che possiede?

Dopo Dio la Vergine può tutto, e Dio vuole che per Lei abbiamo tutto. Pari amore ci leghi quaggiù a Maria se desideriamo che pari seggio di gloria ci tocchi tra suoi divoti in Cielo.

VI.

MOMENTA QUIBUS ASTRUITUR TRIUMPHUS

B. MARIAE VIRGINIS MATRIS DEI

IN ORIGINALE PECCATUM

DESUMPTA EX SPIRITU, ET FACTO S. ECCLESIAE CATHOLICAE, APOSTOLICAE, ROMANAE

« In Sede Apostolica extra maculam semper
« est catholica servata religio. »
S. Eusebius Papa decret. 23, 9. 1. c. in Sede.

§ 1.

ECCLESIAE SPIRITUS

1. Beata Virgo Maria est Immaculata : Nam hoc adiectivum
mptum tam in sensu physico-materiali, quam morali, removet
mne accidens, tum quod nivei splendoris, aut integritatis, aut
ioris naturalis imminutivum foret, quum omne inhaerens peccati
rubrum, quod ante Deum, et homines personam sub aliquo respe-
m dehonestare, et ipsi perfectae vitae reputationem, atque optimae
mae illustrationem adimere, vel ex aliqua parte saltem obnubilare.
evera S. Ambrosius in expositione Evangelii secundum Lucam,
Christo Deo loquens, haec praedicat: « Vere sanctus, quia im-
aculatus » (Vide dicta in Moment. II ad annum 431, n. 3.). Porro
ando divina Concilia, Sancti Patres, sacri scriptores vocant *Ma-
am Immaculatam*, hoc solo adiectivo praedicant ipsam fuisse *ab
nni labe alienissimam tum materiali, tum morali*; macula autem
oralis duplex est, vel actualis, vel originalis. In Maria non fuit

macula materialis cum synodus Trullana, can. 79, cuius canones a VII Synodo oecumenica probati fuere, act. 7, cons. 1. Atque citati a Concilio Florentino generali, a P. Adriano, aliisque Summis Pontificibus, declaraverit: *Poena ordinans ad culpam non fuit in Maria, sed ordinans ad gloriam.* Unde exclamavit S. Hieronymus: « Quid dicemus de te, Virgo serenissima, pulcherrima inter mulie- « res. Si solem dixerimus, *splendidior es:* si rosam, *floridior es:* si « lilium, *candidior es:* si cinamomum, si balsamum, si omnes spe- « cies aromatum, *odore tuo praecellis.* » Quoad actualem autem perfecte immunem fuisse ab omni culpa, vel veniali in toto vitae eius spatio constanter Ecclesia professa est, et vindicavit in quorumdam veterum haereticorum damnationem, prout Concilium Tridentinum innitens super universalem traditionem sive quoad tempora, sive loca in sess. 6, can. 23 definiit; sed per haec non excluditur penitus omnis macula in B. V. Mariam, nam remanet adhuc originalis, quam licet aliqui Doctores dixerint hanc contraxisse B. V. Mariam, cuiuscumque sint, aut fuerint auctoritatis, tamen modo vel reiicitur ipsorum sententia, vel cum Immaculata Conceptione bene, recteque componitur, quam Ecclesia fidelibus proponit tamquam piam, et consonam cultui ecclesiastico, fidei catholicae, rectae rationi, et Sacrae Scripturae: ab omnibus catholicis approbandam, tenendam, et amplectendam, neque ulli de caetero in contrarium docere, ac praedicare fas esse sinit.

2. Conceptio haec dupliciter accipi potest: vel enim est *activa*, in qua sancti B. Virginis parentes « opere maritali invicem conve- « nientes praestiterunt ea quae maxime spectabant ad ipsius corpo- « ris formationem, organizationem, et dispositionem ad recipien- « dam animam. — Vel est *passiva*, cum rationalis anima cum cor- « pore copulatur. — Ipsa enim animae infusio, et unio cum corpore « debite organizato vulgo nominatur conceptio *passiva*, quae scili- « cet fit in illo ipso instanti, quo rationalis anima corpori omnibus « membris, ac suis organis constanti unitur: » ut cum aliis theologis ait Frassen in Scoto Academ., tom. 8, edit. Rom. 1720.

Nonnulla tamen convenit hic expendere, quae satis iuvant ad com-

ponendum diversas sententias Bernardi et Thomae, qui videbantur affirmare V. Mariam contraxisse peccatum originale, licet vero postea contrarium dixerint. *Conceptio activa* ab omni labe immunis haec non examinatur a nobis: Porro Mariae, sine labe Conceptae, intelligi tamen posse instanti rationis corpus maculatam: nam causa prior est effectu; atqui corpus Mariae sanctificatum est per animationem: ergo ratione fuit prius corpus Mariae quam sanctificatum; dum vero de corpore Christi ex Matre immaculata concepto nihil similis dici potest. Itaque *primum* gradum sanctitatis occupat Christus ab origine Sanctus secundum corpus, et animam, tum quia tanquam ex principio activo conceptus est de Spiritu Sancto, ad cuius dignitatem pertinuit, ut infinita sua virtute materia statim disponeretur ad debitam formam, seu ut Corpus Christi in instanti esset efformatum, organizatum et animatum, ut docet S. Thom. 3 p., q. 33, a. 1 et 2, tum etiam quia propter sanctitatem carnis *Immaculatae Mariae*, ex qua conceptus est, huic soli convenit *haec conceptio activa* munda, ac defecata ab omni vel levissima macula. *Secundum* gradum Beata Virgo ab origine sancta in anima, audiatur vero circa hoc S. Alphonsus de Liguori, qui serm. 2 de Nativ. B. V. « È certo, sic ait, che l'anima di Maria fu l'anima più bella « che Dio creasse; anzi dopo l'incarnazione del Verbo, questa fu « l'opera più grande, e di sè più degna che l'Onnipotente facesse in « questo mondo. » *Opus quod solus Deus supergreditur*, così la chiama S. Pier Damiani. Quapropter non minus pulchre, quam egregie sic affatus est Segneri *in op. divoto di Maria, c. 5 § IV;* (et sententia haec communis est inter theologos:) « Io tengo per co« stantissimo che la Vergine nel primo istante della sua *Concezione* « avesse più grazia di quanta mai ne possedesse sull'ultimo de'suoi « acquisti, non solo alcun Santo in terra, ma parimenti alcun Sera« fino in cielo: non si potendo ciò a lei negare senza farle un espres« so torto, perchè in questo punto i teologi son concordi. » Quoad corpus vero non dicam sancta, sed sanctificata; qua voce *sanctificata* exprimitur, indiguisse aliquo sensu emundationis in corpore, prius ratione suum, quam sanctum. *Tertium* gradum: S. Ieremias et

Ioannes Baptista tenent sanctificati in utero quoad animam; non vero quoad corpus, nisi imperfecte per ligationem fomitis; quia iam aderat divisio inter spiritum et carnem. *Quartum* gradum: caeteri homines purgati peccato in anima per baptismum. *Rationabiliter creditur quod quae genuit Unigenitum a Patre plenum gratiae et veritatis, prae omnibus aliis maiora privilegia gratiae acceperit:* ait S. Thomas, 8 p., q. 27, a. 1.

4. Istis utiliter praemissis: non hic de *activa Conceptione* sermo est, sed de *passiva*, quae pura et Immaculata dicitur fuisse. Beata enim Virgo ab originali peccato fuit immunis, et a communi omnium hominum contagione libera per gratiam sanctificantem, quam Deus illi indidit in primo Conceptionis momento, cum anima corpusculo illi iam membris suis instructo unita fuit. Ex quo illud consequens est: quum omnium animae, utpote quae nitidae ac mundae ex Sanctissimi Conditoris manibus prodeant, tunc tantum hereditaria labe inquinentur quum corporibus coniunguntur; post hanc scilicet inclusionem tantum existere incipit homo, qui solus est peccati originalis subiectum. Quae igitur leguntur propositiones apud theologos, qui tractant hoc argumentum, omnes consentiunt quod

I. Conceptio B. Virginis est Immaculata, vel . . .

II. Beata Virgo in eo puncto temporis, quo anima corpori unita est, ab originali peccato munda fuit et immunis; vel . . .

III. B. Virgo, praeveniente gratia, nunquam actu originali peccato subdita fuit . . . vel . . .

IV. B. Virgo primo existentiae suae momento fuit sanctificante gratia praedita . . . vel denique . . .

V. B. Virgo ab originali peccato servata fuit.

5. At non satis B. Mariae Immaculatam Conceptionem verbis significaret, qui eam, in ipso matris utero Spiritu Sancto repletam, atque adeo prius sanctificatam quam natam asseveraret. Hoc namque quum et de Ieremia non desint, qui putent ex illis ad eum Domini verbis 1, 5: *Antequam exires de vulva, sanctificavi te;* et de Ioanne Baptista scribit Lucas 1, 15; *Spiritu Sancto replebitur adhuc ex*

n matris suae; uterque tamen non secus, ac caeteri mortales, uiticam labem contraxerunt: etsi idipsum longe potiori iure de ia profiteremur (nam, ut recte Bernardus ep. 174, 5.) *quod vel cis mortalium constat fuisse collatum, fas certe non est suspicari ae Virgini esse negatum, per quam omnis mortalitas emersit ad m.* Nec non S. Thomas a Villanova sic alloquens, serm. 2 de mpt.: *Nihil unquam alicui sanctorum concessum est, quod a cipio vitae cumulatius non praefulgeat in Maria. Quia inter Ma- Dei et servorum Dei infinitum est discrimen*, prosequitur S. Ioan- Damascenus, *Or. 2 de Assumpt.* Non inde tamen conficeretur e sine peccato originali conceptam. Id itaque, ut praemonebam, gitur: Sanctissimam ne eius animam, primo ipso quo creata, rpori indita fuit temporis puncto adeo supernae benedictiones venerint, et comprehenderint, ut nullum peccato superfuerit invadendi tempus, aut spatium? Qui igitur sententiam sequi- *Immaculatae Conceptionis Mariae*, unam ex paulo superius alla- propositionibus adhibeat ad eam sententiam declarandam: quae positiones non tantum eam significant in utero fuisse sanctifica- , sed etiam gratiam illi sanctificantem in ipso momento fuisse sam cum corpori anima unita fuit, ita ut Sanctissima Foemina ommuni omnium labe originali fuit immunis, gloriosumque mphum in peccatum originale sit consequuta: in quam senten- n firmissimis fultam fundamentis propendet Apostolica Sedes; eque vulgo fideles amplectuntur. Quamobrem Petavius Theo- dogmat. lib. 14, cap. 2, num. 10, in eam se inclinare decla- : « Movet autem me, ut in eam sim partem propensior, com- munis maxime sensus fidelium omnium, qui hoc intimis menti- us, alteque defixum habent, et quibus possunt indiciis, officiis- ue testantur. Nihil illa Virgine castius, purius, innocentius, lienius denique ab omni sorde, ac labe peccati procreatam a Deo uisse, tum vero nihil cum inferis, et horum rectore diabolo, deoque cum qualicumque Dei offensa, et damnatione commune unquam fuisse ». Ergo quando dicitur: « Tota pulchra es, Ma- ia, et nulla macula est in te », haec verba possumus iure meri-

toque extendere tum ad materialem, tum ad moralem maculam. Prout ait Robertus in suo devotissimo opere: L'Amor di Maria SS. Madre di Dio, cap. x, n. IV in fine, adiegans verba Ugonis a S. Victore: « Tota pulchra es, Maria, pulchra intus, pulchra foris: « intus in corde, foris in corpore: intus rubicunda, foris candida: « utrobique composita: rubicunda per charitatem, candida per ca- « stitatem, composita per humilitatem. Totum, quod in te est, pul- « chrum est, et nihil inest tibi quod sit sordidum. In toto grata, « in nullo ingrata, in toto placens, in nullo displicens. Tota pul- « chra es per naturam, pulchrior per gratiam, pulcherrima per « gloriam ».

6. Itaque summa totius rei huc redit, ut Ecclesia ad opinionem Immaculatae Conceptionis propensior sit; licet nondum tamen Apostolica Sedes tanquam fidei articulum eam definierit. Itaque ea sententia, in quam ipsa inclinat Ecclesia tum Graeca, tum Latina, nimirum illa in Men. die 25 martii fere eadem repetit verba Ecclesiae Latinae quando sic canit: « Providentia singulari perficit, ut « SS. Virgo, ab ipso vitae suae principio tam omnino existeret pu- « ra, quam decebat illam quae Christo digna Mater existeret ». Haec vero docet Deum omnibus charismatibus corpus et animam B. M. V. replevisse dum sic orat: *Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosae Virginis, et Matris Mariae corpus, et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu Sancto cooperante praeparasti, etc.* Quid ni modo est in praesentiarum dicendum cum Ecclesia in Litaniis, in Praefationibus, in Orationibus, divinisque Officiis omnino explicite per totum orbem profiteatur, atque ad coelum suam extollat vocem a primigenia immunditia B. V. Mariam immunem evasisse, quae sententia in omnibus catholicis academiis peraccepta quaeque fidelium pietati, et erga B. Virginem devotioni merito consentanea est? Concludamus itaque Beatam Virginem a peccato originali fuisse praeservatam, et mundam ab omni sorde Conceptam, proindeque gloriose in peccatum originale triumphasse.

7. Et sane, licet solum in theologica periclitemur, non ea quidem ex certissimis divinae scientiae fontibus, sed ex eo qui *congruentiae*

ıcta ratione, attamen 1. decebat, Deum puritatis, et sanctopere amantem eam sibi Matrem formare, quae ab omni labe pura, sancta esset, et integra. 2. Quae vero generatur in sacris paginis, omnes homines ex Adae semine in ipso Adam peccasse, ut ait Apostolus ad Romanos 5: r unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et atum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in nes peccaverunt »: unius tantum, ideoque B. Virginis ionem ab originali culpa non excludunt [1], ut ostendunt

s itaque, vim Scripturis Sanctis inferri, si non exceptam illic a com- Mariam, tantis nos tamen auctoritatibus ac exemplis muniti, excipien- ı. Neque enim enunciati cuiuslibet, quamquam universalia omnino ver- mnen adeo atque ineluctabilia sunt, ut non aliquis inde excipi possit, ssima exceptionis ratio appareat. Cuius rei, ut acute Cardinalis Pal- . VII, cap. VII, n. 17, vetustissimum est in hac ipsa quam versamus alentissimum exemplum. Quamvis enim generatim, atque universe di- *sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabi-* nem tamen habemus, quo illam Pauli sententiam circumscribamus. set omnium matrem vivificatam censemus in Christo, neque eam ta- quae et ante virum ceciderit, et eum ad lapsum impulerit, mortuam mus in Adamo. Nulla itaque generali vis infertur singulari quapiam ne momentis fulta exceptione. Quum enim ea aliquando esse possit ali- ıs, aut conditio, ut aut supracommunem ordinem evectus, aut certe constitutus videatur; non temere profecto censebimus, quem peculiaris aut natura a communi statu discreverit, a communi etiam lege eum Neque inde videndum, ne, quod aiebat Montesonus citatus, prop. 12, *ram Scripturam Sacram est unum hominem esse exemptum a peccato raster Christum, sicut si decem homines ponerentur exempti:* quam n Theologica Parisiensis Facultas in *doctrinali* iudicio, quod ea in re i *falsam* damnavit, *scandalosam, praesumptuose assertam, et piarum ısioam*. Vide mom. 1. obi. 1, 2. et appendix I, etc.

n singularis exceptionis exemplum celebratissima suppeditat foemina, ne afferenda, quoniam Mariae typus atque imago inquit Detorri Prae- arum rex Assuerus ut per universas provincias *occiderentur, atque mnes Iudaei, a puero usque ad senem, parvuli et mulieres uno die*, 3. Generalis prorsus, nulloque exemptionis indicio coercita, ac tempe- a. Erat Assuero coniux eadem ex ipsa ad caedem designata natione. isquam inconsideratus adeo aut praeceps, ut eius legis obtentu, Esther-

theologi; qui de hoc argumento copiose scripserunt, et nos in Mom. I probavimus. 3. Deinde Sanctissimam Virginem, etsi nunquam peccati mancipium fuerit, Christus Iesus redemit. Perfectus enim Redemptor fuit cuius partes erant aliquem perfecte, id est ab omni poena redimere; cum autem carere Dei gratia vel momento temporis sit poena gravissima, decebat ut esset creatura aliqua, nec profecto alia, quam Sanctissima Dei Mater, quae ne puncto quidem temporis esset Deo invisa, sed per Christi merita quolibet momento ab omni culpa, et Dei odio libera esset; idque postulabant tria Christi attributa *Perfectissimi Pacatoris*, *Perfectissimi Mediatoris*, *Perfectissimi Benefactoris*.

§ II.

ECCLESIAE FACTUM

8. Postquam exposuimus nos spiritum Ecclesiae tum orientalis, tum occidentalis quoad Immaculatam Conceptionem confirmantem, ratio Momenti postulat, ut ad Ecclesiae factum veniamus nos, atque ex ipso facto probemus Triumphum obtentum a B. V. Maria in originale peccatum: etenim Ecclesia non solum omnes fideles ad

ri manus iniiceret? Non puto. Regiae coniugis dignitas adeo illam a reliquis Hebraeis discernebat, ac supra immane illud iussum communemque fortunam sublevabat, ut non posset, nisi per summam insaniam, generali illo anathemate perculsa censeri. Nemo itaque, modo paullulum saperet, qui gladium in reginam distringeret, quique non id de illa putaret, quod ipsimet non multo postea, et si aliam in rem, dixit Assuerus: *Non morieris: non enim pro te, sed pro omnibus haec lex constituta est*. Neque illud praetermittendum: si quidquam adversariorum argumentatio conficiat, magis profecto confecturam, quam et ipsi velint et nostra fides patiatur. Quum enim omnes ac singuli non solum in Adamo peccasse, sed quotidianis maculis pollui in Scripturis dicamur. Si ob generalem loquendi rationem, neminem liceat ab hereditaria noxa, neminem pariter licebit ab actualibus erratis excludere. Quum tamen communia illa verba non obstent quominus Dei Matrem vel levissima quaevis actualia peccata semper vitasse Ecclesia tamquam de fide teneat doceatque neque alia pariter obstabunt quominus generalem adamiticae contagionis legem Mariae exceptione circumscribi posse arbitremur.

ultum B. M. V. in sua Conceptione immaculata indulgentiis invi-
at, ut luculenter ex dictis in Momenta v, ut primum ex decreto
ixti IV a Synodo Tridentina confirmato, sed etiam cultum illum
mperat, festo ad hunc finem instituto, et praecepto ut patet ex
atis Constitutionibus R. Pontificum, inter quas illa Alexandri
VII edita anno 1682 eminet: ergo cultus ille est cultus obiecti ve-
i, ideoque verum est B. Virginem in peccatum originale Trium-
hum obtinuisse, atque ab omni eius labe praeservatam fuisse. Nam
i cultus ille esset cultus obiecti falsi, esset vanus et superstitiosus;
tqui Ecclesia cum sit sancta et infallibilis ex S. Eusebio papa in
ede *Apostolica extra maculam semper est catholica servata religio*,
lecr, 24, 9. 1 c. in Séde: non potest illa consulere, multo minus
x S. Leone papa ep. decret. 4, c. 2 praecipere sub mortali cultum
anum, et superstitiosum, cum non magis possit errare in mate-
ia morum, quam in materia fidei; unde notum illud Caelestini pa-
ae effatum: *Legem credendi statuit lex supplicandi:* Nec non alte-
um Cani, lib. 5 de locis, c. 5, con. 3: « Multum refert, ait ipse,
« ad communes Ecclesiae mores scire, quos debeas religione cole-
« re: quare si in illis erraret Ecclesia, in moribus quoque graviter
« falletur: nec differt diabolum colas, aut hominem condemna-
« tum..... Turpiter errabit Ecclesia in doctrina morum, si legem
« ferat de Divo colendo, quem colere, si Divus non est, et cum
« ratione, et cum Evangelio pugnat. Ne igitur tantus error in Ec-
« clesiis sit, Deus peculiariter providere credendus est, ne Ecclesia,
« quaelibet hominum testimonia sequeretur, in Sanctorum canoni-
« zatione erret. Cuius quidem peculiarissimae providentiae abunde
« magnum argumentum est quod nunquam infirmata est sedes ab
« humanis testibus semel in huiusmodi iudiciis suscepta ». Ergo,
cum praecipi ab Ecclesia non possit cultus obiecti falsi, et imperans
haec sub mortali festum Immaculatae Conceptionis, ideoque ve-
rum est B. V. Mariam a peccato originali praeservatam peni-
tus fuisse.

9. Tale fuit argumentum iam statutum a D. Thoma 3 p., q. 27,
art. 1 vel 2, in argum. ubi probat Nativitatem Beatae Virginis,

fuisse sanctam: « Ecclesia celebrat Nativitatem B. Virginis, inquit, « non autem celebratur festum in Ecclesia, nisi pro aliquo Sancto; « ergo Beata Virgo ipsa sua Nativitate fuit sancta », fuit ergo in utero sanctificata. Eodem argumento utuntur S. Bernardus, et S. Ildephonsus. Primus in epist. 174, ubi ait: « Virginis ortum di- « dici..... In Ecclesia indubitanter haberi festivum, atque sanctum « firmissime cum Ecclesia sentiens, eam in utero accepisse, ut san- « cta prodiret..... Fuit procul dubio Mater Domini ante sancta, « quam nata: nec fallit omnino sancta Ecclesia sanctum reputans « ipsum Nativitatis diem, et omni anno cum exultatione universae « terrae votiva celebritate suscipiens ». Secundus vero liber *De Virg. B. M.* inquit: « Sancta Virgo nisi in utero Matris sanctificata fuis- « set, minime eius Nativitas colenda est ». Unde merito aiebat Vasquez *Comment.* in 3, p. 1. Th. disp. 14, c. 1. « Usque adeo apud « omnes sine controversia huius rei (scilicet sanctificationis Mariae « in utero) constans opinio iamdiu in Ecclesia invaluit, ut qui op- « positum assereret, non solum insignis temeritatis, sed etiam erro- « ris notam mereretur, quod totius Ecclesiae sensui adversaretur ». Nec porro supervacaneum, ibi erit animadvertere cum Suarez, *tom. 1, de relig., cap. 5, n. 5.* « Quod festum Conceptionis Virgi- « nis magis sit festum eiusdem Virginis, quam Matris eius Annae, « quamvis ex illa Conceptione magnus honor, magnaque Dei dona « (ut credendum est) in gloriosam Annam redundaverint ». Quia omne mirabile quod in Conceptione Mariae accidit, ex parte Mariae se tenuit; nam praeservatio *a communi culpa originali*, non fuit donum Annae concessum, quae ordinario, et communi modo, hominis scilicet interveniente opera, concepit, sed partui, seu conceptui, scilicet Mariae gratuito donatum, et ideo Conceptionis festum, in quo Mariae praeservatio *a communi originali culpa* potissimum recolitur in honorem eiusdem institui debuit, et non simul Annae, quae dictum peccatum in Filiam, si haec speciali privilegio praeservata non fuisset, procul dubio transfudisset: quinimmo, et dona gratiae, quae in ea Conceptione Anna creditur accepisse, non ex Conceptione activa, sed passiva, seu ex parte Mariae Conceptae

ı derivarunt. Hinc Rodulphus agricola in laudem S. Annae sic ter cecinit:

Conspicuos praestant alios benefacta parentum;
Tu contra Natae nobilitate nites.
Magna quidem, meritisque tuis, pietate, fideque
Quis neget? At Nata haec splendidiora facit.

› praenotatis breviter, modo sic argumentum resumo: atqui a celebrat festum Conceptionis Beatae Virginis ad colendam am Virginem, praeveniente Spiritus Sancti gratia, a peccato mali praeservatam », prout definivit Alexander VII instituens tum decreto anno 1662 edito, ergo etc.

Propter hanc saltem solam rationem videtur pia haec senten- nitioni proxima, et tantam habere certitudinem, quantam tertitudinem fidei haberi potest, imo a multis viris doctis S. Ligorium *serm. pro Concept.* tenetur propinqua ad fidem, sine definibilis, uti de fide iuxta Card. Everardum in exam. Duvallium 1, 2, q. 2, de peccat. Rinaldum pict. Lugd. n. sada, atque alios plurimos; sed nullo modo sequens auctor endus est.

laudat Momentum hoc Vivae Dominici sententia vir tam prae- scientia, doctrina, atque prudentia, ut plurimorum episco- animos sibi conciliaverit; inter eius admiratores vero eminet ctus XIV, qui hunc appellat peritissimum in theologia, na- anno 1648, in eius opere Theses damnatae contra fidem prop. . XIX. Dubitatur an possit fide supernaturali credi Deiparam sine labe conceptam?

espondeo: Videtur haec veritas non esse obiectum materiale ; quia quamvis ea probabilissime, imo etiam cum morali cer- tine ex Scripturis eruatur; et sit proxime definibilis a Ponti- praesertim post decretum Alex. VII decernentis cultum Con- ionis Virginis exhiberi ab Ecclesia secundum piam senten- ı, quam fere omnes Catholici amplectuntur; nihilominus op-

« posita sententia videtur aliquam habere probabilitatem, posito « quod ex pontificio decreto non possit haereses peccati mortalis, « aut impietatis damnari. Quidem censeo posse Immaculatam Vir- « ginis Conceptionem fide divina credi ab eo, cui moraliter constat « eam esse implicite in Scripturis revelatam: etenim iuxta doctri- « nam Suarii, tom. 2, in. 3 part. disp. 3, sect. 6 prohibitio pon- « tificia ne alicui propositioni censura ulla theologica inuratur, « bene coheret cum summa probabilitate, nec non cum morali cer- « titudine sententiae oppositae; unde non impedit quominus sen- « tentia, quae censurari non potest, dici potest omnino improba- « bilis, ut habet Lugo, disp. 20 de fide, n. 104, ex Hurtado, quod « innuimus in quaestione prodroma, et dicemus etiam in expositio- « ne propositionis xv Alexandri VIII ubi de prohibitione Alexandri « VII ne censura illa notetur, aut opinio requirens in attritione « aliquam Dei dilectionem benevolentiae, ut in sacramento dispo- « nat ad gratiam, aut illam non requirens; esto cum morali certi- « tudine unius partis stare possit aliqua saltem tenuissima probabi- « litas extrinseca partis oppositae. Quare sicut de fide supernatu- « rali credere potest: v. g. Incarnationem propositam a parocho « ille rusticus, cui moraliter certum est parochum non falli, nec « fallere; secus vero si hoc illi fit tantum probabile, et incertum; « ita potest de fide supernaturali credere Deiparam sine macula Con- « ceptam fuisse ille cui moraliter constat id in Scripturis implicite « revelari; secus vero, si hoc putet esse tantum probabile, et in- « certum ». Quid ergo hucusque dictis est addendum?... Nihil aliud quam hic versus:

Et si sensus deficit sola fides sufficit.

Quamquam peremptoria definitio ex infallibili Ecclesiae oraculo non adhuc prodivit decretans esse de fide Immaculatam Conceptionem B. V. Mariae credendam, tamen ex spiritu, et facto Ecclesiae impli-

cite patet maxime hisce diebus [1] esse eius voluntatem, utpote talis retineatur, credatur a fidelibus, et profiteantur ipsi *Mariam plene in peccatum triumphasse originale.*

SOLVUNTUR OBIECTIONES.

Obiiciunt 1. Nemo renascitur, nisi prius nascatur, ergo Maria nondum nata non potuit renasci, seu sanctificari: qui enim sanctificantur, renasci in Scripturis dicuntur.

R. dist. ant. Nemo renascitur, nisi prius nascatur *in utero* conc., *ex utero* subdistinguo: *ordinarie* conc., *extraordinarie* N. ant. Nativitas dicitur non solum egressus ex utero, sed etiam ipsa conceptio, ut patet Matth. 1, ubi Iosepho Mariam praegnantem dimittere cogitanti dixit Angelus: *Noli timere accipere Mariam coniugem tuam; quod enim in ea natum est (seu conceptum est) de Spiritu Sancto est.* Porro ante nativitatem in utero, seu ante animationem dari nequit sanctificatio, cum desit sanctificationis subiectum; at cum quis in utero conceptus est, sicut est susceptivus culpae, ita potest esse capax sanctificationis; et reipsa Deo volente sanctificatur, quia licet secundum legem communem homines non regenerentur, nisi fuerint nati ex utero, eo quod per sacramentorum applicationem regenerentur, Deus tamen: *huic legi sacramentorum potentiam suam non alligavit, quin aliquibus ex speciali privilegio gratiam conferre possit, antequam nascantur ex utero*, ut ait S. Th. 3 p., q. 22, a. 1 ad 5.

Ex dictis infertur, Mariam V. adhuc in utero Matris existentem accepisse habitus septem donorum Spiritus Sancti, et omnium virtutum tam theologicarum, quam moralium, si forte habitus virtutis

1 Non est cuiusdam operis, cui titulus: *Discussion de l'origine, des progrès, et des fondements de la croyance à l'Immaculée Conception en réponse à la démonstration* de Mgr Parisis, *évêque de Langres, par M. l'Abbé Laborde* (de la Lectour), damnatio ibi praetermittenda qua S. Congregatio Indicis sub die 19 decembris 1850 illud percutit *decret S. Officii* 10 *iulii* 1850 utpote quae ab ipsius spiritu, ac facto dissentiret.

poenitentiae excipiatur; haec enim omnia in quolibet iustificato simul cum gratia infunduntur; imo cum huiusmodi charismata fluant ex ipsa gratia, sicut proprietates ab essentia, eo perfectiora in B. Virgine fuerunt, quo perfectior fuit eius gratia, quia ut inquit S. Th. 3 p., q. 7, a. 2 agens de excellentia virtutum Christi Domini, *quanto aliquot principium est perfectius, tanto magis imprimit suos effectus*. Et hinc fortasse est, quod Angelus nuntians Mariae Incarnationis mysterium, ideo dixit: *Spiritus Sanctus superveniet in te (et non veniet)*, quia in ipsam adhuc in matris utero latitantem per gratiam, virtutes, et dona iam descenderat. Dixi *si forte habitus virtutis poenitentiae excipiatur*, quia reipsa habitus huius virtutis in plurimorum sententia non fuit B. Virgini infusus. Nec improbabiliter; etenim B. Virgo fuit impeccans, et ideo sicut ipsa, ut omnes fatentur, non habuit virtutem poenitentiae *quoad actum*, cum haec sit dolor, ac detestatio de peccato proprio, et Mariae sicuti nullum admiserit peccatum, ita nec habuit eandem virtutem *quoad habitum*.

Obiiciunt 2. Festum Conceptionis divi Ioannis Baptistae celebrari in Ecclesia Graeca 24 septembris, ut et in nonnullis Ecclesiis Latinis, inter quas, ut ferunt, reperitur Melitensis; ergo festum Conceptionis non probat B. Virginem in primo existentiae suae momento fuisse sanctam.

R. *Nego conseq.* Summi scilicet Pontifices declaraverunt, obiectum Conceptionis Beatae Virginis respicere primum illius instans, quod numquam de B. Ioannis conceptione dixerunt: Ergo nos iure meritoque profitemur *in peccatum originale Beatam Virginem Mariam triumphasse*: etenim inquit S. Alphonsus Ligorius loc. cit. « Sappiamo poi che Alessandro VII nella sua Bolla *Sollicitudo* del 1661, dichiarò che la festa ed il culto della Concezione della B. Vergine si celebrava secondo la pia sentenza, la quale tiene che Ella sia stata Concetta *Immacolata* sino dal primo istante del suo essere; proibendo il nominato Pontefice di mettere più in dubbio, o d'interpretare in altro modo il favore dato alla riferita pia sentenza, sotto le stesse pene imposte da Sisto IV. Sicchè la festa della

Concezione di Maria presentemente senza dubbio si celebra dalla Chiesa secondo la pia sentenza, ed è vietato interpretarla in diverso modo da quello che la pia sentenza sente della Concezione di Maria. Dal che si ricava che se S. Bernardo fosse a'nostri tempi, certamente scriverebbe altrimenti da quel che scrisse, e certamente difenderebbe la pia sentenza. Riferiamo le istesse parole della Bolla di Alessandro VII: *Vetus est Christi fidelium erga eius BB. Matrem Virginem Mariam pietas, sentientium eius animam in primo instante creationis, atque infusionis in corpus fuisse speciali Dei gratia et privilegio, intuitu meritorum Iesu Christi eius Filii, a macula peccati originalis praeservatam immunem, atque in hoc sensu Conceptionis festivitatem solemni ritu colentium, et celebrantium.*

« Sicchè sino da'tempi antichi la festa della Concezione non si celebrava in altro senso che della preservazione di Maria dalla macchia originale nel primo istante, in cui fu la sua bell'anima creata da Dio, ed infusa nel corpo. Ed in favore di tal culto, secondo questa pia sentenza dato alla B. Vergine, il sullodato Papa ordinò che la festa si celebrasse: *Nec non et in favorem festi, et cultus Conceptionis eiusdem Virginis Deiparae, secundum piam istam sententiam exhibiti, etc. (festivitatem) observari mandat.* Posto ciò non è più lecito dire come alcuni prima diceano, che la festa della Concezione celebravasi nel senso, non già della preservazione dalla colpa nel primo istante; ma della santicazione dell'anima di Maria nell'utero di sua madre pria di nascere.

« Inoltre sembra che non sia più lecito dire quel che dicea Lodovico Muratori, cioè che la nostra pia sentenza non è certa, e che essendo probabile la contraria, potrebbe darsi il caso che la Chiesa dichiarasse un giorno che Maria nel primo istante della sua Concezione avesse contratta la macchia del peccato. Ma no, posta la dichiarazione di Alessandro VII, che la festa della Concezione si celebra secondo la pia sentenza della preservazione di Maria dalla colpa nel primo istante, sembra che non possa la Chiesa più dichiarare che Maria avesse contratta la macchia; perchè dichiarando ciò, verrebbe a dichiarare che tutte le celebrazioni da essa fatte sinora se-

condo la pia sentenza, sarebbero state vane e false, dandosi alla Vergine un falso culto; quando che è certo che la Chiesa non può celebrare cosa non santa, giusta gli oracoli di S. Leone Papa, epist. decret. 4, c. 2 e del Pontefice S. Eusebio, che disse: *In Sede Apostolica extra maculam semper est Catholica servata religio. Decr.* 24, *quaest.* 1, *c. In Sede*: e come insegnano tutti i teologi con S. Agostino serm. 95 et 113: S. Bernardo ep. ad Can. Lugd. e S. Tommaso, il quale per provare che Maria fu santificata prima di nascere, di quest'argomento si serve, cioè della celebrazione che fa la Chiesa della Nascita di Maria, dicendo: *Ecclesia celebrat Nativitatem B. Virginis: non autem celebratur festum in Ecclesia, nisi pro aliquo sancto: ergo B. Virgo fuit sanctificata in utero: 3 p., q* 27, *a.* 2. Ora se è certo, come dice l'Angelico, che Maria fu santifica nell'utero, perchè la Chiesa celebra la sua Nascita, dobbiamo ancora tenere per certo che Maria fu preservata dalla colpa sino dal primo istante di sua Concezione, giacchè in questo senso la Chiesa ne celebra la festa ».

VII.

MOMENTA QUIBUS ASTRUITUR TRIUMPHUS

B. MARIAE VIRGINIS MATRIS DEI

IN ORIGINALE PECCATUM

DESUMPTA EX CONSENSU SS. RR. ORDINUM

NEC NON EX CONSPIRATIONE

OMNIUM ORBIS CHRISTIANI ACADEMIARUM ATQUE FIDELIUM

« Insolentissimae insaniae est disputare, an
« sit faciendum quod tota facit Ecclesia. »
D. AUGUSTINUS, *Epist. 118.*

Quamquam certum est, nullam omnino apud veteres ad saeculum
ue XII de Conceptione B. Virginis, an videlicet *fuerit Immacu-*
t et sine peccato originali, nec ne, fuisse concertationem, quae ve-
postea inter theologos emersit, praecipue inter Patres Ordinis
edicatorum, et Ordinis Minorum quae facta est gravissima, et
turna, istis asserentibus, a peccato originis Mariam per gratiam
evenientem fuisse immunem; illis contendentibus, eam tale pec-
um de facto contraxisse, ac proinde per sanctificationem in utero
se quidem a peccato originali purgatam, non vero praeservatam;
us controversiae occasionem suppeditasse videtur eiusdem festi
ervatio, quae apud plerosque in occidente iam inoleverat, a mul-
vero ea tempestate reiiciebatur: tamen memoratae contentiones
runt imminutae, ac prorsus extinctae deinceps per Apostolicae
lis Constitutiones, nec impediunt quominus a nobis non minus
icte ibi, quam in praeteritis Momentis probemur atque ostenda-
ur Triumphum B. M. V. Matris Dei in originale peccatum: ex con-

sensu omnium fere religiosorum Ordinum qui festum Immaculatae Conceptionis celebrant et propugnant; ex conspiratione omnium orbis christiani Academiarum, quae ad eam defendendam sese solemni voto adstrinxerunt, et in quarum pluribus gradus theologici non conferuntur, nisi prius iuramentum de ea tuenda praestiterint, atque fidelium eidem adhaerentium.

1. Notum est seraphicam scholam, idest Fratres Minores piae huic sententiae a longo tempore impensos addictos esse. Verbo dicam piissima de purissimo Mariae Conceptu opinio a quadringentis annis principatum in scholis obtinet. Testis est de Aliaco apud P. Alexandrum in hist. XIV saeculi, ad ann. 1387. Insignis ille vir ad Cameracensem episcopatum, et cardinalitias infulas ob eximiam eruditionem evectus, sacrae facultatis Parisiensis censuram eius Sacri Ordinis nomine defendens adversus quemdam Ioannem de Montesono Dominicanum theologiae doctorem, mortuo Scoto an. 1308, qui in publicis lectionibus Parisiis an. 1387 quatuordecim propositiones, nec ea qua par fuisset verecundia, in Immaculatam B. Virginis Conceptionem linguam, et calamum acuit, tradebat et propugnabat, eos videre licet in appendice ad tom. 1 operum Gersonis ultimae edit., pag. 693 et 694, quarum quaedam erat, B. Virginem in originali labe esse conceptam; adversus eas Universitas Parisiensis suum prodiit iudicium praecipue vero in illam sic definiendam: *Non omnem hominem praepter Christum contraxisse peccatum est expresse contra fidem.* Sua censura notaverit in hunc modum: *Haec propositio revocanda est tamquam falsa, scandalosa, praesumptuose asserta, et piarum aurium offensiva.* Quam censuram vindicans Petrus de Aliaco laudatus, dixit: *Multi sancti, et doctores catholici, multi Summi Pontifices, et Sanctae Romanae Ecclesiae cardinales, et alii maiores praelati, et plures particulares Ecclesiae, imo fere universalis Ecclesia, aut eius maior et sanior pars asserunt, et publice dogmatizant B. Virginem sine peccato fuisse conceptam.* Istius vero Montesoni nonnullae ea de re sententiae, adeo, narrante Spondano, a christiana honestate abhorrebant, ut non augustissima tantum Dei Matre, sed gravi qualibet matrona indignae viderentur en lauda-

ti verba, ad an. 1387, n. VII: « Ioannes de Montesono..... caetera « multis laudum titulis exornandus.... quadam sua lectione magi- « strali multas propositiones theologicas de B. Virginis Conceptione « in peccato originali protulit contra communem Universitatis opi- « nionem; quin immo, et adeo contra honestatem christianam, « ut etiam prolata de quibuscumque mulieribus abominalia censen- « da forent ». Petrus vero de Ordeomente, episcopus Parisiensis, anno 1387, et in causa Montesoni iudex ordinarius sententiam Universitatis Parisiensis confirmavit pariter.

2. Nec tacuit Montesonus, sed ad Clementem VII, cui quidem in schismate cardinales favebant, et aliquot provinciae, atque Avenio, ubi ille sedem habebat, tamquam vero Pontifici obediebant, appellavit ille, atque eo se contulit, ut propositiones suas defenderet, et labanti doctrinae succurreret, et sibi inflictam infamiam abstergeret: infrospero tamen conamine. Missis namque ab Academia ad Summum eundem Pontificem Petro de Aliaco, Aegidio de Campis, Ioanne de Novavilla, et Petro de Allianvilla, ita agitatum, ut tum parisiensis confirmaretur censura, tum Lutetiam reverti iuberetur Montesonus, quaecumque perperam effuderat eiuraturus. Causam amissam iste prospiciens suam, Avenione elapsus est, quae dum ille imperia praecipiti in Aragoniam fuga eluderet, quamobrem uti contumaciae reus haberetur, et ab omnibus desereretur qui eius partes sequuti palinodiam publice recantarunt. Harum rerum seriem vide apud Spondanum ad annum Christi 1387, n. 12, in Hist. Univ. Paris. Caesarius Egassii Ballaei, tom. 4, et in Hist. Gersoniana anti-Gersonis opera nuperrimae editionis pag. 7, et apud Echard, tom. 1, de Scriptor. Ordin. Praed., pag. 691. Sed ultra processit tempestas; nam ob hanc rem non parvam in universam Dominicanorum sodalitatem procellam commovit; quam tamen refugere aut deprecari licuisset, nisi funestum illud, concordiae omnis, ac veritatis pernicies, obstitisset, partium studium. Quum itaque Guillelmus de Valone, ex Dominicano sacerdote Ebroicensis Episcopus *magno sui*, suorumque *dedecore*, ut scribit Natalis Alexander, damnatis Montesoni propositionibus patrocinaretur: quumque Generalis Or-

dinis magister totam *pessimae causae* sodalitatem obstringens, auctor fuisset, eodem Natali testante, ne episcopali academicaeque censurae Dominicani subscriberent, quam in eos invidiam Montesoni audacia conflaverat; adeo horum pervicacitas auxit, et confirmavit, ut omnes eius Ordinis homines non academicis tantum subselliis, sed concionandi etiam sacrasque confessiones excipiendi facultate interdicerentur. « Haud tamen cessantibus caeteris Dominicanis, « tum a corpore Universitatis abscissus est eorum Ordo, interdicta- « que ei omnis praedicandi, et confessiones audiendi facultas, tum « implorato in eum regio auxilio, aspera in personas excitata est « ubique persecutio, etc. ». Spond. ibid. Miserandum omnino, ac nisi egregia nonnullorum intercessissent officia, erupturum in peiora dissidium. Perinsigni tamen tum Ferrici Cassenelli Antisiodiorensium Episcopi prudentia, tum Ioannis Gersonii Parisiensis Ecclesiae Cancellarii non tam dexteritate, quam caritate effectum, ut et illi aliquando ad Academiae sententiam accederent [1], et haec quos dolentissime, ob maxima eorum in Ecclesiam, ac rem theologicam merita, suo e sinu dispulerat, ad eum amantissime revocaret.

1 « Curante Ferrico Cassenello episcopo Antisiodiorensi, propositiones publice « revocarunt, et festum Conceptionis Beatissimae Virginis Mariae celebrarunt. « Spond. ibid. Annos solidos viginti quinque ab Academia manserunt exclusi, mu- « tuis ordinis ipsiusque Academiae ex illa tempestate incommodis, quae deflet vene- « rabilis Gersonius, qui Fratres nostros cum Academia parente, incredibili caritate « reconciliavit. » Nat. Alexander hist. Eccl. saec. XIII, et XIV, cap. III, art. XXIII. Natalem porro hic semel atque iterum nominavi, quod summus hac in historia eius animi candor, de suis scribit, neque dubitat tamen eos inconsiderantiae, ac temeritatis arguere. Illis dein auctor est « ut depositis antiquae, et iam antiquatae opinio- « nis praeiudiciis .... communem, piam et ecclesiasticam sententiam ac devotionem « erga Immaculatam Deiparae Virginis Conceptionem amplectantur, praedicent, ac « propagare studeant ». Utinam omnes eum imitemur! Utinam veritatem, ut par est, non ex loquentium chlamyde, sed ex divina eius specie aestimemus! — Ad Gersonium quod attinet, lege eius epistolam secundam ad studentes Collegii Navarrae Parisiensis oper., tom. 1. pag. 110. edit. Hagae Comitum ann. 1728. Videbis, ait Detorri ibid., quam lenia illi verba suppeditaverit charitas, quantumque egregius vir ab eorum malitia abfuerit, qui accensum aliquando ignem gladio fodicant.

3. Quidam Trithemius anno 1494 in chronico monasterii sui commentarium ediderat de laudibus S. Annae, ubi *Immaculatam Mariae Conceptionem* propugnabat. Ea de re religiosus quidam vir, nomine Wigandus, vehementi impetu illum adortus est, et pluribus in locis apud Sedis Apostolicae tribunalia Trithemii nomen delatum est, sed frustra; nam Universitates Parisiensis et Coloniensis, Carmelitarum Ordo, et universa Fratrum Minorum familia, plerique Cardinalium, complures Archiepiscopi, Episcopi, et Principes viri, Clerus universus, et viri docti e Germania Trithemium ab huiusmodi occupationibus vindicarunt, ut videre est apud Spondanum ad an. Christi 1494, num. 14, et in Cont. Hist. Eccl. Fleury, tom. 24, pag. 229. Paulo post Parisiensis quidam alter theologus, nomine Ioanne Verigo, anno 1497, propalam praedicare ausus est mundatam quidem B. Virginem, non tamen *ab originali labe servatam*. Ex quo cum grave ortum fuisset scandalum, ab Universitate Parisiensi id publice revocandam propositionem illam adactus est, ut tradit Spondanus ad annum 1497, num. 8. Ut autem omnes dissentiones tollerentur, eodem anno celebre decretum Universitas illa edidit, ne quis deinceps doctoris gradum consequi posset, qui non esset in ea sententia, quae favet *Immaculatae Conceptioni*, ac solemni iureiurando se adstringeret, eamdem strenue propugnaturum, ut videlicet in historia Universitatis Parisiensis, tom. 5, pag. 815 apud Baillet hist. Festi Sanctissimae Conceptionis. Spondanum ad annum 1497, n. 8. Fleury, tom. 24, pag. 336. Frassen, tom. 8, pag. 227. Quo quidem decreto suam obligavit fidem in tuenda sententia de *Immaculata Mariae Conceptione*; *contrariamque opinionem falsam, impiam et erroneam iudicavit*, quae sunt decreti verba; declaravitque quantopere Concilium Basileense suspiceret, cui caeteroque Universitas illa aliis de causis adhaerebat, eum, et Concilium ipsum sanctum dixit, et decretum hoc censuit divinitus editum, ut eruitur ex eodem decreto iuramenti, quo nihil clarius est decretum, ubi haec verba: *Assertionem contrariam, falsam, impiam et erroneam iudicamus*, et eius obligationem nullo modo antiquatam; nam saeculo XVII reperies in epistola Bertini ad Bossuetium et apud

Habertum. Et merito quidem retulimus hic aliud eius decretum datum anno 1496 vel 1497: « Si quis suscipere ausus fuerit contra-« riam sententiam *Immaculatae Conceptionis B. V. M.* hunc he-« noribus nostris omnibus privatum, atque exautoratum a nobis, « et consortio nostro velut ethnicum et publicanum, procul abii-« ciendum decernimus. » Magistram Universitatum Tolosana est quoque secuta, idemque postea praestitere Academia Neapoletana in Italia, Vienhensis, Coloniensis, Loveniensis et Moguntina in Germania: Salmaticensis, Barcinonensis in Hispania, Toletana et Complutensis, Conimbricensis in Lusitania. « Quorum studia praeter-« gressi, ut in omnibus ferventiores, Hispani, non qualecumque « hac in re, sed *sanguinarium*, ut vocant, dixere sacramentum. « Eodem scilicet prope loco laudabilia hominum opinamenta, ac « sanctissima fidei capita habentes, singulari illa se implicarunt, ac « nusquam alias audita religione: quam tenebant *Immaculatae Con-« ceptionis* sententiam, pro ea sese non verbis tantum aut litteris; « sed ipso, ubi oporteret, ad internecionem effuso sanguine propu-« gnaturos, » ait clarissimus Ioannes Maria Detorri, professor theologiae in Regio Taurinensi Archigymnasio: Theologiae moralis Instit. *tom.* v, *de pecc.*, *num.* 377, vide quoque Lamindum Pritanium de Ingenior. moderat. etc. lib. ii, cap. vi, reg. 11.

4. Tandem addimus cum optima Ephemeride Taurinensi *L'Armonia*, anno 1851, num. 5: « In Roma, centro mai sempre e sede « delle scienze e delle lettere, surse nel 1835 l'Accademia, che pren-« de nome dell'*Immacolata Concezione di Maria Vergine*. — Il dì « 22 spirato dicembre (1850) si tenne nella sala del Collegio Ca-« pranica la solenne tornata per festeggiare l'augusto mistero del-« l'*Immacolato Concepimento della Vergine Santissima*. Il concorso « d'ogni fatta di eruditi fu grande. »

5. Refert Spondanus Appamiarum in Gallia Narbonensi Episcopus, et Baronii continuator ad annum 1387, n. 8, quemdam Dominicanum theologum publice Rhotomagi declaravisse se assertiones Ioannis de Montesono adversus *intemeratam Virginis Mariae Conceptionem* esse evicturum quod nisi praestaret, se velle vocari, *Huetus*

idest *virum diabolicum*; quae conditio cum non sine risu a populo accepta fuisset, *nec ille potuisset satisfacere*, ipsum et Dominicanos, *ubivis res audita est*, nuncupari coepisse *Huetos*, atque exhinde Rhotomagi natam fuisse solemnem praemiorum distributionem in honorem Conceptionis B. V. Mariae (saltem ut nonnulli existimant) eadem consuetudo quotannis ab antiquis temporibus in Neustriaca Universitate viget, et religiose servatur, quae retuli, ut eximii erga Deiparam Virginem nostrae gentis sensus magis ac magis, si fieri posset explorati fierent.

6. Res nimis longa foret, si vellemus nos catalogum describere confraternitatum, congregationum, Ordinum religiosorum qui sub auspiciis *Immaculatae Conceptionis B. V. Mariae* erecti sunt, sufficiant nobis verba S. Alphonsi Mariae de Ligorio: Glorie di Maria, cap. 2, disc. 1 dell'Immacolata Concezione, nec non P. Aegidii Caresiani Ordinis de Praesent. Virg. q. 6, a. 4: « Omnes Ordines « religiosorum, ait ipse, colunt, profitentur sententiam et festum « *Immaculatae Conceptionis B. M. V.* et inter ipsos Fratres Prae- « dicatores, subdit recens scriptor, licet adsint 92 scriptores pro « contraria opinione, tamen 136 numerantur pro *Immaculata Con-* « *ceptione*; hodie vero communem retinent et amplectuntur sen- « tentiam pro *Immaculata B. M. Virginis Conceptione.* »

7. Hisce accedit communis fidelium sensus, qui, ut in sua constitutione observat Alexander VII, firmiter credunt *B. Virginis animam in primo creationis instanti a peccati originalis macula immunem fuisse*, et graviter offenderentur, si quis aliam insusurrarent doctrinam. Hinc Paulus V in sua Constitutione observat ex occasione assertionis, quod *Beata Virgo cum peccato originali concepta sit*, oriri in populo Christiano scandala, iurgia, dissentiones, uti diximus in Moment. v, n. 7. « Di questo argomento, ripete il Ligorio, cioè « del comun sentimento dei fedeli, sovratutto si vale a provarla il « dottissimo Petavio, Theol. dogm. t. 5, p. 2, l. 14, c. 2, n. 10, « e scrive il celebre e dotto Vescovo monsignor Giulio Torni in « adnot. ad Estium, l. 2, dist. 3, § 2, che quest'argomento non « può non convincere; mentre in verità, se non altro, che il comun

« consentimento de' fedeli ci rende certi della santificazione di Maria « nell'utero di sua madre, e della sua gloriosa Assunzione al Cielo « in anima e corpo, come insegna per certo S. Tommaso l'Angelico, « perchè poi questo medesimo sentimento comune dei fedeli non ci « ha da rendere certi della sua Concezione Immacolata? »

8. Hinc Imperator apud Innocentium V, anno circiter 1276, graviter conquestus est contra decretum a magistro Sacri Palatii promulgatum, quo *Illibata Virginis Conceptio* deflorari videbatur.

9. Hinc Rex Catholicus cum omnibus fere Episcopis et Capitulis Hispaniarum, misso apud Alexandrum VII legato, quaeremonias detulit adversus eos qui vellicabant festum *Intemeratae B. M. Virginis Conceptionis*, cuius sententiae definitionem iam antea Philippus III Rex Hispaniarum apud Paulum V, anno 1622 et Philippus IV apud Gregorium XV enixe et inutiliter a Sancta Sede expostularunt in favorem *Immaculatae Conceptionis Beatae Mariae Virginis*; sic Imp. Aus. Ferdinandus III, rex Gall. Ludovicus XIII, et XIV, ac Ioannes I rex Aragoniae quoque praestitere.

10. Post haec omnia nonne revera cum divo Augustino, epistola 118, dicere possumus: « insolentissimam esse insaniam disputare, « an sit faciendum quod tota facit Ecclesia? » Quis ergo post haec omnia audebit dumtaxat dubitare de *Triumpho Beatae Mariae Virginis Matris Dei in originale peccatum*? Si adsint, ad hanc Tertulliani lib. 1 de Praescript. cap. 28, peremptoriam sententiam mentem ponant, et animadvertant: *Quod apud multos unum invenitur*, ait laudatus, *non est erratum, sed traditum.*

VIII.

MOMENTA QUIBUS ASTRUITUR TRIUMPHUS

B. MARIAE VIRGINIS MATRIS DEI

IN ORIGINALE PECCATUM

DESUMPTA EX THEOLOGORUM SENTENTIIS

« Utile est plures a pluribus fieri libros,
« diverso stylo, non diversa fide, etiam
« de quaestionibus eisdem, ut ad plures
« res ipsa perveniat, ad alios sic, ad alios
« autem sic. »

S. AUGUSTINUS, lib. 1, de Trin, cap. 13.

Cum tempus nos stringat ad finem imponendum huic Enchiridio post omnia iam allata Momenta, nonnulla saltem praelibemus Theologorum celebriorum testimonia, quae evidenter comprobant *Triumphum B. V. M. in originale peccatum*. Itaque . . .

1. Paschasius Ratberus, abbas Corbeiensis, qui florescebat anno 835, dixit: *Eximiae potestatis est Beatissimae Virginis pudicitiam praedicare incorruptam et incontaminatam, et ab omni contagione primae originis confiteri alienam*. Doctissimus Mabillonius summis laudibus hunc abbatem extollit in libello de Partu B. V. Mariae.

2. Fulbertus, Carnotensis Episcopus, mortuus anno 1028, in Salutationem Angelicam sic ait Virginem alloquens hic sapientissimus et incomparabilis Episcopus: *Electa insignis inter filias, quae Immaculata semper exististi ab exordio tuae creationis, quae paritura eras Creatorem totius sanctitatis*.

3. Petrus, abbas Celensis: *Simul in ea collecta est gratiae plenitudo, quia ab exordio suae Conceptionis aspersione Spiritus Sancti tota Deitatis gratia est superfusa* (an. 1125), lib. de Panib. cap. 10

4. Hildebertus, Archiepiscopus Turonensis, appellatus a divo Bernardo *Ecclesiae columnam*, dicit: *Non de ardore libidinis concepit nec peccato originali si ut aliae solent, deturpavit Filium, sed Immaculata et immunis ab omni peccato Sanctum Sanctorum edidit;* serm. de Assumpt. B. M. V.

5. Petrus, venerabilis, abbas Cluniacensis, an. 1140, lib. 3, epist. 7, *Sancta Virgine excepta, quam nullo pacto potuit esse, ut quaelibet peccati nebula subintraverit.*

6. Augerius, abbas (1140 circ.) Lucedii, Ordinis Cistercensis, de Coena, serm. 13 inter opera S. Bernardi: *Non est in filiis hominum qui non in peccatis fuerit conceptus, praeter Matrem Immaculata peccatum non facientis, seu peccata tollentis, de qua, cum de peccatis agitur, nullam prorsus volo habere quaestionem; unde non immerito nullus tantae sanctitatis fulget praerogativa.*

7. Petrus Lombardus (1410 cir.) magister sententiarum dictus, ait: *Totam Virginem Spiritu Sancto praeveniente ab omni labe peccati castificatam.*

8. Petrus Comestor, Lombardi frater, ad illa verba: GLORIOSA DICTA SUNT DE TE, CIVITAS DEI, et postea: FUNDAVIT EAM ALTISSIMUS, concludit: *Nulla veteris Adae ruinae mansisse vestigia, nec veteri super aedificatam esse, quia tunc vetus Adam, non novus, ipse scilicet aedificasset* (CIVITATEM DEI) *quae de Mariae utero, et de corpore Christi intelligi queunt, Altissimus.*

9. Rupertus, abbas Tuitiensis (1200) Virginem sic loquentem inducit: *Nullus est qui non veraciter dicat: Ecce in iniquitatibus etc. praeter me, et hunc unum, et unicum, quem sine inquitate concepi.* In cant 5. cap. 5.

10. Ricardus a S. Laurentio, c. 1065, aiebat: *Constat eam (Mariam) ab omni originali peccato immunem fuisse, per quam non solum maledictio matris Hevae soluta est, verum etiam, et benedictio omnibus condonatur.*

11. Iacobus de Voragine, Genuensis, archipraesul, mortuus anno 1298, vir sanctitate, doctrina conspicuus in Mariali, idest libro de laudibus Deiparae Virginis sic explicat istud Cantici Canticorum: TOTA PULCHRA ES, AMICA MEA, ET MACULA NON EST IN TE .... Ipse enim *pulchra fuit, quia sine peccato originali.*

12. Cum pauca post tempora Epist. Divi Bernardi licet in multis Ecclesiis (an. 1300) *Conceptionis Mariae* festum retineretur; nec usquam fuit, qui examinandum susciperet, utrum ab originali peccato servata esset, tamen vero eius rei cognoscendae studio cum omnes vulgo essent incensi, in tota Ecclesia turbae extistere gravissime. Scotus in libr. 3 sentent. dist. 3, quaest. 1, num. 4, sententiam de *Immaculatae Conceptioni* favet, proposuit; quam tamen affirmare non est ausus, sed rationes tantum diluit, quibus ea poterat pugnari: postea tamen strenue defendit, immunem Mariam fuisse ab originali labe ut colligitur ex distinct. 18, n. 13, nosque iam notavimus in Mom. III, n. 32, uti videre est, modo nos ad plenam rei cognitionem Cardinalis Pallavicini ipsissima referimus verba ist. Conc. Trid., lib. 7, cap. 7, n. 11 et 12, quibus in hoc argumento utitur ille in Soavis Polani confutationem ista in pravo reprehendentis sensu: « Solo osserva, inquit idem, ch'egli o per difetto di fedeltà, o d'erudizione, riferisce imperfettamente i detti di Scoto in questa parte; narrando ch'ei dice tanto, e non più: Dio aver potuto far che Maria o non fosse mai in peccato, o che vi fosse un solo stante, o per qualche tempo; a sua Divina Maestà solamente esser noto ciò che di fatto seguisse; la prima parte esser probabile, quando non le osti l'autorità della Chiesa, o delle Scritture. Or è da sapersi intorno all'opinione di Scoto (lasciando eziandio ciò, che se n'ha dall'istorie, e dagli autori della sua vita) ch'egli sopra il terzo libro delle Sentenze, alla distinzione terza nella quistione prima, tanto nel primiero scritto da lui dettato in Oxford, quanto nel secondo ch'ei dettò poscia in Parigi, non si contenne solo in disciorre gli argomenti contra l'immunità della Vergine dal peccato originale, ma professò di produrre gagliarde prove a favore di tale sentenza. E specialmente ciò che inclinò S.

« Tommaso a opinare, non potersi chiamar la Vergine redenta da « Cristo, s'ella prima non era schiava del peccato, fu ritorto da « Scoto con dire, che piuttosto non sarebbe stato Cristo un Redentore perfetto, se non avesse redento alcuno perfettamente, cioè « da ogni pena: e perchè lo stare in disgrazia di Dio, quantunque « per un sol momento, è gran pena, convenne che qualcuno fosse « redento da Cristo in maniera, che nè pure per un momento rimanesse odievole a Dio: onde affinchè i meriti di Cristo gli dieno inverso d'alcuno il pregio di perfettissimo Placatore, perfettissimo « Mediatore, e perfettissimo Benefattore, fu conveniente che liberasse qualcuno dalla colpa, e dall'odio di Dio per qualunque « istante, ed, in breve, da ogni danno di spirito dovuto a quel tale « per la trasgressione d'Adamo: e conchiude il ritorcimento con « queste parole (nello scritto di Parigi che è l'ultimo): *più dunque « fu bisognosa Maria della redenzione, che verun altro: perciocchè « tanto più ebbe mestiero di redenzione, quanto era maggior il bene « che dopo la redenzione se le concedeva: adunque essendo maggior « bene l'innocenza perfetta che la colpa rimessa dopo la caduta, « maggior bene fu a lei conceduto per preservarla dal peccato originale, che sei poi ne fosse stata purgata.*

13. « Vorrei che il Soave m'avesse risposto, se così fatte parole « sien volte a mostrare la sola possibilità, o determinatamente la « verità del fatto. Più oltre quella limitazione, *se ciò non ripugna « all'autorità della Chiesa, e delle Scritture* trovasi bensì nel primo « scritto d'Oxford, composto in tempo che Scoto aveva minor perizia, e così maggior temenza, ma non in quel di Parigi, dappoich'egli potè fare più pieno studio nella materia. Ed ancorchè nella « terza distinzione, allegata dinanzi, nessuno de'due scritti conchiuda affermativamente, ma sol dica essere stato possibile a Dio l'operare in ciascuna delle maniere, e così discorra in forma piuttosto « d'inclinazione che di determinazione, contuttociò nello scritto d'Oxford, più avanti, nella distinzione diciottesima nella quistione unica, « nel paragrafo che incomincia *hoc visum*, è franchissimo affermatore di questa parte, poichè ivi distingue in Cielo varie maniere di

« santi; altri che una volta furono a Dio nemici pel peccato attuale; « altri per l'originale solo; e chi nè per quello, nè per questo ebbe « mai nimistà con Dio, qual (dice) fu la Beata Vergine. Non voglio « dissimular tuttavia, che siccome egli nel secondo scritto di Pari- « gi, sopra la distinzione terza, depose il contrario timore ch'erasi « da lui dimostrato nello scritto di Oxford, alla mentovata distin- « zione terza, in riguardo all'autorità della Chiesa, e della Scrittura, « il quale avea già deposto ancora nello scritto d'Oxford, alla citata « distinzione diciottesima; così per contrario, divenuto allora più « cauto in fidarsi delle congruenze sopra ciò, ch'era posto nel mero « arbitrio di Dio, nè da lui rivelatoci apertamente, aggiunse la par- « ticella dubitativa *forse*, a quello che intorno alla perpetua inno- « cenza di Maria Vergine assolutamente avea insegnato sopra la di- « stinzione diciottesima nelle lezioni Oxfordiesi. Ma di Scoto clò « basti. »

14. Itaque cum ille communi omnium plausu in publicis, frequentissimis conventibus, ac concionibus pro absoluta Deiparae ab originali peccato immunitate veluti pro aris, atque focis pugnasset, et hanc sententiam egregie tutatus esset, praesertim in Universitatibus Parisiensi et Coloniensi, ut narrat Cavellus in Rosario, saeculo XVI. « Iussu, inquit, Summi Pontificis habita solemni disputatio- « ne coram Facultate Parisiensi, praesentibus Apostolicae Sedis Le- « gatis, de Immaculata Conceptione tanta ingenii subtilitate, tanta « solutionum perspicuitate omnia adversa argumenta mira dexteri- « tate confregit, et refellit, suamque piam sententiam de Conceptione « Mariana, ipsius Mariae fretus auxilio, argumentorum pondere, tot « tamque urgentibus rationibus comprobavit, quod celeberrimam il- « lam Facultatem matrem Universitatum in suam piam traxerit sen- « tentiam, quae glorificatione nominis Doctoris Subtilis ipsum con- « decoravit et acerrimis eius disputationibus inducta sacrum illud et « celebre Marianum decretum condidit, ne scilicet in posterum « quisquam ad magistri gradum admitteretur, qui tota vita se pro- « pugnaturum *Immaculatam Conceptionem* iureiurando non adstrin- « geret. » Et confirmant Bosius de Signis Ecclesiae: Sannazarius,

cap. 42, saeculo XIV : Bernardinus de Bustis in officio *Immaculatae Conceptionis*, quod Sixtus IV approbavit, aliique quos refert Frassen., loc. cit. pag. 188. Tum vero sententia de *Conceptione Immaculata B. Mariae* invaluit, et longe lateque diffusa est. Quapropter Vasquez in 3 parte, disp. 117, cap. 2, ita scribit : « A tempore Scoti « non solum apud omnes theologos scholasticos, sed etiam apud « omnes Christianos fideles ita percrebuit, et cum hominum saeculis « inveteravit, ut nullus iam ab ea deduci, et dimoveri possit. »

15. Gerson, serm. de Conc. B. M. (anno 1429): *Cum tu summus princeps velis habere Matrem, illi certe debebis honorem; nunc autem appareret illam lege non bene adimpleri, si in abominationem peccati originalis permitteres illam, quae esse debet habitaculum totius puritatis.*

16. P. Macedo, de Clavibus Petri, tom. 1, lib. 4, part. 2 de Peccato originali sect. 3, adfirmat *B. V. Mariam penitus ab omni labe originalis peccati praeservatam fuisse immunem.*

17. Petavius, Theol. Dogm. lib. 14, cap. 2, n. 10, ait: *Movet autem me, ut in eam sim partem propensior, communis maxime sensus fidelium omnium, qui hoc intimis mentibus, alteque defixum habent, et quibus possunt indiciis officiisque testantur, nihil illa Virgine castius, purius, innocentius, alienius denique ab omni sorde et labe peccati procreatam a Deo fuisse: tum vero nihil ei cum inferis, et horum rectore diabolo, adeoque cum qualicumque Dei offensa, et damnatione commune unquam fuisse.*

18. P. Theophilus Raynaudus in suis dypticis Marianis, tom. 7, n. 15, pag. 124, asserit Virginem Mariam Conceptam fuisse sine peccato : *Quare planius et expeditius dicetur Beatam Virginem, etiamsi a peccato prorsus immunem, tamen, quia filia Adae erat, poenalitatibus nostratibus, quae ipsam non dedecerunt, inter quas est mors, fuisse obnoxiam; atque adeo mortis debitum solvisse, et mori debuisse: eamque esse poenam peccati, quod Adamus actualiter admisit, et in omnes posteros, quantumvis ab omni culpae labe puros, infeliciter diffusa est, nihil vetat affirmare.* Nam est veritas fidei Christum Dominum non contraxisse peccatum originale, tamen do-

a divi Augustini, lib. 2 de Peccatorum meritis et remissione, 29: *Quod si non fuisset crucifixus, pariter esset mortuus;* ergo i B. V. M., licet sit mortua, non evenit quod ipsa *contraxerit tum originale*. Vide Mom. 1, obi. 2, pag. 28.

Cusanus Cardinalis : Oratio Officii Conceptionis, *haec est*, ait : , *qui per Immaculatam Virginis Conceptionem dignum Filio tuo aculum praeparasti, quaesumus, ut sicut ex morte Filii praevisa ab omni labe praeservasti, ita nos quoque mundos eius interces- ad te pervenire concedas.*

). Detorri Ioannes Maria in Regio Taurinensi Archigymnasio logiae moralis professor clarissimus (1827), cit. op. n. 384, nam emittit sententiam : *Ex quibus, quamvis quae mihi perce- hac in quaestione insederit opinio satis coniicere potuistis* (cum e inn. 383 dixerit): *Verosimillimam esse, ac non rudis tantum icisque, ut aiunt plebeculae, sed expertae etiam atque oculatae porum Pontificum pietati maximae consentaneam sententiam, a B. Dei Matre omnem originalis peccati labem propulsat;* dein- ic prosequitur : *eam tamen placet apertius, atque enucleatius re. Ea scilicet dudum Gersonii doctrina imbutus*, « multo maius e periculum errare blasphemando hanc Virginem, quam ipsam dando, quae humana laude sufficienter laudari non potest [1] ». *dari in praecellentissimam Dei Matrem reverentia, in augustis- n Angelorum Reginam obsequio, in beneficentissimam hominum mam grati animi sensu commotus : unanimi pene fidelium con- tione, suffragio, voce excitatus : ipsa tandem, quam unam legus debet habere propositam, aut veritate, aut certa veri si- dine compulsus, vulgatissimam de* IMMACULATO MARIAE CON-

arm. de Concept. B. Mariae Virginis considerat. 2. — Legendus omnino hic Quamvis Parisiensis Cancellarius non suo, sed temporum vitio, plurimis illuc is naturae, caritatis, obedientiae, iustitiae, etc. personis, ad poetarum mo- nagis accesserit, quam oratorem decere videatur; quaecumque tamen pro *nulata Mariae Conceptione* ex congruentiae fonte depromi possunt argumen- miose adeo complexus est, ut nihil prope ea in causa posteriores Theologi nt, quod non ipse declaraverit aut attigerit.

CEPTU sententiam; utpote quam probabilibus non paucis Momentis suffultam, nullis sat firmis oppugnatam, Ecclesiae menti consentaneam, fovendae fidelium pietati accommodatam, Dei Matris dignitati convenientissimam censeam, lubentissime amplector.

21. Medina, lib. de Orat. q. 7, et lib. de Poenit. q. 6, et Antonius Corduba lib. 1, q. Theolog., q. 49. Isti duo clari Doctores opinati sunt Beatam V. M. si Deus ei optionem dedisset eligendi, vel amplectendi Maternitatem Dei, vel se subdere legi originalis peccati, potius illa infinitum honorem fieri Dei Matrem reiiceret, quam labe istius peccati animam maculare suam, permitteret.

22. Omittamus Galatino Cardinalem, de Arca, l. 7, c. 18: Cardinalem Cusano, lib. 8, exerc. 8: de Ponte lib. 2, cant. ex. 10: Salaz. de Virg. Conc. c. 7, § 7: Catherino de Peccat. orig., cap. ult.: Novarino, Umbra virg., cap. 10. ex. 28: Viva, p. 8, d. 1, q. 2, a. 3: de Lugo, Egidio, Richelio, Suarez, Segneri, Cardinalem Everardo, Duvallio, Rinaldo, Lossada, Baronium, Gonet, Bellarminum lib. 4 de Statu peccati: P. Crasset lib. *Devozione alla SS. Vergine*, 2 part., tract. IV, q. V: P. Croiset in suis reflexionib.: P. Valois ne' suoi Trattenimenti interni sui misteri di M. V., et plusquam quatuorcenti numerantur Doctores, inter hos plurimi sunt infula insigniti, qui exerto calamo *Triumphum a Beata M. V. in peccatum originale a primo instanti obtentum eius Conceptionis praedicarunt.* Istis omissis, tantum retinemus Roberto monacum Camaldulensem, qui in suo opere Amore di Maria SS. Madre di Dio, cap. V, sic ratiocinatur: « Eternus Deus ex carne et sanguine « Mariae corpus Verbo Filio suo aptavit; etenim Verbum per In« carnationem in utero Mariae ex carne et sanguine ipsius corpus « suum formatum habuit, et ex uberibus eius incrementum acce« pit, ita ut vere dicere potest: *Os de ossibus meis, et caro de car« ne mea.* Virgo fuit vicinissima Filio Dei per carnis identitatem, « ait S. Bernardinus, quia eadem caro quae fuit Virginis Matris, « facta est caro Filii Dei », et tam proxima est ut Dionysius Cartusianus, lib. 2 de Laud. V. addiderit: *Post hypostaticam coniunctionem non est alia tam vicina, ut unio Matris Dei cum Filio suo;*

et S. Damianus, serm. de Assupt.: *Non veritas est dicere: Christus inest Mariae Virgini identitate, quia idem est quod illa . . . Habitabat Deus in Virgine, cum qua unius naturae habet identitatem . . . Caro Iesu, caro Mariae, quae manet in eo eadem quae de Maria sumpta est.* Haec postrema S. Augustini verba Albertus Magnus sic explicat super: Missus est, c. 179 et 180 . . . *Caro Christi, caro est Mariae, et quamvis gloria resurrectionis fuerit magnificata, eadem tamen mansit, quae assumpta est de Maria . . . Et magis Deo coniungi, nisi fieret Deus, non potuit.*

23. Nisi ergo B. Virgo fuerit a macula carnis immunis, Filius Dei in carne peccati conceptus esset, carnem macula Adami inquinatam, in suam personam recipiens; quod videtur sanctitati divinae, in generatione Verbi temporali graviter inconveniens. Igitur fas est profiteri solemniter *B. V. M. Dei Genitricem gloriosum obtinuisse triumphum in peccatum originale*, sicut cuncti verbi Dei praecones in tota Hispania tum saeculares, quum regulares sic exordiuntur ipsorum orationem: *Sea alabado el Santissimo Sacramento de el altar, y la Inmaculada Concepcion de la Virgen Maria nuestra Señora concevida sin peccado original en el primero instante phisico, y real de su animacion. Amen.* Magna laus vere, sublime privilegium, coeleste donum . . . ! Sed quid mirum? *Qui omnia illustria et gloriosa cum laude, graviterque dixerit de te, Virgo sacrosancta, numquam a veritatis scopo aberraverit, et tamen dignitatis tuae magnitudinem, nulla unquam ratione exaequabit.* Ita a nonnullis iam saeculis praedicabat de SS. Virgine Maria Immaculate Concepta S. Basilius Seleuciensis, orat. in Assumptione B. M. V., et fere eadem repetebat in orat. de Annunciat. Deiparae.

PRINCIPIA SOLUTIONUM.

Quamquam vero alii adsunt scholastici, qui nobis circa Immaculatam Conceptionem B. M. V. contradicunt, nihilominus eorum dicta morari minime debent; quid enim duce suo principe (uti putabant) D. Thoma non dixissent? Quibus nituntur rationibus? Unica

qua innixus dicitur S. Thomas, et nullius, ut ostendimus in Momenta SS. Patrum, est ponderis. Demum opinionem, quae uno tempore probabilis est, altero non probabilem esse posse, re diligentius excussa, et accedente Ecclesiae catholicae suffragio, abunde demonstrat infelix controversia de Probabilismo. Hisce a nobis praelatis nihil istis Momentis remanet addendum praeterquamquod nostram profiteamur admirationem, et venerationem erga tantum mysterium quod impiis irrisionibus impetebat Soave tamquam exortum populari opinione una cum asseclis suis. Facessant aliquando isti avitam labem B. Virgini aspergere.

IX.

MOMENTA QUIBUS ASTRUITUR TRIUMPHUS

MARIAE VIRGINIS MATRIS DEI

IN ORIGINALE PECCATUM

TA EX REVELATIONIBUS A R. PONTIFICIBUS ADPROBATIS

« Si la raison nous ordonne de douter de
« tout, la nature nous le défend . . . .
« Il n'existe point, il n'existera jamais
« de véritable pyrrhonien ; le doute
« universel, absolu, auquel nous con-
« damne une sévère logique, est im-
« possible aux hommes. »

M DE LA MENNAIS, *Essai*, tom. 2, p. 30.

ri docti atque critici fide probaverint dignas pias Reve-
tas quoad Immaculatam Conceptionem B. M. Virginis,
eret penitus totum aedificium opinionis contrariae, quae
rniciem adversariis undique iam vertit. Tunc enim ra-
ans luceret ante ipsorum oculos; si nobis usurpare hac
illa divi Apostoli Petri verba epist. 11, cap. 1, 19: *et*
miorem propheticum sermonem; cui benefacitis attenden-
ucernae lucenti in caliginoso loco, donec dies elucescat, et
tur in cordibus vestris. Ex quo, ut ita dicamus, et nos
ebimus prophetico illi sermoni, qui nobis revelat ex su-
ulis Conceptionem B. V. Mariae Matris Dei fuisse con-
cta adamitica depurata sorde.

1. Caeteris Revelationibus postpositis, nos initium damus ab lis S. Brigittae; hae enim Revelationes iussu Gregorii XI, an 1377, examinatae fuere ab electo concilio quinque Cardinaliu duorum Episcoporum, et Magistri Sacri Palatii, et approbatae veraces; postea iterum in examen easdem revocavit Urbanus VI, Bonifacius IX, et adprobavit. Quibus demum an. 1414 Concili generale Constantiense sub Ioanne XXIII plenum assensum su dedit opera celeberrimi Cardinalis Turrecremata. Hinc quis priv iudicio illas in dubium revocabit? Et manum extendat quidem su lector studiosus ad VI seu ad eumdem librum harum Revelationu et in pluribus locis, praecipue vero cap. 12, 49 et 55 dicti veri tem percipiet ipse.

2. Quod si desideratur ideo inter SS. Patres maior consensio, in testimoniis luculentior perspicuitas, in quibusdam certior fid seu magis publica auctoritas, obscurae diu Revelationis, et tradit nis causam indicavit ipsa Benedicta V. Maria sic S. Brigittae al quens, lib. 6 Revel. c. 55: *Scito quod ego Concepta fui sine p cato originali, et non in peccato . . . Scito quod Conceptio mea n omnibus nota fuit, quia voluit Deus, quod sicut ante legem script praecessit lex naturalis, et electio voluntaria boni et mali, et pos veniret lex scripta, quae cohiberet omnes inordinatos motus: sic p cuit Deo quod amici sui pie dubitarent de Conceptione mea, et q libet ostenderet zelum suum, donec veritas claresceret tempore prae dinato.*

3. In Revelationibus eiusdem Sanctae, lib. 5, cap. 18, Deus Pa et dixit: *Mariam in Conceptione Immaculatam fuisse ut ipse Fil in eius utero impollutus appareret, et ex illa impollutus prodiret mundum.* En ipsissima verba a S. Ligorio relata, serm. de Conce B. V. M. *Mariam fuisse sine labe peccati Conceptam, ut ipse Ie Christus ex illa absque labe peccati nasceretur.*

4. Altera Revelatio S. Brigittae, lib. 5, cap. 17. — S. Ioan Baptista Brigittae dixit: *Non decuit Regem gloriae iacere nisi vase purissimo et electissimo, prae omnibus Angelis et hominibus.*

5. AEternus Pater Brigittae revelavit, Revel. lib. 5, cap. 1

Maria fuit vas mundum, et non mundum; mundum quia tota pulchra: sed non mundum, quia de peccatoribus nata est; licet sine peccato Concepta, ut Filius meus de ea sine peccato nasceretur. Crasset, in festo Conceptionis alias refert Revelationes, quas nos ratione brevitatis derelinquimus.

6. S. Ildephonsus Archiepiscopus Toletanus apud Petavium auctorem minime suspectum in hac parte, lib. 14 de Incarnat. cap. 2, n. 5, honoratus fuit B. M. Virginis apparitione, ut ostendunt Baronius ad ann. 652 et P. Alexander in historia VII saeculi, quia acriter propugnabat *pro immaculata Conceptione.*

7. Nonnulli putant iuxta Benedictum XIV circa annum 1070 propter quamdam Revelationem factam, uti dictum fuit, cuidam abbati in Anglia, S. Anselmus, an. 1070, Archiepiscopus Cantuariensis statuit hoc festum *Immaculatae Conceptionis Beatae Mariae Virginis.* Spinelli in suo tractatu de Festis ac Templis Deiparae, n. 1, hanc inter alias Revelationes refert.

8. Circa annum 1136 in quibusdam Ecclesiis Germaniae ubi aucta fuit celebratio *Immaculatae Conceptionis B. V. M.* dum S. Norbertus ipsius Deiparae suasu, Ordinem religiosum in honorem Immaculatae Virginis instituit, aliosque ad eamdem colendam excitavit.

9. Percelebris est autem illa Revelatio, quam Caramuel affert, ut asserunt Vasquez et Suarez, factam a D. Thoma Aquinate venerabili Dominico a Iesu Maria, Generali Carmelitarum excalceatorum, quod futurum est Concilium, quo *Immaculata Conceptio Deiparae* definiretur. Vide S. Ligorium in luculenta dissertatione super censuris circa Immaculatam Conceptionem B. M. Theol. Moralis lib. 7, cap. 2.

10. R. P. Franciscus Poir Societatis Iesu in opere suo: La Triple Couronne de la Bienheureuse Vierge Mère de Dieu, Paris 1849, tom. 1, c. VIII, n. XXIV, XXV, XXVIII, alias multas refert Revelationes factas a B. V. Maria pro promulgatione festi *Immaculatae suae Conceptionis* in Hungaria, in Anglia, in Gallia, in Hispania, verum sicuti istae non sunt tanti ponderis, ut fidem ipsis adhibeamus, illas merito nos omittimus.

11. Post haec omnia quid ergo a nobis erit dicendum? . . . nihil addemus, quam a D. Bonaventura dicta quoad festum In culatae Conceptionis B. M. V. lib. 3 Sent. dist. 3, q. 1, pag. tergo, edition. Venetae 1538. Laudatus nempe de hac ait: *Qu dicunt, haec solemnitas non coepit humana inventione, sed d Revelatione.* Vide Moment. III, num. 33, ad annum 1538. Hin tempore S. Bonaventurae, et ab ipso eodem talia dicebantur, qui confiteri non debemus post novas datas Revelationes, et uti aut ticas a R. Pontificibus, a Conciliis, a viris scientia, doctrina et tate summis admissas, creditas, fidelibusque propositas. « Si la « son nous ordonne de douter de tout, la nature nous le défen « dit M. De La Mennais, Essai, tom. 2, pag. 30. Il n'existe p « il n'existera jamais de véritable pyrrhonien; le doute unive « absolu, auquel nous condamne une sévère logique, est impos « aux hommes. » Ergo, vel cum S. Petro 11, c. 1, 19 est co dendum: *Habemus firmiorem propheticum sermonem: Cui bene tis attendentes, quasi lucernae lucenti in caliginoso loco, donec elucescat, et Lucifer oriatur in cordibus vestris, vel saltem docen temerarios esse illos, qui laudatas S. Birgittae spernunt Revelat utpote tradit doctissimus ille, ac venerabilis Paulus Segneri.*

X.

MOMENTA QUIBUS ASTRUITUR TRIUMPHUS

B. MARIAE VIRGINIS MATRIS DEI

IN ORIGINALE PECCATUM

DESUMPTA EX MIRACULIS AUTHENTICIS

« Domine, si error est, a te ipso decepti « sumus; nam ista in nobis tantis signis « et prodigiis sunt confirmata, et tali- « bus, quae non nisi per te fieri pos- « sunt ».

RICHARDUS a Sancto Victore,
lib. 1, de Trinit., cap. 1.

Nos, ut haec omnia brevibus exordiamur verbis, cum clarissimo Duvoisin Évêque de Nantes, Démonstration évangélique, praemittimus: « Il n'est point d'autre moyen propre à constater une Révéla- « tion divine, que les Miracles. Ce qui ne sortirait pas de l'ordre na- « turel, ne prouverait point l'intervention du maître de la natu- « re. Les prophéties elles-mêmes ne sont preuves que par ce qu'el- « les ont de miraculeux. . . . La preuve qui resulte des Miracles en « faveur d'une Révélation divine est infaillible: elle est à la porté de « tous les hommes, elle impose par son éclat, prévient les raison- « nements, et tranche les difficultés ». *Cum miraculis conciliatur auctoritas, auctoritate fides impetratur*, ait S. Augustinus.

1. Ideoque quamquam innumera adsunt Miracula authentica, uti refert S. Anselmus, lib. 1 Miracul., cap. 7, ex quibus efflorescit veritas sententiae Immaculatae Conceptionis B. V. M. et clare vi-

detur Deus hanc piam sententiam confirmare velle, et quam grata quoque, et accepta esse Beatissimae Virgini, tamen omnibus relictis, dumtaxat nonnulla eligimus a gravibus proposita scriptoribus a prisco tempore. Etenim Spondanus, ad annum 1350, refert, quemdam monachum, Paulum nomine, qui Cracoviae in sacra concione ausus fuerat populo dicere Deiparam Virginem in peccato originali fuisse Conceptam, subito cecidisse et expirasse, quod multis eadem de sententia disputantibus grandem incussit timorem.

2. Idem Spondanus ad annum 1439 asserit gravissimam pestem, quae Basileae grassabatur, immediate post Patrum de Immaculata Conceptione decretum cessavisse.

3. Celeber doctor Ioannes Americus ad tuendam Immaculatam Conceptionem B. M. V. in concione ab ipso habita coram cunctis Patribus sacri Concilii Tridentini ex veritatis Cathedra in memoriam ipsis revocat, quot doctores, et predicatores graviter plurimis modis a Deo puniti fuere, eo quod concionaverant contra Immaculatam Conceptionem B. V. Mariae.

4. Id ipsum narrat Tobias Lohner, Instructiones Practicae, tom. 6, 1738, pag. 401, vero aliis adhuc Miraculis est confirmatum, inter quae primum merito locum habere debet, quod Alexandro Alensi viro doctissimo ex Ordine S. Francisci contigisse scribitur; cum enim hic in festo Conceptionis coram tota Universitate doceret, Beatissimam Virginem esse in macula originali Conceptam, repentino ac gravi morbo correptus, eoque singulis annis eodem die redeunte tentatus est, donec votum fecit, se librum de Immaculata Conceptione compositurum: hoc enim voto facto mox sanatus est, et postea in morte sua assidue haec verba ingeminavit; *Maria, domina mea, pulchra es, et macula originalis numquam fuit in te.*

5. Nec minus mirabile est, prosequitur idem Lonher, quod Bernardus de Bustis, in civitate Mantuae olim accidisse refert, quod scilicet, cum quidam religiosus in solemnissima disputatione probare vellet, Beatissimam Virginem esse in macula Conceptam, omnia verba in eius ore mutata sint, dixeritque: *Propono vobis istam veram conclusionem, quod Beatissima Virgo sit sine macula Concepta*, cum-

que Fratres irascerentur, et ille emendare vellet, nihil aliud dicere potuerit.

6. Hodiernis maxime diebus mirum in modum lucet, per Miracula, et auxilia omnis generis maxime salutaria, qua Regina misericordiae benigne erogat in necessitates servulorum suorum Conceptionem Immaculatam suam, verbo, fine colentium; et Immaculatae Virginis imagines, ac numismata religiose domi servantium, vel secum gestantium. Numerosa exempla, et facta, videlicet corporum, animarumque sanationes Miraculo plenas, legere est in libello nuper Parisiis edito anno 1834 sub hoc titulo: De Numismate miraculoso B. M. V. Immaculate Conceptae, de quo locuti sumus in Moment. v. n. 19, ad annum 1843.

7. Diarium quoque, Amicus Religionis, 3 maii 1834, de hisce portentis mentionem fecit. Vide pro partibus Orientis Annales Propagationis, mensis iulii 1836. La conversione, inquit Cardinalis ille Eminentissimus Lambruschini in op. *Dissertazione polemica sull' Immacolato Concepimento di Maria*, Roma 1843, aliud quoque praebet monumentum Deum voluisse hanc doctrinam confirmare. « La conversione strepitosa accaduta sotto de'nostri occhi sul bel « principio del corrente anno 1842 dell'israelita Ratisbonne, il qua« le, per aver ceduto alle incessanti preghiere di un suo amico, che « lo indusse ad indossare la miracolosa medaglia, colpito pubblica« mente nella chiesa di S. Andrea delle Fratte da un' improvvisa « apparizione di Maria, che gli rischiarò la mente, e di fiero nemi« co persino del nome cristiano qual era, divenne tosto un ferven« tissimo cattolico, non prova forse la certezza ad un tempo e l'uti« lità di questa preziosa divozione? Iddio non impiega i prodigi che « per autenticare la verità, ed io penso che ne abbia operati tanti, « e di così straordinari in favore della rinomata medaglia, affine di « rendere dell' opinione nostra sempre più autorevole ed universa« le la credenza ». Ita ut verum sit dicere, quod si virginitatis honorem excipias, quam divinae ipsimet Maternitati praetulerat, nullam laudem, ac gloriam libentius accipere videatur Benedicta Virgo Maria, et tanti facere, quanti laudem et gloriam sui Immacula-

ti Conceptus, quia certe ibi novit Domini Nostri gloriam cum sua, Matris eius, laude non tam esse *communem, quam eamdem. Arn. Carnot*

Natus honoratur, Matris honore suae N. N.

8. Ergo si error est in propuganda hac sententia Immaculatae Conceptionis B. M. V. post tot Revelationes et Miracula, quae astruunt Triumphum B. M. Virginis in originale peccatum, tunc revera dicere possumus cum Richardo a sancto Victore: *Domine si error est, a te ipso decepti sumus; nam ista in nobis tantis signis et prodigiis sunt confirmata, et talibus, quae non nisi per te fieri possunt.* Atqui haec dumtaxat cogitare res nefanda foret. Ergo vera est sententia:

« B. V. Mariam triumphasse in originale peccatum. »

APPENDIX V.

UTRUM LICITUM SIT VOTUM EMITTERE PRO DEFENSIONE IMMACULATAE CONCEPTIONIS B. M. VIRGINIS, ATQUE ETIAM MORTI OCCURRERE

« Per compimento di questa materia sull' Immacolata Concezione di Maria SS. resta solo a trattare di quella controversia, che ai tempi nostri è stata così dibattuta tra gli scrittori, cioè se sia lecito di fare il voto di dare la vita per difendere l'Immacolata Concezione di Maria. L'ha negato Lamindo Pritanio, cioè il già nominato Lodovico Muratori nella sua celebre opera *De Moderat. ingen.* con altri moderni, perchè niuno può esporre la vita per difendere un'opinione che non è di fede, ma umana, soggetta ad essere falsa, mentre questa sentenza non è stata ancora definita dalla Chiesa come certa, il che non poteva farsi se non per la tradizione, o per la rivelazione divina. All' incontro l'affermano più probabilmente più autori moderni, e specialmente l'autore del libro intitolato *Deipara, etc.*, poichè bisogna distinguere le sentenze pure umane da quelle

che si appartengono al culto de'Santi, e specialmente della Regina de'Santi, e che in certo modo spettano anche alla fede. Che poi questa sentenza spetti al culto della B. Vergine consta dalla Bolla lodata di sopra d'Alessandro VII, nella quale si ordinò che la festa della Concezione si celebrasse secondo la pia sentenza della preservazione di Maria dalla macchia originale nel primo istante. Inoltre, ancorchè questa sentenza fosse umana, trattando ella non però del culto in onore della divina Madre, il quale culto si riferisce anche a Dio, non è più pura umana, ma religiosa, come insegna S. Tommaso 2, 2, q. 124, a. 5, dove scrive: « Omnium virtutum opera, « secundum quod referuntur in Deum, sunt quaedam protestatio- « nes fidei, per quam nobis innotescit, quod Deus huiusmodi opera « a nobis requirit, et nos pro eis remunerat, et secundum hoc pos- « sunt esse martyrii causa ». Di poi soggiunge: « quia bonum hu- « manum potest affici divinum, si referatur in Deum, ideo potest « esse quodcumque bonum humanum martyrii causa, secundum « quod in Deum refertur ».

« Essendo poi certamente atto di religione ogni atto di venerazione verso Maria SS., come appunto è il celebrare la festa della sua Concezione Immacolata sino dal primo istante, siccome esige la Chiesa, è certo ancora, secondo l'Angelico, che un tal culto può essere giusta causa del martirio. Siccome adunque è ben lecito e meritorio a ciascuno il dar la vita, acciocchè non sia impedito di dare un tal culto alla Beata Vergine, tanto più sarà lecito e meritorio il patir la morte per difendere l'oggetto di questo culto, cioè la preservazione di Maria, alla quale il medesimo culto si referisce. Quindi il Papa Benedetto XIV nella sua opera *de Canonizat. Sanct.*, *l. 1*, *cap. 14*, dopo avere dimostrato che la Chiesa favorisce questa sentenza della preservazione della B. V. Maria Immacolata, e dopo aver detto che niuno nega che questa sentenza sia più pia e più religiosa, nel numero decimoterzo così parla il lodato: « Inter martyres ab Ec- « clesia recensentur qui occisi fuerunt a tyranno, vel quia senten- « tiam magis religiosam exercebant, vel ne omitterent exercitium « alicuius actus virtutis, a quo tamen poterant sine peccato cessare ».

E così ben si risponde all'opposizione di Lamindo, cioè che i
sia lecito dar la vita per difendere la preservazione della Madre
Dio da ogni macchia d'origine per ragione che tale sentenza non
di fede. Veggasi S. Alfonso Maria de Liguori luog. cit. Vide quo
Mom. VII, n. 3 ad finem versus, et Mom. XI, n. 3, nec non re
in hoc Mom. pag. 182, n. 4.

XI.

MOMENTA QUIBUS ASTRUITUR TRIUMPHUS

B. MARIAE VIRGINIS MATRIS DEI

IN ORIGINALE PECCATUM

DESUMPTA EX HISTORICIS, ORATORIBUS, PHILOSOPHIS ET POETIS

« Hominum varii admodum gustus exi-
« stunt: proinde varietas, multiplici-
« tasque scriptorum eadem etiam de re
« nedum inutilis non reperitur, sed
« prodest. »

PACIUCCHELLI, *in excit. dormitan. animae, in praefat.*

§. 1.

HISTORICI

1. Nicephorus L. 1, hist. c. 7 de Conceptione Virginis Mariae sic alloquitur: *Virgo ex membris senilibus, et longe a naturae fervore alienis, tamquam quidam divinitus datus fructus producta est.* Vid. Mom. IV, saec. IX, n. 26.

2. Natalis Alexander dissert. 16 a Bened. XIV in tractatu de festis B. M. V. tom. 5, cap. XV de Immacul. Concept, § II citatus, sic dit: *Sententiam de immaculata Deiparae Virginis Conceptione non solum ut probabilem et piam, sed ut propriam Facultatis nostrae Parisiensis doctrinam propugnabimus, si de ea dicendi, scribendive detur occasio. At contrariam opinionem falsam, impiam et erroneam, Ecclesia prohibente, et sacra Facultate, quae suum Ecclesiae iudicium subiicit et accommodat, probante non dicemus.*

3. Intemerati Virginis Conceptus veritas tam alte Gallicanorum praesulum animis erat infixa, ut Spondanus Appamiarum in Gallia Narbonensi episcopus, et Baronii Continuator, haec ad annum 1350, n. 24, super eà proferre operae pretium duxerit: *Nos sane pro assertione Immaculatissimae Conceptionis Deiparae Virginis, eiusque propugnatione, parati essemus toties vitam profundere, quoties contingent eam in dubium vocari. Idque toto animo scribimus, et profitemur in ipsissima eius festivitate anno 1632.*

4. M. l'abbé Godescard, 8 décembre, Vies des Peres, dit: *Benoît XIII permit de réciter tous les samedis un office de l'Immaculée Conception en Autriche et dans l'empire: mais l'épithète d'Immaculée n'est que dans le titre de l'office; elle n'est dans aucune des prières qu'il renferme. L'Église par cette conduite avertit ses enfants qu'ils ne doivent point, en suivant l'opinion pieuse dont il s'agit, passer les bornes qu'elle leur a prescrites. Il y a cependant del lieux où la Conception est appelée Immaculée dans les prières mêmes.*

5. Quis cupit scire numerum Doctorum, Ordinum, Religiosorum, Congregationum, Confraternitatum, Indulgentiarum a R. Pontificibus elargitarum ad promovendam, tuendam propositionem Immaculatae Conceptionis adeat ad R. P. Baltazar de Riez cappucinum, qui edidit librum in honorem Immaculatae Conceptionis B. M. V., nec non ad R. P. Perrone e societate Iesu.

§ 2.

ORATORES

1. Praetermissis ibi P. Pallu, P. Segaud, P. Bretouneau, Cheminais, Massillon, Bourdaloue, necnon oratoribus praeclarissimis Italis, sequentes solum seligamus Bossuet, et Habert. De primo dictum est: *Personne n'a exprimé avec plus de netteté, de précision et d'exactitude théologique l'état actuel du sentiment de l'*IMMACULÉE CONCEPTION *dans l'Église, que Mgr.* BOSSUET, *Évêque de Meaux, dans son premier sermon sur la* CONCEPTION. « L'opinion de *l'Immaculée*

« *Conception*, dit-il, a je ne sais quelle force qui persuade les âmes « pieuses. Après les articles de foi, je ne vois guère de chose plus « assurée. C'est pourquoi je ne m'étonne pas que cette école des « théologiens de Paris obligea tous ses enfants à défendre cette do- « ctrine..... Pour moi, je suis ravi de suivre aujourd'hui ses in- « tentions. Après avoir été nourri de son lait, je me soumets volon- « tiers à ses ordonnances, d'autant plus que c'est aussi, ce me sem- « ble, la volonté de l'Église. Elle a un sentiment fort honorable de « la *Conception de Marie*: elle ne nous oblige pas de la croire *Im-* « *maculée*; mais elle nous fait entendre que cette croyance lui est « agréable. Il y a des choses qu'elle commande où nous faisons con- « naître notre obéissance; il y en a d'autres qu'elle insinue, où « nous pouvons témoigner notre affection. Il est de notre piété si « nous sommes vrais enfants de l'Église, non seulement d'obéir aux « Commandements, mais de fléchir aux moindres signes de la vo- « lonté d'une mère si bonne et si sainte ».

2. Habert Matthieu, sermon pour le jour de la Conception de la S. Vierge, *venite et videte opera Domini, quae posuit prodigia super terram*, Ps. XLV, 8, ad B. Virginem, haec verba Prophetae, sequens vestigia Richardi a S. Victore, applicat orator, et de ea dixit: « Or « je dis à la gloire de Marie dans sa *Conception*, qu'affranchie de « tous les défauts, qui déshonorent la nôtre, Elle participe à tous « les avantages qui relèvent celle de Jésus-Christ. Elle ne tient rien, « cette Conception toute pure, ni de la faiblesse de l'homme, ni de « la colère de Dieu, ni de la malice du démon. Bien loin de cela, « Elle vient d'une puissance infinie, d'un amour singulier, et d'une « grâce extraordinaire.

3. « Pourquoi entendons-nous dire cependant, pourquoi *Marie* « brillera-t-elle d'une sainteté parfaite dès l'aurore de sa vie lorsque « toute la terre sera enveloppée des ténèbres du péché? Pourquoi « s'élancera-t-elle pure, *Immaculée*, au milieu des descendants souil- « lés du premier Adam, comme le lis sans tache au milieu des épi- « nes? — Pourquoi?... Nous en trouvons l'explication dans la « première page de l'Évangile, voilà l'oracle qui tranche toutes les

« difficultés, renverse toutes les objections. Non, Elle n'a pu être un « seul instant l'esclave du démon, celle qui est devenue la Mère de « Dieu, l'épouse du Saint-Esprit, l'arche de la nouvelle alliance, la « médiatrice du monde, la reine de la nouvelle alliance, la reine des « célestes intelligences, la terreur des puissance de l'abîme. » *Et qui a jamais ouï dire*, s'écrie S. Cyrille in Conc. Eph. n. 6, *qu'un architecte en bâtissant une maison pour son usage, ait permis à son plus cruel ennemi de l'habiter le premier?* « Quoi! Marie est prédestinée dans les desseins éternels à devenir l'épouse d'un Dieu, et « l'esprit des ténèbres aurait pu dire à l'Esprit Saint: Celle que vous « appelez votre *toute belle, votre immaculée, votre amie*, a été sous « mon empire avant de vous appartenir; Elle a été flétrie avant de « devenir votre sanctuaire. Nous frémirions de le penser . . . Nous « aurions horreur de le dire » . . . Sic unus ex Galliarum episcopis scribebat peregregie circa hanc rem anno 1839.

§. 3.

PHILOSOPHI

1. Catechismes philosophiques, polémiques etc. de FELLER, AIMÉ, SCHEFFMACHER, ROHRBACHER, POP, ALLETZ, ALMANDA, FLEURY etc. Migne, *Paris, 1842, tom. 2, instruction* XII.

D. « *Mais vous ne m'avez rien dit de la* CONCEPTION DE LA VIERGE MARIE. *Je voudrais bien savoir si elle n'eut rien de particulier?*

R. « Non, cette Bienheureuse Fille fut conçue et vint au monde « par la voie ordinaire et commune a tous les enfants d'Adam: mais « les faveurs et les privilèges qu'Elle reçut du ciel dès le moment « de sa Conception sont admirables, et tout-à-fait singuliers.

D. « *Quelles furent ses faveurs et ses privilèges?*

R. « Non seulement Elle fut conçue *sans tache et préservée du péché originel*, mais encore Elle fut à ce même instant doué de l'usage de la raison, et enrichie de toutes les grâces, et de tous les « ornements des vertus; de sorte qu'à ce premier moment de la vie

« Elle eut plus de grâce, et de sainteté que tous les saints, et tous « les anges ensembles n'en ont jamais eu. Que si sa *Conception* fut « *Immaculée*, et si *sainte*, le reste de sa vie ne le fut pas moins, « puisqu'Elle fut exempte de toute faute, et de toute sorte d'imper- « fections. La source de ces divines faveurs fut la divine qualité de « Mère de Dieu, qu'Elle devait un jour posséder » . . .

§. 4.

POETAE SACRI

1. Sedulius de B. M. V. Conceptione cecinit, lib. 3, Paschalis operis:

Et velut e spinis mollis rosa surgit acutis [1]
Nil, quod laedat, habens, Matremque obscurat honore:
Sic Hevae de stirpe sacra veniente Maria,
Virginis antiquae facinus nova Virgo piaret.

2. Quod non obscure indicare videtur etiam Arator, lib. 1, in *Act. Apost.* tradens B. Mariam a Filio fuisse factam ad hoc munus:

A Nato formata suo, mala criminis Hevae
Virgo secunda fugat.

Uti quoque canit Ecclesia in Officio Beatae Mariae Virginis:

Quod Heva tristis abstulit
Tu reddis almo germine:
Intrent ut astra flebiles
Coeli recludis cardines.

[1] Quod convenit Cant. II, 2, *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.*

3. Petrus de Riga, qui Evangelium Christi carmine est p tus, sic canit:

Unam nec maculam natura reliquit in Ista
Ad caput a planta transvolat iste decor.

4. Ignotus et veter poeta christianus, sic ad Virginem in suo dicit, Breviar. Gall.:

Vix Matris inclusam sinu
Replet sacer Te Spiritus
Iam tota pulchra; nec decus
Avita labes Te inficit.

5. Pallavicinus, Eleg. IV.

Non sine Deo magna Virgo concipi debuit,
Quae sola potuit Deum concipere.

6. Alter poeta B. V. Mariae, hunc consecrat versum, quem, illaeso sensu et quantitate posse variari tot modis, quot sunt in coelo:

Tot tibi sunt dotes, Virgo, quot sidera coelo.

7. Breviarium Montalbanense hymn. ad II vesp. in festo I culatae Conceptionis:

Unus honorum fons, Deus omnium
Quum liberali fundis opes manu
Non ante concessis Mariam
Quot properas cumulare donis
Inter rigentes seu rosa, clauditur
Spinas, et acres vincit aculeos;
Praesens amaram virulenti,
Gratia vim fructicis retundit.

8. Baptista Mantuanus, non ignobilis sane eius aevi poeta, postquam impotentes quorumdam privatorum hominum conatus, et petulantissimam temeritatem spectasset, quibus negabant B. M. Virginis triumphum in peccatum originale, benignae adhaerens ipse sententiae huic, contendentes atque certantes sub finem saeculi XV sic carpserit. Fastor. lib. XII :

Vanus uterque labor, pietas temeraria, praeceps
Religio, levitas velata scientiae amicta.
Nec natura potest illuc extendere visum,
Nec Deus hoc docuit, nec re dependet ab ista
Nostra salus. Quae nos igitur dementia torquet
Ut studeamus in his consumere litibus annos?

Tantarum tamen litium laudatus Poeta inimicus, Immaculatae Conceptionis opinioni favens : quam quum lib. 1 Parthenices Marianae *digniorem* illam dixisset magis *gratam Nato atque Parenti* sic eleganter pergebat ipse :

Quod si siderei tanto splendoris honore
Fulget, ut aeterno qui temperat ordine Mundum
Gestarit gremio, lactaverit ubere dulci,
Strinxerit amplexu, summoque vocarit Olympo ;
Quare Illam in nostras opus est deducere sordes
Et turpi infestare luto, mortalibus aequas
Cui Pater aethereas mentes subiecit, et astra ?

9. Dante, *Parad.*, *Cant.* XXXIII :

Vergine Madre, Figlia del tuo Figlio
Umil, ed alta più che creatura,
Termine fisso d'eterno consiglio,
Tu se' colei, che l'umana natura
Nobilitasti sì, che 'l suo Fattore
Non si sdegnò di farsi sua fattura.
. . . . . .

Donna se' tanto grande, e tanto vali
Che qual vuol grazia, e a te non ricorre,
Sua disïanza vuol volar senz' ali.
La tua benignità non pur soccorre
A chi dimanda, ma molte fiate
Liberamente al dimandar precorre.
In te misericordia, in te pietate,
In te magnificenza, in te s'aduna
Quantunque in creatura è di bontate.

10. Petrarca, *Canz.*

Vergine bella, che di sol vestita
Coronata di stelle, al sommo Sole
Piacesti sì, che 'n Te sua luce ascose;
. . . . . .
Vergine pura, d'ogni parte intera
Del tuo parto gentil Figliuola, e Madre
Ch' allumi questa vita e l'altra adorni,
. . . . . .
Vergine chiara e stabile in eterno:
Di questo tempestoso mare stella:
D'ogni fedel nocchier fidata guida;
Pon mente, in che terribile procella
Io mi ritrovo sol senza governo,
Ed ho già da vicin l'ultime strida.
Ma pur in Te l'anima mia si fida:
Peccatrice; io nol nego,
Vergine, ma Ti prego
Che il tuo nemico del mio mal non rida.
Ricorditi che fece il peccar nostro
Prender Dio per scamparne
Uman carne al Tuo virginal chiostro.

Il dì s'appressa, e non pote esser lunge;
Sì corre il tempo e vola,
Vergine unica e sola,
E 'l core or conscienza, or morte punge,
Raccomandami al tuo Figliuol, verace
Uomo, e verace Dio,
Che accolga il mio spirto ultimo in pace.

I. Manzoni, *Od. Il Nome di Maria.*

Vergine, o Signora, o tutta santa,
Che bei nomi Ti serba ogni loquela!
Più d'un popol superbo esser si vanta
In tua gentil tutela.
In che lande selvagge, oltre quai mari
Di sì barbaro nome fior si coglie,
Che non conosca de' tuoi miti altari
Le benedette soglie?
Te quando sorge e quando cade il die,
E quando il sole a mezzo corso il parte,
Saluta il bronzo, che le turbe pie
Invita ad onorarte.
Nelle paure della veglia bruna
Te noma il fanciulletto: a Te tremante
Quando ingrossa ruggendo la fortuna
Ricorre il navigante.
La femminetta nel tuo sen regale
La sua spregiata lagrima depone,
E a Te, beata della sua immortale
Alma gli affanni espone.
A Te, che i prieghi ascolti, e le querele
Non come suole il Mondo, nè degl' imi
E de' grandi il dolor col suo crudele
Discernimento estimi.

12. Bado, *Canzoniere Mariano*, *Concezione*.

Sereno il ciel, fermo sull' ale il vento,
E 'l mar spianando in bella calma il volto
Par la grand' alma ad aspettar intento.
Il Re del cielo allor tutto raccolto
In sua virtude onnipossente, e fiso
Nel grande obbietto, che a formare ha tolto,
Spiegando di piacer almo sorriso,
Con un respiro, che è respir d'amore,
Produce il più bel fior di paradiso.
E come uscendo il sol dell' onde fuore
Un raggio lucentissimo saetta,
Che i sommi gioghi colorando indore;
Tale da Dio fattor la benedetta
Anima uscendo le soggette sfere
Raggiando illuminò di vetta in vetta:
. . . . . .
In aurea nube la bell' alma intanto
Tutta raccolta, e in odoroso nembo
Veste d'Anna nel sen corporeo manto.
Così dell' alba dal vermiglio lembo
Ha sul mattin di piovere in costume
Argentea stilla a gentil rosa in grembo.

13. Sed supra omnes istos se se extollens Ecclesia, in hymno de B. V. Maria in perfectione, in puritate, incorruptibilitate soli Deo cederet ipsam, canit.

• Solo facta minor Virgo Tonante.

14. Res hucusque dictae adeo sublimes, coelestiales sunt, ut foret illas foedari, si voluerimus nos aliquid addere nostri, necnon ingloriosiorem nos reddere Triumphum B. V. Mariae in originale

ccatum, quapropter conticescimus cum Divo Ioanne Chrysostomo pud Matthaeum exclamantes. « Quidnam illa B. V. Maria sanctius, non prophetae, non apostoli, non martyres, non angeli, non throni, non dominationes, non cherubim, non seraphim, non denique aliud quidpiam inter creaturas res visibiles, aut invisibiles, maius, aut excellentius inveniri potest. » Et addit S. regorius Magnus in 1 Reg. 1. « Mons quippe fuit Beatissima Virgo Maria quae omnem electae creaturae altitudinem electionis suae dignitate transcendit. Annon mons sublimis fuit, quae ut ad Conceptionem Verbi aeterni pertingeret, meritorum verticem super omnes angelorum choros, usque ad solium Deitatis erexit? » quoque concludit S. Bonaventura in speculo B. M. V. cap. 8. Maius coelum potest facere Deus, maiorem terram, maiorem mundum facere potest, maiorem quam Mater Dei non potest facere Deus ». Porro si B. Virgo Maria Concepta fuisset in peccaoriginali, in ortu suo fuisset inferior angelis inferioribus, non tum sed et daemonibus, cum ipsi absque originali labe creati rint; inferior fuisset Adam et Heva, cum et ipsi absque noxa iginali pariter conditi fuerint; atqui ex laudatis non tantum, sed iversali fidelium consensu constat B. V. Mariam digniorem exti e omnibus creaturis, et Deum non posse aliam excellentiorem dere creaturam quam ipsa; quod foret falsum, si in macula oriali Concepta fuisset sancta Dei Genitrix.

Iam nisi velimus horrendam proferre blasphemiam, negando potestatem constituendi creaturam ab omni originali defeca- labe. Quaecumque creatura facta pura, munda et immaculata omni spirituali inquinamento esset Beatae Virgini Mariae dior, excellentior et perfectior ab ortu. Atqui hoc ex praemissis absurdum: ergo cum confiteamur B. V. Mariam digniorem, ellentiorem, perfectioremque esse ex sacris Conciliis, ex sanctis ribus, ex Liturgiis, uno verbo ex caeteris allatis Momentis cun- creaturis terrestribus, et coelestibus fas est peremptorie praeare eius gloriosum Triumphum obtentum in peccatum originale.

XII.

MOMENTA QUIBUS ASTRUITUR TRIUMPHUS

B. MARIAE VIRGINIS MATRIS DEI

IN ORIGINALE PECCATUM

DESUMPTA EX METIPSIS HAERETICORUM SECTIS

« Quid tibi vis, miser homuncio? Quid
« anser inter olores? Quid cernix raucos
« crocitatus tuos inter suaves Lusciniarum
« cantilenas immisces?... Amaritudinem
« in dulcissimos mutabo favos ».

PACIUCCHELLI, *in excit. dormit. animae in praefat.*

1. Praeter alias plurimas laudes Mariae Sanctissimae tributas a doctore protestante Augusti (Archéologie chrétienne): « après « avoir reconnu la haute antiquité de la Liturgie de saint Jacques « et son accord avec toutes les autres Liturgies les plus anciennes, « il en cite un morceau d'où nous extrayons les paroles suivantes: *Bénissons surtout la Très-Sainte, l'Immaculée, celle qui est digne d'être louée par excellence, la femme glorieuse, la Mère de Dieu et la Vierge perpétuelle, Marie.* « Considérations sur le protestantisme « ou discours prononcés dans la cathédrale de Pignerol par l'évêque « du diocèse, second. édit. 1844, pag. 224, n. 4, Du Culte de Ma- « rie ». Videatur verbum *Lyturgia*, in Moment. III ad I saecul., n. 2, etc.

2. Collyridiani haeretici profitebantur tam puram, sanctam, et Immaculatam fuisse omni tempore, et semper Beatam Virginem

Mariam ut eo pervenerint ad praebendum Ei cultum Latriae, et tamquam Deum ipsum illam adorare coeperint, Illique sacrificare.

« Les Collyridiens mettaient la Vierge Marie à la place de Dieu, « ou lui rendaient un culte pareil à celui qu'ils rendaient à Dieu, « lui offrant une espèce de gâteau tortillé appelé collyris, d'où est « venu le nom de cette secte ». Epiphan. lib. III, Haer. 75, 79.

3. Manichaei vero tam alte sentiebant de B. V. Maria, ut ne putarent quidem ipsam infectam esse originali labe, sed docebant teste S. Th. in 3, d. 4, q. 2, a. 1. Mariam non habuisse *animam humanam*, sed fuisse *Angelum incarnatum*. Hic vero error facile licet refellatur, tum quia ex sententia Apostoli ad Gal. 4. *Misit Deus Filium suum factum ex muliere*, et non ex Angelo Incarnato, tum quia ipsa Virgo Lucae 1, ostendit se animam habere per ea verba: « Magnificat anima mea Dominum » et quidem eiusdem speciei, ac conditionis cum animabus aliorum hominum, dum ait: *Exultavit spiritus meus in Deo salutari meo .... Sicut locutus est ad Patres nostros*: tamen non leve argumentum nobis erit nostrae favens propositioni.

4. « Cette pensée que la Vierge Marie était une Divinité, était « reçue de quelques uns de ceux qui composaient le Concile de Ni- « cée; ils disaient qu'il y avait deux Dieux avec le Père; savoir le « Christ et la Vierge Marie; ce qui leur fit donner le nom de Ma- « riamites (Elmacin Eutych.). D'autres s'imaginèrent qu'elle était « affranchie de tout ce qui participe de la nature humaine, et qu'elle « avait été Déifiée. Quelques autres l'ont appelée le complement de « la Trinité, comme si la Trinité eut été imparfaite sans Elle ». Pro certo tam excelsam ideam non habuissent de Maria Virgine ipsi, nisi crederent, firmiterque tenerent ab ipsa sua origine, et Conceptione continuo mundam, puram, Immaculatam fuisse; etenim prae manibus ipsorum versabatur Evangelium, et bene sciebant numquam posse esse Deum illum, qui vel semel, vel levissime animam maculaverit suam peccato, cum nempe Christus se diceret Deum, non aliam potiorem adprobationem afferebat quam hanc: « Quis ex « vobis, (ad Iudaeos conversus) arguet me de peccato »; ergo licet

errarent in fidem, tamen ex illorum erroribus exurgit immunitas continua B. M. Virginis ab omni prorsus labe quacumque. Istorum blasphemiae execrandae, et cultus sacrilegus iure meritoque damnati fuere in Alkorano, cap. v, v. 76, 77 a metipso Mahumeto: *Comme tenant de l'idolatrie; et elle donna occasion à Mahomet d'attaquer la Trinité même.* (Civilisation musulmane, observations historiq. et critiq. sur le mahométisme traduites de l'anglais de G. Sale, sect. 1, revues et corrigées par G. Pautier.). De hac re locuti sumus in Moment. II, ad saec. IV, anno 325.

5. Mahumetus in suo Alkorano pluries dilaudat Beatissimam Virginem Mariam, et clarius, quam ipsum Evangelium non dicat in ipsius laude [1], cap. III, v. 37: « Les anges dirent à Marie: Dieu « t'a choisie, il t'a rendue exempte de toute souillure, il t'a élue « parmi toutes les femmes de l'univers: O Marie, sois dévouée au « Seigneur, adore-le, et incline-toi devant lui avec ceux qui l'a- « dorent ».

6. Nonne in citatis locis inveniuntur eadem testimonia evangelica (imo et clariora) quibus Ss. Patres, tum in eorum scriptis, tum in Sacris Conciliis, Conceptionem B. M. Virginis sunt tuiti? Nihil mirum cum Mahumetus non tantum prae manibus tenebat suis sacrosancta Evangelia a quodam Nestoriano Sergio accepta, et apocripha quoque alta sive cum veteri, sive cum novo foedere, sed vixerit proximius temporibus, et locis, in quibus habitaverunt Apostoli, Deiparae parentes, et ipsa quoque cum divo suo Filio Unigenito;

1 Cap. IV, v. 155 « Ils n'ont point cru à Jésus, ils ont inventé contre Marie un « mensonge atroce . . . Cap. IV, v. 169. Le Messie, Jésus fils de Marie, est l'Apôtre « de Dieu, et son Verbe qu'il jeta dans Marie est un esprit venant de Dieu. Cap. V, « v. 108, 109. Un jour Dieu rassemblera les Prophètes et leur demandera ce que « les peuples ont répondu à leurs exhortations . . . Il dira à Jésus, fils de Marie: « Souviens-toi des bienfaits, quej'ai répandus sur toi et sur ta Mère lorsque je t'ai « fortifié par l'esprit de sainteté. Cap. XXI, v. 91. Nous soufflâmes notre esprit à « celle qui a conservé sa virginité; nous la constituâmes avec son Fils, un signe « pour l'Univers, ecc. LXVI, 12 et Marie, fille d'Amran, qui a conservé sa virginité. « Nous lui inspirâmes une partie de notre esprit. Elle a cru aux paroles du Seigneur, « aux livres qu'il a révélés: elle était pieuse ».

que potuit ipse scire, scriptisve suis consignare, quod extra du-
n non fecisset, nisi res esset constans, et evidens, et perempto-
pud gentes ipsas, super quas idem regnabat. E contra ob odium
eligionem nostram talia non dixisset, nisi necessitate, et veri-
imperante, atque cogente:

'erum « Le Koran se fait remarquer par les termes respectueux
ns lesquels il mentionne à maintes reprises et Jésus-Christ et
arie. Mahomet, ainsi que l'observe Pierre Damien, est l'un des
ns anciens écrivains qui aient parlé de la Conception de la Vier-
, Mère de Jésus. Il y fait allusion dans les chapitres III, 37,
XI, 90, et LXVI, 12. Peut-être Mahomet avait-il puisé cette no-
on dans ses rapports avec quelques-uns des chrétiens qui, persé-
tés en Syrie et en Egypte pour leur croyance à l'*Immaculée Con-
ption*, s'étaient réfugiés en Arabie ». Haec a Caesare Cantù sunt
ta in hist. univers. huitième époq., liv. IX, ch. III in not. super
oranum.

I.. Suavis scriptor heterodoxus, et S. Concilii Tridentini impu-
tor callidus, et pertinax admisit decretum eius quoad Immacula-
Conceptionem B. M. Virginis, et authenticum istud recogno-
Bened. XIV in tract. de festis B. M. V., tom. 5, c. 15, § II.

I. Hinc tandem quid sentiendum? . . . Responsum et conclusio-
nobis praebeat *magnus ille vir Ecclesiae lumen* D. Augustinus
1, contra Crescon, cap. 33: *Scripturae*, ait ipse, *veritatem a
is teneri quando facimus quod universae Ecclesiae placet, etiamsi
l de ea re scriptum legamus.* Atqui universae Ecclesiae placet,
os confiteamur B. Virginem Mariam Conceptam fuisse sine pec-
originali, uti probavimus, ex omnibus allatis Momentis. Ergo
coram universo orbi profiteri debemus gloriosum Triumphum
M. Virginis, Matris Dei, in originale peccatum. *Etiamsi*, ait
tus doctor Hieronymus in dialogo contra Luciferianos, *etiamsi
pturae auctoritas non subesset, totius orbis in hanc partem con-
ns instar praecepti obtineret: nam et alia multa quae per tradi-
em in Ecclesiis observantur, auctoritatem sibi scriptae legis usur-
unt.*

9. Revera omnia ad fidem et mores pertinentia debent contineri in verbo Dei, *Nam fides ex auditu, auditus autem per verbum Dei*, ait S. Paulus R. 10, 17: atqui non omnia ad fidem moresque pertinentia, etiam ab adversariis credita, continentur aperte in verbo Dei scripto, imo nec obscure; ergo praeter verbum Dei scriptum necessario est admitteadum verbum Dei traditum.

10. Probo minorem. 1. Credimus quod Pater in divinis sit ingenitus, quod libri, in Scriptura Sacra contenti, sint divini, quod libri in canone, quem nunc habemus, non repositi, sint spurii et apocryphi; atquí illa omnia, neque ex Evangelio, neque ex Epistolis Apostolorum, possunt probari: ergo non omnia ad mores, vel ad fidem pertinentia in verbo Dei scripto continentur: ergo admittenda est traditio, et hac necessario admissa, exurgit Triumphus B. Mariae Virginis in peccatum originale.

11. Probo 2. eamdem minorem: Calvinistae et Lutherani credunt contra errorem *Helvidii*, virginitatem B. Mariae etiam post partum; credunt adversus *Anabaptistas*, valere datum parvulis baptisma; credunt contra *Donatistas* valere datum baptisma haereticis et peccatoribus; credunt *quatuor Evangelia*; credunt *Christum descendisse* ad inferos etc. Atqui nullum ex his capitibus credere possunt propter auctoritatem Scripturae Sacrae, nullus enim ne apex quidem est in Scripturis, ergo ex sola traditione illos articulos credunt; ac proinde (quoad probationem erat) non omnia quae ad mores et fidem spectant, continentur in Scripturis: ergo et nos quamquam, non constat ex Sacra Scriptura ne obscure quidem (quod est negandum) Immaculata Conceptio B. M. Virginis, tamen nos admittere debemus, confiteri, venerari suum magnum Triumphum consecutum in peccatum originale. Ex metipso Tertulliani principio de praesc. c. 31: *Ex ipso ordine manifestatur id esse dominicum et verum quod sit prius traditum: id autem extraneum et falsum, quod sit posterius immissum.*

12. Modo ergo merito creditur Beatissima Virgo Maria sine macula originis fuisse Concepta, quando solidis rationibus, tum ex Sacra Scriptura, Conciliis generalibus et nationalibus, Lyturgiis oc-

identalibus et orientalibus, sanctis Patribus, Definitionibus Rom.-orum Pontificum, Spiritu et Facto Ecclesiae, quum ex Academiis, eligiosis Ordinibus, Theologis doctissimis, Revelationibus adpro-etis a Conciliis et Romanis Pontificibus, Miraculis authenticis, listoricis, Oratoribus, Philosophis, Poetis, Haereticis metipsis fi-eliter petitis ad id credendum persuademur. Atqui verum est an-cedens: ergo etiam consequens: hinc omnes Melchioris Cani sint memores sententiae de locis theol. l. 11, c. 4. *Uterque, et qui cito credit, et qui ad credendum nimium est tardus, iure reprehenditur.*

APPENDIX VI.

MAXIMA BENEFICIA ET GRATIAE AB ILLIS OBTINENTUR, QUI SENTENTIAM IMMACULATAE CONCEPTIONIS BEATAE MARIAE VIRGINIS MATRIS DEI PRAEDICANT, TUENTUR AC ELUCIDANT.

« Qui elucidant me, vitam aeternam
« habebunt. »

Eccli. 24, 31.

Se Iddio sinora pe' suoi imperscrutabili giudizii lasciò indeciso il mistero dell' Immacolata Concezione di Maria Santissima additandone solamente la verità, ma non rivelandocela, a lume almeno di fede, non è però che non dobbiamo sperarne, e forse vicina, la definizione, promessa già da S. Brigida, a cui con tanta assiduità e con tanta amichevolezza, soleva e la Vergine Beatissima e lo stesso Cristo favellare nelle sue rivelazioni, le quali, come che non abbiano la certezza di fede, sono nondimeno state approvate concordemente dopo un lunghissimo esame, da quattro Sommi Pontefici; onde tanto giusto è riverirle, tanto sarebbe più che ardito sprezzarle. Una dunque di queste rivelazioni (Novel. L. 6, c. 49 e 65) così la Madre di Dio le affermò e preconizzò: « Veritas est quod ego fui concepta sine peccato originali . . . Placuit Deo, quod amici sui pie dubitarent, de Conceptione mea, et quilibet ostenderet zelum

« suum, donec veritas claresceret tempore praeordinato. » Vedi Mom. II, num. 1, e Mom. IX, num. 1, etc.). Mentre omai pare, che ognuno abbia dimostrato quanto era necessario il suo zelo, dirizzato da ambe le parti con santo fine, a scoprire il vero: *Quisque ostenderit zelum suum*: e che però sia giunto quel tempo preordinato, nel quale si definisca dal Vaticano quella proposizione confidataci da Maria, prima già di sette secoli appieno scorsi: *Veritas est quod ego fui concepta sine peccato originali*, non curiamo noi impertanto d'avvantaggio che l'Eterno per l'oracolo della Chiesa ci obblighi a confessar *Maria Immacolata nella di lei Concezione*, a noi basti, dove trattasi d'onorare la Vergine, che non cel vieti, che anzi assecondiamone gl'inviti semplici con riverente sollecitudine, ed esuberante gaudio, e per questo atto devoto possiamo noi sperare da quell'Eccelsa Donna ogni più gran contraccambio sì nel tempo, come nell'eternità.

Perocchè, a dire il vero, quello che noi della Vergine confessiamo, obbligati a ciò dall'autorità irrepugnabile della Chiesa, pare un tributo necessario, il quale, siccome da noi negato, verrebbe a costituirci ribelli; così pagato, non ha virtù di renderci liberali. Non possiamo allora se non chinare la testa, e dire alla Vergine, umili, e vergognosi: Signora, *quod debuimus facere, fecimus*. Se il negarvi ciò sarebbe azione di perfidia, concederlo non è atto di cortesia. Ma qualche grazia par pure che mi dobbiate, se io liberamente vi offero quel che potrei innocentemente negarvi. Mi si permetta tutt'ora ch'io tra me creda, essere stata ancor voi concetta in peccato. È vero, ch'io potrei ciò nè stampare, nè predicare, nè persuadere, nè insegnare, nè difendere più, nè pure in privato, perchè la Chiesa hammi a ciò legate providamente le mani, e chiusa la bocca con le celebri Bolle di più Sovrani Pontefici, ma specialmente con l'ultima d'Alessandro VII, il quale non mi lascia a tal sentenza altro ospizio, che i ricetti inscrutabili della mente. Ma almeno in quei ricetti potrei sentirlo, senza veruna taccia nè di temerità nè di tracotanza. Ora benchè io possa, non voglio. E se la Chiesa non mi comandi

pressamente in contrario, niuno farà ch'io non vi reputi esente ogni peccato, non solamente attuale, ma originale. Spargerò per esto i sudori, spenderò il fiato, donerò ancora il sangue. Dite, gnori miei, non vi pare, che quest'atto d'ossequio debba gradire ngolarmente alla Vergine, come atto, quanto meno riscosso dagli attori delle credenze anche interne, tanto maggiormente amore-ole? Certo che sì. Altrimenti non avrebbe S. Girolamo avuto ra-ione di dire contro di Gioviniano, che si merita più di ringrazia-ento un dono che un censo: « Maioris gratiae est offerre, quod non debeas, quam reddere quod exigaris. »

Qual contraccambio riceveremo perciò da Maria tenendo Imma-lata la sua Concezione, mentre tuttavia si permette con le limita-ni già da noi ricordate di non tenerla? Grandissimo contraccam-o. E l'appresi io sino dalla mia giovinezza, dice il venerabile servo Dio, il P. Paolo Segneri (nel suo panegirico sull'Immacolata oncezione di Maria, part. 1, 2) da un personaggio eminentissimo pari per dottrina, e per dignità (il cardinale de Lugo.) Il con-raccambio sarà, che la Vergine difenda noi nell'ora della nostra orte, come noi difendiamo Lei nel punto della sua Concezione. ditemi attentamente.

A noi ora importa assicurare la nostra morte, perchè sia santa: la nostra concezione più non ci cale. A Lei non cale più ora della a morte, le importa stabilire che la sua *Concezione* credasi *Im-colata*. Ora se noi c'impiegheremo per la Vergine in quello che porta a Lei, non volete che per noi Ella vicendevolmente s'im-ghi in quello che importa a noi? La perfetta gratitudine vuole e la pariglia rendasi in grado eguale quando non si può nel caso desimo. Ma direte: che possiamo noi fare, perchè la sua Conce-ne credasi Immacolata? Non risiede in mano nostra l'autorità prema del Vaticano, non tocca a noi favellare da quella cortina, ntenziare da quegli oracoli. Dite il vero: ma per questo, non po-te far molto a favor della Concezione? Anzi potete far ancora oltissimo se volete; perocchè si vuol presupporre, che sin a tanto

che un articolo non sia stabilito di fede, può ricever sempre maggiore o minore probabilità, almeno estrinseca, dalla maggiore o minore piena di autori, i quali il proteggono, o d'intelletti, i quali se lo persuadono.

Nelle cose già determinate per fede, non dipende più da noi far ch'esse o scemino o crescano di certezza. Conciossiachè, nè sono esse più certe, se le crediamo, nè men certe, se le neghiamo. Ribellinsi tutti gl'intelletti degli uomini da quello che la Chiesa c'insegna, non però ci rimane meno infallibile, ed o parliamo a suo favore, o tacciamo, non è gran fatto. Ma nelle verità non ancora decise, possiamo assai. Onde queste e si rendono più probabili, se v'inchinano molti, e men probabili se v'inchinano pochi, e quanto vie più cresce ancora tal probabilità, tanto maggiormente si agevola ancor la strada all'ultima irrefragabile decisione. Or posto questo: noi sappiamo, che nel numero di queste verità, non finite ancor di decidersi intieramente, è quella della Concezione, di cui trattiamo. La Chiesa benchè non abbia voluto veramente sentenziare dalla sua cattedra, se fosse quella *Immacolata*, o se fosse *immonda*, e lasci in ciò qualche facoltà di sentire dentro il cuor nostro, come a noi piace: pure se desideriamo spiare, dov'ella inchini manifestamente, presto si scorge (sopratutto dopo i decreti di Gregorio XVI Papa, e del felicemente regnante Supremo Gerarca Pio IX). Concede ella non solo, che la *Concezione* della Vergine apertamente sostengasi *Immacolata*, che si provi, che si pubblichi, che s'insegni, con asserire, che per Concezione essa intende quel primo istante, in cui viene infusa l'anima dentro il corpo. Ne fa celebrare solennemente la festa con rito doppio, ne ha decretata la messa, ne ha determinato l'ufizio, dando in essi alla *Concezione di Maria* quei medesimi titoli per appunto, che attribuisce alla Nascita, mentre la chiama non pur *santificata*, ma *santa* (che anzi per ultimo nelle Litanie, nell'ufficio, nelle prefazioni ed orazioni della messa v'aggiunse la parola *Concezione*, *senza macchia immacolata*, la quale esclude assolutamente ogni accidente tanto in senso fisico materiale, quanto morale, il quale

possa recar sfregio al niveo splendore, o all'integrità, o al nitore naturale sì dinanzi a Dio che agli uomini. V. Mom. VI, n. 1).

Mettiamoci quindi anco noi dalla parte di coloro che fermamente, che fortemente, che a piena bocca la chiamano *Immacolata*, e non si può dubitare, che aggiungeremo anche noi qualche maggior credito a questa sentenza, già universale, come anche un tenuissimo grano aggiugne qualche maggiore preponderanza ad una bilancia traboccante. E chi non vede, quanto ogni giorno più acquisti di probabilità, e certezza una tal opinione, mentre omai tutti i generi di persone unitamente concorrono ad approvarla? Uomini, donne, nobili, plebei, dotti, ignoranti, religiosi, secolari, ecclesiastici, laici, principi, vassalli, repubbliche, monarchie, imperi? Mentre ascoltiamo chi ne ragiona in favore, e non tolleriamo che alcuno ne parli in contrario? Mentre palesiamo ancor questo intero sentimento dell'animo ne' libri, nelle scuole, ne'pergami, nelle accademie, nelle pitture, nelle sculture, nelle feste, negli apparati, nelle poesie? Mentre ergiamo ad onore *dell'Immacolata Concezione*, o templi sontuosi, o altari magnifici, colonne superbe, o monumenti capo-lavori? Mentre almeno li visitiamo frequentemente, celebriamo frequentemente la sua messa, recitiamo frequentemente il suo ufficio? Mentre imitiamo il costume di molte principali Università sino al numero di trentotto, che io qui tralascio; le quali tutte non vogliono mai promuovere alla laurea del dottorato, s'egli prima non giuri favorire *la Concezione della Vergine* finchè ne pende indecisa anco lite? Mentre congiungiamo ancora noi le suppliche nostre con le suppliche di tante illustri città, di tanti rinomati capitoli, che hanno pregato a nome pubblico il Papa per la celerità della decisione? Mentre o instituiamo oratorii, o fondiamo congregazioni, o formiamo confraternite sotto di questo titolo, conforme hanno costumato a tanti popoli, che delle sole aggregate a quelle di Roma, se ne contano settecento (al tempo in cui scriveva Paolo Segneri)? Mentre a oratorii tali noi procuriamo di condurvi compagni, e di moltiplicarvi frequentatori? Mentre nella stessa guerra facciamo che le

nostre milizie piglino il nome *della Concezione Immacolata?* Diamo questo nome alle porte delle città, a'baluardi delle fortezze, a'quartieri di guardia, a'vascelli delle armate, a'porti di mare; come oggidì costume già usitatissimo in molti regni delle Indie, non che in quelli d'Austria, di Polonia, di Napoli, di Sardegna, di Sicilia, di Portogallo e di Spagna, i quali tutti hanno per pubblica protettrice la Vergine, sotto l'invocazione di questo titolo? E mentre finalmente a favore di tal sentenza facciamo tutte quelle maggiori dimostrazioni, o d' approvazione, o d'applauso, che vi possiamo? Che dite? Non vi sembra, che molto maggiore probabilità acquisti una simil causa, avendo tanti per avvocati, che non avendoli?

Perchè dunque non possiamo noi fare almeno, qualche parte di tanto, che abbiamo detto? Che ce 'l vieta? Chi n'impedisce? Se voi siete accademici, illustrate spesso questo mistero con le vostre composizioni, e fate in esse campeggiare più tosto una *Vergine Immacolata*, che schiacci cel piè il serpente, per dargli morte, che con una vergine infame che prema col piè le spine, per trarne rose. Illustratelo, se voi siete predicatori, con la vostra facondia; se dottori, con le vostre prove; se scrittori, con le vostre penne; se pittori, co'vostri pennelli; se scultori, co' vostri ferri. Non sia per lo meno alcuno tra voi, che in sua casa non n'abbia qualche ritratto, affinchè chiunque verrà là entro a por piede, argomenti subito qual sia quell'opinione più poderosa che là trionfi. Se avete autorità, se avete aderenze, vedete un poco come potete impiegarle ed illustrare anche voi lo stesso misterio. E se lo farete, volete voi credere che la Vergine non prenda le vostre parti con quell'ardore, col quale avrete voi pigliate le sue?

Io so ch'Ella ha fatta per bocca dell'Ecclesiastico 25, 31 questa precisa promessa: *Qui elucidant me, vitam aeternam habebunt; avranno la vita eterna coloro che mi dilucidano.* E che vuol dire dilucidare, Signori miei? Vuol dire, render chiara un cosa oscura; palese una cosa occulta; certa una cosa dubbia. Ora in qual altro de'suoi misteri possiamo fare alla Vergine quest'ossequio? Non più

ella *Nascita*, perchè è di fede ch'ella fu *Santa;* non più nel *Parto*, erchè è di fede ch'egli fu *virginale;* non più nella *Vita*, perchè è i fede ch'Ella fu *Innocentissima;* non più nella *Morte*, perchè è di ede ch'Ella fu *gloriosa*. Che resta dunque di poterne ancora schiarire ad un tal lume di fiaccola non errante se non la SUA CONCEZIONE? Forza è però, che a chi per questa si adoperi, sia principalmente promessa la vita eterna, e per conseguenza una morte buona, fausta, felice, desiderabile, e quale appunto dalla Vergine io prego con modo più segnalato a tutti i devoti DELLA SUA IMMACOLATA CONCEZIONE.

TRIUMPHUS

B. MARIAE VIRGINIS MATRIS DEI

IN ORIGINALE PECCATUM

OPERIS CONCLUSIO

« Et signum magnum apparuit in coelo;
« mulier amicta sole, et luna sub pedi-
« bus eius, et in capite eius corona stel-
« larum duodecim. »

IOAN APOC. XII, 1.

Quamvis iamdiu per tot vagantibus innumeraque Momenta aliquando ad metam illam reditus sit maturandus, quam nos exilibus ingenioli nostri viribus iugiter prae oculis habuimus, ardenterque appetivimus, iuverit tamen in hac conclusione paullisper quoque immorari ad illos pretiosissimos lapides in unum colligendos, necnon per hos ad ultimam Dei Matris laudationem illam sertis redimendam coronam, qua eadem tanto scateat fulgore, atque adeo *B. Mariae Triumphus in originale peccatum ovans exurgat in primo instanti ipsius Immaculatae Conceptionis*, ut irrito conanime sese adversariorum ingenia iis investigandis torqueant, quibus in laudatum augustissimum Triumphum impie, accerrimeque decertent, contra quos nos Beatissimam Dei Matrem omnino intactam ab admitica extitisse labe, statuimus, ac per allata XII Momenta pro thesi hac enixe propugnavimus, illa relicta quaestione, an Maria Virgo originalis peccati debitum ab Adamo traxerit, etsi ne ipsum traheret peccatum, peculiaris privilegii gratia fuerit praeservata.

Ideo non immerito talia ex datis XII Momentis deducuntur, et stricto calamo ex his singulis tot efformabimus pariter argumenta, quae vim, spiritumque illorum plena complectentia ante oculos brevi exponantur rationes illae, quae licet *congruentiae* dicantur, nihilominus utpote quae ab irrevocabilibus principiis illis nemissis eruantur, illico induuntur ipsae eadem auctoritate, ac tenti efficacia ad inconcusse statuendum, et alte praedicandum ad M. V. gloriam, ac decus *eius Triumphum in originale peccatum.*

I. Sanctissimam Trinitatem decebat, ut originem debuisset traheuam Maria ab Adami filiis. Etenim vero si modo per singulari V. Mariae ortum dedisset Trinitas, verbi gratia suis eidem metis corpus efformans manibus, veluti in Adamo egit: Nonne nihil rum foret; quod immediate a dextera sua quaedam prodiret creatusole purior? Sed pro Dei Matre quae gloria ex genitoribus oriri ecato obnoxiis absque eo quod nunquam fuerit vel laevissima laesa rde! Quale prodigium, quod ex corrupto fonte immediate purus manet rivulus, quod ex venenosa radice saluberrimi exeant fructus! alis est miraculum illud, quod admirantes nos in Maria predicamus, nec ses invidiam, rabiemque inferno conflabit. Ex infecto stipite, ngenie peccanti, Illa nasci debebat Virgo Immaculata, innocens, ro maioribus ditata charismatibus, quum metipsa Heva iuxta idem vinum oraculum Luc. I, *28 Benedicta tu in mulieribus.* Quoniam a etsi sine originis labe condita, tamen gratiae divinae infidelis it, dum Haec non solum accepit illud, quod Heva, practerea amlora quam ista, quia illis non est abusa donis, sed iuxta sancti ngorii sententiam in 1 Reg. 1, aliorumque Patrum Maria *meriium verticem usque ad solium Divinitatis erexit.*

II. Trinitatis decebat gloriam, ut illa Mulier ad Dei Unigeniti latrem selecta maledictionem aufugeret, qua cuncti primi hominis heri percutiuntur.

III. Huiuscemodi altum ius erat, quum e coelo mitteret Redemtorem ad mortis aeternae chyrographum delendum eamdem non ebuisse pati Trinitatem, Mariam illius Matrem peccati mancipium iturum, inquiente Spiritu Sancto: *Gloria enim hominis est honor atris sui et decus filii pater sine honore.* Eccli. 3, 13.

IV. Patris Æterni omnipotentiam decebat, cum in terram a superis Verbum descendisset, ut antiquum serpentem arctis daret catenis, ne permitteret ipsius filiam Mariam a venenatis eius inimici afflatibus ad minimum affici temporis spatium: alioquin nonne impotentiae notam metipsi Omnipotenti Patri infligere potuisset iste, ni, Mariam servandi ab illa servitute perturpi, et iniqua, esset potestate praeditus. *Decens erat, ut ea puritate, qua maior sub Deo nequit intelligi, Virgo illa niteret, cui Deus Pater unicum sibi Filium dare disponebat* (Dict. lib. de Conc.).

V. Spiritus Sancti Patri coaeterni amorem summopere decebat, ut ab Illa omnem depelleret adamiticum reatum, etiam primo instanti Eius Conceptus quae sibimetipsi erat eventura filia, sponsa, Filiique aeterni Mater: alioquin hac potestate Ipso pollente, sed non ea utente, nonne ille Trinitatis gloriae truculentissimus hostis potuisset Illum ex parvo amore erga Filiam, Sponsam, Matremque arguere?

VI. Providentiam decebat divinam, ne ab omni originali noxa pro semper foret immunis Maria; nam insipienter Immaculati illius Conceptus reponunt adversarii, si Maria perbrevi temporis instanti Deo fuisset odibilis, Providentia divina illi puncto infamiae mederi ne potuisset omnibus gratiae donis? et revera eidem postea nequaveratne illa longe superiorem elargiri sanctificationem quam non Ioanni Baptistae ac Ieremiae? Minime, ne famulos cum Dei Matre permisceamus. Illud solum instans macula foret lethalis tum Filii honori, quam Matris. Iam vero quomodo excogitare nos valebimus, Deum adeo suae gloriae zelotypum, Deum adeo suorum altarium sanctificatione flagrantem, ut velit ipse, se consistere super illam foedatam aram, cumque templum sibi erigendum, atque eligendum sit, patienter sustineat ipse se falsam anteponere divinitatem, aqui abhorret, idest infensissimum hostem suum Dagon. Et si dedecori afficiatur Filii gloria, aequo iure idem de eius Matre erit usurpandum; conveniens non esse, quinimmo prorsus indignum eamdem unquam peccato obnoxiam reddere, alioquin non fuisset illa ab aeterno praedilecta, fuisset infelicem passa sortem totius generis

mani, ac proinde per aliquod tempus perinfaustis subiecisset lamitatibus exortis derelictione, et Dei odio. Tandem si potuisset ovidentia divina Matrem Dei ab inquinamento salvam facere, ipsa debuit eamdem incolumem statuere, quoniam retrograditur nquam illa Divina Providentia, iuravit se ponere inimicitiam rpentem inter, et mulierem: *inimicitias ponam inter te, et semen tuum*. Gen. 3, 16. Ideoque fas est, et nullum intra ipsos intersit mmercium, potius ordinem rerum naturalem antevertere iuvat, que per aliam inauditam decretorum viam ingrediatur, incedatque uria. Ferme nihil pretio parcit Deus, eidem dum parceret corrupa Adami massam, quapropter in communi volutaretur fortuna, rmira patrabit miracula; suprema, prorsusque amplissima dignane fere regularum generalium, ac communium ab ipsomet Deo narum obliviscens, ut ita loquar, irritum faciet statuta a sua sanctia decreta, istaque reformabit, ac insolentissimo exemplo lem praetergreditur, quae absolute, atque aeternum irrevocabilis debatur. Quoquomodo fieret res aut Maria seorsim ab humano mere universo fuisset seposita, et meliori sorti iuncta, aut cum nteris permixta hominibus, ab his singularissimo privilegio secre-, constante fama, et omnium sermone celebratur, solam solutam me fuisse Mariam ab illo anathemate in Adami liberos, iniecto, que ab universali effugisse naufragio. Ast qua ratione illam parpem facere Redemptionis Salvatoris, ni in reproborum numero, i sunt redimendi comprehendatur ipsa? Illius erit consors denionis gratia eo magis utilis, nobilis, ac perhonorificae, quo m sit et illa reparatio. Etenim vero ad redemptionem quod attit, Maria, utpote Adami proles, etsi non ex ipso crimen, crimis tamen debitum, non minus quam caeteri homines, traxit iusta mmunem sententiam. Quod autem ipsum crimen non traxerit, si nta immunitate revera eam Deus donavit, non aliunde profecto buit quam ex praevisis meritis Christi. Fuit ergo Redemptionis rticeps, immo eo plenius atque uberius quo plura in illam ex ristí intercessione beneficia dimanarunt. Nisi forte eum tantum eratum putemus, cuius constrictae iam manus solutae fuerint;

non illum pariter, quem generosissimus amicus, praedonum impetum sustinens, suo adeo corpore texerit, ut intactus ex inimica acie effugerit. Etenim tam redimitur, qui praeservatur a captivitate, in quam non poterat non incidere nisi Redemptoris gratia eum misericorditer praeveniret, quam qui liberatur a captivitate in quam actu incidit.

VII. Ipsummet decebat omnino Dei Filium, ut quum se constituisset *Redemptionem pro omnibus*, plenum sese praeberet numerisque omnibus absolutissimum Redemptorem. Talis autem ut esset, oportuisse quam maxime videtur, ut aliquem ex eo pro quo intercederet hominum genere, ab omni prorsus culpae contagione, ac poena praeservaret. Iam si originale peccatum omnem adeo humanam naturam vitiasse putemus, ut ne ipsam quidem Dei Matrem intactam reliquerit; quum neminem tota in gente culpae, ac poenae expertem habemus, plenissimum illum quem fingebamus Redemptorem, vel in ipso Dei, et hominum Mediatore frustra exquiremus. Si namque vel ad minimum temporis punctum peccato infecta Maria; iam etsi ex eo maturissime statu educta, naturae tam vulnera, Dei iram, diaboli dominatum persensit.

VIII. Quo quemque Christo propiorem, eo illum ut impensius a Deo dilectum ita magnificentius ornatum novimus. Sic Ioseph, quod eius tutor, et custos, *iusti* laude dignatus: Ioannes Baptista, quod eius praecursor, nullo in animi ornamento, cuiquam ex muliere nato secundus: Iacobus Alphaei quod illi consanguinitate devinctus, singulari sanctitate spectabilis: universa tandem Iudaeorum natio, quoniam sanguinem ipsi, atque ortum datura, una ex cunctis gentibus in Dei populum adscita, caelesti eloquio edocta, prodigiis illustrata, ritibus, ac sacrificiis ad iustitiam, et sanctitatem adducta. Quum itaque matris cum filio coniunctio humanarum omnium propinquitatum tam arctissima, tam diutissima sit; decebat omnino, aut certe docuisse videtur, ut quam Dei Filius singulari adeo vinculo sibi colligare constituerat, singulari pariter donaret, nullique mortalium concesso privilegio. Nullum autem, quod peculiarius videri possit, aut splendidius quam ipsam, dum conderetur, a diabo-

o inexpugnatam servasse, sanctam, impollutam, segregatam a peccatoribus cum in divinis sit scriptum oraculis Sap. 1, 4. *In malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis.*

IX. *Generalis regula est*, inquit S. Bernardinus Senensis, serm. 1. e S. Ioseph, quod *quandocumque divina gratia eligit aliquem ad aliquem sublimem statum, omnia charismata donet, quae illi personae ic electa, et eius officio necessaria sunt, atque illam copiose decorant.* Sint exemplo Abraham, Moyses, Iosue, Gedeon etc. eo uberioribus charismatibus instructi, quo ad sublimiora vocati. Quum fariam itaque ad praestantissimum omnium munus praedestinasset; nis inficiari audeat quin iis Beatissimam animam dotibus, atque rnamentis repleverit, quae tanto muneri parem efficerent? At, si a foedissima illa perditionis massa tantam animam, vel minimum nmentum reliquisset; neque eam sat decorasse videri posset, neque sat egregiam, sat immaculatam, sat semel ipso dignam sibimet genitricem elegisse.

X. Quae de peccato originali catholica fide tenemus (idque eo vel maxime, quod originalis culpa non minimum sit, sed vel lethale, ut Augustinus putabat, delictum, vel ad lethalis naturam proxime accedens) refugit omnino animus Sanctissimae Dei Matri attribuere mane *natura filiam irae*, Deo invisam, diabolo obnoxiam, aeternae mortis comminatione percussam? miserisne peccati sordibus eius liquando contaminatum sanguinem, ex qua ille erat sumendus sanguis, qui omnium peccata expiaret? Servilibus constrictam vinculis, eius in utero illa efformaretur dextera, quae omnium catenas disrumperet? Coeca obductam caligine, quae stella erat matutina, ac fulgidissima aeterni Solis praenuntia aurora? Quae adeo inter se pugnaret, ut Dei providentia indignum censeri possit, si illa passa sit a una eademque, eaque adeo sibi placita creatura, vel ad pusillum tempus consistere.

XI. Quidquid probabiliter, et sine fidei incommodo Deiparae attribui, potest, id merito eidem tribuitur, sed hoc fieri potest in assertione *B. Virg. Mariam triumphasse a primo instanti suae Con-*

ceptionis in originale peccatum: ergo merito asseritur. Maior est Ecclesiae universalis vox, Conciliorum, SS. Patrum, et Doctorum omnium passim. — Minor autem ex eo probatur, quod ex duodecim propositis Momentis ita sentiatur, nempe 1. a Sacra Scriptura, incoepimus; II. Conciliis vel generalibus, vel nationalibus; III. a Lyturgiis Ecclesiarum orientalium, et occidentalium; IV. a SS. Patribus a primo Ecclesiae saeculo; V. a Definitionibus R. Pontificum; VI. a Spiritu, et Ecclesiae Facto; VII. ab Academiis, et religiosis Ordinibus totius fere orbis; VIII. a doctissimis in Sacra Theologia Magistris; IX. a Revelationibus adprobatis a Conciliis, et R. Pontificibus; X. a Miraculis authenticis; XI. ab Historicis, Oratoribus, Philosophis, Poetis; XII. tandem a metipsis Haereticis qui omnes una voce praedicarunt modo implicite, modo omnino explicite B. Virginem Mariam Dei Matrem Immaculatam ab omni originali labe primo instanti Conceptionis eius extitisse. Atqui nullum inconveniens ex tali adfirmatione evenisse reperimus, aut secuturum apparet, sed potius magni favores, et gratiae ab hac Sanctissima Virgine Immaculate Concepta, quin et ipso Christo sperari possint, si tam honorifice de illa sentiamus, et loquamur, uti experientia docente iugiter comperimus, et contra nostrae sententiae adversantes in nihilum redacti sunt. Ergo tunc merito creditur B. V. Maria sine macula adamitica fuisse Concepta cum solidis rationibus a laudatis Monumentis petitis ad id credendum persuademur; atqui verum est antecedens; ergo etiam et consequens.

XII. Ex quo tandem ex theologica ratione hoc ducitur argumentum, quod maximi facit nobilissimus theologus Petavius, in mirifica ac pene unanimi catholici populi consensione positum est. Quantum enim communi Fidelium omnium sensui tribui oporteat docuit Paulinus Nolanus nos admonendo, *ut de omnium fidelium ore pendeamus, quia in omnem fidelem Spiritus Dei spirat.* Quo argumento adversus Lutherum usus Ioannes Fischerus, Roffensis in Anglia episcopus et martyr, recentem illam eius temporibus Ecclesiae disciplinam, qua a calicis communione laicos excludi placuit, inde, vel maxime ab haereticorum cavillationibus vindicabat, quod *nulla*

praeceptorum vi, sed consensu quodam tacito tam populi, quam Cleri sensim irrepsit ... Et quasi tacitis omnium suffragiis recepta fuit, priusquam ullo Conciliorum decreto fuisset firmata. Quod ex Augustini fortasse libris, et magni Tertulliani didicerat Fischerus, in quibus non semel nec perfunctorie peculiaris cuiusdam *revelationis* mentio fit: quod revelationis genus in eo ponit Petavius, quod Deus suorum aliquando fidelium labore, industria, multoque magis pietate commotus, obscuram adhuc involutamque rem ipsis aperiat.

Nostra haec porro de *Triumpho Mariae Virginis Matris Dei in originale peccatum obtento à primo instanti Immaculati eiusdem Conceptus*, divinitus quasi praemonstrata, atque immissa sententia; quam late catholicum orbem pervaserit, quam alte Fidelium mentes occupaverit, quibus aucta studiis, quibus confirmata officiis, quibus ditata indulgentiis, quibus patefacta crebris revelationibus per omnia regna, quibus ubicumque claris, stupendisque comprobata miraculis evidentissimis, fere innumeris, vigeat, elucescat, et triumphet, nemo novit; dum altera ex adverso opinio adeo exolevit, ut iam sine ingenti christianae plebis offendiculo propugnari non possit, praesertim nostris diebus hoc nefarium foret. Nec parvi dein habenda tum regularium fere omnium Ordinum, tum perillustrium Academiarum in hanc doctrinam consensio, quas semel nos nominasse sufficiat, quarum omnium summam hanc in rem exitisse novimus voluntatum, studiorum, ac sententiarum veluti conspirationem.

Hic porro Fidelium prope omnium consensus, eo magis vehementer urget, et strictius adversarios devincit, quo arctius consensio illa non in hominum conventione, sed in necessaria *praedicati* cum *subiecto* convenientia, atque adeo in intima rei natura illius veritas posita sit, atqui talis est sententia quoad Immunitatem B. V. Mariae ab omni originali sorde quae ex hucusque praedicatis cum subiecto adamussim conveniunt, qui ergo flocci ducendum putaret illum consensum, aut negaret certa ea esse, quae communis consensio sanciverit, temeritatis se atque arrogantiae, nequid gravius dicamus, plenissimum proderet, ac desipientem se ostenderet;

si cunctorum namque hominum consensus, ut illa inquiebat, ipsius Tullii vox 1 Tusc. 13, *omni in re consensio omnium gentium lex naturae putanda est*; quidni et Fidelium omnium aliquam in rem convenientem, et quasi concentum *Fidei vocem dicamus?* Igitur facessant tandem omnia argumenta, ut approbemus, assentiamur; acquiescamus, neque ulla cuiquam sit negandi, aut dubitandi facultas, quin anticyris dignus iudicetur, Mariam esse illam Mulierem peraugustam, quae *a primo instanti eius Immaculatae Conceptionis Triumphum in peccatum originale obtinuit plenum, et peremptorium*, uti in Apocalypsi XII, 1, praecinebat ille Ioannes *et signum magnum apparuit in coelo; Mulier amicta sole, et luna sub pedibus eius, et in capite eius corona stellarum duodecim.*

Verumtamen liceat modo iam sub concertationis exitum a syllogismis Eam ad hymnos traducere. Melius Mariae gloriae, melius nostris utilitatibus, prece, atque obsecratione, quam dissidiis, atque argumentationibus erit consultum. Sint itaque pro scholasticis iurgiis dulcissima illa ex Davidicis pene chordis dignissima carmina

O cor labe carens! O Matris amabile pectus!
O et dulce decus, praesidiumque meum! [1]

Nec primam similem visa es, nec habere sequentem
Sola sine exemplo placuisti Foemina Christo [2].

Tot tibi sunt dotes, Virgo, quot sidera coelo.
Solo facta minor Virgo Tonante [3].

1 Lacoudre.
2 Sedulius.
3 Veter ignotus Poeta.

INDEX

EDICATIO . . . . . pag. 3
ecretum Archiepisc. Curiae Taur. hoc opus comprobans. » 8
Praefatio . . . . . » 9
Operis partitio . . . . . » 11
I. MOMENTA desumpta ex Sacra Scriptura . . . . . » 13
Solvuntur obiectiones . . . . . » 23
Principia solutionum . . . . . » 28
Appendix I. Comment l'Écriture Sainte appuie la croyance de la Conception Immaculée de la Sainte Vierge. » 29
II. MOMENTA desumpta ex Sanctis Conciliis a primis Ecclesiae saeculis usque ad Tridentinum . . . . . » 36
II. MOMENTA desumpta ex Lyturgiis primi saeculi usque ad nostrum saeculum . . . . . » 47
Momenta Orientalis Ecclesiae . . . . . » 53
Momenta Occidentalis Ecclesiae . . . . . » 55
IV. MOMENTA desumpta ex Sanctis Patribus a primo Ecclesiae saeculo usque ad praesens . . . . . » 69
Appendix II. An Maria Virgo originalis peccati debitum ab Adamo traxerit, quamvis ne ipsum traheret peccatum peculiari privilegio fuerit praeservata . . . » 85
Solvuntur obiectiones . . . . . » 91
Appendix III. Les sentiments des Saints Bernard, Thomas, Bonaventure, touchant la Conception Immaculée de la Sainte Vierge . . . . . » 102

V. Momenta desumpta ex Decretis Romanorum Pontificum a saeculo xv usque ad xix. . . . . » 108
Appendix IV. Quam peropportuna sit Immaculatae Virginis Mariae Conceptionis dogmatica definitio. . » 126
VI. Momenta desumpta ex Spiritu et Facto S. Ecclesiae » 139
§. 1. Ecclesiae Spiritus . . . . . » *ibid.*
§. 2. Ecclesiae Factum. . . . . » 146
Solvuntur obiectiones. . . . . » 151
VII. Momenta desumpta ex consensu SS. RR. Ordinum necnon ex conspiratione omnium orbis christiani Academiarum, atque Fidelium . . . . . » 155
VIII. Momenta desumpta ex Theologorum sententiis . . » 163
Principia solutionum. . . . . » 171
IX. Momenta desumpta ex Revelationibus a Romanis Pontificibus adprobatis. . . . . » 173
X. Momenta desumpta ex Miraculis authenticis. . . . » 177
Appendix V. Utrum licitum sit votum emittere pro defensione Immaculatae Conceptionis B. M. Virginis, atque etiam morti occurrere. . . . . » 180
XI. Momenta desumpta ex Historicis, Oratoribus, Philosophis et Poetis . . . . . » 183
§. 1. Historici . . . . . » *ibid.*
§. 2. Oratores . . . . . » 184
§. 3. Philosophi. . . . . » 186
§. 4. Poetae sacri . . . . . » 187
XII. Momenta desumpta ex metipsis Haereticorum sectis » 194
Appendix VI. Maxima beneficia et gratiae ab illis obtinentur, qui sententiam Immaculatae Conceptionis B. V. Matris Dei praedicant, tuentur ac elucidant . » 199
TRIUMPHUS B. M. V. Matris Dei in originale peccatum: Operis Conclusio . . . . . » 206

THEOLOGICA

DE IMMACULATA CONCEPTIONE

B. V. MARIAE DISSERTATIO.

Auctore IOSEPHO MARIA DIEZ DE SOLLANO, *in alma mexicea Universitate Doctore Theologo, in S. Gregorii Collegio Rectore, in Semin. Pontificio quondam Professore in Mex. Archiepiscopatu examinatore synodali. Eiusdem Pont. ac Nat. universitatis iussu elucubrata, et suis sapientissimis in commissione Collegis, cunctorumque Thelogorum Mexicanorum commendatissimo ordini grato animo oblata unaque cum praedicta universitate SMO. D. N. PIO PAPAE IX qui Petri fidem, et Sedem tenet, quique suo Brevi huic Dissert. ocasionem dedit, pie reverenterque dicata.*

Typis edita de licentia D. Vicarii Capitularis huius S. Metrop. Ecclesiae.

(Mexici: Ex Typographia R. Rafael. An 1849.)

Qui elucidant me vitam aeternam habebunt.

Eccli. 24. 31.

Beatus homo qui .... observat ad postes ostii mei.

Sap. 8. 34.

MARIAE . VIRGINI

SVA . IMMACVLATA . CONCEPTIONE

RES . CREATAS . INTER . OMNES

MVLTO . NOBILISSIMAE

HOCCE . MVNVSCVLVM

IN . AMORIS . MONVMENTVM

SVBIECTAE . DISSERTATIONIS . AVCTOR

DEVOTISSIME . OFFERT

PRAEFATIO

ue maxima animi mei exultatione Breve *Sanctissimi Do-
Papae Pii IX legi, in quo de Immaculata Beatae Ma-
is Conceptione de fide definienda agitur, mihi venit in
opportunum fore quod Alma Nostra Mexicana Academia,
retro tempore Immaculatum Angelorum Reginae Con-
emper tutavit, et ab omnibus suis Alumnis pro quolibet
udu obtinendo, sub iurisiurandi religione defendendum
nviolabili regula praecepit, necnon et in illius solemni
vendo indesinenter laboravit, opusculum seu dissertatio-
icam suae sanctitati oblatam vellet: in qua postquam si-
lam, scholae more ac methodo, sapientissimorum de hac
formaretur; ex illa huius mysterii et definibilitas proxi-
tionis opportunitas clare et aperte concluderetur; ac tan-
e Academiae voto, modeste emisso, tanto Pontifici enixe
ut aliquando denique omnium bonorum laetitia, toto plau-
um orbe, exultante Catholica Matre Ecclesia, contremi-
ali turba, suo supremo, ineluctabilique iudicio, votis
um cunctorum benigniter annuente, finem huic piissimae
ponat, talisque sententia piissima desinens esse opinio, in
olicum transeat. Quod utinam nostris hisce turbolentis-
tatibus sapientissima Dei rerum mundanarum cura, ut
rvaverit.*

Huic scopo cooperari desiderans dissertationem sequentem laborare incaeperam, cum dignissimus Almae Nostrae Academiae Rector D. Dr. D. Basilius Arrillaga, cogitatione non absimili Doctorum coetum convocare statuit. Ego, sapientissimo huic Doctorum coetu meum laborem incaeptum, et ostendi, et obtuli, non quidem ut dignum illo, aut viris litteratis novum, aut Romano Pontifici inauditum aliquid continens; sed ut meum erga dilectissimam Matrem tanto privilegio ornatam ardentem amorem aliquo, licet exiguo, signo ostenderem; praesertim cum adeo solemnem occasionem Pii IX Sanctitas suo celeberrimo Brevi sapientia et pietate referto, nobis offerat. Quod Breve ex integro relatum, sic legitur.

(Qui siegue l' Enciclica del Sommo Pontefice dei 2 Febb. 1849, che può vedersi in questo medesimo vol. alla pag. 121 e segg.).

THEOLOGICA

DE IMMACULATA BEATAE

MARIAE VIRGINIS

CONCEPTIONE DISSERTATIO

Celebrosam et perdifficilem et maximi momenti quaestionem, de
m tot viri scientia, et sanctitate eminentes utrinque certarunt,
actaturus, nihil novum, nihil inauditum dicam; sed omnia plana
t suo Theologico ordine digesta, ut veritas liquide et aperte in re
deo momentosa appareat. Verborum copio, orationis ornamenta,
cutionis ac dictionis tropicum et figuratum modum, nostro quidem
dicio, vitandum arbitramur, ne, dum exornatur oratio, veritatis
quisitio lateat. Itaque ordinem stricte Theologicum sectantes, de
posita quaestione, de Immaculata scilicet B. Virginis Conceptio-
, iuxta Locorum Theologicorum rationem et dignitatem dissere-
s. Primo igitur de Sacrae Scripturae circa praedictam quaestio-
n Sententia; secundo de Traditione, seu de SS. Patrum, ac de to-
s retro antiquitatis sensu; tertio, de Catholicae Ecclesiae men-
; quarto de sum. Pontificum constitutionibus; quinto de OEcu-
nicorum Conciliorum mente; sexto tum specialiter de Angelici
ctoris sententia, tum de caeterorumque Doctorum atque Theo-
gorum placitis; septimo de Theologicis rationibus; octavo deni-
e de institutione festi eiusdem Conceptionis historice agemus: in
gulis harum partium elucidandis argumenta contraria solvere co-
bimur. Sed vel imprimis enixe, humiliter ipsam Intemeratam,

semperque Virginem Mariam, Incarnatae Sapientiae Matrem, Academiae Nostrae singulariter Tutricem, omnium denique nostri totiusque humani generis gloriam, ornamentum, decusque perenne, deprecemur, ut tandem aliquando Dissertationem hanc de Immaculata ipsiusmet Conceptione et nobis feliciter absolvere liceat, et ipsi Beatissimae Virgini libenter placeat, atque benigniter suscipiat.

Antequam dissertationem aggrediar, peropportunum existimamus, operum quae nobis prae oculis fuere, et quae consulere curae, cordique fuit notitiam exhibere. Angelicus Doctor, Sanctus scilicet Thomas Aquinas, veluti Academiarum omnium communis Magister, cuius auctoritatem, semper, et ubique, a tempore quo ille extitit, tanti fecerit Catholica Ecclesia, ut nulla quaestio illo inconsulto definiretur, vel imprimis attendendus fuit: Sfondrati Dissertatio a Fr. Michaële de S. Ioseph in sua Bibliographia Sacra et Profana laudata: Benedictus XIV, de Festo Conceptionis B. Mariae: Theophilus Raynaudus in ea parte eruditissimi sui operis quae de Conceptione agit. Delorme, de Immaculata, seu de ratione congruentiae pro Immaculata Conceptione; quod reperitur in tom. 26 Novi Cursus Completi Theologiae, Parisiis 1842: Opusculum Theophilosophicum de antelatione Marianae Gratiae, a P. Francisco Xav. Lascano elucubratum: Opus, cui titulus, Maria Immaculate concepta, auctore P. Ioanne Ant. Velazquez: Lampridius ad Truitinam revocatus, Dissertatio Theol. de Immac. Mar. Conceptionis Certitudine, auctore Iosepho Ign. Milanese: R. P. Ioannis de Luca De Immac. B. V. Conceptione Dissertatio: Causa Immaculatae Conceptionis etc. agitata et conclusa auctore Benedicto Plazza: Controversia della Concezione, della Beata Vergine Maria, descritta istoricamente dal P. Tommaso Strozzi. Denique, quae, de hac re perillustris Theologus Vega in sua Theologia Mariana tractavit; necnon et Regii Theologorum coetus pro tuendo Immac. Virg. M. Conc. Mysterio ad Carolum III oratio. Item sapientissima Perrone disquisitio Theologica nuper Smo. Pio IX P. N. ho-

is regnanti dicata. His omnibus accedit Melchior Canus, qui in 7.° sui celeberrimi operis de Locis Theologicis hanc controversiam numquam de fide definiendam stabilivit; necnon et Cardinalis aietani Opusculum, quod adversus piam hanc sententiam scripsit. upervacaneum arbitror, advertere, quod ea omnia quae citanda eniunt, quantum pro temporis brevitate in nobis fuit ex suis fonbus eruere curavimus. Similiter, nihil est quod praemittam, quod leberrimorum Theologorum sententia venerandam quidem, (licet : professo tractationem hanc non habuerint) non nobis praetertenda fuit. Caute iam et reverenter ad primum ex Theologicis, fidei locis veniamus.

§. 1. *Ex Sacra Scriptura, pia Sententia stabilitur.*

Theologo Catholico nihil aliud competit, nisi congerere diversa ripturarum loca a SS. Patribus in subiecta materia afferri solita; llationem instituere illorum locorum cum aliis quibus repugnare deatur; et, concordia stabilita, humiliter Sanctae Catholicae Ecsiae, cuius solius est de vero et legitimo Divinarum revelationum sum iudicare, supremae atque ineluctabili definitioni se submittere. quae, quae sint Scripturarum sententiae pro Immaculata Virginis riae Conceptione citari solitae, videamus. — Sed aliqua praemittda existimo. Et primo quidem in memoriam revocandum est, iritum Sanctum, verum Divinarum Scripturarum auctorem, in is historiis ac parabolis et simbolis plura abs dubio intendisse: : propterea iuxta Angelicum Doctorem veri sensus Scripturae infiiti esse possunt: et iuxta Chrisost. in apiculis ipsis est grandis hesaurus. Quaeritur ergo, utrum ex his diversis sensibus S. Scripturae, non tantum conclusio Theologica, verum etiam Fidei Catholicae dogma stabiliri possit? seu utrum Ecclesia Catholica solum definire possit ut Fidei dogma, propositionem sensu litterali contentam in Scriptura vel Traditione; an etiam quae etsi non litteraliter, et historice vere tamen, quamvis figurate et mystice, in Scriptura continetur? Melchior Canus in l. 7.° cap. 3, concl. 4.ª de locis

Theologicis, dum de Conceptione Immaculata agit, dicit: « Omnium « etiam Sanctorum auctoritas in eo genere quaestionum, quae ad « finem diximus minime pertinere, fidem quidem probabilem facit, « certam tamen non facit. Quam ego conclusionem postremo illo « argumento abunde probatam existimo. Quod enim illa controver- « sia non sit ex illarum numero, quae catholicam fidem aut pro- « movere aut emovere possint, vel ex eo perspicuum est, quod B. « V. a peccato originale fuisse penitus liberam, e libris sacris iuxta « germanum litterae sensum nusquam habetur; quinimo lex gene- « ralis in eis traditur, quae universos filios Adami carnali scilicet « propagatione creatos, sine ulla exceptione complectitur. Nec vero « dici potest, per traditionem Apostolorum id in Ecclesiam descen- « disse, cum huiusmodi traditiones non per alios, quam per Episco- « pos illos antiquos et sanctos auctores Apostolis succedentes ad « nos usque pervenerint. At constat, priscos illos scriptores non id « a maioribus accepisse. Traderent enim bona fide et ipsi posteris « suis. Non igitur ad fidem illud attinere potest, quod neque in sa- « cris litteris aut Apostolorum traditionibus invenitur, neque ex « eis certa valet connexione confici. Coeterum quod opposita etiam « assertio, hoc est, B. Virginem peccatum originale a parentibus « contraxisse; non sit in numero dogmatum catholicorum, manife- « stissime colligitur ex eo, quod a lege universali per singulare pri- « vilegium unam Dei Matrem excipere sacrarum litterarum fidei « nullo pacto adversum est. Alioqui cum sacrae litterae in univer- « sum clament: *Non videbit me homo, et vivet, Deum nemo vidit un- « quam:* qui Paulum, aut Moysen excepisset, sacras litteras contra « pugnasset. Atque ea causa est, nisi toto coelo animus meus errat, « quamobrem nec Sixtus IV, nec Conc. Later. sub Leone X, nec « Synodus Trid. sub Paulo et Iulio tertiis inchoata eam quaestio- « nem definierunt. Neutram enim ex illis opinationibus poterant « tanquam dogma catholicum approbare. Ita is erravit qui asserit, « erroneum esse aliquem praeter Christum a lege illa originalis peo- « cati liberare. Erravit ac multo etiam magis Basileense Concilium, « cum definivit, doctrinam illam, quae docet Beatam Virginem

« Mariam numquam originali subiacuisse peccato, tanquam conso-
« nam Scripturae Sacrae ac fidei catholicae amplectendam fore, nul-
« lique de coetero licitum esse in contrarium docere. In pari quip-
« que errore versatur, qui alterutram partem ad catholicam fidem
« attinere posse credunt. » Haec laudatus Auctor.

Igitur iuxta hanc sententiam Immaculata B. V. Conceptio non ertinet nec pertinere potest ad Dogmata Catholica; quia *e libris ncris iuxta germanum litterae sensum nusquam habetur*. Ergo, in ententia Melchioris Cani, quidquid in germano litterae sensu non ntinetur, ad fidem minime attinere potest. Expendamus paulo tius doctrinam hanc. Et ante omnia, scire oportet, quid est quod, propositio aliqua ad fidem divinam pertinere possit, requiritur; ut, si conveniens existat causa, Ecclesia illam supremo iudicio finiat. Omnes Theologi, (quorum testimonia facile, sed superflu- m esset proferre) conveniunt, quod nihil de Fide stabilire possit ccclesia, nisi quod vel in Scripturis Divinis, vel in Traditione non ianus divina vere, et proprie revelatum invenitur. Atque adeo una- liter etiam consentiunt, quod ab Apostolicis temporibus Eccle- ia novas revelationes non habet. Itaque quid sit formaliter revela- m videamus. — Auctor revelationis est Divinus ille Spiritus, quo spirante, iuxta Apostolorum Principem, locuti sunt Sancti Dei mines; Qui iuxta Magnum Gregorium, haec scripsit, quia haec ribenda dictavit. Quidquid ergo S. ille Spiritus revelare intendit, idquid dictare voluit, quidquid insufflare Sanctis Dei hominibus uravit sive in littera sive in sensu occultiori contineatur, hoc indu- ie formaliter revelatum et credere, et confiteri debemus.

His praemissis, iam ad propositam quaestionem accedamus. Non- alli sunt, qui parum attendentes, quidquid non ad litteralem sen- um spectat, parvipendunt; et Mysticos sensus quasi confictos, et pro mero arbitrio excogitatos pro nihilo reputant, et respuunt: ta- les viri, parum quidem versatos in Sacrarum litterarum studio, ac ia Doctissimorum Patrum scriptis omnino alienos, sese ostendunt. Quid etenim clarius, quid expressius, quid frequentius, quam Tro- pologicos, Anagogicos, Alegoricos denique S. Scripturae sensus,

tum in ipsis Scripturis Canonicis, cum in celebriorum Patrum operibus ut revelatos reperere? In immensum cresceret oratio si omnes mysticos sensus in illis expresse contentos referre vellemus: itaque pauca seligamus, ex quibus satis superque constabit, mysticos Scripturae sensus vere proprie, ac formaliter revelatos inveniri. Et revera, Veteris Testamenti Patribus, testante Apostolo Paulo I. Cor. 10, *omnia in figura contingebant*, quae propter nostram utilitatem scripta sunt, eaque Spiritum Dei non minus significare voluisse, immo et multo magis, quam res ipsas gestas, quae verbis ipsis produntur, aperte colligitur. Lubet aliqua exempla in medium proferre, quorum, non Expositores, non Sti. Patres, non Summi Pontifices, non denique Ecclesia, sed Dominus ipse Iesus, vel scriptores divinitus inspirati interpretes existunt. Ionas in ventre ceti inclusus et post tres dies in littore maris eiectus, figura Dominicae Resurrectionis fuit, dicente Salvatore Matth. 12, *Sicut Ionas fuit in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus; sic erit Filius hominis in corde terrae tribus diebus et tribus noctibus*. Serpens Aeneus in ligno positus Christum in Cruce pendentem significavit. Ioann. 3. *Sicut Moises exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filius hominis*. Nubem et mare in transitu filiorum Israël, Baptismi, petram percussam in deserto, Christi typum extitisse, divino illo legis, et prophetarum interprete atque Doctore Paulo didicimus, I. Cor. 10: similiter Isaac, filius Sarai, et Ismael, filius Agar, utriusque testamenti; necnon et Iacob et Esau praedestinationis et reprobationis, figurae fuere, iuxta eumdem Apostolum. Qui plura desideret adeat P. Franciscum Rivera, in Prophetas. Si ergo Dominus Noster Salvator, si Apostoli, si scriptores sacri non semel mysticos sensus veluti revelatos tradunt, quis in dubium temere et sacrilege revocare audeat, tales sensus et rerum et sententiarum a Sancto Spiritu dictatos, vere, proprie et formaliter revelatos dici oportere?

Quae cum ita sint, totam hanc praeviam quaestionem brevi hocce syllogismo complectar. Illud Sta. Ecclesia definire potest, ad fidem Catholicam pertinere, quod proprie, et formaliter revelatum est: Sed veri sensus mystici proprie et formaliter sunt revelati, ut ex

dictis constat: ergo S. Ecclesia definire potest, ut dogma Catholicum, quod in mystico Sacrae Scripturae sensu continetur. Ergo etsi in germano litterae sensu Beatae Mariae V. Immaculata Conceptio nusquam haberetur (quod utrum verum sit adhuc non expedimus), nihil S. Ecclesiae obstaret quominus illam de fide definiret; dummodo in germano sensu, quamvis non litterali, mystico tamen vero, et formali habeatur.

Et ut nemo sibi persuadeat nos in hac parte a communi Theologorum sensu recedere, unus pro omnibus sufficiat, Angelicus Thomas coeterorum facile Princeps. S. Doctor in tota summa et in omnibus suis operibus, immo et in hac nostra controversia frequentissime sensibus S. Scripturae mysticos ad stabilienda fidei vel Theologiae dogmata utitur. Longum esset exempla in medium proferre: sed ea ipsa quae de illius sententia infra dicturi sumus, abunde assertionem comprobabunt.

Age iam videamus quaenam sint illa divinae Scripturae testimonia quae pro Immaculata V. M. Conceptione saepius diximus citari solere. Omnia testimonia ad duo capita, nostro quidem iudicio, revocari possunt. Primo, figurae; secundo, sententiae ipsaemet B. Virgini vel ab Ecclesia vel a SS. Doctoribus attributae. Figurae praecipuae sunt: 1.ª Creatio lucis, Gen. c. 1, v. 3. *Dixitque Deus fiat lux, et facta est lux*; in qua S. Vincentius Ferrer., Benedictus Iustinianus, et S. Antoninus Conceptionem B. Mariae agnoscunt. 2.ª Efformatio Paradisi, Gen. c. 2, v. 8. *Plantaverat autem Dominus Deus Paradisum Voluptatis a principio, in quo posuit hominem quem formaverat:* in hac autem plantatione Paradisi Conceptionem intemeratam Mariae intelligunt S. Efraen., S. Germ., S. Ioan. Damas. et S. Petrus Damianus. 3.ª Figura desumpta est ex Arca a Noemo Dei ordinatione constructa, et inter aquas unice servata. Iam vero praeter Ecbertum Abb., Hesyquium Ierosolymitanum, et Leonardum de Utino Ordinis Praedicatorum, designari ipsa Romana Ecclesia intelligit in Arca Bta. V., in diluvio, peccatum originis, in deliberatione a diluvio, Immaculata Conceptio: audire lubet Officium festi Immaculatae Concept. « Factum est diluvium peccati

« super universam terram, opertique sunt omnes montes excelsi San-
« ctorum; Arca vero Deifera elevata est in sublime ». 4.ª Rubus ar-
« dens, et non combustus, de quo dicit Ex. c. 3. v. 2. *Apparui*
Dominus Moisi in flamma ignis de medio rubi: et videbat, quod ru-
bus arderet, et non combureretur: « Haec, est Bta. scilicet V. Ma-
« ria, inquit S. Ludov. Bertrand. in Ser. de Pma. Conc.; rubus il-
« le Moisis, qui ardebat, et non consumebatur. Ardebat haec, nam
« more reliquorum ab Adamo descendentium, ex semine virili, e
« ardore concupiscentiae fuit concepta; verum incombusta, ac
« communi peccati originalis incendio remansit illaesa ». Hoc ipsum
S. Efraen, S. Proculus, Hesychius, Ecbertus, necnon et Theodoru
Ancyranus in Epistola lecta in Synodo Ephesina, aperte declaran
5.ª Fuit Arca veteris testamenti Dei ordinatione a Moise constru
cta: *Arcam,* inquit Ex 25. v. 10, *de lignis Setim compingite . . .*
deaurabis eam auro mundissimo intus, et foris: In lignis Setim I
Virginis incorruptibilitas et mentis et corporis, significatur, ita
ta S. Laurentium Iust. et Nicolaum de Lyra. « Arca est, inqu
« S. Gregor. Neocaes., SS. Virgo, intrinsecus et extrinsecus deau
« rata, quae universum Sanctificationis thesaurum suscepit ». Con
sulatur insuper S. Amb. in hunc locum. 6.ª In lib. 3. Reg. c. 10
legitur: *Fecit etiam Rex Salomon Thronum de ebore grandem;*
vestivit auro fulvo nimis . . . Non est factum tale opus in universi
Regnis. Sub hocce Throno Virginem Matrem debere intelligi noti
vit D. Petrus Damianus: En eius verba: « Salomon noster, non s
« lum Sapiens, sed et Sapientia Patris; non solum Pacificus, sed
« Pax nostra, qui fecit utraque unum; fecit Thronum, uterum vi
« delicet intemeratae Virginis, in quo sedit illa Maiestas, quae nut
« concutit Orbem . . . Quid grandius Virgine Maria? . . Attend
« Seraphim, et in illius superioris naturae supervola dignitatem
« et videbis quidquid maius est, minus Virgine, solumque Opificem
« opus istud supergredi ». 7.ª Nebulam parvam, quae visa est Elia
in monte Carmelo et quae ascendebat de mari, Mariae V. typum
fuisse, et communis fidelium pietas, et solemne festum Beatae V.
sub titulo de Monte Carmelo, et SS. Pontificum diplomata pro hac

advocatione abunde demonstrant: praeterea quidam Ioannes Ierosol. scriptor decimitertii saeculi, sic exponit: Nubecula. V. Maria: mare, natura humana infecta peccato originis, « quae infantula (M.ª) « esset munda ab omni peccatorum sorde: quemadmodum Nubecula « fuit de mari amaro, sine tamen aliqua amaritudine ». 8.ª Denique Templum a Salomone constructum, auro mundo coopertum, in quo omnia ita consentiebant ut mirabili dispositione nusquam mallei strepitus fuerit auditus: figurae applicatio perspicua, ut videre est passim apud interpretes, praesertim apud C. A Lapide.

Si autem de sententiis pro Immunitate B. Mariae Virginis a peccato originale sermo sit, ea plura sunt quam ut omnia lato calamo prosequi possimus: principaliora seligamus, coetera compendiose relaturi. Primo itaque nobis sese offert luculentissimum testimonium Geneseos cap. 3. v. 14 et 15. *Et ait Dominus Deus ad serpentem: inimicitias ponam inter te et mulierem et semen tuum, et semen illius: tu insidiaberis calcaneo eius, et Ipsa conteret caput tuum.* B. Mariam Virginem iuxta germanum Scripturae sensum esse mulierem illam, inter quam, et serpentem Diabolum perpetuas inimicitias posituru erat Deus; extra dubium collocat autoritas fere unanimis cunctorum Patrum ac Theologorum quam S. Ecclesia secuta multoties hoc in Liturgia supponit: ac propterea eruditissimus P. Martinus del Rio postquam D. Epiphanium, Theodoretum, S. Cyprianum, S. Augustinum, V. Bedam, Rupertum etc. pro hac sententia laudaverat, ait: « Solerter, et vere secundum allegoriam San« cti Patres interpretati sunt per mulierem, Mariam; per eius se« men, Iesum; per serpentem, Diabolum; per eius semen, infideles « et impios christianorum hostes »: in Pharo Sac. Sap. seu Comm. et glos. litt. in Gen. c. 3, n. 53.

Iure ergo merito graves et antiqui Theologi, D. Dionysius Carthusianus, Ioannes Lansperg., Iohan. Eckius, Iacobus de Valentia, aliique plures ex isto loco Gen. Mariam ab originali labe praeservatam fuisse colligunt. Adiamus Dion. in 3. sent. 3 d., l. 1. « Hor« reamus, inquit, mulierem, quae caput serpentis erat contritura, « quandoque ab eo contritam, atque Diaboli filiam fuisse Matrem

« Domini, fateri ». Iacobus de Valentia, super cant. Magnificat, ait: « Si sola ergo V. Maria contrivit caput serpentis, prout ante sententiam latam fuit dictum; Serpens non potuit mordere Virginem « Mariam illo quadruplici morsu; quia aliter non contrivisset caput « serpentis. Nam manifestum est, quod non momordit eam morsu « corruptionis, aerumnarum, et dolorum in conceptu, et partu Filii Dei; nec morsu Incinerationis, ut iam communiter tenet tota « Ecclesia. Ergo minus momordit eam morsu originalis culpae, aut « alterius peccati; quod maxime ipsam vulnerasset ».

Nec refert, quod in Hebraeo legatur *ipse* non *ipsa*, ut in vulgata; et in versione LXX αυτος, id est, ipse. De hac re consulatur Ven. Robert. Cardin. Bellarminus in lib. 2. de Verbo Dei cap. 12, n. 3, ubi ostendit, nullum praeiudicium ex hoc pati lectionem vulgatae.

Iob cap. III, v. 9: Obtenebrentur Stellae caligine eius expectet Lucem, et non videat, nec ortum surgentis Aurorae. S. Thom. 3 p. q. 37, a. 2, ad 2. ait: « Et hoc significatur Iob. 3 ubi de nocte originalis peccati dicitur: « *Expectet lucem*, id est Christum, et non « *videat*, *quia nihil inquinatum incurrit in illam*, ut Sap. 7., nec « *ortum surgentis aurorae*, id est B. Virginis, quae in ortu a peccato originali fuit immunis. » Hoc idem S. Petrus Dam. Serm. I. de Assumpt. B. V. De quo autem ortu, an de primo, hoc est de Conceptione, an de secundo, hoc est de nativitate? quaeritur inter D. D. S. Thom. loquitur de secundo, vero S. Petrus Dam. et Ric. a S. Victore agi videntur de primo; quod etiam ex toto contextu bene inspecto deducitur. Quod quamvis ex mente D. Thom. ad Nativitatem B. M. referatur, tamen ideo Angelici Doct. verba in medium protuli quia ex eis satis apparet, verba Iobi ad Virginem spectare; unde facile via operitur ad aliorum interpretum sententiam amplectendam qui ad Deiparae Immaculatum Conceptum eadem verba derivant. — Psal. XLV v. 5, c. 6. *Fluminis impetus laetificat Civitatem Dei Sanctificavit Tabernaculum suum Altissimus. Deus in medio eius non commovebitur*: *adiuvabit eam Deus mane diluculo.* S. Thom. loco sup. cit. interpretatur psalmistam de B. M. V. « Videtur, inquit, significari Sanctificatio Matris Dei, quia taberna-

culum Dei dicitur. » S. Methodius, S. Iohan. Damasc. et alii hoc psum sentiunt: sed clarius pro nostra causa S. Vinc. Ferrer. serm. le Nat. Virg. « Primo ostenditur Quantitas sanctitatis Virg. Mariae: Fluminis impetus etc. Secundo, sua Dignitas; Sanctificavit tabernaculum etc. Tertio, sua Firmitas: Deus in medio eius non commovebitur. Quarto, declaratur *Primitia*, cum dicitur: adiuvabit eam Deus mane diluculo. » Quid expressius? — Psal. LXXXVI . 3, de 5. *Gloriosa dicta sunt de te, Civitas Dei etc. Homo natus st in ea, et Ipse fundavit eam Altissimus. Prover. 9, v. 1. Sapiens aedificavit sibi domum, excidit columnas septem.* Cant. c. 2, v. 2. *sicut lilium inter spinas sic amica mea inter filias.* Pluraque alia timonia quae passim apud auctores citata reperiuntur, allegare nemus: sed ne adeo longa enarratio fastidium generet; finem iam ie parti, in qua Sacrae Scripturae sententiae pro Immaculata B. . V. Conceptione digestae a nobis fuerunt, imponamus duobus iberrimis testimonis, unum ex veteri, aliud ex novo testamento nuptis. Primum est:

Canticorum Cap. IV ver. 7. *Tota Pulchra es Amica mea, et macula non est in te.* Longissimum esset referre totam Sanctorum P. P. interpretum seriem, qui in hoc canticorum textu agnoscunt verba nestis Sponsi ad suam perdilectam Sponsam Mariam, cuius singularem et omnimodam Puritatem, etiam Originalem, enixe commdat: adeat lector Plazza Act. I, art. 2, pag. 100. ubi ordine onologico servato, adducuntur Sanct. ac Interp. auctoritates. his sufficiat aliquos inter praecipuos commemorare. D. Thom. 3, rt. quaest. 27, a. 4, textu citato probat nullam in Virgine etiam nalis peccati maculam fuisse: unde Catharinus arguit quod nec iginalis; quia per illum magis quam per veniale omnem Matris lchritudinem foedatur. Hinc etiam S. Germanus infert eius putatis excellentiam: hinc Hugo de S. Victore; hinc Amadeus; hinc lanus magnus; hinc plures alii *nullum in Virgine ante et post conptionem fuisse peccatum* credunt. Sed praecipue S. Dionisius Carusianus, sic arguit: « Si tota pulchra est, ergo nec originalis culae maculam accepit. » L. I. de Prec. M. art. 13, p. 188. Et S.

Bernardinus Senen. « *fuit*, inquit, B. V. sine primo *Vae*, hoc est « sine Tyranno concupiscentiae peccati originalis, quia sine eo « concepta est, sicuti teste Salom., didicimus, qui ait tota pulchra « est amica mea, et macula, scilicet originalis culpae, non est in te. Alto silentio praetermitto Belarm. Petrum Gal. Gasparem Sanctium coeterosque insignes Theologos, qui hanc expositionem sunt secuti.

Alterum testimonium ex novo testamento desumptum est: Lucae cap. I. *Et ingressus Angelus ad eam dixit*: *Ave gratia plena*. Curiosa est Alberti Magni nonnullorumque veterum interpretatio, qui ex prima voce *Ave* remotionem ab omni maledictione in B. Virgine arguunt; dicunt enim quod, cum *A* particula sit negativa, Ave idem significare ac *sine vae*, hoc est, sine maledictione: iuxta quem sensum intelligi posse credunt verba Hymni: *mutans Evae nomen*. Sed relicta, ut parum solida ista consideratione, utpote minus conformi originali graeco, in quo legitur verbum χαιρε incapax istius allusionis: solidiora fundamenta expendamus. Quaerendum est, igitur, primo de qua plenitudine gratiae, dum dicitur *gratia plena*, agatur; an de plenitudine iam possessa, an de futura; et iterum, an plena gratia, quia Deum erat conceptura, an e contra, Deum conceptura erat, quia plena gratia? Pro quorum intelligentia observandum est cum Maldonato: « Mariam non dici *gratia plenam*, neque quod « concepisset, neque quod conceptura esset Christum; sed quod « ipsa in se, quamvis non ex se, plena esset gratia, qua quidem di- « gna facta est, ut Christum conciperet, licet eam tam plenam, « tamque abundantem Gratiam non habuisset, nisi conceptura Chri- « stum fuisset. Ratio est, quia nondum Maria Christum conceperat, « cum haec illi verba Angelus dixit, ut ex sequentibus perspicuum « est: et graecum verbum κεχαριτωμενη quod noster vertit, *Gratia* « *plena*, participium praeteriti temporis est. Itaque cum de Conce- « ptione agitur, perspicue Angelus docet, nondum concepisse, sed « concepturam esse: cum vero de gratiae plenitudine, non imple- « dam fore, sed plenam iam esse dicit. »

Itaque et plena fuit gratia quia Deum erat conceptura, et Deum conceptura erat quia gratia plena; sed diverso ordine, primum in

nere causae finalis, finis enim huius plenitudinis erat Maternitas rina, seu Incarnatio Verbi, quae in illa fieri debebat. Secundum, genere causae dispositivae, et quodam modo meritoriae etsi late. lam vero quaenam sit SS. Patrum ac Theologorum huius sen- tiae interpretatio videamus. S. Gregorius Thaumat. S. Hierony- s, sed praecipue S. Petrus Dam. ex hoc loco ita plenitudinem tiae Mariae V. concessam commendant, ut omne prorsus pec- um omnino ab illa excludere videantur. Sufficiat hos inter S. Pe- Dam. audire: Hom. in Nat. B. V. M. pag. 128, t. 2, ita scri- : « Quid sanctitatis, quid iustitiae, quid Religionis, quid perfe- tionis singulari huic Virgini deesse potuit, quae totius divinae tiae Charismate plena fuit? Sic nanque ab Angelo, dum salu- retur, audivit: *Ave gratia plena Dominus tecum*. Quod rogo lum in eius mente, vel corpore vindicare sibi potuit locum, ae ad instar coeli, plenitudinis totius Divinatis meruit esse rarium? » Aliae sunt eiusdem loci expositiones, in quibus Patres expressis terminis Immunitatem Virg. M. a peccato ori- lli docuerunt. Duas ex his seligere lubet. S. Fulgent. Hom. de B. M. ex partu Salvatoris col. 495 aiebat: « *Cum* dixit *Ave*, latationem Illi coelestem exhibuit. Cum dixit *gratia plena*, o- ndit ex integro iram exclusam primae sententiae, et plenam medictionis gratiam restitutam. » *Exclusam* dicit iram primae tiae, non quia primitus fuerit introducta, sed quia nunquam issa, seu quod clarius est, prohibita ne introduceretur. Ita za, act. I, a. 2, test. XX. Multo vero expressius D. Bonavent. n. 2 de B. semper V. M. tom. 3, pag. 389 edit. Rom. 1596: emina nostra fuit plena gratia praeveniente in sua sanctificatio- , Gratia scilicet praeservativa contra faeditatem originalis cul- e, quam contraxisset ex corruptione naturae, nisi speciali gra- a praeventa, praeservataque fuisset. » Haec commentario non nt. Luculentissimam eiusdem loci explanationem, et ad nostrum positum aptissimam lector videre potest in Cathech. Rob. Card. larmini, quem suo loco inter Doctores et Theologos numera- nus.

Haec sanctae scripturae testimonia sufficiant; non quia alia de sint, immo et multo plura sunt, quae heic eruditus Theologus de siderabit; sed quia tot inter ac tanta, quae adduci poterant, hucus que a nobis adducta, principaliora et magis ad litteralem, v mysticum, sed verum divinae Scripturae sensum proximiora, videa tur: ex quibus Conceptionem B. M. Virginis et Immaculatam pre sus fuisse, et hoc inter veritates a Deo sive litteraliter, sive mysti revelatas recenseri posse non immerito concludatur.

Iam vero ad perfectam sacrae Scripturae sententiarum intelli gentiam, loca in contrarium allegata opus est in medium bona fi proferre, et eorum solutionem deinde breviter indicare. Sunt qu sequuntur.

Iob cap. XIV, v. 4. Quis potest facere mundum de immuni conceptum semine? Nonne tu, qui solus es? — Iuxta LXX. Non mundus a sorde, nec infans, cuius est unius diei vita super terra — Ad Romanos, cap. 3, v. 23. Omnes enim peccaverunt, et egen Gloria Dei. — Ibidem cap. 5, v. 12. Sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et i in omnes homines mors pertransivit; in quo omnes peccaverun — Ibidem cap. 5, v. 18. Sicut per unius delictum in omnes hom nes in condemnationem; sic et per unius iustitiam in omnes hom nes in iustificationem vitae. Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, ita per unius obeditionem iusti constituuntur multi. — Ad Ephesios cap. 2, v. 3. In quibus et nos omnes conversati sumus in desideriis carnis nostrae .... Et eramus natura filii, irae sicut et coeteri. — I. ad Corinthios cap. 15, v. 22. Et sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Chri sto omnes vivificabuntur. — 2. ad Corinthios, cap. 5, v. 11 et 15 Quoniam si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sun et pro omnibus mortuus est Christus.

Ad duo ergo capita omnia argumenta revocari possunt; nempe, lex generalis, qua omnes ex Adam seminaliter propagati filii irae nascuntur et Redemptio Christi quae ad omnes omnino, ac propter ea ad B. Virginem extenditur; et cum haec primo ac praecipue

r ad originale peccatum, quo sublato, in sententia D. Tho-
istus incarnatus praesenti decreto non fuisset; sequi vide-
l omnes Maria inclusa, in Adam peccaverint. — Sed quod
m spectat, respondendum est cum verbis Melchioris Cani,
atis: « manifestissime colligitur ex eo, quod a lege uni-
per singulare privilegium unam Dei Matrem excipere
m litterarum fidei nullo pacto adversum est. » An vero
legium existat? ex allatis antea testimoniis omne procul
stare videtur. Et quidem apud omnes stat, quod singulare
m non infirmat, immo affirmat legem. — De secundo au-
mento late dicturi, dum Divi Thomae sententiam scrute-
o etenim laborare videtur; nihil est quod nunc in illo sol-
nporis dispendio immoremur. Igitur in praesentiarum in-
ficiat, quod adeo magis Redemptio Christi copiosa in B.
paret quanto maius et liberalius est aliquem a lapso, in
bere debebat, praeservare, quam postquam lapsus fuerit
et hoc profecto pacto B. Virgo cumulate redempta fuit
ne, dum per ipsum plena gratia praeveniente, praeservata
pa originali, quam ex corruptione naturae, nisi speciali
donata, contraxisset; ut in verbis S. Bonaventurae nu-
nus.

nta iam prima parte, ad secundam nostra convertatur at-

§. 2. *De Traditione.*

dum equidem non est, difficile admodum existere, de di-
litione in re a primis Ecclesiae saeculis nonnisi obscure
cte pertractata, aliquid definitive pronuntiare. Quis enim
dus facile sibi in animum inducat, omnium antiquarum Ec-
n sententias, cunctorum veterum Patrum mentes bene per-
habere? Difficultas non minime in nostra gravissima quae-
ngetur, dum eruditissimi Theologi parum inter se, dum de
rum mente pro vel contra immunitatem B. V. a peccato ori-

ginis loquuntur, consentiant. Ad tres, omnes Theologorum senten tiae de sensu PP. hacce in re, possunt revocari. Quidam assentiu Caietano, *Opusc. de Conc.* c. 5, qui, nullum Sanctum, nullum i lustrem in antiquitate Doctorem pro opinione pia afferri posse audacter pronunciavit. Non pauci inter quos Salmeron, Suarez Sfondratus, Lascanus etc., « e contra, teste Fr. Mich. a S. Iosepl « post plenissimam rei discussionem, cum data opera Sanctoru « mentem diligentissime examinarint, diserte pronuntiarunt, nu « lum ante duodecimum saeculum clare et aperte docuisse Beati « simam Virginem in peccato originali fuisse conceptam; cum tu « men plures ante id tempus expresse docuerint illam ab omni po « cati macula immunem fuisse. » Alii denique cum celebratissim Theologo et in antiquorum lectione versatissimo P. Dion. Petavi lib. 14 c. 2. De Incar. nullum ex veteribus Patribus adducendu pro ea sententia credunt. Ratio Petavii, ni fallor, sita est in eo quod nemo ex Patribus primorum saeculorum in hac quaestion elucidanda fuerit occupatus. « In eorum, inquit, vero plerique p « pietatem et ornandae Sanctissimae Dei Matris conatum et studiu « probare soleo : sic in illa quaestione tractanda diligentiam et ca « ticam sagacitatem requiro .... frustra igitur sunt, qui his et s « milibus ex vocalibus, quae summam in B. Virgine munditiem « integritatemque significant, confectum sibi negotium putant, i « apud quos ista repererint, eos sibi in testimonium asciscant i « lius, quem probare volunt, intacti immaculatique Conceptus. »

Nos inescrutabilia Dei humanae mentis exiguis viribus scruta non praesumentes, sed potius humiliter divinae Providentiae arca na venerare studentes ; in hac ipsa mirabili dispositione mysterium misericordiae occludi nobis videtur. Si enim attente SS. Patrum authentica testimonia, quae mox proferemus perlegantur, quis sin stupore non advertat, succedentibus saeculis a primo ad nostr usque tempora, huiusce mysterii Immaculatae Conceptionis B. V M. lucem initio obscuram paulatim magis, magisque clarescere usque ad perfectum diem? ut postea, scilicet § 8.° dum de historia, op portune observandum nobis erit. Non itaque clara vel minus clara

opinionis, seu, ut melius dicam, veritatis in antiquis
stimonia desiderantur. Quod ut aperte innotescat ordine
co perspicuiora testimonia in unum collecta et singulis
stributa referamus.

PRIMO SAECULO

ndrea Apostolo in opere de eius passione, quod genui-
robant Baronius et P. Alexander, haec habemus: *Sicut
maculata factus fuerat homo primus, ita necesse erat ut
lata Virgine Christus nasceretur.*
cobo Maiore Apostolo textum, ab eius discipulo Thesi-
m, laudat pater Vincartius: S. Iac. in sua Liturgia di-
ctissimam Immaculatam Matrem Dei et semper Virginem

us Evangelista, S. Ignatius Antiochenus, S. Dionysius
Virginem Sanctissimam super omnes angelicos spiritus

nia ex Beatis Apostolis Andreae et Iacobi laudat Plazza
171 et 176, ubi ex professo tam Epistola Praesbytero-
e, ex qua primum desumptum est, quam Liturgia S. Ia-
a secundum vindicat et omnem falsitatis suspicionem re-

SECUNDO SAECULO

ius martyr *sequestram Virginem* appellat, scilicet inter
enus perditum. Item in dial. cum Triphone: « Ex Vir-
genitus, ut qua via a serpente inobedientia initium sum-
n via etiam exitium caperet. »
eus l. 3 adversus haereses, c. 33: « Sic et Evae inobe-
odus solutionem accepit per obedientiam Mariae. »
imoniis notanda venit antithesis inter mortem quae ino-
Evae attulit, et vitam quae nobis allata est per obedien-

tiam Mariae. Quae antithesis, ut stet, Maria innodanda non est inobedientia Evae.

TERTIO SAECULO

S. Hyppolitus apud Theod. in Eran.: « Arca erat ipse Salvator: fabricabatur ex lignis putrefactioni non obnoxis, hoc est ex Virgine et Spiritu Sancto. »

Origines Hom. 1. Ex decem pag. 274 edit. Paris. 1604: « Haec Mater, Virgo Maria, digna Dei, Immaculata Sancti Immaculati, Una Unius, Unica Unici. » Infra vocat eam *caelestem thesaurum*, plenissimam Sanctitatem, perfectam iustitiam. Deinde: « Quae nec persuasione serpentis decepta est, nec eius afflatis venenosis infecta.»

S. Gregorius Neoc. Bibl. PP. pag. 309, 311, 313, tom. 3: « Verum in sola Sancta Virgine eius lapsus reparatus est . . . cum ipsa totus gratiae Thesaurus reconditus erat. Ex omnibus enim generationibus haec sola Virgo Sancta corpore et spiritu extitit. »

QUARTO SAECULO

S. Ambrosius in Ps. 118: ad ult. vers. pag. mihi 1255. *Virgo per gratiam ab omni integra labe peccati.* Alias docet et enuntiat Deiparam Virginem *virgam esse, in qua nec nodus originalis, nec cortex actualis culpae fuit.*

S. Hieronymus ad illa verba Psalmi 77: *Deduxit illos in nube diei: Nubes est, inquit, B. Virgo quae pulchre dicitur nubes diei, quia non fuit in tenebris; sed semper in luce.*

S. Efraen. In Orat. ad S. Dei Genitricem pag. 708, et in Serm. de Laud. B. V. M. pag. 705: « Immaculata et Intemerata, Incorrupta et prorsus Pudica, atque ab omni sorde ac labe peccati alienissima Virgo, Dei Sponsa et Domina nostra. » Et alibi: « Inviolata, Integra planeque Pura ac Casta Virgo, Dei Genitrix etc. Sanctior Seraphin, et incomparabiliter reliquis omnibus supernis exercitibus gloriosior. »

Quae omnia stare nequeunt, si Virgo Maria originali culpa in Conceptione foedata fuisset — Coeterum quae ex S. Amb. opponit M. Cano et quae opponi poterant, in fine huius § solventur: quod etiam de coeteris PP. intelligi debet.

S. Chrisostomus in Liturgia vocat B. Virginem Mariam *Sanctissimam*, *Incontaminatam*, *Immaculatam*, *super omnes Benedictam*. Infinitus sim, ait eruditus Auctor operis *de homine lapso et reparato*, si enumerarem eos omnes, qui vocant B. Virginem *Immaculatam*, *Incontaminatam*, *Intemeratam*, *nunquam maledictam*, *totam Pulchram*, *totam sine macula*, *ab omni contagione liberam*, *ab omni labe peccati integram et alienissimam etc.*

QUINTO SAECULO

S. Augustinus, Serm. 11 in Natal. Dominicum, super verbis, *Ave, gratia plena*, dicit: *Quibus ostendit ex integro* (nota hoc *ex integro*) *iram primae sententiae exclusam, et plenam benedictionis gratiam restitutam.*

S. Petrus Chrisologus ait, B. Virginem, ut esset Sponsa et Mater Dei, *pignoratam fuisse in utero Annae cum fieret*. Ne putes, annotat P. Salazar, in tractatu de Immaculata Conceptione, id factum fuisse post aliquam moram brevissimam; additque haec verba eiusdem auctoris: *Merito ergo Virgini salva sunt omnia, quae omnium genuit Salvatorem.* — Sedulius de ea cecinit Paschalis lib. 3.

Et velut e spinis mollis rosa surgit acutis,
Nihil, quod laedat, habens.

Quod con gruit Cantic. II, 2: *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.*

S. Proclus Patriarca CP.: « Quibus laudum praeconiis Incontaminatum exornabo characterem Puritatis? Ipsa est penetrale Innocentiae Sacrarium, Ipsa sanctificatum Dei Templum. »

Auctor Commentariorum in omnes Psalmos, apud D. Hieronymum: « Ecce Dominus venit in Aegyptum, Saeculi istius super Nu-« bem levem, Virginem. Et eduxit eos in Nube diei. Pulchre dixit, « Diei: Nubes enim illa non fuit in tenebris, sed semper in luce. »

SEXTO SAECULO

S. Fulgentius, Episcopus Ruspensis, dicit: *plenam benedictionis gratiam restitutam fuisse Mariae:* quam quidem gratiam Eva, sine peccato condita, peccando amiserat.

S. Anastasius Sinaita, Episcopus Antiochenus, lib. 6 Anagogicar. Contemplat. in Hexameron, vers. finem, pag. 885, tom. 9, Biblioth. M. P. P. *Et quis . . . audebit dicere, quod Ea* (B. Virgo), *quae est eiusdem simul cum Deo Essentiae, quo ad carnem attinet, non sit ad imaginem et similitudinem eius, qui est ex ipsa natus? Quomodo enim est mater huiusmodi Filii non ferens in se integram et illaesam Foetus sui imaginem.*

SEPTIMO SAECULO

S. Ildephonsus Archiepiscopus Toletanus: *Caro Virginis ex Adam assumpta maculas Adae non admisit; et constat eam ab originali peccato fuisse immunem.*

Sed est aliud S. Ildephonsi testimonium, quod silentio praeterire nolumus; eo quod viam ad solvendum argumentum ex Redemptione petitum, parat. Igitur l. de Virginitate S. Mariae, cap. 12, ita loquitur Virgo: « Quod in mea Redemptione est operatus, in tuae « personae veritate formavit; quod mihi Redemptor factus est, tibi « Filius fuit: quod praetium emptionis meae factus est, ex Carne « tua eius Incarnatio fuit in qua vulnera mea sanavit. » Hic aperte insinuat S. Ildeph. modum altiorem Redemptionis, de quo et nos alibi dicturi sumus.

S. Sophronius, Patriarca Hierosolymitanus, in epistola ad Sergium Constantinopolitanum Praesulem, quae lecta fuit in sexta Si-

modo generali: *Ingressus est uterum Mariae Sanctae, et ab omni contagione liberatae corporis et animae.*

S. Andreas Hierosolymitanus, Orat. 2 in Dormit. S. Mariae: *Coelorum* (hoc est, coelestium Spirituum) *naturam puritate supergressa est. Peccato omni ac sorde sublimior, et terrenum nihil habens.*

OCTAVO SAECULO

S. Ioannes Damascenus Virginem appellat *paradisum ad quem serpens aditum non habuit.*

Idem Damasc. Orat. in Nat. B. V. dicit: « Natura gratiae cedit, « ac tremula stat, progredi non sustinens. Quoniam itaque futurum « erat, ut Dei Genitrix Virgo ex Anna nasceretur, Natura gratiae « foetum antevertere minime ausa est; verum tantisper expectavit, « dum gratia fructum suum produxisset. » Sensus huius sententiae non equidem est quod Maria sanctificata fuerit antequam produceretur, hoc est absurdum: sed quod concepta per gratiam ex Matre sterili, gratia praeveniente donata fuerit, quod significari videtur per anticipationem gratiae.

NONO SAECULO

Venerabilis Paulus, Diaconus Aquileiensis, Homil. in Evang. Intravit Iesus. « Si Dominus propter oves perditas missus est, et sal- « vare quod perierat, et ut peccatores ad poenitentiam vocaret; quid « necesse erat huic Sanctissimae Matri et Virgini, inestimabili san- « ctitatis munere praeditae, ut inter publicanos et peccatores suo « Domino Filioque corporaliter adhaereret, a quo procul dubio spi- « ritualiter in tempore nunquam creditur defuisse? »

S. Ioseph, Himnographus nuncupatus, Syracusanus, in Theotociis. « Ab omni macula et labe immunis: Ab omni labe et macula « libera: Omni labe et macula et sorde carens: Ab omni labe vacua, « ab omni prorsus labe pura, ab omni naevo munda: Unice Imma- « culata, summe Immaculata, tota sine macula: Sola Immaculata,

« sola sine omni macula, sola pura supra omnem creaturam: Cul-
« pae nescia, inculpatissima, omni prorsus culpa vacans. »

Testatur P. Octavius Caietanus, tom. 2 Sanctorum Siculor. plusquam trecentos hymnos huius Sancti in laudem B. V., in quibus haec et similia encomia leguntur, reperiri in Ritualibus Graecorum libris insertos.

S. Petrus, Argorum Episcopus, in Orat. in Conceptionem S. Annae quando concepit S. Dei Genitricem « Ex Anna et Ioachim prorsus Immaculata Domina, et Virgine ditati sumus, quae nobis in peccati servitute detentis, libertatem comparavit. » *Et infra:* « quandoquidem nos, qui ob peccatum, morti, corruptionique damnati eramus, Dei Incarnatione indigebamus; oportebat, ut quae horum magnalium administra futura erat, puritate omnes homines antecelleret. »

DECIMO SAECULO

Leo VI Orientis Imperator, cognomento Sapiens, Orat. 3 in Annunt. B. M. V., pag. 50. « Cum adhuc in paternis lumbis continereris, Progenitor tuus clamabat: Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere Populum tuum, et domum patris tui » (Ps. 44 V.).

UNDECIMO SAECULO

S. Fulbertus, Episcopus Carnotensis, in Serm. in Ortu Almae V. Mariae: « Quanta, putamus, provisio fuerit Sanctorum Angelorum circa tam Deo gratissimos Parentes (Ioachimum et Annam) ab initio suae procreationis; et excubatio super tam insignem Sobolem? Numquid abfuisse credendus est Spiritus Sanctus ab ista eximia Puella, quam, sua obumbrare disponebat virtute? »

S. Petrus Damianus S. R. E. Cardinalis, in sermone de Annunt. B. V. M. sub initium: « Cum fecerit Deus omnia sua opera valde « bona, melius fecit, conservans sibi in ea (B. Virgine) Reclinato-

ı aureum, in qua sola se post tumultus Angelorum et Homi-
reclinaret, et requiem inveniret. » Sed quaeret aliquis, quid
n Angelorum et hominum significat Damianus? quid ad no-
rem attinet? Tumultus proculdubio hominum, peccatum,
a omne genus transfunditur, manifestat; si ergo in sola Vir-
post tale tumultum hominum, reclinatorium aureum Domi-
renit, nihil est quod dubitemus, iuxta D. Pet. Dam. quod in
peccatum non fuit.

nselmus, Archiepiscopus Cantuariensis, in lib. de Conceptu
ili cap. 18: « Decens erat, ut ea Puritate, qua maior sub
nequit intelligi, Virgo illa niteret, cui Deus Pater unicum
m, quem de corde suo aequalem sibi genitum, tanquam se
n diligebat, ita dare disponebat, ut naturaliter esset unus,
que communis Dei Patris, et Virginis Filius, et quam ipse
n substantialiter facere sibi Matrem eligebat; et de qua Spiri-
sanctus volebat, et operaturus erat, ut conciperetur ille, de
ipse procedebat. »

le si quis vellet exponere sententiam piam de Immaculato
ptu, clarioribus verbis exprimere nequiret, quam ex S. Ansel-
n allatis: *puritas qua maior sub Deo nequit intelligi.*

runo, Theologus Parisiensis, et Carthusianorum Institutor,
m. 101. — « Dominus de coelo in terram aspexit, dum de
libus sedibus in uterum Virginis venit. Haec enim est Incor-
a terra illa, cui benedixit Dominus, ab omni propterea pec-
contagione libera, per quam Vitae viam agnovimus. Quae
digna fuit, Dominus de coelo in terram aspexit. »

demus igitur nos homines peccatores, quia in terra nostra et
os ipsos Deus Incorruptam Virginem, velut obiectum dignum
ectus, invenit. Si ergo incorrupta, non in peccato concepta;
ı Digna fuit, Dominus de coelo in terram aspexit; utique Ma-
d, quia plena gratia, atque ab omni peccati contagione libera.

DUODECIMO SAECULO

D. Bernardus, Abbas Claraevallensis, in Serm. in Domin. infra oct. Assumpt. B. V. — « Vehementer quidem nobis, dilectissimi Vir unus, et Mulier una nocuerunt; sed gratias Deo: per unum nihilominus Virum, et Mulierem unam, omnia restaurantur, nec sine magno favore gratiarum. » Praeterea in Hom. 2 super Missus est « Factor hominum, ut homo fieret, nasciturus de homine, talem sibi ex omnibus debuit deligere, immo condere Matrem, qualem se decere sciebat, et sibi noverat placituram, voluit itaque esse Virginem, de qua immaculata immaculatus procederet, omnium maculas purgaturus. »

Audiamus D. Bernardum, cuius authoritas in contrarium producitur, ut infra videbitur, audiamus, dico, B. Virginem *Immaculatam* appellantem, immo et Matrem qualem decebat tali ac tanto Filio, et qualem noverat placituram; indubie sine ullo peccato.

Hugo de S. Victore serm. in festivit. Concep. B. V. — Totum quod in te est, pulchrum est, et nihil inest tibi, quod sit sordidum. In toto grata, in nullo ingrata; in toto places, in nullo displices. Tota Pulchra es, Pulchra per naturam; Pulchra per gratiam, Pulchrior fies per Gloriam. »

Nihil est in hocce textu quod immunitatem B. V. M. a peccato originis non redoleat. Sed adhuc expressius S. Ivo Ep. Carnot. Serm. de Nat. Domini: « Quomodo autem Matrem carnis suae sanctificavit, audiamus . . . . Omnem quippe tam Originalis, quam actualis culpae in ea delevit. » Sed nulla actualis, ergo et nulla originalis culpa in Maria ullo tempore fuisse recte concluditur.

Haec sufficiant, ut multa alia testimonia perillustrium virorum ac Sanctorum alto silentio praetermittamus; ex quibus iam tandem aliquando concludere liceat non longe a Divina et Apostolica traditione positam videri piam omnium priorum saeculorum et ad nostra usque tempora (ut postea videbimus) non interruptam et mirifice propagatam opinionem de Immaculata B. V. Conceptione; quae

a virorum testimoniis fulcitur, quae encomiis luculentissi-
bratur; quae nullo interrupto saeculo claritudinem auxit
ıcta Matre Ecclesia augebit adhuc.

rgo fronte nescio, Melchior Canus, vir nominis celebritate
ı sepe laudato lib. 7 de locis Theolog. c. 3. *Sanctos omnes*
us rei mentionem inciderunt, uno ore asseverasse, B. Vir-
ı originali peccato Conceptam, propugnare non timuerit.
ıidem semel miratus sum, virum sapientia insignem, et in
heologicarum peritia multo versatum, in hac nostra quae-
veritate toto coelo aberrare. Sed quo usque demiratio per-
lebebat, cum deprehenderimus illum falsis citationibus, et
ımero falsis citationibus, quae olim a Bandello pessima fi-
rvatis, et postea a Cardin. Vio Caietano ex eodem excerptis,
severationem comprobare praesumentem, iudicet lector.
tiam mage, cum (in eodem lib. et cap.) Caietanum, ut *in*
ıs lectione parum versatum, insectare Canus non dubitave-
quo tamen suas omnes citationes depromere non erubescit.
percurramus.

ıcilicet V. Conceptam in peccato, inquit, *Ambros. astruit*
ıalm. 118, conc. 6. Legi semel atque iterum hanc concionem
in ea piae opinioni adversum reperi, nisi verba notata in
Monachorum S. Mauri mihi pag. 1039 ut apocripha, vide-
Ambr. ait: *Venit Dominus et in carne peccato obnoxia mi-*
rtutis exercuit. Caietanus cum Bandello legit: *in carnes quae*
ıa Matre fuerat obnoxia. Quae adulteratio notata invenitur
n pagina ad calcem, ubi errore typographico legitur *Catha-*
o Caietanus.

prosequitur Merchior Canus, *Augustinus super Ps. 34 in il-*
« Cum mihi molesti essent » Attente prescrutavi hanc exposi-
D. Aug. et haec sola verba difficultatem (si est aliqua difficul-
ssere possunt: « Sic ergo peccatum Domini, quod factum est
cato: quia inde carnem assumpsit, de massa ipsa quae mortem
ırat ex peccato. Etenim, ut celerius dicam, Maria ex Adam
ıa propter peccatum; et caro Domini, ex Maria mortua est

« propter delenda peccata? » Quis, inquam, ex isto loco Mari in peccato conceptam recte concludere possit? certe nemo est non videat hic agi a S. Doctore de morte naturali, quam passa Maria, et quam etiam Adam, immo et Dominus noster Iesus Ch stus passi sunt, primus propter suum et personale et capitale p catum; secundus propter solum delenda peccata. Sed quaero, ra a Divo Augustino prolata, ut Christus moretur scilicet *quia caru assumpsit de massa ipsa, quae mortem meruerat ex peccato*, ad m tis Mariae Immaculatae rationem reddendam forte extendi non p test? Et quidem, iuxta Dialectices regulas nemo hanc illationem gitimam dicet: Maria mortua est propter Primi Parentis peccatu ergo illum contraxit: potuit enim mori quia eius caro desum est absque peccato ex massa quae mortem meruerat propter pec tum. Itaque iusta morem scholae, sic dist. ant. Maria mortua propter Primi Parentis peccatum ab ipsa contractum, nego a ab ipsa non contractum, sed massam, ex qua eius caro assumpta debito mortis afficientem conc. ant. et nego conseq.

Qua solutione bene intellecta, solutae etiam habentur duae quentes Cani citationes: prima est desumpta ex S. Augustin. li 2. de Peccat. meritis et remis. et de Bapt. Parv. cap. 24, cuius tulus: *aliter Christus, aliter nos nascimur*, circa finem tantum h verba aliqualem difficultatem facere possunt. « Solus ergo ille (Ch « stus).. peccatum nullum habuit unquam, nec sumpsit carn « peccati, quamvis de natura carnis peccati. » Canus abs dubio le cum Lampridio, *de materna carne peccati*: sed haec lectio est vit sa, ut apprime EE. Benedictini notarunt. Secunda est, quae mitur ex l. 10 de Gen. ad litt. c. 18. in isto capite haec inve « Et quid incoinquinatius illo utero Virginis, cuius caro etian « de peccati propagine venit, non tamen de peccati propagine co « cepit? » et paulo infra: « Corpus Christi quamvis ex carne fo « minae sumptum est, quae de illa carnis peccati propagine conc « pta fuerat etc. » Utriusque loci difficultas evanescit ex mox pra dictis: sed ad maiorem rei elucidationem, et ut coetera simili praeoccupentur, quid apud Augustinum, aliosque Patres verba car *peccati* significent, expendamus.

:a notatu dignum reputamus quod S. Augustinus eodem
:cc. mer. c. 29, non tantum de originali, sed etiam de
cato agens, dicat quod nemo « in saeculo vivat, vel vixerit,
re sit sino ullo omnino peccato, excepto uno Mediatore
ıominum, homine Christo Iesu. » Notandum, inquam,
: isto loco, aliisque similibus nullus facile sibi persuadeat,
m privilegio V. Mariae exceptionis ab omni etiam veniali
:cato, quod tenet Ecclesia juxta Tridentinum, et quod
ıgustinus asseruit dicendo: « Excepta B. V. Maria de qua,
peccatis agitur nullam prorsus habere volo quaestionem; »
ım ullum inferre voluisse praesumitur: profecto, nec Im-
:onceptui contradicere arguitur ex supra laudatis verbis.
aliud Augustinus, nihil alii Patres talibus verbis expri-
erunt, nisi illam generalem humani generis infectionem
ı peccato contractam: quae, fatente Melchiore Cano, nullo
ıali Virginis privilegio adversum est.

Augustino sententias pro impugnanda Immaculatae Con-
ıfa opinione, Canus depromere voluisset, librum I de nu-
ncup. c. 12; L. 5 cont. Iul. c. 15; L. 6. operis imperf.
ndem n. 35, aliaque plura loca, quae apud Lampridium
pressione locorum unde deprompta sunt, vel sine ea inve-
:oferre potuisset: sed eorum obviam solutionem ex prae-
e inferri potest.

ıuper Canus lib. 53 contra Iulianum: haec citatio forte
ypographi, quis enim credat Canum adeo levem, ut, cum
ıs contra Iul. non amplius esse, quam sex, citaret 53? sed
rem in omnibus editionibus quas consului, reperi: quod
za act. 2, pag. 118 observavit.

·osequitur Canus, *Chrisost. super Math.*, nec locum ci-
tat: sed apud Bandellum, cap. 13 assignatur, et verba
·eferuntur: *Christus naturam humanam de peccatrice sum-*
ılia verba nec in citato cap. nec in toto comment. uspiam
r, ut observat Bellarminus *in Voto*, et Plazza act. 2; et
nstra talia verba apud Chrisost. diligenter quaesivi. Sed,

(ut plura simul referam) falso citat Eusebium Emissenum a Ban lo cap. XIV relatum: falso, S. Remigium super Ps. 21; nam t comment. in psalmos non sunt S. Rem. Ep., sed Remigii Ant dorensis Benedictini; sed nec illo comment. aliquid huiusmodi peritur, teste Plazza, qui asserit se non semel illum frustra quae se: falso, S. Maximum in Serm. de Ass. V.; etenim vel S. M laudatus, est ille Monachus et Martyr, qui tempore Monotheli extitit, et huius Sancti sermones nulli sunt, iuxta Possevon. t Appart., qui opera omnia huius Sancti Max. diligenter descri vel S. Maxim. de quo Canus, est Ep. Taurin. qui vixit anno 4 sed nec in isto Sancto Sermo de Ass. B. V. invenitur, nec inve poterat, dum, in illius tempore, adhuc a Latinis Assumptionis stum non celebrabatur, iuxta Bened. XIV *super festum Assu* Falso, S. (Erardum) seu Herardum Episcop. et Mart. in Serm. I Virg.; *Istum Sanctum* (ait Bellar.) *non habemus in Martyrolo nec scimus quis sit*. Plazza, loc. sup. cit., testatur se Menologi Martyrol. diligenti cura percurrisse nec talem Sanc. invenisse; tamen eum inveni in Act. SS. Bolland. ad diem 8. Ianuarii. Fa S. Antonium Padua in Concione, a Caietano somniata, de Nat Virg.; falso, S. Vincent. Ferrer. in Serm. de Conc. B. Virg. q Caiet. inducit sic loquentem: *B. V. Maria fuit Originali pec concepta, sed eadem die et hora . . . a peccato contracto mund* falso iterum, iterumque, nam talia verba apud Sanctum non leg tur, immo, iam supra vidimus, piam opinionem ex illo ipso se comprobari. Nec mirum, si Caietanus fingat testimonia, cum E dellus revelationem falsam pro hac ipsa re temerario finxisse ac setur, cuius culpae cum aliqui verum auctorem perspectum non berent, eiusdem etiam, Caietano insimularunt. Sed nescio, q apud Canum significet alia citatio: *Damas. lib. 5. sententiarum* rum. Sive namque Damascenum, sive Damasum Papam intelli mus, neuter, quod ego sciam, sententiarum libros conscripsit. scio iterum quid Hugo a S. Victore adversus piam sententiam p ferat; etenim in citatione Cani, teste Plazza, nihil de hac re di nec ego quidquam inveni. De sententia V. Bedae, S. Anselmi, Bonavent., D. Bernardini et S. Bernardi suo loco dicemus.

Ex dictis, tamen non significare volumus nullas apud SS. Patres sententias piae opinioni adversas, saltem in cortice, inveniri: certe aequum non esset, eas alto silentio premere. Itaque principaliora seligamus, ingenueque ordine chronologico proferamus; ad quarum calcem, tam uniuscuiusque, quam cunctarum, obviam solutionem modeste adiungemus. — Primum et secundum saeculum omni adverso testimonio vacant.

TERTIO SAECULO

S. Clemens Alexandrinus, lib. 3. Paedagogi cap. 12 pag. 74 col. 2 tom. 3. « Solum Verbum est, in quod peccatum non cadit: est enim peccare, natura omnibus innatum, et commune ».

S. Dionisius Alexandrinus, in ep. Sinodica ad Paulum Samosatenum « Nullus peccati est expers, nisi solus Christus, sicut et pa« ter Christi, et Spiritus Sanctus.

QUARTO SAECULO

S. Hilarius Tract. in Psalm. 139 in finem. « Ecce venit Princeps « huius mundi, et non invenit in me quidquam. Solus enim extra « peccatum est D. N. Iesus Christus. »

QUINTO SAECULO

S. Ioannes Chrysostomus. « *Neque iniquitas mea neque peccatum « meum*; (psalmo 58, 5) Solus Christus haec dicere potuit, qui pec« catum non habuit, et idcirco cursum salutis nostrae direxit ».

His et similibus auctoritatibus haec tantum ratio insinuatur, scilicet quod solus Christus sine peccato inventus sit. Sed haec generalis ratio nullo pacto officit speciali Virginis privilegio, ut iam cum Cano observavimus.

S. Zosimus Papa in epist. quae non extat, sed eius fragmentum adfert D. August. epist. 190 — « Nullus enim, nisi qui peccati ser-

« vus est, liber efficitur; nec redemptus dici potest, nisi qui vere « per peccatum fuerit ante captivus, sicut scriptum est: si vos Fi- « lius liberaverit, vere liberi eritis. »

Hic iam praeter rationem generalem supra allatam, alia et fortior profertur, necessitas redemptionis: sed alia est redemptio praeservativa a peccato non quidem contracto sed quod secluso privilegio contrahendum erat, et haec est specialissima et propria B. Virginis; alia vulgaris et communis, qua coeteri homines sunt a servitute peccati, iam contracti liberi. De hacce vero duplici redemptione infra, dum de sententia D. Thomae agemus.

S. Augustinus Lib. 2 de Peccator. merit. cap. 24, num. 38. « So- « lus ergo ille, etiam homo factus, manens Deus, peccatum nullum « habuit unquam, nec sumpsit Carnem peccati, quamvis de mater- « na carne peccati. Quod enim carnis inde suscepit, id profecto aut « suscipiendum mundavit, aut suscipiendo mundavit. »

Haec verba *de materna carne peccati* sunt apocripha iuxta EE. Benedict. De hac vero re et de aliis D. Augustini dictis piae opinioni in specie adversis, paulo ante sermo fuit.

SEXTO SAECULO

S. Fulgentius, lib. de Incar. et Grat. c. 6: « Haec est Gratia, qua « factum est, ut Deus, qui venit peccata tollere, quia peccatum in « eo non est; Homo conciperetur, atque nasceretur in similitudine « carnis peccati, de carne peccati. Caro quippe Mariae, quae in « iniquitatibus fuerat humana solemnitate concepta. Caro fuit uti- « que peccati, quae Filium Dei genuit in similitudinem carnis « peccati. »

In hoc textu verba quae praecipuam difficultatem importare videntur sunt haec: *Caro Mariae, quae in iniquitatibus fuerat concepta, Caro fuit utique peccati.* Non negamus difficultatem apparere primo aspectu gravissimam et forte prae omnibus aliis. Sed responsio deducitur ex sententiis favorabilibus supra allatis et ex sententia S. Anselmi cui certe SS. Patrum mens apprime nota erat. Hic San-

ctus in lib. de Conceptu Virginali et Orig. Pecc. cap. 7, pp. 99 et seq. late exponit, quod, dum dicitur, carnem concipi in peccato, nihil aliud significatur, nisi conceptionem ex *immundo semine* virili more hominum communi factam esse; ex qua conceptione sequitur debitum contrahendi peccatum, quod revera, secluso speciali privilegio, contrahitur in animatione.

OCTAVO SAECULO

Beda Venerabilis, commentar. in Psal. 4, Christus « nullo modo « cecidit, quia neque actualiter, neque originaliter . . . Soli enim « illi casum Originalis Peccati patiuntur, qui per poenam ipsius « Originalis Peccati, id est per Concupiscentiam generantur. »

Ex modo in antecedenti responsione dictis, aperte colligitur recta intelligentia huiusce V. Bedae testimonii, in illo enim tantum est mentio generalis legis contrahendi originis peccatum ab illo qui per carnalem concupiscentiam generatur.

NONO SAECULO

S. Pascasius Ratbertus. Abbas Corbeiensis, in Enarratione super Psal. 50: « At vero B. Maria, licet ipsa de Carne peccati sit nata, « et procreata, ipsaque, quamvis Caro peccati fuerit, non tunc iam, « quando praeveniente Spiritus Sancti gratia, ab Angelo prae omni- « bus Mulieribus benedicta vocatur: *Spiritus Sanctus superve- « niet in te.* »

His generalibus verbis, *caro peccati*, supra satis arbitramur fuisse factum: quare ad reliqua solvenda progrediamur.

UNDECIMO SAECULO

S. Patrus Damianus, Serm. I in Nat. Ioann. Bapt. « Cum igitur « omnes in iniquitatibus concepti sint, neminem unquam mortalium « intra materna viscera sanctificatum legimus, praeter Hieremiam,

« et Ioannem Baptistam. Quamquam et de singulari Virgine nulla « sit ambiguitas, quin ipsa maternis circumspecta visceribus, subli- « miore sanctificationis genere mundata sit. » Haec sententia potius favet, quam nocet piae opinioni. Quae etenim quaeso est illa sublimior sanctificatio B. Virgini concessa? Certe non qua sanctificatum Hieremiam et Ioannem Baptistam legimus: tum namque nihil singulare Mariae concessum fuisset, cum tamen Damianus dicat quod *sublimiori sanctificationis genere mundata sit*. Nihil ergo restat nisi ut ab originali labe penitus sit praeservata. Nec movere debet, quod dicat *mundata*: hoc enim verbum apprime convenit huic praeservationi, in qua specialissima gratia praeventa Maria eius caro concepta de immundo semine mundata est, ne animam eius sanctissimam foedaret.

Omnia igitur argumenta adversus Immaculatam Deiparae conceptionem ex SS. Patribus petita ad duo praecipua capita reducuntur, videlicet: Primum, ex illis generalibus verbis *omnes homines peccaverunt*, *nemo praeter solum Christum* immunis a peccato, vel alii similia, ut *solus Christus* est *sanctus*, *innocens*, *iustus*, *etc.* Secundum, ex illis testimoniis in quibus, Mariae Carnem, *peccati Carnem* appellant, seu ex illis in quibus B. Virginem *mundatam*, *sanctificatam*, *purgatam* dicunt. Sed quaeso, quis usquam tam vecors, qui sanctitatem Mariae sanctitati Christi comparaverit? Solus ergo Christus innocens, solus iustus, solus sanctus sanctitate scilicet essentiali; sanctus, inquam, non sicut alii sancti, sed quia verbum Caro, ex D. Gregor. Naz. Solus Sanctus filiatione Divina, propter unionem hypostaticam ad verbum, quae gratissimum Deo facit ex D. Thoma. Sed quid officit totum istud quantumque est, quid officit, rogo, privilegio Dominae N. Mariae? Profecto, nihil. Sola igitur Maria inter omnes creaturas Immaculata. Omnes quidem homines generali lege debitum contrahendi peccati Adamo peccante incurrerunt; ex quo Maria, ut iam saepe diximus, nisi peculiari gratia praeventa, certe originali peccato fuisset subiecta. Similiter omnes natura filii irae, natura quidem, quia corrupta suo in origine peccato; sed Maria, non natura, sed gratia et plena gratia digna et Immaculata Mater Dei.

Caro Mariae, caro peccati quiá ex natura corrupta procedebat, quia ex *illa massa desumpta erat*, *quae mortem meruerat propter peccatum*: sed in Beata Virgine *mundata*, *purgata*, *sanctificata* praeveniente gratia, ita ut iam in animatione nullo pacto animam foedaret.

Quae cum ita sint, uti revera sunt; cui parti Traditio faveat, iudicatu facile est. Ex immaculatae conceptionis parte militant testimonia numero plura, respective clariora, quae etsi aperte SS. Patrum mentem non adeo declarant, fundamentum tamen solidum ministrant credendi quod in tota retro antiquitate nunquam quid piae opinioni adversum prevaluit, immo quod, si discussionis defectu, non adeo manifeste ostenditur sensus traditionis, probabilissimum est quod etiam per illam Sancta Catholica Ecclesia, (cuius solius est de illa iudicare) revelationem Immaculati Mariae Conceptus teneat.

Pro conclusione huiusce primi et secundi § adiicere nobis liceat Theologicam rationem, quae deinde suo loco fusius tractabitur. Nullus Theologus ignorat, quod in fere omnibus fidei dogmatibus argumenta tum ex Sacra Scriptura, tum ex SS. Patribus desumpta non deesse: quae videlicet argumenta praecipue ex illis Sanctis petuntur, qui tempore quo adhuc illa quaestio non agitabatur vixerunt: exemplo sit, dogma divinae gratiae et praedestinationis adversus Pelagianos et Semipelagianos strenue, invicteque a Divo Augustino propugnatum. Quid igitur veterum Sanctorum Patrum dictis non parum obscuris et in specie contrariis respondet Augustinus? Lib. de praedest. SS. c. 14. « Quid igitur opus est ut eorum scrutemur « opuscula, qui, priusquam ista haeresis oriretur, non habuerunt « necessitatem in hac difficili ad solvendum quaestione versari: quod « proculdubio facerent, si respondere talibus cogerentur? unde fa« ctum est, ut de gratia Dei quid sentirent, breviter quibusdam « scriptorum suorum locis, et transeunter attingerent; immorarentur vero eis, quae adversus alios inimicos Ecclesiae disputabant. Et l. de Dono Persev. cap. 19. « Quid nos prohibet, quando apud « aliquos verbi Dei tractatores legimus Dei praescientiam, et agitur « de vocatione Electorum, eamdem praedestinationem intelligere?

Si ergo talia PP. dicta obscura et apparenter adversa traditionis filum non abruperunt nec impedimento fuerunt, quominus illud catholicum dogma ab Ecclesia ineluctabiliter definiretur; si aliqua difficilia sacrarum scripturarum loca Theologis apprime nota in mysteriis tum Smae Trinitatis, tum Incarnationis nihil illorum dogmatum revelationem agnitam ac definitam impedierunt; quid prohibet, ut Sancta Catholica Mater Ecclesia, cui Divinus ille Spiritus Veritatis omnem veritatem revelavit, et in Scripturae sensu sive litterali sive mystico, et in Traditione Immaculatam Deiparae Conceptionem revelatum agnoscat, et ut Dogma Ortodoxum definiat? Faxit Deus!

§ 3.° *De Sanctae Ecclesiae sensu.*

Quaenam sit Sanctae Ecclesiae per Orbem Universum late dispersae mens, clarius apparebit tum maxime in nostrae dissertationis parte ultima, in qua de Historia festi Conceptionis B. M. V. agemus; tum in proxime sequenti parte ubi ex piis fidelium postulationibus iterato Summis Pontificibus oblatis, et ex impiorum haereticorum pervicacium calumniarum, dictorumque occasione, plura Pontificia pro pia sententia decreta emanasse aperte ostendemus: sed interim de S. Ecclesiae seu de universaliori apud eam recepto sensu aliqua delibare non abs re nobis videtur.

Sensus universalis Ecclesiae, meo iudicio, ex nullo capite melius perspici potest, quam ex singularum Ecclesiarum sententiis bene inspectis, et in unum collatis: porro uniuscuiusque Ecclesiae sensus testis irrefragabilis est eiusdem liturgia; ex omnibus ergo liturgiis totius Catholicae Ecclesiae mens tute, invicteque eruitur. Sit igitur primum argumentum ex sacris liturgiis desumptum.

Iam ergo in *liturgia Iacobi* nuncupata legitur: « Commemorantes sanctissimam, immaculatam, gloriosissimam Dominam nostram matrem Dei et semper Virginem Mariam. Commemorationem agamus sanctissimae, immaculatae, gloriosissimae, benedictae Dominae nostrae matris Dei et semper Virginis Mariae. »

In liturgia alexandrina S. Basilii legitur: « Praecipuae vero san-

ctissimae, gloriosissimae, immaculatae, benedictionibus cumulatae, Dominae nostrae Deiparae et semper Virginis Mariae. ».

In Liturgia S. Marci « In primis sanctissimae, intemeratae » etc.

In Typico S. Sabae, qui vixit an. 484 seu *in Ordine recitandi officium per totum annum* die IX decembris inscribit. « Conceptio S. Annae Matris Deiparae. »

S. Andreas Cretensis in canonibus et triodiis ad diem nonam Decembris, sic enuntiat conceptionis festum: « Die nona Decembris Conceptio sanctae ac Dei aviae Annae. » Et Ode I: « Tuam, hodie, religiosa Anna, celebramus conceptionem. »

Praeterea ex supra § 2.° laudatis patrum graecorum testimoniis abunde colligitur quanta apud orientalem Ecclesiam solemnitate iam a multis retro saeculis Conceptio intemerata B. Mariae Virginis celebrabatur, quando apud illos patres integrae de hoc festo conciones inveniantur. Sic Georgius Nicomediensis Archiepiscopus qui an. 880 claruisse dicitur, tres de hac re orationes habuit. Prima inscribitur: *In oraculum conceptionis sanctae Deiparae*. Secunda: *In conceptione S. Annae parentis sanctissimae Deiparae*. Ultima tandem: *In conceptionem et nativitatem sanctissimae Dominae nostrae*. Concionem Leonis sexti Imperatoris cognomento sapientis, quae De Conceptione B. Mariae inscribitur, suo chronologico loco retulimus.

Si vero de Occidentalis Ecclesiae liturgiis circa hunc festum sermo sit; iuxta Mabillonium, quem citat Perrone, saeculo decimo initium in Hispania habuit, deinde vero in Anglia iuxta epistolam S. Anselmi nomine vulgatam, quae de *conceptione B. Mariae* inscribitur, in qua visio ab Helcino monasterii Remensis abbate perspecta refertur, de qua tamen epistola, utrum Anselmo sit ascribenda, dissentiunt critici: sed quidquid de opinione criticorum sit; de ea revelatione uti de re vulgatissima necnon et de festi institutione loquitur S. Bernardus in epistola ad Lugdunenses et S. Bonav. in 3 sent. dist. 3, par. 1, a. 1, q. I, quamvis de illius authenticitate nihil definitum proferant: horum Sanctorum testimonia suo loco proferemus, et difficultatem ex illis emergentem solvere conabimur. Inutile credimus modernarum liturgiarum de hac re copiam texere,

cum luce clarius constet apud omnes, quod exinde in Gallias et paulatim ad cunctas orbis christiani partes pervenerit, donec a Sede Apostolica tale festum probatum atque sancitum est; ut mox in sequenti § videbimus.

Huc spectat Decretum Smi. Papae Clementis XI, 6. Decemb an. 1708, quo, universa plaudente Ecclesia, Festum Immaculatae Conceptionis *de praecepto* servandum ab omnibus Christifidelibus sancitum est. Et hac quidem ratione sacer Conceptionis cultus nedum Beatificationis, immo etiam Canonizationis gradum adeptus est; ex communi enim Theologorum et Canonistarum sententia, dies festus taliter de praecepto ab omnibus servandus iuxta S. Ecclesiae decreta solis sanctis Canonizatis tribuendus decernitur. Quod insuper colligitur ex huiusce festi adscriptione in Martyrologio Romano, ex Titulari, alicuius ecclesiae vel Ordinis, aut ex Patronatus aliquorum Regnorum honore, ex Arae, Templorumque erectionibus, ex aliis denique honoribus, quae passim in universa Ecclesia Immaculato B. Virginis conceptui attributis reperiuntur. De quo consuli potest Lossada de definibilitate proxima huiusce Misterii, in sinopsi doctrinae, paragrafo 1°. a num. 1°. ad 4. Huc etiam proxime accedit repetita expostulatio plurimarum nationum, Cardinalium Archiepiscoporum et Episcoporum, Ordinumque religiosorum, tum ut in litaniis lauretanis addere concederetur *Regina sine labe originali concepta* vel *Mater Immaculata*; tum etiam ut in Praefatione Missae de Conceptione Beatae Virginis adiiciendi ab apostolica sede facultas concederetur vocem *immaculata*, adeo ut legi et cani possit: *Et te in Conceptione immaculata*. Pater Perrone in appendice I, quae continet libellos supplices pro huiusce petitionibus, numerat in Elencho I de additione in litaniis *Regina sine labe originali concepta*, 133 concessiones factas sive dioecesibus, sive ordinibus religiosis, sive aliis ecclesiis: et in Elencho 2 trecentas adiiciendi vocem *immacuta* in praefatione missae de Conceptione B. Mariae Virginis.

Sed silentio praetermittere in hac parte nullatenus possumus libellos supplices, quibus enixe superiori saeculo Hispanienses Episcopi et in praesenti plurium aliarum nationum praesules dignissimi ab

Apostolica sede efflagitarunt dogmaticum decretum pro immaculato B. Mariae Virginis conceptu de fide definiendo. Vincentius Georgius in suis Adnotationibus in Comment. Mariani Parthenii e Soc. Iesu de vita et studiis Hierom. Lagomarsini eiusdem Soc. in adnot. 10 haec habet: « Tum duo alia reperta volumina, quibus autographae litterae omnium totius fere Hispaniae episcoporum, Academiarum, religiosorum Ordinum continebantur, quibus Clementem XII P. M. enixe rogabant, ut solemni ex cathedra iudicio, Deiparae sine ulla labe Conceptum asseveret; ut de singulari hoc Virginis ornamento, non iam privato sensu pro arbitrio suo iudicare quis posset, sed, ut de re Ecclesiae firmissimo iudicio definita, nefas esse duceret contrarie sentire. Quibus profecto testimoniis, cum non solum validissimum optimae causae parari praesidium agnoscerem, sed novum pro Pontifice, cum ex Cathedra loquitur, fallere, falli nescio, argumentum, ex unanimi tot Episcoporum consensione arbitrarer, nihil antiquius habui, quam ut de tota re amplissimum cardinalem *Hiacynthum Gerdilium*, omni pietatis et doctrinae laude praestantem, certiorem facerem, enixeque illum rogarem, ut pro summa in Deiparam, qua praestat pietate, et pro singulari illa qua me immerentem benevolentia complectitur, sanctissimo Ecclesiae Pontifici Pio VII concilium, quod mihi hac in re capiendum videbatur, exponere non gravaretur; ut quando ex apostolico tabulario haec olim fuisse deprompta volumina dubitari non poterat, remitti Romam illico iuberet, iuxta quadam remuneratione iis qui ea hactenus retinuerant proposita. »

Iam vero de recentioribus et nostri aevi huiuscemodi postulationibus luculentissimum extat testimonium in ipso Smi. D. N. Pii IX fel citer regnantis *Brevi*, quod huic dissertationi occasionem dedit: in eo enim Summus Pontifex sic loquitur: « Accedit etiam, Venerabiles Fratres, ut quamplurimi e vestro ordine suas litteras ad ipsum Decessorem nostrum, et ad Nos dare non destiterint, per quas iteratis petitionibus atque ingeminatis studiis expostularunt, ut veluti Catholicae Ecclesiae Doctrinam definire vellemus, Beatissimae Virginis Mariae conceptum immaculatum omnino fuisse, atque ab omni prorsus originalis culpae labe immunem. »

Ex dictis facile patet, quam iure merito communem fidelium sensum Immacúlatum B. Mariae V. Conceptum docere asseruerimus: possemus igitur hic ab omni ulteriori labore in hoc ipso demonstrando supersedere; sed iuvat eamdem veritatem aliis fundamentis rursus confirmare, quae fusius deducit P. Plazza Act. 3, a. 3, § I. Et quae nos gratia lectoris breviter attingemus. — En eius conclusio: *Est, et fuit in Ecclesia, olim tacitus, postea expressus, communis Fidelium sensus de Immaculata Dei Genitricis Conceptione.*

Quam conclusionem abunde probat per singula saecula discurrendo et ex unoquoque testimonia depromendo: nobis, tot inter ac tanta, pauca seligere sufficiat, ea scilicet quae vel ex patribus qui contra citantur, vel ex Theologis, qui re vera contra scripserunt, aut saltem non se pro immaculata V. Mariae Conceptione declarantur, desumuntur.

Et quidem, quod temporibus S. Augustini animis fidelium immaculatae Conceptionis Mariae inhaerebat persuasio, non obscure colligitur ex loco S. Doctoris *lib. 4. Operis imperfecti cont. Iul.* Istum locum eodem plane modo, sed verbis parum diversis, expositum legitam in P. Plazza scriptore superioris saeculi, quam in Perrone nostrae aetatis, qui illum ad calcem citat. « Enim vero, inquit Perrone « cap. XIII, pag. 84, nisi alte haec persuasio fidelium mentibus in « sculpta fuisset, Iulianus pelagianus numquam S. Augustinum ar « guisset, quod ipse doctrinam defendens de universali in omnes « homines peccati propagatione infensior esset Mariae, quam Iovi « nianus. *Ille*, inquiebat enim Iulianus, *virginitatem Mariae partu « conditione dissolvit. Tu ipsam Mariam diabolo nascendi conditione « transcribis* : videlicet, cum te auctore et magistro in omnes originalis labes propagetur, adeoque Diaboli mancipia omnes efficias, ipsa quoque Virgo eadem conditione tenebitur, a quo Christianae aures prorsus abhorrent. Nisi enim haec mens fuisset « Iuliano, numquam hic novator id S. Doctori obiecisset. Iam vero, « ut vidimus, Augustinus ut eam a se propulsaret calumniam, quam « ipsi impingebat Iulianus, negat id consequens esse; quia etsi id « ferret Mariae conditio, utpote communi ratione genitae, adeoque

ebitum et ipsa labem hanc contrahendi prae se ferret; praeoccupata tamen speciali gratia numquam in diaboli servitutem incidit. Talis enim est vis responsionis S. Augustini: *Non transcribimus diabolo Mariam conditione nascendi, sed ideo quia ipsa conditio solvitur gratia renascendi;* perinde ac si diceret: falsum est quod ut certum tibi assumis: siquidem B. Virgo in conceptione ipsa per gratiam Salvatoris ab hoc debito soluta est, atque ideo numquam in diaboli cessit potestatem. Quod autem heic ab Augustino agatur de conceptione, patet: etenim non nisi in conceptionis actu contrahitur originale peccatum. Quaevis alia huius textus expositio a nonnullis excogitata violenta est, et ab Augustini mente prorsus aliena.

Hic ipsum fidelium sensus circa omnimodam B. Virginis a novis peccato immunitatem ex alia Pelagii obiectione apud S. Augustinum elucet. Etenim ille haeresiarcha, ut evincere posset hominem esse absque peccato, exemplum urgebat B. Virginis Mariae his verbis: *Ipsam Domini et Salvatoris nostri Matrem sine peccato confiteri necesse esse pietati.* Tantum vero abest ut Augustinus id reiiciat, ut illud probet magis atque confirmet dicens. *Quod ei plus gratiae collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum, quae concipere et parere meruit quem constat nullum habuisse peccatum.* »

Expositionem allatam ad litteram transcribere volui tum quia in per se optima, tum quia hoc pacto nostri aevi percelebris theologi auctoritas et testimonium adderetur. De coeteris Patribus mentionem omitto, quia praecipua testimonia supra attulimus.

Sed audiamus Cardinalem Caietanum adversae partis formidandum Aeronum, qui Opusculo de Conceptione B. Virginis tract. 1, cap. 5, n. 141 sic scribit: *Iam communis facta est hodie ista opinio, ita omnes fere Catholici Latinae* (a fortiori Grecae in qua initium Immaculatae Concept. Festivitas habuit) *Ecclesiae arbitrentur, obsequium re prestare Deo, in huiusmodi sequela opinionis.* Sed adhuc expressius Melchior Canus multoties antea citatus, qui lib. 12 de suis Theologicis Cap. II ita scribit: « Si *propositionum absonarum*

« *consonarumque iudicium Ecclesia in vulgi auribus collocasset, illam*
« *certe propositionem: B. Virgo Peccatum Originis a primo Parent*
« *contraxit: male sonare et pias aures offendere iudicaremus: Ill*
« *enim audita, vulgus sine dubio perstringitur percutitur, torquetur*

Academiarum praecipue celeberrimarum et primariarum, ut vocant testimonium et auctoritas maximi fuit semper ponderis in Catholica Ecclesia, tum propter scientiam et doctrinam, quae in illis maximae praefulget, tum propter docendi munus illis commissum, e quo fidelium sensus circa Religiosa dogmata et opiniones pias formatur; tum denique ex eo quod Praesules et Episcopi, iuxta Ecclesiae in Tridentino et alias sancita, ex ipsis desumuntur, qui et Christi gregem pascunt, et Ecclesiam docentem efformant et constituunt. Iam vero omnes fere Academiae Catholicae quarum catalogum superfluum esset texere a multis retro temporibus solemni statuto decreto sancierunt legem, qua omnes illarum Doctores, omnes licentiae honore decorati, omnes tandem Bacalaurei iureiurando ad tutandam Deiparae immaculatam Conceptionem adstringuntur.

Sat existimo in hac parte referre quod de antiquitate, progressu et maximo incremento huius communis Ecclesiarum, Academiarum et fidelium sensus declaravit et attestatus est Alexander VII in su illa aurea Constitutione quae incipit *Sollicitudo* promulgata an. 1661
« Vetus est, inquit, Christifidelium erga eius Beatissimam Matrem
« V. Mariam pietas, sentientiam eius Animam in primo instanti
« Creationis et Infusionis in Corpus, speciali Dei gratia etc. Cre
« vitq. horum numerus post editas a F. R. Sixto Papa IV in eius
« commendationem Apostolicas constitutiones etc. Aucta rursus, et
« propagata fuit haec pietas post creata hoc nomine etc. Ita ut ac
« cedentibus quoque plerisque, celebrioribus Academiis ad hanc
« sententiam iam *fere omnes catholici eam complectantur.* »

Sed liceat nobis in hac parte Theologicam de Ecclesiae universae per orbem diffusae consuetudine conclusionem in memoriam revocare verbis ipsiusmmet Doctoris Angelici D. Thomae: qui 2. 2, q. 10, a. 12 probaturus, quod, invitis parentibus, Iudaeorum Filii non sint baptizandi, hanc praemittit doctrinam: « Maximam habet aucto-

« ritatem Ecclesiae consuetudo, quae semper est in omnibus aemu-
« landa: quia et ipsa doctrina Catholicorum Doctorum ab Ecclesia
« auctoritatem habet. Unde magis standum est auctoritati Ecclesiae
« quam Augustini vel Hieronymi vel cuiuscumque Doctoris. » Sed ex liturgiis, ex Praesulum et Episcoporum et Religiosorum Ordinum postulationibus saepius repetitis, ex antiquissimo Christifidelium sensu, ex celebrioribus denique Academiis satis, superque constare videtur, Ecclesiae Catholicae per Orbem Universum diffusae et consuetudine et auctoritate B. M. Virginis Immaculatam Conceptionem probari et testari : hanc ergo et veritate inconcussa tenemur, et ad fidem quam proxime accedit. « Quamvis igitur huius
« rei, (ut verbis D. Augustini adversus Cresconium in alio propo-
« sito utar) certe de scripturis canonicis non proferatur exemplum,
« earumdem tamen scripturarum, etiam in hac re, a nobis tenetur
« veritas, cum hoc facimus, quod universae iam placuit Ecclesiae,
« quam ipsarum scripturarum commendat auctoritas : ut quoniam
« sancta scriptura fallere non potest, quisquis falli metuit huius
« obscuritate quaestionis, eamdem ecclesiam de illa consulat, quam
« sine ulla ambiguitate sancta scriptura demonstrat. »

Ad nostrum propositum haec pauca delibasse satis sit in hac parte : cum vero S. Ecclesiae sensus intime colligetur cum ipsius visibilis capitis, Romanae videlicet sedis sententia ; atque ex illa magis ac magis enucleetur, de ea iam agendum esse videtur. Itaque sit

§. 4. *De Romanorum Pontificum Constitutionibus.*

Nos equidem ingenue fatemur cum Benedicto XIV quod quamvis plurimae Rom. Pontificum constitutiones plura illorum dicta, in Bullis passim sparsa, B. Mariae Virginis Immaculato Conceptui aperte faveant : fidei tamen definitio illum statuens adhuc desideratur. Verumtamen nobis, persuasum est cum sapientissimo Lozzada, quod in praefata Constitutione Alexandri VII, *Sollicitudo* cuius praecipua verba supra attulimus, veram, ac propriam declarationem, seu definitionem (licet non de fide Catholica) tam verbalem, quam realem,

Alexandri VII praeter Bullam *Sollicitudo*, quae supra retulimus in fine superioris §, aliae plures extant in quibus expressis terminis Immaculatae Conceptionis cultum approbat : huiusmodi sunt, ann. 1661, *Cum sicut dilecti filii ;* ann. 1661, *Ad Apostolicae Dignitatis fastigium ;* an. 1664, *Iteratis, piisque precibus ;* nec non aliae plures ab ipso Pontifice expeditae. De hac re legatur series chronologica Rom. Pontificum in opere supra laudato.

Clemens IX suorum decessorum vestigia praemens inter alias ab ipso latas quae de immaculata conceptione agunt, Bullam edidit ann. 1667 in qua patribus societatis Iesu concessit officium cum octava de praecepto et missam Conceptionis ; eodem anno, constitutione : *Sincera nostra,* decrevit ut in Urbe atque in universa Sanctae Romanae Ecclesiae temporali ditioni officium Conceptionis cum octava de praecepto recitaretur.

Clemens X Bulla *Eximia* ann. 1671 concessit Regiis Lusitaniae ditionibus immaculatae Conceptionis festum sub ritu solemnissimo Patrono, peculiari ac unico Regnorum illorum proprio, celebrari debere: ann. 1675 aliam insuper edidit: *Pastoralis officii* pro erectione in Regno Brasiliae novae Provinciae Seraphicae Religionis sub immaculatae Conceptionis titulo.

Innocentius XI ann. 1683 Bulla : *Dominicus*, Mariae Conceptionem *sanctissimam, immaculatam* appellat : ann. 1684. Brevi : *Ad augendam*, plenariam omnibus Christi fidelibus in toto Seraphico Ordine immaculatam conceptionem celebrantibus indulgentiam concessit. Sed ad quid amplior de huius summi Pontificis mente investigatio, cum constet ipsum alio Brevi ann. 1685 *exponi* : Eidem Seraphico Ordini antiphonam : tota pulchra es Maria et macula originalis non est in te, canendam concesserit ?

Nec minora sunt testimonia, quae, Innocentius XII ann. 1692 in Bulla : *Sicut accepimus ;* Clemens XI ann. 1708 in Bulla, omnibus catholicis plaudentibus expedita : *Commissi nobis*, decernens ubique terrarum de praecepto immaculatae conceptionis festum observari; Innocentius XIII, eius successor iubileum in festivitate conceptionis immaculatae Capucinorum Ecclesiis plenissimum conce-

us; Benedictus XIII ann. 1727 in constitutione: *Ex quo sedes ostolica*, et in alia ann. 1729: *ad augendam fidelium religionem;* aliis denique multis reliquorum Pontificum passim leguntur.

Sed ut Summorum Pontificum mens magis magisque pateat, et proxima huiusce veritatis definibilitas luceat, non abs re fore to adfinitas inter eius contradictoriam, et propositiones saepius ipsis Sum. Pontificibus dammatas adnotare.

S. Pius V Baii prop. 70 damnauit, asserentem: « Nemo praeter Christum est absque peccato originali. Hinc B. Virgo mortua est ropter peccatum ex Adam contractum, omnesque eius afflictio- es ex hac vita, sicut et aliorum iustorum fuerunt ultiones peccati riginalis, aut actualis. »

Alexandro VIII ann. 1690 delatae fuerunt duae sequentes propo- iones Baioiansenistae propter turbas in Belgio excitatas: « Quod iva Virgo nihil est aliud, quam mulier omnibus coeteris aequa- is. » Et haec alia: « Antiquitatis amantiores zelum suum scien- condiunt, et revelatis contenti inani spe non protuberant ventu- m aliquando tempus, quo in catholicis dogmatibus censeatur con- ptus Virginis labis expers, quam norunt, vel Scripturae Sacrae, SS. PP. authoritate destituti. »

Sed quia de mente ac sensu Apostolicae Sedis magis constabit eis quae postea de Historica huiusce Mysterii perscrutatione su- s dicturi; finem iam huic parti dissertationis nostrae imponamus bis Alexandri VII superius laudati, quibus severe ac stricte pro- bet *sententiam piam in dubium revocare sub colore interpretandi ram scripturam, aut SS. PP. sive Doctores glossandi, scripto, l voce, loqui, concinari, tractare, disputare, contra eam quidquam serendo, aut allata argumenta contraria insoluta relinquendo, aut ovis alio imaginabili modo disserendo etc.* Ex quibus omnibus satis tensum existimamus, communem omnium Ecclesiarum Magi- am, Romanam videlicet, in qua Apostolicae cathedrae viguit, etque Principatus, in qua etiam semper conservata est ea, quae ab Apostolis traditio, ita propensiorem quotidie extitisse erga m verissimamque sententiam de Immaculata B. M. Virginis Con-

ceptione, ut spes non remota nobis affulgeat tandem denique s
quando hanc ipsam sententiam nostram inter Catholica dogm
profunda animi veneratione nec minori laetitia nos credituros fore

§. 5. *De Oecumenicorum Conciliorum mente.*

Sanctae Catholicae Ecclesiae mens ex nullo capite melius digno
potest quam ex his quae in eius Conciliis praecipue Oecumeni
sive definitive, sive interlocutorie acta perpetrataque sunt. Igitu
quamvis de nostra Controversia nulla definitio, praeter eam quae
Basileense invenitur, in Generalibus Synodis legatur; ea delib
iuvabit, quae in illis sive ab aliquo Patre, sive in alio proposito
hacce tamen re dicta fuisse in eorum Actis reperiuntur: nec ab
fore putamus, si aliqua ad nostrum propositum spectantia ex pa
cularibus diversarum Ecclesiarum Synodis addamus. Favorabi
itaque testimonia primo loco proferamus, ut quae adversari vid
tur postea solvamus.

S. Dionisius Alexandrinus in Epistola Synodica ad Paulum
mosatenum ait: « Una autem, et sola Virgo, Filia vitae, qu
« Verbum vivens, et per se subsistens, Increatum et Creatorem,
« venit in Mundum etc. » Et rursus: « Qui nunc in novissimis
« bus propter nos venit, etc. Matrem incorruptam, a pedibus us
« ad caput Benedictam servavit, sicut ipse solus novit modum e
« ceptus, et ortus sui. Haec est, quam Isac praevidens dicebat:
« cobo: *Det tibi Dominus benedictionem Coeli desuper, et benedic*
« *nem terrae habentis omnia*. Qui enim e coelo discendit Unigeni
« Deus Verbum, gestatum est in Utero, et genitum ex Paradiso V
« ginali habente omnia. »

S. Proclus, Episcopus Cyzicenus, dein Patriarcha C. P. Homi
ad concilium Ephesinum inquit: « Clemens Deus ex muliere na
« non erubuit: quod enim agebatur, Vita erat. Nullam inde ille co
« trahit labem, quod intra viscera, quae citra omnem dedecoris m
« tam condiderat, inhabitat. »

In Epistola Synodica Theodori Patriarchae Hierosolymitani, sy

nodo Generali lecta et plenissime approbata, legitur. « Quae vere « Dei Mater est, et ante partum et post partum Virgo, atque omnis « intelligibilis, ac sensibilis Naturae, gloria et claritate, creata su- « blimior. »

Epistola Synodica S. Sophronii Patriarchae Hierosolymitani ad Sergium Patriarcham C. P. lecta, et approbata in VI Synodo Generali, ait: « Uterum qui Virginitatis resplendebat castitate, Mariae « Sacrae, Honestae et Divinae et ab omni inquinamento Liberae, « ingressus, tunc et corpore, et anima, et mente incarnatur, qui « erat expers carnis. »

Concilium Lateranense, sub Martino Papa I celebratum, in can. 3, inquit: « Si quis secundum Sanctos Patres non confitetur, pro- « prie et secundum veritatem, Dei Genitricem, Sanctam, semper- « que Virginem et Immaculatam, etc. »

Antequam Basileensis Concilii definitionem proferamus, in memoriam revocare oportet huiusce Concilii historiam. Martinus V illud indixit, post vero mortem ipsius, Eugenius IV eius successor gravissimis de causis Ferrariam Concilium Generale transferre decrevit. Iam vero illud Concilium de definienda inter Theologos tunc temporis acerrime agitata controversia circa B. M. V. Conceptionem serio cogitaverat, cuius rei gratia et Cardinali de Turrecremata commiserunt, ut quinam esset status controversiae scripto declararet; sed interea, translato Concilio, Turrecremata Pontificis decreta obsequutus abiit de Basilea in Ferrariam, ubi ann. 1438 Concilium celebrari coeptum est: ii tamen, qui pervicaciter Basileae remanserant, in Sess. 36, anno 1439 habita, decreverunt: « Doctrinam illam asserentem gloriosam Virginem Dei Genitricem « Mariam, praeveniente et operante Divini Numinis gratia singula- « ri numquam actualiter subiacuisse peccato originali, sed immu- « nem semper fuisse ab omni originali et actuali culpa, sanctamque « et immaculatam, tamquam piam et consonam cultui Ecclesiastico, « Fidei catholicae, rectae rationi et Sacrae Scripturae, ab omnibus « catholicis approbandam fore, tenendam, et amplectendam defini- « mus, et declaramus, nullique de coetero licitum esse in contra-

« rium praedicare seu docere. » Haec definitio, utpote illegitimi Concilii, nullius est roboris; manifestat tamen quod PP. antequam concilium dissolveretur, hanc controversiam de Fide definire posse credidere; et definitionem, si lata fuisset, immaculato B. V. Conceptui favorabilem futuram fuisse debere.

Concilium Francfordiense, in Epistola Synodica ad Praesules Hispaniae, ait: « *Christus* meliore quidem terra, etiam animata, et « immaculata, Spiritu Sancto operante, factus est Homo, dicente « Apostolo; *factus est primus homo de terra terrenus, secundus de « Coelo coelestis.* »

Concilium Provinciale Londinense in Anglia a Simone Memphano Archiepiscopo Cantuariensi, celebratum; Concilium Provinciale Oxoniense in Anglia, sub Honorio III. a Stephano Archiepiscopo Cantuariensi convocatum; Ecclesia Cameracensis in Belgio, in statutis Synodalibus: Synodus Ecclesiae Suesionensis in Gallia, et Synodus Caesaraugustana in Hispania, a Lupo Fernandez de Luna Archiepiscopo celebrata, approbarunt et praeceperunt celebrationem festi B. Mariae Virginis in suo immaculato conceptu.

Denique de ultimi Concilii Generalis, scilicet, Tridentini auctoritate, audiatur Benedictus XIV qui narrat: Cardinalem Paceccum sententiam dixisse ut ad universalem propositionem, qua omnes homines Originali peccato declarentur obnoxii, ea verba adderentur: « De B. Virgine declarat S. Synodus se nihil definire, etsi credit, « eam sine Originali labe esse conceptam. » Suffragiis initis, etsi plerique existimarent, B. Mariam sine ulla esse labe conceptam, tamen noluerunt contrariae opinioni praeiudicium ferre; itaque omnes Patres Episcopi Astoricensis probarunt sententiam; atque his verbis editum est decretum: « Declarat tamen haec ipsa Synodus, non esse suae intentionis comprehendere in hoc decreto, ubi de peccato Originali agitur, Beatam et Immaculatam Virginem Mariam Dei Genitricem, sed observandas esse constitutiones felicis recordationis Xysti Papae IV sub poenis in eis constitutionibus contentis, quas innovat. »

Nemo non videt quantum auctoritatis in rebus fidei et morum

Concilia Oecumenica iure merito polleant: si ergo, ut ex dictis constat, Tridentina Synodus in Spiritu Sancto congregata et Universalem Ecclesiam legitime representans, aperte declarat non esse suae intentionis comprehendere in generalis legis expressione de Originali peccato Dominam Nostram Mariam semper Virginem, eamque appellat *Immaculatam*; satis constare videtur quam alte Catholica Ecclesia Immaculatum Virginis gloriosissimae Conceptum sibi persuasum habeat, quantaque reverentia prosequatur. Ex illo denique decreto non subobscure percipitur praesagium, diem communi voto exoptatum tandem venturum aliquando, quo Tantae Matris Virginis praerogativa adeo singularis inter Catholica dogmata relata legatur, firmaque fide ab omnibus Christifidelibus credatur. Utinam dies iste illucescat!

Sed sunt etiam nonnulla testimonia quae in Synodis generalibus, et quae ab adversae opinionis defensoribus citata reperiuntur. Aliqua seligenda nobis sunt, ad quae coetera omnia reducuntur. Huiusmodi sunt sequentia.

S. Dionisium Episcopum Alexandrinum in Epistola synodica ad Paulum Samosatenum supra § 2 circa finem attulimus, et eius solvimus auctoritatem.

S. Cyrilli Ep. Alexandrini in Epistola synodica ad Nestorium ex Synodo Alexandrina missa, ex generali lege (ad Rom. 3): *omnes peccaverunt et egent gloria Dei*, arguit redemptionis necessitatem ad omnes omnino homines.

Concilium Florentinum, in decreto Eugenii IV pro Iacobinis seu *Iacobitis*: « Firmiter credit (S. R. Ecclesia), profitetur, et docet, « neminem unquam ex Viro Foeminaque conceptum, a Diaboli do- « minatione fuisse liberatum, nisi per meritum mediatoris Dei, et « hominum, Iesu Christi Domini Nostri. »

Ad haec, alia omnia revocari possunt: sed cum talia eadem omnino sint, ac illa argumenta, quae parag. 2°. ex SS. Patribus allata et soluta a nobis fuere; et quae iterum § sequenti, dum Angelici Doctoris mentem scrutemur, reassumere, et discutere, et resolvere operae pretium erit; nihil est quod in his amplius immoremur.

§. 6. *De Sanctis Ecclesiae Doctoribus, praesertim de S. Aquinate; necnon de Theologorum perillustrium senten*

Non exigua, nec contemnenda in Ecclesia Catholica sem ta fuit et recentiorum Sanctorum Doctorum et Theologoru lasticorum auctoritas. Huius rei clarum indicium praebe consuetudo, qua statutum est ut in generalibus et particula nodis definiendorum discussio, et oppositorum solutio ex doctrinis desumatur. Sed illos inter maxime eminet dile noster et communis omnium scholarum magister Thomas cuius sententiam tanti facit ac fecerit Catholica Ecclesia, u pore quo extitit in cunctis Oecumenicis Conciliis doctrin set: in Florentino vero et Tridentino nihil, eo inconsulto, Patres censuerint, immo fere omnia de verbo ad verbum operibus in decretis efformandis, in definitionibus ferendis lerint.

Quae cum ita sint, non mediocri diligentia dignum re Sanctorum Doctorum sententiam exquirere, praesertim Thomae, quem praecipuum sibi patronum piae opinionis rii impudenter adsciscunt. Primo igitur et paulo latius de Doctore; secundo de S. Bernardo; tertio de Sto. Bona quarto denique et ultimo de coeteris Doctoribus ac Scholasti logis breviter agemus.

De S. Ecclesiae Doctore Thoma Aquinate.

Fatendum equidem est plura in hoc Sapientissimo Doc parum difficilia inveniri: et quod certe magis difficultatem rationem adauget, est implicantia seu antilogia, quae in locis in quibus de B. V. M. Conceptione agit, apparere vid miratio, inquam, nam nihil admirabilius quam, quod vir in tia Cherub., cuius scriptorum constans tessera sunt clarit et concatenatio non facile imitanda, sibimetipsi pugnare

vel in specie, videatur. Sententia igitur Angelici Doctoris adeo is diligenter in nostro casu scrutanda venit, quando et proputores et impugnatores Immaculati V. Conceptus suum esse voteiusque auctoritate pro sua unusquisque tuenda opinione utitur. nostra quidem sententia, omnia quae ex Sancto Doctore in ris auctoribus citata inveniuntur, et quae ego ipse in variis operibus de B. Mariae Conceptione legi; ad tria testimoniorum ra revocari possunt: primum, eorum quae adversari videntur; ndum, eorum, quae priorum vim aliquatenus emolliunt sive ndunt, quin ad oppositam partem aperte traduci possint, solum exhibent: tertium denique, eorum quae piae opinioni aperte nt, eamque asserunt. Primi generis sunt quae sequuntur.

Doct. 3 p., q. 27, a. 2, in quo quaerit: « Utrum B. Virgo fuesanctificata ante animationem. In Arg. sed contra: dicit, quod quae fuerunt in veteri testamento, sunt figura novi, secundum d 1 ad Cor. 10: *Omnia in figura contingebant illis:* sed per ctificationem tabernaculi, de qua dicitur in Psalm. 45: *Sanctiuit tabernaculum suum Altissimus*, videtur significari sanctifiio Matris Dei, quia tabernaculum Dei dicitur secundum illud l. 18: *In sole posuit tabernaculum suum.* De tabernaculo aum dicitur Exod. ultimo: *Postquam cuncta perfecta sunt, opeit nubes tabernaculum testimonii, et gloria Domini implevit illud;* go etiam Beata Virgo non fuit sanctificata, nisi postquam cuna eius perfecta sunt, scilicet et corpus et anima.

Respondeo dicendum, quod *sanctificatio Beatae Virginis non otest intelligi ante eius animationem*, duplici ratione. *Primo*, quiem quia sanctificatio, de qua loquimur, non est nisi emundatio peccato originali, sanctitas enim est perfecta munditia, *ut Dionys. dicit in 12 cap. de Divinis nomin.* Culpa autem non est emunari, nisi per gratiam, cuius subiectum est sola creatura rationalis. Et ideo ante infusionem animae rationalis B. Virgo sanctifita non fuit. *Secundo*, quia, cum sola creatura rationalis sit susptiva culpae, ante infusionem animae rationalis proles concepta on est culpae obnoxia. Et sic, quocumque modo ante animatio-

« tionem B. Virgo sanctificata fuisset, numquam incurrisset macu-
« lam originalis culpae. Et ita non indiguisset redemptione et salu-
« te, quae est per Christum, de quo dicitur Matth. 1: *Ipse salvum*
« *faciet populum suum a peccatis eorum.* Hoc autem inconveniens
« est, quod Christus non sit salvator omnium hominum, *ut dicitur*
« *prima ad Tim. 4.* »

« Unde relinquitur, quod sanctificatio B. Virginis fuerit post eius
« animationem. »

Prima secundae quaestione 81, art. 3: « Secundum fidem catholi-
« cam firmiter est tenendum, quod omnes homines, praeter solum
« Christum, ex Adam derivati, Peccatum Originale ex Adam con-
« trahunt; alioquin non omnes indigerent Redemptione, quae est
« per Christum; quod est erroneum. »

In lib. 2 Sentent. dist. 31, quaest. 1, art. 2: « Necessarium est
« omnes, qui ex Adam generantur, per viam coitus, Peccatum Ori-
« ginale contrahere. Ratio ex dictis accipi potest. Quia nimirum
« ille, qui non est peccato obnoxius, Redemptione non indiget. Si
« ergo esset aliquis, qui non in peccato originali nasceretur, prae-
« ter Christum; inveniretur aliquis, qui Redemptione facta per
« Christum non indigeret, et sic Christus non esset Caput omnium
« hominum: quod non est conveniens secundum fidem. »

In lib. 3 Sentent. dist. 3, q. 1, art. 1: « Sanctificatio B. Virgi-
« nis non potuit esse decenter ante infusionem animae: quia gra-
« tiae capax nondum erat. Sed nec etiam in ipso instanti infusionis,
« ut scilicet per gratiam nunc sibi infusam conservaretur, ne cul-
« pam originalem incurreret. Christus enim hoc singulare in hu-
« mano genere, habet, ut redemptione non egeat, quia Caput no-
« strum est, sed omnibus convenit redimi per ipsum. Hoc autem
« esse non posset si alia anima inveniretur, quae numquam origi-
« nali macula fuisset infecta: et ideo nec B. Virgini, nec alicui, prae-
« ter Christum, hoc concessum est. »

In lib. 4 Sentent. dist. 143, quaest. 1, art. 4: « Est erroneum
« dicere quod aliquis sine peccato originali concipiatur praeter Chri-
« stum: quia ille qui sine peccato originali conciperetur, non indi-

et redemptione, quae facta est per Christum: et sic Christus
i esset omnium hominum Salvator. »

quaestionibus disputatis de Malo, quaest. 4, art. 6: « Erro-
m est dicere, quod aliqui seminaliter ab Adam deriventur abs-
: originali peccato; sic enim aliqui essent homines qui non in-
erent redemptione facta per Christum. »

odlibeto 6, quaest. 5, art. 7: « Alioquin, si hoc *(id est non
ludi in universitate illorum, qui in Adam peccaverunt)* alteri
veniret quam Christo non indigeret Christi redemptione: et
o non tantum debemus dare Matri, quod subtrahat aliquid ho-
i Filii, qui est Salvator omnium hominum. »

asculo 2, quod est *Compendium Theolog.* cap. 224: Oportuit,
d (B. Virgo) cum peccato conciperetur, utpote quae ex utrius-
i sexus commixtione concepta fuit etc. Similiter etiam, quia si
a peccato originali concepta non fuisset; non indigeret per
istum redimi; et sic non esset Christus universalis hominum
emptor etc. »

ne omnia testimonia nihil aliud asserunt, quam generalem con-
mum genus legem a Domino Deo iustissime latam, qua
s homines obnoxii originali peccato, et filii irae nascimur: ex
etiam redemptionis pro omnibus omnino hominibus necessita-
S. Thomas rectissime deducit: ac concludit iuxta illam legem,
que hanc redemptionis necessitatem B. Virginem peccatum ori-
i contrahere debuisse: non certe quod actu contraxerit. Quod
m tantum de debito contrahendi loquatur non obscure infertur
plici redemptione liberativa post culpam, et praeservativa ante
am, de quibus loquitur in mox adducendis testimoniis, quae ad
ndo loco designatum supra genus pertinent.

am 1. 2, qu. 106. art. 2, laudat haec D. Augustini verba: « Gra-
e tuae deputo, et Misericordiae tuae, quod peccata mea, tam-
iam glaciem solvisti. Gratiae tuae deputo et quaecumque non
ci mala: quid enim non facere potui, qui etiam gratuitum fa-
vus amavi? Et omnia mihi demissa esse fateor; et quae mea
onte feci mala, et quae, te duce, non feci: » et reliqua ibi vi-

denda. Quibus S. Doctor addit haec alia verba quae sequuntur i
Augustino: « Et ideo tantumdem, imo amplius te diligat (Innocen
« quia per quam me videt, tantis peccatorum languoribus exui, p
« eum (hoc est per Christum redemptorem) se videt, tantis pecc
« torum languoribus non implicari. »

Ipse D. Thomas loco cit. in lib. 4 Sentent. « Liberari autem, i
« *quit*, a malo vel a debito absolvi non potest, nisi qui debitum i
« currit vel in malum delectus est; et ita non possent omnes fr
« ctum Dominicae passionis in se ipsis percipere, nisi omnes d
« bitores nascerentur, et malo subiecti. Unde demissio debitorum
« et liberatio a malo non potest intelligi, quod aliquis sine debi
« vel immunis a malo nasceretur, sed quia cum debito natus, post
« per gratiam Christi liberatur. »

Ergo iuxta Divum Thomam et rei veritatem ad hoc quod aliqu
vere redemptus dicatur, et ut dominicae passionis fructum in
ipso percipere possit, requiritur, et sufficit quod debitor, seu cu
debito contrahendi primi parentis peccatum nascatur; sed minim
ut actu illud contrahat; quia hoc ipso, quod cum debito natus, s
per gratiam Christi praevenientem liberatur, et dimissio, et liber
tio a malo, hoc est Vera Redemptio, intelligi optime datur. E
igitur *ratione* (ut verba divi Bernardi, de alio simili argumento
nostrum transferam), *fuit aequa utrique* (nobis et Beatae Virgin
Redemptio, solvens illam et servans istam. Sed, et amplius dicam
Mariae Redemptio non aeque ac nostra sed multo copiosissima fu
quia, ut ait S. Thom. cum D. Augustino, per quem nos videt, ta
tis peccatorum languoribus exui, per eum (Christum scilicet R
demptorem) se videt, tanto peccato (originali) non implicari.

Haec D. Thomae interpraetatio adeo legitima est, ut primi n
minis Theologi et ipsimet adversarii eam amplecti non dubitar
rint. Audiantur inter Theologos Sacri Ordinis Praedicatorum M
gister Seraphinus a Porrecta, R. Fr. Ioannes a Sancto Thoma, (
inter adversarios Card. Caietanus. A Porrecta « per necessariam n
« quelam patet, B. Thomam novisse hoc, scilicet, quod B. Virgo
« etiamsi nunquam actualiter incurrisset maculam originalis pecca

ti, indiguisset redimi per Christum a peccato; et consequenter non tolleretur propter hoc a Christo suum privilegium, scilicet, quod sit Salvator omnium hominum. Salvasset enim etiam tunc Matrem suam a culpa originali, in quam utique de facto cecidisset, si ipse eam a tali casu non praeservasset. »

Ioann. a S. Thoma: « Ad liberationem, inquit, per Christum disiunctive postulat D. Thomas, vel debitum, vel culpam in eo, qui redimendus est. Ergo si sufficienter salvat D. Thomas Redemptionem per Christum in aliquo, qui solum nasceretur cum debito, non amplius requirit, quando loquitur de Virgine, et infert pro inconvenienti, quia alias non indigeret redemptione per Christum. Intelligit enim: non indigeret, si conciperetur sine debito, et sine peccato; non tamen, si conciperetur sine peccato, dummodo conciperetur cum debito in persona: et quoties D. Thomas infert, quod non indigeret redemptione, ly non indigeret, sit, quia includitur etiam debitum: hoc enim, si datur, sufficit ad indigentiam redemptionis ».

Card. Caietanus in Coment.: *Si peccatum*, inquit, *Originale vel actu, vel in necessitate habendi illud, quis non incurreret; non eget redemptione: sed si omnes peccato originali sunt obnoxii, sufficit indigentiam redemptionis etc. et alibi, oportet aut quod habeat peccatum, vel quod sit in procinctu, seu periculo habendi peccatum, quisis eget salvari a peccato etc.*

Quae cum ita sint, evidenter concluditur, totam D. Thomae de hac re doctrinam integram, salvamque consistere, (si tamen, ut iqui non temere putant, adulterata ab adversariis non sit) etiamsi absolute proferamus, quod in primo suae Conceptionis momento Maria originale peccatum non contraxisse, dummodo debitum contrahendi illud in ipsa agnoscamus. Et certe, quomodo S. Doctorem secum conveniemus, dum ut mox videbimus, agnoscit in Bta. Virgine immunitatem omnimodam ab omni sive originali, sive actuali peccato? Quid ergo, vir sapientia praeclarissimus, et sibi in omnibus semper consonans, secum in hac materia pugnabit? Absit a nobis tale verbum. Et quidem P. Mendo *in appendice de iuramento*

« *non bene addita sunt in Editione Veneta*: de qua re fu
« Velasquez in lib. *De Maria immaculate Concepta*. Porro pa
« Noster exprofesso probandum assumit, S. Thomae Opera
« busdam fuisse olim interpolata ac vitiata, nec veretur a
« dubitari non posse illius sententias fuisse corruptas, cuius
« stes adducit Vuielmum, Ordinis Praedicatorum Episcopu
« in lib. *pro defensione S. Thomae* gravissime execratur, q
« quam et scelesti homines quidam vel ad Thomae aucto
« enervandam vel ut ego quidem arbitror, ad suam aliquam
« nem, quae in controversiam vertebatur, tanti Viri tes
« fulciendam et comprobandam, ausi fuerint non pauca S. I
« loca pervertere, suisque opinamentis accommodare; Aegidi
« manum, eiusdem S. Thomae, fere Syncronum, eiusdem
« scipulum, qui *castigatorium* scripsit in *corruptorem* Li
« Thomae Aquinatis; Richardum Klapoel; Haerveum Na
« Guilielmum Messelech; Ioannem Parisiensem; Gilielmum
« nium; et Cambertum de Primatiis; qui omnes ex Ordine Pr
« torum fuerunt, et contra corruptores D. Thomae scripser
« cum Nostro praetereamus, quae de hoc ipso argumento me
« commendarunt Nicolaus Medensis, Durandellus, Ugo Archi
« pus ap. Cron. Sacr. Ordin. Praedicat. Ioannes Nicolaii in
« ad Impressionem Paris. Oper. S. Thomae anni 1663, loque
« eius *Summa Theologica*, fatetur, se illam corruptam inve
« foedatam, non solum typographicis erroribus, verum eti
« qui legitimum sensum vel historicam sinceritatem verita
« perverterent; necnon plures hiatus et lacunas, quas ip
« pleverit.

« Plurima alia Noster delibat, quibus probet, S. Thomam,
« ubi agit de Conceptione Virginis, fuisse non semel vio
« estque observatione maxime dignum, quod Ioannes Bron
« S. Ordin. Praedicat. qui florebat circa an. 1260 in *Summa*
« *dicantium* locum allegat ex D. Thoma pro illibata Virginis
« ptione, qui omnino aliter legitur in posterioribus eiusd
« Thomae Editionibus. Bromiardi verba sunt: (S. Thoma

:. 27, art. 2 ponit eius (Virginis) Sanctificationis excellen-
quantum ad temporis prioritatem, in hoc, quod sanctificata
i sui animatione, id est, in coniunctione Animae cum Cor-
n utero matris suae etc.) Praeterea, cum S. Vincentius Fer-
in *Domestico* suo *Codice*, quo *Summa* S. Thomae contine-
, inter observationes manu propria adiectas ad 3 part. 27
ad 3 hanc posuisset: (Beata Virgo fuit immunis a peccato
ali et actuali): ex hoc Noster infert, quod tempore S. Vin-
locus ille S. Thomae immaculatae Deiparae Conceptioni vel
i favebat, vel certe non obstabat. De hoc S. Vincentii *Codice*
Noster disserit par. num. 2 ibique observat, Baldellum qui
. immaculatam Conceptionem S. Vincentium allegat, abs
in eius locum incurrisse plane corruptum, ut iam pridem
rat Nierembergius *in Exceptionibus Concil. Trident.* fol.
Et quidem, si genuinus sit ac sincerus Vincentii foetus Ser-
eius nomine inscriptus *De Nativitate* Virginis, dubitari ne-
piam illum opinionem tenuisse, cum in eo Sermone Auctor
b scribat: (Non credatis quia fuerit, sicut in nobis, qui in
b concipimur, sed statim ac anima fuit creata, fuit sancti-
, et statim Angeli in Coelo celebraverunt Festum Conce-
i).

niam vero, saepe Patres et cum illis D. Thomas, qui coetc-
. fuit velut vox et organum, insinuare videntur, imo et
se asserere, Beatissimam Virginem peccatum originale con-
e quo sensu id accipi debeat sine praeiudicio piae opinionis,
' sequentibus verbis exponit par. II num. 4. S. Thomas lo-
est more omnium fere Patrum, qui de peccato originale
itur, ac praesertim S. Augustini, qui dicunt in prima con-
ne peccatum originale contrahi; cum videlicet post coniuga-
ngressum ex parentum sanguine in utero materno prima
recipitur et formatur futuri foetus: non quod foetus inani-
proprie loquendo peccati capax sit, sed quod illa prima
processerit ex concupiscentia et libidine, (quae aut ipsa est
am, aut certe effectus peccati primi parentis) et quod ma-

« ledicta sit a Deo (virtute videlicet primae maledictionis Adamo « inflictae), ac morti obnoxia; et denique quod ex illa ipsa Dei « maledictione efficaciam habeat animam rationalem peccato origi- « nali inficiendi, hoc est, privandi Divina gratia. Anima enim cum « a Deo immediate creetur, non aliunde peccato originali inquina- « tur, nisi quia corpori massaeque damnatae et a Deo maledictae « unitur: quemadmodum aqua naturaliter limpida et pura, foeto- « risque expers, si sordido vasi infundas continuo sordescit, foetet- « que. Et haec est illa *morbida qualitas*, quae toties occurrit anti- « quos Theologos legenti; qualitas inquam, triplici veneno mortifera « videlicet libidinis parentum, maledictionis Divinae et infectionis « animi rationalis: multi ergo Patrum, et antiquorum Theologorum « censebant, peccatum originale prius esse in foetu inanimato quam « in anima et ex foetu in animam transire; non quidem quod pri- « marium suum effectum, hoc est, privationem gratiae corpori im- « primat, cum corpus huius effectus capax non sit; sed quoad « alios effectus, quorum capax est, hoc est concupiscentiae, male- « dictionis, et virtutis infectricis. Eo fere modo quo anima rationa- « lis tota est in oculo, in hoc tamen non producit primarium suum « effectum qui est ratiocinari, non quod anima vere in oculo non « sit, sed quia oculus non est capax illius actionis; sic, ex sententia « istorum Patrum, peccatum originale est vere in foetu quia ex li- « bidine conceptus, quia a Deo maledictus, et quia morbidus ac « corruptius animae, cui unietur, sed in foetu inanimato non pro- « ducit primarium suum effectum, hoc est, privationem gratiae, « cuius, ante quam animetur capax non est.)

« Hoc discrimine inter *foetum generationis et foetum animationis* « designato, Noster subiungit: (Peccato ergo originali sic ex sensu « Patrum explicato, dixit et S. Thomas et S. Anselmus ac presertim « B. Bernardus Epist. ad Lugdunenses, B. Virginem conceptam esse « in peccato originali, si videlicet id intelligas de conceptione corpo- « ris, non vero animae, quae contigit cum corpus animatur. Hanc esse « eorum Patrum sententiam, nulla magis ratione probabitur, quam « eorumdem Patrum lectione, apud quos nihil frequentius occurrit:

« et ideo tempore Alberti Magni ac etiam S. Thomae, multorum « erat sententia, B. Virginem fuisse antè sanctificatam, quam ani- « matam. Cum enim peccatum originale nihil aliud sit, quam de- « bitum carendi gratia sanctificante ob Adami praevaricationem im- « mediate redundans ex corpore cum libidine concepto, et a Deo « maledicto quemadmodum pestis non est ipsa mors, sed morbus, « ex quo mors certe sequetur, nisi remedia praeveniat) dicebant « foetum illum Mariae exanimem nec fuisse cum parentum libidine « conceptum, nec a Deo maledictum, nec morbida illa qualitate in- « fectum, quae animam simul velut quadam contagione aspergit pri- « vatque gratia sanctificante, vitio corporis, cui unitur; ab his omni- « bus dicebant foetum Marianum quamvis exanimem, privilegio Di- « vino sanctificatum, hoc est preservatum esse: Immo hoc ipso « Saeculo multi, gravissimique Theologi docent, Beatissimam Vir- « ginem etiam quoad corpus sanctificatam fuisse, sanctitate videli- « cet aliqua corporali quidem, sed tamen supernaturali (quales sunt « dotes corporis gloriosi) et incompossibili cum omni peccato; sicut « lux est incompossibilis cum omni corporea immunditia. Cum « omnis actus intellectus et voluntatis pendeat suamque originem a « sensibus corporeis habeat, potuit imprimi qualitas corporea, qua « sensus impedirentur, ne ullam imaginem aut obiectum contagio- « sum in animam transmitterent, sicut clausis exactissime ianuis « impeditur ventus aut pluvia, ne domum infestet. De qua qualitate « corpus sanctificante, saltemque *mediate* omnibus peccatis resistente « (sicut soliditas adamantina actioni corruptivae elementorum, ac « etiam ignis et ferri resistit:) vide fuse Saavedra in libro de S. « Deipara, Eisp. 25, Investig. 2, et apud illum Mayran. Bonavent. « Nazar. multosque Patres, praesertim Graecos. Alii vero cele- « bresque Doctores negabant, ante animationem sanctificari potuis- « se, cum sola gratia sanctum efficiat, sola vero anima sit subiectum « capax gratiae sanctificationis. »

His positis, nihil desiderandum ad tanti viri, Angelici Thomae Aquinatis sententiam apprime perspisciendam superesse videtur. Gaudeamus igitur omnes, gaudeat Catholicus Orbis, exultet S. Ma-

ter Ecclesia dum piissimam, et verissimam de Immaculato B. M. Conceptu sententiam, tanti Doctoris auctoritate abs ullo dubio co firmatam videt.

De Sancto Doctore Bernardo.

Adversus piam de Immaculata V. Mariae Conceptione sententi afferri solet Sanc. Bernardi auctoritas: ille etenim in sua cele Epistola 174 ad Lugdunenses scripta, sic illos reprehendit, eo q Conceptionis festum celebrarent: « Unde miramur satis, quod vis « fuerit hoc tempore quibusdam vestrum voluisse mutare colo « optimum, novam inducendo celebritatem, quam ritus ecclesia « cus nescit, non probat ratio, non commendat antiqua traditi Sed notandum est, quod tempore D. Bernardi qui an. 1153 n tuus est, hoc festum in Latina Ecclesia vix celebrari coeptum e et adhuc illa aetate in Romanam non erat invectum. Praeta ingenue cum eruditissimo Theophilo Raynaudo (in Diptychis l rial. Operum t. 7) fateri opportebit, quod ut germanum S. Do ris foetum talis epistola habenda est. Itaque respondendum vid cum Benedicto XIV « praecipuum scopum, quo ille (S. Bernard intenderit, fuisse auctoritatem sedis Apostolicae, qua inconsul invectam videret Festivitatem in Ecclesiam Lugdunensem: ac p pterea si viveret, et ad Immaculatam Conceptionem Sedem Apo licam esse intelligeret propensiorem, eiusque auctoritate in t Ecclesia hanc peragi celebritatem videret disciplinam hanc Roma Sedi tantopere probatam, statim amplexurum, cuius iudicio epi lam illam subiecerat. » Alii, inter quos Plazza Act. 6. Testi nio VIII, censent, D. Bernardum locutum fuisse de Concepti seminali, quod crederet Ecclesiam Lugdunensem in hoc sensu e celebrare et praeter alios plures quos, ut suam responsionem prob adducit, S. Bonaventuram citat, qui allegatis S. Bernardi verbis lis: *Sed nec in ipso conceptu, propter peccatum, quod inerat:* subi git: « Sed constat quod illud non est dictum propter peccatum, qu « esset in Parentibus, quia potuissent eam concipere sine pecca « Ergo dicit propter causam peccati, quae erat in carne. »

De Sancto Doct. Bonaventura.

Inter Sanctos Ecclesiae Doctores non parvi est momenti D. Bonaventurae, qui Seraphicus Doctor nuncupatur, auctoritas. Eius aetate, iuxta Benedictum XIV, Festum Conceptionis B. Mariae Romae coeptum est ab aliquibus celebrari: ille ergo nihil pro tali festo definitive adhuc proferre poterat, quia eo tempore tantum coeptum erat celebrari in Romana Matre Ecclesia: loquitur igitur ambigue ut videre est in sequentibus citationibus. Proferam hic quod de hoc Festo sentiebat, ut postea eius mens ex aliis locis magis expressis clarescat.

S. Bonaventura in lib. 3 Sent. dis. 3, quaest. I scribit: « Nullius Conceptionis solemnitatem celebrat Ecclesia, nisi solius Filii « Dei in annunciatione B. Mariae Virginis. Sunt tamen aliqui, qui « ex speciali devotione celebrarunt Conceptionem B. Virginis, quos « nec omnino laudare, nec simpliciter reprehendere audeo; pro eo « quod Sancti Patres, qui alias solemnitates Virginis, Spiritu San- « cto docente, statuerunt, qui etiam magni amatores, et venerato- « res B. Virginis fuerunt, Conceptionem Virginis solemnizare non « docuerunt, etc. Non etiam audeo omnino reprehendere, quia, ut « quidam dicunt, haec solemnitas non coepit humana inventione, « sed Divina revelatione: quod si verum est, sine dubio bonum est « solemnizare in eius Conceptione; sed quia hoc authenticum non « est, non compellimur credere; quia etiam contra fidem rectam « non est non compellimur negare. »

Antequam huius loci veram intelligentiam expendamus notandum est, quod cum ipsemet Seraphicus Doctor Minister Ordinis Minorum esset Generalis, in Comitiis Generalibus eiusdem, quae habuit Pisis ann. 1263 Conceptionis B. M. Virginis Festum in universo Minorum Ordine celebrandum praecepit: ut late probat Plazza Act. III, num. 103, adducendo ea, quae ex annalibus et Monumentis illius Ordinis de hac re agunt. Non ergo S. Doctor Festum hunc improbat, sed cum non satis constaret verus Fidelium sensus an se-

cundum carnem, an vero secundum animam *non laudare au fuit*. Quod autem solum reprehendebat illud intelligendo Sanct cationem B. Virginis secundum carnem, ex illis verbis constare detur. « Si ergo Sanctitas non fuit in Virgine ante animae infu nem, non videtur usquequaque securum Conceptionis illius eti solemnitatem celebrare. »

Argumenta igitur clariora de illius mente quaeramus. Iam v praeter textum supra a nobis allatum ex Sermone 2 de B. M. V. illa verba *ave gratia plena;* duo alia sunt testimonia luculentiss pro Immaculato B. V. Conceptu.

Primum, quamvis generale, valde expressum videtur. Serm de B. V. M. in ea verba *suscipe coelum*, ait: « Domina nostra « ta . . . fuit Purissima, omni carens penitus macula, tam in C « pore quam in Anima. Unde ipsi soli convenit illud: *Tota* « *chra es*: In quo notat, omnem pulchritudinem habuisse homi « Sed addit: *Et macula non est in te:* in quo notat, Eam nul « maculam admisisse. Ut sic fuerit summe pulchra, per omnis I « presentiam, et absque macula, per omnis mali, et culpae ab « tiam. Et hoc est quod dicit Anselmus: *Decebat etc.* »

Secundum, desumptum est ex Patre 2 Opusculor. de Contem tione: « Ad Nonam tres fructus attende: Mariae mirabilem Co « ptionem, absque inquinatione: Puellae mirabilem education « in templum oblatione; Virginis mirabilem desponsationem, « seph copulatione. »

Ex quibus satis nobis constare videtur, mentem D. Bonaven rae minime adversari piae opinioni, immo aperte favere.

De coeteris Ecclesiae Doctoribus ac de Scholasticis Theologis.

Multa iam in diversis locis a nobis allata fuere testimonia ex s ctis Ecclesiae Doctoribus, atque nonnulla, ex Theologis scholasti sed aliqua adhuc in complementum addere lubet, ut nihil ad ha dissertationem perficiendam desit. Primo itaque pauca de verbo verbum ex sanctis Doctoribus, deinde ideam generalem de me scholasticorum exhibendam curabimus.

S. Petrus Damianus, in Serm. 41 de B. Virginis Assumpt., inquit: « Caro enim Virginis, ex Adam assumpta, maculas Adae non « admisit ».

S. Anselmus Episcopus Cantuarensis: « A servitute igitur omnis « peccati libera fuit, quae olim peccatorum propitiatori aula, in « qua, et ex qua personaliter homo fieret, Spiritus Sancti praesen- « tia, et operatione construebatur ».

« Angelis aliis peccantibus, Bonos a peccatis servavit, et Foemi- « nam, Matrem suam mox futuram ab aliorum peccatis exortem ser- « vare non valuit? In aeternitate concilii sui fixum statuit, Eam « Dominatricem et Reginam fore Angelorum. Et nunc inferiorem « Angelis natam, in consortium acceptam esse credemus omnium « peccatorum? »

Praeterea S. Anselmo tribuunt Concilii Londinensis Patres institutionem, seu saltem praecipuam festi de Immaculata Conceptione propagationem in Anglia, dicunt enim: « Venerabilis Anselmi praeccessoris nostri, qui post alia quaedam ipsius antiquiora solemnia, Conceptionis solemne superaddere dignum duxit, vestigiis inhaerentes etc. ».

S. Petrus Paschasius Ep. Gienn. in opusc. de myst. et Sanct. B. I. V. ait. « Oportet igitur intelligere et credere . . . . quod haec « praefata Virgo est ea, de qua Proverbia Salomonis loquuntur, « quod *ante omnem creaturam* fuit electa, ut Mater Dei esset. Ergo « praedicta Virgo fuit omni tempore in Gratia Dei. Unde cum ve- « nit plenitudo temporis, hanc conceptionem Deus per Angelum « Gabrielem revelare constituit, et hoc per gratiam specialem; et « voluit reservare (forte *praeservare*) ab originale, quod mortale « erat, et ab omni alia deturpationis iniuria, et hoc per specialem « gratiam operatus est Deus, tamquam qui ab ea carnem assumptu- « rus erat, qui decorus et *Speciosus forma prae Filiis hominum*, « *futurus erat*.

« Si ergo V. Maria labem originalis maculae *(cuius gravitatem prius « expenderat)* attraxit, dicendum esset, quod aliquo tempore fuit in « ira Dei; quod nec dici, nec credi debet, sed potius, quod ante con- « ceptionem eius, et postea in gratia sui existeret, et amore. »

S. Bernardinus Senensis, super illa verba *inter natos Mulie non surrexit maior Ioanne Baptista;* ait: (Serm. « 49 qui dici « *de Amore glorioso)* « Sed quia Christus non cecidit in al « peccato Conceptionis nec actionis, et similiter B. Virgo; ideo « sunt in illa regula, quia non ceciderunt modo iam dicto. »

S. Laurentius Iustinianus, primus Venetiarum Patriarcha in sciculo amoris cap. 7, inquit: « Nemo ab ipso mundi initio, u « ad temporis plenitudinem, duntaxat Mediatore eiusque Genit « exceptis: Iugum dominationis eius (agit de iugo Diaboli, per A « peccatum nobis imposito) evasit. »

Huc etiam pertinent nonnullae piae atque probabiles revela nes, praesertim vero S. Birgittae, quae ex repetitis solemnibus ap bationibus magnam sibi conciliant auctoritatem.

In lib. I. cap. 9, sic inducit Btam. V. sibi loquentem: « Ego Regina Coeli etc. Ego volo tibi dicere, quam dulciter ipse filius « dilexit corpus, et quam dulciter Animam meam etc. Facto « tem corpore meo, Deus a Divinitate sua animam creatam, « misit Corpori, et mox anima cum corpore sanctificata est, q « Angeli custodiebant, et servabant die, ac nocte. Cum autem « ma sanctificaretur, et corpori coniungeretur, tanta Matri « advenit laetitia, ut impossibile esset dictu. »

Mittimus alia plura huius S. Faeminae testimonia quae al facile possemus, quia videri possunt apud Plazza Act. V.

De Theologis vero Scolasticis, quid dicam? quis eorum innu ra testimonia pro Immaculata Conceptione posset referre? (nota in fine) Merito inter illos recensere possumus hos omnes, quos tio huius Dissertationis adducere curavimus, et ex quibus fere nia quae supra attigimus desumpta a nobis fuisse ingenue fate Sed et Sacri Praedicatorum Ordinis Sapientissimi Theologi per rimi pro pia nostra sententia scripsere, ita ut multo plures e lius celeberrimae Religionis Magistris pro illa, quam contra illa auctoribus numerentur, quorum cathalogus (nota 2ª. in fine) riose terminantur libello supplici a Reverendissimo Magistro Gen li nomine totius venerabilis Praedicatorum Ordinis die 10 Dec

an. 1843 Smo. Pont. Gregorio XVI oblato ad postulandam additionem verbi *Immaculata* in Praefatione Missae; de quo supra.

Sed de sententia Theologorum omnium quid est ambigendum, cum constet Academias fere omnes piam opinionem sectari, et, ut iam antea dicebamus, illam a suis sub religionis iureiurando defendendam curent et exigant? Nihil ergo est, quod moram temporis maiorem in hoc argumento impendamus, praesertim cum in extrema historiae parte rursus de illa sermo recurrat.

Nullatenus vero silentio praeterire hoc loco debemus, falso Sanctae Catharinae Senensi revelationem a Bandello adscriptam et postea a Card. Caietano instauratam, seu potius de Bandello desumptam. De hac re agit Plazza Act. VI, art. I, sub titulo: *Defensio S. Catharinae Senensis a fictitia Revelatione de Maculata Dei Genitricis Conceptione*. Ibi legi possunt quae pro utraque parte allegari solent; ibique soluta reperientur adversa fundamenta.

§. 7.° *Rationes Theologicae.*

Profundissimus P. Suarez quatuordecim congruentias ad Immaculatam V. Mariae Conceptionem theologice confirmandam congessit; Pater vero Salazar in tractatu de Immaculata Conceptione quinquaginta adducit: nos autem eas tantum rationes, nec omnes, proferemus, quae duabus his conditionibus praeditae sint; videlicet: quae stricte theologicae vocandae sint; et quae conclusione ineluctabili, (saltem ut nobis videtur) Conceptionem B. Mariae Virginis Immaculatam et de fide definibilem ostendant.

Prima sit: Iuxta S. Thomam Assumptio B. Mariae Virginis in coelum, de qua Sacra Scriptura omnino silet, invicte probatur ex anniversaria totius Catholicae Ecclesiae celebritate, quae, ut suo loco dicebamus, aequiparari potest Canonizationi Sanctorum, in qua decernitur officium publicum, et toti Ecclesiae facultas illum recitandi conceditur. Hinc arguo a pari, et dico: ergo Conceptio Immaculata B. M. Virginis, dato et non concesso, quod de illa Sacrae paginae omnino silerent, invicte comprobatur ex non minore so-

lemnitate, qua nunc in universa Ecclesia ab ortu usque ad occasum celebratam videmus: quae si tempore Divi Thomae extitisset multo luculentiora suae sententiae testimonia nobis reliquisset, uti ex mox subiungendis apertissime intelligetur. Sed hoc argumentum maiori diligentia nobis expendendum videtur.

S. Thomas 3. part. quest. 27, a. I, in arg. Sed contra, ita scribit: Sed contra est, quod Ecclesia celebrat nativitatem B. Virginis; non autem celebratur festum in Ecclesia, nisi pro aliquo Sancto; ergo B. Virgo in ipsa sua nativitate fuit sancta; fuit in ergo in utero sanctificata. »

« Respondeo dicendum, quod, de sanctificatione B. Mariae, quod scilicet fuerit sanctificata in utero, nihil in scriptura canonica traditur, quae etiam nec de eius nativitate mentionem facit: *sicut tamen Aug. in serm. de Assumptione ipsius Virginis* rationabiliter argumentatur, quod cum corpore assumpta sit in coelum (quod tamen scriptura non tradit) ita etiam rationabiliter argumentari possumus quod fuerit sanctificata in utero.

Haec verba S. Doctoris notatu dignissima sunt; in illis etenim ineluctabile argumentum pro Immaculata Conceptione continetur: sic namque ipsis S. Thomae verbis argumentor: Ecclesia celebrat Conceptionem ab omni labe puram B. Virginis; non autem celebratur festum in Ecclesia, nisi pro aliquo Sancto; ergo B. Virgo in ipsa sua Conceptione fuit Sancta; fuit ergo in illa absque originali macula.

Dicendum est igitur, quod de Conceptione Immaculata B. Mariae, quod scilicet fuerit sine originali peccato, nihil in Scriptura Canonica (literaliter et expressis terminis) traditur, quae etiam nec de eius Nativitate mentionem facit. *Sicut tamen Aug. in Sermone de Assumptione ipsius Virginis* rationabiliter argumentatur, quod cum corpore sit assumpta in Coelum (quod tamen Scriptura non tradit); ita etiam rationabiliter argumentari possumus, quod fuerit in *Conceptione praeservata a peccato originali, et sanctificata*. En ipsa omnino argumentatio S. Doctoris, ad stabiliendam sententiam nostram. Quae si adversarii fateantur invictam ad sanctificationem B. Virginis in utero ante Nativitatem; et ipse Angelicus Doctor fatetur ra-

tionabilem, id est, concludentem, ad Assumptionem corporalem in Coelum; fateri necesse arbitror invictam etiam esse ad Conceptionem Virginis Immaculatam stabiliendam absque controversia.

Hoc quidem tali evidentia clarescit, ut P. A. Porrecta, et ipse ex Dominicana Familia, et egregius S. Doctoris commentariis sapientissimis expositor, ad calcem huius loci dicat: « Coeterum sanctifi-« catio ista, quamvis fuerit a peccato originali (ut in responsione « ad tertium) utrum fuerit ab illo actualiter iam contracto, aut ab « illo de potentia debitrice contrahendo, nondum est in praesenti « articulo a S. Doctore determinatum; sed more suo prudentissimo, « ne scilicet articulos commisceat ad invicem, et ut omnia in locis « propriis proprie tractentur, est sequenti articulo reservatum. Vi-« debis ergo ibi ad clariorem quoque aliquorum dictorum in hoc « articulo intelligentiam habendam. »

Sed et hanc quidem esse S. Doctoris mentem clarissime colligitur ex responsione ad 3, art. 2, eiusdem quaestionis: argumentum est huiusmodi: « Praeterea, non celebratur festum, nisi de aliquo San-« cto; sed quidam celebrant festum Conceptionis B. Virginis; ergo « videtur quod in ipsa sua conceptione fuerit sancta, et ita, quod « ante animationem fuerit sanctificata. »

« Ad tertium dicendum, quod licet Romana Ecclesia conceptio-« nem B. Virginis non celebret, tolerat tamen consuetudinem ali-« quarum ecclesiarum illud festum celebrantium. Unde talis cele-« britas non est totaliter reprobanda. Nec tamen per hoc quod fe-« stum conceptionis celebratur, datur intelligi, quod in sua conce-« ptione fuerit Sancta; sed quia, quo tempore sanctificata fuerit, « ignoratur, celebratur festum sanctificationis eius potius, quam « conceptionis in die conceptionis ipsius. »

Ex hac responsione, et ex collatione totius suae doctrinae deducendum esse videtur, cum sapientissimo A. Porrecta, quod si D. Th. Romanam Ecclesiam celebrare festum Conceptionis suo tempore vidisset; si tantam universi Catholici Orbis consensionem circa illam, et erga illam devotionem, prout nunc est, cognovisset; si tot SS. Pontificum Constitutiones pro tali festo tunc temporis extitissent

nullo pacto de Immaculata B. V. Conceptione ambiguisset, quin immo talem S. Romanae Ecclesiae consuetudinem in omnibus aemulandam curasset; dicit enim ipse, ut supra vidimus: *maximam habet auctoritatem Ecclesiae consuetudo, quae semper est in omnibus aemulanda: quia et ipsa Doctrina Catholicorum Doctorum ab Ecclesia auctoritatem habet.* Ubi nomine *Ecclesiae* intelligi debet Romana Ecclesia, ut optime notat laudatus A. Porrecta in hunc locum, cuius expositio super articulum secundum istius quaestionis 27 attente perlegi debet: ibi namque perfectissime et luculenter explicat mentem S. Doctoris, et ostendit *quod non ita declinabat* (S. Doctor) *ad illam partem de Conceptione B. Virginis actualiter in Originali, ut alteram oppositam partem, aut vellet aut diceret, esse condemnandam; et consequenter per hoc ipsum innuebat, quod ad verificandas scripturas de universali redemptione per Christum facta sufficiebat, quod B. Virgo fuisset concepta de potentia proxima, cum peccato originali, id est quod fuisset obnoxia, id est in debito, id est in periculo ad contrahendum peccatum huiusmodi in sui Conceptione.*

His positis, quaero ex qua fonte doctrinam istam tenet Ecclesia, an lumine rationis vel lumine revelationis? patet autem quod de hac re nihil ex se ratio monstrare potest: ergo per revelationem: quod autem per revelationem tenet Ecclesia, ad fidem attinere et de fide definiri posse constat: ergo sententia de Immaculato B. V. Mariae Conceptu de fide potest definire.

Secundum est: multa definivit Ecclesia ut fidei dogmata, ab omnibus sub anathemate profitenda, quae nec in divina scriptura expressis et formalibus terminis continentur, nec semper et ubique ab omnibus ipsius Ecclesiae Doctoribus et praesertim Patribus professa, traditaque fuerant unanimiter. Pauca sufficiant exempla. Primum sese nobis offert in ipsa Beatissima V. Maria, de qua tenet fideliter, teste Concilio Tridentino Oecumenico, quod omnia etiam venialia peccata in tota vita vitaverit. Haec vero doctrina nec in scriptura sacra expresse continetur, et non semel ab aliquibus Patribus fuit contradicta, et hoc tamen non obstante, tenet semperque tenebit Sancta Catholica Mater Ecclesia, Btam. V. numquam actuali

ato inquinatam fuisse. Illorum Patrum testimonia late refert
ditissimus ac Sapientissimus P. Petavius in l. 14 De Incarn.
: haec praecipua sunt; S. Basilius, qui B. Virginem fluctua-
em et scandalum passam dicit in morte Christi; I. Chrisosto-
, qui eadem vanam gloriolam captasse asserit non semel, aliaque
gua de ea affirmat; item Cirillus Alex., Amphilochius seu auctor
t. III. De Occursu Domini; Proclus in Orat. VII; Maximus Tau-
nsis hom. 1 in Epiphaniam; Anselmus in lib. De excellentia B.
dnis, seu potius Eadmerus verus huius libri auctor; Origenes
. 17 in Lucam; Tertullianus in lib. De carne Christi; Auctor
tionum in Novum Testam. ut alios praetereamus quos etiam al-
; Huetius in Originianis lib. 2, quaest. quarta, praesertim §. 3,
66 et sequentes.

l quorum rationes singulas responsionem opportunam, veram-
adhibet laudatus Petavius in eodem capite. Quod si haec et si-
a nihil obstant, quominus S. Ecclesia definierit ut fidei dogma
modam a quacumque actuali vel levissima macula immunitatem
dnis Matris; quid in contrario urgere, vel quid impedire ad
dem fidei definitionem poterunt, nonnulla generalia et ambigua
am effata, quae contra Immaculatam V. Conceptionem adversa-
roducere solent, et quibus satis supra fecimus?

eundum exemplum sese nobis prodet in alia Sacrosancti Conci-
ridentini definitione, ea scilicet, quae de libris Canonicis edidit.
o, quamvis parum sit in Theologia versatus, nescit, quantae
inter ipsos SS. Patres controversiae exortae fuerint de libris
s, aliis affirmantibus, aliis negantibus aliquorum librorum au-
dicitatem. Omnes optime norunt distinctionem illam Divinorum
rum in Protocanonicos et in Deuterocanonicos originem traxis-
: discordia inter Antiquos illos et Sanctos Interpretes circa hu-
el alterius libri, seu alicuius partis auctoritatem vel authentici-
a: nec dicatur dubitationem illam parvi fuisse momenti, nam
dissidentes magni nominis viri, et Hieronymus ipse Sanctissi-
et Maximus in sacris Scripturis interpretandis Ecclesiae Doctor,
rantur, et recensentur. Ergo de talibus libris parum sibi Pa-

trum antiquitas veneranda consentiebat: et praeterea nullo mod Scriptura divina eruitur et comprobatur, saltem de omnibus. attamen non obstantibus, Sacros. Generalis Tridentina Synod lorum authenticitatem sub anathemate definitam voluit. Quid i ad similem pro Immaculata V. Conceptione definitionem ede obstabit, si non adeo aperta S. Scripturae auctoritas, si non stans SS. Patrum in aliquibus sententia appareat?

Tertium exemplum desumi potest ex quaestione de valid baptismi ab haereticis rite collati; quae tantopere agitata fuit S. Ciprianum et Episcopos Africanos ex una parte, et S. Stepha Pontificem et Occidentales ex alia. Haec quaestio nullibi in di litteris definita reperitur, fatentibus omnibus; nec de illa una est antiquorum sententia et praeterea adeo difficilis extitit, nuda tantum ratione foret finienda, secundum S. Augustinum, iudicium declinaret in adversam sententiam, ut in Carthagin. cilio accidit: tamen Santa Catholica Mater Ecclesia de fide ut d ab omnibus tenendum, validitatem Baptismi ab haeretico coll lemni decreto definivit in Nicaeno Concilio.

Et ne aliquibus forte videatur nos gratis affirmare, quod anti rum de hac re sententia non sit una; sufficiat breviter re sanctissimorum virorum nomina, qui nullum esse Baptisma H ticorum censuerunt. De S. Cypriano et de Firmiliano, quem di Oct. colit Ecclesia Graeca, nemo dubitat, sicut nec de Carthagin Concilio; De S. Dionisio Alexandrino affirmat S. Hieronymus S. Basilio testantur plures quos sequitur Sapientissimus Billua de S. Athanasio, S. Optato Milevitano, et S. Cyrillo Hierosolym nonnulli credunt propter aliqua eorum dicta.

Iam ergo, si tantorum contraria sententia minime in re adeo vi, nec in Scriptura contenta traditionem abrumpit, ita ut int dei dogmata iam a tempore Augustini validitas Baptismi ab h ticis debite collati recenseretur; quid impedimenti afferant, p Sanctorum Patrum nec ex professo sed generaliter dicta, quae a sari Immaculato B. Virginis Conceptui videntur, quin tandem quando omnium piorum nostri aevi Catholicorum tam expetita

sideratque huius Mysterii de fide definitio a Sede Apostolica proferatur? Si igitur nihil impedivit Tertulliani auctoritas adversus infantium Baptisma: si nihil sacrarum litterarum silentium, tum de nobilissimo virtutum omnium comitatu quae in anima simul cum Baptismi gratia, testante Concilio Tridentino, infunduntur; tum de multis aliis rebus, e. g. de forma hominis substantiali, quae, decernente Lateran. Concilio, est anima; quin ea omnia definita sint; quid obstavit, quominus, et Immaculata Mariae Virginis Matris Conceptio definienda aliquando credatur?

§ 8 et ultimo. *De historia festi Immaculatae Conc.*

Nihil iam superesse in hac postrema parte nobis videtur, nisi ut facta quae in tota hacce dissertatione sparsa et de festo, et de re leguntur in unum collecta, nonnullis additis, referamus.

Festum igitur Conceptionis B. M. ut iam supra vidimus, ortum antiquitus, primis scilicet Christianitatis saeculis in Orientali Ecclesia habuit. De illo antiquissimae liturgiae, primariae videlicet, mentionem faciunt: de illo, Emmanuel Comnenus Imperator qui *obiit* ann. 1180 in Novella apud Theodorum Balsamonem in Observ. ad Nomocanonem Photii celebrari testatur, dicens; *Nonus dies Decembris, quia tunc genitricis Dei Nostri Conceptio celebratur.* Illam solemnitatem vetustissimam in Ecclesia Graeca esse, testimonio Georgii Nicomediensis Ep. qui sub Imperio Heraclii floruit, comprobatur; eam enim appellat *non novissime institutam.* Inter Armenorum etiam festivitates Conceptionem B. V. Mariae ab antiquissimis temporibus celebrari non dubium apud auctores, ut notat Eruditissimus Benedictus XIV.

Si vero de Occidentali Ecclesia sermo sit, non una est omnium sententia, quonam tempore Immaculatam Deiparae Conceptionem celebrare coeperit. De hoc festo loquuntur, ut supra vidimus, S. Anselmus, S. Bernardus, S. Tomas Aquinas, et S. Bonaventura: etsi illorum aetate nondum in Romanam Ecclesiam erat innectum, ut aperte ex illorum testimonis antea relatis colligitur.

Sequentibus saeculis multum crevit controversia; post obit
Bernardi Nicolaus Monacus S.Albani anglus, quondam S. Clar
lensis Abbatis discipulus acriter propugnavit festum de Imma
Conceptione adversus Petrum Cellensem ordinis Cisterciensis.
tem, postea Carnotensem Episcopum. Contentio eo deduct
ut, non de Immaculata Conceptione Virginis de qua ambo co
rant, sed de una festi celebratione ageretur, quam Petrus cit
manae auctoritatem Ecclesiae haud posse institui, contendeb
etenim vera ita contigisse constat, testante Benedicto XIV,
haec festivitas celebrari coepta sit, quin prius examinaretur
stio de Immaculata Conceptione; et quod in Anglia, postea in
et non nisi transacto tempore in Romana Ecclesia sit celebrata
culo XII luctatio perseveravit inter institutionis festi de Imm
ta Virginis Conceptione adversarios et fautores: hoc tamen utr
discrimen intercedit, quod qui festi institutionem propugna
omnes unanimiter defenderent huius privilegii veritatem; q
vero qui festi institutioni adversabantur non omnes Virgini B
huic privilegio denegarent. Postea vero saeculis XIII et XIV
immunitatem ipsam ab originali peccato controversia inter I
res agitari coepit.

Inter oppugnatores, ut coeteros omittamus praecipue, recen
ab adversariis, Magister sententiarum, Alexander Halensis,
ipsi volunt, S. Thomas, et S. Bonaventura, quos tamen iam
vindicavimus. Inter propugnatores autem adnumerantur Ho
August. Guillelmus parvus, Richardus anglus, Innocentius IV
rolus a Spiritu Sancto, S. Petrus Paschasius, aliique plure
adeo erat obscura illa aetate, ut sententiam negantem ob auc
tem S. Bernardi et Magistri Sententiarum adoptaverit Schola S
nica omnium celeberrima, suamque fecerit, ut constat ex T
Dogmatico-Schol. Cf. Gener. donec insignis Ioannes Duns Sco
arenam descendit, primum Oxoni, deinde Luthesiae ibique st
ac feliciter adeo affirmantem sententiam propugnavit, ut ex ec
pore ea in Scholis catholicis paulatim invaluerit, ac festum Im
latae Conceptionis, Summis Pontificibus faventibus, longe la
in Ecclesia fuerit propagatum.

Cuius progressus speciem aliquam exhibere lubet. Post Sixti IV tempora, qui, quem in Ecclesia reperit, cultum insigniter promovit, atque officium quod incipit: *Sicut lilium*: suprema auctoritate in Romanam Ecclesiam induxit; Clemens VIII huiusmodi festum sub ritu duplici celebrari concessit; Clemens IX adiunxit octavam; Gregorius XV et Alexander VII proprium illi *Immaculatae* Deiparae Conceptioni titulum affixerunt. Clemens XI tamquam festum *de praecepto* in universali Ecclesia servandum indixit. Benedictus XIV ad summos, ut ipse loquitur, honores evexit, eo quod Pontificiam in Basilica Liberiana Capellam Consistoriali decreto eidem Immaculatae Conceptionis mysterio consecraverit. Postea Caroli III piissimi Hispaniarum Regis precibus Clemens XIII permotus indulsit, ut ritu duplici primae Classis in omnibus tanto Regi subiectis regionibus celebraretur. Nostris denique temporibus S. Pontifex Gregorius XVI in Mexicanam nostram gentem munificentissimus, cuiusque memoria semper apud nos gratissima extabit, eiusdem piae sententiae Patronum, promotoremque se constituisse videtur, dum sacrae suae Congregationis Rituum solemni decreto omnibus Episcopis petentibus concessit, ut in Conceptionis Festo praefationi Missae adiiceretur: *Et te in Conceptione Immaculata;* sicut et in Lauretanis Litaniis ad coetera Bmae. V. Mariae encomia adderetur et illa salutatio suavissima: *Regina sine labe originali Concepta*, prout et iam reipsa Romae fit, sicuti iam pridem ab universo Seraphico Ordine fieri indultum erat. Postremo Smus. Noster P. Pius IX sua Encyclica, supra in Praefatione seu Introductione huius dissertationis integre relata [1], novo impulsu fecit, ut ardentia iam omnium Catholicorum vota et desideria tanto tempore dilatata crescerent, et crescentia caperent incrementum; ut tandem denique aliquando, sicuti firmiter speramus, ad exitum usque suprema Cathedrae Petri definitione compleantur:

[1] Fu omessa, come accennammo alla pag. 222.

CONCLUSIO.

Ex huc usque dictis duo nobis videntur probata manei cet: veritas inconcussa Immaculatae Virginis Mariae Co mysterii, necnon huius veritatis proxima, ut ita dicam, finibilitas. Primum hoc sillogismo comprobatur: illud inc verum tenere debemus, quod I. In Scriptura Sacra etsi gore literae, mystice tamen vere proprieque continetur, guris, sive in sententiis; II. quod traditione non interrup semper adeo clara, sanctissimorum Patrum necnon antiqu ptorum, a 1.° ad 12.° usque saeculum testimoniis com III. quod universalis catholicae Ecclesiae sensu antiquitu to, sed neque contrario, hodierna die et apertissimo et unanimi contestatur; IV. quod Apostolicis constitutioi xto IV, ad Pium usque IX hodie feliciter regnantem clare seque favetur; V. quod nullius concilii sanctionibus oppo mo et in antiquis synodicis actis saltem in vestigiis app aliquibus provincialibus conciliis approbatur, et in gener tina synodo etsi non de fide definitum ab omni saltem er catum apparet; VI. quod plures numerat antiquos Doctore fere recentiores sibi faventes; quod licet sub aliqua ambigi pter generalem legem et Redemptionis necessitatem a San Angelico videlicet Doctore in aliquibus locis tradatur, in et difficultatis solutio exhibetur, et mysterii veritas exp minis docetur; VII. quod multis congruentiis a sapientissi ribus declaratur, et quod rationibus stricte Theologicis ta quam a fortiori stabilitur; VIII. tandem, quod in Orient a primaevo et immemoriali tempore celebrari coeptum e non obstante quorumdam veterum scholasticorum contra Occidentali Ecclesia introductum est, et a tota propemodi stica Theologia a tribus et amplius saeculis mirabili c etiam sub religionis iuramento defenditur. Sed ita conting stione de Immaculata B. M. V. Conceptione; ut totider

ribus paragrafis ostensum monstratumque est. Ergo *Piam de immaculato B. V. M. conceptu sententiam stabilitam et demonstratam manere, non immerito nobis videtur.*

Exinde iam secundum facile infertur, proxima, videlicet, huius misterii definibilitas. Illud enim de fide definibile est quod sive directe sive indirecte, vere tamen et formaliter Ecclesiae revelatum existit; illud autem Ecclesiae revelatum existit, quod duobus hisce conditionibus est praeditum, scilicet, cuius veritas ad sacram fidei doctrinam vel morum christianae religionis aliqua ratione pertinet; et quod aliquo pacto in verbo Dei vel scripto vel tradito continetur: atqui duobus istis conditionibus, pia de immaculata conceptione veritas est praedita: Primo, pertinet ad Capitale Dogma de originali peccato, et ad sanctorum cultum, qui teste Divo Thoma ad mores Ecclesiae attinet; Secundo, in verbo Dei scripto et tradito sive directe sive indirecte abs dubio continetur: hoc enim Ecclesia ab aliquo accepit: non a ratione; non ab auctoritate humana ut patet; ergo a divina: ergo per revelationem sive directam sive indirectam. Non est autem opus quod veritas definienda explicite in divinis scripturis vel traditionibus constet, ut satis ostensum est exemplis prolatis dum de theologicis rationibus ageretur. Neque opus est ut semper certo et indubitanter ab omnibus catholicis ante definitionem veritas illa professa sit, ut pluribus etiam exemplis facile monstrari potest. Neque etiam opus est, ut nullis difficultatibus subiaceat; dummodo illae solide solvi possint. Semper tamen ad definitionem edendam requiritur unanimis Ecclesiae consensus, seu quod idem est catholicae Ecclesiae iudicium; ac etiam quod definitio ad Ecclesiae utilitatem, vel fidelium pietatem conducere possit. Quae omnia in nostro casu concurrere satis, apertum videtur.

Quod cum ita sit, ad totam hance conclusionem amplius confirmandam et ad Epilogum huiusce dissertationis efformandum, peropportunum nobis videtur insignem Divi Augustini locum pro fide catholica contra Manichaeos in medium proferre, ut postea de pia sententia simili argumentatione concludere liceat.

S. Augustinus in lib. contra Epist. Fundam. quam vocant Mani-

chaei Cap. 4, num 5, tom. 8, ita argumentatur: « Ut omittan
« pientiam, quam in Ecclesia esse Catholica non creditis; m
« sunt alia, quae in eius gremio, me iustissime tenent. Tenet
« sensus Populorum, atque gentium. Tenet Auctoritas mira
« inchoata, spe nutrita, caritate aucta, vetustate firmata. Tene
« ipsa sede Petri Apostoli, cui pascendas oves suas post res
« ctionem Dominus commendavit, usque ad presentem Epis
« tum, successio Sacerdotum. Tenet postremo ipsum Catho
« nomen, quod non sine causa inter tam multas Haereses sic
« Ecclesia sola obtinuit, ut cum omnes haeretici se catholicos
« velint quaerenti tamen peregrino alicui ubi ad Catholicam co
« niatur, nullus Haereticorum vel Basilicam suam, vel do
« audeat ostendere.

« Ista ergo tot, et tanta nominis Christiani carissima vi
« recte Hominem tenent credentem in catholica Ecclesia, eti
« propter nostrae intelligentiae tarditatem, vel vitae meritum
« ritas nondum se apertissime ostendat. Apud vos autem, ubi
« horum est, quod me invitet et teneat, sola personat veritatis
« licitatio. Quae quidem si tam manifesta monstratur, ut in dul
« venire non possit, praeponenda est omnibus illis rebus, quibu
« catholica teneor. Si autem tantummodo promittitur et non
« betur, nemo me movebit ab ea fide, quae animum meum to
« tantis nexibus Christianae Religioni adstringit. »

Iam vero, quis non videt, quam facile haec D. Augustini v
ad nostram sententiam confirmandam transferri et accommo
possunt? Sic etenim adversarios adloqui licet: Ut omittamus sap
tiam quam in Sanctae Conceptionis Mariae defensoribus esse
creditis: multa sunt alia, quae in huius doctrinae propugnatione
iustissime tenent. Tenet nos consensus non Populorum atque
tium tantum, sed et Sanctorum, Doctorumque fere omnium, to
que Catholici orbis. Tenet S. Matris Ecclesiae auctoritas, qu
stum Immaculatae Conceptionis celebratur; miraculis incho
quae eius institutionem praecesserunt, spe tot gratiarum, qua
istius mysterii cultu fidelibus abvenerunt, enutrita; charitate au

vetustate plurium saeculorum firmata. Tenet ab ipsa Sede Petri, a Sixto IV ad praesentem usque Episcopatum, successio Sacerdotum piae sententiae iugiter faventium. Tenet postremo, ipsum *piae sententiae* nomen quod non sine causa inter tam multas controversias, sic immaculatae Conceptionis sententia obtinuit, ut cum adversarii suam etiam sententiam, piam dici velint, loquente tamen aliquo de pia sententia non suam significare credant. Ista ergo tot et tanta Marianae pietatis charissima vincula recte nos tenent in sensu et cultu immaculatae Conceptionis; etiamsi propter altissimos divinae providentiae venerandos fines veritas haec per Ecclesiae definitionem nondum se apertissime ostendat. Apud vos autem, o adversarii, ubi nihil horum est, quod nos invitet et teneat, sola personat veritatis pollicitatio. Quae quidem si manifestis probationibus monstraretur, ut in dubium venire non possit, praeponenda esset omnibus aliis rebus, quibus in pia sententia tenemur. Sin autem tantummodo promittitur et non exhibetur, nemo nos movebit ab ea sententia, quae animum nostrum tot ac tantis nexibus Immaculatae Dei Genitricis Conceptioni adstringit.

Nihil iam reliquum est, nisi ut Alma nostra Academia ad Pii IX Sanctitatem, quae hodie Cathedram et fidem Petri tenet, quique erga Immaculatum Dei Genitricis conceptum tam pio affectu tendit, humili supplicatione postulet, ut sua suprema in Ecclesia auctoritate piam opinionem in dogma catholicum transferat.

Nos ergo, Bme Pater, Vestrae Beatitudini verbis (et si paulo detortis) sapientissimi Theologorum coetus, qui ad Carolum III orationem pro hac ipsa causa olim mittebant, alloquimur.

Et videlicet nos ultra aequum et iustum facere videbimur, si optemus, ut de sanctissimo ac toto orbe venerabili Mysterio immaculatae Deiparae Conceptionis, supremo universalis Pastoris iudicio tantumdem statuatur? O nos beatos! si votorum compotes fieri meremur. O quam effusas, quam immortales Deo gratias haberemus si supremus Pastor tantum huic Misterio tribuendum iudicaverit! O felicem faustumque diem illum, si illuxerit, quo omnium omnino fidelium non tantum linguae ac guttura, sed et intimi spirituum

sensus omni interclusa dissentiendi via, ad tantae Virginis sine m cula conceptae laudes et praeconia celebranda nobiscum conse tient !

Id avidissime, Pater Sancte, expectant cunctae nationes, Me cana imprimis: hoc incredibile Angelis, hominibus, quin et ipsi D gaudium afferet: hoc Acatholicorum virginitatem coeterasque De parae virtutes impudentissime, ora fortius obstruet: hoc novo gravissimo ictu impurissimi draconis caput obtundet. Postrem quo magis perpetuae immunitatis Mariae ab omni peccato fides st biliatur, eo *Sanctitatis tuae* thronus, quem pridem sub umbra al rum suarum collocatum voluisti, solidior constabit: *Petri Tia* qua cingeris, novis pretiosioribusque gemmis ornata splendidi fulgebit: *Romanorum Pontificum praeclara series* ramos suos lati per totum orbem protendet: blanda denique et tranquilla pax in christianos *populos* nullo armorum strepitu perturbata regnabit. faxit, faxit D. O. M. et quae continue ad eum mittimus vota be gne excipiens. *Sanctitatem tuam cum omni christianitate* in comm Ecclesiae ac Reipublicae bonum diu sospitem et incolumem serv

FINIS.

Cedat in maiorem Dei et Immaculatae Virginis gloriam et honorem

NOTA I.

abs re fore puto Cathalogum breviter texere praecipuorum antiquorum vi-
sanctitate ac scriptis eminentes qui pro Immaculata Conceptione V. Ma-
luci solent, etsi ex aliquibus iam supra nonnulla testimonia deprompta a
sere.

tus Ildephonsus Archiepiscopus Toletanus repetitis vicibus Mariae Virginis
rationem a peccato originali satis dilucide et clare asseruit in celebri lib. *De
perpetua Virgin. B. Mariae.*

solmus in 2 ad Cor. cap. 5 ad illa verba, *Omnes in Adam peccaverunt.*

ximus in Serm. De Virgine.

us Bernandus, Successor S. Ildephonsi in sede Toletana, eximius B. M. V.
nceptu cultor, Serm. 3 super *Salve Regina.*

ardus Abbas Claraevallensis in Mariana pietate ferventissimus, plura
Marianae praeservationis encomia praesertim in Serm. 13. *in Coena*
l.

trus Damianus in Serm. de B. M. Virginis Assumptione.

trus Paschasius Ep. et Martyr, egregie scripsit pro Immaculata Concep. *in*
Parva.

us Petrus Thomas, Patriarcha Constantinop. Religiosus Ord. B. M. de
Carmelo, posteris dereliquit librum *de immaculata Augustissimae Virginis*
tione.

urentius Iustinianus in libro *de Casto connubio Dei, et Animae*, Cap. 7; et
le Gradibus Perfect. cap. I.

us Fulbertus Carnotensis Episcop. in Serm. de Nativitate B. M. V. non se-
rianam praservationem testatur.

colaus Monachus S. Albani, Marianae Puritatis acerrimus propugnator, in
a quae inter epistolas Petri Cellensis habetur explicans illud Psalm. 181.
Domine in requiem tuam.

trus Cellensis Epistola 10.

bbas in Maeneis Graecorum die 4 Ianar. ode 3, ad B. Virginem alloquens.

eophanes Episc. Nicaenus in homil. de Annuntiat.

ustus Rhegiensis *in Responsione de ratione fidei ad obiecta quaedam.*

tus Franciscus, Patriarcha Seraphicus, inter scriptores pro Immaculata Con-
e a gravissimis Auctoribus numeratur.

S. Antonius de Padua in Expositione Mistica in Ecclesiast. cap. 24.

S. Bonaventura, Seraphicus Doctor, Serm. 2 de B. Virgine; item in Speculo B. Virginis lect. I.

S. Bernardinus Senensis, tom. 3, Serm. 6, *de Festivit. B. Mariae Virginis* a. I. cap. I. ad illud *Ave*.

S. Ioannes a Capistrano in Serm de Concep. B. Virginis Cap. *si papae, de privileg.* lib. 6.

Sanctus Iacobus a Marchia in suis variis sermonibus de Immaculata B. M. Virginis Conceptione.

Sanctus Raymundus Lullius, Tertii ord. S. Francisci, librum scripsit, *de conceptu intemeratae V. Mariae a labe originali immunis.*

B. Bernardinus a Feltro in concionibus de *Perfectione vitae christianae*, plura scripsit pro Immaculata Virginis Mariae Conceptione.

Venerabilis Angelus del Pas Ord. Min. in expositione Symboli lib. 5 art. 3 cap. 2[illegible]

Venerabilis Cherubinus de Spoleto Ord. Min. Italus, in lib. *serm. Quadragesimalium* Serm. 16, de *Expositione salutationis Angelicae.*

Venerabilis Theodoricus de Monasterio in libello inscripto: *Speculum Christianorum*. cap. 43.

Sanctus Carolus Borromaeus, S. R. E. Cardinalis et Archiepiscopus Mediolan., pro Immaculata Conceptione V. M. Diploma edidit, concionatoribus praecepit, ut enuntiando verbo Dei constitutiones Sixti IV, et Pii V. Immaculatae Conceptionis Virginis faventissimas invicte observarent.

S. Franciscus de Sales, Episc et Princeps Genevensis, Sodalitatem Anicii erexit quam nomine Conceptionis B. V. M. vocari voluit.

S. Thomas a Villanova Archiep. Valentinus Serm. 3 de *Nativitate Virg. Mariae*

Venerabilis Alphonsus Orozco Ord. Eremitarum S. Augustini, in tractatu super *Canticum Deiparae Virginis*, ad illa verba: *Quia fecit mihi magna.*

Venerabilis Magister Ioannes de Avila, Concionator Apostolicus in 3 parte suorum operum, tract. 6 de nativitate Virginis ad illa verba. *Quae est ista, quae progreditur quasi Aurora?*

Illustrissimus D. D. Fr. Ioannes Merinero in lib. *de Conceptione.*

Illmus D. D. Fr. Franciscus Guerra tom. I. *de Maiestate Gratiarum, ac Virtutum omnium Deiparae Virginis Mariae*, in initio lib. 2, fol. 116.

Illmus. D. D. Ludovicus Crespi a Borja in *Propugnaculo Theologico pro Mysterii Immaculatae Conceptionis definibilitate.*

P. Andreas Mendo *de Iure Academico in Appendice de Academiarum ac Studiorum iuramento defendendi Immaculatam Conceptionem Deiparae*, §. 16 num 24.

P. Ioannes Antonius Velazquez *de Maria immaculate Concepta*, lib. 5 discr. 3.

Pater Christophorus de Vega in *Theologia Mariana*, palaestra 3, certam. 10. num. 322.

Dr. Franciscus Suarius tom 2 in 3 parte disp. 3 sect. 6.

s Praesentat. lib. 3. q. 8.
Concept. cap. 32.
disp. 3, *de Concept.* cap. 32.
s *in Legatione*, Sect. 2 orat. 9. tract. 10.
1. 2 *Resp. Moral.*
tom. 2 *de Peccatis* disp. 2, et tract. *de Incarnatione* disp. I.
n 3 dist. 3.
in 3. disp. 3.
b. I. cap. I.
s Felix tom. 2, tract. *de Peccatis*, cap. II, Valentia t. 3.
s de Simancas, Pater Antonius Rosendo, Illmus D. Fr. Angelus Manri-
Franciscus de Soffa, Pater Andreas Mendo, Pater Ioseph Guarnizo in
raetatibus hac de re.
brosius de Peñalosa *in Vindiciis Deiparae* disp. 14.
rus de Medrano *in Roseto Theologico Mariano*, tract. 3, disp. 3, sect. 4

mes Eusebius Nieremberg *in Epistola de Controversia Virgineae Con-
cidenda, per totam.*
mas de Strozzi *in controversia de conceptione B. Virgin. part.* 2, lib.
per totum.
laus de Avendaño in opusculo cui titulus; *Proclusio Apologetica pro
parae intaminata penitus Conceptione, ubi veritatem hanc posse iam-
tolica Sede, ut ardens Christiani Populi votum exorat, canonica sen-
nari, discursu accuratissimo, et penitus irrefragabili demonstratur :*
mine tom. I. inscript. *Problemata Theologica.*
gorius de Valentia tom. 4, disp. 2, quaest. I punct. 2.
nciscus Bonae Spei de *Eliae Visione Immaculatae conceptionis* disp.
6 per totum.
nnes de Silveira *Opusculo de Immaculata Conceptione* quaest. 22,

rentius de Aponte in *Sapientiam Salomonis* , cap. I. num. 4, digres.
1. 102 inquiens: *Dico ergo ad eum statum opinionem affirmativam de
munitate a peccato originali perventam iam esse, ut Summus in ter-
:, si velit , non solum nullo expectato concilio, sed statim possit illam*

dovicus de Conceptione in *Quaestione Praeambula de Immaculata
*, in limine libri, cui titulus: *Examen veritatis Theologiae Moralis*,

ester de Saavedra , de *Sacra Deipara*, vestigat. 3, disp. 19, num. 406
num. 439.

Doctor D. Ferdinandus Salvator de la Nava in *Discursu apologetico p culata conceptione B. V.*

Ciprianus a Sancta Maria in libro. *Motiva, quae persuadent proxima tionem sententiae piae etc.*

Pater Bartholomaeus de los Rios et Alarcon *in orizonte Mariano.* tr *Immaculata B. Virg. Mariae Conceptione* cap. 36.

Pater Franciscus Van Hondeghem in *Patrocinio Mariae* part. 4, in *ad lectionem 2 de Immaculata Concept.* quaest. 2.

Pater Ludovicus Miranda *in Defensione pro Immaculata Conceptione* 29, conclus. 2 et quaest. 30 conclus. I.

Pater Franciscus del Castillo Velasco, tract. *Praeservationis Virgin* disp. 4. quaest. 2.

Pater Augustinus Mattheucci in *Opere Dogmatico*, controv. 7, cap. 8,

P. Martinus del Castillo *de Susanna illustrata*, in Appendice de Mari illustrat. 3, Panegyr. num. 27.

Pater Bartholomaeus Guerrero *in Expositione in Controversiam de Im Conceptione*, fol. 30.

Pater Gabriel de Noboa, *Palaestra Mariana Apologetica* pro Mystica tom. I, admonit. 2.

Memoriale Seraphicae Religionis *pro Defensione Opinionum S. Bonav Scoti*, § 8, fol. 23, num. 4.

Pater Vincentius Fassari *de Conceptione in Appendice super Bullam septimi* quaest. I.

P. Carolus Antonius Casnedi tom. 4, *Crisis Theologicae* disp. 3, saec 200, pag. 128.

P. Dominicus Viva: Trutina Theolog. ad damnat. Thes. quaest. Prodro

Dominicus Carolus Latius *de Immaculat. Concept.* cap. 37, num. 1856, *Operis*, num. 2239.

D. D Fr. Payus de Rivera *in Explicatione Apologetica, tract. de P Canonizat. Concept.* num. 47.

P. Didacus de Zelada *in Appendice super Iudit.*

§ 31. P. Ioannes Baptista Lezana *in Apologia pro Immacul. Concep.*

P. Gregorius de Quintanilla in *Tabernaculo Foederis* lib. I, Thesi. num. 635.

P. Carolus del Moral in *Fonte Theologiae* t. 2, tract. 3, disp. I.

Illmus Palanco, t. I *de Conscientia* q. 26.

P. Ioannes Baptista Novatus *de Eminentia Deiparae* tom. I, cap. 3, *culata Conceptione* quaest. 4.

Illmus D. D. Ioannes Ludovicus Schonleben Carniolus, Doctor Germa lebri opere in quinque tomos distributo, sub titulo: *Orbis universi vote definitione piae, et verae sententiae de immaculata Conceptione Deipara*

Pater Carolus Bertrandus Ord. Min. *in militia* col. 265 et 266.

Hugo Sifflimus in *opusc. de Controv. Immac. Concep.* prop. III.

Denique P. Ioannes de Villamar, P. Ioseph a Cruce, P. Ioannes Navarro, P. Franciscus Castelvi, Pater Ioannes de Valenzuela, pluresque alii percelebres viri nostram asseverationem publice invicteque sustinuerunt, de quo P. Ioannes Ant. Velazquez, l. 3, dis. 3.

NOTA II.

THEOLOGI EX ORDINE S. DOMINICI PRO IMMACULATA DEIPARAE CONCEPTIONE.

Sanctus Dominicus sensit, scripsit, et docuit fuisse Matrem Dei Mariam concepta sine originali peccato.

S. Vincentius Ferrerius in Serm. *de Concept. B. Virginis.*

Sanctus Thomas Aquinas docuit expresse in comentariis super sentent. fuisse Virginem Mariam immunem ab originali peccato.

S. Raymundus de Peñafort in suggestis purissimam Conceptionem Virginis Mariae praedicavit in Ecclesia Hispalensi.

S. Petrus de Verona Martyr sententiam de immaculata conceptione tenuit.

B. Ioannes Taulerus in suo tract. de 12 *Caecitatibus*, caecitate 4, cap. 11.

S. Ludovicus Beltran in suis concionibus.

S. Antoninus Archiep. Florentin. part. I, Summae.

B. Iordanus Magister generalis Ord. Praedicatorum in Serm. *de Conceptione.*

Sanctissimum Pontificem Pium V praefatis SS. Viris appendere placet, qui festum conceptionis praecepit, et sanctam acclamare voluit per universam Ecclesiam, multisque modis favit immaculato Deiparae conceptui, ut liquido constat *ex serie Chronologica SS. Pontificum etc.*

Venerabilis Hieronymus Baptista de Lanuza Episcop. Balbastrens. et Albarracin. pro originali conceptione B. M. V. ducentos quinquaginta sermones habuit.

Venerabilis Ludovicus Granatensis duas conciones pro immaculata conceptione scripsit.

Venerabilis P. Petrus Ieremias, egregius assertor Immaculatae conceptionis extitit, ut probat P. Eus. Nieremb. in Sacro Syllabo §. 4.

AUCTORIS TESTIFICATIO

Temporis angustia coactus, plurimorumque negotiorum obeur necessitate compulsus, multa alto silentio praetermisi, nonnulla tu tum innuere curavi, et omnia non ultima manu expolivi. Sed qu quid in hocce opuscolo pertractatum a me fuit, demisso animo i periorum sapientumque iudicio corrigendum, et emendandum linquo; ac praecipue S. Catholicae Ecclesiae, Romanique Pontifi arbitrio libentissime submitto.

DE IMMACULATO

B. V. MARIAE CONCEPTU

An dogmatico Decreto definiri possit; Disquisitio Theologica IOANNIS PERRONE *e Societate Iesu in Coll. Rom. Theol. Prof.*

Editio altera emendata et brevibus accessionibus ab ipso auctore locupletata.

(Monasterii Guestphalorum, Typis et sumptibus Librariae Theissingianae 1848.)

hortaris, excitas, extimulas? Sed, ut verum fatear, non tam studi
quo bonis hominum coeptis faves, ad id me impulit, quam ille, q
ardentissimo semper amore in Angelorum Reginam flagrasti. Pr
enim norunt omnes, quanta diligentia et industria et studio iam
de a iuvenilibus annis non solum per Te Ipse Deiparam et sancti
me observaveris et ferventissime dilexeris, verum et aliorum
mos curae tuae concreditos ad hanc tenerrimam dilectionem in
mare, hac illos imbuere, ad hanc eos excitare atque inflammare
dueris. Qui quidem animi fervor in Dei Parente veneranda, at
in eius cultu amplificando ardor tum in Te effulsit splendidior,
Episcopali ornatus dignitate filiolos, quos Tibi commendaverat
clesia, lacte Marianae pietatis fovebas atque educabas. Atquel
tua obsequentissima in communem christianorum Matrem piet
in ceteris illius colendis praerogativis elucebat, ea in immac
Conceptus veneratione exardescebat. Istoc enim tam Dei Genit
decorum, tam dulce ac iucundum christianis omnibus privileg
singulari semper ac penito amoris sensu non modo es prosecu
verum et praedicare et colendum proponere nullo tempore dub
sti. Quod si tam diligenter tamque studiose Marianum cultum
pagaveris, cum exiguam adhuc christiani gregis pasceres part
quidnam sperandum cum in tanta imperii excelsitate locatus uni
sae Ecclesiae praesides militanti? Quare iure meritoque existi
vi, immo et absque ulla dubitatione mihi persuasi, factum iri
quam non posse, ut qui ab ineunte fere aetate immaculatam
Genitricem observantissime coluisset atque amasset tenerrime,
opusculum, quod tantum illius privilegium vindicaret, aequi be
gnique non esset consulturus. Quamquam opella istaec non in vi

cando solum hoc Deiparae privilegio, verum in disquirendo versatur praecipue, an illud talibus tantisque instruatur veritatis notis, quibus fieri possit, ut dogmatico decreto definiatur. Quod quidem decretum licet ab una Sede apostolica sit expectandum, nil tamen prohibet, quominus ad augendam scientiae supellectilem privati homines, rationum momentis aequa utrimque lance pensatis, ostendant et hasce veritatis notas minime in praesentia desiderari, ac dogmaticam definitionem iis non immerito posse fulciri. Huc porro tota quanta est dirigitur lucubratiuncula mea, in qua an finem, quem mihi praestitui, attigerim, profecto affirmare non audeo. Illud tamen unum me in hac dubitatione solatur, quod hisce temporibus quaestioni finiendae non incommodis, viam ego prior illi reclauserim, quam alii fortasse validiori mente pollentes ac pleniori eruditione praestantes felicius postmodum percurrent. Mihi satis superque erit factum, si quod virium mearum exiguitati inchoare dumtaxat est datum, id potentioris ingenii alacritati perficiendum concedatur. Quare ea, qua par est, in re tanti momenti verecundia ac reverentia, ego libellum istunc et Sanctitati tuae offero ac tuae auctoritati penitus submitto. Ex quo non aliud unquam pollicitum mihi me esse credas velim, quam benevolentem tuae voluntatis in eam caussam inclinationem, quam pro virili parte propugnare ac luce aliqua spargere sum conatus. Hac spe fretus, quae mihi inter scribendum laborum vigiliarumque molestias non minimum lenivit, finem facio, illud a Deo Optimo Maximo enixe precatus, ut Te ad universi Orbis catholici diutinam felicitatem diu etiam feliciterque sospitet.

Ex aedibus Collegii Romani idibus sextilibus anno christiano

M. DCCC. XXXXVII.

BREVE

Beatissimi Patris Nostri Pii PP. IX ad Religiosum Virum Ioannem Perrone Presbyterum S. I. datum [1].

Dilecto Filio Religioso Viro Ioanni Perrone Presbytero S. I. Doctori Theol. in Coll. Rom. Pius PP. IX.

Dilecte Fili Religiose Vir, Salutem et Apostolicam Benedictionem.

Nihil certe Nobis gratius, nihil optabilius, quam ut debitus erga Sanctissimam Dei Genitricem omniumque nostrum amantissimam Matrem immaculatam Virginem Mariam cultus, pietas et observantia magis in dies ubique augeatur, Eiusque laudum praeconia ab omnibus rite celebrentur. Ex quo profecto intelligis, Dilecte Fili, quanta animi Nostri voluptate acceperimus *Disquisitionem Theologicam de Immaculato B. V. Mariae conceptu* a Te latine exaratam, ac nuper Romanis typis in lucem editam, Nobisque inscriptam. Equidem ubi primum gravissimae atque multiplices supremi Nostri Pontificatus curae et occupationes, quibus continenter distinemur,

1 Cuius cura hic liber iterum in lucem prodit gratum se iis, qui legunt, facturum putavit, si litteras has praemiserit, quas Pontifex Maximus non multo post oblatam sibi disquisitionem tempore ad humilem illum Religiosum Virum nil eiusmodi opinantem dedit.

aliquid vacui temporis Nobis concesserint, haud omittemus Disquisitionem ipsam perlibenter degustare. Etenim minime ignoramus, qua religione et pietate polleas, atque ex aliis tuis operibus iam vulgatis probe noscimus, quibus egregiis ingenii dotibus et qua eruditione ac theologicarum praesertim disciplinarum doctrina et laude praestes. Quod quidem vel maxime decet illius inclytae Societati Alumnum, quae tot viros vitae integritate, sanctitatis gloria, Catholicae Religionis zelo, omnigena sapientia insignes ac de christiana et civili republica praeclare meritos habuisse laetatur. Dum autem Tibi, dilecte Fili, debitas pro dono agimus gratias, Te etiam atque etiam hortamur, ut maiori usque alacritate tuas curas cogitationesque in eis potissimum conficiendis operibus impendere pergas, quae rei tum sacrae, tum litterariae usui et ornamento esse possint. Denique praecipue Nostrae in Te benevolentiae pignus Apostolicam Benedictionem ex intimo corde depromptam et cum omnis veri felicitatis voto coniunctam Tibi ipsi, Dilecte Fili Religiose, Vobis amanter impertimur.

Datum Romae apud S. Mariam Maiorem die 25. Octobris anno 1847. Pontificatus Nostri Anno Secundo. Pius PP. IX.

PROOEMIUM

on deerunt profecto qui in ipso haerentes operis titulo existiment
nsilio sin minus inutili, at parum certe opportuno animum ad
ndum appulisse. Hanc enim spartam scriptores bene multi,
eruditionis fama praestantes sibi ornandam suscepere, adeo ut
rum commentationibus non multa desiderentur quin eae nume-
bsolutae omnibus habeantur: deinde in eam aetatem incidimus,
piaculum videretur vel dubitando affirmare, originalem, quam
, noxam ad Sanctissimam Dei Matrem eamdemque integer-
Virginem vel punctum temporis adhaesisse. Qua in re tanta
ices inter viget consensio, ut nemo fere hoc decus eximium Vir-
non deferat libentissime, non omni qua potest opera praedicet,
mni obsequiorum genere testetur. Quamobrem illum abundare
non immerito diceres, qui sibi hoc Virginis decus asserendum et
endum proponeret. Quid enim hoc rei esset nisi actum agere,
na, ut fert adagium, in sylvam conferre? At enimvero alio
mea haec pertinet disquisitio. Quorsum autem? Eo nimirum
umenta afferam atque expendam, quae ferendae dogmaticae de
culato Virginis Conceptu sententiae vel officere videntur vel
gari.

nc sane dogmaticam sententiam tum saeculis anteactis, tum hac
etate expetierunt sane multi, quos inter cl. Cardinalis Lambru-
ius in egregia, quam de immaculato B. Mariae Virginis Con-
non ita pridem vulgavit, dissertatione. Neque pauciores forte
ro ii censendi sunt, qui illud ipsum veluti consectarium deduxe-
At vero qui collatis sententiae utriusque rationum momentis ad

dogmaticam definitionem deveniri posse comprobaverint, fuere hactenus, quod ego sciam, sane pauci. Quamquam, ut manus huic operi admoverem non una haec me ratio incitavit, sed tempus ipsum quod videtur huic agitandae controversiae accommodatum quam quod maxime. Quandoquidem plurimorum animos novus quidam ardor incessit Deiparam hoc titulo in sacra ipsa liturgia salutandi, sive illum ex Apostolicae Sedis indulto, ut vocant, profectum putemus, sive ex miro quodam studio atque amore quo titulum eiusmodi Christifideles prosequuntur, sive ex novis operibus hac ipsa de re perscriptis et vulgatis enatum. Neque vero ea meo insidet animo confidentia, ut nova et ore alio indicta me prolaturum esse pollicear, vel eo usque mihi ipse blandior aut placere cupio, ut mihi facile persuadeam meo fieri opere posse, ut quod fere ab omnibus expetitur decretum aut omnino, aut maturius feratur. Sentio enim quanta sit cum virium mearum tenuitas, tum rei gravitas et difficultas. In eam tamen spem venio futurum esse, ut ipsa tractationis ratio quam mihi sectandam proposui, et studium quo quidquid ad praesentem attinet controversiam versavi diligentissime, et accurata quae a nobis est instituta collatio, aliquid huic disquisitioni lucis affundat.

Quam sane ad controversiam animo ita comparatus accedo, ut mihi propositum sit unice veritati servire, et critica, ut aiunt, lance pensare quae piae sententiae adversari vel adstipulari videntur, donec omnibus diligenter expensis, tandem illud rite colligam quod vero est existimandum similius. Quoniam autem non de ipsa rei natura, de immaculati nimirum Conceptus veritate, mihi directe saltem agendum est, bene multa vel divina eloquia vel Patrum effata silentio praeteribo, multasque adeo theologicas, ut nuncupant, rationes, quae hactenus afferri consueverunt. Haec enim ad propositum mihi finem nihil conducunt, quandoquidem immaculati Conceptus unice congruentiam demonstrant, mihi vero non alia possunt usui esse seu biblica seu Traditionis ecclesiasticae monumenta, quam quae ad dogma stabiliendum vim habent. Siquidem cum agitur de dogmate, agitur de facto; factum autem idoneis tantum testibus, minime vero coniecturis solisve ratiocinationibus est comprobandum.

llud unum superesse iam videtur, ut de ratione ac via, quam mihi ndam constitui, pauca dicam. Universae itaque commentationis e duas faciam partes, quarum in una, quae tota erit historico-ica, *primum compendio accuratam controversiae narrationem plectar; dein vero ad varias veluti facies in quas pro variis tibus mutata est delineandas progrediar: demum argumenta pro-am quibus pia sententia vel oppugnata est vel defensa. Haec m quoad eius fieri poterit ita proferam, uti ab auctoribus quaeque prolata sunt, atque uti in ipsa orationis serie iacent, quo fiet ctores facili negotio germanam scriptorum mentem assequi pos-, atque illud etiam intelligant, nihil a nobis silentio praeteriri aut mulari quod causae officere posse videatur. Tandem quae in me-n adduxero, ad trutinam revocabo, atque inde ad conclusionem iam. Quod ad alteram attinet partem* theologico-criticam, *iis cessum constitutis, quae ad ferendam dogmaticam definitionem runtur atque sufficiunt, sedulo investigabo utrum quae pro im-lato Virginis Conceptu proferuntur adeo firmis veluti funda-tis nitantur, ut inter fidei dogmata pontificio decreto ille constitui it. Id autem quo planius fiat adque liquidius, in subsidium advo-dogmatum historiam, et exemplis non paucis in medium allatis diligenter expensis, prono veluti alveo tandem conclusio fluet, n legentium iudicio remittam. Quod sane iudicium praevertere nec decet nec iuvat. Illud equidem non diffiteor, nihil mihi gratius l iucundius futurum, quam ut quae mihi disputata verissime viden-, ea etiam sapientibus viris probare possim. Ceterum laboris mei el nomine nunquam me poenitebit, quod id spectaverim unice, ut ctissimae Dei Matri cuius immortalia in me beneficia extiterunt, uod grati et obsequentis animi officium persolverem.*

PARS I.

HISTORICO-CRITICA

Controversiae status — Est de *facto* non de *iure*.

Postulat recte instituta methodus, ut priusquam historia qualisque controversiae tradatur, in quo eadem consistat nitide ac paucis explanetur. Haec igitur de qua sermo in eo tota posita est, ut disquiratur, utrum constet B. Virginem in *passiva* quam vocant conceptione sua [1], seu quando eius anima ad informandum corpus condita a Deo est, contraxerit necne, ut ceteri omnes Adae posteri, originalem labem. Vel etiam, si magis arriserit, cum peccati primordialis ratio ex communi Theologorum placito, praeeuntibus Anselmo et Aquinate, in gratiae sanctificantis seu originalis iustitiae privatione sita sit [2], quaeritur utrum constet conditam fuisse B.

1 Conceptio, inquit Benedictus XIV, dupliciter accipi potest; vel enim est *activa*, qua sancti B. Virginis parentes *opere maritali invicem convenientes praestiterint ea, quae maxime spectabant ad ipsius corporis formationem, organisationem, et dispositionem ad recipiendam animam rationalem a Deo infundendam*; vel est *passiva*, cum rationalis anima cum corpore copulatur. *Ipsa animae infusio unio cum corpore debite organisato vulgo nominatur conceptio passiva, quae videlicet fit illo ipso instanti, quo rationalis anima corpori omnibus membris ac suis organis constanti unitur;* ut cum aliis Theologis ait Frassen in Scoto Academ. tom. 8. edit. Rom. 1720. (De festis lib. 2. c. 15. n. 1. edit. Rom. 1751. Tom. X).

2 Accuratissime de peccati originalis natura disserit doctus P. Bern. Maria de Rubeis Ord. Praed. in op. inscripto *De Peccato originali* vol. un. in 4. Venet. 1757. postquam cap. 58 patrum tridentinorum doctrinam de hoc argumento exposuerit,

Virginis animam gratia sanctificante instructam an contra. Di utrum *cons'et*, minime vero an *fieri potuerit* vel *debuerit*; siquidem ad propositum mihi finem, ut sum praefatus, spectat *factum*, non *ius*. Licet autem factum in materia qua de agitur a iure pendeat hoc ut ab aliis satis expensum assumo, cum de eo nonnisi indirec mihi agendum sit, quando in fundamenta inquiram quae edicend dogmatico decreto sint paria. Quibus explanatis, sic progredior.

concludit § 5. « Originalis iustitiae dona fuerunt Adae collata a Deo, velut prin omnium posterorum parenti, seu capiti totius naturae humanae, quae in eo con nebatur, ex eoque per generationem propaganda fuerat. Quod ergo magnum pe catum peccavit ille, non ipsum laesit solum, sed ipsam etiam naturam humanam in ipso contentam, ex eoque propagandam. Scilicet in accepta rectitudine si pers tisset Adam, cum rectitudine et iustitia, ac sanctitate nati fuissent qui ex eo, ta quam primo stirpis principio, propagarentur posteri: ab ipso nimirum conception aut infusionis animae instanti accepta a Deo *mentis rectitudine* per gratiam s etificantem, cum *perfecta* simul rationem inter et appetitum sentientem *concord* et corporis *immortalitate*. Peccavit primus homo: suoque peccato praedicta sal mia dona amisit omnia et sibi, et naturae in ipso contentae, et ex illo propag dae; diciturque *peccatum suum* in posteros omnes *propagasse*. Adae peccatum plex est, *actuale* et *habituale*. Illud consistit in *actione flagitiosa*, pertinetque *personam*. Positum istud est in *privatione gratiae sanctificantis*, ac subiectis erga Deum, si pars eius praecipua ac veluti *forma* consideretur: itemque in de dinatione facultatum et virium, et partium hominis, si de *materiali* quodam p cati subiecto agatur ». Deinde cap. 59 doctrinam hanc adstruit ex S. Thoma, S. Anselmo. Nos brevitatis gratia unum aut alterum ex utroque Doctore testim nium afferemus. Itaque Angelicus Quaest. IV *de Malo* clarissima haec verba hab *Peccatum originale in hoc homine vel illo nihil aliud est quam concupiscent cum carentia originalis iustitiae. Ita tamen quod carentia originalis iustitiae quasi formale in originali peccato, concupiscentia est quasi materiale.* Ergo S. Doctore formalis ratio peccati originalis in sola iustitiae originalis carentia, s privatione consistit. Et in *Summa* l. 2. Q. 82. ar. 3. in corp. *Sic ergo*, inquit, *pr vatio originalis iustitiae, per quam voluntas subdebatur Deo, est formale in pe cato originali*. S. vero Anselmus in lib. *De Conceptu Virgin. et originali peccat* et ipse constituit naturam peccati, quatenus originale est, in *carentia seu priv tione iustitiae* per Adae lapsum inducta; sic enim scribit cap. 23 al. 21. « *Est pe catum a natura* et *est peccatum a persona*. Itaque quod est a persona, potest di *personale*: quod autem a natura, *naturale*; quod dicitur *originale*. Et sicut pe sona transit ad naturam, ita naturale ad personam ». Deinde hisce explanatis sul

CAPUT I.

DE CONTROVERSIAE ORIGINE.

tionis statu ita definito, vulgo eruditi huiusce controversiae ı a S. Bernardo Claraevallensi abbate arcessunt, perinde ac on satis constare de Immáculato Virginis Conceptu senserit, ea de causa festum in eiusdem Deiparae honorem ad hoc lum privilegium institui ex eius mente nequiverit.

S. Bernardus celebrationem festi Conceptionis impetit.

nim alicubi eiusmodi festum celebrabatur; canonici proinde nis ecclesiae voluere et ipsi pro sua in Dei Parentem pietate tum adsciscere atque adoptare. Quod cum aegre ferret S. ns, eo quod absonum ipsi videretur canonicos illustris adeo ı privato consilio, ac sine praevia Ecclesiae romanae consul- nt consensu, cultum hunc sub dubio adhuc titulo exhibere ini, epistola satis vehementi eos obiurgavit velut novitatis tae molitores. Sic enim eos alloquitur S. Doctor: « Mira- atis, quod visum fuerit quibusdam vestrum voluisse mutare m optimum, novam inducendo celebritatem, quam ritus dae nescit, non probat ratio, non commendat antiqua tra- 1. » Quae deinceps per partes evolvit, concluditque: « Si sic

niliter fit *in infantibus* e converso. Nempe quod in illis non est iustitia, ent habere, non hoc fecit illorum *voluntas personalis*, sicut in Adam; s *naturalis*, quam ipsa natura accepit ab Adam. In Adam namque, extra illa (natura) nihil erat, est *nudata iustitia*, quam habebat . . . Sic spolia- a naturam bono iustitiae in Adam: et natura egens facta omnes personas, ı de se procreat, eadem egestate *peccatrices* et *iniustas* fecit ». *Et c. 27: atum quod originale dico, aliud intelligere nequeo in eisdem infantibus, n quam supra posui, factam per inobedientiam Adae iustitiae debitae* n.

t. 174, edit. Montfaucon n. 1.

« videbatur, consulenda erat prius apostolicae Sedis auctoritas « non ita praecipitanter atque inconsulto paucorum sequenda s « plicitas imperitorum. » Ex quibus novimus nedum probatum Bernardo festum immaculatae Conceptionis non fuisse, sed ne privilegii ipsius sententiam, quam sufficienti ratione traditionis antiquo praesidio destitutam putavit. Id enimvero totius epist allegatae series evincit.

S. Bernardi mens.

Quapropter ea stetit D. Bernardo mens, non satis, ut benigni mus, constare in antiqua traditione privilegium eiusmodi B. Vi ni a Deo concessum fuisse. Singularem sanctae conceptionis, adeo et immunitatis a quavis labe praerogativam uni Christo vindi quippe qui de Spiritu Sancto conceptus est. Ceteris vero San omnibus, ipsique Deiparae illud davidicum applicat, dictumqu ea quoque esse affirmat: *In iniquitatibus conceptus sum, et in catis concepit me mater mea.* Quamvis ultro det nonnullos Sanc multo vero magis B. Virginem, ante ortum sanctitate fuisse exo tam [1], seu in ipso utero ab originali labe detersam. Quanquam desint auctores gravissimi qui censeant, claraevallensem abba non de *passiva*, sed de *activa* Virginis conceptione fuisse locut quod idoneo loco expendemus.

Hanc epistolam vere dixeris agitatae deinceps de immaculato V ginis Mariae Conceptu controversiae originem primam. Siquid exinde coepere doctores in varias scindi sententias, dum alii eid adstipulari epistolae, alii vero eam impugnare visi sunt [2]. Huius p

1 Ibid. n. 6-7.

2 Nonnulli eo progressi sunt, ut veluti commentitiam sive suppositam hanc Bernardi epistolam habuerint, quos inter recensentur Petrus Oieda in *Inform. p immacul. Concept.* c. 14, § 2 et 3 atque Aegydius lusitanus *De Concept.* Verum candide fatetur Theophilus Raynaudus in *Dipthycis Marianis* tom. VII, opp. ed Lugdun. p. 48, prae ceteris epistolam hanc uti genuinum S. Doctoris foetum es agnoscendam scribens: *Nisi tamen omnes S. Bernardi epistolas ei abiudicare pl*

gnae diversis temporibus ac diversis in locis varius fuit exitus, prout ex insequentibus patefiet.

CAPUT II.

DE CONTROVERSIAE PROGRESSU POST S. BERNARDI OBITUM USQUE AD IOANNEM SCOTUM.

S. Bernardus impugnatur. — Nicolaus monachus S. Albani. Petrus Cellensis cisterciensis. — Controversia de festo.

Vix post editam a S. Bernardo commemoratam epistolam auctor sermonis inscripti *De Conceptione* [1], eam impugnavit, atque praecipua fundamenta quibus permotus fuerat S. Doctor ad illam edendam, evertere connisus est, cum ipse adhuc in vivis ageret. Post eiusdem vero obitum recruduit contentio inter Nicolaum monachum S. Albani anglum, quondam S. claraevallensis abbatis discipulum ex Ordine cisterciensi, postea Ordinis S. Benedicti, atque Petrum Cellensem cisterciensis Ordinis abbatem, deinde episcopum carnotensem in Galliis. Etenim Nicolaus utpote anglus festum de immaculata Conceptione non ita pridem in regione sua institutum acriter propugnavit adversus S. Bernardi epistolam; Petrus vero Cellensis magistri sui honori consulens sese Nicolao opposuit, donec, post diutinum certamen iunctis demum dexteris quoad immaculatam Virginis Conceptionem, eo deducta est conversia, ut in una festi celebratione versaretur, quam Petrus citra Ecclesiae romanae au-

cet, hanc, quae omnium maxime Bernardum sapit, alteri tribuere tanquam germanum foetum plane prohibemur. Nonnulli insuper nescio quod excogitarunt visum, in quo quidam monachus cisterciensis visus sibi fuerit videre S. Bernardum iam mortuum, qui ob hanc epistolam macula notatum praeseferebat pectus. Quo non abripit hominum mentes disputationis aestus!

[1] Ab aliis hic tractatus Richardo a S. Victore, ad aliis vero Petro Comestori tribuitur apud Th. Strozzi *Controversia della Concezione della beata Vergine Maria*. Par. I, lib. 3, c. 15. Palermo 1700.

ctoritatem institui haud posse contendebat. His enim verbis scrip
ad Nicolaum: « Virginem laudas, et ego laudo. Praedicas sancta
« et ego. Extollis super choros Angelorum, et ego. Dicis immun
« ab omni peccato, et ego... Versa et reversa in quolibet statu ve
« rationis et glorificationis, tecum vado, tecum sentio. Si vero ex
« communis monetae formam vis fabricare aliam, quam non app
« baverit Sedes Petri, cuius est approbare vel improbare ordin
« universalis Ecclesiae, pedem sisto et terminos constitutos n
« transgredior [1]. »

Continuata controversia.

Haec eadem pugna per seculum XII solidum duravit, dum
cum S. Bernardo festum in honorem B. Virginis sine labe concep
improbarent, alii vero pro eiusdem institutione magnis animis f
ciori successu instarent. Inter eos porro qui obsistebant, praecip
inclaruerunt Mauritius Soliac Petri Lombardi seu Magistri sent
tiarum in cathedra teologica successor, deinde vero episcopus
ipse parisiensis, qui festi huius celebrationem Lutetiae interdi
argumentis, ut verisimile est, S. Bernardi permotus [2]; ac Ph
abbas monasterii Ordinis Benedictinorum premiensis in Germa
Alii contra eidem favebant, ac longe lateque in Hispania, Flandri
aliisque regionibus eam instituerunt [3].

Non omnes festi impugnatores fuerunt adversarii immaculatae Conceptionis.

Hoc tamen inter utrosque intercedit discrimen, quod qui prop
gnabant festi institutionem, ad unum omnes inniterentur privile
huius veritati; qui vero festi institutioni adversabantur, non omn
privilegium a Virgine abiudicarent. Nam plures ex his sese opp

1 Petrus Cellensis epistolar. lib. 9, ep. 10 in *Bibliotheca Max. Patrum*. Lugd
ni 1677. tom. XXXIII, pag. 906, col. 1.

2 Cf. Guillelm. Altissiodorens. *Summae* lib. 3, c. 3.

3 Cf. Strozzi op. cit. lib. 3, c. 16.

suerunt vel quod nondum privilegii veritatem, silente praesertim apostolica Sede, satis ratam arbitrarentur; vel quod censerent de illa prima conceptione Virginis agi, quae ex maritali parentum congressu oriens non sine concupiscentia perficitur, et in qua aliquid originalis labis inesse autumarent [1].

Festi obiectum.

Exploratum tamen est festi obiectum illud momentum esse quo anima corpus informavit ad personam constituendam humanam, cum anima sola subiectum sit sive peccati sive sanctitatis. Quo priori sensu exponi solent textus illi, qui in Gratiani Decreto contrarii festo exhibentur, nec non Glossae iisdem adiectae [2]. Cum autem non

1 Nempe ratione poenalitatis, ut vocant: nec defuere Scholastici, quorum effata postea expendemus, qui visi sunt existimare concupiscentiam ipsam, qua generatio perficitur, esse peccatum, aliis plane repugnantibus. Atque hinc multiplex causa intelligitur vel omissae vel interruptae per illam aetatem huius festi celebrationis, quamvis positive maculata non censeretur Virginis Conceptio. Alii enim arbitrabantur celebrari primam et inchoatam conceptionem, seu quam diximus *actiam*, quae cum cultus capax non sit, ideo ab eo festo abhorrebant; alii autem quod autumarent ipsam concupiscentiam qua fit generatio esse malam, multo magis ab ea sollemnitate alieni erant. Contra vero alii, qui negabant concupiscentiam esse peccatum, etiam in ipsa sententia quod prima et inchoata conceptio celebraretur, eam festi institutionem probabant ex pluribus capitibus, et ex eo praecipue, quod concepta esset *Mater Dei*. Haec omnia constant ex iis quae habet Caesarius ab Heisterbach monachus cisterciensis illius aetatis scriptor in *Sermonibus festivitatum omnium* B. M. V. *in Biblioth. pp. Cruciferorum*, Coloniae lib. *D.* n. 24, Serm. 1. Apud Strozzi op. cit. lib. 3, c. 17.

2 Quinque capita in Decreto Gratiani recensentur adversus immaculatam Conceptionem; primum est in cap. *Pronuntiandum*, ac ita se habet: *Pronuntiandum est laicis, ut sciant tempora feriandi per annum etc.* In *Decreto* Dist. 3. *de Consecrat.* c. 1. In quod haec Glossa apposita habet: *De festo Conceptionis nihil dicitur, quia celebrandum non est, sicut in multis regionibus fit, et maxime in Anglia, quia in peccatis concepta fuit, sicut reliqui Sancti, excepta unica persona Christi.* Gloss. Hug. Alterum est caput *Firmissime* Dist. 4. *De Consecrat.* c. 3, cum apposita Glossa. Tertium est *Per Baptismum*. Quartum est *Placuit*. Quintum denique est *Quisquis*, quae brevitatis ergo solum indicavi. Cf. Strozzi op. cit. 3,

omnes Glossae ad eiusmodi intelligentiam trahi facile p
insequentibus Decreti adnotatoribus sublatae seu expu
aut etiam reiectae [1].

Quaestio agitata de ipso immaculati Conceptus privilegio. — Quim
impugnatores fuerint privilegii. — Propugnatores eiusdem priv

Res ita se habuit toto saeculo XII, in quo luctatio perse
ter adversarios et fautores institutionis festi de immacula
Conceptione. Postea vero controversia agitari coepit inte
saeculi XIII et XIV circa immunitatem ipsam ab origi
quam alii oppugnabant in B. Virgine, alii vero propugn
teris porro omissis, inter oppugnatores praecipue recens
gister sententiarum [2], Alexander Halensis ac S. Thomas
in *Summa* [3], ac ipse S. Bonaventura [4], quod utrum admi
deinceps expendemus. Inter propugnatores adnumerari
norius augustodinensis [5], Guillelmus parvus [6], Richardu
Innocentius IV [8], Carolus a Spiritu Sancto, S. Petrus Pa

c. 18. Notum enim est Decretum Gratiani minime authenticum esse,
ctoritatem non facere, neque unquam a romanis Pontificibus fuisse p

1 In quinque editionibus *Decreti* quae prodierunt Basileae, Lugdu
ab anno 1500 ad annum 1540, notae marginales adiectae sunt ad illa
rigendas, sic in parisiensi quae data est anno 1522 legitur : *Virgo Ma
peccato originali concepta, quidquid dicat Glossa et sentientes cum
haeretici. Textus est in Extravagante Sixti IV, quae incipit GRAVI*

2 Lib. 3. Dist. 3.

3 Alexander de Hales *Summa Theologica* p. III, q. 9, memb. 2, a
et 5, S. Thomas 3 p. q. 27, ar. 2, et in *Compendio*, quod est *Opusc*
cundum c. 24 : quae sunt duo postrema S. Doctoris opera, atque imp
relicta sunt.

4 In 3 lib. *Sent. dist.* 3, art. 1, opp. edit. Rom. 1596, tom. 5, p. 1

5 In Op. *Sigillum beatae Mariae ubi exponuntur Cantica Cantic
Maxima Patr.* Lugd. 1677, tom. 20 in cap. I *Cant.* pag. 1219. Huius
nimis generalia sunt.

6 Apud Strozzi op. cit. p. I, lib. 4, c. 19.

7 Apud Marracci in *Bibliotheca Marian.* fol. 326.

8 Apud Marracci in *Catalogo* ad annum 1251.

non pauci [1]. Negari haud potest, aetate illa, ob auctoritatem cipue S. Bernardi et Magistri sententiarum, praevaluisse inter olasticos sententiam B. Virgini eiusmodi privilegium negan-, ita ut illam adoptaverit suamque fecerit Schola sorbonica ium celeberrima [2]; donec in arenam descendit perinsignis Ioan-Duns Scotus, qui primum Oxonii, deinde vero Lutetiae stre-, ac feliciter adeo affirmantem propugnavit sententiam, ut ea de in scholis catholicis pedetentim invaluerit, ac festum immaatae Conceptionis longe lateque in Ecclesia fuerit propagatam.

CAPUT III.

CONTROVERSIAE STATUS A SCOTO USQUE AD CONCILIUM TRIDENTINUM.

rtum quo sensu impugnaretur immaculata Conceptio. — S. Bonaventura.

ctenus Scholastici vix verum disceptationis huius punctum atant. Illorum plerumque locutiones aut ambiguae atque incerrant, aut procul dubio non ita perspicuae, ut ex illis liqueret m de prima Virginis conceptione, quam *activam* dicunt, inpletam, et inchoatam, an vero de altera completa et perfecta, anima foetui coniungitur, eumque informat, disseruerint [3].

pud Strozzi loc. cit.

f. Gener. *Theol. dogmatico-Scholasticae*. Romae 1767, tom. I, *Prodr.* I, c. 7, controv. 3.

m id contigit circa germanam S. Bernardi sententiam, quam veteres Schola-le *activa* generatione dictam ab eo esse fatentur seu interpretantur, ut suo lo-debimus. Idem dicito de ipsis vetustioribus Scholasticis incipiens ab illorum tro Petro Lombardo. Siquidem veteres illi doctores longe aliter eas dictiones igebant *concipi sanctum*, *vel concipi sine labe originali*, ac intelligant as-res piae sententiae pro gratuita quam aliquis a labe originali per gratiam Chri-rtiatur praeservatione. Namque apud veteres, atque apud ipsum Aquinatem ctitate conceptionis nulla fit mentio gratiae Christi, sed spectantur primordia res, per quae aliquis ex vi et modo ipsius conceptionis, *independenter* a magi-

Quo factum est, ut sententiae utriusque patroni ad se illos tra rent, aut certo pro suo quisque placito exponerent. Omnium fa primus, qui analytica ratione controversiam in suas distinxerit p tes, accurateque exposuerit, S. Bonaventura merito existimat Verum et ipse, ut innuimus, in adversam sententiam propend

tis et gratia Christi, concipiatur sanctus, scilicet aut cum iustitia originali, cum gratia eiusmodi conditioni congruenter infusa; ita ut apud eos concipi sin be originali nihil aliud fuerit, quam ex vi originis habere sanctitatem, vel de aliquod naturae superadditum, atque huius originario stipiti transfundendu posteros datum. 2. Item, tenent peccatum originale magis pertinere ad natur quam ad personam, magis ad carnem, quam ad animam; et primo inficere nem, postea animam per ipsam unionem cum infecta carne seminaliter conce 3. Docent peccato originali corpus infici ex eo quod in semine certae ad iusti originalem in prôlem transfundendam requisitae dispositiones desint, quae s innocenti inerant; animam vero ex eo, quia fit infecti corporis forma. 4. Loq tur de peccato originali, quatenus *per se* et *principaliter* inficit naturam, per ordinarium generationem una cum natura transfundatur; sitque ab ordi generatione, non per Christi gratiam, sed per solam vulneris naturae in parv curationem separabile; *per accidens* vero et *consequenter* de eodem loquunt derivato in animam et personam, per solam gratiae infusionem curabili. 5. Ne peccato originali de quo disserunt, opponi directe gratiam. 6. Loquuntur de cato originali, a quo immunitas potuerit haberi, non per gratiam, sed aliis cu modis quos ipsi recensent. 7. Verba faciunt de peccato originali, cuius conta per gratiam quae nunc datur, totaliter auferri non potest, nisi per extraordina gratiam defectus contagionis naturae tollatur a parentibus. 8. Agunt demu peccato originali, a quo nec ipsum Verbum incarnatum, si ordinario modo co ptum fuisset, potuisset esse liberum. Contra vero qui sententiam piam propug nihil horum admittunt, nec tali sensu eam adstruunt; sed tenent, ex sola Ch gratia praeoccupatam fuisse B. M. Virginis animam in momento eius creatio coniunctionis cum corpore, qua factum est ut immunis servaretur ab illa mac quam suapte natura contraxisset. Atque hac ratione componunt ea quae in spec contraria videntur tum in S. Thoma, tum in aliis Doctoribus, cum interdum l tam Virginem immunem fuisse asserunt sive ab originali sive ab actuali culpa, terdum vero eam originali culpae obnoxiam fuisse affirmant; nempe fuisse im nem gratia et meritis Redemptoris, obnoxiam autem vi generationis carnalis debiti, nisi praeventa fuisset. Cf. egregium opusc. p. Nicolai Cichovii, *Angelici ctoris S. Thomae Aquinatis de beatissimae Virginis Deiparae immaculata C ceptione sententia*; quod primum prodiit Posnaniae 1651, tertia vero editio ad nata est Patavii 1720, ac iure *pulcherrimum opusculum* dicitur. Neque ab his

risus est, vel saltem quandoque piae favere sententiae, quandoque vero ab eadem recedere [1].

Disputatio Scoti.

Cum haec agerentur, in medium prodiit, ut diximus, Scotus acerrimi ingenii vir, qui in illa Scholae sorbonicae parisiensis celebritate, publica quam habuit, uti fertur, disceptatione strenue adeo piam sententiam adversus parisienses doctores propugnavit, ut ex illo tempore per gradus veluti quosdam scholarum fere omnium

lalit celebris thomista Ioannes a S. Thoma, vir apprime doctus, qui in suo *Cursu Theologico* Lugduni 1663 tom. I, in Tract. *De Approbat. et auctoritate doctrinae S. Thomae Disp.* I, ar. 2 eadem ferme de mente S. Thomae scripsit.

1 De S. Bonaventura haec scribit Benedictus Piazza in op. *Causa Immaculatae Conceptionis*. Panormi 1747, Act. 8, ar. I, Test. 4. « Hic unus est inter quatuor primores Scholasticos de quo fateri cogimur, contrariae sententiae propugnatorem fuisse in lib. *3, Sent. dist. 3, art. 1. Quaestione* II, S. Bonaventura clarius prae ceteris tangens punctum praesentis controversiae, inquirit: *Utrum anima beatae Virginis sanctificata fuerit ante originalis peccati contractionem?* . . . Ipse vero sententiae neganti adhaeret. » Cum tamen S. Doctor ad negantem sententiam adstruendam argumenta afferat, quae ex poenalitatibus huius vitae ducuntur, quas beata Virgo passa est, e contagione carnis contracta vi naturalis generationis, ex generalibus effatis Scripturae et SS. Patrum, et ex dignitate Christi Redemptoris, illi vetat quominus sententia S. Bonaventurae ad Scholasticorum principia paulo ante exposita revocetur. Ceterum seraphicus Doctor in posterioribus scriptis suis hac omnino sententiae adstipulatus est: en eius verba ex Serm. 2 de beata Virgine Maria, tom. 3, eius opp. edit. Rom. 1596, pag. 389, col. 2. *Domina nostra fuit ante gratia praeveniente in sua sanctificatione, GRATIA SCILICET PRAESERVATIVA CONTRA FOEDITATEM ORIGINALIS CULPAE, quam contraxisset ex corruptione naturae; nisi speciali gratia praeventa, praeservataque fuisset. Solus enim Filius Virginis fuit ab originali culpa immunis, et ipsa Mater eius Virgo. Credendum est enim, quod novo sanctificationis genere, in eius conceptionis primordio Spiritus Sanctus eam a peccato originali (non quod inesset, sed quod infuisset) redemit, atque singulari gratia praeservavit.* Haec si conferas cum antea dictis de diverso sensu Scholasticorum, et patronorum piae sententiae, patebit quam bene simul congruant. Praeterea, ut videbimus, S. Bonaventura auctor fuit Ordini suo, ut festum celebraret immaculatae Virginis Conceptionis.

suffragio comprobata fuerit, communisque plane evaserit [1]. Qu vero voce Scotus adstruxerat ac vindicaverat, si uti vera haec disp tatio parisiensis admittitur, scriptis etiam deinde praestitit, Commentaris videlicet suis in Magistrum sententiarum [2]. Iam ve tum in publico congressu, tum in Commentariis novam veluti l sim controversiae huic substruxit, atque argumenta ipsa adver riorum magna ex parte in rem suam convertit, quaeque e Scriptu ac Patribus obiiciebantur admirabili prorsus ratione dissolvit. H idoneo loco discutiemus. Interim animadvertimus eo Scotum s cessu piam sententiam propugnasse, ut eam iamiam collabent instauraverit, eamque victricem reddiderit. Siquidem nova luce fulsit, communiorque est facta.

'Fructus illius disputationis.

Etenim ipse insequentibus doctoribus arma praecipua suppedita ad asserendum B. Virgini singulare hoc privilegium vindicandum immo vero effecit ut deinceps festum sub hoc immaculatae Con ptionis nomine iamdiu alicubi institutum in omnes catholicas r giones propagaretur. Sane celebrari exinde coepit eiusmodi sole nitas in oratorio Ecclesiae romanae coram patrum Cardinalium c legio, opera Nicolai III, seu ut alii autumant Clementis V [3]. Qu exemplum sibi imitandum brevi aliae ecclesiae proposuerunt, pr cipue vero regulares religiosorum familiae Benedictinorum, Cist ciensum ac Coelestinorum, nec non Carmelitarum, Trinitarioru Redemptionis captivorum a Mercede nuncupatorum, Augustin sium atque ita porro. Franciscalium Ordo hac in parte prae al enituit, qui iam a saeculo XIII ineunte festum istud in omnib cuiusvis coenobii ecclesiis singulari pietatis sensu ac solemnita

1 De hac celebri disputatione postea loquemur agentes adversus Launoium.

2 *In 3 Sent. dist. 3, q. 1*, Opp. edit. Lugd. 1639. Tomi VII, part. I, pag. 91 seqq.

3 Cf. Strozzi op. cit. par. I, lib. 4, c. 24, Io. Bacho et Franc. Martini id refere Avenione contigisse in ecclesia FF. Ordinis Carmelitarum.

rare consuevit, prout constitutum etiam fuerat in generali pi- conventu, quem *Capitulum*, cum S. Bonaventura universi Or- seraphici generalem ageret ministrum [1].

Controversia recruduit.

erum hac ipsa ferme aetate contigit ut maiori animorum con- lone in scholis controversia de immaculato B. Virginis Conceptu pro affirmante, sive pro negante sententia agitaretur. Praevale- quidem in dies magis pia sententia negans B. Virginem origi- n contraxisse labem, atque latius propagabatur; adeo ut illam taverit suamque effecerit sorbonica Facultas, quae antea eidem rsabatur. Franciscales qui Minoritae nuncupantur, Scholae sticae addicti eam sibi peculiari ratione vindicandam sumpse- . Contra vero qui parti affirmanti B. Virginem in conceptu fuisse bali noxa maculatam pugnaciter adhaeserunt, quorum plerique redicatorum Ordinem spectabant, haud minori studio pro su- 'causa decertabant. Atque hinc duplex veluti acies in campum vit, quae ad haec ferme tempora inter se dimicare non destitit.

Diversus pugnae exitus.

iversus porro fuit pugnae exitus. Quandoquidem pia sententia universas pene academias catholicas pervasit, communis effecta nec pauci ex adversariorum castris ad propugnatores virginei legii transierunt [3]; ipsam fidelis populi multitudinem qua la-

f. Waddingum *Annales Minorum* ad ann. Christi 1263: Urbani IV 2, n. 15, Lugd. 1628, tom. II, pag. 262. Et in edit. Rom. 1732, tom. IV, pag. 218 legi- ed in his comitiis Pisanis quibus praefuit S. Bonaventura: *Iussum item est ne hae festivitates admitterentur in Ordine, videlicet CONCEPTIONIS Virginis Mariae, Visitationis, etc.*

x his praeter plures alios vel ex ipsis doctoribus Facultatis parisiensis, quae , ut innuimus, contrariam doctrinam sectabatur praecipue ob auctoritatem tri sententiarum, non pauci fuerunt ex ipso Praedicatorum Ordine, qui dein- m sententiam tuiti sunt. Horum catalogum plures texuerunt. Verum de his disseremus.

tissime patet penetravit; ac festum de Conceptione ubique gentium institutum, et ab Ecclesia catholica universa confirmatum est atque sancitum. Verum hic ipse favor studium incitavit adversae partis quae nulli pepercit industriae, ut sententiae negantis propagatio obsisteret. Exinde publicae ac privatae concertationes, libri magno numero pro utroque placito conscripti, atque in ipsis ad populum e suggestu concionibus non raro animi oratorum incallescebant. Interdum notis ac censuris alternis doctrinae contrariae vicissim inurebantur, ut fit cum dissidia fervent, ac pro veritate pars quaeli bet decertare arbitratur [1].

Theses Ioannis a Montesono.

Quo in numero celebres recensentur theses quas sibi propugnandas in sorbonica academia suscepit Ioannes a Montesono e Praedicatorum Ordine ad gradum doctoratus obtinendum. Hae numero quatuor fuerunt, quibus, uno excepto Christo, omnes ac singulos e Ada progenitos originaria labe infectos fuisse adstruebat, adversamque sententiam, que ex illorum censu B. Virginem excipit, e Scripturis sacris fideique aperte contrarium traducebat [2]. Parisien

1 Cf. Io. Ludov. Schölenbein *Orbis universi votorum pro definitione piae aurae sententiae de immac. Concept. Deiparae.* Clangenfurti 1650, lib. 3, c. 1, § 1, seqq.

2 Propositiones quidem a Montesono propositae atque censura notatae fuerunt numero quatuordecim; sed quatuor tantum sunt, quae ad rem nostram referuntur; nempe X. *Non omnem hominem praeter Christum contraxisse ab Adam peccatum originale est expresse contra fidem. XI. Beatam Mariam V. et Dei Genitricem non contraxisse peccatum originale est expresse contra fidem. XII. Tantum contra Scripturam sacram est unum hominem esse exemptum a peccato originali, praeter Christum, sicut si decem homines ponerentur exempti.* XIII. *Magis est contra Scripturam sacram, Beatam Virginem non esse conceptam in peccato originali, quam asserere illam fuisse simul beatam et viatricem ab instanti suae conceptionis, vel sanctificationis, vel fuisse unitam hypostatice.* Quae quidem omnes et singulae theses variis censuris a sacra Facultate notatae sunt. Cf. Natalem Alex. *Hist. Eccles.* saec. XIII et XIV, cap. 3, art. 23. Cf. Praeterea tres hac de re *tractatus card. Petro de Alliaco* adversus Ioannem a Montesono in Appendice ad tomum I, opp. Io. Gersoni ex editione Ellies Dupin pag 693, seq. et pag. 697-702.

tes doctores, qui non ita pridem animum suum admodum proclivem erga B. Virginis privilegium patefecerant (licet vero non constet, ut nonnulli autumant, decretum eos tulisse, quo caverent ne quis e suis alumnis quidquam quavis ratione decertans propugnaret, quod immunitatis privilegio adversaretur,) aegre omnino nec sine indignatione tulerunt eiusmodi theses a Ioanne propositas [1]. Immo vero theses singulas singulis censuris notarunt. Facultas theologica universa hanc censuram probavit, ac dein temporis progressu iurisiurandi religione obstringendos edixit, quotquot ad academiae gradus aspirarent, ut pro viribus piam de immunitatem sententiam tuerentur [2]. Cum interim Ioannes a Montesono ex hac sententia ad antipapam Clementem VII Avenione sedentem appellasset, hic sententiam a Facultate latam confirmavit, nec felicius Ioanni negotium cessit apud Urbanum VI Romae degentem.

1 Id non obscure eruitur ex carmelita Ioanne Bacone, qui ea ferme aetate floreba (nam ex Bellarmino *De scriptoribus ecclesiasticis* floruit sub Clemente VI, et obiisse dicitur anno 1346, vel ex Trithemio anno 1350), quique in 4 Sentent. Dist. 2, quaest. 4, ar. 3 scripsit: *A multis annis disputatum est inter theologos in Universitatibus parisiensi, et oxoniensi, et ubique determinatum, quod sanctum est Conceptionem Beatae Mariae celebrare, habito respectu ad eius sanctificationem: et in dictis Universitatibus celebratur per STATUTUM.* Opp. edit. Venet. 1526, tom. II, fol. 97, col. 2. Falsum itaque est, quod refert Strozzi lib. 5, opp. cit. c. 8, tom. I, pag. 504, scripsisse Baconem, tunc temporis Universitatem parisiensem tulisse decretum quo caveret ne eius alumni ex cathedra docerent, aut adstruerent in conclusionibus quidpiam quod adversaretur immaculatae Conceptioni. Ast non secundi hunc auctorem parum criticum in sua historia expertus sum. Imo ex Petro De Alliaco, qui tractatum scripsit contra Ioannem de Montesono ad tuendam censuram Facultatis parisiensis anno 1387, quo Ioannis theses damnatae sunt, longe probabilius constat, adhuc liberum fuisse in illa academia pro utraque sententia decertare.

2 Nempe iuramento hoc coepit Universitas parisiensis candidatos suos adstringere post Concilium basileense, ut ex eiusdem formula exhibita a Nat. Alexandro loc. cit. c. 5, art. 1, § 11, luculenter patet.

Controversiae instauratio — Disceptatio in Concilio basileensi. — P. Ioannes a Montenigro. — P. Ioannes segoviensis — Decretum Concil. basileensis.

Recruduit ex hoc conflictu controversia inter patrocinatores Ioannis et fautores Scoti: qua de causa factum est, ut qui vindicias susceperint Ioannis a Montesono, molestias non paucas tolerarent[1]. Atque hunc in modum alternae velitationes et querelae inter utramque partem usque ad celebratum basileense Concilium anno 143 sunt protractae. In hoc consessu causa discutienda de immaculata Virginis Conceptu proposita est. Theologi utrimque quaestionem versarunt. Adversus immunitatem strenue depugnavit celebris P. Ioannes a Montenigro ex Praedicatorum Ordine, pro immunitate vero haud minori cum ingenii et eruditionis laude arma sumpsit doctus Ioannes segoviensis, catholici regis ad Concilium orator[2]. Concilii patres ut maturius ad agitatae controversiae definitionem progrederentur, P. Ioanni a Turrecremata viro doctissimo in mandatis dederunt, ut testimonia ex antiquis auctoribus in unum colligeret, quae viderentur adversanti favere sententiae. Quod ipse magna sedulitate praestitit in varias classes distinguens auctoritates se congestas in opere, cui titulum fecit *De veritate Conceptionis*[3]. Scriptum istud ob diversos tumultus in Concilio excitatos numquam

1 « Nam magister et procurator Ordinis nostri (Praedicatorum), scribit Natalis Alex. loc. cit. c. 3, art. 23, Ioannis de Montesono causam imprudenter suscepperunt, et auctoritate sua effecerunt ne homines nostri censurae sacrae Facultatis subscriberent, falso arbitrati S. Thomae doctrinam academiae et episcopi parisiensis iudicio petitam. Propterea docendi concionandique munere gradibusque theologicis prorsus nostris interdictum est: et quamvis postliminio omnes aut plures ad conditiones a sacra Facultate sibi imperatas exequendas praesto fuerint, viri academicos flectere non potuerunt, et annos solidos vigintiquinque ab academia manserunt exclusi ».

2 Docti huius theologi supersunt typis edita *Allegationes et Avisamenta pro immaculata Conceptione Beatissimae Virginis pro informatione Patrum Concilii basileensis;* opera et studio Petri De Alva collecta. Vol. in fol. Bruxellis 1664.

3 Hoc opus demum prodiit Romae per Antonium Blandum an. 1547.

modo oblatum fuit. Cum per biennium eoque amplius res discus-
esset, demum basileenses patres, praeside Cardinali arelatensi,
agente Ioanne a Segovia anno 1439, sess. XXXVI decretum tu-
mt cuius duplex fuit obiectum. Videlicet definitum eo prius est
ctrinam de immaculato Virginis Conceptu *piam* esse, et ab om-
bus catholicis tenendam, tum cultui ecclesiastico fideique catholi-
esse consonam, indictumque est silentium adversae partis fauto-
us [1]. Deinde vero confirmatum est festum sub Conceptionis no-
ne hactenus celebratum, atque in posterum sub eodem titulo ab
nibus ecclesiis celebrandum [2].

Novae excitatae turbae. — Constitutio Sixti IV.

ti quaestioni extinguendae impar prorsus fuit basileense decre-
tum, utpote editum a Synodo ἀκεφάλῳ atque schismatica post disces-
legatorum legitimi pontificis Eugenii IV, a quo Synodus fuit

Hanc modi sunt verba Concilii apud Harduinum *Acta Concil.* tom. VIII, col.
. *Nos diligenter inspectis auctoritatibus et rationibus, quae iam a pluribus
in publicis relationibus ex parte utriusque doctrinae coram hac sancta Sy-
allegatae sunt, aliisque etiam plurimis super hac re visis, et matura consi-
tione pensatis, doctrinam illam disserentem gloriosam Virginem Dei Geni-
Mariam praeveniente et operante divini Numinis gratia singulari num-
actualiter subiacuisse originali peccato; sed immunem semper fuisse ab
originali et actuali culpa, sanctamque et immaculatam; tanquam piam et
nam cultui ecclesiastico, fidei catholicae, rectae rationi et sacrae Scripturae
nnibus catholicis approbandam fore, tenendam, et amplectendam definimus
claramus, nullique de cetero licitum esse in contrarium praedicare seu do-
.* Ubi sedulo animadvertendum est, Concilium basileense minime diserte et
esse uti fidei dogma definivisse immaculatam Virginis Conceptionem, sed solum
larasse, illam sententiam, quae stat pro immaculato Conceptu *piam esse, con-
cultui ecclesiastico, fidei catholicae, rectae rationi, et sacrae Scripturae.*

Prosequitur enim Concilium ibid. *Renovantes praeterea institutionem de co-
nda sancta eius Conceptione, quae tam per romanam, quam per alias eccle-
sexto idus decembris antiqua et laudabili consuetudine celebratur; statuimus
dinamus eamdem celebritatem praefata die in omnibus ecclesiis, monasteriis
onventibus christianae religionis, sub nomine Conceptionis festivis laudibus
ndam esse.*

repudiata. Exinde novae excitatae turbae, quas recensere non v donec Sixtus IV ad compescendos tumultus, qui in Italia p exoriebantur anno 1476, aut 1477 [1] Constitutionem edidit, plures indulgentias in perpetuum iis concessit qui Officium ca cum recitarent, aut Missae de immaculata Conceptione intere ut suo loco referemus.

Altera eiusdem Pontificis Constitutio. — Tertia Constitutio Sixti IV.

Cum vero nova orta dissidia fuissent inter utriusque con placiti adstipulatores circa eiusdem Constitutionis intelligen novam idem Pontifex Constitutionem vulgavit anno 1482, qu probat expositiones a fautoribus adversae partis, praecipue v Bandello excogitatas [2]; damnat praeterea, atque excommuni ne latae sententiae eos mulctat, qui alterutri placito haeresis a affingerent. Anno denique insequenti, nempe 1483, tertiam C tutionem adiecit, qua omnia in praecedenti Bulla contenta c mat, praeposteras reprobat interpretationes omnes, excommu tionique omnes illos subiecit, qui suis in concionibus, aut al tione contrarium quidpiam asserere ausi fuerint [3]. Nostri ha

1 Nempe cum data fuerit prima haec Constitutio a Sixto IV die 27 Febr hinc fit, ut in supputatione ecclesiastica quae olim penes rom. Pontifices i erat, quaque anni incipiebant a dominica incarnatione seu die 25 martii, s ad annum 1476; in supputatione vero civili, ad annum 1477, cum huius i sumeretur a die 1 ianuarii. Haec autem Constitutio incipit: *Cum praecelsa.*

2 Siquidem Bandellus typis Bononiensibus opusculum ediderat cui titulum *Tractatus de singulari puritate et praerogativa Conceptionis Christi*, in priori parte insinuat, sententiam de praeservatione Beatae Virginis ab origina cato esse *contra fidem, erroneam, haereticam, impiam, item peccare et haer esse* appellandos, qui eam defendunt vel affirmant. In posteriori autem parte tionem II desumptam ex indulgentia a Sixto IV concessa recitantibus Concep Officium, respondet, festivitatem et indulgentiam istam intelligendam esse d conceptione spirituali, seu de sanctificatione, quae tempore naturalem conc nem subsecuta sit. Id contigit anno 1481. Cf. Piazza op. cit. Act. 5, ar. 2. E porro haec Sixti Constitutio: *Grave nimis.*

3 Haec celebris est Constitutio, quae Corpori Iuris inserta est, quaeque i pariter *Grave nimis* edita pridie non. seu die 4 sept. 1483.

tituti cetera singillatim persequi sive quae ab eodem Sixto IV, e quae ab Iulio II pro virgineo privilegio acta sunt, aut peculia- institutiones atque controversias denuo exortas inter viros do- minos illius aetatis referre, cum parum conferat ad rem nostram tius in his immorari.

CAPUT IV.

CONTROVERSIAE STATUS A TRIDENTINA SYNODO AD NOSTRA USQUE TEMPORA.

Interdum accidit, ut semel ac contentio aliqua suborta est, qui utrutram disputantium sententiam amplexi sunt, eam prosequan- studio partium potius quam veritatis amore permoti. Idipsum contigisse videtur in controversia quam prae manibus habe- Grave profecto vulnus e Sixti IV Constitutionibus inflictum tur sententiae, quae privilegio adversatur, atque ex sollemni- B. Virginis Conceptu in Ecclesiam prope universam propa- Nihilo tamen secius nunquam defuere, qui aut editis libris, pro concione, aut in disputationibus publicis piam sententiam pugnarent.

Concilium tridentinum. — Declaratio Concili tridentini.

Cum celebraretur tridentina Synodus, immaculati virginei Con- ptus fautores nacti occasionem sunt ex materia, quae versabatur sessione V de peccato originali adversus novatores, hortandi eius- Concilii patres, ut dogmatico decreto domesticam hanc con- versiam dirimerent. In quo primas partes habuit card. Pacecco panus; quamvis porro plerique patres eidem faverent, reluctan- bus nihilominus adversae sententiae patronis, res infecta mansit. venit tamen inter patres, ut clausula decreto de peccato originali poneretur, qua profiteretur Concilium, se haud voluisse decreto de peccato originali quidquam detractum sententiae de immu-

nitate B. Mariae Virginis, cum eam in illo comprehendes
quod reipsa factum. Siquidem editis canonibus de origin
sessione V, anno 1546 die 17 iunii, haec verba adiecta s
« clarat'tamen haec ipsa S. Synodus non esse suae intent
« prehendere in hoc decreto, ubi de peccato originali agit
« et immaculatam Virginem Mariam Dei Genitricem, sed
« das esse Constitutiones felicis recordationis Sixti Pa
« poenis in eis Constitutionibus contentis, quas innovat.
bus verbis colligunt parthenici 1. haud comprehendi B.
in propositionibus universalibus in quibus sermo est de
tione originalis noxae in omnes homines; 2. observanda
IV Constitutiones; 3. easdem immo innovari. Adnotan
Dei Genitricem *immaculatae* titulo cohonestari, pronumqu
plerosque e tridentinis patribus in piam sententiam prae
Quod postremum quidem tum acta, tum eiusdem Concil
confirmant [1].

1 Cf. Pallavicini *Istoria del Concilio di Trento* lib. 7, cap. 7, ubi
controversiae discussionem in praevia congregatione generali, quae h
iunii circa decretum de peccato originali. Semel porro iterumque scrib
patres tridentinos stetisse pro pia sententia; imo causatum esse card
patres duas tertias partes numero excedentes in coetu superiore in ha
sensisse: *quam* (B. Virginem) *PIE creditur absque peccato originali*
ptam. Post diversas disceptationes eo demum, addit ipse, res devenit
plerique conceptam sine labe Virginem existimarent, plerique tamen
rint, nihil oppositae sententiae detrahendum. Quare decreti verba e
dictis comprobata sunt, aegerrime id ferente Pacecco.

Ad haec Ambrosius Catharinus, qui Concilio tunc temporis interfue
la nuncupatoria quam operi praemisit inscripto: *Disputatio pro veritat*
tae Conceptionis Beatissimae Virginis et eius celebranda a cunctis f
vitate ad sanctam Synodum Tridentinam Vol. fol. Romae 1551, ita lo
ab hinc fere sexennium istic Tridenti ageret sancta Synodus ad id pot
gregata ut haereses et zizania, quae in agrum Domini irrepserant, to
eo iam perventum esset ut de originali peccato tractaretur, *plerique*
admonebant optimum esse, atque opportunum, speciali decreto eam s
immaculata Beatae Virginis Conceptione, quae dudum a cunctis pro
solemni ritu celebratur et colitur, ita probari ac statui, ut iam ulteri
cuiquam ea de re secus vel asserere vel opinari. Id quibusdam *licet ad*

Neque sic sopita contentio. — Propositio Baii a S. Pio V proscripta. — Officium Conceptionis.

Cum vero nihil expresse Concilium definierit, neque turbae neque contentiones finem habuere. Iterum libri, lucubrationesque omnigenae ex utraque parte magno numero prodierunt; atque iterum e suggestu ipso et in publicis concertationibus ea interdum proferebantur, quae in scandalum atque animarum offensionem non minimam cederent [1]. Hinc ad eiusmodi animorum impetus compescendos, S. Pius V non solum in Constitutione adversus Baium telo confixit propositionem LXXIII: « Nemo praeter Christum est absque peccato originali; hinc B. Virgo mortua est propter peccatum « ex Adam contractum omnesque eius afflictiones in hac vita, sicut « et aliorum iustorum, fuerunt ultiones peccati actualis vel origi« nalis [2]; » sed praeterea alia edita Constitutione, qua decreta hactenus hac de re tum a praecessoribus suis tum a tridentina Synodo lata in suo vigore ac robore perseverare declarat, facultatem defendendi alterutram in disputationibus sententiam concedit, servatis tamen quae a Sixto IV in suis Constitutionibus, quas innovat, sunt praescripta: vetat insuper quominus quispiam aut in publicis concionibus aut in libris vernacula lingua vulgatis hanc quaestionem pertractet sub gravibus poenis illico subeundis aut infligendis [3]. De-

cis tunc non placuit, nec (ut verum fatear) mihi quidem ipsi; non quod rem ipsam non vehementer optarem utpote sanctam et christianae fraternitati congruentem, quae in primis eundem in dogmatibus sensum, eandemque in cultu Dei observantiam poscit: sed quod consultius per conditionem temporum videbatur prius adversus haereses manifestas intendere, tum illa aggredi, quae inter catholicos controversa, digna viderentur decisione. »

1 Haec recenset S. Pius V in Constitut. data ann. 1570 die 30 novemb. quae incipit: *Super speculam*, quamque habes in Bullario Rom. Caroli Cocquelines tom. IV, par. 3, pag. 138 seqq.

2 In Constitut. data ann. 1567 die 1 octob. et reperitur in *Act. Concil.* Harduini tom. X, col. 1206 seqq. una cum Bulla Gregorii XIII.

3 In Const. cit. *Super speculam*.

mum Breviario ac Missali romano reformato Officium inseruit de Virginis Conceptione, Missamque legendam die VIII decembris, idque ex praecepto, quod antea nondum constitutum fuerat: uniformitatis porro servandae gratia voluit, ut tum officium tum Missa de Nativitate B. Virginis pro Conceptionis festo adoptaretur; voce *Nativitatis* in vocem *Conceptionis* immutata, sicuti iamdiu ab illustri abbate Herluino propositum fuerat [1]. Atque hac ratione huius mysterii cultus in perpetuum atque in Ecclesia universa constitutus est et amplificatus. Dedit tamen idem summus Pontifex toti Franciscalium Ordini, ut recitare pergeret Officium editum a Nogarollo, atque a Sixto IV probatum [2].

Scandala a Paulo V repressa. — Decretum S. Inquisitionis.

Neque ita turbis adhuc sedatis, adfuit Paulus V qui anno 1616 die 9 mensis iulii acrius in nova a se promulgata Constitutione invehitur in eiusmodi dissidia, atque in scandala exinde manantia, gravioribusque interminatis poenis observationem urget eorum omnium, quae ab antecessoribus suis sancita fuerant [3]. Verum cum Paulus V utrique contendentium parti integrum reliquerit proprium

1 Si tamen uti genuina admittitur epistola edita sub nomine S. Anselmi cantuariensis *De Conceptione B. Virginis*, in qua visio Elsino facta perhibetur. Ast longe probabilius haec epistola seu Sermo S. Anselmo non tribuitur. De hoc suo loco.

2 Id constat ex antiquis libris ritualibus eiusdem Ordinis hunc titulum praeferentibus: *Officia propria Sanctorum Ordinis Minorum, quae SS. D. N. Pius V pontifex maximus tam pro fratribus, quam monialibus eiusdem Ordinis viva voce concessit*. Inter haec autem Officia habetur Officium Conceptionis proprium a Sixto IV probatum. Et sane adhuc illud retinent. Refert praeterea Gavantus in suo *Thesauro sac. Rit.* edit. Rom. 1728, tom. II, part. 1, sect. 7, cap. 9, S. Pium V eiusdem maioris uniformitatis gratia mutasse Officium proprium Visitationis Beatae Virginis. Hinc cum plura circumferrentur aetate S. Pii V Officia Conceptionis, tum videlicet Leon. Nogarolii, tum Bernardini de Busto, Francisci item Quignoni, necnon Roberti Gagnini, his omnibus sublatis, Ecclesiae universae recitandum indixit Officium quod adhuc obtinet.

3 Constit. haec incipit: *Regis Pacifici*. Prostat autem in Bullario Rom. Caroli Cocquelines tom. V, par. 4, Ord. 262, pag. 209 seqq.

tectari et adstruere placitum, nihil hac sua Constitutione profecit. Hinc agente Philippo III Hispaniarum rege, decretum editum est a sacra Inquisitionis Congregatione, illudque a romano Pontifice probatum, quo severe prohibebatur quominus in posterum sub comminatis statutisque poenis quispiam auderet affirmare in concionibus, lectionibus, disputationibus aliisque actis publicis, B. Virginem in peccato fuisse conceptam; dein integrabantur eodem decreto et confirmabantur Constitutiones anteriorum romanorum Pontificum, quin tamen alteri sententiae quidpiam derogatum esset [1]. Magno quidem plausu in Hispania decretum illud exceptum est; nihilominus exitus ipse illud fini obtinendo impar fuisse declaravit.

Silentium adversae parti a Gregorio XV indictum. — Expuncta *sanctificationis* vox a sacra liturgia.

Quamvis porro Hispaniarum reges per oratores suos iteratis saepe legationibus animum expugnare nequiverint tum Pauli V tum Gregorii XV, ut solemni decreto quaestionem de immaculata Virginis Conceptione definirent, obtinuerunt tamen a Gregorio, ut silentium adversae parti omnino indiceretur [2]. Siquidem Gregorius XV qui proxime Paulo V successerat, anno 1622 die 24 maii per decretum sacrae Congregationis Inquisitionis gravibus sub poenis prohibuit ne quis posthac sive in publicis actis, sive in privatis scriptis aut colloquiis affirmaret. B. Virginem in peccato fuisse conceptam; expunxitque e sacra liturgia vocem *sanctificationis*, qua antehac nonnulli pro *Conceptionis* voce sive in Missa, sive in horis canonicis

1 Hoc Decretum reperies in Bullario Romano Laërtii Cherubini tom. III, ord. 105, pag. 262.

2 Cf. Opus inscriptum ΠΡΕΣΒΕΙΑ *sive Legatio Philippi III et IV catholicorum Hispaniae regum ad SS. dominos nostros Paulum Papam V et Gregorium XV pro definienda controversia immaculatae Conceptionis B. Virginis Mariae; per Antonium a Treio episc. carthag.* Auctore Luca Waddingo. Lovanii 1624, Vol. fol. Ibi Sect. III. exhibetur Tractatus XII *seu Oratio XI De Scandalis exortis ex hac controversia* pag. 375 seqq

utebantur [1]. Qua de causa in universo ferme orbe catholico publicae laetitiae signa edita sunt. Cautum enim hoc decreto est, ne in posterum ulla ratione sententia contraria in publico versaretur.

Nova de epitheto *immaculatae* contentio.

Ast nova orta contentio est circa *immaculatae* epitheton, utrum scilicet Virgini adscribendum foret, an vero Conceptioni. Non enim defuerunt, qui primum adseverarent, atque hoc sensu decreta interpretarentur hactenus data a romanis Pontificibus in hac controversia, festumque ipsum, quod ubique terrarum in honorem Conceptionis celebrabatur, intelligendum vellent. Exinde varii excitati tumultus, neque exiguae natae querelae [2]. Quocirca Alexander VII Hispaniarum regis ac praesulum precibus impulsus, ut dubitationem quamlibet e fidelium mentibus de vero Ecclesiae sensu depelleret, omnemque litem componeret, praeter alia, quae in eum finem praestitit, celebrem suam Constitutionem promulgavit anno 1661 die 8 decembris eidem Virginis Conceptioni sacra, quam vere sigillum dixeris, quo superiora decreta omnia obsignavit.

Constitutio Alexandri VII.

In ea quippe non modo Constitutiones praecessorum suorum innovavit, confirmavitque, verum etiam eorundem mentem declaravit, sensumque explicuit tridentini decreti atque Ecclesiae romanae circa verum obiectum institutionis festi, divini Officii, largitionis indul-

1 Exhibetur hoc decretum in Bullario Rom. Laertii Cherubini tom. III, Ord. 2, pag. 314 seqq.

2 De nova hac controversia fuse scribit in cit. *Historia controversiae de immaculata Conceptione* Thom. Strozzi par. 2, cap. 2, pag. 524 seqq. Necnon p. Vincentius Fassari in *Trutina theologica pro immaculata Conceptione*. Lugduni 1664, Disp. 9, Div. 3, § 12 et 13, pag. 70 seqq, et Theoph. Raynaudi in *Pietate Lugdunensi* edit. cit. tom. VIII, p. 303 seqq. qui tom. VII ediderat Dissertationem *De retinendo titulo immaculatae Conceptionis* pag. 309 seqq.

gentiarum, tituli religiosorum Ordinum et sodalitatum, quae in honorem immaculatae Virginis Conceptionis fuerant institutae. Ait enim « se velle praedecessorum suorum exemplo, favere nec non « tueri pietatem et devotionem hanc colendi ac celebrandi beatissi- « mam Virginem, praeveniente scilicet Spiritus Sancti gratia a pec- « cato originali praeservatam [1]; » commendatur praeterea in ea « pietas sentientium eius (*B. Virginis*) animam in primo instanti « creationis atque infusionis in corpus fuisse speciali Dei gratia et « privilegio intuitu meritorum Iesu Christi [2]; » eoque titulo eandem effert, quod « iam fere omnes catholici eam amplectantur; » crebro demum commemorat *immaculatam Conceptionem* Dei Genitricis, severioresque interminatur poenas iis omnibus qui quavis ratione aut viva voce, aut scriptis, quae iure ipso prohibita decernuntur, adversus *piam* de Immaculato Virginis Conceptu sententiam insurgerent et obloquerentur.

Sublata disceptatio.

Exinde disceptatio atque oppugnatio quaelibet mysterii penitus cessavit quoad hoc, plenamque et tranquillam in Ecclesia catholica universa possessionem doctrina de immaculata Conceptione adepta est. Nec quisquam vere catholicorum vel hiscere deinceps est ausus, si irreligiosos nonnullos scriptores neotericos excipias, inter quos principem sibi locum vindicat Launoius [3] atque extremis hisce fere annis Georgius Hermesius [4].

1 Incipit haec Constitutio : *Sollicitudo omnium Ecclesiarum*, ac reperitur in Bullario Romano Caroli Cocquelines tom. VI, par. 5, Ord. 366, § 11, pag. 182 seqq. Huius Constitutionis inferius prolixiores tractus describemus.

2 Ibid. § 1.

3 In Tractatu quem inscripsit : *Praescriptiones de Conceptu beatae Mariae Virginis*. Opp. edit. Colon. Allobrog. 1731, tom. I, p. 1. pag. 9 seqq. De hoc auctore eiusque opere fusius suo loco agemus.

4 Cf. si lubet nostrum « *Sunto analitico della Dissertazione polemica* di S. E. R. il sig. card. Lambruschini *sull' immacolato Concepimento di Maria*. *Annali delle Scienze religiose* vol. XVI, fasc. 48 Rom. 1843.

Gregorius XVI indulsit episcopis petentibus additamentum in liturgia. — Promovet cultum in Galliis.

Interim Gregorius XVI eiusdem piae sententiae promotorem mium se praebuit, dum decreto sacrae Rituum Congregationis scopis omnibus petentibus concessit, ut in festo Conceptionis ceretur Missae praefationi: *Et te in Conceptione immaculata* [1]; non ut in litaniis lauretanis ad cetera Virginis encomia accede illa salutatio posset: *Regina sine labe originali concepta;* quo ipsa Romae fit, sicuti iamdiu ab universo Ordine seraphico fieri sueverat. Cumque in Galliis festum Conceptionis ex praecepti gatione non celebretur, plurimorum episcoporum illius regni cibus idem summus Pontifex annuit, ut dominica secunda Adve singulis annis Missa de Conceptione una cum adiecta voce im *lata* in praefatione cani aut legi posset; concessa praeterea in gentia plenaria fidelibus omnibus rite comparatis, qui ad eccle festi celebrandi causa se conferrent [2].

Demum haud exiguae laetitiae praestitit argumentum lib supplex quem anno 1843 die 10 decembris nomine totius vene lis Praedicatorum Ordinis magister generalis sanctissimo Pon obtulit: « Ut de apostolica benignitate concedere universo suo « dini Praedicatorum dignaretur indultum, deinceps, iuxta « prium ritum, festum Conceptionis Deiparae celebrandi cum oc « solemni, prout celebrantur festa Annunciationis, Assumption « sanctissimi Rosarii beatae Mariae Virginis, necnon ut praefat « Missae Conceptionis beatae Mariae Virginis adderetur verbum « *maculata*, uti ex apostolica concessione fieri assolet penes Ord « sancti Francisci. — Quibus precibus a Sanctitate Sua perama « exceptis, de speciali gratia benigne annuit iuxta petita [3]. »

1 Cf. Appendic.
2 Cf. Appendic.
3 Cf. Appendic.

Atque hic fuit exitus quem hactenus habuit controversia isthaec, quae a tenuibus exorta principiis, longa saeculorum serie post tot contentiones et disceptationes ita progressa est, ut pia sententia magis ac magis in annos invaluerit, donec sola in catholica Ecclesia sit dominata, atque universali unoque pene consensu excepta fuerit ac propagnata.

CAPUT V.

TESTIMONIA BIBLICA QUAE PIAE SENTENTIAE DE IMMACULATA B. VIRGINIS CONCEPTIONE ADVERSARI VIDENTUR.

Cum propositum mihi sit in huiusce historica lucubrationis parte sincero animo in medium afferre, quae aut faventia aut adversantia piae de immaculato Virginis Conceptu sententiae, alia ab aliis contrarii placiti patronis produci consuevere, a biblicis testimoniis initium faciendum duco.

Duplex biblic. testim. classis contra Virginis privilegium.

Porro quae ab oppugnatoribus piae sententiae e Scripturis documenta afferri solent, bifariam distinguuntur, tum scilicet in ea, quibus peccati originalis propagatio adfirmatur in omnes prorsus Adae posteros, tum in ea, queis redemptionis necessitas quoad omnes pariter et singulos per Christi merita asseritur.

Iam vero notissima sunt omniumque ore trita utriusque classis divina eloquia. Ac primo quidem originalis noxae in omnes prorsus Adae filios propagationem evincunt verba *Iob. 14, 4.* « Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? Nonne tu qui solus es? » Seu iuxta alexandrinam versionem: « Nemo mundus a sorde, nec infans, cuius est unius diei vita super terram. » Quae nam de utraque conceptione sive inchoata sive perfecta intelligi possint, patet neminem penitus a macula originaria excludi, prout et de se David fatetur *Ps. 50, 7.* « Ecce enim in inquitatibus conce-

« ptus sum; et in peccatis concepit me mater mea. » Profecto Apostolus tum positive tum negative omnes in ea conditione comprehendit Adae posteros, sive cum *Rom.* 3, 23 scribit: « Omnes peccaverunt, et egent gloria Dei; » et clarius adhuc *ibid.* 5, 12. « Sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaveruut. » Generatim vero pronunciat *Ephes.* 2, 3 « Eramus natura filii irae, sicut et ceteri. »

Utrumque autem idem Apostolus complectitur, videlicet peccati contagium necessitatemque redemptionis cum *Rom.* 5, 18 scribit « Sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem sic et per unius iustitiam in omnes homines in iustificationem vitae : sicut enim per inobedientiam unius hominis, peccatores constituti sunt multi; ita et per unius obeditionem, iusti constituentur multi. *Item. I. Cor.* 15, 22. Et sicut in Adam omnes mori riuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur; ac demum *II Cor.* 5, 14, 15. « Quoniam si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt; et pro omnibus mortuus est Christus. »

B. Virgo excipi nequit.

Cum igitur haec testimonia universalia sint, neque ullam admittant exceptionem, iure meritoque infertur, his beatam quoque Virginem involvi; secus enim nutare videretur utrumque dogma, tum de universali originalis culpae in omnes propagatione, tum de universali omnium et singulorum redemptione. Ab his vero catholica fides abhorret. Nulla autem ratio apparet, quare B. Virgo eximi a labis primigeniae contagione possit, quin tamen excipi eadem ratione queant alii Christi progenitores, ut ratiocinabatur S. Bernardus in epistola sua ad canonicos lugdunenses; adeoque aditu semel alicui exceptioni patefacto, iam plures ac plures ab illa contrahendae sordis peccati lege immunes haberi possent. Ut legitima de B. Virgine exemptio constitueretur, necesse omnino foret aliquem biblicum textum certum minimeque dubium, in quo haec exprimeretur, pro-

ferre. Atqui hic quidem non suppetit. Sequitur proinde communi generalique lege Deiparam comprehendi.

CAPUT VI.

SANCTORUM PATRUM ATQUE SCRIPTORUM ECCLESIASTICORUM TESTIMONIA QUAE VIDENTUR IMMACULATAE VIRGINIS CONCEPTIONI ADVERSARI.

Auctores qui Patrum testimonia collegerunt adversus immac. Conceptionem. — Exiguus illorum numerus.

Innumera prope Sanctorum veterum, scriptorumque ecclesiasticorum testimonia, cum quaestio maxime ferveret, prolata in medium sunt, quae piae sententiae adversari omnino viderentur. In hisce colligendis Bandellus enituit [1]; deinde vero cardinalis de Turrecremata [2]

1 Bandellus a Castronovo Ord. Praedic. Magister generalis XXXVII ann. 1470, in tract. *De singulari puritate et praerogativa Conceptionis Christi* aliisque opusculis, acerbissime invectus est in immaculati Conceptus sententiam ut absurdam, impiam, haereticam, diabolicam, utpote sacris litteris, Conciliis, Patribus, Scholasticis, rationi tandem prorsus adversam. Haec opera mature impugnata ac refutata sunt a Roberto Gaguino Trinitarii Ord. Ministro generali, qui floruit an. 1480; a Carolo Fernando monacho benedictino an. 1490; a Nic. l'Herminier parisiensi theologo, aliisque non paucis. Deinde a Sixto IV indirecte saltem improbata, quatenus opera adserentia haereticam esse opinionem de immaculata Virginis Conceptione damnavit. Tandem novo Iulii II diplomate in hispanis dioecesibus toletana, carthaginiensi et conchensi proscripta fuere, ac flammis tradita, ut refert Christoph. Vega in *Theol. Mariana* tom. I, palestra 3, certamine 9, num. 342. Cf. Gener. op. et loc. cit. Porro in tractatu *De puritate* recensuit Bandellus 216 Patrum et Doctorum testimonia contra immaculatam Virginis Conceptionem; eadem fere excripsit p. Petrus a Vicentia, cui opposuit p. Petrus Possini librum, cui titulus *Vicentia victus*: pleraque testimonia sine critica prorsus collecta sunt.

2 Card. de Turrecremata in op. cit. *De veritate Concept.*; de quo opere eiusque editione haec scribit Ambrosius Catharinus in op. cit. *Disputatio pro veritate immaculatae Conceptionis*. Romae 1551 in epist. nuncupatoria ad card. Marcellum Cervinum postea rom. Pontificem sub nomine Marcelli II, et ad sanctam Synodum tridentinam: «Haec igitur (de immacul. Concept.), in Synodo cum tractarentur,

necnon cardinalis Caietanus [1] et Melchior Canus [2]. Verum, hisc critica lance sedulo expensis, compertum est plura ab horum cœ su esse expungenda, aut quia praeter rem atque inconsulto sunt con gesta, aut quia ex apocryphis derivata fontibus, aut quia deniqu fictitiis etiam auctoribus ad numerum augendum fucumque facie dam adscripta [3].

Hic igitur catalogus ad pauca nomina coarctatus est, ac ea fe re sunt, quae deinceps Petavius [4] commemorat, atque recens

ecce novus liber, immo vetus a situ et carie iam semiesus eripitur, qui non multi post typis excusus in lucem prodiit. Libri eius argumentum erat contra immaculatam B. Virginis Conceptionem, cuius auctor inscribitur cardinalis de Turrecremata, cum nondum tamen esset cardinalis, sed adhuc frater sub Ordine Praedicatorum constitutus. Editionis autem eius libri promotor frater Bartholomaeus Spina eiusdem Ordinis, et sacri palatii Magister, et nescio quis eius discipulus. Ille enim Spina eodem discipulo teste, qui epistolam praefatoriam ad eum librum adscripsit, zelo fidei totus incensus magno labore librum ab erroribus espurgari et publicari curavit: quem extrema aegritudine praeventus vix perficere valuit, quia totus ille ita vitio scriptoris erat corruptus, ut alicubi minus intelligibilis videretur. Horum igitur, hoc est, Spinae et discipuli summa diligentia, et solerti opera tandem est candori pristino restitutus: quin etiam tot insuper (eodem discipulo teste) adiecta et mutata, ut iam queat homo vel mediocri prudentia praeditus olfacere eum librum non tam esse Turrecrematae, quam Spinae. Licet enim vir ille doctus et pius et de christiana republica optime meritus sibi eo tempore licitum esse putaverit ut talia scriberet, quando nondum in perspicuo positus erat Ecclesiae sensus; nemo tamen dubium esse debet, quin si praesenti nostra aetate viveret, et videret cui piuti in Ecclesia faveat spiritus veritatis, id iam minime auderet. Nec ea in publicum venire pateretur, quae ipse re minus trita anteriore tempore elucubrasset ». Hactenus Catharinus. Quod quidem opus confundi nequit cum altero eiusdem tituli vulgato ab eodem Catharino Senis an. 1532 in 8 in tres libros digesto, ac religiosis Ordinis sui inscripto.

1 *Opusc.* II, cit. *De Conceptione B. Virginis.*

2 *De locis* lib. VII, c. 1, concl. 4.

3 Neque id mirum videri poterit tum ob certaminis aestum, tum ob critices superioris defectum quo illa aetate laborabant. Hinc etiam factum est, ut non semel ab ipsis piae sententiae adversoribus, immo passim apocrypha testimonia praeferrentur. Haec suo discutiemus loco.

4 *De incarnat.* lib. 14, c. 2.

nolus [1], atque iterum Antonius Lampridius [2], qui ea ordine nologico digessit a saeculo III ad seculum usque XII, in quo data a S. Bernardo epistola ad canonicos lugdunenses. Hic porro tor testimonia ferme triginta pro maculato seu vitiato primigelabe Virginis conceptu allegavit.

Quinque Patrum classes. — Tres priores classes rem non attingunt.

Verum et huic numero aliquid adhuc est detrahendum, si auctotes ad illas dumtaxat coarctare velimus, quae de maculato B. ginis conceptu presse loquuntur. Siquidem illae commode cum Benedicto Plazza in quinque classes distribui possunt. Prima nis ea complectitur testimonia, quibus solus Deus aut solus pistus absque ullo peccato asseritur, nulla prorsus maculae origiis facta mentione. Altera iis continetur, quae universum humanum genus culpa originali infectum affirmant, quin B. Virginem nistim nominent. Tertia illis constat, quibus patres, si *unum* nistum excipias, homines cunctos primigenia labe inquinatos dont. Quarta classis eas habet auctoritates, quibus adstruitur B.

1 Op. cit. *Praescriptiones de Conceptu B. M. V.*

2 *De superstitione vitanda*. Hic auctor, quamvis directe immaculatum Virginis nceptum sibi impugnandum minime sumpserit, sed solum votum tuendi usque ranguinem immaculatam B. Virginis Conceptionem; indirecte tamen quotquot regare potuit auctorum testimonia piae sententiae contraria collegit. Ea omnia illatim expendit p. Benedictus Plazza in celebri opere: *Causa immaculatae Conionis* vol. in 4 Panormi 1747, ex quo haec ipsa referimus, et cuius labore utir. De quo auctore hoc tulit iudicium p. Zaccaria in not. ad. cit. caput Petavii Venet. 1757: « Quo nemo hactenus uberiore ac solidiore eruditione pro pia ntia decertavit . . . quamvis illud a praeclarissimo auctore optassem, ut a delenda S. Iacobi liturgia, paucissimisque aliis id genus dubiae fidei monumentis rendis abstinuisset. Nam etsi sunt hodieque. qui idipsum sentiunt, quemadmoa *Liturgici Codicis* editor Ioseph Aloisius Assemanius; tamen neque ad propuadam hanc causam necessaria isthaec erant, et propter paucos, qui contra mam, formidandamque criticorum nationem vindicentur, huiuscemodi libros, Commtarius lectissima ceteroquin eruditione refertus apud sciolos quosdam, aut alus partis studiosos homines in contemptionem cadit ». Atque id quidem optime.

Virginis carnem *carnem esse peccati*. Quinta denique ea est, in qua disertis verbis Patres asserunt B. Virginem *sanctificatam*, *mundatam*, *purgatamque* fuisse.

Duae classes posteriores.

Ceteris itaque missis, utpote quae directe minus hanc controversiam attingunt, ea tantummodo persequemur testimonia, quae e postremis duabus classibus exhibentur, quippe quae rem plane conficere videntur.

S. Augustinus.

In his magnus eminet S. Augustinus, qui *lib. 2 De peccat. meritis et remiss. c. 24, n. 38.* « Solus ergo ille, scribit, etiam homo « factus, manens Deus, peccatum nullum habuit unquam, nec sum- « psit carnem peccati, quamvis de materna carne peccati. Quod « enim carnis inde suscepit, id profecto aut suscipiendum munda- « vit, aut suscipiendo mundavit. »

Nec minus clare id ipsum constituit hypponensis antistes lib. 10. *De Genesi ad litt. c. 20, n. 35*, dicens: « Secundum rationem « quippe illam seminalem ibi (*in lumbis Abrahae*) fuit Levi, qua ra- « tione per concubitum venturus erat in matrem, secundum quam « rationem non ibi erat Christi caro, quamvis secundum ipsam ibi « fuerit Mariae caro. Quapropter nec Levi, nec Christus in lumbis « Abrahae secundum animam: secundum carnem vero et Levi, et « Christus: sed Levi secundum concupiscentiam carnalem, Christus « autem secundum solam substantiam corporalem. Cum enim sit in « semine et visibilis corpulentia et invisibilis ratio, utrumque oc- « currit in Abraham, vel etiam ex ipso Adam usque ad corpus Ma- « riae: quia et ipsum eo modo conceptum et exortum est: Christus « autem visibilem carnis substantiam de carne Virginis sumpsit « ratio vero conceptionis eius non a semine virili, sed longe aliter « ac desuper venit. »

Item *lib. 10 De Genes. ad litt. c. 18, n. 32*, ubi nominatim de Virgine scribit: « Et quid incoinquinatius illo utero Virginis, cuius « caro etiamsi de peccati propagatione venit, non tamen de pecca- « ti propagine concepit . . . . . Proinde corpus Christi, quamvis ex « carne foeminae assumptum est, quae de illa carnis peccati pro- « pagine concepta fuerat; tamen quia non sic in ea conceptum est, « quomodo fuerat illa concepta, nec ipsa erat caro peccati, sed si- « militudo carnis peccati. »

Ex quibus textibus illud cuilibet, qui studio partium abreptus non est, patebit a sancto Doctore plane doceri solum Christum ab universali peccati contagione excipiendum esse; beatam autem Virginem utpote vulgari parentis utriusque propagatam satu, communem maculam contraxisse, eiusque carnem de peccato esse atque peccati, quam Christus suscipiendam mundavit, aut mundavit suscipiendo.

Eusebius Emissenus.

Augustino adhaeserunt qui eum secuti sunt. Specimen habes apud Eusebium vulgo Emissenum nuncupatum, quem alii Eucherium, Hilarium alii arelatensem, alii alium esse suspicantur. Hic igitur in serm. *11 De Nativitate*, inquit: « Initiator omnium rerum in te initiatur, et profundendum pro mundi vita sanguinem de corpore tuo accepit; ac de te sumpsit, quod etiam pro te solvat. A peccati enim veteris nexu (per se) non est immunis nec ipsa Genitrix Redemptoris; solus ille, licet ex debito renascatur, lege tamen veteris debiti non tenetur: » ubi Petavius animadvertit illud per se haud reperiri in veteribus codicibus; sed adiectum fuisse a pio aliquo immaculati Conceptus fautore suspicatur [1].

S. Fulgentius.

Nec non S. Fulgentius in *lib. De Incarnat. cap. 6*, scribit: Haec est gratia, qua factum est, ut Deus qui venit peccata tollere, quia

1 Loc. cit. n. 5.

« peccatum in eo non est, homo conciperetur, atque nasceretur in « similitudine carnis peccati, de carne peccati. Caro quippe Mariae, « quae in iniquitatibus humana fuerat solemnitate concepta, caro « fuit utique peccati, quae Filium Dei genuit in similitudinem car- « nis peccati. » Qui deinde ideo carnem Virginis dici declarat carnem peccati, quod habeat in se peccatum, adiiciens: « Si enim caro « peccati non mendaciter dicitur, habet in se caro ipsa peccatum. « Si vero peccatum non habet, falsum portat carnis peccati vocabu- « lum. Sed eam de qua loquimur, carnem peccati verax discipulus « veritatis Paulus appellat. Restat igitur, ut sicut vere caro est cum « caro dicitur, ita vere in se peccatum habeat, cum caro peccati « ore apostolico nuncupatur [1].

Ferrandus diaconus.

Neque ab ea recessit doctrina discipulus eius Ferrandus diaconus haec scribens: « In carne Christi natura est nostrae carnis, sed non « reperitur culpa naturae. Sic caro Christi carni Mariae et similis, « et dissimilis: similis, quia inde traxit originem; dissimilis, quia « non inde contraxit vitiatae originis contagionem: similis, quoniam « licet voluntarias, tamen veras sensit infirmitates; dissimilis, que- « niam nullas penitus neque per voluntatem, neque per ignoran- « tiam commisit iniquitates: similis, quia passibilis, et mortalis: « dissimilis, quia incoinquinabilis, et vivificatrix etiam morto- « rum [2]. »

S Hildelphonsus.

S. Hildelphonsus toletanus pietate in beatam Virginem admodum clarus in libro *De perpetua virginitate beatae Mariae* eam in utero sanctificatam et ab omni purgatam originis labe diserte pro-

1 Cap. 15, n. 29.
2 Apud Petav. loc cit.

tetur his verbis: » At vero beata Maria licet ipsa de carne pecca-
« ti sit nata, et procreata, ipsaque quamvis caro peccati fuerit, non
« tunc iam ex praeveniente Spiritus Sancti gratia ab Angelo prae
« omnibus mulieribus benedicta vocatur. Spiritus Sanctus super-
« veniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Alioqui si non
« eodem Spiritu sanctificata est, et emundata, quomodo eius caro,
« non caro peccati fuit ? Et si caro eius de massa primae praevari-
« cationis venit; quomodo Christus Verbum caro sine peccato fuit
« qui de carne peccati carnem assumpsit: nisi quia Verbum quod
« caro factum est, eam primum obumbravit, in quam Spiritus San-
« ctus supervenit, et virtus Altissimi totam eam possedit ? Propter-
« ea vere caro eius iam non caro peccati fuit, in qua Deus totum
« infundit, et Verbum, quod caro factum est, sine peccato ad nos ve-
« nit [1]. »

S. Petrus Damiani.

Probaturus vero S. Petrus Damiani in *Opusc. VI, c. 19*, Simoniacos licet corruptissimos haud inquinare sacramenta quae administrant, hoc utitur argumento: « Quandoquidem et ipse Dei me-
« diator et hominum de peccatoribus originem duxit, et de fermen-
« tata massa sinceritatis azymam concepta absque ulla vetustatis in-
« fectione suscepit. Immo, ut expressius dicam, ex ipsa carne Vir-
« ginis, quae de peccato concepta est, caro sine peccato prodiit, quae
« ultro etiam carnis peccata delevit. » Quibus verbis sanctus Doctor comparat Christi carnem desumptam ex maculata Virginis carne cum sacramentis ab impuris Simoniacis administratis, quae ita non

1 Ibid. Advertendum tamen est auctorem libri *De perpetua virginitate B. Mariae et de eius parturitione* non esse S. Hildelphonsum, ut postea dicemus, sed S. Paschasium Ratbertum: in Bibliotheca tamen maxima Patrum lugdunensi tom. XII, pag. 565, nomine S. Hildelphonsi exhibetur. Neque permisceri hic liber debet cum altero inscripto *De virginitate sanctae et gloriosae Genitricis Dei Mariae ordine synonimorum*, qui reipsa S. Hildelphonsi est, et prostat in eadem Bibliotheca pag. 549.

inquinatur, ut caro Christi ab infecta Virginis carne non fuit vitiata.

Rupertus abbas.

Hunc in sensum doctus ille piusque Rupertus abbas lib. *I Comment. in Cantica* scribere haud dubitavit: « Et tu quidem ve « raciter dicere poteras: Ecce in iniquitatibus concepta sum: et i « peccatis cencepit me mater mea. Cum enim esses de massa qu « in Adam corrupta est, haereditaria peccati originalis labe non e « rebas; sed ante faciem huius amoris peccatum nec illud nec alius « stare potuit: ante faciem huius ignis stipula omnis interiit, « totum sanctum fieret habitaculum, in quo Deus totis novem m « sibus habitaret; tota omnino munda materia, de qua sancta D « sapientia domum aeternam sibimet aedificaret. »

S. Anselmus Cantuariensis.

Demum S. Anselmus, qui prae ceteris immaculati virginei Co ceptus assertor vulgo perhibetur, in Op. *Cur Deus homo lib. II,* 16 sic Bosonem loquentem inducit: « Qualiter de massa peccatric « idest, humano genere quod totum infectum erat peccato, qu « azymum de fermentato Deus assumpsit. Nam licet ipsa homi « eiusdem conceptio sit munda, et absque carnalis delectationis p « cato; Virgo tamen ipsa, unde assumptus est, est in iniquitati « concepta, et in peccatis concepit eam mater eius, et cum origi « peccato nata est, quoniam et ipsa in Adam peccavit, in quo om « peccaverunt. » Cui respondens Anselmus, fatetur « Christ « absque peccato esse de massa peccatrice licet assumptum. » Id praeterea S. Doctor in lib. *De excellentia beatae Virginis Mariae c.* tradit beatam Virginem ab omnibus prorsus peccati reliquiis exp tam et immaculatam effectam cum suum praebuit assensum Ang nuntianti incarnationis mysterium. « Cum igitur, ait ipse, in hi « quae tantopere Deo placent, sancta Virgo Maria tam excellent « illi placuit, ut nequaquam crederet quis illam aliqua ratione exce

placere potuisse; nimirum tremens fide, ab omni, si quid a illa originalis, sive actualis peccati supererat, ita munor illius, ut vere super eam Spiritus Dei scilicet super huet quietam, et trementem verba sua, totus requiesceret. »

Hugo Victorinus.

ım, qui eodem quo S. Bernardus saeculo floruit, Hugo s, et ex eo Magister sentent. « Sane, inquit, dici potest, oportet, iuxta Sanctorum attestationis convenientiam, rius peccato fuisse obnoxiam, sicut reliqua Virginis caro: ritus Sancti operatione ita mundatam, ut ab omni peccati one immunis uniretur Verbo: poena tantum non necessi- d voluntate assumentis remanente. Mariam quoque totam s Sanctus in eam praeveniens a peccato prorsus purgavit, nite peccati etiam liberavit, vel fomitem ipsum penitus ıdo (ut quibusdam placet), vel sic debilitando, et extenuan- ıi postmodum peccati occasio nullatenus extiterit [1] ».

S. Bernardus.

ro mirum si S. Bernardus, qui agmen praecedentium Pa- ɔctorum claudit, traditionis vestigiis insistens scripserit 8 *De assumpt.* [2], eamdem Virginem ab originali noxa purse illis verbis: « Quod si originalem a parentibus macuıit; sed minus a Ieremia, sanctificatam in utero, aut non Ioanne Spiritu Sancto repletam credere prohibet pietas na: nec enim festis laudibus nascens honoraretur, si non ıasceretur. Postremo cum omnimodis constet, ab originali ı sola gratia mundatam esse Mariam etc ». Et alibi idem

aur. col. 1005, n 8.
).

Consona igitur istorum omnium vox est, beatam Virginem carnem peccati una cum peccato ipso in suo conceptu sortitam fuisse, a qua tamen labe Redemptoris gratia mundata prorsus citius seriusve fuerit, purificata ac sanctificata. Quae quidem cum sententia de omnimoda ab eodem peccato immunitate nullo pacto posse cohaerescere videntur.

CAPUT VII.

QUAE EX ANTIQUAE ECCLESIAE SENSU ADVERSUS IMMACULATUM VIRGINIS CONCEPTUM VIDENTUR PETI POSSE.

Magnum pondus sensum Ecclesiae catholicae in controversiis utriuque agitatis habere nemo unquam catholicorum in dubium revocavit. Porro ea in antiquis liturgiis offenduntur, quae communem Ecclesiae persuasionem de maculato Virginis Mariae conceptu patefaciunt.

Officia contraria immacul. Conceptioni.

Siquidem in quadam lectione Officii de Nativitate Virginis quod pristinis temporibus passim recitari solebat, haec legebantur: « Beatam Virginem omnimodis constat ab originali contagio fuisse « mundatam [1] ». Pariter in breviario ecclesiae gerundensis Officium reperitur « De festo sanctificationis Conceptionis beatae Virginis, » in cuius oratione dicebatur: « Sanctificationem Conceptionis beatae Mariae in alvo suae matris a te factam commemoramus: » atque in una ex lectionibus: « Hanc domum non solum Dominus « aedificavit, cum eam in alvo matris suae Annae octogesimo die ab « eius facta carnali conceptione sibi animam infudit, immo etiam « plenius eam ibidem sanctificavit [2] ». In Officio demum quod in

1 Apud Turrecrematam op. cit. part. 6, c. 14, fol. 106, p. 2.
2 Ibid.

Germania obtinuit in festo S. Elisabeth haec verba occurrunt: « Beata Virgo Maria licet plena gratia, tamen cum fomite nata fuit, « quem tamen virtus Altissimi in ipso tempore conceptionis Christi extinxit [1] ».

Festum Sanctificationis in ecclesia S. Mariae Maioris.

Sed neque silentio est praetereundum, in Ecclesia romana, teste Alvaro Pelagio sylvensi in Lusitania episcopo, morem iamdiu obtinuisse, ut festum celebraretur *Sanctificationis* apud S. Mariam Maiorem. Sic enim ipse Conceptionis festum improbans scribit: « Romana Ecclesia festum Conceptionis non agit, etsi toleret, quod « alicubi fiat maxime in Anglia, non tamen approbat.... Hac ratione illud festum debet referri ad sanctificationem Virginis, non « ad Conceptionem: et ita dicit oratio, quae dicitur in hoc festo « Romae in S. Maria Maiori: DEUS QUI SANCTIFICATIONEM VIRGINIS « etc. Sicut vidi et audivi cum ibi de ista sanctificatione praedicarem « in isto festo sanctificationis quod fit in decembri ante festum Natalis quindecim dies [2] ». Quod monumentum praecipue urget Launoius, ut illud Sixti IV Constitutionibus opponat [3]. Siquidem Pelagius hic hispanus floruit anno 1325, obiit vero circa annum 1340.

Concilia. — Rom. Pontifices.

Ad haec ipsa referri possunt Conciliorum et romanorum Pontificum testimonia. Verum ex Conciliis nullum penitus est, quod ex-

1 Ibid.

2 In lib. I *De planctu Ecclesiae* c. 51 apud eundem Turrecrematam op. cit. part. 6, c. 35. Acerrimus hic fuit B. Virginis Conceptionis immaculatae impugnator: atque Waddingo teste in lib. *De scriptoribus Ord. Min.* (erat quippe minorita) in verbo, *Alvarus Pelagius*, edit. Rom. 1650, pag. 15, fol. 2, coram Ioanne XXII sermonem habuit, quo dilationem visionis beatificae post futuram corporum resurrectionem propugnavit.

presse de hoc peculiari agat argumento; neque in illis repe
nisi generales sententiae, quibus in omnes praeter quam in C
primigeniae maculae propagatio adseveratur adversus Pelag
Ex romanis vero Pontificibus, qui ante exortam hanc floruer
troversiam, unius reperi Leonis M. testimonium quod huc
queat. Etenim *in Serm. 2. De Nativitate Domini* haec h
Leo: « Superbia hostis antiqui non immerito sibi in omne
« nes ius tyrannicum vindicabat.... Non itaque iuste a
« originalem dedititi generis (*vel ut alii legunt* humani g
« servitutem, nisi de eo, quod subegerat, vinceretur. Quod u
« sine virili semine conceptus est Christus ex Virgine....
« in omnibus matribus non fiat sine peccati sorde concepti
« inde purgationem traxit, unde concepit. Quo enim pateri
« nis transfusio non pervenit, peccati se illic origo non i
« Inviolata Virginitas concupiscentiam nescivit, substantia

1 Opponi enim solet epistola synodica S. Dionysii alexandrini ad Paul
satenum ann. 260. Sed in hac epistola nil aliud dicitur, quam quod *solu*
sicut et Pater Christi et Spiritus Sanctus, fuerit peccati expers, subau
sua; nihilque proinde commune hic textus habet cum causa nostra. In c
levitano II an. 416 celebrato statuitur, parvulos esse omnes baptizandos
que id causam hanc impetit. In epistola synodica S. Cyrilli alexandrini
alexandrina ad Nestorium an. 431 dicitur: *Peccatis aegrotasse natura*
nam, omnesque praeter Christum peccasse et egere gloria Dei; id vero
nimis, quippe evinceret etiam B. Virginem actuali se peccato commacu
conc. provinciali foroliviensi an. 796 decernitur, solum Christum *natum*
esse sine peccato; ast heic sermo est *de nativitate*, propterea plus aequo
Demum in Conc. florentino, seu in instructione Eugenii IV, pro Iacobitis
dicitur: *Firmiter credit* (sancta romana Ecclesia), *profitetur et docet,*
unquam ex viro, foeminaque conceptum, a diaboli dominatione fuisse l
nisi per meritum Mediatoris Dei et hominum Iesu Christi Domini nost
ne peccato conceptus, natus et mortuus, humani generis hostem, pecca
delendo sua morte prostravit: et regni coelestis introitum, quem primus h
cato proprio, cum omni successione perdiderat, reseravit. Atqui per sc
merita homines liberatos a peccato originis fatentur omnes: ac si ab eode
beata est Virgo praeservata, ita ut illud reapse non contraxerit, id solis C
ritis nemo est qui non acceptum referat.

stravit. Assumpta est de Matre Domini natura, non culpa [1] ». uibus verbis originalis noxae immunitas in solo Christo praedicar, atque immunitas Matris a peccato conceptioni Christi adiuicatur.

Atque haec satis sint monumenta ex antiquitate arcessita, quibus ppugnatores immaculati Virginis Conceptus inniti solebant [2]. Quae nim tum a posterioribus Pontificibus, tum a Sholasticis peti conueverant, cum epocham praetergrediantur, in qua exorta est conoversia, ea missa facimus, quippe quae minus fini, quem nobis aestituimus, opportuna.

Interim nihil eorum dissimulavimus, ut patet, quae piae sententiae quoquomodo contraria esse apparent, quaeque impedimento se videntur, quominus decerni possit, ut ea tamquam credenda fide proponatur. Eadem animi ingenuitate ea exponemus, quae ab iis afferri adsolent, qui piae communique sententiae patrocinantur, ut lector ob oculos habeat veluti in tabula synoptica utriusque placiti fundamenta.

CAPUT VIII.

ARGUMENTA THEOLOGICA AD IMPUGNANDAM IMMACULATAM B. VIRGINIS CONCEPTIONEM AFFERRI SOLITA.

Argumenta theologica.

Tametsi ad scopum, quem nobis initio proposuimus, inquirendi ilicet in fundamenta, quibus superstrui possit dogmatica de imaculato beatae Virginis Conceptu definitio, minus conferunt argumenta, quae mere theologica vocantur, nihilominus cum utraque rs litigantium ea afferre consueverit, minime illa duximus prae-

1 Cap. 3, edit. Ballerin. col. 70.

2 Cetera, si quae supersunt, commodius afferemus, cum videlicet adversus Lauum res nobis erit.

tereunda. Atque ut finem eorum faciamus, quae exponenda e
versa parte suscepimus, reliquum est, ut nonnulla etiam ex
quae praecipua saltem adduci solent, carptim prosequamur.

Primum desumptum ab universali vitii originalis propagatione.

Ac primo quidem contra piam sententiam doctrinam u
dogmatica de originali labis derivatione in omnes ac singu
Adamo carnalis generationis opera progenitos, quam prorsus
affirmant, si quis vel unam Virginem excipiat, quae commu
tione, commixtione videlicet sexuum, concepta est. Neque ve
lud obesse quis putet, quod futura Dei Mater fuerit designat
quidem hac ipsa de causa proximi etiam eiusdem progenit
culpa servandi fuissent immunes, et ii qui prope eos antece
atque ita porro, uti Sanctus Bernardus argumentabatur; quo q
pacto dogma de peccati in omnes propagatione eluderetur.
igitur nullum huiusmodi exceptionis vestigium in Scripturis
rat, nos eam temere affirmare non possumus.

Secundum ex *poenalitatibus*.

Insuper cum beata Virgo *poenalitatibus*, quas vocant, ex ori
labe profluentibus obnoxia fuerit, iure infertur eam peccato
obnoxiam in sua conceptione fuisse.

Tertium ex redemptione.

His accedit quod et ipsa a Christo Domino fuerit redempta. I
id verae redemptionis ratio postulat, ut quis ab actuali capti
soluto pretio in libertatem vindicetur: secus enim improprie a
presse ille diceretur redemptus, qui nunquam captivitati mancip
fuisset.

Quartum ex ratione Conceptionis.

que illud praetereundum, quod uno ore veteres docuere, pe unum Christum Iesum ex omnibus hominibus culpam axisse, quod absque sexuum permixtione, adeoque sine estu fuerit procreatus. Hinc ratum penes omnes princi- it necessario peccatum in eos diffundi, qui per eiusmodi um concupiscentiam fuerint geniti: cum vero beata Virgo e fuerit concepta, consequens proinde est ex unanimi ve- sensu et ipsam primigenia ab ortu suo labe commaculatam propter non semel, verum saepius a Patribus caro Mariae ati est appellata; quod absurde quidem de ea carne dicere- m Deus peccati puram omnisque labis expertem voluisset. trina cum constans ac firma penes veteres sit, iure meri- cludunt piae sententiae impugnatores, Augustinum, si rum placitum quoad Virginis immunitatem ab originali tasset, dicturum illis fuisse: « Mira sunt quae dicitis; nova ae dicitis; falsa sunt quae dicitis. Mira stupemus; nova s; falsa convincimus [1]. »

ere sunt quae in Concil. basileensi ad impugnandam piam sententiam protulit p. Ioannes a Montenigro Ord. Praed., quaeque recenset P. Tho- S. I. in op. cit. parte II, c. 4.

invitus debuerim inter piae sententiae adversarios recensere nonnullos simo Praedicatorum Ordine, quem ego semper et magni feci, et sin- antiae sensu immo et grati animi studio prosecutus sum, nolo heic omit- , quibus identidem eiusdem sacri Ordinis primores quorumdam e suis ingenia, ne debitos fines in proprio tuendo placito praetergrederentur. ete edito in Capitulo provinciali dato in Baetica, praesidente Alberto icario generali, quod decretum habetur in chronico an. 1524 impresso; ro edito anno 1602 sub gravissimo P. Generali Hier. Xaviere, postea rdinali an. 1653 novum datum decretum est in capitulo beneventano, habet:

n praecipimus in virtute Spiritus Sancti, et sanctae obedientiae, et sub rmali omnibus et singulis nostrae provinciae patribus ac sororibus, ne cripto circa materiam Conceptionis beatissimae Virginis Mariae apud per-

CAPUT IX.

BIBLICA TESTIMONIA QUAE AB IMMACULATI CONCEPTUS PATRONIS ADDUCI SOLENT.

Quae favent Conceptioni immaculatae.

Hactenus quae oppugnatoribus immaculatae Conceptionis beatae Virginis urgere contra piam sententiam mos fuit, fideliter exposuimus; iam quae eidem favere videntur, prout ab illius fautoribus afferri solent, pari fide in medium producamus oportet, ut deinceps

sonas extra Ordinem constitutas aliquid proferant, quod vel levissime earum pietatem, ac devotionem erga sanctissimam Virginem impedire possit, aut turbare; ut ad unguem decreta summorum Pontificum de silentio servando, etiam a non prohibitis circa nostrae sententiae probabilitatem penitus abstineant, ne ex inordinata aut minus prudenti locutione sumatur occasio turbationis et scandali; sed potius ex religioso silentio, ex verborum et actionum modestia, reverentia religionis, ac fidelium aedificatio et devotio consequatur. Quod si quis huius praecepti violator extiterit, poenae gravioris culpae, etiam quoad poenas privatas et infamiam subiaceat; et simul poena plectatur quicumque huius legis fractionem cognoverit, et statim non renuntiaverit r. p. nostro Provinciali.

« Ut vero religio adiuvet et sustentet ex sua parte devotionem, et pietatem fidelium in *sancto mysterio*, praecipitur omnibus relatis, ut in nostris conventibus, ubi communitates, congregationes, confraternitates iuramentum facere voluerint, illi sint auxilio, et assistant cum omni promptitudine (admonendo prius de hoc Provincialem), et serviant cum apparamentis, suppellectili sacra, et cum diligentia in omnibus, quae ad praedicta festa fuerint necessaria.

« Et cathedra sit libera pro concionatoribus Religionum, quos cupient, ut concionentur, illi qui celebrant dicta iuramenta: et in hac conformitate notum sit quod intra paucos dies instituetur iuramentum a civitate placentina in nostro conventu S. Vincentii, et concionabitur quidam curatus illius sanctae ecclesiae.

« Ut assistant invitati nostri religiosi, et communitates concionibus et festis huius mysterii et processionibus, et aliis actionibus publicis, et in omnibus occasionibus laudetur, glorificetur, et sustentetur praedicta devotio.

« Et praeter alias instantias, quas haec provincia saepius fecit Romae, et fac cum nostro Generali, ut sollicitet *definitionem huius puncti*, scribantur litterae e

ıequa lance expensis, quid in hac controversia sit vero ı similius, facile aperiamus.

E sacris litteris.

ıt a sacris ordiamur Bibliis, plura sunt, quae in virginei commendationem ab ipsis congeruntur. Praecipuum tare unicum, quod in rem nostram profertur testimonium, :is, quod legimus *Genes. III*, *14-15*. « Et ait Dominus serpentem . . . Inimicitias ponam inter te et mulierem, ı tuum et semen illius; ipsa conteret caput tuum, et tu aris calcaneo eius. » Quod oraculum vulgo πρωτευαγγέλιον ncupatur; siquidem pollicitationem exhibet futuri Redemıus virtute peccatum a daemone sub serpentis larva latente m inductum e medio erat tollendum, hincque solvenda ptivitas, qua ob idem peccatum genus universum constrinamanum. Cum igitur heic minitantibus verbis denuncietur uturum aliquando, ut mulier caput eius sit contritura, iusdem mulieris victoria in daemonem praenuntiatur, seu m, quod eius suasu patratum fuerat, atque in mundum debuerat. Porro haud perfecta censeri mulieris victoria i et ipsa aliquando peccato fuisset obnoxia, eo videlicet puncto, quo primum fuit concepta.

Neque obstat diversa lectio textus originalis.

vero latet immaculatae Conceptionis assertores in hebraica pronomen ipsa ancipitis esse significationis, et aeque ad

ıo Pontifici in nomine huius capituli et provinciae Hispaniae (quae in littoritate primum obtinet locum in tota Religione) rogando cum omni subefficacia, ut dignetur *definire hoc punctum*, quidnam agendum nobis ıi ex parte cessent turbationes, quae oriuntur ex diversis opinionibus. » n. Ludov. Schönleuben op. cit. *Orbis universi votorum pro definitione se sententiae de immaculata Conceptione*. Clagenfurti 1659, p. 6 seq.

semen referri posse, quod in hebraico idiomate inter masculina audit. Etenim הוא concordare videtur cum זרע semen, prout confirmatur ex verbo ישופך *conteret tibi*, quod generis pariter est masculini, adeoque tota sententia ad mulieris filium, seu ad Christum Virginis filium contrahenda est, qui reipsa in mundum venit, ut opera diaboli dissolveret. Verum recte animadvertunt 1. lectionem Vulgatae esse antiquissimam, firmisque tum auctoritatibus, tum Patrum testimoniis ac rationibus intimis inniti [1]; 2. si absque punctis legatur hebraicum pronomen הוא illud utrique favere lectioni; 3. haud insolens esse ut κατ' ἐναλλαγὴν verbum masculini generis cum foeminino coniugatur [2]; 4. demum perinde esse sive legatur *ipsa* sive *ipse* sive *ipsum*. Nam cum mulier non virtute propria, sed filii meritis contritura sit serpentis seu daemonis caput, si legetur *ipsa*, subaudiendum erit per *ipsum*, nempe semen aut filium; sin autem *ipse*, vel *ipsum*, sententia ea erit, ut filius aut semen mulieris una cum muliere caput serpentis seu daemonis sit contriturus. Ceterum analogia

1 Sane lectionem Vulgatae, in qua legitur *ipsa*, tenuere S. Ambrosius lib. *De fuga saeculi* cap. 7, num. 43; S. Augustinus lib. 2 *De Genes. cont. Manich.* c. 18 licet non expresse; aperte autem lib. 11, *De Genes. ad litt.* c. 36, et alibi passim; S. Gregorius Magnus lib. I *Moral.* c. 36, n. 53, praeter Claudium Marium Victorem, Alcimum Avitum, Eucherium, Rupertum, Bedam, Rabanum, S. Bernardum, Strabonem, Liranum etc. apud Bellarminum *De Verbo Dei* lib. 2, c. 12. Attamen S. Hieronymus legit *ipse*, et hanc lectionem adseruit in *Quaest. Hebraicis* super Genesin. Verum de hoc argumento cf. Bonfrerium *Comment. in Genes.* ad hunc locum, et Cornelium a Lapide, de eo abunde disserentes. Qui quidem auctores ipsi ut conficiant versionem alexandrinam quondam habuisse αυτη *ipsa*, urgent auctoritatem S. Ioannis Chrysost. *Hom. 17 in Genes.* Verum tum in editione Montfauconii, tum in editione Frontonis Ducaei reperitur αυτος *ipse*. Plures etiam antiquiores Patres latini legerunt *ipse*, prout nonnulli etiam codices antiqui Vulgatae retinent *ipse*. Observat autem Montfauconius in notis ad Hexapla Origenis ad cap. Genes. 3, v. 15 lectionem αυτη *ipsa*, reperiri in mss. quibusdam, et hanc videri lectionem fuisse veteris cuiusdam interpretis, cuius nomen tacetur, quemque sequitur Vulgatus. At haec mera coniectura est eruditi editoris Maurini. Ceterum in editione versionis LXX Sixti V iussu accuratissime adornata an. 1587 legitur αυτος ipse.

2 Legesis cit. Auctor. qui non pauca exempla adducunt ex hebraeo textu ab hac illustrandum.

magis mulieri, quam semini videtur, aut si lubet, utrique , ita ut mulier cum semine, scilicet filio suo sit de daemone ac to latura triumphum [1].

enim scribit Cornelius a Lapide in hunc locum: « Cum Deus hic opponat, ntagonistas, mulierem cum suo semine serpenti cum suo semine, consequen- t dicere mulierem cum suo semine contrituram caput serpentis; sicut e con- rpens tam mulieris quam seminis eius calcaneo insidiatur. » De Christo, ac rea de eius Matre hoc oraculum ex veteribus exposuerunt, obscure quidem lanus lib. 2, *Advers. Marcion* c. 10, edit. Rigalt. 1664, pag. 387, clarius Irenaeus *Contra Haeres.* lib. 3, c. 23, n. 5, 6, 7, nec non lib. 4, c. 40, n. 3, 5, cap. 28, edit. Masueti; et Cyprianus lib. 2, *Testimon.* p. 228; apertissi- mum S. Epiphanius *Advers. haeres.* lib. 3, *haeresi* 78, edit. Petav. tom. 2, 1 seq. Cuius verba, quae propius ad beatam Virginem referuntur, placet scribere: sunt autem haec: *Quoniam vero cum adhuc virgo in hortis Eva , per contumaciam apud Deum offenderat, ideo gratiae propria ab Virgine t obedientia, postquam circumfusi corpore Verbi, sempiternaeque vitae de nuntiatus adventus. Nam illic ita serpentem Deus alloquitur: INIMICI- PONAM INTER TE ET INTER ILLAM, INTER SEMEN TUUM ET ILLIUS. Atqui nusquam eiusmodi semen mulieris inveniri potest. Unde quam per adumbrationem ac similitudinem ad Evam hostiles illae ini- referuntur, quas cum huius stirpe serpens ille, et qui in serpente inerat diabolus exercet. Plene quidem, ac perfecte accommodari ad illam nequeunt; sed in sanctissima, eximia ac singulari stirpe, quae ab sola Maria, sine ulla viri consuetudine, propagata est, reipsa ac penitus im- Hic enim illius filius ad extinguendam serpentis, ac tortuosi colubri fu- vim, ac potentiam, qui se totum orbem terrarum dominatu suo compre- iactabat, ad haec infima descendit.* Quod si Patres alii oraculum istud de ine interpretati non sunt, nil mirum, quum neque de Christo illud exposue- deo ut si allegatos Patres excipias, nemo sit qui Geneseos locum 3, 15 de exponat; etenim vel de eo tacent, vel aliter intelligunt; ut patebit illos per- tibus. Sane ex veteribus hunc textum, nec semper quidem integrum, praeter moratos soli referunt Lucifer calaritanus; *Biblioth. Max. Patrum* edit. Lug- 677, tom. IV, p. 182. S. Ambrosius lib. *De fuga saec.* c. 7. Opp. edit. Maur. , coll. 434. S. Hieronymus *Quaest. hebraic.* Opp. edit. Maur. tom. II, p. 510; Comm. in Isaiae c. 58, tom. III, p. 434, et in Ezech. c. 47, ib. p. 1055. Ano- auctor *Operis imperfecti in Matth.* hom. 45 inter Opp. sancti Io. Chrysost. Maur. tom. VI, pag. 192. S. Augustinus lib. II de *Genesi contra Manich.* dit. Maur. tom. I, col. 665. Item *De Locutione* lib. I, tom III, col. 326, S. rius M. lib. I, in Iob cap. 36, opp. edit. Maur tom I, p. 36. Porro hi nus-

Testimonia minus idonea.

Quae insuper biblica loca e veteri praesertim Testament pro pia sententia sunt solita, mystico tantum in sensu rem tem attingunt, eaque vim totam suam unice habent vel e rum expositione, vel ex usu Ecclesiae; quae scilicet haud Bibliorum textus accommodare beatae Virgini assolet, qu su litterali ac proprio de divina Sapientia seu Verbo divino su Multo vero minus urgeri possunt, quae ex typis ac figuris a ta sumuntur. Licet enim viro catholico ea minime sint d habenda, scopo tamen, quem nobis proposuimus, inquiren rum in dogmaticae definitionis fundamenta, minus acc videntur. Quapropter haec omnia missa facimus [1].

Si qua vero sunt quae ex novo Foedere proferri solent, lica praesertim salutatione deprompta *Luc. I, 28 seqq.*, q pariter e Patrum explanatione vim hauriunt suam, atque p hil supra coniecturas suppeditant, quae plus minusve ad im tum Virginis Conceptum adserendum sunt probabiles, no ob iis etiam afferendis supersedemus. Commodior siquide illis ulterius urgendis dabitur locus.

piam locum hunc de Christo interpretantur. Attamen nullum ex catholic qui sententiam in serpentem, seu potius in daemonem a Deo latam, non a futuro promisso Messia seu Christo daemonis debellatore, adeoque et d Messiae sanctissima parente oraculum non interpretetur pro ea parte, respicit.

1 Cf. haec singillatim testimonia, nec non eiusmodi typos et figuras ap op. cit. qui toto libro primo historiae suae illa expendit, necnon apud Pl cit. Act. I, art. 2, una cum antiquiorum expositionibus.

CAPUT X.

PATRES QUI AD AUGUSTINUM USQUE PRO PIA SENTENTIA DECERTARE VIDENTUR.

Apud Patres veteres non est quaerenda expressa formula.

Frustra apud Sanctos veteres testimonia requires, in quibus ipsi praeceptis verbis asserant, beatam Virginem aut originalem labem non contraxisse, aut eius Conceptum immaculatum fuisse. Nondum illa per eam aetatem hac ratione status controversiae, si qua fuerit, proponebatur; neque ita diserte eiusmodi formulae tunc temporis receptae erant, prout in pluribus aliis articulis usuvenit, qui postea ad certam praefinitamque formulam exacti sunt atque normati. Nec sane id postulant, aut reperiri contendunt piae sententiae stipulatores. Quamobrem satis erit si res ipsa ab antiquis tradatur, atque huius sententiae semina, aut germina, ut ita loquar, in illorum operibus inveniantur, quae deinceps magis semper ac magis fuerint explicata. Porro haec sunt, quae assertores immaculatae Conceptionis magna sedulitate undique conquisita in medium protulerunt.

Dum vero nos haec ex illis describemus testimonia, eamdem legem sancte servabimus, quam in afferendis pro adversa parte testimoniis custodivimus. Ceteris igitur praetermissis, quae non ita prosse rem attingunt, ea persequemur quae huc maxime spectant. Ex quo cum alia commoda tum id potissimum consequetur, ut brevitati consulamus [1].

[1] Doctus Petavius *De Incarnat.* lib. XIV, cap. 5, § 9 scriptores illos castigat, qui in citandis auctoribus pro pia sententia nec fidem adhibent nec delectum, ut ipse loquitur, qui omnium maxime necessarius est; quos vero ex antiquitate idoneos auctores arcessunt, eorum dicta falsis interpretationibus, ab eorumque mente longe detorquent. Non est necesse de singulis hoc loco dicere. Satis erit universe in unico capite illorum erroris lectores admonere, quod lucubrationum istiusmodi

Auctor epistolae de passione sancti Andreae.

Ac primo insignis est locus qui ex epistola presbyterorum profertur, quique ex versione Caroli Christophori Woog pr tis hominis ita se habet: « Et propterea, quod ex immacul « creatus fuerat primus homo; necesse erat, ut ex IMMACUL « gine nasceretur perfectus homo, quo Filius Dei, qui ante « derat hominem, vitam aeternam, quam perdiderant hom « Adamum, repararet [1]. » Quibus verbis antithesis in Adam inter et Christum, ita ut ad eum modum, quo Ad maculata terra compactus est, ita et Christus ex immacul gine conceptus sit atque ortus. Porro eatenus terra ex qua tum Adae corpus est, immaculata dicitur, quatenus, uti pl ponunt [2], nondum fuerat ob Adae culpam obnoxia maled neque ullis filiorum eius iniquitatibus foedata: quapropter fecta consistat antithesis, ideo *immaculata* dicitur beata Vir

magnam partem occupavit. Etenim si quid apud veteres, graecos praest crebuit, quod beatam Virginem ἀχραντον, ἄφθαρτον, ἀμίαντον, id e *tam, incorruptam, impollutam* et id genus alia sonare videtur, in hoc a quam secundo Mercurio sibi oblatum involant, et ad rem suam accommo non est sequens. Siquidem illi etiam, quibus placuit originali contactam l Virginem, partim in utero ipso antequam nasceretur; partim sub ipsu ptoris Conceptum, tanta gratiae sanctitatisque copia superinfusam esse p omnis originalis morbi reliquiae, cum ipso, qui dicitur, fomite concupisc natae, vel in perpetuum compressae fuerint. Quam ob causam immacul polluta dici mereretur, licet originali labe fuisset adspersa; nam et imm innocentes appellantur in Scriptura, qui praesente iustitia et sanctitate pra cum ab originis vitio non fuerint excepti. Quod postremum nonnullis exem dit e Scriptura desumptis. Nos hoc monitum libenter admittimus; quamv generatim accipiendum, sed intra quosdam fines illud coërcendum putem

1 In *Bibliotheca Patrum* Andreae Gallandii tom. I, p. 157, c. 5.

2 Ita inter ceteros S. Ambrosius *Enarr.* super cap. 2. *Genes. de Pa* Sabinum Opp. edit. Paris. 1614, tom. I, col. 423 apud Plazzam op. cit. A 3, n. 180. Andreas Cretensis *Orat. I in Nativit. S. Mariae in Biblioth. Pa* 1677, tom. X, pag. 620, col. 1.

nullam sive originarium sive propria actione admissum peccatum illam unquam contaminavit.

Utrum genuina sit censenda illa epistola.

Haec epistola presbyterorum ac diaconorum Achaiae a nonnullis criticis uti adscriptitia seu supposititia habetur [1]: alii vero eiusdem ἠθικότητα pro viribus tuentur, quos inter auctor protestans Woog, qui primus graecum illius textum vulgavit, et Gallandius novissime in sua Bibliotheca [2]. Verum quidquid censendum de hoc sit, nemo inficias iverit spectari eiusmodi epistolam posse ac debere uti monumentum vetustissimum, quod ad priora pertineat Ecclesiae saecula [3], quodque proinde maxima ad faciendam fidem auctoritate polleat.

S. Dionysius Alexandrinus.

Nec minus praeclare a communi contagione originalis vitii beatam Virginem liberat magnus ille alexandrinus antistes Dionysius, cum eam « unam et solam Filiam vitae » nuncupat dicens: « Multae reperientur matres: una autem et sola Virgo filia vitae genuit

1 Consule Gallandium tom. I *Prolegom.* cap. IV, § 5, ubi refert etiam argumenta virorum eruditorum quibus haec epistola suspecta est. Id ipsum deinde praestitit d. Morcellius in suo Μηνολογίῳ τῶν εὐαγγελικῶν ἑορταστικῶν sive in *Kalendario Ecclesiae Constantinop.* Romae 1788, vol. I ad diem 30 novembr. ubi pag. 200, not. 23 et illud sollerter adnotat: « Ἄμωμον πάρθενον non plus hic esse putabat Vuoogus, quam ἀθαλαμεύτον πάρθενον sive virum non expertam. At ipsa vox πάρθενος tantumdem valet. Ipsa autem terrae virginis comparatio sanctam Virginem Mariam nobis exhibet ab ipsa origine immaculatam; quippe terra illa ex qua primus homo effectus, talis etiam tum erat, qualem paulo ante Deus esse iusserat; neque Adamo dictum fuerat; *Maledicta terra in opere tuo.* (Genes. c. 3, v. 17.) »

2 Ibid. § 1 et 6.

3 Siquidem ab antiquis temporibus, Ecclesiae catholicae sententia, in divinis officiis publice usurpabantur eiusmodi acta. Gallandius loc. cit. § 9, existimat an. Christi LXXX scripta ea fuisse.

« Verbum vivens et per se subsistens increatum et creatorem [1].
Ubi animadvertenda etiam sedulo est antithesis inter « Virgin
« filiam vitae et Verbum vivens » ab illa in carne genitum, qu
Dionysius instituit; tum pariter cum eam vocat « tabernacula
« sanctum non manufactum, » eamque « servatam incorruptam,
« a pedibus usque ad caput benedictam. » Sic enim ait: « Non
« servo inhabitavit (*Christus*), sed in sancto suo tabernaculo n
« manufacto, quod est Deipara Maria. Illic enim in ipsa Rex nostr
« Rex gloriae factus est Pontifex et manet in perpetuum [2]; »
iterum loquens de Apostolis una in coenaculo sedentibus die Pe
tecostes: « Erat enim, inquit, cum eis etiam domus illa Dei m
« gna, manifestus mons Dei Deipara Maria [3]; » denique Paul
samosatenum perstringens concludit: « Et qui nunc novissimis di
« bus propter nos venit, non in figura ignis, sed conceptus in ut
« tre Virginis Mariae, superveniente Spiritu Sancto in eam: et M
« trem incorruptam, a pedibus usque ad caput benedictam servat
« sicut ipse solus novit modum conceptus et ortus sui. Haec
« quam Isaac praevidens, dicebat Iacob: DET TIBI DOMINUS BENED
« CTIONEM COELI DESUPER, ET BENEDICTIONEM TERRAE HABEN
« OMNIA. Qui enim e coelo descendit Unigenitus Deus Verbum,
« statum est in utero, et genitum ex paradiso virginali habe
« omnia [4]. » Sed neque veretur Dionysius dicere Mariam « tab
« naculum Spiritu Sancto firmatum » ab eoque « protectum se
« per, » scribens: « Neque alius in tabernaculum eius verum i
« troivit, nec exivit, nisi solus Dominus: ET SIGNATA EST POR
« tabernaculi integra et incorrupta et inviolata: manu enim D
« clausa est, et digito eius signata est. Neque summus noster Sac
« dos manu hominis est ordinatus, neque tabernaculum eius ab h
« minibus fabricatum, sed Spiritu Sancto firmatum est, et virtu

1 Epist. S. Dionysii adversus Paulum samosatenum episc. Antiochiae. Opp. ed. De Magistris. Romae 1796, pag. 212 et seq.

2 Ibid. in Responsione ad quaest. VII Pauli samosateni pag. 261.

3 Ibid. in Resp. ad Quaest. X, pag 274.

4 Ibid. p. 277 seq.

ni protegitur illud semper laudatissimum Dei tabernacu-
aria Deipara et Virgo [1]. » Quae quidem in Dionysio eo
nt ponderis, quod ipse in humano genere cunctisque ho-
quantumvis iustis, uti scite observat eruditus editor illius
De Magistris, peccatum originis agnoverit [2]. Quod si nihi-
eatam Virginem « tabernaculum » vocat « ab hominibus non
um, sed Spiritu Sancto firmatum, protectumque semper
culum Dei, » procul dubio illam ab omni semper labe im-
rorsus praedicat.

Comparatio apud veteres recepta Evam inter et Mariam.

is inter veteres extitit comparatio, quam ipsi crebro insti-
coptabant Evam inter ac Mariam. Quemadmodum enim,
Eva serpenti credens origo fuit peccati, mortis, totiusque
is, ita et beata Virgo fidem Angelo adiungens, Verbum in
indutum carne concepit, effectaque est nostrae salutis ori-
oinde abolitionis peccati principium.

ag. 240.

eius praefat. *De vita et scriptis S. Dionysii Alexandr.* pag. CXXXIII:
i praeterea adversus nonnullos hypercriticos Ἐνησιότητα *insignis episto-*
n vocat S. Hieronymus, a Dionysio datae contra Paulum samosatenum
tur pag. XV et seqq. § X seqq. Siquidem hanc epistolam ex recentiori-
a S. Martyre abiudicarunt Valesius, Harduinus, Montfauconius, Dupi-
us. Le Quien, Ceillier et Ponthius. Dionysio vero illam tribuendam mor-
carunt Tillemontius, Fabricius, Natalis Alex. Bullus, et noster De Magi-
s autem mediam veluti inivit viam scribens ad an. 264, n. III de hac ipsa
Etsi Dionysio falso tribuatur, non tamen inde sequitur non fuisse scri-
quo ex episcopis, qui synodis adversus Paulum celebratis interfuerunt.
autem exemplis constat, indubitatae antiquitatis epistolas scriptorum
s titulos praeferre. »

S. Iustinus M.

Hanc expoliunt urgentque comparationem S. Iustinus M. [1], S. Irenaeus [2], Tertullianus [3], Iulius Firmicus [4], S. Cyrillus hierosolymitanus [5], S. Epiphanius [6]. Quoniam vero princeps inter omnes eam usurpandi atque explicatius proponendi fuit Iustinus, satis hic erit eius verba describere quocum ceteri consentiunt. Loquens igitur sanctus martyr de Verbo a Patre genito dicit, ipsum « ex Virgine hominem esse factum, ut qua via initium orta a serpente inobedientia accepit, eadem et dissolutionem acciperet, Eva enim cum Virgo esset et incorrupta, sermone serpentis concepto inobedientiam et mortem peperit. Maria autem Virgo, cum fidem gaudium percepisset nuntianti Gabrieli laetum nuntium, nempe Spiritum Domini in eam superventurum, et virtutem Altissimi ei obumbraturam . . . . respondit: Fiat mihi secundum verbum tuum. » Comparationis vis ad rem nostram quod attinet in eo est, quod sicut Eva incorrupta adhuc et inviolata, divinaque omni gratia causa fuit et origo humani generis exitii; ita et beata Virgo intemerata, atque a peccato quovis prorsus immunis causa facta est et origo salutis nostrae, fide atque obedientia sua concipiens in utero Christum redemptionis ac salutis auctorem. Talis autem non existisset, si et ipsa aliquando peccato fuisset deturpata.

S. Hippolytus M.

Huc pariter referuntur quae apud Hippolytum portuensem episcopum et martyrem leguntur: « Dominus peccati expers erat, et

1 In *Dial. cum Tryphone* num. 100. pag. 195-196, edit. Maran. Paris 1742.

2 *Contra haeres.* lib. 3, c. 22, n. 4, edit. Massueti.

3 *De Carne Christi* c. 17, edit. Rigaltii.

4 *De errore profanarum religion.* c. 26 in Bibl. Patr. Gallandii tom. IV, pag. 34 seq.

5 *Catech.* 12, n. 29, ed. Touttei.

6 *Haeres.* 78, num. 18, edit. Petavii.

« ex lignis putrefactioni non obnoxiis, secundum hominem, hoc est « ex Virgine et Spiritu Sancto [1]. » Licet enim haec proprie referantur ad mirabilem Christi conceptum sine virili congressu peractum, cum tamen Virgo in qua conceptus est Christus Spiritus Sancti virtute, *lignum incorruptibile* vocetur non secus ac ipse Spiritus Sanctus, ideo haud incongrue a S. Hippolyto immunem eam ab originali vitio existimatam fuisse infertur.

Origenes.

Verum planius atque apertius Origenes, seu potius antiquus auctor homiliarum, quae eius nomine circumferuntur, beatam Virginem immaculatam praedicat his verbis: « Huius itaque Unigeniti « Dei dicitur haec mater Virgo Maria, digna Dei immaculata san- « cti immaculati, una unius. » Ubi eam confert cum « immacula- « to Dei filio, » et per comparationem ad illum vocat « immacu- « latum. » Sequitur deinde alloquens B. Ioseph: « Accipe ergo eam « sicut commendatum coelestem thesaurum, Deitatis divitias sicut « plenissimam sanctitatem, sicut perfectam iustitiam; » postea concludit: « audite, quod Virgo in utero accipiet; non ex desiderio « partum concipiens, quae neque persuasione serpentis decepta est, « neque eius afflatibus venenosis infecta [2]. » Haec postrema verba vix non dixeris formalem atque expressam de immunitate B. Virginis ab originali macula enuntiationem. Praeclaram denique idem auctor instituit antithesin Patrem inter aeternum Matremque ter-

1 In *Orat. in illud, DOMINUS PASCIT ME.* In *Biblioth. Patr.* Galland. Tom. II, p. 496, fragm. VI. Iuverit integrum contextum adducere ex quo maiorem adhuc vim res praesens mutuabitur. *Porro autem,* scribit, *arca ex lignis quae putrescere non poterant, erat ipse Salvator. Per hanc enim, putredinis et corruptionis expers eius tabernaculum significabatur, quod nullam peccati putredinem genuit ... Dominus autem peccati expers erat, et ex lignis putrefactioni non obnoxiis secundum hominem, hoc est ex Virgine et ex Spiritu Sancto, intus et foris tanquam purissimo Verbi Dei auro circumtectus.*

2 Origenis Adamantii Opp. Par. II, edit. Parisiens. 1573. *Hom.* I inter *Homilias in diversos* pag. 274-275.

renam inquiens: « Non indiget (*Christus*) patre super terram. I
« corruptibilem enim habet patrem in excelsis. Non indiget mat
« in coelis, immaculatam et castam habet matrem in terra, ha
« multum beatam Virginem Mariam [1]. »

S. Ephraem.

At quae de B. Virgine diserto sermone habet S. Ephraem syr
omnem superant opinionem. Etenim eam omnibus praeconiis exte
lit oratione vere melliflua. Nonnulla subiiciam, quae propius ad re
nostram spectant. In oratione ad sanctissimam Dei Genitricem
« Immaculata, inquit, et intemerata, incorupta et prorsus pudic
« atque ab omni sorde ac labe peccati alienissima Virgo, Dei Spe
« sa et Domina nostra . . . . inviolata, integra, planeque pura
« casta Virgo Dei Genitrix etc. Sanctior Seraphim et incomparabili
« reliquis omnibus supernis exercitibus gloriosior [2]. » Placet pa
terea sibi fervens hic B. Virginis laudator eam identidem vocat
« immaculatam, immaculatissimam, purissimam, novam maxima
« divinam largitionem, omnino immaculatam, Dei divinam sede
« Dominam SEMPER BENEDICTAM, Evae pretium redemptionis, fo
« tem gratiae, Sanctis Spiritus fontem signatum, Templum divin
« simum, sedem Dei, puram, quae draconis nequissimi caput co
« trivit, quae semper fuit tum corpore tum anima integra et in
« maculata [3], tabernaculum sanctum, quod spiritualis Beseleel a
« dificavit [4]: » Quae quidem aliaque id genus permulta apertissim
ostendunt quid de B. Virgine Ephraem senserit. Haec enim cu
maculata eiusdem origine nullo componi modo possunt.

1 Ibid. Hom. III. p. 280 col. 2. De his Homiliis Cf. Bellarminum *De Script. Ec*
clesiast. cum *Diss. Histor.* Philippi Labbei. Venet. 1728. Operum Tom. VII. *De*
Origine an. 236, pag. 44 seq.

2 In *Oratione ad sanctissimam Dei Genitricem*. Opp. edit. Rom. 1598, interpre
te Gherardo Vossio Tom. III, pag. 210; nec non *De sanctissimae Dei Genitric*
Virginis Mariae laudibus. Ibid. pag. 207.

3 In *Orat.* cit. opp. ed. Rom. 1746. ex vers. Assemani Tom. III, p. 545 seqq.

4 *Orat. ad Deiparam* ibid. p. 529.

S. Ambrosius.

Ita et S. Ambrosius de se in Adam peccatore loquens: « Suscipe, « inquit, in carne, quae in Adam lapsa est; suscipe me, non ex Sa- « ra, sed ex Maria; ut incorrupta sit Virgo, sed Virgo per gratiam « ab omni integra labe peccati [1]. » Quibus verbis extremo loco positis utpote generalibus, neque ad actuales noxas coarctatis integritas quavis labe luculenter significatur.

Antiquus auctor.

Afferri et illud e S. Io. Chrysostomo solitum fuit, quod in Serm. de *Nativitate Domini* idem scripsisse perhibetur: « Quemadmodum artifex, inventa materia utilissima, vas pulcherrimum fabricatur; ita Christus invento Virginis sancto corpore et anima, tem- « plum sibi construxit ornatum [2]. ». Verum cum hic sermo dubiae nullum sit auctoritatis, eatenus rei nostrae probandae par est, qua-

1 Serm. XXII in Ps. 118, n. 30, edit. Maur. Tom. I, col. 1255. Heic editores Maurini adnotant in edit. Paris. adducta verba legi cum particula negante: *NON in carne, quae in Adam lapsa est*; sed alias omnes editiones et cunctos mss. codices respuere negationem. Et optime quidem, subdunt editores: neque aliud hic significatur, nisi quod Christi caro eiusdem naturae fuerit atque Adae caro, unde per generationis successionem propagata est; licet eiusdem peccato nequaquam inoculata. Sane editio romana, quae prodiit an. 1580 in sex vol. distributa, et secundum quam adornata est editio Parisiensis an. 1614, omittit particulam negantem. Attamen hi ipsi Maurini editores in nota ad n. 21 Sermonis VI in hunc Psalm. 118 col. 1039, scribunt: « Nequaquam vero inficiatur (S. Doctor) beatae Virginis humanitatem ab omni peccato; quippe quam non obscure adstruat in ultimum huius ipsius psalmi versiculum illis verbis: *suscipe me NON in carne, quae in Adam lapsa est etc.* » Plura alia ex eodem S. Ambrosio testimonia afferri pro eadem sententia possent, quae tamen brevitatis gratia praetermitto.

2 Opp. edit. Frontonis Ducaei Lutetiae Paris. 1624. Tom. VI, pag. 496, qui adstat initium istius orationis S. Io. Chrysostomi citatum fuisse in Conc. Ephesino. eiusd. Adnotat. pag. 1042. Lege praeterea monitum praemissum a D. Montfaunio huic Homiliae. Opp. vol. VI, pag. 391.

tenus ad veterem scriptorem spectat. Alia item non pauca Patrum testimonia, quae tamen ab adsertoribus piae sententiae passim adduci solent, omisimus, sive quod rem praesentem proprie non attingant, sive quod spuria aut dubia saltem habeantur [1]. Quapropter heic primum Patrum agmen claudamus.

CAPUT XI.

PATRES ET SCRIPTORES ECCLESIASTICI RECENSENTUR QUI AB AUGUSTINO AD BERNARDUM USQUE IMMACULATO B. VIRGINIS CONCEPTUI FAVERE VISI SUNT.

Pro exortae pelagianae haereseos occasione doctrina de originalis peccati in omnes homines propagatione clariorem lucem adepta est, instante potissimum S. Augustino, qui illam haeresim plane contrivit. Exinde factum ut posteriores aetate Patres atque ecclesiastici scriptores vehementiori stilo dogma catholicum adstruerent ac vindicarent. Hac de causa alteram hanc seriem a priori distinctam volui, ut ex his etiam sententias afferrem, quae fautrices piae causae videntur.

S. Augustinus.

Ab ipso Augustino ordiar. Hic igitur in libro *de Nat. et gratia* de B. Virgine disserens haec habet: « Excepta itaque sancta Virgine Maria, de qua propter honorem Domini nullam prorsus, cum

1 Quae videri possunt magno numero tum apud Catharinum in *Disputationes pro veritate immaculatae Conceptionis B. Virginis*. Senis 1532, tum apud Theoph. Raynaudum sive in *Diptycis Marianis* Opp. edit. Lugdun. 1665. Tom. VII, pag. 140, seq. sive in Opp. *Pietas Lugdunensis erga B. V. immaculate conceptam*. Tom. VIII, pag. 265 seqq. Apud Coccium in *Thesauro* lib. III, art. 1, apud Salmurium *De Concept*. c. 42, aliosque passim, praesertim vero apud Plazzam in op. me pius cit. *Causa immac. Concept*. Act. II, art. 3, et Act. VI, ar. 2.

peccatis agitur, haberi volo quaestionem: inde [1] enim scimus, od ei plus gratiae collatum fuerit ad vincendum omni ex parte ccatum, quae concipere ac parere meruit quem constat nullum buisse peccatum [2]. » Licet vero heic S. Doctor, uti ex orationis i constat, de peccatis actualibus loquatur, nihilominus cum pro-tio generalis seu universalis sit, atque ex disputationis natura at, peccata haec actualia, prout ab humana infirmitate profluunt originali noxa, ex qua eiusmodi infirmitas enascitur, arcto nexu coniuncta; rite infertur nullam ab eo, etiam quoad originalem la-, voluisse haberi de Maria quaestionem: adeoque, ut consequens a propositionibus generalibus S. Augustini, quibus in omnes pec-m Adae derivatum adseritur, ex eiusdem sententia Mariam Virgi-i semper esse excipiendam. Sane cum Iulianus Augustino obie-t: « Tu ipsam Mariam diabolo nascendi conditione transcribis; » dit hipponensis praesul: « Non transcribimus diabolo Ma-m conditione nascendi; sed ideo quia ipsa conditio solvitur a renascendi [3]. » Videlicet ideo negat se Mariam diabolo psisse *conditione nascendi*, quia haec ipsa nascendi conditio, e conceptio carnalis atque *activa*, ut loquuntur, gratia rena-i soluta est. Etenim cum Iulianus Augustino crimini vertisset, ob dogma de peccati originalis propagatione ipse transcripserit Virginem diabolo, haud profecto ab hac se criminatione S. tor purgasset, qui id apertis antehac verbis inficias iverat, nisi so conceptionis actu Mariam gratia praeoccupatam per adducta a significasset, ut per se liquet. Atque haec de Augustino satis [4].

n duobus mss. vaticanis commemoratis ab edit. Maur. legitur *unde*; anti-s scriptores a saec. XI ad XIV constanter legerunt *inde*, quos inter S. Th. 3. 27, ar. 4. Huic lectioni videtur magis congruere orationis series, nec oppo-r codices; auctoritas praeterea quatuor saeculorum eidem plane favet.

ep. 36. n. 42.

per. *Imperfecti contra Iulianum lib. 4. c. 122.*

aic afferri solet ex Cyrillo alex. in Io. lib. 6, c. 15 testimonium pro immacu-irginis Conceptu luculentissimum edit. Paris. 1573, col. 824. quod ita se

S. Maximus taurin.

S. Maximus taurinensis antistes *Hom. 5. ante Natale Domini* ha praeclara habet: « Idoneum plane Maria Christo habitaculum, n « pro habitu corporis, sed pro GRATIA ORIGINALI [1].

Theodotus ancyranus. — S. Proclus.

Iis praeterea B. Virginem praeconiis exornant Theodotus anc ranus episcopus, et Proclus constantinopolitanus antistes, ut omni prorsus labe ac peccati cuiuslibet inquinatione eam li rent. Etenim Theodotus in *Orat. in sanctam Dei Genitricem* n dubitat eam « Virginem innocentem » expresse praedicare, « « macula, omni culpa vacantem, intemeratam, sanctam anim « corpore, sicut lilium inter medias spinas germinans: non de « Evae mala, quam nobis Creatore dignam donavit divina prov « tia [2]. » S. vero Proclus *in Orat. VI in eamdem sanctam Dei G*

habet: *Et bene non solum caecus, sed etiam caecus a nativitate dicitur: omnes homines (excepto illo, qui de Virgine natus est, et sacratissima etiam gine, ex qua Deus homo prodiit in mundum, exempta) cum peccato originali scimur.* Verum suppositilium eiusmodi est testimonium, desumptum ex lo Clichtoveo neoportuensi: qui de suo ingenio supplevit libros quatuor, qui tu temporis desiderabantur in Commentariis S. Cyrilli in Ioannem, nempe quint sextum, septimum et octavum, Augustinum in plerisque sequutus, ut animadv sum est a Richardo Simonio Tom. III *Hist. Critic.* Novi Testamenti, pag. 5 et 574. Sed quoniam, uti scribit I. Albertus Fabricius in *Biblioth. Graeca* Hamb gi 1804. vol. IX. p. 460., Clichtovei supplementum a Cyrilli ipsius opere ex tit librorum quidem, sed non distinctione typorum vel aliis notis in singulis pag adpositis discerni satis potuit, factum est ut multi incauti pro cyrillianis Clicht verba laudarent. Ceterum in Io. Auberti editione 1638, qui primus Cyrilli Op graece edidit, suppleti sunt ex Holstenlano codice libri integri quintus et sext septimi vero et octavi copiosa et longa fragmenta exhibentur cum versione Nic Borbonii ex catenis in Ioannem.

1 Opp. edit. Rom. 1784. pag. 18.

2 In *Biblioth. PP. Galandii.* Tom. IX. pag. 475. n. 11 12. Haud pauca in e dem sensum ibidem legere est, ubi inter alia haec scribit de B. Virgine: *Quae n*

n de S. Iosepho loquens: « Non meminerat, inquit, posse eam (Mariam) effici Dei templum, quae ex mundo erat mata luto [1]. » Atque *Orat. I:* « Haudquaquam architecto decori est, ait, ut eam incolat domum quam ipsemet exstruxerit, que lutum figulum inficit, cum ille vasculum, quod finxerat, ingit: ita nec quidquam Deum purissimum polluit, quod ex ginali utero prodiit. Quam enim citra omnem sui labem forverat, ex ea nulla contracta macula processit [2]. » Et iterum hristum B. Virginem alloquentem inducit: « Nulla iniuria inatam maiestatem sum affecturus, ut in habitaculo, quod a me atum fuit, habitaverim [3]. » Quod si Deus ipse B. Virginem omum in qua habitaret, extruxit, profecto mundam extruxit. mum de eadem B. Virgine scribit: « Ipsa novae creaturae caele- globus, in quo sol iustitiae numquam occidens omnem ab anima i peccatorum noctem fugavit [4]; » vocat « secundi Adami pa- um » dicens: « Latebat eum ex virginali rursus paradiso eratis Domini manibus plasmari secundum Adam [5]: » alia- modi de ea effert, quae omnimodam prorsus in B. Virgine t a quavis culpa immunitatem.

Sedulius.

que ab hisce sensis ablusit Sedulius, cum de Virgine cecinit

Et velut e spinis mollis rosa surgit acutis,
Nil, quod laedat, habens matremque obscurat honore;
Sic, Evae de stirpe sacra veniente Maria,

nata auctori Deo consecrata sit . . . tota pulchra ut propensa voluntas, tota- mavis ut cella unguentaria.

bid. pag. 637. n. 8.

bid. p. 615. n. 3.

bid. pag. 642. n. 14.

rat. VI. *Laudatio S. Dei Genitr. Mariae in Bibl. Patr. Galandii* p. 646,

bid. pag. 637, n. 8.

Virginis antiquae facinus nova Virgo piaret;
Ut, quoniam natura prior vitiata iacebat
Sub ditione necis; Christo nascente renasci
Posset homo, et veteris maculam deponere carnis [1].

Quibus non inelegantibus carminibus Sedulius aperte ass
B. Virginem eum in modum quo mollis rosa ex acutis spin
cta exurgit, puram intactamque e temerata Evae stirpe pro
atque ita Christi munere naturam vitiatam piasse.

Anonymus Auctor tractatus *Contra quinque haereses*. — Auctor Comm
in Psalmos sub Hieronymi nomine.

Luculenter praeterea anonymus auctor libri cui titulus
quinque haereses, ad V saeculum spectans, idipsum tradit, dum
stum ita loquentem inducit: « Ego matrem de qua nascere
« Ego viam meo itineri praeparavi atque mundavi. Haec qu
« spicis; manichaee, mea mater est, sed manu fabricata est;
« potui inquinari cum eam facerem, potui inquinari cum ea
« scerer [2]. » Quod si Christus manu sua, idest praecipua cu
trem suam condidit, profecto eam peccati sorde haud inqui
passus. Huc pariter revocatur anonymus alter auctor comm
in psalmos, quod olim Hieronymi nomine circumferebatur. I
tur verba illa explanans *psalmi LXXVII. v. 14.* « Et deduxi
« nube diei, » haec habet: « Ecce Dominus venit in Aegyp
« nube levi. Nubem levem aut proprie Salvatoris corpus d

1 *Carm. Paschal.* lib. 2, vers. 29 seqq. in *Biblioth. Galland.* Tom. IX,

2 In appendice Opp. S. Augustini ed. Maur. Tom. VIII, col. 6. De hoc consule *Admonitionem* editorum Maurinorum; ex qua patet Erasmum e *Tractatum adversus quinque haereses* esse hominis quidem eruditi, argu facundi non tamen Augustini, *nisi forte*, ait, *iuvenis scripsit:* Augustino e dicasse Lovanienses et Bellarminum alioque ductos auctoritate Bedae. Nil Tractatum hunc post S. Augustini obitum sub Vandalorum dominatione fuisse editores Maurini ostendunt.

« accipere, quia leve fuit, et nullo peccato praegravatum est: aut « certe nubem levem debemus sanctam Mariam accipere. . . . pulchre « dixit DIEI: nubes enim illa non fuit in tenebris, sed semper « in luce [1]. »

S. Fulgentius.

Solent huc adduci S. Fulgentii verba e Sermone *de duplici Nativitate Christi* desumpta, quibus antithesis instituitur Evam inter et Mariam: « In primi hominis coniuge nequitia diaboli seductam de« pravavit mentem, in secundi autem hominis matre gratia Dei et « mentem integram servavit et carnem [2] ». Attamen loqui potius S. Doctor videtur de fide Mariae collata, ut Angelo crederet incarnationis mysterium nuntianti, ac de immunitate a carnis illecebris.

S. Paschasius Ratbertus.

Hoc igitur praetermisso, S. Paschasius Ratbertus *in lib. De perpetua virginitate sanctae Mariae et de eius parturitione*, negat carnem Mariae fuisse *carnem peccati*: siquidem, ut ipse loquitur, « constat « eam ab omni originali peccato immunem fuisse, per quam non « solum maledictio matris Evae soluta est, verum etiam et benedi« ctio omnibus condonatur [3] ». Et paulo post ita pergit: « Sed

1 In Append. ad tom. VII, opp. S. Hieronymi edit. Vallars. col 201. Censet Vallarsius huius commentarii in Psalterium auctorem esse S. Columbanum, primum luxoviensem in Burgundia, deinde bobiensem in Italia abbatem. Lege eius *Admonit.* praemissam huic commentario pag. XXII.

2 N. 6, edit. Paris 1684, pag. 554. Sic porro se habet integer contextus; post verba illa *integram servavit et carnem*, prosequitur S. Fulgentius: *menti contulit firmissimam fidem carni abstulit omnino libidinem;* et n. 7 clarius adhuc mentem aperit suam dicens: *Attendite fratres medicinalis gratiae lineas divina nobis benignitate monstratas. Tunc ad Evam Angelus malus accessit, ut per eam homo, quem Deus fecerat, a Deo separaretur: nunc autem ad Mariam bonus Angelus venit, ut in ea humanae naturae Deus Unigenitus uniretur etc.*

3 In *Biblioth. Maxima Patrum* Lugd. 1677, tom. XII, pag. 566, col 1 et 2. Hic tamen animadvertendum, S. Ratbertum videri locutum esse *de sanctificatione in*

« eximiae pietatis honorem vobis et decus virtutis beatissimae Vir-
« ginis pudicitiam praedicare incorruptam et incontaminatam ET
« AB OMNI CONTAGIONE PRIMAE ORIGINIS CONFITERI ALIENAM [1]. »

S. Germanus.

Haec eadem sensa S. Germanus patriarcha constantinopolitanus in serm. *De nativit. Virginis* expromit inquiens: « Salve non manu-
« ctum tabernaculum, atque a Deo conditum in quod semel in con-
« sumatione saeculi solus Deus ac summus Pontifex introivit [2]. » Quibus in verbis una semper doctrina dominatur, Deum videlicet peculiari ratione B. Virginem condidisse, in qua sedem se condignam sibi praepararet.

utero, deque eius nativitate quae immunis extitit a peccato. Verum si attente considerentur eius verba, quisque facile intelliget eum loqui de nativitate in utero deque sanctificatione ab ipso ortu ceu conceptu, cum primum nempe eiusdem Virginis foetus anima informatus est. Etenim sensum hunc postulant eius verba, quae ita se habent in contextu: *At vero B. Maria, licet ipsa de carne peccati sit natura procreata, ipsaque quamvis caro peccati fuerit; non tunc iam ex praevenientia Spiritus Sancti gratia, ab Angelo prae omnibus mulieribus benedicta vocatur. Alioquin si non eodem Spiritu sanctificata est, et emundata, quomodo non illa caro, non caro peccati fuit? Et si caro eius de massa primae praevaricationis venit, quomodo Christus Verbum caro sine peccato fuit, qui de carne peccati carnem assumpsit?* Et paulo post: *Unde et Ieremiae dies, atque Iob maledicta pronuntiatur; dies, inquam, nativitatis eorum; tamen dies quando inchoata est felix Mariae nativitas, benedicta pronuntiatur, et colitur religiose satis. Quod si in peccato esset, iure maledicta diceretur et gemebunda potius quam benedicta etc.* Scilicet eodem sensu hic *nativitatis* vox usurpatur, quo adhibita est ab Angelo apud Evangelistam, cum dixit: *Quod in ea natum est, de Spiritu Sancto est:* ac ideo sancta extitit ex Ratberto Mariae nativitas, quia sancta extitit eius conceptio. Hic liber passim, vel a Petavio ipso allegari solet sub nomine S. Hildelfonsi archiepisc. Toletani; at certum est, ut ostendit Mabillonius tom. II, Sanct. Benedictinor. saec. 2, p. 519 seqq., non esse eiusdem foetum, sed omnino Ratberdo tribuendum. Adde etiam Luc. Acherium in Praef. ad tom. XI et XII, sui Spicilegii pag. 7. Nonnulli verba quae difficultatem facessere videntur, non incongrue de peccati debito exponunt.

1 Ibid. pag. 567.

2 *In Biblioth. Patrum Graeco-Latina*. Paris 1624, tom. II, pag. 457.

S. Ioannes damascenus.

porro S. Ioannes damascenus reddere rationem vellet, quare ;o ex matre antehac sterili oriretur, ita in *Hom. I. in nati-riae Virginis* loquitur: « Ceterum alia quoque altior divi-ne ratio a me afferri potest. Natura enim gratiae cedit, stat-remula, pergere non sustinens. Quoniam itaque futurum erat i Genitrix Virgo ex Anna nasceretur, natura gratiae germen ertere non ausa est; sed mansit fructus expers, dum gratia ım ederet [1]. » Nempe ex Damasceni mente tamdiu Anna ıte laboravit, quamdiu concepit peperitque B. Virginem, ei genitrix futura erat, ac proinde ortu vel ab ipso gratia cu-. Quocirca B. Maria ab eodem sancto in *Hom. II. De dor-* *B. Mariae Virginis* vocatur « Virgo immaculata, quae nihil narum affectionum admisit [2]. » Verum luculentissime hunc expressit, cum ibidem de B. Virgine scripsit: « Ad hunc paradisum serpenti aditus non patuit, cuius falsae divinitatis litate flagrantes iumentis sumus comparati. Ipse enim Uni-ıus Dei Filius, cum Deus esset, eiusdemque ac Pater sub-ıae EX HAC VIRGINE AC PURA TERRA SEIPSUM in hominem avit [3]. »

Scriptores saec. IX.

teritis vero brevitatis gratia S. Iosepho, qui hymnographus ıatur, Georgio metropolita nicomediesi, S. Petro chorepisco-

ı, ex vers. Le-Quien. opp. tom. II. pag. 842.

l. n. 2, pag. 869.

l. pag. 869, ubi notandus est error typographi, dum omissa est in latina particula negans: *serpentis aditus non patuit*, prout habetur in graeco te-τούτῳ γὰρ ὁ ὄφις οὐκ ἔσχε παρείσδυσιν. Hinc in vers. ex edit. Paris. l. 390 ita leguntur allegata verba latine reddita: *Etenim ad hunc paradi-pens aditum non habuit, ubi falsae divinitatis cupiditate flagrantes iu-comparati sumus.*

po, aliisve nonnullis e saeculo IX, quorum testimonia profert ditque P. Benedictus Plazza [1], in quibus B Virgo « ab om « cula et labe immunis » audit, diciturque « ab omni labe et « la pura; omni labe et macula et sorde carens; ab omni naev « da; unice immaculata, summe immaculata; ex Anna et I « prorsus immaculata, » aliisque eiusmodi titulis praeconiis mulata est; his inquam praeteritis, nonnulla adiiciam testim insequentibus auctoribus eruta.

Sophronius seu vetus auctor saec. IX.

Quoniam vero citari solent Sophronii aut etiam Hierony mine verba Auctoris *Serm. de Assumptione*, qui saeculo IX (se perhibetur [2], huc eius iuverit referre sententiam, quae ita bet: « Erat enim candidata multis meritorum virtutibus et « ta, nive candidior Spiritus Sancti muneribus . . . . et ideo « culata, quia in nullo corrupta [3]. » Et iterum: « Etsi in « patribus gratia fuisse creditur: non tamen eatenus plena. I « riam vero totius gratiae, quae in Christo est, plenitudo « quamquam aliter. Et ideo inquit, BENEDICTA TU IN MULI « id est, plus benedicta quam omnes mulieres. Ac per hoc « quid maledictionis infusum est per Evam, totum abstulit b « ctio Mariae [4]. »

1 In op. cit. *Causa immacul. Concept.* Act. 2. ar. 2. *Testimonium* XLI

2 Videsis Admonit. Vallarsii Opp. S. Hieronymi tom. XI. col. 92 seq. ubi dit neque Sophronium seniorem Hieronymi amicum, qui Psalterium, plura S. Doctoris opuscula graece vertit, neque recentiorem alium, qui circa mediu vum saeculum librum *De viris illustribus* graece est interpretatus, sed ano esse scriptorem seculi IX.

3 Col 100. cit. edit. Obiter hic moneo duplicem in hoc volumine XI Valla beri paginarum numerationem: allegatio nostra spectat ad secundam.

4 Col. 96.

S. Petrus Damiani.

His adiiciendus est S. Petrus Damiani, qui conceptis verbis insigne hoc privilegium asseruit Mariae in serm. *De Assumptione* dicens: « Caro Virginis ex Adam assumpta maculas Adae non admi« sit [1]. » Alia eiusdem S. Doctoris, quae huc adducuntur testimonia, missa facio [2].

S. Anselmus cantuariensis.

Ad haec S. Anselmus cantuariensis in lib. *De Conceptu Virginali* c. 18 affirmate pronunciat: « Decebat ut illius hominis « (Christi) conceptio de matre purissima fieret. Nempe decens erat, « ut ea puritate, qua maior sub Deo nequit intelligi, Virgo illa ni« teret, cui Deus Pater unicum Filium suum quem de corde suo « aequalem sibi genitum tamquam se ipsum diligebat, ita dare dis« ponebat, ut naturaliter esset unus idemque communis Dei Patris « et Virginis filius: et quam ipse Filius substantialiter facere sibi « matrem eligebat; et de qua Spiritus Sanctus volebat, et operatu« rus erat, ut conciperetur et nasceretur Illud de quo ipse proce« debat [3]. » Tanta autem puritas alia esse nequit, quam ea qua Virgo ab ipsa labe originali immunis est servata, prout haec eadem Anselmi verba expendens angelicus Doctor rite conclusit scribens: « Puritas intenditur per recessum a contrario, et ideo potest ali« quod creatum inveniri, quo nihil purius esse potest in rebus crea-

1 Opp. S. Petri Dam. edit. Rom. 1606, tom. II, pag. 113.

2 Ex. gr. in eius Serm. *De Annuntiat. Beatiss. Virg. Mariae* ibid. pag. 28, ubi sic scribit: *Cum fecerit Deus omnia opera sua valde bona, hoc melius fecit, conquirens sibi in ea* (Maria) *reclinatorium aureum, in qua sola se post tumultus Angelorum et hominum reclinaret, et requiem inveniret.* Et paulo post loquens de B. Virgine subdit: *Germinat igitur virga Iesse de tortuosa radice generis humani; « de patriarcharum arbore in altitudinem et rectitudinem erumpens, omnem ignorat nodositatem, filiorum tenebras nescit, infructuosa quaeque non habet.*

3 Edit. Maur. pag. 105.

« tis, si nulla contagione peccati inquinatum sit: et talis fuit p
« ritas B. Virginis, quae a peccato originali et actuali immunis fui
« Fuit tamen sub Deo, in quantum erat in ea potentia ad pecca
« dum [1]. » Nec obest quod Anselmus ibidem addat: « qualiter aut
« Virgo eadem per fidem ante ipsam conceptionem mundata si
« dixi, » nempe in *lib. 2. Cur Deus homo cap. 16 et 17*; quib
verbis indicat B. Virginem vi futurae Christi redemptionis puri
tem illam obtinuisse.

S. Bruno.

Sic etiam S. Bruno Carthusianorum parens eidem B. Virgini
verbis hanc praerogativam vindicat: « Dominus de caelo in terr
« aspexit, dum de regalibus sedibus in uterum Virginis venit. Ha
« est enim incorrupta terra illa, cui benedixit Dominus, ab om
« propterea peccati contagione libera, per quam vitae viam agno
« mus, et promissam veritatem accepimus [2].

Atque haec praecipua sunt testimonia, quae assertores piae se
tentiae ex Patribus atque ecclesiasticis scriptoribus afferre soli
quibus evincant sententiam hanc in veteri traditione viguisse. Pla
tamen consulto praetermisimus, ut etiam paulo ante monuimu
vel quod non plane admodum id, cuius gratia referuntur, praesta
visa nobis fuerint, vel quod ex operibus adscita sint, quae in pra
sentia criticorum iudicio inter adscriptitia aut saltem dubia recen
sentur. Sistimus vero in S. Benardo, quia, uti praefati sumus, du
aetate, ipsoque agente, controversia in utramque partem, ut un
venit, exagitari coepit, aliis in aliam doctoribus sententiam abeun
tibus.

1 In 1 Lib. sentent. dist. 44, q. 1, ar. 3, fol. 137, col. 1, edit. Rom. 1570 tom. VI.

2 *Comment. in Ps.* 101, opp. edit. 1523. pag. 169. col 2. Floruit autem S. Bruno an. 1088.

CAPUT XII.

QUAE E SACRIS LITURGIIS PRO IMMACULATA B. VIRGINIS CONCEPTIONE ADDUCUNTUR.

Hac capitis enunciatione complectimur tum quae in liturgiis continentur, tum quae ad festorum spectant celebrationem.

Liturgiarum auctoritas. — Liturgia Iacobi.

Nemo porro est qui nesciat, amplissimam liturgiarum esse auctoritatem, quippe quae testimonium exhibeant non unius alteriusve doctoris, sed integrae plane alicuius ecclesiae, eoque pluris esse faciendam, quo et ecclesia illustrior est, et liturgia antiquitate praestantior. Iam vero post liturgiam romanam, quae S. Petri nomine inscribitur, eminet liturgia *Iacobi* nuncupata omnium orientalium antiquissima [1]. Ex hac proinde qui piam sententiam propugnant, argumenta capiunt. Quandoquidem B. Virgo in ea titulis « immaculatae atque intemeratae » condecoratur. « Commemorantes sanctissimam, immaculatam, gloriosissimam Dominam nostram matrem « Dei et semper virginem Mariam [2]; Commemorationem agamus « sanctissimae, immaculatae, gloriosissimae, benedictae Dominae « nostrae Matris Dei et semper virginis Mariae [3]; » item « praecipuae, sanctissimae, immaculatae [4]. » In ritu pariter ordinationis chorepiscopi, qui apud Syros maronitas obtinet, quemque ex vetu-

1 De hac liturgia cf. card. Bona *De rebus liturgicis* lib. I, Cap. 8, § 3 cum adnotat. Roberti Sala. Edit. Taurin. 1747. Tom. I, p. 128 seqq., necnon Euseb. Renaudotium *Liturgiar. Orientalium Collectio* Paris. 1716. Tom. II. *Dissertat. de Syriacis Melchitarum et Iacobitar. liturgiis* pag. 29 seqq.

2 In *Biblioth. Maxima Patrum Lugdun.* Tomi II, par. 1, p. 3, col. 1.

3 Ibid. pag. 4, col. 1.

4 Ibid. pag. 6, col. 2. Eadem occurrunt in *Biblioth. Patrum Graeco-Latina* Paris. 1624. Tom. II, pag 5, 6, 16, 22.

sto codice vulgavit Morinus, legitur: « Omnes pro eo oremus s
« ctam et laudatam et immaculatam Dominam nostram, bea
« omni tempore Mariam genitricem Dei commemorantes [1]
Sic etiam in liturgia S. Basilii alexandrina legitur: « Praecipue
« ro sanctissimae, gloriosissimae, immaculatae, benedictionibus
« mulatae, Dominae nostrae Deiparae et semper virginis Mariae
nec non in liturgia S. Marci: « In primis sanctissimae, intemer
« etc. [3]; » atque ita passim multa leguntur, quae omnimodam
Virginis a quavis labe immunitatem perspicue commendant.

Institutio festi in saec. V.

Huc accedit quod festum Conceptionis B. Virginis ab aetate
motissima penes Graecos et Orientales obtinuerit. In saeculo e
Ecclesiae quinto iam vestigia occurrunt instituti huius festi: si
dem in *Typico* S. Sabae qui claruit an. 484 [4], seu « in ordine
« citandi officium per totum annum » die IX decembris signa
« Conceptio S. Annae, matris Deiparae [5]: » in septimo item
culo mentio fit eiusdem festi apud S. Andream cretensem, qui
636 floruit. Is in canonibus et triodiis ad diem nonam decem
sic enunciat Conceptionis festum: « Die nona decembris Conce
« sanctae ac Dei aviae Annae. *Ode I:* Et Tuam, scribit, hodie,
« ligiosa Anna, celebramus conceptionem, quod absoluta sterilit
« vinculis, Eam utero conceperis, quae eum potuit capere qui

1 *De Sacris Ordinat.* pag. 313. collat. p. 346.

2 Apud. Renaudot. Op. cit. tom. 1, pag. 72.

3 Ibid. pag. 150

4 De quo lege Caveum in *Historia litteraria Scriptor. Ecclesiast.* Oxonii 17
Tom. 1, pag. 457, ad an. 484 ubi et ipse meminit huius *Typici seu Ordinis r*
tandi officium per totum annum capita 59 continentis ab illo conscripti.

5 Videsis apud Caperum in *Act. Sanct. Bolland.* Tom. VI, Iul. edit. Antw
pag. 243. ubi sic refert ex *Typico* S. Sabae ad diem IX. decembris Η συλλ
ἁγίας Ἀννης, μητρὸς Θεοτόκου *Conceptio S. Annae matris Deiparae.*

ipiam capi possit [1]. » Nempe uterque loquitur de conceptione siva B. Virginis, seu de Virginis Mariae conceptu, cuius quidem tum eodem die eodemque sub titulo celebrare Graeci consueve-nt. Cum vero ambo nullum de festo uti recens invecto verbum ciant, sed uti iam pridem recepto, pronum est inferre longe ante m aetatem in Ecclesia orientali illud invaluisse.

Saeculis insequentibus continuata festi celebratio.

Hoc idem videtur festum de quo egit S. Ioannes Damascenus, qui . 731 scribebat, sub titulo concionis *de Nativ. B. V.* siquidem in Conceptionem eiusdem Virginis his verbis celebrat: « O lumbos Ioachim beatissimos, ex quibus mundissimum semen factum est! O praeclaram Annae vulvam, in qua tacitis incrementis ex ea au-tus atque formatus fuit foetus sanctissimus! O uterum in quo animatum coelum, coelorum latitudine latius conceptum fuit [2]!

1. Biblioth. *Maxima Patr.* Tom. X, pag. 685. col. 1, ex vers. Combefisii. Ex his hoc coepisse festum sec. XII, aut paulo ante in Ecclesia orientali, sed integris saeculis ante imperatorem Emmanuelem Comnenum, qui suum au-est imperium an. 1143, obiit vero an. 1180. Is quidem imperator in No-apud Theodorum Balsamonem in *Observation. ad Nomocanonem* Photii, fe-recensens quae a populo essent observanda, ait: *Nonus dies decembris; quia Genitricis Dei nostri Conceptio celebratur.* Verum, uti adnotat Benedictus IV *De festis* lib. 2, cap. 15, n. 17, horum verborum non est sensus, ut hanc ille tivitatem tum institueret, sed ut vetus et multo antea instituta, quemadmodum terae ex praecepto festivitates, a populo coleretur. Cf. etiam Fidel. Mazzola in *De Beata Virgine Disputationes.* Augustae Taurin. 1845, Part. III, Disp. IV. *actibus cultus B. Mariae Virginis.* Cap. 7, art. 1, *De festo Conceptionis.* Et ro Leo Allatius in *Prolegomenis* seu in opere *De libris apocryphis* quod primum gavit Lequien vol. I; opp. S. Ioan. Damasceni, § LXVIII ostendit solidos 156 nos ante imperatorem Leonem nempe an. a Christi nativ. 740 festum Conceptio-B. Virginis in S. Annae utero a multis iam celebratum fuisse. In cuius assertio-probationem refert testimonium ex oratione de hoc argumento recitata per aeta-illam a celebri Ioanne Euboeae episcopo. Cf. loc. cit. pag. XLII.

Opp. edit. Lequien Tom. II, pag. 830, n. 2, Certo Anton. Possevinus in ap-dice ad Tom. III. *Apparatus sacri* Venet. 1606, referens codices Ms. graecae iothecae card. Sfortiae in Urbe pag. 22, inter ceteros insequentes ita inscriptos

Apud Graecos quadam cum solemnitate celebratum.

Quod autem hoc festum insequenti saeculo quadam cum sollemnitate penes Graecos celebrare mos fuerit, id evidentissime ac necessario crebrae orationes comprobant, quas Patres ad populum habuerunt. Sic Georgius archiepiscopus nicomediensis, quem an. 880 ut minimum floruisse constat [1], tres orationes habuit, quarum primam inscripsit: « In oraculum conceptionis sanctae Deiparae, alteram vero: « In conceptionem S. Annae parentis sanctissimae « Deiparae; » tertiam denique: « In Conceptionem et Nativitatem « sanctissimae Dominae nostrae [2]. » In secunda porro oratione prae caeteris ista leguntur: « Cum itaque hodierna festivitas illustrioribus « omnibus solemnitatibus, miraculorum in ipsa consumatorum « ratione, praeeat, iisque ceu fundamentum quoddam, ac crepido « supposito, quidquid in illis sacramentorum dispensatum est, pro « fundamenti ratione in se colligat; par omnino est, ut tamquam « principio et causae universorum bonorum, venerationem ei adhi- « beamus, impensiorique eam gaudio celebremus [3]. »

Per idem saeculum imperator Leo VI cognomento *sapiens ac philosophus*, inter ceteras, quas edidit orationes, et eam conscripsit,

recenset: *Andreae archiepiscopi cretensis sermo in generationem Diparae Virginis Mariae, Damasceni sermo in idem festum;* ex quo patet *Sermonem de Nativitate* S. Io. Damasceni prout typis vulgatus est, antiquitus inscriptum fuisse *in Generationem*, seu *Conceptionem Deiparae.*

1 Legesis Casimirum Oudinum in *Commentario de Scriptoribus Ecclesiae antiquis* Lips. 1722, Tom. II, col. 332, ad an. 880. Hic prius fuit magnae ecclesiae constantinopolitanae chartophylax, dein evectus ad sedem metropolitanam nicomediensem, claruit an. 880, fuitque Photio familiaris quem epistolis compellavit. Catalogum homiliarum eius exhibet Oudinus, easque distinguit ab homiliis Georgii Pisidiae qui floruit an. 640, cui scilicet Combefisius illas immerito tribuerat. Verum ea nobis non probatur ratio quam affert Oudinus, ut hasce homilias a Georgio Pisidiae abiudicet, quod nempe eiusmodi festum, ut nonnulla alia, nonnisi saeculo IX fuerit in honorem B. Virginis institutum; hoc enim ex adductis monumentis falsum esse liquet.

2 Extant eae tom. XII *Biblioth. maximae Patrum* Lugdun. a p. 697 ad 702.

3 Ibid. pag. 695, col 2.

quae est *de Conceptione B. Mariae* [1]. S. Petrus siculus Argorum episcopus, et ipse eodem hoc tempore scripsit *Orationem in conceptionem Sanctae Annae, quando concepit sanctam Dei Genitricem* [2]. Cumque in Ecclesia graeca haec solemnitas universalis evaserit, in Menologio, quod iussu Basilii iunioris ante an. 884 conscriptum est, legitur notata *V idus decembris conceptio S. Annae* matris *Genitricis Dei* [3].

Festi celebratio in Occidente. — In Hispania et in Anglia.

Hac ferme aetate in Occidentali Ecclesia festum de Conceptione B. Virginis institui coeptum est. Eiusdem primordia iuxta Mabillonium saeculo X in Hispania fuerunt [4]; deinde vero in Anglia.

1 Extat hic Sermo in graeco Ms. cod. Bibliothecae Sfortianae n. 65, uti testatur card. Baronius in notis ad Martyrol. Romanum die 8 decembris, nec non Gherardus Vossius in notis ad orationem S. Ephraemi *ad B. Virginem Mariam*. Floruit porro hic Leo VI iuxta Oudinum op. cit. tomo II, col. 394, an. 890.

2 Integram huius S. Petri orationem vulgavit Bened. Plazza ad calcem operis sui *Causa Immaculatae Conceptionis* pag. 635.

3 Sex posteriores menses huius Menologii ad fidem codicis membranacei Vaticani, quos Petrus Arcudius latine verterat, omnium primus in sua *Italia Sacra* Ferdinandus Ughellius vulgavit edit. Venet. 1722, Tom. X, pag. 343 seqq. cuius lege praefationem eidem Menologio adiectam. His porro sex mensibus Bollandiani Tomo VI, Part. I. *Act. sanct. Iunii* ed. cit. ad calcem pag. I, seqq. adiecerunt graece mensem iunium ex Ms. codice Basilianorum monasterii Cryptae Ferratae.

4 Sane Godescalcus episcop. Aquitaniae rediens Anicium ex Hispania secum detulit vitam S. Hidelphonsi scriptam a Iuliano S. Hidelphonsi in toletana sede successore, qua in vita haec leguntur: *Unde etiam festum Conceptionis S. Mariae, quo scilicet ipsa concepta est, celebrari constituit* (Hidelphonsus), *et eius constitutione per totam Hispaniam solemniter colitur V idus decembris*. Apud Mabillonium saec. II, *Act. Sanct. Ord. S. Benedicti* pag. 522, ad quae biographi verba in margine hanc notam Mabillonius apposuit: *Festum Conceptionis S. Anselmo auctori tribuitur in concil. londinensi an. 1328 celebrato, apud Spelman. Tom. 2, quod forte an de Anglia intelligendum*. Qui deinde in adnotat 139, in epist. CLXXIV, S. Bernardi ad canonic. lugdun. pag. LXI, Tom. I, Opp. eiusd. S. Bernardi addidit nullam eius festi mentionem fieri in libello Sixilanis episcopi toletani de vita Hidelphonsi, concluditque: *Sed tamen quin Conceptio Saec. X, quo libellus praedictus*

Etsi enim daretur, uti contendit Gerberonius [1], subdititiam eam esse epistolam, quae S. Anselmi cantuariensis nomine vulgata est *De Conceptione B. Mariae*, in qua refertur visio ab Helsino abbate monasterii ramesiensis habita; tamen cum de ea revelatione, et propterea de festi institutione iam S. Bernardus uti de re compertissima loquatur in memorata epistola ad canonicos lugdunenses an. 1130 [2], nec non Matthaeus Paris in vitis sanctorum abbatum monasterii S. Albani qui scripsit an. 1243 [3], (ut de insequentibus scriptoribus sileamus, qui miro consensu de eadem revelatione, eodemque disserunt festo) rite inferimus S. Anselmi aetate in Angl solemnitatem de B. Virginis Conceptione celebrari consuevisse

sub nomine Iuliani de gestis Hidelphonsi ex Hispania in urbem Anicium est allatus, apud Hispanias celebrata sit, in dubium vix revocari potest. Attamen edidit Faustinus Arevalo in op. *Hymnodia Hispanica*. Vol. in 4.° Romae 1785 pag. 225, seqq. in nota, haud contemnendis argumentis suspicatur sive a cit. hagrapho S. Hidelphonsi, sive ab aliquo interpolatore codicis permutatum fuisse stum *Annunciationis in Conceptione Domini* reipsa institutum ab S. archiep toletano, quodque nunc *Expectationis partus* nomine insignitur, cum festo *Conceptionis ipsius B. Virginis*. Eum adisis.

1 Gabriel Gerberonius editor Opp. S. Anselmi in censura operum eiusdem S. Archiepiscopi quam praemittit, undecim profert argumenta quibus abiudicet hanc epistolam, seu sermonem *De Conceptione B. Virginis* a S. Anselmo, quae ibidem videri possunt. Levia nonnullis argumenta eiusmodi visa sunt. In hac porro epistola refertur visio per quam S. Elsinus abbas cum in imminenti naufragio versaretur insus est ad periculum evadendum, festum instituere Conceptionis B. Virginis, immutata tantummodo voce *Nativitatis* in alteram *Conceptionis*, prout a S. Pio V deinde constitutum est.

2 *Sed proferunt*, inquit, *scriptum supernae (ut aiunt) revelationis* Ep. CLXIII. n. 6.

3 Consulesis Opera Matthaei Paris Monachi albanensis. Londini 1642, in *Vitis vigenti trium abbatum S. Albani* pag. 62, ad calcem *Historiae Maioris* n. 50, ubi refert Gaufridium, qui XVI abbas fuit sub Henrico V, nempe an. 1119, statuisse *festivitatem ascensionis Domini . . . . et Conceptionem B. Virginis*. Porro S. Anselmus, referente Eadmero eius biographo, obiit an. 1109: cum vero hic agatur de institutione festi iam recepti, uti cetera quorum ibidem fit mentio, in eo monasterio, rite infertur illam iam sub S. Anselmo suum nactam fuisse exordium.

4 Inter ceteros S. Bonaventura loquens de Conceptionis festo in 3 lib. sent. dist. 3, par. 1, art. 1. quaest. 1. *Ut quidam dicunt*, inquit, *haec solemnitas celebrari non*

ade pedetentim in Gallias, aliasque regiones, ut suo loco scri-
mus, penetravit, omnesque Occidentis ecclesias pervasit, donec
manis Pontificibus decreto sancitum est atque probatum.
Iuius vero cultus obiectum esse animationis momentum, quod
ade uti sanctum celebratum est, postea ostendemus.

CAPUT XIII.

DE ECCLESIAE SENSU CIRCA IMMACULATUM B. M. VIRGINIS CONCEPTUM.

Quamvis ea, quae ex liturgiis atque ex festi Conceptionis Marianae
bratione in superiori capite protulimus, satis aperte patefaciant,
Ecclesia antiquitus de hoc senserit argumento, operae tamen
tum esse censuimus appositam de ipso Ecclesiae sensu tractatio-
adiicere.

Unde colligatur Ecclesiae sensus circa Immac. Conc.

Ex duplici autem fonte eum colligi posse arbitramur, tum scilicet
pastorum, tum ex fidelium sese gerendi ratione.

Ex Ecclesiae pastoribus.

Ac primo quidem ad pastores quod spectat, horum sententiam
immaculatum Virginis Conceptum facile colligere est ex iisdem
giis, quae ab Ecclesiae pastoribus ad usum uniuscuiusque dioe-
os sunt concinnatae, nec non ex publicis, quas de hoc mysterio
opulos sibi commissos habuere, concionibus. Hi enim in Eccle-

*humana inventione, sed divina revelatione: quod si verum est, sine dubio
est solemnizare in eius Conceptione: sed quia hoc authenticum non est* (id
Ecclesia non probatum), *non compellimur credere: quia etiam contra fidem
non est, non compellimur negare*. Opp. edit. Rom. 1596, Tom. V, pag. 34,

sia graeca, seu potius orientali universa, certatim hoc B. Virginis privilegium praeconiis efferre connisi sunt. Idem existimes velim de festi celebratione, quae primum uno consensu in orientali Ecclesia ipsorum opera instituta est, deinde vero in Ecclesia occidentali, licet temporis tractu propagata fuerit, ac demum ubique recepta.

Cum vero nemo epocham praefinire possit, qua festum hoc primo institutum sit, quia auctores qui de eo loquuntur, nullatenus ab se illud institutum affirmant, sed de eo tanquam iam recepto disserunt, iure merito infertur fere ab immemorabili, ut aiunt, praesertim in Ecclesia graeca et orientali ipsius celebrationem invaluisse.

Ex fidelibus.

Ex pastorum porro doctrina fideles eam animo imbiberunt erga hoc mysterium venerationem, ac studium ut numquam in eorum cordibus, in quibus altissimas radices fixerat, vel minimum defecerit, immo in dies magis ac magis incrementa ceperit.

Eius antiquitas.

Haud obscura huius fidelium sensus circa immaculatam Virginis Conceptionem vestigia in antiquitate remotissima occurrunt. Enimvero nisi alte haec persuasio fidelium mentibus insculpta fuisset, Iulianus pelagianus nunquam S. Augustinum arguisset, quod ipse doctrinam defendens de universali in omnes homines peccati propagatione infensior esset Mariae, quam Iovinianus. « Ille, inquiebat « enim Iulianus, virginitatem Mariae partus conditione dissolvit. « Tu ipsam Mariam diabolo nascendi conditione transcribis; » videlicet, cum te auctore et magistro in omnes originalis labes propagetur, adeoque diaboli mancipia omnes efficias, ipsa quoque Virgo eadem conditione tenebitur, a quo christianae aures prorsus abhorrent. Nisi enim haec mens fuisset Iuliano, nunquam hic novator id S. Doctori obiecisset. Iam vero, uti vidimus, Augustinus ut eam a se propulsaret calumniam, quam ipsi impingebat Iulianus,

gat id consequens esse; quia etsi id ferret Mariae conditio, utpote nmuni ratione genitae, adeoque debitum et ipsa labem hanc conhendi praeseferret; praeoccupata tamen speciali gratia, numquam diaboli servitutem incidit. Talis enim est vis responsionis S. gustini: « Non transcribimus diabolo Mariam conditione nascendi, sed ideo quia ipsa conditio solvitur gratia renascendi; » perinde si diceret: falsum est quod ut certum tibi assumis: siquidem B. rgo in conceptione ipsa per gratiam Salvatoris ab hoc debito lata est, atque ideo numquam in diaboli cessit potestatem. Quod tem heic ab Augustino agatur de conceptione, patet: etenim nonsi in conceptionis actu contrahitur originale peccatum. Quaevis a huius textus expositio a nonnullis excogitata violenta est, et ab gustini mente prorsus aliena [1].

Hic ipse fidelium sensus circa omnimodam B. Virginis a quovis cato immunitatem ex alia Pelagii obiectione apud S. Augustinum luet. Etenim ille haeresiarcha, ut evinceret posse hominem esse sque peccato, exemplum urgebat B. Virginis Mariae his verbis: « Ipsam Domini et Salvatoris nostri Matrem sine peccato confiteri necesse esse pietati. » Tantum vero abest ut Augustinus id reiiciat, illud probet magis atque confirmet dicens: « Quod ei plus gratiae collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum, quae concipere et parere meruit quem constat nullum habuisse peccatum [2]. »

Qua ratione se prodiderit.

Se demum prodidit latens in populo fideli pius hic sensus erga gulare B. Virginis privilegium, quum controversia in utramque tem agitaretur. Universalis siquidem protinus et constans ita ctus est, ut numquam deficere aut languescere potuerit; immo plures ex adversa parte ad eum restinguendum fierent conatus,

Adi, si lubet, Plazzam op cit. Act. 3, art 3, § 1, n. 378 seqq.
Lib. *De Nat. et Gratia* c. 36, n 42, col. 144.

eo in maiorem iugitur claritudinem prosilierit. Dicet fortasse quipiam populum agi potius quam agere, iisque adhaerescere sententiis, quibus imbutus a pastoribus aut institutoribus fuerit: quod si his addatur illa, quae fere suapte natura insita christiano populo est erga B. Virginem pietas ac propensio, optime intelligi, quare fideles piae sententiae mordicus adhaeserint. Esto: detur id modo. Quid inde? Nempe sequitur, Ecclesiae quoque pastores communem hanc tenuisse sententiam, ac parem animi dispositionem et propensionem in eis extitisse: adeoque alterum ab altero communitur.

CAPUT XIV.

ARGUMENTA THEOLOGICA, QUAE A PIAE SENTENTIAE PROPUGNATORIBUS PROFERUNTUR.

Vis argumenti congruentiae.

Inter sibi sternunt immaculati Conceptus patroni ad id quod intendunt, vim ostendendo argumentorum, quae congruentiae seu decentiae vocitantur. Id vero efficiunt in medium proferentes principium ab Augustino praestitutum: « Quidquid tibi vera ratione « melius occurrerit, scias fecisse Deum tamquam bonorum omnium « conditorem [1]; » scilicet Deum semper agere quidquid est aptius, et rectae rationis dictamini convenientius apparet.

Hoc praeiecto fundamento, ipsi urgent rationes congruentiae quas bifariam dispescunt, in *positivas* scilicet ac *negativas*. Positivas a decentia petunt, negativas autem ab indecentia; utrasque vero multiplici ex capite deducunt: nos horum argumenta singillatim breviterque attingemus.

Prima ratio ex decentia.

Prima itaque decentiae ratio positiva, quae et potior est, et fundamenti instar assumitur, divinae matris est dignitas atque officium.

1 *De lib. arbitrio* lib. 3, c. 5, n. 13.

ne huic rationi institerunt antiqui Ecclesiae Patres, ut vidimus, qui exinde unanimi consensione inferunt, summam B. Virginis excellentiam et sanctitatem; adeo ut eidem vel ipsi spiritus coelestes cedant. Satis erit oculos in allata Patrum testimonia coniicere, ut id clarissime appareat. Cum enim divino huic muneri obeundo ab aeternitate ipsa B. Virgo fuerit a Deo electa ac praedestinata, hinc deducunt debuisse iis ornari naturae ac gratiae dotibus, quibus creaturas omnes antecelleret. Talis porro non esset, nisi fuisset immunis, non ab noxis modo quae propria actione patrantur, verum et ab ipsa culpa primigenia, quae universam hominum infecit naturam. Siquidem fini media sunt accommodanda. Deus igitur qui sapientissimus est ac summe potens a communi eam lege servare debuit. Patres praeterea hac ipsa de causa uno ore affirmant, Deum peculiari ratione B. Virginem veluti aedem suam in qua corporaliter habitaret, sibi extruxisse, effecisse, fabricatum esse. Non est autem putandum, eum voluisse ut opus tam eximium ab ipsa sua conceptione infectum sordidumque esset, daemonisque foret habitaculum, vel minimo licet temporis momento [1].

Ex multiplici relatione B. Virginis cum singulis Trinit. Personis. — Cum Dei Filio.

Id ipsum colligunt e variis relationibus quas B. Virgo ob divinam *maternitatem* suam ad singulas sanctissimae Triadis Personas nacta est. Ac primum ex ea quae Mariam inter et Christum seu Verbum carnem factum interest. Cum enim Verbum per incarnationem futurum esset verus ac naturalis Mariae filius, sane decebat ut Matris honori et amori prospiceret; minime vero huic amori atque honori consuluisset, si eam maculari originali vitio passus esset, cum po-

[1] Confer Segnerium *Manna dell' anima* ad diem VIII decembris ubi hoc argumentum pulcherrime evolvit, nec non Bossueti *Sermons* I, II, et III *sur la Conception de la Sainte Vierge*, in quibus pariter eloquentissime rationes congruentiae ibus adstruitur immaculata Virginis Conceptio, in suo lumine ponit; quae vero dem adversari videntur, dissolvit. Opp Bossueti edit. Versailles 1836. Tom. XV.

tuisset singularis redemptionis ope immunem eam ab eiusmodi macula integramque servare. Hanc ipsam decentiae rationem urgent etiam ex parte ipsius Fili prout ipsam sibi matrem delegit. Et sane quidem: Christus est, qui sibi Mariam in matrem adscivit. Quod si parentum decus ex communi sensu in filios redundat, multo id magis verum esset, si filiis datum foret parentes sibimet eligere. Illi enim numquam patrem aut matrem sibi praeoptarent qui infamiae nota aliquando iniusti fuissent: id enim in ipsorum dedecus vergeret. Cum igitur in Christi potestate fuerit sanctissimam ac immaculatam sibi parentem eligere, dubitandum ne est utrum maculatam potius an immaculatam, etsi ad punctum temporis, sibi adscisceret maluerit? Haec deinde auctoritatibus seu opportunis testimoniis Patrum communiunt, atque confirmant [1].

Cum Patre et Spiritu Sancto.

His adiiciunt relationes quas cum Patre et Spiritu Sancto beatissima Virgo ob suum matris Dei munus peculiari ratione adepta est. Ac primo, quod ea de causa filia *primogenita* aeterni Patris passim a Patribus nuncupetur; qui eidem accommodant illa Ecclesiastici verba, quae de divina Sapientia dicta sunt: « Ego ex ore Altissimi « prodivi primogenita ante omnem creaturam; » videlicet quod

1 Quae recoli possunt apud Strozzi Op cit. lib. 1, cap. 5. Nos heic contenti erimus speciminis gratia unius alteriusve Patris verba proferre, quae huc referuntur. S. Ambrosius Ep. 83 data ad Sisinnium n. 2, scribit: *Genitales filios esse degenerant ad naturam refertur: adscitos vel adoptione vel copula dedecores esse nostro errori adscribitur*. Opp. edit. Maur. Tom II col. 1103. Sic etiam S. Bernardus Homil. 1 *Super Missus est* n. 1, *Factor hominum*, inquit, *ut homo fieret, nasciturus de homine, talem sibi ex omnibus debuit deligere, immo condere Matrem, qualem ei decere sciebat, et sibi noverat placituram*. Opp. ed. Maur. Tom. I, col. 743. Item Theodotus ancyranus in Homil. I, de *Nativ. Domini* quam habuit in Conc. ephesino ait: *Quoniam natus est in carne Verbum Dei custodit virginitatem, seipsum Verbum ostendens*. Apud Harduinum *Act. conc.* Tom. I, col. 1613. Nota etiam sunt S. Leonis verba ex Serm. I, *de Nativ. Domini* cap. 1: *Virgo regia Davidicae stirpis eligitur, quae sacro gravidanda foetu divinam humanamque prolem prius conciperet mente quam corpore*. Opp. edit. Ballerin Tom. I, col. 64.

praedestinationem et gratiam, qua idonea facta fuit ut eumdem Filium in carne gigneret, qui ab aeterno in natura divina a Patre gignitur. Quapropter sanctissima Virgo ea cuiusquemodi sanctitate dotata esse debuit, quae aliquatenus cum Dei ipsius comparari sanctitate posset, quaeque proinde in perpetua a cuiusvis culpae reatu immunitate consisteret.

Ex eius desponsatione cum Spiritu S.

Neque minoris est roboris illud congruentiae argumentum quod e relatione desumitur, quae hac ipsa de causa inter beatissimam Virginem intercedit ac Spiritum Sanctum cuius ille sponsa est nuncupata. Etenim Spiritus S. functus est vice viri cum eius uterum foecundavit iuxta illud quod legitur *Luc. I, 55:* « Spiritus Sanctus « superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi [1]. » Licet vero spirituale eiusmodi connubium consummatum veluti fuerit in incarnationis mysterio, inchoatum tamen est in ipsius Virginis conditione, uti animadvertit Gersonius scribens: « Beatam Virginem « respice primo modo dum ab instanti suae creationis initiatum est « matrimonium cum aeterno sponso Deo per arrham fidei, spei, « charitatis et ceterarum virtutum [2] » Cum igitur divinus Spiritus B. Virginem peculiarem sibi sponsam olim futuram per gratiam praedestinaverit, eamque velut in spiritalis connubii pignus seu in arrham sponsalitiam omnibus virtutibus in ipso creationis momento ditaverit, profecto iure meritoque infertur eius animam a peccati contaminatione liberam voluisse.

1 Rupertus abbas sic exponit foecunditatem a Spiritu S. tributam B. Virgini: *Ille* (Spiritus S.) *uterum virgineum coelitus irroravit, non de sua substantia sed de naturali humore ipsius incorruptae carnis. In quo mira et magna distantia est, ab omni conceptu universae carnis, quia vim sementinam sacri corporis, non vir extrinsecus accedens, sed Spiritus Sanctus intus operans, excitavit. Comment. in Math.* Cap I, Opp. edit. Coloniae Agripp. 1577, Tom. III, p. 1:, 12.

2 Tract. *Super MAGNIFICAT* Alphal. 73, Litt. G. apud Strozzi Tom. I, lib. 2, cap. 7. Quem tamen textum in opp. Io. Gersonii edit. Ellies Du-pin minime inveni.

Ex connubio Verbi cum B. Virgine.

A qua quidem ratione vix et illa discrepat, quae ducitur ex connubio, quod Christus in Virginis utero cum humana natura coniunxit, dum eam sibi in unitate personae copulavit iuxta illud S. Thomae: « Congruum fuit beatae Virgini annuntiare quod esset Christum « conceptura ut ostenderetur esse quoddam spirituale matrimonium « inter Filium Dei et humanam naturam; et ideo per annuntiationem « expectabatur consensus Virginis, loco totius humanae natu- « rae [1]. » Iamvero sponsam maxime decet puram, quoad fieri potest, atque immaculatam esse, praesertim vero ingenuam, quaeque alio nunquam adhaeserit, idque eo magis quo sanctior, atque excellentioris conditionis est sponsus. Talis autem dici haudquaquam potuisset Maria, si aliquando, tametsi ad temporis punctum, peccato fuisset infecta ac Satanae veluti mancipium propter culpam additam. At enim tum Christus, tum Spiritus Sanctus, qui vel in ipso diei ortu aut conceptione eam sibi desponderunt, substantialis sunt sanctitas: decebat igitur eos intaminatam sibi B. Virginem servare, nec pati umquam ut ipsa tali afficeretur contumelia.

Ex eo quod facta sit Mater omnium viventium.

Ex divino eiusmodi mysticoque connubio factum est, ut B. Virgo veluti omnium viventium mater habita fuerit, teste S. Epiphanio, qui ita scribit: « Haec est (beata Mater Dei) quam adumbravit Eva, « quae viventium mater quodam aenigmatis involucro nuncupatur, « siquidem Eva tum viventium est appellata mater.... Revera tamen « a Maria Virgine vita est in mundum introducta, ut et viventium « pariat, et viventium Maria sit mater. Quocirca viventium mater « adumbrata similitudine Maria dicitur [2]; » adeo ut illa, quae ut

1 III p. q. 30, ar. 1.

2 *Advers. Haeres.* lib III. *Haeres.* 78, n. 18, edit. Petav. Tom. II pag. 1050.

cundum carnem protoparentum ceterorumque patriarcharum filia erat, omnium parens secundum spiritum effecta fuerit. Quare cum Christus primarius vitae huius auctor non propter culpam morti fuerit obnoxius, consequens est, B. Virginem, quae per participationem hunc titulum cum Christo habuit communem, debuisse ex privilegio ab hac morte immunem servari. Idque eo magis dicendum quo in *principio*, ut scholae loqui solent, *principiati* virtus reperiatur necesse est. Cum igitur protoplasti in ortu suo culpa vacaverint, ornatique gratia statim fuerint, debuit et hac decorari B. Virgo, qua mediante ex Patrum mente primi progenitores eiusmodi gratiam sunt consecuti. Quo sensu B. Virginem ita S. Bernardus compellabat: « O foeminam singulariter venerandam, super omnes foeminas « admirabilem, parentum reparatricem, posterorum vivificatri- « cem [1] ! » Accedit quod a communi hominum sensu abhorrere censeatur, ut quidquam, quod alteri causa esse debet, depereat. Hinc absonum fuisset ut Eva, quae data uxor Adae fuerat ad humani generis propagationem, ante ipsam generationem moreretur. Si igitur B. Virgo, ut ex memoratis patet, viventium omnium secundum spiritum extitit mater, haud profecto debuit in ea vita spiritus deficere, seu nunquam ipsa debuit gratia carere.

Ex divina eius *Maternitate*.

His demum alia subnectunt argumenta piae sententiae assertores ex multimodis titulis, qui e divinae matris munere dimanant, deprompta, quibusque reipsa B. Virginem Ecclesia condecorat. Quandoquidem Ecclesia Mariam totius universitatis, proindeque Angelorum, atque hominum omnium reginam appellat. Hi autem tituli inanes ac nugatorii profecto non sunt, sed solido veritatis fundamento innituntur. Quod si B. Virgo Angelorum regina est, ac super

3 *Homil* 2. *Super Missus est* n. 3, ed cit. Vol. I, col. 744 Antithesin porro hic instituerat S. Doctor Evam inter et Mariam dicens praeter cetera: *Curre Mater ad filiam; ipsa matris opprobrium auferat: ipsa patri pro matre satisfaciat: quia ecce vir cecidit per foeminam; iam non erigitur nisi per foeminam.*

choros Angelorum evecta, congruum videtur omnino, ipsam nul ratione debuisse aliquando illa gratia carere, qua Angelorum agm na, ac protoparentes a suae conditionis exordio ornati et aucti Deo sunt iuxta celebre Augustinianum illud effatum: « Erat De « in eis condens naturam et largiens gratiam. » Alioquin serva i bellium Angelorum B. Virgo extitisset, quod nefas videtur de A gelorum cogitare regina, qui nunquam gratia sunt destituti, i propterea servi aliquando aut mancipia peccati fuere. Item non co veniebat, Mariam in gratiae ordine esse protoparentibus inferiore quorum regina per gratiam erat futura; fuisset autem sane inferi nisi Deus ipsam quoque in gratia, sicuti et illos, condidisset.

Atque haec sunt praecipua argumenta theologica, quibus cathol doctores singulare hoc privilegium immaculati Deiparae Concep vindicare consueverunt, quaeque nos in compendium retulim ipsi vero fuse exponunt varieque exornant [1]. Dixi *praecipu* alia enim quamplura et illi praeter recensita adiiciunt, quae minusve ad rem conficiendam valent. Haec tamen nos praeteri simus tum quod ad ea, quae iam adduximus, facile revocari po sunt; tum quod eiusmodi argumenta peremptoria non sunt, neq fundandae dogmatis definitioni, de quo nos potissimum inquirim per se paria, cum convenientiae et probabilitatis fines non excedan Idem de argumentis negativis esto iudicium, quae ex indecent promuntur, quaeque inversa licet ratione in positivis includuntu Quare ea persequi supervacaneum puto.

1 Adiri possunt inter ceteros Franciscus Guerra in op. *Maiestas gratiarum virtutum omnium Deiparae Virginis*. Hispali 1659, duob. vol. in fol. Vincent. Fi sari in op. *Immaculata Deiparae Conceptio theologi.ae commissa trutinae* V unic. fol. Lugduni 1666, Ferdin Quirinius de Salazar in op. *Pro immaculata D parae Virginis Conceptione defensio*. Compluti 1618. vol. in fol. Io. Ant Velasq *De Maria immaculate concepta* Vol. fol. Lugd. 1653. etc. Sed prae aliis accura rationes theologicas expendit Suarez in 3. p. S. Thomae. Tom. II. Quaest. 27 art. 2. Disp. 3 Sect. 5. opp. edit. Lugd. 1614. pag. 22 seqq.

CAPUT XV.

EORUM QUAE UTRIMQUE ALLATA SUNT *EPICRISIS*.

Argumentorum collatio.

Historici veluti partes hucusque egimus ea enarrantes, quae in controversia de immaculato B. Virginis Conceptu ab utraque contendentium parte pro temporum successu atque occasione prolata sunt. Haec iam ad trutinam revocantes et invicem conferentes critica lance expendamus oportet, ut ex hac collatione atque Ἐπικρίσει quid tandem colligere liceat, dignoscamus. Ut autem confusioni occurramus, quae sequerentur necesse foret, si haec permixte tractaremus, nos heic totidem paragraphis proposita argumenta pro unoquoque placito, sive a Bibliis, sive a Patribus, sive ex Ecclesiae sensu aliisque traditionis fontibus desumpta, singillatim discutiemus.

§ I.

Argumenta biblica pro utraque sententia expenduntur.

Nulla pro utraque sententia decretoria Bibliorum testimonia. — Vis adimitur textibus biblicis pro contraria sententia. — Ex Concilio tridentino et pontificiis Constitutionibus.

Fatendum prius ingenue est, nullum prorsus biblicorum testimoniorum suppetere, quod controversiam pro alterutra sententia plane definiat.

Etenim quae ab impugnatoribus urgebantur e sacris litteris testimonia, ea sunt quibus evincitur originalis labis in omnes propagatio, nemine prorsus excepto, nec non quae redemptionis necessi-

tatem probant, qua omnes omnino ac singuli, qui ex Ada progeniti sunt, indigent. Porro vi sua tota biblicos hosce textus in praesenti de qua agimus quaestione destitui, constat non solum ex Constitutionibus pontificiis, verum etiam ex decreto tridentino; idque oppugnatores ipsi fateantur necesse est. Siquidem romani Pontifices iteratis decretis contrariam sententiam piam vocant, permittuntque ut a catholicis theologis in scholis doceatur propugneturque, atque a divini verbi praeconibus publice e suggestu Christi fidelibus proponatur. Concilium vero tridentinum in decreto de peccato originali protestatum est, seu edictum voluit: « Non esse suae intentionis comprehendere in hoc decreto, ubi de peccato originali agitur, beatam et immaculatam Virginem Mariam Dei Genitricem [1]. Neque his contenta apostolica sedes stetit, sed praeterea ut colatur Virginis Conceptio, Ecclesiam universam ad eius festum celebrandum obligatione praecepti obstrinxit. Quae quidem agendi ratio patefacit, obiecta Scripturarum eloquia peculiariter et proprie B. Virginem non tangere: alioquin nullo pacto ut *pia* aut propugnari aut praedicari posset haec sententia, sed omnino ut falsa, ut impia, neque ferenda, quippe quae Bibliorum auctori contraria habenda esset. Itaque hac ratione demitur vis tota adductis biblicis testimoniis, quibus in omnes, uno exempto Christo, culpae originalis propagatio adstruitur: nihilque in illis obstat quominus B. Virgo singulari Dei munere in ipso conceptus, seu, ut aiunt, animationis momento incolumis per gratiae sanctificantis largitionem servata ab illa dicatur [2].

1 Refert card. Pallavicini, ut vidimus, in *Hist. Conc. Trid.* lib. 7, cap. 7, plerosque e tridentinis patribus stetisse pro pia sententia *de immaculato Conceptu*; plures praetera optasse ut definiretur, aut saltem, adiiceretur in decreto: *Quamvis pie credatur ipsam sine originali labe fuisse conceptam*. Quum tamen neutrum, aliis obsistentibus, fieri potuerit, ea saltem verba apposita sunt, quae haud obscure Concilii propensionem in id indicarent, quandoquidem Virgo vocatur *immaculata*.

2 Cf. Suarez loc. cit. qui generalibus iis sententiis, quibus et B. Virgo comprehendi videtur, accommodat perbelle verba Ulpiani in lege *Princeps de legibus dicentis*: *Princeps legibus subditus non est*: *Augusta vero licet sit subdita, Princeps tamen eadem privilegia illi concedit, quae ipse habet*.

Excluduntur quae e necessitate redemptionis promuntur. — Duplex redemptionis ratio.

n vero eiusmodi gratia, qua B. Virgo immunis a primigenia
rvata esset, ad intuitum Christi meritorum ipsi a Deo fuisset
, sponte sua sequitur, B. Virginem eguisse redemptionis pre-
reapse sanguine Christi, nobiliori scilicet redemptionis gene-
lemptam fuisse. Norunt enim omnes quempiam duplici redi-
ione posse; nimirum aut si solvatur pretium quo a captivita-
est mancipatus liberetur, aut idem ipsum si solvatur pretium
ıam captivitati mancipetur, cui ceteroquin, nisi solveretur
m, certo subiiceretur. Hac autem altera ratione, ut Dei ma-
lecebat, redempta a Christo B. Virgo esset. Proinde argumen-
ıia, quae assertores maculatae Conceptionis e sacris litteris
nt ad evincendam maculae contractionem ex necessitate re-
ionis, huc veluti ad scopulum alliduntur.

B. Virgo ex se obnoxia peccato originali.

onidis gratia et illud adiicimus ex obiectis textibus id unum
, quod piae sententiae adstipulatores haud quidem inficiantur,
ı nempe Virginem per se obnoxiam originali culpae extitisse,
e debiti contrahendi obligatione obstrictam ex naturali per
generatione fuisse, cuius vi eam incurrisset, nisi ab illa prae-
Dei praesidio fuisset liberata. Atque ita perbelle omnia, quae
ıturis uti contraria proferri solent, cum pia sententia com-
tur [1].

lla testimonia biblica decretoria ad adstruendum Virginis privilegium.

um neque ulla e Bibliis argumenta suppetunt decretoria, qui-
rto ac definite eiusmodi privilegium in B. Virgine evincatur.

ıd praeclare ostendit Bossuetus in cit. Serm. I. *De Concept.*, atque idoneis
is e Scriptura depromptis illustrat.

Etenim praetermissis iis textibus qui *mystice*, ut aiunt, sunt in ligendi ac tralatitio dumtaxat sensu ab Ecclesia Deiparae accom dantur (hi enim dogmaticae probationi theologo viro exhibendae sunt pares, ac solummodo Ecclesiae sensum manifestant), ille su est Geneseos locus 3, 15 expendendus. Nimis autem obscurus textus videtur, ac licet etiam detur anteponendam esse lectio Vulgatae quae habet: « IPSA conteret caput tuum, » tamen cum ut paulo ante animadvertimus, non esset per se praestitura mu sed per filium suum, seu per Christi merita, eo demum recidit qu stio, videlicet quousque tandem, qua mensura, quove modo ca serpentis B. Virgo esset contritura, seu diaboli opera dissolu per absolutam quam de daemone ac peccato reportasset victori Iamvero sive hanc victoriam per liberationem sive per immunit retulisset, illud verum utroqueversum mansisset, B. Virginem eq illud contrivisse [1].

Satis firmum argumentum eruitur ex Genes. 3, 15.

Fatendum tamen est aliquod exinde argumentum erui, im fundamentum satis solidum ad immaculatam B. Virginis Concepti nem adserendam.

Ostenditur.

Etenim adductis verbis aliquid Deus prorsus singulare, quod matris promissi liberatoris proprium esset, atque ceteris non co mune significatum voluit; alioquin nulla apparet ratio iuxta ea sin catholicam, quare peculiarem de hac iniecerit muliere mem nem, ex qua semen promissum erat oriturum. Iamvero in hoc,

1 Notum est passim, interpretes, in sensu, quem vocant *extensivo* iustis omni aptare oraculum Geneseos 3, 15: quando et ipsi per Dei gratiam victoriam de d bolo insidiatore retulere, adeoque caput eius contriverunt. Hinc Eva ipsa, per po tentiam scilicet, id praestitisse dici potest. Cf. Corn. a Lapide et Bonfrerium hunc loc.

de agimus, nihil aliud singulare omnino atque huiusce matris proprium quam immunitatem a quovis peccato confingere animo possumus. Nam quod ad liberationem ab originali labe post foetus animationem spectat, ea certe communis sanctissimo Praecursori fuisset, qui repletus est Spiritu Sancto ab utero matris suae; atque etiam, prout fert sententia satis recepta, Hieremiae, aliisque forte nonnullis. At absoluta exemptio speciale ac proprium solius Virginis privilegium foret.

Confirmatur.

Praeterea animus hypothesi de sola liberatione plene non acquiescit; haec enim in iustis omnibus, licet diverso gradu, diversaque ratione locum habet atque habuit: at heic de victoria plena agitur ac singulari: quae quamvis primario loco promisso Salvatori adscribatur, nihilominus secundario saltem beatae eius Matri *muliori* κατ' ἐξοχὴν nuncupatae, tribuitur, ac proinde, quod natura Filio, Matri per participationem competit.

Conclusio.

Quocirca omnibus rite perpensis biblicis oraculis, quae pro unaquaque afferuntur sententia, patet, testimonia, quae pro priori sententia, stare videntur, congruam, imo addam et necessariam ex memoratis expositionem admittere; contra vero non ita facile eamdem aptari illi posse textui, qui a posterioris sententiae propugnatoribus in medium affertur. Ex quo tandem illud deducimus, causam de immaculata B. Virginis Conceptione hoc primo sub aspectu consideratam in tutiori loco esse collocatam.

§ II.

Patrum atque Scriptorum ecclesiasticorum testimonia, quae alterutri placito favere videntur, conferuntur simul atque expenduntur.

Expenduntur testimonia Patrum pro adversa sententia.

Mihi diu ac sedulo expendenti ea Patrum testimonia atque effata, quae praesens spectant argumentum, quaeque maiori qua licuit fide paulo ante ita descripsi, uti ab alterutrius sententiae patronis affari singillatim consuevere, animus aliquatenus, ut verum fatear, anceps haesit. Siquidem qui Augustino duce adversus pelagianam haeresim primigeniae labis in omnes Adae posteros propagationem propugnarunt, ne beatam quidem Virginem a communi hominum conditione exceptam fuisse videntur asserere, cum et illa communi ratione fuerit procreata. Quorum porro mens ex eo magis elucet quod Christi carnem ideo immunem a contagione originali affirment, qui sine concubitu, et extraordinaria plane ratione concepta fuerit. Accedit quod eidem sanctissimae Dei Genitrici accommodent, immo et eidem quasi pronuncianda tribuant illa Davidis verba: « Ecce in « iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater « mea; » atque exinde inferant, iure carnem Mariae vocari *carnem peccati*, quatenus vere peccatum contraxerit, prout veram carnem habuit, ut ex Fulgentio patet. Idcirco addunt Mariae carnem *mundatam*, *purificatam*, *sanctificatam* fuisse priusquam Verbum ex ea carnem susciperet; idque adveniente in eam Spiritu Sancto factum.

Eliditur illorum vis.

Quae quidem omnia spernenda non sunt; praesertim cum nonnullos vel magni nominis theologos impulerint ut in contrariam sententiam concederent. Attamen nec illud praetereundum silentio est

negari haud posse plerôsque Patres omnimodam in B. Virgine sanctitatem eamque perpetuam aperte agnovisse et praedicasse. Omissis enim, quae ex Origene allata sunt, testimoniis, utpote saltem suspectis [1], certum est vetustiores Augustino Patres et ecclesiasticos scriptores docuisse, B. Virginem fuisse *terram immaculatam*, ex qua formatum est Christi corpus, prout *terra immaculata* extitit illa, ex qua plasmatus est primus homo, ut vetustissimus auctor epistolae nomine presbyterorum et diaconorum Achaiae vulgatae scripsit. Similiter in comperto est, B. Virginem cum Eva ita ab illis esse comparatam, ut quemadmodum Eva adhuc incorrupta ac prorsus innocens, seu divina gratia fulgens ab angelo tenebrarum seducta fuerit, illi assensum praestando, sic et B. Virgo incorrupta prorsus nulla adhuc culpa aut labe infecta Angelo lucis assensum praestiterit. Potior autem fuisset Evae quam Mariae conditio, si maculatus eius conceptus extitisset, quamvis ab originis vitio iam contracto quemadmodum fuisset mundata. Porro isthaec comparatio apud Patres fuit communis. Praeterea iidem tradunt ipsummet Verbum divinum illi veluti in templum B. Virginis corpus atque animam, seu totam Mariae personam ita aedificasse, uti Bezeleel tabernaculum construxerat, quemadmodum S. Ephraem ac vetus auctor nomine S. Io.

1 Origenis testimonia quae a piae sententiae adsertoribus proferuntur, quaeque eo suo dedimus loco, desumpta sunt ex *Hom. 1. ex decem Homiliis in diversos locos Novi Testam. in cap. 1. Matth. CUM ESSET DESPONSATA*; nec non ex *Homil. 5. in cap. 2. Matth. ANGELUS DOMINI APPARUIT IN SOMNIS IOSEPH*: adducuntur vero a P. Plazza op. cit. Act. II, art. 3, Test. VII, pag. 186 et Origenis operib. edit. Paris. ann. 1604. par. 2. Re quidem vera allegata loca in ea editione reperiuntur; adnotat autem Plazza duas hasce homilias non esse ex iis, quas ab Origine abiudicant Bellarminus, et Labbè, atque Raynaudus Tom. XI. *Protemate 10. De libris supposititiis*. Attamen exploratum est, illas haud Origenis esse. Cf. Huetium in *Origenianis* lib. 3, in *appendice* § 5, *pag. 275*: ubi praetexit, has homilias fuisse a Merlino, quod hic ipse fatetur, e variis locis simul collatas, et eo dispositas ordine, quo secum internexae colligataeque cernuntur. Deinde ostendit argumentis tum intrinsecis tum extrinsecis, eas spurias esse, et ab aliis scriptoribus latinis confectas. Cf. etiam D. Gerhardi *Patrologiam* pag. 139. et q. nec non Io. Albertum Fabricium in *Bibliotheca Graeca* ed. Hamburgi 1801 supplementis Heumanni vol. VII, lib. 5, c. 1, § 26, pag. 233, n. 18.

Chrysostomi affirmant; immo et ex lignis corruptioni non obnoxi sicut ait S. Hippolytus martyr, adeo ut beata haec Virgo, testa S. Ambrosio, fuerit *per gratiam ab omni integra labe peccati.*

Patres favent B. Virgini post S. Augustinum.

Sed neque post Augustinum exortamque pelagianam haeresin Patribus atque ecclesiasticis scriptoribus isthaec sublimis de om moda B. Virginis sanctitate opinio elanguit aut loco cessit. Q immo magis in dies ac magis ex eo tempore increbuit. Etenim solum et ipsi avitae traditionis filium producunt spectantes B. V ginem uti a Christo seu potius a Verbo ipso tanquam in templ aut tabernaculum sibi extructam, vel tamquam in domum in q habitaret sibi aedificatam, immo uti eam a qua corpus assum verum praeterea hanc ipsam similitudinem exornant et amplifi ut S. Maximus taurinensis, S. Proclus, anonymus auctor Tract contra quinque haereses, ac S. Germanus episcopus apprime fac Insuper eamdem Virginem vocant expresse *innocentem, sine mac omni culpa vacantem,* aliisque eiusmodi titulis decorant, quae qu libet labem penitus excludunt. Neque his contenti, *servatam* asserunt *integram gratia Dei;* negant carnem Mariae dici posse *nem peccati*; ac probationem adiiciunt, quia nimirum *constat ab omni originali peccato immunem fuisse,* ut loquitur S. Pasch Ratbertus. Eam demum tali puritate nitere decuisse asseverant, *maior sub Deo intelligi nequeat*, uti S. Anselmus ait; quod qui effatum angelicus Doctor « de immunitate a peccato original actuali » interpretatus est.

Plerique Patres favent B. Virgini.

Quae cum ita se habeant, pronum est inferre, Patrum doctorum catholicorum non unam esse sententiam quoad hoc privilegiu Deo B. Virgini communicatum. Plerique tamen, iique vetustio immaculato B. Virginis Conceptui favent, atque ita favent, ut

dicta nullam aliam probabilem interpretationem contrariam antur. Si vero de recentioribus sermo est, conceptis verbis B. ginem originis labe omnino eximunt, eamque prorsus immacu- n ac immaculatissimam praedicant.

it concedi ne debet Patres omnes, qui huic privilegio adversari ntur, illud reipsa Virgini denegasse? Rationum momenta pro- m, quae contrarium cato cuilibet et cordato homini facile non debunt modo, sed persuadebunt.

Et sane praetermissis illorum Patrum, qui ad priores quatuor nes recensitas spectant, testimoniis, (quippe quae minus presse nostram attingunt, quaeque commode ea ratione exponi pos- t, qua biblica testimonia intelligenda esse ostendimus), Patres ptoresque ecclesiastici, qui ad quintam pertinent classem, atque adversa parte in medium producuntur, sunt praecipue S. Augu- s, S. Fulgentius, Eusebius vulgo emissenus, Ferrandus diaco- s, S. Hildelphonsus, S. Petrus Damiani, Rupertus, S. Anselmus ariensis, Hugo Victorinus, ac S. Bernardus: decem videlicet saeculo V ad XII.

Patres, qui adversari videntur, dicta sua emolliunt. — S Augustinus congrue exponi potest. — Imo et debet.

Porro ex horum numero ii *primo* subducendi sunt, qui dictis suis detrahunt omnem, aut maxima saltem ex parte aliis in locis exte- nt, ubi qua fuerint mente accuratius exponunt. In quorum cen- magnus Augustinus principem obtinet locum. Enimvero cum an- audivimus profitentem se nolle « propter honorem Domini, cum le peccato agitur, habere de sancta Virgine Maria quaestionem, quia scimus quod ei plus gratiae collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum. » Quibus verbis duplicem S. Doctor ra- nem adducit, quare declaret nolle se habere quaestionem de B. gine, cum de peccato agitur; videlicet propter honorem Domi- et propter uberioris gratiae collationem. Porro utraque ratio minus ab actuali peccato, quam ab originali immunitatem re-

quirit. Idque eo confidentius affirmandum, quod ipso Augustino magistro, peccatorum praesertim leviorum, de quibus heic disputat scatebra et fons a primaeva, quae in nos transfusa est culpa, velut effectus a causa sit repetenda. Indidem enim illa in nos debilitati infirmitasque profluxit, qua fit ut leves culpas omnes declinare nequeamus. Cum igitur B. Virgo talem gratiam e S. Doctoris sententia sit consecuta, qua omnia peccata, et quidem *omni ex parte* vicceret, sponte consequitur illum existimasse huius divinae gratiae munere B. Virginem peccatum ipsum originale vicisse; quod fieri nequit, nisi per acceptam ab eadem noxa immunitatem. Hoc vero clarius adhuc ex altero constat loco, in quo hipponensis praesul cum Iuliano disputans aperte inficiatur se transcripsisse diabolo Mariam conditione nascendi, nempe cum ea concepta est; quia ipsa conditio sublata est ex eadem Virgine gratia renascendi, utpote ob meritum Salvatoris gratia praeoccupata. Nam nisi hunc sensum haec Augustini verba praeseferrent, minime ipse propulsasset Iuliani expostulationem, quod doctrina sua de originalis labis in omnes propagatione, qua Adae posteri diabolo trascribuntur eamdem Dei Genitricem diabolo transcripserit, si et in eam adamiticus reatus derivatus fuisset. Neque enim, ut negetur B. Virginem diabolo transcriptam fuisse, illud est satis, quod postea, sive citius sive serius ab illa labe fuerit liberata, sicuti et nobis haud quidem sufficit eiusmodi peccati ablutio per regenerationis lavacrum facta, ne dicamur diabolo transcripti *gratia renascendi;* imo nec sancto ipsi Praecursori, quamvis repletus deinceps fuerit Spiritu Sancto ex utero matris suae, id fuit satis.

Quomodo componantur quae in speciem contraria scripsit S. Augustinus.

Ut igitur secum ipse consentiat S Doctor, sagaciter dispiciendum, an textibus qui negotium aliquod facessere videntur, ea subsit sententia, quae cum reliquis testimoniis facile componi possit. Ita vero nil vetat, quominus prima ex allatis Augustini sententiis commode intelligatur de liberatione per exemptionem a culpa, cum d

cit S. Doctor « aut suscipiendam mundavit: » quod etiam ex iis colligitur quae ibidem subdit: « Ideo Virginem Matrem, non lege « carnis peccati, hoc est non concupiscentiae carnalis motu conci- « pientem, sed pia fide sanctum germen in se fieri promerentem, « cum eligeret creavit, de qua crearetur elegit; » adeo nempe purum sanctamque creavit, ut digna esset, quae Dei Mater eligeretur: nisi et illud dicere velimus, quod S. Doctor in obiectis verbis de humana natura, quam de B. Virgine potius locutus sit [1]. Quod vero ad alterum Augustini textum attinet, planus est eius sensus. Innuit enim Christum secundum carnem ex Abrahamo per eius filios naturali ratione prognatos usque ab B. Virginem descendisse, ex qua ipse nulla viri opera intercedente genitus est: in quo quidem nil est quod piae sententiae refragetur.

Quo sensu Patres vocaverint carnem Mariae *carnem peccati*. — Explanantur Patrum verba.

Subducendi praeterea ex eo numero una cum Augustino ii sunt Patres, qui docuerunt carnem Virginis *carnem esse peccati*. Hac enim phrasi nihil aliud Patres, de quibus agimus, significatum voluere, quam B. Virginis carnem communi rationem progenitam fuisse:

[1] Apposite Vasquez de Christo scribit tom. II. in 3. p. S. Th. disp. 117, Cap. 11, n. 122, ed. Ingolst. 1612. p. 42. « Quod tamen inquit (Augustinus), *aut suscipiendam mundavit aut suscipiendo mundavit*, non est intelligendum, quod ipse sanctitate sua abstulerit in carne illa singulari, quam suscepit, maculam aliquam, quae praecessisset, aut impedierit, ne peccatum et maculam contraheret. Nam cum conceptus esset non opera viri, sed de Spiritu Sancto, peccatum originis non contraheret: hoc enim solum contrahere possunt descendentes ex Adamo opera viri et foeminae. Intelligi igitur debet de carne in universum, nempe de tota natura humana, quam emundavit ab omni peccato Christus, assumendo partem quamdam illius naturae. » Qua posita interpretatione Augustini, sententia isthaec nullo modo proprie referretur ad Mariam, seu ad eius carnem. Sane nisi hoc modo intelligeretur Augustinus aut de praeservatione, sequeretur ex eius mente B. Virginem mundatam tantum a peccato fuisse vel in actu ipso Christi incarnationis, vel paulo ante: quod profecto adversarii non admittunt. Cf. ibid alios eiusmodi S. Augustini ceterorumque Patrum textus accurate expositos et explanatos.

porro caro non constituit humanam personam, neque subiectum potest esse *formalis* quod vocant peccati, cum caro in se ac per se unice spectata neque iustitiae neque iniustitiae sit capax, ut argumentatur S. Anselmus [1]. Quapropter B. Virginis caro vere dici potuit caro peccati, licet eius anima speciali privilegio intacta a peccati sorde fuerit servata; uti et nostra vere peccati caro dicitur, quamvis per regenerationis lavacrum peccati macula in ea prorsus fuerit detersa. Quum vero huiusmodi beneficium Patres B. Virgini non denegent, patet nullum exinde adversus piam sententiam argumentum posse deduci. Qua ratione praeter S. Augustini verba et illa quoque S. Fulgentii, S. Petri Damiani, Ruperti abbatis, et S. Anselmi commode explicantur, a quibus peccatum improprie vocatur concupiscentia, qua B. Virginis caro procreata est, quaeque a S. Augustino recte *filia materque peccati dicitur* [2]. Hoc item sensu dividica verba accipienda sunt, quae Patres a B. Virgine veluti prolata exhibent: « *Ecce in iniquitatibus concepta sum et in peccatis concepit me mater mea;* » siquidem et haec de concupiscentia, ac proinde de peccati debito intelligi facile possunt. Quo quidem peccato ratione generationis etiam Virgo perfusa fuisset, nisi eius anima singulari Dei beneficio, cum primum corpusculo adhaesit, anteoccupata

1 In lib. *De conceptu Virginali et peccato origin.* c. 3, edit. cit. p. 98. cuius verba haec sunt: *Quoniam iniustitia non potest esse nisi ubi iustitia debet esse; originale peccatum quod est iniustitia non est nisi in natura rationali. Rationalis autem natura non est nisi Deus, et Angelus, et anima hominis, per quam homo dicitur rationalis, et sine qua non est homo:* ac S. Thomas 1. 3. q. 83, ar. 1, clarius adhuc id ipsum exponit scribens: *Sicut in subiecto peccatum originale nullo modo potest esse in carne sed solum in anima... Si igitur cum anima possit esse subiectum culpae, caro autem de se non habeat quod sit subiectum culpae, quidquid provenit de corruptione primi peccati ad animam, habet rationem culpae: quod autem pervenit ad carnem, non habet rationem culpae, sed poenae. Sic igitur anima est subiectum peccati originalis, non autem caro.*

2 In lib. 1. *De nupt. et concup.* c. 24, n. 27, ubi scribit: *Ex hac concupiscentia carnis, tanquam filia peccati, et quando illi ad turpia consentitur, etiam peccatorum matre multorum, quaecumque nascitur proles, originali est obligata peccato, nisi in Illo renascatur, quem sine ista concupiscentia Virgo concepit: propterea quando nasci est in carne dignatus, sine peccato solus est natus.*

gratia fuisset. Quinimo ex eo quod Virginis anima in sanctitate sit condita (ex quo factum ut haec ipsa sanctitas cum eius carne suo quodam proprio modo fuerit communicata) illarum dictionum vim melius assequimur, quibus Patres interdum asseruerunt Virginem emaculatam, emundatam, purgatamque fuisse, seu totum eius *suppositum* mundum sanctumque effectum [1].

Ne vero quis autumet eiusmodi explanationem a nobis pro lubito confingi, addimus, nonnulla ex allegatis Patrum testimoniis illam necessario exposcere, nisi velimus ex iis alios contra alios committere. Exemplo sit S. Paschasius Ratbertus, cuius verba sub S. Hildelphonsi nomine pro contraria sententia afferuntur; quibus is affirmat Mariae carnem *carnem esse peccati*, quam a Spiritu Sancto *sanctificatam et emundatam dicit*. Si enim de *formalis*, ut vocant, peccati in eam propagatione accipienda forent, quanam componi ratione possent cum aliis eiusdem S. archiepiscopi seu potius Ratberti effatis, quibus asseritur, « constare eam (B. Virginem) ab omni originali « peccato immunem fuisse et ab omni contagione peccati originis « alienam, » qua de causa inficiatur carnem Mariae vere fuisse *carnem peccati*? Fatendum igitur est nonnisi ratione generationis per concupiscentiam peractae, minime vero ob labis originalis contagium Virginis carnem in priori textu *carnem peccati* appellatam fuisse.

Patres interdum vocarunt Christi carnem *carnem peccati*.

Quid plura? Nonne Patres interdum vel ipsam Christi carnem vocavere *carnem peccati* ratione propagationis, quam a progenitoribus peccatoribus est sortitus? Exemplo locupletissimo sint S. Hilarius pictaviensis, et S. Proclus. S. Hilarius quidem dum lib. 1. *de Trinit. n. 13*, de Christo scripserit: « CARNEM PECCATI recepit, « ut assumptione carnis nostrae delicta donaret, dum eius fit parti-

1 Cf. Vasquez loc. cit. c. 11. et 12.

« ceps assumptione, non crimine [1]. » S. vero Proclus constantinopolitanus *Orat. VI, n. 14* vocat corpus Christi « corpus peccati; » sic enim Christum B. Virginem alloquentem inducit: « Nisi in « PECCATI constitutus sim CORPORE eoque tamquam mortuus in nove « recliner monumento etc. [2]. » Quinimo Gregorius Nazianz. *Orat. 51, n. 18* asserere non dubitavit, a Verbo assumptam esse *carnem damnatam* [3]. Nemo tamen, qui vecors plane non sit, affirmabit eiusmodi locutiones hosce Patres existimasse, Christum peccatum contraxisse originale; sic nemo prudens ob easdem locutiones dixerit allegatos Patres censuisse, B. Virginem vere originalem labem incurrisse.

Idem de S. Anselmo sentias velim, qui in libro *Cur Deus homo* non e proprio sensu, sed ex Bosonis interloquentis ore citata verba protulit. Siquidem cum in libro de *Conceptu Virginis* propriam aperit sententiam, iis verbis effert B. Virginis puritatem, quae originalem maculam vel ipso Doctore angelico interprete omnino excludunt [4].

Nemo ex Patribus expresse dixit B. Virginem fuisse in peccato conceptam. — Contrariam vero Patres aliqui expresse dixerunt.

Ex iis Patrum ecclesiasticorumque scriptorum effatis, quae pro utraque contendentium parte diligenter excussimus atque contulimus

1 Opp. edit. Constant. tom. II, col. 11. quem in locum cf. notam eruditi editoris. Cf. pariter eiusdem editoris praefat. § 1, n. 30, et 51, pag. XVII; ubi inter cetera in rem nostram profert similem phrasin ex Tertulliano lib. 1. *de carne Christi* n. 16. scribente: *Defendimus autem, non CARNEM PECCATI evacuatam esse in Christo, sed peccatum carnis; non materiam, sed naturam; non substantiam, sed culpam.*

2 In *Biblioth.* Gallandii tom. IX. pag. 642.

3 Opp. S. Gregor. Nazianz. edit. Paris. 1632. tom. I, p. 742. quem in locum cf. *Commentar.* Eliae cretensis ibid. tom. II. col. 1290.

4 Sane vel ipsi Centuriatores Magdeburgenses centuria XI. cap. 10. *De episcopis et doctoribus Ecclesiae*, agentes de doctoribus britannis, naevis illis quibus doctrina S. Anselmi cantuariensis ipsis videtur aspersa et hunc accensent, quod senserit *omnes in peccatis mortuos, dempta solummodo Matre Dei. Undecima centuria Ecclesiasticae Historiae.* Basiliae 1567. col. 615. lin. 8.

mus, pronum est colligere. 1. Sententiam, quae virgineo privilegio favet, alteri sententiae temporis antecessione praescribere : haud pauci enim ex quatuor prioribus saeculis Patres, ut vidimus, pro ea sunt; dum contra nonnisi ab Augustino numerari primum possint, qui eidem adversari videntur. 2. Neque etiam post Augustinum ipsum seriem interruptam fuisse Patrum atque Doctorum, qui piae causae suffragarentur, sed potius auctam numero, dictorumque pondere et gravitate magis communitam. 3. Quae praeclaro Virginis decori de immaculato Conceptu maxime videntur officere, perfacili expositione eaque opportunissima intelli et explicari posse; imo ex iis pleraque ita prorsus, uti supra memoravimus, intelligenda esse atque explicanda, ne secum ipsi pugnare dicantur: contra vero nulla ratione in oppositam sententiam detorqueri aut distrahi posse illorum Patrum oracula, quae ad pium adstruendum placitum adducuntur. 4. Nullum plane e Patribus disertis verbis asserere « B. Virginem « fuisse cum labe originali conceptam » eaque inquinatam: secus autem se rem habere quoad Patrum textus, qui in privilegii favorem afferri solent. Etenim in illis reperimus, B. Virginem idoneum Christo habitaculum in se praebuisse « pro gratia originali, » ut ait S. Maximus; item eam « ab omni originali peccato immunem « fuisse, » ut S. Paschasius Ratbertus asserit, qui id pro certo ratoque habet, cum adhibet voculam illam *constat;* nec minus asseveranter id ipsum declarat, dum adiicit oportere nos « B. Virginem « ab omni contagione primae originis confiteri alienam: » nec non ad eamdem Dei Matrem « serpenti aditum » non patuisse, uti S. Io. Damascenus loquitur; ne phrases bene multas aequipollentes recenseam, quae apud eosdem ceterosque Patres passim occurrunt, ut cuique illorum textus oculis perlustranti facile patebit. Hi vero, omissis etiam qui ex operibus dubiis peti possent, supra viginti numerantur.

Quid sentiendum de mente S. Bernardi. — Videtur locutus de conceptione Virginis activa.

Atque hi quidem omnes aetate Bernardi anteriores sunt, seu ea tempora spectant quibus nondum controversia haec agitari cœperat. Sed quid de ipsius claraevallensis Abbatis mente sentiendum est, qui Patrum agmen claudit? Equidem ipsum praeterire potuissem, utpote eum a quo disceptatio haec originem duxit, cum nos propositum fuerit antiquitatis monumenta expendere huc pertinentia, quae exorsum quaestionis antecedunt. Verumtamen nonnulla eius sententia delibabimus. Ac 1. in confesso est S. Bernardum suam ad canonicos lugdunenses dedisse epistolam, ut eos redargueret, quod inconsulta Sede apostolica novam festivitatem de Virginis Conceptione adoptaverint: 2. exinde ipsum B. Virginis ortum sanctum fuisse deducere, quod solemnitas Nativitatis in Ecclesia universa celebraretur: 3. impetivisse Conceptionis cultum eo quod careret obiecto. Siquidem ex ipsius mente Virgo sancta esse non potuit priusquam conciperetur, quum nequiverit « ante sancta esse « quam esse: » sed nec in ipso conceptionis momento id potuit « quomodo namque, ipse pergit, aut sanctitas absque Spiritu « sanctificante, aut sancto Spiritui societas cum peccato fuit, aut « certe peccatum quomodo non fuit, ubi libido non defuit? Nisi « forte quis dicat de Spiritu Sancto eam, et non de viro concepta « fuisse; sed id hactenus inauditum etc. » Nempe ideo claraevallensis Abbas sanctam Virginis conceptionem inficiatur quia maritali complexu genita est. Minime vero perinde *peccatum* appellat libidinem utpote peccati causam, quasi censuerit libidinem in coniugali actu *formale*, ut vocant, peccatum esse. Quod vel suspicari in tanto viro nefas esset. Quae cum ita sint, patet S. Doctorem de prima Virginis conceptione quam *activam* dicunt, non autem de conceptione *passiva*, seu de animationis momento, de quo nos agimus esse locutum.

Ita antiquiores S. Bernardi mentem intellexerunt.

Reipsa hoc sensu auctores S. Bernardo suppares *conceptionis* vocabulum usurpasse ostendit Mabillonius [1]; qui proinde S. Bernardi effata de conceptione *activa*, seu de seminis excisione ad foetum gignendum et efformandum exposuere. Ita Alensis, Albertus Magnus, S. Thomas, S. Bonaventura, quorum testimonia idem cl. vir profert. Nobis heic satis sit verba S. Bonaventurae describere qui in *3. dist. 3. q. 1. ad 4*, scribit: « Non huic obviant dicta Bernardi. Potius « enim intendit excludere errorem, ne quis credat Virginem sancti-

1 In nota 141. in epist. LXXIV. S. Bernardi col. LXII. ubi scribit : « Qualis fuerit S. Bernardi mens in hac epistola, non una et eadem est Doctorum antiquiorum, ac neotericorum sententia. Huius diversitatis causa profluxit ex diversa acceptione vocis *conceptionis*, quam aliter neoterici, aliter auctores Bernardo suppares usurparunt. Nam isti quidem conceptionis nomine significabant conceptionem *activam*, seu confluxum seminis ad formandum embrionem. Unde Alensis p. 1, q. 1, ar. 2. *Conceptio*, inquit, *dicit commixtionem, quae est in principiis seminalibus viri et mulieris* etc. Neoterici vero conceptionem sumunt pro conceptione *passiva*, id est pro instanti illo, quo anima corpori iam efformato infunditur. Superiorem conceptionis rationem clarius exprimit Alensis, quaestionis iam citatae 2. ar. 1, in quo distincte quaerit 1. *An B. Virgo fuerit sanctificata in conceptione ; 2. an post conceptionem ante animae infusionem* etc. Quam significationem complectens S. Thomas in Mag. dist. 3, q. 1, ar. 1, c : *Ad hoc dicendum*, inquit, *quod B. Virgo non ante conceptionem, nec in conceptione ante animae infusionem sanctificata est.* Ex qua quidem interpretatione contigit, ut quamvis isti Doctores, immo et Albertus M. et S. Bonaventura, in ea fuerint sententia, B. Virginem in instanti infusionis animae fuisse peccato originali obnoxiam (quod tamen alii inficiantur); numquam tamen S. Bernardum in hac parte adduxerint in suae sententiae patrocinium, ut multi allucinantur ; sed tantum eo usi sint ad praesidium et argumentum illius partis, quae eidem B. Virgini sanctificationem negat ante animae infusionem. Ita enim inter ceteros expresse docet Albertus M. in 3. dist. 3, ar. 4, c. *Dicimus*, inquit, *quod B. Virgo non fuit sanctificata ante animationem, et qui dicunt oppositum, est haeresis condemnata a B. Bernardo in epistola ad lugdunenses, et a magistris omnibus parisiensibus.* » Deinde addit etiam textum S. Bonaventurae, quem et nos retulimus. Ex quo discimus allucinatum fuisse Vasquezium dum tomo II, in 3. p q. 27, disp. 117, cap. 8, de conceptione *passiva* exponit verba S. Bernardi.

« ficatam in conceptione (*activa* scilicet, praecedente animae in-
« fusionem de qua loquitur), quam erga Virginem devotionem no-
« stram minuere. » Ac obiecto sibi hoc Bernardi contextu: « Nec
« in ipso conceptu (sanctificari poterat) propter peccatum quod
« inerat, » ita difficultatem solvit: « Constat quod illud non est di-
« ctum propter peccatum quod esset in parentibus, quia potuisset
« ipsam concipere sine peccato: ergo dicit propter causam peccati
« quae erat in carne. Ergo videtur, quod sanctificatio (Virginis) non
« fuerit ante infusionem animae. »

Confirmantur quae de mente S. Bernardi dicta sunt. — Sententiam suam apostolicae Sedis auctoritati subiecit.

Cum igitur tum ex ipsis S. Bernardi verbis institutaque ab eo ar-
gumentatione, tum ex communi veterum, quam eorumdem verbo-
rum exhibuerunt, explanatione, luculenter constet eum de concep-
ptione tantum *activa* animationem praecedente sermonem fecisse,
legitime colligitur, S. Doctorem piae sententiae infensum non fui-
se. Imo cum ipse ex celebritate festi de natali B. Virginis die, quae
iam in Ecclesia ubique vigebat, intulerit sanctam eam extitisse an-
te nativitatem; iure meritoque concludimus ipsum sanctam perfec-
Conceptionem propugnaturum fuisse, si idem festum a Christifide-
libus ubique celebrari, ut nunc fit, cognovisset. Idque eo liberius af-
firmo, quod S. Doctor epistolae suae finem his verbis fecerit: « Quae
« autem dixi, absque praeiudicio sane dicta sint sanius sapientis.
« Romanae praesertim Ecclesiae auctoritati atque examini totum
« hoc sicut et cetera, quae eiusmodi sunt, universa reservo: ipsam
« si quid aliter sapio paratus iudicio emendare. »

Mabillonii difficultates refutantur.

Perperam vero cl. Mabillonius (quamvis profiteatur neque anti-
quis velle se refragari neque recentioribus, qui verba S. Bernardi
secus explanant) duo oggerit ex quibus colligit S. Bernardum ma-

nus pro pia stetisse sententia. Unum, quod B. Virginis in utero clusae sanctificationem aequiparet sanctificationi qua et Hiere- s et S. Ioannes Baptista in parentum utero sanctificati sunt, si ien sanctitatis gradum excipias. Hos porro labe originis fuisse stos exploratissimum est. Alterum, quod aperte concedere vi- tur in *Serm. 2 in Assumptionem*, B. Virginem a parentibus *ori- lem maculam traxisse*. Perperam, inquam, haec a Mabillo- oggeruntur. Illa enim aequiparatio ad unam sanctificationem ionarum in utero inclusarum, de qua disserit, refertur, non au- i sive ad modum, sive ad tempus [1] illius sanctificationis indigi- ium protenditur. Secus enim inde sequeretur, Beatam Virginem mmodo post sex menses aut paulo ante nativitatem fuisse san- icatam, quod nemo dixerit. In serm. autem. 2 *de Assumpt.* S. nardus haudquaquam absolute, sed *hypothetice*, ut aiunt, loqui- dicens: « Absit enim, ut proprii quidquam inquinamenti domus nec (beata Virgo) aliquando habuisse dicatur, ut in ea proinde tupa Lazari quaereretur. Quod si originalem a parentibus ma- ilem traxit; sed minus a Hieremia sanctificatam in utero aut non ugis a Ioanne Spiritu Sancto repletam, credere prohibet pietas hristiana [2]. » Perinde ac si diceret: etiamsi darem B. Virginem a entibus originalem maculam traxisse, ab ea nihilominus munda- ie sanctificata est, prout Hieremias ac Ioannes ab eadem mun- i ac sanctificati fuere. Quin potius ex eiusmodi loquendi ratione etur constare luculentius, S. Doctorem in celebri illa ad lugdu- nes canonicos epistola de sola *activa* conceptione sermonem ha- ne: alioquin in hoc Sermone minime quidem fere per dubita- iem B. Virginem a parentibus maculam originalem traxisse di- :t, sed uti ratum id habuisset, prout ita affirmate in epistola con- ierat. Verum de S. Bernardi mente satis.

n epist. cit. n. 3 et 4, ubi agit de festo praesertim nativitatis S. Io. Bapti- eo quod in utero prius sanctificatus fuerit.

erm. cit. n. 8.

§ III.

Quid de germano Ecclesiae sensu circa B. Virginis Conceptionem sentiendum videatur, disquiritur.

Iudicia sensus Ecclesiae erga aliquam doctrinam.

In catholicae Ecclesiae sensum quoad aliquam sententiam inqui perinde quidem est atque investigare, in quam illa partem ani suum proclivem magis patefecerit. Huius vero propensionis ind ac manifestationes sunt publica eius acta, liturgiae, festa, or nes, pastorum ac fidelium in unum veluti conspiratio.

Ad eruendum igitur germanum veteris Ecclesiae sensum circa culatum vel immaculatum B. Virginis conceptum, illud unum stat ut expendamus quae alterutrius oppositae sententiae patru pia antiquitate depromunt monumenta, eaque invicem compara

Recentiora sunt quae ab adversariis afferuntur ex divinis Officiis. — Nec pi adversantur piae sententiae.

Iam vero quas maculatae conceptionis adsertores in suae sen tiae subsidium adducunt probationes, recentiores eae sunt, in tae, dubiaeque interpretationis. Etenim card. a Turrecremata vidimus, tria profert Officia; in quorum primo *mundata orig macula* B. Virgo asseritur; in altero vero, quod ecclesiae ge densis proprium fuisse dicitur; *plenius sanctificata* eadem Virg matris alvo exhibetur; in tertio denique, quod usu receptum p Germaniae ecclesias fuisse idem auctor affirmat, B. Virgo cum *mite* usque ad Annuntiationis diem effertur. Porro quae ex p Officio allegantur, e serm. 2 *De Assumptione* S. Bernardi de pta sunt: quae quidem ostendimus *hypothetice* ab eo ibidem prolata, qui alibi de conceptione *activa* longe verisimilius en telligendus. Quae autem ex Officio ecclesiae gerudensis sunt

ducta, piae potius sententiae aperte favent, tum quia in iis sermo est *de sanctificatione conceptionis* B. Virginis; tum quia revera sic, uti testatur Petrus de Alva qui illud consuluit, in eo legebatur: « statim sanctificavit, » eodem scilicet temporis puncto, quo anima corpori B. Virginis coniuncta est; quae vocula *statim* a Turrecremata fuit silentio pressa [1]. Ad tertium vero quod attinet, ad Officium nempe in Germania receptum, licet eius veritas admittatur, nihil tamen inde eruitur. Potest enim quis peccati fomite teneri quamvis originale peccatum sit deletum, ut in omnibus sacro baptismate ablutis contingit. Potuisset ergo beata quoque Virgo fomite peccati affici, quamvis a peccato immunis extitisset [2]: alioquin si pro una

1 In opere *Sol veritatis* vol. un. fol. Matriti 1666, p. 644, col. 2, ubi haec verba ex tertia lect. eiusdem Officii refert: *Haec quidem domus fuit B. Virgo Maria, de qua in Proverbiis Salomon loquitur, ita dicens: Sapientia aedificavit sibi domum, excidit columnas septem. Hanc etiam domum non solum Dominus omnipotens aedificavit, cum eam in alvo matris suae Annae in octogesimo die ab eius facta carnali conceptione sibi animam infudit, imo etiam plenius eam ibidem STATIM sanctificavit. Et de hoc nempe potest intelligi illud, quod in lib. 2 Reg. scribitur: Statim sanctificata est ab immunditia sua, id est a culpa originali* etc. Porro his ita ex genuino Officio descriptis, Alva arguit Turrecrematam quod in non paucis ad causam suam iuvandam in verbis a se exinde depromptis verum textum immutaverit. Inter cetera vero eum carpit ob omissionem particulae *statim*, seu quod in actu ipso animationis B. Virgo fuerit sanctificata, ut series orationis ostendit; nec non ob suppressionem totius clausulae: *Haec quidem domus fuit B. Virgo Maria, de qua in Proverbiis Salomon loquitur dicens: Sapientia aedificavit sibi domum, excidit columnas septem.* Cetera non persequar quae ibidem Alva in Turrecremata reprehendit, cum ex hisce constet abunde, tantum abesse ut hoc Officium gerundae adserat B. Virginem in peccato conceptam, a quo deinceps liberata per sanctificationem fuisset, ut contrarium potius mirifice constituat. Quare monumentum eiusmodi pro Conceptu immaculato pugnat omnino.

2 In tract. *De Deo Creatore* p. III, cap. 2, animadvertimus, dona quae lato quodam sensu *supernaturalia* dicuntur, dona scilicet *praeternaturalia*, quae in primo homine coniuncta erant cum dono *supernaturali* presse accepto, nimirum cum gratia quae hominem supra conditionem suam evehit ac sanctificat, posse ex se ab invicem separari; adeo ut potuisset homo per gratiam ad ordinem evehi supernaturalem, quin simul ceteris donis naturam in ordine suo perficientibus cumulatus esset. Quapropter, quod consequens est, potuit sane concipi B. Virgo ac nasci gratia sanctificante instructa, quin immunis esset a concupiscendi fomite. Quod igitur

eademque re fomes et peccatum acciperentur, plus quam asserfores maculati conceptus vellent ex eiusmodi Officio posset probari, nimirum, in B. Virgine originale peccatum ad suam usque annunciationem perseverasse. Subdititium demum est, quod ex Pelagio de ritu ecclesiae S. Mariae Maioris refertur [1], ac proinde nullius est ponderis quod ex eo depromitur argumentum. Quamquam licet uti verum admittatur, nihil tamen indidem adversus Immaculatam Conceptionem erui potest, quandoquidem *sanctificatio*, si nihil aliud

existat eiusmodi fomes, id enimvero necessario non arguit originalis noxae contractionem. Accedit, quod fomes ipse in praesenti hac providentia, perinde ac ceteras, quas vocant *poenalitates*, post Adae lapsum contrahantur, utut gratia sanctificante quispiam, quacumque demum ratione, donetur. Ac si de perpessionibus illis, quas mere *physicas* dixeris, agatur, exemplum in Christo habemus, qui se ipsis ex naturae susceptae conditione subiecit, etiamsi a peccato originis plane immunis extiterit. Quocirca S. Augustinus *De civitate Dei* lib. 13, cap. 23, n. 2, affirmare non dubitavit, Christum necessitatem assumpsisse moriendi qualem et nos habemus. Ita siquidem scribit: *Quale* (corpus mortale effectum) *pro nobis etiam Christus primitus habere dignatus est*. Et *De peccat. merit. et remis.* lib. 2, c. 29, n. 46: *Quia in eo* (Christo), inquit, *erat similitudo carnis peccati, mutationes aetatum perpeti voluit ab ipsa exortus infantia, ut ad mortem videatur etiam senescendo illa caro pervenire potuisse, nisi iuvenis fuisset occisus*. Augustini auctoritati innixus S. Thoma in 3 sent. d. 16, q. I, ar. 2, idem docet scribens: « Sed quia mors inest Christo ratione humanae naturae; ideo sicut simpliciter concedimus, quod Christus mortuus est, ita similiter concedere possumus simpliciter, *quod necessitatem moriendi habuerit*, non solum ex causa finali, sed etiam *necessitatem absolutam ut moreretur etiam si non occideretur*, ut quidam dicunt. Unde Augustinus etc. » Sic reliqui passim Scholastici.

1 Exploratum iam est apud criticos, falsum omnino esse quod ex Alvaro Pelagio adducitur de celebratione Conceptionis sub nomine *sanctificationis*, quodque Lannoius qui hypercriticus audit, inconsulto repetit; tum quod in antiquis Alvari codicibus quae opponuntur verba, desiderantur; tum quod nuspiam quae ab Alvaro Pelagio relata dicuntur, reperta sunt in breviariis aut missalibus ecclesiae S. Mariae Maioris, licet accuratissima sub Paulo V facta de illis fuerit conquisitio; tum demum quod Petr. Alva op. cit. pag. 648 seqq. qui patientia ac solertia incredibili perlustravit breviaria pene innumera ac missalia sive romana, sive aliarum ecclesiarum, quorum ibidem distincte catalogum texuit, interposita iurisiurandi religione testetur, se nulla offendisse, in quibus festum *Conceptionis* sub titulo *sanctificationis* annuntietur.

dicitur, ut in re qua de agimus, tum immunitati, tum liberatio-
a peccato aequo sane pacto convenit [1].

Quae ex S. Leone afferuntur ab adversariis rem non conficiunt.

Atque haec de his monumentis, quae tamen aetatem de qua disse-
mus ne attingunt quidem, sed ad eam omnia referuntur in qua
iusmodi quaestio iamdiu agitabatur, neque propterea ad proposi-
m faciunt. Si enim patroni immaculati Virginis Conceptus ea pro-
rre vellent monumenta quae hac ipsa aetate ex iisdem Officiis ac
talibus libris pro sua causa suppetunt, illorum copia suos plane
versarios obruerent [2]. Ad infirmandam porro difficultatem ex S.
onis verbis petitam satis erit animadvertere, plus etiam ea verba
bare quam propugnatores adversae sententiae contendant. Si-
idem ex illis concluderetur, B. Virginem nonnisi in Christi con-
ptione originali noxa purgatam fuisse. Sensus igitur in adducto
timonio alius esse nequit, quam qui aiat, sanctam Dei Parentem
ioris sanctitatis ac puritatis augmentum ex Christi conceptione
secutam esse, secus ac in ceteris foeminis contingat quae non si-
peccati seu concupiscentiae sorde foetus suos concipiunt.

Antiquitas monumentorum pro immaculata Conceptione.

Contra vero adeo antiqua luculentaque sunt quae ad insigne hoc
ivilegium B. Virgini asserendum monumenta prostant, ut ipso-

1 Cf. Vasquez in 3 p. S. Th. disp. 117, cap. 12, n. 131 seqq. ubi luculentissime
ndit mundum et sanctum dici, aut mundari et sanctificari, non solum id quod
s fuit immundum atque pollutum, postea autem mundum sanctumque effici-
; verum etiam id quod immundum numquam et pollutum, aut sub peccato fuit.
vero quod ad B. Virginem spectat, Patrum etiam auctoritate confirmat.

Nam cum in Ecclesia graeca, iam inde usque a saec. V, perinde ac in Ecclesia
a, uti mox videbimus, haec Conceptionis solemnitas celebraretur, cumque
e lateque in utraque Ecclesia propagata esset, praesto sunt omnium ecclesiarum
gici libri, in quibus toto hoc tempore immaculata Virginis praedicatur Con-
o.

rum vis infirmari atque extenuari nulla ratione possit. Nam etsi cu Petavio daremus, ex titulis « immaculatae, intemeratae, » aliisqu eiusmodi, quibus in liturgia S. Iacobi, aliisque antiquissimis mo numentis B. Virgo passim condecorata est, haud posse ineluctabi argumentum in rem nostram deduci, nihilo tamen secius probabi saltem monumentum de Ecclesiae spiritu ac sensu quoad hoc privi legium illi exhibent. Hoc igitur omisso, nemo inficias ibit cultu conceptionis a saeculo ut minimum V in Ecclesia orientali obtinu se, uti ex commemorato *Typo* manifestum fit: nec non VII saecul viguisse, ut ex Andrea cretensi novimus; deinde vero idipsum e Ioanne damasceno deprehendimus qui « mundissimum semen, fu « tum sanctissimum, animatum coelum » B. Virginem in sua co ceptione appellare tunc temporis non dubitavit. Quibus profec cultus eiusque obiectum citra dubitationem omnem designantu Idem de Georgio nicomediensi dicendum qui Conceptionem Virgi purissimae « miraculorum ac mysteriorum primum » vocat, atq hac de causa eius celebrationem commendat: id quoque de S. Pet Argorum antistite sentiendum qui *sanctam* in conceptione Dei G nitricem praedicavit. Atque haec de orientali Ecclesia.

Antiquitas cultus in ecclesia occidentali. — In ecclesia neapolitana. — Apud monachos Ord. Benedictini in Italia.

Ad occidentalem autem quod spectat Ecclesiam, ex allatis ant monumentis liquidum est, eiusmodi cultum a saeculo ut minimu X sive in Hispania primum sive in Anglia obtinuisse, ac cete posthac Occidentis Ecclesias pervasisse. Re tamen diligentius exc sa, ac veteribus historiae monumentis penitius exploratis, aper constat ad aetatem longe anteriorem immaculati Conceptus cultu referri debere. Extat enim « vetus marmoreum neapolitanae Eccl « siae Kalendarium, » quod digestum esse saeculo Ecclesiae IX d Alexius Symmachus Mazochius, qui eruditissimum de illo edid commentarium, luculenter ostendit [1]. Atqui in eiusmodi Kalendar

1 In *Diatriba de aetate huius marmorei Kalendarii* praefixa Volumini I. d *Commentarii*. Neapoli 1744.

ad diem IX decembris, more Graecorum, haec habentur inscripta: « Conceptio Sanctae Mariae Virginis: » id quod probat iam ante saeculum IX in eadem ecclesia, a latinis scilicet hominibus, festum istud fuisse celebratum. Iure igitur meritoque Iosephus Simonius Assemanius inde concludit, Neapolitanos in Italia, ante Gallos et Anglos aliosque, omnium primos Latinorum fuisse qui sanctissimae Deiparae immaculate conceptae hunc cultum a Graecis, ut videtur, acceptum, deferrent [1]. Sed aliud praeterea occurrit monumentum, quod non obscura neque infirma praefert indicia tum de hoc ipso cultu saeculo saltem octavo in Italia recepto, tum de germano eius obiecto. Quandoquidem penes monachos perillustris Benedictini Ordinis in more fuisse invenimus, ut B. Virginem collaudarent hymno cuius strophae III et IV ita se habent:

Hausto maligni primus ut occidit
Virus Chelydri terrigenum parens:
Hinc lapsa pestis per genus irrepens
Cunctum profundo vulnere perculit.
Rerum miserans sed Sator, INSCIA
Cernens PIACLI viscera Virginis,
His ferre mortis crimine languido
Mandat salutis gaudia saeculo [2].

1 In opere *Kalendarium Ecclesiae Universae*, Romae 1755, tom. V, pag. 458 seq. ubi et illud adiecit: « Quamobrem quum idem festum in eadem nobilissima Italiae ecclesia (neapolitana) a latinis hominibus iam ante saeculum IX celebratum sit, atque subsequentibus temporibus celebrari non desierit, miror cum nullam eiusce rei notitiam sanctus Bernardus habuerit, dum canonicos lugdunenses reprehendens scribit, eos voluisse mutare colorem optimum novam inducendo celebritatem, quam ritus ecclesiasticus nescit, non probat ratio, non commendat *antiqua traditio?* Maxime quum hac in re satis edoceri potuisset a Normannis, qui eiectis e Sicilia Saracenis, Regno utriusque Siciliae iam potiti fuerant, quo anno S. Bernardus scribebat. Miror etiam cur alii recentiores scriptores celebrati primum eius festi gloriam Anglis aut Gallis tribuant. »

2 Apud D. Io. Bapt. Federici monachum Ord. Bened. e congreg. Cassinensi qui mirifice ac erudite illustrat hymnum hunc in op. *La immacolata Concezione della B. Vergine Maria*, Napoli 1792.

S. Ambrosius aut Paulus diaconus. — Prudentius.

Hunc porro hymnum nonnulli sancto ipsi Ambrosio tribuunt, alii vero Paulo diacono, qui VIII saeculo floruit [1]. Verum tametsi illum haud Ambrosio adscribamus, cum res dubia, ut quod minus est dicam, sit habenda, attamen a Paulo diacono saltem abiudicari nequit. Atque adeo hic hymnus communem illius saeculi circa immunitatem Virginei Conceptus sensum in Ecclesia vigentem patefacit. Imitari hymnographus noster Prudentium nobilissimum saeculi IV poëtam visus est, qui hoc idem privilegium in B. Virgine iam inde ab aetate sua praedicarat in *Cathemerinon* III concinnis hisce carminibus:

Hoc odium vetus illud erat,
Hoc erat aspidis, aque hominis
Digladiabile discidium,
Quod modo cernua foemineis
Vipera proteritur pedibus.
Edere namque Deum merita
OMNIA VIRGO VENENA DOMAT:
Tractibus anguis inexplicitis
VIRUS INERME PIGER REVOMIT
Gramine concolor in viridi [2].

Cum vero hymni prudentiani in multis ecclesiis celebrati fuerint, atque in usum publici cultus adsciti, satis inde probatur, ut recte animadvertit doctus Faustinus Arevalo, quam communis per id

1 Quem nuper laudavimus Federicius codici ms. saec. X aut IX monasterii cassinensis innixus sub n. 420. in quo aperte hymnus quo de agitur *S. Ambrosii* dicitur, haud contemnendis argumentis adversus Constantium abbatem sublacensem ostendere adnititur, eum sancti praesulis germanum foetum esse. Attamen cum his ipse hymnus in cod. monasterii beneventani Paulo diacono celebri saec. VIII. poetae seu hymnographo adscribatur, haec forte postrema sententia vero videri potest similior.

2 V. 146. seqq. edit. Faust. Arevalo S I. Romae 1788. Tom. I, pag. 269.

aetatis esset sententia de Virgine *conterente serpentis caput*, hoc est, peccatum originale, prouti SS. Patres atque interpretes exponunt [1]. Quamobrem luculenter liquet, non in orientali modo Ecclesia, sed etiam in occidentali iam a saeculo aerae christianae V et IV tum eam sententiam de immaculato Virginis Conceptu communem fuisse ac pervulgatam, tum cultum de eodem mysterio invaluisse. Quo certe nullum illustrius de Ecclesiae universae sensu circa Virgineum hoc privilegium desiderari testimonium potest.

Universalis populi consensio. — Iam inde ab aetate S. Augustini.

His si addatur universi christiani populi consensio de praecellenti eiusdem B. Virginis supra creaturas omnes praerogativa et sanctitate, ac de absoluta ipsius a quovis peccati vitio immunitate, quae *ab immemorabili* ut aiunt, viguit, eo magis roborabitur et confirmabitur argumentum quod ex communi Ecclesiae sensu depromitur. Porro illius persuasionis in fidelium animis alte impressae luculenta reperiuntur vestigia etiam in ipsis Pelagii, ac deinde in Iuliani difficultatibus contra S. Augustini doctrinam propositis, quibus illi vel ex eo capite originalis labis in omnes propagationem impetebant, quod secus inde sequeretur beatam quoque Virginem « diabolo « praescriptam, ac peccato obnoxiam » fuisse; quod tamen aures christianae, scilicet *christiana pietas*, non ferebant. Hac enim ratione veteratores illi adnitebantur invidiam Augustini doctrinae, seu catholico dogmati conflare. Illam tamen a se amolitus est, uti

1 Eruditus enim editor in *Prudentianis seu prolegomenis* cap. X. ex his Prudentii carminibus non modo confirmat lectionem Vulgatae *ipsa conteret*, verum praeterea animadvertit quod in Prudentio videre liceat piam sententiam, non solum qualem theologi explicant, sed etiam qualem pictores vivis coloribus exprimunt, depicta imagine Deiparae, cuius pedibus *cernuus anguis proteritur, tractibus inexplicitis virus inerme revomens*. Seu ut clarius in *Commentario* not. 153. mentem Prudentii enarrat : « Poëta graphice depingit serpentem, qualis a pictoribus in mysterio Conceptionis solet effingi, *tractibus inexplicitis*, hoc est, in spiras et nodos coactos implicitus. » Miraturque, Plazzam aliosque piae sententiae propugnatores ne nominare quidem Prudentium.

exposuimus, magnus hipponensis doctor aperte negans id consequi, quod illi contendebant, eo « quod ei (beatissimae scilicet Mariae) plus « gratiae collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum. » Neque unquam eiusdemmodi persuasio in christiano populo infirmata est; immo vero firmior iugiter et communior evasit, prout omnes facile admittunt.

Consectaria.

Ut igitur colligamus quae ex instituta monumentorum collatione sponte veluti sua efflorescunt consectaria, patet ex dictis: 1. Sensum Ecclesiae indicia adversus immaculatam Virginis Conceptionem ante exortam controversiam nulla prorsus haberi. 2. Quae ab adversa parte contra producuntur, sequioris aevi esse, eaque aut dubia aut nulla et obscura omnino, atque perpauca. 3. E contrario quae Ecclesiae propensionem, immo et conspirationem erga piam sententiam, adeoque eius sensum patefaciunt, esse antiquissima, neque ullum eorum initium definiri posse: deinde luculentissima esse, quippe quae et cultum huius mysterii ac determinatum obiectum exhibent. 4. Unanimem pro eadem pia sententia pastorum ac fidelium consensionem ad plura saecula extitisse, quaeque per liturgias, per festa, per euchologia, per fidei controversias, per concionis denique patefacta est. Quanti vero faciendus sit communis eiusmodi Ecclesiae sensus in re theologica, nemo, qui plane in eadem disciplina hospes non sit, ignorat, nosque suo loco quanti ille valeat ad traditionem pernoscendam perspicue demonstrabimus.

§ IV.

Theologica utriusque sententiae argumenta conferuntur atque expenduntur.

Collatio argumentorum quae theologica dicuntur.

Quamvis theologicae rationes per se nonnisi magis minusve probabilem sententiam aliquam faciant, tamen ubi solidis argumentis positivis innituntur, vix non certam eamdem reddunt, aut validissimam saltem de illius veritate *praesumptionem*, quam vocant, fundant et creant. Quapropter abs re non erit ad trutinam ea theologica revocare argumenta, quae pro alterutro singillatim placito urgeri consueverunt, licet, ut saepe diximus, dogmaticae definitioni edendae minus idonea videantur. Id vero eo libentius praestamus, quod alioquin veluti manca et quodammodo imperfecta inquisitio haec nostra, illis praetermissis, haberi posset.

Quatuor argumenta pro contraria sententia. — Eorum vis enervatur et primum quod ex generatione promitur.

Quatuor ex dictis argumenta praecipua sunt, quibus adsertores transfusionis peccati in Mariam, suam sententiam adstruere conituntur. Communis generationis ratio per ipsius parentum concupiscentiam perfecta; peccati, quas dicunt *poenalitates*, quibus etiam B. Virgo fuit obnoxia; necessitas ac natura redemptionis qua María indiguit; demum carnis eius cum ceterorum hominum, seu filiorum Adae carne similitudo, quae in omnibus, uno exempto Christo, caro fuit peccati. Negari haud potest non minimam, specie tenus, haec praeseferre difficultatem. Verum non eiusmodi sunt, ut nequeant cum pia sententia componi.

Et sane quidem communis generationis ratio id unum sibi vindicat, ut B. Virgo vi huiusmodi procreationis debitum peccati con-

trahendi incurrerit, quod reipsa contraxisset, nisi divinitus gratia fuisset anteoccupata, qua eius anima in ipso creationis momento a Deo donata fuit, cum corpus primum informare coepit. Quoniam vero haec ratio unam Dei Genitricem tangit, consequitur, non ideo ad eiusdem Virginis genitores neque ad progenitores seu proximos seu prope proximos, eiusmodi posse aut debere privilegium extendi, secus ac adversae sententiae patroni concludi oportere affirmant.

Secundum desumptum ex *poenalitatibus*.

Ad eas autem quod attinet humanae naturae infirmitates, quae nunc *poenalitates* dicuntur, exploratum confessumque apud Theologos est, eas non ita ab originis peccato necessario nexu pendere, ut provenire etiam non possit e sola Adae culpa, quamvis haec eadem culpa contracta non sit, aut saltem fuerit deleta. Enimvero in nobis eiusmodi *poenalitates* manent, licet regenerationis lavacro penitus deleta originalis fuerit macula; immo si de iis naturae perpessionibus sermo sit, quae *physicae* plane sunt omnisque turpitudinis expertes, cuiusmodi sunt et fames, et sitis et defatigatio corporis aliaeque id genus, has quidem et ipse passus est Christus pro humanae quam assumpsit naturae conditione, quin tamen noxae originali obnoxius fuerit, aut vero etiam esse potuerit [1]. Quocirca naturales

1 Cf. superius dicta. Huc refertur celebris olim agitata controversia inter Philippum abbatem Bonae Spei et Ioannem quemdam praepositum aetate S. Bernardi, ex occasione subobscuri illius loci S. Hilarii pictaviensis, in quo Christi carnem nullum e vulneribus cepisse sensum doloris S. Doctor existimasse videtur. Philippus enim, ut scribit Petavius *De incarnatione* lib. 10, c. 4, eo disputando lapsus est, ut Christi carnem, quia sine peccato concepta fuerat, nullis peccati poenis obstrictam, et obligatam fuisse defenderet; adeoque nihil naturaliter pati potuisse aiebat, ac tantam vim ex admiranda sui generatione traxisse, ut supra patiendi conditionem evecta, quidquid nihilominus voluntarie passa est, non naturaliter, sed extraordinaria quadam lege ac velut per miraculum sit experta. Contra vero Ioannes et Christum asserebat necessitate quidem naturali, sed sponte tamen adscita et voluntaria, omnia pertulisse. Huic tandem contentioni se interposuit Hunnaldus quidam epistola, quam ad Ioannem praepositum scripsit. Hic porro Philippi sen-

affectiones eiusmodi non habendae sunt semper uti certa ac indubia contractae noxae originalis indicia. Accedit, quod istae poenales aegritudines sint potius peccati contrahendi caussa quam effectus. Etenim antequam anima, quae proprie sola peccati, quod vocant, *formalis*, est subiectum, corpori coniungatur, corpus iam genitum fuit natura sua passibile, mortale, et concupiscentiae ac fomiti obnoxium: ex quo fit ut corpus hac ratione genitum causa sit proxima propagationis peccati, quo anima inficitur [1]. Demum ratio haec, si nimis urgeretur, aeque premeret huius sententiae adstipulatores. Siquidem ipsi fatentur immo et contendunt, B. Virginem nedum

tentiam eatenus improbat, quod dominicum corpus tam firma constitutione fuisse crederet, ut inusitata illa et stupenda naturae illius adscriberet, ut sunt quadraginta dierum ieiunium, et maris calcatio; quod autem doluerit et dolendo mortuus sit, id praeter naturam, et per miraculum factum esse diceret. Quod vero ita concepta Christi caro est, nihil ut vitii ac labis contraxerit, non ex eo sequitur nihil illum pati, aut non mori potuisse ex naturae suae conditione. Quippe munda illa hominis conceptio, quam Deus assumpsit, nihil ei contulit, praeterquam quod assumens voluit. Nostrae vero infirmitatis statum, sine peccato, suscipere suae benignitati complacuit. Et infirmitatem ergo carnis habuit Christus, quam sponte suscepit, et eam non necessitate aliqua, vel invitus admisit. Habuit tamen illam ipsam, quam volens adscivit in carne patiendi conditionem, idque illi naturale fuit. Hoc enim naturale puto, ait Hunnaldus, quod a Creatore res contrahit. Proinde non praeter naturam et per miraculum doluit, qui dolendi potentia carnali non caruit. Nam cum duae in Christo naturae sint, quidquid Christus fecit vel passus est, secundum alterutram earum fecisse eum, vel sustinuisse necesse est. Atqui nihil secundum divinam passus est. Igitur quidquid passus est, secundum humanam est passus; adeoque dolendi haec proprietate non caruit, seu passus est ex naturali assumptae humanitatis conditione. Hanc sententiam probat Petavius toto capite cit.; confirmatque haud paucis Bibliorum ac Patrum testimoniis; communeque ea est in catholicis scholis.

1 Profecto si Deus hominem non evexisset ad supernaturalem ordinem eique gratuita dona *praeternaturalia* non adiecisset, obnoxius fuisset his omnibus, que modo *poenalitates* dicuntur et sunt, ulla sine culpa, sed ex mera conditione humanae naturae: eo plane modo quo bruta animantia perpessionibus illis natura subiiciuntur. Cf. Waddingum in op. *Immaculatae Conceptioni B. Mariae Virginis non ADVERSARI EIUS MORTEM CORPORALEM*. Romae 1655. Recolantur pariter quas a S. Augustino, et S. Thoma auctoritates attulimus quoad naturalem Christi mortem in assumpto corpore mortali.

ullis actualibus noxis, sed neque concupiscentiae, neque eius fomiti, aliisve probrosis affectionibus subiectam fuisse. Porro infirmitates istiusmodi magis propriae vitii originalis sunt dicendae, quam illae quas paulo ante commemoravimus, quae scilicet nihil turpe praeferunt. Ergo si naturales infirmitates indiscriminatim omnes sunt contractae primigeniae labis effectus atque indicia, his quoque probrosis affectionibus, immo et potiori ratione B. Virginem fuisse obnoxiam adseverandum foret, si peccato originis laesa fuisset: a qua tamen asseveratione christiana pietas, et ipsi quibuscum agimus theologi abhorrent quam maxime. Quod si Patres, atque inter hosce Augustinus prae aliis, saepe ex naturae passionibus, quae nobis insunt, argumentantur, ut originarii peccati in omnes propagationem adstruant, dicendum ipsos ex iis, quae communiter contingunt, ratiocinatos fuisse. Ceterum poenales perpessiones ex iustitiae originalis iactura veniunt, quae pro personali Adae culpa facta est; unde accidit, ut universa hominum natura viduata fuerit iis privilegiis omnibus, quae *praeternaturalia* audiunt et a supernaturalibus plane distinguuntur, quibus illa pro summa Dei liberalitate cumulata fuerat, quaeque numquam in huius vitae usura restituuntur sive homo originis peccato irretitus, sive ab eo immunis nascatur. Ad haec, argumenti huiusmodi vis ac robur penitus concidit postquam romani Pontifices proscripsere propositionem LXXIII Baii quae ita se habet: « Nemo praeter Christum est absque peccato originali; « hinc B. Virgo mortua est propter peccatum ex Adam contractum, « omnesque eius afflictiones in hac vita, sicut et aliorum iustorum, « fuerunt ultiones peccati actualis vel originalis. »

Tertium ex necessitate redemptionis.

Neque pluris faciendum est argumentum quod ex redemptionis necessitate petitur. Ut enim B. Virgo tamquam redemptionis indiga asseri queat, illud unum satis est, ut ipsa contrahendi peccati debito ex suae conceptionis ratione obstricta fuerit. Perinde autem est, ad naturam quod spectat redemptionis, si quis a captivitate li

beretur, ac si ab eadem praeservetur. Namque haec non spectant nisi *modum* quo quis a captivitate eripitur. Cuius quidem rei luculenta habentur in Bibliis testimonia. Ita enim David Ps. 143, 10 de se scripsit: *Redemisti David servum tuum de gladio maligno* videlicet Goliath: et quamvis huius gladius numquam David tetigerit, dixit nihilominus *redemisti*, quia nisi ei Deus suppetias tulisset, certe ab illo fuisset confodiendus. Ita et Paulus ad Gal. 3, 13 scripsit: *Christus non redemit de maledicto legis*, etsi qui ex ethnicismo crediderunt, numquam mosaica lege fuerint obstricti, atque ita porro [1]. Quare propria habetur redemptio, eaque veri nominis,

[1] Quamplura alia eiusmodi vocum *redimere* ac *redemptionis* suppeditant sacrae litterae exempla eo sensu quem exposuimus. Satis unicuique erit *Concordantias*, quas vocant, Bibliorum consulere, ut de vocum illarum vi atque usu certior fiat. Siquidem longum atque inutile esset singula loca recensere.

Quia vero adversarii, ut eiusmodi redemptionem excludant, urgent auctoritatem S. Thomae, abs re non erit in medium verba angelici Doctoris afferre, quibus aperte duplicem ipse redemptionem, seu potius redemptionis modum adstruit, tum scilicet eam qua quis a malo quod reipsa incurrit, liberatur, tum eam vi cuius quispiam a malo eximitur quod incurrendi debitum habet. Sic porro in 4. lib. sent. Dist. 43, quaest. 1, ar. 4, ad 3, ed. cit. Rom. tom. VII, fol. 203, col. 4, rem hanc declarat: *Oportet autem ponere, quod quilibet personaliter redemptione indigeat, non solum ratione naturae: liberari autem A MALO, vel A DEBITO absolvi non potest, nisi qui debitum incurrit, vel in malum deiectus fuit.* Ac paulo post: *Unde dimissio debitorum et liberatio a malo non potest intelligi quod aliquis sine debito vel immunis a malo nascatur.* Exinde intulit Ioannes a S. Thoma, S. Doctorem haud exigere ad redemptionis essentiam, ut quis reipsa malum iam incurrerit, sed ut disiunctive *vel* malum *vel* mali debitum contraxerit. Verum praestat verba ipsa insignis huius thomistae heic adducere ex op. cit. *Cursu Theologico. Tract. De approbatione et auctoritate doctrinae angelicae D. Thomae* Disp. 2. ar. 2. edit. Lugd. 1663. tom. I. pag. 161. col. 1. Ibi enim descriptis angelici Doctoris verbis prosequitur: « Ubi ponderandum est D. Thomam negare illam gratiam praeservativam, quae fieret parentibus tantum, vel naturae, non ipsi personae; eo quod reputat ut magnum inconveniens, quod aliqua persona in se personaliter non egeat redemptione, sed gratia quae illi fit, sit in suis parentibus, vel ipsi naturae, aut principiis naturae, puta animae, vel carni ante constitutam personam, et ante animationem. Secundo pondera quod ad liberationem per Christum disiunctive postulat D. Thomas *vel* debitum, *vel* culpam in eo qui redimendus est; ergo si efficienter salvat D. Thomas redemptionem per Christum in aliquo qui solum nasceretur cum debi-

sive cum quis a captivitate liberatur, in quam iam incurrerit, sive cum ab eadem priusquam in eam incurrat prorsus eximitur, licet in eam venire debuisset. Immo vero haec altera ex communi hominum sensu prima illa dignior censetur, quod longe potioris beneficii speciem praeseferat.

Quartum ex doctrina veterum.

Exinde etiam via patet qua postremum argumentum refellatur. Siquidem cum veteres unanimi consensione affirmaverint, solum Christum sine peccato esse conceptum, eo quod non fuerit sexuum

to, non amplius requirit quando loquitur de Virgine, et infert pro inconvenienti, quia alias non indigeret redemptione per Christum; intelligit enim quod non indigeret si conciperetur sine debito, aut sine peccato, non tamen *si conciperetur sine peccato*, dummodo conciperetur cum debito in persona. Et quoties D. Thomas infert quod non indigeret redemptione, ly *non indigeret* est quia includitur etiam debitum: hoc enim si datur sufficit ad indigentiam liberationis, ut ex isto loco colligitur. Et ita locus hic maxime praelucet menti D. Thomae introspiciendae in aliis locis. » Sed eum adisis; plura siquidem alia subtexuit ad mentem S. Thomae cognoscendam, quae brevitatis gratia hoic omittimus.

Huic porro theologo in eiusmodi expositione S. Thomae iam praeiverat vel ipse card. Caietanus *Comment.* in 1. 2. q. 81, ar. 3, scribens: *Non solum redemptione eget actualiter captivus, sed etiam obnoxius captivitati.* Quocirca in *Opusc. 1, Tract 1, de Concept. B. M. V.* c. 3, et *Comment.* in 3, par. q. 27, ar. 2, fratres suos sollicite ita admonet: « Haec bene notabis, tu thomista, ne nimio zelo, non secundum scientiam accensus erronea dicas quae erronea non sunt, cum de beatissimae Virginis Conceptione disputas aut praedicas. » Eadem habet P. Seraphinus Capponi a Porrecta in suis *Elucidationibus litteralibus* in 3. p. S. Th. q. 27, ar. 2, edit. Patav. 1698. tom. IV, pag. 217, seqq. ubi etiam exponit quonam sensu scripserit S. Thomas B. Virginem fuisse sanctificatam *post animationem*, quod ipse exponit de *posterioritate naturae*, non de *posterioritate temporis*; adeo ut ex mente angelici Doctoris *uno eodemque instanti* temporis quo anima B. Virginis condita a Deo est et infusa corpori, fuerit sanctificata per *infusionem gratiae in animam*; licet natura seu *ordine* prius concipiatur anima in corpus infusa, quam gratia ornata; nam prius est *esse* quam *sanctificari*. Verum eiusmodi prioritas nihil ponit in re. Hoc igitur pacto apprime inter se componuntur quae specie tenus piae contraria sententiae in S. Thoma esse videntur, ex perspicua celebriorum ipsorum thomistarum interpretatione.

permixtione progenitus, neque eius carnem vocari posse carnem peccati (secus ac de B. Virgine dixerint, cuius etiam caro appellata est caro peccati); hoc ipso sequitur hanc debitum peccati contraxisse, ex carne peccati fuisse conceptam, adeoque redemptione indiguisse, qua non modo Christus non eguit, sed ne egere quidem potuit, cum solus sit omnium redemptor. His igitur omnibus receptis, quaestio ad redemptionis modum relabitur, quo B. Virgo a peccato immunis servata est, de quo paulo ante diximus. Sequitur praeterea ingens ac pene infinitum intercedere discrimen inter rationem, qua Christus immunis a peccato extitit, et eam qua Virgo Maria exempta fuit, neque utriusque conditionem aequari, cum B. Virgo immunis ab originali noxa adstruitur ac praedicatur.

Corollarium.

Quae cum ita sint facile colligitur, nulla ab his theologis argumenta afferri, quae ineluctabilia sint, et in quibus commodum non pateat effugium, imo vero etiam solutio; adeoque haud rite ab his aptari piae sententiae patrocinatoribus Augustini verba, cum ea neque *mira*, neque *nova*, multo vero minus *falsa* sint, quae in piae causae subsidium ipsi adducunt.

Argumenta pro pia sententia vel ipsi adversarii recipere coguntur.

Quod si iam aciem mentis ad argumenta convertamus quibus utuntur piae sententiae propugnatores, patebit ea non ita facile elidi posse. Sane quamvis nonnisi congruentiam, seu decentiam praeseferant, eiusmodi tamen sunt, ut spectata consueta Dei agendi ratione, vix rem non evincant, perinde uti etiam ipsi adversae partis theologi fateri coguntur. Nam licet Scripturae sileant, sileant et Patres atque Concilia de B. Virginis sanctificatione post aliquod ab eius conceptu in matris utero momentum, nec non de fomitis aut detentione, aut liberatione, deque immunitate a quavis vel levissima actuali culpa, aliisque eiusmodi; quin potius nonnulli ex anti-

quis Patribus non desint, qui has praeclaras praerogativas aut o
aut saltem aliquas eidem B. Virgini denegare videantur [1]; att
theologi isti has omnes et singulas sanctissimae Virgini ultro
buunt, eamque illis exornatam fuisse pro virili parte propug
Verum si ab ipsis amice scisciteris quibusnam nitantur ratio
ut haec adserant, non alia profecto solidiora audies argume
quam quae ad adstruendam immaculatam Conceptionem vin
piae sententiae urgere solent. Ea nempe proferunt, quae ex d
tia et congruentia ducuntur: aiunt id summam Virginis dignit
seu divinae Matris munus quocum cetera connectuntur privile
eoque pendent, expostulare.

Quo revocetur controversia. — Nulla suppetit adversariis ratio quare pi
non admittant sententiam. — Spectata intrinsecus rei veritate.

Ergo quod ad hanc spectat partem, quaestio eo tota deduc
ut inquiratur utrum congruentiae argumenta ad liberatione
originali peccato sint coangustanda, an vero ad exemptionem
praeterea sint extendenda. Quare cum in hoc se statu habeat
troversia, neque traditio, neque Ecclesiae doctrina repugnet,
non videt, eiusmodi argumenta, ab amplificanda potius Vi
decora, quam ad eadem coarctanda movere. Nam ex omni
exemptione maius decus B. Virgini accedit, maior Deo gloria,
Christi redemptioni honor, maius Ecclesiae Dei ornamentu
per se constat, quam ex limite, qui a theologis, quibuscum
bis est controversia, praefinitur. Profecto et ipsi toto cordis aff
lubentissimoque animo praeclarum immunitatis privilegium B.
gini tribuerent, nisi, ut ipsi loquuntur, et a Scripturarum or
et a Patrum auctoritate atque a fidei dogmate tum de pecca
omnes prorsus homines propagatione, uno Christo dempto, tu
universali hominum omnium redemptione Christi meritis per
deterrerentur. Quam ob causam ipsi *magis piam* sententiam

1 Horum Patrum testimonia paulo post proferemus.

eo consuevere, quod magis catholicae fidei, seu catholicae ongruere illam existimarint. Boni proinde zeli ardore im- l ceteroquin pietate ac doctrina conspicui, pro eadem de- ; in quos ne minima quidem alieni finis suspicio cuius ta se gesserint, cadere potest, immo piaculum foret id vel inari. Verum enimvero, cum post diuturnam plurium sae- concertationem compertum in praesentia sit, nihil eorum, verebantur, esse pertimescendum; cumque sit luculenter itum, neque divina eloquia, neque Patres piae adversari i, neque ullo pacto catholica dogmata impeti aut quidpiam mo demum cum satis in oculis positum sit, Scripturas, sumque universalis Ecclesiae tum veteris tum recentioris num suffragari piae de immaculato Mariae Conceptu sen- cillime tandem colligitur, theologica argumenta, quae pro te Virginis afferuntur ea esse, ut rem plane concludant. en de intima rei veritate seu de re intrinsecus spectata est lum. Nam quod spectat ad certitudinem, rationes quas iae vocant parum conferunt, praesertim cum de veritate e dogmatico decreto sit definienda. Ad fidei enim verita- endam necessum est ut illa ex positivis monumentis sive i sive traditionis, aut saltem ex argumentis quae indivi- cum illis coniunguntur, nobis per inerrabile Ecclesiae sperte constet.

CONCLUSIO.

Ut ea, quae fusiori hactenus calamo exposuimus, in pauca conferamus, atque e sparsis hac illac seminibus fructum non inuberem colligamus, quaedam consectaria quae exinde manifeste fluunt, heic subiiciemus.

Biblica testimonia immaculatae Conceptioni non officiunt.

I. Biblia nihil habent quod sententiae de immaculata B. Virginis Conceptione adversetur, et generalia illorum effata, si presse urgerentur, aeque ortus B. Virginis sanctitatem impeterent. Illa enim conceptionem hominum omnium in peccato non minus, quam eorumdem nativitatem, imo et vitae totius institutum tangunt. Eodem enim pacto quo dicitur: « In quo omnes peccaverunt. In inquitatibus conceptus sum etc. » dicitur pariter: « Nisi quis renatus « fuerit . . . Quod natum est ex carne caro est, quod natum est ex « Spiritu Spiritus est. Nemo mundus a sorde, nec infans, cuius est « unius diei vita super terram [1]; » prout haec Iobi verba iuxta alexan-

1 Iob. 14, 4. In vers. alexandrina ita leguntur haec verba: τίς γὰρ εσται καθαρὸς ἀπὸ ῥυπου; οὐδὲ εἷς, ἐὰν καὶ μίας ἡμέρας γένηται ὁ βίος αὐτοῦ ἐπὶ τῆς γῆς. Nempe: *Quis enim mundus erit a sorde? neque unus, etsi unus dies sit eius vita super terram.* Quod vero ad Patres attinet, qui hunc textum iuxta hanc versionem allegarunt tum ex Graecis tum ex Latinis, lege Sabatier *Bibliorum Sacrorum latinas versiones antiquae* Remis 1743. Tom. I, par. 2, pag. 856. In Itala veteri sic efferebatur hic textus: *Quis enim erit mundus absque sorde? Nec unus quidem, etiam si unius diei fuerit vita eius super terram.*

drinam versionem veteres legebant Patres: item « Non est homo qui « non peccet. In multis offendimus omnes; » aliaque eiusmodi sexcenta in Scripturis occurrunt, quae omnium nativitatem hominum aeque ac vitae rationem complectuntur. Attamen, ut ipsimet hi contendunt theologi, ea nullo pacto sanctificationi B. Virginis in utero conclusae, atque immunitati a quavis vel levissima actuali labecula quidquam officiunt. Igitur fatendum necessario est oracula Scripturarum generalia, quae in omnes peccatum originis propagatum edicunt, posse exceptionem admittere; hincque illorum vim cum de B. Virgine agitur illidi atque obtundi. Cum vero positivum sit testimonium, quod ex *Genes. 3, 15* pro singulari sanctissimae Dei Genitricis praerogativa secundum allatam expositionem adducitur, rite infertur Biblia potius immaculatam Conceptionem indicare, immo et illi adstruendae fundamentum suppeditare, quam ipsi obsistere.

Neque officiunt Patres.

II. Apud Patres ecclesiasticosque scriptores vetustissimos ea de B. Virgine pronuntiata reperiuntur, quae in germine, ut ita loquar, sententiam de eius a quavis originis culpa exemptione includunt. Germen porro istud saeculorum successu, nec non post exortam etiam pelagianam haeresim, sese iugiter magis ac magis explicuit atque usque adeo assurrexit, donec non pauci hoc decus B. Virgini assertum conceptis verbis voluere. Hisce vero cum ii non adversentur, ut supra diximus, quorum testimonia pro contraria sententia afferri solent, consequitur, pium placitum continentis traditionis fundamento nullatenus esse destitutum.

Imo traditio favet.

III. Huius praeterea traditionis monumenta minime dubia in antiquissimis Ecclesiae liturgiis habentur, in festi de Virginei Conceptus institutione ac propagatione, in communi constantique fidelium sensu, qui maius in dies incrementum cepit.

Favent argumenta theologica.

IV. Argumenta denique theologica, quae pro hac opinione stant, eiusmodi sunt, ut ea recipere vel ii ipsi, qui pro adversa sententia depugnant, omnino cogantur.

Methodus a Launoio proposita in hac controversia.

Cum huc rem deduximus nobis id propositum fuit, ut methodo a Launoio constitutae obsecundaremus, qui ratus immaculatae Virginis Conceptioni nonnisi scriptores aevi dumtaxat sequioris adstipulatos fuisse, immo et Pontifices romanos atque Concilia contra totius antiquitatis sensum pugnasse dum piae sententiae favere visa sunt, suas quas vocat *praescriptiones* operi hac de re suo praeposuit. Quamvis autem, uti huic suspectae fidei auctori mos est, plura ipse tum falsa tum temere dicta interseruerit [1] haud tamen regulas ab eo praestitutas negligere voluimus, ut res liquidior firmiorque evaderet.

1 Argumentum temeritatis insignis in hoc hypercritico sit, quod eo progressus fuerit ut inficiaretur, genuinam esse clausulam Conc. tridentini, qua sess. V. professum est, se in decreto de peccato originali minime B. Virginem immaculatam comprehendere voluisse: ac autumat eam Concilio adiectam in edit. an. 1564, utpote quae desit in editionibus an. 1546, 1551, 1555. Ast, uti observat Benedictus XIV. *De festis* c. 15, n. 12, ea extat additio in Actis Concilii autographis, quae Romae servantur, et in exemplaribus iam editis, et a Massarello Concilii secretario recognitis. Extat itidem in editionibus Concilii, quae praecessere annum 1564: et Sotus magni theologus nominis, qui Concilio adfuit, eam commemorat in Commentar. ad Rom. Antwerpiae edito an. 1550, hoc est paulo post sessionem quintam tridentinae Synodi habitam die 17 iunii, an. 1546. Praeterea perillustris theologus Catharinus in Tractatu *De immaculato Conceptu* Romae edito an. 1551 scribit, eam decreti partem, qua B. Maria excipitur, summa omnium consensione et plausu esse exceptam, seque sessioni illi adfuisse. Quapropter quisque fateatur necesse est, vel ipse qui Tractatum illum notis, et omnia eius auctoris opera generali praefatione auxit, Launoium impudentissime turpissimeque mentitum. Hactenus Benedictus XIV.

Tractatus Launoii.

Sic porro opusculum suum cui titulum fecit « Praescriptiones de « conceptu B. Mariae Virginis [1] » exorditur: « Ut enunciatur quaestio de conceptione B. Virginis, ea methodo et ratione, quae iudicio ab Ecclesia quando voluerit ferendo suffragari possit, expendendae sunt ac oculis subiiciendae *praescriptiones* quaedam, ut Tertulliani, qui sic librum quendam conscripsit, verba usurpem. »

Praescriptio I.

Praescriptio prima. Quaestio de Conceptione et alia quaelibet ad christianam religionem pertinens explicanda et solvenda est ex Scriptura sacra et traditione Ecclesiae catholicae, quae traditio constat sanctorum Patrum verbis et Conciliorum, per succedentia sibi saecula, ad illud tempus usque cum *definitio* fertur, aut fieri debet. »

Praescriptio III.

Subiecta deinde *praescriptione* secunda, de qua mox disseremus, addit *praescriptionem* tertiam his verbis expressam: « Ne detur errori locus, necessaria est *praescriptio* superior; cuius necessitas ducitur e via ac ratione quam iniit Concilium florentinum in definiendis quaestionibus illis, quae Ecclesiam graecam ac latinam in varias partes distrahebant. In eo Concilio statutum est, eorum scriptorum auctoritatem respuendam, qui a Nicolai I romani episcopi ac Photii constantinopolitani patriarchae temporibus floruerunt: ea enim aetate schisma ortum est. Ita relinquendi sunt scriptores illi, qui a saec. XIII vixere; quo tempore Ioannes Scotus, argumentis fictitiis ac futilibus, Virginem labis primigeniae immunem fecit. »

1 Opp. edit Coloniae Allobrogum 1731. Tom I, Par. I, pag. 9 seqq.

Falso asserit Launoius Scotum primum fuisse assertorem Immacul. Conceptionis.

Heic paullisper immoremur. Equidem plura in his verbis notatione digna forent, quippe quae non pauca dicta perperam, atque effutita temere contineant. Verum hisce omissis, illud unum premere mens nobis est, quod hic audax atque inconsultus scriptor de Ioanne Scoto asserere non veretur, illum nempe primitus sententiam de immaculato Virginis Conceptu adstruxisse, aut sub eo primum controversiam hanc agitari coeptam; quorum utrumque historicae auctoritati refragatur. Etenim ex historia certissimis monumentis communita probe novimus, duobus fere ante saeculis hanc quaestionem ex occasione celebris epistolae a S. Bernardo ad canonicos lugdunenses datae, moveri coeptam: id quod anno 1140 contigit [1]. Scotus autem, si vera refert Lucas Waddingus, disputationem suam post elapsum an. 1304 Lutetiae habuit [2]. Rursum, dum adhuc ii

1 Confer apud Mabillon. ad epist. 174.

2 Legesis Waddingum *Annal. Minorum* Lugduni 1635. tom. III, pag. 37. Cum Launoius Ioannem Scotum adeo deprimat, lubet heic verba describere, quibus Waddingus eius disputationem parisiensem refert. « Hic primum, inquit, publicum inivit certamen pro immaculata Virginis Mariae Conceptione .... Nam cum publica et solemnis de hac re disputatio ad sedandos iam exortos tumultus inter Minores et Praedicatores ex apostolico praecepto, apostolicis etiam praesentibus institueretur Legatis (neque enim Scotus primus omnium hanc defensavit sententiam, licet primus pro ea defendenda graviora statuerit fundamenta) missus est, libensque venit Oxonio Parisios Scotus pro defendenda Virginis puritate cui suam omnem, uti diximus, acceptam ferebat doctrinam. *Adversae partis tutoribus* (inquit Pelbertus Temestarius) *se opposuit ingeniosissimus Doctor, magnum fuit pondus argumentorum, quibus impetebatur, erantque numero 200: omnia sine interruptione, quieto et tranquillo animo attente audivit, et mirabili suo ordine rumpsit, solvendo intricatas eorumdem difficultates, et nodosos syllogismos, ea facilitate qua Samson Dalilae ligamina in favorem Philistinorum posita disrumpebat. Addidit Scotus multas et fortissimas rationes, probans Virginem sanctissimam sine originali peccato conceptam. Actus obstupefecit sapientissimam illam Universitatem parisiensem, quae in gratificationem Scotum celeberrimo nomine DOCTORIS SUBTILIS insignivit.* Hoc itaque Actu et iis, quae scripsit in tertium, adlicuit Universitatem Parisiensem ad illud efformandum decretum, quo cavit, ut

ivis ageret sanctus claraevallensis Abbas omnimoda B. Virginis a primigenia labe immunitas fuerat propugnata ab auctore sermonis ui titulus: *De conceptione:* deinde vero, nimirum proxime a S. Bernardi obitu, pro eadem decertavit Nicolaus anglus S. Albani monachus, cui vel ipse Petrus cellensis monachus cisterciensis et S. Bernardi discipulus est adstipulatus [1]. Igitur contra historicam veritatem criticus iste primum immaculatae Virginis assertorem Ioannem Scotum constituit. Sed vera controversiae origo ab aetate S. Bernardi est omnino repetenda.

Praescriptio II.

Iam vero Launoius canonem seu *praescriptionem* suam tertiam eo praemisit, quod pro certo haberet, uti innuimus, non modo illa, quae saeculum XIII antecederent, monumenta pro pia sententia suppetere, verum omnia prorsus quae hanc aetatem praeirent, illimet adversari, uti ex eius *praescriptione* secunda patet, quae ita se habet: « Si Ecclesia quaestionem de Conceptu Virginis modo iam memorato explicare ac solvere vellet, atque eam discussioni collocare anno Domini millesimo supra trecentesimum SINE DUBIO statueretur B. Virginem sicut ceteros homines in peccato originali conceptam, suffragante ipso Vincentio lerinensi *Commonit. cap. 3.* « In ipsa, inquit, catholica Ecclesia magnopere curandum est, ut id teneamus, quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est; hoc est enim vere

Pallos gradus scholasticos admitteretur, qui prius non iuraret, se defensurum B. Virginem a noxa originaria. Decreto addidit votum de celebranda quotannis festivitate immaculatae Conceptionis. » Hactenus Waddingus. Attamen Natalis Alex. Hist. *Eccl.* Saec. XIII et XIV. Cap. V, art. 1, § 11, haud paucis nec infirmis argumentis veluti fabulam traducit totam hanc de Scoti disputatione historiam a Waddingo relatam. Eum adisis. Quamvis peculiaris haec de disputatione parisiensi historia non admitteretur, constat nihilominus Scoti famam longe lateque pervulgatam fuisse ob Conceptionis immaculatae ab eo susceptas vindiciae: ceterum historiae hujus confingendae nulla extitisset ratio

[1] Recolantur, quae supra dicta sunt.

« catholicum, quod ipsa vis nominis ratioque declarat, quia omnia « vere universaliter comprehendit. Sed hoc ita demum fit, si sequa- « mur universitatem, antiquitatem, consensionem. » Concluditque Launoius: « Constat ex Christo nato ad seculum usque decimum tertium ea omnia, quae descripsit Vincentius, in quaestione de Conceptione Virginis occurrere; ac patebit Mariam in peccato conceptam 1. »

Launoius suum propositum non evincit. — Praescriptio IX. — Impudentia Launoii.

Qui haec apud Launoium legerit, facile in animum inducet, suum, eum aperta protulisse testimonia ex universa antiquitate conquisita, quae B. Virginem in peccato conceptam disertis verbis fuisse asserant. At mirum quidem dictu est, sed tamen verum, non alia a Launoio in medium adduci monumenta (si perpauca excipias, petita videlicet e S. Leone M., Gelasio, S. Gregorio M., et ex romano clero cum post Honorii I obitum sedes Petri vacabat) quam quae aetate praefinita sint posteriora. Attamen et ex illis ipsis quae adducit, vix unum est, quod directe de B. Virgine loquatur: et si prorse urgerentur, non solum eam in peccato conceptam fuisse, sed et natam evincerent; quod a nobis iam supra est animadversum 2. Post

1 Ibid. pag. 11.

2 Quod ut melius agnoscatur, iuverit testimonia ipsa afferre, quae urget Launoius. Iam vero ex S. Leone quatuor profert. 1. ex serm. in Natali Domini c. 1: *Una cunctis laetitiae communis est ratio, quia Dominus noster peccati mortisque destructor, sicut nullum a reatu liberum reperit, ita pro liberandis omnibus venit.* Quae verba, ut patet, tum conceptos tum natos complectuntur, adeoque, si quid valerent, nimis probarent. 2. Ex serm. 2. in Nat. Domini c. 3: *Quod ut fieret sine virili semine editus est Christus ex Virgine: quam non humanus coitus, sed Spiritus Sanctus fecundavit. Et cum in omnibus matribus non fiat sine peccati sorde conceptio, haec inde purgationem traxit unde concepit.* Hoc testimonium iam discussimus, vidimusque nimis probare; siquidem ex eo sequeretur, B. Virginem nonnisi in actu incarnationis fuisse a labe originali purgatam. 3. Ex serm. 4. in Nat. Dom. c. 3: *Terra carnis humanae, quae in primo fuerat praevaricatore maledicta, in hoc solo B. Virginis partu germen edidit benedictum, et e vitio*

haec perinde ac si ἀναιδεστατικῶς rem confecisset, ita in *Praescriptione IX* homo perfrictae frontis concludit: « Post Clementem VI Sedis apostolicae traditio *imminuta ac deformata est*. Sixtus enim quartus franciscanus aequali ordine habuit *novam* Scoti doctrinam, et Sedis apostolicae Ecclesiaeque romanae traditionem; persuasum habens non aliam esse hanc traditionem, quam Praedicatorum opinionem. O impudentiam! O summum erga Sedem apostolicam et decessores Pontifices contemptum! » Ex utra vero parte *impudentia* sit, imo addam, et incredibilis audacia atque temeritas, an scilicet ex parte

sue stirpis alienum; nempe sine peccato, ac sine debito illud contrahendi, quod debitum B. Virgo contraxit. 4. Ex serm. 5. in eodem Natali c. 5: *De sola conditione nascendi una cunctis est causa peccandi. Solus itaque inter filios hominum Dominus Iesus innocens natus est, quia solus sine carnalis concupiscentiae pollutione conceptus.* Scilicet ex ratione generationis suae B. Virgo debitum contrahendi habuit peccati. Si secundum textum excipias, ceteri B. Virginem directe non attingunt.

Ex S. Gelasio duo in medium adducit, alterum ex Epist 5. ad omnes Piceni episcopos, ubi loquens de primis progenitoribus scribit: *Quidquid isti genitores de suo germine protulerunt, opus quidem Dei est secundum institutionem naturae, sed non absque contagio mali, quod sua procreatione traxerunt.* Quae verba generalia sunt, nec *directe* de B. Virgine agunt, sed praeterea complectuntur etiam in lucem editos; prosequitur enim ibidem Gelasius dicens quemvis infantem *esse vitiosa nativitate pollutum; et, si non fuerit mysterii christiani participatione mundatus, ad vitam non posse pervenire perpetuam;* quae verba suppressit Launoius eo quod videret nimium probare contra expressam S. Gelasii mentem, qui in suo Sacramentario officium *Sanctae Nativitatis B. Virginis* assignavit. Alterum S. Gelasii testimonium promit ex lib. contra pelagianos ita se habens: *Immaculati Agni proprium est nullum prorsus habuisse peccatum;* sed hoc in loco agit S. Pontifex de peccato, quod *propria actione* patratur; constituit enim, vitare hominem non posse peccata omnia *possibilitate facultatis humanae*, sed solius gratiae auxilio; negat tamen singulare hoc privilegium revera hominibus datum esse, qui tamque *ad hanc perfectionem vitae praesentis accederent;* quod fusius evincit, ut scilicet *illius immaculati Agni* etc. Haec tamen silentio pressit Launoius.

Ex S. Gregorio M. adducit textum ex lib. 18. Moral. in Iob. Cap. 27, quaeque leguntur c. 52, n. 84, col. 598, Tom. 1, ed. Maur. *Nos quippe etsi sancti efficimur, non tamen sancti nascimur, quia ipsa naturae corruptibilis conditione constringimur, ut cum Propheta dicamus: Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum et in peccatis concepit me mater mea. Ille autem solus veraciter sanctus natus*

Sixti IV ac tridentinae Synodi, quae Constitutiones Sixti confirmavit atque innovavit, nec non successorum romanorum Pontificum, qui easdem Constitutiones magis ac magis amplificarunt, Ecclesiae item universae, quae festum in honorem Conceptionis B. Virginis ubique celebrat, an vero ex parte Launoii, iudicium esto lectoris.

Nihil in antiquitate expresse adversatur immaculatae Conceptioni.

Interim nobis satis heic sit animadvertisse, ex tota antiquitate ante hanc ortam controversiam nullum prorsus exstare sive e Patri-

est, qui ut ipsam naturae corruptibilis conditionem vinceret, ex commixtione carnalis copulae, conceptus non est. Verum, ut liquet, S. Gregorius non de conceptione modo loquitur, sed etiam *de nativitate* omnium hominum, adeoque contra eius mentem nimis probaretur his verbis; quandoquidem et ipse S. Doctor in suo Sacramentario constituit festum *de Nativitate B. Virginis*. Hac propterea causa Launoius verba Psalmi non adduxit, uti leguntur in S. Gregorio, qui ita affert: *Et in delictis peperit me mater mea.*

Demum ex Clero romano, sede vacante, post mortem Honorii I. in epistola ad Angliae episcopos lib. 3. Hist. Ecclesiast. Bedae cap. 19 recitat haec verba: *Et primum quidem blasphemia et stultiloquium est dicere, hominem esse sine peccato, quia omnino non potest nisi unus mediator Dei et hominum, Christus Iesus, qui sine peccato est conceptus et natus; nam ceteri homines cum peccato originali nascentes testimonium praevaricationis Adae, etiamsi sine peccato actuali existentes, portare noscuntur secundum Prophetam dicentem: Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea.* Post quae subdit Launoius: « in eo sermone Virgo contenta est, cum non excipiatur nec excipi possit, quin verba immutentur Cleri romani, qui Ecclesiae suae traditioni inhaereret ». Verum quis non videat eodem vitio laborare argumentum inde deductum? Imo praeterquam quod tum de conceptis tum *de natis* in hoc textu disseritur, complectitur idem textus peccata, quae *propria* cuiusque *actione* admittuntur seu *actualia*. Nimis proinde probat quam vellet Launoius. Ceterum hic hypercriticus in pluribus lapsus est; sive in eo, quod tribuat hanc epistolam Clero romano universo cum exarata non sit nisi a quatuor primoribus; sive in eo, quod dicat post mortem Honorii datam fuisse, cum data fuerit post obitum Severini, successoris Honorii; sive in eo, quod inscriptam affirmet Angliae episcopis, cum fuerit inscripta episcopis, presbyteris et abbatibus Scotiae, adducatque illam ex lib. 3. Bedae, cum referatur lib 2. Cf. Plazza op. cit. p. 381. De Gelasii tamen et Gregorii M Sacramentariis paulo post agemus.

bus, sive e Conciliis, sive e romanis Pontificibus monumentum quod B. Virginem diserte in peccato conceptam exhibeat: nullum item testimonium proferri ex antiquitate posse, quod commode cum pia sententia componi nequeat, imo et non debeat aliquando ab ipsis adversae partis patronis exponi benigne. Divino scilicet providente Numine factum est, ut nihil ipsis umquam calamo exciderit, quod Ecclesiae sensui adversaretur, quae deinceps in piam sententiam tum verbis tum factis aperte et luculentissime animum suum proclivem patefecit. Si qua vero sunt Patrum scriptorumque ecclesiasticorum dicta, quae immaculatae Conceptioni refragari videantur, haec omnia ad aeram spectant, quae exortam controversiam subsecuta est. Contra vero quae pro immunitate B. Virginis a quavis peccati macula stant, nullam probabilem adversantem patiuntur expositionem: eaque a priscis ipsis Ecclesiae temporibus originem ducunt; et quo magis nobis proximant saecula, eo clarescunt magis, donec ad expressam de isthac exemptione formulam deveniatur: dein suffragio minime dubio ab utriusque Ecclesiae ritibus, liturgiis, festisque arcessito communiuntur serie nunquam interrupta ab exorta usque primo quaestione.

Conclusio.

Si igitur vestigiis insistamus quae ipse Launoius canoni Vincentiano innixus ponit, ad hanc necessario conclusionem deveniendum est, *catholicam* videlicet sententiam esse, quae docet B. Virginem non fuisse in peccato conceptam. Haec est enim, quae *ubique*, quae *semper*, quae *ab omnibus* credita et probata est. Sed si ita est, quispiam sciscitabitur, qui fieri potuerit, ut tot scholastici in contrariam sententiam concesserint? Verum isthaec diversa est quaestio, et a praesenti instituto plane aliena, propriaque ac singulari disquisitione indiget; quod nos Deo iuvante dabimus. In praesentia ex iis quae diximus firmum ratumque esse debet, quaestionem de immaculata Virginis Conceptione revocatam ad aetatem, quae praecessit controversiae originem, iuxta praestitutam a Launoio regulam in

illius favorem prorsus dirimi; hincque iure colligimus Ecclesiam, si eam forte tunc temporis diremisset controversiam, non contrariam, piae sententiae definitionem laturam fuisse, sed illam potius asserturam. Illud praeterea consequitur, rationem illam argumentandi quam Launoius maxime idoneam ad piam sententiam labefactandam censuit, maxime ad eamdem constabiliendam firmandamque conferre.

Utrum autem quae hucusque in medium produximus ea sint, quae satis fundamenti Ecclesiae catholicae, seu summo Pontifici praestent, ut immaculatum Mariae Conceptum in fidei dogma decreto evehat, in altera huius disquisitionis parte disceptandum assumimus.

PARS II.

THEOLOGICO-CRITICA.

Quid nobis in altera hac Parte sit agendum.

Quae in priori huius lucubrationis Parte praeposuimus, eo spectabant, ut inde inquireremus utrum edendae dogmaticae de immaculato Virginis Conceptu definitioni sufficiens Ecclesiae suppeteret fundamentum. Nos heic methodo, cuius est in scientia usus, insistentes, hoc argumentum evolvemus. Ut autem perspicuitati consulamus, sic ordine rite instituto exposcente, primo expendemus quaenam requirantur conditiones ad articulum fidei constabiliendum; investigabimus deinde instrumenta quibus est opus ut eae conditiones habeantur et dignoscantur: haec vero omnia exemplis quae deducemus ex definitionibus olim controversis et iamdiu editis, illustrabimus et confirmabimus. Gradum posthac faciemus ad quaestionem quam agitamus, cui praestituta accommodabimus principia. Cumque haec ipsa communiverimus *intrinsecis* atque *extrinsecis*, ut vocant, argumentis ex auctoritate derivatis, scrupulos si qui adhuc supererint, eximemus, ut ad finalem demum perveniamus conclusionem.

CAPUT I.

DE CONDITIONIBUS AD DOGMATICAM ALICUIUS DOCTRINAE DEFINITIONEM NECESSARIIS.

Duae conditiones ante dogmatici decreti editionem requisitae. — Dei revelatio. — Ecclesiae propositio.

Binas necessario oportere conditiones quae simul ad articulum fidei constituendum concurrant, nemo est theologorum qui ignoret, alteram *intrinsecam*, *extrinsecam* alteram. Prior est, ut quod ex fide est in divina contineatur revelatione. Ideo enim aliquid ex fide credimus, quia id revelavit Deus. *Motivum* siquidem, ut in schola loquuntur, *formale* in quod tandem recidit actus fidei, est auctoritas Dei revelantis. Altera est propositio Ecclesiae qua certi efficimur aliquid esse divinitus revelatum: quae Ecclesiae propositio regula fidei *proxima* vocari consuevit. Hac ipsa vero de causa qua proxima fidei regula exstat, patet etiam exstare regulam eiusdem fidei *remotam;* haec autem est verbum Dei in quo divina continetur revelatio. Cumque Dei verbum ad nos profluxerit aut per Scripturarum sanctarum eloquia, aut per divinae traditionis transmissionem, hinc bifariam fidei haec regula *remota* distinguitur, nempe in verbum Dei scriptum et in verbum Dei traditum. Hoc autem discrimen inter utramque intercedit regulam, *remotam* videlicet et *proximam*, quod fieri nequeat ut quidpiam de fide ab Ecclesia credendum proponatur; quin illud in Dei verbo contineatur; quandoquidem ipsa custos est divinae revelationis ac magistra quae fallere et falli nequit: contra vero aliquid in verbo Dei reperiri possit, quamvis illud Ecclesia uti credendum expresse non proposuerit. Etenim de pluribus catholicae doctrinae capitibus nonnisi successu temporum dogmaticae editae fuerunt ab Ecclesia definitiones, quoties rerum adiuncta id postulabant. Scilicet id factum vel quod veritas quae iam prius in Ecclesia obtinebat, negata atque impugnata a novatoribus

rit aut quoquomodo temerata; vel quod excitatae fuerint contenes et controversiae quibus fidelium animi turbarentur; vel quod tea nondum examine satis accurato res discussa fuerit atque ad lidum redacta; quae demum postquam apud omnes in confessum erit, plerisque flagitantibus, ad dogmaticum decretum tandem est ecta.

Exempla.

Sane non est difficile atque operosum omnia haec exemplis ab toria dogmatum petitis illustrare. Nam quod ad primum attinet, mpla suppetunt in iis, quae ab oecumenicis Conciliis aut a romis Pontificibus adsertae fuere veritates catholicae adversus haeticos, uti et sabelliani sunt, et ariani, et nestoriani atque alii quot ot illiusmodi furfuris homines extitere. Quoad alterum, exemplum upletissimum habemus in controversia quae a S. Cypriano et S. phano agitata fuit circa anabaptismum eorum qui tincti ab haeticis fuerant. Quoad tertium demum praesto sunt haud paucae gmaticae romanorum Pontificum Constitutiones, quibus plures tholicae veritates hactenus discussae, sigillo, ut ita dicam, obsiatae sunt atque extra quaestionem collocatae: uti est visio Dei tifica proxime ab obitu obtinenda per Constitutionem Benecti XII post longam discussionem sub Ioanne XXII habitam santa. His adde veritates, quae sunt contradictoriae quinis Iansenii opositionibus, ab Innocentio X dogmatice constitutas, atque ita rro.

Multiplici modo aliquid in verbo Dei continetur. — Explicite.

Quae ut paullo accuratius enucleentur, praestat animadvertere n una, sed multiplici ratione posse quidquam in divina revelatio-, seu in utroque Dei verbo scripto et tradito contineri, prout suo co expendunt Theologi, e quorum fontibus ea saltem quae pro-us rem nostram spectant, huc derivamus [1]. Nimirum aliquid in

1 Cf. Wallemburgicos: *Examen principiorum fidei. Exam.* III. § 7. Opp. tom. lecnon Gautier: *Prodromus in Theol. dogmatico-scholasticam in Thesauro ccariae tom. I. Venet, 1762.*

verbo Dei vel *explicite* haberi potest, vel *implicite*. Atque *explicite* quidem cum disertis conceptisque verbis res enunciatur: cuiusmodi sunt quae in Scripturis de Christi ortu, vitae genere, morte, resurrectione atque mirabili in coelum ascensione referuntur. Eodemq. loco habendae eae veritates quae totius christianae religionis sunt fundamenta, uti Trinitas Personarum in Deo, et Verbi seu Christi ipsius divinitas ab eoque facta hominum redemptio: quae quidem adeo manifeste in Scripturis ipsis ac traditione exhibentur, ut citra impietatis ignominiam in dubium revocari nullo modo queant. Quare de istis omnibus veritatibus sufficiens Ecclesiae propositio eo ipso haberi censetur, quod Ecclesia et Scripturas uti divinas, Deique verbum continentes fidelibus tradat; et, quod caput est, eas veritates iugi doctrina atque usu suo, quo fideles ad vitam christianam informat, profiteatur. Hinc antea etiam quam solemnis ulla de iis veritatibus definitio ab Ecclesia edita esset, qui eas aut negare, aut quovis modo corrumpere ausi sunt, illico tamquam haeretici habiti sunt et conclamati. Neque in eiusmodi veritatibus aliud assolet Ecclesia praestare, nisi terminos statuere ac declarare quibus illae rite enuncientur, easque statis formulis communire, quibus fideles ab haereticorum hominum technis tutissime protegantur.

Implicite. — Idque variis modis. — Quomodo articulis fidei accessio fieri possit.

Verum aliae sunt veritates, quae tantum *implicite* in verbo divinitus revelato continentur, quod plurimis contingere modis potest. Namque aut implexe ac subobscure, et veluti quibusdam velis obductae in eo delitescunt, unde per distinctam atque uberiorem conceptuum explicationem in lucem sunt eruendae; aut aliae in aliis *explicite* revelatis veluti conclusiones in principio includuntur; aut alio intimo ac necessario nexu cum aliis fidei veritatibus ita coniunctae sunt, ut inde facili ratiocinatione atque evidenti illatione possint deduci. De hac varia qua quidpiam *implicite* in Dei verbo reperiri potest ratione, exemplo sunt lucupletissimo dogmata quibus

in Christo naturas post incarnationem plane impermixtas atque confusas permanere, humanamque Christo ipsi voluntatem a divina distinctam inesse profitemur; itidem ea quae sive absolutam baptismi necessitatem quoad infantes e fidelibus etiam parentibus ; sive integram Christi in alterutra eucharistica specie susceptionem; sive Christi ipsius in eodem eucharistico sacramento adorationem vindicant: ac demum ne alia quae plura afferri possent, praetermittamur, luculentum exemplum est in valore baptismatis etiam a infideli homine administrati. Semel ac enim constitutum est generale principium, quod praeclare adeo adversus donatistas enucleat Augustinus, sacramenta, quoad suum effectum, neque a fide neque sanctitate ministrorum pendere, pronum est inferre baptisma vel sive a peccatore, sive ab haeretico, sive etiam ab infideli homine administratum. Quae quidem veritatum sive explicatio sive detectio si a privato doctore praestetur, haudquaquam constituit fidei catholicae dogma, quod fideles impellere ad assensum iure suo debet[1]. Sin vero dogmatico decreto (uti pluries temporum progressu ante factitatum nuper memorabamus) praestetur ab Ecclesia, quippe christianae doctrinae nedum custode, sed interprete ac magistra, controversiarum iudice inerrabili, omnes adstringuntur obligatione eisdem veritatibus assentiendi, utpote quae ab ipsa Ecclesia divinae traditioni innixa uti divinitus revelatae proponuntur. Atque hoc est illa dogmatum catholicorum explicationis ac veluti progressionis ratio, qua aliqua articulis fidei, non *in se* quidem spectatis, sed *quoad nos* facta est, atque adhuc fieri potest accessio. Non quod Ecclesia aut post Christum atque Apostolos novas veritatum reve-

[1] Wallemburgici loc. cit. § 3. haec habent: « Propositio: *Nulla conclusio, quae ratione deducitur ex una praemissarum, quae est Scripturae et ex altera ratione evidentis ac necessariae, est fidei catholicae; sive illa conclusio consideretur deducta ex praemissis in forma dispositis, sive consideretur independenter a forma, sed tantum ut virtualiter contenta in praemissis revelatio.* Haec propositio nullam habet dubium *apud* catholicos. Sunt enim doctores, qui affirmant, tales conclusiones esse fidei; sunt, qui negant. Unde apud hos et illos certum est, eas esse fidei catholicae, sive non esse necesse, ut omnes eas agnoscant pro revelatis ».

lationes habuisse vel habitura essse censenda sit; aut quod nova dogmata ab ipsa cudantur, uti per summam iniuriam calumniosi haeretici comminiscuntur; sed quod ea, quae prius subobscure ac plexibus veluti quibusdam implicata in Verbo Dei revelato habebantur, evoluta atque explicata ab Ecclesia fuere, atque uti expresse credenda proposita. In hunc porro sensum loquuntur Patres cum hanc fidei progressionem exhibent atque exornant.

Patrum hac de re testimonia.

Pulcherrima sane hanc in rem verba sunt quae habet S. Gregorius Nazianzenus de Trinitate disserens: « Sic enim, scribit, se res habet. Vetus Testamentum Patrem aperte praedicabat, Filium obscurius: Novum autem nobis Filium perspicue ostendit, et Spiritum Sancti divinitatem subobscure quodammodo indicavit. Nunc vero Spiritus ipse nobiscum versatur, seseque nobis apertius declarat. Neque enim tutum erat, Patris divinitate nondum confessa, Filium aperte praedicari: nec Filii divinitate nondum admissa, Spiritum Sanctum, velut graviorem quandam, si ita loqui fas est, sarcinam nobis ingeri: ne alioqui, velut cibis ultra vires gravati, ac solis radiis hebetes oculos adiicientes, iis quoque, quibus praediti eramus, viribus periclitaremur: quin tacitis potius accessionibus, et, ut David loquitur, ascensionibus, atque ex gloria in gloriam progressionibus et incrementis Trinitatis lumen splendidioribus illucesceret [1].»

Huc pariter referuntur quae non minus vere quam eleganter scripsit Vincentius lerinensis in celebri suo *Commonitorio*, exponens quid Ecclesia praestiterit Conciliorum dogmaticis decretis. « Christi *Ecclesia*, inquit, sedula et cauta depositorum apud se dogmatum custos, nihil in his unquam permutat, nihil minuit, nihil addit; non amputat necessaria, non apponit superflua, non amittit sua,

1 Lege, si vacat, alia huius similia testimonia Patrum apud Petavium *de Trinit.* lib. 2, c. 7., ubi allegat inter ceteros S. Epiphanium, S. Augustinum, Isidorum Pelusiotam, S. Chrysostomum, S. Gregorium nyssenum, Basilium seleuciensem, S. Amphilochium, S. Ioannem damascenum etc.

non usurpat aliena: sed omni industria hoc unum studet, ut vetera fideliter sapienterque tractando, si qua sunt illa antiquitus informata et inchoata, accuret et poliat; si qua iam confirmata et definita, custodiat. Denique quid unquam aliud Conciliorum decretis enisa est, nisi ut quod antea simpliciter credebatur, hoc idem postea diligentius crederetur? Quod antea lentius praedicabatur, hoc idem postea instantius praedicaretur; quod antea securius colebatur, hoc dem postea sollicitius excoleretur? Hoc inquam semper, nec quicquam praeterea, haereticorum novitatibus excitata, Conciliorum suorum decretis catholica perfecit Ecclesia; nisi ut quod prius a maioribus sola traditione susceperat, hoc deinde posteris etiam per scripturae chirographum consignaret; magnam rerum summam paucis litteris comprehendendo; et plerumque propter intelligentiae lucem, non novum fidei sensum [1], novae appellationis proprietate signando [2]. »

Tantum ab Ecclesia dogmaticus revelationis sensus haberi potest.

Ex hisce quae persequuti sumus, patet quantopere necessaria sit Ecclesiae propositio, praesertim in iis quae *implicite* in Dei verbo continentur, ut legitimus ac genuinus patefiat revelationis sensus.

1 Atque heic obiter adnoto, iniuste prorsus ac temerarie se gerere Io. Clericum, qui tom. I. *Artis criticae* vellicat Ecclesiam eo quod nonnullas voces consecraverit novas ad antiqua dogmata asserenda, e. gr. *Consubstantialis*, *Transubstantiationis*, ac similium, quasi voces nihili, ut ipse loquitur. Qui enim hac de causa Ecclesiam carpit perinde facit, ac ille, qui diceret, ut ait S. Hilarius in lib. adversus imperatorem Constantium: *Nolo adversum nova venena novas medicamentorum comparationes; nolo adversum novos hostes nova bella; nolo adversum novas insidias consilia recentia . . . Novitates vocum, sed profanas devitare iubet Apostolus; tu cur pias excludis? quum praesertim scriptum sit, omnis Scriptura divinitus inspirata utilis est. Innascibilem numquam legis; numquid ex hoc negandum erit, quia novum est? Decernis similem Patri Filium, Evangelia non praedicant: quid est, quod non refugis hanc vocem? In uno novitas eligitur, in alio submovetur. Ubi impietatis accasio, novitas admittitur: ubi autem religionis* *MAXIMA ET SOLA CAUTELA EST*, *excluditur*.

2 Cap. 32, edit. Rom. in 8. 1731, pag. 70, seq.

Profecto nisi peculiari hac ratione christiano populo universo consuluisset Deus, in quamplurimis veritatibus fluctuaremus, atque ancipites haereremus circa verum revelationis obiectum, atque in alias atque alias sententias distraheremur. Id quod in novatoribus videre est, qui cum unicam tantum sibi statuant fidei regulam, Scripturam scilicet, eamque privato cuiusque spiritu interpretandam, secum invicem perpetua colluctantur pugna, ac sibimet ipsi numquam constare possunt, et quolibet doctrinae, seu potius erroris venti circumferuntur. Catholicis vero ubi primum Ecclesiae, quae columna et firmamentum est veritatis, propositio ac definitio praesto adest, dogmaticus revelationis sensus fixus ratusque esse debet, idque quilibet erroris formidine depulsa, omnisque disceptationis materia submota [1]. Ac non sine providenti divini Numinis consilio factum existimandum est, ut plurima nonnisi implexe atque adumbratim in verbo divinitus revelato delitescant: ut nimirum fideles inde magis necessitatem vivi ac inerrabilis magisterii Ecclesiae sentirent, atque ab ea, uti filii a matris uberibus pendentes discerent purissimum has doctrinarum exsugere.

1 Quo sensu laudatus Vincentius lerinensis in *Common.* c. 1. haec praeclare scripsit: « Saepe magno studio et summa attentione perquirens a quamplurimis sanctitate et doctrina praestantibus viris, quonam modo possim certa quadam et quasi generali ac regulari via catholicae fidei veritatem ab haereticae pravitatis falsitate discernere; huiusmodi semper responsum ab omnibus fere retuli: Quod sive ego sive quis alius vellet exsurgentium haereticorum fraudes deprehendere, laqueosque vitare, et in fide sana sanus atque integer permanere, duplici modo munire fidem suam, Domino adiuvante, deberet. Primo scilicet, divinae legis auctoritate; tum deinde Ecclesiae catholicae traditione. Hic forsitan requirat aliquis: Quum sit perfectus Scripturam canon, sibique ad omnia satis superque sufficiat, quid opus est, ut ei ecclesiasticae intelligentiae iungatur auctoritas? Quia videlicet Scripturam sacram pro ipsa sua altitudine non uno eodemque sensu universi accipiunt; sed eiusdem eloquia aliter atque aliter, alius atque alius interpretatur; ut pene quot homines sunt, tot illinc sententiae erui posse videantur. Aliter namque ille Novatianus, aliter Photinus, aliter Sabellius . . . . Atque idcirco multum necesse est, propter tantos tam varii erroris anfractus, ut propheticae et apostolicae interpretationis linea secundum ecclesiastici et catholici sensus normam dirigatur »

Neque Scripturae dumtaxat sed etiam traditionis.

Dum vero *sensum revelationis* dogmaticum ab una Ecclesia catholica accipiendum dicimus, id de Dei verbo tam scripto quam tradito intelligendum esse, nemo est qui nesciat: quandoquidem non unius ustum Scripturae, sed etiam traditionis aequo iure legitima custos cclesia est, atque inerrabilis interpres [1]. Saepissime porro fit ut onumenta quorum subsidio cognosci traditio debet, et Patrum eorum effata vel nullo pacto inter se conveniant; vel obscura sint, : certitudini pariendae imparia; et non semel eiusmodi, ut iis eretici dolo malo sint ad placita propria firmanda, aut vero etiam coogitanda abusi. Quod pluribus ostendere exemplis pronum esset, lque adeo idoneis locis, prouti sese nobis occasio dederit, comrobabimus [2].

1 Ad rem inter ceteros Petavius loc. cit. in *Prolegomenis* cap. I. constituit utrisque divini verbi, scripti ac traditi, Ecclesiam interpretem esse. Cf. etiam Moëhler *Symbolique* Chap. VI. § 39.

2 Ecquis ignorat archimandritam Eutychen permotum praecipue fuisse ad unitam in Christo asserendam naturam ex S. Cyrilli alexandrini effato perperam intellecto; quod passim ab eo est adversus Nestorium usurpatum, praesertim in I. epist. ad Successum, nimirum post incarnationem in Christo μίαν φυσιν τοῦ Θεοῦ λόγου σεσαρκωμένην, *unam Dei Verbi incarnatam esse naturam?* Cf. Petav. De Incarnat. lib. 1, c. 15, § 7, et lib. IV, c. 8. Idem contigit Monothelitis, qui occasionem sumpsere nefandae haeresis invehendae ex celebri dicto pseudo-Dionysii in Epist. 4 ad Caium, ubi ait οὐ τὰ ἀνθρώπεια κατὰ ἄνθρωπον, ἀλλ' ἀνδρωθέντος θεοῦ, καινήν τινα τὴν θεανδρικὴν ἐνέργειαν ἡμῖν πεπολιτευμένος, *non humano modo* (Christum) *propria hominis egisse; sed cum vir esset factus Deus, novam quamdam Dei virilem operationem vivendi genere instituisse.* Cf. Petav. ibid lib. 1, c. 20. § 9. Nec aliter se gessere Sociniani propter obscura dicta nonnullorum Patrum antenicaenorum, quibus abnormi ratione abusi sunt ad veram divinitatem Christo denegandam. Sic ceteris dimissis, hausit Lutherus totum haereticum systema de sola fide iustificante ex prava intelligentia testimonii, quod ad eximendos eius scrupulos quispiam ipsi suggesserat ex serm. 1 S. Bernardi *de Annuntiat. B. Virginis* n. 3. *Si credis, peccata tua non posse deleri nisi ab eo, cui soli peccasti et in quem peccatum non cadit, bene facis: sed adde adhuc, ut hoc credas, quia per ipsum tibi*

Quandoque *indirecte* ab Ecclesiae controversiae diremptae.

Neque demum silentio praetereundum, interdum nonnisi *indirecte* ab Ecclesia diremptas controversias esse, ac veritatem catholicam definitam. Idque praestitit Tridentinum cum *sess. 24. can. 7.* anathema in eos tulit, qui dicerent: errare Ecclesiam docentem matrimonii vinculum non solvi ob alterutrius coniugis adulterium. Quo canone *directe* quidem Ecclesiam esse inerrabilem circa hunc articulum definitur; *indirecte* autem christianum coniugium iuxta evangelicam atque apostolicam doctrinam uti indissolubile declaratur. Atque ita factum est, ut anathemate confixi fuerint protestantes qui erroris incusabant Ecclesiam, quod coniugium etiam in adulterio indissolubile prorsus atque inenodabile permanere doceret; et doctique in sua consuetudine fuerint Graeci, quin ideo haereseos nota inurerentur; atque omnibus absque ulla erroris ambage patuerit, evangelicam et apostolicam hoc articulo contineri doctrinam.

Quorsum vero haec in antecessum a nobis afferantur ex operis decursu patefiet. Interim ea ex ima penitaque theologicae disciplinae natura deprompta ut certa rataque teneantur velim.

CAPUT II.

DE RATIONE QUA EIUSMODI CONDITIONES COMPLERI QUEUNT.

Qua ratione binae illae conditiones habeantur.

Ad dogmaticam definitionem pronuntiandam quae ante requiruntur conditionibus in tuto collocatis, ordo postulat, ut ratio aperiatur

peccata donantur. Hoc est testimonium, quod perhibet in corde tuo Spiritus Sanctus, dicens: dimissa sunt tibi peccata tua. Cf. Audin *Histoire de la vie de Martin Luther* chap. 1, edit. 2. 1841 pag. 72. 73. Applicari his omnibus singulatim possunt, quae de Eutyche scripsit Petavius. « Ex Cyrilli dictis suam haeresim Eutyches collegit; quemadmodum eisdem e floribus, unde mellitum rorem apes exsugunt, aranei et serpentes venenum exprimunt ».

tur, qua illae obtineri queant, atque innotescere. Equidem si de Ecclesiae propositione sit sermo nullum dubium suboriri potest. Satis enim est ut aliquid credendum sive ab oecumenico quopiam Concilio, sive a romano Pontifice per dogmaticam Constitutionem proponatur, sive quavis alia ratione, si qua supersit, qua Ecclesia dogma fidei possit asserere.

Quibus criteriis dignoscatur aliquid in divina revelatione contineri.

Quoniam vero ex dictis nihil Ecclesia proponere potest ex fide divina credendum, quod in revelatione non contineatur, restat inquirendum, quaenam sint criteria, indicia et argumenta, quibus constare possit, quandam veritatem reipsa in verbo divinitus revelato sive scripto sive tradito contineri. Et quoniam id in eo vel *explicite* vel *implicite* haberi posse iam satis declaravimus, gravior ac difficilior eiusmodi fit inquisitio, ubi agitur de iis veritatibus quas divinum verbum hac altera ratione, *implicite* nempe, complectitur. Nam nisi et istas divinitus patefactas esse constaret, nunquam ab Ecclesia definitae fuissent, uti plures quovis definitae tempore sunt, nec definiri unquam possent. Quare ut pro occasione aut necessitate veritates huiusmodi dogmatice decerni queant, necessum omnino est, ut earum saltem indicia atque vestigia minime dubia sive in Scripturis sive in traditione transluceant. Ad haec autem internoscenda multa praesto sunt instrumenta. Huc enim ea referuntur omnia per quae ad nos pervenit, nobisque antiqua innotescit traditio. Dixi « instrumenta per quae ad nos pervenit atque innotescit antiqua « seu divina traditio; » non enim commisceri potest traditio ipsa cum instrumentis seu modis per quos ea nobis manifestatur, cum res sint plane distinctae, cuiusmodi est *obiectum* in se consideratum, atque *instrumentum* seu ratio qua obiectum assequimur.

Haec recensentur.

Iam vero haec instrumenta sunt Patrum scripta, sunt libri liturgici, sunt dies festi, sunt acta martyrum, sunt perpetuus fidelium

sensus, sunt vel ipsorum haereticorum sive positiva sive negativa testimonia, sunt monumenta ipsa archaeologica, quae in multiplices classes distribuuntur; denique inter omnia eminet primumque sibi locum vindicat iuge ac vivum Ecclesiae magisterium, prout suo loco fuse ostendimus atque perspicue explanavimus [1].

Coniuncte vim habent per modum unius.

Istiusmodi autem instrumenta interdum simul coniuncte conspirare possunt ad traditionem antiquam apostolicam atque divinam patefaciendam, interdum vero seorsum. Hinc nullum, modo exceptitio, perinde ac si solum esset, constitui potest. Quocirca perperam nonnulli solent ad inficiandam traditionis alicuius existentiam urgere silentium Patrum, aut ad eorum auctoritatem, quasi ceteris seclusis fontibus, provocare. Quid enim si silentium istud alio pacto plane compensetur ac suppleatur? Idem de ceteris heic recensitis instrumentis, si singillatim spectentur, dicatur oportet.

Confirmantur et declarantur quae dicta sunt.

Et sane, quod seclusis sanctorum Patrum scriptis, potuisset cuiquam veritatis traditio alia quavis ratione ad nos pervenire, argumento nobis sunt manifestissimo illi ipsi qui primi argumentum ex traditione deductum tamquam thesin constituerunt ad fidem contra haereticos quoslibet propugnandam; cuiusmodi in primis Irenaeus ac Tertullianus exstitere.

S. Irenaeus.

Irenaeus quidem postquam in primis libri tertii capitibus constituerit adversus haereticos, parem tribuendam esse Scripturae ac traditioni in tuendis fidei veritatibus auctoritatem; et postquam omnimodis argumentis ostenderit traditionem exstare, eamque a Scri-

1 Tract. de locis Theolog. par. 2, sect. 2, cap. 2.

ptura prorsus distingui; transit ad instrumentum et veluti canalem detegendum, quo traditio apostolica ad aetatem usque suam intemerata fluxisset. Hoc porro non aliud esse asserit quam successionem legitimam episcoporum in Ecclesia catholica ordinatorum. Hinc est ut hanc episcoporum successionem tam acriter, quemadmodum loquitur Massuetus [1], tamque frequenter urgeat adversus haereticos Irenaeus, ratus nihil efficacius fore ad omnem haereticorum pervicaciam retundendam. « Non oportet, inquit, adhuc quaerere apud « alios veritatem, quam facile est ab Ecclesia sumere; cum Apostoli, « quasi in depositorium dives, plenissime in eam contulerint omnia « quae sunt veritatis, ut omnis quicumque velit, sumat ex ea po- « tum vitae [2]. » Ac deinde progreditur dicens: « Quid enim? Et « si de aliqua modica quaestione disceptatio esset, nonne oporteret « in antiquissimas recurrere Ecclesias, in quibus Apostoli conver- « sati sunt, et ab eis de praesenti quaestione sumere quod certum « et re liquidum est? Quid autem si neque Apostoli quidem Scri- « pturas reliquissent nobis; nonne oportebat ordinem sequi tradi- « tionis, quam tradiderunt iis quibus committebant Ecclesias [3]?

Tertullianus. — Traditio transmissa per Episcoporum successionem.

Eadem se ratione Tertullianus gessit, qui tum alibi [4], tum potissimum in libro *De Praescriptionibus cap. 9 et seqq.* eandem atque Irenaeus insistit viam. Opposita enim haereticis etiam hac *praescriptione*, traditionis videlicet non scriptae et a sacris litteris plane distin-

1 Opp. S. Iranei Paris. 1710. *Dissertationis praeviae in Irenaei libros*, Diss. III, Part. 3. *De traditionis auctoritate et fundamento* Pag. CXIV, n. 16. Digna, quae tota quanta est, legatur haec dissertatio.

2 *Cont. Haeres* lib. 3, cap. 4, n. 1.

3 Ibid. Cf. etiam quae de mente Irenaei praeclare scripsit cl. Moehler *Patrologie* Tom. I, pag. 371 seqq. Nec non I. B. Prat. *Histoire de Saint Irénée*. Paris 1843. Liv. 2, chap. 5.

4 Lib. *De Corona Milit.* cap. 3 et 4. Cf. lib. 1. adversus Marcionem c. 21, ed. Migaltii, ubi inter cetera ad rem nostram scribit: *Non alia agnoscenda erit traditio Apostolorum, quam quae hodie apud ipsorum Ecclesias editur.*

ctae, ita prosequitur: « Dehinc (Apostoli) in orbem profecti, eandem « doctrinam eiusdem fidei nationibus promulgaverunt, et proinde Ec- « clesias apud unamquamque civitatem condiderunt, a quibus tradu- « cem fidei et semina doctrinae, ceterae exinde Ecclesiae mutuatae « sunt, et quotidie mutuantur ut Ecclesiae fiant; per hoc et ipsae Apo- « stolicae deputantur ut soboles apostolicarum Ecclesiarum. Omne « genus ad originem suam censeatur necesse est .... Hanc igitur di- « rigimus praescriptionem. Si Dominus Iesus Christus Apostolos « misit ad praedicandum, alios non esse recipiendos praedicatores « quam quos Christus instituit .... Quid autem praedicaverint, « id est, quid illis Christus revelaverit, et hic praescribam non ali- « ter probari debere, nisi per easdem Ecclesias, quas Apostoli con- « diderunt, ipsi eis praedicando tam viva (quod aiunt) voce, quam « per epistolas postea [1]. » Quemadmodum vero Irenaeus, praeje- cto solido illo fundamento de ecclesiis ab Apostolis institutis ad ve- ram doctrinam traditam internoscendam, haereticos omnes ad eam- dem provocabat, speciatim autem ad Ecclesiae romanae sensum in eum finem ipsos revocabat; ita pariter Tertullianus concludens eos lacessit: « Age iam qui voles curiositatem melius exercere in negoti- « tio salutis tuae; percurre Ecclesias apostolicas, apud quas ipsae « adhuc cathedrae Apostolorum suis locis praesident [2]; apud quas « ipsae authenticae litterae eorum recitantur, sonantes vocem et « repraesentantes faciem uniuscuiusque ..... Si Italiae adiacet, « habes Romam, unde nobis quoque auctoritas praesto est. Ista « quam felix Ecclesia, cui totam doctrinam Apostoli cum sanguine « profuderunt! Ubi Petrus passioni dominicae adaequatur, ubi Pau- « lus Ioannis (Baptistae) exitu coronatur, ubi Apostolus Ioannes « postea quam in oleum igneum demersus nihil passus est, in in- « sulam relegatur. Videamus quid dixerit, quid docuerit, quid cum

1 Lib. *De Praesc.* Edit. cit. c. 20. 21.

2 In edit. De la Cerda opp. ed. Paris, 1630. Tom. II, pag. 78. In edit. Rosii Laurent. De la Barre. Paris, 1580, pag. 82. In edit. Pamelii Paris, 1616, pag. 33. imo et in ipsa edit. basileensi Beati Rhenani Basileae an. 1562, pag. 108, habetur *praesidentur* pro *praesident*.

« africanis quoque Ecclesiis contesserarit [1]. » Ex his assequimur, ecclesias conservasse doctrinam a Christo et ab Apostolis traditam eamque per episcoporum successionem posteris transmisisse, quatenus ipsi nimirum ceteros instituendo ad successores transmiserint quod a praecessoribus acceperant. Transmiserant autem tum activi opera magisterii, tum usu et praxi, tum institutis ritibus, aliisque eiusdemmodi ; adeo ut catholica atque apostolica doctrina inoculata, ut ita dicam, fuerit, atque inserta communi Ecclesiae coetui, uti cibus qui in nutrimentum transmutatur atque convertitur ; aut etiam, ut phrasi nunc usu recepta utar, in ipso Ecclesiae corpore fuerit incarnata [2]. Quamvis proinde Patres de aliquo peculiari doctrinae articulo vel parce admodum disseruerint, vel etiam, quia nulla sese eis obtulit occasio, penitus siluerint; non ideo tamen concludendum, traditionem aut doctrinam illam in Ecclesia minime viguisse. Quinimo contingere quandoque potest, ut nonnulli Patres ac Doctores ea interdum in scriptis habeant suis, quae vigenti doctrinae repugnent; praesertim cum se non uti traditionis testes commendent, sed uti doctores, qui e proprio philosophantur penu, ea prorsus ratione, qua theologi nostrates identidem facere consuevere. Haec autem paulo post luculentis illustrabimus exemplis. Satis igitur est ad cognoscendam traditam doctrinam in Ecclesia vigentem iuge

1 Cap. 36.

2 Cf. Moehler *Symbolique*. Besançon, 1836 tom. II, liv. 1, ch. 5. § 38: ubi haec, quae ad argumentum nostrum referuntur, habet: « L'esprit de Dieu, qui gouverne et vivifie l'Eglise, enfante dans l'homme, en s'unissant à lui, un instinct, ut tact éminemment chrétien, qui le conduit à toute vraie doctrine. Le principe communiqué d'en haut, l'alliance avec l'apostolat perpétuel, l'éducation et la vie dans l'Eglise développent un sens profondément intérieur, ut sentiment propre à l'interprétation de la parole écrite . . . l'Eglise est le corps, la forme visible de Jésus-Christ : elle est son humanité permanente, son éternelle manifestation. Le Seigneur a déposé en elle son esprit, sa vérité . . . Ce sentiment commun, cette conscience de l'Eglise est la tradition dans le sens subjectif du mot. Qu'est-ce donc que la tradition considérée sous ce point de vue? C'est le sens chrétien existant dans l'Eglise, et transmis par l'Eglise ; sens, toutefois, qu'on ne peut séparer des vérités qu'il contient, puisqu'il est formé de ces vérités et par ces vérités. » pag. 37-39.

eiusdem Ecclesiae magisterium, praxis seu consuetudo, quae monumentis firmetur, et communis ipse pastorum ac fidelium sensus.

Quin extiterint scripta Patrum.

Et vero quomodo sive Irenaeus sive Tertullianus ad adstruendam adversus haereticos apostolicam traditionem eos provocare ad Patrum scripta potuissent, si haec nulla erant, saltem dogmatica? Etenim Irenaei aetate non habebantur nisi paucae epistolae Clementis romani, Barnabae, Ignatii ac Polycarpi, item liber Hermae inscriptus *Pastor* aliave nonnulla, quae adhortationes morales ut plurimum complectebantur. In Ecclesia vero latina, qui latino primum usus sit eloquio, ipse est Tertullianus unicus et antiquissimus auctor cuius opera supersint [1]. Cum S. Stephanus Pontifex S. Cypriano rescripsit: « Si quis a quacumque haeresi venerit ad vos, nihil innovetur, nisi quod traditum est, ut manus illi imponatur ad poenitentiam [2]; » ubinam erant Patrum scripta, quae traditionem hanc testarentur? Attamen fidenter ipse ad traditionem appellat, non aliam profecto, quam quae praxi et usu constaret.

Quanti faciendus in rebus fidei sensus fidelium. — Iuxta recentiores theologos.

Quoniam vero de communi fidelium sensu aliquid attigimus, iverit paucis exponere quanti pendendus ille sit ad Ecclesiae doctrinam, adeoque ad traditionem in ea vigentem dignoscendam. Porro praestantissimi theologi maximam probanti vim huic communi sensui inesse uno ore fatentur. Etenim Canus: « In quaestione fidei, inquit, communis fidelis populi sensus haud levem facit fidem [3] ».

1 Sic enim scribit S. Hieronymus *De viris illustribus* cap. 53. *Tertullianus presbyter nunc demum primus post Victorem et Apollonium latinorum ponitur*, ed. Vallars. Tom. II, pag. 875. Scripta vero Victoris et Apollonii perierunt.

2 Epist. 74. edit. Maur. pag. 138.

3 *De locis* lib. 5, cap. ultim. circa finem, ubi et illud praeclare addit: *Quaere enim ex te, quando de rebus christianae fidei inter nos contendimus, non de philosophiae decretis, utrum potius quaerendum est, quid philosophi atque ethnici, an quid homines christiana et doctrina et fide instituti sentiant.*

gorius vero de Valentia fusius vim eiusmodi fidelium consensus dixit. « Est enim, inquit, in definitionibus fidei habenda ratio, quoad fieri potest, consensus fidelium; quoniam et ii sane, quatenus ex ipsis constat Ecclesia, sic Spiritu Sancto assistente, divinas revelationes integre ac pure conservant, ut omnes illi quidem errare non possint... Illud solum contendo: Si quando de re aliqua in materia religionis controversia constaret, fidelium omnium concordem esse sententiam; (solet autem id constare vel ex ipsa praxi alicuius cultus communiter apud christianos populos recepta; vel ex scandalo et offensione communi, quae ex opinione aliqua oritur etc.) merito posse ac debere Pontificem illa niti, ut quae esset Ecclesiae sententia infallibilis [1] ». Neque ab his abludit Tavius, qui prolata S. Paulini sententia, qua antistes ille monet, ut de omnium fidelium ore pendeamus, quia in omnem fidelem Spiritus Dei spirat [2] », ita prosequitur: « Scitum illud est Augustini, singulorum mentibus revelari quaedam a Deo, non solum cum extraordinariis modis, velut visis et ostensis, et huiusmodi significationibus occultum aliquid innotescit, verum etiam usitatis rationibus: quando quod ignotum erat vel orantibus ac pulsantibus, vel aliud agentibus aperitur [3] ». Quidquid porro sit de *firma ac persuasione* quam Graeci vocant πληροφορίαν, de qua in rem suam scrit Petavius [4], illud firmum exploratumque est, plurimi in re-m fidei communem fidelium sensum esse existimandum.

Iuxta veteres Patres et script. ecclesiasticos.

Neque vero putet quis, recentiores theologos id esse sibi pro luto commentos: ipsi enim etiam a veteribus Patribus, et scriptori-

1. *De rebus fidei... Analysis fidei catholicae* lib. VIII, Cap. 9. Lutet. Paris. 1610.
2. Epist. 4, Opp. edit. Antwerp. 1622, pag. 72.
3. *De Incarnatione* lib. 14, c. 2, n. 11.
4. Ibid. ubi ex quadam adspiratione divina repetit firmam fidelium persuasionem immaculata Virginis Conceptione, quae in catholicam transierit doctrinam; verum necesse ad id confugere non est, cum ceteroquin constet quonam ex fonte illam illes hauserint; ex avita scilicet traditione.

bus ecclesiasticis id sunt mutuati. Enim vero ad communem hunc fidelium sensum S. Epiphanius antidicomarianites provocat [1], ad hunc S. Hieronymus Vigilantium [2], ad hunc S. Augustinus Pelagium atque Iulianum [3]. Hinc Vicentius lerinensis in praeclaro suo *Commonitorio* ut evincat recipienda non esse dogmata, quae universali Ecclesiae doctrinae sint contraria, ita ratiocinatur: « Quae si recipiantur, necesse est ut omnes omnium aetatum fideles, omnes sancti, omnes casti, continentes, virgines, omnes clerici, levitae et sacerdotes, tanta confessorum millia, tanti martyrum exercitus, tanta urbium, tanta populorum celebritas, et multitudo, tot insulae, provinciae, reges, gentes, regna, nationes, totus postremo iam pene terrarum orbis per catholicam fidem Christo capiti incorporatus, tanto saeculorum tractu ignorasse, blasphemasse, nescisse quid crederet, pronuntietur [4] ».

Igitur praeter Patrum scripta plura suppetunt instrumenta quibus Ecclesia traditionem divinam atque apostolicam circa dogmaticas veritates compertam habere possit, illisque, ut quaestionem in fidei dogma evehat, inniti.

CAPUT III.

DE FIDEI DECRETIS QUOVIS TEMPORE EDITIS IUXTA CONSTITUTAM RATIONEM.

Confirmantur ac declarantur exemplis quae supra dicta sunt.

Quae hactenus exposuimus, exemplis ex dogmatum historia depromptis, ut antea sumus polliciti, nobis declaranda sunt et confirmanda. Cum vero haec sint numero omnino plura, nos ex iis

1 Haeres. 78, edit. Petav. n. 24.
2 Edit. Vallars. Opp. tom. II, col 399.
3 Lib. 1, *cont. Iulian.* cap. 7, n. 31.
4 Cap. 33, edit. Rom. 1731.

nonnulla, quae nostro in quem intendimus fini commodiora videbuntur, non sine delectu persequemur.

Controversia sub S. Cypriano.

Ac primo sese nobis offert controversia quae Cyprianum inter ac Stephanum ferbuit de anabaptismo; num scilicet iterum ii tingi debuissent qui ab haereticis baptizati fuissent. Notum est, in Scripturis nihil haberi quo valor baptismi ab haereticis collati adstruatur. Quapropter theologi polemici exemplum hoc urgent adversus saeculi XVI novatores ut divinae traditionis necessitatem ostendant [1]: idque iure meritoque. Quandoquidem ipsi protestantes baptismum haereticorum valere tuentur. Porro, uti paulo ante animadvertimus, nulla erant Patrum testimonia, quae traditionis testatam facerent existentiam, cum Stephanus traditionem contrariam Cypriano opposuit: sed illa in sola Ecclesiae consuetudine stabat, quae ab Apostolis ad ea usque tempora profluxerat. Quod potiori quoque ratione de baptismi pretio est dicendum qui ab infideli homine sit collatus, uti sequiori postmodum aevo Nicolaus I in Responsis ad Bulgarorum consulta declaravit [2]; quamvis ex Patrum scriptis contrarium potius colligi videatur [3].

1 Cf. Bellarmin. *De verbo Dei non scripto* lib. IV, c. 4, et c 8. Walenburgicos *Controvers. fidei* tomo I, Tract. VI. *De testimon. seu Traditionibus prob. ad hominem* n. 109. Card. Dav. du Perron. *Discours des Tradit.* pag. 527; et *Réplique au Roy* liv. 3, c. 7, pag. 698. Opp. edit. Paris, 1633, tom. III et IV.

2 Num. 104 apud Coletum Act. Conc. Venet. 1770 tom. XV, col. 432.

3 Receptum siquidem apud veteres Patres, saltem usque ad Augustinum, veluti principium et axioma fuit, non posse quempiam conferre baptisma, qui baptismum non receperit, illumque solum tingere posse, qui baptismum receperit. Hinc illud Tertulliani lib. *De Baptismo* c. 17. *Quod ex aequo accipitur, ex aequo dari potest;* et Hieronymi in *Dial. adver. Luciferian.* n. 9. dicentis: *Ut ensem accipit quis, ita dare potest*: qui proinde ibid. n. 12 ita perstringit luciferianum: *Novam rem asseris ut christianus quisquam factus sit ab eo, qui non fuit christianus*. Atque huic principio innixi, qui rebaptizantes impugnarunt, valorem baptismi ab haereticis administrati tuebantur. Cf. quae hoc de argumento scripsimus in *Tract. De Baptismo* c. 3, prop. 2.

De spirituali Angelorum natura.

His et illud addere possumus quod ad doctrinam de spiritu Angelorum natura spectat. Nam quamvis haec doctrina nondu expresse fuerit ab Ecclesia ex fide sancita, adeo tamen certa nu habetur, ut temeritatis notam is non effugeret, qui contrariam tu vellet. Ast norunt eruditi viri quanta usque ad Concilium latet nense IV, quod celebratum est an. 1215, penes Patres tum graec tum latinos, nec non apud ecclesiasticos scriptores, ad angelicam qu attinet naturam, opinionum ferbuerit discrepantia [1].

De visione beatifica.

Verum hoc omisso, propius ad rem nostram facere exemplu videtur ex dogmate de visione Dei beatifica deductum, quae pro xime a morte animabus plenissime purgatis obveniat. Quod quiden dogma et Benedictus XII primum [2], ac dein rursus florentinum Concilium solemni decreto sancivit [3]. Porro nemo est, qui nescia quot utriusque Ecclesiae tum graecae tum latinae Patres contrarium sensisse visi sint. Namque iis etiam praetermissis, qui *Chiliasm* adhaesere, plures quoque ad sanctum usque Bernardum non exem ptum numerantur, qui vel dure, vel ambigue, vel ita demum asper sunt locuti, ut emolliri eorum dicta vix possint [4]. Quocirca cu

1 Cf. Petavium *de Angelis* lib. 1, c. 2 et 4.

2 Constit. *Benedictus Deus* apud Harduinum *Acta Concil.* Tom. VII, col. 15

3 Ibid. Tom. IX, col. 986.

4 Cf. de hoc argumento elaboratissimum opus Lud. Muratorii, quod inscribitu *De paradiso regnique coelestis gloria non expectata corporum resurrectione ius a Deo conlata.* Veronae, 1738, vol. un. in 4, cap. 7, seqq. Heic nobis satis sit ea medium adducere, quae in *admonitione in librum de Bono mortis* editores Maur Opp. S. Ambrosii Tom. I, pag. 385 de S. Doctore scripserunt: « Si Doctoris nos verba stricte atque ex apicibus interpretemur, cogemur liquido confiteri anima ipsius iudicio, *in quibusdam habitaculis* conclusas ad usque generalem resurrect nem servari; eas ibi mercedem debitam operibus suis sed ante diem ultimum mi me reddendam expectare; interim tamen *illas vel bonis quibusdam, vel poenis aff*

isthaec controversia sub Ioanne XXII in vivis agente exarserit, summus Pontifex ut eo, quo par esset, maturo dirimeretur examine, iussit ut omnia monumenta quae alterutri sententiae sive affirmanti sive neganti favere viderentur, ex omni antiquitate conquisita congererentur, quo tandem ipse definitionem edicere posset dogmaticam. Cumque res in longum prolataretur ob negotii difficultatem, ipse, re non definita, decessit [1]. Certe quidem in Ecclesia non deerat quoad hunc fidei articulum divina traditio; alioquin numquam is definiri potuisset: verum non omnibus illa erat comperta; divina eloquia haud satis hac in re sunt perspicua; Patres, ut vidimus, in varias abiere sententias; liturgiae ipsae non modicam praeseferunt difficultatem [2]. His omnibus succurrit iuge Ecclesiae magisterium,

prout ipsarum quaeque fuit commerita; postremo *iustorum laetitiam per quosdam ordines esse digestam*. Mirum quidem non est, hoc modo de animarum statu scripsisse Ambrosium: sed illud propemodum incredibile videri potest, quam in ea quaestione sancti Patres ab ipsis Apostolorum temporibus ad Gregorii XI (forsan ex lapsu calami, cum dici deberet Benedicti XII) pontificatum, florentinumque Concilium, hoc est *toto ferme quatuordecim saeculorum spatio*, incerti ac parum constantes extiterint. Non enim solum alius ab alio, ut in huiusmodi quaestionibus necdum ab Ecclesia definitis contingere amat, dissentiunt; verum etiam non satis cohaerent sibi ipsi; cum easdem animas claro divinae naturae conspectu frui quibusdam scriptorum suorum locis concedere, rursus quibusdam aliis id ipsum negare videantur . . . Illud tantum hoc loci admonemus, omnem illam sermonis diversitatem ex variis manasse principiis, quae sanctis illis viris sacrarum paginarum lectio suppeditabat. Hinc est quod qui millenariorum errorem amplexi sunt, ab iis eodem argumento futura ante corporum resurrectionem benefica visio negabatur. Et quamvis qui secuti sunt, magno studio eundem errorem impugnarint, profligarintque; tamen circa Dei visionem adhuc pendebant ancipites. » Postremum vero hoc confirmant tum S. Augustini, tum S. Bernardi agendi ratione. S. enim Augustinus vel in ipsis Retractationibus animo etiam tum dubio et ancipiti se esse, ac nihil super hoc definire audere non dissimulat. S. autem Bernardus ita Augustini cancellos transiliit, ut iustorum spiritibus solam humanitatis Christi visionem seu cognitionem concedere videatur. Consentientem hac in parte habet claraevallensis Abbas auctorem *Quaestion. ad Orthodoxos*, quae hactenus inter Iustini opera fuerunt editae.

1 Cf. Raynaldum ad an. 1334, n. 37.

2 Eas cf. apud Renaudotium *Liturgiar. oriental. collectio duobus volum. comprehensa*. Paris. 1716.

communis praeterea fidelium sensus; qui alte adeo defixum imis habebant mentibus, purgatas animas statim ad Deum videndum eoque fruendum admitti, ut non minimum eorum animi vel ex ipsa controversia fuerint offensi, quae sub Ioanne XXII agitabatur, et cuius definitio diu nimis protrahebatur.

Ex individuitate coniugii.

Aliud exemplum suppetit ex definitione tridentini Concilii sess. 24, Can. 7 his verbis expressa : « Si quis dixerit Ecclesiam errare, « cum docuit et docet, iuxta evangelicam et apostolicam doctrinam, « propter adulterium alterius coniugum matrimonii vinculum non « posse dissolvi . . . anathema sit ». Licet vero hoc canone directe sancita non fuerit nisi impossibilitas errandi Ecclesiae circa propositum articulum; indirecte nihilominus damnata est doctrina et consuetudo Ecclesiae graecae quoad plenam coniugii dissolutionem propter adulterium, cum doctrina Ecclesiae latinae declarata sit evangelica atque apostolica. Qui tamen in theologicis disciplinis versati sunt, haud ignorant non defuisse e Patribus tum graecis tum latinis aliquos, imo et concilia provincialia diversarum ecclesiarum, quae contrarium sentire et docere viderentur [1]. Licet enim non tot numero sunt testimonia, quot in opere suo *De regia in matrimonium potestate* citat Launoius [2], cuius corruptissimam in afferendis pro sua causa textibus fidem probe novimus; tamen nemo inficiaberit, non pauca testimonia ac monumenta in antiquitate reperiri, quae aut aperte contrariae faveant doctrinae, aut saltem valde dubia appareant [3]. His vero nil obstantibus, fatendum quidem est ac pro certo habendum divinam esse atque apostolicam traditionem de omnimoda coniugii fidelium rati et consummati individuitate. Id enim exigit tridentina sanctio. Quomodo vero cognoscitur? Scilicet ex iugi Ecclesiae magisterio et praxi, communique fidelium sensu.

1 Cf. Collet *Continuat. Praelect. Theologic. Honor. Tournely* Venet. 1780 tom. VIII. *Tract. de Matrim.* Cap. 5, art. 3, sect. 6, *Conclusio.*

2 Par. III, art. I, C. 5. edit. Colon. Allobrogum tom. I.

3 Cf. Collet loc. cit.

Ex matrimonii rati non consummati dividuitate.

Dogmaticae huic definitioni affinis et illa est ab eodem lata Concilio Can. 6 eiusdem sess., quo matrimonium ratum non consummatum per solemnem religionis professionem alterius coniugum dirimi decernitur. Et haec doctrina ex traditione descendat necesse est. Frustra porro sive in Biblis sive in Patribus eam quaeres, cum nil eiusmodi, expresse saltem, inveniatur. Omnium primus ex romanis Pontificibus Alexander III in Concilio lateranensi III celebrato an. 1179 Cap. *Verum*, et Cap. *Ex Publico* sub tit. *De Convers. Coniugatorum* solvi eiusmodi coniugium declaravit innixus potissimum Sanctorum exemplis. Porro licet haec exempla, quae vulgo proponuntur, etiamsi uti vera reciperentur [1], rem per se non conficerent; tamen Ecclesiae spiritum patefaciunt, ac doctrinam apud eam in germine saltem vigentem ostendunt, quae paullatim in dies usque adeo sese explicuit, donec ex posteriorum novatorum occasione, qui Ecclesiam hac de causa maligno dicacitatis dente carpebant, opposito canone est definita.

Ex dividuitate coniugii in infidelitate contracti.

Neque inopportunum alterum occurrit exemplum ex dividuitate coniugii, quod in infidelitate contrahitur, desumptum. Quamvis enim de fide non sit, tamen uti certa penes catholicos theologos omnes rite sentientes habetur doctrina, probaturque Ecclesiae romanae consuetudo de solutione coniugii in infidelitate contracti, quum alteruter coniugum ad religionem christianam convertitur, abnuente coniuge infideli pacifice cum fideli convivere, aut consentiente quidem, ast non sine Creatoris contumelia. Paulinus equidem textus I. Cor. 7, 15 huic doctrinae et consuetudini valde suffraga-

1 Non omnia sane exempla quae tum a Bellarmino lib. 2 de monachis c. 38, tum ab Estio in 4 D. 27, p. 4, aliisque passim afferuntur, critica lance expensa deprehenduntur genuina; alia vero dubia sunt pro re qua de agitur.

tur; neque desunt Patres atque ecclesiastici scriptores, qui eidem adstipulentur, ut suo loco nosmetipsi ostendimus [1]. Verumtamen dissimulandum non est et eos fuisse, qui alia plane ratione Pauli verba exposuerint [2] neque Patres omnino omnes inter se consentire, imo et ea proferre quae illi adversari videantur. Innocentius III ineunte saeculo decimotertio omnium primus aperte eam sanxit Cap. VII. *Quanto de divortiis*: neque alia ante id temporis exempla de eiusmodi coniugiorum dissolutione monumenta historia suppeditat. Nihilo tamen minus apud omnes cordatos doctores receptum esse ac probatum debet, hanc etiam veritatem, quam Benedictus XIV certam vocat [3], traditione divina atque apostolica inniti: alioquin Ecclesia romana numquam eam adscivisset atque in usum deduxisset et cum ipsa omnes Occidentis Ecclesiae. Siquidem de morum hoc agitur honestate, circa quos, perinde ac circa fidem, Ecclesia errare non potest.

1 In Tract. *de Matrimonio* cap. 2, prop. 2.

2 Ex antiquioribus eminet card. Caietanus qui in *Comment.* in hunc locum 1. Cor. 7, 15 etsi fateatur verba Pauli in ea qua de agimus facti specie de perfecta coniugii solutione communiter ab Ecclesia intelligi, subdit tamen: « Dico autem hoc: quia Paulus non aperte explicat talem libertatem, sed negat subiectum esse servituti in huiusmodi. Quae verba si exacte discutiantur, solum significant quod in huiusmodi discessibus, seu separationibus infidelis a fideli (infidelis coniugis a fideli coniuge, infidelis filii a fideli patre, infidelis patris a fideli filio, et sic de aliis) nullus frater aut soror (hoc est nullus christianus aut christiana) est subiectus servituti priori, puta qua filius tenetur patri et e converso; qua filia tenetur matri et e converso; qua uxor marito et e converso. Sed hinc non convincitur *quod sit solutum vinculum coniugale*, sicut non solvitur vinculum filiale aut paternum. » *Comment. in sac. Script.* Edit. Lugdun. 1639, tomo V, pag. 106, et seqq. Ex recentioribus vero id ipsum ex professo tuendum susceperat cl. Binterim in op. germanico: *Monumenta Ecclesiae christiano-cattolicae primi, medii ac novissimi aevi* tom. VI. Par. I. *Mantissa* I: qui tamen egregius doctusque vir laudabiliter posthac se subiecit Ecclesiae romanae interpretationi, eique adhaesit omnino.

3 *De Synodo Dioces.* lib. 6, c 4, § 3.

Patres non constituunt unicum agnoscendae traditionis instrumentum.

Longius huiusmodi exemplorum possem catalogum protrahere, si facto esset opus. Verum necesse non est; cum ea quae attulimus ad veritatem, quam nobis obtinendam proposuimus, satis abunde sufficiant. Evicimus quippe luculenter, Patres haud unicum esse instrumentum, quo divina atque apostolica traditio nobis innotescat. Namque ex allatis exemplis manifesto constat, veritates dogmaticas fuisse identidem definitas, quamvis de illis altum apud Patres esset silentium; imo vero interdum id factum, licet etiam non pauci e Patribus refragarentur aut pro contraria starent sententia; interdum etiam cum Scripturae ipsae in speciem adversari viderentur. Dixi « cum Scripturae ipsae in speciem adversari viderentur »; siquidem valori baptismatis ab haereticis collati ea baptizandi facultas obstare quidpiam videbatur, quam Christus Apostolis seu uni Ecclesiae tribuit, sicut et illi uni docendi dedit potestatem. Iamvero nisi praesto esset traditio quae sensum Christi verborum determinaret, arduum quidem foret istam facultatem ad haereticos usque homines, multo vero magis ad infideles protendere, ita ut valide, immo et aliquando etiam licite baptizarent. Quod intellectum quoque velim de facultate laicis delata legitime hoc sacramentum administrandi, si necessitas urgeat. Idipsum de eucharistiae distributione sub utraque specie existimare est, sive promissionis verba spectes sive verba institutionis. Solo enim traditionis praesidio atque Ecclesiae consuetudinis novimus illam haud esse necessariam; quanquam etiam nonnulla Patrum dicta utriusque speciei distributioni favere videantur [1]: sicuti et nonnulli fuere Patres qui propugnare visi sunt, infantes etiam eucharisticae alimoniae sumendae necessitate devinci [2]. Neque alia huiusmodi exempla in aliis fidei controversiis desunt.

1 Legesis Bossuet *Traité de la Communion sous les deux espèces* opp. edit. Versailles 1816. tom. XXIII pag. 502, seqq. Bellarmin. *De Eucharistia* lib. 4. c. 26.

2 Eo nonnulli usque in hoc progressi sunt, ut fines plane omnes excesserint. Sic Petavius in libro unico *De tridentini Concilii et Augustini doctrina* cap. 5 inter

CAPUT IV.

DE IMMACULATA VIRGINIS CONCEPTIONE QUOAD EIUS DOGMATICAM DEFINITIONEM.

Quae dicta sunt, ad argumentum de immacul. Conceptione transferuntur.

Quae hactenus praestituimus, ad articulum de immaculata Conceptione sunt traducenda, quaeque attulimus exempla iam cum argumento quod versamus heic sunt conferenda. Quod ut fiat luculentius, ob oculos sunt subiicienda fundamenta quibus haec sententia innititur, ac deinceps ad conditiones quas enumeravimus expendendas progrediendum, ut quem propositum habemus finem tandem auspicato consequamur.

Augustini dogmata, quae vel Ecclesiae universae, vel theologorum aut omnium, aut multorum, nec infimi subsellii, iudicio reprobantur, et hoc recenset, quod multis in locis asserit hipponensis Antistes, Eucharistiam post baptismum dandam parvulis, eisque necessariam esse. Quippe sacramenti utriusque parem necessitatem distincte ac separatim adstruit, ex duplici nimirum Ioannis loco, altero capitis tertii, altero capitis sexti, in quo de Eucharistia Christus sic praecipit: *Amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii hominis et biberitis eius sanguinem, non habebitis vitam in vobis*. Quibus ex verbis, ait Petavius, contra pelagianos disputans Augustinus negat parvulos, nisi Eucharistiae fiant participes, vitam et salutem consequi posse. Quod deinde allatis testimoniis ex lib. I. *De peccatorum meritis et remissione*, et ex lib. 2. *Operis imperfecti contra Iuliunum* cap. 29 confirmare adnititur. Verum de Augustini mente consule card. Norisium in *Vindiciis Augustinianis* cap. 4. § 4. opp. edit. Veronens. 1729 tom. 1, pag. 1041. Maldonatus vero ulterius adhuc progressus in Comment. in Ioan. ad cap. 6, v. 53, censuit Augustinum docuisse ex hoc vers. 53, Eucharistiam etiam infantibus esse necessariam, *idque non ut opinionem suam tenuisse, sed ut fidei et totius Ecclesiae dogma* quo refelleret pelagianos. Atque hoc ipsum autumat hic auctor tradidisse Innocentium I in epist. ad patres milevitani Concilii quod huius Pontificis verba refert. Imo concludit hanc ipsam Augustini atque Innocentii sententiam in Ecclesia sexcentos fere per annos viguisse, Eucharistiam nempe etiam infantibus esse necessariam.

Praenotantur aliqua.

Quamvis Biblia prima fronte ac specie tenus in communi peccati propagatione B. Virginem comprehendere videantur; reipsa tamen exceptionem pro immaculato Conceptu admittere in eius favorem posse, immo vero et debere constitutum iam est, fatentibus ultro ipsis adversae sententiae propugnatoribus [1]. Quin etiam Biblia ipsa germen veluti quoddam continent, quo positive e sacris litteris adstrui pia sententia possit [2].

Quod et de Patrum effatis est asserendum. Tametsi enim a quinto Ecclesiae saeculo nonnulli videntur Patres generalibus suis propositionibus B. Virginem in communi damnatione complecti, qua factum est, ut ipsa a contracto peccato primigenio redimi debuerit; tamen eorum quoque effata necessario debent, etiam in adversariorum sententia, benigne intelligi, ne plus probent illorum dicta, quam iidem ipsi vellent [3]. Interim in priorum saeculorum monumentis iam piae sententiae germina elucent; quae a Patribus apostolicis, atque a graecis pariter ac latinis qui sunt illos secuti magis ac magis evoluta sunt atque explicata. Hinc traditionis filum numquam fuit intercisum, immo et longius in dies productum tum per liturgias ac festi institutionem, tum per sacras conciones, tum per pium fidelium sensum, donec tandem ad expressam formulae enunciationem deveniretur qua Virginis Conceptus ab omni labe immunis asseretur ac sanctus. Quae traditionis perpetuitas enituit diu etiam antequam hac de re fuisset saeculo XIII controversia excitata [4].

Argumentum generale ex conditionibus circa dogmaticum decretum statutis efflorescens.

His ita compositis nostrum insistentes iter sic progredimur. Ad dogmaticam edendam definitionem fd satis Ecclesiae est, ut impli-

1 Recolantur quae scripsimus Par. I. cap XV. § I.
2 Ibid.
3 Ibid. § II.
4 Ibid. § III

cite saltem articulus, quo de agitur, in sacris habeatur litteris, ac eius veluti semina, quae deinceps progerminent, in primitiva contineantur traditione; vel etiam ut silentibus Scripturis ac primis etiam Patribus, saltem traditio in Ecclesiae magisterio, et communi fidelium persuasione servata fuerit, donec data tandem occasione, doctrina quae fuerat revelata divinitus sive per Patrum scripta, sive per alia monumenta in apertum veniat. Neque enim putandum est tunc primo coepisse doctrinam aliquam in Ecclesia invalescere, cum monumentorum ope, quaecumque demum haec sint, nobis illa innotescit, nisi in absurda atque erronea prolabi velimus consectaria 1. Quae potissima est causa, quare traditionem ab eiusdem traditionis instrumentis, seu vehiculis, quibus ea ad nos deducta est, apprime distinxerimus; quum potuerit existere traditio eaque divina, quin instrumenta illa nota singillatim nobis essent atque perspecta. Hac etiam de causa ratio redditur quare identidem haec ipsa traditio nonnullis Patribus seorsum spectatis comperta satis non fuerit, ac talia proinde eis interdum e calamo exciderint, quae contraria iis sunt, quae posthac Ecclesia definivit. Exinde illae profluunt regulae quae a theologis traduntur, ut quae et quanta Patribus concedenda auctoritas sit, approbe internoscatur 2.

1 Alioquin enim non pauca dogmata essent uti novitia spectanda; eorumque fidem nonnisi sequiori saeculo primum in Ecclesia obtinuisse dicendum esset, eo quod serius tantum impugnata fuerint, atque ab Ecclesia contra novatores cuiusvis saeculi definita. Exemplo sint legitimus panis azymi usus in celebratione sacrificii, quem impugnavit primum Photius quique a S. Leone IX sancitus est; usus legitimus ac veneratio sacrarum imaginum, cum serius utrumque adorti sint iconoclastae atque iconomachi; invocatio Sanctorum, et sacrarum reliquiarum veneratio, contra quam manichaei, deinde vero Vigilantius aliique nebulones temporis processu insurrexerunt: atque ita porro.

2 Consulesis Melch. Canum *De locis* lib. VII. cap. 3. ubi inter cetera haec scribere non dubitavit in regula secundo loco tradita. « Unius aut alterius Sanctorum auctoritas etiam in his, quae ad sacras litteras *et doctrinam fidei pertinent*, probabile quidem argumentum subministrare potest, firmum vero non potest. » Atque hanc conclusionem demonstrat illa manifesta ratione, cui nulla prorsus via occurri potest. « Quod cum Sanctorum quisque, his duntaxat exceptis, qui libros canonicos ediderunt, spiritu fuerit humano locutus, et aliquando vel in eo errarit,

Si igitur hisce in occasionibus Ecclesia fundamentis eiusmodi innixa dogmaticam iure edere potuit atque adeo quandoque edidit definitionem, plane consequitur eandem et nunc posse, si id facto opus fuerit, iisdem confisam fundamentis quaestionem aliquam dogmatice dirimere, atque uti fidei obiectum credendum proponere. Multo vero magis id Ecclesia posset, si temporis progressu liquidior fieret quaestio et sententia quae definienda est; illamque tum pastores tum fideles communiter haberent iam sibi persuasam, in eaque assensu suo plane conquiescerent. Neque enim ulla fieri ratione potest, ut Ecclesia universa erroneam ac falsam imbibat doctrinam, quippe quae iugiter a Spirita Sancto edocta, seu a Spiritu veritatis sustentata. Quod si publica ac solemnis eiusdem Ecclesiae professio in actis, in cultu, atque in tota agendi ratione manifestata quoad idem accedat obiectum, ne minima quidem suspicio de huius potest veritate suboriri. Haec enim sentiendi agendique ratio, praesertim cum supremi Pontificis *formalis* habetur de re sanctio, sin minus ut iuridica, at saltem ut iuridicae definitioni aequipollens re ipsa definitio existimari potest, a qua resilire sit nefas.

Applicatur piae de immac. Concep. sententiae. — Habita ratione communis sensus fidelium. — Petavii auctoritate confirmati. — Et publici cultus Ecclesiae. — Agendi in hoc ratio rom. Pontificum erga franciscales. — *Indultum* quod aiunt Gregorii XVI.

Age iam expendamus an haec omnia in immaculatum Virginis Conceptum quadrent, in eoque apprime vera comperiantur. Atque

quod ad fidem spectare postea demonstratum est, aperte constat ex huiusmodi auctoritate exploratam fidem fieri non posse. Quo in loco admonendi sunt hi, qui praeceptis theologiae nullis acceptis, post bonas, quas vocant, litteras, statim ad sanctorum veterum lectionem appellant animum. Non enim quaecumque ibi legerint, ea sunt probanda omnia . . . Primum, quoniam res nonnullae non erant tunc adeo in Ecclesia definitae, ut nunc esse videmus etc. » Nec minus praeclarae sunt regulae, quas in usu Patrum servandas exhibet Petavius in *Prolegomenis* cap. 2, quaeque maxime ad rem praesentem faciunt. Hoc ipsum fusius prosecutus est auctor operis: *De optima legendorum Patrum methodo*, Augustae Taurinorum 1742, praesertim tota Parte prima.

retroverso incidentes gradu a praesenti Ecclesiae sensu incipiamus. Ratissimum porro exploratumque est, Christifideles omnes circa hunc articulum unius esse animi, idque ita, ut maximo afficerentur scandalo, si vel minima de immaculata Virginis Conceptione quaestio moveretur. Hac pene mirabili fidelium suasione et consensu permotum sese fatetur Petavius ad piam sectandam sententiam. Sic enim scribit: « Movet autem me, ut in eam sententiam sim pro-« pensior, communis maxime sensus fidelium omnium; qui hoc in-« timis mentibus, alteque defixum habent, et quibus possunt indiciis « officiisque testantur, nihil illa Virgine castius, purius, innocen-« tius, alienius denique ab omni sorde ac labe peccati procreatum a « Deo fuisse. Tum vero nihil cum inferis et horum rectore Diabolo, « adeoque cum qualicumque Dei offensa et damnatione commune « unquam habuisse [1]. » In Ecclesia vero universa cultus publicus, solemnis ac liturgicus viget de Virginis Conceptione, videlicet ut sancta et *immaculata*. Conceptio enim ita solummodo spectata potest esse et festi et cultus obiectum [2], neque aliud revera est; alioquin nec tot querelae a piae sententiae oppugnatoribus adversus hunc cultum fuissent excitatae; neque S. Bernardus in celebri ad canonicos lugdunenses epistola [3], ut impugnaret quod instituebatur festum, iis usus fuisset argumentis, quae Virginei Conceptus impetunt sanctitatem. Atque ut cetera silentio praeteream, numquam romani Pontifices universo Franciscalium Ordini indulsissent, ut et peculiarem de *immaculata Conceptione* Missam legerent, et Officium seu canonicas horas huius mysterii proprias persolverent; nec pariter integris regnis ut eundem ritum ex pontificio indulto sequerentur concessissent, nisi pro certo habuissent tale huiusce cultus esse

1 De Incarnat. lib. 14, cap. 2, § 10.

2 Legesis de hoc argumento Franc. Guerra episcopum gadicensem in op. *Maiestas gratiarum ac virtutum omnium Deiparae Virginis*. Hispali 1659. tom. II. Tract. *De obiecto cultus exhibiti ab Ecclesia romana in die festo immaculatae Conceptionis* praesertim *fragm.* IV, seqq.; item *fragment.* XII, Punctum I, seqq. De hoc argumento iterum inferius disseremus.

3 Sane refragatores immaculatae Conceptionis festum celebrare consueverunt *Sanctificationis*, ut notum est.

obiectum [1]. Quod argumentum ex eo privilegio magis roboratur quo Gregorius XVI b. mem. Pontifex concessit episcopis omnibus, qui a sacra rituum Congregatione illud peterent, ut sacerdotes ante Missae canonem inter cetera praefarentur; *Et te in Conceptione immaculata;* nec non ut fideles in litaniis lauretanis Mariam invocarent *Reginam sine labe originali conceptam.* Id quod reipsa magno numero sacri antistites pro suis dioecesibus ac plerique religiosarum familiarum praesules postularunt [2].

1 Huiusque Officii invitatorium ad matutinum est: *Immaculatam Conceptionem Virginis Mariae celebremus. Christum eius praeservatorem adoremus Dominum.* Versiculi autem ad *Magnificat*: *Immaculata Conceptio est hodie B. Mariae Virginis. Cuius innocentia inclyta cunctas illustrat devotas animas.* Oratio demum, in Officio et in Missa: *Deus, qui per immaculatam Virginis Conceptionem dignum Filio tuo habitaculum praeparasti etc.* Hoc porro Officium et hanc Missam concinnavit Leonardus de Nogarolis notarius seu a secretis Sixti IV. Hic autem Pontifex tum Missam tum Officium probavit, praecepitque ut ab universo clero reciperentur, indulgentiisque ditavit Christifideles, qui illis interessent in Constit. *Cum Praecelsa* data an. 1476 cuius verba haec sunt: « Hac igitur consideratione inducti, eiusdem Omnipotentis Dei et BB. Petri et Pauli Apostolorum eius auctoritate confisi, auctoritate apostolica, hac in perpetuum valitura Constitutione *statuimus et ordinamus*, quod omnes et singuli Christifideles utriusque sexus, qui Missam, et Officium Conceptionis eiusdem Virginis gloriosae, iuxta piam, devotam et laudabilem ordinationem dilecti filii magistri Leonardi de Nogarolis clerici veronensis Notarii nostri, et quae desuper a nobis emanavit, Missae et Officii huiusmodi institutionem, in die festivitatis Conceptionis eiusdem Virginis Mariae, et per octavas eius, devote celebraverint, et dixerint, aut illis horis canonicis interfuerint, quoties id fecerint eandem prorsus indulgentiam, et peccatorum remissionem consequantur, quam iuxta fel. record. Urbani IV in Concilio viennensi approbatas, ac Martini V et aliorum romanorum Pontificum Praedecessorum nostrorum Constitutiones, conferuntur illis, qui missam et horas canonicas in festo Corporis et Sanguinis Domini nostri Iesu Christi a primis vesperis et per illius octavas, iuxta romanae Ecclesiae constitutionem celebrant, dicunt, aut Missae, Officio, et horis huiusmodi intersunt, praesentibus, perpetuis temporibus valituris etc. » Apud Harduinum *Acta concilior*, tom. X, col. 1494. Iam vero tum Officium tum Missa eiusmodi obtinuere in Ecclesia universa usque ad reformationem Missalis ac Breviarii Romani, quae facta est a S. Pio V; qui ut loquitur Benedictus XV *De festis* cap. 15, § 22 *Officium illud minus apposite scriptum e Breviario summovit, in cuius locum aliud substituit Officium quo etiamnum utimur.* Illud tamen Officium ex *indulto* apostolico retinuerunt Regna hispanicum ac lusitanum.

2 Cf. Appendicem.

Rom. Pontificum series pro eiusmodi cultu.

Exinde novimus non fidelium communi tantum consensione, sed et episcoporum seu ecclesiarum pastorum etiam sententia, una cum romanorum Pontificum serie, qui numquam a Sixto IV ac deinceps usque ad Pium IX (quem diu pro Ecclesiae universae bono incolumem Deus sospitemque servet) a confirmando atque amplificando hoc cultu cessarunt, pium placitum fulciri. Ex quo colligimus, Ecclesiam illius veritati a pluribus iam inde saeculis re ipsa adstipulatam esse; immo vero et eam probasse, ita ut omnimodam nacta sit certitudinem, atque una desit *formalis*, quam vocant, definitio quo in dogmatis dignitatem provehatur [1].

Fieri nequit ut Ecclesia suam hac in re doctrinam immutaverit.

Porro cum Ecclesia veluti *moralis* consideranda sit *persona* atque individua, quae a prima sui institutione semper sibimet ipsi constitit, atque ad finem usque saeculi perseveranter constabit, fieri omnino nequit, ut diversam nunc profiteatur doctrinam, multo vero minus illi contrariam, quam antiquitus professa fuerit atque tenuerit. Praesens igitur Ecclesiae sensus et professio circa immunitatem B. Virginis a primigenia labe, non est nisi ulterior, uti diximus, illius germinis explicatio quod semper in ea latuit ac viguit, adeoque traditionis divinae atque apostolicae.

Dixi *traditionis divinae atque apostolicae;* neque vero id solum quia secus nulla ratio adduci probabilis posset tam constantis, tamque firmae atque universalis consensionis ad plura saecula vigentis tum fidelium tum Ecclesiae pastorum, nec non cultus adeo antiqui in utraque Ecclesia orientali et occidentali, uti vidimus; sed praeterea quia Patrum ecclesiasticorumque scriptorum series in id conspirantium hoc ipsum exigit atque exposcit. Etenim ex adductis

1 Videsis Guerra op. cit. tom. II, punctum 5, n. 61 seq.

Patrum monumentis, quae apostolicam ferme attingunt aetatem, constat, illos vel ea statuisse principia ex quibus Virginea immunitas profluit; vel aequipollentibus verbis illam adstruxisse, nondum formula illius enunciationis invecta; vel denique concepta expressaque formula, quae etiamnum obtinet, immaculatum, omni prorsus seclusa labe, Virginis Conceptum ad saeculum usque XIII asseruisse. Istiusmodi traditionem rivulo non incongrue comparaveris, qui ex humili erumpit fonte, ac dein confluentibus undique aquis adauctus usque adeo concrescit, ut in exundantem mutuatus fluvium aggeres omnes praetereat, proximosque late campos perfundat. Qui traditionis quidem rivulus ab ipso πρωτευαγγελίου fonte scaturit; a primo videlicet illo Dei oraculo, quo per futurum Liberatorem universae humanae familiae in malorum profundum dilapsae promissum, gloriosa eiusdem Mater uti conterens caput maligni invidique anguis, seu diaboli seductoris utque invecti peccati victrix exhibetur.

Nec ut contraria traditio in Ecclesia nunquam viguerit.

Quae cum ita se habeant et illud consequitur, fieri haud potuisse ut contraria traditio, eaque divina aliquando viguerit; alioquin haec pravaluisset in Ecclesia: nisi cum iansenianis aut maleferiatis haereticis contendas, obscuratam eam obliteratamque, aut etiam immutatam turpiter fuisse. Quod quam impium cogitatu dictuque sit, nemo sanus est qui non videat. Quocirca necesse est, eloquia biblica, quae in omnem Adae sobolem propagatum originale vitium testantur, singularem B. Virginis Conceptionem minime comprehendere fateare, exceptionemque, quod saepe dictum, admittere, prout adversarii ipsi ultro concedunt, illa exceptitio sensu quoad B. Virginis nativitatem esse usurpanda. Par enim est ratio. Necesse praeterea est fateri, Patres quoque, qui a saeculo Ecclesiae quanto catholicum dogma contra pelagianos propugnarunt, quinque propositiones universales de omnibus hominibus peccato infectis a conceptu et ortu suo constituerunt, illam pariter exceptionem pro B.

Virginis Conceptione recepisse; uti revera ipsi aequiparibus alicubi verbis, alicubi vero expressis apertisque recepere.

Argumentum instituitur quod *a minori* vocant *ad maius*.

Ex iis quae praeiecimus fundamentis nobis absque ulla dubitationis ambage argumentum, quod a *minori* ad *maius* dicitur, iure concludi in rem nostram posse videtur. Ita enim rursus ratiocinamur: potuit ac potest Ecclesia traditioni innixa veritatem aliquam dogmatice definire, etiamsi nulla eidem comprobandae veritati biblica suffragentur testimonia, immo quamvis interdum nonnulla ipsi in speciem adversari videantur; ut ex adducto patet exemplo de valore baptismi ab haereticis collati, de quo ne faventia quidem anteriora Patrum monumenta Stephano romano Pontifici suppetebant cum decretum edidit suum, quod posthac nicaena Synodus confirmavit. Potuit item et potest Ecclesia explicite profiteri, et vero etiam, si id sit facto opus, dogmatico sancire decreto, utpote controversiarum iudex a Christo instituta, aliquam veritatem, quae implicite ac veluti in semine in altera contineatur, seu necessario nexu cum ea copuletur, quamvis eidem nonnulla Patrum effata contraria esse videantur; ut iterum liquet ex altero quod protulimus exemplo quoad sancti lavacri valorem ab infideli homine administrati. Rursum potuit ac potest Ecclesia, licet Patres etiam atque scriptores ecclesiastici inter se colluctari deprehendantur, utpote inerrabili magisterio praedita, veritatem aliquam dogmatice decernere; uti pariter constat luculentissime ex prolatis exemplis tum de visione beatifica Dei proxime ab obitu consequenda de qua docti disceptarunt viri; tum de coniugii solutione cum alteruter coniux infidelis ad Christi vexillum transit; tum denuo de coniugii rati quidem at non consummati solutione ob solemnem religiosorum votorum nuncupationem; tum de omnimoda matrimonii christiani individuitate vel per ipsum adulterii crimen; quibus, ut caetera praeteream, et illud opportune addi potest exemplum, quod ex librorum *deuterocanonicorum* divinitate atque ut aiunt, *canonicitate* desumi-

tur. Multo igitur potiori ratione poterit Ecclesia immaculatam B. Virginis Conceptionem *dogmatice* definire, pro qua biblica testimonia non desunt; pro qua Patrum ecclesiasticorumque scriptorum auctoritas pugnat qui in utraque Ecclesia ab apostolico pene aevo ad saeculum usque XII floruere; pro qua stant praecedentes Patrum locutiones *formales*, ut dicunt, quae illam asserant, quin ulla contradictoria ac directa eis opponi possit *formalis* negatio; et si quae reperiuntur effata quae contraria videntur, ea necessario prorsus, vel invitis ipsis oppositae doctrinae patrocinatoribus, sunt lenius exponenda; pro qua cultus hominum fere memoriam excedens publicus ac solemnis decertat; pro qua demum tot abhinc saeculis universus christiani populi ac pastorum una cum romanis Pontificibus consensus conspirat; prout ea quae hactenus disputavimus manifestissime evincunt.

CAPUT V.

DE SCHOLASTICORUM PLACITIS.

Exceptioni a scholasticis petitae occurritur.

Eo rem deduximus, ut sive θεωρητικῶς quaestionis status, sive πρακτικῶς spectetur, collatione rite instituta inter dogmata ab Ecclesia iamdiu definita et immaculatum Virginis Mariae Conceptum, videretur de huius definitionis possibilitate plane constare. Ultro tamen ea mentem nostram subit cogitatio eamque concutit ac torquet; quinam scilicet fieri potuerit, ut haec tum S. Bernardo, tum scholasticis non paucis fuerint incomperta. Ut hanc dubitationem propulsemus, de istis disserere cogimur, quamvis praetergrediantur aetatem quam nos, pro fine quem intendimus, initio praestitutam voluimus.

Quid lucri ex eiusmodi difficultatis solutione proveniat.

Ex eiusmodi nihilominus inquisitione id capiemus lucri, quod praecipua enodabitur difficultas, quae contra ea quae praemisimus

et constituimus in antecessum principia oggeri posset. Siquidem ea nobis persuadet ut expendamus quid illi de B. Virginis nativitate senserint, et cui potissimum innixi fundamento fuerint quo ita sentirent: quo facto deinceps haec ad immaculatam ipsius Virginis Conceptionem apte transferemus, hineque lucem mutuabimur ad germanam illorum doctorum mentem assequendam.

A duplici critica quaestione abstinemus.

Principio quidem a quaestione critica abstinemus, de quanam scilicet conceptione tum S. Bernardus, tum Hugo ac Richardus victorini, deinde vero Magister sententiarum cum eius asseclis locuti fuerint, cum illius sanctitatem visi sunt denegare; utrum nempe de conceptione *activa*, an vero de *passiva*, cum anima primum eius informavit corpus, an etiam de solo peccati contrahendi debito, aut de fomite sermonem habuerint [1]. Ab alia item temperamus quae-

1 De S. Bernardi mente diximus satis. Quod vero ad victorinos attinet Hugonem ac Richardum, neuter affirmat expresse B. Virginem contraxisse peccatum. Etenim Hugo in *Summa sent.* Tract. I, c. 16 edit. Venet. 1588 tom. III, fol. 194, col. I, haec habet: « De carne illa, cui unitum est Verbum, quaeritur, utrum prius in Maria fuerit caro illa *obligata peccato*. Quod ita fuisse Augustinus dicat: sed in ipsa separatione per Spiritum Sanctum mundata fuit et a peccato, et a fomite peccati. Variam vero totam prorsus a peccato, sed non a fomite peccati mundavit, quem tamen sic debilitavit, ut postea non peccasse credatur. » Quare ex primis verbis patet ipsum locutum de *obligatione* seu de debito, non autem de *infectione peccati*, prout clarius scribit lib. 2 *De Sacramentis cristianae fidei*, Par. I, cap. 5, fol. 208, col. 3. « Filium Dei de carne *obnoxia peccato* carnem assumpsisse, liberam a peccato, et ideo liberam, *quia liberatam* » nempe praeservatam. Concedit tamen in ea permansisse fomitem, qui, ut vidimus, non exigit necessario peccati originalis infectionem. Richardus vero dum scribit: « Maculam peccati (Christus) de materna carne non contraxit, sed delevit . . . et notandum in matre eiusque prole; quia in matre *caro mundata;* in prole non mundata sed munda: in illa *purgata*, in isto pura (lib. I *De Emmanuele* c. 12, p. I, edit. Lugdun. 1534, fol. 86): » de solo *fomite* loquitur, ut constat ex contextu, ac de macula *carni* inhaerente, quae certe non est peccati subiectum, ut alias monuimus. Quod demum spectat ad Magistrum sententiarum, is in lib. 3, dist. 3: « Quaeritur, inquit, de carne Verbi, an priusquam conceperetur, *obligata fuerit peccato*: Et an talis fuerit assumpta a Verbo? » Re-

stione critica de vera magni Aquinatis sententia, quam circa plurimum disceptatum est; aliis constanter eum immaculato Conceptui B. Virginis adstipulatum esse contendentibus; aliis vero acriter propugnantibus, ipsum non modo ab illa recessisse doctrina, sed alteri, seu oppositae sententiae ad usque vitae finem adhaesisse [1].

spondet autem: « Sane dici potest; et credi oportet iuxta Sanctorum attestationis convenientiam, ipsam prius peccato obnoxiam, sicut reliqua Virginis caro: sed Spiritus Sancti operatione ita mundatam, ut ab omni peccati contagione immunis uniretur Verbo. Mariam quoque totam Spiritus Sanctus in eam praeveniens a peccato prorsus purgavit, et a fomite peccati etiam liberavit, vel fomitem ipsum penitus evacuando, ut quibusdam placet, vel sic debilitando et extenuando, ut ei postmodum peccandi occasio nullatenus extiterit. » Deinde adiicit ibid. « Quod autem sacra Virgo ex tunc ab omni peccato immunis extiterit, Augustinus evidenter ostendit in lib. *De natura et gratia*, inquiens: *Excepta Virgine* etc. Illa autem Virgo singulari praeventa est gratia, atque repleta; ut ipsum haberet ventris sui fructum, quem ab initio habet universitas dominum; ut illud quod nascebatur ex propagine primi hominis, tantummodo generis et non criminis originem duceret. » Quam quidem doctrinam Gualterius seu Watterus velut erroneam damnat, quod carnem a Verbo assumptam *peccato obnoxiam sicut reliquam Virginis carnem* faciat. Id ipsum Clichtoveus censuit dicens, illam *apertum continere errorem, impietatem sonare, irreverentiam in Christum et sacram eius Matrem, necnon irreligiositatem*. Attamen doctus Carol. Duplessis d'Argentré sorbonicus doctor et episcopus tutelensis, qui de Gualterio agit in *Collectione iudiciorum de novis erroribus* sub an. 1270 edit. Paris. 1728, tom. I, pag. 117, Petrum Lombardum hac in re vindicat, ostenditque eius mentem Gualterium non esse assecutum; praeterea nititur verba illius, quae adversari piae sententiae videntur, benigne interpretari, quasi nempe locutus tantum fuerit Magister sententiarum de solo peccati debito, quod B. Virgo ex carnali habuit generatione. Alii praeterea censent, Magistrum non de munditie ipsa ac purgatione B. Virginis disseruisse, sed de illius mundationis et purgationis *manifestatione*. Videsis Ben. Plazzam op. cit. *act.* VII, n. 18 et seqq.; ubi praeterea ceterorum scholasticorum testimonia quae piae refragari sententiae videntur, singillatim explanat.

1 Dixi: *Constanter sententiae de immaculato Virginis Conceptu S. Thomam adhaesisse*. Siquidem certum est ex adducto eius loco in Par. I, cap. XII huius inquisitionis, angelicum Doctorem asseruisse B. Virginem *ab originali peccato et actuali immunem* servatam. Attamen cum in sequentibus operibus, praesertim vero in *Summa*, et *in Compendio* theologiae contrariam adstruere sententiam videatur, exinde factum, ut immaculatae Conceptionis vindices diversas iniverint vias, quibus S. Doctorem ad piae sententiae patrocinium adducerent. Nonnulli, uti card. Slon-

Quare S. Bernardus et scholastici omnes sanctam nativitatem B. V. praedicaverint.

Quidquid enim de his criticis disceptationibus sit, illud ratum compertumque est, S. Bernardum, aliosque quos memoravimus doctores, in primis vero S. Thomam, ad unum omnes sanctum habuisse Mariae Virginis ortum, ea impulsos ratione, quod eius Nativitatis sollemnitas ab Ecclesia universa celebraretur. Quamvis notum id sit atque ab omnibus admissum, iuverit tamen tum Abbatis claraevallensis tum angelici Doctoris testimonia describere, quippe quae fini quem spectamus peropportuna. Haec porro sunt quae habet S. Bernardus in epistola quam saepius laudavimus ad canonicos lugdunenses: « Sed et ortum Virginis didici nihilominus in Ecclesia et ab « Ecclesia indubitanter habere festivum atque sanctum, firmissime « cum Ecclesia sentiens, in utero eam accepisse ut sancta prodiret: « fuit procul dubio et Mater Domini ante sancta quam nata: nec « fallitur omnino sancta Ecclesia sanctum reputans Nativitatis eius « diem, et omni anno cum exultatione universae terrae votiva cele- « britate suscipiens [1]. » Sanctus vero Thomas, propositis sibi de more

drati in op. *Innocentia vindicata* typis monast. S. Gallii 1695 in 4, allegant testimonia ex supposititiis opusculis S. Thomae, cuiusmodi est 4 *De salutatione angelica*: dein ex opusc. 6 verba proferunt ex *Comment. in Epist. ad Galatas* et ex *Comment. in Epist. ad Rom.*: quem cardinalem hac in re plures sive antiquiores sive posteriores vel praecesserunt vel secuti sunt. At fr. Bernardus Maria de Rubeis in suis *Dissertat. criticis et apologeticis*. Venet. 1750 ostendit ea esse adscititia. Alii eo se receperunt, ut contenderent illa Aquinatis loca in quibus contrariam adstruit sententiam, quae quidem ad 15 numerantur, fuisse corrupta: verum eruditus idem auctor Diss. cit. falsum id esse luculenter evincit. Alii denique adnisi sunt ostendere, ex principiis S. Thomae aliorumque illius aetatis scholasticorum circa generationis rationem, ac circa modum transfusionis peccati originalis, huiusque naturam, eum nulla ratione in locis, quae ex ipso aliisque scholasticis adducuntur, piae adversari sententiae: quos inter eminet doctus P. Nicolaus Cichovius in cit. opusculo: *Angelici Doctoris S. Thomae Aquinatis de Beatissimae Virginis Deiparae immaculata Conceptione;* et Ioan. a S. Thoma in suo Cursu theologico pariter cit. quibus ego libenter assentior. Adi quae scripsimus P. I. cap. III.

1 Epist. cit. n. 3, et 5.

difficultatibus adversus sanctitatem nativitatis B. Virginis, ita sequitur: « Sed contra est, quod Ecclesia celebrat Nativitatem beatae « Virginis; non autem celebratur festum in Ecclesia nisi pro aliquo « Sancto. Ergo B. Virgo in ipsa sua Nativitate fuit sancta. Fuit « ergo in utero sanctificata [1]. » Aliorum testimonia silentio praeteimus: cum his enim ceteri omnes consentiunt. Interim constans haec animadvertatur illatio: « Ecclesia festum celebrat Nativitatis « B. Virginis: ergo B. Virgo sancta nata est. »

Collatio inter nativitatem et conceptionem B. M. V. Scripturae de B. M. V. ortu prorsus tacent. — Scripturae promiscue loquuntur de conceptione atque ortu hominum. — Item Patres et Concilia. — Festum Nativitatis B. V. diu in Ecclesia non viguit. — Festum Conceptionis festum Nativitatis in Ecclesia praecessit.

Heic praestat, antequam ulterius procedamus, collationem instituere inter nativitatem B. Virginis, atque ipsius conceptionem. De ortus B. Virginis sanctitate alte silet Scriptura, nulla plane facta nativitatis Marianae mentione, sicuti et de conceptione conticescit. Ad haec Scriptura, ut alias animadvertimus, promiscue tum de hominum conceptione tum de eorumdem ortu in peccato loquitur, ubi expressam nunnullorum exceptionem non exhibet, uti de sanctissimo Praecursore, et, quod plerisque placet, de Hieremia. Patres quoque eadem sese gessere ratione; quos inter Augustinus in epistola ad Dardanum sine ulla exceptione affirmat, neminem renasci, qui natus, seu qui in lucem editus ex matris utero non sit; sic enim scribit: « Illa sanctificatio, qua efficimur et singuli templa « Dei, et in unum omnes templum Dei, non est nisi renatorum, « quod nisi nati homines esse non possunt [2]... Dominus cum hinc « loqueretur, NISI QUIS, inquit, RENATUS FUERIT DENUO, eam scilicet « computans primam nativitatem, quae fit matre pariente, non « concipiente atque praegnante; quae fit ex ea, non quae fit in « ea [3]; » hinc fatetur S. Thomas, Augustinum loqui « secundum

1 3. p. q. 27, ar. 1.
2 Epist. 187, n. 32 ed. Maur.
3 Ibid. n. 33.

« legem communem, secundum quam per sacramenta non regene-
« rantur aliqui nisi prius nati [1]. Quare e sacris litteris sanctisque Patribus iuxta communem legem debuisset et ipsa Virgo Maria in peccato nasci perinde ac concipi. Tertio, Nativitatis Virgineae festum per multa non obtinuit in Ecclesia saecula; et perinde ac Conceptionis festum in orientali primitus Ecclesia coeptum est celebrari; deinde ad Ecclesiam occidentalem eiusmodi celebratio traducta est. Quandoquidem eiusdem primordia saeculo nonnisi septimo penes Graecos [2] occurrunt, penes autem Latinos aliquanto etiam serius factam illius offendimus mentionem. Nam Augustinus, qui supremum obiit diem an. 433, in sermone *de nativitate S. Ioannis Baptistae*, aperte festum de B. Virginis ortu excludit dicens: « Na-
« tales dies carnis nulli Prophetarum, nulli Patriarcharum, nemini
« Apostolorum celebravit Ecclesia: solos duos natales celebrat, hu-
« ius (Ioannis Bapt.) et Christi [3]. » Nonnulla deinde festi huius

1 3. p., q. 27, ar. 1 ad 2.

2 Dixi nonnisi VII saec. penes Graecos primordia reperiri natalitii festi B. M. V.; quandoquidem primus auctor, qui de eo festo agit, est S. Andreas cretensis, qui floruit an 685, et cuius habetur *Oratio in sanctissimae Dei Genitricis ac semper Virginis diem Natalem in Biblioth. Maxima veterum Patrum* Lugdun. 1677 tom. X, pag. 619. Quamvis enim Baronius in notis ad martyrolog. romanum ad diem 8 septembris scripserit, de hac solemnitate in graeco codice bibliothecae Sfortianae num. 65 Sermones legi nomine S. Ioannis Chrysost. et S. Procli, quorum alter vita functus est an. 407, alter vero obiit an. 446, exploratum nunc est illos esse pseudepigraphos. Nam non modo Homilia S. Io. Chrysostomi *in Nativitatem Deiparae* non reperitur in editionibus *Commeliniana*, *Saviliana*, *Ducaeana*, *Maurina* nempe Monfauconii, sed de ea Io. Alb. Fabricius in *Biblioth. Graeca* ed. Hamburg. 1802 vol. VII. in *indice Homil.* S. Chrysostomi pag. 531 legitur: φαιδρὰ σήμερον ἡμέρα καὶ θαυματτή. *In Nativitatem Deiparae* (spuria et omissa). De homilia item S. Procli idipsum dicendum; nam in Bibliotheca Gallandi tom. IX non exhibentur ex edit. Combefisii nisi tres Orationes in *laudem Deiparae*, nulla vero inscribitur in *Nativitatem Deiparae*: et citatus Fabricius in eadem Biblioth. graeca vol. IX pag. 506 refert in Biblioth. *Paris.* in cod. CXXXVII n. VII et tribus aliis extare Procli orationem modo *in Nativitatem Deiparae*, modo in laudem B. Mariae *scilicet Deiparae*, inscriptam, ut alibi.

3 Opp. edit. Maur. tom. V serm. 287, n. 1.

indicia quidam deprehendere sibi visi sunt sub aetatem Leonis M., qui ad Petri cathedram an. 440 fuit evectus [1]. Verum haec incertissima sunt. Prima monumenta, quae certitudinem de celebratione B. Virginis ortus aliqua suppedire ratione videntur, occurrunt in *Sacramentario* Gelasiano [2], edito post *an. 492* [3], et rursus in *Sacramentario* S. Gregorii M, qui *an. 590* pontificatum capessivit. In eo quippe V idus septembr. signatur: *Nativitas S. Mariae Virginis;* ac praeter propriam praefationem sex orationes leguntur, quarum adhuc tres in sacro vigent ritu. Verum et haec non sunt plane certa [4]. Deinceps autem magis iugiter ac magis huius festi celebratio in Ecclesia romana invaluit adeo, ut iam inde a saeculo VII labente, cum Sergius Petri cathedram occuparet, inter praecipuas Virginis sollemnitates natale eius festum recensitum comperiatur [5]. Ab Ecclesia postmodum romana temporis progressu in alias

1 Ex fide Richardi Wassumburgii lib. 2 *Antiquit. Galliae Belgicae* apud Io. Bollandum in *Act.* SS. februar. tom. III pag. 12, cuius auctoris iudicium criticum ibidem exhibetur n. 3.

2 Opp. Card. Thomasii edit. Vezzosi Romae 1751, tom. VI pag. 150, lib. II, *Sacramentorum*. num. LIV.

3 Adi eiusdem card. praefationem ibid. pag. II. III.

4 Ex *Lib. Sacramentorum* opera Hugonis Menardi restituto apud editores Maurinos opp. S. Gregorii M. tom. III col. 127. Attamen heic animadvertunt editores Maurini cum Grimoldo abbate, sentiendum de festo hoc Nativitatis, quod de festo Assumptionis, quod in eodem libro Sacramentorum S. Gregorii M. refertur XVIII Kal. septembr. ibid. col. 132: omittitur autem in kalendario rom. et in calensi et in cod. regio. Ast vetustum esse Nativitatis B. M. V. festum patet ex ordine romano pag. 84, ubi etiam stationis ad S. Adrianum fit mentio, ad quam prima collecta pertinet: Missa autem ad S. Mariam. Facit huius orationis et collectae mentionem Radulphus Tungr. cap. 13 et 23, ubi institutam hac die fuisse a D. Gregorio letaniam scribit a S. Adriano ad S. Mariam Maiorem. Hoc festum et Officium habentur in cod. reg. suec. et in al. necnon in kalend. rom. ubi assignatur ad diem 9 septemb. et praescribitur Evangelium: *Exurgens Maria abiit in montana*. Quapropter hoc videtur festum Gregoriano Sacramentario paulo post adiectum, ut nonnulla alia.

5 Sic enim legitur in *Vitis rom. Pontificum* sub nomine Anastasii bibliothecarii vulgatis pag. LXXXV, sect. 164 de Papa Sergio: *Constituit autem, ut diebus Annunciationis Domini, Nativitatis, et Dormitionis sanctae Dei Genitricis semperque*

occidentales ecclesias pedetentim eadem festivitas derivata est atque universe propagata.

Eiusdem est conditionis sanctitas conceptionis et nativitatis B. Virginis. — Inductio S. Bernardi et S. Thomae ex festi Nativitatis celebratione. — Soliditas argumenti exinde deducti.

Quibus praeiactis fundamentis, sic pergimus. Eodem sunt in loco conceptio B. Virginis et ortus, si Bibliorum ac primaevae traditionis ratio habeatur, immo vero si et ipsa utriusque festi spectetur institutio: quandoquidem primo utriusque vestigia in saeculo Ecclesiae V aut VI reperiuntur, si iis quae in Sacramentariis Gelasiano et Gregoriano referuntur, fidem adiungimus. Secus enim in seriorem protrahenda esset aetatem celebratio Nativitatis. At esto ut saeculo V vel VI celebrari hoc festum in Ecclesia fuerit coeptum. Quid inde? Ratum semper fixumque ex adductis monumentis manebit, Conceptionis festum aliquandiu ante Nativitatis sollemnitatem institutum fuisse [1]; licet non continuo post eius institutionem in occidentis Ecclesiis fuerit adscitum. Porro tum S. Bernardus, tum S. Thomas, quem ducem totum scholasticorum agmen sequitur, sanctitatem Marianae nativitatis cum festa eiusdem natalis celebratione in universa Ecclesia vinculo ita necessario arctoque connectunt, ut ex hac ad illam tamquam ad causam ascendant. Nam hoc firmi statique apud ipsos velut theorematos loco fuit: Ecclesia Nativitatis Deiparae festum celebrat: ergo sancta fuit Virgo in sua nativitate, seu nativitas eius sancta est, atque adeo ipsa in utero saltem fuit sanctificata. Hoc autem theorema saeculo Ecclesiae V aut etiam VI praedicari ac vindicari non poterat, nondum festo Nativitatis instituto: si quis enim privatus homo per illa saecula sententiam de Virginei

Virginis Mariae, et sancti Simeonis, quod hypapantem Graeci appellant, litania exeat a S. Adriano, et ad Sanctam Mariam Maiorem occurrat: edit. Rom. Franc. Blanchini 1718 tom. I, pag. 154, et tom. IV, pag. 137. Assumptus autem est Sergius ad pontificatum an. 687.

1 Ex iis quae supra critice notata fuere, per solidum plane saeculum atque ultra deprehenduntur monumenta pro festo Conceptionis anteriora festo Nativitatis.

ortus sanctitate propugnare voluisset, aequo certe iure, qui secus sensissent, illa eadem ex Bibliis et ex Patribus obiicere ei potuissent, quae adversus piam de immaculato Conceptu sententiam posteriores obiecere scriptores. Ast solemnitate Nativitatis semel per universam Ecclesiam instituta, non modo quaestio dirempta omnis est, sed unanimi prorsus consensu omnes *sanctum* B. Virginis ortum proclamavere atque professi sunt; ita ut Ecclesiae censuram haud fuisset vitaturus, qui contumaci animo contrarium placitum propugnasset. Idque iure merito; cum Ecclesia in suis actibus ad cultum speciatim spectantibus Spiritu Dei ducatur, neque falli, neque filios suos decipere queat [1]. Quae cum ita sint, ea nos ita argu-

1 Consule Benedict. XIV. *De Beatific. et Canonis. Sanctorum* lib. 1, cap. 42-45.

Quoniam hoc in capite sermo est de scholasticorum placitis, commoda mihi quae offert occasio proferendi, prout pollicitus sum, antiquiorum scholasticorum sententias quoad originale peccatum, ut exinde magis eluceat, quidnam sibi voluerint, dum visi sunt adstruere B. Virginem conceptam in peccato fuisse.

Primus itaque esto Rupertus abbas, qui peccati originalis nomine non aliud intelligit quam vitium seu voluptatis carnalis vinum, quo exempta fuit B. Virgo in activa Christi Iesu conceptione. *Comment. in Cantic.* lib. 1. Opp. edit. Soloniae Agripp. 1577. tom. II, Par. 2, fol. 1, col. 1. Sic enim B. Virginem alloquitur. *Non fueras experta vitium huius saeculi vinum voluptatis carnalis sine cuius obnoxietate nulla unquam mulier praeter te concipere potuit aut poterit.* Ex quibus facilius intelligitur eorum verborum sensus quae ibidem adiecit, et nobis obiici solent: *Et tu quidem veraciter dicere poteras: Ecce enim in iniquitatibus concepta sum* etc. Patet enim de conceptione *activa* ipsum loqui. Ruperto succedat abbas alter Hunaldus qui S. Bernardi aetate floruit. Is in Epistola ad Ioannem praepositum, quae extat inter Epistolas Philippi Abbatis Bonaespei Dusci impressas pag. 97 seqq. videtur reponere peccatum originale in *carne seu concupiscentia* qua caro progignitur: haec enim scribit de Christi conceptione quae in B. Virgine peracta est. *In conceptione virginali non solius naturae cursus, sed alia penitus causa primum operata est, licet aliae sint subsecutae. Alia causa non creata supervenit, quae carnem Verbo Dei personaliter uniendam de carne Virginis sequestravit, et eandem ab originali peccato mundavit.*

Tertius sit Petrus pictaviensis, qui in *Summa sententiar.* Par 2. c. 19 ex ed. Hugonis Mutboud monachi Maurini Paris. 1655. pag. 157 scribit: *Praeter hos defectus inest etiam quidam alius defectus humanae naturae post peccatum, scilicet quaedam foeditas, quaedam labes proveniens ex ferventi coitu parentum, quae causa originalis peccati, ET ETIAM ORIGINALE PECCATUM; secundum quos-*

mentantes in rem transferimus nostram. Licet anteactis saeculis, seu cum nondum Conceptionis festum ab universa Ecclesia fuerat receptum, potuerint et S. Bernardus, et S. Thomas ac reliqui scholastici aut dubitare de eius sanctitate, aut vero etiam eam inficiari; post tamen quam illud universim celebratur, et a summis Pontificibus est sancitum, profecto ipsi vi admissi theorematis unoque ore proclamati, si aetate hac nostra in vivis agerent, necessario profiteri

dam reatus poenae, id est debitum quo homo obligatus est poenae temporali vel aeternae pro peccato primi hominis, et illud debitum non est poena nec est culpa et ita non est peccatum; sed tantum est originale peccatum. Sicut istud, EST HOMO MORTUUS, NON TAMEN EST HOMO; et dicitur originale peccatum, quoniam ex peccato parentum obligati sunt homines poenae . . . Unde pluraliter dicit Propheta: IN PECCATIS MEIS CONCEPIT ME MATER MEA, id est in concupiscentia et ignorantia; quandoque singulariter dicitur peccatum originale, quoniam ignorantia pendet ex concupiscentia.

Deinde pergit referens aliorum sententias pag. 159. *Dicunt quidem quod originale peccatum partim est ex vitio concupiscendi partim ex carne corrupta. Unde ad hoc ut Christus immunis esset ab originali peccato, oportuit carnem quam assumpsit mundari. Nam forte si non esset mundata, licet sine concupiscentia conciperetur, originale peccatum haberet Christus.* Ex alia sententia: *Non dicitur originale, quoniam a carne corrupta caro trahitur corrupta. Sic enim Christus habuisset originale peccatum; quoniam caro eius ex carne Virginis, quae per originale peccatum corrupta erat, traducta fuit; sed ideo originale dicitur, quoniam illa propagatio libidinose fit.*

Idem auctor ibidem distinguit peccatum originale a carnis corruptione. Vocat carnem corruptam ob Adae peccatum, dicitque etiam corruptam ob propriam originalem culpam, atque exinde infert carnem Christi fuisse peccato obnoxiam, in priori scilicet sensu. Ea eius verba: *Si quaeratur: an caro Christi fuerit obnoxia peccato, CONCEDI POTEST hoc sensu, id est caro quae est Christi. Falsa vero hoc modo: caro in Christo fuit corrupta . . . Nec tantum mundata fuit caro Christi in conceptione, sed etiam reliqua caro Virginis, in qua est omnino extinctus fomes peccati, ut postea non potuerit peccare.*

Referens ibidem aliorum placita circa rationem qua baptismum delet peccatum ait: *Dicunt quidem quod sicut duo sunt in baptismo, id est aqua et Spiritus: ita ibi duo mundantur, scilicet animo et carne: haec ab ORIGINALI PECCATO, illa a corruptione carnis.* Ex quibus patet apertissime, iuxta illius aetatis scholasticos ipsum censuisse peccatum originale inhaesisse carni ex Adam progenitae, adeoque et mundationem et sanctificationem etiam in Virgine ad carnem referri.

cogerentur eiusdem conceptionis sanctitatem, seu immunitatem in hoc conceptu a quavis labe ac sordę peccati. Hoc argumentum ineluctabile est, neque alia indiget probatione. Quis enim neget, hos ipsosmet auctores doctoresque ceu temerarios habituros nunc fore illos, qui huic doctrinae refragari auderent? Ne igitur doctores illos aut secum ipsis improvide committere dicamus, aut *alogicos* vocemus (quod iniurium ipsis esset, imo et iniquum), fateamur necesse est, eos ad unum omnes ex principio ab ipsis recepto, atque ex causalis vinculi ratione quod intercedere professi sunt inter sanctitatem Virginei ortus ac festam eiusdem sollemnitatem in Ecclesia vigentem, causae nostrae seu patrocinio immaculatae Conceptionis absque ulla dubitatione fore adstipulaturos.

Corollarium.

Exinde sequitur, scholasticos, doctoresque omnes medii quod nuncupant aevi, quamvis primo obtutu piae sententiae de immaculato Conceptu adversari videantur, reipsa tamen totidem esse sententiae eiusdem patronos. Sed et illud praeterea sequitur, haud opponi eos posse velut intermissae per eam aetatem, in qua floruerunt,

Immo vero nonnulli eo progressi sunt, ut ne in sensu quidem nuper exposito admiserint in Virgine carnem maculatam aut corruptam, uti testatur idem Pictaviensis in tract. *De fide et operibus* scribens: *Quidam volunt dicere, quod sicut ante peccatum, in Adam fuit illa particula munda et sancta; ita post peccatum, et in ipso Adam et in omnibus successoribus recta linea usque ad Mariam iam conservata sit. Et hoc dicunt a Gregorio se habere. Quod ille homo ab ipsa conceptione plenus gratiae et veritatis fuit, et quod tantam habuit sapientiam, quod augeri non poterat, ut multae auctoritates testantur.*

Possem eiusmodi auctorum catalogum qui originale peccatum in carne et concupiscentia, qua generatio perficitur constituerunt, longius protrahere; at opus non est, cum allata testimonia sufficiant. Legesis Strozzi op. cit. *Controversia della Concezione ec.* lib. 3. c. 24, 25. Quis interim miretur, eos scholasticos qui cunctanter adeo de peccato originali scripserunt, hasque peccati originalis notiones imbiberant, B. Virginem in peccato originis conceptam traduxisse, cum per id nil aliud significatum voluerint, nisi illam parentum concupiscentia genitam fuisse? In quo profecto nihil est quod piae obsistat sententiae.

traditionis testes; cum ipsi habendi omnino sint uti privati doctores, quippe qui fundamento, quod est in Ecclesiae agendi ratione et consuetudine situm, quodque praecipuum hac in re est, carentes, propria tantum prompsere sensa: dum contra quoad Virgineae nativitatis sanctitatem eiusmodi erant fundamentum nacti. In hac porro iidem ipsi adserenda ita se gesserunt, ut veluti in antecessum implicite ac virtute sanctitatem Virginei ipsius conceptus professi sint, si quando huic illud ipsum fundamentum, festum scilicet Conceptionis ab Ecclesia celebratum, accessurum esset: quod quidem reipsa videmus a pluribus iam saeculis solemniter accessisse.

Scholastici suam protulere sententiam ut doctores privati. — S. Bernardi verba. — Verba S. Thomae.

Dixi praefatos auctores « privatorum doctorum » personas, quod ad hoc spectat argumentum, gessisse propria sensa promentes, non autem uti intermissae traditionis testes sese exhibuisse. Siquidem tum S. Bernardus tum Angelicus, de quorum auctoritate potissimum (saltem si adversariorum menti standum esset) solliciti esse debemus, utpote qui ceterorum agmen ducunt, se paratissimos ad propriam sententiam corrigendam ostendunt, si aliter romanae Ecclesiae, cui addictissimi erant, quoquomodo visum fuisset. His enim verbis claraevallensis Doctor epistolae suae finem imponit: « Quae autem « dixi, absque praeiudicio sane dicta sint sanius sapientis. Romanae « praesertim Ecclesiae auctoritati atque examini totum hoc, sicut « et cetera, quae eiusmodi sunt, universa reservo: ipsius si quid « aliter sapio paratus iudicio emendare. » Doctor autem aquinas in illo ipso articulo in quo videtur piam improbare sententiam, infert eam non esse *totaliter* improbandam ex eo quod romana Ecclesia Conceptionis celebrationem in aliis ecclesiis toleret, etsi ipsa illam non celebret, ut ipse ait. Habes eius verba: « Licet romana Ecclesia « Conceptionem B. Virginis non celebret, tolerat tamen consuetudi- « nem aliquarum ecclesiarum illud festum celebrantium. Unde talis

« celebritas non est totaliter improbanda [1]. Quamvis autem ibidem addat S. Doctor, ideo in nonnullis ecclesiis festum Conceptionis celebratum, quod ignoraretur *momentum* sanctificationis; tamen oppositam doctrinam ipsemet iam tradiderat in *lib. 1, Sent. dist. 44, q. 1, ar. 3, ad 3* dicens: « Puritas intenditur per recessum a con- « trario, et ideo potest aliquod creatum inveniri, quo nihil esse pu- « rius potest in rebus creatis, si nulla contagione peccati inquinatum « sit, et talis fuit puritas B. Virginis, quae peccato originali et « actuali immunis fuit. Fuit tamen sub Deo, in quantum erat in ea « potentia ad peccandum [2]. » Ubi duo sedulo sunt animadvertenda. Primo, quod Angelicus eadem ratione dixerit B. Virginem immunem ab originali peccato fuisse, qua eam immunem ab actuali noxa asseruit: iamvero ideo extitit immunis Virgo Maria ab actuali peccato, quia numquam illud admisit: ergo e S. Doctoris sententia immunis pariter fuit ab originali macula, quia illam numquam incurrit. Secundo quod comparet eius puritatem quoad recessum a peccato cum ipsa Dei puritate ita tamen ut in ea, quippe mera creatura, « po- « tentia ad peccandum » extiterit, quae Deo inesse non potest. Locutus proinde est Aquinas de immunitate omnimoda quam Virgo ex divina largitate in ipso conceptu suo adepta est. Quod vero attinet ad verum cultus obiectum quod in Conceptionis festo proponitur, ceteris omissis, quorum alia suo loco attulimus, alia etiam infra afferemus, nunc pariter dubitatio omnis submota est per pontificias Constitutiones perque ritum adiiciendi in Missae praefatione a sacrum facientibus: « Et te in Conceptione immaculata; » qui in Ecclesia fere universa ac Romae praesertim est receptus. Quae cum ita sint, nemo per se ipsum non perspicit, haud aliam unquam mentem Ecclesiae fuisse, quam insigne hoc B. Virginis privilegium in festa Conceptionis celebratione recolere.

1 3. P. q. 27. ar. 2. ad 2.
2 Op. edit. Rom. 1570.

Neque S. Bernardus neque S. Thomas officiunt dogmaticae definitioni de sanctitate Conceptionis B. V.

Itaque ex hisce concludere nobis fas omnino erit, neque S. Bernardi neque S. Thomae, neque aliorum antiquiorum doctorum, qui eos hac in parte sunt secuti, peculiarem sententiam dogmaticae de immaculato Deiparae Conceptu definitioni obsistere quidpiam posse; cum ea praesertim scripserint aetate, in qua nondum penitus manifeste haec liquebat sententia, ac potissimo ipsi destituerentur fundamento, quod huic postmodum accessit quaestioni: hincque eos ut privatos doctores esse existimandos, qui propriam singularemque tulerint sententiam, non autem uti traditionis Ecclesiaeque sensus testes. Et haec quidem si tum S. Bernardi, tum S. Thomae opinio reipsa uti piae sententiae adversans traducatur: quod tamen nobis non probatur, uti ex iis, quae de germana angelici praesertim Doctoris mente suis locis attulimus, abunde constat.

Veteres scholastici operum antiquiorum Patrum inopia laborarunt. — Confirmatur ex Bellarmino. — Quo sensu ex eod. Bellarm. veteres Patres exceperint solum Christum ab originali peccato.

Sed alia hoc loco, gravis sane, praetereunda non est generalis licet animadversio, quae cum ad excusandos hac in re veteres illos scholasticos plurimum facit, tum non parum confirmat id quod contendimus, nihil nempe validum ex illorum auctoritate posse adversus piam sententiam opponi. Nam scholastici illius aetatis doctores in iis versabantur temporum rerumque adiunctis, ut tum ob veterum ecclesiasticorum monumentorum inopiam, tum ob artis criticae neglectum, tum etiam, ad graecos atque orientales Patres quod attinet, ob linguarum imperitiam et versionum defectum, germana Patrum antiquiorum scripta maximam partem ignorarent. Libet hoc cl. Bellarmini auctoritate comprobare in ea consultatione, quam de hac ipsa cui inhaeremus quaestione, de immaculato scilicet Virginis

Conceptu, exaravit [1]. Cum enim principio negasset Bellarminus fieri posse ut Patres omnes piae huic sententiae refragarentur, sibi deinde ex Caietano obiicienda proponit verba S. Bonaventurae *in 3. Sent. Dist. 3* ita scribentis: « Communiter sancti solum excipiunt « Christum ab illa generalitate, qua dicitur: Omnes peccaverunt in « Adam. » Quid porro ad haec Bellarminus? « 2. Dico, reponit, sanctum Bonaventuram nullum Patrem sanctum, nisi S. Bernardum et S. Anselmum citasse; neque enim poterat, quia *paucissimos* noverant illo tempore scholastici, qui Magistrum sequebantur, qui vix citat Augustinum, Ambrosium et Hilarium. Itaque verba illa Bonaventurae: « Communiter Sancti solum excipiunt Christum, » intelliguntur de paucis illis, quos noverant tunc scholastici. 3. Dico quod verba eadem S. Bonaventurae satis indicant eum loqui de Sanctis, qui non expresse loquuntur de B. Virgine, sed solum in genere dicunt solum excipi Christum a peccato originali, quod est verum de illis, qui ex *vi Conceptionis* concipiuntur sine peccato originali; sed inde non sequitur excipi non debere Virginem, quae non ex vi conceptionis, sed ex gratia Christi praeservata fuit. Itaque absolute negamus omnes sanctos antiquos esse contra nostram sententiam, immo *vix unus aut alter* invenietur. Et nos habemus multos in contrarium. Ego vidi quos citat Ioannes a Turrecremata, et quos Ioannes Capreolus: et cardinalis Caietanus, qui est ultimus, adducit decem Patres et quinque scholasticos, et de Patribus dicit se distincte posuisse nomina et loca et verba. Excutiam breviter loca decem Patrum. » Ostendit porro Bellarminus nullum eorum penitus piae contraire sententiae; nonnullos ex iis inter Patres minime recensendos, utpote haereticos; nonnullos demum ne extitisse quidem [2]. Quos cum et nos excusserimus in priori huiusce lucubrationis Parte, non vacat ea heic iterare. Ad Caietanum autem speciatim quod attinet, paulo post, unde is deceptus fuerit in decem Patribus illis recensendis, et ex ipso Melchior Canus, aperiemus.

1 In *Voto* ms. ex autographo eiusdem cardin. in Congregatione S. Inquisitionis *pro immaculata B. Virginis Conceptione* habita sub Paulo V. die 31 augusti an. 1617; quod apud me servo.

1 Quinam ii sint ex dicendis patefiet.

Quo scholasticos duxerit inopia monumentorum. — Dum *theoretice* scholastici disceptabant, *practice* promovebatur Conceptionis cultus.

Interim ex illa sanctorum Patrum tum latinorum tum potissimum graecorum ignoratione factum est, ut scholastici illi veteres de gravissimis catholicae doctrinae capitibus pertractantes, cum sibi plurima traditionis internoscendae instrumenta praesto haud essent, in pelagus, ut ita dicam, humanarum ratiocinationum sese coniicere coacti sint. Neque proinde mirum si aliqui ex ipsis, uti iam pridem Canus [1], postea vero eruditus auctor, quem supra laudavimus [2], scite observarunt, in hoc veluti pelago naufragium identidem perferre debuerint; cum humanae mentis, utut subtilis ac peracutae, rationes ex se infirmae semper existant ad capita christianae fidei constituenda. Id porro ipsum contigisse dici merito poterit in hac etiam de Virgineo immaculato Conceptu doctrina: quamquam, cardinali Toleto rite adnotante [3], non omnes antiquiores illi scholastici in adversa sententia consenserunt, sed ex illis non pauci omnino repugnarunt. Sed dum illi *theoretice* e penu suo philosophantes varia inter se promebant, pastores ecclesiarum, Christique sub illorum regimine fideles Virgineae Conceptionis cultum *practice* quotidie magis provehebant, atque hinc in eiusdem mysterii studio ac veneratione christianorum corda incalescebant.

Quare sileamus de recentioribus scriptoribus.

De scriptoribus porro reliquis, qui aetatem illam scholasticorum veterum subsecuti sunt, quique magno numero ex professo de hac egerunt quaestione, nihil dicendum nobis esse duximus. Cum enim controversia isthaec in scholis theologicis late agitari coepta fuerit,

1 *De locis* lib. 8. c. 1.

2 Io. Bapt. Federicius ord. Benedict. in op. cit. *La immacolata Concezione della B. Vergine Maria*. pag. 312. seq.

3 *Comment. in 3. Part. S. Thomae quaest. 27*, quod manuscriptum asservatur in bibliotheca Collegii romani.

prout iam animadvertimus, alii theologorum aienti, alii vero neganti tenaciter adhaesere placito, sive quod reipsa ita sentirent, sive etiam quod partium studio, uti non raro fit, commoverentur: atque adeo acriter ac perdiu utrinque dimicatum est. Quare in tanto animorum conflictu, non est cur huiusmodi scriptorum ulla pro re nostra ratio sit habenda. Et quamvis adversae partis sectatores in causae suae patrocinium haud paucos e veteribus de schola theologis proferre potuerint, tamen progressu temporis factum est, ut quantum illa pars et numero decresceret, et auctoritate caderet, tantum altera et asseclarum numero augesceret, et auctoritate ita praevaleret, ut aemulam vix inde non obrutam diceres [1]. Siquidem pleraeque omnes religiosae familiae, academiae quoquot in Europa universa sunt celebriores, doctores scientia ac sanctitate praestantes piam ultro amplexi sunt sententiam [2]; immo ex academiis non paucae sacramenti sese religione obstrinxerunt ad eam strenue defendendam [3].

Sed contentiones hasce premere magis silentio praestat, quando et romani Pontifices Constitutionibus suis silentium eisdem districte indixerunt [4]; et ipsum lenius saeculi huius ingenium ac eiusmodi concertationibus abhorrens, ut de illis taceatur facile suadet.

1 Sane Caietanus in Tractatu *de Conceptione* Lugduni 1841. cap. 5. scribit: *Doctores tenentes B. Virginem esse praeservatam* (ab originali peccato) *esse numero infinitos, si ad modernos spectemus*. Martinus vero Lipenius in *Bibliotheca reali theolog*. Tom. II. verb. *Mariae Conceptio immaculata*, intra saec. XVII centum et triginta septem auctores recenset, qui peculiares libros seu Tractatus ad Conceptionem immaculatam adserendam vindicandamque typis vulgarunt.

2 Consule inter ceteros Io. Antonium Velasquezium *Dissertationes et adnotationes de Maria immaculate concepta* Lugduni 1653. Diss. IX *De cunctis sacris ordinibus et religiosis familiis Mariam immaculate conceptam profitentibus et docentibus* pag. 361 seqq. : nec non Diss. VIII *De cunctis orbis christiani academiis piam de immunitate opinionem tenentibus* pag. 356 seqq. : praeterea Hippolytum Marracium, *Bibliotheca Mariana*, *et appendix ad Biblioth. Marianam* Coloniae Agripp. 1683.

3 Adi Bened. Plazzam op. cit. *Causa immac. etc.* Act. VII. art. 3.

4 Silentium istud adversanti parti prior indixit Paulus V Constitut. edita die 6 iul. 1616, ac iterum decreto SS. Inquisit. die 31 augusti an. 1617, quoad actus et

CAPUT VI.

DE VARIIS THEOLOGORUM PLACITIS CIRCA DOGMATICUM DECRETUM DE IMMACULATO VIRGINIS CONCEPTU.

Theologi discrepantes circa dogmaticum decretum de immaculat. Virginis Conceptu. — Ordo disquisitionis.

Gravis quam inivimus disceptatio de immaculati Virginei Conceptus sententia, in eum iam videtur deducta locum, ut satis in illa fundamenti inesse liqueat, quo dogmaticae definitionis sit capax; nimirum ut veluti articulus ex fide credendus proponi ab Ecclesia possit. Sed quoniam e recentioribus theologis alii affirmant, alii vero negant, nostrarum esse partium ducimus utrorumque singillatim expendere ac simul conferre rationum momenta, quibus ad proprium placitum tuendum permoventur. Hoc enim haud parum novae lucis toti huic disceptationi allaturum confidimus, ac illud demum facilius inde constiturum, quid hac in re verum sit, aut ad verum magis videri debeat accedere. Ne autem si haec simul omnia complectamur prolixitas lectori fastidium creet, diquisitionem hanc quatuor exequemur paragraphis, in quarum prima theologorum affirmantium, in altera theologorum negantium afferemus argumenta, in tertia utriusque partis argumentorum collationem instituemus, in postrema demum magis idoneam, quae nobis visa est, viam indicabimus quae ad optatum finem perducat.

§ I.

Argumenta theologorum asserentium immaculatum B. Virginis Conceptum posse definiri.

Controversia definiri potest. — Quid sit *proxime* aut *remote definibile*.

Heic mens nobis non est eorum texendi catalogum qui censuerunt definiri immaculatae Conceptionis controversiam posse: siquidem

concionos; postea Gregorius XV decreto pariter SS. Inquisition. die 24 maii 1621 illud extendit ad *scripta* et ad *sermones privatos*.

hoc alii iamdiu abunde praestitere [1]. Neque, si sermo sit de re *in abstracto*, ut aiunt, spectata circa alterutrum placitum, aliquis est, qui iure id inficiari possit, cum hoc toties romani Pontifices aperte declaraverint. Quotquot enim Pontifices a Sixto IV in posterum Constitutiones hoc de argumento ediderunt, hac expressa formula usi constanter sunt: *Cum ab apostolica Sede nondum hoc fuerit decisum*, vel alia eiusmodi, qua plane significatur posse romanos Pontifices, cum id expedire iudicaverint, dogmatice rem hanc definire. Controversiae igitur cardo in eo vertitur, utrum pia sententia possit ab Ecclesia *in concreto*, ut loquuntur, definiri, et quidem quin longiori examine ac discussione opus sit, utpote satis ad liquidum explorata atque omnimoda constans certitudine: id quod vocant *proxime definibile*. Quo quidem discriminatur ab ea definitione quae adhuc inquisitione eget, quippe cum res, qua de agitur, incerta adhuc et dubia obscuraque permaneat: id quod ab iisdem *remote definibile* nuncupatur. Quocirca in illorum theologorum sententia, qui tenent immaculatum Virginis Conceptum *proxime definibilem* esse, necessitas excluditur aut Concilii oecumenici, aut solemnis alterius inquisitionis ad articulum hunc definiendum.

1 Nempe p. Thomas Strozzi S. I. qui in sua *Historia controversiae* cit. Par. II. lib. 10, c. 6 iam retulerat, plures academias editis thesibus propugnasse immaculatae Conceptionis *definibilitatem*: eumque huic placito sese opposuisset Hyacinthus Arpalego, eum confutavit Crespi a Borgia episcopus oriolensis in op. cum titulum fecit: *Propugnaculum theologicum definibilitatis proximae sententiae pie negantis beatissimam Virginem Mariam in primo suae Conceptionis instanti originali labe fuisse infectam*. Valent. 1653. Deinde vero ibid. cap. 28 catalogum texuit auctorum qui eiusmodi *definibilitatem*, ut vocant, propugnarunt, ac supra viginti recenset ex diversis Ordinibus, et episcopis; septendecim praeterea e sola Soc. Iesu; quibus adiecit saltem uti privatos doctores, episcopos illos ac theologos, qui in Concilio basileensi pro definitione huius privilegii steterunt, nec non eos omnes qui in Concilio tridentino pro eadem definitione decertarunt; qui quidem, referentibus Ambrosio Catharino atque Pallavicinio, plerique fuerunt, quos inter Ludovicus Alliaga viginti quinque episcopos ex Ord. Praedicat. recenset. His plures alii ex recentioribus adici possent, et prae ceteris honoris causa cl. card. Lambruschinium nominatum volo, qui in egregio suo opusculo de immaculata Conceptione superioribus annis Romae edito fervens desiderium suum pro hac definitione dogmatica patefecit Cf. etiam Mazzola *De Beata Virgine* Novarae 1815.

Plures gravesque auctores censuere
hanc controversiam esse *proxime definibilem*.

Plures porro iique gravissimi auctores ita sentiunt, quos inter eminent Ambrosius Catharinus [1], card. Toletus [2] ac Bellarminus [3], Suarezius [4], Vasquezius [5], Gregorius de Valentia [6], ut ceteros praeteream. Horum argumenta ad ea quae sequuntur revocari facile possunt.

Primum huius sententiae argumentum.

Primo quidem ita arguunt. Certum est Ecclesiam posse controversiam hanc *in se* spectatam in alterutram partem dirimere ac definire. Iamvero nequit Ecclesia eam in partis adversantis favorem dirimere, cum iamdiu ac saepe sententiam de immaculato Conceptu *piam* vocaverit ac declaraverit; cum huic ipsi Virginis privilegio recolendo ac celebrando cultum, Officium canonicum, Missam, festumque decreverit; cum denique indulgentiis, favoribus, privilegiis huius mysterii cultores cumulaverit. Constat igitur, Ecclesiam posse piam unice sententiam definitione sancire [7].

Secundum argumentum.

Rursum: illud *definitionis* capax censetur et est, quod deducitur ex duabus propositionibus seu, ut vocant, *praemissis* quae ex fide sunt, aut saltem ex una *praemissa* quae ex fide est, et ex altera quae

1 *Disputatio pro veritate immaculatae Conceptionis B. Virginis Mariae*. Senis 1532 lib 3.

2 *Comment.* in 3 P. S. Thomae quaest. 27, ar. 1 et 2 quod ego mss. legi.

3 Ut patet ex cit. Consultatione seu *Voto* quod dedit card. Bellarminus in congregatione sac. Inquisit. Cardinalium habita sub Paulo V. an 1617 die 31 augusti: quod quidem ex autographo eiusdem cardinalis delatum est ad Philippum IV Hispan. Regem, quodque nos infra afferemus.

4 In 3 Par. Tom. II. disp. 3. sect. 6.

5 In 3 Par. Tom. II. disp. 117. cap ult.

6 In 3 Par. disp. 2. quaest. 27.

7 Ita Suarezius loc. cit.

naturali ratione evidenter cognoscitur. Eiusmodi enim obiectum, seu veritas, aut, si lubet, propositio est implicite ac tacite, uti scholae loquuntur, a Deo revelata, ob *necessarium nexum* quo coniungitur cum iis, quae clare atque expresse a Deo revelata sunt. Si porro iis accedat Ecclesiae, seu romani Pontificis definitio, nemo catholicorum inficias ibit, illud obiectum seu veritatem aut propositionem illam ab omnibus ex fide esse credendam [1].

De nexu qui requiritur inter deductam propositionem et veritatem expresse revelatam.

Verum enimvero difficultas circa eiusmodi nexum versatur, quem praeseferre debet propositio implicite a Deo revelata cum alia, seu cum aliis veritatibus, quae expresse, seu explicite ab ipso Deo revelatae sunt, ut edi queat dogmatica fidei definitio. Quandoquidem nonnulli autumant ad definitionis possibilitatem necessario exposci, ut propositio, quae definienda est, contineatur expresse atque explicite sive in Scriptura, sive in traditione, aut saltem ut ab hisce fontibus per consequentiam certam, necessariam atque evidentem deduci possit, et quidem non evidentia modo *logica* aut *ratiocinativa*, verum etiam *physica* aut *metaphysica*, quae in ipsa *materia*, ut aiunt, et in *consequente* fulgeat, cum scilicet altera praemissarum propositionum evidens naturae lumine sit, altera vero certitudine fidei certa. Quod si altera praemissarum propositionum ῥητῶς καὶ ἁπλῶς seu ad verbum et simpliciter in Bibliis minime contineatur vel reperiatur, aut altera certa quidem sit, sed sola certitudine *morali*, vel etiam solum propositione opposita probabilior, ex horum auctorum sententia enunciatio, quae inde descendit, definitu impossibilis censenda est. Plerique tamen huic principio refragantur vehementer, quibus scilicet ad possibilitatem definitionis obtinendam satis est, ut propositio ad christianam religionem spectans implicite in Scriptura aut in traditione contineatur; vel saltem ut ex certa

1 Ita Crespius in op. cit. *Propugnaculum* 2 disp. 2.

fidei propositione atque ex altera evidente deducatur necessario, sive isthaec evidentia e facto exurgat in Ecclesia notissimo, sive moralis evidentia sit quae omnem prorsus formidinem contrarii excludat; idque etiamsi pauci catholici de tali dubitent evidentia, seu de intimo ac necessario nexu quo illa doctrina cum veritatibus expresse a Deo revelatis copulatur.

Quomodo constituatur sufficientia nexus quo de agitur.

Posterior haec conclusio, quippe quae maximi est negotii, pluribus, iisque gravissimis auctoritatis ac rationum momentis exemplisque a suis patronis adstruitur atque illustratur [1].

Generales Christi promissiones.

Ceteris porro brevitatis ergo praetermissis, eam ex generalibus evincunt promissis quae Christus saepe fecit Ecclesiae de iugi praesentique Spiritus Sancti ope atque auxilio in iis omnibus, quae ad fidem moresque pertinent, quin id ad ea coangustetur quae expresse ac diserte sunt revelata, aut ad ea tantum quae *metaphysica* ac *physica* evidentia cum iis connectuntur. Eiusmodi sunt, quae Matthaei ultimo leguntur: « Ecce Ego vobiscum sum (docentibus) omnibus diebus usque ad consummationem saeculi, nec non *Io. 14, 26.* « Paraclitus autem Spiritus Sanctus, quem mittet Pater in nomine « meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia, quaecumque dixero vobis. » Hunc ipsum iam vocaverat Christus ibidem « Spiritum veritatis, ut maneat vobiscum, inquit, in aeternum. » Et *c. 16, 12. 13*, item discipulis suis dixit: « Adhuc multa habeo « vobis dicere: sed non potestis portare modo. Cum autem venerit « ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. » His aliisque pollicitationibus Ecclesia fulta haud dubitavit plures dirimere con-

1 Legesis Th. Strozzi Op. cit. P. II, lib. X. Plura de his scribit Suarezius in *Tractatu de Fide*. Disput. 2 *de obiecto seu subiecto materiali fidei* sect. 1 seqq.

troversias identidem exortas, quamvis conceptis verbis definitae veritates in Scriptura aut traditione nusquam reperirentur, neque ille *physice* aut *metaphysice* evidens nexus cum iis, quae expresse sunt revelata, constaret.

Confirmatur.

Et quidem, hi pergunt auctores, numne semel, antequam aliqua ex eiusmodi veritatibus dogmatice ab Ecclesia definiretur, vel inter ipos doctores catholicos maximae dubietates ortae sunt ac graves diu incaluere quaestiones? Ex quo sane apertum fit, veritates illas non ea metaphysica aut physica consecutionis evidentia affulsisse. Id porro, ceteris exemplis omissis, luculentissime videre est in controversia de librorum divinorum *canonicitate*, quam vocant; omnium scilicet illorum qui divini habentur tum veteris tum novi Testamenti, quos *deuterocanonicos* appellant. De horum enim plerisque nulla iniicitur sive aperta sive tacita mentio in libris qui *protocanonici* nuncupantur. Dein temporis successu deficientibus monumentis traditio in aliquibus ecclesiis incerta ac subobscura permansit, adeo ut paulo ante tridentinam Synodum nonnulli e catholicis adhuc in dubitatione haererent [1]. Tamen a tridentinis Patribus decreto dogmatico dirempta est controversia, atque uti ex fide credenda proposita fidelibus est divinitas omnium et singulorum librorum cum suis partibus omnibus prout in editione vulgata legi consuevere [2].

1 Sic Nicolaus de Lyra saec. XV in praefat. *super librum Tobiae* ed. Lugdun 1590 Tom. II col. 1195. Item S. Antoninus *Chronic.* Par. I tit. 3 cap. 4 edit Lugdun. 1586 Tom. I pag. 65. Alphonsus Tostatus *Comment. in Hieronymi prolog. Galeat.* saec. XVI. *Poxofat Bibl. Complut.* 1515 Card. Caietanus *Praefat. com. in omnes libros authenticos Vet. Test.* Lege tamen quae scripsimus in tract. *De locis theol.* Par. 2. sect 1. cap. 1. Prop. 1. n. 60 seqq.

2 Sess. IV.

Confirmatur ulterius.

Quapropter Magnus Gregorius in epistola ad « universos Regni « Childeberti episcopos » pro certo id sibi assumens scribebat: « Si « quam vero contentionem, quod longe faciat divina potentia, de fi- « dei causa evenire contigerit; aut negotium emerserit, cuius vehe- « mens sit fortasse dubietas, et pro sua magnitudine iudicio Sedis « apostolicae indigeat; examinata diligentius veritate, relatione sua « (episcopus arelatensis) ad nostram studeat perducere notionem; « quatenus a nobis valeat congrua sine dubio sententia termi- « nari [1]. » Exinde S. Thomas generatim constituit: « Hoc pertine- « re ad auctoritatem summi Pontificis, ad quem maiores et difficiliores Ecclesiae quaestiones referuntur, ut dicitur in *Decret. dist.* « *43*... et huius ratio est, quia una fides debet esse totius Ecclesiae « secundum illud *1. ad Cor. 2:* Idipsum dicatis omnes et non sint « in vobis schismata. Quod servari non posset, nisi quaestio fidei de « fide exorta determinetur per eum, qui toti Ecclesiae praeest: ut « sic eius sententia firmiter teneatur. Et ideo ad solam auctoritatem « summi Pontificis pertinet nova editio Symboli, sicut et omnia alia « quae pertinent ad totam Ecclesiam [2]. » Itaque in catholicis controversiis nulla est praescribenda coarctatio ad ea tantum quae expresse sunt revelata.

Urgentur adversae sententiae incommoda.

His addunt, adversariorum theorema novatoribus favere, qui nihil aliud de fide admittendum esse contendunt, quam quod expresse in verbo Dei contineatur, atque hac de causa inficiantur Ecclesiam aut romanum Pontificem iudicem esse controversiarum, prout iam ante animadverterat Catharinus [3].

1 Lib. V Epist. 54 Opp. edit: Maurin. Tom. II col. 784.

2 2 2 q. 1, ar 10.

3 *In Disputatione pro immaculata B Virginis Conceptione* lib. I. et lib. III.

Cum vero praestabilitum firmiter illud sit principium, haud necessario ad alicuius articuli definitionem requiri, ut hic in Dei verbo scripto aut tradito expresse contineatur, sed sufficere, ut in illo veluti obvolutus saltem delitescat atque adumbratim significatus, seu, uti loquuntur, implicite reperiatur; neque item necessario postulari ut illius nexus cum divino verbo evidentia lucescat *physica* vel *metaphysica* sed tantum *morali*, hunc in modum piae sententiae patroni ad originalem B. Virginis munditiem vindicandam procedunt.

Illatio ex praestitutis principiis.

Ex fide est, seu ex fidei constat certitudine, uti ex prolatis divinorum Bibliorum eloquiis et ex unanimi catholicorum consensione patet, Ecclesiam « columnam esse et firmamentum veritatis, » quae Spiritus Sancti numine afflata, eiusque praesenti tutela atque auxilio protecta falli in iis omnibus omnino nequit, quae ad fidem et religionem christianam spectant. Porro evidens est evidentia facti in tota Ecclesia pervulgati, Conceptionis festum primo in ecclesiis non paucis celebratum esse, romanis Pontificibus id tacite saltem probantibus, deinde vero in Ecclesia universa, ex eorundem summorum Pontificum institutione et praecepto, idque iam aliquot abhinc saeculis. Rursum eadem certitudine atque evidentia apud omnes liquet obiectum huius cultus ex Ecclesiae mente, quam plus vice simplici romani Pontifices fidelibus aperuere, semper antehac fuisse atque in praesentia esse beatam Virginem ipsam spectatam uti a peccato originario praeservatam in eo temporis puncto, in quo primum eius corpusculo anima adhaesit [1]. Cum igitur certum sit ex fidei certitudine Ecclesiam errare non posse in iis omnibus, quae ad fidem, christianamque pertinent religionem, ac certa praeterea

1 Consulesis Eusebium Nieremberg *De perpetuo obiecto festi immaculatae Conceptionis Virginis* Valent. 1653. Fatendum quidem est hunc auctorem parum se criticum praeferre, quoad ea praesertim quae ex antiquitate allegat, quod tamen attinet ad monumenta recentiora, diligens est et accuratus.

sit ex evidentia facti in Ecclesia catholica notissimi festae immaculatae Conceptionis celebratio, sequitur, propositionem, qua adseritur immunitas Deiparae ab omni peccati sorde in sua conceptione, implicite seu virtute habendam esse uti revelatam divinitus, ac proinde uti *proxime* definitu possibilem, quin ultra longiori opus sit examine, aut novi Concilii convocatione.

Confirmatur.

Rursum: ex fide credendum est B. Virginem Θεοτόκον seu Dei esse genitricem. Iamvero evidentia constat morali, quae assensum cuiusvis prudentis viri absque ulla oppositi erroris formidine profecto elicit, non posse cum tanta dignitate simul consistere originalis peccati maculam quae candidissimam Dei matris animam infuscaret, immo lethali inficeret veneno, irae filiam faceret, diabolo mancipa-ret, morte spirituali perderet. Ergo ex praeiactis principiis iterum inferatur necesse est, eiusmodi immunitatem proxime definiri posse, cum ea liquido constet tum ex propositione quae de fide est, tum ex propositione quae evidens est evidentia *morali*, seu evidenter cum propositione, quae de fide est, connectitur [1]. Haec autem *moralis* evidentia novum certitudinis gradum e declaratione Tridentini obti-

1 *Horret auris pia et religiosa*, merito inquit Cornel. Mussus, *dicere in Matre Dei quae invenit gratiam apud Deum . . . . hanc tantam, vel per instans, labem* (originalem) *fuisse etc. Conciones in Canticum B. V. MAGNIFICAT*, ex italico idiomate in latinum versae. Coloniae 1618. Huic etiam rationi innititur card. Bellarminus in cit. consultatione sua pro definitione immaculatae Conceptionis sub Paulo V, ut inferat B. Virginem immunem omnino servatam Dei gratia ab omni labe in suo conceptu fuisse. Ait enim: Scripturae testantur B. Virginem esse *veram Matrem Dei* Luc. 2: *Concipies et paries* etc. Patres multi dicunt, et nulli contradicunt, B. Virgini, qua *Mater Dei est* convenire dignitatem et eminentiam sanctitatis et gratiae super omnem puram creaturam. Chrysostomus in liturgia, et Theodoretus in Cantica dicunt, B. Virginem esse puriorem et honoratiorem quam Cherubim et Seraphim. S. Gregorius M. primo cap. libri primi Reg. dicit, B Virginem esse montem in vertice montium, quia merita sua erexit super omnes Sanctos et Angelos etc. etc.

nuit, quod decreto suo B. Virginem comprehendere noluit, imo eam exclusit a propositionibus generalibus seu universalibus, quibus Apostolus ad omnes extendit homines primigeniae noxae propagationem; et praeterea eadem de causa tridentina ipsa Synodus declaravit sentire se cum universa Ecclesia, B. Virginem nullo unquam vel levi fuisse peccato inquinatam, speciali singularique Dei privilegio [1]. His non minimum pondus accedit ex tot academiis, ex tot religiosis familiis, ex tot denique gravissimis theologis doctisque viris, paucis omnino prae illis refragantibus, qui uno ore B. Virginem, pro sublimissima divinae Matris dignitate, immunem a quavis originariae culpae labe proclamarunt [2]. Haec demum omnia firmissimo veluti sigillo obsignat totius christiani populi consensus, qui uno et animo et corde et mente atque ore, ut saepe diximus, privilegium hoc in Virgine profitetur ac veneratur pro summo Dei Genitricis munere quod in ipsa suspicit; ex quo proinde universali christianorum consensu ad illam moralem de qua hucusque disseruimus evidentia prope cumulus accedit.

1 Sess. VI, can. 23, quia ita se habet: *Si quis hominem semel iustificatum dixerit . . . . posse in tota vita sua peccata, etiam venalia, vitare, nisi ex speciali Dei privilegio, quemadmodum de Beata Virgine tenet Ecclesia, anath. sit.* Cf. S. Thomam in 4, dist. 4, quaest. 2 et in *Summa* par. 3, quaest. 84, ar. 16. Item Suarezium tom. II in 3 P. disp. 4, sect. 4. Ex tridentini declaratione patet universales Scripturarum propositiones seu locutiones quibus dicitur: *non est homo qui non peccet; in multis offendimus omnes; septies cadit iustus; si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus et veritas in nobis non est*, aliasque eiusmodi non minus universales quam illae sint, quibus praedicatur originalis peccati in omnes Adae posteros propagatio, exceptionem admittere quoad B. Virginem. Quare igitur eadem exceptio non erit admittenda quoad immunitatem ab originali noxa in Conceptione eiusdem Virginis sanctissimae?

2 Legesis Theophilum Reynaudum in op. *Pietas Lugdunensis* Opp. edit. Lugdun. 1665 tom. VIII *Tractactionis* card. prim. § 16. seqq. Adi etiam Marraccium in cit. *Bibliotheca Mariana eiusque appendice.*

§ II.

Argumenta theologorum negantium definiri posse immaculatum B. Virginis Conceptum.

Auctores aeque gravesque negant *proximam* definitionis possibilitatem.

Inter theologos, qui prorsus inficiantur controversiam quam agitamus, saltem *proxime* in eo quo explicavimus sensu, definiri posse, praecipui numerantur card. a Turrecremata [1], Caietanus [2], Melchior Canus [3], card. Pallavicinius [4], Launoius [5], Lampridius [6]. Ex his igitur potiora depromemus argumenta.

Rationum momenta.

Nihil ab Ecclesia definiri ex fide potest, quod aperte atque expresse in sacris litteris, aut traditione non contineatur, aut saltem non intimo connectatur nexu cum eo quod expresse revelatum est, hicque nexus evidentia affulgeat vel *physica* vel *metaphysica*, atque ideo necessario ex eo deducatur. Cum vero eiusmodi non sit articulus de immunitate B. Virginis ab originaria labe in primo eiusdem conceptionis momento, consequitur eam decreto dogmatico definiri ab Ecclesia nulla ratione posse [7].

1 In Conc. Basileensi, et in op. *Tractatus de veritate Conceptionis Beatissimae Virginis, pro facienda relatione coram patribus Concilii Basileae* an. Domini MCCCCXXXVII. *Mense Iulio*. Romae 1547.

2 Tom. III. *Opusc.* 6. Tract. I, *de Concept. B. Virginis*. Lugduni 1541 fol. 70 seqq.

3 *De locis Theolog.* lib. VII, c. 3, n. 8 edit. Coloniae Agripp. 585 fol. 222.

4 In peculiari dissert. de Concep. B. M. V. Mss. mihi commodata.

5 *De B. Virginis Conceptu*, de quo postea.

6 In lib *De superstitione vitanda* Mediol. 1740: in quo sub Lampridii nomine latet Muratorius.

7 Ita card. Turrecremata et Caietanus in oper. cit. Qui tamen autumant adversam sententiam definiri posse.

Confirmantur.

Sane si intimius rem perscrutemur, facili deprehendemus negotio nullum piae, quam vocant, sententiae fundamentum sive in sacris litteris, sive in traditione translucere; immo has aperte satis eidem adversari; sed illam unice ac totaliter inniti in agendi ratione quam servavit Ecclesia sequiori in aevo, et qua factum, ut festum Marianae Conceptionis ab ea probaretur. Iam vero qui plane hospes in theologicis disciplinis non sit, optime noverit, Ecclesiam in his instituendis, quae ad cultum et consuetudinem spectant, ratione aut probabili aut probabiliori posse moveri, prout vel ipse animadvertit Vasquezius [1]. Quae cum ita sint, patet nullum exinde fundamentum ad edendam fidei definitionem Ecclesiae suppetere.

Ulterius confirmantur ex agendi ratione quam tenuere rom. Pont. et Concil. trid.

Quam quidem ob causam neque Sixtus IV, neque lateranense Concilium sub Leone X celebratum, neque Synodus tridentina quaestionem hanc deciderunt. Quod satis cuilibet indicio est, neque romanos Pontifices neque Concilia alterutram sententiam tamquam fidei dogma definire potuisse [2]. Et sane, quomodo quaestionem hanc definire potuissent, si nullum efficax testimonium pro Mariano privilegio, de quo disserimus, e Scripturis suppetit; e Patribus vero, qui in eius rei mentionem incidere, ii uno ore asseverarunt B. Virginem in peccato originali conceptam? Id videlicet Ambrosius super *Psal. 118. conc. 6.* Id Augustinus super *Ps. 34* in illum vers.: *Ego autem cum mihi molesti essent* etc.; et *lib. 2 De Bapt. Parvul. c. 24, et lib. 10* super *Genes. ad litter. c. 18. et lib. 53 contra Iulian. cap. 9.* Id Chrysostomus super *Matth.* Id Eusebius emissenus in 2

1 Tom. III, in 3 Par. S. Thomae disp. 227, c. 3, et ex eo refert probatque Franc. Veronius in *Regula fidei cath.* Cap. I. § 4.

2 Ita Canus loc. cit.

Conc. nativit. Dom. Id Remigius super *Ps. 21*, et Maximus in *Serm. De assump. B. V.* adstruxere. Idem quoque affirmat Beda, super *Missus est*, Anselmus in lib. *Cur Deus homo c. 16*, Bernardus, ut posteriores mittamus [1]; neque ullus Sanctorum contravenit. Hoc argumentum illud achilleum est quo Erasmus omnium etiam Sanctorum testimonio non se existimat obruendum, si quando universis repugnaverit [2].

Festi Conceptionis obiectum est dubium. — Ex S. Thoma.

Adde adhuc incertum esse, num Ecclesia in festa Conceptionis Marianae celebratione sibi ut obiectum proposuerit *immunitatem* Virginei conceptus a peccato originali: quandoquidem S. Thomas cum sibi obiecisset consuetudinem nonnullarum Ecclesiarum Conceptionis festum celebrantium, respondet eiusmodi celebritatem non esse totaliter spernendam eo quod saltem toleraretur ab Ecclesia romana, quae hoc festum non celebrabat, ac deinde subdit: « Nec tamen per hoc quod festum Conceptionis celebratur, datur intelligi « quod in sua conceptione fuerit sancta. Sed quia quo tempore sanctificata fuerit ignoratur, celebratur festum sanctificationis eius « potius quam conceptionis in die conceptionis ipsius [3]. »

Ex card. Bellarmino.

Neque ab his discrepat card. Bellarminus, cui cum ab haereticis obiiceretur aliquot festa falso niti fundamento, praecipue vero festum Conceptionis B. Mariae, quod B. Bernardus nominatim reprehendit in epistola 174 ad canonicos lugdunenses, respondet primo in maiori Ecclesiae parte pie credi B. Virginem sine peccato originali conceptam: at secundo addit in rem nostram: « Fundamentum

1 Quos enim hic deinceps recenset Canus, omnes praetergrediuntur epocham de qua nos agimus.

2 Ibid. cap. I.

3 3 Par. q. 27, ar. 2 ad 3.

« huius festi non esse Conceptionem immaculatam Matris Dei futu-
« rae. Qualiscumque enim fuerit illa conceptio, eo ipso quod con-
« ceptio fuit Matris Dei, singulare gaudium affert mundo eius me-
« moria. Tunc enim primum habuimus pignus certum redemptio-
« nis, praesertim cum non sine miraculo ex matre sterili concepta
« fuerit. Itaque hoc festum etiam illi celebrant, qui putant Virginem
« in peccato conceptam [1]. »

Ex conceptionis nomine.

Vel etiam dici potest *conceptionis* vocem, quae sive in Missa sive in Officio divino usurpatur, haud presse ac physico sensu pro primo momento, quo B. Virgo concepta est, adhiberi; sed latiori quadam ac veluti morali significatione accipi, sic ut proinde extendi possit ad aliquod temporis punctum, quod eamdem conceptionem seu primum momentum subsecutum est. Ita plane cum dicimus aliquod a *mundi exordio* contigisse, non hanc ita coarctamus locutionem, ut de primo physico momento, quo mundus conditus est, intelligatur, sed eius extendimus significationem ad totum illud tempus quod proxime a mundi creatione effluxit. Hoc porro ex eo confirmatur, quod cum instaret rex catholicus per oratorem suum in Urbe apud Urbanum VIII, ut in congregatione S. Officii declararetur *Conceptionis* nomen tam in Missa, quam in horis canonicis adhiberi ab Ecclesia ad primum momentum significandum, quo foetus B. Virginis animatus est, renuit constanter Pontifex, ratus eiusmodi declaratione aliquatenus definitum videri, seu ut aiunt, implicite, B. Virginem pro illo momento esse obiectum venerationis, seu cultus, hincque tacite decidi eam in gratia fuisse conceptam; quod summus idem Pontifex patri Pallavicinio e Soc. Iesu, qui dein in Cardinalium numerum fuit adscitus, saepius testatus est [2].

1 *De cultu Sanctorum* lib. 3, c. 16.

2 In Opusc. cit. cap. 2. Si tamen opusculum hoc ipsius est foetus.

Illatio ex praemissis animadversionibus.

Deest igitur fundamentum praecipuum, in quo piae sententiae patroni vim collocabant maximam, desumptum ex cultu, seu ex die Conceptionis festo, aut saltem nutat labatque. Cum proinde sileant de hoc privilegio sacrae litterae, sileat et traditio, eidemque non admodum suffragetur Ecclesiae auctoritas, superest, ut unice innitatur congruentiae seu decentiae, quam vocant, rationibus.

Iamvero quaecumque demum hae sint, profecto numquam per se efficax praebere argumentum possunt ad dogmaticam edendam definitionem, quae divinae revelationi omnino innitatur necesse est. Sed praeterea eo etiam nomine hae labascunt, quod nos decentiae seu congruentiae modum et gradum potius ex iis, quae menti nostrae nimis angustae apparent, quam ex divina mente et sapientia, ac rei ipsius veritate dimetiamur.

Elevantur argumenta ex congruentia deducta. — Veritates seu regulae a Gersonio propositae.

Id enim scite iamdiu animadverterat ac peracute Gersonius, qui inter ceteros et hos canones ad rem nostram constituit: « Christus posuit terminos nostrae cognitionis, ut non liceat de divinis alia vel aliter asserere, quam quae divinis Scripturis habentur, vel evidenter concluduntur, vel ab Ecclesia, quae Spiritu Sancto regitur, credenda traduntur [1]. » Item: « Christus contulit Matri suae ab initio et consequenter illas et tantas gratias, quas et quantas cognovit esse convenientes secundum ordinem suae sapientiae: et in hac veritatis soliditate debet esse contentus quilibet christianus, quantumcumque

1 In epist. quae extat in opp. Gersonii Par. I, col 450 edit. Ellies Du Pin. Antwerpiae 1706 et inscribitur: *Tractatus seu epistola Io. Gersonii Doctoris et cancellarii parisiensis, ad Provincialem Caelestinorum super verba cantici Mariae: SUSCEPIT ISRAEL PUERUM SUUM, DE SUSCEPTIONE CHRISTI, Allegorice per XXIV Veritates: tropologice vero et anagogice per XII Veritates.* Ea quam hic primo loco attulimus, est veritas *vigesimaquarta* col. 453.

sibi devotus [1]. » Rursum: « Christus potuit dare multas gratias tam humanitati suae, quam dilectissimae Matri pure gratis, quas tamen actualiter, et de facto non contulit: et oppositum asserere, est falsum et temerarium, immo haereticale: » huiusmodi potuisset esse gratia *omnimodae impassibilitatis* [2]. Ex quo concludit doctus cancellarius falsam esse hanc ratiocinationem, qua plures uti consueverunt: « Christus potuit et potest multa facere; et hoc decet eum: « ergo fecit aut faciet. » Id non esse consequens docet, verum esse « fallaciam petitionis principii; quia videlicet praesupponit in mi« nori propositione quod est aeque ignotum vel ignotius, quam « principale: ratio est, pergit ipse, quia nihil decet Deum fa« cere, nisi secundum quod vult fieri recte, per oppositam consue« tudinem ad voluntates creatas, quae ideo volunt agere, quia prae« sentatur eis aliquod obiectum sub ratione boni aut convenientis; « et ideo agunt, quia videtur eis bonum; et non ideo illud est bo« num aut decens. Causa est, non enim sunt regulae primae; sed « regulatae a prima bonitate [3]. » Adeoque nemo praeter Deum scit quod « deceat ipsum extra se producere; quia solus scit quid velit « agere; » ex quo subinde pertexit: « Christus potuit communicare « Matri suae in utero, quod gloriosa et consummata felicitate na« sceretur, et hoc decuit ipsum facere; quia decuit eum Matrem « honorare: Ergo sic fecit. Constat quod conclusio haereticalis est, « et tamen praemissae communiter assumuntur a nonnullis in asser« tionibus suis confirmandis [4]. » Has regulas Petavius aureas vocavit, maximeque eas probans ponit, frivolum et nugatorium esse hoc argumentationis genus, quo plerique uti solent, ut inusitatum quodlibet gratiae genus beatae Virgini affingant [5].

1 Veritas *duodecima* ibid. col. 452.
2 Veritas *decimaquinta* Ibid.
3 Veritas *decimaseptima* Ibid.
4 Veritas *decimanona* col. 452. 453.
5 *De Incarnat.* lib. 14., c. 8, § 9 seqq.

Argumenta congruentiae magis tantum aut minus probabilem sententiam efficiunt.

Etsi vero daretur hasce regulas exceptionem interdum pati, ac moderatione opus esse, praesertim cum satis solida ratio decentiae, quae adstruitur, suffragetur; nihilo tamen minus nemo negaverit argumenta, quae ex decentia seu congruentia deducuntur, sententiam quidem probabilem, aut vero etiam probabilissimam efficere, minime autem certam multo minus obiectum definitionis dogmaticae constituere.

Quibus omnibus rite perpensis, concludebat card. Pallavicinius: haec argumenta, ut patet, evincunt probabilissimam secundam esse sententiam, de immaculato scilicet B. Virginis conceptu; verum eam in certitudinis cuiusvis gradu minime constituunt, cum ipsi non faveat vel aliquis Scripturae locus efficax, vel antiqua Ecclesiae traditio, vel Patrum atque scholasticorum consensus. Ex quo infertur, romanos Pontifices eximia usos esse prudentia dum ex una parte piae faverunt sententiae, ex altera vero parte constanter abstinuerunt a quavis alterius opinionis censura [1].

§ III.

Collatio atque Epicrisis argumentorum quibus theologi vel propugnant vel impugnant, piam de immaculato Virginis Conceptu sententiam definiri dogmatice posse.

Collatio argumentorum quae pro utraque afferuntur sententia.

Equidem si argumentorum, quae ex utraque contendentium parte allata in medium sunt, ratio habenda est, prout haberi debet, haud possumus inficiari, quae ab adversantis partis theologis urgen-

1 Opusc. cit. c. 2.

tur, nedum non contemnenda, sed satis in speciem gravia, apparere, adeo ut ancipitem quodammodo suspensumque tenere animum valeant. Verum si accuratam singulorum analysin instituamus, atque ea penitius rimemur, ipsa profecto nutare, ac plane concidere haud difficili negotio deprehendemus. Neque tamen idcirco, ut ingenue id fateamur, ea omnino firma rationum momenta videntur, quae a parte proferuntur aiente, ut rem, qua de agitur, conficiant. Quare aliam in hoc viam ineundam censemus, quae et solidior et planior sit, atque ad id, quo spectamus, tutius assequendum accommodatior. Hanc vero aperiemus, postquam nonnullas animadversiones circa argumenta utrinque proposita praemiserimus.

Non requiritur ad definitionem talis nexus, qui evidentia physica, aut methaphysica pateat.

Ac primo Ecclesiam posse aliquid definire, quod *implicite* in revelatione divina continetur, sive id explicatione conceptuum indigeat, sive id legitima ac necessaria argumentatione inde sit deducendum, atque hoc vel ex duabus de fide praemissis propositionibus, vel ex una quae ex fide sit, altera vero quae ex naturali ratione sit evidens, licet non *physica* aut *metaphysica*, sed *morali* tantum evidentia nexus pateat, prout piae adsertores sententiae affirmant, vix in dubium revocari posse videtur. Siquidem primo evidentia quoque *moralis* veram illationis necessitatem gignit, imo et metaphysicae ipsi evidentiae quandoque aequipollet. Deinde si res secus esset, minus in Ecclesia iudicis controversiarum necessitas appareret. Nam si illos excipias, qui destinato animo ea etiam ipsa impugnant, de quibus liquido aperteque constat, cordati omnes sanique iudicii viri ea lubenti animo admittunt, quin ullam de iis controversiam moveant. Ad haec, nimis inde coarctaretur supremi illius magisterii munus, quod Christus Ecclesiae suae concredidit, et quo ipsa de controversiis quibusvis iudicare, easque dirimere potest. Demum eiusmodi sentiendi ratio componi haudquaquam potest cum ea agendi ratione, qua Ecclesia usa identidem est. Etenim haud paucae do-

gmaticae definitiones sive a Conciliis oecumenicis, sive a romanis Pontificibus editae sunt, quae eo, quem sententiae istius patroni postulant, evidenti nexu destituae erant, adeoque illius vi edi minime potuissent, quod nefas est dictu [1].

Scriptura et traditio piae sententiae non adversantur.

Secundo: haud verum esse contendo, neque ulla admitti ratione posse Scripturam ac traditionem piae adversari sententiae. Si enim ita se res haberet, numquam romani Pontifices *piam* illam vocassent sententiam, quae cum Scriptura ac traditione confligeret; neque tridentinum Concilium declarasset suae intentionis non esse, « comprehendere in suo decreto, ubi de peccato originali agitur, « beatam et immaculatam Virginem Mariam Dei Genitricem. » Quandoquidem non potuisset sancta Synodus non id comprehendere, quod Scripturae ac traditioni est conforme, immo quod Scriptura ac traditio ex Dei ipsius revelatione continent. Itaque si non comprehendit, argumento id ineluctabili est, generales Bibliorum ac traditionis propositiones, quibus omnes Adae posteri originali noxa dicuntur infecti, admittere posse, ac vero etiam debere, exceptionem quoad B. Virginem, secus ac adversae partis theologi asseverant. Utrum autem eidem piae sententiae Scriptura ac traditio positive faveant, paulo post expendemus. Heic satis sit ostendisse neutram im maculato Virginis Conceptui adversari atque opponi.

Ecclesiae praxis per se fidei dogma non constituit. — Summam tamen vim ad probandum habet.

Tertio: assero Vasquezii doctrinam id unum evincere, usum sive praxim Ecclesiae in se spectatam haud constituere fidei dogma, ne-

1 Recolantur exempla paulo ante adducta, quibus ea addi possunt, quae definitiones suppeditant de factis dogmaticis. Nam definitiones eiusmodi omnes innituntur veritati, de qua non constat nisi certitudine morali.

que illud necessario supponere, id quod et ipsimet sentimus. Ast exinde inferri nequit, praxim illam ac consuetudinem non in aliquo fundari principio *theoretico*, unde Ecclesiae mens circa aliquod obiectum patefiat. Et re quidem ipsa saepe Ecclesiae Doctores atque inter hosce Augustinus, ex universalis Ecclesiae consuetudine deducebant Ecclesiae doctrinam quoad articulum quempiam, qui forte in controversiam fuisset vocatus. Namque hipponensis praesul ex praxi tingendi infantes colligebat adversus pelagianos doctrinam in Ecclesia receptam tum de propagatione originalis peccati in ipsos, tum de baptismi necessitate ad illud eluendum [1]. Auctor librorum *Vocationis gentium* ex Ecclesiae pariter usu orandi pro omnibus, doctrinam deducebat Ecclesiae esse, Deum velle sincere cunctorum hominum salutem [2]; atque ita porro. Sane vidimus ipsum S. Bernardum, S. Thomam ceterosque scholasticos coniungere causali nexu celebritatem festi B. Virginis, quae in Ecclesia universa iam tum obtinebat, cum illius ortus sanctitate. Quidni igitur idem valeat argumentum ex celebratione Conceptionis sanctae Dei Genitricis desumptum, quam universa aliquot abhinc saeculis frequentat Ecclesia tanto pietatis sensu, ad eiusdem conceptus sanctitatem constabiliendam? Quid? quod vel ipse Vasquezius hac festi celebritate utitur ad immaculatam B. Virginis Conceptionem propugnandam [3].

1 Lib. 6. *contr. Iulian.* c. 19, n. 9, lib. I. *De peccator. merit. et remiss.* c. 24, n. 34 et ibid. c. 26, n. 39 et alibi passim.

2 Lib. I, cap. 12. Inter opp. S. Leonis edit. Ballerin. Venet. 1756 tom. II, col. 185: de huius operis auctore confer. dissert. II ibid. col. 615 seqq.

3 Etenim Vasquezius tom. II, in 3 Par. S. Thomae disp. 117 sic caput V inscribit: *Ratione ducta ex celebritate et festo Conceptionis, idem ostenditur*, praeservatio scilicet B. Virginis a peccato originali. In hoc igitur capite Vasquezius primum adstruit auctoritate Sixti IV in Const. *Cum praecelsa*, omnes fideles invitatos fuisse ad celebrationem huius festi, et largitione indulgentiarum allectos; ab Alexandro VI, Iulio II et Leone X confirmatum Ordinem religiosum monialium sub titulo immaculatae Conceptionis; deinde infert: « Porro autem ex celebratione alicuius rei in Ecclesia recte colligi eam sanctam fuisse, disput. 114, cap. 2 ex professo confirmavimus, non solum multorum scholasticorum auctoritate, sed etiam testimonio Bernardi et Idelphonsi nostri, et ratione manifesta qua utitur Idelphonsus. » Demum,

Certe nisi Ecclesia uti sanctum haberet eiusmodi conceptum, numquam festum hoc celebraret, immo vero nec ratum haberet, si alicubi coleretur. Antiquioris autem et sequioris aevi Ecclesia una eademque est, atque ab eodem Dei Spiritu ac numine quocumque aevo illustratur ac regitur, adeo ut pro catholicis non inutilis modo, sed iniuriosa plane eiusmodi esset distinctio [1].

Fidei definitioni non obstat eius dilatio.

Quarto: nullius admodum esse roboris argumentum affirmo, quod ex definitione cuiuspiam veritatis in longum dilata arcessitur. Quandoquidem novimus haud pauca dogmata nonnisi sero fuisse ab Ecclesia definita, etsi tempestive de illis mota fuerit quaestio, ac diutina aeque ex utraque parte perseveraverit contentio ac disceptatio. Hinc quamvis multa Augustinum inter et Massilienses ferveret quaestio circa fidei initium, circa omnimodam divini auxilii *gratuitatem*, aliosque articulos; attamen insequenti tantum saeculo, nempe anno 529 a conc. Arausicano II, quod Bonifacius II romanus Pontifex an. 531 confirmavit, controversi articuli sunt definiti [2]. Idem dicendum de Spiritus Sancti processione a Patre et Filio; de admissione animarum ad beatificam Dei visionem proxime post mortem, aliisque plane multis. Perperam profecto quispiam ante dogmaticam harum veritatum definitionem obiecisset, illam neque edici posse,

ceteris omissis, solvit difficultates, quibus adversarii eiusmodi argumentum eludere satagebant, scribens: « Hoc argumento male torquentur adversarii, variisque modis illud dissolvere contendunt. »

1 Eiusmodi enim est distinctio quam invexerunt haeretici quavis aetate, qui ut se subducerent ab anathemate, quo eos confodiebat Ecclesia, constanter ad Ecclesiam superioris aevi se receperunt; deinde illam iansenianì eamdem ob causam instaurarunt, quin adverterent eiusmodi distinctionem esse absurdam, imo et impiam: quasi nempe Christus promissiones suas aut ad pauca saecula, imo ad paucos annos coarctasset, aut si perpetuas fecit, eas servare non potuisset.

2 Adi quoad capitula constituta a concilio Arausicano II Harduinum *Acta Concil.* tom. II, col. 1097; quoad eorum vero confirmationem ex parte Bonifacii II consule ibid. epistolam eiusdem Pontificis ad Caesarium arelatensem col. 1109.

neque edicendam eo quod hactenus a nullo Concilio, aut summo Pontifice edita fuisset. Itaque ex hoc quod nondum definita fuerit praesens controversia, legitime inferri nequit aut eam definiri non potuisse, aut etiam in posterum non posse.

Sine fundamento plerique Patres piae sententiae adversari dicuntur.

Quinto: falsum esse pronuncio, Patres omnes, qui in huius rei inciderunt mentionem, uno ore asseverasse Virginis conceptionem peccato fuisse contactam: contrarium enim testimoniis in medium prolatis ostendimus. Neque Ambrosius, neque Chrysostomus, neque Eusebius emissenus, aut Rhemigius et Maximus adstruxere quod illis falso atque iniuria adscribitur. Quandoquidem Ambrosii locus, qui afferri solebat, ipsis editoribus Maurinis adnotantibus, mendosus erat [1]. Chrysostomus neque in citato loco neque alibi uspiam scripsit quae illi appinguntur; immo vero, prout Bellarminus ani-

1 Bandellus scilicet hunc locum lib. cit. c. 10 primus ex Ambrosio allegavit comm. in Ps. 118 conc. VI haec verba: *Venit Dominus Iesus, et in carne, quae peccato in MATRE fuerat obnoxia, militiam virtutis exercuit.* A Bandello deceptus Caietanus in opusc. cit. *De Concept.* c. 4 edit. Lugdun. 1541 fol. 71 col. 1 eadem ratione descripsit; Canus vero eundem locum, etsi verba non afferat, ab utroque pariter deceptus allegavit lib. VII c. 1. Iam vero editores Maurini Opp. S. Ambrosii tom. I, serm. VI in Ps. 118 col. 1039 n. 21 haec habent: « Hunc locum Catharinus opusc. *De Concept. B. Mariae* laudat; sed ita refert: *Et in carne, quae peccato in matre fuerat obnoxia etc.* Verum iam viris doctis observatum est, haec verba *in matre* nusquam apud Ambrosium inveniri. Et certe S. Doctor id tantum hoc loco significat, Christi carnem eiusdem ac nostram, quae peccato obnoxia est, naturae esse: neutiquam vero inficiatur B. Virginis immunitatem ab omni peccato quippe quam non obscure adstruat in ultimum huius psalmi versiculum illis verbis: *Suscipe me non in carne, quae in Adam lapsa est, suscipe me non ex Sara, sed ex Maria; ut incorrupta sit Virgo, sed Virgo per gratiam, ab omni integra labe peccati.* Ubi notandum est Maurinos ex calami lapsu *Catharinum* pro *Caietano* posuisse. Siquidem Catharinus in *Disputat. pro immacul.* ed. Rom. cit. 1551 col. 64 hac ipsa de causa arguit Caietanum dicens: « Hic addam, in citandis auctorum sententiis eos (adversarios) saepe numero non fideliter citare; tanta est affectio et cupido victoriae non veritatis . . . . Sic citat Caietanus: » attulit enim verba ex S. Ambrosio.

madvertit, neque scribere illa potuisset [1]. Sermo *de Assumptione B. Virginis* Maximo taurinensi adscriptus subdititius est, cum eius aetate nondum hoc festum agi fuisset coeptum [2]. Supposititii quoque sunt commentarii in Psalmos qui Rhemigio rhemensi tribuebantur, quorum verus auctor est Rhemigius antissiodorensis monachus Benedictinus, qui tamen illa ipsa, quae ei adscribuntur, revera non habet [3]. Imo potius obiecti Patres in genuinis operibus suis ea scripsere, quae pine maxime favent sententiae [4]. Quod vero ad S. Augustinum attinet, ese in ipsius operibus occurrunt locutiones, uti suo loco expendimus, quae sensum admittere possunt et vero etiam debent, quo cum immunitate B. Virginis a primigenia labe optime componuntur. Beda autem, si ad vivum eius resecarentur verba, nedum Virginis privilegio quo de agimus, sed sanctificationi eius in utero atque etiam immunitati a concupiscentia et a desideriis tem-

1 In *Voto* exhibito in sac. congreg. Inquisitionis sub Paulo V de quo iam supra diximus: itaque ex Bandello affertur c. 13. S. Io. Chrysostomus dicens super Matth. quod *Christus naturam humanam de peccatrice suscepit*. Hunc textum refert Caietanus opusc. cit. : et ex utroque pariter allegat Canus et hic deceptus.

2 S. Maximi martyris nullus prorsus extat sermo. Quoad S. Maximum taurinensem in edit. Romana 1784 duo exhibentur sermones inscripti *De Assumptione* in appendice, serm. XI et XII tanquam spurii, quique inscribi potius debuissent *de Nativitate* quam *de Assumptione*. Utrumque legi; neque in iis inveni quae attulit Bandellus: *B. Virgo fuit in utero matris sanctificata, et ab omni contagione originalis culpae, antequam nasceretur, per Spiritum S. mundata*. Attamen hunc locum affert Caietanus, et ex utroque citat Canus. Quoad ea quae dixi de celebratione festi *Assumptionis* cf. Bened. XIV *De festis* lib. II, c. 8, n. 15 ed. Rom. 1751. Opp. tom. X, p. 497.

3 Adi Bellarm. *de Scriptor. ecclesiasticis* cum additamentis Labbei edit. Venet. 1728 p. 311: nec tamen verba adducta a Bandello, deinde a Caietano, postea citata a Cano leguntur.

4 Ut constat ex adductis testimoniis S. Ambrosii, S Maximi etc Atque hic adnota, a Cano citari post Bandellum et Caietanum verba *B. Herardi seu Erardi episcopi et mart ex serm. de Nativitate B. V.* ita dicentis: *Felix puella, quae concepta in peccato purificatur ab omni peccato etc.* Attamen numquam extitit eiusmodi sanctus Martyr, neque auctor huius nominis. Bellarminus in *Voto* cit. *Non habemus*, inquit, *in martyrologio, nec scimus quis sit*. Et reipsa nuspiam reperitur Consule Plazzam op cit. *act.* II. pag. 117.

poralibus adversari comperiretur [1]. Quoad Anselmi ac Bernardi mentem diximus, quantum satis [2]. Achilleum igitur Erasmi argumentum nullo solvi negotio poterat, negando quod audacter nimis criticus ille asseruit.

1 Canus citat Bedam in *Hom. super Missus est*. Porro Beda in hac homilia, quae reperitur in Opp. edit. Basileae 1563 Tom. VII haec habet col. 470. *Superveniens in Virginem Spiritus Sanctus duobus modis in ea divinae suae potentiae efficaciam ostendit : quia et mentem illius adeo, quantum humana fragilitas patitur, AB OMNI VITIORUM SORDE castificavit, ut caelesti digna esset partu . . . . Obumbravit autem beatae Dei Genitrici virtus Altissimi: quia Spiritus Sanctus cor illius cum implevit, AB OMNI AESTU CONCUPISCENTIAE CARNALIS temperavit, EMUNDAVIT A DESIDERIIS TEMPORALIBUS, ac donis caelestibus mentem simul illius consecravit et corpus*. Quis autem adversariorum haec in B. Virgine admittet ?

2 Nil de Eusebio emisseno seu emeseno dixi, ex cuius Homiliis nobis auctoritas obiicitur, quia quae sub Eusebii emisseni viri ariani nomine circumferuntur homiliae, illius foetus non sunt, sed a variis auctoribus collectae, ac diversis etiam scriptoribus tribuuntur a criticis. Cf. Petavium *De incarn* lib. XIV, c 2, § 5, qui tamen Eusebii auctoritatem adducit. Ast etiam omissis voculis illis *per se*, non aliud hic auctor, quisquis tandem is sit, in obiectis verbis significat, quam debitum quo tenebatur B. Virgo contrahendi peccatum, de quo debito nos non disputamus.

Auctores reliquos a Melch. Cano allegatos, quamvis non pauca de iis dici possent, persecuti non sumus, quia omnes sunt posteriores epocha a nobis constituta. Illud tamen sine animadversione praeterire non possumus, ne cuipiam eius auctoritas sit fraudi, quod citet S. Augustinum lib 53 contra Iulianum, prout constanter in omnibus editionibus legitur incipiendo ab edit. Coloniensi an. 1585 qua et ego utor, usque ad Migne *Curs. complet. Theol.* an. 1837 ; cum tamen Augustinus in utroque opere contra Iulianum non exaraverit nisi *sex* libros. Citat praeterea *Damas. lib.* III. *Sentent.* cum neque Damasus Pontifex, neque Damascenus unquam libros sententiarum scripserint. Demum citat *Hugonem de sancto Victore Sacram. part.* 2, *cap.* 4. Iam vero Hugo victorinus in lib. de sacram qui extant in tom. III, edit. Venetae 1588 a fol. 207. neque in par. 2, lib I, c. 4 ullum verbum, quod huc referri possit, facit. Contra Caietanum autem praeter Catharinum in *Disputat.* citata consule Hyppolitum Marraccium in op. *Fides Caietana in Controversia Conceptionis B. V. M.* Panormi 1655.

Ecclesia in Conceptionis festo semper ut obiectum Virginem a peccato originali immunem coluit. — Id ab Alexandro VII in sua Constitutione declaratur.

Sexto: item affirmo exploratum omnino esse, Ecclesiam universalem, quidquid sit de peculiaribus ecclesiis quas S. Thomas commemorat, non aliud sibi unquam proposuisse obiectum in festa Conceptionis Marianae celebratione, quam immunitatem ab originali noxa in ipso *animationis*, quam vocant, momento. Ceteris enim omissis, quae haud pauca sunt, id declaratum habemus luculentissime in Constitutione Alexandri VII « Sollicitudo omnium Ecclesia« rum » edita die 8 decembr. an. 1661, in qua haec ad verbum leguntur: « Nos considerantes, quod sancta romana Ecclesia de in« temeratae semper Virginis Mariae Conceptione festum solemniter « celebrat, et speciale, ac proprium super hoc Officium olim ordi« navit, iuxta piam, devotam, et laudabilem institutionem, quae a « Sixto IV praedecessore nostro tunc emanavit; volentesque lauda« bili huic pietati, et devotioni et festo, ac cultui secundum illam « exhibito in Ecclesia romana post ipsius cultus institutionum NUM« QUAM IMMUTATO rom. Pontificum praedecessorum nostrorum « exemplo favere, nec non tueri pietatem et devotionem hanc co« lendi, et celebrandi beatissimam Virginem, praeveniente scilicet « Spiritus Sancti gratia a peccato originali praeservatam.... Con« stitutiones, et Decreta a romanis Pontificibus praecessoribus no« stris, et praecipue a Sixto IV Paulo V Gregorio XV edita in fa« vorem sententiae asserentis, animam beatae Mariae Virginis in « SUA CREATIONE ET IN CORPUS INFUSIONE Spiritus Sancti gratia do« natam, et a peccato originali praeservatam fuisse, nec non et in « favorem festi, et cultus Conceptionis eiusdem Virginis Deiparae, « secundum piam istam sententiam, ut praefertur, exhibiti, inno« vamus, et sub censuris et poenis in eisdem Constitutionibus con« tentis observari mandamus [1]. » Et clarius adhuc iam praemiserat Alexander VII eadem in Constitutione: « Vetus est Christifidelium

1 Extat. in Bullar. Rom. tom. VI, par. V, pag. 182, § 4.

« erga eius beatissimam Matrem Virginem Mariam pietas, sentien-
« tium, eius animam IN PRIMO INSTANTI creationis atque infusionis
« in corpus fuisse speciali Dei gratia, et privilegio, intuitu merito-
« rum Iesu Christi eius Filii, humani generis Redemptoris, a macu-
« la peccati originalis praeservatam immunem, atque IN HOC SENSU
« eius Conceptionis festivitatem solemni ritu colentium et cele-
« brantium [1]. »

Ita rom. Pontifices anteriores sensere.

Ex his perspicue et ulla absque ambage novimus tum obiectum cultus ac festi Conceptionis B. Virginis esse, quinimo et fuisse semper primum illud momentum quo eius anima creata atque in foetum infusa est, et in quo divina gratia praeventa singulari privilegio immunis servata est ab originali peccato per Iesu Christi Redemptoris merita; tum non aliam ullo unquam tempore fuisse et adhucdum esse sanctae romanae Ecclesiae mentem in huius festi institutione et celebratione; tum denique romanos Pontifices eius praecessores, praecipue vero Sixtum IV, Paulum V, Gregorium XV, non aliud sibi obiectum proposuisse in cultu hoc probando amplificandoque.

Quo sensu scripserit Bellarminus quae ex eo obiiciuntur. — Bellarminus Conceptionem immaculatam propugnans argumentum ducit ex obiecto festi. — Eiusdem cardinalis consultatio sub Paulo V. — Eius consilium ad sedandam controversiam.

Quae cum ita se habeant, nullus dubitanti relinquitur locus circa verum festivitatis obiectum, quod sibi in colenda Virginis Conceptione proposuit ac proponit Ecclesia. Quocirca Bellarminus in adducto textu refellens haereticos, respondet *hypothetice*, nempe stante etiam adversa sententia, quam tamen ipse non probat, (quum praemiserit « in maiore parte Ecclesiae credi B. Virgi-
« nem sine peccato originali conceptam ») minime inferri posse quod haeretici autumabant; cum « fundamentum praecipuum (non

1 Ibid. § I.

« autem *obiectum*) huius festi sit in quacumque sententia conceptio « Matris Dei futurae, cuius memoria singulare gaudium affert mun- « do; tunc enim primum habuimus pignus certum redemptionis. » Ex quibus verbis patefit, Bellarmino auctore, divinam Dei Matris dignitatem fuisse rationem ut immaculatae Conceptionis, ita et festi in huius memoriam colendam instituti [1]. Ceterum doctus piusque cardinalis cum ex propria sententia de B. Virginis Conceptione locutus est, non modo eam immaculatam propugnat [2], sed et argumentum, quo id evincat, instituit ex cultu quem eidem sub hoc titulo Ecclesia tribuit [3]. Nobis heic satis erit verba eius adducere ex laudata iam consultatione qua suam aperuit sententiam in congregatione eum in finem habita sub Paulo V: haec enim in ea scribit: « Pro- « batur, quia hoc esset dicere, quod Sedes apostolica erraverit in ap- « probando Officio Conceptionis, et tota Ecclesia erraverit in eo « recipiendo, quod certe falsissimum et erroneum est. Neque potest « responderi, quod in Officio Conceptionis non approbatur conce- « ptio corporalis immaculata, sed sanctificatio in utero post anima- « tionem. Nam Sixtus IV qui approbavit Officium, declaravit ani- « mum suum tum in Extravagante GRAVE NIMIS, quae est in Corpore « iuris: tum in approbando Officio Leonardi de Nogarolis, in cuius « collecta dicitur: Virginem per merita Christi praevisa, praeserva- « tam ab omni macula. Praeterea in responsorio nono dicitur san- « cta conceptio: at non est conceptio nisi in illo primo instanti, in « quo infusa est anima corpori, in quo coepit esse in rerum natura « persona integra Virginis. Alioquin si accipiatur conceptio pro san- « ctificatione post animationem, etiam Ieremias et Ioannes Baptista

1 Legesis Euseb. Nieremberg op. cit. *De perpetuo obiecto festi immacul. Concept.* V. cap. 31, p. 272, seqq.

2 Sanc in lib. 4. *De amissione gratiae et statu peccati* tria solida capita constituendae ac vindicandae immaculatae B. M. Virginis Conceptioni destinat, nempe cap. 15, 16 et 17.

3 Ibid. cap 15 in quo post adductas Scripturae, et sanctorum Patrum auctoritates ad veritatem piae sententiae probandam, gradum facit ad auctoritatem Ecclesiae, atque ita exorditur §: *Venio ad consensum Ecclesiae etc.*

« dicentur concepti sine peccato originali. Denique communis sen-
« sus fidelium est, celebrari Conceptionem solius Virginis, quia ipsa
« sola vere concepta est sine peccato originali. » Obiicientibus porro adversariis, Patres omnes pro affirmativa stare parte, pro maculato videlicet conceptu, id impossibile omnino asserit, dicens: « Ad hoc ar-
« gumentum respondeo, non posse fieri, ut omnes Sancti fuerint
« nobis contrarii: nam sic nostra Ecclesia erraret, et Sixtus IV er-
« rasset. At Ecclesia numquam errat, quia est columna, et firma-
« mentum veritatis, et contra quam portae inferi non praevalebunt:
« neque Pontifex errat, dum Ecclesiam docet, cum Christus pro illo
« oraverit, ut non deficiat fides eius. » Demum ad sedandam de Mariana Conceptione controversiam, usque eo dum definitur, isthoc suggessit consilium: « Sed si non placet nunc illa formalis definitio,
« saltem deberet fieri praeceptum omnibus ecclesiasticis saecularibus
« et regularibus, ut recitarent Officium de Conceptione quomodo
« recitat Ecclesia; sic enim sine definitione haberetur intentum [1]. »

Refellitur Pallavicinius.

Exinde non modo evidentissime patet Bellarmini mens circa verum festi Conceptionis cultum, nec non circa definitionis possibilitatem; verum etiam via praecluditur Pallavicinio interpretandi *conceptionis* vocem de tempore quod proxime conceptionem sit subsecutum. Sane si admitti eiusmodi expositio posset, cum dicimus sanctam fuisse nativitatem B. Virginis, de sanctitate ex aequo id intelligi posset quam B. Virgo tempore a nativitate proximo esset adepta, quod nemo quidem sanus dixerit. Nec valet comparatio deducta ex recepta phrasi, qua dum aliquid contigisse *mundi initio* dicitur, non de primo *physico* creationis momento id necessario intelligitur, sed de proximo quodam temporis intervallo: nam et usus loquendi et materia, qua de agitur, latiorem hunc sensum facile admittunt: id quod in re nostra secus omnino se habet. Quod vero

1 In *Voto* cit.

ad Urbanum Pontificem huius nominis octavum attinet, qui nempe regis catholici postulationi restitit, id enimvero ipsum cuiusdam oeconomiae gratia fecisse dicendum. Ceterum quod praestare renuit Urbanus, praestitit paulo posthac cumulatissime, uti vidimus, Alexander VII, a quo et ipse Pallavicinius in Patrum Cardinalium Collegium cooptatus est.

Inconcussum manet argumentum ex festi celebratione petitum.

Inconcussum igitur ratumque maneat, fundamentum quod praecipuum pro pia sententia dicitur, ex festi celebratione constitutum, una cum argumentis reliquis sive e Scriptura sive ex traditione desumptis, pro singulari hoc Deiparae privilegio in sua firmitate subsistere.

Difficultates rationibus congruentiae obiectae nihil ad rem nostram faciunt.

Quod demum spectat ad congruentiae rationes, nos ipsi ultro fassi sumus illas non praestare satis efficax definitioni dogmaticae fundamentum, nec nisi persuasibilem facere sententiam cui suffragantur. Admittimus proinde, licet non absque temperamento aliquo, Gersonii regulas: qui tamen ipse ex prima, quam descripsimus, veritatem infert de immaculato Virginis Conceptu [1]. Ast et illud

1 En Gersonii verba ex *undecima veritate*: « Christus praeservando Matrem suam ab originali, non ob hoc dedit dignitatem aequalem sibi ipsi, etiam secundum humanitatem viatricem (ut nonnulli obiiciebant adversus immaculatam Conceptionem). Ratio, quia numquam Christus habuit necessitatem originale peccatum contrahendi, quia non descendit per naturalem propagationem; propterea ratio sumpta ex hac aequalitate, quod Maria contraxit originale, prorsus est invalida; similiter et altera, quod Maria non indiguisset redemptione; nec valet Apostoli consequentia, *Christus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt*, 2 Cor. 5, 14. Hoc, inquam, argumentum potius est ad oppositum: quia si Christus fuit omnium perfectissimus Redemptor mortem pro omnibus sustinens, decuit quod Matrem perfectissime redimeret: hoc autem non potuit convenientius fieri, quam praeservando ne caderet, potius quam iam lapsam relevaret. Veritas haec probabilis est et pia,

adiicimus, eas minus opportunas ad rem nostram videri, quia neque ex congruentia, neque ex mera decentia vindicamus Virginem in Conceptu immaculatam, sed ex argumentis positivis, uti satis constat ex dictis, et satius ex iis quae mox dicturi sumus constabit.

Nobis tamen non probatur ea argumentandi ratio quam plures piae sententiae patrocinatores sectantur.

Septimo: denique haud diffitemur neque nobis eam probari argumentandi rationem, quam haud pauci piae sententiae patrocinatores sectantur, ut evincant dogmatice definiri posse quaestionem de qua est sermo. Quasi nempe ad definitionem veritatis de immaculata Virginis conceptione omnino syllogismo indigeremus, cuius aut ambae propositiones praemissae, aut alterutra saltem ex fide esset, altera autem evidentia polleret ut minimum *morali*. Quod autem secundo loco adstruitur de inerrabili Ecclesiae auctoritate, profecto id unum ostendit, Ecclesiam haud falli posse sive in edendis definitionibus dogmaticis, si quas edixerit, sive in obiecto cultus proponendo, quod nequit esse erratum aut perversum, cum hoc foret contra promissum ipsi divinitus iuge ac praesens auxilium. Verumtamen nondum id plane evincit, immaculatum Mariae Conceptum esse obiectum dogmaticae definitionis capax, qua de re tandem inquiritur. Multo vero minus quidpiam conficitur ex tertio quod afferebatur argumento; illud enim in congruentiae rationes relabitur, de quibus paulo ante disseruimus.

His igitur in utramque partem pro veritate discussis reliquum est, ut eam aperiamus viam cui hac in re insistendum esse ducimus, quippe quae solidior nobis omnino appareat, omnibusque ambagibus expedita.

super quam mirum est quod nonnulli volentes Virginem benedictam super limites honorare, praedicant nihilominus quod contraxit originale». Edit. cit. tom. I, col. 451. Plura alia omitto, quae ex eodem Gersonio possem adducere.

§ IV.

Possibilitas immaculati Conceptus dogmatice definiendi rursus excutitur ac magis firmatur.

Veritates quae *implicite* in verbo Dei continentur, ad duo capita revocari queunt.

Quo aliqua veritas ad christianam religionem pertinens dogmaticae queat esse definitionis obiectum, minime necessarium esse, ut ea ῥητῶς atque ἁπλῶς, expressis scilicet conceptisque verbis in verbo Dei revelato contineatur, sed plane sufficere, si in ipso *implicite* saltem habeatur, constitutum in antecessum a nobis est, exemplisque variis firmatum. Verum enimvero et illud est a nobis declaratum, non uno id, sed pluribus contingere modis posse: qui tamen modi ad duo haec demum capita revocantur. Nam aut aliquid ex veritatibus expresse revelatis vi necessarii nexus atque consecutionis, legitima argumentatione instituta, deducitur: vel in verbo Dei implexius, contractius, ac subobscurius aliquid indicatur, quod clariori dein conceptuum explicatione atque ampliori paraphrasi evolvi potest, ac veluti delitescens in apertam lucem proferri. Primi generis veritates *mediate* seu in *altero* revelatae dici possunt; veritates alterius generis, licet subobscure, *proxime* tamen atque *in se* sunt revelatae.

Ad quod ex istis capitibus veritas immac. Conceptus pertineat declaratur. — Quae de nexu disceptant theologi cum veritate expresse revelata, huc non spectant. — Proxime et *immediate* immaculatus Virginis Conceptus in verbo Dei contineri dicendus est.

Quae porro graviter disceptant theologi de natura nexus, qui intercedere debet inter eas veritates, quae revelatae expresse sunt, atque illas quae naturae lumine deducuntur, ut istae *implicite* revelatae haberi debeant, ad primum pertinent veritatum genus. Quandoquidem de iis, quae altera illa ratione in revelatione continentur, nulla potest esse neque est apud theologos controversia. Atqui ratum

nobis fixumque est, immaculati Virginei Conceptus mysterium *implicite* quidem, sed hoc altero modo in verbo Dei revelato haberi, adeo ut nulla egeat syllogistica argumentatione, qua per necessarium nexum naturae lumine evidentem inde deducatur. Quare graves illae theologorum disceptationes ab hac quaestione nostra alienas plane arbitramur: et quamvis circa naturam illius nexus de quo inter eos disputatur, satis nostram aperuerimus mentem, non in eo tamen vim argumenti ad hanc de immaculato Conceptu controversiam dirimendam collocamus. Contendimus quippe B. Virginis ob omni prorsus labe immunitatem, licet implexe, contracte ac subobscure, proxime tamen et *immediate* tum in verbo Dei scripto revelatam esse, tum, quod caput est, ita verbo Dei tradito commissam fuisse, ut per omnia traditionis numquam interruptae vehicula magis semper ac magis explicata atque in conceptu suo distincta sese progressione quadam perpetua proderet, donec in apertissimam demum lucem veniret. Quod si ita se res habet, ecquid porro reliquum esse poterit dubitationis, num illa dogmatico valeat decreto definiri? Hoc ergo, veluti coronidis loco, illustrandum suscipimus, duplici iterum ratione, *negative* scilicet ac *positive* rem totam excutiendo.

Probatur primo *negative*. — Ex verbo Dei scripto.

Ac *negative* primum. Quandoquidem neque in verbo Dei scripto, neque in verbo Dei tradito quidpiam occurrit, quod impedire vel minimum possit quo minus immaculati Conceptus veritas uti hoc pacto revelata divinitus habeatur. Non quidem in verbo Dei scripto. Quid enim obsistere aliud in eo posset, nisi generalissimae illae sententiae de primigenia noxa, quibus omnes plane homines, nullo exempto, comprehendi viderentur? Atque generalissimae aeque in Bibliis sententiae occurrunt quibus aut omnes homines in peccato nasci aut concupiscentiae obnoxii, aut levioribus saltem noxis inquinati dicantur. Ergo (liceat id saepius inculcare) si haec ad litterae rigorem exigerentur, aequo profecto iure tum B. Virginis ortus sanctitatem, tum eius immunitatem sive a concupiscen-

di fomite, sive ab actualibus quibusvis vel levissimis culpis impeterent.

Et ex verbo Dei tradito. — Nonnulli Patres interdum disserentes de B. Virgine aliquid humani passi sunt.

Sed idem, si te ad traditionis monumenta, quae Conceptui immaculato refragari videntur, convertas, omnino dicas oportet. Nam si in Patribus et Conciliis generales occurrunt de primaeva in omnes homines derivata labe enunciationes, generalia pariter de iis quae altero loco hic memorabimus effata deprehenduntur [1]. Quid?

1 Iam supra biblica produximus testimonia, quibus generalibus effatis non modo homines *concipi* in peccato, verum etiam *nasci* dicuntur; nunc praestat id ipsum ex Conciliorum ac Patrum testimoniis, prout sumus polliciti, conficere. Atque ut aliquid prius de Conciliis dicamus, Concilium milevitanum II celebratum an. 416 in can. 2 haec habet: *Item placuit, ut quicumque parvulos recentes ab utero matrum baptizandos negat, aut dicit in remissionem quidem peccatorum eos baptizari, sed nihil ex Adam trahere originalis peccati, quod regenerationis lavacro expiatur . . . anath. sit.* (apud Harduin. *Acta Concil.* Tom. I, col. 1217). Concilium item foroiuliense an. 791 in *Symbolo fidei* dicit: *Solus enim* (Dei Filius) *sine peccato natus est homo, quoniam solus et incarnatus de Spiritu Sancto, et immaculata Virgine novus homo* (Ibid. Tom. IV col. 856). Ex Patribus vero sese offert S. Ambrosius, qui lib. 1, *de Poenit.* c. 2, col. 3 scribit: *Omnes homines sub peccato nascuntur, quorum ipse ortus in vitio est, sicut habes lectum dicente David: Ecce in iniquitatibus sum; et in delictu peperit me mater mea.* Quem textum affert S. Augustinus in lib. 2. *De peccato originali* c. 41, n. 47; qui ibid. alium allegat ex S. Ambrosio locum, nempe ex lib. 2, in Lucam n. 56. *Non enim virilis coitus vulvae virginalis secreta reseravit, sed immaculatum semen inviolabili utero Spiritus S. infudit. Solus enim per omnia ex natis de foemina sanctus Dominus Iesus, qui terrenae contagia corruptelae immaculati partus novitate non senserit, et caelesti maiestate depulerit.* Iam attuli etiam S. Augustini testimonium ex epist. ad Dardanum; nunc ex eodem adiicio, quae scribit lib. 1 *De peccatorum meritis et remiss.* c. 29. *Solus sine peccato natus est, quem sine virili complexu etc.* et lib. 4 *Opp. imperf. contra Iulianum* c. 76. *Ex hominibus qui nascuntur in mundo peribunt, nisi renascantur in Christo;* et iterum contra eundem Iulianum passim adstruit, quod *nullus hominum praeter Christum est sine peccato infantilis exorsus etiam si unius diei sit super terram;* et in lib. 3 *De peccat. meritis* c. 8 etiam ad hoc allegat auctoritatem S. Hieronymi ex cap 3 *Comment. super Io-*

quod Patres nonnulli eo demum usque progressi sunt ut aliquot B. Virgini naevos revera impegisse videantur [1]. Iamvero ecquisnam catholicorum est, praesertim post Concilium tridentinum, qui idcirco subdubitet aut de virginalis ortus sanctitate, aut de eiusdem exemptione omnimoda a quavis vel levi actualis peccati labecula? Id sane et ab Ecclesiae christianaeque plebis sensu, atque adeo a catholica veritate alienum foret. Quamobrem si generalia Bibliorum testimonia, si universales Patrum, Conciliorumque affirmationes privilegiis in B. Virgine recensitis nullo pacto officiunt, eccur uni immaculatae Conceptionis privilegio generalia eiusmodi effata sive Scripturarum, sive Patrum, sive Conciliorum officere poterunt? Haec, fateor, mihi plane ineluctabilia videntur.

nam. Omitto S. Gregorium M. et S. Hilarium, qui adducunt verba S. Ambrosii supra recitata. Huc referuntur omnes antiqui Patres, qui verba Ps. 50 legerunt : *et in peccato peperit me mater mea*, quos ingenti numero refert Sabatier in *Veteri Itala* Tom. II, pag. 103. Ex quibus luculenter patet sive Concilia sive Patres promiscue, uti Scripturam, locutos esse tum de hominum omnium conceptione, tum de nativitate, neque excipere nisi solum Christum; adeoque, ut consequens est, si eiusmodi testimonia urgeantur ab adversariis, ex aequo impetere sanctitatem nativitatis Virgineae, quam tamen, illis non obstantibus, ad unum omnes sanctam proclamant.

1 Horum testimonia Petavius refert lib. 14. *De Incarn* c. 1 : sunt autem S. Basilius, qui B. Virginem fluctuationem et scandalum passam dicit in morte Christi; Io. Chrysostomus, qui eamdem vanam gloriolam captasse asserit non semel, aliaque indigna de ea affirmat; item Cyrillus alex., Amphilochius seu auctor Orat. III *De Occursu Domini*, Proclus in Orat. VI. Maximus taurinensis hom. 1. *in Epiphaniam*, Anselmus in lib. *De excellentia B. Virginis*, seu potius Eadmerus verus huius libri auctor, Origenes hom. 17 in Lucam, Tertullianus in lib. *De carne Christi*; Auctor *Quaestionum in Novum Test.*, ut alios praetereamus quos etiam allegat Huetius in *Origenianis* lib. 2 *Quaest. quarta*, praesertim § 3, pag. 66 et seq. Quod si haec, quamvis diserte apud Patres non paucos legantur, patroni maculati conceptus non admittunt, qua ratione urgere poterunt nonnulla generalia Patrum et ambigua effata ad immaculatam Conceptionem Virginis impetendam?

Veterum dicta posse ac debere cum pia sententia componi iterum urgetur.

Ad haec, si de Patribus loquamur, nullum est apud ipsos testimonium, in quo expresse directeque Deiparam in peccato originali conceptam fuisse, asseratur; quod certe, uti alias animadvertimus, divino propemodum consilio factum esse dixeris. Sed vel eos ipsos ecclesiasticos scriptores, qui prima fronte eidem praerogativae videntur adversari, tali usi sunt temperamento, ut ad aliam plane sententiam haud incommode possint, aut potius debeant traduci. Certe praecipuum difficultatum caput ex eo peti vidimus, quod caro Virginis vocata a nonnullis Patribus fuerit *caro peccati*. Atqui et illud inter cetera adnotatum a nobis est, vel ipsam *Christi carnem* ab aliquibus Patribus *peccati carnem*, ratione scilicet originis ex Adae carne, fuisse appellatam. Rursus magnum facessere negotium videbatur, quod quidam e Patribus Virginis carnem dixerint « mundatam, « purgatam, sanctificatam » fuisse. At, praeter quam quod germana harum locutionum vis minime necessario importat, uti suo loco declaravimus, aliquam quae praecesserit inquinationem corruptionemque, scholasticos non defuisse vidimus, qui Christi ipsius carnem mundatione eguisse affirmarint. Imo et apud veteres etiam scriptores eiusmodi affirmatio nova plane non est [1]. Quid autem inde?

1 Sane Origenes tom. 14 in Lucam scribit : *Ergo Iesus purgatione indiguit, et immundus fuit, aut aliqua sorde pollutus. Temerarie forsitan videor dicere, sed scripturarum auctoritate commotus. Vide quid in Iob scriptum est : Nemo mundus a sorde, nec si unius quidem diei fuerit vita eius ; non dixit : Nemo mundus a peccato ; sed : Nemo mundus a sorde. Neque enim idipsum significant sordes atque peccata* (Opp. edit. De la Rue Paris. 1700. tom. III, pag. 947). Ambrosiaster item in *Comment.* in Epist. ad Rom. c 8, v. 3 : *Quamvis,* inquit, *eadem caro* (Christi) *sit, quae et nostra ; non tamen ita facta in utero est et nata, sicut et caro nostra. Est enim SANCTIFICATA in utero et nata sine peccato . . . . EXPIATA est enim a Spiritu Sancto caro Domini, ut in tali corpore nasceretur quale fuit Adae ante peccatum* (Opp. Ambrosii edit. Maurin. tom II. in append. col. 70). De hujus auctoris nomine et aetate confer admonitionem editoris Maurini, scilicet Nourryi.

Concedendum ne propterea erit, scriptores hosce vere existimasse aut Christum originale contraxisse peccatum, aut carnem eius immundam aliquando extitisse? Nemo profecto sanus id dixerit. Quare per has iisque similes locutiones nec de B. Virgine alterutrum significare dicendi sunt pauci illi Patres scriptoresque antiqui, qui eas usurparunt, neque a Patribus reliquis dissentire in singulari hoc B. Virginis privilegio agnoscendo. Difficultates quae e serioris aevi binis ternisve liturgicis monumentis opponi poterant, satis alibi dilutae a nobis sunt: reliqua porro traditionis internoscendae instrumenta immaculato Conceptui Mariano suffragantur quam quae maxime. *Negative* igitur si res spectetur, nihil quod vere solidum sit, nobis occurrit, in quo haerere animus debeat.

Positive. — Ex verbo Dei scripto.

Age nunc *positive* rem expendamus, in quo totius quaestionis summa et cardo consistit, atque a verbo Dei scripto exauspicemus. Unum quidem nobis biblicum praesto est testimonium, illud nempe quod πρωτευαγγελίου nomine venit: at eiusmodi est, ut dum ea quae adversus immunitatem B. Virginis a primigenia labe afferuntur e Scripturis testimonia elidi multiplici ratione possunt, hoc vero non possit. Indubium porro est heic per *mulierem* κατ' εξοχὴν cuius mentio cum liberatoris promissione coniungitur, quaeque alteri opponitur mulieri, quae humani generis ruinae causa facta erat, beatam Redemptoris ipsius Matrem divinitus significari. Indubium item est aliquid de ea praedicari singulare prorsus ac mirum, quod cum pleno qui de morte, de peccato, deque diabolo ferendus erat triumpho arctissime copulatur. Quid vero adamussim huic respondere notioni potest, nisi Mulieris huius, per quam nova hominum generi conditio salutis instauratrix exorsura erat, a quavis diaboli ipsius servitute exemptio, a quavis peccati labe immunitas? Habes ergo non tantum in verbo Dei scripto veluti in semine delitescens, quantum fere iam progerminans immaculati Deiparae Conceptus mysterium. Fateor hoc uno biblico testimonio rem ἀποδεικτικῶς non

definiri; sed quidnam repones, cum tanta traditionis vis accedat, quae in id tota conspiret ut mysterium ipsum, paullo adhuc implexum explicet, adumbratum enucleet, contractum dilatet, ac micantissima luce perfundat?

Ex verbo Dei tradito. — Nova Patrum ac scriptor. eccles. testimonia proferuntur.

Hoc igitur superest ostendendum, ut nempe verbum Dei scriptum cum verbo Dei tradito ad unum collineare constet, ac mutuo sese subsidio excipere ac fulciri in tanto hoc B. Virgini privilegio adserendo. Singula igitur traditionis instrumenta persequentes, accedamus ad Patres quorum iam multos ab Apostolica aetate ad Augustinum, plures ab Augustino ad Bernardum usque in priori huius lucubrationis Parte protulimus. Sed quoniam heic in traditionis vi insistendum potissimum est, iuverit alios haud paucos adiicere quibus haec opima iam seges magis adhuc ditescat. Neque omnes omnino qui afferri possent aucupabimur; alii forte industriam nostram effugient, alios consulto omittimus, ut potius hac in re parci ac delectu quodam utentes, quam nimis effusi ac faciles videamur.

Ex S. Ephraem. — Ex S. Petro Chrysologo.

Sese in primis nobis commendat S. Ephraem Syrus, cuius licet in superiori parte praeclara in rem nostram protulerimus testimonia illustrius adhuc heic ex eodem adiicimus monumentum, quo pia sententia mirifice adstruitur. Siquidem in codice Syriaco Nitriensi VII inter hymnos Ephraemianos LII tres extant n. 35, 36, 37 qui Hevae et Mariae comparationem continent: in quorum altero haec inter cetera leguntur: « Ambae SINE NOXA, ambae simplices, Maria « et Heva, altera cum altera conferatur: Altera mortis nostrae causa « fuit, vitae altera [1]. Sanctus vero Petrus Chrysologus, qui anno

[1] Apud Iosephum Simonem Assemani: *Prolegom.* ad opp. S. Ephraem in sex volum distributa. Romae 1743. Tom. II. p. LVII.

440 florebat, aperte affirmat B. Virginem, cum adhuc fieret, seu in ipsa conceptione a Verbo seu Christo in sponsam sibi oppignoratam fuisse iis verbis: « Pervolat ad sponsam festinus interpres, ut a Dei « sponsa humanae desponsationis arceat et suspendat affectum, ne« que auferat ab Ioseph Virginem, sed reddat Christo, cui est in « utero oppignorata CUM FIERET. Christus ergo suam sponsam reci« pit, non praeripit alienam: nec separationem facit, quando suam « sibi totam iungit in uno corpore creaturam [1]. »

Ex S. Saba.

Nec minus praeclara ad Virginis privilegium vindicandum ea sunt, quae S. Sabbas, qui an. 486 adhuc in vivis agebat, sparsim de Deipara scripsit in Graecorum quae collegit *Menaeis* in usum liturgicum adscitis. Siquidem in Ode I quae ad profestum pertinet Annunciationis, sic B. Virginem affatur: « Hic (Archangelus Gabriel) « te brevi conveniet, ceu unicam pulchritudinis incorruptae colum« bam, et plane recreationis generis nostri. Idem ille, o Virgo in « omni genere sanctitatis perfecta, sonora te voce salvere iubebit [2]. Et luculentius adhuc in Ode II Deiparam alloquens: « In te, inquit, « quae NULLI UNQUAM CULPAE affinis fuisti spem omnem meam re« pono. Nemo, ut tu Domina, inculpatus est aeque, nec praeter te « incontaminatus quisquam, o naevo nulli subiecta [3]! » Hanc vero

1 Serm. 140. *De Annunciatione B. M. V.* in Biblioth. Patr. Lugdun. tom. VII, pag. 953, col. 1. Solent quoque e nonnullis non omnino indulgentibus, ac satis etiam criticis, adduci in hanc rem verba Fausti ex abbate lerinensi ad episcopalem regiensem sedem evecti an. 475 ex eius opusculo: *De ratione fidei*, quae ita efferuntur: *Item de Mariae Virginis generatione. Porta clausa, id est signaculum pudoris, immaculatae carnis integritas: non enim violata est partu, quae magis sanctificata est conceptu, QUAE ABSQUE OMNI PECCATO CONCEPTA EST IN UTERO.* Verum postrema haec verba, in quibus tota vis ponitur, in opusc. cit. desiderantur, et a pio quodam Virginis cultore adiecta sunt contra mentem et scopum auctoris. Hoc Fausti opusculum reperies in *Haereseologia* vol. fol. Basileae 1556, pag. 700.

2 Apud Bolland. *Acta SS. mens. mart.* tom. III, p. 536, col. 1.

3 Apud Hyppolitum Marraccium in *Mariali S. Germani* Romae 1656 in nota 4 *ad Orationem de zona sanctissimae Dei Matris*. pag. 235.

ab omni labecula immunitatem ad praeservationem ab ipsa originali macula e sancti ipsius mente protendi constat per ea quae habet in Ode XIV in qua scribit: « In te primi parentis SUBSTITIT lapsus, « ultra progredi facultate sublata [1]; tum ex verbis illis quibus ita progenitores B. Virginis compellat: « O Ioachim afflate divino de« core! Tu quoque Anna divinitus clara! Vos genuini estis lychni, « a quibus orta est lampas, circa quam NULLUM UMBRAE VESTIGIUM « cernimus [2]. Quae quidem duo postrema testimonia decretoria plane sunt, eoque pluris facienda, quod luculenter iis definiatur verum festi Virgineae Conceptionis obiectum, quod scilicet festum idem S. Sabbas in suo *Typico*, seu *Ordine recitandi officium*, ut suo loco vidimus [3], inter cetera refert sua iam aetate recepta. Exinde enim liquet immunitatem Marianam ab originali labe eo fuisse celebratam. Cum porro hic cultus ex Graecis ad Italos migrarit, ac deinceps per universam Occidentis Ecclesiam peragratus sit, constat non aliud unquam obiectum festae huius extitisse celebrationis.

Ex Esychio hierosolymitano.

Sed ut ad alios progrediamur, Esychius hierosolymitanae pariter ecclesiae presbyter anno 595 in *hom. 2. de Virgine Maria* scribere de ea non dubitavit: « Ecce virgo in utero concipiet.... Quaenam? « Mulierum egregia, e virginibus electa, praeclarum naturae nostrae « ornamentum, gloria luti nostri, quae Evam pudore, et Adamum « comminatione liberavit, AUDACIAM DRACONIS abscidit: quam con« cupiscentiae fumus non attigit, neque vermis voluptatis eam lae« sit [4]. » Quae sane quid aliud innuunt, quam fomite ex primigenia contagione derivato caruisse Mariam, eo quod ab illa omnino fuit exempta, adeo ut inde revera *Draconis audaciam contriverit?*

1 Apud Vangnereckium in lib. cui titulus: *Pietas Mariae* pag. 212.
2 Ibidem.
3 Part. I, cap. XII, pag. 69.
4 *Biblioth. Patr. Graec. Lat.* Paris 1624, tom. II, pag. 423.

E S. Andrea Cretensi.

Sed uti modo S. Sabbam, ita etiam audire praestat S. Andream cretensem, qui et ipse celebritatem eiusdem Virginei Conceptus memorat, et ipsius obiectum nova luce adspergit. Namque is in Encomio S. Zonae B. Virginem vocat OMNI PECCATO ET SORDE *sublimiorem* [1]; et in Orat. I *de Nativ.*: « Hodie, inquit, Creatoris omnium creatum delubrum exaedificatum fuit; a creatura divinum « Creatori nova decentique ratione praeparatur hospitium . . . Hodie ex nobis, nostri loco, Adamus primitias Deo offerens Mariam « primitias facit; et ex toto fermento, EA NON FERMENTATA, per « ipsam formatur panis ad humani generis reformationem [2]. Ac

1 *In Biblioth. Max. Patrum* tom. XII, pag. 997, col. 2. In quod Encomium cf. admonit. praeviam p. Combefisii.

2 In *Bibliot. Max. Patr.* tom. X, pag. 618, col. 2. Heic nonnulla advertenda sunt; ac primo, quod verba: *ea non fermentata*, exciderint huius Orationis editori; secundo, quod p. Combefisius, qui hanc ipsam Orationem ex graeco vertit, ediditque una cum aliorum graecorum Patrum operibus Paris. 1644, tom. II, pag. 1 seqq. pag. 4, obscure valde S. Andreae sententiam reddat: his siquidem verbis latine eam exhibet: *Hodie ex nobis pro nobis Deo Adamus primitias offerens, Mariam primitias facit, iisque, quae de tota conspersione nihil inquinamenti senserunt, in panem formatur, ad recreationem generis.* Qua praemissa interpretatione, nota 7 ad solum Christum coarctat illam ab inquinamento originalis peccati immunitatem dicens: « Porro primitiae illae, quas de tota conspersione, ex nostris his primitiis, et Maria, in panes formatas, ait non inquinatas, Christus Iesus sunt, panis ille viatorum in eius utero factus, *quem solum* Scripturae phrasi, aliis quoque Patribus receptissima, ab omni peccati contagio eximit. « At perperam. En graecum S. Andreae textum: Σήμερον ἐξ ἡμῶν ἀνθ' ἡμῶν ἀπαρχὴν ὁ Ἀδὰμ τῷ Θεῷ προσφέρων, τὴν Μαρίαν ἀπάρχεται, καὶ τοῦ ὅλου φυράματος Η ΜΗ ΦΥΡΑΘΕΙΣΑ δι' αὐτῆς ἀρτοποιεῖται, πρὸς τὴν τοῦ γένους ἀνάπλασιν. Qui sic verbo ad verbum latine reddendus est: *Hodie ex nobis pro nobis primitias Adam Deo offerens, Mariam primitias facit, et tota massa fermentata, EA NON FERMENTATA, per ipsam conficitur panis ad novam generis plasmationem.* » Hoc vidit Gallandius, qui quamvis una cum graeco textu referat versionem Combefisii tom. XIII, suae Bibliothecae Patrum pag. 95, tamen in margine haec apposuit: *Nota Mariam sine labe conceptam.*

paullo post ad ea, quae ex actis passionis S. Andreae Apostoli a n
bis iam exhibita sunt, aperte alludens prosequitur: « Cum Redei
« ptor generis, novam priori succedaneam nativitatem ac formati
« nem exhibere voluisset, quemadmodum illic prius accepto limo
« virgine ac illibata terra primum Adam effinxit: sic et hic mod
« suae ipse incarnationis auctor, alterius, ut sic dicam, vice terra
« mundam hanc, immaculatissimamque Virginem e tota natura e
« gens nostrumque ex nobis in ea figmentum nova ratione comp
« nens, Adae fictor, novus Adam effectus est, ut recens ipse, tei
« poribusque nihilominus superior, veteri illi salutis causa foret [1].
Quo sane nil pro re nostra disertius.

Ex Alcuino seu Albino Flacco.

Gemina fere sunt quae habet Alcuinus, Albinus Flaccus nuncu
patus, qui anno floruit 780, ita in *Serm. de B. Virginis Nativitat*
B. Virginem ipsam alloquens: « Et recte quidem aurorae implest
« officium. Ipse enim Sol iustitiae de te processurus, ortum suu
« quadam matutina irradiatione praeveniens, in te lucis suae radi
« copiose transfudit, quibus potestates tenebrarum, quas Eva indu
« xerat, in fugam convertit . . . Tu pulchra es ut luna, imo et pu
« chrior luna, quia tota pulchra es et macula non est in te, nequ
« vicissitudinis obumbratio [2]. »

Ex epistola syn. Theodori patr. hierosolym. probata in Conc. nicaen. II. —
Ex Patribus Concilii francofordiensis.

Nec minus perspicue id ipsum adstruitur in epistola synodi
Theodori patriarchae hierosolymitani, quae omnium consensio
probata fuit in Concilio oecumenico VII seu nicaeno II ann. 7

1 Ibid. pag. 620, col. 1 et in edit. cit. Combefisii pag. 6. 7.

2 In *Biblioth. Virginali* Petri Alva Tom. I, pag. 631, col. 1 Matriti 1648. Sermo desideratur in op. Alcuini edit. Andreae Quencetani, Lutetiae 1617, vol. fol A Labbeo tribuitur Paulo diacono qui anterior Alcuino est; nam floruit an. 7

celebrato. In ea haec de B. Virgine leguntur: « Quae vere Dei Ma-
« ter est, et ante partum et post partum Virgo, atque omnis intel-
« ligibilis ac sensibilis naturae gloria et claritate CREATA subli-
« mior [1]. » Idem vero testimonium Deiparae reddit Concilium alterum, nempe francofordiense eadem ferme aetate in Occidente coactum, scilicet ann. 794, in quo Patres ita felicianos seu adoptianos perstringunt: « Sed et hoc volumus a vobis audire, an Adam pri-
« mus humani generis pater, qui de terra virgine creatus est, liber
« esset conditus, sive servus? Si servus, quomodo tunc imago Dei?
« Si liber, quare et Christus quoque non ingenuus de Virgine? Mo-
« liore quidem terra, etiam animata ET IMMACULATA, Spiritu San-
« cto operante factus est homo, dicente Apostolo: Factus est pri-
« mus homo de terra terrenus, secundus de coelo coelestis. Si ter-
« renum liberum conditum confitemur, quare non multo magis cae-
« lestem liberum confitemur? Unde Adam fuit servus factus, nisi
« ex peccato [2]? » Si enim Virgo terra fuit illa terra virgine potior ex qua plasmatum fuit prioris Adae corpus, immo et immaculata fuit iuxta Patres francofordienses, liquidum est ex istorum mente immunem semper eam a macula extitisse.

Ex homilia Theodoti ancyrani habita in Concilio ephesino.

Quae ex his Conciliis attulimus in mentem nobis revocant quae in Concilio, longe antiquiori eoque oecumenico, videlicet ephesino, praeclare omnino in rem hanc, tota plaudente Synodo, protulit in homilia quam habuit in die Natalis Domini Theodotus episcopus ancyranus. Is quippe ex triplici fonte theologico commendat B. Virginem, quam primo comparat cum terrestri paradiso; secundo cum Eva; tertio cum ipso Redemptore. Sed praestat eiusdem sanctissimi praesulis, qui post S. Cyrillum primas partes habuit in dogmate catholico adversus Nestorium tuendo, verba ipsa proferre, quae ad

1 In *Collect. Concil.* Coleti Venet. 1768. Tom. XII, col. 1140.
2 Ibid. Tom. XIII, col. 893.

buisse propter Adae peccatum, licet ab eo divinitus praeservata fuerit. Habes eius verba : « Maria ex Adam, mortua propter peccatum, « NISI DIVINITUS EXEMPTA FUISSET ; et caro Domini ex Maria mor« tua propter delenda peccata [1]. » Quibus verbis Herveus describere, seu potius enarrare voluisse visus est magni Augustini locum ex epistola, ut olim adducebatur, 34 : « Adam est mortuus propter « peccatum, Maria ex Adam mortua est propter peccatum Adae ; « caro Domini ex Maria mortua propter delenda peccata. » Ex quo deinceps piae sententiae impugnatores argumentum pro suo placito promere adnisi sunt, licet non absque aliqua eiusdem textus depravatione [2].

Ex Fulberto carnotensi.

Adeo vero ratum fixumque sub aetatem S. Bernardi erat, B. Virginem sine labe fuisse conceptam, ut Fulbertus carnotensis episcopus, qui anno 1007, solido videlicet ante claraevallensem Abbatem saeculo, floruit, non modo et ipse perspicue hoc privilegium B. Virgini vindicet, sed praeterea rationem reddat, quare vetustiores Patres parcius hoc expresserint mysterium. Ac primo quidem vindicat privilegium immaculati Conceptus, cum in quodam de B. Virginis Nativitate sermone inter cetera et haec scribit : « Quanta putamus « provisio fuerit sanctorum Angelorum circa tam Deo gratissimos « parentes ab initio suae procreationis, et excubatio super tam in« signem sobolem ? Numquid abfuisse credendus est Spiritus San« ctus ab ista eximia puella, quam sua obumbrare disponebat vir-

1 Ibid. Tom. II, in epist. ad Rom. c. 8, v. 1, seqq. pag. 48 col. 1.

2 Nempe card. Caietanus, qui in op. cit. *De veritate Conception.* inter decem Patres, quos recenset, hunc allegat Augustini textum, atque sic eum effert: *Adam est mortuus propter peccatum, Maria ex Adam mortua est propter peccatum. Caro Domini* etc. : quem locum expendens Bellarminus in *Voto* manuscripto, quod citavimus, pro eo quo praeditus erat animi candore, respondet : *Hic deest unum verbum; dicit enim Augustinus: Maria mortua est propter peccatum ADAE, ex quo omnes morti addicti sumus, etiam post peccatum deletum; non tamen Maria est mortua propter peccatum sibi inhaerens.*

« tute ? . . . . Laetare, Tu Mater omnium, non solum, quia ever-
« tisti proscriptionis excidium ; sed etiam quia de tua consimili
« prole profudisti Eum in saeculum, qui te tamquam progeniem
« mortis de compede misericorditer eruit [1]. » Rationem vero red-
dit de prudenti, qua usi sunt cautione veteres Patres cum de Mariae
primordiis dissererent, inquiens : « Sane si qui sollicita mente et
« studiosa investigatione perquirant, cur Sanctorum praecedentium
« memoriae huius praefatae Virginis temporanea initia suis fideli-
« bus sequacibus enucleatim non exornaverunt, ut ad omnium no-
« titiam vulgarent ; noverint non ignaros eos extitisse haereseos,
« quae pro insigni et admirando huius sacrae puellae praeconio
« exortura erat ; et ob id si quid ex eius ortu protulerunt, sagaci
« industria celandum aemulis et infidelibus decretaverunt, ne inveni-
« ret caeca garrulitas perfidorum, unde maternum sinum Ecclesiae
« verberaret sua multiplici fallacia [2].

Quid ex tot Patrum et scriptor. eccles. testimoniis sequatur, colligitur.

Porro si nova haec testimonia cum iis coniungantur, quae in priori huius operis Parte allata sunt, quadraginta et amplius habebimus Patres, vel in Conciliis id testantes, scriptoresque ecclesiasticos pietate omnes, doctrinaque praestantes, qui ab aevo fere apostolico ad sanctum usque Bernardum continentem seriem seu potius catenam pro nostra causa efformant : quod in paucis aliis dogmatibus forte reperies. Omnes siquidem in hoc Conceptionis virgineae privilegium, licet diversis modis, digitum veluti intendisse videntur. Nam aut ea ponunt principia, quae illud necessario involvunt, aut illud aequipollentibus verbis significant, aut disertis etiam conceptisque formulis exhibent, ita ut revera nihil aliud praestent, nisi illud pedetentim magis ac magis explicare, evolvere, illustrare, quod in Bi-

1 *Sermo in ortu almae Virginis Mariae inviolatae* in *Biblioth. Max. Patr.* Tom. XVIII, pag. 40-41.

2 Ibid. pag. 40.

bliorum oraculo subobscure fuerat significatum. Quid enim sibi volunt aliud veteres Patres cum Mariam conferunt aut cum ea *immaculata terra* e qua plasmatus fuit Ada, aut cum *lignis corruptioni non obnoxiis*, aut cum Eva *incorrupta* adhuc atque *innocente* quae diabolo seductori indulgens communis facta est causa ruinae, dum contra B. Virgo Angelo nuntianti obsequens causa nobis omnibus est facta salutis? Quid cum eam aut « venenosis serpentis afflatibus minime infectam » praedicant; aut « servatam incorruptam, « et usque ad caput benedictam dicunt; aut eum fuisse docent mo« dum conceptus et ortus » eius, quem « solus noverit Deus » Atqui haec in primi, secundi, ac tertii saeculi Patribus occurrunt. Iam vero si saeculi quarti et quinti testimonia percurres, Mariam praedicatam invenies uti « ab omni sorde et labe peccati alienissi« mam, per gratiam INTEGRAM ab OMNI LABE peccati, omni culpa « vacantem, sanctam corpore et spiritu, ex mundo formatam luto, » idoneum Christo « PRO GRATIA ORIGINALI habitaculum; » per eam « Draconis audaciam contritam; » per eam « omnia serpentis vene« na domita; » eam « paradisum deliciarum vicisse, » aliisque huiusmodi praeconiis exornatam, quibus nil pro re nostra luculentius potest desiderari. Quo magis vero temporum processu progrederis, eo rem ad vivum magis expressam, eo explicatas ac definitas magis loquendi formulas deprehendes. Iam vero e quonam fonte tanta haec antiquitatis ecclesiasticae in id conspiratio, numquam sane interrupta atque intercisa, sed novas semper sumens vires, seseque in dies magis aperte explicans ac dilatans profluere potuit, nisi ex traduce apostolicae traditionis? Ergo omnino dicendum est, hanc de immaculato Virginis Conceptu veritatem in divini verbi traditi deposito contineri.

Alia traditionis instrumenta expenduntur.

Atque haec si unum tantum ex pluribus vehiculis adeamus, per quae ad nos pervenit, nobisque patefit divina traditio. Quid si cetera persequamur? Cuinam porro alii causae, nisi huic ipsi apostolicae

traditionis germini, quod magis semper ac magis explicabatur, antiquissimus adscribendus est cultus immaculato Virginis Conceptui tributus? Cultus scilicet ille quem iam a saeculo Ecclesiae saltem quinto in Oriente coepisse, ac non ita postmodum in Occidente etiam inolevisse vidimus, idque ante ipsam quoque festam Nativitatis Partheniae institutionem, et priusquam utriusque festi celebratio parili gradu in Ecclesia progredi inciperet? Iam si praeterea spectetur mira huius ipsius festivitatis propagatio, quae paullatim procedens universam demum Ecclesiam complexa est; si romanorum Pontificum auctoritas consideretur, quorum iteratis decretis illa sancita est, ac simul aperte declaratum obiectum illius et perpetuo fuisse et esse primum conceptionis momentum, scilicet illud in quo B. Virginis anima creata est, corporique coniuncta; si ob oculos habeatur, quod alibi a nobis est animadversum, fieri non posse quin consuetudo et praxis Ecclesiae aliquo principio θεωρητικῷ seu speculativo innitatur; si demum ratio habeatur consensionis ac persuasionis adeo constantis atque universalis, quae apud Christifideles de hoc mysterio viguit ac viget; profecto tot inde argumenta habemus, quae iterum nobis apostolicam illam, quam defendimus, pro immaculato Conceptu traditionem testantur. Vere igitur ille veluti rivulus, qui ex πρωτευαγγελίου oraculo primum emersit, per omnes traditionis canales suas late aquas derivavit, atque in amplissimum demum ac nobilissimum fluvium excrevit.

Argumentum ex *comparatione* petitum instauratur.

Hic porro rursus ac luculentius adhuc se prodit vis argumenti illius, quod ex comparatione piae immaculati Conceptus sententiae cum non paucis ex iis veritatibus, quae definitae ab Ecclesia diversis temporibus sunt, deducebamus. Vidimus quippe, allatis in medium exemplis, hasce interdum vel nullo sacrarum litterarum oraculo fultas fuisse, vel nullis disertis antiquitatis monumentis munitas, paucis quandoque suffragantibus Patribus, quandoque etiam aut aliquo Bibliorum in speciem testimonio, aut Patrum auctoritate

refragante. Quae tamen nullo fuere impedimento, quo minus Ecclesia dogmaticam de iis veritatibus ferret sententiam, idque postquam etiam in longum de argumento ipso pro utraque fuisset parte disceptatum. Siquidem illud semper in memoria habendum, quod pluries inculcavimus, traditionis divinae dignoscendae subsidia aut instrumenta non esse cum divina ipsa traditione permiscenda; quae scilicet, praeter quam ex Patribus, vivo Ecclesiae ipsius magisterio ac praxi iugiter perseverante, aliave ratione potest patefieri. Atqui si in eiusmodi rerum adiunctis, in quibus veritates illae versabantur, tuto potuit Ecclesia ad earum definitionem procedere; illud plane constabit, multo eam magis ad hanc nostram devenire posse, quam nulla opposita argumenta concutiunt, quam omnigena argumenta, seu potius positiva revelati verbi divini monumenta tradunt, atque confirmant.

CONCLUSIO.

Concluditur.

Ut igitur huic disceptationi finem imponamus, nobis liceat tandem ita illam concludere. Si id omne ac solum definitionis dogmaticae est capax, quod divinitus revelatum esse constiterit; si id censendum est revelatum quod in verbo Dei scripto vel tradito sive explicite sive implicite continetur; si denique id existimandum est in Dei verbo implicite saltem contineri, quod et in sacris Bibliis aliqua ratione insinuatum, et in Patrum continuata serie ad plura saecula testatum invenitur; et in universali Ecclesiae consuetudine, quae principio *theoretico* innititur, et in iugi ipsius Ecclesiae ac vivo magisterio, et in publico communique fidelium sensu receptum est; et in pontificiis diplomatis aperte saltem suggestum; et a plerisque ex episcopatus ordine expetitum [1]; et a cunctis fere religio-

1 Praeter ingentem episcoporum numerum, qui ex universis ferme totius orbis partibus expetierunt anteactis annis a Gregorio XVI beatae memoriae P. et nuper a PIO IX feliciter regnante facultatem ut in suis dioecesibus adiici posset in Praefatione Missae de Concept. *Et te in conceptione immaculata*, atque in litaniis lauretanis invocatio *Regina sine labe originali concepta*, quorum omnium antistitum catalogum in Appendice exhibebimus, iuverit huc afferre quae de episcopis Hispaniarum scripsit Vincentius Georgius in *Adnotationibus suis in Commentarium Mariani Parthenii soc. Iesu de vita et studiis Hieronymi Lagomarsini ex eadem Soc.*

Haec igitur habet Georgius adnotat. 10. « Facere hoc loco non possum, quin humanissimos lectores, felicissimi cuiusdam eventus, qui dum haec scribo, mirifica me voluptate cumulavit, certiores faciam, quo ad B. Virginis purissimum Conce-

ita docet esse sentiendum. Expresse dum conceptis verbis ius credendum exprimitur; tacite demum dum factum cum iure servandum, seu factum, quod a iure pendet atque in eo fundatur, adstruitur.

Exemplis e Tridentino petitis res illustratur.

Diversas huiuscemodi rationes in edenda definitione dogmatica luculenter videre est in exemplis apprime perspicuis quae tridentina suppeditat Synodus. Nonnulla ex hisce in rem nostram delibemus. Primum definitionum ordinem canones fere omnes, qui adversus novatores sanciti sunt, exhibent; uti sess. VII, can. 1 de baptismo: « Si quis dixerit, baptismum Ioannis habuisse eandem vim cum « baptismo Christi, anathema sit, » atque alii huius similes. Ad secundum definitionum ordinem spectat exemplum can. 7, sess. XXIV, in quo cum vellent tridentini Patres, ut supra diximus, parcere Graecis qui autumant matrimonium christianum propter adulterium coniugis alterutrius posse dissolvi, cumque simul vellent eadem definitione percellere novatores, qui ob contrariam Ecclesiae doctrinam et consuetudinem erroris eam incusabant, ipsi canonem suum, oratore supplicante veneto, ita attemperarunt ut catholica veritas fuerit asserta, novatoresque damnati, Graeci vero ab anathemate abierint immunes. Siquidem illum in haec verba, quae alias retulimus, expressere: « Si quis dixerit, Ecclesiam erra« re, cum docuit et docet, iuxta evangelicam et apostolicam doctri« nam, propter adulterium alterius coniugum matrimonii vinculum « non posse dissolvi . . . . anathema sit. » Tertii ordinis definitiones tot subministrat eadem Synodus, quot veritates catholicas diserte credendas proponit; atque ut in eadem sess. XXIV sistamus, cum can. 1 constituit: « Si quis dixerit matrimonium non esse vere « et proprie unum ex septem legis evangelicae sacramentis a Chri« sto Domino institutum, sed ab hominibus in Ecclesia inventum, « neque gratiam conferre; anathema sit. » Quarti denique ordinis ex iis quos recensuimus, exempla praestat eadem Synodus sess. VII De baptismo can. 3, qui ita se habet: « Si quis dixerit in Ecclesia

« romana, quae omnium ecclesiarum mater est et magistra, non es-
« se veram de baptismi sacramento doctrinam, anathema sit. » Quo canone, ut patet, dum expresse doctrinae veritas constabilita est, quae circa baptismum eiusque administrationem in Ecclesia romana obtinet, tacite sancita est forma quam Ecclesia haec in baptismi collatione adhibet, ritusque pariter probatus, quo eadem per infusionem tingere consuevit. Item in sess. XIII, can. 9: « Si quis nega-
« verit, omnes et singulos Christifideles utriusque sexus, cum ad
« annos discretionis pervenerint, teneri singulis annis, saltem in
« Paschate, ad communicandum, iuxta praeceptum sanctae matris
« Ecclesiae, anathema sit. » Per hunc canonem dum obligatio sancitur communicandi singulis annis, adstruitur simul ius quod Ecclesia habet eiusmodi obligationem statuendi, atque imponendi praeceptum. Sic etiam in sess. XXII in cuius can. 7 definitur: « Si quis
« dixerit, caeremonias, vestes, et externa signa, quibus in Missa-
« rum celebratione Ecclesia catholica utitur, irritabula impietatis
« esse magis, quam officia pietatis, anathema sit. » Et in can. 9:
« Si quis dixerit Ecclesiae romanae ritum, quo submissa voce pars
« canonis, et verba consecrationis proferuntur, damnandum esse;
« aut lingua tantum vulgari Missam celebrari debere; aut aquam
« non miscendam esse vino in calice offerendo, eo quod sit contra
« Christi institutionem; anathema sit. » Horum canonum obiectum per se mere disciplinam attingit; attamen canones dogmatici sunt, eo quod ius involvant seu potestatem Ecclesiae in eiusmodi disciplina sancienda.

Dicta ad rem nostram accommodantur.

Haec porro si in rem traducantur nostram, pronum erit cuipiam intelligere, Ecclesiam, si quando ipsi opportunum fuerit visum, posse immaculatum Deiparae Conceptum dogmatice definire per quemlibet eorum quos recensuimus, modum. Videlicet aut per anathematis interminationem, aut per solemnem declarationem quae fideles ad ita sentiendum adstringat, aut directe etiam aut indirecte, aut expresse aut tacite, uti antea planissime exposuimus.

Si directa ferretur definitio firmior esset — Finis etiam per solam definitionem indirectam obtineretur — Aut etiam per tacitam definitionem.

Si primo edicatur modo dogmatica definitio, solidior facile erit, neque oppugnationi locum relinquet apud catholicos, quotquot tales et nomine et re extiterint. Tamen quia apud nonnullos, qui morosiores sunt ac difficiliores, facile inde exoriri querimoniae contentionesque possent, ideo satius fortasse foret ab eo abstinere. Ceterum alia suppetit via quae et planior est et omni asperitate carens, qua finis quo spectamus obtineri ex aequo posset; directe videlicet definiendo Ecclesiam non falli circa veritatem obiecti cultu hoc propositi, quo nempe recolitur B. Virginis ab omni labe immunitas in primo eius Conceptionis momento: aut etiam, ut aliis idipsum efferamus verbis, definiendo Ecclesiam non falli dum iuxta piam, veram atque ab omnibus tenendam sententiam B. Virginis ab omni labe immunitatem in primo eius Conceptionis momento celebrandam proponit. Quandoquidem si ita se res haberet, haereseos notam tantum incurrerent, qui eiusmodi inerrantiae refragarentur; quod ex catholicis profecto nemo unus tentaverit; cum veritas haec penes omnes firma sit ac rata. Interim sartum tectumque obiectum de quo agitur maneret: Ecclesiae namque mente ita declarata, nemo unus citra insignis temeritatis notam illud in dubium vocare, multo vero minus impugnare posset. Quod si neque haec arriserit definiendi ratio, nihilo secius propositum obtineri posset per tacitam definitionem, qua decerneretur sanctitas ecclesiastici ritus, cuius fit usus in colendo B. Mariae Virginis Conceptu, prout nunc obtinet. Hac sane ratione tridentina Synodus, ut vidimus, plures Ecclesiae ritus eorumque sanctitatem sancivit, qui cum iure coniuncti sunt, ac finem quem sibi praestituit est assecuta.

Ratio habenda eorum qui pro contraria decertarunt sententia.

Quoniam vero dogmatica unius sententiae sanctio necessario improbationem proscriptionemque sententiae adversantis includit, quam non pauci insignes doctique viri propugnarunt, et quorum in Ecclesiam merita praeclara extitere, ratio illorum pariter habenda est. Quocirca ita decreti verba emollire par esset, ut dum alterum placitum adstruitur, alterius placiti patronis nulla inuratur nota; immo potius et zelus et pietas ipsorum commendanda forent, ut omnibus palam fieret, eos, qui contrariae sententiae anteactis saeculis sunt adstipulati, id veritatis amore impulsos praestitisse. Eo vel magis, quod iis destituti fuerint praesidiis, quae postea accesserunt, quaeque nunc ipsorum animos, vi principiorum quae ab ipsis constituta sunt, in piam sententiam certo inclinarent. Quo sane pacto omnis amoveretur invidia ab opposita sententia, ob cuius reiectionem nonnulli facile possent offendi.

Non sunt timenda haereticorum convicia.

Haereticorum autem convicia nulla sunt ratione pertimescenda, tum quia illorum magna pars in *rationalismi*, ut ita dicam, barathrum prolapsa est, neque de hisce ullam sollicitudinem gerit, imo elato ea supercilio contemnit; tum quia notum est, sectas omnes in pium erga Beatam Virginem cultum studiumque odio ferri, ita ut eiusmodi aversio ac furor sit veluti propria illarum tessera; ac proinde neque mirum neque plane curandum si tali permoverentur decreto; tum demum quia nihili faciendi sunt canum strepitus ad aedis fores collatrantium, si perbreve illud excipias fastidium, quod ex eiusmodi temporario latratu auribus praesertim teretibus creari solet.

Totum negotium prudentiae summi Pontificis relinquendum.

Ceterum totum negotium ad modum etiam quod attinet illud definiendi, prudentiae sapientiaeque supremi Ecclesiae Moderatoris

est permittendum. Ideo vero nos multiplicem edendae eius qua de agimus definitionis rationem insinuavimus, ut expellerentur difficultates, quae enasci possent, dum ad eam ventum fuerit. Absit a nobis tumor aut stulta arrogantia docendi doctores nostros, qui omnium nos discipulos lubentissimo animo profitemur. Sed negligenda obstacula penitus non erant, quae iter obstruerent, omnesque erant viarum asperitates, quoad eius fieri poterat, complanandae. Siquidem dissimulare non possumus nervosiorem difficultatem, quae sese dogmatico iudicio in re nostra edendo opponit, minime illi e natura rei, aut ex causae, ut ita loquar, visceribus, sed ab externis potius quibusdam considerationibus obvenire. Hae namque sunt, quae potissimum retardare possent auspicatum rei exitum. Quapropter sicuti cum acriter nimis negotium urgetur, improvide amittitur quod inconsulto intenditur zelo; ita cum ea qua par est prudentia quis procedit, longe facilius optatam pertinget metam. Porro hac de causa varias proposuimus rationes, quibus et dogmaticum edi queat decretum, et simul animi qui offendi possent, nimium non percellantur, uti quisque, qui eas perpenderit, facile per se percipiet.

CAPUT VIII.

DE CAUSIS QUAE PERSUADERE POSSUNT UT DOGMATICUM DECRETUM DE IMMACULATO VIRGINIS CONCEPTU REVERA EDATUR.

Argumenta quae definitionem ut inconsultam traducunt.

Inquirenti mihi ac sedulo cogitanti, quaenam potissimum causae suadeant, ut immaculatus Deiparae Conceptus dogmaticis fidei articulis adnumeretur, occurrebat animo neutiquam defuturos, qui me inconsiderato quodam animi aestu abreptum, atque immoderata quadam in Deiparam religione elatum traducerent. Quorsum, inquiunt, spectare videris, nisi eo ut dogmaticam definitionem

alieno plane tempore elicias, vel potius extorqueas? Quotus enim quisque est, quem definitio haec anxium in praesentia habeat atque sollicitum? Haec certe cura neque privatis quibusque christianis insidet, cum eo, quo Deiparae Conceptum prosequuntur obsequio contenti, nihil praeterea requirant; neque regibus virisque principibus, quippe qui hanc a Sede apostolica implorare atque exposcere iamdiu desivere; quod etiam de episcopis plerisque est dicendum. Quid igitur causae est, quamobrem animos catholicorum concordia, quod ad hanc attinet controversiam, conjunctissimos distrahas, et iurgia, dissensiones, ac dissidia commoveas; cum praesertim nullam sanctissimae Dei Matri honoris laudisque accessionem, neque Ecclesiae universae emolumenti aliquid isthaec sit definitio allatura? Sed si haec ita sunt, nemo profecto non sentit, totam hanc disputationem, quae sine gravi aliquorum offensione institui non potest, silentio consultius praetereundam fuisse; ut in aliis bene multis fit magna cum laude, de quibus non ita pridem inter se catholici disceptabant. Haec aliaque id genus, quae forte obiicientur, adeo me non permovent, ut ne moveant quidem. Sunt enim pleraque aut penitus a veritate aliena, aut etiam eiusmodi, quae in rem meam convertere facili negotio possim.

Diluuntur. — Res *in se* ac *theoretice* spectatur.

Ac primum quidem eo spectare nos ut definitionem extorqueamus; id enimvero nobis imponitur, qui non profitemur solum, sed et contendimus, ad unum pertinere supremum Ecclesiae Moderatorem decernere, expediat necne controversiam dogmatica definitione dirimere, et statuere quo potissimum tempore, quibus in rerum adiunctis, quibusque verborum formulis sit definienda, neque eiusdem anteverti iudicium a privato quopiam theologo sine insigni temeritate posse. Quod ergo toto in hoc opere nobis ipsimet praestituimus, cum in definitionis causas inquisivimus, illud unum fuit ut ipsam quaestionem in se ac *theoretice*, ut aiunt, examinaremus. Hasce vero causas expendere pro virili atque in omnes versare par-

tes, ne quid veritatis latens maneat, quod in lucem non poferatur, nemo prudens perquam utile esse negaverit.

Nulla est ea quae obiicitur incuria. — Verum et hac incuria concessa, definitio interveniret opportuna.

Neque vero illud cum veritate consentire putandum est, quod confidenter affirmatur, neque privatos quosque, neque reges, neque principes, neque episcopos curare admodum, ut pia de immaculato Deiparae Conceptu sententia pontificio firmetur decreto. Sed ponamus id esse verissimum; demus et christianorum animos teterrima illa sacrarum rerum incuria quam vulgo *indifferentiam* nuncupant, tamquam peste afflatos, nihil esse de hac definitione sollicitos; demus regum studia alio esse conversa; demus etiam, si placet, episcoporum plerosque aliis curis oppido gravissimis in tanta hac temporum acerbitate distentos atque distractos, nihil de nostra hac controversia cogitare: quid tandem inde erit consequens? Illud videlicet, quod adversarii nostri minime volunt, nihil posse hac definitione opportunius accidere. Et re sane vera, uti quos veternus forte aliquis oppresserit, nullum esse praesentius remedium putatur, quam eos excutere atque excitare; ita ad renovanda pietatis studia, et ad christianorum animos, si quidem omnes fere gravis ille torpor aut somnus, quem dictitant, pervasisset, erigendos, praevalido aliquo impulsu opus esse cordatus quisque necesse est fateatur. Atqui huic morbo tam periculoso, tam longe lateque pervagato nullum eo praesentius, quod supra memoravi, afferri posse remedium putarem. Non enim extincta est, sed adhucdum in populorum animis viget erga sanctissimam Dei Matrem pietas, quae numquam non habita est uti tessera ac nota, qua catholica Ecclesia fallacibus a sectis certissime dignosci possit atque secerni. Mihi vero persuasissimum est, si Deiparae decus tam eximium, tamque singulare pontificio decreto asseratur, fore ut omnium pectora vehementissimo illius amore incendantur atque inflammentur, eaque morum conversio sit consecutura, quam germanae in Deiparam observantiae

fructum esse certissimum magistri pietatis unanimi consensu tradunt, superiorum aetatum exempla testantur, hodieque experientia confirmat. Quis porro dubitabit, quin eiusmodi definitio cum tanto christianorum populorum coniuncta emolumento pia ad se sacrorum antistitum, principumque catholicorum studia sit conversura? Quamquam igitur adversariis darem, minimum christianis curae esse ut immaculatus Dei Matris Conceptus dogmatico firmetur decreto, neutiquam efficerent aetatem hanc nostram parum esse huic dirimendae controversiae opportunam.

Sollicitudo plurium episcoporum. — Religiosorum Ordinum. — Principum. — Et Christifidelium universe.

Verum non ita se res habet, ut adversariis argumentari placet. Quis enim ignorat, sacrorum antistites ex orbe fere universo supplices libellos apostolicae Sedi obtulisse, ut liceret ea verba usurpare in Missae praefatione: « Et te in Conceptione immaculata, » lauretanis vero quas dicunt litaniis ea verba apponere: « Regina sine labe originali concepta: » eorumque antistitum numerum in dies adhucdum magis augeri? Nihilo vero remissius, aut etiam fortasse vehementius idipsum postularunt religiosi Ordines sane plurimi [1]: idipsum non pauci efflagitarunt reges ac principes germane catholici, quibus pro eo quo Deiparam venerantur obsequio, nihil optatius dogmatica illa definitione posset contingere. Quemadmodum autem populorum animos immaculatus Deiparae Conceptus afficiat, non est cur explicem pluribus; quandoquidem hoc nomine privatis in precibus eam decorant frequentissime, in publicis vero sacris ipsi ministris « Reginam sine labe originali conceptam » invocantibus laetissime concinunt. Pervulgata haec sunt atque eiusmodi, quae in omnium oculos facile incurrant, ac dogmaticum de quo disserimus decretum omnium ordinum gratulatione ac laetitia exceptum iri vel moroso cuique non suadeant modo, sed persuadeant.

1 Adi Appendic.

Omnibus optata accideret haec definitio.

Tantus profecto est in hominibus innatus veritatis amor, ut illam assecuti magna afficiantur voluptate, idque tunc etiam cum neque fructibus ullis aut emolumentis, utilitatibusque alliciuntur, neque ipsa rerum nobilitas atque praestantia ad illius cognitionem eos invitat. Egregie, ut solet, Augustinus: « Quid fortius desiderat anima « quam veritatem [1] ? Quidni ergo ea qua de loquimur definitio, piis omnibus catholicis accidat iucundissima? Et sane cui laetandum non sit cum perspiciat, firmitate qua maior in terris haberi nequit, illam constabiliri sententiam, de qua pios omnes vidimus sollicitissimos ; quae pietati erga Deiparam fovendae conferet tantopere ; quae saeculis elapsis tot nobilissima torsit ingenia? Quis aut est aut esse potest Matris amantissimae laudum tam negligens, qui non sit exultaturus laetitia, et prope gaudio triumphaturus, cum intelligat immaculatum eiusdem Conceptum ita fuisse tandem assertum, et vindicatum, ut dubitationi locus superesse iam possit nullus? Nonne ita natura sumus homines comparati, ut quae decora et ornamenta in eum conferuntur quocum magna nobis benevolentia intercedit, ea magnopere ad nos pertinere propemodum arbitremur, quodque eidem gratum esse novimus, id nostros animos non minori fortasse voluptate perfundat ? Iam vero etsi plurima sunt, quae honorificentissime de Virgine predicantur, haud scio tamen, hoc unum si exceperis, quod Dei Mater appelletur et sit, haud scio, inquam, an aliquid in maiorem eius laudem cedat, quam quod ne minimum quidem labis in suo conceptu contraxerit.

B. Virgini perhonorifica.

Quid est enim ad laudem praeclarius, vel ad gloriam luculentius? quid quod singularem Dei in suam Genitricem benevolentiam magis

1 Tract. 6. in Ioan. n. 5.

manifestet? Ceteri quidem homines, cum iacerent, erecti sunt; cum certo interiissent naufragio tumultuosis e fluctibus erepti; cum gravissimo servitutis iugo premerentur, in libertatem sunt vindicati. At enimvero Mariam non iacentem et prostratam Deus excitavit, sed ipse, ne corrueret, sustentavit et fulsit; non procellis iactatam et iam demersam liberavit, sed ne naufragium ipsum subiret, ipse sua manu prohibuit; non iugum ab eius cervice depulit sed humani generis hostem infensissimum pedibus eius nequidquam reluctantem subiecit. Sed piget me diutius in re perspicua, atque aperta immorari, et ratiocinando colligere quo pium quemque animo in Marianam esse Conceptionem deceat. Quod enim omnes animo sint optimo, satis luculenter patet consideranti, quo studio adnitantur sacrum eidem Conceptui diem sancte transigere, atque ieiunia instituant, precibus et obsecrationibus vacent, animique sordibus salutari confessionis lavacro detersis ad mensam dominicam confluant frequentissimi.

Nullum periculum ex definitione pertimescendum. — Cederet etiam in illorum favorem qui Virginei ortus propugnant sanctitatem.

At si haec vera sunt, ut sunt certe verissima, non illud dumtaxat effecimus, hanc scilicet definitionem magnopere curae esse catholicis; sed illud praeterea evicimus, nullum, scilicet impendere periculum, ne discordiae excitentur ac turbae. Res enim eo deducta est, ut seriae contentioni locus vix esse possit. Quin et hoc mihi videtur affirmari posse verissime, decretum istud iis omnibus gratissimum fore, qui sanctum Virginis Natalem credunt et confitentur, catholicis videlicet universis. Id quod non ideo affirmo, quod Natalis sanctitatem cum sanctitate Conceptus connecti necessario existimem ab illoque pendere. Quis enim neget, ab originali labe, siquidem eam Virgo contraxisset, in utero matris, quod de Ioanne praecursore factum accepimus, detergi potuisse? Sed tamen cum Natalis sanctitas non firmiori nitatur fundamento quam quo Conceptus sanctitas vindicatur, hac semel dogmatice constituta,

quivis per se facile intelligit, ipsam Natalis sanctitatem firmari et asseri, atque adeo dotes simul egregias, quibus catholici theologi Deiparam supra quam dici aut concipi possit locupletissime ornatam agnoscunt et confitentur.

In bonum cederet Virginem colentium atque adeo Ecclesiae universae.

Atque ista quidem quae hactenus disputavimus etsi eiusmodi sunt, quae ad hanc edendam definitionem permovere vehementissime videantur, tamen quae dicenda restant, multo sunt graviora. Ex quibus nihilominus hoc unum commemorabo, definitionem istam plurimum emolumenti atque utilitatis (contra atque nostrae sententiae adversarii extremo loco ponebant) Ecclesiae universae esse allaturam. Nam sanctissimam Dei Matrem vel minima quaeque obsequia atque officia cumulatissime remunerari, catholicorum nemini non est persuasissimum. Quid est igitur, quod Ecclesia ab eadem Dei Matre iure optimo expectare non debeat, illo edito decreto ex quo tantum gloriae in illam necesse est redundare? Cuinam dubium esse potest, quin ea, quae populi christiani nullo non tempore fuit patrona salutaris columenque firmissimum, cuius opem et praesidium nemo unquam frustra imploravit, a qua haeresum omnium monstra devicta ac profligata sunt, cuinam, inquam, dubium esse potest, quin hoc inusitato obsequio permota catholicam Ecclesiam, tot undique acerbissimo hoc tempore septam et vallatam periculis, singulari studio tutandam et defendendam suscipiat? Non diffiteor equidem, Ecclesiam ipsam aetate hac nostra, frustra obnitentibus eius hostibus, propagari latissime, et fructus edere uberrimos; at illud etiam video, acatholicos qui undique illam circumstant, omnia moliri, omnes exserere vires, ut eam, si fieri possit, qua vi, qua fraudibus, concutiant, subruant, labefactent. Quo ergo illi validius atque acrius student nefaria struere consilia atque perficere, eo magis Reginae clementissimae ope et praesidio indigemus, ut impios eorum impetus retundamus. Quamquam vota nostra tam angustis terminis definiri non decet; sed sperandum est, vel confitendum

potius, fore ut auspici ac duce Dei Matre sanctissima, victricia signa in ipsa inferamus adversariorum castra, eorumque animos vi veritatis perculsos tandem aliquando expugnemus. Quod quidem victoriae genus est tum nobile in primis atque praeclarum, cum vero etiam aetate hac nostra frequentissimum; ut aperte testantur viri plurimi, multisque nominibus insignes, qui ubique terrarum, sed in Anglia praesertim, in America et Germania, eiuratis sectarum erroribus, romanae Ecclesiae nomen dederunt. Optandum propterea est, atque enixis precibus a Deo postulandum, ut quorum mentibus adhuc tenebrae offusae sunt, horum etiam oculos splendor veritatis percellat.

Comprobatur experimento celebris sodalitatis in honorem Virginis immaculatae in Galliis institutae.

Id vero esse nos a Deo Optimo Maximo impetraturos, exorata Virgine in suo conceptu intemerata, non conjiciendo solum affirmamus, sed pignus etiam certissimum tanti beneficii hisce temporibus nacti sumus. De illa loquor sodalitate percelebri quae ad impiorum animos a scelerum contagione liberandos salutari prorsus consilio instituta immaculatum Cor Virginis praecipuo cultu, atque obsequio veneratur; idque tam laeto exitu, ut plurimos ubique gentium homines flagitiosos ac perditos a vitiis atque impietate ad honestatem pietatemque traduxisse ac porro in dies traducere eiusdem sodalitatis annales probent luculentissime [1]. Quid igitur sperandum non est, cum animi catholicorum dogmatico hoc decreto de immaculato Virginis Conceptu inflammati ardentiori pietatis sensu ad eandem confugient ?

5 Consulesis *Annales de l' Archiconfrérie du très-saint et immaculé Coeur de Marie publiés par M. l'abbé Dufriche-Desgenettes, curé de la paroisse de Notre-Dame-des Victoires à Paris et recteur de l'Archiconfrérie.* Paris 1841, 1842, 1843, 1844 etc.

Propulsatur *enthusiasmi* incriminatio. — Scriptoris votum.

At enimvero, dum isthaec scribo, videor mihi audire qui clamitent, superstitionem hanc esse, non religionem; neque ab alio haec proficisci potuisse, nisi ab eo, qui aestui pietatis improvido, atque *enthusiasmo*, ut nuncupant, laxissimas permittat habenas. Quidnam his ego non argumentis, sed conviciis respondebo? Hoc unum nempe: si superstitiosum est et animi non satis providentis singulari prosequi affectu immaculatum Deiparae Conceptum, et optare vehementissime atque etiam postulare ut a supremo Ecclesiae Moderatore dogmatica asseratur definitione; non tanquam in unum de multis haec in me convicia convenire, sed singulari plane ratione confiteor: tantum enim abest ut ea moleste feram, ut maximae potius mihi laudi illa ducam. Nam et illud Virginis decus veneror quam qui maxime, eiusdemque definitio ita mihi est in optatis, ut summopere cupiam ad illum me diem beatissimum reservari, cum tantum ad eamdem Virginem ornamentum tantusque honor accedet. Hanc enim definitionem tandem aliquando editum iri, nullus dubito; ipsaque rei expectatione mirifice recreor, et maxima laetitia perfundor.

Haec sunt quae mihi visum est de tota hac controversia disputare; de qua cum in theologicis praelectionibus propositus mihi finis certam thesim constituere non sineret; ne cui suspicio oboriretur me animo haerentem quoad immaculatum Mariae Conceptum fuisse, volui qualecumque hoc meae erga illam pietatis et observantiae monimentum posteritati commendare. Quem quidem laborem a me Virginis immaculatae causa susceptum oro, ut ipsa benignissima Virgo propitia ac volens respiciat, in cuius fidem ac tutelam totum me tradidi meaque omnia, quamque uti Matrem amantissimam diligo, et cuius suavissimo adspectu me aliquando recreatum iri confido in perpetuas aeternitates.

APPENDICES

APPENDIX I.

CONTINENS LIBELLOS SUPPLICES, QUIBUS A DIVERSIS RR. CARDINALIBUS, ARCHIEPISCOPIS ET EPISCOPIS PETITA FUIT FACULTAS AB APOSTOLICA SEDE ADIICIENDI IN PRAEFATIONE MISSAE DE CONCEPTIONE B. V. VOCEM *IMMACULATA*.

HISPALENS.

In ordinariis sacrorum Rituum Congregationis comitiis ad Quirinales Aedes sub infrascripta die habitis per eminentissimum et reverendissimum dominum Cardinalem Ioannem Franciscum Marco-y-Catalan relatorem proposita instantia eminentissimi et reverendissimi domini Cardinalis Archiepiscopi Hispalensis cum suae Cathedralis Capitulo, requirentis extensionem ad memoratam Archidioecesim indulti iam pridem concessi Ordinibus sancti Francisci, addendi nimirum in Praefatione Missae propriae Conceptionis Beatae Mariae Virginis verbum — *Immaculata* — adeo ut legi queat — *Et te in Conceptione Immaculata* — eminentissimi et reverendissimi Patres sacris tuendis ritibus praepositi, re mature perpensa, diligentique examini subiecta, respondendum censuerunt — Pro gratia — Atque ita rescripserunt, ac in universa Hispalensi Archidioecesi in posterum servari posse mandarunt. Die 6 septembris 1834.

Pro Emo et Rmo D. Card. Pedicini Praefecto.

C. Card. Odescalchi.

LUGDUNENS.

Beatissime Pater.

Ioannes Paulus Pastor de Pini Archiepiscopus Amasenus Administrator apostolicus Dioecesis Lugdunensis ad pedes Sanctitatis Vestrae humiliter provolutus, Eam deprecatur quatenus in praefatione Missae pro Festo Conceptionis Beatae Virginis Mariae verbum — *Immaculata* — in cuncta praedicta Lugdunensi Dioecesi addi posse benigne concedat ad instar similis concessionis pro Dioecesi Hispalensi iam a Sanctitate Vestra impertitae. Quare etc.

Ex audientia Sanctissimi die 11 ianuarii 1838.

Sanctissimus de speciali gratia benigne annuit iuxta preces Archiepiscopi Oratoris non solum, sed etiam Oraculo vivae vocis expressit, ut omnibus petentibus idem indultum in posterum concedatur.

C. M. Episcopus Praenestinus Card. Pedicinius
S. R. C. Praefectus.

EPISCOPORUM GALLIAE.

Ut primum ad aures pervenit reverendissimi .... Episcopi de huius Sanctae Apostolicae Sedis benignitate nonnullas in Gallia Dioeceses amplioribus cohonestatas fuisse privilegiis in instituendo Festo Conceptionis Beatae Mariae Virginis, pastoralis sui muneris esse duxit Sanctissimum Dominum Nostrum Gregorium XVI Pontificem Maximum humillimis adire precibus, enixeque efflagitare ut ad suam etiam .... Dioecesim eorumdem privilegiorum extensionem facere dignetur ut sibi commissi fideles, qui peculiari pietatis affectu Beatissimam Virginem sine labe conceptam prosequuntur, ex hac ipsa solemnitate uberiora percipiant spiritualia emolumenta. Huiusmodi precibus a Sanctitate Sua clementer exceptis, referente me infrascripto sacrorum Rituum Congregationis Secretario, de

speciali gratia benigne indulsit, ut in universa, qua late patet . . . Dioecesi deinceps Festum Conceptionis Deiparae celebrari queat dominica secunda sacri adventus cum unica Missa solemni in qualibet ecclesia celebranda ut sexto idus decembris, addito Praefationi huius solemnitatis verbo — *Immaculata* — adeo ut legi queat — *Et te in Conceptione Immaculata* — uti octavo idus septembris 1834 Archidioecesi Hispalensi fuit indultum, et cum plenaria indulgentia ab omnibus utriusque sexus Christifidelibus vere poenitentibus et sacra synaxi refectis quamcumque ecclesiam memorata dominica visitantibus, et ibi iuxta mentem Sanctitatis Suae orantibus lucranda in forma Ecclesiae consueta. Contrariis etc.

Beatissimae Virginis Mariae cultum inter sibi commissos fideles impensius promoturus reverendissimus . . . . Episcopus Sanctissimo Domino Nostro Gregorio XVI Pontifici Maximo humillimas porrexit preces efflagitans, ut in sua Dioecesi litaniis post versum — Regina Sanctorum omnium — addi queat aliud Deiparae encomium, nimirum — *Regina sine labe originali concepta* — Sanctitas Sua, referente me subscripto sacrorum Rituum Congregationis Secretario, benigne annuit; dummodo iisdem tam privatim, quam publice aliud non addatur, nisi obtenta facultate a Sancta Apostolica Sede; quibuscumque in contrarium disponentibus minime obstantibus, ac praesertim Decreto sa. me. Clementis Papae VIII die 6 septembris 1601. Quibus in hoc casu Sanctitas Sua pro hac vice tantum derogatum voluit. Die etc.

Reverendissimus . . . . . Episcopus Sanctissimo Domino Nostro Gregorio XVI Pontifici Maximo supplicavit enixe, ut ad suam etiam . . . . . Dioecesim extendere dignaretur indultum aliis Dioecesibus concessum, addendi nempe Praefationi Missae Conceptionis Beatae Mariae Virginis verbum — *Immaculata* — adeo ut legi valeat — *Et te in Conceptione immaculata* — insuper et addendi litaniis lauretanis post versum — Regina Sanctorum omnium — aliud Deiparae encomium, nimirum — *Regina sine labe originali concepta* — Quibus precibus peramanter exceptis, referente me subscripto sacrorum Rituum Congregationis Secretario, Sanctitas Sua benigne annuit iuxta petita. Die etc.

ELENCHUS I.

ORDINE CHRONOLOGICO DIGESTUS

Dioecesium, Ordinum Religiosorum, aliarumque Ecclesiarum quibus concessum est, addere Litaniis Lauretanis Encomium Regina sine labe originali concepta [1].

1 Foroiulien. die 20 Septembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
2 Gandaven. die 20 Septembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
3 Iuliae Caesareae die 20 Septembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
4 Sancti Flori die 20 Septembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
5 Lemovicen. die 12 Novembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
6 Parisien. die 26 Novembris 1839. Instante Rmo Archiepiscopo.
7 Aurin. die 9 Decembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
8 Paun. die 9 Decembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
9 Albaracinen. die 9 Decembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
10 Caesaraugustan. die 9 Decembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
11 Calagurritan. die 9 Decembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
12 Mindonen. die 9 Decembris 1839. Instante Rmo Episcopo.

1 *Tum Elenchum hunc, tum insequentem authentice confectos a Sac. Rituum Congregatione accepi.*

13 Oriolen. die 9 Decembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
14 Pampelonen. die 9 Decembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
15 Tudelen. die 9 Decembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
16 Vallisoletan. die 9 Decembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
17 Albien. die 10 Ianuarii 1840. Instante Rmo Episcopo.
18 Brugen. die 10 Ianuarii 1840. Instante Rmo Episcopo.
19 Gratianopolitan. die 10 Ianuarii 1840. Instante Rmo Episcopo.
20 Cadicen. die 31 Ianuarii 1840. Instante Rmo Episcopo.
21 Placentin. Provinciae Podoustattan. die 31 Ianuarii 1840. Instante Rmo Episcopo.
22 Sancti Deodati die 14 Februarii 1840. Instante Rmo Episcopo.
23 Augustodunen. die 23 Martii 1840. Instante Rmo Episcopo.
24 Nanneten. die 23 Martii 1840. Instante Rmo Episcopo.
25 Salmanticen. die 6 Aprilis 1840. Instante Rmo Episcopo.
26 Ruthenen. die 18 Maii 1840. Instante Rmo Episcopo.
27 Tutelen. die 29 Maii 1840. Instante Rmo Episcopo.
28 Boianen. die 24 Iulii 1840. Instante Rmo Episcopo.
29 Montis Pessulan. die 4 Septembris 1840. Instante Rmo Episcopo.
30 Baiocen. die 11 Septembris 1840. Instante Rmo Episcopo.
31 Nemausen. die 20 Novembris 1840. Instante Rmo Episcopo.
32 Mimaten. die 4 Decembris 1840. Instante Rmo Episcopo.
33 Petrocoren. die 10 Decembris 1840. Instante Rmo Episcopo.
34 Burdegalen. die 15 Ianuarii 1841. Instante Rmo Episcopo.
35 Tornacen. die 5 Februarii 1841. Instante Rmo Episcopo.
36 Annecien. die 14 Februarii 1842. Instante Rmo Episcopo.
37 Dignen. die 14 Martii 1842. Instante Rmo Episcopo.
38 Lugdunen. 10 Iunii 1842. Instante Emo Card. Archiepiscopo.
39 Aginnen. die 29 Iulii 1842. Instante Rmo Episcopo.
40 Bellovacen. die 14 Novembris 1842. Instante Rmo Episcopo.
41 Cameracen. die 14 Novembris 1842. Instante Rmo Episcopo.
42 Congregationi Trappensium die 28 Novembris 1842. Instante Rmo Superiori Generali.
43 Mutinen. die 9 Decembris 1842. Instante Rmo Episcopo.
44 Tarvisien. die 3 Februarii 1843. Instante Rmo Episcopo.

45 Ferrarien. die 11 Martii 1843. Instante Emo Card. Archiepiscopo.
46 Cadurcen. die 27 Martii 1843. Instante Rmo Episcopo.
47 Nullius Nonantulae die 27 Martii 1843. Instante Rmo Episcopo Mutinen. Abbate.
48 Sancti Claudii die 7 Aprilis 1843. Instante Rmo Episcopo.
49 Castellaneten. die 19 Maii 1843. Instante Rmo Episcopo.
50 Sypontin. die 2 Iunii 1843. Instante Rmo Archiepiscopo.
51 Vestan. die 2 Iunii 1843. Instante eodem Rmo Archiepiscopo.
52 Auxitan. die 23 Iunii 1843. Instante Rmo Archiepiscopo.
53 Gallipolitan. die 23 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
54 Veronen. die 23 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
55 Abellinen. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
56 Acheruntin. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Archiepiscopo.
57 Materanen. die 26 Iunii 1843. Instante eodem Rmo Archiepiscopo.
58 Asculan. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
59 Cerinolien. die 26 Iunii 1843. Instante eodem Rmo Episcopo.
60 Bovinen. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
61 Conversanen. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
62 Larinen. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
63 Licien. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
64 Melphien. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
65 Rapollen. die 26 Iunii 1843. Instante eodem Rmo Episcopo.
66 Melphiten. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
67 Iuvannecen. die 26 Iunii 1843. Instante eodem Rmo Episcopo.
68 Terlitien. die 26 Iunii 1843. Instante eodem Rmo Episcopo.
69 Nucerinae Paganorum die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
70 Nuscan. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
71 Ruben. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
72 Bituntin. die 26 Iunii 1843. Instante eodem Rmo Episcopo.
73 Puteolan. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
74 Tarentin. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Archiepiscopo.

75 Tranen. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
76 Venusin. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
77 Alben. die 7 Iulii 1843. Instante Rmo Episcopo.
78 Andrien. die 7 Iulii 1843. Instante Rmo Episcopo.
79 Calaritan. die 7 Iulii 1843. Instante Rmo Archiepiscopo.
80 Lucerinae die 7 Iulii 1843. Instante Rmo Episcopo.
81 Congregationi Theatinorum die 21 Iulii 1843. Instante Rmo Praeposito Generali.
82 Hydruntin. die 21 Iulii 1843. Instante Rmo Archiepiscopo.
83 Reatin. die 18 Augusti 1843. Instante Rmo Episcopo.
84 Sabinen. die 18 Augusti 1843. Instante Emo Card. Lambruschini Episcopo.
85 Salernitan. et Acerenen. die 1 Septembris 1843. Instante Rmo Archiepiscopo.
86 Hieracen. die 1 Septembris 1843. Instante Rmo Episcopo.
87 Baren. die 1 Septembris 1843. Instante Rmo Episcopo.
88 Bellunen. et Feltren. die 7 Septembris 1843. Instante Rmo Episcopo.
89 Nullius Sublacen. die 13 Septembris 1843. Instante Emo Card. Polidori Abbate.
90 Turritan. die 13 Septembris 1843. Instante Rmo Archiepiscopo.
91 Ordini S. Benedicti Congregationis Gallicae die 29 Septembris 1843. Instante Rmo Abbate.
92 Oppiden. die 27 Septembris 1843. Instante Rmo Episcopo.
93 Nancien. et Tullen. die 27 Septembris 1843. Instante Rmo Ep.
94 Anconitan. die 10 Novembris 1843. Instante Emo Card. Cadolini Episcopo.
95 Algaren. die 17 Novembris 1843. Instante Rmo Episcopo.
96 Boianen. die 17 Novembris 1843. Instante Rmo Episcopo.
97 Bosanen. die 17 Novembris 1843. Instante Rmo Vicario Capitulari.
98 Cotronen. die 17 Novembris 1843. Instante Rmo Episcopo.
99 Novarien. pro Instituto Charitatis die 17 Novembris 1843. Instante Rmo Superiore.

100 Panormitan. die 17 Novembris 1843. Instante Emo Card. Archiepiscopo.

101 Pisauren. die 17 Novembris 1843. Instante Rmo Episcopo.

102 Praten. die 17 Novembris 1843. Instante Rmo Episcopo.

103 Aturen. die 27 Novembris 1843. Instante Rmo Episcopo.

104 Ravennaten. die 27 Novembris 1843. Instante Emo Card. Falconieri Archiepiscopo.

105 Urbevetan. die 1 Decembris 1843. Instante Rmo Archiepiscopo Episcopo.

106 Triventin. die 1 Decembis 1843. Instante Rmo Episcopo.

107 Aiatrin. die 1 Decembris 1843. Instante Rmo Episcopo.

108 Taurinen. die 8 Decembris 1843. Instante Rmo Archiepiscopo.

109 Ordini Capuccinorum die 8 Decembris 1843. Instante Rmo Procuratore Generali.

110 Clodien. die 15 Decembris 1843. Instante Rmo Episcopo.

111 Faventin. die 15 Decembris 1843. Instante Rmo Episcopo.

112 Ordini Carmelitarum Excalceatorum die 15 Decembris 1843. Instante Rmo Procuratore.

113 Bobien. die 12 Iannarii 1844. Instante Rmo Episcopo.

114 Ordini Eremitarum Camaldulensium die 12 Ianuarii 1844. Instante Rmo Procuratore Generali.

115 Paderbonen. die 12 Ianuarii 1844. Instante Rmo Episcopo.

116 Lauretan. et Recineten. die 12 Ianuarii 1844. Instante Rmo Episcopo.

117 Oritan. die 19 Ianuarii 1844. Instante Rmo Episcopo.

118 Congregationi Clericórum Regularium Minorum die 26 Ianuarii 1844. Instante Rmo Praeposito Generali.

119 Ordini S. Benedicti Congregationis Cassinen. die 26 Ianuarii 1844. Instante Emo Card. Acton.

120 Lausanen. et Geneven. die 26 Ianuarii 1844. Instante Rmo Episcopo.

121 Asten. die 9 Februarii 1844. Instante Rmo Episcopo.

122 Forolivien. die 9 Februarii 1844. Instante Rmo Episcopo.

123 Imolen. die 9 Februarii 1844. Instante Emo Card. Mastai Episcopo nunc vero PIO IX Pont. Max. feliciter regnante.

124 Ordini Minorum S. Francisci de Paula die 9 Februarii 1844. Instante Rmo Generali.

125 Arboren. die 4 Martii 1844. Instante Rmo Episcopo.

126 Carpen. die 4 Martii 1844. Instante Rmo Episcopo.

127 Cuneen. die 4 Martii 1844. Instante Rmo Episcopo.

128 Engalismen. die 4 Martii 1844. Instante Rmo Episcopo.

129 Novarien. die 4 Martii 1844. Instante Rmo Episcopo.

130 Sarsinaten. et Brictinorien. die 4 Martii 1844. Instante Rmo Episcopo.

131 Societati Iesu die 4 Martii 1844. Instante Rmo Praeposito Generali.

132 Tarantasien. die 4 Martii 1844. Instante Rmo Episcopo.

133 Uxellen. et Terralben. die 4 Martii 1844. Instante Rmo Episcopo.

ELENCHUS II.

ORDINE CHRONOLOGICO DIGESTUS

Dioeceseon, Ordinum Religiosorum, aliarumque Ecclesiarum, quibus indulta est adiectio vocis IMMACULATA Praefationi in Missa Conceptionis Beatae Mariae Virginis.

1 Hispalen. 6 Septembris 1834. Instante Emo Card. Archiepiscopo.

2 Lugdunen. 11 Ianuarii 1838. Instante Rmo Archiepiscopo Administrat.

3 Malaciten. 9 Februarii 1838. In sacello Familiae Heredia.

4 Oxomen. 9 Februarii 1838. In sacello eiusdem Familiae.

5 Corduben. die 9 Februarii 1838. In sacello eiusdem Familiae.

6 Ecclesiae Regiae Nationis Hispanae 9 Februarii 1838.

7 Congregationi Piorum Operariorum 9 Februari 1838. Instante Rmo Procuratore.

8 Ordini Carmelitar. Discalceator. Congregationis Hispanae 9 Februarii 1838.

9 Ordini Excalceatorum SSmae Trinitatis 9 Februarii 1838. Instante Rmo Procuratore Generali.

10 Ordini Beatae Mariae Virginis de Mercede 9 Februarii 1838. Instante Rmo Procuratore.

11 Maiorien. die 16 Februarii 1838. Instante Rmo Episcopo.

12 Sutrin. et Nepesin. 16 Februarii 1838. Instante Rmo Episcopo.

13 Clero saeculari Urbis 14 Martii 1838. Instante Emo Card. Vicario.

14 Ravennaten. 14 Martii 1838. Instante Emo Card. Falconieri.

15 Ariminen. 14 Marti 1838. Instante Rmo Episcopo.

16 Brictinorien. et Sarsinaten. 14 Martii 1838. Instante Rmo Episcopo.

17 Cesenaten. die 14 Martii 1838. Instante Rmo Episcopo.

18 Commaclen. die 14 Martii 1838. Instante Rmo Episcopo.

19 Faventin. die 14 Martii 1838. Instante Rmo Episcopo.

20 Forolivien. 14 Martii 1838. Instante Rmo Episcopo.

21 Imolen. die 14 Martii 1838. Instante Rmo Episcopo.

22 Burgi Sancti Sepulchri 14 Martii 1838. Instante Rmo Episcopo.

23 Catacen. die 14 Martii 1838. Instante Rmo Episcopo.

24 Florentin. 14 Martii 1838. Instante Rmo Archiepiscopo.

25 Sabinen. 14 Martii 1838. Instante Emo Card. Odescalchi Episcopo.

26 Mutinen. 23 Martii 1838. Instante Rmo Episcopo.

27 Nullius Nonantulen. 23 Martii 1838. Instante eodem Episcopo Abbate Commen.

28 Calaguritan. 27 Aprilis 1838. Instante Rmo Episcopo.

29 Cadicen. die 27 Aprilis 1838. Instante Rmo Episcopo.

30 Ordini SSmae Trinitatis 27 Aprilis 1838. Instante Rmo Procuratore Generali.

31 Tirasonen. 27 Aprilis 1838. Instante Rmo Episcopo.

32 Patriarchali Basilicae Vaticanae 18 Maii 1838. Instante Emo Card. Giustiniani.

33 Baiocen. die 23 Maii 1838. Instante Rmo Episcopo.

34 Corduben. die 23 Maii 1838. Instante Rmo Episcopo.

35 Ordini Cisterciensium strictioris Observantiae die 25 Maii 1838. Instante Rmo Abbate.

36 Ordini Carmelitarum Discalceatorum Congregationis Italiae die 1 Iunii 1838.

37 Ordini Carmelitarum Reformatorum in Sicilia 15 Iunii 1838.

38 Patriarchali Basilicae Liberianae 15 Iunii 1838. Instante Rmo Capitulo.

39 Conchen. die 22 Iunii 1838. Instante Rmo Episcopo.
40 Nucerinae die 22 Iunii 1838. Instante Rmo Episcopo.
41 Nullius SS. Vincentii et Anastasii ad Aquas Salvias die 22 Iunii 1838. Instante Rmo Card. Patrizi.
42 Tiburtin. die 6 Iulii 1838. Instante Rmo Episcopo.
43 Urbinaten. die 6 Iulii 1838. Instante Rmo Archiepiscopo.
44 Capuan. die 3 Augusti 1838. Instante Rmo Card. Archiepiscopo.
45 Fanen. die 3 Augusti 1838. Instante Rmo Episcopo.
46 Neapolitan. die 11 Augusti 1838. Instante Rmo Card. Archiepiscopo.
47 De-Iviza die 24 Augusti 1838. Instante Rmo Episcopo.
48 Sanctimonial. adorationis perpetuae SSmi Sacramenti Neapoli die 24 Augusti 1838.
49 Palentin. die 24 Augusti 1838. Instante Rmo Episcopo.
50 Pacen. die 7 Septembris 1838. Instante Rmo Episcopo.
51 Aquinaten. Pontiscurvi, et Soran. 16 Septembris 1838. Instante Rmo Episcopo.
52 Cariaten. die 22 Septembris 1838. Instante Rmo Episcopo.
53 Messanen. die 22 Septembris 1838. Instante Rmo Archiepiscopo.
54 Recinetin. et Lauretan. die 22 Septembris 1838. Instante Rmo Episcopo.
55 Teatin. 22 Septembris 1838. Instante Rmo Archiepiscopo.
56 Aurien. die 16 Novembris 1838. Instante Rmo Episcopo.
57 Minoricen. die 16 Novembris 1838. Instante Rmo Episcopo.
58 Aquen. die 11 Ianuarii 1839. Instante Rmo Episcopo.
59 Castri-Maris die 11 Ianuarii 1839. Instante Rmo Episcopo.
60 Lucen. die 11 Ianuarii 1839. Instante Rmo Archiepiscopo.
61 Placentin. Provinciae Compostellen. die 1 Februarii 1839. Instante Rmo Episcopo.
62 Suessionen. et Laudunen. die 1 Februarii 1839. Instante Rmo Episcopo.
63 Tolosan. die 2 Martii 1839. Instante Rmo Archiepiscopo.
64 Carcassonen. die 2 Martii 1839. Instante Rmo Episcopo.
65 Apamien. die 2 Martii 1839. Instante Rmo Episcopo.

66 Montis-Albani die 2 Martii 1839. Instante Rmo Episcopo.
67 Tornacen. die 8 Martii 1839. Instante Rmo Episcopo.
68 Aurelianen. die 23 Martii 1839. Instante Rmo Episcopo.
69 Virdunen. die 19 Aprilis 1839. Instante Rmo Episcopo.
70 Anicien. die 13 Maii 1839. Instante Rmo Episcopo.
71 Bituntin. die 13 Maii 1839. Instante Rmo Archiepiscopo.
72 Seccovien. et Leobien. die 7 Iunii 1839. Instante Rmo Episcopo.
73 Corducen. die 19 Iulii 1839. Instante Rmo Episcopo.
74 Barchinonen. die 30 Augusti 1839. Instante Rmo Episcopo.
75 Gandaven. die 20 Septembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
76 Iuliae Caesareae die 20 Septembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
77 Sancti Floni die 27 Septembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
78 Lemovicen. die 12 Novembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
79 Albaracinen. die 9 Decembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
80 Caesaraugustan. die 9 Decembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
81 Calagurritan. die 9 Decembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
82 Mindonen. die 9 Decembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
83 Oriolen. die 9 Decembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
84 Pampelonen. die 9 Decembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
85 Tudelen. die 9 Decembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
86 Vallisolitan. die 9 Decembris 1839. Instante Rmo Episcopo.
87 Albien. die 10 Ianuarii 1840. Instante Rmo Episcopo.
88 Brugen. die 10 Ianuarii 1840. Instante Rmo Episcopo.
89 Gratianapolitan. die 10 Ianuarii 1840. Instante Rmo Episcopo.
90 Rothomagen. die 14 Februarii 1840. Instante Rmo Episcopo.
91 Sancti Deodati die 14 Februarii 1840. Instante Rmo Episcopo.
92 Bellicen. die 10 Martii 1840. Instante Rmo Episcopo.
93 Augustodunen. die 23 Martii 1840. Instante Rmo Episcopo.
94 Nanneten. die 23 Martii 1840. Instante Rmo Episcopo.
95 Salmanticen. die 6 Aprilis 1840. Instante Rmo Episcopo.
96 Ruthenen. die 18 Maii 1840. Instante Rmo Episcopo.
97 Tutelen. die 29 Maii 1840. Instante Rmo Episcopo.
98 Vincent. die 5 Iunii 1840. Instante Rmo Vicario Capitulari.

99 Rupellen. die 10 Iulii 1840. Instante Rmo Episcopo.
100 Boianen. die 24 Iulii 1840. Instante Rmo Episcopo.
101 Montis-Pessulan. die 4 Septembris 1840. Instante Rmo Episcopo.
102 Nemausen. die 2 Decembris 1840. Instante Rmo Episcopo.
103 Mimaten. die 4 Decembris 1840. Instante Rmo Episcopo.
104 Burdegalen. die 11 Ianuarii 1841. Instante Rmo Episcopo.
105 Barbastren. die 23 Aprilis 1841. Instante Rmo Episcopo.
106 Varsalien. die 30 Aprilis 1841. Instante Rmo Episcopo.
107 Lucionen. 25 Iunii 1841. Instante Rmo Episcopo.
108 Nanceyen. die 25 Iunii 1841. Instante Rmo Episcopo.
109 Sebanicen. die 27 Augusti 1841. Instante Rmo Episcopo.
110 Petrocorien. die 27 Septembris 1841. Instante Rmo Episcopo.
111 Annecien. die 14 Ianuarii 1842. Instante Rmo Episcopo.
112 Anicien. die 14 Ianuarii 1842. Instante Rmo Episcopo.
113 Atrebaten. die 14 Ianuarii 1842. Instante Rmo Episcopo.
114 Molinen. die 28 Ianuarii 1842. Instante Rmo Episcopo.
115 Dignen. die 14 Martii 1842. Instante Rmo Episcopo.
116 Melden. die 15 Aprilis 1842. Instante Rmo Episcopo.
117 Lugdunen. die 10 Iunii 1842. Instante Emo Card. Archiepiscopo.
118 Agennen. die 29 Iulii 1842. Instante Rmo Episcopo.
119 Bellovacen. die 14 Novembris 1842. Instante Rmo Episcopo.
120 Cameracen. die 14 Novembris 1842. Instante Rmo Episcopo.
121 De-Guadimala in Indiis die 14 Novembris 1842. Instante Rmo Episcopo.
122 Congregationi Trappensium 28 Novembris 1842. Instante Rmo Abbate.
123 Venetiarum die 28 Novembris 1842. Instante Emo Card. Patriarcha.
124 Aversanae die 1 Decembris 1842. Instante Rmo Episcopo.
125 Sancti Salvatoris in America die 16 Decembris 1842. Instante Rmo Episcopo.
126 Tarvisin. die 3 Februarii 1843. Instante Rmo Episcopo.

127 Ferrarien. die 11 Martii 1843. Instante Emo Card. Archiepiscopo.
128 Cadurcen. die 27 Martii 1843. Instante Rmo Episcopo.
129 Sancti Claudi die 7 Aprilis 1843. Instante Rmo Episcopo.
130 Gallipolitan. die 7 Aprilis 1843. Instante Rmo Episcopo.
131 Balneoregien. die 12 Maii 1843. Instante Rmo Episcopo.
132 Tolosan. die 12 Maii 1843. Instante Rmo Episcopo.
133 Castellaneten. die 19 Maii 1843. Instante Rmo Episcopo.
134 Engalismen. die 19 Maii 1843. Instante Rmo Episcopo.
135 Sypontin. die 2 Iunii 1843. Instante Rmo Archiepiscopo.
136 Vestan. die 2 Iunii 1843. Instante Rmo Archiepiscopo Administratore.
137 Auxitan. die 23 Iunii 1843. Instante Rmo Archiepiscopo.
138 Veronen. die 23 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
139 Abellinen. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
140 Archeruntin. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Archiepiscopo.
141 Materanen. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Archiepiscopo.
142 Puteolan. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
143 Asculan. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
144 Cerinolien. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
145 Bovinen. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
146 Conversanen. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
147 Larinen. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
148 Lycien. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
149 Melphien. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
150 Rapollen. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
151 Melphiten. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
152 Iuvannecen. die 26 Iunii 1343. Instante Rmo Episcopo.
153 Terlitien. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
154 Nucerinae Paganorum die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
155 Nuscan. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
156 Tranen. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
157 Ruben. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.

158 Venusin. die 26 Iunii 1843. Instante Rmo Episcopo.
159 Alben. die 7 Iulii 1843. Instante Rmo Episcopo.
160 Andrien. die 6 Iulii 1843. Instante Rmo Episcopo.
161 Calaritan. die 7 Iulii 1843. Instante Rmo Episcopo.
162 Lucerin. die 7 Iulii 1843. Instante Rmo Episcopo.
163 Feretran. die 7 Iulii 1843. Instante Rmo Episcopo.
164 Bituntin. et Ruben. die 7 Iulii 1843. Instante Rmo Episcopo.
165 Congregationi Theatinorum die 21 Iulii 1843. Instante Rmo Praeposito.
166 Hydruntin. die 21 Iulii 1843. Instante Rmo Archiepiscopo.
167 Reatin. die 7 Augusti 1843. Instante Rmo Episcopo.
168 Sabinen. die 7 Augusti 1843. Instante Emo Card. Lambruschini.
169 Salernitan. et Acernen. die 1 Septembris 1843. Instante Rmo Archiepiscopo.
170 Hieracen. die 1 Septembris 1843. Instante Rmo Episcopo.
171 Baren. die 1 Septembris 1843. Instante Rmo Archiepiscopo.
172 Bellunen. et Feltren. die 7 Septembris 1843. Instante Rmo Episcopo.
173 Nullius Sublacen. die 13 Septembris 1843. Instante Emo Card. Polidori Abb. Comm.
174 Turritan. die 13 Septembris 1843. Instante Rmo Archiepiscopo.
175 Ordini S. Benedicti Congregationis Gallicae die 22 Septembris 1843. Instante Rmo Abbate.
176 Caputaquen. die 27 Septembris 1843. Instante Rmo Episcopo.
177 Oppiden. die 27 Septembris 1843. Instante Rmo Episcopo.
178 Panormitan. die 27 Septembris 1843. Instante Emo Card. Archiepiscopo.
179 Tridentin. die 27 Septembris 1843. Instante Rmo Episcopo.
180 Volaterran. die 10 Octobris 1843. Instante Rmo Episcopo.
181 Anconitan. die 10 Novembris 1843. Instante Emo Card. Episcopo.
182 Algaren. die 17 Novembris 1843. Instante Rmo Episcopo.

183 Boianen. die 17 Novembris 1843. Instante Rmo Episcopo.
184 Rosanen. die 17 Novembris 1843. Instante Rmo Vicario Capitulari.
185 Cotronen. die 17 Novembris 1843. Instante Rmo Episcopo.
186 Alumnis Instituti Charitatis Novarien. die 17 Novembris 1843. Instante Rmo Superiore.
187 Pisauren. die 17 Novembris 1843. Instante Rmo Episcopo.
188 Praten. die 17 Novembris 1843. Instante Rmo Episcopo.
189 Aturen. die 27 Novembris 1843. Instante Rmo Episcopo.
190 Alatrin. die 1 Decembris 1843. Instante Rmo Episcopo.
191 Taurin. die 8 Decembris 1843. Instante Rmo Archiepiscopo.
192 Ordini Praedicatorum die 10 Decembris 1843. Instante Rmo Magistro Generali.
193 Clodien. die 15 Decembris 1843. Instante Rmo Episcopo.
194 Bobien. die 12 Ianuarii 1844. Instante Rmo Episcopo.
195 Ordini Eremitarum Camaldulensium die 12 Ianuarii 1844. Instante Rmo Procuratore Generali.
196 Paderbonen. die 12 Ianuarii 1844. Instante Rmo Episcopo.
197 Oritan. die 19 Ianuarii 1844. Instante Rmo Episcopo.
198 Congregationi Regularium Minorum die 26 Ianuarii 1844. Instante Rmo Praeposito.
199 Ordini S. Benedicti Congregationis Cassinensium die 26 Ianuarii 1844. Instante Emo Card. Acton Protectore.
200 Lausanen. et Geneven. die 26 Ianuarii 1844. Instante Rmo Episcopo.
201 Asten. die 9 Februarii 1844. Instante Rmo Episcopo.
202 Imolen. die 9 Februarii 1844. Instante Emo Card. Mastai Episcopo, nunc vero PIO IX Pont. Max. feliciter regnante.
203 Ordini Minimorum S. Francisci de Paula die 9 Februarii 1844. Instante Rmo Correctore Generali.
204 Arboren. die 4 Martii 1844. Instante Rmo Archiepiscopo.
205 Carpen. die 4 Martii 1844. Instante Rmo Episcopo.
206 Cuneen. die 4 Martii 1844. Instante Rmo Episcopo.
207 Novarien. die 4 Martii 1844. Instante Rmo Episcopo.

208 Sarsinaten. et Brictinorien. die 4 Martii 1844. Instante Rmo Episcopo.

209 Societati Iesu die 4 Martii 1844. Instante Rmo Praeposito Generali.

210 Tarantasien. die 4 Martii 1844. Instante Rmo Episcopo.

211 Uxellen. et Terralben. die 4 Martii 1844. Instante Rmo Episcopo.

Quum Sanctissimus Dominus, praeceperit, ut deinceps unico Decreto extenderetur tum Praefatio Conceptionis, tum etiam Encomium « Regina sine labe originali concepta, » quae adnotantur Dioeceses utraque facultate donantur.

212 Aesin. die 19 Aprilis 1844. Instante Emo Card. Belli Episcopo.

213 Aquen. die 19 Aprilis 1844. Instante Rmo Episcopo.

214 Bugellen. die 19 Aprilis 1844. Instante Rmo Episcopo.

215 Calataieronen. die 19 Aprilis 1844. Instante Rmo Episcopo.

216 Casalen. die 19 Aprilis 1844. Instante Rmo Episcopo.

217 Congregationi Missionis S. Vincentii a Paulo, et Filiabus Charitatis die 19 Aprilis 1844. Instante Rmo Procuratore Generali.

218 Culmen. die 19 Aprilis 1844. Instante Rmo Episcopo.

219 Derthonen. die 19 Aprilis 1844. Instante Rmo Episcopo.

220 Neritonen. die 19 Aprilis 1844. Instante Rmo Episcopo.

221 Ordini Sancti Benedicti die 19 Aprilis 1844. Instante Emo Card. Acton Protectore.

222 Valvein. Sulmonen. die 19 Aprilis 1844. Instante Rmo Episcopo.

223 Spoletan. die 17 Maii 1844. Instante Rmo Archiepiscopo.

224 Agrigentin. die 5 Iulii 1844. Instante Rmo Episcopo.

225 Bononien. die 12 Iulii 1844. Instante Emo Card. Opizzoni.

226 Tridentin. die 12 Iulii 1844. Instante Rmo Episcopo.

227 Drepanen. die 9 Augusti 1844. Instante Rmo Episcopo.

228 Netin. die 9 Augusti 1844. Instante Rmo Episcopo.

229 Ordini Eremitarum S. Augustini die 9 Augusti 1844. Instante Rmo Procuratore Generali.

230 Viglievan. die 9 Augusti 1844. Instante Rmo Episcopo.

231 Venetiarum pro Encomio tantum die 13 Augusti 1844. Instante Emo Card. Patriarcha.

232 Fesulan. die 9 Septembris 1844. Instante Rmo Episcopo.

233 Placentin. die 9 Septembris 1844. Instante Rmo Episcopo.

234 Funen. pro Encomio tantum die 20 Septembris 1844. Instante Rmo Episcopo.

235 Montis Regalis Provinciae Pedomontan. die 20 Septembris 1844. Instante Rmo Episcopo.

236 Pisan. pro Praefatione tantum die 15 Novembris 1844. Instante Rmo Archiepiscopo.

237 Signin. die 15 Novembris 1844. Instante Rmo Episcopo.

238 Amerin. die 22 Novembris 1844. Instante Rmo Episcopo.

239 Auximan. die 22 Novembris 1844. Instante Emo Card. Episcopo.

240 Cingulan. die 22 Novembris 1844. Instante eodem Card. Episcopo.

241 Bisarcien. die 22 Novembris 1844. Instante Rmo Episcopo.

242 Sancti Angeli Lombardorum die 22 Novembris 1844. Instante Rmo Episcopo.

243 Firman. die 22 Novembris 1844. Instante Emo Card. Archiepiscopo.

244 Ugentin. die 22 Novembris 1844. Instante Rmo Episcopo.

245 Albinganen. die 6 Decembris 1844. Instante Rmo Episcopo.

246 Aquependien. die 6 Decembris 1844. Instante Rmo Episcopo.

247 De-Olinda die 6 Decembris 1844. Instante Rmo Episcopo.

248 Ipporegien. die 6 Decembris 1844. Instante Rmo Episcopo.

249 Verullen. die 6 Decembris 1844. Instante Rmo Episcopo.

250 Liburnen. die 13 Decembris 1844. Instante Rmo Episcopo.

251 Olomucen. die 13 Decembris 1844. Instante Rmo Episcopo.

252 Ventimilien. die 13 Decembris 1844. Instante Rmo Episcopo.

253 Augustan. Provinciae Pedomontan. die 10 Ianuarii 1845. Instante Rmo Episcopo.

254 Camerinen. et Treien. die 10 Ianuarii 1845. Instante Rmo Archiepiscopo.

255 Albanen. die 24 Ianuarii 1845. Instante Emo Card. Episcopo.
256 Meten. die 24 Ianuarii 1845. Instante Rmo Episcopo.
257 Forosempronen. die 11 Martii 1845. Instante Rmo Episcopo.
258 Nursin. die 11 Martii 1845. Instante Rmo Episcopo.
259 Vapinun. die 11 Aprilis 1845. Instante Rmo Episcopo.
260 Aquinaten. Pontiscurvi, et Sosan. die 29 Aprilis 1845. Instante Rmo Episcopo.
261 Saeusien. die 23 Maii 1845. Instante Rmo Episcopo.
262 Interamnen. die 6 Iunii 1845. Instante Rmo Episcopo.
263 Calven. et Theanen. die 6 Iunii 1845. Instante Rmo Episcopo.
264 Burgi Sancti Domnini die 4 Iulii 1845. Instante Rmo Episcopo.
265 Abellinen. die 26 Septembris 1845. Instante Rmo Episcopo.
266 Mazarien. die 21 Novembris 1845. Instante Rmo Episcopo.
267 Parmen. die 21 Novembris 1845. Instante Rmo Episcopo.
268 Senogallien. die 21 Novembris 1845. Instante Emo Card. Episcopo.
269 Maurianen. die 28 Novembris 1845. Instante Rmo Episcopo.
270 Ordini Discalceatorum SSmae Trinitatis die 23 Ianuarii 1846. Instante Rmo Procuratore.
271 Cassanen. die 30 Ianuarii 1846. Instante Emo Card. Episcopo.
272 Bovien. die 14 Martii 1846. Instante Rmo Episcopo.
273 Spalaten. die 14 Martii 1846. Instante Rmo Episcopo.
274 Tudertin. die 16 Martii 1846. Instante Rmo Episcopo.
275 Comaclen. pro Encomio tantum die 30 Martii 1846. Instante Rmo Episcopo.
276 Alatrin. pro Encomio tantum die 30 Martii 1846. Instante Rmo Episcopo.
277 Gallien. et Pergulan. die 30 Martii 1846. Instante Rmo Episcopo.
278 Syracusan. die 30 Martii 1846. Instante Rmo Archiepiscopo.
279 De Mandchuria die 24 Aprilis 1846. Instante Rmo Vicario Apostolico.
280 Societati Mariamae die 30 Aprilis 1846. Instante Rmo Moderatore Generali

281 De Sutchuen. Provinciae Sinarum die 6 Maii 1846. Instante Rmo Vicario Apostolico.

282 Nolan. die 6 Maii 1846. Instante Rmo Episcopo.

283 Liman. die 21 Maii 1846. Instante Rmo Archiepiscopo.

284 Mechlinien. die 10 Iulii 1846. Instante Emo Card. Archiepiscopo.

285 Sancti Marci die 10 Iulii 1846. Instante Rmo Episcopo.

286 Bisinianen. die 10 Iulii 1846. Instante Rmo Episcopo.

287 Montis Regalis die 4 Septembris 1846. Instante Rmo Archiepiscopo.

288 Concordien. die 11 Septembris 1846. Instante Rmo Episcopo.

289 Fabrianen. et Mathelicen. die 11 Septembris 1846. Instante Rmo Episcopo.

290 Suesson. die 20 Novembris 1846. Instante Rmo Episcopo.

291 Monacen. et Frisingen. die 27 Novembris 1846. Instante Rmo Episcopo.

292 Leopolien. die 29 Novembris 1846.

293 Primislien. die 29 Novembris 1846. Instante Rmo Archiepiscopo Leopolien.

294 Ragusin. Marianen. et Tribunen. die 8 Ianuarii 1847. Instante Rmo Episcopo.

295 Brundusin. et Ostunen. die 13 Ianuarii 1847. Instante Rmo Episcopo.

296 Ceneten. die 15 Ianuarii 1847. Instante Rmo Episcopo.

297 Elnen. die 22 Ianuarii 1847. Instante Rmo Episcopo.

298 Nullius Baren. die 12 Martii 1847. Instante Rmo Ordinario.

299 Basilicae Sancti Nicolai Baren. die 12 Martii 1847.

300 Durien. et S. Gallen. die 7 Maii 1847. Instante Rmo Episcopo.

ADNOTATIO.

Quas episcopi Hispaniarum studiosissimas postulationes superiori saeculo apud Apostolicam Sedem interposuerint pro immaculato B. Mariae Virginis Conceptu dogmatice definiendo, suo loco dictum

a nobis est (pag. 553 seq.) Sed hac ipsa aetate nostra non pauci e diversis regnis ac provinciis episcopi supplices ad eamdem Sedem Apostolicam dedere libellos, quibus enixe ab ea efflagitarunt, ut dogmaticum eiusmodi decretum edere dignaretur. Horum porro libellorum, quae ipse perlegi autographa extant apud sacram Congregationem ritibus tuendis praepositam: novaque fit in dies illis accessio.

APPENDIX II.

COMPLECTENS MONUMENTA SPECTANTIA AD VEN. ORDINEM PRAEDICATORUM.

Dum grato, reverentique animo Rmus P. Fr. Angelus Ancarani Magister generalis Ordinis Praedicatorum repetit, Ordinem ipsum sub singulari patrocinio Beatissimae Mariae Virginis non modo fuisse institutum, verum ad animarum salutem continuo profuisse, efflorentibus undique viris pietate et affectu erga Deiparam insignibus, queis potissimum curae fuit exemplo, et eloquio undequaque Ipsius venerationem excitare, ac impensius promovere, perpetuis beneficiis clementissima Matre eorumdem studia, ac universum Ordinem cumulante, id in praesentiarum expetit maxime, ut utriusque sexus sui Ordinis alumni avitam erga Beatissimam Virginem pietatem exequantur, ac uberius Ipsius patrocinii utilitate augeantur. Enixis proinde precibus Sanctissimum Dominum Nostrum Gregorium XVI Pontificem Maximum adiens enixe rogavit, ut de apostolica benignitate concedere universo suo Ordini Praedicatorum dignaretur indultum, deinceps, iuxta proprium ritum, Festum Conceptionis Deiparae celebrandi cum octava solemni prout celebrantur Festa Annunciationis, Assumptionis, ac sacratissimi Rosarii Beatae Mariae Virginis. Sanctitas Sua referente Emo et Rmo Domino Cardinali Aloisio Lambruschini Episcopo Sabinensi, de speciali gratia beni-

gne annuit iuxta petita. Quibuscumque in contrarium disponentibus minime obstantibus. Die 10 decembris 1843.

A. CARD. LAMBRUSCHINI EP. SABINORUM.

L. † S.

I. C. Fatati S. R. C. Secretarius.

Quum de anno 1834 octavo idus septembris ad preces Emi et Rmi Domini Cardinalis Archiepiscopi Hispalen. sacra Rituum Congregatio benigne indulserit, ut illa in Archidioecesi deinceps Praefationi Missae Conceptionis Beatae Mariae Virginis adderetur verbum - *Immaculata* - ut legi valeret - *Et te in Conceptione Immaculata* - uti ex apostolica concessione fieri assolet penes Ordines sancti Francisci, Rmus P. F. Angelus Ancarani Ordinis Praedicatorum Magister generalis Sanctissimo Domino Nostro Gregorio XVI Pontifici Maximo supplicavit enixe, ut ad universum suum Ordinem Praedicatorum utriusque sexus idem indultum de apostolica benignitate extendere dignaretur. Huiusmodi precibus a Sanctitate Sua peramanter exceptis, referente Emo et Rmo Domino Cardinali Aloisio Lambruschini Episcopo Sabinensi, de speciali gratia benigne annuit iuxta petita. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 10 Decembris 1843.

A. CARD. LAMBRUSCHINI EPISCOPUS SABINENSIS.

L. † S.

I. C. Fatati S. R. C. Secretarius.

Dum reverendissimus P. Fr. Angelus Ancarani Ordinis Praedicatorum generalis Magistri munere fungeretur, ab apostolica hac sancta Sede quarto idus decembris de anno 1843 impetravit pro universo sibi commisso Ordine, ut Festum Conceptionis Beatae Mariae Virginis iuxta breviarii Ordinis rubricas deinceps institueretur cum octava solemni; ac insuper ut Praefationi Missae Conceptionis ipsius adderetur verbum — *Immaculata* — ac proinde tam in ecclesiis, quam ab alumnis Ordinis ipsius legeretur — *Et te in Conceptione*

Immaculata. — Quae quidem duo Decreta apprime conformia singulari pietati, quam usque a sua institutione erga Beatissimam Virginem Mariam Praedicatorum Ordo constanter profitetur, etsi communiter exultanti animo singulae per Orbem Praedicatorum familiae exceperint, placuit tamem eidem reverendissimo Patri Ancarani firmitatem etiam maiorem a se gestis conciliare, futurisque quibusvis temporibus ne dubitatio ulla suboriretur super legitima huiusmodi Decretorum impetratione, sacrorum Rituum Congregationi nonnulla proposuit Dubia, ex quorum accurata solutione decimo octavo kalendas iulii superiori anno 1845 accepta comparuit: I. Superiorem generalem Ordinis Praedicatorum nullimode indigere consensu Superiorum inferiorum, vel Capituli generalis ad hoc ut a sancta Sede obtineat pro universo Ordine novum Officium, vel elevationem ritus Officii iam concessi. II. Non esse in potestate Superiorum inferiorum non acceptare novum Officium, vel ritus elevationem a Superiore generali impetratam. III. Sibi succedentem Superiorem in hoc munere generalem nullo sub praetextu respuere posse, vel a Kalendario expungere novum Officium, vel ritus elevationem. IV. Unumquemque per consequens omnino teneri se conformare apostolicis concessionibus, quamvis ab unico Superiore generali impetratis, atque obtentis. Verum quum accidere possit ut aliquis detrectet Decretis ipsis apostolicis se conformare, vel quia sentit Beatissimam Virginem Mariam conceptam fuisse in culpa originali, vel quia veretur religionem frangere iuramenti, quo adstringitur ad sectandam doctrinam sancti Thomae Aquinatis, quem (etsi omnino perperam) paucissimi asserunt tenuisse Beatam Virginem incurrisse in anima culpam originalem; hinc reverendissimus ipse Pater Ancarani satius consilium assumpsit in novis Dubiis sacrorum Rituum Congregationi exponere quae singula respiciunt tum impetratam ritus elevationem in Festo Conceptionis Deiparae, tum etiam additionem Praefationi Missae Conceptionis apponendam ut sacrae ipsius Congregationis, ac sanctissimi Domini Papae sententiam clarius accipiat, sicque via omnis praecludatur cuicumque ulteriori interpretationi proprio lubitu iisdem Decretis dandae. Dubia itaque ab ipso proposita sic se habent.

I. An Magister generalis Ordinis Praedicatorum potuerit absque consensu Capituli generalis et Superiorum inferiorum Ordinis eiusdem legitime obtinere a sancta Sede, et acceptare pro toto Ordine octavam solemnem in Festo Conceptionis Beatae Mariae Virginis, et additionem particulae — *Et te in Conceptione immaculata* — apponendam Praefationi Missae Conceptionis, non obstante quod in aliquo Capitulo generali Ordinis antedicti (uti asseritur) praescribatur, nullum novum Officium posse acceptari in Ordine nisi a Capitulo generali? Et quatenus possit?

II. An ea facultas obtinendi, et acceptandi, de qua supra, ita conveniat Superiori generali, ut non indigeat consensu Capituli generalis etiam si aliquando decretum fuerit a sancta Sede (uti aliqui volunt) acceptari non debere nova officia, nisi a Capitulo generali, quum Magister generalis iuxta constitutiones apostolicas, et Ordinis Praedicatorum possit solus facere id, quod ipse agere potest cum definitione Capituli generalis?

III. An stante acceptatione solius Magistri generalis, sit in facultate sibi succedentium Superiorum generalium, vel Capituli generalis, vel Superiorum inferiorum acceptare vel non praefatam octavam solemnem, et particulam — *Et te in Conceptione immaculata* — eo quod in Decretis concessionis datis die 10 decembris 1843 nullum imponatur debitum, sed tantum dicitur — *Sanctitas Sua ... de speciali gratia benigne annuit iuxta petita*? Et in casu negativo:

IV. An omnes fratres et moniales Ordinis Praedicatorum ex praecepto adigantur celebrare Festum Conceptionis Beatae Mariae Virginis cum octava solemni: et omnes sacerdotes eiusdem Ordinis ex praecepto pariter teneantur addere Praefationi Missae verbum — *Immaculata* — et dicere — *Et te in Conceptione immaculata* — an idem servandum sit in omnibus utriusque sexus Ordinis ecclesiis? Et si affirmative:

V. An hoc ipso praecepto adstringantur etiam ii omnes, qui sentiunt Beatam Virginem conceptam fuisse in culpa originali, et illi qui iureiurando adigantur ad sectandam doctrinam sancti Thomae Aquinatis, supposito quod Angelicus Doctor tenuerit Beatam Virginem incurrisse in mortem culpam originalem?

VI. In casu affirmativae responsionis ad quartum, et quintum Dubium, quaeritur an censendi sint agere ex contemptu ii omnes, qui propriae sententiae inhaerentes, vel praetextu sectandi doctrinam Angelici Praeceptoris, renuunt se submittere responsis Sanctae Sedis ad praesentia Dubia, etiamsi tantum omittant in Praefatione Missae verbum — *Immaculata* ? —

VII. An decreta a sacra rituum Congregatione emanata, et responsiones quaecumque ab ipsa propositis Dubiis scripto formiter editae, eamdem habeant auctoritatem ac si immediate ab ipso Summo Pontifice promanarent, quamvis nullo facta fuerit de iisdem relatio Sanctitati Suae ?

Et sacra eadem Congregatio ad Vaticanum subsignata die coadunata in ordinario coetu, audita a me subscripto Secretario fideli relatione, expositisque rationum diligenter consideratis rescribendum censuit.

Ad I. Posse iuxta Decretum diei 14 Iunii 1845 et allatam rubricam.

Ad II. Non indigere ut ad proximum.

Ad III. Non esse amplius in facultate.

Ad IV. Affirmative in casu proposito.

Ad V. Affirmative, et quatenus opus sit, consulendum Sanctissimo pro absolutione.

Ad VI. Ex praecedentis Dubii solutione consulant conscientiae suae.

Ad VII. Affirmative.

Atque ita rescripsit. Die 23 maii 1847.

Et facta de praemissis omnibus Sanctissimo Domino Nostro PIO IX Pontifici Maximo per eumdem subscriptum Secretarium fideli relatione, Sanctitas Sua rescripta a sacra Congregatione in omnibus et singulis adprobavit, confirmavitque, ac omnes et singulos quatenus opus sit, ab emissi iurisiurandi vinculo, uti in quarto Dubio, absolvens, et eximens, Apostolica Auctoritate Sua praecepit ut memorata duo decreta super elevatione ritus Festi Conceptionis Deiparae, et additione verbi - *Immaculata* - in Praefatione Missae Conceptionis ipsius a sa. me. Gregorio Papa XVI universo Praedicato-

rum Ordini concessa quarto idus decembris 1843 plenissime observentur tum ab omnibus et singulis alumnis Ordinis Praedicatorum, tum in omnibus pariter Ordinis ipsius ecclesiis, contrariis quibuscumque disponentibus minime obstantibus. Die 17 iulii 1847.

APPENDIX III.

DECRETUM

SACRAE CONGREGATIONIS GENERALIS DE PROPAGANDA FIDE HABITAE DIE 25 IANUARII ANNO 1847 QUO PROBATUR ADLECTAM A SYNODO VI BALTIMORENSI IN PATRONAM PROVINCIARUM FOEDERATARUM B. VIRGINEM SUB TITULO *IMMACULATE CONCEPTAM*.

Cum R. P. D. Archiepiscopus Baltimorensis eiusque suffraganei Episcopi concilium VI provinciale mense maio anno 1846 celebrantes supplices petiissent, ut a S. Sede approbaretur electio quam ipsi in Concilio fecerunt Beatae Mariae Virginis sine labe originali conceptae in Patronam Septentrionalis Americae Foederatae Provinciarum, nulla tamen inducta obligatione audiendi Missam et a servilibus operibus abstinendi in ipso festo die Conceptionis Beatae Mariae; atque ita ut ea solemnitas, nisi festum in dominicam inciderit, transferri debeat in dominicam proxime sequentem, in qua Missae tam privatae quam solemnes de festo illo translato celebrantur, vespertinumque Officium de eodem recitetur; Eminentissimi, ac Reverendissimi PP. in Congregatione generali de P. F. habita die 25 ianuarii an. 1847, referente Eminentissimo, ac Reverendissimo D. Iacobo Philippo S. R. E. Presbytero Card. Fransonio S. C. Praefecto censuerunt supplicandum SS. Domino Nostro, ut pientissimis Concilii votis annuere dignaretur.

Hanc vero S. C. sententiam ab R. P. D. Ioanne Brunelli Archiepiscopo Thessalonicensi S. C. Secretario SS. Domino nostro relatam in audientia die 7 februarii 1847 habita, SS. Dominus Noster Pius PP. IX benigne probavit in omnibus Decreto s. m. Urbani PP. VIII super electione Patronorum, et aliis quibuscumque non obstantibus.

Dat. ex Aed. dic. Sac. Cong. die 2 iulii 1847.

CONSPECTUS OPERIS

PROEMIUM . . . . . pag. 317

PARS PRIMA HISTORICO-CRITICA 322

Controversiae status - Est de *facto* non de *iure*.

CAPUT I. — De CONTROVERSIAE ORIGINE 323

S. Bernardus celebrationem festi Conceptionis impetit - S. Bernardi mens.

CAPUT II. — DE CONTROVERSIAE PROGRESSU POST S. BERNARDI OBITUM USQUE AD IOANNEM SCOTUM 325

S. Bernardus impugnatur - Nicolaus monachus S. Albani - Petrus cellensis cisterciensis - Controversia de festo - Continuata controversia - Non omnes festi impugnatores fuerunt adversarii immaculatae Conceptionis - Festi obiectum - Quaestio agitata de ipso immaculati Conceptus privilegio - Quinam primi impugnatores fuerint privilegii - Propugnatores eiusdem privilegii.

CAPUT III. — CONTROVERSIAE STATUS A SCOTO USQUE AD CONCILIUM TRIDENTINUM 329

Incertum quo sensu impugnaretur immaculata Conceptio - S. Bonaventura - Disputatio Scoti - Fructus illius disputationis - Controversia recruduit - Diversus pugnae exitus - Theses Ioannis a Montesono - Controversiae instauratio - Disceptatio in Concilio basiliensi - P. Ioannes a Montenigro - P. Ioannes Segoviensis - Decretum Concilii basileensis - Novae excitatae turbae - Constitutio Sixti IV - Altera eiusdem Pontificis Constitutio - Tertia Constitutio Sixti IV.

CAPUT IV. — CONTROVERSIAE STATUS A TRIDENTINA SYNODO AD NOSTRA USQUE TEMPORA 339

Concilium tridentinum - Declaratio Concilii tridentini - Neque sic sopita contentio - Propositio Baii a S. Pio V proscripta - Officium Conceptionis - Scandala a Paulo V repressa - Decretum S. Inquisitionis - Silentium adversae parti a Gregorio XV indictum - Expuncta *sanctificationis* vox e sacra liturgia - Nova de epitheto *immaculatae* contentio - Constitutio Alexandri VII - Sublata disceptatio - Gregorius XVI indulsit episcop. petentibus additamentum in liturgia - Promovet cultum in Galliis.

CAPUT V. — TESTIMONIA BIBLICA QUAE PIAE SENTENTIAE DE IMMACULATA B. VIRGINIS CONCEPTIONE ADVERSARI VIDENTUR 347

Duplex biblicorum testimoniorum classis contra Virginis privilegium - B. Virgo excipi nequit.

CAPUT VI. — SANCTORUM PATRUM ATQUE SCRIPTORUM ECCLESIASTICORUM TESTIMONIA QUAE VIDENTUR IMMACULATAE VIRGINIS CONCEPTIONI ADVERSARI . . . 349

Auctores qui Patrum testimonia collegerunt adversus immaculatam Conceptionem - Exiguus illorum numerus - Quinque Patrum classes - Tres priores classes rem non attingunt - Duae classes posteriores - S. Augustinus - Eusebius emissenus - S. Fulgentius - Ferrandus diaconus - S. Hildelphonsus - S. Petrus Damiani - Rupertus Abbas - S. Anselmus cantuariensis - Hugo Victorinus - S. Bernardus.

CAPUT VII. — QUAE EX ANTIQUAE ECCLESIAE SENSU ADVERSUS IMMACULATUM VIRGINIS CONCEPTUM VIDENTUR PETI POSSE 358

Officia contraria immaculatae Conceptioni - Festum sanctificationis in Ecclesia S. Mariae Maioris - Concilia - Romani Pontifices.

CAPUT VIII. — ARGUMENTA THEOLOGICA AD IMPUGNANDAM IMMACULATAM B. VIRGINIS CONCEPTIONEM AFFERRI SOLITA 361

Argumenta theologica - Primum desumptum ab universali vitii originalis propagatione - Secundum ex *poenalitatibus* - Tertium ex redemptione - Quartum ex ratione conceptionis.

CAPUT IX. — BIBLICA TESTIMONIA QUAE AB IMMACULATI CONCEPTUS PATRONIS ADDUCI SOLENT 364

Quae favent Conceptioni immaculatae - E sacris litteris - Gen. III, 14-15 - Neque obstat diversa lectio textus originalis - Testimonia minus idonea.

CAPUT X. — PATRES QUI AD AUGUSTINUM USQUE PRO PIA SENTENTIA DECERTARE VIDENTUR 369

Apud Patres veteres non est quaerenda expressa formula - Auctor epistolae de passione S. Andreae - Utrum genuina sit censenda illa epistola - S. Dionysius alexandrinus - Comparatio apud veteres recepta Evam inter et Mariam - S. Iustinus M. - S. Hippolytus M. - Origenes - S. Ephraem - S. Ambrosius - Antiquus auctor.

CAPUT XI. — PATRES ET SCRIPTORES ECCLESIASTICI RECENSENTUR QUI AB AUGUSTINO AD BERNARDUM USQUE IMMACULATO B. VIRGINIS CONCEPTUI FAVERE VISI SUNT 378

S. Augustinus - S. Maximus taurinensis - Theodotus ancyranus - S. Proclus - Sedulius - Anonymus auctor tractatus *Contra quinque haereses* - Auctor Comment. in Psalmos sub Hieronymi nomine - S. Fulgentius - S. Paschasius Ratbertus - S. Germanus - S. Ioannes damascenus - Scriptores saec. IX - Sophronius seu vetus auctor saec. IX. - S. Petrus Damiani - S. Anselmus cantuariensis - S. Bruno.

CAPUT XII. — QUAE E SACRIS LITURGIIS PRO IMMACULATA B. VIRGINIS CONCEPTIONE ADDUCUNTUR 389

Liturgiarum auctoritas - Liturgia Iacobi - Institutio festi in saec. V - Saeculis insequentibus continuata festi celebratio - Apud Graecos quadam cum solemnitate celebratum - Festi celebratio in Occidente - In Hispania et in Anglia.

CAPUT XIII. — DE ECCLESIAE SENSU CIRCA IMMACULATUM B. M. VIRGINIS CONCEPTUM 395

Unde colligatur Ecclesiae sensus circa immaculatam Conceptionem - Ex Ecclesiae pastoribus - Ex fidelibus - Eius antiquitas - Qua ratione se prodiderit.

CAPUT XIV. — ARGUMENTA THEOLOGICA, QUAE A PIAE SENTENTIAE PROPUGNATORIBUS PROFERUNTUR . . 398

Vis argumenti congruentiae - Prima ratio ex decentia - Ex multiplici relatione B. Virginis cum singulis Trinitatis Personis - Cum Dei Filio - Cum Patre et Spiritu S. - Ex

cha desponsatione cum Spiritu Sancto - Ex connubio Verbi cum B. Virgine - Ex eo quod facta sit Mater omnium viventium - Ex divina eius Maternitate.

CAPUT XV. — EORUM QUAE UTRIMQUE ALLATA SUNT EPICRISIS . 405

Argumentorum collatio.

§ I. — *Argumenta biblica pro utraque sententia expendantur.* . ibid.

Nulla pro utraque sententia decretoria Bibliorum testimonia - Vim adimitur textibus biblicis pro contraria sententia - Ex Concilio tridentino et pontificiis Constitutionibus - Excludunturque quae e necessitate redemptionis promanant - Duplex redemptionis ratio - B. Virgo ex se obnoxia peccato originali - Nulla testimonia biblica decretoria ad adstruendum Virginis privilegium - Satis firmum argumentum eruitur ex Genes. III, 15. - Enunciatur - Confirmatur - Conclusio.

§ II. — *Patrum atque scriptorum ecclesiasticorum testimonia quae alterutri placito favere videntur, conferuntur simul atque expendunturque* 410

Expendunturque testimonia Patrum pro adversa sententia - Eliditur illorum vis - Patres favent B. Virgini post S. Augustinum - Plerique Patres e veteribus etiam favent - Patres, qui adversari videntur, dicta sua emolliunt - S. Augustinus congrue exponi potest - Imo et debet - Quomodo componantur quae in speciem contraria scripsit S. Augustinus - Quo sensu Patres vocaverint carnem Mariae carnem peccati - Explanantur Patrum verba - Patres interdum vocarunt Christi carnem carnem peccati - Nemo ex Patribus expresse dixit B. Virginem fuisse in peccato conceptam - Contrarium vero Patres aliqui expresse dixerunt - Quid sentiendum de mente S. Bernardi - Videntur locutus de Conceptione Virginis *activa* - Ita antiquiores S. Bernardi mentem intellexerunt - Confirmantur quae de mente S. Bernardi dicta sunt - Sententiam suam apostolicae Sedis auctoritati subiecit - Mabilonii difficultates refutantur.

§ III — *Quid de germano Ecclesiae sensu circa B. Virginis Conceptionem sentiendum videatur, disquiritur* 424

Indicia sensus Ecclesiae erga aliquam doctrinam - Recentiora sunt quae ab adversariis afferuntur ex divinis Officiis - Nec plane adversantur piae sententiae - Quae ex S. Leone afferuntur ab adversariis rem non conficiunt - An-

tiquitas monumentorum pro immaculata Conceptione - Antiquitas cultus in Ecclesia occidentali - In ecclesia neapolitana - Apud monachos Ord. Benedictini in Italia - S. Ambrosius aut Paulus diaconus - Prudentius - Universalis populi consensio - Iam inde ab aetate S. Augustini - Consectaria.

§ IV. — *Theologica utriusque sententiae argumenta conferuntur atque expendunt ur* 433

Collatio argumentorum quae theologica dicuntur - Quatuor argumenta pro contraria sententia - Eorum vis enervatur, et primum quod ex generatione promitur - Secundum desumptum ex *paenalitatibus* - Tertium ex necessitate redemptionis - Quartum ex doctrina veterum - Corollarium - Argumenta pro pia sententia vel ipsi adversarii recipere coguntur - Quo revocetur controversia - Nulla suppetit adversariis ratio quare piam non admittant sententiam - Spectata intrinsecus rei veritate.

CONCLUSIO — 442

Biblica testimonia immaculatae Conceptioni non officiunt - Neque officiunt Patres - Imo traditio favet - Favent argumenta theologica - Methodus a Launoio proposita in hac controversia - Tractatus Launoii - Praescriptio I - Praescriptio III in Felno asserit Launoius Scotum primum fuisse asserterem immaculatae Conceptionis - Praescriptio II - Launoius summ propositum non evincit - Praescriptio IX - Impudentia Launoii - Nihil in antiquitate expresse adversatur immaculatae Conceptioni - Conclusio.

PARS SECUNDA THEOLOGICO-CRITICA 453

Quid nobis in altera hac parte sit agendum.

CAPUT I. — DE CONDITIONIBUS AD DOGMATICAM ALICUIUS DOCTRINAE DEFINITIONEM NECESSARIIS . . . 454

Duae conditiones ante dogmatici decreti editionem requisitae - Dei revelatio - Ecclesiae propositio. Exempla - Multiplici modo aliquid in verbo Dei continetur - Explicite - Implicite - Idque variis modis - Quomodo articulis fidei accessio fieri possit - Patrum hac de re testimonia - Tantum ab Ecclesia dogmaticus revelationis sensus haberi potest - Neque Scripturae duntaxat sed etiam traditionis - Quandoque indirecte ab Ecclesia controversiae diremptae.

CAPUT II. — DE RATIONE QUA EIUSMODI CONDITIONES COMPLERI QUEUNT 462

Qua ratione binae illae conditiones habeantur. - Quibus criteriis dignoscatur aliquid in divina revelatione contineri - Haec recensentur - Coniunctae vim habent per modum unius - Confirmantur et declarantur quae dicta sunt - S. Irenaeus - Tertullianus - Traditio transmissa per episcoporum successionem - Quin extiterint scripta Patrum - Quanti faciendus in rebus fidei sensus fidelium - Iuxta recentiores theologos - Iuxta veteres Patres, et scriptores ecclesiasticos.

CAPUT III. — DE FIDEI DECRETIS QUOVIS TEMPORE EDITIS IUXTA CONSTITUTAM RATIONEM 470

Confirmantur ac declarantur exemplis quae supra dicta sunt - Ex controversia sub S. Cipriano - Ex spirituali Angelorum natura - Ex visione beatifica - Ex individuitate coniugii - Ex matrimonii rati non consummati dividuitate - Ex dividuitate coniugii in infidelitate contracti - Patres non constituunt unicum agnoscendae traditionis instrumentum.

CAPUT IV. — DE IMMACULATA VIRGINIS CONCEPTIONE QUOAD EIUS DOGMATICAM DEFINITIONEM 478

Quae dicta sunt, ad argumentum de immaculata Conceptione transferuntur - Praenotantur aliqua - Argumentum generale ex conditionibus circa dogmaticum decretum statutis efflorescens - Applicatur piae de immaculata Conceptione sententiae - Habita ratione communis sensus fidelium - Petavii auctoritate confirmati - Et publici cultus Ecclesiae - Agendi in hoc ratio romanorum Pontificum erga Franciscales - *Indultum*, quod aiunt, Gregorii XVI - Romanorum Pontificum series pro eiusmodi cultu - Fieri nequit ut Ecclesia suam hac in re doctrinam immutaverit - Nec ut contraria traditio in Ecclesia unquam viguerit - Argumentum instituitur quod *a minori* vocant *ad maius*.

CAPUT V. — DE SCHOLASTICORUM PLACITIS 487

Exceptioni a scholasticis petitae occurritur - Quid lucri ex eiusmodi difficultatis solutione proveniat. A duplici critica quaestione abstinemus - Quare S. Bernardus et scholastici omnes sanctam nativitatem B. V. praedicaverint - Collatio inter nativitatem et conceptionem B. M. V. - Scri-

pturae de B. M. V. ortu prorsus tacent - Scripturae promiscue loquuntur de conceptione atque ortu hominum - Item Patres et Concilia - Festum Nativitatis B. V. diu in Ecclesia non viguit - Festum Conceptionis festum Nativitatis in Ecclesia praecessit - Eiusdem est conditionis sanctitas conceptionis et nativitatis B. Virginis - Inductio S. Bernardi et S. Thomae ex festi Nativitatis celebratione - Soliditas argumenti exinde deducti - Corollarium - Scholastici suam protulere sententiam ut doctores privati - S. Bernardi verba - Verba S. Thomae - Neque S. Bernardus neque S. Thomas officiunt dogmaticae definitioni de sanctitate Conceptionis B. V. - Veteres scholastici operum antiquiorum Patrum inopia laborarunt - Confirmatur ex Bellarmino - Quo sensu ex eodem Bellarmino veteres Patres exceperint solum Christum ab originali peccato - Quo scholasticos duxerit inopia monumentorum - Dum *theoretice* scholastici disceptabant, *practice* promovebatur Conceptionis cultus - Quare sileamus de recentioribus scriptoribus.

CAPUT VI. — DE VARIIS THEOLOGORUM PLACITIS CIRCA DOGMATICUM DECRETUM DE IMMACULATO VIRGINIS CONCEPTU 504

Theologi discrepantes circa dogmaticum decretum de immaculato Virginis Conceptu - Ordo disquisitionis.

§ I. — *Argumenta theologorum asserentium immaculatum B. Virginis Conceptum posse definiri* . . . . . ibid.

Controversia definiri potest - Quid sit *proxime*, aut *remote definibile* - Plures gravesque auctores censuere ac controversiam esse *proxime definibilem* - Primum huius sententiae argumentum - Secundum argumentum - De nexu qui requiritur inter deductam propositionem et veritatem expresse revelatam - Quomodo constituatur sufficientia nexus quo de agitur - Generales Christi promissiones - Confirmantur - Confirmantur ulterius - Urgentur adversae sententiae incommoda - Illatio ex praestitutis principiis - Confirmatur.

§ II. — *Argumenta theologorum negantium definiri posse Immaculatum B. Virginis Conceptum* 514

Auctores aeque graves qui negant *proximam* definitionis possibilitatem - Rationum momenta - Confirmantur - Ulterius confirmantur ex agendi ratione quam tenuere roma-

ni Pontifices et Concil. trid. - Festi Conceptionis obiectum est dubium - Ex S. Thoma - Ex card. Bellarmino - Ex conceptionis nomine - Illatio ex praemissis animadversionibus - Elevantur argumenta ex congruentia deducta - Veritates non regulae a Gersonio propositae - Argumenta congruentiae magis tantum aut minus probabilem sententiam efficiunt.

§ III. — *Collatio atque Epicrisis argumentorum quibus theologi vel propugnant vel impugnant piam de immaculato Virginis Conceptu sententiam definiri dogmatice posse* . 520

Collatio argumentorum quae pro utraque afferuntur sententia - Non requiritur ad definitionem talis nexus, qui evidentia physica, aut metaphysica patent - Scriptura et traditio piae sententiae non adversantur - Ecclesiae praxis per se fidei dogma non constituit - Summam tamen vim ad probandum habet - Fidei definitioni non obstat eius dilatio - Sine fundamento plerique Patres piae sententiae adversari dicuntur - Ecclesia in Conceptionis festo semper ut obiectum Virginem a peccato originali immunem coluit - Id ab Alexandro VII in sua Constitutione declaratur - Ita som. Pontifices anteriores senserre - Quo sensu scripserit Bellarminus quae ex eo obiiciuntur - Bellarminus Conceptionem immaculatam propugnans argumentum ducit ex obiecto festi - Eiusdem cardinalis consultatio sub Paulo V - Eius consilium ad sedandam controversiam - Refellitur Pallavicinius - Inconcussum manet argumentum ex festi celebratione petitum - Difficultates rationibus congruentiae obiectae nihil ad rem nostram faciunt - Nobis tamen non probatur ea argumentandi ratio quam plures piae sententiae patrocinatores sectantur.

§ IV. — *Possibilitas immaculati Conceptus dogmatice definiendi rursus excutitur ac magis firmatur* 534

Veritates quae *implicite* in verbo Dei continentur ad duo capita revocari queunt - Ad quod ex istis capitibus veritas immac. Conceptus pertineat declaratur - Quae de nexu disceptant theologi cum veritate expresse revelata, huc non spectant - Proxime et *immediate* immaculatus Virginis Conceptus in verbo Dei contineri dicendus est - Probatur primo *negative* - Ex verbo Dei scripto - Et ex verbo Dei tradito - Nonnulli Patres interdum disserentes de B. Virgine aliquid humani passi sunt - Veterum dicta posse

ac debere cum pia sententia componi iterum urgetur - *Positive*. - Ex verbo Dei scripto - Ex verbo Dei tradito - Nova Patrum ac scriptorum ecclesiasticorum testimonia proferuntur - Ex S. Petro chrysologo - Ex S. Sabba - Ex Esychio hierosolym. - Ex S. Andrea cretensi - Ex Alcuino seu Albino Flacco - Ex epist. synod. Theodori patr. hierosolym. probata in Concilio nicaeno II. - Ex patribus Concilii francofordiensis - Ex Homilia Theodoti ancyran. habita in Concilio ephesino - Ex S. Germano patr. constantinop. - Ex Ioanne Geometra - Ex Herveo - Ex Fulberto carnotensi - Quid ex tot Patrum et scriptorum eccles. testimoniis sequatur, colligitur - Alia traditionis instrumenta expenduntur - Argumentum ex *comparatione* petitum instauratur.

CONCLUSIO — 553

Concluditur.

CAPUT VII. — DE VARIA EDENDAE DEFINITIONIS RATIONE . . . [illegible]

Difficultas quae circa decretum edendum suboriri posset diluta - Multiplici ratione veritas catholica definiri potest - *Directe*, *Indirecte*, *Expresse*, *Tacite* - Exemplis e Tridentino petitis res illustratur - Dicta ad rem nostram accommodantur - Si directa ferretur definitio firmior esset - Finis etiam per solam definitionem indirectam obtineretur - Aut etiam per tacitam definitionem - Ratio habenda eorum qui pro contraria decertarunt sententia. Non sunt timenda haereticorum convicia - Totum negotium prudentiae summi Pontificis relinquendum.

CAPUT VIII. — DE CAUSIS QUAE PERSUADERE POSSUNT UT DOGMATICUM DECRETUM DE IMMACULATO VIRGINIS CONCEPTU RE VERA EDATUR 560

Argumenta quae definitionem ut inconsultam traducunt - Diluuntur - Res *in se* ac *theoretice* spectatur - Nulla est ea quae obiicitur fidelium incuria - Verum et hac incuria concessa, definitio interveniret opportuna - Sollicitudo plurium episcoporum - Religiosorum Ordinum - Principum - Et Christifidelium universe - Omnibus optata accideret haec definitio - B. Virgini perhonorifica - Nullum periculum ex definitione pertimescendum - Cederet etiam in illorum favorem, qui Virginei ortus propugnant sanctitatem - In bonum cederet Virginem colentium atque adeo Ecclesiae universae - Comprobatur experimento ce-

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

VOTO

DEL VESCOVO DI CUNEO

(Comincia colla Enciclica di Sua Santità che si omette.)

DECRETUM

Fr. Clemens Manzini a S. Theresia Episcopus Cuneensis etc.

Utentes facultate in supra allatis Apostolicis Literis nobis specialiter attributa peculiares canonicas horas de Beatissimae Virginis Conceptione Romano Clero recenter concessas libentissime acceptamus, easque typis edi, et ab omnibus qui ex Clero nostrae Diaeceseos ad horas canonicas tenentur, ab hoc anno et deinceps in festo Immaculatae Conceptionis Deiparae Virginis et consequente octava, loco earum quae in communi Breviario continentur, recitari mandamus.

Datum Cunei die 21 Octobris 1849.

Fr. CLEMENS Episcopus.

M. Bassignano Cancell.

Ut Sanctissimi in Christo Patris et Domini Nostri Pii divina Providentia Papae IX mandatis in eiusdem, quas mox memoravimus, literis nobis expressis, qua par est sollicitudine, obtemperemus, horum vigore statuimus, ut in omnibus Parochialibus Ecclesiis triduo festum Conceptionis Deiparae immediate praecedenti, maiori qua fieri potest solemnitate, triduanae fiant preces in honorem eiusdem Beatissimae Virginis, in quibus etc. *(Siegue la prescrizione delle preghiere che si tralascia).*

DD. Parochi hac utantur occasione denunciandi populo brevi et efficaci sermone harum precum obiectum, nec non mentem Summi Pontificis, atque necessitatem impetrandi a clementissimo luminum Patre ut Ipsum ea divini sui Spiritus luce perfundere dignetur, qua in tanti momenti re illud consilium suscipere valeat, quod ad maiorem sui Nominis gloriam, Beatissimae Virginis laudem, et Ecclesiae militantis utilitatem conferre maxime queat — Et quoniam noscere vult idem Summus Pontifex qua devotione populus fidelis erga Immaculatae Virginis Conceptionem sit animatus, et quo desiderio flagret ut immaculatus eiusdem conceptus ab Apostolica Sede decernatur; iccirco ipsum commonere satagant ut omni qua maiori fieri potest frequentia et devotione indictis precibus interesse curet, ut hac saltem ratione propriam fidem erga tantum mysterium ostendat, et sic nobis argumentum praebeat et veluti criterium iudicandi quaenam sint eius vota communi fidelium Patri significandi — His precibus absolutis ipsi DD parochi, intra octiduum, suum suique Cleri votum, populique concursum nobis per literas indigitare teneantur, ut quantocius nostrum responsum ad Summum Pontificem dirigere valeamus — Optamus insuper ut indictae preces in Ecclesiis etiam Regularium peragantur: concedentes 40 dies de vera Indulgentia qualibet die lucranda ab omnibus et singulis, qui triduanas dictas preces devote frequentaverint.

Super immaculato Deiparae Virginis Conceptu eiusdemque dogmatica definitione

VOTUM EPISCOPI CUNEENSIS

Deiparam Virginem in sui conceptus sive animationis momento singularis Redemptionis beneficio ab originali labe immunem integramque servatam fuisse, et Catholicae Ecclesiae sensus, et Fidelium Populorum ardens constansque religio, Patrum et Doctorum auctoritas, nec non divinarum Scripturarum haud obscura testimonia satis superque demonstrant; adeo ut dogmatica de hac veritate tuto edi posse definitio, saltem indirecta, nobis videatur.

Etenim, quod ad divinarum Scripturarum testimonia attinet, quid aliud indigitare videntur verba illa (Geneseos III, 15) *Inimicitias ponam inter et te mulierem, et semen tuum et semen illius: ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo eius*? Nonne istiusmodi verbis aliquid Deus prorsus singulare, quod Beatissimae Matris promissi Redemptoris proprium esset, coeterisque non commune, significare voluit? Ni ita intelligenda forent ratio deesset cur aeternus rerum conditor Deus in hac antiquo humani generis hosti facta comminatione peculiarem iniecerit mentionem de ista muliere ex qua semen promissum erat oriturum; nec aliquid singulare, eique soli proprium promisisset, nisi de eius immunitate a quovis peccato intelligerentur. Nam si de liberatione ab originali labe post eiusdem animationem accipienda forent, communis ei certe fuisset et sanctissimo Praecursori, et Hieremiae, aliisque forte nonnullis. Contritura igitur erat beata Mulier virtute sui seminis serpentis caput, eo quod mortale virus quo Protoplastas nostros infecerat, eam attingere non valeret — Cui certe praestantissimo privilegio alludere voluit Maria dum in suo Cantico (*Lucae I*) exultando canebat: *Fecit mihi magna qui potens est*; magna quidem ipsi fecit Omnipotens et faecunditatem illi tribuendo absque detrimento suae virginalis integritatis, et immunem eam servando a peccato originis. Nisi hoc postremum admittatur non aliud singulare divinae omnipotentiae opus inveniretur in Maria, praeter Eiusdem admirabilem maternitatem; nam caetera Eidem collata dona non Omnipotentiae sed Bonitatis divinae effectus sunt. Sed, ait Maria: *Fecit mihi magna qui potens est*; unum scilicet in sua virginali faecunditate, alterum in sui praeveniente Redemptione — Brevitatis ergo missa hic facimus alia plurima sanctarum Scripturarum testimonia, quae licet primario divinam Sapientiam respiciant, de Maria quoque, Ecclesia duce ac magistra, intelligenda sunt: quemadmodum illud: *In me gratia omnis*: (Eccl. XXIV, 25) non omnis in ea gratia si gratia originalis illi defuisset: *Una est columba mea, perfecta mea*; (Cant. VI, 8) quomodo columba, quomodo perfecta si in suo conceptu maculata? *Tota pulchra es amica mea, et macula non est*,

in te (Cant. IV, 7) nulla in ea macula neque originalis neque actualis — *Dominus possedit me in initio viarum suarum* (Prov. VIII, 22): possedit utique illam Dominus in initio gratia sua praeveniente, ne cum caeteris filiis Adae illaquearetur a diabolo.

Nec valde movemur ab iis bibliorum generalibus effatis, quibus peccati originalis propagatio in omnes prorsus Adae posteros asseritur; simulque Redemptionis necessitas quoad omnes pariter et singulos per Christi merita profertur: nam, quemadmodum sanctissimam Dei Genitricem non comprehendunt alia similiter generalia dracula, queis universum hominum genus culpis actualibus inquinatum edicitur, ita neque illam comprehendere dicenda sunt, quae in omnes peccatum originis propagatum denuntiant, proindeque cum exceptione admittenda sunt cum de B. V. agitur: praesertim cum in eisdem scripturis positiva adsint testimonia (sicuti supracitatum Gen. III) pro immaculato eiusdem conceptu: et ipsa fuerit redempta a communi captivitate gratia praeveniente, ne, scilicet, in eam incurreret, cuius incurrendi debitum ex suae conceptionis ratione habebat [1]. Allatis divinarum Scripturarum eloquiis mirifice consonant SS. Patrum et Doctorum testimonia, quae adeo multa, adeove clara sunt, ut in hac veritate dignoscenda et stabilienda nihil ultra desiderari posse videatur. Pauca seligimus, eorum praecipue qui nostris hisce in regionibus floruerunt. Atque imprimis se se offert S. Maximus Taurinensis qui hom. 5 ante Nat. Domini, haec habet: *Idoneum plane Maria Christo habitaculum, non pro habitu corporis sed pro gratia originali:* quid clarius? Sequitur S. Anselmus qui in

1 Conf. Angel. doct. qui in 4. lib. sent. dist. 43. q. 1. ar. 4 ad 3 aperte duplicem redemptionem, seu potius redemptionis modum adstruit. tum scilicet eam, qua quis a malo quod reipsa incurrit, liberatur, tum eam vi cuius quispiam a malo eximitur quod incurrendi debitum habet. Cuius quidem posterioris modi redimendi exempla habemus in sacris Biblis. Sic David ps. 143 de se scripsit: *Redemisti David servum tuum de gladio maligno,* videlicet Goliath: et quamvis huius gladius numquam David tetigerit, dixit nihilominus *redemisti*, quia nisi ei Deus suppetias tulisset, certe ab illo fuisset confodiendus. Sic Paulus ad Gal. 3, 13, scripsit: *Christus nos redemit de maledicto Legis*, etsi qui ex ethnicismo crediderunt numquam Mosaica Lege fuerint obstricti.

libro de conceptu Virginali C. 18 inquit: *Decebat ut illius hominis (Christi) conceptio de matre purissima fieret; nempe decens erat ut ea puritate, qua maior sub Deo nequit intelligi, Virgo illa niteret, cui Deus Pater unicum filium suum quem de corde suo aequalem sibi genitum tanquam seipsum diligebat ita dare disponebat, ut naturaliter esset unus idemque communis Dei Patris et Virginis Filius.* Unde ergo tanta illa puritas, qua maior sub Deo nequeat intelligi, si originalem maculam non excludat? Profecto ita sensit Angelicus Doctor dum allata Anselmi verba exponens (Lib. 1.° sententiarum dist. 44 q. 1 a. 3) scripsit: *Puritas intenditur per recessum a contrario, et ideo potest aliquod creatum inveniri, quo nihil purius esse potest in rebus creatis, si nulla contagione peccati inquinatum sit; et talis fuit puritas B. Virginis, quae a peccato originali et actuali immunis fuit.* Praeclara sunt, ac vere melliflua quae S. Ephraem Syrus habet in *Oratione ad sanctissimam Dei Genitricem: Immaculata*, inquit, *et intemerata, incorrupta et prorsus pudica, atque ab omni sorde ac labe peccati alienissima Virgo, Dei sponsa et domina nostra .... inviolata, integra, planeque pura ac casta Virgo Dei Genitrix ... sanctior seraphim et incomparabiliter reliquis omnibus supernis exercitibus gloriosior.* Neque his contentus fervens hic Beatissimae Virginis laudator, eam identitem appellat: *Immaculatam, Immaculatissimam, purissimam, novam maxime ac divinam largitionem, omnino immaculatam, Dei divinam sedem, dominam semper benedictam* — Sanctus quoque Ambrosius Mediolanensium Antistes de se in Adam peccatore loquens (serm. 22 in ps. 118): *Suscipe me*, inquit, *in carne quae in Adam lapsa est; suscipe me non ex Sara, sed ex Maria; ut incorrupta sit Virgo, sed Virgo per gratiam ab omni integra labe peccati:* quae postrema verba omnem cum actualem, tum originalem noxam excludunt — Sed inter omnes praestat Augustinus, qui, in *libro de Nat. et Grat.* de Beatissima Virgine disserens ait: *Excepta itaque sancta Virgine Maria, de qua propter honorem Domini nullam prorsus, cum de peccatis agitur, haberi volo quaestionem: inde enim scimus quod ei plus gratiae collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum.* Et ne videatur Hipponensis

Praesul de peccatis tantum actualibus loqui, a quibus Beatissima Virgo immunis prorsus fuit, attendenda sunt eiusdem verba in responsione ad Iulianum sibi obiicientem quod *ipsam Mariam diabolo nascendi conditione transcriberet: Non transcribimus*, verba sunt sancti Doctoris, *diabolo Mariam conditione nascendi, sed quia ipsa conditio solvitur gratia renascendi:* quatenus, scilicet, ipsa nascendi conditio, sive conceptio, ut vocant, *activa*, gratia renascendi soluta est. Verum infiniti essemus si omnium SS. Patrum et Doctorum sententias in medium afferre vellemus, quae sanctissimam Dei Genitricem in sui conceptu immaculatam proclamant atque ostendunt. Praeterire tamen non possumus S. Petrum Damiani, et S. Thomam Archipraesulem Valentinum, quorum effata maximam vim addunt ad privilegium hoc marianum communiendum. Ait enim primus *in sermone de assumpt: Caro Virginis ex Adam assumpta maculas Adae non admisit.* Secundus vero *in sermone in conceptione B. M. V.* sanctissimam Dei Matrem alloquens inquit: *sicut aurora valde rutilans in mundum prodiisti, o Maria, quando veri solis fulgore adumbrata in Conceptione tua immaculata fuisti;* et paulo post: *Tu ergo pulchra es ut luna, immo et pulchrior luna, quia tota pulchra es, et maculae neque originalis neque actualis umbra non est in te.*

Sed quid immoramur in afferendis SS. Patrum et Doctorum testimoniis, quum nobis praesto sit Ecclesiae sensus, qui hisce in disquisitionibus declaratorius omnino est? Iam vero Catholicam Ecclesiam vel ab ipsa remotissima antiquitate piam sententiam de immaculato Virginis conceptu semper in deliciis habuisse, satis superque liquet tum ex Liturgiis quorum amplissimam esse auctoritatem nemo est qui nesciat, tum ex festi Conceptionis Marianae celebratione, atque ex publicis concionibus, quas de hoc mysterio sancti Praesules ad populos sibi concreditos habuere [1]. Notissimae siqui-

1 Adnotare sufficiat tres Orationes quas habuit Georgius Archiepiscopus Nicomediensis, quem an. 880; ut minimum, floruisse constat, quarum primam inscripsit: *In oruculum Conceptionis sanctae Deiparae:* alteram vero: *In Conceptionem Sanctae Annae parentis sanctissimae Deiparae:* tertiam denique: *In Conceptionem et Nativitatem sanctissimae Dominae nostrae* (extant tom XII biblioth. maxim.

dem sunt antiquitatum ecclesiasticarum cultoribus liturgia tum *Iacobi*, quae S. Petri nomine inscribitur, omnium orientalium antiquissima, cuius vindicias agit noster Card. Bona de rebus liturgicis, l. 1. cap. 8, § 3; tum liturgia Syrorum Maronitarum, S. Basilii Alexandrina, S. Marci, etc., in quibus B. Virgo titulis *Immaculatae* atque *Intemeratae* condecoratur. Festum vero Conceptionis Beatissimae Virginis ab aetate remotissima, cuius vestigia iam quinto Ecclesiae saeculo occurrunt, [1] apud Graecos et Orientales obtinuisse norunt eruditi, quod quidem festum ab orientali Ecclesia in occidentalem transiit, primo quidem in Hispaniam, saec. X; deinde in Angliam, exinde in Gallias, aliasque regiones, donec tandem, postquam universas pervasisset occidentales Ecclesias, a Summis Pontificibus generali decreto sancitum probatumque fuit. Iam vero, cum obiectum istiusmodi cultus aliud esse neque at quam animationis momentum, quod proinde uti sanctum celebratum est, [2]; cumque in huiusmodi cultum consenserint Ecclesiae tum orientalis, tum occidentalis Pastores universi, et exinde pontificio oraculo probatus fuerit; cumque demum Ecclesia in suis actibus ad cultum speciatim spectantibus spiritu Dei ducatur, neque falli, neque filios suos

patrum Lugdun) quibus addi potest alia oratio S. Petri Siculi Argorum Episcopi quam conscripsit: *In Conceptionem S. Annae, quando concepit sanctam Dei Genitricem*: quam integram vulgavit Benedict. Plezzi ad calcem operis sui: *causa Immaculatae Conceptionis*, pag. 635.

1 Patet ex *Typico*, seu *Ordine recitandi officium per totum annum* S. Sabae, qui claruit an. 484. in quo die IX decembris signatur *Conceptio Annae, matris Deiparae* Vid. Cavaeum in *historia litteraria scriptor. ecclesiasticor.* Oxonii 1740. tom. 1. pag. 457 ad an. 484.

2 Consul Constit. Alexandri VII. *Sollicitudo omnium ecclesiar.* edita die 8 decembris 1661, in qua haec leguntur: *constitutiones, et decreta a Rom. Pontificibus praedecessoribus nostris: et praecipue a Sixto IV, Paulo V, Gregorio XV edita in favorem sententiae asserentis, animam Beatae Mariae Virginis in sua creatione et in corpus infusione Spiritus S. gratia donatam, et a peccato originali praeservatam fuisse, nec non et in favorem festi, et cultus Conceptionis eiusdem Virginis Deiparae secundum piam istam sententiam ut profertur, exhibiti. innovamus*, etc. Bullar. tom. III. part. 6, pag. 182.

fallere queat [1]: hinc liquido consequitur B. V. conceptum a primigenia labe fuisse prorsus immunem.

Hac potissimum ratione usi sunt Romani Pontifices ad piam hanc sententiam tuendam et ad sedandas turbas, et scandala submovenda, quae medio ut nuncupant aevo, et deinceps exorta sunt ex eo quod quidam scholastici huiusmodi Marianum privilegium impugnandum susceperint; nempe quod *sancta Romana Ecclesia de intemerata semperque Virginis Mariae Conceptione publice festum solemniter celebret, et speciale ac proprium super hoc officium ordinaverit* [2]: adeo ipsis persuasum erat Ecclesiam, utpote columnam et fundamentum veritatis, circa obiectum sui cultus errare haudquaquam posse. Hac etiam praecipue de causa Tridentini Patres [3] in decreto generali, in quo sermo est de propagatione originalis noxae in omnes homines, noluerunt *comprehendere beatam et immaculatam Virginem Mariam Dei Genitricem* [4].

Sed quid dicendum de supplicibus libellis, quibus totius fere Hispaniae Episcopi, Academiae, religiosorum Ordines S. M. Clementem XII P. M. enixe rogabant, ut solemni ex cathedra iudicio, Deiparae sine ulla prorsus labe conceptum assereret, ut de singulari hoc virginis ornamento, non iam privato sensu pro arbitrio suo iudicare quis posset, sed, ut de re Ecclesiae firmissimo iudicio definita, nefas esse duceret contrariam tenere sententiam? Quid de ingenti Episcoporum, illustrium Capitulorum atque Religiosarum Familiarum numero, qui anteactis annis ex universis ferme totius orbis partibus similes postulationes B. M. Gregorio XVI P. M.,

1 Consulat. Ben. XIV de servor. Dei Beatific. et Canonizat. Sanctor. lib. 1. cap. 42, 45.

2 Constit. Sixti IV: *Grave nimis*, edita pridie nonas sept. 1483. Vide etiam Bullam Pii V. *Super specula* 1570, Pauli V. *Regis pacifici* 1616. eiusdem decret. in generali congreg. 31 aug. 1617 — Constit. Alexandri VII. *Sollicitudo omnium ecclesiar.* 8 decembr. 1661.

3 Sess. V.

4 Constat ex innovatione ibidem facta Constitutionum Sixti IV. — Cum *praeexcelsa meritorum insignia*: editae 3. kal. martii 1476 et *Grave nimis* supra citata.

et Pio IX feliciter regnanti obtulerunt, atque ab eisdem expetierunt enixe, ut in suis dioecesibus, religiosisque ordinibus adiici posset in Praefatione Missae de Conceptione: *Et te in Conceptione immaculata*; atque in litaniis lauretanis invocatio: *Regina sine labe originali concepta*? Nonne haec omnia universalem Ecclesiae docentis sensum pro immaculato Deiparae Virginis conceptu clarissime ostendunt, vel potius confirmant?

Quid vero si universali huic Ecclesiae docentis sensui omnium fidelium populorum fides accedat atque religio? Nonne tunc rem, omni dubitationis nebula remota atque sublata, in meridiana luce collocatam esse iure meritoque dicemus?

Iam vero, ratissimum exploratumque est Christifideles omnes, circa hunc articulum unius esse animi, idque ita, ut maximo afficerentur scandalo, si vel minima de immaculata Conceptione quaestio moveretur. Quam admirabilem fidelium suasionem, et tempore antiquissimam et nunquam interruptam, maximi fecit summus Pontifex Alexander VII in laudata sua constit.: *Sollicitudo omnium Ecclesiarum*: de ea inquiens: *Vetus est Christifidelium erga eius* (Christi) *Beatissimam Matrem Virginem Mariam pietas, sentientium, eius animam in primo instanti creationis atque infusionis in corpus fuisse speciali Dei gratia, et privilegio, intuitu meritorum Iesu Christi eius filii, humani generis Redemptoris, a macula peccati originalis praeservatam immunem, atque in hoc sensu Conceptionis festivitatem solemni ritu colentium et celebrantium*. Hac etiam mirabili fidelium suasione et consensu permotum sese fatetur doctissimus Petavius ad piam hanc tenendam sectandamque sententiam. *Movet autem me*, ita scribit [1], *ut in eam sententiam sim propensior communis maxime sensus fidelium omnium; qui hoc intimis mentibus, alteque defixum habent, et quibus possunt indiciis officiisque testantur, nihil illa Virgine castius, purius, innocentius, alienius denique ab omni sorde ac labe peccati procreatum a Deo fuisse. Tum vero nihil cum inferis et horum rectore diabolo, adeoque cum qualicumque Dei offensa et*

1 De Incarn. lib. 14, cap. 2, 5, 10.

damnatione commune unquam habuisse. Absit autem pium hunc sensum erga singulare hoc B. V. privilegium in eorum cordibus, in quibus altissimas radices fixerat, aliquando vel minimum deferbuisse; quinimo in dies magis ac magis incrementa cepit; quod tunc potissimum ostensum est, quando exorta circa hoc mysterium controversia pro utraque parte scholastici inter se decertabant. Universalis siquidem protinus et constans ita effectus est, ut numquam deficere et languescere potuerit: immo quo plures ex adversa parte ad eum restinguendum fierent conatus, eo in maiorem iugiter claritudinem prosilierit. Neque quispiam reponat populum agi potius quam agere, iisque adhaerere sententiis, quibus imbutus a Pastoribus aut institutoribus fuerit: nam nil aliud sequeretur inde quam Ecclesiae quoque Pastores communem hanc tenuisse sententiam, ac parem animi dispositionem et propensionem in eis extitisse: adeoque alterum ab altero communiretur. Ex quibus omnibus iam pronum est colligere Ecclesiam Catholicam universam veritati de immaculato Deiparae Virginis conceptu a pluribus iam inde saeculis re ipsa adstipulatam esse; immo vero et eam probasse, adeo ut omnimodam nacta sit certitudinem, nihilque ultra desiderari praeter unam *formalem*, quam vocant definitionem, ut in dogmatis dignitatem provehatur.

Porro cum Ecclesia considerari debeat veluti una moralis persona atque individua, quae a primaeva sui institutione perpetuo sibimetipsi constitit, et ad consummationem usque saeculi perseveranter constabit, fieri omnino nequit, ut diversam nunc profiteatur doctrinam, illique contrariam, quam antiquitus professa fuerit. Hodiernus igitur fidelium, Episcoporum, seu Ecclesiarum Pastorum, romanorumque Pontificum a Sixto IV usque ad Pium IX feliciter regnantem, sive universalis tum docentis, tum discentis Ecclesiae sensus, cultus et professio erga mysterium immunitatis B. V. a primigenia labe non est, neque esse potest nisi ulterior illius germinis explicatio, quod perpetuo in ea latuit ac viguit, adeoque traditionis divinae atque apostolicae.

Quod quidem divinae atque apostolicae traditionis germen nisi admittatur, nulla videtur adduci posse probabilis ratio tam constantis tamque firmae atque universalis consensionis ad plura saecula vigentis tum fidelium tum Ecclesiae Pastorum, nec non cultus adeo antiqui in utraque Ecclesia orientali et occidentali; nulla item ratio cur tam magnus SS. Patrum et Doctorum numerus in id conspiraverit. Etenim ex adductis SS. Patrum monumentis, et ex aliis innumeris quae adduci adhuc possent, quaeque apostolicam ferme attingunt aetatem, constat, illos vel ea statuisse principia, ex quibus Deiparae Virginis immunitas profluit, vel equipollentibus verbis illa adstruxisse, nondum formula illius enunciationis inventa; vel denique concepta expressaque formula, quae etiamnum obtinet, immaculatum, omni prorsus seclusa labe, Virginis conceptum ad saeculum usque decimum tertium asseruisse. Quae certe traditio, quae sensim ac sensim explicata est donec evaderet, quemadmodum in praesentiarum cernitur, prorsus universalis, ab ipsa primaeva revelatione profluere dicenda est; a primo, scilicet illo Dei oraculo, quo per futurum liberatorem universae humanae familiae in malorum profundum dilapsae promissum, gloriosissima eiusdem Mater uti conterens caput maligni invidique anguis, seu diaboli seductoris, utque invecti peccati victrix exhibetur.

Quae cum ita se habeant, nullum nobis dubium posse Ecclesiam veritatem hanc, sive immaculatam Virginis Deiparae Conceptionem *dogmatice* definire, pro qua, uti ex demonstratis evincitur, et biblica testimonia non desunt, et SS. Patrum et Doctorum ab apostolico pene aevo auctoritas pugnat [1], et cultus fidelium fere imme-

1 Non pauci arbitrati sunt praeclaro Virginis decori de sui immaculato conceptu maximi officere S. Bernardi Claraevallensis Epistola ad Canonicos Lugdunenses, qua eos redarguebat, quod inconsulta Sede Apostolica novam festivitatem de eiusdem Virginis conceptione adoptaverint. Ast ex ipsis verbis S. Doctoris et ex instituta ab eo argumentatione, tum ex communi veterum, quam eorumdem verborum exhiberunt, explanatione sat clare evincitur, eum de conceptione tantum *activa* animationem praecedente sermonem fecisse; proindeque piae sententiae de immaculato Virginis conceptu, ut nuncupant, *passivo*, infensum minime fuisse. Quinimo cum

morabilis publicus ac solemnis decertat, pro qua demum tot abhinc saeculis universus christiani populi ac Pastorum una cum Romanis Pontificibus consensus conspirat. Et haec quidem opinio nostra, haec nostra sententia, quam infallibili Apostolicae Sedis iudicio ultro humiliterque submittimus, ipsam deprecantes, enixeque efflagitantes, ut tandem aliquando votis nostris, Cleri Populique nostri, imo universae catholicae Ecclesiae annuere velit, tantum honorem praeexcelsae coelorum Reginae amantissimaeque omnium nostrum Matri decernendo, ex quo omnigena bona nobis certo certius promittimus pro haeresum extirpatione, pro fidei augmento, pro exaltatione atque triumphis S. M. Ecclesiae, pro pace, unitate, prosperitate populi Christiani. Faxit Deus, optatisque annuat nostris.

Dat. Cunei 21 Octobris 1849.

Fr. CLEMENS Episcopus.

ipse ex celebritate festi de natali B. Virginis die, quae in Ecclesia ubique vigebat, intulerit sanctam eam extitisse ante nativitatem; iure meritoque concludendum ipsum sanctam pariter conceptionem propugnaturum fuisse si idem festum a Christifidelibus ubique celebrari, uti a pluribus saeculis evenit, cognovisset. Idque eo liberius affirmandum, quod S. Doctor epistolae suae finem his verbis fecerit: *Quae autem dixi, absque praeiudicio sane dicta sint sanius sapientis. Romanae praesertim Ecclesiae auctoritati atque examini totum hoc sicut et caetera, quae eiusmodi sunt, universa reservo: ipsius si quid aliter sapio paratus iudicio emendare.* Quod si daretur S. Bernardum de conceptione Virginis *passiva* revera fuisse locutum, proindeque eiusdem immunitati a quavis peccati labe fuisse contrarium; quid inde? Illius dissensus minime officeret quominus Ecclesia, utpote inerrabili magisterio praedita, et controversiarum iudex a Christo Domino instituta, veritatem de immaculato B. V. conceptu definire posset. Quot aliae veritates retroactis saeculis fuerunt ab ipsa dogmatice definitae, quamvis eisdem nonnullorum Patrum effata contraria viderentur? Exemplo esto de valore baptismi ab haereticis collati; de eiusdem S. lavacri valore ab infideli homine administrati; de visione Dei beatifica proxime ab obitu consequenda; de coniugii rati et non consummati solutione ob solemnem religiosorum votorum nuncupationem. etc. etc.

PASTORALE

DEL VESCOVO DI ACQUI

FR. MODESTUS CONTRATTO

Ordinis Minorum S. Francisci Capuccinorum Miseratione Divina, et S. Sedis Apostolicae Gratia Episcopus Aquensis etc.

Universo Civitatis, Dioecesisque Clero salutem et ferventem devotionis in Deiparam spiritum.

Unus est Altissimus Creator . . . Ipse creavit eam in Spiritu Sancto. Eccli 1, 8 et seq.

Exultate iusti in Domino, rectos decet collaudatio [1]; laetamini Ecclesiae Ministri, et gaude populo christiane, quia tandem ardentissimis votis in sinu vestro usque modo coercitis Mariam semper Virginem sine labe originali conceptam inter Ecclesiae ritus alternantibus modulis concelebrandi, nunc potimini. Singulare revera est hoc Mariae privilegium, alteri purae creaturae non dabitur ex Adam progenitae. Hoc unum quoque est, in quo nec primam similem visa est, nec habere sequentem de antiqui videlicet serpentis morsu, divina Eam praeservante gratia, triumphum reportasse, sicut decebat Eam, de qua natus est Iesus, candor aeternae lucis, ut, etsi de spinosa Adami propagine creta, eniteret sicut lilium inter spinas primo suae conceptionis momento amplissimis ditata Spiritus Sancti donis; utpotequae Beata ab omnibus generationibus

1 Psalm. XXXII. 1.

esset praedicanda tamquam felicissima illa Virgo ab Altissimo ante saecula praecognita, a Patribus praefigurata, a Prophetis promissa, a gentibus expectata. quae Verbum carnem factum paritura erat pro redemptione Israel.

Noveritis itaque, V. Fr., Nos praefato desiderio vestro quam libentissime obsequentes, humillimas Sanctae Sedi preces porrexisse, ut ad Dioecesim etiam exilitati Nostrae commissam indultum extenderetur aliis Dioecesibus concessum, quo in publica liturgia gloriosissima Deipara sub Immaculatae suae Conceptionis encomio coli posset: quod quidem cum SS. Dominus noster, Gregorius Papa XVI, pro sua erga praexcelsam Dei Genitricem eximia devotione permiserit, cum gaudio vobis annuntiamus rati, rem SS. Virgini pergratam, et ad promerendam Eius gratiam pro Dioecesi aptissimam futuram, et nihil a Nobis convenientius hoc nuncio vos omnes praestolari, quippequi ad inclytum Minorum Ordinem pertinere gloriemur, qui pro tuenda immaculata Virginis conceptione primus ex professo in agonem venit; et haec pia sententia illi semper fuit, et est velut tessera suae impensissimae erga Deiparam devotionis.

Certe inter ineffabilia praeclarissima privilegia excelsissimae Dei Genitrici a Spiritu Sancto impertita, si Divina excipitur Maternitas, ob quam Dei potentia quodammodo exhausta fuit, quippe qui nequeat aliam simplicem creaturam illa excellentiorem, sanctioremque iuxta Patrum effatum creare, nullum gloriosius et splendidius eo assignari potest, quo, praeveniente Redemptoris Filii sui gratia, a communi originali reatu immunis fuerit. Per hanc vere est unica columba, tota pulchra, formosa, et Deo gratissima Sanctos antecellens cunctos, quia omnes isti norunt se conceptos fuisse in peccatis [1]; Ipsa vero nullo non tempore carissima Deo extitit. Per hanc meritissime appellatur Regina Angelorum, cum primo ipso suae creationis exordio Angelicis Spiritibus purior evaserit [2]. Per hanc

1 Psalm. L, 6.

2 Suarez in III. P. disput. 18, sect. 4; et S. Alphons. Maria de Ligorio: delle glorie di Maria parte 2, discors. 2.

demum simillima Deo facta fuit suo modo, quod ipse est natura, expers scilicet cuiuscumque minimi etiam peccati; nam illa incorrupta terra erat futura, cui benedixit Dominus, ab omni propterea contagione libera, per quam vitae vitam accepimus.

Ecquis revera sibi in animum induxerit, sanctissimam Virginem, quae ab aeterno ex Altissimi ore prodiit primogenita ante omnem creaturam; et misericorditer ab aeterno praeordinata ad primaevae matris viventium damna abundanti foenore resarcienda, diabolo subdidisse aliquando per maculam originalem, qua, teste doctissimo Francisco Suaresio, nihil odiosius, probriusque excogitari potest: estque maior illa cuiuslibet peccati actualis, et magis facit subditum demoni [1]? Si porro certissimum est, et nefas esset in dubium revocare, Eam nullius vel levissimi peccati actualis sorde fuisse pollutam; non erit ne fidei proximum deformiori originali exemptam fuisse? Profecto! re enim vera Sanctissimae Triadi intererat a lege generali illam praeservare, de qua nasciturus erat ab aeterno Ingenito Genitus homo factus, quem decebat omnino talem Matrem in tempore habere gratiis omnibus cumulatissimam, et mundissimam, ex qua Ipse mundissimus nasceretur; alioquin haud divinae sanctitati consonum visum fuisset, Verbum aeternum e purissimo Dei Patris sinu carnem ex Maria Virgine assumpsisse, quae peccato foedata fuisset originali, cum ea sit lex, ut matris ignominia in prolem redundet. Horrent aures, audita tantum quaestione serio proposita: etenim, sicut bene ratiocinatur divus Bernardinus Senensis: non est credendum Deum denegasse Virgini, quam Ecclesia antonomastice singularem vocat, quod primae mortalium matri concessit [2] qui eam sine ullo peccato creavit; immo tenendum est, multo magis praedilectam fuisse Mariam, quae Unigeniti Patris Genitrix saeculorum admiratione, coelitumque stupore praeelecta fuerat. Hinc S. Ecclesia illud Proverbiorum aptat Eidem: Dominus possedit me in initio viarum suarum [3]. Quid est in initio a Deo possideri, nisi in

1 Loc. cit. disput. 3, sect. V.

2 Serm. XLIX de Virgin. concept. tom. 4.

3 VIII, 22.

Sancto creari Spiritu [1], idest in iustitia, et sanctitate, omnique gratiarum plenitudine primo conceptionis suae momento repleri, ut nihil candoris, nihil splendoris, nihilque virtutis deesset in gloriosissima Virgine, quae sinu suo Dei Patris Filium exceptura erat? secus dicendum foret, Deum vel nequivisse, vel non decuisse, aut noluisse a labe huiusmodi Eam eximere. At primum quis tam audax, ut asserat? nunquid qui legem condit, eam solvendi est impar? nunquid non potest Deus mundissimum facere quemque ex immundo conceptum semine [2]? Qui Angelos, Protaparentes in iustitia condidit originali, et Christi Domini humanitatem sine virili concursu in sanctissimo Virginis utero efformavit, illaesa, imo sacrata Eius virginitate, abbreviata ne fuit Illius potentia in Eiusdem conceptione, ut a venenoso serpentis afflatu subtrahere non posset? Verum, nedum potuit, sed Eum decuit, quemadmodum supra assertum est: nam ex Angelici Magistri doctrina Sanctissima Virgo idonea non fuisset Mater Dei, si peccasset aliquando [3]: cui praeerat sanctus Anselmus dicens: conveniens fuisse Illam tanta puritate nitere, qua maior sub Deo non posset intelligi [4] ob celsissimam suam Matris Dei dignitatem, cuius caro caro Christi erat futura. Quare si in lege ipsa civili statutum est, decere Augustam, etsi sit subdita, iisdem gaudere privilegiis, quae Princeps habet [5]: an non indecens valde fuisset lege illa includi Dei Genitricem, quae caput diaboli virgineo suo pede contritura erat, et Illum enixura, qui ad omne delendum peccatum erat venturus? Eo minus vero dicendum est noluisse, cum Patres uno ore tamquam exploratum statuant, Eidem contulisse quidquid conferrre potuit [6]; omni gratiarum plenitudine, quae in Christo fuit, Illam condecorasse, quamvis aliter [7]; perfe-

1 Eccli. I, 9.
2 Iob. XIV, 4.
3 3. P. quaest. XXVII, art. 4.
4 de Virgin. excellent.
5 Ulpian. in L. *Princeps* § de legib.
6 S. Thomas in 3. distinct III, art. 1.
7 S. Hieronym. apud S. Thom. de Villanova, Conc. III de nativit. B. V.

ctissimam sui imaginem in Eam produxisse [1]; Eiusdemque creationem opus fuisse divina gratia plenum [2]; tandem formam Dei appellari posse ob gratiarum, amplissimorumque supernorum charismatum abyssum, quibus locupletata a Deo fuit [3]: ergo potuit, decuit Ipsum, et voluit gratia sua labem huiusmodi ad Ipsa ablegare, ut esset vellere niveo candidior in sua conceptione.

Ita prorsus Conciliis, Patribus, Ecclesiae sensu id non obscure tenentibus. Conciliis siquidem hanc arrisisse sententiam ex eo probatur, quod, missa Conciliabuli Constantinopolitani auctoritate sub Leone Isaurico Imperatore contra sacras imagines, nemo nescit in Synodo generali VI Constantinopoli habita Sophronii Hierosolymitani Patriarchae epistolam gratanter omnibus plaudentibus Patribus exceptam fuisse, in qua absque verborum involucris Sanctissimam Virginem semper immaculatam, inviolatam, liberatamque ab omni peccati contagione defendebatur. Eamdem fidem docuerunt Synodus generalis VII, et Nicena II, actione 3.ª Constant pariter Concilium Constantiense, maturo praehabito examine revelationes S. Birgittae adprobasse, quae iudicio quoque Romanorum Pontificum Urbani VI, Gregorii IX, et Martini V probatae fuerunt, et quorum secundus, idest Gregorius nonus, tamquam veritate conspicuas, et sanctitate plenas eas declaravit. In illis autem Virginis integritas originalis conceptis adstruitur verbis [4]. Praestat insuper Concilii Basileensis decretum afferre, in quo acriter haec quaestio agitata fuit, et utriusque doctrinae momenta ad rigidam deducta fuerunt trutinam. En decreti tenor: Nos vero diligenter inspectis auctoritatibus, et rationibus, quae iam a pluribus annis in publicis relationibus ex parte utriusque doctrinae coram hac sancta Synodo allegatae sunt, aliisque etiam plurimis super hac re visis, et matura consideratione pensatis, doctrinam illam disserentem gloriosam

1 S. Antonin.
2 S. Bonavent. in specul. B. V. lect. VII.
3 S. August. sive auctor libri de Assumpt. B. V. in append. opp. eiusdem.
4 Lib. VI, cap. 49.

Virginem Dei Genitricem Mariam, praeveniente et operante divini muneris gratia singulari, numquam actualiter subiecisse originali peccato, sed immunem semper fuisse ab omni originali et actuali culpa . . . tamquam piam, et consonam cultui ecclesiastico, fidei catholicae, rectae rationi, et sacrae Scripturae ab omnibus catholicis adprobandam fore, tenendam et amplectendam definimus, et declaramus [1]. Placuit hoc longum transcribere documentum, ut, tametsi illud Concilium schismaticum extiterit, eo quod sub Papae obedientia non processit, qualis fuerit eorum Patrum mens circa hanc quaestionem, cognoscatur. Quod si Concilium Tridentinum ab huiusmodi decreto confirmando calamum suspendit, non inde de hac veritate dubitasse arguendum est; sed tantum prudentibus rationibus extrinsecis ductum a solemni se abstinuisse definitione, prout compertum fit ex eiusdem historia a cardinali Pallavicinio conscripta. Caeterum satis aperte idem Concilium hac super re mentem aperuit suam, sive dum Beatissimam Virginem, quam immaculatam vocat, nolle se comprehendere profitetur in suo de peccato originali decreto [2]; sive dum Sixti IV constitutiones hac de re editas confirmat, in quarum prima laudatus Pontifex indulgentias iis conformes, quas Urbanus IV, et Martinus V festum Corporis Christi devote celebrantibus concesserunt, illis indulget, qui Beatae Mariae Virginis conceptionis festivitatem simili devotionis affectu venerarentur [3]: ut non fallebat Sacram Synodum Ecclesiam non posse indicere festum, nisi de Sancto, ita docente ipso divo Thoma, qui hac ratione motus eiusdem Virginis nativitatem sanctam fuisse probat [4]; ergo Tridentinorum Patrum alte erat mente defixum, purissimam intemeratamque fuisse Dei Matrem suae conceptionis exordio.

Quid mirum? si constans traditio a primo usque Ecclesiae saeculo Doctorum, Sanctorumque omnium, qui in Beatissimae Deiparae laudes scripserunt, piae huic opinioni, nempe nulla peccati actualis

1 Sess. XXXVI.

2 Sess. V. in fine.

3 Incip. *cum praeexcelsa* in extravag. lib. III, tit. 12.

4 3 P. quaest. XXVII, art. 1.

vel originalis foeditate Eam fuisse pollutam suffragari videtur? Nos otio non abundamus ad singulorum testimonia referenda; alioquin, etsi tempus et epistolae ratio id ferrent, actum ageremus, cum innumeri sint auctores, qui hanc illustrarunt Provinciam, inter quos memorari lubet S. Alphonsum Mariam de Ligorio [1], Suaresium [2], Aloysium ab Argentano e Capuccinorum familia [3], Mansi Iosephum [4] et nuperrime, ut alios multos praetereamus ex Ordine Minorum, eminentissimum Cardinalem Lambruschini, qui dissertationem evulgavit ab se compositam mole quidem exiguam, sed omni argumentorum genere elaboratam, in qua nihil desiderandum ad quaestionis solutionem relinquit [5]. Pauca ex his fontibus delibabimus pro eorum commodo, quibus istorum opera praesto non sunt. Itaque primus dignitate et antiquitate sit S. Andreas Apostolus, prout ex eius actis per Achaiae Presbyteros scripto traditis a primi subsellii criticis Baronio, Bellarmino, Possevino, Natali Alexandro et Honorato a S. Maria tamquam genuinis probatis: quomodo de immaculata terra factus homo primus, inquit, per quem praevaricationis mortem mundo intulerat; ita necessarium fuit, ut *de immaculata Virgine* natus Christus vitam aeternam repararet.

Post Sanctum Apostolum recenseri meretur Sanctus Cyrillus Alexandrinus, qui historiam evangelicam coeci nati explanans haec habet: coecus a nativitate est omnis homo, quia omnes homines (excepto illo, qui de Virgine natus est, et *sanctissima etiam Virgine*, ex qua Deus homo prodiit in mundum *excepta*) in peccato originali nascimur [6]. Non dissimilibus verbis eamdem tradunt veritatem maximi Ecclesiae Doctores Hieronymus et Ambrosius: primus quidem in illud cantici canticorum: *veni de Libano* etc. sic egregie

1 Loci cit. discurs. 1.

2 Loc. cit.

3 Sulle grandezze di Maria Vergine, conferenza IV, e V.

4 Prontuario Sacro ec. della Concezione di M. V. disc. VII.

5 Sull'immacolato concepimento di Maria Santissima dissertazione polemica, Ancona 1843.

6 In Evangel. Ioann. lib. VI, cap. 15.

ad rem nostram disserit: non immerito de Libano venire iubetur, quia Libanus candidatio interpretatur. Erat enim candidata Maria multis meritorum virtutibus, quoniam quidquid in ea gestum est, totum *puritas*, et gratia fuit: et ideo *immaculata*, quia in nullo corrupta [1]: secundus vero expressius ait: expiata est a Spiritu Sancto caro Domini, ut in tali corpore nasceretur, quale fuit Adae ante peccatum [2]. Circa Augustini autem mentem quamvis nonnullis dubia movere placuerit, quasi Virginem Deiparam sorde originali aspersam fuisse docuerit; attamen, bene perpensa, favorabilior nostrae, quam oppositae apparet, maxime si eiusdem genuinus foetus esset liber ille de *Virginis assumptione* diu olim ipsi tributus, et qui inter eius opera habetur, ubi, ut evincatur Beatam Virginem carnis corruptioni haud fuisse subiectam, principia statuuntur, quae pro tuenda immaculata eiusdem Virginis conceptione apte quadrant. Ibi enim generalis haec traditur regula: librandum esse, si hoc conveniat tantae Sanctitati, tantae Aulae Dei praerogativae; et cum evidenter ratio ipsa suggerat convenisse a putredinis servare foetore Mariae corpus, quippe corruptio est conditionis nostrae opprobrium, decuisse, concluditur, Domini Filii sui benignitatem Matris servare honorem, quia de natura Eius est Ipse, a qua carnem suscepit suam [3]: verum si Mariae optio, in hypothesi opinionis contrariae, data fuisset, si maluisset a lege generali solvi, qua praestitutum est: in pulverem esse homines reversuros [4], quam ab alia: culpa Adam coinquinari, in quo omnes peccaverunt [5], nullum dubium, quin hunc illi praetulisset favorem, cum tolerabilius fuisset Ei carne corrumpi, quam diaboli fieri filiam. Ex hoc igitur canone Augustini doctrina non indigno: ipsa rei convenientia originali caruisse turpitudine suadet: sed etiam eruitur S. Doctoris mens ex aliis indubiis suis operibus: et 1.°: lib.

1 In epistol. de assumpt. B. V. ad Paulam, et Eustoch..

2 Cit. a Patre Mansi loc. citat. discur. III.

3 Loc. citat. in append. V.

4 Genes III, 19.

5 ad Rom. V, 12.

V. contra Iulianum apud citatum Suaresium firmat velut indubitatum, eum, qui adulta aetate ullo modo non peccavit, argumentum non aequivocum esse maculam non contraxisse primam. Nec autem S. Doctor, nec catholicorum aliquis ambigit Dei Genitricem numquam peccasse ne venialiter quidem; proinde nisi Augustinum sibi contradicere probent adversarii, legitime infertur hanc respuisse labem in Virgine gloriosa. 2.°: lib. de natura et gratia absolute dicit: excepta sancta Virgine Maria, de qua propter honorem Domini, cum de peccatis agitur, nullam prorsus haberi volo quaestionem. Scimus enim, quod plus Ei gratiae collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum, quae concipere et parere meruit, quem constat nullum habuisse peccatum [1]. In hoc porro opere S. Doctor contra Pelagium disputat potissimum de peccato originali, uti praemittit capite tertio: *naturam istam hominis, qua unusquisque ex Adam nascitur, iam medico indigere, quia sana non est.* Non ideo a solis actualibus illam excipit peccatis; sed et ab illo originis; alioquin, sicut subtiliter ratiocinatur Suaresius, non oportuisset solam Virginem excludere: multi enim sunt, inquit ipse, qui tantum habent peccatum originale, uti Infantes; neque enim in illo loco de solis adultis loquitur gratiae Doctor, sed de omnibus cuiusque aetatis, quemadmodum clarescit etiam ex summario ipsi libro praemisso. Addit insuper: Eidem gratiam collatam fuisse ad vincendum *omni ex parte peccatum*, velut alibi loquitur; in Mariae integritate plus potuisse gratiam, quam naturam [2]. Quod utrumque falsum esset, si de solis personalibus intellexisset: nec enim gratiam habuisset B. V. ad peccatum omni ex parte vincendum; neque semper in ea gratia naturae praevaluisset; et consequenter nec suo Christus Dominus satis consuluisset honori, de cuius potestate nemo negat, si hac singulari gratia Matrem non honorasset suam. Secundum Augustinum ergo non est dubitandum, quin Dei Filius voluerit, et fecerit.

Evincitur etiam ex fidissimo eius discipulo Sancto Fulgentio,

1 Cap. XXXVI.

2 Loc. cit. in append.

quem procul dubio fallere non poterat opinio tanti sui magistri de B. V. circa hanc quaestionem. Ipse igitur in sermone de laudibus gloriosissimae Virginis ex salutatione Archangeli Gabrielis Eidem mysterium Incarnationis denuntiantis acute infert: cum dixit *gratia plena* ostendit ex integro iram exclusam primae sententiae, et plenam benedictionis gratiam restitutam [1]. Pariter S. Idelphonsus Archiepiscopus Toletanus similia habet: constat eam, ait, ab ipso peccato originali fuisse immunem [2]. Idem asserit S. Petrus Damianus: caro Virginis, sunt eius verba, ex Adam sumpta, maculas Adam non admisit [3]. Seraphicus Doctor quoque in serm. 2.do de Virginis assumptione perbelle scribit: Domina nostra fuit plena gratia praeveniente in sua sanctificatione, gratia scilicet praeservationis contra foeditatem originalis culpae [4].

Istis adstipulantur caeteri Sancti, inter quos eminet Sanctus Ioannes Damascenus, cuius praeclara verba referre operae praetium est: natura gratiae foetum minime antevertere ausa est, sic loquitur, verum tantisper expectavit, quoadusque gratia fructum suum produxisset [5]; cui subscribunt Fulbertus Episcopus Carnotensis: electa insignis ante filias, quae *immaculata semper extitit ab exordio suae creationis*, quia paritura erat Creatorem totius sanctitatis [6]; S. Zeno: Te corruptio, sic alloquitur Virginem Sanctissimam, intrare non novit [7]; S. Vincentius Ferrerius in illa Genesis verba: *dixit Deus fiat lux*: ecce conceptio Virginis Mariae, exclamat, lux dicitur illa beata generatio Virginis, quia sine tenebris culpae fuit [8]. Omittimus, ne aequo prolixiores simus, Sanctos Maximum Epi-

1 Serm. II, de laudibus Mariae.

2 Lib. de virginit. Mariae.

3 Orat. II de assumptione Mariae.

4 Confer Aloys. ab Argentano loc. cit. conferen. V in addit ad art. IV sub fine; et etiam Pater Frassen: *Scotus academicus* etc. tom. VIII. art. III, sect. 3. quaest. I, § 5, qui hunc sermonem divo Doctori vindicat.

5 Orat. 1, de nativit. B. V.

6 De laudibus B. M. V.

7 Serm. in laudibus B. V. M.

8 Serm. II de nativit. Mariae.

scopum Taurinensem [1], S. Laurentium Iustinianum [2], Thomam a Villanova [3], Bernardinum Senensem [4], Idiotam, innumerosque alios penes praefatos auctores, quos quisque consulere potest.

Displicet Nobis sane huic Patrum, Sanctorumque catalogo tuto adnumerare non posse eximios Doctores Mellifluum, et Angelicum, quorum mens hac super controversia non liquido constat [5]; quinimo pluribus doctissimis Theologis in oppositam eos deflexisse opinionem exploratum videtur, saltem quoad Sanctum Bernardum Beatae Virgini Mariae coeteroquin devotissimum; eumque propterea purgatorii poenis suae noxam opinionis nimia tenacitate propugnatae expiasse, traditio in spectabilissimo Ordine Cisterciensi aliquando viguit ex visione sequenti, quam refert Venerabilis Abbas Petrus Cellensis vir utique pietate et doctrina celebris, et illam se accepisse *ab ipsis Cisterciensibus vera religione praeditis, et Virginem in veritate diligentibus* testatur. In Clarevallensi Collegio, sunt eiusdem verba, quidam conversus bene religiosus vidit S. Abbatem niveis indutum vestibus quasi ad mammillam pectoris parvam habere maculam. Quem ex admiratione tristior alloquens s

1 Homil. V ante Natal. Domin.

2 Serm. de Annunt. Virginis.

3 Conc. de nativit. B. M. V.

4 Serm. cit.

5 Dignus est, qui legatur perdoctus Cardinalis Lambruschini in praecitata sua dissertatione, in qua a pagina 71 usque ad 81 multis probat divum Aquinatem nostrum tenuisse piam sententiam, sed eiusdem opera super hac quaestione ab aliena manu fuisse vitiata; quod etiam innuit Pater Aloysius ab Argentano loco ultimo citato, ubi explanationem eiusdem sancti Doctoris adducit ad caput III epistolae ad Galatas in illa Scripturae verba: *non est qui faciat bonum*; quo in loco, eodem teste, in editionibus Parisiis cusis 1539, et 1541, haec leguntur: *sed non inveni aliquam foeminam, quae totaliter exempta esset a peccato originali et veniali, excepta Sanctissima Virgine omni laude digna*. Quae verba, ait ipse, in posterioribus editionibus desiderantur.

Circa S. Bernardi vero mentem, hunc naevum ab ipso ablegare conatur Abbas Cisterciensis Sianda in suo Lexico polemico tom. II, controversia LXVII: sed, posita supra referendae visionis veritate, dicendum esset, suum non esse assecutum propositum.

quid est, inquit, pater, quod nigram in te maculam video? et ille: quia de *Dominae nostrae conceptione scripsi non scribenda*, signum purgationis meae in pectore maculam porto. Frater visa Conventui patefecit, et aliquis fratrum in scriptum redegit. Relatum est in generali Cisterciensi Capitulo, et de communi consilio scriptum periit incendio, maluitque Abbatum universitas Virginis gloriam periclitari, quam S. Bernardi opinionem. Haec ille [1]. Omnes autem DD. una voce in hanc conveniunt sententiam praefatos Sanctos, si modo viverent, ab eorum recedere opinione non cunctaturos, quia argumentum, potissimum, quo innitebantur hodie contra ipsos pugnat, alia vero haud gravem praeseferunt difficultatem. Tribus siquidem rationibus movebantur, ne immaculatam fuisse in sua conceptione Dei Genitricem defendere auderent: 1.° quod alioquin Ipsa redemptionis gratia non indiguisset, quod fides dicere vetat: 2.° quia sacra Scriptura aperte omnes homines in Adam peccasse, et egere gloria Dei [2], testatur: 3.° demum ex eo quod Ecclesia tunc temporis nativitatis festum, non conceptionis eiusdem celebraret, inferendum rebantur illam huic sententiae contraire. At levis esse momenti praedicta quisque non partium studio abreptus cognoscit. Et quidem ad 1. Nos e contra asserimus, plus pro redimenda Ipsa Dei Filium in intemeratis eius visceribus carnem suscepisse, quam pro omni alia creatura [3], maioremque gratiam Redemptorem Ei contulisse in innocentia Illam conservando originali, quam aliis ab Ipso redemptis post lapsum [4]: nam, uti egregie S. Antoninus observat: nobilius liberatur, et redimitur, cui providetur, ne cadat, et servitutem incurrat, quam ut lapsus erigatur [5]; vel clarius dicimus, indiguisse Beatam Virginem Reparatoris gratia non propter peccatum, quod infuerit, sed propter id, quod infuisset,

1 Epistolar. lib. IX, epistol. IX.
2 Ad Rom. III, 23.
3 S. Bernardin. Senens. de concept. Virg. serm. III.
4 Ex S. Thom. 1. p. quaest. XX. art. 4.
5 I. P. Summae, tract. VIII. c. 2.

nisi Ipse speciali privilegio eam praeservasset [1]. Ad 2. generales illas Scripturae enunciationes in Virgine pati exceptionem, nemo inficias ibit, si animadvertat, Scripturam quoque docere: *in multis offendimus omnes* [2]: *non est homo, qui non peccet* [3]: *si quis dixerit peccatum non habere, mendax est* [4]: et alia similia passim; atqui extra dubitationis aleam est sub huiusmodi locutionibus inclusam nequaquam fuisse Sanctissimam Virginem, quam ab omni culpae actualis dedecore immunem fuisse tradit Tridentinum hanc esse Ecclesiae doctrinam asserens [5]: quidni ergo si ad firmandum Virginis a peccato originali privilegium Eam in illis generalibus verbis Scriptores Hagiographos non comprehendisse sustinemus ? Postremam vero obiectionem, sicut supra innuimus, ex se ruit, cum Ecclesia ubique terrarum conceptionis festum indixerit, et amplissimis gratiis spiritualibus magis ac magis fideles allexerit ad implorandum Virginis auxilium sub conceptionis suae encomio, expressa prohibitione Gregorii XV sub gravissimis poenis, ne quis quovis modo contra hanc sententiam aliquid scriberet, vel recitaret, quamque Alexander VII omnes fere Catholicos complecti, accedentibus academiis, iam sua aetate adfirmabat [6]. Ergo rationes, quibus illi ad strenue defendendam sanctam Eius nativitatem ex Ecclesiae sensu festum instituentis ducebantur, pro immaculata Ipsius conceptione merito aeque militare contendimus. Etenim, si eius conceptio colitur, absque dubio quia sancta est; si autem sancta; ergo et immaculata, quemadmodum aperte Illam sub hac gloriosa invocatione venerandi et colendi Ecclesia quoque in dies modo omnibus indulget petentibus privilegium. Addimus, Summum Pontificem feliciter regnantem, Gregorium XVI, in suo Pontificio Sacello anno ultimo effluxo die Virginis conceptioni sacro, Ipso adstante, ut in solemnis

1 S. Anselm. in lib. cur homo Deus c. X.
2 Iacobi III, 2.
3 3. Reg. VIII, 16.
4 Epistol. 1 Ioan. I, 8.
5 Sess. VI. canon. XXIII.
6 Bulla *Sollicitudo omnium ecclesiarum, anno 1661.*

Missae praefatione immaculata Beatissimae Virginis conceptio caneretur, permisisse, sicut ex heic adiecta epistola familiari, qua Ipse nostram honorare dignatus est humilitatem, liquet.

Quid plura? Ipsemet Deus multiplicibus miraculis, quae operantur, invocato ab iis, qui vel notissimum numisma collo appensum gestant sub Immaculatae Virginis conceptionis titulo, aut piissimae archisodalitati paucis ab hinc annis erectae Parisiis in Ecclesia Dominae nostrae Victoriarum nuncupata sub auspiciis sacri et immaculati Cordis eiusdem Virginis pro conversione peccatorum nomen dant, in quam Nos iam in Ecclesia huius Civitatis Sanctae Mariae ad Nives dicata omnium bonorum gratulatione sodalitatem huiusmodi adscisci, et erigi curavimus, et vehementer ut in omnes paraecias pari extendatur devotione, optamus, sollicitare et urgere videtur exoptatissimam ab omnibus sui Vicarii in terris Summi Pontificis solemnem pro hac sententia definitionem, quum miracula nonnisi in veritatis testimonium a Deo edantur.

Haec igitur sint:

1.° Omnibus Sacerdotibus Nobis subiectis in Missae praefatione die Virginis conceptioni sacro et per eiusdem octavam praecipimus, ut in perpetuum addant verbum: *immaculata*: adeo ut legere vel canere debeant: *et tu in conceptione immaculata*.

2.° Curent Parochi, Aeconomi, et Cappellani illarum Ecclesiarum, in quibus indultum est Benedictionem impertiri cum Sanctissimo Sacramento, ut toto mense ianuarii proximi diebus Dominicis, et Festis populum praemoneant de innovatione facienda imposterum in ultimo litaniarum Lauretanarum laudis praeconio, nempe: post *Regina Sanctorum omnium*, addendum esse, scilicet et retinendum, excepta die solemnitatis SS. Rosarii, sequens: *Regina sine labe originali concepta, ora pro nobis:* efficiantque, ut iidem fideles assuescant in nova hac invocatione decantanda.

3.° Non ante diem secundam februarii (anniversariam electionis Summi Pontificis, Gregorii XVI, quem Deus sospitem, incolumenque servet ad multos annos pro bono, et incremento Ecclesiae suae) cantabitur praedictum elogium, idcirco eadem die in omnibus Parae-

ciis, et Ecclesiis tam Saecularium, quam Regularium in Benedictione, uti praefertur, cum Venerabili canentur litaniae Lauretanae cum memorata invocatione eo fine, ut, Ipsa intercedente Beatissima Deipara sine labe originali concepta, Deus optimus maximus, qui voluit in eiusdem praeexcelsae Virginis purificationis festo Ecclesiam suam tanti Pontificis electione fortunare, Eum sapientiae suae radiis dirigere dignetur, ut, quantocius fieri potest, Illam ab extrinseca labecula nimis Eidem odiosa contrariae nonnullorum opinionis [1] purificet supremo suo oraculo ab originali sorde immunem et Angelis puriorem Eam fuisse primo suae conceptionis momento declarando. Hoc Episcopi fere omnes ab Eo efflagitant; et iam intimis mentibus defixum habet omnis christiani populi coetus ab huiusmodi macula SS. Virginem a Deo fuisse praeservatam.

Eia ergo, V. Fr., gaudeamus omnes in Domino Mariam semper Virginem sub immaculatae conceptionis honore celebrantes, de cuius singulari gratia gaudent Angeli, exultat terra, fremit infernus. Collaudemus Dei Filium, Eique gratias semper agamus sibi in castissimo Virginis sinu dignum habitaculum praeparasse illum sanctificando, antequam callidus coluber virulento suo alitu animam Ipsius foedaret, ut hoc modo Matrem sibi conderet, qualem et se decere, et sibi placituram sciebat: quae proinde ab Ipso elevari oportuit ad quamdam aequalitatem divinam per quamdam quasi infinitatem perfectionum, et gratiarum [2]: et merito quidem; quandoquidem non praeparabatur habitatio homini, sed Deo totius sanctitatis fonti [3]. Totis igitur cordis medullis, votisque omnibus Sanctissimam Dei Genitricem veneremur, Eius cultum incessanter amplificare studeamus, immaculatae suae conceptionis gratiam nervis de-

1 Silentio non est praetereundum. Patrem Generalem clarissimi Ordinis Praedicatorum nuperrime Sanctae Sedi supplices preces dedisse, ut ad universum suum Ordinem utriusque sexus Indultum extenderetur celebrandi Missam, et recitandi Officium immaculatae conceptionis Beatissimae Virginis cum eiusdem octava solemni iuxta proprium ritum, quibus Sanctitas Sua annuit pro gratia.

1 S. Bernardin. Senens. apud S. Alphons. de Ligorio L. cit. discurs. 4.

1 1. Paralip. XXIX. I.

fendamus omnibus. Hoc enim Ei fore acceptissimum, non est ambigendum. Ad nos spectat, nostra interest mirabilia, quae in Ea operatus est Deus, populo nuntiare, Eiusdem laudes exponere, obsequium in Eam promovere, modumque populum edocere, in festivitatibus praesertim in Illius honorem institutis, Eam digne honorandi, ut in Dioecesi Deiparae encomia in omnium ore resonent, omnesque Eam Christi fideles laudibus efferant. Hoc Apostoli praestiterunt fidem faciente liturgia, quae Apostolo S. Iacobo inscribitur, quaeque indubitanter antiquissima in Ecclesia Dei est : ibi ut immaculatam, honorabiliorem, quam Cherubim, gloriosiorem quam Seraphim, templum sanctificatum, paradisum spiritalem, cuius uterum thronum suum Deus fecit, proclamatur [1]. In eamdem maximo efferbuerunt devotionis affectu omnes Sancti Ecclesiae Ministri pro magno salutis animarum incendio, quo flagrabant, qui propterea nihil intentatum voce, et calamo reliquerunt, ut in eorum Dioecesibus, et Paroeciis huiusmodi devotio altas figeret radices, apprime scientes gratissimum Eiusdem Filio, et Domino nostro Iesu Christo esse, sibique servitutis nostrae obsequium habere impensum, quod suae Matri a nobis tribuitur. Hoc tandem Ecclesiae exemplum suadet, cui nihil tam cordi fuisse, et esse videtur, quam fidelium studium in Beatam Virginem accendere. Nulla quippe est dies qua Eidem aliquod devotionis argumentum sive in Missae sacrificio, sive in divini officii recitatione non consecret, Illius cultui continuo non studeat, sodalitates permultas in ipsius honorem adprobando, easque pretioso Indulgentiarum thesauro ditando, dies festos Illi dicando, et nullo non tempore devotionem Eius promovendo velut haeresum omnium interemptricis, bonorum omnium thesaurariae, et, ut quidam ait, tamquam magnetis animarum potentissimae, quae ad se ferrea obstinatorum peccatorum corda trahit, allicit, atque Ipsa propitia ad Deum adducit. Beatus ille Sacerdos, qui Mariae cultum amplificat, Ipsique devotos multiplicat ! Felix populus christianus, qui tantae Matris benignitatem, clementiam,

1 Confer. Bibliothec. maxima PP. Tom. II, p. 6.

potentiamque apud Deum frequenter considerat, et in suis spiritualibus indigentiis ad tam firmum confugit praesidium! Sit in omnium mente alte repositum, honorare Mariam esse sibi vitam aeternam thesaurizare; quia honorificantes se in hoc saeculo Beatissima Virgo honorificabit in futuro [1] iuxta illud: qui elucidant me, vitam aeternam habebunt [2] et alibi: qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino [3].

Persuasos igitur vos volumus, V. Fr., Mariae meritorum insignia populo saepe saepius exponere, ecclesiastici ministerii partem non exiguam esse. Mariam proinde vos primi colite, Illamque vere honorate; vel, ut verbis utamur Divi Hieronymi, dilectissimi, amate Mariam quam colitis, et colite, quam amatis: quia tunc vere colitis, et amatis, si imitari volueritis ex toto corde, quam amatis [4]. Honorabitis autem Eam, si adamussim ea omnia praestiteritis, quae sublimem statum decent vestrum in gravitate actuum nulli dantes occasionem scandali, et in vitae integritate. Ita nobis agentibus Ipsa procul dubio beneficia rependens pro rata obsequii nostri promptius subvenire festinabit apud Filium suum, et Dominum nostrum Iesum Christum, qui dum, auxilium nobis ferente Eiusdem Matre, erit merita devotionis nostrae erga Illa remuneraturus aeternae gloriae pondere in coelis, coronabit dona misericordiae suae. Ipsi gloria, laus et honor per immortalia saecula saeculorum. Amen.

Aquis e Palatio Nostro Episcopali die 1 Decembris 1844.

FR. MODESTUS EPISCOPUS.

Fr. LAURENTIUS ab Olianico Capucc. a Secr.

1 Ricard. a S. Laurent. de laudibus virg. lib. 2.
2 Eccli XXIV, 31.
3 Proverb. VIII, 35.
4 Serm. de Assump. B. V.

RESCRIPTUM

Rev.mus Episcopus Aquensis Provinciae Pedemontanae Sanctissimo Domino Nostro GREGORIO XVI Pontifici Maximo supplicavit enixe, ut ad suam etiam Dioecesim extendere dignaretur indultum aliis Dioecesibus iam concessum, addendi nempe Praefationi Missae Conceptionis Beatae Mariae Virginis verbum — *Immaculata* — adeo ut legi valeat « Et Te in Conceptione *immaculata* »: insuper et addendi Litaniis Lauretanis post verba — *Regina Sanctorum omnium* — aliud Deiparae Encomium, nimirum *Regina sine labe originali concepta*. Quibus precibus peramanter exceptis, referente me infrascripto Sacrorum Rituum Congregationis Secretario, Sanctitas Sua benigne annuit iuxta petita.

Die 19 Aprilis 1844.

F. L. Card. Micara Episcopus Tusculanus
S. R. C. Praefectus

I. G. Fatati *S. R. C. Secretarius.*

VENERABILI FRATRI

MODESTO EPISCOPO AQUENSI

GREGORIUS PP. XVI.

Venerabilis Frater, salutem et Apostolicam Benedictionem. Libenti sane animo accepimus Litteras, quibus, Venerabilis Frater, eximiam tuam in Sanctissimam Virginem Dei Genitricem Mariam pietatem ostenderis Tibi optatissimum esse significas Illam absque labe originali conceptam ab omnibus coli, et celebrari. Huiusmodi pientissima tua vota vehementer in Domino commendamus, atque a Fraternitate tua minime ignorari arbitramur, Nos pro summo erga Deiparam Virginem omniumque nostrum amantissimam Matrem venerationis et amoris studio iam superiori anno quam libentissime permisisse ut die Eius Conceptioni sacro in Pontificio Sacello Nobis adstantibus in Sollemnis Missae praefatione immaculata Beatissimae Virginis caneretur conceptio, ac pari alacritate eorum omnium postulationibus annuere, qui in publicis precibus et caeremoniis eumdem immaculatae Virginis Conceptioni cultum praestare laetantur. Atque ex Rescripto nostrae Congregationis Sacrorum Rituum heic adiecto facile intelliges, quemadmodum tuis desideriis obsecundavimus, quae eo spectant ut in tua Dioecesi haec devotio magis magisque augeatur. Iam vero hac familiari epistola praecipuam, qua Te prosequimur, benevolentiam, denuo testamur et confirmamus, cuius certissimum pignus Apostolicam Benendictionem Tibi, Venerabilis Frater, et gregi tuae curae commisso peramanenter impertimur.

Datum Romae apud S. Petrum die 11 Maii anni 1844. Pontificatus Nostri anno Decimoquarto.

GREGORIUS PP. XVI.

PASTORALE DEL VESCOVO DI COIRA

CASPARUS DE CARL,

Dei et apostolicae Sedis Gratia Episcopus Curiensis, Partis Helvetiae, Dioecesis olim Costantiensis Administrator, S. Sedi immediate Subiectus, Dominus in Fürstenburg et Fürstenau etc.

Adm. RR. DD. Commissariis, Vicariis, Parochis in universa Dioecesi et Administratione p. t. nostrâ Salutem in Domino.

Pastoralis officii nostri sollicitudo in tantis, qui undique saeviunt, malorum turbinibus Nos vehementer admonet exposcitque a Nobis, ut filios charissimos in Domino exhortantes, vos ad maiorem sane pietatem, ad spiritum precum, ad vitae sanctimoniam magis magisque excitare conemur. Quamquam huiusmodi funestissimis temporibus non Nos revera, sed potius ille summus rerum omnium Arbiter ac Moderator Deus est, qui signis significandorumque portentis populos et maxime Christifideles ad orationis fervorem et virtutum merita, paucis ad meliorem frugem provocet compellatque, monente divo Paulo: « Obsecramus igitur primum omnium fieri obsecratio-« nes, orationes, postulationes, gratiarum actiones pro omnibus « hominibus, pro regibus et omnibus, qui in sublimitate sunt: ut « quietam et tranquillam vitam agamus in omni pietate » [1].

Etenim si antea saepius mala tum civili quum Reipublicae Christianae imminentia merito lugebamus, iam res eo devenit, ut navicula Petri, nisi in fortissimi gubernatoris manu verboque oris divini firmata existeret, fluctuum atque undarum foede furentium imma-

1 Tim. 2.

nitate submergi videretur. Nam illud pietatis specimen, ille sapientiae splendor, illud virtutum exemplar, Pius, summus Pontifex, qui non modo universum orbem terrarum immensa sua charitate vere paterna amplexatus est, verum singillatim etiam populos quoscunque infortunio afflictos insigni munificentia cumulavit, ac praeprimis gentem romanam et incredibili benignitate, et innumeris beneficiis, et prope infinitis benevolentiae studiis prosecutus, censebatur eam sibi omnimode devinxisse, nunc vero ex sceleratorum dementia summum in discrimen vocatur. In compensationem enim tot tantorumque beneficiorum deperditi ex illa gente homines, qui, ut verbis utamur Divi Petri, superba vanitatis loquentes pelliciunt in desideriis carnis eos, qui in errore conversantur, libertatem illis promittentes, cum ipsi servi sint corruptionis [1], adeo iura quaeque divina et humana pessundare enituntur; ut Patrem tam beneficum, Principem augustissimum, tantumque summum Pontificem non modo a civili iurisdictione depellere, sed omnibus etiam iuribus Ecclesiasticis spoliare atque eundem vix non in vincula et tenebras nefario ausu coniicere praesumant.

Per certissimos nuntios exploratum habemus, Sanctissimum Patrem gladiatorum ludibrio mancipatum sua potestate uti nequire, et quidquid eius nomine in medium proficiscatur, mentita auctoritate, vel omnino falsum, vel miserandum in modum esse adulteratum. Pius quidem fortissimus vir « Crucis de Cruce » aspiciens in auctorem fidei et consumatorem Iesum [2] Christum, et hunc crucifixum [3], nec parasitorum assentationibus, nec perduellium furore, neque praestigiis sceleratorum debilitabitur aut frangetur. Verum si praestantissimus Princeps pacis vel de Sedis Apostolicae iuribus magis atque magis deturbatur, vel ab officii sui negotiis penitus intercluditur, vel in manibus hostium longiori detinetur intervallo, aut denique impiorum gladiis succumbet; quot infortunia, quae

1 II. Petr. 2.
2 Hebr. 12.
3 I. Cor. 2.

calamitates, quanta vitae rerumque discrimina saevient undequaque et devastabunt Rempublicam Christianam! « Percusso enim pastore « dispergentur oves » [1]. — Quare et incolumitas rei Catholicae et animarum salus et universarum gentium tranquillitas communeque bonum, quae omnia periclitantur, nos provocare ad publicas comprecationes atque Fidelium mentes unanimiter in oratione coniungendas deberent. Nam, uti S. Ecclesia asseverat, commune votum communis oratio prosequatur.

Itaque dilectissimi Christifideles! « Confitemini Domino, quoniam « bonus, quoniam in saeculum misericordia eius » [2]. Etenim « be- « neplacitum est Domino super timentes eum, et in eis, qui sperant « super misericordia eius » [3]. Mutata ergo mente, in cordis humilitate, et animo contrito accedamus ad Patrem misericordiarum, ad Deum totius consolationis, adunati in nomine Salvatoris Iesu Christi, per quem habemus accessum in gratiam, qua stamus gloriantes in spe gloriae filiorum Dei [4]. Nam fidelis et potens est Deus, nos eripere ex omnibus tribulationibus; quemadmodum immunes servavit tres pueros in camino ignis ardentis, Danielem liberavit de ore leonum, et Petrum ab omni expectatione plebis Iudeorum eripiens, in libertatem vindicavit.

Maxime autem deprecemur Deum Omnipotentem per Sanctissimam Virginem Deiparam, quae iuxta S. Andreae Ierosol. oraculum, est laetitiae instrumentum, per quod tristis execrationis sententia in laetum gaudii iudicium commutatur; est divinum inter Deum et homines conciliationis perfugium, quo peccatorum veniam consequamur; est coelestis Paradisus, qui perennibus gratiarum fluviis universum genus humanum mirifice inundat [5]. Per eam igitur omni cum fiducia imploremus divinam clementiam, ut a bellorum hostiumque furore defendamur, atque « oriatur in diebus nostris iu-

1 Zach. 13.
2 Ps. 147.
3 Ps. 146.
4 Rom. 5.
5 Andr. in Ang. Sal.

« stitia et abundantia pacis » [1], qua Ecclesia Sancta Dei toto in orbe terrarum in dies augeatur atque felici tranquillitate exultet, aeque ac Pius noster, summus Antistes, salvus semper et immunis ab inimicorum insidiis servetur, ut sub tanto Pontifice Deo fideliter servire et meritis amplificari mereamur in vitam sempiternam.

Eum in fiem ordinamus, ut praeter ferventes devotiones privatas in omnibus cum Dioeceseos tum Admistrationis parochialibus Ecclesiis illico post acceptas has litteras usque ad aliam dispositionem singulis diebus Dominicis et festivis in fine Conventualis Missae coram Sanctissimo in Ciborio exposito *Litaniae Lauretanae* recitentur cum *5 Pater et Ave* addita insuper oratione Pii IX hic acclusa: « pro « pace, » et ante repositionem Sanctissimi detur benedictio. Quivis ad haec Sacerdos Missae inserat collectam: *pro Papa*, exceptis diebus primae et secundae classis.

Tu autem, Domine, propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum [2]. Pii vero summi Pontificis nostri « educes de tribulatione « animam suam: et in misericordia tua disperdes inimicos eius » [3].

Datum Curiae die 20 Iulii 1848.

GASPARUS DE CARL, *Episcopus.*

I. B. CASANOVA, *Cancellarius.*

1 Ps. 71.
2 Ps. 78.
3 Ps. 142.

PASTORALE DEL VESCOVO DI USEZIA *IN PART.*

VICARIO APOSTOLICO DI COLOMBIA

Nos Caietanus Antonius Dei et Apostolicae Sedis gratia Episcopus Usulensis et Vicarius Apostolicus Vicariatus Meridiei in Insula Ceilanensi.

Omnibus et singulis nostri Vicariatus Missionariis et Christi fidelibus salutem.

Encyclicae Litterae quae ad nos nuper pervenere, quasque Supremus Ecclesiae Catholicae Pontifex sicut et omnibus orbis Catholici Patriarchis, Archiepiscopis et Episcopis Nobis mittere voluit, magis magisque in dies clarescere faciunt Pastoris Universalis in Ecclesia Dei indefessam curam, dum eodem ipso tempore, quo nova vi novaque mundi sapientissima arte contra firmissimam Petri Arcem eiusque liberalissimi et amantissimi successoris portae inferi prevalere conabantur, Sanctissimus Pontifex Pius IX sui ipsius suorumque malorum pene oblitus alacriori cura ac studio ad Dei honorem promovendum in Christi Domini Beatissimam Purissimamque Matrem absque originali macula conceptam pro viribus intendebat.

Caieta ex ipsa exilii sui terra, quo amor iustitiae et odium iniquitatis eum traduxerant, ad totum Catholicum orbem vocem suam Apostolicam magnanimus Pius IX ad nos usque elevat: Episcoporum omnium nec non Christifidelium universorum preces et vota ad Deum Patrem luminum et bonorum omnium Datorem fundenda fervidissime postulat, ut superabundantem gratiam nec non spiritum illum consilii qui numquam deseruit Petri Cathedram, et in ea semper usque ad consumationem saeculorum manebit sibi amplissime immittat, cui in persona Beatissimi Principis Apostolo-

rum dictum fuit « Nunquam deficiet fides tua, » ita ut infallibili iudicio inter Catholica Dogmata solemniter recenseat, quod de Virginis Mariae Immaculata Conceptione semper Ecclesia Dei professa est.

Dum vos, filii dilectissimi, vestras preces nostris et supremi Pontificis votis iungere enixe postulamus, non possumus in mentes vestras non revocare, quod, licet secundum Scripturas, omnes in Adam peccaverunt, tamen nihil illis obstet munditia ab omni macula per extraordinariam gratiam in ea creatura, quae ad caput serpentis conterendum ab aeterno erat destinata; imo maxime consentaneum videatur ut nec per unum quidem temporis momentum sub inimici potestate fuerit. Mulier illa, quae ad tartareas portas infringendas ab aeterno fuerat ordinata. Qua de causa non solum ea certior fit gratiam invenisse apud Dominum, sed etiam ab Angelo *gratia plena* Mater Salvatoris nostri salutatur, et benedicta inter mulieres ab Elisabet, divinitus inspirata praedicatur.

Prae oculis insuper habentes quae de Beata Virgine in Lib. *de Nat. et Grat.* Ecclesiae Catholicae lumen S. Aug. profitetur, quaeque S. Irenaeus, et S. Ephr. S. Bern. S. Thom. de muliere inter omnes benedicta sensere; denique perspicientes ad omnium saeculorum fidelium praesertim postquam Haeretici in Dei Genitricem invexere, in Virginis Mariae Immaculatam Conceptionem singularissimam devotionem, quae in dies eo altius semper augetur, ut nullum regnum, nulla provincia, et ut ita dicam nulla in orbe Catholico adsit creatura, quae melius honorare Dei Matrem sciat, quam in solemnisando particularissimo cultu et pompa diem illum, prae caeteris omnibus, quo Redemptoris Genitricis Immaculata Conceptio commemoratur, nunquam satis gaudere possumus de piissima summi Pontificis mente quoad Deiparae ab omni labe etiam in ipsomet Eius Conceptionis instante immunitatem.

Verum per haec Nos Summi Pontificis supremum iudicium vel ad minimum anteire nullo modo praesumimus, cum Apostolica Sedes tantum, qualemcumque doctrinam puram, iuxta in *illa Sede*

per Spiritum Sanctum praeservatam incorruptam traditionem, ex Apostolis ad nos usque emanatam et semper conservatam ius habeat *declarandi*, *proponendi*, ac *infallibiliter definiendi*, sed solum erga Virginem Immaculatam devotionem vestram inflammare cupimus, cum in Filii Dei, qui solus noster Mediator et Redemptor est quidquid Matri conferimus referatur.

Sic per Ipsam, quae praesidium et decus fidei Catholicae semper fecit, Ecclesiae Dei Caput et Princeps diu et gloriosius in Apostolica Sede servetur, Paganismi tenebrae expellantur, haereses extinguantur, schismata destruantur, et tandem aliquando unum tantum sit ovile sub eodem unico Pastore, in quo omnes uno ore cordeque uno honorificemus Deum et Patrem Christi Iesu Domini Nostri.

Utinam et haec Nobis nostris hisce temporibus videre concedatur! Utinam inter Ecclesiae Catholicae et Apostolicae Dogmata nobis fas sit ex infallibili oraculo definitum perlegere *absque ulla originali culpa Beatissimam Virginem Mariam* (sicut semper venerati fuimus) *etiam ab ipsomet Conceptionis* exordio liberam semper et immunem fuisse.

Pax interim et charitas Christi semper ut vobiscum maneat ex corde precamur.

Datum Columbii ex Ecclesia S. Luciae die 1 Nov. 1849.

C. ANTONIUS Ep. Usulae
Vic. Apostolicus Columbi

PARTECIPAZIONE DELL'ENCICLICA DEL S. PADRE

E PRESCRIZIONE DI PREGHIERE AL CLERO

DELLA DIOCESI DI ERBIPOLI

VENERABILI CLERO

Tam Saeculari quam Regulari Dioeceseos Herbipolensis.

Exhibemus infra Venerabili Clero universo Dioeceseos Herbipolensis Litteras Apostolicas, quibus Sanctissimus Dominus Noster Pius IX Beatissimae Virginis Deiparae conceptionem immaculatam veluti Ecclesiae catholicae doctrinam dogmaticam definiendi votum et consilium orbi christiano declaravit. Verum in re tanti momenti, ut illud statuere et sancire valeat, quod cum ad maiorem Dei gloriam, tum eiusdem Virginis Beatissimae laudem, tum denique ad militantis Ecclesiae utilitatem possit expedire, non solum communi suffragio omnium totius orbis episcoporum, sed etiam universi cleri et populi christiani precibus adiuvari flagrantissime desiderat. Quapropter mandato Apostolico obsequentes praecipimus, ut in omnibus ecclesiis, in quibus officium divinum celebrari consuevit, incipiendo a Dominica quinta post Pentecosten, tribus diebus Dominicis non impeditis preces publicae postmeridianae coram Sanctissimo Sacramento exposito ita instituantur, ut praeviis tribus strophis de cantico ante concionem sacram passim cantari solito: (Komm' reiner Geist etc.) dicantur litaniae consuetae de Spiritu Sancto, dein praemissis versiculis: Emitte spiritum tuum etc. et Panem de coelo etc. cantentur quatuor orationes: Deus qui corda fidelium etc. — Deus refugium nostrum etc. — Defende quaesumus Domine Beata Maria semper Virgine intercedente, istam ab omni adversitate familiam etc. — Deus qui nobis sub Sacramento etc. deinde

post Antiphonam Marianam: Salve Regina etc. Defensor noster etc. cum Genitori etc.

Dum vero Sanctissimi Domini Nostri consilium et harum precum publicarum ratio et intentio declarantur, non opus esse censemus, ut Venerabilem Clerum cavere iubeamus. ne quod, rem totam prout in scholis theologicis tractari consuevit exponens, populo christiano offendiculum ponat. Ex principiis etenim et rationibus theologicis inter omnes constat, doctrinam hanc de immaculata Beatissimae Virginis conceptione, quae pia et unanimi in Ecclesia catholica fide tenetur, certissimam esse catholicam veritatem, cui contradicere nefas est et piaculum, sed ut formaliter et stricte inter fidei dogmata referatur, adhuc Ecclesiae solenni declaratione et definitione opus esse. Quam distinctionem cum populus rerum theologicarum ignarus non satis capiat, expediet et sufficiet, si generaliter tantum declaratum fuerit, quod Sanctissimus Dominus Noster, tristissimis hisce calamitatibus Ecclesiae tam praesentibus quam imminentibus permotus, devotionem et pietatem erga Beatissimam Virginem, cuius in acerbissimis quibusque calamitatibus potentissimum et clementissimum patrocinium experta est Ecclesia, in populo christiano augendi et promovendi consilium et votum in animo conceperit, atque quo divini Spiritus afflatus numine id statuere atque perficere possit, quod ad Dei gloriam, Deiparae Virginis laudem et Ecclesiae catholicae solatium pertineat, totius orbis christiani communibus suffragiis et precibus exoptet adiuvari.

Datum Wirceburgi, die XV Iunii 1849.

Ordinariatus Episcopalis.
Pobrtner, V. G.

Müller.

(*Siegue l' Enciclica di Sua Santità che si omette.*)

VOTO

DEL CONCILIO PROVINCIALE DI SENS

INTORNO ALL' IMM. CONCEP. DI M. V.

EX ACTIS CONCILII PROVINCIAE SENONENSIS.

Decretum de Voto circa Beatissimae Virginis Immaculatam Conceptionem emittendo.

De Beatissimae, ac Gloriosissimae Virginis Matris Mariae Immaculata Conceptione perantiquam existimationem ex Christianae Religionis incunabulis, et ex intimo fidei sensu exortam a patribus ad filios sine intermissione per saecula transmissam, et traditam, Ecclesiae pretiosam, Mariae ipsique Christo tantopere honorificam, per totum orbem christianum diffusam, et propagatam, ex traditione efflorescentem, a tot Summis Pontificibus, et specialiter ab Alexandro VII commendatam, institutis ad hoc festis, et sacris officiis celebratam, et consecratam, nunc demum a Sancta Sede Apostolica, Christiano populo accipiendam, tenendam, credendamque, definire velit votis ardentissimis, et ore unanimi exposcimus. Quae definitio, et declaratio, tot miraculis gloriosae Virginis potentiam, et quasi caelestem voluntatem manifestantibus praeparata, et a Domino ad nostros dies dilata, et reservata, ut singulare tot malis remedium fiat, confidimus, clarissimi pontificatus quaedam propria, et peculiaris gloria, Ecclesiae tutela, et praesidium: ut, quae Regina Coeli, Refugium peccatorum, Auxilium Christianorum merito nuncupatur, omnipotenti apud Unigenitum supplicatione; maiores gratiarum divitias effundat; unde Clero virtutum, et pietatis decus accrescat, peccatores convertantur, iustorum augeatur numerus, et charitas multiplicetur, et sic stella maris e coelo effulgente, fiat tranquillitas magna, et ad felicis exitus portum res, animique perducantur.

BRANO DEGLI ATTI

DEL CONCILIO PROVINCIALE DI PARIGI

EX ACTIS CONCILII PROVINCIALIS PARISIENSIS

Anno 1849 in Civitate Parisiensi celebrati, habetur ut infra in Decreto indictionis.

Quid plura, Venerabiles Fratres commilitantes nobiscum in Christo, eiusdem comparticipes officii, eandem quoque mercedem amplectantes . . . . Nihil nisi ut vos enixe obsecremur per Dominum Nostrum Iesum Christum verum aeternumque Pontificem, et solum sine peccati macula sacerdotem, quo impensius, ac impensius sancte illud incoeptum omnipotenti Deo commendetis . . . . . nec non et Beatissimae semperque immaculatae Virgini Mariae, Reginae Apostolorum Ecclesiae nostrae Metropolitanae, imo et totius Provinciae patronae ut prospere. . . . .

BRANO DEL CONCILIO PROVINCIALE DI REIMS

EX ACTIS CONCILII PROVINCIALIS REMENSIS

Anno 1849 in Civitate Suessionensi celebrati, habetur ut infra tit. 3. Cap. 3. de invocatione, et veneratione B. M. V.

Si vero sanctis omnibus supplex debeatur veneratio, eximia admodum, et ineffabilis beatae Virginis Mariae dignitas postulat ut ei peculiaris exhibeatur cultus, qui, etsi non latriae sit, cultu tamen sanctorum tanto praestantior esse debet, quanto gratia, et gloria sanctos supereminet Maria; et hi, quidem fideles fuerunt in domo Dei tanquam famuli, et amici: illa vero, non ancilla tantum, et dilecta, sed et mater Domini sui extitit, quae lumen aeternum mundo effudit, Iesum Christum Salvatorem nostrum. Ipsa est quam antiqui Patriarchae a longe salutaverunt, quam multi Prophetae cecinerunt: ipsa est quam beatam dixerunt omnes generationes, quam omnes Ecclesiae tum Patres, tum Doctores, tantis extulerunt laudibus, cuius encomium tot Concilia celebrarunt. Et ideo, haec Synodus iisdem vestigiis insistere cupiens, hortatur et obsecrat Episcopos Provinciae, aliosque quoslibet saluti animarum incumbentes, ut pro viribus suis, cultum Bmae Dei Genitricis magis ac magis propagare studeant, pro certo habentes quod qui invenerit Matrem illam misericordiae inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino.

Insuper, filiali erga Deiparam affecti pietate, et honorem ipsius Christi attendentes qui, cum esset splendor gloriae Dei et figura substantiae eius, intra viscera Mariae humanitatem nostram assumpsit, oculos ad Sedem Apostolicam convertimus, humiliter et iteratis petitionibus eam deprecantes ut veluti Catholicae Ecclesiae doctrinam definire velit Beatissimae Virginis Mariae conceptum immaculatum omnino fuisse atque ab omni prorsus originalis culpae labe immunem.

BRANO DEL CONCILIO PROVINCIALE DI TOURS

EX ACTIS CONCILII PROVINCIALIS TURONENSIS RHEDONE HABITI

Mense Novembri Ann. Domini 1849 habetur ut infra.

Decretum XIV.

De Beatissima Virgine Maria.

Omni cura et studio obsequi volentes SSmi Patris Nostri Pii Papae IX Litteris datis Caietae die 2ª. Februarii, anni praesentis; insuper et pro viribus suis, intendentes promovere quidquid ad maiorem beatissimae Mariae gloriam et laudem conducere potest, Patres Concilii Rhedonensis manifestam et publicam faciunt suam ceteroquin communem Clero populoque totius provinciae, firmam, ac certam persuasionem de Virginis Deiparae Conceptione immaculata.

Hanc igitur doctrinam, nempe sanctam Dei Genitricem Mariam, praeveniente et operante divini Numinis gratia singulari, nunquam actualiter subiacuisse originali peccato, sed praeservatam omnino fuisse a labe originis, tenent et amplectuntur tamquam piissimam et adeo consonam S. Scripturae, traditioni, cultui ecclesiastico et rectae rationi, ut ad illius confirmandam certitudinem, solemne tantummodo deesse videatur iudicium Sedis Apostolicae. Magnopere autem exoptant hunc tandem Sanctissimae Virgini decerni honorem ut veluti doctrina Ecclesiae Catholicae, definiatur ipsius conceptionem ab omni prorsus originalis culpae labe immunem fuisse.

Interea frequentius, et fervidius exorent pastores et fideles illam Sanctissimam Virginem, *quae inter Christum* et Ecclesiam constituta est, tota suavis et plena gratiarum, ut materni sui amoris miserans affectu, velit praesentissimo aeque ac potentissimo suo apud Deum patrocinio, et divinae iracundiae flagella, quibus propter pec-

cata nostra affligimur, avertere, et turbulentissimas malorum procellas quibus ubique iactatur Ecclesia Christi, compescere, dissipare, et luctum nostrum convertere in gaudium.

Quam adhortationem ut valentiorem, si fieri possit, efficiant suo praeeunti exemplo, Synodi Rhedonensis Patres Mariam initio et decursu grandis operis susceptis ab eis saepissime invocatam, etiam nunc Synodo exeunte enixius invocant ut dignetur benedicere fructui laborum suorum, nec non semetipsos suosque greges totamque Provinciam Turonensem iterum atque iterum commendant benignae SSmae Virginis tutelae, *quia sic est* voluntas eius qui totum nos habere voluit per Mariam.

BRANI

DEL CONCILIO PROVINCIALE DI BALTIMORE

EXCERPTA

EX CONCILIO BALTIMORENSI PROVINCIALI SEPTIMO

habito An. MDCCCXLIX mense maio
cui interfuere Archiepiscopi Baltimorensis ac Sancti Ludovici
cum XXII Episcopis.

PRIMA CONGREGATIO PUBLICA

Die 7 maii, hora quarta p. m., habita est prima Congregatio publica in Ecclesia metropolitana.

Praefuit Illmus ac Rmus D. Archiepiscopus Baltimorensis; aderant Episcopi supramemorati, secretarii et theologi.

Invocata Sancti Spiritus assistentia per Antiph. *Veni Sancte Spiritus*, Rmus D. Archiepiscopus plurium theologorum sententias circa Immaculatam B. Virginis Mariae Conceptionem exquisivit; qua devotione populus fidelis erga illam sit animatus, quodnamque desiderium esse videatur, ut ab Apostolica Sede, tamquam Ecclesiae Catholicae doctrina definiatur eiusdem Beatissimae Virginis Conceptionem ab originali labe fuisse prorsus immunem.

SECUNDA CONGREGATIO PUBLICA

Die 8 maii habita est secunda Congregatio publica, ut heri.

Discussio scilicet quaestionum privatis theologorum Congregationibus propositarum continuata est.

TERTIA CONGREGATIO PUBLICA

Die 9 habita est tertia Congregatio publica, ut heri.

QUARTA CONGREGATIO PUBLICA

Die 10, hora quarta p. m., habita est quarta Congregatio publica, in qua theologi, de more, retulerunt de quibusdam negotiis in Concilio tractandis, ipsorumque disquisitioni commmissis.

QUINTA CONGREGATIO PUBLICA

Die 11 maii, hora quarta, habita est quinta Congregatio publica, ut heri.

QUINTA CONGREGATIO PRIVATA

Die 12 maii, hora nona, habita est quinta Congregatio privata, ut heri.

Latum est *Decretum* 1. De Americani Cleri populique fidelis devotione erga Immaculatam Bmae Mariae Virginis Conceptionem.

Decretum 2. Quid scilicet sentiant Patres de Immaculata B. M. Virginis Conceptione, tamquam Ecclesiae Catholicae doctrina definienda — latum est, uno ex Patribus, nempe Rmo D. Episcopo Richmordiensi, ceterorum sententiae adversante. Deinde lata sunt Decreta 3, 4 et 5.

DECRETA

CONCILII BALTIMORENSIS PROVINCIALIS SEPTIMI

mense maio 1849 celebrati.

1. Perlectis Literis Encyclicis Summi Pontificis Pii IX, quibus significavit se vehementer optare ut Episcopi totius Catholici Orbis

per literas ipsi referrent, qua devotione Clerus populusque fidelis erga Immaculatae Virginis Conceptionem sint animati; Patribus omnibus visum est respondere, Clerum populumque fidelem in Foederatis Americae Statibus magna flagrare erga eamdem devotione.

2. Censuerunt pariter Patres Summo Pontifici significandum gratum sibi fore ut, veluti Catholicae Ecclesiae doctrinam definiat, si id sapientissimo suo iudicio opportunum videatur, Beatissimae Virginis Mariae Conceptum Immaculatum omnino fuisse, atque ab omni prorsus originalis culpae labe immunem.

3. . . . . .

Concordat cum originali, quod asservatur in Archivio S. C. *de Propag. Fide.*
I. PH. CARD. FRANSONI *Praef.*

BRANO
DEL CONCILIO PROVINCIALE DI AVIGNONE

IN ACTIS CONCILII PROVINCIALIS AVENIONENSIS

HABETUR UT SEQUITUR

—

CAPUT TERTIUM

De Immaculata Conceptione Beatae Mariae Virginis.

A primis Religionis Christianae exordiis omni tempore pie creditum est in Ecclesia, Beatissimam semper Virginem Deique Matrem Mariam fuisse absque labe originali conceptam. Quum enim ipsa fuerit gratia plena et benedicta inter mulieres, adeo ut ipsa sola extiterit a Deo praeelecta, quae ob inimicitias inter eam et serpentem eiusque semen *(Christum)* et semen serpentis positas, diaboli caput contereret, perpetuo intellexit pius Fidelium sensus et instinctus, eam nunquam non fuisse diaboli inimicam, ipsiusque caput pedibus conculcantem. Inde fuit illa agnita et acclamata *non serpentis afflatibus venenosis infecta* (Orig.), *semper tum anima tum corpore integra et immaculata* (S. Eph.), *ab omni integra labe peccati* (S. Ambros.), *et cuius caro non in Adam lapsa est* (id.), *de qua nulla habenda est quaestio cum de peccatis agitur, utpote quae vicit omni ex parte peccatum* (S. Aug.), *quae non docta fuit Evae mala* (Theod. Ancyr.), *quae non fuit in tenebris sed semper in luce* (Auc. anon.), *ab omni originali peccato immunis, et ab omni contagione primae originis aliena* (Pasch. Ratb.), *Virgo immaculata, ad quam serpentis aditus non patuit* (Ioann. Dam.), *quae ex Adam assumptas maculas Adae non admisit* (Petr. Dam.). Hinc etiam SSmae eiusdem Virginis Conceptionem a tot iam saeculis festo annuo celebrat Ecclesia,

quae non celebrat et colit nisi quod sanctum est: et Concilium Tridentinum comprehendere noluit in suo decreto de peccato originali *(Conc. Trid. sess. V)* Beatam et Immaculatam Virginem Mariam Dei Genitricem. In Gallia in primis sese prodidit cultus religiosus, Fidelium pietas erga S. Virginem in sua Conceptione Immaculatam, viguitque alte animis infixa haec Mariae tam grata sententia. atque speciatim Patres nostros in hacce provincia Avenionensi ita sensisse compertum habemus tam ex antiquis variarum eius Ecclesiarum liturgiis, tum ex Concilio Avenionensi anno 1457 habito.

Itaque cum nihil possit esse Ecclesiae utilius quam si novis incrementis augeatur ac promoveatur cultus Beatissimae Virginis, ille praecipue qui ipsi ut absque labe Conceptae exhibetur, et iste Immaculatae Conceptionis cultus felicissima sit incrementa susceptu-rus, si prodeat iam non ex pio solo fidelium sensu, et ex sola licet verissima persuasione, sed ex fide qua eadem veritas tanquam dogma credatur; cum insuper opportunum sit ut dum omnia dogmata, imprimisque dogma peccati originalis, aut impudenter negantur, aut in dubium vertantur, Ecclesia solemnem auctoritatis suae supremae in decernenda iudicio solemni in definienda fide ac veritate divinitus revelata ostensionem faciat: et cum tandem eo videatur Christus velle hunc cultum dilectissimae suae Matris sub titulo Virginis in sua Conceptione Immaculatae exhiberi, quod tot ac tanta tam insignia tamque singularia concesserit hisce praesertim recentissimis temporibus beneficia illam sine labe conceptam invocantibus. Ideo haec Synodus, quae die Beatissimae Virginis Conceptione sacra inchoata est, volens suam pietatem erga dilectissimam illam Matrem et gloriosum singulareque illud eius privilegium profiteri ac testari, atque toto corde obsequens pientissimis SSmi Patris Nostri Pii IX votis adhaerensque quamplurimorom Episcoporum iteratis postulationibus, humiliter et enixe a Sua Sanctitate petit, ut veluti Ecclesiae doctrinam definire velit Beatissimae Virginis Mariae Conceptum Immaculatum omnino fuisse, atque ab omni prorsus originalis culpae labe immunem.

INDICE

DELLA PARTE TERZA, VOL. SESTO

ENCHIRIDION *super duodecim momenta fundatum, ex quibus exurgit Triumphus B. Mariae Virginis Matris Dei in originale peccatum; auctore Can. Hon.* DOMINICO CERRI *Theol. Iurisque Canonici prof. emerito, publico et ordinario* . *Pag.* 1
Index . . . . . » 215
THEOLOGICA DE IMMACULATA CONCEPTIONE B. V. M. DISSERTATIO; *auctore* IOSEPHO MARIA DIEZ DE SOLLANO, *in alma mexicea Universitate doctore theologo, in S. Gregorii Collegio rectore, in Seminario Pontif. quondam professore, in mexicano Archiepiscopatu examinatore synodali. Eiusdem Pont. ac Nat. Universitatis iussu elucubrata, et suis sapientissimis in commissione collegis cunctorumque theologorum mexicanorum commendatissimo ordini grato animo oblata unaque cum praedicta Universitate SSmo D. N. Pio PP. IX, qui Petri fidem et Sedem tenet, quique suo Brevi huic Dissert. occasionem dedit, pie reverenterque dicata* . . . . . » 217
DE IMMACULATO B. V. M. CONCEPTU *an dogmatico decreto definiri possit;* DISQUISITIO THEOLOGICA IOANNIS PERRONE *e Societate Iesu, in Coll. Rom. Theol. prof.* . » 309
Conspectus Operis . . . . . » 599

VOTO DEL VESCOVO DI CUNEO . . . . . » 609
PASTORALE DEL VESCOVO DI ACQUI . . . . . » 621
» » » DI COIRA . . . . . » 641
» » » DI USEZIA *in partibus, Vic. Ap. di Colombia* . . . . . » 645
Partecipazione dell'Enciclica del S. Padre e prescrizione di preghiere al Clero della Diocesi di Erbipoli. . . . . . » 648
VOTO *del Concilio Provinciale di Sens, intorno all'Immacolato Concepimento di M. V.* . . . . . » 650
Brano degli Atti del Concilio Provinciale di Parigi . . . » 651
Brano del Concilio Provinciale di Reims . . . . . » 652
» » » *di Tours* . . . . . » 653
Brani » » *di Baltimore* . . . . . » 655
Brano » » *di Avignone* . . . . . » 658

PARERI

SULLA DEFINIZIONE DOGMATICA

DELL' IMMACOLATO CONCEPIMENTO

DELLA

BEATA VERGINE MARIA

PARERI

DELL' EPISCOPATO CATTOLICO

DI CAPITOLI, DI CONGREGAZIONI, DI UNIVERSITA'
DI PERSONAGGI RAGGUARDEVOLI ECC. ECC.

SULLA DEFINIZIONE DOGMATICA

DELL' IMMACOLATO CONCEPIMENTO

DELLA

B. V. MARIA

RASSEGNATI

ALLA SANTITA' DI PIO IX. P. M.

IN OCCASIONE DELLA SUA ENCICLICA

DATA DA GAETA IL 2 FEBBRAIO 1849

PARTE TERZA — VOLUME SETTIMO

ROMA

COI TIPI DELLA *CIVILTÀ CATTOLICA*

1852

MEMOIRE

Sur la question de l' Immaculée Conception de la très sainte Vierge
par le R. P. DOM PROSPER GUÉRANGER *Abbé de Solesmes.*

Dignare me laudare te, Virgo sacrata :
da mihi virtutem contra hostes tuos.

(Paris 1850. Julien, Lanier et C. éditeurs).

PREFACE

Nous donnons enfin au public ce Mémoire annoncé déjà depuis long-temps, mais dont la rédaction avait été interrompue par des obstacles indépendants de notre volonté. La matière que nous y traitons est d'un haut intérêt pour les enfants de l' Eglise ; car tout ce qui touche l'honneur et la gloire de la très sainte Vierge Marie leur est particulièrement cher.

Notre but, en traitant de l'Immaculée Conception, n'est pas de produire une nouvelle thèse en faveur de l'auguste Privilége de Marie. Cette matière, si souvent et si long-temps approfondie par les plus graves docteurs, peut être considérée comme à peu près épuisée, et d'ailleurs l'attention publique a été suffisamment réveillée, dans ces derniers temps, par l'excellente dissertation de S. E. le Cardinal Lambruschini, par l'important écrit du R. P. Perrone, par l'éloquent Mandement de Mgr. l'Évêque de Langres.

Nous nous sommes donc attachés uniquement à la question de la *définibilité* que nous avons considérée au point de vue d'une décision prochaine de l'Eglise, sur cette matière qui semble suffisamment préparée. Notre but sera rempli, si nous avons pu parvenir à exciter dans l'âme de nos lecteurs un désir plus ardent de voir bientôt le Privilége de la Reine du ciel reconnu officiellement et proclamé en dogme irréfragable, si nous avons réussi à dissiper les préventions que l'approche d'un si solennel événement, semble avoir fait surgir dans l'esprit de quelques personnes.

Daigne la Vierge, conçue sans péché, agréer ce faible hommage de son indigne serviteur, et le faire servir en quelque chose à sa gloire. C'est l'unique voeu que nous formons ici, en soumettant ce Mémoire au jugement et à la correction du Siége Apostolique.

MEMOIRE

SUR LA QUESTION

DE L'IMMACULEE CONCEPTION

DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

Nous supposons le lecteur de ce Mémoire suffisamment aut fait des principes de la Théologie catholique sur la définition des dogmes de la foi. Les limites dc cet écrit ne nous permettraient pas d'en entreprendre ici l'exposé complet, et moins encore la démonstration. Nous nous bornerons donc à rappeler quelques axiômes qui nous serviront de règle dans tout le cours de la discussion que nous avons entreprise.

La foi, par laquelle nous croyons les dogmes révélées, peut être considéree sous deux aspects, ou comme se résolvant immédiatement dans l'autorité de Dieu révélateur, ou comme reposant sur l'autorité de l'Eglise, organe infaillible de la révélation divine.

Sans doute, la parole de Dieu n'a pas besoin de l'intermédiaire de l'Eglise pour être la parole de Dieu; mais comme Dieu ne parle pas immédiatement à tous les hommes, ceux auxquels il ne s'est pas révéle ont besoin de la parole de l'Eglise pour savoir, avec une certitude de foi, que telle doctrine est réellement la parole de Dieu.

C'est ainsi que, selon l'expression profonde du symbole des Apôtres, nous *croyons en Dieu*, comme *en* l'objet de notre foi, tandis que nous *croyons l'Eglise Catholique*, c'est-à-dire son témoignage, comme le moyen de notre foi.

Une proposition est de foi catholique si, ayant été divinement révélée, elle s'est conservée explicitement ou implicitement dans l'Ecriture ou dans la Tradition, et si, postérieurement à cette révélation, elle est proposée à la croyance des fidèles, comme dogme de foi, par l'Eglise.

Il n'y a donc pas de nouvelle révélation, quand l'Eglise définit un dogme de foi. La définition ne fait que reproduire la révélation antérieure, soit que la vérité qu'elle a pour objet se lise déjà plus ou moins clairement dans les saintes Ecritures, soit que la Tradition l'ait conservée, soit enfin qu'elle émane par voie de déduction logique et évidente d'une ou plusieurs vérités révélées dont elle est la conséquence.

On ne doit donc pas s'étonner que le nombre des articles de foi s'augmente d'une certaine manière, dans le cours des siècles. Ce précieux développement n'implique pas du tout que le fond même de la révélation ait éprouvé un accroissement humain. « Plusieurs « choses, dit saint Augustin, appartiennent à la foi catholique, « lesquelles étant agitées par les hérétiques, dans l'obligation où « l'on est de les soutenir contre eux, sont alors considérées plus « soigneusement, plus clairement entendues, plus vivement inculquées, en sorte que la controverse élevée par les adversaires devient l'occasion d'apprendre [1]. »

Cette doctrine d'un si illustre Père de l'Eglise, saint Vincent de Lérins l'exprime avec une précision non moins remarquable: « Il « se peut que les dogmes antiques de la céleste philosophie devien- « nent, par le cours du temps plus éprouvés, plus limés, plus éclair-

1 Multa quippe ad fidem catholicam pertinentia, dum haereticorum callida inquietudine exagitantur, ut adversus eos defendi possint, et considerantur diligentius, et intelliguntur clarius, et instantius praedicantur, et ab adversario mota quaestio discendi existit occasio. *De civitate Dei lib.* XVI, *cap.* II, n.° 1.

« cis; mais jamais ils ne sont changés, jamais tronqués, jamais mu-
« tilés. Ils peuvent recevoir la clarté, la lumière, la distinction;
« mais ils retiennent nécessairement leur plénitude, leur intégrité,
« leur propriété [1]. »

Mais il importe de placer ici une remarque de la plus haute gravité; c'est que la définition directe, ou pour ainsi parler *juridique*, n'est pas toujours le moyen que l'Eglise emploie pour intimer un dogme. La profession qu'elle fait solennellement d'un doctrine, quoique cette doctrine ait été libre durant un certain temps, suffit à en faire l'objet de la foi. La raison de ceci se tire de la nature même de l'Eglise que l'Apôtre appelle *la colonne et l'appui de la vérité* [2]. Elle ne peut pas plus professer solennellement l'erreur qu'elle ne la peut définir juridiquement.

Ainsi la consubstantialité du Verbe avec le Père n'avait pas besoin d'un définition juridique, au Concile de Nicée, pour être un dogme de foi; ce point fondamental du christianisme était suffisamment intimé à tous les chrétiens, par la profession solennelle qu'en avait fait constamment l'Eglise depuis les Apôtres.

De même, cette proposition: *le Saint-Esprit procède du Fils comme du Père*, définie juridiquement dans les conciles de Latran IV de Lyon et de Florence, ne pouvait déjà plus être l'objet d'une négation, dans les deux siècles qui précédèrent le premier de ces trois conciles, sans que les opposants n'encourussent la note d'hérésie: cependant, encore au IX siècle, sous saint Léon III, Rome refusait par prudence de chanter solennellement le *Filioque* dans le symbole. Le jour où elle le fit, où toutes les Eglises latines le firent avec elle, c'est-à-dire au XI siècle, il n'y eut plus liberté de croire autrement, parce que la profession publique et solennelle avait suffisamment promulgué ce dogme.

1 Fas est etenim ut prisca illa coelestis philosophiae dogmata processu temporis excurentur, limentur, poliantur; sed nefas est ut commutentur, ut detruncentur, ut mutilentur. Accipiant, licet, evidentiam, lucem, distinctionem; sed retineant necesse est plenitudinem, integritatem, propriètatem. *Commonitorium, cap.* XXIII.

2 Tim. II.

Il s'agit d'appliquer ces divers principes à la croyance de l'*Immaculée Conception* de la très sainte Vierge.

Ainsi donc, pour que cette croyance puisse être réputée dogme de foi catholique, il est nécessaire qu'il ait été révélé de Dieu que Marie a été conçue sans la tache du péché originel; il faut que cette doctrine se soit conservée dans l'Ecriture ou dans la Tradition, ou enfin qu'elle se trouve contenue implicitement dans un ou plusieurs dogmes antérieurement définis; il faut en outre, qu'elle soit promulguée par l'Eglise, soit au moyen d'un définition juridique, soit par une profession solennelle et incontestable.

Il est certain que, jusqu'à ce moment, la définition n'a été rendue, ni sous forme juridique, ni par la voie d'une profession suffisante, puisque le Siége Apostolique qui vient de s'expliquer par l'organe du Souverain Pontife, par là même qu'il instruit la cause, déclare assez clairement que la doctrine de l'Immaculée Conception n'a pas encore reçu le dernier sceau de confirmation qu'il est au pouvoir de l'Eglise de donner à une doctrine révélée.

Nous verrons plus loin si cette croyance n'impose pas dès aujourd'hui aux fidèles des devoirs dont elle n'était pas encore l'objet au XII siècle; pour le présent, il s'agit d'examiner l'état actuel de la doctrine de l'Immaculée Conception, quant à un jugement définitif qui l'établirait entre les dogmes de la foi. Nous allons donc rechercher les bases sur lesquelles la décision juridique pourrait être appuyée, selon les véritables principes de la Théologie catholique.

§ 1.

Importance de la doctrine de l' Immaculée Conception de la très sainte Vierge, dans l' ensemble de la Révélation divine.

L' Immaculée Conception de Marie est une vérité révélée, ou cette croyance est une erreur grave contre la révélation chrétienne. Cette proposition, qui n'a pas été assez approfondie, nous a toujours semblé fondamentale, et il sera facile de la démontrer.

En effet, on ne saurait confondre la doctrine favorable au privilége de Marie avec les opinions débattues dans l'école, et dont l'affirmative ou la négative peuvent être vraies ou fausses; sans qu'on en puisse déduire une conséquence opposée à tel ou tel dogme de la révélation. Que, dans l'administration des sacrements l'intention externe suffise, ou qu'il soit nécessaire d'y joindre l'intention intérieure, le dogme qui requiert l'intention de faire ce que fait l'Eglise n'en demeure pas moins dans son intégrité; que l'accord de la grâce efficace avec le libre arbitre soit expliqué au sens des Thomistes, ou que l'on préfère en rendre raison par les principes de l'école Moliniste, l'efficacité de la grâce divine et la réalité du libre arbitre n'en sont pas moins maintenues comme dogmes inviolables; la doctrine de l'Immaculée Conception se présente au contraire dans de telles conditions que si on l'admet comme véritable, il faut de toute nécessité percevoir l' un des dogmes principaux de la révélation dans un sens totalement opposé à celui que lui donnent les docteurs catholiques opposés à cette croyance.

C'est un article principal de la foi chrétienne, comme l'enseigne le saint Concile de Trente, « que la prévarication d' Adam a entraî-
« né *sur le genre humaine tout entier*, non seulement la mort et les
« peines du corps, mais encore le péché, qui est la mort de l'âme,
« en sorte que l'Apôtre a pu dire que le péché est entré dans le mon-
« de par un seul homme, et par le péché la mort; et encore : que
« la mort est passée dans tous les hommes par ce seul homme, en
« qui tous ont péché [1]. » Rien ne semble plus absolu dans les saintes Ecritures et dans les définitions de l'Eglise, que cette loi universelle qui nous condamne à être tous conçus dans le péché originel, et qui rend ce péché *propre à chaque homme*, selon l'expression du même Concile oecuménique. La raison théologique, si subtile qu'on la suppose, la sagacité et la profondeur du docteur le plus sublime, auraient elles pu jamais concevoir une exception à cette loi absolue, et découvrir, dans la notion d'un dogme si redoutable, l'existence

1 Conc. Trid. Sess. V. *Decretum de peccato originali*, Artic. 2 et 3.

d'un privilège en faveur d'une créature humaine descendue du premier père ?

Autant vaudrait dire que la sentence générale qui condamne tous les hommes à mourir peut s'interpréter dans ce sens que tous ne mourront pas; que le décret divin qui soumet aux peines éternelles de l'enfer l'homme qui sort de ce monde en état de péché mortel, est compatible avec une exception pour tel ou tel; que le précepte du baptême, en fait ou en désir, ne lie pas tous ceux pour lesquels l'obligation de ce sacrement a été promulguée. Assurément, nul docteur ne pourrait risquer de tels systèmes, sans renoncer à la foi chrétienne: pourquoi? La raison en est simple. C'est que s'il existait de telles exceptions, la science humaine serait impuissante à les découvrir; la connaissance n'en pourrait provenir que de l'auteur même de la révélation, qui seul peut nous manifester les limites qu'il aurait apposées à ses propres arrêts.

Or, de grands docteurs, des docteurs orthodoxes, nous oserons bientôt dire, l'Eglise elle-même, pensent que Marie n'a point été comprise dans le décret universel qui condamne tous les enfants d'Adam à contracter, dans leur conception, la tache du péché originel. S'il en est ainsi, la loi a donc souffert une exception, la sentence n'a donc pas éte absolue. Qui a éclairé l'homme pour lui faire découvrir ce que Dieu seul peut connaître ? Celui-là seul l'aurait pu faire qui, dans sa terrible justice, a porté la sentence. Il n'y a donc pas de milieu possible: ou l'Immaculée Conception est une vérité révélée, ou elle est une croyance directement opposée à un dogme de la foi.

Il ne s'agit ici ni d'un fait dogmatique, ni d'une pure tradition ecclésiastique. L'Eglise, si, comme nous l'espérons, elle définit juridiquement la question dans le sens favorable à l'honneur de Marie, pénètrera, par sa décision, dans le dogme lui-même; la définition qui sera rendue complètera la doctrine du péché originel; elle aura des conséquences importantes pour l'intelligence plus parfaite des mystères de la création et de l'incarnation. Mais ce n'est pas ici le lieu de faire ressortir les avantages que la théologie catholique de-

vra retirer de l'éclaircissement de ce point important, que l'on s'accoutume trop souvent à ne considérer que comme la matière d'un hommage de plus à rendre à Marie, mais qui est en même temps la source d'une irradiation nouvelle sur toute l'économie des croyances révélées.

Nous avons insisté sur la gravité de la question, en relevant avec les adversaires de l'Immaculée Conception l'inflexible généralité de la sentence portée contre tous les enfants d'Adam, afin de mieux faire comprendre toute la portée du sentiment qui exempte Marie de la tache originelle, afin surtout de bien préciser ce point, que si la croyance à l'Immaculée Conception était une erreur, elle ne serait ni plus ni moins qu'une erreur contre la foi. Aussi était-ce au nom du dogme en péril que l'école opposée à cette croyance la combattait, jusqu'au jour où Sixte IV donna la Constitution *Grave nimis*, en 1483.

Depuis lors, la question a marché, et les adversaires du privilége de Marie, s'il en existe encore, seraient obligés d'aller beaucoup plus loin dans leurs censures. Il ne s'agirait plus de dire seulement que l'école scotiste est tombée dans l'hérésie, en portant atteinte à l'intégrité du dogme du péché originel; aujourd'hui il faudrait, et c'est là ce qui fait la force des défenseurs de l'Immaculée Conception, il faudrait soutenir que, depuis plusieurs siècles, l'Eglise Catholique n'a plus l'Esprit de Vérité; car l'Eglise Catholique, comme nous allons le montrer, tolère, favorise, professe la croyance à l'Immaculée Conception, et par conséquent admet une exception au décret divin qui condamne tous les hommes à contracter la faute originelle.

Or, comme il est indubitable pour tout catholique que l'Eglise ne peut ni tolérer, ni favoriser, ni professer une erreur contre la révélation, il reste à conclure que le sentiment qui proclame immaculée la Conception de Marie, exprime une vérité qui appartient à la révélation divine, et que la sentence définitoire, si elle est rendue, ne fera autre chose que rendre obligatoire, sous peine d'hérésie, la profession de cette croyance.

Nous n'avons pas besoin sans doute de démontrer ici les notes de l'Eglise. Tous nos lecteurs savent que Jésus-Christ demeure avec son Epouse jusqu'à la consommation des siècles, et que l'enseignement de l'Eglise est l'enseignement de Jésus-Christ même. Nous nous bornerons donc à reproduire l'axiôme fondamental donné par saint Augustin, et dans lequel ce grand Docteur formule, avec sa précision et sa profondeur accoutumées, la notion de l'Eglise dans ses rapports avec les doctrines de la foi et de la morale : « Ce qui est « contre la foi, ou contre les bonnes moeurs, l'Eglise ni ne le tolè« re, ni ne le favorise, ni ne le fait. *Quae sunt contra fidem, vel « bonam vitam non approbat, nec tacet, nec facit Ecclesia* [1] ».

Il s'agit maintenant de constater la conduite de l'Eglise à l'égard de la croyance à l'Immaculée Conception ; le résultat de cette investigation sera, comme l'on voit, de la plus haute importance pour déterminer la place que doit occuper dans l'ensemble des doctrines catholiques le sentiment qui attribue à Marie l'exemption du péché originel.

§ II.

Conduite de l'Eglise à l'égard de la doctrine de l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge. L'Eglise a toléré cette doctrine.

Telle est la souveraine sainteté de l'Eglise, et sa vigilance nécessaire dans la conservation du dépôt de la doctrine contre les erreurs et les nouveautés dangereuses, qu'il est impossible, sans le renversement des promesses de Jésus-Christ, qu'elle laisse ses enfants exposés à l'erreur, en souffrant que des docteurs de mensonge s'emparent de ses chaires, et sous couleur de zèle et de perfection, essaient de corrompre la pureté de l'enseignement.

Sans doute, lorsqu'une doctrine erronée vient de faire éruption dans la société catholique, par la ruse ou l'audace de quelque sectai-

1 Epist. ad Ianuarium, cap. XIX.

re, l'Eglise ne proteste pas toujours contre la nouveauté, dès les premiers instants où le scandale vient d'éclater ; mais son silence momentané ne saurait être réputé une approbation. Souvent l'espoir de voir l'erreur s'éteindre d'elle-même, la crainte de jeter dans la voie funeste de la résistance les sectateurs, souvent imprudents, d'une nouvelle doctrine, contraignent l'Eglise à se renfermer dans le silence. S'il devient de son devoir d'intervenir par une sentence, les préparatifs du jugement, les lenteurs qu'entraîne toujours l'instruction d'une cause doctrinale, peuvent ajourner à des années le prononcé de la décision qui doit mettre hors du sein de la société chrétienne les contumaces adhérents d'un système devenu incompatible avec l'unité de la foi.

Mais si la nouvelle doctrine contredit formellement un des points principaux de la révélation, si elle s'étend dans les diverses provinces de la chrétienté, si au lieu d'aller en s'affaiblissant, elle dure et se consolide de jour en jour ; si elle envahit les chaires chrétiennes, l'enseignement de la doctrine sacrée, les livres de la science théologique, l'Eglise ne pourrait se taire long-temps, sans cesser d'être cette Eglise pure, sainte, inviolable, qui, selon la parole de l'Apôtre, *ne connaît ni tache*, *ni ride* [2], mais qui est au contraire toujours belle, toujours lumineuse. Aussi voyons-nous, dans tout le cours des siècles, que de bonne heure les diverses erreurs ont été dénoncées et foudroyées, et qu'il n'en est pas une dont la permanence puisse accuser la vigilance de l'Eglise.

Or, voici ce qui s'est passé sur le fait de la doctrine de l'Immaculée Conception. Au XII siècle, un sentiment qui ne s'était pas fait jour encore dans l'enseignement officiel de l'Eglise, bien qu'il ait, comme nous le ferons voir, ses racines dans la plus haute et la plus vénérable tradition, arrive à une maturité qui en amène la manifestation au dehors ; des Eglises particulières, entre autres celle de Lyon, embrassent ce sentiment avec une telle ardeur qu'on songe à ériger une fête solennelle en l'honneur du mystère qu'il ex-

2 Ephes. V. 27.

prime, ou plutôt à donner à cette fête peu répandue encore l'autorité d'une illustre Primatiale qui faisait alors profession d'ignorer les nouveautés.

Il ne s'agissait de rien moins que de proclamer par cette fête que la transmission du péché originel n'avait pas eu lieu dans la Conception de Marie, que le décret porté par la justice de Dieu contre tout le genre humain, décret exprimé avec tant d'énergie et d'une manière si absolue par l'Eglise dans les célèbres canons contre l'hérésie pélagienne, n'avait pas été si absolu qu'il n'eût souffert une exception. L'Eglise ne pouvait rester silencieuse sur une telle entreprise, si le principe qui l'avait produite était une erreur contre le dogme ; car nous venons de voir que cette croyance, au cas où elle ne reposerait pas sur la révélation, serait un renversement de la parole de Dieu.

Un homme révéré dans toute l'Eglise par sa doctrine et son influence, saint Bernard, s'élève à la fois contre l'institution de la fête et contre la croyance qui a donné lieu de l'instituer ; il déclare néanmoins s'en référer à l'Eglise Romaine. L'Eglise Romaine mise en demeure de s'expliquer garde le silence. Dans le même siècle, le Maître des sentences ; plus tard, Alexandre de Halès, saint Bonaventure, s'opposent à un sentiment qu'ils ne peuvent concilier avec le dogme. Saint Thomas d'Aquin amène la cause au tribunal de sa haute raison théologique ; son regard si pénétrant s'éblouit dans la contemplation d'une question si ardue ; il quitte la terre sans avoir éclairci pleinement aux yeux de la postérité le sentiment définitif auquel il se sera arrêté. L'illustre Ecole qu'il laisse après lui s'insurge contre une doctrine qu'elle considère comme attentatoire au dogme du péché originel ; l'Ecole de Scot, nombreuse et brillante, embrasse avec vigueur la cause du privilége de Marie, et au milieu de ces débats qui durent des siècles, l'Eglise ne s'émeut pas. Les réclamations en faveur d'un des axiômes fondamentaux du christianisme que l'on prétend lésé, n'excitent pas sa sollicitude.

Mais pendant que les docteurs dissertent, et que le sentiment qui exempte Marie du péché originel se propage toujours plus de

siècle en siècle, dans les écoles, au préjudice du sentiment contraire qui va s'éteignant, faute de défenseurs, l'attention du peuple fidèle s'éveille sur ce noble privilége de la Reine des Anges ; la croyance à l'Immaculée Conception est accueillie avec un enthousiasme toujours croissant. L'enseignement de la chaire chrétienne, d'accord avec les instructions catéchétiques que reçoit l'enfance et avec les livres de la piété affective, la répand en tous lieux. Peu à peu, on cesse de réclamer en faveur du sentiment qui protestait au nom de la révélation, et c'est à peine aujourd'hui si la réclamation serait comprise du peuple fidèle ; tant est profonde la sécurité avec laquelle il jouit d'une croyance qui complète, à ses yeux comme à ceux des docteurs, l'ensemble des prérogatives dont la Mère d'un Dieu lui semble devoir être environnée.

La tolérance de l'Eglise, à l'endroit d'une si grave question, eût donc à elle seule amené cette persuasion universelle que la loi du péché originel, si absolue qu'elle soit, a néanmoins subi une exception. Si cette persuasion est fausse, l'erreur est entrée au sein de la société chrétienne, et l'Eglise est responsable de cette erreur qui s'est developpée et a triomphé sous ses yeux. Quel catholique oserait, sans horreur, envisager une telle conséquence ? D'autre part, quel logicien pourrait se refuser à l'admettre ?

Il faut donc se hâter de conclure que le seul fait de la *tolérance* de l'Eglise à l'égard de la doctrine de l'Immaculée Conception, joint au progrès et au triomphe de cette doctrine, en démontre la vérité et comme nous l'avons prouvé plus haut, la vérité révélée.

§ III.

L'Eglise favorise la doctrine de l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge.

Mais ce n'est pas une simple *tolérance* que l'Eglise a accordée et accorde à la doctrine de l'Immaculée Conception ; c'est encore la *faveur* la plus signalée, jusque là qu'il est permis de dire qu'un grand

nombre de fidèles qui, par eux-mêmes, ne seraient pas portés à admettre le privilége de Marie, soit parce que les raisons intrinsèques de cette croyance ne leur paraîtraien pas assez convaincantes, soit parce que la pensée ne leur serait pas venue de réfléchir sur cette question, sont invinciblement entraînés par l'inclination que l'Eglise fait paraître pour la doctrine de l'Immaculée Conception.

Une telle faveur accordée par l'Eglise à un sentiment qui serait une erreur contre la foi, une telle faveur, disons-nous, signalée par les actes les plus solennels, depuis quatre siècles, suffirait à renverser la notion même de l'Eglise catholique. En effet, si l'Eglise ne peut *tolérer* l'erreur, moins encore peut elle la *favoriser* ou l'approuver. Rappelons-nous l'axiôme de Saint Augustin : *Quae sunt contra fidem non approbat Ecclesia.* La raison de cet adage est péremptoire. Celui qui ne peut souffrir l'erreur sans réclamer, peut beaucoup moins encore la recommander.

Or, l'Eglise recommande la doctrine de l'Immaculée Conception. Assurément, la manière la plus efficace de recommander une doctrine, c'est de proscrire l'enseignement du sentiment qui lui est contraire. Or, on ne saurait contester que telle n'ait été la conduite de l'Eglise. Parcourons les actes publics et officiels de la plus haute autorité qui soit dans l'Eglise, de celle qui préside en qualité de Mère et de Maîtresse de tous les fidèles.

Aucun catholique n'ignore que les ordonnances du Siége Apostolique relatives à la doctrine regardent toutes les Eglises [1] ; que si dans l'ordre de la discipline, certains priviléges, comme il arrive principalement pour les Eglises de l'Orient, sont ordinairement ménagés dans les décrets apostoliques, il ne saurait être question de priviléges dès qu'il s'agit de la croyance ; enfin que jamais ni une Eglise, ni un particulier n'ont plus été réputés orthodoxes, dès qu'ils ont résisté à un seul décret des Pontifes Romains, en matière de doctrine.

1 Ce sont les expressions mêmes de la trop fameuse Déclaration de 1682 : *In fidei quaestionibus praecipuas summi Pontificis esse partes, eiusque decreta ad omnes et singulas ecclesias pertinere.*

En 1470, Bandelli de Castronovo, Général de l'Ordre des Frères Prêcheurs, publia à Bologne un traité sous ce titre : *De singulari puritate et praerogativa Conceptionis Christi*. Il y soutenait que la doctrine de l'Immaculée Conception de la tres-Sainte Vierge était contraire à la foi, et que ceux qui la professaient méritaient la note d'*hérésie*. Le fondement de son opposition à cette pieuse croyance qui avait déjà acquis un immense développement, était la généralité absolue de l'arrêt qui condamne tous les enfants d'Adam à contracter dans leur conception la tache du péché originel.

Ce théologien n'avait pas été arrêté par le décret du concile de Bâle qui, en 1439, avait défini que la doctrine de l'Immaculée Conception devait être tenue et embrassée par tous les catholiques. A l'époque où il rendit cette décision, le concile de Bâle était acéphale, et il ne représentait plus que lui-même, c'est-à-dire une assemblée schismatique et scandaleuse. On ne pouvait donc imputer à Bandelli la résistance à une définition qui n'était que l'avis d'un certain nombre de docteurs, nullement autorisés à prononcer au nom de l'Eglise dont ils s'étaient séparés, en s'isolant du Vicaire de Jésus-Christ. Il est à regretter que trop souvent on semble faire fond sur cette décision dont l'autorité est évidemment nulle, et qui en cela même qu'elle est intimée à *tous les catholiques* par un conciliabule qui était ouvertement dans le schisme, n'est, de la part de ses auteurs, qu'une entreprise de plus contre l'unité de l'Eglise.

Mais si le décret de Bâle ne pouvait être invoqué contre Bandelli, son livre n'en donna pas moins occasion au Siége Apostolique, sinon de définir une question qui n'était pas mûre encore, du moins de donner officiellement une marque de faveur au sentiment opposé à celui du docteur thomiste. En 1476, le 3 des Kalendes de Mars, Sixte IV répondit indirectement à l'adversaire d'un sentiment qui devenait de plus en plus celui de l'Eglise, en relevant dans l'estime des fidèles la Fête de la Conception, qui, comme nous le verrons plus loin, a une liaison intime et nécessaire avec le sentiment opposé à celui que soutenait Bandelli. Par la Bulle *Cum praeexcelsa*, le Pontife accorda à tous ceux qui assisteraient à la sainte Messe le

jour de cette fête, en réciteraient les Heures Canoniales, ou y seraient présents, les mêmes indulgences que les Papes Urbain IV et Martin V avaient accordées pour la Messe et l'Office du très-saint Sacrement [1].

C'était donner assez clairement à entendre que la note d'hérésie infligée par Bandelli à la pieuse croyance ne paraissait nullement fondée aux yeux du Pontife; loin de là, qu'il était agréable au Saint-Siége de voir cette croyance se répandre toujours davantage. La fête de la Conception de la très-Sainte Vierge n'était pas encore déclarée d'obligation; mais Rome engageait solennellement les fidèles à la célébrer, et ce qui n'est pas moins remarquable, Sixte IV déterminait comme forme liturgique de cette fête de dévotion, la Messe et l'Office composés par Léonard de Nogarolis, et dans lesquels ce docteur exprimait directement la Conception *Immaculée* comme l'objet précis de la fête.

Mais Sixte IV ne s'en tint pas à cette premiere Constitution. En 1483, la veille des Nones de Septembre, il en publia une autre pour réprimer la hardiesse avec laquelle les partisans de l'opinion opposée continuaient à s'expliquer en chaire, nonobstant les dispositions de la Bulle de 1476, au mépris de l'Eglise Romaine qui célébrait la Fête, et s'y servait de l'Office rédigé par Léonard de Nogarolis. Le Pontife frappait d'excommunication tous ceux qui oseraient désormais soutenir qu'il est hérétique de dire que Marie a été conçue sans le péché originel. La conduite des prédicateurs et des écrivains que la Pontife avait en vue était qualifiée dans la Bulle de *téméraire*, de *perverse* et de *scandaleuse*. Il fut dès lors impossible de ne pas voir que le Siége Apostolique assumait le patronage du sentiment favorable à Marie, puisque les adversaires étaient traités si sévèrement [2].

Mais comme l'intention du Pontife n'était pas de prononcer une définition sur une question que le temps seul pouvait amener au

1 Voir cette Bulle dans l'Appendice.

2 Voir cette Bulle dans l'Appendice.

degré de maturité que donne à un point de doctrine l'assentiment de l'Eglise entière, Sixte IV décréta aussi l'excommunication contre tous ceux qui noteraient d'hérésie le sentiment contraire à l'Immaculée Conception. Par là, il ne dérogeait en rien à la faveur dont il avait fait preuve envers la doctrine qui consacre le privilége de Marie; mais il avait dû réprimer sévèrement l'imprudence des théologiens indiscrets qui, usurpant l'autorité de l'Eglise, se permettaient d'exclure de son sein ceux qu'elle-même n'en avait pas exclus. Enfin Sixte IV rassurait pleinement, par cet oracle apostolique, ceux que la crainte de léser le dogme du péché originel avait empêchés d'adhérer encore à la pieuse croyance qui devenait toujors plus chère aux fidèles. On était déjà en droit de conclure, sur cette bienveillance si marquée, qu'en admettant l'exemption du péché originel en Marie, on n'errait pas contre la foi; c'était beaucoup après un premier arrêt, rendu en forme indirecte.

Un Concile œcuménique, celui de Trente, s'est tenu depuis la publication des deux Constitutions de Sixte IV. A-t-il protesté contre? les a-t-il blâmées? les a-t-il même passées sous silence? Loin de là, il les a déclarées obligatoires, il les a même renouvelées; il a sanctionné, en tant qu'il était besoin, les peines redoutables qu'elles portent contre les infracteurs.

Après avoir formulé, avec la sanction de l'anathème, l'obligation pour tous les fidèles de croire que chacun des enfants d'Adam contracte la tache du péché originel, le saint Concile déclare expressément « que son intention n'est pas de comprendre, dans ce décret « du péché originel, la Bienheureuse et Immaculée Vierge Marie, « Mère de Dieu, mais que l'on doit observer les Constitutions du « Pape Sixte IV d'heureuse mémoire, que le Concile renouvelle sous « les peines qui y sont portées [1]. »

1 Declarat tamen haec ipsa sancta Synodus non esse suae intentionis comprehendere in hoc decreto, ubi de peccato originali agitur, Beatam et Immaculatam Virginem Mariam, Dei Genitricem; sed observandas esse Constitutiones felicis recordationis Sixti Papae IV, sub poenis in eis Constitutionibus contentis, quas innovat. *Session. V. Decret. de péco. orig.*

On sait que la grande majorité des Pères du Concile était d'avis que l'on pouvait, dès lors, définir l'Immaculée Conception comme vérité catholique déjà suffisamment acceptée par l'Eglise; on s'abstint cependant de le faire, par égard pour le petit nombre des membres de cette sainte assemblée qui professaient encore le sentiment opposé. Le concile avait été réuni pour venger ou définir les dogmes attaqués par les hérétiques; son but n'était donc pas de trancher les questions sur lesquelles les orthodoxes pouvaient encore être divisées. Mais qui pourrait ne pas saisir ici l'intention de l'Eglise, comme voulant *favoriser* la croyance la plus honorable à Marie? Non seulement les Constitutions de Sixte IV sont promulguées de nouveau; mais c'est au moment même où le Concile expose à l'univers chrétien la foi qu'il faut tenir sur l'universalité du péché originel dans la race umaine; c'est après deux siècles de controverse sur la question de savoir si le décret divin a souffert une exception en faveur de Marie, que le Concile, placé sous l'influence directe de l'Esprit-Saint, se sent comme contraint de déclarer qu'il n'a point eu l'intention de comprendre la Conception de la Mère de Dieu, dans le canons qu'il a statués dans le but d'exposer avec une entière plénitude une dogme fondamental de la foi catholique. Et, afin que l'on n'interprète pas cette réserve en faveur de l'opinion contraire au privilége de Marie, le Concile déclare adhérer à deux actes pontificaux dont la partialité pour la pieuse croyance des fidèles forme le principal caractère. Par cette conduite, par ces expressions pleines d'égards envers le sentiment de l'école de Scot, le Concile, tout en gardant la plus stricte mesure, encourageait les fidèles à s'y attacher de plus en plus; on n'a donc pas lieu de s'étonner que, depuis cette époque, la dévotion envers le mystère de l'Immaculée Conception n'ait cessé de prendre de nouveaux accroissements [1].

[1] Les ennemis de la doctrine de l'immaculée Conception ont si bien senti toute la force de la déclaration du Concile, que l'un d'eux, le trop célèbre Launoy, a été jusqu'à prétendre qu'elle avait été ajoutée après coup aux actes du Concile, dans l'édition de 1564, et qu'on ne la trouve pas dans les éditions de 1540, 1551 et 1555.

Mais, continuons de parcourir les actes des Pontifes Romains, toujours de plus en plus favorables à l'élan de la piété catholique.

Nous trouvons d'abord Pie IV qui, par sa Bulle de confirmation de tous les décrets du Concile de Trente, adopte et publie dans l'Eglise la déclaration dont nous venons de parler. Vient ensuite saint Pie V, auquel était réservé l'honneur de promulguer, à l'usage de l'Eglise universelle, le Bréviaire et le Missel, dont le saint Concile de Trente avait renvoyé la publication au Pontife Romain. Jusqu'alors, l'Office et la Messe de la Conception de la Sainte-Vierge n'avaient point été sanctionnés par le Siége Apostolique dans toute la chrétienté. Successivement, la généralité des Eglises les avait adoptés, mais sans uniformité dans les formes liturgiques. Ainsi que nous l'avons vu, Rome, sous Sixte IV, avait établi dan son sein l'usage de l'Office et de la Messe composés par Léonard de Nogarolis, et dans lesquels la Conception immaculée était glorifiée expressement.

En instituant ainsi pour jamais dans toute l'Eglise la Fête de la Conception, saint Pie V favorisait la croyance au privilége de Marie, si, comme nous le ferons voir bientôt, honorer la Conception de la reine des Anges, c'est attester implicitement qu'elle a été conçue sans la tache du péché originel. Quant à la forme liturgique que le Pontife établit pour célébrer le mystère, il y avait deux partis à prendre: ou obliger l'Eglise entière à se servir de l'Office et de la Messe rédigés par Léonard de Nogarolis et qui étaient en usage dans Rome, depuis Sixte IV; ou adopter la forme établie déjà dans d'autres Eglises, et qui consistait à prendre simplement l'Office et la Messe de la sainte Vierge, en remplaçant partout le mot *Nativité* par le mot *Conception*.

Si le Pontife eût rendu obligatoire dans toute l'Eglise l'Office et la Messe composés par Léonard de Nogarolis, et qui avaient pour

Benoît XIV a réfuté, par des faits matériels et irrécusables, cette assertion aveugle que l'esprit de parti peut seul avoir inspirée. *De festis B. Mariae Virginis. Part. II, n. 196.*

but direct d'exprimer la croyance à l'Immaculée Conception, cette mesure eût été équivalente à une définition doctrinale, puisque, dès lors, l'Eglise entière eût confessé cette croyance dans le service divin; la loi de la prière déterminant la règle de ce qu'il faut croire, selon l'axiôme: *Legem credendi statuat lex supplicandi*. Rome, par ce réglement, n'eût donc pas seulement exprimé de la bienveillance pour le sentiment de l'Ecole Scotiste; elle l'eût imposé directement à l'Eglise, et condamné implicitement la doctrine contraire.

Saint Pie V adopta donc la Messe et l'Office de la Nativité, avec les substitutions convenables, et l'Eglise de Rome elle même, dont le témoignage liturgique est d'un si grand poids dans les décisions de la foi, dut renoncer à l'Office et à la Messe de Léonard de Nogarolis; afin que le Siége Apostolique ne parût pas déjà définir la question, au moment même où il déclarait ne vouloir rien prononcer encore. Nous verrons bientôt que dans cette préférence même donnée par saint Pie V à un Office beaucoup moins expressif envers la croyance de l'Immaculée Conception que celui que Sixte IV avait établi à Rome, la Providence ménageait un nouvel et solennel argument en faveur de cette même croyance.

Le saint Pontife témoigna d'une manière plus significative, dans une autre circonstance, l'importance qu'il attachait au pieux sentiment des fidèles à l'égard de la Conception de Marie. Michel Baïus avenit de poser les bases du dangereux système qui, au siècle suivant, produisit tant de ravages dans l'Eglise, et contraignit le Siége Apostolique de faire usage de ses foudres. Saint Pie V se vit obligé de condamner de nombreuses propositions enseignées par le docteur flamand.

L'une d'elles, la 73, était ainsi conçue: « Nul, excepté le Christ, « n'a été sans le péché originel; ainsi la bienheureuse Vierge est « morte à cause du péché contracté dans Adam, et toutes les affli- « ctions qu'elle a éprouvées dans cette vie comme les autres justes, « ont été la peine du péché actuel ou du péché originel [1]. »

1 Nemo praeter Christum est absque peccato originali; hinc beata Virgo mortua est propter peccatum ex Adam contractum, omnesque eius afflictiones in hac vita, sicut et aliorum iustorum, fuerunt ultiones peccati actualis, vel originalis.

Les 79 propositions de Baïus condamnées dans la Bulle de saint Pie V, des Kalendes d'octobre 1567; Bulle qui fut renouvelée, comme l'on sait, par Grégoire XIII et par Urbain VIII, étaient proscrites *in globo*, avec les notes d'*hérétiques*, *erronées*, *suspectes*, *téméraires et offensives des oreilles pieuses*. En s'arrêtant, pour le plus sûr, à la dernière de ces qualifications, il demeure donc acquis, sur l'autorité d'un acte pontifical des plus solennels, que le Siége Apostolique, par l'organe de saint Pie V, considérait, en 1567, l'assertion contraire à la croyance de l'Immaculée Conception, comme *offensive des oreilles pieuses*, et qu'il mettait tant d'importance à la garantir de toute insulte de la part des adversaires, que, dans une Bulle destinée à flétrir un nombre considérable d'erreurs contre les dogmes définis du Christianisme, il avait jugé nécessaire d'y proscrire encore une assertion opposée au privilége de Marie.

Sans doute, on pourrait dire que la proposition de Baïus est déjà répréhensible et digne d'une grave censure, en ce qu'elle semble insinuer que Marie se serait rendue coupable du péché actuel, ce qui est contraire à la doctrine expresse de l'Eglise catholique; mais il est aisé de voir que l'ensemble de la proposition est dirigé contre toute exemption du péche originel, qui serait attribuée à un autre qu'à Jésus-Christ lui même.

Cette censure de saint Pie V était d'autant plus remarquable de la part de ce Pontife, que, nourri dans les traditions de son ordre, il eût semblé devoir être plus porté pour le sentiment de l'Ecole Thomiste. Sous son pontificat, les dissensions continuaient vivement entre les partisans de l'une et l' autre doctrine; on s'attaquait même en chaire, au scandales des fidèles, et il devint nécessaire de prendre un moyen efficace pour arrêter des débats publics, au milieu desquels les Constitutions de Sixte IV étaient trop souvent enfreintes. Le Pontife voulut mettre un terme à ces abus, en publiant la Constitution *Super speculam*, qui dût être modifiée plus tard par ses successeurs, mais dont la rigueur était devenue nécessaire pour maintenir l'esprit de subordination dans l'Eglise. Par cette Bulle, de la veille des Kalendes de Décembre 1570, Saint Pie V interdisait,

sous de graves peines, à tous les prédicateurs, de traiter en chaire de l'Immaculée Conception, soit pour affirmer ce privilége, soit pour le contester ; il défendait pareillement d'écrire quoi que ce soit, pour ou contre, en langue vulgaire, dans quelque genre d'ouvrage que ce fût. Désormais, enfin, il ne serait plus permis de discuter la question, si ce n'est dans les débats académiques des Universités, ou dans les Assemblées générales ou provinciales des Ordres religieux [1].

Ainsi, les deux sentiments, quelle que fut leur valeur respective, allaient cesser d'être débattus en présence du public; l'intérêt de la concorde chrétienne l'exigeait pour le moment. Cette mesure n'arrêterait point l'élan des fidèles pour le privilége de Marie, et bientôt la série des faveur de Rome, pour la doctrine de l'Immaculée Conception, reprendrait son cours. Au reste, le Pontife, qui s'était vu obligé d'enrayer le mouvement trop rapide qui se faisait sentir, et prévenait d'une manière dangereuse le jugement de l'Eglise, avait voulu bien plus encore, réprimer la témérité de ceux qui osaient flétrir de la note d' erreur, ou même d'hérésie, les partisans de la Conception Immaculée. S'il déclarait positivement laisser à chacun la liberté de penser ce qu'il voudrait sur ce grand privilége de la plus parfaite des créatures, il renouvelait *expressément*, par la même Bulle, les deux Constitutions de Sixte IV qui sont si hautement favorables au sentiment le plus honorable à Marie.

Toutefois, un demi-siècle était à peine écoulé, que cette compression exercée sur le sentiment catholique n'était déjà plus tolérable. Les doctes séances, dans lesquelles il restait permis d'agiter contradictoirement la question, avaient occasionné partout des crises violentes, et le peuple fidèle en avait été ému. Paul V crut un moment se rendre maître de la situation, en renouvelant purement et simplement les Constitutions de Sixte IV et de Saint Pie V, par le Bref *Regis pacifici*, du 6 juillet 1616; mais la situation était trop avancée, et une telle mesure ne remédiait à rien. Une nouvelle *faveur*

1 Voir cette Bulle dans l'Appendice.

accordée à la doctrine de l'Immaculée Conception pouvait seule désormais être en rapport avec les besoins de l'Eglise.

La Congrégation des Cardinaux du Saint-Office s'assembla au Quirinal, dès le 31 août de l'année suivante, sous la présidence du Pontife, et on discuta les moyens qu'il était à propos d'employer pour concilier les exigences de la situation, avec les mesures antérieures. La décision apostolique, rendue publique par un Décret solennel, fut que désormais il ne serait plus permis, même dans les conférences, leçons et débats scholastiques, tant dans les Universités, que dans les Assemblées générales des Ordres religieux de soutenir que Marie a été conçue dans le péché originel. Les contrevenants à cette disposition devaient encourir les peins portées contre ceux qui enfreindraient les Constitutions de Sixte IV et de Saint Pie V, dans les clauses qui n'étaient pas révoquées par le présent Décret.

Le Décret déclarait d'ailleurs que l'on n'entendait point réprouver la doctrine contraire, mais la laisser dans l'état où elle se trouvait antérieurement à cette mesure. Toutefois, il était évident que la *faveur* du Siége Apostolique s'attachait de plus en plus au sentiment de l'Ecole Scotiste, et que bientôt Rome se verrait libre d'exprimer d'une manière plus significative sa bienveillance envers les partisans du privilége de Marie.

Dès l'année 1622, le 24 mai, Grégoire XV rendait un decret dans la Congrégation du Saint-Office, pour restreindre encore le peu de liberté laissée aux adversaires de l'Immaculée Conception. Si Paul V leur avait interdit l'exercice de leur opinion dans les disputes scholastiques; du moins, les discussions particulières restaient libres aux contradicteurs du sentiment favorable. Le scandale qui résultait encore de cette ombre de liberté obligea Grégoire XV, six ans après, de prohiber jusque dans les conversations particulieres, jusque dans les écrits privés, l'usage de l'opinion qui tient que Marie a été conçue dans le péché originel. Les peines portées contre les infracteurs de cette nouvelle défense étaient celles-là même qu'avaient décernées Sixte IV et saint Pie V, dont Grégoire déclarait à son tour

maintenir les Constitutions dans toutes leurs clauses auxquelles il ne dérogeait pas par le nouveau Décret [1].

Une exception fut faite, néanmoins, en faveur de l'Ordre de saint Dominique, si cher à l'Eglise pour tant d'éminents services. Grégoire XV statua par un Bref particulier du 28 juillet de la même année, que les membres de cet Ordre pourraient, dans les conversations particulières qu'ils auraient entre eux, mais non dans les leçons de théologie, traiter de la doctrine admise par leur Ecole, sans encourir les peines portées par le Décret. Les termes réservés, dans lesquels était conçu ce privilége d'une nature toute extraordinaire, faisaient assez voir que le Pontife ne l'accordait qu'à raison des circonstances particulières où se trouvait placée cette illustre École ; mais on avait tout lieu de s'attendre que le jour viendrait, tôt ou tard, où les Théologiens de l'Ordre de saint Dominique, dont plusieurs déjà avaient embrassé avec éclat le sentiment favorable à Marie, finiraient par se rallier à la croyance générale d'Eglise.

En outre des dispositions qu'il renfermait, et afin d'enlever tout prétexte aux discussions contraires à l'honneur du privilége de Marie, le Décret du 24 mai 1622 contenait encore une autre prescription de la plus haute importance pour préparer la voie à une décision future en faveur de la Conception Immaculée. En voici l'objet: l'Ordre de saint Dominique avait parfaitement compris qu'en admettant dans sa Liturgie une Fête sous le titre de la Conception de la Sainte-Vierge, il eût confessé par là même, comme nous le démontrerons bientôt, que la Conception de Marie n'a pas été soumise à la tache originelle ; en conséquence, il n'avait accepté cette Fête qu'à la condition d'en changer le titre et l'objet. Au Bréviaire des Frères Prêcheurs, elle s'appelait la fête de la *Sanctification de la Sainte-Vierge*, et les paroles de l'Office exprimaient que Marie, après avoir été conçue dans le péché, avait été *sanctifiée* et purifiée de cette tache [2].

1 Voir le Décret dans l'Appendice.

2 On sera peut-être bien aise de trouver ici quelques traits de cet Office qui disparut du Bréviaire Dominicain, après le Décret de Grégoire XV. Il avait été rédi-

Le Décret de Grégoire XV, afin de déraciner cette coutume, qui s'était introduite encore dans d'autres Eglises, s'exprimait ainsi : « Comme la sainte Eglise Romaine célèbre solennellement la fête et « l'Office de la *Conception* de la Bienheureuse Vierge, Sa Sainteté « prescrit et commande à toutes les personnes ecclésiastiques, tant « en général qu'en particulier, séculiers ou réguliers, de se servir du « mot de *Conception*, et non d'un autre, au Saint-Sacrifice et dans « les Offices divins, en public comme en particulier, et cela sous « les mêmes censures et peines portées contre les infracteurs des « Constitutions précédentes. »

Ainsi, tous les cleres devaient désormais honorer la Conception de Marie, en célébrer directement la Fête, et en même temps il ne serait plus permis à personne de dire même en particulier, que Marie a été conçue dans le péché originel. Il semble que la *faveur* du

gé par Vincent de Castro Nuovo, Général de l'Ordre et il offre une preuve éclatante de la valeur de l'argument que fournit, en faveur du privilége de Marie, le simple fait de l'établissement d'une fête en l'honneur de sa Conception. Les opposants voulaient éviter à tout prix d'accroître la force de cet argument. Dans le Bréviaire des Frères Prêcheurs de 1547, édition de Venise, *in festo Sanctificationis B. M. V.* on lit ces textes liturgiques à l'office des Vêpres.

ANTIPHONA. Ista est speciosa inter filias Hierusalem : sicut vidistis eam plenam charitate et dilectione; ita et in utero matris, per copiosum Sanctificationis munus, ab omni sorde peccati mundata est.

Dans l'hymne, on remarque les strophes suivantes :

Namque sanctorum copula parentum
Foemina ut simplex generata constat,
Unde peccati vel originalis
Non fuit expers.
Illa sed tanto reparata casu
Spiritus sancti bonitate scitur,
Qui Dei templum geniti futuram
Sanctificavit.

On lisait, dans l'Oraison, ces paroles :

Deus qui B. V. Mariam, post animae infusionem, per copiosum gratiae munus, mirabiliter ab omni peccati macula mundasti, et in Sanctitatis puritate postea confirmasti, etc.

Siége Apostolique envers la pieuse croyance ne pouvait s'élever plus haut et qu'il ne lui restait plus de moyens à employer à l'égard des fidèles pour les porter à l'adopter.

On ne tarda pas d'avoir une preuve solennelle de la légitimité des conclusions que nous sommes déjà en mesure de tirer de cet ensemble de *faveurs* accordées par le Siége Apostolique à la doctrine de l'Immaculée Conception. Le Roi d'Espagne ayant adressé, en 1625, à Urbain VIII, un mémoire pour solliciter une définition de foi en cette matière, ou du moins un remède contre les inconvénients qui résultaient de la liberté laissée à chacun de professer intérieurement l'un ou l'autre sentiment; la Congrégation du Saint-Office, après trois séances, tenues le 25 novembre 1625, et les 15 et 29 janvier 1626 décida à l'unanimité « que les prédécesseurs de « Sa Sainteté (Sixte IV, Paul V et Grégoire XV), s'étaient assez « avancés en faveur du sentiment qui professe l'Immaculée Conce- « tion, *pour qu'il ne reste plus aujourd'hui qu'à définir la question,* « *ou à statuer les mesures équivalentes à une définition* [2].

On pensait donc alors, dans le conseil suprême des affaires de la foi, que la faveur du Saint-Siége envers la pieuse croyance avait atteint les dernières limites; cependant, il restait encore quelque chose de plus à faire, antérieurement à toute définition, pour témoigner à l'Eglise entière jusqu'à quel point Rome désire recommander cette doctrine à la piété des fidèles. Alexandre VII se chargea de manifester, par une Constitution spéciale, la pensée intime du Siége Apostolique. Cet acte avait été provoqué par les instances des Evêques d'Espagne et du Roi Catholique Philippe IV, et il fut rendu le 8 Décembre, Fête de la Conception de la Sainte Vierge de l'année 1661.

« C'est l'ancienne et pieuse croyance des fidèles chrétiens, disait « le Pontife, dans ce Bref qui commence par ces mots: *Sollicitudo*

2 Ad favorem opinionis Immaculatae Conceptionis faventis, Sanctitatis suae praedecessores quousque progressos fuisse, nihil ut iam hodie reliquum sit, quam vel quaestionem definire, vel aequipollentia definitioni statuere. *Decretum SS. Officii*, 28 januarii, 1627.

« *omnium Ecclesiarum*, que l'âme de la très heureuse Vierge Marie,
« au premier instant de sa création et de sa réunion au corps, a été,
« par grâce et privilége spécial de Dieu, et en vue des mérites de
« Jésus-Christ, son fils, Rédempteur du genre humain, préservée et
« exempte du péché originel, et *c'est en ce sens* qu'ils honorent et
« célèbrent avec solennité la Fête de sa Conception.

« Le nombres des fidèles qui honorent ce mystère s'est accru, et
« le culte dont nous parlons s'est dévoloppé, depuis les Constitu-
« tions Apostoliques que notre prédécesseur Sixte IV, d'heureuse
« mémoire, a rendues pour le recommander, Constitutions que le
« saint Concile de Trente a renouvelées et commandé d'observer.
« Cette piété et cette dévotion envers la Mère de Dieu ont encore
« pris de nouveaux accroissement, par suite de l'approbation que
« les Pontifes Romains ont donnée à un Ordre religieux et à di-
« verses confréries sous ce titre, avec concession d'indulgences ; en
« sorte que, non seulement la plupart des plus célèbres Universités
« ont embrassé ce sentiment, mais encore presque tous les catholi-
« ques en font profession. »

Le Pontife expose ensuite brièvement les mesures employées par ses prédécesseurs Paul V et Grégoire XV, pour arrêter le scandale qu'avait produit l'enseignement de la doctrine contraire, et il rappelle les plaintes qui lui ont été adressées par les Evêques d'Espagne et par le Roi Catholique, au sujet des adversaires de la pieuse croyance, « qui continuent encore, après les susdites prohibitions,
« de la combattre et de la blâmer, tant en particulier qu'en public.
« Ils vont même jusqu'à nier que l'Eglise Romaine soit *favorable* à
« ce sentiment et au culte qu'il exprime, s'efforçant de troubler les
« pieux fidèles du Christ dans leur pacifique possession ; en sorte
« que les scandales auxquels ont voulu obvier nos prédécesseurs du-
« rent toujours et menacent de s'aggraver encore. »

« Nous donc, continue le Pontife, considérant que la sainte Egli-
« se Romaine célèbre solennellement la Fête de la Conception de
« Marie sans tache et toujours vierge, et qu'autrefois elle avait or-
« donné un Office propre sur ce mystère, selon la pieuse et dévote

« disposition de Sixte IV, notre prédécesseur; voulant à notre tour « favoriser cette louable dévotion, ainsi que la Fête et aussi le cul- « te, qui en est l'expression, lequel n'a jamais changé dans l'Eglise « Romaine, depuis qu'il a été institué, et voulant aussi protéger « cette piété et cette dévotion qui consistent à honorer et à célébrer « la très heureuse Vierge comme ayant été, par l'action prévenante « du Saint-Esprit, préservée du péché originel; désirant enfin con- « server le troupeau de Jésus-Christ dans l'unité d'esprit et dans le « lien de la paix, éteindre les dissensions et faire disparaître les « scandales; sur les instances des susdits Evêques, du Roi Philippe « et de ses Royaumes, nous renouvelons les Constitutions et Dé- « crets que les Pontifes Romains nos prédécesseurs, et spécialement « Sixte IV, Paul V et Grégoire XV ont publiés *en faveur* du sen- « timent qui affirme que l'âme de la Bienheureuse Vierge Marie, « dans sa création et dans son union avec le corps, a été pourvue « de la grâce du Saint-Esprit et préservée du péché originel; et « aussi *en faveur* de la Fête et du culte de la Conception de la mê- « me Vierge, Mère de Dieu, lesquels lui sont offerts, comme il est « dit plus haut, *dans le sens de cette doctrine*; et nous commandons « que l'on garde lesdites Constitutions, sous les mêmes censures et « peines qui y sont portées. »

Le Pontife ajoute encore de nouvelles rigueurs à ces peines, et proscrit généralement tous les livres « dans lesquels on remettrait « en question le susdit sentiment, ou même la Fête et le culte en- « tendus autrement que dans le sens qui vient d'être exposé. » Toutefois, pour montrer qu'il n'a pas eu intention de définir expressément ce sentiment comme article de foi, Alexandre VII maintient encore les peines portées dans la Constitution de Sixte IV, contre ceux qui se permettraient de qualifier d'hérétique l'opinion contraire.

Tel est donc le degré de *faveur* auquel était parvenue, auprès du Saint-Siége, la doctrine de l'Immaculée Conception, en 1661, date de cette Constitution célèbre. Rome avait successivement resserré le domaine des discussions publiques, interdit les débats particuliers, arrêté la publication des livres opposés à cette doctrine, dé-

claré solennellement la tendance du culte attribué au mystère de la Conception de Marie ; il devenait donc impossible aux fidèles qui désormais n'entendraient plus exposer le sentiment contraire, pour lequel, d'ailleurs, ils éprouvaient la plus vive répulsion, et qui ne recevraient plus d'autre enseignement que celui qui est favorable au privilége de Marie, de ne pas s'attacher pour jamais à une croyance que tant de motifs leur faisaient apprécier comme la seule conforme à l'esprit de l'Eglise.

Or, pendant que le génie du catholicisme, laissé maintenant à lui-même sur cette question, déduisait dans la pratique les conclusions si évidentes pour ceux qui ont le bonheur de croire à l'Eglise comme à l'inviolable gardienne de la vérité révélée, le Siége Apostolique ne cessait de condescendre, par tous les moyens, à la piété des fidèles envers Marie préservée du péché originel. Pouvait-elle les inviter plus expressément à professer cette doctrine, qu'en attribuant la grâce des indulgences à des formules de prières dans lesquelles l'Immaculée Conception est glorifiée, qu'en érigeant de toutes parts des Confréries sous ce titre ; en sorte que les trésors de l'Eglise étaien ouverts, la voie du ciel rendue plus large, à ceux qui voudraient honorer la glorieuse qualité que le Père céleste a conférée à celle qu'il destinait à devenir la Mère de son Fils éternel ? Or, c'est ce qu'attestent des milliers de Brefs qui s'étendent sur un espace de plus de cent cinquante ans. Ne doit on pas conclure de tout cet ensemble de *faveurs*, que c'est Rome elle-même qui n'a cessé depuis long-temps de diriger l'Eglise dans cette voie, que c'est l'Eglise tout entière qui s'est empressée d'accepter cette direction, dont le résultat a été de faire de la doctrine de l'Immaculée Conception, non plus le sentiment d'une Ecole, mais celui de la catholicité elle-même ?

Parlerons-nous des moyens liturgiques, toujours si efficaces, que le Saint-Siége a employés pour asseoir plus fortement encore, quoique d'une manière indirecte, le sentiment qui honore la sainteté de la Conception de Marie. Nous aurons d'abord à montrer saint Pie V, malgré son extrême réserve, accordant à tout l'Ordre de Saint-Fran-

çois, Ordre répandu dans le monde entier, et le plus nombreux de tous, la faveur de continuer à réciter l'Office de l'Immaculée Conception, composé par Léonard de Nogarolis ; plus tard, les successeurs de ce Pontife, accordant la faculté de célébrer *avec Octave* la Fête de la Conception de la sainte Vierge, à l'Espagne et à tous les Etats soumis à l'Empereur d'Allemagne (1664) ; à la République de Venise, au Royaume de Naples, à la Toscane, à la Bavière, à la Belgique, au Milanais, à la Sardaigne et à la République de Gênes (1665) ; à l'Etat-Ecclesiastique (1667) ; au Royaume de France, sur la demande personelle de Louis XIV, et au Portugal (1668); jusqu'à ce qu'enfin, le 15 Mai 1693, Innocent XII mette le comble à cette faveur qu'avaient sollicitée tour à tour tant de nations catholiques, en instituant cette même Octave, de précepte pour l'Eglise universelle.

Vint ensuite Clément XI qui, le 6 Décembre 1708, « pour assurer, dit-il, le secours de Marie à la République Chrétienne, au « milieu des calamités de cette époque [1], » décréta l'obligation de solenniser dans toute l'Eglise, par la suspension des oeuvres serviles, la Fête de la Conception qui, jusqu'alors, n'avait pas été Fête d'obligation pour les fidèles. Dans le même siècle, Benoît XIV, par une solennelle Allocution du 26 Novembre 1742, conféra le dernier degré de splendeur à la Fête, en instituant à perpétuité une Chapelle Papale pour le 8 Décembre de chaque année, afin que la Conception de la Sainte Vierge se trouvât, en toutes choses, honorée à l'égal de sa Nativité.

Peu après, sur les instances du Roi Catholique, Clément XIII accordait à tous les pays soumis a la couronne d'Espagne, par sa Bulle du 6 des Ides de Novembre 1760, le patronnage de *Marie conçue sans péché*, et la faculté d'employer, dans la célébration de la Fête du 8 Décembre, l'Office et la Messe composés par Léonard de Noga-

1 *Ut illius quae super choros Angelorum exaltata pro populo christiano sedula exoratrix apud eum quem genuit, assidue intercedit in coelis, potentissimam opem in tot tantisque quibus premitur, Christianae Reipublicae, et Catholicae Ecclesiae necessitatibus quantum Nobis ex alto conceditur, promereri iugiter satagamus.* Bref *Commissi nobis.*

rolis. Ce dernier privilége fut conféré par une Bulle de l'année suivante, sous la date du 16 des Kalendes de Février 1761.

Ainsi, par le concours direct du Siége Apostolique, non seulement l'immense Ordre de Saint-François, depuis trois siècles, confesse dans la Liturgie du Sacrifice et de l'Office divin, la Conception Immaculée; mais encore trente millions de catholiques, tant en Europe que dans l'Amérique du Sud, sont autorisés par le Pontife Romain à faire la même chose; auxquels, si on joint le Portugal et ses colonies qui ne tardèrent pas à obtenir la même faveur, on obtient un chiffre de cinquante millions de catholiques, pour lesquels la loi même de la Prière impose la loi de la Croyance sur le privilége de Marie.

Toutes ces demandes adressées au Saint-Siége, pour obtenir la grâce de pouvoir honorer Marie dans le mystère de son Immaculée Conception; les ambassades envoyées à Rome à plusieurs reprises par les Rois d'Espagne, dans le but de solliciter une décision qui rendît obligatoire à tous les fidèles la croyance de ce mystère; les démarches des Empereurs d'Allemagne, à plusieurs reprises, dans le même but, montraient assez l'importance toujours plus grande que les enfants de l'Eglise attachaient à cette doctrine, en même temps que la bienveillance avec laquelle Rome accueillait ces catholiques instances, témoignait de son ardent désir d'accélérer le moment où la grande voix de l'Eglise entière s'élèverait pour proclamer, par l'organe irréfragable de la Liturgie, la dignité du privilége de la Mère de Dieu.

Cette *faveur* si marquée du Siége Apostolique a trouvé l'occasion de se manifester en ces derniers jours, de manière à prouver aux moins clairvoyants que les temps s'accomplissent. Du 6 Septembre 1834 au 7 Mai 1847, plus de deux cent cinquante Evêques ou Chapitres cathédraux, sans parler des chefs d'Ordres ou de Congrégations religieuses, ont sollicité, tant du Pape Grégoire XVI, que de son auguste successeur, heureusement régnant, la faculté de confesser l'Immaculée Conception, dans la Préface de la Fête et dans les Litanies dites de Lorette, et cette grâce leur a été octroyée sur une

simple demande qu'il leur a suffi de déposer aux pieds du Souverain Pontife.

Ces démarches spontanées étaient le prélude d'un évènement plus décisif encore. Le 8 Decembre 1847, l'Eglise de Rome a commencé de célébrer la Fête de la Conception avec une Messe et un Office dans lesquels cette Conception est proclamée *Immaculée*. Nous montrerons tout à l'heure la gravité d'un tel fait, considéré en lui-même et dans ses conséquences; ce qui nous importe, au point de vue de la discussion présente, c'est de faire ressortir cet évènement comme la plus solennelle manifestation de la *faveur* du Siége Apostolique envers la pieuse croyance. Ainsi Rome, qui avait dû renoncer a cette pratique, au temps de Saint Pie V, quand ce Pontife supprima l'Office et la Messe de Léonard de Nogarolis, revoit aujour-d'hui, après trois siècles, sinon le même Office et la même Messe, du moins une formule de doctrine équivalente pour l'intention et pour les termes, et c'est le Pontife Romain qui donne cet exemple. Mais ce n'est pas tout: non content d'avoir inauguré au sein de l'Eglise-Mère ce trophée de la doctrine de l'Immaculée Conception, Pie IX, par le Bref du 2 Février de cette année, invite tous les Evêques à suivre cet exemple; il aplanit les formes ordinaires, afin de préparer le concert unanime dans lequel toutes les Eglises s'uniront bientôt pour célébrer par la voix de la Liturgie le privilége de Marie.

Enfin, et ceci est le dernier trait de *faveur*, le Pontife ne dit plus comme ses prédécesseurs, qu'il entend laisser la question injugée, ni même que le Siége Apostolique voit avec plaisir professer le sentiment favorable à Marie; il s'occupe des préparatifs de cette sentence attendue depuis tant de siècles, et il laisse clairement prévoir en quel sens elle sera portée. Interrogée par lui sur ses désirs intimes, l'Eglise tout entière tressaille d'espérance, et ses Pasteurs invités à faire connaître leur sentiment et celui de leurs peuples, viennent de toutes parts déposer au pied de la Chaire Apostolique la demande d'une prompte et solennelle décision.

Telle est la série des fait qui constatent la bienvaillance de l'Eglise, envers la doctrine qui exempte Marie de la tache du péché

originel; nous aurions pu en alléguer un beaucoup plus grand nombre; mais nous avons, du moin, produit les plus patents et les plus significatifs. Nous le demanderons maintenant, si Marie a été conçue dans le péché originel, si la loi commune à tous les enfants d'Adam n'a pas subi une exception en sa faveur, si enfin la révélation n'a pas transmis à l'Eglise la connaissance de cette dérogation au décret divin, comment sauvera-t-on le principe de l'infallibilité de l'Eglise, quand, depuis plusieurs siècles, nous la voyons favoriser par tous les moyens la doctrine opposée, fermer toutes les voies à un retour vers l'ancien sentiment de l'Ecole Thomiste, ménager avec les respect le plus marqué celui des Scotistes dans le Concile de Trente, au moment même où elle définit les dogmes de la foi, renouveler à cette occasion des lois qui, par elles-mêmes, jettent la défaveur sur le sentiment contraire, entraîner enfin, par cette partialité soutenue et toujours plus évidente, l'universalité des fidèles à confesser par toute la terre que Marie a été Immaculée dans sa Conception?

Si cette croyance est fausse, dirons-nous une seconde fois, l'Eglise en est responsable. Non seulement elle a *toléré* l'erreur, elle l'a encore *favorisée* par tous les moyens. Mais qui oserait proférer un tel blasphême? Hâtons-nous donc de conclure que ce seul fait de la *faveur* de l'Eglise, pour la doctrine de l'Immaculée Conception, *faveur* qui a procuré le triomphe de cette doctrine, en démontrerait à lui seul la vérité, et, comme nous l'avons démontré plus haut, la vérité révélée.

§. IV.

L'Eglise professe la doctrine de l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge.

De tous les faits que nous avons rassemblées dans les deux paragraphes précédents, on serait donc en droit de conclure que l'Immaculée Conception est une croyance de l'Eglise, comme Eglise, puisque celle-ci la tolère et la favorise d'une manière aussi ex-

presse ; mais nous irons plus loin, et nous dirons que l'Eglise *professe* publiquement cette croyance. Or, selon l'axiôme de saint Augustin, que nous citerons ici pour la troisième fois, *quae sunt contra fidem non facit Ecclesia* ; l'Eglise ne peut *agir* selon l'erreur ; en d'autres termes, l'Église ne peut *professer* l'erreur.

Maintenant, l'Eglise *professe-t-elle* réellement la croyance à l'Immaculée Conception ? Pour ne pas le voir, il faudrait être aveugle ; pour ne pas l'entendre, il faudrait être sourd. Sans doute, l'Eglise n'a pas, jusqu'ici, enregistré cette doctrine dans le symbole positif de sa foi, puisqu'il s'agit précisément de savoir si le moment est venu de l'y inscrire ; mais on sait que les vérités révélées, avant d'y être insérées, ont besoin d'être d'abord professées, crues et appliquées. Elles doivent avoir paru dans la pratique de l'Eglise pour pouvoir passer ensuite, s'il est à propos, dans les symboles de la foi. Examinons si l'Immaculée Conception de Marie a obtenu ce premier degré qui prépare la voie à une décision doctrinale, et qui, pour un grand nombre de dogmes, en a tenu lieu pendant des siècles.

On peut étudier le sentiment de l'Eglise sur une doctrine, en deux manières : en interrogeant successivement les différentes parties qui composent cette grande société ; en recueillant, pour en peser la portée, les actes publics dans lesquels elle expose sa croyance intime Suivons d'abord la première méthode : nous viendrons ensuite à la seconde.

La plus noble et la principale partie de la Catholicité est l'Eglise Romaine, Mère et Maîtresse de toutes les autres Eglises, l'Eglise Romaine qui ne peut errer dans la foi. Elle s'explique par le Pontife Romain, qui ne fait avec elle qu'une seule et même chose : mais la prérogative de cette Eglise est permanente. Lors-même que le Siége Apostolique est vacant, elle ne cesse pas pour cela de présider à toutes les Eglises, et de les enseigner dans la lumière de l'Esprit divin.

Or, l'Eglise Romaine, non seulement a *professé* directement et solennellement la doctrine de la Conception Immaculée, par la voix de la Liturgie, depuis l'année 1476, sous le Pontificat de Sixte IV,

jusqu'à l'année 1568, sous le Pontificat de saint Pie V, qui ôta du Bréviaire Romain l'Office composé par Léonard de Nogarolis; mais, de nouveau, par commandement du Souverain Pontife Pie IX; la même Eglise Romaine, à partir du 8 Décembre 1847, a recommencé à *professer* directement et solennellement, par la voix de la Liturgie, la même doctrine, et ce renouvellement d'un usage qui avait régné déjà durant près d'un siècle, est désormais irrévocables, puisque le Pontife Romain, après l'avoir décrété *motu proprio*, vient d'engager toutes les Eglises à suivre l'exemple de leur Mère et Maîtresse [1].

Tirons maintenant une conclusion. La liturgie étant la règle de ce qu'on doit croire, selon l'axiôme, *legem credendi statuat lex supplicandi*, la valeur du témoignage liturgique dans l'Eglise de Rome est en proportion de l'autorité de l'Eglise de Rome elle-même en matière de doctrine; or, c'est un point de la croyance catholique que l'Eglise de Rome ne peut errer, puisque cette proposition de Pierre d'Osma, *Ecclesia urbis Romae errare potest*, a été condamnée, il y a quatre siècles, par Sixte IV. Donc, on est en droit de conclure du fait évident de la *profession* actuelle de la doctrine de l'Immaculée Conception par l'Eglise de Rome dans la Liturgie, que cette doctrine ne pourrait aujourd'hui être niée sans péril.

Si maintenant, après avoir constaté la *profession* du privilége de Marie dans l'Eglise Principale, qui est la Pierre fondamentale de tout l'édifice, nous considérons l'Épiscopat catholique, dans toutes

1 En 1846, nous écrivions ces lignes: « De nos jours, plusieurs Eglises de France « ont sollicité la permission de se joindre à un grand nombre d'autres qui, dans « les deux mondes, sont autorisées à *confesser* à l'autel la Conception sans tache « de la Vierge Immaculée. Rome accorde avec joie ces faveurs; mais quel que soit « le zèle de la Mère et Maîtresse des Eglises pour l'honneur de la Vierge immacu- « lée, elle tarde encore à faire usage du privilége qu'elle accorde à ses filles; car « elle sait que le jour où elle se joindra à elles dans la proclamation liturgique du « privilége de Marie, la cause sera finie, et la décision souveraine suivra de près. » (*Nouvelle Défense des Institutions liturgiques*, 2 *Lettre à Mgr l'évêque d'Orléans, page* 69). Nous étions loin de penser alors que le dénouement attendu depuis tant de siècles eût été réservé pour nos temps.

les parties du monde, est-il un fait plus éclatant que l'unanimité morale des Evêques sur cette même doctrine, des Evêques qui, unis au Chef suprême, forment le corps enseignant? A peine en pourrait-on compter quelques-uns qui ne lui rendent un solennel hommage, soit du haut de la chaire de vérité, soit dans leurs lettres pastorales ou mandements, soit dans l'enseignement donné en leur nom et par leur autorité aux élèves du Sanctuaire, soit dans l'approbation et l'encouragement donné par eux aux Confréries et autres pieuses Associations, qui ont pour objet d'honorer Marie Immaculée, soit enfin dans leur langage et dans leurs habitudes publiques de piété. Que l'on suppose la tenue d'un concile oecumenique en nos jours, si la question venait à se présenter, comme elle se présenta à Trente, n'est-il pas à croire qu'au lieu d'être réservée avec toutes les marques du respect, ainsi qu'elle le fut alors, le témoignage moralement unanime des Pontifes amènerait aussitôt la décision affirmative, sur une question mûrie par trois siècles et forte de l'adhésion du monde entier, dans le sens du privilége de la Mère de Dieu?

De l'Eglise enseignante, passons maintenant à l'Eglise enseignée, qui se compose du Clergé du second Ordre et du peuple fidèle. Pour le Clergé d'abord, il suffit d'écouter, du pied des chaires, l'instruction qu'il dispense aux fidèles, pour se convaincre que, de toutes parts, il ne cesse de célébrer la faveur qu'a reçue Marie dans sa Conception, et d'encourager par tous les moyens la piété chrétienne envers ce mystère. Quant au peuple fidèle, rien n'est plus évident que son zèle pour la croyance la plus honorable à la Mère de Dieu. Il aime de prédilection tout ce qui la rappelle, il se presse dans les associations au sein desquelles on l'honore, il solennise avec une dévotion toute spéciale la Fête qui a pour objet de la célebrer. Sa profession sur ce point est si ferme et si complète, qu'il ne pourrait aujourd'hui l'entendre attaquer du haut de la chaire qu'avec dégoût et indignation. C'est ce qu'exprimait tout dernièrement un de nos Evêques, dans son Mandement sur le mystère de l'Immaculée Conception: « Si de nos jours, a-t-il dit, un homme audacieux,

« fût il même constitué en dignité, renommé par ses talents, sa « science, son éloquence, s'avisait de parler publiquement dans une « des chaires de nos églises, contre l'Immaculée Conception de la « Sainte Vierge, comme le patriarche Nestorius parla à Constanti- « nople contre sa divine Maternité, la surprise et le scandale ser- « aient ils moins grands? Nous affirmons, sans hésiter, qu'il y aurait « réprobation unanime dans le Clergé et les fidèles, douleur vive, « affliction profonde de voir ainsi abaisser et dégrader celle que « nous sommes accoutumés à honorer comme ayant toujours été « pure et sans tache [1]. »

N'est ce pas là cette voix du peuple fidèle, si souvent invoquée en témoignage dans les jugements de la foi, cette acclamation toujours décisive qui renversa Nestorius de son trône patriarchal, cette foi de la communauté catholique qui ne pourrait défaillir sans que les promesses de Jésus-Christ ne fussent renversées? Car, qui ne sait que si le Sauveur a garanti infaillible l'enseignement du Corps des Pasteurs uni à son Chef, il s'est engagé à maintenir, par un privilége corrélatif, la permanence de la foi orthodoxe dans le corps des fidèles, puisque l'Eglise serait anéantie le jour où les seuls Pasteurs seraient en possession de la vérité, où le corps des fidèles qui doivent recevoir et accepter d'eux l'enseignement aurait cessé d'exister ou d'être visible?

Ainsi, les deux grandes parties de la société catholique, l'Eglise enseignante, c'est-à-dire le Siége de Pierre et l'Episcopat; l'Eglise enseignée, c'est-à-dire le Clergé du second Ordre et les Fidèles, s'accordent pour proclamer Immaculée la Conception de Marie. Veut-on constater d'une autre manière le sentiment de l'Eglise? On peut interroger ces deux forces imposantes sur lesquelles repose aussi la Catholicité, nous voulons dire la Doctrine et la Sainteté; on y trouvera encore la profession expresse de l'Immaculée Conception.

L'Eglise qui enseigne par ses Pasteurs, s'explique en même temps par ses Théologiens. Les Docteurs qui, de siècle en siècle, publient

1 Mandement de Mgr l'Evêque du Mans, du 8 avril 1849, pag. 8.

leurs écrits, avec son approbation, forment un corps d'une importance doctrinale si considérable, qu'il n'est pas permis de contester une proposition sur laquelle leur accord est moralement unanime. Le témoignage de l'Ecole devient, dans ce cas, une des formes du témoignage de l'Eglise elle-même, de l'Eglise qui accepte et autorise l'enseignement des Docteurs dans son sein.

Or, le sentiment de l'Ecole sur le privilége de Marie, divisé d'abord, est devenu moralement unanime à le soutenir et à le professer, par l'accession successive des plus grands noms de la théologie, les Duns Scot, les Gerson, les Trithême, les Surius, les Lipoman, les Catharin, les Laynès, les Salmeron, les Clichtouë, les Bellarmin, les Tolet, les Pierre Canisius, les Vasquez, les Valentia, les Bonacina, les André Duval, les Théophile Raynaud, les Louis Ball, les Sfondrate, les Marracci, les Piazza, etc. Nous plaçons ici ces noms, sans choisir ; car, pour être tant soit peu complet, il faudrait couvrir des pages entières. Cet accord n'a pas lieu de surprendè, lorsqu'on se rappelle que dans les divers pays du monde catholique, grand nombre d'Universités, entre autres l'ancienne Sorbonne de Paris, firent de bonne heure profession de la doctrine favorable à l'Immaculée Conception, et exigèrent des gradués l'engagement, et souvent même le serment de la défendre.

Il serait inutile d'objecter que l'école Dominicaine fait opposition au sentiment commun, et empêche cette unanimité des Docteurs sur laquelle nous appuyons comme sur un argument du témoignage de l'Eglise. D'abord, nous ferons observer, que dans tous les temps, cette École elle-même a fourni des docteurs favorables à l'Immaculée Conception ; on en pourrait citer au delà de cinquante, à la tête desquels brille le nom du premier docteur mystique de l'Ordre des Frères Prêcheurs, l'immortel Thaulère.

En second lieu, comme nous envisageons dans ce Mémoire l'état présent de la question, et par conséquent la situation actuelle de l'Ecole Catholique, on ne doit plus compter l'Ordre de Saint-Dominique dans les rangs des adversaires du Privilége de Marie, puisque ce saint Ordre, tout entier, vient de s'unir à l'Eglise entière, par la *profession* publique et officielle de ce mystere.

Le 10 Décembre 1843, sur la demande expresse du Maître Général des Frères Prêcheurs, le Pape Grégoire XVI a autorisé les Dominicains à célébrer désormais la Fête de la Conception avec l'Octave à laquelle, par dérogation spéciale, ils n'avaient pas été obligés jusqu'alors, et à proclamer la Conception *Immaculée* dans la Préface de la Messe. On peut donc dire que, de nos jours, l'Ecole catholique, sans exception, est unanime à reconnaître que Marie a été conçue sans la tache du Péché originel.

Si maintenant nous voulons interroger le sentiment des Saints que l'Eglise a placé sur les autels dans ces derniers siècles, nous ne les trouverons pas moins unanimes que les Docteurs à confesser le privilége de Marie. Il n'est personne qui ne sente la valeur de ce témoignage ; car les Saints ont pratiqué dans une entière plénitude, toutes les vertus dont la foi est la première. Unis intimement à Jésus-Christ, illuminés sans cesse des rayons de l'Esprit-Saint, ils ont entrevu dès ce monde la lumière dont la contemplation parfaite et sans nuage fait maintenant leur bonheur ; enfin l'Eglise, en le canonisant, a assumé la responsabilité de leurs mérites.

Entre les Saintes qui ont rendu à la Conception Immaculée de Marie un témoignage que l'on a recueilli de leurs écrits ou de leurs paroles, nous citerons saint Bernardin de Sienne, saint Jean de Capistran, saint Laurent Justinien, saint Ignace de Loyola, saint François Xavier, saint François de Borgia, saint Charles Borromée, saint Thomas de Villeneuve, saint Torribio, saint Pierre d'Alcantara, saint Jean de la Croix, saint Paschal Baylon, saint François de Sales, saint Joseph de Copertino, saint Alphonse de Liguori, etc., sainte Brigitte, sainte Thérèse, sainte Jeanne-Françoise de Chantal, etc. Nous ne donnons ici que quelques noms, et nous passons sous silence les Bienheureux, ainsi que les nombreux personnages simplement décorés du titre de Vénérables depuis trois siècles ; mais nous affirmons, sans crainte, qu'il serait impossible d'en produire *un seul* qui ait été contraire à la pieuse croyance, *un seul même* qui ne l'ait pas professée.

Aprés avoir exposé ainsi, par le détail, la pensée générale de l'Eglise sur l'Immaculée Conception, de manière à constater qu'elle *professe*, à tous les degrés, le sentiment favorable à cette doctrine, il nous reste à présenter les actes publiques au moyen desquels elle proclame hautement, et en tant qu'Eglise de Jésus-Christ, sa foi dans le privilége de Marie.

Nous remarquerons d'abord que l'Eglise célèbre solennellement la fête de la Conception de la Sainte-Vierge, et nous conclurons de ce fait incontestable que l'Eglise reconnait par là même publiquement que la Conception de Marie a été pure et sans tache.

Saint Bernard et saint Thomas vont nous préparer eux-mêmes l'argument que nous prétendons tirer de ce fait; quant à la conclusion, il n'est aucun logicien au monde qui puisse se dispenser de la déduire avec nous.

« L'Eglise ne célèbre de fête qu'en l'honneur de ce qui est saint;

« Or, l'Eglise célèbre la fête de la nativité de Marie;

« Donc la nativité de Marie a été sainte, ou, en d'autres termes, « Marie a été sanctifiée avant de naître. [1] »

Appliquant maintenant le raisonnement des deux saints Docteurs à la Conception de la très sainte Vierge, nous disons:

L'Eglise ne célèbre de fête qu'en l'honneur de ce qui est saint;

Or, personne ne peut nier que l'Eglise ne célèbre la fête de la Conception de Marie. En Orient, elle la célébrait plusieurs siécles avant le schisme; en Occident, les décrets du Siége Apostolique l'ont rendue obligatoire, l'ont honorée d'une Octave, l'ont, en un mot, placée sur le même rang que la Nativité, et au-dessus de la Puri-

1 Fuit procul dubio et Mater Domini ante sancta, quam nata; nec fallitur omnino sancta Ecclesia, sanctum reputans ipsum Nativitatis diem, et omni anno cum exsultatione universae terrae votiva celebritate suscipiens... quo pacto sanctus asseretur Conceptus, qui de Spiritu sancto non est, ne dicam de peccato est: aut festus habebitur qui minime sanctus est ? S. *Bernard. Epist. 174 ad canonicos Lugdunenses.*

Ecclesia celebrat Nativitatem B. Mariae Virginis; non autem celebratur festum in Ecclesia nisi pro aliquo sancto: ergo Beata Virgo in ipsa sua nativitate fuit sancta. *S. Thom* III, *quaest. 28, art. 1.*

fication et de l'Annonciation, solennités dont assurément l'objet est saint;

Donc, selon saint Bernard et saint Thomas qui n'ont pas vu cette fête établie dans l'Eglise de leur temps, la Conception de Marie a été sainte.

Si la conclusion n'est pas légitime pour la Conception, elle ne l'est pas non plus pour la Nativité. La fête de la Conception n'a pas toujours été célébrée dans l'Eglise; mais celle de le Nativité ne l'a pas non plus été toujours. L'une et l'autre ont été instituées par la même autorité; l'institution de l'une et de l'autre nous révèle, au même titre, la sainteté de l'objet qu'elles ont pour but de célébrer.

Il est donc évident que l'Eglise *professe*, par le fait même de la Fête de la Conception, la doctrine qui reconnaît cette Conception Immaculée. C'est ce qu'avait parfaitement compris l'Ordre de saint Dominique, et les Eglises qui protestaient contre la pieuse croyance, lorsqu'elles voulaient célébrer le 8 Décembre, la *Sanctification* et non la *Conception* de la sainte Vierge, et Grégoire XV, en leur retirant cette liberté, Alexandre VII, en insistant sur le titre de la Fête, comme exprimant une intention favorable au mystère lui-même, faisaient assez voir qu'il y avait dans cette seule circostance une définition implicite sur la matière.

Mais la profession publique et officielle de la croyance à l'Immaculée Conception ne se manifeste pas seulement, de la part de l'Eglise, dans le titre et dans l'intention de la Fête du 8 Décembre; les paroles mêmes de la Liturgie expriment plus positivement encore la profession irréfragable de cette croyance.

Il ne s'agit pas ici de l'Office de la Conception récemment inauguré à Rome, ni de celui que récitent les nombreuses Eglises de l'Espagne, du Portugal et de l'Amérique méridionale, ainsi que tout l'Ordre de saint François; on sait que ces Offices ont pour but direct de proclamer Immaculée la Conception de Marie; seulement, nous ferons observer que l'étendue géographique des contrées dans lesquelles ils règnent, avec l'agrément du Siége Apostolique, représentent une partie notable de l'Eglise catholique: il s'agit de l'Office

introduit dans le Bréviaire universel par saint Pie V, en 1568, lequel Office est chanté et récité dans toute l'Eglise Latine, à l'exception des diocèses de France qui ne suivent pas la Liturgie Romaine, et qui, d'ailleurs, ont récité et chanté cet Office jusqu'au XVIII siècle, comme il est aisé de le voir par les Bréviaires antérieurs à l'innovation [1].

Ainsi que nous l'avons vu, cet Office universel n'est autre que celui de la Nativité de la Sainte Vierge, dans lequel on a substitué le mot *Conception* dans l'Oraison, les Antiennes, Répons et Versets aux mots qui exprimaient la *Nativité*. Il devait donc arriver, par suite de cette substitution, usitée déjà, ainsi que nous l'avons dit, dans plusieurs Eglises, avant le Bréviaire de saint Pie V, que les éloges décernés par l'Eglise catholique à la Nativité de Marie, laquelle Nativité, selon l'enseignement catholique a été pure et sainte, s'appliqueraient directement à sa Conception.

Or, c'est ce qui a eu lieu, et de la manière la plus significative en faveur du privilége de Marie. L'Antienne de *Magnificat* des premiers Vêpres de la Nativité portait ces paroles: *Gloriosae Virginis Mariae ortum* DIGNISSIMUM *recolamus*. Depuis près de trois siècles toute l'Eglise a dû chanter, et a chanté en effet, sauf les diocèses de France qui ont cessé de le faire depuis le XVIII siècle : *Gloriosae Virginis Mariae Conceptionem* DIGNISSIMAM *recolamus*.

Le huitième Répons des Matines de la Nativité portait encore ces paroles : *Sentiant omnes tuum iuvamen, quicumque celebrant tuam* SANCTAM *Nativitatem* ; depuis près de trois siècles toute l'Eglise a dû chanter et a chanté en effet, sauf les diocèses dont nous parlons:

1 La Liturgie Ambrosienne qui est en usage dans le diocèse de Milan et dans un certain nombre d'Eglises de cette Métrople, ne contient pas l'office du Bréviaire de saint Pie V ; mais elle ne s'unit pas moins au reste de l'Eglise dans la confession solennelle du privilége de Marie. A la Messe du 8 Décembre, l'*Ingressa* est ainsi conçu: « Laetemur omnes in Domino, diem festum celebrantes, ob honorem B. Ma-« riae Virginis, de cujus *immaculata Conceptione* gaudent Angeli, et collaudant « Filium Dei. » Dans la Préface, on lit ces paroles : « Recensemus enim *praeclaris-« simae Conceptionis* diem quo gloriosissima Dei Genitrix, intemerata Virgo Maria, « stella corusca et admirabilis, mundo concepta est. »

Sentiant omnes tuum iuvamen quicumque celebrant tuam SANCTAM Conceptionem.

Il est évident qu'une Conception *très digne et très sainte* ne saurait être une Conception entachée du péché originel; elle ne peut donc être qu'une Conception *Immaculée*. L'Eglise confesse donc publiquement et officiellement le privilége de Marie dans l'Office ordinaire de la Fête du 8 Décembre. Or, la Liturgie, principal instrument de la Tradition, représente dans ses formules la règle de ce que l'ont doit croire; nous laisserons le lecteur tirer la conséquence de cette profession patente de l'Eglise.

On doit comprendre de plus en plus pourquoi les opposants à la doctrine de l'Immaculée Conception avaient refusé d'admettre, dans leurs Bréviaires particuliers, cet Office dont l'apparente simplicité insinuait si clairement que la *sainteté* de la Conception de Marie a égalé la *sainteté* de sa Nativité. Bellarmin regardait le simple emploi de cet Office rendu obligatoire dans toute l'Eglise, comme équivalent à une définition. Voici ses paroles dans un Vote qu'il rendit, en présence de Paul V, à la Congrégation du Saint-Office: « Si, dit-« il, on ne juge pas à propos de donner pour le présent une défini-« tion formelle, on devrait au moins faire un précepte à tous les « ecclésiastiques séculiers et réguliers, de réciter l'Office de la Con-« ception, *tel que le récite l'Eglise;* car, de cette manière, on attein-« drait le but, sans définition [1]. »

Ce que le pieux et savant Cardinal désirait s'est accompli successivement. Grégoire XV abolit, comme on l'a vu, la Fête et l'Office de la *Sanctification* de la Sainte Vierge, et on dut leur substituer la Fête de la Conception, avec son Office calqué sur celui de la Nativité.

Les Bréviaires de tout l'Occident, au XVII siècle, en font foi. Quant à l'Ordre de saint Dominique, il reçut dans son Bréviaire la plus grande partie de cet Office, et entre autres les mots : *Conce-*

1 Si non placet nunc ulla formalis definitio, saltem fieri deberet praeceptum omnibus Ecclesiasticis saecularibus et regularibus, ut recitarent Officium de Conceptione, quo modo recitat Ecclesia; sic enim sine definitione haberetur intentum. *Votum Roberti Card Bellarmini, 31 Augusti 1617.*

ptionem dignissimam, et s'il n'admit encore ces autres paroles: *Quicumque celebrant tuam sanctam Conceptionem* qu' en retranchant le mot *sanctam*, il témoignait assez clairement que, dans son sentiment, proclamer *sainte* la Conception de Marie, c'était la même chose que la proclamer *immaculée*. Nous avons raconté plus haut le grand exemple de respect pour la croyance universelle que ce saint Ordre vient de donner à l'Eglise. Il est donc permis de dire, puisque les exceptions sont à peine perceptibles, que le jour où le Pontife Romain a adressé à tous les Evêques du monde ses Lettres Apostoliques, comme préliminaires d'un Décret explicite et solennel en faveur de la Conception immaculée de Marie, toutes les Eglises, moralement parlant, confessaient déjà, dans ce témoignage liturgique, reconnu par Bellarmin comme équivalent à une définition implicite, que cette Conception a été *sainte* et *très digne*.

Ainsi l'Eglise professe directement la doctrine favorable au privilége de Marie, par la voie de la Liturgie; nous ajouterons encore un fait qui, pour être moins éclatant, n'en est pas moins très-significatif, dans sa nature toute officielle, en faveur de la pieuse doctrine.

Toute le monde sait que le grand Bellarmin, tout couvert des lauriers qui lui avait mérités sa magnifique défense de la foi catholique dans les célèbres Controverses, ne dédaigna pas, à la prière de Clément VIII, de composer un simple Catéchisme pour les enfants, sous le titre de *Doctrine chrétienne*. Ce précieux opuscule trop peu connu en France aujourd'hui, bien qu'il ait eu au moins deux éditions dans notre langue, fut approuvé par un Bref de Clément VIII, du 15 juillet 1598, « dans l'intention, dit le Pontife, que désor« mais une seule et même méthode fût employée par tous, dans « l'étude et l'enseignement de la Doctrine Chrétienne 1. » Le même Catéchisme recommandé encore dans un Bref d'Urbain VIII, du 22 février 1633, a été l'objet d'une Constitution spéciale de Benoît XIV, adressée à tous les Patriarches, Primats, Archevêques et Evêques,

1 Ut posthac unus idemque modus in docendo et discendo Doctrinam Christianam ab omnibus teneretur. Bref de Clément VIII, *Pastoralis Romani Pontificis*.

sous la date du 7 février 1742, et dans laquelle le Pontife, rappelant les paroles de Clément VIII, exhorte avec les plus vives instances ses Frères dans l'Episcopat, à l'adopter pour l'enseignement de leurs peuples. On ne saurait donc refuser à ce Catéchisme, publié officiellement dans toute l'Eglise, et répandu, moralement parlant, dans le monde catholique tout entier, comme le prouvent ses éditions italiennes, françaises [1], espagnoles, allemandes, suisses, flamandes, anglaises, slavonnes, grecques modernes, arméniennes, arabes, etc., on ne saurait lui refuser, disons-nous, la valeur d'un document incontestable de la croyance de l'Eglise.

Or, voici ce qu'enseigne ce Catéchisme pour les enfants, le plus universel et le plus approuvé de tous. Sur cette question : « Que « signifient ces paroles adressées à Marie : *Pleine de grâce ?* » — il répond : « Notre-Dame est *pleine de grâce*, parce qu'elle n'a jamais « eu la tache d'aucun péché, NI ORIGINEL, ni actuel, ni mortel, ni « véniel [2]. »

Assurément, il ne se peut rien de plus explicite ; or, ce livre étant un des moyens les plus approuvés et les plus efficaces de répandre l'enseignement de la doctrine chrétienne dans la société catholique, on pourrait donc soutenir, d'après ce seul fait, que l'Eglise, comme Eglise, *professe* la doctrine de l'Immaculée Conception.

Nous venons de voir, à l'instant, que la Liturgie universelle témoigne à sa manière de la croyance affirmative de toutes les Eglises sur ce point, tant par l'institution et la célébration d'une Fête en l'honneur de la Conception de Marie, que par les propres paroles de l'Office en usage dans cette fête. Interrogeant l'Eglise entière

1 Paris. Martin Durand, 1629. Lyon, Crampon, 1630. Un des Statuts du Synode d'Avranches, tenu par l'Evêque François Péricard, enjoint à tous les curés, maîtres d'école et pères de famille, d'avoir ce Catéchisme que le prélat déclare avoir fait traduire en français. *Dom Guill. Bessin. Concilia Normanniae.* part. II, pag. 296.

2 Che vuol dire piena di grazia ? — La Madonna è *piena di grazia*, perchè essa non ha mai avuto macchia di peccato veruno, *nè originale*, nè attuale, nè mortale, nè veniale. *Dottrina Cristiana. Cap.* V, Dichiarazione dell' *Ave Maria.*

dans les diverses parties qui constituent son unité, le Siége Apostolique, l'Episcopat, le Clergé du second ordre et le peuple fidèle, auxquels nous avons adjoint les Docteurs et les Saints, il nous a été facile de constater non seulement l'unanimité morale sur la croyance à l'Immaculée Conception, mais encore le pus imposant accord à parler et à agir d'après cette croyance. Nous pouvons donc conclure en toute sûreté, et avec la plus haute évidence, que l'Eglise *professe* de fait la doctrine de l'Immaculée Conception de Marie.

Si cette croyance est fausse, dirons-nous pour la troisième fois, l'Eglise a *professé* et *professe* l'erreur ; or, elle ne peut même pas la *favoriser*, elle ne peut même pas la *tolérér*, sans cesser d'être l'Eglise. Tout catholique doit donc, par le seul fait d'une si evidente *profession*, considérer l'exemption du péché originel dans Marie comme une vérité irrefragable, et même ainsi que nous l'avons fait voir comme une vérité révélée.

§ V.

Conséquences pratiques des trois faits qui viennent d'être établis.

Le lecteur catholique doit maintenant conclure de tout ce que nous avons exposé que si, dans le passé, il a pu être libre aux enfants de l'Eglise de refuser leur assentiment intérieur à la doctrine de l'Immaculée Conception, cette liberté n'est plus aussi complète aujourd'hui. Saint Bernard pouvait, au XII siècle, en reprenant les chanoines de Lyon sur l'institution plus ou moins opportune de la Fête dans leur Eglise, exprimer un sentiment opposé au privilége de Marie ; aujourd'hui, ce grand Docteur n'aurait plus le courage de soutenir les assertions que, dans son zèle pour l'intégrité du dogme du péché originel, il crut devoir énoncer. Non seulement les Constitutions Apostoliques, de Sixte IV à Alexandre VII, enchaîneraient sa plume ; mais il verrait clairement que, s'élever aujourd'hui, ne fût-ce que dans le plus intime de la pensée, contre l'Immaculée

Conception, c'est déjà protester contre l'Eglise elle-même, l'accuser d'avoir trahi la cause de la foi.

Nous n'avons garde d'oublier que les décrets pontificaux dont nous parlons, frappent d'anathème quiconque se permettrait d'appliquer la note *d'hérésie* à la doctrine contraire ; mais qu'il nous soit permis de faire observer que, depuis la Constitution d'Alexandre VII, l'assentiment de l'Eglise en faveur de l'Immaculée Conception, s'est déclaré d'une manière bien autrement expresse qu'il n'avait paru jusqu'au temps de ce Pontife, et que la pratique de l'Eglise pourrait déjà suffire sur ce point, comme elle a suffi sur d'autres, à consacrer en dogme ce qui n'a pas été l'objet d'une définition juridique. Nous avons vu le sentiment de Bellarmin dans la Congrégation du Saint-Office en 1617, et celui de cette Congrégation elle même en 1625, se réunir pour proclamer que, moyennant certains faits, il serait possible d'arriver insensiblement à une définition équivalente.

Notre intention n'est pas de préciser à quel degré cette définition pratique a conduit la question, jusqu'aux jours où nous sommes ; il est clair pour tout le monde que le Siége Apostolique pose en ce moment les préliminaires d'une définition juridique ; mais en attendant, nous maintenons que la liberté des fidèles n'est plus la même sur cette question qu'elle était au XII siècle. Nous admettons assurément qu'il n'est pas permis d'infliger aux opposants la note d'*hérétique* ; mais en même temps, nous soutenons que leur sentiment ne pourrait plus être énoncé aujourd'hui sans mériter, outre la note de *désobéissance* au premier chef, celle de *témérité*.

On sait que la proposition *téméraire* est celle qui contredit le sentiment moralement unanime des théologiens catholiques ; or, nous avons vu que l'Ecole tout entière s'accorde à admettre le privilége de Marie ; la doctrine opposée est donc *téméraire*. Il ne menerait à rien de dire que le sentiment des Docteurs n'a pas toujours présenté cette unanimité ; les Pères eux-mêmes dont le témoignage ne peut non plus être méprisé dans les questions de doctrine, sans que le contempteur n'encoure la note que nous venons de produi-

re, sont loin de présenter toujours un accord absolu, particulièrement si on interroge ceux d'entre eux qui ont écrit avant que le sentiment de l'Eglise, sur tel ou tel point, se fût plus formellement déclaré.

Mais si le théologien est en droit d'appliquer aux adversaires de l'Immaculée Conception la note de *témérité*, par cela seul qu'ils s'opposent à la doctrine générale de l'Ecole catholique; ces derniers n'en méritent-ils pas déjà une plus sévère (au dessous néanmoins de celle d'*hérésie*), en ce qu'ils accusent indirectement d'erreur l'Eglise elle-même qui, comme nous l'avons montré, ne se contente pas de tolérer et de favoriser la croyance au privilége de Marie, mais la professe expressément de toutes les manières? Il ne nous appartient pas de discuter ici quelle pourrait être cette note; il nous suffira d'avoir montré que l'Immaculée Conception ne peut plus être innocemment l'objet d'une négation. Au reste, les auteurs qui, de nos jours, l'auraient combattue, sont rares, et il serait peut-être difficile de citer, parmi les contemporains, un autre nom que celui d'Hermès, auteur assez connu par les dangereuses erreurs de son système théologique, et par la condamnation solennelle qu'en a fait Grégoire XVI.

Ajoutons encore, pour rentrer dans les principes incontestables que nous avons posés en tête de ce Mémoire, que les ménagements observés par le Saint-Siége à l'égard des opposants, avant que l'Ecole de Saint Thomas se fût rendue au sentiment commun, ménagements qui consistent à interdire l'application de la note d'*hérésie* à la doctrine des adversaires de la pieuse croyance, pourraient être levés par la même autorité qui les a imposés aux théologiens. Dans l'état où est arrivée la cause, cette simple mesure, jointe à la profession patente et moralement unanime de l'Eglise, terminerait à elle seule toutes les questions. Il en serait alors du dogme de l'Immaculée Conception comme il en est du dogme de la perpétuelle Virginité de Marie, lequel est arrivé au rang de Vérité Catholique par la simple profession que l'Eglise en a fait dans la Liturgie, jusqu'au VII, où on le voit figurer, pour la première fois, dans un décret doctrinal.

Mais il y a tout lieu d'espérer que l'Eglise ne se bornera point à cette définition *équipollente;* mais qu'elle proclamera un jour, et peut-être bientôt, le privilége de la Reine des Anges, avec ces solennelles formalités qui n'ajoutent rien, sans doute, à la vérité révélée, mais n'en sont pas moins le plus imposant hommage que l'Eglise puisse rendre à cette Parole de Dieu qui est pour elle le principe de la lumière et de la vie.

§ VI.

Sources de la doctrine de l'Immaculée Conception de la très-Sainte Vierge.

Cette suprême sentence qui placera au rang des Vérités révélées l'Immaculée Conception de la très-Sainte Vierge, devra, comme toute autre sentence, être appuyée sur des motifs juridiques L'Eglise aura-t elle beaucoup à faire pour rassembler ces motifs? La cause en offre-t-elle de suffisants pour légitimer un arrêt de cette nature? De semblables questions peuvent paraître oiseuses, après l'exposé que nous venons de faire; néanmoins, l'importance de la matière exige que nous y répondions catégoriquement.

Nous convenons d'abord que les saintes Ecritures ne présentent pas de textes dont on puisse dire qu'ils expriment clairement et directement l'exemption du péché originel en Marie. Les adversaires de cette doctrine ont même cherché des armes contre elle dans les livres; mais il est évident pour quiconque a pris la peine d'étudier sérieusement la question dans les auteurs qui l'ont traitée avec solidité, que des réponses péremptoires ont été fournies à chacun de ces textes, et que la doctrine de l'Immaculée Conception, loin de les contredire, se concilie parfaitement avec eux.

Les défenseurs de la pieuse croyance ont allégué a leur tour plusieurs passages des saintes Ecritures en faveur de leur thèse. Nous conviendrons volontiers que ces divers textes ne forment pas une démonstration évidente; mais il faut bien reconnaître aussi que si

une définition favorable intervenait; le sens de ces textes serait désormais fixé, et ils acquerraient une valeur de preuve positive qui leur manque jusqu'à présent. Il n'est pas besoin, sans doute, de démontrer que la succession des décisions de l'Eglise est l'un des principaux moyens de l'interprétation des Saintes Ecritures.

Si la parole écrite n'appuie pas avec une entière évidence la réalité de l'Immaculée Conception de Marie, nous accorderons encore que la raison théologique, dont l'office est de faire sortir par voie de déduction un dogme d'un autre dogme, n'arrive pas non plus à cette plénitude de démonstration qui, par une équation rigoureuse, équivaut pour le catholique à une décision de l'Eglise. Ainsi, avant la définition solennelle contre les Apollinaristes qui niaient l'âme de Jésus-Christ, tout catholique sensé devait faire un acte de foi sur la conclusion de ce raisonnement : « Dans le Christ, la nature humai-« ne a été complète et entière ; or, l'âme est essentielle à toute na-« ture humaine entière et complète ; donc, le Christ, dans son hu-« manité, a non seulement un corps, mais aussi une âme. »

Nous confessons, sans détour, que l'Immaculée Conception ne se déduit pas des dogmes révélés, avec cette évidence ; autrement elle appartiendrait déjà directement à la foi catholique. Nous irons même plus loin, nous conviendrons que, dans l'ordre rationel, cette doctrine n'est pas même l'objet d'une de ces conclusions qui, sans être juridiquement proclamées par l'Eglise, sont rangées au nombre des vérités théologiques. Les arguments que l'Ecole nous fournit en faveur de la pieuse croyance sont nombreux et d'une grande beauté ; ils renversent sans peine toutes les objections des adversaires ; mais ils appartiennent à l'ordre de simple convenance ; on ne saurait donc en déduire avec évidence la réalité d'un fait positif, d'une dérogation consentie par Dieu lui-même à une loi générale qu'il a posée, loi que la révélation nous intime dans les termes les plus absolus.

Nous dirons néanmoins, au sujet des arguments théologiques en faveur de l'Immaculée Conception, ce que nous avons dit à propos des textes de l'Ecriture allegués pour soutenir cette croyance : que

leur valeur simplement relative aujourd'hui, s'élèvera jusqu'à la démonstration, lorsque la décision de l'Eglise sera venue projeter sa lumière sur l'objet de ces mêmes arguments. Le fait révélé étant devenu l'objet de la foi explicite de l'Eglise, la raison théologique se sentira ferme et assurée dans la voie des explications du fait lui-même. En vertu du même principe qui est applicable à toutes les thèses définies par l'Eglise, nous ajouterons que déjà les développements dont la doctrine de l'Immaculée Conception a été l'objet jusqu'aujourd'hui, développements qui, comme nous l'avons vu, intéressent au plus haut degré l'infaillibilité même de l'Eglise, en mettant cette vérité hors de tout doute pour le catholique, ont proportionnellement accru la valeur des arguments à l'aide desquels la thèse est démontrable en elle-même.

Ces principes posés, nous avouons encore une fois que ni l'Ecriture, ni la Raison Théologique ne seront la source directe de la future décision. Où donc l'Eglise puisera-t-elle ses motifs de définir? Là même où elle a puisé les motifs d'un grand nombre de ses définitions antérieures : dans la Tradition qui, aussi bien que l'Ecriture, renferme la Parole révélée de Dieu ; dans la Tradition de qui nous avons reçu l'Ecriture elle-même, et qui seule nous en donne la clef.

Mais cette Tradition qui, au fond, n'est autre chose que l'Eglise elle-même croyant et professant telle et telle doctrine, peut être considérée par le théologien en deux états différents. Ou l'on s'attache à la suivre depuis l'origine de l'Eglise à l'aide d'une chaîne de témoignages qui se succèdent de siècle en siècle ; ou elle résulte du sentiment actuel de l'Eglise qui s'accorde tout entière dans la croyance et la profession d'une doctrine. Or, le sentiment favorable à l'Immaculée Conception réunit en sa faveur le témoignage de la Tradition de l'Eglise considéré sous l'un et l'autre de ces deux rapports.

Quant au premier mode de constater la Tradition relativement à cette pieuse croyance, nous ne craignons pas d'affirmer qu'il lui est favorable dans une proportion égale à celle qui a été requise pour la définition d'un grand nombre de dogmes, et supérieure à celle qui a suffi pour la décision de plusieurs Vérités Catholiques. Mais,

préalablement, il est nécessaire de poser ici quelques principes incontestables.

1.° On ne doit pas se figurer les monuments qui constituent la Tradition successive comme un ensemble tellement complet, qu'il n'y ait pas une des Vérités professées par l'Eglise qui n'y rencontre, siècle par siècle, son expression évidente. Il faudrait pour cela que chaque époque nous eût légué un exposé officiel et complet de la foi qu'on y professait; or, la divine Providence n'a pas jugé à propos qu'il en fût ainsi. Elle a fait assez en nous donnant pour guide la sainte Eglise qui traverse les siècles, comme une colonne lumineuse, et qui, forte des promesses de Jésus-Christ, enseigne à chaque génération la vérité dont il l'a faite dépositaire; mais cette même Providence de Dieu a laissé périr un grand nombre de Traités et de Confessions de foi, appartenant surtout aux trois premiers siècles, et dont nous découvrons encore la trace, sans pouvoir absolument nous rendre compte de leur teneur.

C'est principalement à partir du IV siècle, que les monuments deviennent plus abondants; mais le plus souvent les ouvrages des Pères sont des écrits polémiques contre les hérésies du temps. Les dogmes qu'ils ont à défendre s'y montrent, il est vrai, environnés d'une vive lumière; mais, pour l'ordinaire, il n'est parlé des autres points de la croyance que d'une manière succinte et en passant. Les six premiers siècles, si féconds en œuvres patristiques, ne nous ont pas légué un seul exposé du dogme catholique que l'on puisse mettre en regard, non seulement du Catéchisme du Concile de Trente, mais même du traité *De Fide orthodoxa*, que saint Jean Damascène résumait au VIII siècle. Si donc la théologie catholique est néanmoins parvenue à recueillir une assez belle série de témoignages de tous les siècles sur la plupart de nos dogmes, en rassemblant les sentences échappées çà et là aux saints Docteurs, dans leurs savantes discussions, homélies ou épîtres, on doit en conclure deux choses: la première, que cette moisson serait bien autrement abondante si nous n'eussions perdu un nombre d'écrits de l'antiquité égal à celui qui nous est parvenu, et si les Pères eussent, comme

nous, senti le besoin de formuler des traités didactiques sur l'ensemble de la doctrine chrétienne ; la seconde, que l'absence ou la rareté des témoignages de l'antiquité sur un point appuyé d'ailleurs par l'assentiment de l'Eglise, ne saurait autoriser à dire que la doctrine qu'il a pour objet est nouvelle.

2.° Dans la recherche des témoignages de la Tradition sur un point de la doctrine catholique, il ne faut pas s'étonner de rencontrer dans les auteurs de divers siècles des passages contraires au sentiment qui a prévalu depuis, et est même devenu plus tard l'objet d'une définition de l'Eglise. La question n'étant pas suffisamment éclaircie, et pouvant être agitée contradictoirement, sans blesser les droits de la foi, ces divergences n'ont rien de surprenant en elles-mêmes, et ne sauraient faire aucun tort à la doctrine que l'Eglise a définie plus tard, lorsque peu à peu les contradictions ayant cessé, cette doctrine parut environnée de l'assentiment général.

3.° Il importe de bien saisir le sens du célèbre axiôme de saint Vincent de Lérins : *Quod ubique, quod semper, quod ab omnibus.* Cette sentence exprime une vérité profonde, en ce qu'elle affirme que le dogme catholique se réduit à ce qui a été cru *toujours*, *en tous lieux et par tous* ; mais pour qu'elle ait une acception complète, et pleinement orthodoxe, il faut l'entendre en ce sens, que le dogme catholique consiste en ce qui a été cru toujours, en tous lieux et par tous, *soit explicitement*, *soit implicitement*. Il faut de toute nécessité diviser les dogmes en deux classes ; les premiers qui n'ont jamais pu être l'objet d'une discussion dans la société chrétienne : la divinité de Jésus-Christ, par exemple ; les seconds sur lesquels il a été permis de discuter, jusqu'à la sentence définitoire, comme le Canon des livres sacrés, le nombre des Sacrements, etc. Les docteurs qui, antérieurement à la définition, ont soutenu le sentiment contraire à celui qui, plus tard, a été reconnu et proclamé comme faisant partie de la révélation divine, ont cru *implicitement* ce que nous croyons aujourd'hui ; car leur intention était, avant tout, de s'en rapporter au jugement de l'Eglise qui n'était pas encore intervenu ; leur volonté expresse était de recevoir comme inspirés tous les Livres

qu'elle proclamerait pour tels, et de reconnaître comme véritables Sacrements ceux auxquels elle assignerait par une définition expresse, cette qualité.

Des trois observations qui précèdent nous conclurons d'abord :

1.° Que l'absence de témoignages favorables à l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge dans les écrits qui nous restent des six premiers siècles, n'impliquerait pas, à elle seule, que cette doctrine eût été inconnue dans l'Eglise, durant cette première période du christianisme.

2.° Que les témoignages contraires à la croyance de l'Immaculée Conception qui se rencontreraient dans les écrits des six premiers siècles, ne pourraient en aucune manière être allégués comme fin de non recevoir, à l'égard de cette doctrine, s'il est évident d'ailleurs que l'Église, dans les âges suivants, a jugé cette même doctrine compatible avec l'ensemble de la révélation, et encore si au milieu de ces témoignages contraires, il est possible d'en produire une succession d'autres qui lui sont favorables.

3.° Que la foi à l'Immaculée Conception, si elle est exigée plus tard de tous les fidèles par l'Église, aura été professée *implicitement*, dans tous les siècles antérieurs, par la disposition générale où ont été, sans interruption, tous les catholiques, de croire sur la Mère de Dieu tout ce que l'Église infaillible a enseigné et enseignera jusqu'à la consommation des siècles.

Jetons maintenant un coup-d'oeil rapide sur les monuments de la Tradition antérieurs aux réclamations de saint Bernard contre les chanoines de Lyon, et voyons si la doctrine de l'Immaculée Conception était inouïe dans l'Eglise, à l'époque où ce saint Docteur écrivit la fameuse Lettre (1140). Nous serions en droit de le compter déjà parmi les partisans de la pieuse croyance, puisque nous avons constaté, sur ses propres aveux, que le seul fait de l'institution d'une fête en l'honneur de la Conception de la sainte Vierge, par l'autorité de l'Eglise Romaine, eût suffi pour le convaincre que la Conception de Marie a été aussi pure et aussi sainte que sa Nativité; mais nous voulons, pour le moment, le considérer, comme un

adversaire dont il nous faut repousser les coups avec le bouclier de la Tradition des siècles qui l'ont précédé.

D'abord, en commençant par le douzième, le siècle même de saint Bernard, on doit convenir que déjà la Fête de la Conception de la saint Vierge se célébrait dans plusieurs Églises de l'occident, avant que l'Église de Lyon eût songé à en enrichir son calendrier. En Angleterre, cette Fête avait commencé dès la fin du XI siècle qui l'avait vu instituer par saint Anselme; les Églises de Normandie la célébraient déjà, par la même influence, et les plaintes de saint Bernard servent du moins à prouver qu'en solennisant une Fête en l'honneur de l'Immaculée Conception, on entendait exprimer que la sainte Vierge avait été conçue sans le péché originel. Ce sentiment se trouve rendu, en propres termes, dans les écrits de Hervé, moine de Dol, qui écrivait vers 1130 son commentaire sur les Epîtres de saint Paul, où on lit ces paroles: « Tous les hommes, *si l'on en excepte la* « *Mère de Dieu*, sont morts après avoir contracté le péché, soit *ori-* « *ginel*, soit volontaire [1] ». Et ailleurs: « Marie, issue d'Adam, a « subi la mort, à cause du péché, bien qu'elle en ait été divinement « exemptée; mais le Seigneur issu de Marie, selon la chair, a subi « la mort pour effacer le péché [2] ».

Le pieux Adam de Saint-Victor composait, pour l'Eglise de Paris, ses admirables proses, dans le temps même où saint Bernard écrivait sa lettre, et il chantait ainsi le privilége de Marie. S'adressant à la Vierge immaculée, il disait: « Salut, Mère auguste du Verbe; « fleur qui sors des épines, mais qui ne connais pas d'épines; fleur, « la gloire du buisson. Le buisson, c'est nous; nous que l'épine du « péché a ensanglantés; toi, ô Marie, tu ignores cette épine [3] ».

1 Omnes itaque mortui sunt in peccatis, nemine prorsus excepto, dempta Matre Dei, sive originalibus sive etiam voluntate additis. *In II Epist. ad Cor.* cap. V, 14.

2 Maria ex Adam, mortua propter peccatum, nisi divinitus exempta fuisset; et caro Domini ex Maria, mortua propter delenda peccata. *In Epist. ad Rom.* cap. VIII, 1.

3 Salve Verbi sacra Parens,
Flos de spinis, spina carens,

Descendant ensuite au XI siècle, nous rencontrons saint Anselme qui pose, sur la sainteté de la Mère de Dieu, ce fameux axiôme que nul catholique ne saurait contester, et qui contient implicitement toute la doctrine de l'Immaculée Conception : « Il était juste « qu'elle fût ornée d'*une pureté audessus de laquelle on n'en pût « concevoir de plus grande que celle de Dieu même*, cette Vierge à « qui Dieu le Père devait donner son Fils d'une manière si parti- « culière, que ce Fils deviendrait par nature le Fils commun et uni- « que de Dieu le Père et de la Vierge; cette Vierge que le Fils de- « vait élire pour en faire substantiellement sa Mère, et du sein de « laquelle l'Esprit-Saint voulait opérer la conception et la naissance « de celui dont il procédait lui même [1] ». Il est vrai que l'on peut citer deux passages du même saint Docteur dans lesquels il affirme que Marie a été conçue avec le péché originel ; mais l'axiôme n'en demeure pas moins dans toute sa force, au point que saint Thomas lui-même, dans son Commentaire sur les Sentences, est amené, en vertu de cet aphorisme qu'il admet comme fondamental, à conclure l'exemption du péché *originel* ; aussi bien que du péché actuel dans la Vierge [2].

Le vénérable Hildebert, Evêque du Mans, puis Archevêque de Tours, contemporain de saint Anselme, professe clairement l'exem-

Flos, spineti gloria.
Nos spinetum, nos peccati
Spina sumus cruentati,
Sed tu spinae nescia.

In Assumptione B. Mariae Virginis, apud Clichtoveum, et dans les Missels romains-français du XIV au XVI siècles.

1 Decens erat ut ea puritate qua maior sub Deo nequit intelligi, Virgo illa niteret, cui Deus Pater unicum Filium suum quem de corde suo aequalem sibi genitum tamquam seipsum diligebat, ita dare disponebat, ut naturaliter esset unus idemque communis Dei Patris et Virginis filius; et quam ipse Filius substantialiter facere sibi Matrem eligebat; et de qua Spiritus Sanctus volebat, et operatus erat, ut conciperetur et nasceretur illud de quo ipse procedebat. *De Conceptu Virginali*, cap. XVIII.

2 *In Sentent* lib. I, dist. XLIV, quaest. 1, art. 3.

ption du péché originel en Marie, dans ces paroles de son troisième sermon sur l'Assomption de la Vierge. Sur ce texte du cantique : *Videte Regem Salomonem in diademate quo coronavit eum Mater sua*, il dit : « C'est avec raison que l'on dit que Marie a couronné son « Fils; car elle ne l'a pas conçu de l'arbre de la concupiscence, elle « ne l'a pas déshonoré par le péché originel, comme font, pour « leurs enfants, les autres femmes ; mais *immaculée*, et *intacte*, « *exempte de tout péché*, elle a mis au jour le Saint des saints [1] ».

Saint Bruno d'Asti, Evêque de Segni, dans son commentaire sur les Psaumes, que l'on attribue aussi à saint Bruno, fondateur des Chartreux, qui florissait comme ce saint Prélat, vers la fin du XI siècle, s'exprime ainsi : « Du haut du ciel, le Seigneur a abaissé ses « regards sur la terre, lorsqu'il est descendu de sa royale demeure « dans le sein de la Vierge. Marie est *cette terre non souillée* que le « Seigneur a bénie; sa bénédiction l'a *affranchie de la contagion du* « *péché* [2] ». Cette comparaison de Marie avec la terre, avant que celle ci eût reçu la malédiction de Dieu, est le type le plus ancien de la Conception Immaculée ; nous le rencontrerons plus d'une fois, en remontant le cours des âges.

Au milieu du XI siècle, saint Pierre Damien édifiait et éclairait l'Eglise par sa doctrine. Voici comment il s'exprimait sur la prérogative de la Mère de Dieu : « La chair de la Vierge, issue d'Adam, « n'a cependant pas contracté les taches d'Adam [3] ». Ailleurs, il dit : « La branche de Jessé sort du tronc tortueux du genre humain; « elle s'élance, haute et droite, de l'arbre des patriarches ; mais il

1 Et bene dicitur coronasse, quia non de arbore libidinis, nec peccato originali, sicut aliae solent, deturpavit eum, aut dehonestavit, sed immaculata et intacta, et immunis ab omni peccato Sanctum Sanctorum edidit. *Hildeberti Opp.* pag. 837.

2 Dominus de coelo in terram aspexit, dum de regalibus sedibus in uterum Virginis venit. Haec est enim incorrupta terra illa, cui benedixit Dominus, ab omni propterea peccati contagione libera. *In Psalm.*, cap. I.

3 Caro Virginis ex Adam assumpta maculas Adae non admisit. *Sermo in Assumptione B. Virginis*, opp., tom. II, pag. 205.

« n'y a pas de nœud en elle, les ténèbres de sa race lui sont incon-
« nues, il n'y a rien en elle qui ne porte son fruit [1] ».

Quarante ans avant saint Pierre Damien, le pieux Fulbert de Chartres, célébrant l'instant où Marie fut conçue épanchait ainsi son admiration : « Quelle a dû être la vigilance des saints Anges sur « les parents de Marie si agréables à Dieu, dans ce moment où elle « commençait d'être ! Comme ils ont dû veiller sur un si auguste « rejeton ! Pourrait-on croire que l'Esprit saint n'eût pas protégé « cette auguste enfant, lui qui devait, plus tard, la couvrir de l'om- « bre de sa puissante vertu [2] ? »

Le X siècle est, comme l'on sait, peu fécond en docteurs et en écrivains ecclésiastiques ; mais nous n'en sommes pas moins en mesure de prouver qu'il a connu et estimé la pieuse croyance que les siècles précédents lui avaient transmise. En effet, la fête de la Conception de la Saint-Vierge se célébrait, par continuation, non seulement dans l'Eglise Grecque, au sein de laquelle elle était reconnue depuis long-temps, mais encore dans une illustre église d'Italie, comme nous le ferons voir au siècle précédent.

Toutefois, pour ne pas laisser cette période sans fournir au moins un texte précis qui retrace la doctrine de l'Immaculée Conception, nous citerons un passage d'une hymne de la Liturgie Melchite, composée, vers 980, par Jean-le-Géomètre, l'un des principaux hymnographes de l'Eglise de Constantinople. Ayant à célébrer l'Assomption du corps de Marie dans les cieux, il parle ainsi : « O Vierge exempte « de notre commun péché, réjouissez-vous ; votre corps est enlevé « au plus haut des cieux. Vous qui, affranchie de la tache du pre-

1 Germinat igitur virga Iesse de tortuosa radice generis humani, et de patriarcharum arbore in altitudinem et rectitudinem erumpens, omnem ignorat nodositatem, filiorum tenebras nescit, infructuosa quaeque non habet. *Sermo de Annuntiatione B. M. V. Ibid.* pag. 51.

2 Quanta putamus provisio fuerit sanctorum Angelorum circa tam Deo gratissimos parentes ab initio suae procreationis, et excubatio super tam insignem sobolem? Numquid abfuisse credendus est Spiritus Sanctus ab ista eximia puella, quam sua obumbrare disponebat virtute? *Sermo in ortu almae Virginis Mariae. Biblioth', Max Patrum* t. XVIII, p. 40.

« mier père, avez donné au Christ un corps mortel, réjouissez « vous [1]. »

Parvenus au IX siècle, nous rencontrons pour témoin de la pieuse croyance, le célèbre Calendrier de l'Église de Naples, gravé sur le marbre à cette époque, et présentant la fête de la Conception de la Sainte-Vierge, CONCEPTIO SANCTAE MARIAE VIRGINIS, fixée au 9 décembre, selon l'usage de l'Église Grecque à laquelle elle paraît avoir été empruntée [2].

George, Evêque de Nicomédie, écrivait vers la fin de ce siècle, en 880, son sermon sur la Conception de la Saint-Vierge. Il y parle ainsi : « La fête d'aujourd'hui précède toutes les autres solennités, « même les plus illustres, *par la nature des prodiges qu'elle a vu « s'opérer* ; elle est pour toutes le autres le fondement et la base des « mystères qui s'y sont accomplis ; il est donc juste que nous la cé- « lébrions avec une joie particulière, comme le principe et la cause « de tous les biens [3]. »

Vers 844, saint Paschase Ratbert, abbé de Corbie, avait dit, dans son traité de la Virginité et de l'Enfantement de la Vierge : « Si Ma- « rie n'a pas été rendue sainte et pure par l'Esprit-Saint, comment « sa chair ne serait-elle pas une chair de péché? Et si sa chair pro- « cède de la masse infectée par la première prévarication, *comment*

1 Gaude concretum sublimi corpus Olympo,
Et vitii nostri crimine Virgo carens.
Gaude, quae Christo corpus mortale dedisti ;
Gaude primaevi libera labe patris.
Hymn. III. In B. Dei Genitricem. Biblioth. Maxima Patrum, tome XXVII, page 472.

2 Voir les savants commentaires de ce précieux monument, par Mazzocchi et par Sabbatini.

3 Cum itaque hodierna festivitas illustrioribus omnibus solemnitatibus, miraculorum in ipsa consummatorum ratione, praeeat ; iisque ceu fundamentum quoddam, ac crepido supposita, quidquid in illis sacramentorum dispensatum est, pro fundamenti ratione in se colligat ; par omnino est, ut tamquam principio et causae universorum bonorum, venerationem ei adhibeamus, impensioriqne eam gaudio celebremus. *Biblioth. Max. Patrum*, tome XII, page 695.

« *le Christ, Verbe fait chair, a-t-il été sans péché, lui qui aurait pris* « *sa chair dans une chair de péché* [1] ? »

On rapporte à ce même siècle le sermon d'un certain Docteur, désigné sous le nom de Sophrone, et même sous celui de Jérôme, ce qui a fait long-temps attribuer cet opuscule au saint Docteur de Bethléem. Il a pour objet de célébrer l'Assomption de Marie, et on y lit ces paroles : « La Vierge était éclatante de blancheur par ses « mérites et ses vertus, plus pure que la neige par l'éclat des dons de « l'Esprit saint, enfin immaculée, parce qu'elle ne connut en rien « la souillure [2]. »

Le VIII siècle, à lui seul plus abondant en écrivains que les deux suivants, présente aussi un plus grand nombre de témoignages. Nous y trouvons d'abord la lettre synodale de Théodore, Patriarche de Jérusalem, qui fut approuvée, d'un consentement unanime, par le septième Concile Général, deuxième de Nicée, et dans laquelle ce prélat enseigne formellement que Marie est sortie des mains de Dieu dans un état de perfection supérieure. « Elle est véritablement la « Mère de Dieu, dit-il, vierge avant et après l'enfantement, et *elle* « *a été créée* dans un état plus sublime de gloire et de splendeur que « toutes les natures intelligibles et sensibles [3]. »

Douze ans plus tard, en 794, le Concile de Francfort exprimait, sous une autre forme, la même doctrine, et comparait à son tour la future Mère de Dieu, à la terre exempte de malédiction. Réfutant l'hérésie de Félix d'Urgel, qui ne voyait dans le Christ qu'un

1 Si non eodem Spiritu sanctificata est et emundata (Maria), quomodo non eius caro, non caro peccati fuit ? Et si caro eius de massa primae praevaricationis venit, quomodo Christus Verbum caro sine peccato fuit, qui de carne peccati carnem assumpsit. *Bibl. Max. Patrum, tome* XII, *page* 566, sous le nom de saint Ildefonse, auquel cet ouvrage a été long-temps attribué.

2 Erat enim candidata multis meritorum virtutibus et dealbata, nive candidior Spiritus Sancti muneribus, et ideo immaculata, quia in nullo corrupta. *Inter opera S. Hieronymi*, tome XI, page 100.

3 Quae vere Dei Mater est, ante partum et post partum Virgo, atque omnis intelligibilis ac sensibilis naturae gloria et claritate creata sublimior. *Labb. Concil.*, tome VII, page 182.

homme, simple fils adoptif de Dieu, les Pères du Concile s'exprimaient ainsi: « Dites-nous: Adam, le premier père du genre humain, « qui a été formé de la terre encore vierge, a-t-il été créé libre, ou « esclave? Esclave: comment serait-il l'image de Dieu? Libre: pour- « quoi le Christ, formé de la Vierge, ne serait-il pas libre aussi? « Meilleure fut la terre, *terre animée et immaculée*, de laquelle il « s'est fait homme, par l'opération de l'Esprit saint [1]. »

Le savant Paul Diacre, moine du Mont-Cassin, qui florissait en 774, célébra dans une hymne élégante le privilége de Marie: « A- « yant aspiré les poisons du serpent ennemi, le père des humains « tomba dans la mort; le virus qui l'avait atteint a infecté sa race « tout entière et l'a frappée d'une plaie profonde. Mais le Créateur, « ému de compassion et contemplant du haut du ciel le sein de la « Vierge, *exempt de cette souillure*, veut s'en servir pour donner au « monde languissant sous le poids du péché, les joies du salut [2]. »

Le même auteur composa, comme l'on sait, à la prière de Charlemagne dont il avait été le secrétaire, un Homiliaire, recueil de sermons des saints Pères ou auteurs ecclésiastiques destinés à être lus dans les Offices divins. Parmi ces discours, s'en trouvait un que quelques critiques ont attribué à Alcuin, contemporain de Paul Dia-

1 Sed et hoc volumus a vobis audire, an Adam primus humani generis pater, qui de terra Virgine creatus est, liber esset conditus, sive servus? Si servus, quomodo tunc imago Dei? Si liber, quare et Christus quoque non ingenuus de Virgine? Meliore quidem terra, etiam animata et immaculata, Spiritu sancto operante factus est homo. *Labb. Concil.* tom VII, page 1041.

2 Hausto maligni primus ut occidit
Virus Chelydri terrigenum parens
Hinc lapsa pestis per genus irrepens
Cunctum profundo vulnere perculit.

Rerum miserans sed Sator, inscia
Cernens piacli viscera Virginis,
His ferre mortis crimina languido
Mandat salutis gaudia saeculo.

Cité d'après le manuscrit, par Don J. B. Federici, dans son ouvrage intitulé La Immaculata Concezione della B. Vergine Maria. Naples, 1792.

cre, et que, dans tous les cas, on ne saurait reculer au-delà du VIII siècle. Dans ce sermon sur la Nativité de la Sainte Vierge, on lit ces paroles: « Vous avez été l'aurore, ô Marie ! Le Soleil de justice qui « devait procéder de vous, voulant annoncer son lever par une splen- « deur matinale, a versé en vous avec abondance les rayons de sa « lumière, qui ont mis en fuite les puissances de ténèbres que la « faute d'Eve avait déchaînées. Vous êtes belle comme la lune, plus « belle même que cet astre; car vous êtes toute belle, et il n'y a en « vous ni tache, ni ombre de changement [1]. »

Dans la première moitié du siècle, vers 730, saint Jean Damascène professait aussi la pieuse croyance sur la Conception de la Vierge. Ayant à expliquer les raisons pour lesquelles Marie naquit d'une mère jusqu'alors stérile, il dit entre autres choses: « Je puis « encore donner une nouvelle raison, plus profonde et plus divine. « C'est que la nature y a cédé la place à la grâce; elle était là trem- « blante et incapable d'accomplir un tel oeuvre. C'était une Vierge « Mère d'un Dieu qui devait naître d'Anne; la nature n'osa prendre « les devants sur l'opération de la grâce; *elle attendit dans le repos « que la grâce eût produit son fruit* [2]. »

Ailleurs, le pieux et éloquent auteur s'exprimait ainsi: « Ce pa- « radis, dit-il, en parlant de la Vierge, a été constament fermé au « serpent qui, allumant en nous le désir trompeur d'être comme des « dieux, nous a rendus semblables à des animaux sans raison. Le « Fils unique de Dieu, étant Dieu et de la même substance que son

1 Et recte quidem aurorae implesti officium: ipse enim sol iustitiae de te processurus, ortum suum quadam matutina irradiatione praeveniens, in te lucis suae radios copiose transfudit, quibus potestates tenebrarum quas Eva induxerat, in fugam convertit..... Tu pulchra es, et macula non est in te, neque vicissitudinis obumbratio. *Serm. de B. Virginis Nativitate.*

2 Caeterum alia quoque altior diviniorque ratio a me afferri potest. Natura enim gratiae cedit, statque tremula, pergere non sustinens. Quoniam itaque futurum erat, ut Dei Genitrix Virgo ex Anna nasceretur, natura gratiae germen antevertere non ausa est; sed mansit fructus expers, dum gratia fructum ederet. *In Nativit. B. Mariae Virginis, homil.* I, *Opp.*, tom. II, pag. 842.

« Père, s'est formé lui-même, comme homme, *de cette terre vierge* « *et pure* [1]. »

Les comparaisons que saint Jean Damascene emprunte à l'Ancien Testament pour les appliquer à Marie, ne sont pas moins significatives. « Salut, lui dit-il, vous qui êtes ce buisson qu'un prodige « maintenait en même temps que le feu; *vous avez été inaccessible* « *au péché*, qui n'a pu vous atteindre, de même qu'un mortel n'eût « pu toucher cet arbuste [2]. Salut, bois incorruptible, *car le ver cor-* « *rupteur du péché ne vous a pas atteinte*; en vous, a été érigé à « Dieu un autel spirituel, non à l'aide d'un bois incorruptible, mais « dans votre sein très pur [3]. »

Avant saint Jean Damascène, dans les premières années du même siècle, saint Germain, patriarche de Constantinople, saluait Marie comme l'oeuvre directe des mains du Très-Haut, isolée, quant à la faute, de la succession humaine: « Salut, disait-il, ô tabernacle, qui « n'as pas été fait de main d'homme, *mais créé par Dieu lui-même*; toi, « dans lequel est entré une fois le seul Dieu et souverain Pontife, « quand les siècles furent accomplis [4]. »

Dans un autre endroit, le même saint Evêque disait de la Vierge: « Elle est vraiment élue et supérieure à tout, non par la grandeur « des palais et des édifices superbes, mais par l'élévation de ses divi- « nes et sublimes prérogatives. Marie surpasse en pureté tous les

1 Ad hunc enim Paradisum serpenti aditus non patuit, cuius falsae divinatis cupiditate flagrantes iumentis sumus comparati. Ipse enim Unigenitus Dei Filius, cum Deus esset, eiusdemque ac Pater substantiae, ex hac Virgine ac pura terra seipsum in hominem formavit. *In Dormitione B. Mariae V. Homilia* II, *ibid.*, pag. 869.

2 Ave rubus, igni complicatum miraculum, ipsa peccato inaccessa; nam et arbusculum istud tangi nequit. *In Nativ. B Mariae, Homil. II. Ibid*, pag. 854.

3 Ave lignum non putrescens, quae corruptionis peccati vermem non admisisti: ex qua spirituale altare, non ex lignis imputribilibus, sed ex intemerato utero fuit extructum Deo. *Ibid.* pag. 856.

4 Salve non manufactum tabernaculum, atque a Deo conditum in quo semel in consummatione saeculi solus Deus ac summus Pontifex introivit. *Biblioth. Patrum Graeco- Latin.*, tome II, page 457.

« êtres, elle qui n'a eu de rapport avec aucun péché, quel qu'il « soit [1]. »

Le VII siècle vit déjà la fête de la Conception de la sainte Vierge établie dans l'Eglise Grecque. Plusieurs auteurs graves la font même remonter jusqu'au V; mais comme leurs arguments ne nous paraissent pas absolument démonstratifs, nous préférons nous en tenir à cette date sur un fait d'une si haute portée, au risque de nous priver, pour la carrière qui nous reste à parcourir, d'un argument traditionnel important. Le fait est que saint André de Crète, qui florissait au VII siècle, et dont nous parlerons tout à l'heure, est auteur d'une des hymnes en usage dans l'Office de cette fête [2].

Parmi les diverses pièces liturgiques dont cet office se compose, on en trouve plusieurs dans lesquelles la Conception Immaculée est reconnue et proclamée. Ainsi, on y lit ces paroles: « Joachim, em- « belli de la beauté même de Dieu, et vous, Anne, toute éclatante « d'une splendeur divine, vous êtes les deux flambeaux d'où procède « cette lampe dont la lumière *ne connait aucune ombre* [3]. » Ailleurs, l'Eglise Grecque s'adressant à Marie dans sa Conception: « La faute « du premier père s'arrête à votre aspect; il ne lui est pas donné « d'avancer contre vous [4]. » Et encore: « En vous je mets toute « mon espérance, en vous *qui n'avez eu de rapport avec aucun pé-* « *ché*. Nul n'a été comme vous, ô Reine, exempt de toute faute; nul « n'a été comme vous sans souillure, ô vous qui n'avez été soumise « à aucun défaut [5]. »

1 Vera est electa et omnibus superior, non domorum excellentia, et altitudine excitatorum aedificiorum; sed divinarum et sublimium virtutum magnitudine, et puritate omnibus antecellentem Mariam, nulli penitus culpae affinem. *Marracci. In S. Germani Mariali*, page 133.

2 Ode I.

3 Joachim afflate divino decore! tu quoque Anna divinitus clara! vos gemini estis lychni, e quibus orta est lampas circa quam nullum umbrae vestigium cernimus.

4 In te primi parentis substitit lapsus, ultra progredi facultate sublata.

5 In te quae nulli unquam culpae affinis fuisti spem omnem meam repono. Nemo, ut tu Domina, inculpatus est aeque, nec praeter te incontaminatus quisquam, o naevo nulli subiecta.

Saint André, Evêque de Crète, dans un de ses discours composé vers 635, célèbre ainsi la naissance de Marie : « Aujourd'hui, Adam « offre à Dieu, de notre substance et en notre place, Marie pour « prémices. Tous, nous sommes le levain, *elle seule n'est pas fer-* « *mentée*, et d'elle est formé le pain qui doit régénérer le genre « humain. » Peu après, il ajoute : « Le Rédempteur de notre race, « voulant inaugurer pour nous une nouvelle naissance qui succédât « à la première, de même que, pour former Adam, il avait pris du « limon de la terre encore vierge et intacte; ainsi, opérant lui-même « son incarnation, il choisit, dans toute la nature, *cette autre terre*, « si je puis parler ainsi, *la Vierge pure et très Immaculée*, et par « un nouvel art, il nous donna formation en elle [1].

Le même siècle nous offre, dans ses premières années, Hesychius, prêtre de l'Eglise de Jérusalem, qui rend ainsi témoignage au privilége de Marie : « Elle est, dit-il, la plus excellente des femmes, « élue entre les vierges, le glorieux ornement de notre nature, la « gloire de notre limon ; elle a délivré Eve de sa honte et Adam « de sa malédiction ; *elle a anéanti l'audace du serpent* ; les fumées « de la concupiscence ne l'ont point atteinte, et le ver des voluptés « ne l'a point attaquée [2]. »

Arrivés au VI siècle, nous aurions à produire un texte de saint Colomban, le célèbre abbé de Luxeuil, auquel Vallarsi attribue le

1 Hodie ex nobis, nostri loco, Adamus primitias Deo offerens Mariam primitias facit ; et ex toto fermento, ea non fermentata, per ipsam formatur panis ad humani generis reformationem . . . Cum Redemptor generis nostri, novam priori succedaneam nativitatem ac formationem exhibere voluisset, quemadmodum illic prius accepto limo ex Virgine ac illibata terra primum Adam effinxit : sic et hic modo, suae ipse incarnationis auctor, alterius, ut sic dicam, vice terrae, mundam hanc immaculatissimamque Virginem e tota natura eligens, nostrumque ex nobis in ea figmentum nova ratione componens. *De Nativitate B. M. V.*, orat. I, *Bibl. Max. Patrum*, tom. X, pag. 618-620.

2 Quaenam mulierum egregia, e virginibus electa, praeclarum naturae nostrae ornamentum, gloria luti nostri, quae Evam pudore et Adamum comminatione liberavit, audaciam draconis abscidit : quam concupiscentiae fumus non attigit, neque vermis voluptatis eam laesit. *De Virgine Maria*, homil. II, *Biblioth Patrum Graecor.* tom. II, page 423.

commentaire sur les Psaumes que l'on a longtemps donné à saint Jérôme, et qui est reconnu pour n'être pas de ce saint Docteur; mais cette sentence, émise par l'auteur sur un verset du psaume 77, peut s'interpréter de la virginité de Marie; son rapport avec la Conception Immaculée n'est pas assez clair pour qu'il puisse être invoqué dans la question.

Il en est de même d'un passage de saint Fulgence [1], qui comme le précédent, a été souvent allégué dans la controverse; nous l'omettrons donc pareillement, et nous descendrons au V siècle, beaucoup plus riche en témoignages sur le privilége de Marie, en même temps qu'il est plus rapproché des temps apostoliques.

Nous trouvons d'abord, vers 434, saint Proclus, Patriarche de Constantinople, qui célèbre avec enthousiasme le soin que Dieu a pris de créer Marie dans un état de pureté qui fut en rapport avec ses destinées: « Ce n'est pas, dit-il, un déshonneur pour l'architecte d'habiter la maison *qu'il a bâtie;* l'artiste ne souille pas l'argile « qu'*il avait d'abord façonnée*, lorsqu'il s'en sert pour en former un « vase nouveau; de même, le Dieu très pur n'éprouve aucune souillure de passer par le sein de la Vierge. *Il l'avait formée*, sans en « contracter aucune tache; il sort d'elle exempt de souillure [2]. » Saint Proclus met ensuite ces paroles dans la bouche du Christ: « Je « n'inflige à mon incréée majesté aucun déshonneur, en habitant une « demeure *que j'ai moi-même créée* [3]; » et pour montrer la sainteté de cette création, le pieux Evêque avait dit plus haut, en parlant de saint Joseph: « Il avait oublié qu'elle était propre à devenir le « temple de Dieu, *celle qui avait été formée d'une terre pure* [4]. »

1 *Serm. de duplici Nativitate Christi*

2 Haudquaquam architecto dedecori est ut eam incolat domum quam ipsemet extruxerit, neque lutum figulum inficit, cum ille vasculum quod fixerat refingit: ita nec quidquam Deum purissimum polluit, quod ex virginali utero prodiit. Quam enim citra omnem sui labem formaverat, ex ea nulla contracta macula processit. *In S. Dei Genitricem*, orat. I *Biblioth. Patrum Gallandii*, pag. 615.

3 Nulla iniuria increâtam maiestatem sum affecturus, ut in habitaculo, quod a me creatum fuit, habitaverim. *Ibid.* pag. 642.

4 Non meminerat potuisse eam effici Dei templum, quae ex mundo erat formata luto. *Orat. VI. Ibid.* pag. 637.

Ailleurs, le même auteur dit en parlant de Marie : « Elle est le cé-
« leste globe de la nouvelle création ; *le Soleil de justice ne lui a ja-*
« *mais caché ses rayons*, ce soleil qui a dissipé de toutes les âmes
« la nuit du péché [1]. »

Le gracieux poète Sedulius dont l'Eglise a plus d'une fois emprunté les paroles pour en former ses prières liturgiques, chantait ainsi, vers l'an 434, le triomphe de Marie sur les périls auxquels a succombé la postérité d'Eve tout entière : « Comme la tendre rose *s'é-*
« *lève du sein des épines, n'ayant rien en elle qui puisse blesser*, ef-
« façant par sa gloire le tronc qui l'a portée ; ainsi l'auguste Marie,
« issue de la race d'Eve, est cette Vierge nouvelle qui efface le cri-
« me de la première [2]. »

Dans le même temps, sur le siége de Ravenne, saint Pierre Chrysologue prononçait ses célèbres Sermons, dans l'un desquels on trouve le passage suivant ; « L'Ange, interprète du décret divin, vole en
« toute hâte vers celle qui doit être l'épouse. Il vient pour écarter
« d'elle tout ce qui ressent une union à la manière des hommes. Il
« n'enlève point la Vierge à Joseph, mais il la rend au Christ *à qui*
« *elle fut fiancée dès le sein de sa mère, dès l'instant où elle était créée.*
« C'est donc sa propre épouse que le Christ vient réclamer, et non
« celle d'autrui [3]. »

Dans le Concile général d'Ephèse, tenu en 431, et qui garantit à Marie son titre incommunicable de Mère de Dieu, la perpétuelle

1 Ipsa novae creaturae coelestis globus, in quo sol iustitiae nunquam occidens omnem ab anima omni peccatorum noctem fugavit. *Ibid.* pag. 646.

2 Et velut e spinis mollis rosa surgit acutis,
Nil quod laedat habens, matremque obscurat honore ;
Sic Evae de stirpe sacra veniente Maria.
Virginis antiquae facinus nova Virgo piaret.
Carmen Paschale, lib. II, vers. 28-31.

3 Pervolat ad sponsam interpres ut a Dei sponsa humanae desponsationis arceat et suspendat affectum, neque auferat ab Ioseph Virginem, sed reddat Christo, cui est in utero oppignorata cum fieret. Christus ergo suam sponsam recipit, non praeripit alienam. *De Annuntiatione B. M. V. Sermo CXL.*

comparaison de la Vierge avec la terre bénie du Paradis terrestre fut proclamée, devant les Pères assemblés, par Théodote d'Ancyre, dans l'homélie qu'il prononça le jour de Noël. « O Vierge, s'écria-« t-il, Vierge qui surpasse en gloire le jardin même des délices! Ce « Paradis produisit, de sa terre vierge, les arbres et les plantes; « *mais la Vierge est encore au-dessus de cette terre*. Elle n'a pas pro-« duit des arbres chargés de fruits, mais elle a donné la branche « de Jessé qui apporte aux hommes le fruit du salut [1]. »

Le même Evêque, dans une autre occasion, énumérant les titres de gloire qui sont propres à Marie, la salue comme « la Vierge plei-« ne d'innocence, sans tache, franche de tout péché, *lys entre les* « *épines, ignorant les malheurs provenus d'Eve*, digne du Créateur « qui nous l'a donnée dans sa divine prévoyance [2]. »

Déjà le pieux et savant Théodoret, qui se rendait célèbre dans toute l'Eglise dès l'an 423, avait exalté la sainteté de Marie au-dessus de celle des hiérarchies Angeliques les plus élevées, lesquelles n'ont jamais connu la faute d'origine qui fait le déshonneur de notre nature: « Entre toutes les âmes des hommes qui sont sauvés, « avait-il dit, il en est une, comme la colombe choisie, une seule « qui a enfanté le Christ; c'est la Vierge Mère, la jeune Marie, *qui* « *surpasse en pureté les chérubins et les séraphins* [3]. »

Contemporain de tous ces grands Evêques, saint Maxime de Turin a célébré la prédestination de Marie à la Maternité divine par

1 O Virginem, quae ipsum vicit deliciarum paradisum! Ille namque genus sativarum stirpium protulit, ex Virgine terra exortis plantis: haec autem Virgo melior est illa terra. Non enim pomorum protulit arbores, sed Virgam Iesse fructum salutarem hominibus afferentem. *Concil. Labb.* tom. III, 989.

2 Virginem innocentem, sine macula omni culpa vacantem, intemeratam, sanctam anima et corpore, sicut lilium inter medias spinas germinans; non doctam Evae mala, quam nobis Creatore dignam donavit divina providentia. *Orat. In sanctam Dei Genitricem. Bibl. Patrum Gallandi*, tom. IX, pag. 475.

3 Inter tot animas omnium hominum qui salvantur, ut electa columba, est una illa sola quae Christum genuit, Virgo Mater, puella Maria, quae puritate profecto Cherubim et Seraphim antecellit. *In Cantica Canticorum*, sur ces paroles: *Sexaginta sunt reginae.*

un seul mot qui renferme, dès le V siècle, la formule complète de la doctrine de l'Immaculée Conception. Dans son Homélie cinquième, *Ante Natale Domini*, on lit ces paroles remarquables : « Marie « fut pour le Christ une demeure digne de lui, non sous le rapport « du corps, *mais à cause de la grâce originelle qui était en elle* [1]. »

Nous termineros la série des auteurs du V siécle par ces beaux vers du poète Prudence : « La cause de l'antique et irrémédiable « haine de serpent et du l'homme, c'est que la vipère est maintenant « écrasée sous les pieds de la femme. La Vierge, digne d'enfanter « un Dieu, *triomphe de tous les poisons*. Repliant sur lui-même sa « croupe tortueuse, *le serpent désarmé revomit son virus impuissant* « sur le gazon verdâtre comme ses anneaux [2]. »

Nous voici maintenant au IV siècle. Avant d'aborder saint Augustin, écoutons d'abord son initiateur, saint Ambroise. S'adressant au Sauveur des hommes, à propos de ces paroles du psaume 118, *Erravi sicut ovis quae periit, quaere servum tuum*, le grand Evêque de Milan s'exprime ainsi : « Cherchez votre brebis, non plus par le « moyen des serviteurs et des mercenaires, mais par vous-même. « Recevez-moi dans cette chair qui est tombée dans Adam ; recevez « moi, non pas de Sara, mais de Marie, afin que celle qui m'offre

1 Idoneum plane Maria Christo habitaculum, non pro habitu corporis, sed pro gratia originali. *Opp. S. Maximi Taurinensis, edit. Romana*, 1784, pag. 18.

2 Hoc odium vetus illud erat,
Hoc erat aspidis, atque hominis
Digladiabile discidium,
Quod modo cernua femineis
Vipera proteritur pedibus.

Edere namque Deum merita
Omnia Virgo venena domat :
Tractibus anguis inexplicitis
Virus inerme piger revomit,
Gramine concolor in viridi.

Cathemerinon. Hymnus ante cibum, vers. 146-155.

« à vous soit une Vierge sans souillure, *une Vierge exempte, par* « *grâce, de toute tache de péché* [1]. »

Dans le même temps, vers 370, l'éloquent diacre de l'Église d'Edesse, saint Ephræm, si connu par son zèle pour le culte de la Mère de Dieu, lui décernait les éloges que nous transcrivons ici : « Immaculée, très Immaculée, nouveau don de Dieu, sans aucune tache, divin trône de Dieu, reine *toujours bénie*, prix de la rançon « d'Eve, source de grâce, fontaine scellée de l'Esprit saint, très divin temple, siége de pureté pour la majesté divine ; elle a écrasé « la tête du perfide dragon ; *toujours elle a été intégre et immaculée,* « *tant du corps que de l'âme* [2]. »

Mais venons, sans tarder davantage, au grand Evêque d'Hippone. Dans son livre *de Natura et gratia*, ayant à réfuter l'hérétique Pélage, qui prétendait qu'un grand nombre d'hommes sur la terre avait été absolument sans péché, et faisait de ces justes une longue énumération, à partir d'Abel jusqu'à la Vierge Marie, saint Augustin soutient que tous ces justes ont véritablement connu le péché, « excepté, dit-il, la sainte Vierge Marie que, *pour l'honneur du* « *Seigneur*, je ne veux pas comprendre dans ces sortes de questions « où il s'agit de péchés. Comment, en effet, pourrions-nous savoir « la mesure de la grâce qui lui a été donnée *pour vaincre, en toute* « *manière, le péché*, elle qui a mérité de concevoir et d'enfanter celui qui, certainement, n'a jamais eu aucun péché [3] ? »

1 Quaere ovem tuam, iam non per servulos, non per mercenarios, sed per temetipsum. Suscipe me, in carne quae in Adam lapsa est ; suscipe me, non ex Sara, sed ex Maria ; ut incorrupta sit Virgo, sed Virgo per gratiam ab omni integra labe peccati. *Sermo XXII, in Psal.* 118, n. 30.

2 Immaculatam, immaculatissimam, novam maxime ac divinam largitionem, omnino immaculatam, Dei divinam sedem, Dominam semper benedictam, Evae pretium redemptionis, fontem gratiae, Sancti Spiritus fontem signatum, templum divinissimum, sedem Dei puram, quae draconis nequissimi caput contrivit, quae semper fuit tum corpore, tum anima integra et immaculata. *Oratio ad S. Dei Genitricem. Opp.* tom. III, pag. 545.

3 Excepta itaque sancta Virgine Maria, de qua, propter honorem Domini, nullam prorsus, cum de peccatis agitur, haberi volo quaestionem. Unde enim scimus quod

La portée de ces paroles d'un si grand Docteur est évidente par elle-même. Sans doute, il ne s'agit ici que des péchés actuels dont Marie, selon la croyance de l'Eglise, n'a jamais connu la souillure; mais le principe de solution proposé par saint Augustin proclame en même temps l'exemption du péché originel en la Vierge. L'*honneur* même *du Seigneur* interdit de parler du péché, dès qu'il s'agit de sa Mère, et la grâce qui a été donnée à celle-ci *pour vaincre en toute manière le péché*, a été en proportion avec la dignité de cette Maternité divine à laquelle Marie était appelée. Peut-on ne pas reconnaître dans ces deux assertiones spontanées du saint Docteur le principe formel des arguments que fait valoir l'Ecole pour expliquer rationnellement le mystère de la Conception Immaculée?

Nous reconnaissons volontiers que la haute intelligence de saint Augustin ne paraît pas s'être exercée à préciser clairement le privilége de Marie; il suffit que les principes qu'il pose conduisent directement à cette conclusion. Nous en trouvons un nouvel exemple dans son Traité contre Julien. Ce disciple de Pélage, qui niait le péché originel, prétendait que la doctrine du saint Docteur sur ce dogme fondamental, tendait à conclure que le Christ lui-même issu d'Adam selon la chair, aurait aussi contracté cette tache, et il affectait de poursuivre l'évêque d'Hippone, en alléguant cette sentence de sain Pierre: *Le Christ n'a pas commis le péché* [1].

Saint Augustin lui répond: « Vous avez dit une parole grande et « pleine de vérité, en produisant ce témoignage de l'Apôtre saint « Pierre, et en inférant d'une telle parole que cet Apôtre a cru dire « suffisamment qu'*il n'y a eu dans le Christ aucun péché*, par là mê- « me qu'il affirmait que le Christ *n'a commis aucune péché*. L'Apô- « tre, dites-vous, enseigne dans ce passage que *celui qui n'a pas « fait le péché, n'a pas pu avoir en lui le péché*. En cela, vous énon- « cez une doctrine très véritable; car, assurément, le Christ étant

ei plus gratiae collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum, quae concipere ac parere meruit quem constat nullum habuisse peccatum? *De natura et gratia*, cap. XXXVI, n. 4.

1 I Pet. II, 22.

« devenu homme, eût commis le péché, si, dans l'enfance, il l'eût « eu en lui. Et c'est pour cela qu'il n'est aucun homme, excepté le « Christ, qui, étant arrivé à un âge plus avancé, n'ait commis le « péché, parce qu'il n'est aucun homme qui, dans le principe de « son existence d'enfant, n'ait eu en soi le péché [1]. »

Si donc, devons-nous conclure de la doctrine de Saint Augustin, Marie n'a pas connu le péché durant sa vie, il s'ensuit que Marie a été exempte du péché d'origine. Or, que la Mère de Dieu ait été exempte de tout péché actuel, c'est la croyance de l'Eglise, c'est même, ainsi que nous venons de le voir, la doctrine de l'Evêque d'Hippone, qui, *pour l'honneur du Seigneur*, interdit de parler du péché, dès qu'il est question de Marie, et enseigne que la grâce lui a été conférée dans la mesure nécessaire *pour vaincre en toute manière le péché*. Il est vrai que, dans le passage que nous venons de citer, il ne parle que du Christ, comme ayant été complètement exempt du péché actuel; mais quand bien même le saint Docteur n'eût pas écrit ailleurs les paroles que nous avons rappelées, il n'en demeure pas moins évident d'un côté que, selon lui, l'exemption du péché actuel suppose essentiellement l'exemption du péché d'origine, et de l'autre que l'Eglise enseigne, comme Eglise, à ses enfants, l'exemption totale du péché actuel dans Marie.

Mais ce n'est pas tout encore. Julien argumentant contre saint Augustin, dans une autre circonstance, sur la même question, va jusqu'à lui reprocher de faire Marie esclave du démon, s'il persiste à soutenir le dogme du péché originel. Voici les paroles de ce sectaire, rapportées par saint Augustin lui-même: « Jovinien est l'adver-

1 Illud sane magnum verumque dixisti, cum posuisses testimonium apostoli Petri dicentis: Qui peccatum non fecit; notandum esse quod iudicaverit apostolus sufficere ad ostendendum in Christo nullum fuisse peccatum, quia dixit nullum eum fecisse peccatum: « Ut doceret, inquis, quia qui non fecit, habere non potuit. » Omnino verissimum est. Profecto enim peccatum etiam maior fecisset, si, parvus, habuisset. Nam propterea nullus est hominum praeter ipsum qui peccatum non fecerit grandioris aetatis accessu, quia nullus est hominum praeter ipsum qui peccatum non habuerit infantilis aetatis exortu. *Contra Iulianum*, lib. V, n. 57.

« saire d'Ambroise; mais si on le met en comparaison avec vous, il « faut tout lui pardonner. Il détruit la virginité de Marie, en la « soumettant aux conditions ordinaires de l'enfantement; vous, vous « livrez Marie elle-même au démon, en la soumettant aux condi- « tions de la naissance humaine [1]. »

On doit d'abord reconnaître que si au IV siècle, le sentiment des fidèles eût été de croire que Marie avait été conçue dans le péché originel, Julien n'eût pas songé à reprocher cette pensée à saint Augustin, comme une impiété. Il est même naturel de penser que la pieuse doctrine était déjà assez répandue pour que l'adversaire du saint Docteur se crut en droit de le poursuivre, comme établissant sur cette matière des principes opposés au sentiment religieux des Chrétiens envers la Mère de Dieu.

Que répond saint Augustin à cette objection qui l'oblige d'expliquer sa pensée sur la Conception de Marie ? Sa réplique est formelle, et entièrement favorable au privilége de la Vierge: « *Nous ne li-* « *vrons point Marie au démon par la condition de sa naissance;* cet- « te condition pour elle est abrogée par la grâce de la renais- « sance [2]. »

Que signifient ces paroles du saint Docteur, si elles n'expriment pas que la Conception de Marie a été exempte du péché d'origine? Sans doute, et nous n'avons garde de le contester, un tel privilége dans la Vierge est le résultat de cette *grâce de renaissance* que le Sauveur a méritée à sa Mère comme à tous les hommes, et qui a été appliquée à celle-ci comme préservation, et à nous comme remède; mais il est clair que si saint Augustin, répondant à l'objection de Julien, qui lui reprochait *de livrer Marie au démon*, se fût contenté de dire qu'elle ne lui avait été *livrée* que pour être ensuite déli-

1 Verum ut illi (Ambrosio) infensus Iovinianus arguitur, ita vobis comparatus absolvitur ..... ille Virginitatem Mariae partus conditione dissolvit; tu ipsam Mariam diabolo nascendi conditione transcribis. *Opus imperfectum contra Iulianum*, lib. IV, cap. CXXII.

2 Non transcribimus diabolo Mariam conditione nascendi; sed ideo, quia ipsa conditio solvitur gratia renascendi. *Ibid.*

vrée de cette servitude, une telle réponse eût été toute à l'avantage de l'adversaire. En effet, nous tous qui, par le péché originel, avons été placés sous le joug de Satan, au commencement de notre existence, nous en avons été également affranchis; il ne resterait donc rien à Marie au-dessus de nous, si ce n'est d'avoir été libérée plus tôt, ce qui n'enlève pas le déshonneur de la servitude.

Ainsi, nous trouvons dans saint Augustin tous les éléments nécessaires pour la démonstration de la thèse de l'Immaculée Conception, et il est permis de le considérer comme étant, par sa proprie doctrine, l'une des plus solides colonnes de cette croyance, quoiqu'il n'ait pas jugé à propos de l'enseigner d'une façon plus expresse.

Nous interrogerons maintenant, en les réunissant dans une même catégorie, les auteurs des trois premiers siècles; et malgré le petit nombre de ceux dont les écrits se sont conservés, il nous sera encore possible de recueillir, à cette époque primitive, quelques rayons de la doctrine à laquelle l'Eglise des siècles postérieurs s'est plu à rendre un si éclatant témoignage.

Saint Denys, Evêque d'Alexandrie, l'un des plus grands Docteurs du III siècle, exprime ainsi les rapports de la Mère de Dieu avec son Fils divin: « Il est plusieurs mères, mais il n'est qu'une seule et unique Vierge, *fille de la vie*, qui a enfanté le *Verbe vivant*, celui qui subsiste par lui-même, incréé et créateur [1]. »

Ailleurs, montrant la puissance divine occupée directement à former Marie pour sa sublime destination, il dit: « Ce n'est pas dans « un serviteur à soi que le Christ a habité, c'est dans *son saint ta-* « *bernacle, qui n'a pas été fait de main d'homme*, Marie, Mère de « Dieu. En elle notre Roi, le Roi de gloire a été fait Pontife, pour « demeurer tel à jamais [2]. » Plus loin, le même saint Evêque dit

1 Multae reperiuntur matres: una autem et sola Virgo filia vitae genuit Verbum vivens et per se subsistens increatum et creatorem. *Epist. advers. Paulum Samosatenum*. S. Dionysii op. pag. 212.

2 Non in servo inhabitavit (Christus), sed in sancto suo tabernaculo non manufacto, quod est Deipara Maria Illic enim in ipsa Rex noster, Rex gloriae, factus est Pontifex et manet in perpetuum. *Respons. ad quaest. VII Pauli Samosateni*. Ibid. pag. 261.

encore: « Notre souverain Prêtre n'a pas été ordonné de main « d'homme, *ni son tabernacle fabriqué de main d'homme, mais af-* « *fermi par l'Esprit-Saint.* [1] »

La comparaison de Marie avec le jardin des délices, est aussi employée par saint Denys d'Alexandrie : « Le Verbe Fils de Dieu, « dit-il, descendu du ciel, a été porté dans le sein d'une mère; il « est sorti de ce *Paradis virginal* qui possédait toutes choses [2]. »

Le célèbre Evêque et Martyr saint Hippolyte, qui brilla dans l'Eglise à la première moitié du III siècle, applique à Marie une autre similitude de l'Ancien-Testament, non moins significative que la précédente, celle du bois incorruptible dont fut formée l'Arche d'alliance. « Cette arche, dit-il, formée de bois inaccessibles à la cor- « ruption, était le Sauveur. Elle signifiait son tabernacle exempt « de pourriture et de corruption, qui n'a engendré aucune souil- « lure. Or, le Seigneur était exempt du péché, étant formé de bois « *non sujet á la corruption humaine ;* savoir, *de la Vierge et de l'E-* « *sprit-Saint* [3]. »

Nous terminerons cette laborieuse excursion par un document qui appartient au premier siècle, et où nous découvrons enfin la source originaire de la célèbre comparaison du Paradis terrestre avec la Vierge destinée à enfanter un Dieu. C'est la fameuse Lettre des Prêtres de Patras sur le martyre de l'Apôtre saint André. Cette pièce, dont l'authenticité a été reconnue dans ces derniers temps par

1 Neque summus noster sacerdos manu hominis est ordinatus, neque tabernaculum eius ab hominibus fabricatum, sed Spiritu Sancto firmatum est, et virtute Altissimi protegitur illud semper laudatissimum Dei tabernaculum Maria Deipara et Virgo. *Resp. ad quaest. X.* Ibid. pag. 240.

2 Qui enim e coelo descendit Unigenitus Deus Verbum, gestatum est in utero, et genitum ex paradiso Virginali habente omnia. *Ibid.* pag. 277.

3 Arca ex lignis quae putrescere non poterant, erat ipse Salvator. Per hanc enim, putredinis et corruptionis expers eius tabernaculum significabatur, quod nullam peccati putredinem genuit. Dominus autem peccati expers erat, ex lignis putrefactioni non obnoxiis secundum hominem, hoc est ex Virgine et ex Spiritu Sancto, intus et foris tamquam purissimo Verbi Dei auro circumtestus. *Oratio in illud* Dominus pascit me. *Bibl Patrum Gallandi*, tom. II, pag 496.

des critiques de la plus imposante autorité, tels que Lumper, Galland, Morcelli, et le Protestant Woog, est vengée aujourd'hui des dédains dont elle fut l'objet de la part de plusieurs savants Luthériens et Calvinistes, intéressés à repousser un document favorable au dogme de la présence réelle, et qui avaient vu avec joie à associer à leurs efforts l'ecole des Tillemont et des Baillet, toujours empressée à poursuivre de ses sarcasmes les monuments chers à la piété catholique. Néanmoins, les uns et les autres étaient obligés de convenir que la Lettre des Prêtres de Patras, si elle n'était pas du premier siècle de l'ère chrétienne, n'en appartenait pas moins pour cela à la plus haute antiquité. Cette pièce vaudrait donc encore, même dans cette hypothèse défavorable, comme un témoignage précieux du sentiment de l'Eglise primitive sur Marie Immaculée.

Or, voici les célèbres paroles que, selon la Lettre, saint André prononça à Patras, lorsqu'il confessa la foi devant le Proconsul Egée : « Le premier homme a amené la mort par le bois de la pré« varication ; il fallait que, par le bois de la passion, la mort fut « expulsée du séjour qu'elle avait usurpé. Le premier homme ayant « donc été créé de la terre encore immaculée, il fallait que, *d'une* « *Vierge immaculée*, naquit l'homme parfait, au moyen duquel le « Fils de Dieu, qui d'abord avait créé l'homme, réparerait cette « vie éternelle que les hommes avaient perdue par Adam [1] ».

On saisit aisément, et les siècles suivants l'ont répété, le rapport qui unit cette terre du Paradis terrestre de laquelle fut formé le premier homme, avec la personne de la Vierge au sein de laquelle devait être formé l'homme nouveau. Il est évident qu'il ne s'agit pas ici uniquement de la virginité de Marie, mais d'une pureté originelle

1 Primus enim homo per lignum praevaricationis mortem induxit : hinc necesse erat, ut per lignum passionis, mors quae ingressa fuerat pelleretur ; et propterea quod ex immaculata terra creatus fuerat primus homo, necesse erat ut ex immaculata Virgine nasceretur perfectus homo, quo filius Dei, qui ante condiderat hominem, vitam aeternam quam perdiderant homines per Adamum repararet. *Martyrium S. Andreae Apostoli*, apud Morcelli, *Kalendarium Ecclesiae C. P.*, tome I, pag. 249.

dans cette incomparable créature, que l'Apôtre considère comme matière première de l'humanité du Sauveur, la comparant à la terre du jardin d'Eden, avant la malédiction. On l'a vu plus haut, cette pensée se retrouve dans toute la tradition, et il est impossible de n'y pas reconnaître un objet digne de toute l'attention du théologien.

Ce serait donc une grave erreur de croire que les monuments de l'antiquité ecclésiastique sont absolument muets sur la Conception Immaculée de Marie. Tous ces textes que nous avons présentés, à partir de la Lettre des Prêtres de Patras, jusqu'à la Lettre de saint Bernard aux Chanoines de Lyon, forment un ensemble auquel nous pensons qu'il est difficile de résister; encore n'avons-nous fait qu'un choix; car il nous eût été possible d'offrir un bien plus grand nombre de passages. Il n'entrait pas non plus dans notre plan de développer chacun de ces textes par un argument spécial; mais nous nous flattons que tout lecteur au fait de la science théologique reconnaîtra dans chacun d'eux, soit l'expression directe de la doctrine de l'Immaculée Conception, soit l'emploi évident des principes sur lesquels repose cette doctrine.

Sans doute, il existe un certain nombre de passages des écrits des Pères et des auteurs ecclésiastiques qui expriment ou semblent exprimer une doctrine opposée; mais, ainsi que nous l'avons déjà dit, il en est de cette question comme de toutes celles que l'Eglise n'a pas tranchées encore: de part et d'autre, on a soutenu le sentiment que l'on croyait fondé, sans rien préjuger contre celui que l'Eglise fixerait plus tard, soit par sa pratique, soit par une décision juridique. Encore, si l'on voulait réunir siècle par siècle les autorités contraires au privilége de Marie, peut-être serait-il aisé de démontrer que les témoignages favorables l'emportent en nombre. Au reste, le désaccord sur cette matière dans les divers témoins de la Tradition successive, s'explique naturellement par les principes que nous avons établis au commencement de ce Mémoire. Les Pères qui ont examiné la Conception de Marie dans ses rapports avec le décret absolu qui soumet toute la race d'Adam à contracter la souillure originelle, ont été amenés à conclure que cette Conception

n'avait pas échappé à la loi commune. Ceux, au contraire, qui ont considéré avant tout la souveraine pureté dont devait être revêtue l'indispensable coopératrice au mystère d'un Dieu fait chair, ont compris qu'une telle Mère avait dû être conçue dans des conditions exceptionnelles. Il faut, de toute nécessité, que l'un des deux sentiments appartienne à l'ordre révélé; l'Eglise, en se prononçant pour l'un ou pour l'autre, pouvait seule éclairer les siècles suivants.

Il faut observer encore que la plupart des textes contraires à la pieuse croyance, sont susceptibles d'une interprétation favorable. En effet, il en est à peine quelques-uns dans lequels l'auteur ait eu l'intention directe de soutenir *ex professo* que Marie a été conçue dans le péché originel. L'assertion que l'on regrette de rencontrer dans les textes objectés par les adversaires, n'est le plus souvent émise qu'en passant, et semble, pour l'ordinaire, n'avoir pas été sérieusement approfondie. On n'y distingue pas non plus la Conception *active* de la Conception *passive*; or, c'est uniquement sur celle-ci que les plus solides défenseurs du privilége de Marie font usage de leur sentiment. En reconnaissant que la Vierge, comme tous les autres enfants d'Adam, avait contracté en naissant de cette source infectée, la nécessité de subir la tache du péché d'origine, si un secours gratuit et exceptionnel ne l'en eût préservée, les théologiens expliquent ce qu'on lit d'absolu dans plusieurs de ces textes. Si certains auteurs de l'antiquité ont appelé la chair de Marie une *chair de péché*, il est facile encore de rendre raison de cette expression; en effet, la chair transmise à Marie par ses parents, bien qu'elle n'ait pas contracté en elle la souillure commune, n'en est pas moins originairement la *chair de péché* que le Médiateur venait sanctifier. C'est dans le même sens que plusieurs Pères, entre autres saint Hilaire de Poitiers, saint Grégoire de Nazianze, saint Proclus de Constantinople, ne font aucune difficulté d'appeller la chair de Jésus-Christ lui-même une *chair de péché*.

Nous avons donc établi, au moyen des citations qui ont été produites plus haut, que la Tradition successive est favorable à la doctrine de l'Immaculée Conception, et nous ne craignons pas d'affir-

mer que parmi les dogmes définis dans le saint Concile de Trente comme appartenant à la foi catholique, il en est plus d'un en faveur desquels les monuments de la Tradition ne nous fournissent pas, à beaucoup près, un aussi grand nombre de témoignages. Prenons pour exemple les Canons de doctrine, *de Matrimonio*, dans la Session XXIV. Trouve-t-on, dans les monuments de l'antiquité, dans les écrits des Pères, dans les Décrets des anciens Conciles, beaucoup de passages desquels ou puisse inférer que l'Eglise a recu de Jésus-Christ le pouvoir d'invalider, en certains cas, le contrat naturel du mariage; que le mariage célébré et non consommé est dirimé par la profession solennelle de l'une des parties; que les causes matrimoniales sont du ressort des juges ecclésiastiques? Cependant le saint Concile de Trente ne fit aucune difficulté de trancher ces diverses questions par une définition doctrinale. Il ne s'arrêta pas aux oppositions qu'éprouvèrent, dans le sein même de cette auguste assemblée, les Décrets que nous venons de rappeller. Cependant, au rapport de Pallavicino, deux des Légats, Morone et Hosius, étaient contraires à la décision, ainsi que les Cardinaux Simonetta, Navagero, de Lorraine et Madruccio, le Patriarche de Jérusalem et celui de Venise, les archevêques d'Otrante, de Matera, de Nicosia, de Reggio, de Palerme, de Coïmbre, ecc. 1. Supposons maintenant que la doctrine de l'Immaculée Conception se trovât dans la même situation que les dogmes auxquels nous faisons allusion, c'est-à-dire que par la destruction des monuments qui en conservaient la notion, elle fut dépourvue de cet ensemble de témoignages qui constatent sa marche et ses développements à travers les siècles; serait-il donc impossible à l'Eglise de passer à une définition sur ce sujet? La Tradition dont la trace se serait perdue, ne pourrait-elle donc se retrouver nulle part, afin de servir de base au jugement définitoire? En un mot, quand les événements humains dont Dieu ne

1 PALLAVICINO. *Istoria del Concilio di Trento*. Roma 1833. Tom. IV nous indiquerons ici tous les passages dans lesquels est exposé cet intéressant débat. lib XXII. Cap. IV, VIII et IX. Lib. XXIII. Cap. V et IX.

s'est pas engagé à arrêter le cours, ont fait périr tels livres, tels monuments, l'Eglise est-elle dans l'impuissance de retrouver en elle-même ce qui a été révélé au commencement? Nul catholique, sans doute, ne pourrait se prononcer pour la négative: autrement, ce serait faire dépendre la permanence de la vérité divine dans l'Eglise, de la conservation tout-à-fait accidentelle de tels ou tels écrits humains.

Il importe donc de bien comprendre que l'inerrance absolue de l'Eglise, quant aux dogmes qu'elle professe, n'est après tout que le résultat de l'opération incessante de l'Esprit Saint en elle. Nulle société purement humaine, si vénérable qu'elle fût, ne peut prétendre au privilége de l'infaillibilité, et si nous le reconnaissons dans l'Eglise, c'est uniquement parce que le Sauveur a promis *d'être avec elle jusqu'à la consommation des siècles* [1], et parce qu'*il lui a envoyé son Esprit, pour demeurer avec elle à jamais* [2]. Il suit de là deux choses; la première, que les témoignages de la Tradition successive ne sont aptes à former la base d'une définition de la foi, que parce qu'ils sont l'expression de la croyance de l'Eglise infaillible, durant les siècles auxquels il se rattachent; la seconde, qu'une croyance professée à tel siècle par l'Eglise, en tant qu'Eglise, si cette croyance a rapport aux dogmes révélés, doit être considérée par ce seul fait comme appartenant à la doctrine que Dieu a fait connaître surnaturellement aux hommes, soit par la révélation de son Fils, soit par l'inspiration de l'Esprit-Saint.

Si l'on pouvait assigner une période, si courte qu'elle fût, durant laquelle l'Eglise cesserait d'être sous l'influence de son divin auteur, durant laquelle elle serait dépourvue de la direction du divin Esprit qu'il a répandu sur elle, c'en serait fait des promesses de Jésus-Christ; tout l'édifice de la foi chrétienne croulerait par la base. On comprend aisément qu'il ne doit pas être nécessaire au simple fidèle dont l'existence personelle n'atteindra pas même un siècle entier,

1 Matth. XXVIII, 20.
2 Ioan. XIV, 16.

d'interroger tous les âges qui l'ont précédé, pour connaître ce qu'enseigne l'Eglise. L'Eglise de son temps, lui répond de la doctrine des siècles à venir. Autrement, comment parviendrait-il à se former par lui-même une appréciation suffisante de l'einseguement, à travers tant de générations? Il *croit l'Eglise (credo Ecclesiam)*, et avec cette foi, il est en rapport intime avec le Verbe divin, avec l'Esprit-Saint qui n'abandonnent pas un seul jour cette Eglise dont ils ont daigné faire leur instrument nécessaire pour le salut du genre humain.

C'est donc une méthode dangereuse que de scinder la durée de l'Eglise par périodes, lorsqu'il s'agit de son enseignement. L'Eglise est toujours la même, en quelque période qu'on la considère la tradition. Comme nous l'avons dit tout à l'heure, c'est *l'Eglise même croyant et professant telle et telle doctrine*, et les témoignages que l'on recueille dans les monuments de sa durée ne valent que parce qu'ils représentent la pensée et l'enseignement de cette société invariable dans sa croyance. Si dans tel siècle, les symboles se présentent plus développés que dans tel autre, cela veut dire seulement que cette Eglise, par le mouvement de l'Esprit qui la dirige, a jugé à propos de préciser davantage, pour l'utilité de ses enfants, ce qui était en elle dès le principe, et nous savons qu'elle est divinement assistée dans l'œuvre de ce développement.

Qu'importe que, par suite de la destruction des monuments des siècles antiques, nous ne puissions assigner toujours la marche précise de tel dogme à travers les âges? Notre zèle à recueillir les précieux témoignages des Pères ne doit pas se relentir pour cela; mais quand ces flambeaux viennent à nous manquer, l'Eglise n'est-elle pas là pour y suppléer avec sa ferme et éblouissante lumière dont les Pères ne sont que quelques rayons épars, qui n'ont de valeur que parce qu'elle est leur centre; l'Eglise, toujours divinement assistée, toujours vigilante, toujours pure, toujours *sans tache ni rides* [1], croyant aujourd'hui ce qu'elle croyait hier et ce qu'elle croira demain, mais le percevant et l'enseignant avec une clarté et une précision toujours plus grande.

1 Eph. V, 27.

Cela posé, reste à examiner si en considérant la tradition dans le fait de l'enseignement actuel de l'Eglise, nous y trouverons l'Immaculée Conception de la très Sainte Vierge. Il ne peut y avoir de doute pour quiconque nous a suivi jusqu'ici. Après les articles de doctrine déjà définis, s'il est un point qui soit l'objet d'une profession expresse et universelle, c'est assurément celui-là. La doctrine de l'Immaculée Conception réunit donc en sa faveur le suffrage de la Tradition, considérée dans les deux modes sous lesquels l'élément traditionnel peut être étudié par le théologien.

Que si maintenant on veut s'expliquer comment l'Eglise est en possession de cette vérité qui n'est pas expressément dans l'Ecriture et qui ne se déduit pas avec évidence des dogmes déjà définis, on se trouve amené à conclure que le décret de Dieu qui excluait Marie de la nécessité de contracter la tache du péché originel, ou, pour parler avec une portion respectable de l'Ecole, que l'intention expresse de Dieu de ne pas comprendre Marie dans ce décret universel, n'ont pu être connus de l'Eglise que par une révélation expresse faite par Jésus-Christ lui-même, et confirmée par l'Esprit-Saint qui, selon l'oracle du Sauveur, devait enseigner aux Apôtres, avec lesquels il faut entendre l'Eglise, *tout ce qu'il leur avait dit lui-même* [1].

Il s'agit ici d'un fait contingent, d'une exception formelle à un arrêt divin qui regarde toute la postérité d'Adam; Dieu seul, comme nous l'avons fait voir plus haut, a pu le manifester. La connaissance de ce fait, les Apôtres l'ont reçue de la bouche de leur maître, l'Esprit-Saint l'a scellée dans leur mémoire; l'Eglise l'a reçue des Apôtres; elle l'a gardée en ellemême comme un germe divin qui devait croître et se développer en son temps. Les premiers siècles du christianisme étaient moins préparés à voir ce développement; trop de périls obligeaient l'Eglise d'être circonspecte en proclamant les priviléges de la Mère de Dieu. N'était-il pas à craindre que des fidèles, par un reste des habitudes païennes, ne songeassent bientôt à lui déférer les honneurs divins? N'avait-on pas, dès le IV siècle, la

1 Ioan. XXIV, 26.

secte des Collyridiens qui déjà lui sacrifiait comme à une déesse ? et quant à reconnaître officiellement dans Marie cette merveilleuse exemption de la tache originelle qui exemptait sa chair du joug de la concupiscence, et la constituait dans cet état de parfaite obéissance à l'âme dans lequel fut créé le premier homme, n'était-il pas à redouter que les sectes Gnostiques qui déjà prétendaient que le Christ n'avait eu qu'un corps phantastique, n'abusassent de cette supériorité accordée à Marie sur toute la race tombée, pour enseigner qu'elle aussi, n'avait point eu une chair véritable? Toutefois, nous avons vu que les trois premiers siècles eux-mêmes avaient le sentiment de cette vérité qui reposaint dans la conscience de l'Eglise, que Marie avait été formée de la main de Dieu, de la plus pure essence humaine, et uniquement pour servir au sublime ministère qui lui était réservé. Est il même possible de ne pas voir un témoignage de la répugnance qu'éprouvaient les premiers chrétiens à considérer la Mère de Dieu soumise au joug du péché d'origine, dans cette doctrine de l'hérésie Collyridienne qui soutenait que la pieuse Anne avait conçu son auguste fille sans le concours de son époux Ioachim [1]? Cette erreur serait-elle explicable, si déjà dans la société chrétienne, on n'eût senti que la future Mère d'un Dieu n'avait pu un seul instant encourir la honte qui s'attache à la génération de chacun des enfants d'Eve?

Mais la prudence de l'Eglise qui veille à réserver en son temps l'épanouissement complet de chacune des vérités contenues en elle, devait amener, comme il est arrivé sur tant d'autres points, une certaine hésitation dans les esprits, jusqu'au jour où la croyance primitive se dégagerait enfin des nuages qui l'avaient momentanément enveloppée. De là vient que plusieurs Docteurs, par le cours des siècles, ont semblé comprendre le dogme du péché originel de manière à ne pas laisser place à une exception en faveur de Marie. D'autres se sont rencontrés qui dans leur incertitudine, ont soutenu tour à tour l'affirmative ou la négative, selon que l'immutabilité des

1 S. Epiphan. Panarion. Haeres. 79. § 5.

décrets divins ou la dignité essentielle d'une Mère de Dieu préoccupait leur pensée.

Cependant, aucun siècle ne s'écoulait sans laisser des traces certaines de la permanence de cette doctrine, rarement résumée, mais toujours plus précise à mesure que s'étendait, en commençant par l'Orient, la Fête destinée à honorer la Conception de Marie. On arriva au XII siècle : saint Bernard sembla vouloir protester ; mais, comme on l'a vu, il laissait aux âges suivants le soin de compléter sa pensée. Toutefois, l'autorité de ses répugnances n'arrêta pas l'élan des peuples de l'Occident vers cette Fête dont la notion même portait avec elle la croyance en la sainteté de la Conception de la Vierge. Au siècle suivant, les trois grands maîtres, Alexandre de Halès, saint Bonaventure, saint Thomas d'Aquin, suivant les traces du Maître des Sentences, purent à peine parvenir à enrayer quelque temps la marche du sentiment catholique, en réclamant avec toute l'énergie de leur puissante scholastique, l'hommage au décret absolu qui soumet tout homme à la culpabilité originelle. Encore, doit on reconnaître que saint Thomas n'a pas été sans varier sur l'exemption personnelle à Marie, et que saint Bonaventure, étant Général des Frères Mineurs, établit dans son Ordre la Fête de la Conception de la sainte Vierge.

Mais, pendant que les Docteurs s'abandonnaient au cours de la dialectique, le sentiment des âmes pieuses pénétrait plus avant, à l'aide des traditions et du sentiment des grandeurs de Marie, et enfin les premières années du XIV siècle virent s'élever la chaire glorieuse de Duns Scot, auquel était réservé d'assigner à son tour, par la méthode scholastique, la place que doit occuper le privilége unique de Marie, dans l'ensemble du dogme catholique. Dès lors, la ferveur des fidèles prit un nouvel essor, et l'Ordre Séraphique, fidèle aux prédilections de son saint Patriarche, se posa pour jamais comme le défenseur officiel de la Conception Immaculée. A partir de ce jour, ce n'est plus qu'un concert qui tend à devenir unanime, des Saints, des Docteurs, des Pontifes et des Fidèles, jusqu'à ce que Sixte IV, aussi enfant de saint François, inaugure la fête de la Conception dans l'Eglise Romaine.

Mais qu'était-ce donc que cette voix, faible d'abord, mais constante, mais prenant de siècle en siècle une force nouvelle, jusqu'à ce que, de nos jours, elle retentisse aux extrémités de la terre, sinon la voix de l'Eglise, cette voix qui proclame toujours le même fond de vérités, mais devient plus claire, plus accentuée, à mesure que les temps se déroulent et que l'éternité s'avance? Il fallait de nombreuses générations pour que les trésors de lumière déposés par le Christ dans la mémoire intime de son Epouse fussent mis au jour, de même que les trésors de charité qu'il lui a confiés ont eu besoin des siècles pour s'épancher sur le monde, à mesure que de nouvelles nécessités appelaient de nouveaux secours et de nouvelles ressources que l'âge précédent n'avait pas même soupçonnés. Dieu seul connaît la mesure des développements de doctrine et de charité qu'il a préparés pour son Église, parce que lui seul a le secret de la durée de ce monde qu'il n'a créé que pour elle.

Thomassin a parlé admirablement de ce progrès intérieur et normal que saint Vincent de Lérins avait, dès le V siècle, si merveilleusement signalé dans l'Eglise. Voici les paroles du savant et profond Oratorien que nous aimons tant à citer, toutes les fois que des préjugés malheureux ne viennent pas éteindre les éclairs de son génie : « Il faut juger, dit-il, du corps mystique de Jésus-Christ, « comme nous jugeons de son corps naturel. L'Ecriture dit qu'à « mesure qu'il s'avançait en âge, il croissait aussi en sagesse et en « grâce. Ce n'était pas que la Sagesse éternelle de Dieu, lors même « qu'elle se fût revêtue de notre chair, pût augmenter en science « ou en sainteté : mais se proportionnant aux lois de notre natu- « re, elle faisait éclater de jour en jour plus de sagesse et plus de « piété, selon le progrès de l'âge, quoique dès le premier moment « de sa conception il eût été la sagesse et la sainteté consommées. « Il en est, en quelque façon, de même dans l'Eglise. Elle éclairait, « en déployant de temps en temps le trésors de la Tradition, des « points de doctrine et des usages de piété qui n'avaient point en- « core paru, parce qu'il n'avait pas été temps de les faire paraître ni « d'en développer les Traditions anciennes. La plénitude du Saint-

« Esprit réside et a résidé dès le commencement dans le coeur de « l'Eglise ; mais elle ne se montre et ne se répand au dehors, que « selon les conseils de la Providence éternelle, qui conduit tout le « genre humain comme un homme particulier, et chaque particu- « lier comme tout le genre humain, par les degrés de divers âges, « et par des progrès qui aient rapport à ces âges divers [1]. »

On sent aisément que les principes que nous avons touchés en terminant ce paragraphe, ne sauraient être suffisamment développés dans un Mémoire du genre de celui-ci ; mais il nous semble que nous sommes en droit de conclure avec l'évidence des faits, que si l'on cherche les sources de la doctrine de l'Immaculée Conception, on les trouvera dans la Révélation elle-même, transmise par la Tradition à l'Eglise, et éclaircie de plus en plus, dans le cours des siècles, par l'assistence continuelle de l'Esprit-Saint, sous la garde duquel est placé, avec l'honneur de l'Epouse de Jésus-Christ, le dépôt inviolable des vérités divines dont elle est la dispensatrice.

§ VII.

Motifs que l'Eglise peut avoir de porter une définition solennelle en faveur de l'Immaculée Conception.

Mais le moment est-il venu, pour l'Eglise, de donner la dernière consécration à cette vérité qu'elle professe d'une manière si publique et si éclatante ? En ce moment, un fait inouï dans l'histoire de nos dogmes se produit, et demande à être d'abord considéré attentivement. Tous les catholiques, moralement parlant, s'accordent à croire au privilége de Marie, et cependant parmi ceux qui professent cette croyance, il en est plusieurs qui, à l'annonce d'une décision prochaine, s'inquiètent, s'alarment, et non seulement cherchent à faire partager leur émotion, mais se livrent à des subtilités dont le premier effet, si elles venaient à percer au grand jour, se-

1 Traité des Fêtes de l'Eglise. — Livre II, chap. V, pag. 217.

rait de blesser profondément les legitimes susceptibilités du peuple catholique. Nous répondrons d'abord à ces objections qui, en fait, ne devraient pas surprendre les enfants de l'Eglise; car ils ne peuvent ignorer que l'oeuvre de Dieu doit toujours souffrir contradiction.

Nous commencerons par ces rares théologiens qui, à la suite de Muratori, osent prétendre que la question n'est pas définissable en elle-même, et qu'elle doit rester à l'état de pure opinion jusqu'à la fin des siècles [1].

Quels sont leurs motifs? Ceux-ci, sans doute: que l'on ne pourra jamais élever à une évidence absolue les arguments théologiques qui militent en faveur de l'Immaculée Conception; que les passages de l'Ecriture allégués en preuve ne s'éclairciront pas davantage par le cours des siècles; enfin, que la Tradition interrogée ne rendra pas de plus nombreux témoignages.

A toutes ces objections usées depuis long-temps, il est pourtant aisé de répondre: 1.° que les décisions en matière de foi ne sont pas toujours fondées sur des déductions théologiques, attendu que tout dogme est un fait, et que le lien de rapport qui lie les dogmes entre eux n'arrive à l'évidence qu'autant qu'il a plu à Dieu de nous révéler le points intermédiaires; ce qu'il n'a pas toujours jugé à propos, afin d'exercer notre foi, et de rendre honneur à son Eglise; 2.° que tout les dogmes révélés sont loin d'être contenus dans l'Ecriture, et c'est même là un article fondamental de la foi catholique; 3.° que, quant à la Tradition successive, l'Immaculée Conception y est plus visible que sur plusieurs des points déjà définis; qu'enfin l'Eglise est la Tradition vivante, et qu'il est impossible qu'elle en vienne à professer universellement, et à tous les degrés, une croyance qu'elle n'aurait pas reçue de cette révélation divine qui se conserve dans son sein et s'éclaircit par le cours des siècles.

Pourquoi donc une telle croyance ne passerait-elle pas à l'état de dogme, si le tribunal des Pasteurs lui donne un jour cette consécra-

1 De ingeniorum moderatione in religionis negotio, pag. 145.

tion? Sans doute, on a pu la contester, l'agiter contradictoirement autrefois; mais depuis sont intervenues, aux acclamations de l'Église entière, les prohibitions du Siége Apostolique contre les manifestations du sentiment contraire; mais depuis ces solennelles défenses, la profession de cette doctrine est devenue universelle, ou sorte que celui qui oserait aujourd'hui soutenir que Marie a été conçue dans le péché originel, insulterait l'Eglise catholique, en même temps qu'il se rendrait coupable de désobéissance à ses ordres. Serait-il donc permis d'assimiler à une simple *opinion* un sentiment qui se présente appuyé sur la plus haute et la plus divine autorité qui soit sur la terre? Sans doute, il est des *opinions* théologiques débattues dans l'Ecole, mais a-t-on vu jamais l'Eglise en adopter une, proscrire l'enseignement qui lui est contraire, et la thèse ainsi favorisée demeurer une simple *opinion*? Qu'on en cite un seul exemple dans toute la durée du christianisme.

Certes, l'Eglise a fait assez pour exprimer sa pensée, et quiconque ne le sent pas est surtout à plaindre. Un mot de plus de la part de cette Mère de vérité, et quiconque résisterait n'encourrait plus seulement la peine de ceux qui manquent au respect souverain qui lui est dû, mais il serait soumis à la terrible condamnation que le Sauveur a portée contre celui *qui n'écoute pas l'Eglise*.

Oserait-on donc affirmer que l'Eglise ne pourrait pas le dire, ce mot? Comment son divin fondateur la laisse-t-il professer et recommander de toutes manières une doctrine qu'elle ne sera jamais libre de définir? Se retranchera-t-on à dire que cette doctrine n'intéresse pas le dogme? Ce serait dire équivalemment qu'il est indifférent pour le dogme d'admettre ou de ne pas admettre une exception au décret du péché originel; à quoi il faudrait ajouter, sans doute, que dans le cas où la prétendue *opinion* serait fausse, l'Eglise serait du moins excusable, par défaut de lumières. Mais c'est trop s'arrêter sur ces rêves de l'orgueil: que ceux qui les forment s'arrêtent à méditer la sentence de l'Apôtre: *Oportet et haereses esse* [1], *ce terri-*

1 I Cor. XI, 19.

ble IL FAUT, comme parle Bossuet; mais qu'ils sachent que Marie a reçu de son fils, et qu'elle a exercé dans tous les siècles le pouvoir d'écraser toute hérésie. Pour nous, simples enfants de l'Eglise, nous chanterons avec elle, à la louange de notre grande Reine, ces belles paroles qui retentissent dans nos Eglises, depuis plus de mille ans: *Gaude, Maria Virgo; cunctas haereses sola interemisti in universo mundo.*

D'autres opposants se rencontrent, et ceux-là, c'est au nom de la piété envers Marie qu'ils sont tentés de supplier l'Eglise de surseoir à toute définition sur la Conception Immaculée. Ils prétendent que si la sentence est rendue, nous serons désormais privés de l'avantage de pouvoir rendre à Marie l'hommage spécial qui consiste à croire *librement* son privilége unique d'avoir été conçue sans la tache du péché d'origine; en un mot, ils regrettent cette *liberté* qui n'aura plus lieu, disent-ils, dès que l'Eglise aura prononcé son jugement solennel et définitif.

C'est là, assurément, un des traits le plus significatifs de cette fausse et étroite piété qui a fait tant de ravages chez nous, et qui dénaturerait la religion dans son entier, si on la laissait prévaloir: nous croyons donc devoir répondre sérieusement à cette idée singulière qui est celle de plusieurs, et qui n'atteste que trop le malheureux état auquel est réduite la vraie intelligence de la doctrine catholique, au temps où nous sommes.

D'abord, nous ferons observer que, pour n'avoir pas été promulguée solennellement en article de foi, la doctrine de l'Immaculée Conception n'est pas tellement problématique en elle-même, qu'il soit loisible à chaque fidèle de la tenir pour vraie ou fausse indifféremment. Cette liberté, qui existe pour les pures opinions théologiques, ne saurait-être révendiquée absolument, quand il s'agit d'un sentiment professé par l'Eglise catholique. Nous avons fait voir que la Conception Immaculée n'est pas une *opinion*, dans le sens que l'Ecole attache à ce mot, et il n'est pas permis à un théologien quelconque d'ignorer que si celui-là seulement qui se croit libre de nier un article de foi, est hérétique, la conscience du catholique n'est

pas libre pour cela de refuser son assentiment à un point de doctrine admis et professé par l'Eglise; bien que celle-ci n'ait pas jugé à propos de lui donner le dernier degré de consécration, en l'inscrivant dans ses symboles. Mais nous voulons répondre directement au préjugé dont il est ici question.

Si l'on admettait les idées de ceux qui le mettent en avant, il faudrait donc dire que Dieu est plus honoré quand nous croyons une vérité sur la simple autorité humaine, que quand nous la croyons sur l'autorité divine dont l'Eglise est pour nous le moyen, parce que cette dernière emporte avec elle une certitude infinie qui domine la raison d'une manière absolue, en même temps qu'elle l'illumine des clartés éternelles. A ce compte, il est à regretter que Dieu ait pris la peine de se révéler à nous; nous l'eussions honoré bien davantage en prodiguant l'hommage de notre croyance au résultat de nos spéculations humaines et individuelles. L'Eglise, au lieu de définir les dogmes, dans le cours des siècles, eût mieux fait de les laisser dans l'ombre, et de confier au sentiment privé le soin de choisir l'objet de sa croyance! Est-il possible d'avoir oublié à ce point la nature même de la foi, de ne plus se souvenir que la dignité et le mérite de cette vertu consistent essentiellement à s'incliner devant l'autorité de Dieu connue comme telle? de ne pas sentir que ce qu'il y a de plus avantageux pour l'homme ici bas, c'est de connaître avec une certitude divine la vérité révélée, afin de la croire par cette foi dont un seul acte honore plus Dieu que toutes les adhésions possibles à toutes les vérités démontrées par tous les moyens humains, métaphysiquement, moralement et même théologiquement!

Mais où a-t-on vu que la décision de l'Eglise sur un point qu'elle définit enlève à l'homme la liberté? La foi n'a-t-elle donc pas le souverain mérite, et peut-elle l'avoir, si elle n'est pas libre? N'est-il donc plus possible de refuser la foi à un dogme, du moment qu'il a été défini? En vain l'histoire du passé, en vain le spectacle du présent nous offrent de toutes parts des hérétiques, c'est-à-dire des réfractaires à un dogme défini; c'est une illusion; les hérétiques

n'existent pas, ils ne sont pas même possibles, si l'on en veut croire les principes de nos opposants. L'Eglise, à Ephèse, s'est crue obligée de définir que Marie est véritablement Mère de Dieu ; selon eux, ce doit être un malheur qu'une telle décision ait été portée. Il eut été plus touchant et plus pieux que chaque fidèle catholique demeurât maître de reconnaître cette vérité dans le fond de son cœur, si bon lui eût semblé, sans avoir à redouter les foudres de l'Eglise qui ne permet plus le doute. Marie a donc perdu dans les hommages des fidèles, à la décision du Concile d'Ephèse.

Voilà, cependant, jusqu'à quel excès de puérilité, jusqu'à quelles aberrations, l'oubli de la vraie et unique science théologique peut jeter certaines âmes pieuses et sincères, mais privées de toute idée d'ensemble sur la religion. Ce sont les mêmes que l'on entend par fois déprécier le mérite des voeux de la Religion, parce que, disent ces personnes, quand on a voué une chose, on n'est plus libre de ne la pas faire. C'est toujours la même naïveté. Mais est-il donc impossible de violer des voeux qu'on a émis ? La mérite qu'il y a de les observer n'est-il pas, au contraire, en raison directe du péril que l'on encourrait en les enfreignant ? Un enfant pourrait leur répondre tout cela ; mais un théologien les prierait de considérer que l'Eglise a foudroyé, dans les sectaires des XV et XVI siècles, la doctrine qu'ils débitent avec tant d'innocence.

Ainsi donc, aujourd'hui nous croyons l'Immaculée Conception de Marie parce que les moyens de la théologie s'unissent pour démontrer cette vérité à laquelle incline déjà par lui-même le sentiment catholique ; mais on pourrait la contester sans encourir la note d'hérésie. Le jour où cette vérité sera définie comme dogme de foi, nous la croirons sur la parole de Dieu transmise par l'Eglise, et ce sera alors que nous rendrons à Marie sur ce point, *avec une liberté entière*, l'hommage le plus élevé qu'il puisse être en notre pouvoir de lui offrir.

Mais il est encore d'autres adversaires de la future définition. Ce sont certains esprits timides aux yeux desquels cette définition paraît avoir un inconvénient majeur, en ce que les hérétiques, disent-ils,

le de Trente, il se trouva des catholiques, et même des catholiques influents, qui demandaient que les Pères de cette illustre Assemblée se contentâssent de faire les règlements de discipline nécessaires à la réformation de l'Eglise, mais qu'ils s'abstinssent sévèrement de définir les points de la foi. Or, quel motif alléguaient ces catholiques, parmi lesquels on distinguait des hommes sincèrement pieux et d'habiles politiques? Le même que l'on met aujourd'hui en avant. On disait que les définitions seraient odieuses aux hérétiques, qu'elles ne feraient que les irriter et rendraient leur retour impossible. Et quel cas fit-on, à Trente, de ces conseils d'une inconcevable prudence? Les Pères menèrent de front l'étude et la définition des dogmes avec la rédaction des décrets de réformation, et, par ce moyen, l'oeuvre immortelle du Concile s'accomplit. Les Prélats qui le composaient avaient senti, et ils le déclarèrent, que s'il eût fallu ajourner l'une de ces deux grandes opérations, celle qui concernait la doctrine devait être préférée à toute autre. Puissent les prétendus sages dont nous parlons arriver à comprendre que le plus grand bien dont nous puissions jouir ici bas, après la divine charité, c'est de jouir dans le plus haut degré possible de cette lumière dont la plénitude fait la félicité des Saints dans la patrie!

D'autres, enfin, repoussent l'idée d'une définition en faveur de la Conception Immaculée par ce préjugé d'un genre nouveau : « L'E-« glise, disent-ils, ne définit les vérités que lorsqu'elles sont deve-« nues l'objet d'une contestation ; aucune erreur ne s'est élevée dans « la chrétienté qui exige qu'une sentence soit portée sur le privi-« lége de Marie ; une décision est donc impossible. »

Nous répondrons d'abord à ces doctes adversaires, que si l'objet de la décision n'a en lui-même rien d'odieux pour personne, il n'est donc pas si fort à craindre que les hérétiques s'en scandalisent, puisqu'ils ne seront pas lésés, puisque, à vrai dire, il n'y aura pas de vaincus. Emettre le voeu que l'Eglise s'abstienne d'agir, par égard pour nos frères séparés, c'est donc au fond et uniquement que l'on voudrait leur épargner l'ennui de voir de leurs yeux cette Eglise user du plus sacré et du plus inviolable de ses droits. Mais nous ve-

nons de faire justice de ce déplorable respect humain ; examinons l'objection en elle-même.

Où a-t-on vu que l'Eglise ne pouvait définir un point de foi que contradictoirement à une erreur enseignée par des hétérodoxes ? Un pareil sentiment ne peut procéder que d'une étrange confusion des deux moyens d'action. qui appartiennent à l'Eglise, quant à la doctrine. Sans doute l'Eglise est un tribunal qui juge les débats en matière de foi, et décide avec infaillibilité dans ces circonstances; mais il faut bien comprendre aussi que l'Eglise n'a pas seulement été instituée par Jésus-Christ pour s'opposer aux hérétiques. Sa fonction principale, son ministère de tous les jours est d'enseigner les fidèles, et de les enseigner avec cette même infaillibilitè qui ne lui fait pas défaut, lorsqu'elle doit prononcer contre les erreurs.

Pour s'expliquer la grave méprise que nous relevons ici, il est peut-être nécessaire de se rappeler que trop souvent, dans l'enseignement du Traité de l'Eglise, à force d'insister sur la thèse du Juge des controverses, à peine prend-on le temps convenable pour caractériser suffisamment cette Chaire permanente de l'enseignement, qui cependant est la principale chose dans l'Eglise, quant à la doctrine. On apprend à combattre les Protestants, mais on ne voit pas assez que les thèses dirigées contre eux ne sont que le corollaire de cette autre thèse plus importante encore qui établit que l'Eglise enseigne, formule et définit, pour l'usage des fidèles, selon le besoin des temps, en vertu de la promesse que son divin fondateur lui a faite d'*être avec elle tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles*, nous intimant en même temps l'ordre d'écouter l'Eglise comme lui-même [1], sous peine d'être tenus pour *des païens et des publicains* [2].

Nous ne disconvenons pas, assurément, que la promulgation plus explicite d'un grand nombre de vérités de la foi n'ait été accélérée par la nécessité d'opposer une barrière aux hérétiques qui mécon-

1 Matth. X, 16.
2 Luc. XVIII, 17.

naissaient ces vérités; mais comment ne voit-on pas que ces articles eux-mêmes, dont la publication est intervenue par voie de jugement, et à la suite d'une lutte plus ou moins vive, se divisent en deux classes, savoir: les articles qui étaient crus comme de foi dès avant la décision, et ceux qui, libres jusque-là, ont été fixés par elle? On voudra bien convenir, sans doute, que tout catholique, antérieurement au Concile de Nicée, était tenu de croire le Verbe consubstantiel au Père, de même que nous accorderons volontiers que l'on a pu, avant le Concile de Trente, soutenir sans hérésie la contradictoire de tel ou tel article défini dans ce Concile sur le mariage, comme contrat ou comme sacrement.

Mais ces articles qui déjà étaient de foi avant la sentence conciliaire ou papale, comment étaient-ils arrivés à cet état? sans doute par une voie différente de la voie juridique. On les croyait, parce que l'Eglise les enseignait et les professait. La plupart d'entre eux, moins explicites d'abord, s'étaient dessinés successivement dans la pratique de l'Eglise, dans les formules de sa Liturgie, dans le fait de son enseignement oral. Les uns on été enregistrés dans des symboles officiels, lorsque l'occasion s'en est présentée; d'autres ont attendu de longs siècles avant d'être formulés en cette manière, sans qu'on ait pour cela le droit de ne pas faire remonter leur acceptation comme Vérités de foi plus haut que la date de tel Canon ou de telle Décrétale.

Gardons-nous donc de croire que les moyens d'action que le divin fondateur de l'Eglise lui a donnés pour le développement de la doctrine révélée soient soumis à des règles absolues. Au fond, il n'y a qu'une seule chose nécessaire, c'est que, dans cette matière, l'Eglise parle et agisse comme Eglise; car celui-là ne serait déjà plus catholique qui ne voudrait pas convenir que, dès qu'il s'agit de la doctrine tout *fait* de la part de l'Eglise vaut le *droit*. Symboles, professions de foi, formules liturgiques, pratiques de l'Eglise, canons, anathèmes, censures de proposition, toutes ces formes variées, qu'elles soient négatives ou affirmatives, qu'elles soient dirigées contre une erreur ou simplement destinées à formuler pacifiquement ce qu'il

faut croire, ne sont au fond que l'enseignement de l'Eglise, enseignement qui a sa source dans la Parole de vérité que le Christ a déposée en elle, et qui n'est pas plus *nécessité* dans ses manifestations par les circonstances humaines, qu'il n'est enchaîné par de vaines et timides spéculations, lorsque le moment de se produire est arrivé pour lui.

L'objection à laquelle nous répondons n'a aucun sens, ou elle veut dire ceci: « Au cas où l'Église, sans y être contrainte par la nécessité de s'opposer à une erreur, formulerait une définition sur tel « ou tel point, nul ne serait obligé de déférer à cette définition. » Il faut aller jusque-là, ou convenir simplement que la prétendue difficulté est un pur verbiage. Si l'on persiste à présenter cette fin de non recevoir à la future décision sur la Conception Immaculée, nous catholiques, nous prierons ces graves docteurs de vouloir bien faire la preuve de leur sentiment, et de nous démontrer comment il peut être au-dessus du pouvoir de l'Église, de formuler en décret ce que par le fait elle croit et professe, et de le formuler, disons-nous, toutes les fois qu'elle le juge à propos, dans l'intérêt d'une plus complète manifestation de la vérité dont elle est la gardienne.

Nous aurions voulu épargner au lecteur cette excursion dans le champ d'une polémique étroite et tracassière, et arriver de suite aux graves motifs qui font désirer la décision; nous y venons maintenant, persuadé que tout esprit droit et catholique ne peut manquer d'être frappé de leur importance.

Le premier motif se tire de l'état même auquel est arrivée la question, et qui place l'Eglise dans la nécessité de la trancher tôt ou tard. Nous avons déjà fait voir que la doctrine de l'Immaculée Conception ne peut être comptée au rang des opinions spéculatives que l'Eglise laisse enseigner librement dans l'Ecole, sans prendre fait et cause pour l'une ou pour l'autre. Non seulement l'Eglise a déjà fait pressentir de la manière la plus énergique sa préférence pour cette doctrine, en interdisant à quiconque, sous les plus graves peines, de l'attaquer et de la combattre; mais la société catholique tout entière considère cette croyance comme une vérité incontestable, et

ne la pourrait voir contredite sans en éprouver un immense scandale. Taxer d'erreur cette doctrine, ce serait accuser l'Eglise elle-même, et encourir une note dont la gravité s'accroît, à mesure que l'assentiment universel se dessine avec plus d'énergie. Il est donc évident qu'une sentence définitoire dégagerait la responsabilité de l'Eglise, en même temps qu'elle serait reçue avec acclamation dans la chrétienté.

Sur toute autre question, la profession publique, surtout par le moyen de la Liturgie, pourrait suffire à produire le résultat désiré; l'honneur de l'Eglise demande qu'il y ait quelque chose de plus sur la Conception Immaculée. Depuis plus de deux siècles, la décision formelle et juridique a été l'objet de sollicitations réitérées; les fidèles, par l'organe de leurs pasteurs; les peuples, par les ambassades de leurs souverains, on fait instance au pied de la Chaire Apostolique. Les Pontifes Romains avaient, il est vrai, manifesté jusqu'ici l'intention de différer la sentence, mais ils ne l'ont jamais refusée d'une maniere absolue; ils se contentaient de l'ajourner à des temps où elle pourrait être rendue avec opportunité. La liberté d'une Ecole digne des plus grands égards leur semblait aussi mériter des ménagements particuliers, et en cela ils suivaient l'exemple éclatant des Pères du Concile de Trente, qui s'abstinrent de définir un grand nombre de points dont la solution n'était pas indispensable dans le moment, par le seul motif de ne pas porter atteinte à la franchise des docteurs orthodoxes. Mais aujourd'hui que l'Ecole Thomiste s'est rendue d'elle-même au sentiment général, et qu'elle se joint au reste de l'Eglise pour implorer le jugement suprême; aujourd'hui, enfin, que les instances arrivent au Siége Apostolique d'autant de lieux qu'il y a d'Eglises sous le ciel, ce n'est pas seulement une solution indirecte que la catholicité implore; la cause ne doit être vidée que par une sentence formelle et juridique.

Il convient donc que, sur cette question mûrie par les siècles, l'Eglise prononce haut et ferme. Sa souveraine dignité exige que, par une sentence irréfragable, non seulement elle accepte tout ce passé de *tolérance*, de *faveur*, et de *profession* envers la pieuse croyance,

mais qu'elle affirme à la face du monde que le dogme sacré et inviolable du péché originel ne reçoit aucune atteinte de l'exception glorieuse dont Marie a été l'objet; que l'alliance de ces deux vérités ne lui a point été révélée *par la chair et le sang* [1], mais que le Père céleste et son Fils divin le lui ont manifesté; car il est ainsi. Alors la vérité brillera de tout l'éclat qui lui est dû; l'Eglise, à qui il appartient, selon l'Apôtre, « d'abaisser toute hauteur qui s'élève « contre la science de Diu, et de captiver toute intelligence, sous « l'obéissance du Christ [2], » appuyée sur la promesse de l'Esprit de lumière qui ne peut jamais l'abandonner, terminera dignement cette grande cause, et son oracle sera béni de tout coeur catholique, jusqu'aux extrémités du monde. Qu'importe donc à nous, qui avons si heureusement confié nos destinées à cette arche de salut, que les vents impuissants de la superbe ou de la légèreté de l'homme s'en viennent battre les flancs de ce navire qui nous protége contre les eaux du déluge, et hors duquel tout doit périr? Nous savons que le ciel même et la terre passeront, mais que la Parole qui a garanti l'infaillibilité de l'Eglise en toute décision que'elle prononce, ne passera jamais.

A ce premier motif qui intéresse à un si haut degré l'honneur de l'Eglise, vient s'en joindre un autre non moins puissant, celui de la gloire de la très sainte Mère de Dieu. Si la cause est mûre, si tout est préparé par l'assentiment universel, convient-il de priver plus long-temps la Reine du ciel et la terre, de l'hommage sublime que non plus seulement la science et la piété, mais la foi devra rendre à son magnifique privilége?

De tous les monuments que toutes les nations pourraient élever à Marie, il n'en est aucun dont le splendeur puisse être comparée à celui que lui offrira la solennelle décision qui consacrera parmi les articles de notre foi cette prérogative d'Immaculée qui la distingue entre tous les enfants d'Adam. Son premier et plus éclatant trophée

1 Matth. XVI.
2 II Cor. X, 5.

est la qualité de Mère de Dieu, proclamée au Concile d'Ephese ; vient ensuite l'honneur de sa perpétuelle Virginité déclarée d'abord dans un Concile de Latran, sous saint Martin I, mais confessée bien plus hautement dans la Liturgie universelle; son exemption de tout péché actuel reconnue solennellement au Concile de Trente forme le troisième caractère de cette auguste créature ; en définissant le privilége unique qui l'a préservée de la tache originelle, l'Eglise assurera ici-bas le dernier triomphe de cette Sainteté créée qui ne voit au-dessus d'elle que la Sainteté même de Dieu.

Si donc les temps sont accomplis, et comment ne l'espérerions-nous pas, lorsque Rome elle-même, toujours si grave et si prudente dans ses démonstrations, n'attend plus aujourd'hui que les Eglises la pressent, mais les provoque à son tour? si, disons-nous, le moment est proche, est-il un enfant de l'Eglise catholique, un client de la Mère de Dieu et des hommes, juste ou pécheur, qui n'aspire à voir ce jour, à entendre prononcer, avant de quitter cette terre, le décret qui doit achever de dévoiler dans tout son éclat le mystère de Marie? Est-il un théologien, vraiment digne de ce nom, qui ne pressente le pas immense que la solution officielle d'une question si féconde doit faire faire à la doctrine catholique sus l'économie générale du Dogme de l'Incarnation?

Quant au besoin que le monde éprouve en ce moment, d'attirer sur lui les regards miséricordieux de la Reine du ciel, par un hommage spécial et nouveau, qui pourrait ne le pas sentir? De toutes parts, les choses humaines inclinent à leur ruine, et les secours ordinaires semblent épuisés. Déjà la société eût croulé sur elle-même, si Dieu ne la retenait à cause de son Eglise dont les destinées ne sont pas achevées. Que la terre entende donc bientôt cette parole de salut qui lui assurera de nouvelles espérances! Le Fils de Dieu ne brisera pas un monde tout retentissant de la gloire de sa Mère. L'arc de paix brillera de nouveau sur les nuées du ciel ; le cours des châtiments que les nations ont mérités et qui leur arrachent le cri de la détresse s'arrêtera tout à coup, et les flots de la colère de Dieu

se replieront sur eux-mêmes. Tel est le pressentiment des coeurs catholiques, telle est l'espérance du Père des fidèles [1].

§ VIII.

Par quelle autorité doit être portée la décision, si elle a lieu?

Il n'est pas besoin de s'arrêter ici à prouver que c'est à l'Eglise enseignante, et à elle seule, qu'il appartient de placer, par une sentence solennelle et juridique, la doctrine de l'Immaculée Conception au rang des dogmes de la foi. Mais les jugements de l'Eglise enseignant sur la doctrine, peuvent être rendus sous deux formes diverses: ou la décision émane de l'Eglise *assemblée* en Concile Général, ou elle est portée par le Pontife Romain, dont la sentence acceptée avec soumission par les Evêques catholiques, forme ce que l'on appelle le jugement de l'Eglise *dispersée*.

Il y a peu d'espoir, et moins encore de nécessité, que l'Eglise prononce en Concile Général sur la Conception Immaculée; rien n'annonce la tenue prochaine d'une de ces solennelles assemblées. Reste donc le jugement par le Pontife Romain, en lequel Jésus-

1 Dans une lettre autographe du Bienheureux Léonard de Port-Maurice, conservée en original dans le couvent des Frères-Mineurs observantins réformés, appelé de Saint-Bonaventure *à la Polveriera*, à Rome, et exposée à la vénération publique, dans la chapelle que l'on a établie dans la cellule même du Serviteur de Dieu, on lit ces paroles remarquables sur la future définition qui établira l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge entre les vérités de foi: « Prions-donc afin que « l'Esprit-Saint inspire à notre Saint-Père d'embrasser avec ferveur une oeuvre de « si grande importance, et de laquelle dépend le repos du monde; car je tiens pour « très certain que si on rend ce sollennel hommage à la souveraine Impératrice, « il se fera tout aussitôt une paix universelle. Oh! quel grand bien! Oh! quel « grand bien! Une fois je lui en parlai (c'était Benoît XIV), et je lui représentai « qu'en le faisant, il s'immortaliserait dans le monde, et qu'il acquerrait une cou- « ronne de grande gloire dans le Ciel; mais il faut qu'un rayon de lumière descende « d'en haut. Si ce rayon ne descend pas, c'est signe que le temps désigné par la « Providence n'est pas arrivé encore; il faut donc prendre patience, et consentir à « voir le monde dans l'état de confusion où il est ».

Christ a placé une si haute puissance que, par la constitution même de l'Eglise, les décisions du Concile Général, n'ont valeur qu'après qu'il les a confirmées. Lorsqu'il a prononcé, *la cause est finie*, comme parle saint Augustin [1], parce que l'erreur contre la foi ne peut avoir acces dans les décisions du successeur de Pierre.

Ce magnifique privilége est l'effet de la promesse de Jésus-Christ qui a dit à Pierre: « J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille « pas: confirme tes frères [2]; » paroles que la tradition a constamment reconnues, de l'aveu même de Bossuet, comme exprimant une prérogative destinée à passer aux successeurs de cet Apôtre, aussi bien que celle qui est marquée dans ces autres paroles: « Tu es Pier- « re, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise [3], » et dans celles-ci: « Pais mes agneaux, pais mes brebis [4] ».

C'est à la promesse contenue dans cet oracle que le Concile de Chalcédoine faisait allusion quand il s'écriait: *Pierre a parlé par Léon!* et le VI Concile, III de Constantinople, quand il poussait cette acclamation: *Pierre a parlé par Agathon!* C'est sur ce principe de solidité dans la foi, assuré pour jamais par cette divine promesse à la Chaire de Pierre, que le second Concile Général de Lyon présentait à signer aux envoyés de l'Eglise Grecque, pour la réunion, la célèbre profession qui contient ces solennelles paroles: « La « sainte Eglise Romaine possède la suprême et pleine primauté et « principauté sur toute l'Eglise catholique, et comme elle est obli- « gée, plus que toutes les autres, à défendre la vérité de la foi, si « des questions s'élèvent sur la foi, c'est par son jugement qu'elles « doivent être définies [5] ». C'est enfin par le même motif que l'Eglise Catholique, dans tous les temps, a constamment rejeté de son

1 Serm. CXXXI, n. 10.

2 Luc. XXII, 32.

3 Matth XVI, 18.

4 Joan. XXI, 15, 16.

5 Ipsa quoque sancta Romana Ecclesia summum et plenum primatum et principatum super universam Ecclesiam catholicam obtinet. Et sicut prae caeteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et si quae de fide subortae fuerint quaestiones, suo debent judicio definiri. *Labb.* tom. IX, part. I, pag. 964.

sein tous les réfractaires aux décisions du Siége Apostolique sur la doctrine.

L'Eglise de France considérée dans l'ensemble de son histoire, n'a point eu d'autres principes. L'esprit général des monuments de sa croyance sur l'autorité du Pontife Romain dans les questions de la doctrine, se trouve admirablement résumé dans les paroles si célèbres de saint Bernard, au Pape Innocent II, que nous citons en note 1, mais bien plus clairement encore dans la lettre de l'Assemblée des Evêques de 1653, à Innocent X, où les prélats reconnaissent formellement « que les jugements portés par les souverains « Pontifes pour fixer la règle de ce qu'il faut croire, ont *dans toute* « *l'Eglise* UNE AUTORITÉ SOUVERAINE ET DIVINE, à laquelle tous les « chrétiens sont tenus, par devoir, de prêter l'obéissance intérieure « de leur esprit, et ce, soit que les Evêques aient cru devoir expri- « mer leur sentiment dans la consultation, soit qu'ils aient omis de « le faire 2 ».

Que si, au XVII siècle, un attentat fut commis, en France, contre cette *souveraine et divine autorité*, ce n'est pas dans une *Déclaration* rédigée par quelques prélats de cour, en contradiction formelle avec les principes antérieurement professés, flétrie par le Siége Apostolique, opposée au sentiment exprès des autres Eglises,

1 Oportet ad vestrum referre Apostolatum pericula quaeque et scandala emergentia in regno Dei, et praecipue quae de fide contingunt. Dignum namque arbitror ibi potissimum resarciri damna fidei, ubi non possit fides sentire defectum. Haec quidem huius praerogativa Sedis. Cui enim alteri aliquando dictum est: *Ego pro te rogavi, Petre, ut non deficiat fides tua?* Ergo quod sequitur a Petri successore exigitur: *Et tu aliquando conversus, confirma fratres tuos.* (Epist. 190 ad Innocentium II Papam).

2 Perspectum enim habebat Ecclesia catholica non solum ex Christi Domini nostri pollicitatione Petro facta, sed etiam ex actis priorum Pontificum, et ex anathematismis adversus Apollinarium et Macedonium nondum ab ullo synodo oecumenico damnatos, a Damaso paulo antea iactis, iudicia pro sancienda regula fidei a summis Pontificibus lata, super Episcoporum consultatione (sive suam in actis relationis sententiam ponant, sive omittant, prout illis collibuerit) divina aeque ac summa per universam Ecclesiam auctoritate niti: cui Christiani omnes ex officio, ipsius quoque mentis obsequium praestare tenentur.

démentie heureusement dans la pratique, devenue odieuse par l'usage qu'en ont fait constamment tous les ennemis et tous les oppresseurs de l'Eglise, renversée de fond en comble par l'acte souverain de la puissance pontificale auquel la France est redevable de la conservation du catholicisme, abandonnée enfin malgré le nom imposant de celui qui la rédigea et la défendit ; ce n'est pas, disons-nous, dans cette *Déclaration* qui n'appartient plus qu'à l'histoire, que l'Eglise de France ira demander sa règle de conduite, le jour où le Pontife Romain publiera, du haut de la Chaire de saint Pierre, cette Décrétale tant désirée qui doit assigner à la doctrine de l'Immaculée Conception le rang qui lui convient entre les vérités catholiques [1].

Cette définition, comme toutes celles qui émanent du Siège Apostolique sur les questions de la doctrine, *terminera donc la cause*, et obtiendra l'assentiment et la soumission intérieure de tous les enfants de l'Eglise. Ils savent que les jugements du Pontife Romain, en matière de foi, ne peuvent manquer d'être acceptés par les premiers Pasteurs qui doivent à ces jugements la *soumission*, comme les simples fidèles, ainsi que l'ont professé les Evêques de France, aut temps même où règnait la *Déclaration*. Les fidèles n'ignorent pas que l'Eglise n'est Eglise que par son union et sa dépendance à l'égard de son Chef, d'où il suit qu'en lui résistant elle se détruirait elle-même. Ils sentent que l'infaillibilité du Pontife Romain n'est au fond que l'infaillibilité même de l'Eglise ; car, si les promesses de Jésus-Christ on été faites à l'Eglise, c'est en tant qu'unie à son Chef qu'elle les a reçues, et, en outre de ces promesses, il en a été fait de spéciales à Pierre et à ses successeurs pour l'avantage du Corps

1 Nous aimons à payer ici le tribut de notre vénération au pieux et savant auteur de l'ouvrage qui, sous ce titre : *La France et le Pape*, est venu clore si glorieusement la série des écrits publiés en France sur la trop célèbre Déclaration. Le rang qu'il occupe dans la hiérarchie ajoute une nouvelle autorité à de si courageuses paroles, et l'histoire assurément enregistrera cette éloquente protestation contre un passé qui, sans doute, est déjà loin de nous, mais auquel un désaveu aussi solennel n'avait pas encore été appliqué.

tout entier ; en sorte que l'erreur ne peut pas plus être enseignée par la Chaire de Pierre que le Corps des Pasteurs ne peut lui même se séparer de ce centre toujours permanent.

Mais nous n'avons pas à nous étendre davantage sur cette matière ; les préjugés qui l'avaient obscurcie un moment sont loin des catholiques de notre temps. Nous avons voulu seulement exprimer comment, au défaut du Concile Général, la décision doctrinale revient naturellement au Souverain Pontife, dans lequel réside la puissance nécessaire pour fixer le dogme, et dont le jugement, toujours véritable, selon la prière que Jésus-Christ a faite à son Père en faveur du Chef des Apôtres, est aussi toujours accepté par le Corps des Pasteurs, en vertu de cette autre prière du même Sauveur, qui a demandé et obtenu que ses Apôtres *fussent un, comme il est lui-même un avec son Père* [1].

§ IX.

En quelle forme peut être portée la décision ?

De tout ce que nous avons établi jusqu'ici résulte cette conclusion que l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge fait partie de la doctrine de l'Eglise catholique, en d'autres termes que l'Eglise catholique, en tant qu'Eglise catholique, professe publiquement et solennellement la croyance à l'Immaculée Conception ; d'où il suit, ainsi que nous l'avons pareillement fait voir, que toute attaque à cette croyance serait un outrage à l'Epouse de Jésus-Christ, et mériterait, dès à présent, d'être notée d'une censure positive, au-dessous, néanmoins, de la note d'*hérésie*.

Une décision qui consisterait simplement à déclarer que la Conception Immaculée de Marie fait partie de la doctrine de l'Eglise catholique serait sans doute accueillie avec joie dans toute la chrétienté, parce qu'elle serait un acte spécial et solennel de la croyan-

[1] Joan XVII, 22

ce de l'Eglise sur ce point ; mais cette décision ne ferait pas avancer la question, et ne répondrait pas aux instances qui ont été adressées au Siége Apostolique depuis plus de deux siècles. Elle n'aurait d'autre portée que de constater officiellement un fait dont personne ne peut plus douter aujourd'hui.

Ce que désire, ce qu'implore la société catholique tout entière, c'est de voir inscrite parmi les Vérités de la foi cette doctrine que l'Eglise a longuement pesée et reconnue, et en faveur de laquelle elle s'est déclarée, non seulement par voie de *tolérance* et de *faveur*, mais par la plus éclatante *profession*. Nous l'avons établi dès le commencement de ce Mémoire, l'Immaculée Conception de Marie formant exception à un décret divin dont la généralité même est un point révélé, ne peut être affirmée par l'Eglise qu'autant que cette seconde vérité appartient à l'ordre des faits, et un tel fait ne peut avoir été connu que par la révélation. Or, toute croyance révélée est susceptible d'être élevée à la classe des Vérités de foi. Ainsi donc, un décret divin manifesté aux hommes dans sa notion absolue ; une exception, ou si l'on veut une dérogation à ce décret, reconnue admise et prêchée par l'Eglise ; il faut de toute nécessité que cette exception, cette dérogation, repose sur un fondement erroné ou au moins gravement téméraire, ce qui est incompatible avec l'infaillibilité de l'Eglise ; ou il faut convenir que l'exception, la dérogation, est un *fait divin*. On doit comprendre qu'il ne peut plus être question de ménagements aujourd'hui que l'Eglise en mille manières atteste sa croyance au Privilége de Marie.

Or, si l'exception, la dérogation au décret divin, existe, si, par là même, elle procède de l'autorité même qui a porté la loi, c'est-à-dire de l'autorité de Dieu, souverain maître de ses décrets, comment n'y aurait-il pas lieu d'y reconnaître l'élément nécessaire d'une décision en matière de foi catholique ? Celui qui oserait le contester serait réduit à dire qu'il ne reconnaît dans la croyance de l'Eglise sur ce point qu'un fait simplement humain, un alliage sans garantie mêlé à la pure doctrine, une hardiesse pieuse, incompatible non seulement avec la gravité de cette Eglise, mais avec la réa-

lité des promesses de Jésus-Christ. Tout cela eût pu se soutenir plus ou moins au XIII et au XIV siècle, lorsque l'Eglise catholique n'avait pas encore adopté, comme Eglise, cette croyance ; aujourd'hui, de telles assertions ne sont plus possibles de la part d'un catholique.

Dire que l'Immaculée Conception de Marie fait partie de la doctrine de l'Eglise; c'est confesser tout au moins que cette croyance est une *Vérité;* mais de quel ordre peut être cette Vérité, si elle n'est pas de l'ordre divin? Qui a le droit, sur la terre, de donner comme une *Vérité* le fait d'une exception ou d'une dérogation à une loi divine, intimée comme absolue et universelle, si Dieu n'a parlé lui-même ? Et si Dieu a parlé, comment peut-il se faire que le décret du péché originel soit une *Vérité de foi*, et que l'exception ne soit pas de nature à le devenir ?

Il ne nous paraît pas possible d'échapper à cette conclusion; c'est pourquoi nous pensons, à la suite de tant de théologiens qui ont examiné la définibilité de l'Immaculée Conception, que la décision qui interviendra tôt ou tard aura pour but d'inscrire la Conception Immaculée entre les Vérités de la Foi. L'Église a dû attendre le temps convenable pour se recueillir en elle-même, pour constater cet universel accord qui est aujourd'hui la preuve que telle est la *doctrine de l'Église catholique;* le jugement, s'il a lieu, semble ne plus avoir d'autre but que de déclarer avec solennité que l'exception ou la dérogation faite en faveur de Marie au décret du péché originel doit-être crue et confessée de la même foi avec laquelle on a toujours cru et confessé le décret lui-même.

Les docteurs ont plus d'une fois examiné en quels terms il conviendrait que la définition fut portée. Elle pourrait être conçue sous la forme *directe*, sous la forme *indirecte*, ou sous la forme *implicite*. Les monuments ecclésiastiques offrent l'exemple des unes et des autres. Sans prétendre blâmer la liberté respectueuse dont de nombreux théologiens ont usé sur ce point, nous ne croyons pas devoir nous permettre d'entrer dans une discussion raisonnée sur une matière aussi délicate, persuadé à l'avance que l'Esprit-Saint assistera

son Eglise d'une façon toute spéciale dans l'accomplissement d'une oeuvre aussi importante. Nous nous bornerons donc à dire qu'il nous semble que, dans l'état présent des choses, la définition ne saurait être trop claire, trop directe, ni trop explicite, puisqu'elle serait rendue sur les demandes réitérées de la catholicité, et que d'ailleurs il s'agit d'expliquer par un acte solennel le fait éclatant de l'adhésion que l'Eglise a expressément donnée à la doctrine de l'Immaculée Conception.

C'est maintenant aux enfants de l'Eglise de hâter, par leurs voeux et par leurs prières au ciel, le jour où cet oracle attendu depuis si long-temps viendra enfin consoler la chrétienté. Mais il est permis d'espérer que la terre n'attendra plus long-temps le jour du triomphe glorieux à Marie, salutaire au genre humain, entre tous les triomphes.

Glorieux à Marie; car la foi divine nous enseignera alors que la nouvelle Eve n'eut pas à envier à l'ancienne cette pureté originelle dans laquelle furent créés nos premiers parents; car nous offrirons à notre grande Reine un trophée magnifique de tous les radieux symboles qui figuraient sa Conception Immaculée; « l'Arche « de salut qui surnage toute seule sur les eaux du déluge universel; « la blanche Toison rafraichie par la rosée du ciel, tandis que la ter- « re entière demeure dans la sécheresse; la Flamme que les grandes « eaux n'ont pu éteindre; le Lys qui fleurit entre les épines; le Jar- « din fermé au serpent infernal; la Fontaine scellée, dont rien ne « troubla jamais la limpidité; la Maison du Seigneur, sur laquelle « ses yeux furent sans cesse ouverts, et dans laquelle rien de souil- « lé ne put jamais entrer [1]. »

Salutaire au genre humain; car il ne se peut que la terre envoie la louange à Marie sans que cette Mère de misericorde ne reconnaisse par de noveaux bienfaits l'élan du coeur de ses enfants vers elle, surtout quand cette louange a pour but de glorifier en elle le don qu'elle estime le plus, l'intégrité de l'âme, l'exemption de

1 L'Avent Liturgique, pag. 366.

toute tache, la sainteté en un mot, par laquelle elle est le très pur *Miroir de la Justice même de Dieu*, SPECULUM IUSTITIAE.

Pacifique entre tous les triomphes; car l'erreur opposée au Privilége de Marie peut être frappée aujourd'hui, sans que personne se lève pour la défendre. Les Pasteurs des Eglises, leurs troupeaux tout entiers n'ont qu'un cri vers le Siége Apostolique pour solliciter la sentence; et ce n'est plus le temps d'employer cette maxime de saint Augustin: « Contre tant de milliers d'Evêques auxquels, « dans le monde entier, cette erreur a déplu, on ne doit pas se met- « tre en peine de l'autorité de cinquante ou soixante-dix [1]. » Jamais aucun jugement apostolique ne fut plus assuré de la soumission universelle que celui qui, en promulguant la pureté de la Conception de Marie, proscrira parmi les erreurs contraires à la foi le sentiment qui livrait à l'ennemi de Dieu, ne fut ce que pour un instant, celle qui devait être le *Trône de la Sagesse incréée*, SEDES SAPIENTIAE.

1 Contra tot millium Episcoporum quibus hic error in toto orbe displicuit, curanda non est auctoritas quinquaginta vel septuaginta aliorum. *Contra Cresconium*, lib. III, cap. III.

APPENDICE

Constitutions et Lettres Apostoliques relatives à l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge.

SIXTE IV.

I.

SIXTUS EPISCOPUS SERVUS SERVORUM DEI.

Cum praeexcelsa meritorum insignia, quibus Regina coelorum, Virgo Dei genitrix gloriosa, sedibus praelata aethereis, sideribus quasi stella matutina perrutilans, devotae considerationis indagine perscrutamur, et intra pectoris arcana revolvimus, quod ipsa, utpote via misericordiae, mater gratiae, et pietatis amica, humani generis consolatrix, pro salute fidelium, qui delictorum onere gravantur, sedula oratrix et pervigil, ad Regem quem genuit, intercedit: dignum, quin potius debitum reputamus, universos Christi fideles, ut omnipotenti Deo (cuius providentia eiusdem Virginis humilitatem ab aeterno respiciens pro concilianda suo auctori humana natura, lapsu primi hominis aeternae morti obnoxia, eam sui unigeniti habitaculum Sancti Spiritus praeparatione constituit, ex qua carnem nostrae mortalitatis pro redemptione populi assumeret, et Immaculata Virgo nihilominus post partum remaneret) de ipsius Immaculatae Virginis mira Conceptione gratias et laudes referant, et instituta propterea in Ecclesia Dei, Missas et alia divina Officia dicant, et illis intersint, indulgentiis et peccatorum remissionibus invitare,

ut exinde fiant eiusdem Virginis meritis et intercessione, divinae gratiae aptiores. Hac igitur consideratione inducti, eiusdem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri et Pauli Apostolorum eius auctoritate confisi, auctoritate apostolica hac in perpetuum valitura Constitutione statuimus et ordinamus, quod omnes et singuli Christi fideles utriusque sexus, qui Missam et Officium Conceptionis eiusdem Virginis gloriosae, iuxta piam, devotam et laudabilem ordinationem dilecti filii magistri Leonardi de Nogarolis, clerici Veronensis, Notarii nostri, et quae desuper a nobis emanavit, Missae et Officii huiusmodi institutionem, in die festivitatis Conceptionis eiusdem Virginis Mariae, et per octavas eius devote celebraverint et dixerint, aut illius Horis Canonicis interfuerint, quoties id fecerint, eamdem prorsus indulgentiam et peccatorum remissionem consequantur, quam iuxta felicis recordationis Urbani IV, in concilio Viennensi approbatae, ac Martini V et aliorum Romanorum Pontificum praedecessorum nostrorum Constitutiones, consequuntur illi qui Missam et horas Canonicas in festo Corporis et Sanguinis Domini nostri Iesu Christi a primis Vesperis, et per illius Octavas, iuxta Romanae Ecclesiae constitutionem, celebrant, dicunt, aut Missae Officio et Horis huiusmodi intersunt, praesentibus perpetuis temporibus valituris. Datum Romae, apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis Dominicae 1476, III Kalendas Martii, Pontificatus nostri anno VI.

II.

SIXTUS EPISCOPUS SERVUS SERVORUM DEI.

Grave nimis gerimus et molestum, cum sinistra nobis de quibusdam Ecclesiasticis personis referuntur. Sed in eorum, qui ad evangelizandum verbum Dei sunt deputati, excessibus, praedicando commissis, eo gravius provocamur, quo illi periculosius remanent incorrecti: eum facile deleri nequeant, qui multorum cordibus sic publice praedicando diffusius et damnabilius imprimuntur errores.

Sane cum sancta Romana Ecclesia de intemeratae semperque Virginis Mariae Conceptione publice festum solemniter celebret, et speciale ac proprium super hoc Officium ordinaverit, nonnulli, ut accepimus, diversorum Ordinum praedicatores, in suis sermonibus ad populum publice per diversas civitates et terras affirmare hactenus non erubuerunt, et quotidie praedicare non cessant, omnes illos, qui tenent aut asserunt eamdem gloriosam et immaculatam Dei Genitricem absque originalis peccati macula fuisse conceptam, mortaliter peccare, vel esse haereticos; eiusdem immaculatae Conceptionis Officium celebrantes, audientesque sermones illorum, qui eam sine huiusmodi macula conceptam esse affirmant, peccare graviter; sed et praefatis praedicationibus non contenti, confectos super his suis assertionibus libros in publicum ediderunt, ex quorum assertionibus et praedicationibus non levia scandala in mentibus fidelium exorta sunt, et maiora merito exoriri formidantur in dies; nos igitur huiusmodi temerariis ausibus, ac perversis assertionibus, ac scandalosis, quae exinde in Dei Ecclesia exoriri possunt, quantum Nobis ex alto conceditur, obviare volentes, Motu proprio, non ad alicuius Nobis super hoc oblatae petitionis instantiam, sed de nostra mera deliberatione et certa scientia, huiusmodi assertiones praedicatorum eorumdem et aliorum quorumlibet, qui affirmare praesumerent, eos qui crederent aut tenerent eamdem Dei Genitricem ab originalis peccati macula in sua Conceptione praeservatam fuisse, propterea alicuius haeresis labe pollutos fore, vel mortaliter peccare: aut huiusmodi Officium Conceptionis celebrantes, seu huiusmodi sermones audientes, alicuius peccati reatum incurrere: utpote falsas et erroneas, et a veritate penitus alienas, editosque desuper libros praedictos id continentes, quoad hoc, auctoritate apostolica, tenore praesentium reprobamus et damnamus: ac motu, scientia et auctoritate praedictis statuimus et ordinamus, quod praedicatores verbi Dei, et quicumque alii, cuiuscumque status, gradus aut ordinis ac conditionis fuerint, qui de caetero ausu temerario praesumpserint in eorum sermonibus ad populum, seu alias quomodolibet affirmare, huiusmodi sic per nos improbatas et damnatas assertiones

veras esse, aut dictos libros pro veris legere, tenere, vel habere, postquam de praesentibus scientiam habuerint, excommunicationis sententiam eo ipso incurrant, a qua ab alio quam a Romano Pontifice (nisi in mortis articulo) nequeant absolutionis beneficium obtinere. Item motu, scientia et auctoritate similibus, simili poenae ac censurae subiicientes eos, qui ausi fuerint asserere, contrariam opinionem tenentes, videlicet gloriosam Virginem Mariam cum originali peccato fuisse conceptam, haeresis crimen vel peccatum incurrere mortale, cum nondum sit a Romana Ecclesia et Apostolica Sede decisum: non obstantibus Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis contrariis quibuscumque, quibus communiter vel divisim a Sede Apostolica indultum existat, quod interdici, suspendi, vel excommunicari non possunt per litteras Apostolicas, non facientes plenam ac expressam, ac de verbo ad verbum de indulto huiusmodi mentionem. Et ne de praemissis aliquando valeant ignorantiam allegare, volumus, quod locorum Ordinarii requisiti, praesentes litteras in Ecclesiis consistentibus in eorum civitatibus et suarum dioecesum locis insignibus, dum maior ibi multitudo populi ad divina convenerit, sermonibus ad populum mandent et faciant publicari. Praeterea quia difficile foret praesentes litteras ad singula loca, in quibus expediens fuerit, deferre: etiam volumus, et dicta auctoritate decernimus, quod earumdem litterarum transumpto, manu publici notarii confecto, et authentico alicuius praelati ecclesiastici sigillo munito, ubique stetur, prout staretur eisdem originalibus litteris, si forent exhibitae vel ostensae. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae reprobationis, damnationis, statuti, ordinationis, voluntatis et decreti infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli Apostolorum eius, se noverit incursurum. Datum Romae apud sanctum Petrum, anno Incarnationis Dominicae 1483, pridie Nonas Septembris, Pontificatus nostri, anno XIII.

S. PIE V.

PIUS EPISCOPUS SERVUS SERVORUM DEI.

Ad futuram rei memoriam.

Super speculam Domini, viribus licet exiguis, constituti, Prophetae sollicitudinem imitantes, die noctuque ad diversos Ecclesiae status nostrae mentis aciem intendimus, studiose providentes ut communi Domino ab omnibus gradibus fideliter serviatur, ac illis maxime, quibus digniora ministeria divini Spiritus favore credita sunt, inter quos divini verbi praedicatores adnumerandos esse nemo dubitare poterit, qui eorum munus ab ipso Domino consecratum, Apostolis praecipue iniunctum fuisse animadvertit, qui si adepto gradu digne fungerentur, evangelizantes pacem, annuntiantes bona, praedicantes salutem, non solum vox eorum dulcis, verum et speciosi pedes viderentur, et fraternae salutis uberes fructus referentes, multam fiduciam haberent in die Domini. Verum quod neque sine animi dolore accepimus, nec referre possumus, quidam diversorum Ordinum Regulares, Clericique saeculares, omissis quae divinae maiestatis gloriam, et Sanctissimae Dei Genitricis, aliorumque Divorum venerationem, atque fidelium pietatem promovere poterant, quod Apostolus in quibusdam arguit, languent circa quaestiones, et pugnas verborum, ex quibus oriuntur invidiae, et contentiones, ceteraque vitiorum monstra, potissimum vero cum de gloriosae Virginis Mariae Conceptione sermo inciderit, tam pertinaciter pro alterutra parte contendunt, ac si de illis dogmatibus esset, quae corde credere ad iustitiam, ore confiteri ad salutem necessarium est. Quibus illud Prophetae convenire videtur: dicunt, ait Dominus, cum ego non sim locutus. Cum sancta Romana Ecclesia omnium Ecclesiarum magistra, et doctrix disciplinae, de ea re huc usque non definierit, nemo absque temeritate, praeiudicare, vel alterius partis sententiam damnare potest; et quasi desint praeclarissima inventricis gratiae merita, quae nec Angelica quidem lingua

satis digne referri possunt, et ex illo uberrimo fonte, puteoque aquarum viventium non possint saluberrimas haurire aquas, quibus fidelis populus, magna cum utilitate atque dulcedine, reficeretur, ad dissipatas cisternas accurrunt, stultas scilicet, et sine disciplina quaestiones, quae generant lites, quas nec frequens multitudo intelligere, nec viri sapientes, qui capiunt, utiliter percipere valeant; praesertim quoniam, ut experimento didicimus ipsorum concionatorum, qui ad quaestiones huiusmodi proponendas facilius erumpere solent, maior numerus materiae difficultatem prorsus ignorantes, neque intelligentes quae loquuntur, aut de quibus affirmant, simplicium animos, indiscretae devotionis obtentu, vel potius loquacitatis, et ostentationis effectu, ad tumultus et simultates concitant, quos, tumultuantes atque dissidentes, componere sedareque potius oportebat. Cumque parvulis in Christo lac infundere, provectis solidum cibum apponere deberent, dum in huiusmodi controversiis interminatis versantur, omnibus ubera proferunt arentia, quod non absque maledictionis nota legimus in Propheta.

Nos igitur qui praedecessorum nostrorum saluberrima decreta pro viribus salva esse cupimus, potissimum illa, quae a sacrosancta Synodo Tridentina denuo sunt confirmata, liberam cuique facultatem relinquentes opinandi huius controversiae quamlibet partem, prout vel magis pium, vel magis probabile esse iudicaverit, praedictorum igitur concionatorum, aliorumque contentioni, atque temeritati, populorumque scandalis occurrere studentes, Motu proprio, non ad alicuius Nobis super hoc petitionis instantiam, sed ex certa nostra scientia, ac de Apostolicae potestatis plenitudine, statutum felicis recondationis Sixti Quarti praedecessoris nostri, super ea re, quod a praefata Synodo innovatum est (illud praesentibus, ac si de verbo ad verbum esset insertum, pro plene et sufficienter expresso et inserto habentes) Apostolica auctoritate tenore praesentium confirmamus et approbamus.

Atque ut deinceps efficacius a cunctis observetur perpetuo, statuimus et ordinamus, ac per Apostolica scripta mandamus, quatenus nemo cuiuscumque ordinis, gradus, conditionis, vel dignitatis

existat, in popularibus concionibus, vel ubicumque promiscua virorum et mulierum multitudo convenire solet, de huius controverversiae alterutra parte disputare, rationibus vel Doctorum auctoritate asserendo propriam sententiam, et contrariam refellendo, aut impugnando, vel se hac ipsa quaestione, cuiusvis pietatis, aut necessitatis pretextu vulgari sermone scribere vel dictare praesumant. Qui contra fecerit suspensionis poenam a divinis absque nova declaratione ipso facto incurrat, si modo fuerit in sacris constitutus, et quocumque praeterea gradu sive dignitate, vel administratione fungatur, illis omnibus sit ipso iure privatus, et ad eadem, vel similia munera obtinenda perpetuae inhabilitatis censurae ipso etiam facto sit obnoxius, super quibus nisi a Romano Pontifice pro tempore existente dispensari sive absolvi non possit. Et nihilominus aliis poenis, si opus fuerit, a proprio Praelato pro delicti mensura infligendis subiiciatur, prout subiicimus.

Ceterum quamdiu per Apostolicam Sedem, altera pars definita non fuerit, oppositaque sententia condemnata, liceat viris doctis, in publicis Academiae disputationibus, generalium, aut provincialium capitulorum, vel ubi alias intersuut, qui rem capere possunt, nec scandali ulla subest occasio, de illa quaestione disserere, et argumentis utramlibet partem, vel asserere, impugnare, dum tamen neutra, veluti erronea praedicetur, serventurque illa omnia, quae a dicto Sixto praedecessore nostro statuta sunt, quorum singula, ut praefertur etiam quantum ad alias poenas, duximus innovanda, et innovamus per praesentes.

Ut autem haec nostra Constitutio, et praemissa omnia, ad eorum omnium quorum interest, notitiam congruentius perveniri possint, in virtute sanctae obedientiae, et sub poena privationis ab ingressu Ecclesiae, etiam eo ipso incurrenda, si in his quae mandamus exequendis se negligentes exhibuerint, praecipimus et mandamus omnibus et singulis locorum Ordinariis, ac eorum Vicariis suffraganeis, et officialibus quibuscumque, et aliis singulis ad quos quomodolibet spectat et pertinet, quatenus huiusmodi nostram Constitutionem singulis suae dioecesis, vel districtus praedicatoribus,

et aliis quibus expedire iudicaverint opportune insinuent et publicent, ac insinuari et publicari faciant. Et ne quis in posterum quoquo modo ignorantiam de praemissis possit praetendere, aut se contra praemissa valeat excusare:

Volumus, et similiter eadem auctoritate decernimus et mandamus, quod praesentes litterae per aliquos ex nostris cursoribus in Basilicarum Sancti Ioannis Lateranensis, ac Principis Apostolorum et Cancellariae Apostolicae valvis, ac in acie Campi Florae de Urbe de more publicentur, et affigantur, et illis inde amotis remaneant in eisdem locis earumdem affixa exempla: quae publicatio et affixio, ita omnes ad quos spectat, afficiat et arctet, ac si illis personaliter intimatae fuissent.

Non obstantibus Constitutionibus et Ordinationibus, ac quibusvis indultis et litteris Apostolicis, quibusvis personis, etiam quantumcumque qualificatis et in quacumque etiam Cardinalatus, Patriarchali, Archiepiscopali, Episcopali, et quavis alia dignitate et honore constitutis, etiam quod interdici, suspendi, vel excommunicari nequeant quomodolibet concessis, quae eis contra praemissa in aliquo suffragari non posse decernimus, ceterisque contrariis quibuscumque.

Volumus insuper et decernimus, quod praesentes vim perpetuae et irrefragabilis Constitutionis obtineant, et quod illarum transsumptis, etiam impressis, manu alicuius notarii subscriptis, et sigillo alicuius personae in dignitate Ecclesiastica constitutae munitis, eadem prorsus fides adhibeatur, quae praesentibus litteris adhiberetur, si ostensae vel exhibitae forent, Regula Cancellariae nostrae Apostolicae quacumque in contrarium disponente, non obstante.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae confirmationis, approbationis, statuti, ordinationis, mandati, subiectionis, innovationis, praecepti, voluntatis et decreti infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri et Pauli Apostolorum eius se noverit incursurum. Datum Romae apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis Dominicae millesimo quin-

gentesimo septuagesimo, pridie Kalendas Decembris, Pontificatus nostri anno quinto.

GRÉGOIRE XV.

In generali Congregatione Sanctae Romanae et Universalis Inquisitionis, habita in Palatio Apostolico in Monte Quirinali coram S. D. N. Gregorio Divina providentia PP. XV, ac Illustriss. et Reverendiss. DD. S. R. E. Cardd. adversus haereticam pravitatem Inquisitoribus generalibus a Sancta Sede Apostolica specialiter deputatis, feria III, die 24 Maii, anno a Nativitate D. N. Iesu Christi 1622.

Sanctissimus Dominus noster, auditis votis Illustrissimorum et Reverendissimorum Dominorum Cardinalium contra haereticam pravitatem Generalium Inquisitorum, decretum alias editum a felicis recordationis Pauli V, eius praedecessore tenoris sequentis, videlicet:

Sanctissimus Dominus Noster post longam, et maturam discussionem, auditis votis Illustrissimorum et Reverendissimorum Dominorum Cardinalium contra haereticam pravitatem Generalium Inquisitorum, re accurate ac diligenter perpensa, provide considerans, quod quamvis in Constitutione felicis recordationis Sixti IV, super Conceptione Beatissimae Virginis Mariae pro submovendis inter Christi fideles scandalis, rixis et contentionibus edita, a sancta Tridentina Synodo innovata, et deinde in alia Constitutione Sanctae memoriae Pii V super eadem re, quas similiter Sanctitas Sua innovavit cum quibusdam provisionibus et adiectionibus poenarum pro efficaciori eorum observatione, relinquatur unicuique libera facultas tenendi, et etiam asserendi utramque partem, quod scilicet fuerit, vel non fuerit concepta cum peccato originali, et dum tamen neutra, veluti erronea, aut haeretica damnetur, nihilominus ex occasione assertionis affirmativae in publicis concionibus, lectionibus, conclusionibus et actibus publicis, quod eadem beatissima Virgo

fuerit cum peccato originali concepta, oriuntur in populo christiano, cum magna Dei offensa, scandala, iurgia et dissensiones. Propterea volens huiusmodi scandalis ex debito sui muneris providere, decrevit et praecepit, ac praesentis decreti virtute mandat, et praecipit omnibus et singulis cuiusvis Ordinis, et instituti regularibus, et aliis quibuscumque, tam Ecclesiasticis, quam saecularibus personis cuiusvis conditionis, status, gradus, ordinis, aut dignitatis, tam Ecclesiasticae, quam saecularis, etiam si specialis, specifica et individua earum esset necessario mentio facienda, ut in posterum, donec articulus huiusmodi a Sancta Sede Apostolica fuerit diffinitus, vel per Sanctitatem Suam, et Sedem Apostolicam fuerit aliter ordinatum, non audeant in publicis concionibus, lectionibus, conclusionibus et aliis quibuscumque actibus publicis asserere, quod eadem beatissima Virgo fuerit concepta cum peccato originali; contrafacientes autem eadem Sanctitas Sua voluit, et declaravit subiacere debere, et subiecit censuris, et poenis contentis in supradictis Constitutionibus suorum praedecessorum et sua, ipso facto incurrendis: per huiusmodi tamen provisionem Sanctitas Sua non intendit reprobare alteram opinionem, nec ei ullum prorsus praeiudicium inferre, eam reliquens in eisdem statu et terminis, in quibus de praesenti reperitur, praeterquam quoad disposita. Ulterius sub eisdem censuris, et poenis mandans, quod negativam opinionem, videlicet quod non fuerit concepta cum peccato originali, in praedictis publicis actibus asserentes, aliam opinionem non impugnent, nec de ea aliquo modo agant, seu tractent. Insuper voluit, et expresse mandavit, ut extra hos casus expressos publicorum actuum, in reliquis omnibus supradictae Constitutiones firmae, et illaesae remaneant et exacte observentur, perinde ac si praesens decretum non emanasset. Et ita decrevit et mandavit ubique inviolabiliter observari, non obstantibus in hac parte supradictis Constitutionibus, et aliis omnibus in contrarium facientibus.

Hoc suo praesenti decreto ex eisdem causis evitanda scandala, dissensiones, atque discordias in populo christiano, quae pari ratione oriri possunt, et, ut accepit, in aliquibus regionibus iam ortae

sunt, ex sermonibus privatis occasione assertionis affirmativae, extendit et ampliavit etiam ad privata colloquia, et scripta, mandans, et praecipiens omnibus, et singulis supradictis, ne de caetero donec articulus huiusmodi a Sede Apostolica definitus, vel per Sanctitatem suam, et Sedem Apostolicam fuerit aliter ordinatum, neque etiam in sermonibus, et scriptis privatis audeant asserere, quod eadem Beatissima Virgo fuerit concepta cum peccato originali, nec de hac opinione affirmativa aliquo modo agere, seu tractare, exceptis tamen quibus a Sancta Sede Apostolica fuerit super hoc specialiter indultum. Per hoc tamen Sanctitas Sua non intendit reprobare hanc opinionem, nec ei ullum prorsus praeiudicium inferre, eam relinquens in eisdem statu et terminis, in quibus reperitur, preeterquam quoad in supradicto felicis recordationis Pauli V, et hoc suo decreto disposita.

Eademque Sanctitas Sua voluit et expresse mandavit, ut in reliquis omnibus, ubi huiusmodi decretis non adversantur, Constitutiones Sixti IV, Alexandri VI et Pii V ac Pauli V, eius praedecessorum, super Conceptione Beatissimae Virginis firmae, et illibatae remaneant, ac exacte observentur perinde ac si huiusmodi decretum non emanasset.

Et insuper eadem Sanctitas Sua, cum sancta Romana Ecclesia de Beatissimae Virginis Conceptione Festum solemniter, et Officium celebret, omnibus et singulis personis Ecclesiasticis, tam saecularibus quam cuiusvis Ordinis et Instituti regularibus mandat ac praecipit, ut in Sacrosancto Missae sacrificio, ac divino Officio celebrandis, tam publice, quam privatim, non alio quam Conceptionis nomine uti debeant. Contravenientes autem Sanctitas Sua voluit, et declaravit subiacere debere, et subiecit censuris, et poenis contentis in supradictis Constitutionibus, ac praefato decreto suorum praedecessorum ipso facto incurrendis. Et ita decrevit, et mandavit ubique inviolabiliter observari.

Non obstantibus in hac parte Constitutionibus suprascriptis, decreto praefato Pauli V, consuetudinibus, etiam immemorabilibus, nec non omnibus et singulis, quae praedecessores praedicti voluerunt non obstare, ac aliis quibuscumque in contrarium facientibus.

Volens, et decernens pro observatione et executione praesentis decreti, et omnium in eo contentorum, quod contra huiusmodi transgressores etiam regulares, cuiusvis Ordinis et Instituti, etiam quomodolibet exemptos, et alias quascumque Ecclesiasticas et saeculares personas cuiuscumque status, conditionis, gradus, ordinis, aut dignitatis, tam Ecclesiasticae quam saecularis, tam Episcopi et Praelati Superiores, aliique Ordinarii locorum, quam haereticae pravitatis ubique locorum deputati Inquisitores procedant, et in eos severe animadvertant, tribuens eis, et eorum cuilibet liberam facultatem et auctoritatem contra eosdem trangressores procedendi, ac poenis coercendi et puniendi.

Voluit demum, ne praemissorum ignorantia a quoquam praetendi possit, quod praesens decretum, seu illius exempla ad valvas Basilicae Principis Apostolorum de Urbe, et in acie Campi Florae affixa, omnes ita arctent et afficiant, perinde ac si unicuique personaliter intimata fuissent; quodque praesentium transumptis etiam impressis, manu Notarii publici subscriptis, et sigillo alicuius personae in dignitate Ecclesiastica constitutae munitis, eadem prorsus fides adhibeatur, quae praesentibus adhiberetur, si fuerint exhibitae, vel ostensae.

ALEXANDRE VII.

ALEXANDER EPISCOPUS SERVUS SERVORUM DEI.

Ad perpetuam rei memoriam.

Sollicitudo omnium Ecclesiarum, quam licet meritis et viribus longe impares, Dei Optimi Maximi voluntate et providentia gerimus, in id Nos anxie tenet intentos et vigilantes ut scandala quae inter fideles pro humanae naturae corruptione et fragilitate necesse est ut veniant, quantum fieri potest, paucissima exoriantur, atque exorta quam celerrime, et quam diligentissime amoveantur; nam iis per quos veniunt certam peccati perniciem, quibus vero prae-

bentur praesens afferunt labendi periculum ; quorum Nos pro nostro pastoralis officii debito , et damnum summopere dolemus , et discrimine assidue utimur.

Sane vetus est Christi fidelium erga eius Beatissimam Matrem Virginem Mariam pietas , sentientium eius animam in primo instanti creationis, atque infusionis in corpus fuisse speciali Dei gratia et privilegio, intuitu meritorum Iesu-Christi eius filii , humani generis Redemptoris , a macula peccati originalis praeservatam , immunem , atque in hoc sensu eius Conceptionis festivitatem solemni ritu colentium et celebrantium ; crevitque horum numerus , atque huiusmodi cultus post editas a felicis recordationis Sixto Papa IV, praedecessore nostro , in eius commendationem Apostolicas Constitutiones, quas sacrum Concilium Tridentinum innovavit, atque observari mandavit. Aucta rursus, et propagata fuit pietas haec, et cultus erga Deiparam post erecta hoc nomine, approbantibus Romanis Pontificibus, religiosum Ordinem et Confraternitates, ac concessas ab iisdem indulgentias, ita ut accedentibus quoque plerisque celebrioribus Academiis ad hanc sententiam , iam fere omnes catholici eam complectantur.

Et quia ex occasione contrariae assertionis in concionibus, lectionibus, conclusionibus et actibus publicis, quod nempe eadem Beatissima Virgo Maria fuerit concepta cum peccato originali , oriebantur in populo christiano , cum magna Dei offensa , scandala , iurgia et dissentiones, recolendae memoriae Paulus Papa V, etiam praedecessor noster, vetuit horum opinionem, praefatae sententiae contrariam, publice doceri aut predicari. Quam prohibitionem piae memoriae Gregorius Papa XV , similiter praedecessor noster , ad privata etiam colloquia extendit ; mandans insuper in favorem eiusdem sententiae, ut in Sacrosancto Missae Sacrificio, ac divino Officio celebrandis tam publice, quam privatim, non alio quam Conceptionis nomine uti quicumque debeant.

Nihilominus , prout venerabiles fratres Episcopi fere omnes Hispaniarum cum Ecclesiarum suarum capitulis datis ad Nos litteris exposuerunt, accedente etiam insinuatione charissimi in Christo fi-

lii nostri Philippi earumdem Hispaniarum Regis catholici, qui specialem super hoc misit ad Nos Oratorem Venerabilem Fratrem Ludovicum Episcopum Placentinum, per quem etiam delatae fuerunt ad Nos supplicationes Regnorum earumdem Hispaniarum, pergunt aliqui contraire illius opinionis assertores contra praefatas prohibitiones, tum privatim, tum publice praefatam sententiam aut impugnare, aut vellicare, et favorem a Romanis Pontificibus cultui, et Festo secundum illam praestitutum ita interpretari, ut frustrentur; imo Ecclesiam Romanam huic sententiae, et cultui iuxta illam Beatae Virgini exhibito favere negant, pios Christi fideles e sua pacifica quasi possessione deturbare conando; unde offensiones, scandala et iurgia, quibus obviare voluerunt Paulus V et Gregorius XV, nostri praedecessores, perdurant adhuc, et ex occasione eorumdem aversantium maiora his incommoda in posterum prudenter, et merito timentur. Quapropter super his tam praefati Episcopi cum Ecclesiarum suarum capitulis, quam memoratus Philippus Rex, eiusque Regna nobis pro opportuno remedio instanter supplicari fecerunt.

Nos considerantes quod sancta Romana Ecclesia de intemeratae, semperque Virginis Mariae Conceptione festum solemniter celebrat, et speciale, ac proprium super hoc officium olim ordinavit iuxta piam, devotam, et laudabilem institutionem, quae a Sixto IV, praedecessore nostro tunc emanavit; volentesque laudabili huic pietati, et devotioni, et Festo, ac cultui secundum illam exhibito in Ecclesia Romana post ipsius cultus institutionem numquam immutato, Romanorum Pontificum praedecessorum nostrorum exemplo favere, necnon tueri pietatem et devotionem hanc colendi et celebrandi Beatissimam Virginem, praeveniente scilicet Spiritus Sancti gratia, a peccato originali praeservatam; cupientesque in Christi grege unitatem Spiritus in vinculo pacis, sedatis offensionibus, et iurgiis, amotisque scandalis, conservare: ad praefatorum Episcoporum cum Ecclesiarum suarum capitulis, ac Philippi Regis, eiusque Regnorum oblatam nobis instantiam ac preces, Constitutiones, et Decreta a Romanis Pontificibus praedecessoribus no-

stris, et praecipue a Sixto IV, Paulo V et Gregorio XV, edita in favorem sententiae asserentis animam Beatae Mariae Virginis in sui creatione et in corpus infusione Spiritus Sancti gratia donatam, et a peccato originali praeservatam fuisse, nec non et in favorem Festi, et cultus Conceptionis eiusdem Virginis Deiparae secundum piam istam sententiam, ut praefertur, exhibiti, innovamus, et sub censuris, et poenis in eisdem Constitutionibus contentis observari mandamus.

Et insuper omnes, et singulos, qui praefatas Constitutiones, seu Decreta ita pergent interpretari, ut favorem per illas dictae sententiae, et Festo, seu cultui secundum illum exhibito frustrentur, vel qui hanc eamdem sententiam, Festum, seu cultum, in disputationem revocare, aut contra ea quoquomodo directe vel indirecte, aut sub quovis praetextu, etiam definibilitatis eius examinandae, sive sacram Scripturam, aut sanctos Patres, sive Doctores glossandi, vel interpretandi, denique alio quovis praetextu, seu occasione, scripto, seu voce, loqui, concionari, tractare, disputare, contra eam quicquam determinando, aut asserendo, vel argumenta contra eam afferendo, et insoluta reliquendo; aut alio quovis excogitabili modo disserendo, ausi fuerint, praeter poenas et censuras in Constitutionibus Sixti IV contentas, quibus illos subiacere voluimus, et per praesentes subiicimus, etiam concionandi, publice legendi, seu docendi, et interpretandi facultate, ac voce activa, et passiva in quibuscumque electionibus eo ipso absque alia declaratione privatos esse volumus, necnon ad concionandum, publice legendum, docendum et interpretandum perpetuae inhabilitatis poenas ipso facto incurrere absque alia declaratione, a quibus poenis nonnisi a Nobis ipsis, vel a successoribus nostris Romanis Pontificibus absolvi, aut super iis dispensari possint: necnon eosdem aliis poenis nostro et eorumdem Romanorum Pontificum successorum nostrorum arbitrio infligendis pariter subiacere volumus, prout subiicimus per praesentes, innovantes Pauli V et Gregorii XV superius memoratas Constitutiones sive Decreta.

Ac libros in quibus praefata sententia, Festum, seu cultus secundum illam in dubium revocatur, aut contra ea quomodocumque, ut supra, aliquid scribitur, aut legitur, seu locutiones, conciones, tractatus et disputationes contra eadem continentur, post Pauli V supra laudatum Decretum edita, aut in posterum quomodolibet edenda, prohibemus, sub poenis et censuris in Indice librorum prohibitorum contentis, et ipso facto absque alia declaratione pro expresse prohibitis haberi volumus et mandamus. Vetamus autem, Sixti IV Constitutionibus inhaerentes, quempiam asserere, quod propter hoc contrariam opinionem tenentes, videlicet gloriosam Virginem Mariam cum originali peccato fuisse conceptam, haeresis crimen, aut mortale peccatum incurrant; cum a Romana Ecclesia, et ab Apostolica Sede nondum fuerit hoc decisum, prout Nos nunc minime decidere volumus, aut intendimus; quin potius contrariam illam opinionem haeresis, aut peccati mortalis, aut impietatis damnare audentes, praeter poenas, quibus eos subiecit Sixtus IV aliique praedecessores nostri Romani Pontifices, gravioribus aliis poenis subiicimus, quas in contrafacientes huic nostrae Constitutioni superius infliximus.

Volentes quod contra huius nostrae Constitutionis transgressores, etiam regulares cuiusvis Ordinis et Instituti, etiam Societatis Iesu, et quomodolibet exemptos, et alias quascumque ecclesiasticas et saeculares personas cuiuscumque status, gradus, ordinis, aut dignitatis tam ecclesiasticae, quam saecularis, ut praefertur, tam Episcopi et Praelati superiores, aliique locorum Ordinarii, quam haereticae pravitatis ubique locorum deputati Inquisitores procedant et inquirant, atque in eos stricte animadvertant. Nos enim iis, et eorum cuilibet contra eosdem transgressores procedendi et inquirendi, ac poenis coercendi, et puniendi liberam facultatem et auctoritatem iisdem auctoritate et tenore tribuimus, et impertimur, eosque, ut praefertur, procedere, inquirere et punire districte praecipimus et mandamus.

Non obstantibus Constitutionibus et Ordinationibus, ac quibusvis indultis et Litteris Apostolicis quibusvis personis quantumcum-

que qualificatis, et in quacumque, etiam Cardinalatus, Patriarchali, Archiepiscopali, Episcopali et quavis alia dignitate, et honore constitutis, etiam quod contra eos procedi, interdici, suspendi, vel excommunicari nequeat quomodolibet concessis. Quibus omnibus, et eorum singulis, etiamsi pro sufficienti illorum derogatione de eis ipsorumque totis tenoribus specialis, specifica, individua et expressa, ac de verbo ad verbum, non autem per generales, etiam id importantes, clausulas, mentio habenda, aut alia exquisita forma observanda foret, tenores huiusmodi ac si de verbo ad verbum inserti forent, praesentibus pro sufficienter expressis, et insertis habentes, harum serie specialiter, et expresse derogamus, caeterisque contrariis quibuscumque.

Ut autem haec nostra Constitutio, et praemissa omnia ad eorum omnium, quorum interest notitiam congruentius pervenire possint, in virtute sanctae obedientiae, et sub poena privationis ab ingressu Ecclesiae eo ipso incurrenda praecipimus, et mandamus omnibus, et singulis locorum Ordinariis, ac eorum Vicariis suffraganeis, et Officialibus quibuscumque, et aliis singulis, ad quos quomodolibet spectat et pertinet, quatenus huiusmodi nostram Constitutionem singulis suae Dioecesis, vel districtus praedicatoribus, et aliis, quibus expedire iudicaverint, opportune insinuent et publicent, ac insinuari et publicari faciant, ne quis in posterum quoquomodo ignorantiam de praemissis possit praetendere, aut se contra praemissa valeat excusare.

Volumus et similiter eadem auctoritate decernimus et mandamus, quod praesentes litterae per aliquos ex nostris cursoribus in Basilicarum Sancti Ioannis Lateranensis, ac Principis Apostolorum, et Cancellariae Apostolicae valvis, ac in acie Campi Florae de Urbe de more publicentur, et affigantur; quae affixio et publicatio ita omnes et singulos, ad quos spectat, afficiat et arctet, ac si illis personaliter intimatae fuissent; et quod illarum transumptis, etiam impressis, manu alicuius notarii subscriptis, et sigillo alicuius personae in dignitate Ecclesiastica constitutae munitis eadem prorsus

fides adhibeatur, quae praesentibus litteris adhiberetur, si osten vel exhibitae forent. Datum Romae, apud Sanctam Mariam M rem, sub annulo Piscatoris, die octava Decembris 1661, Ponti tus nostri anno Septimo.

PIE IX.

(*Qui seguita l'Enciclica del 2 Febb. 1849 che si omette.*)

MANDEMENT

DU CARD. ARCH. DE MALINES

ENGELBERT STERCKX

ar la miséricorde de Dieu Cardinal Prêtre de la Sainte Eglise Romaine, du titre de St. Barthélemi en l'Ile, Archevêque de Malines, Primat de la Belgique, Grand-Cordon de l'ordre de Léopold, etc.

Au Clergé et aux fidèles de notre Diocèse, Salut et Bénédiction en notre Seigneur.

NOS TRÈS-CHERS DIOCÉSAINS,

Notre Saint Père le Pape a adressé récemment à tous les Evê-es une lettre encyclique, pour leur faire connaître la grande con-lation qu'il éprouve en apprenant que la dévotion envers l'imma-lée Conception de la très-sainte Vierge Marie se propage de plus plus dans l'Eglise, et pour leur annoncer qu'un vif désir s'est ma-'esté de voir le Saint Siége Apostolique définir, comme doctrine tholique, l'opinion généralement reçue et appuyée sur les raisons plus péremptoires, que la Mère de Dieu a été conçue sans tâche entièrement préservée du péché originel.

Le Souverain Pontife exprime dans cette lettre la grande vénéra-on qu'il a eue dès sa tendre jeunesse pour la bienheureuse Vierge

Marie, et combien il désire de contribuer à étendre son culte. Il ajoute que c'est par sa puissante protection au près de Dieu qu'il espère surtout de voir cesser les maux, les peines et les angoisses qui l'affligent, et les effroyables tempêtes dont l'Eglise est assaillie.

Il annonce qu'il a choisi quelques ecclésiastiques distingués par leur piété et leur science, ainsi que plusieurs Cardinaux, pour examiner cette grave question avec le plus grand soin. Il exhorte les Evêques à ordonner des prières publiques, pour que Dieu daigne l'éclairer dans une affaire si importante. Il veut en outre qu'ils lui fassent connaître quelle est la dévotion que le Clergé et les fidèles confiés à leurs soins montrent envers la Conception de la Vierge immaculée, et s'ils désirent que le Saint Siége porte un décret sur cette matière. Il demande surtout ce que les Evêques pensent et désirent euxmêmes à cet égard. Enfin il leur accorde la faculté de permettre aux ecclésiastiques de leurs diocèses de réciter le nouvel office de la Conception de la Sainte Vierge, qui est déjà en usage à Rome.

Nous nous faisons un devoir, N. T. C. D., de satisfaire à ces pieux désirs de notre Saint Père le Pape; et en conséquence Nous ordonnons à tous les prêtres de notre diocèse de réciter dorénavant à la Messe, outre la collecte pour le Pape, celle du Saint-Esprit; et nous leur permettons d'omettre celle *pro quacumque necessitate* qu'ils ont dû réciter jusqu'ici.

En faisant connaître à Sa Sainteté les vifs sentiments de devotion envers la Sainte Vierge et en particulier envers son immaculée Conception, dont vous êtes animés, N. T. C. D., il nous sera bien agréable de lui apprendre que depuis longtemps on a reconnu dans notre diocèse à la Mère de Dieu l'insigne privilége d'avoir été préservée du péché originel, et que cette prérogative y a même reçu autrefois un éclatant témoignage de la part des Représentants de la nation. En effet, le 28 Novembre 1659 l'un de nos prédécesseurs, le zélé André Cruesen, fit à l'assemblée générale des Etats de Brabant la proposition de faire solennellement, à l'exemple de plusieurs autres Etats, la promesse de prendre la défense de l'immaculée Con-

ption de la très-sainte Vierge, et d'empêcher autant qu'il serait possible, que cette pieuse croyance ne fût attaquée. Les Etats adoptèrent cette proposition à l'unanimité des voix, et le 8 Décembre suivant, Fête de la Conception de la Sainte Vierge, le pieux Archevêque prononca solennellement ladite promesse dans l'église des Dominicains de Bruxelles, en présence des délégués des Etats, du Gouverneur général, des Ministres, et d'une multitude de fidèles.

Depuis cet acte solennel on enseigna constamment dans notre Séminaire [1], et dans nos autres écoles de théologie, que la Sainte Vierge a été préservée du péché originel, et le clergé du diocèse inculqua partout aux fidèles une vérité si consolante pour eux et si honorable pour leur Mère et leur Protectrice.

Aussi avons-nous cru devoir la consigner dans les Catéchismes que nous avons publiés il y a six ans, et qui sont aujourd'hui en usage dans toutes les paroisses de notre diocèse. Dans celui qui est accompagné d'explications nous l'avons même proposée deux fois; savoir à la sixième et à la dix-huitième leçons.

Nous donnerons encore à Sa Sainteté l'assurance la plus positive, que si elle juge à propos de porter un décret pour corroborer et confirmer cette vérité généralement reconnue, nous nous y soumettrons tous sans la moindre hésitation, et qu'à l'exemple des Pères du Concile de Calcédoine nous dirons d'une voix unanime: *S. Pierre a parlé par la bouche de Pie IX, anathême à celui qui ne le croit pas.*

Entretemps, N. T. C. D., ne cessons d'implorer les lumières du Saint-Esprit, afin que dans une affaire d'une si grande importance, le Souverain Pontife *puisse prendre la résolution qui*, comme il le dit lui-même, *doit le plus contribuer à la gloire de Dieu, à l'honneur de la très-sainte Vierge et à l'avantage de l'Eglise militante.*

Faisant usage de la faculté que Sa Sainteté nous a accordée, Nous permettons à tous les Prêtres de notre diocèse de réciter dorénavant,

1 Duo Praesides Seminarii Mechliniensis tractatus theologicos typis ediderunt, scilicet Laurentius Neesen et Petrus Dens. Posterioris theologia etiamnum alumnis praelegi solet. Ambo vero adstruunt immaculatam B. M. V. Conceptionem.

le nouvel office de la Conception de la Sainte Vierge qui est mentionné ci-dessus, et que nous ferons imprimer conformément à l'édition de Rome.

Sera notre présent Mandement lu en chaire le premier dimanche après qu'on l'aura reçu.

Donné à Malines sous notre seing, notre sceau et le contre-seing de notre Secrétaire, le jour de la Pentecôte de l'année 1829.

ENGELBERT
Card. Arch. de Malines.

Par mandement de Son Eminence
le Cardinal Archevêque.
A. GENNERÉ Secrétaire.

MANDEMENT

DU CARD. EVEQUE D'ARRAS

HUGUES-ROBERT-JEAN-CHARLES

DE LA TOUR-D'AUVERGNE-LAURAGUAIS,

Par la miséricorde de Dieu et la grâce du St.-Siége Apostolique, Cardinal-Prêtre de la Sainte-Église Romaine, du titre de Ste.-Agnès, extra-moenia, *Évêque d'Arras, décoré du Pallium, Grand'Croix de l'Ordre de la Légion-d'Honneur.*

Nos très chers Frères,

L'Eglise Catholique connaissant les désirs universels des Fidèles touchant la question de l'Immaculée Conception de la Très-Sainte-Vierge, croyant être arrivée à l'époque favorable pour l'examiner et la résourdre, tous les Évêques Catholiques ont été chargés par le St.-Siége de lui transmettre leurs pensées, leurs sentiments sur cette grande et haute question.

L'Eglise n'ignore point l'intérêt que mettent à une décision définitive à ce sujet, tous les dévots à Marie et tous les fidèles du monde catholique ; elle souhaite ardemment de pouvoir satisfaire à leurs voeux ; mais elle ne veut se prononcer là-dessus qu'après avoir obtenu de l'Esprit Saint qu'il daigne l'éclairer et la fixer dans la

QUESTION
DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Délibération de la Commission chargée de l'examiner.

I. SÉANCE DU 26 MARS 1849

Son Eminence le Cardinal Evêque d'Arras reçut le 23 Mars 1849 une Lettre Encyclique du Souverain Pontife Pie IX datée de Gaëte 4 février même année, et adressée à tous les Patriarches, Primates, Archevêques, et Evêques de l'Eglise Catholique, ayant pour objet la question de l'immaculée Conception de la très Sainte Vierge Marie.

Dans cette Encyclique, le Souverain Pontife expose que, pressé par les voeux des fidèles, du Clergé et d'un grand nombre d'Evêques ainsi que par ses propres sentiments de continuelle et entière confiance en Marie, il s'occupe activement de la grande question de l'Immaculée Conception et de l'examen nécessaire pour admettre, s'il y a lieu cette pieuse croyance, au nombre des articles de foi.

Dans cette grave circostance, il demande à tous les Patriarches, Primats, Archevêques et Evêques 1.° des prieres publiques à l'effet d'obtenir du S. Esprit les lumières nécessaires pour qu'il soit suffisamment dirigé dans la déclaration à intervenir; 2.° un rapport sur les dispositions du clergé et des fidèles de chaque Diocèse à cet égard, leur dévotion envers l'Immaculée Conception, et l'expression de leurs désirs pour la solution de cette question; 3.° enfin le désir

propre de chaque Evêque et son opinion particulière sur cette pieuse croyance.

En conséquence, son Eminence désirant, comme Cardinal, et comme Evêque seconder les pieuses dispositions du Souverain Pontife, a cru devoir nommer, pour examiner toutes les questions susdites une Commission composée ainsi qu'il suit :

M. M. BAILLY *Vic. Gén.*
WALLON CAPELLE *Vic. Gén.*
LIEVIN, *Directeur du Séminaire.*
PROYART *Chanoine.*
PLANQUE *Chanoine.*

Les cinq commissaires ci-dessus désignes se sont réunis aujourd'hui 26 Mars 1849, en séance préparatoire.

Le secrétaire a donné d'abord communication de l'ordonnance de son Eminence, en date du 25 Mars 1849, qui établit une commission de cinq membres pour l'examen des questions proposées dans l'Encyclique du Souverain Pontife, et qui lui trace les règles à suivre dans son travail.

Mais à fin de procéder avec méthode, un des commissaires a lu à haute voix l'Encyclique du Souverain Pontife à fin de se bien pénétrer de l'esprit et de la lettre de ce remarquable document.

Outre les questions résumées ci dessus, la Commission a remarqué que la demande de prières publiques n'est pas absolumment impérative, mais qu'elle est seulement un désir très vif du S. Père qui abandonne toute fois cette disposition à la sagesse et à la prudence de chaque Evêque, *pro suo arbitrio atque prudentia ;* 2° que la permission d'introduire dans le bréviaire du Diocèse l'office de l'Immaculée Conception accordé par le Souverain Pontife au clergé Romain est aussi donnée à tous et chacun des Evêques de l'Eglise Catholique, en vertu de cette Encyclique, sans qu'il soit besoin pour cela, d'en adresser une demande spéciale au S. Père, où à la Sacrée Congrégation des rites.

Après une lecture très attentive de cette Encyclique, la commission a cru devoir s'inspirer particulièrement des refléxions de son Eminence, pour régulariser ses operations dans le travail qui lui était soumis.

Elle s'est pénétrée d'abord de la nécessité de consulter les théologiens qui ont traité la question de l'*Immaculée Conception*, puisque son Eminence fait observer que les réponses ne doivent pas être seulement l'expression des voeux et des inspirations de la piété, mais des réponses théologiques, motivées et fortes de raisons.

Son Eminence paraissant disposée à ordonner des prières publiques, et appelant la Commission a formuler l'arreté de ces prières, à les fixer et a les déterminer, celle ci n'a pas cru devoir s'arrêter a l'examen de l'opportunité des mêmes prières.

Enfin son Eminence ayant statué que la Commission aura à tenir regître de toutes ses résolutions, il a été décidé qu'il serait dressé procès verbal de chaque séance et délibération.

En suite de ces préliminaires, la Commission a cru devoir arrêter l'ordre et la distribution de son travail de la manière suivante :

1.° Chacun des membres de la Commission étudiera en particulier la question de l'Immaculée Conception et produira dans les premières séances le résultat de son examen.

2.° Après les résolutions prises sur cette partie la plus difficile de son travail, la Commission réunira tous les élémens propres à la mettre en état d'apprécier aussi fidélement qu'il se peut, les dispositions, la dévotion et les désirs du clergé et des fidèles, relativement à l'objet dont il s'agit.

3.° Elle formulera ensuite, en latin, selon le voeu de son Eminence, la minute de la lettre à écrire, à ce sujet, au Souverain Pontife.

4.° Elle examinera la question des prières publiques réclamées par l'Encyclique, les fixera et les déterminera.

5.° Elle terminera son travail, en émettant son avis sur l'oppor-

tunité de l'introduction de l'office de l'immaculée Conception dans le Bréviaire du Diocèse.

Arras 26 Mars 1849.

PROYART *Chan.* — A. LÉRIN *Chan.* — WALLON CAPELLE *Vic. Gén.*
D. PLANQUE *Chan.* — BAILLY *Vic. Gén.*

II. SÉANCE DU 2 AVRIL

La commission appelée à formuler sa pensée et son sentiment sur l'importante question de l'immaculée Conception, a cru ne pouvoir décider plus sûrement dans ses investigations, qu'en se rendant compte d'abord des principes généraux admis et nécessaires pour l'intelligence de la matière, et en résumant ensuite les arguments présentés par les adversaires de cette pieuse croyance. Tels ont été les deux objets de la discussion de ce jour.

1.° Il est assez généralement admis que Marie, comme fille d'Adam fut soumise à la loi générale qui condamne tous les hommes à l'humiliante nécessité du péché d'origine. De sorte que, si elle en a été entièrement affranchie, cette faveur n'a pu être pour elle qu'un pur privilége, une glorieuse exception.

2.° Il est certain en second lieu que Dieu a pu lui accorder le privilége, qu'une semblable exception ne répugne ni à ses divins attributs, ni à la loi générale que lui même a portée et dont en conséquence il lui était libre de dispenser.

3.° Pour se former une idée nette de cette question et élucider les difficultés qu'elle présente, il est à propos de distinguer la Conception active et la Conception passive.

La Conception *active* qui a pour objet la formation du corps et son organisation matérielle : La Conception *passive* qui n'est autre que l'instant indivisible qui signale l'union de l'âme avec le corps.

Il n'est question ici que de la conception *passive*. Quelque sentiment que l'on prenne sur la conception *active*, il ne s'ensuivrait rien contre l'Immaculée Conception *passive*.

4. Quelque certaine que soit, d'après l'Ecriture et la tradition, la nécessité de la rédemption pour tous les hommes indistinctement, cette nécessité ne prouverait rien non plus contre l'opinion de l'Immaculée conception, dans l'hypothèse même où Marie aurait été excepté dans le pacte que Dieu fit avec Adam et dans la loi générale de malédiction portée en suite de l'infraction du pacte par le premier homme.

Affranchie ou exceptée par privilége, Marie a pu également obtenir cette affranchissement ou cette faveur par les mérites du Rédempteur, aussi bien avant d'avoir été souillée par le péché, que si elle en avait été delivrée après avoir contracté la souillure originelle.

Dans l'hypothèse de sa Conception Immaculée, Elle aurait même été rachetée d'une manière plus parfaite. Sa Conception Immaculée eût été alors un effet anticipé de la rédemption plus parfait que celui dont fut favorisé le précurseur de J. C.

Ces principes posés et généralement admis, la Commision a examiné les raisons, qu'ont fait valoir les adversaires de l'Immaculée Conception et les a résumées comme il suit.

1.° Le silence de la Sainte Ecriture sur le singulier privilége de Marie. On ne trouve, dit Melchior Canus [1], aucun texte qui pris dans le sens naturel et littéral, établisse clairement l'opinion de l'Immaculée Conception de la très Sainte Vierge. Au contraire, rien de plus précis que les textes qui mentionnent la loi générale assujetissant tous les hommes sans distinction a la dégradation originelle.

2.° La tradition primitive ne supplée en aucune manière à ce silence de l'Ecriture. Les Pères apostoliques et ceux qui leur ont succédé, au moins pendant deux siècles, dit le cardinal Lambruschini lui même, ne nous offrent sur ce point, aucune lumière.

S. Cyrille dit formellement: *Solus Jesus est qui nunquam invenitur extra Sancta* [2], *solus qui peccatum non fecit:* n'est ce pas donner à entendre que l'on ne reconnait pas le privilége que nous attribuons à Marie?

1 De Locis theolog. liv. 7.

2 Suarez p. 19. Edit. de Venise T. 17.

S. Léon et S. Ambroise s'expriment dans les mêmes termes [1].

S. Augustin précise d'une manière plus formelle encore l'opinion implicite de ces docteurs. *Iesus christus non sumpsit carnem peccati, licet de materna carne peccati.* Les mêmes expressions se reproduisent dans plusieurs endroits de ses oeuvres cités par Suarez, au même volume. Que penser de l'opinion d'un docteur aussi éclairé?

On cite encore des textes plus explicites de S. Grégoire de Nazianze et de S. Fulgence.

Plus nous avançons plus les grands docteurs semblent se prononcer contre l'opinion de l'Immaculée Conception. Il est difficile d'expliquer favorablement, les expressions de S. Bernard, dans sa lettre aux chanoines de Lyon, de S. Thomas d'Aquins et d'autres illustres théologiens surtout de l'ordre de S. Dominique.

D'où l'on conclue qu'une opinion qui n'a sa racine ni dans l'Ecriture, ni dans la tradition primitive, mais qui ne repose que sur une pieuse croyance, n'est pas susceptible de recevoir la sanction d'une définition dogmatique.

On oppose encore à cette pieuse croyance plusieurs raisons contraires prises des textes combinés de la Sainte Ecriture; mais ces arguments n'offrent rien de bien solide; ils peuvent tous être facilement détruits par quelqu'un des principes que nous avons résumés ci-dessus.

Ces considérations ne sont elles pas capables de répandre sur cette question des nuages impénétrables et d'en rendre la solution impossible?

D'un autre coté, si l'Eglise Catholique croyait à la possibilité d'une décision dogmatique, comment concilier le long ajournement d'un décret qui devait si singulièrement glorifier la Mère de Dieu, avec le pouvoir incontestable qu'elle a?

L'occasion s'etait présentée belle et solennelle. Le Concile de Trente en etait saisi; pourquoi s'est-il abstenu?

Dira-t-on que l'établissement de la fête de l'Immaculée Conception est une preuve demonstrative de la verité de cette opinion? mais

1 Ibidem.

l'approbation d'une coutume ou d'une solennité, dit Vasquez, est impuissante par elle même pour prouver la doctrine.

Est-il certain d'ailleurs que l'Eglise, dans la fête de la Conception, honore la sainteté absolue de la Conception? Bellarmin cité par Bénoît XIV, dit expressément: *Fundamentum huius festi praecipuum non esse Conceptionem immaculatam, sed simpliciter Conceptionem Matris Dei futurae* [1].

Et quand, d'un autre côté, nous voyons le long silence des Pères, l'ambiguité de leurs expressions, des textes formels qui établissent une opinion contraire, n'est il pas permis de douter que l'Eglise soit en mesure de se décider à inscrire au symbole une vérité qui a échappé à l'origine et au moyen âge au génie si pénétrant de tant d'illustres docteurs?

Puis quand au défaut de la tradition vient se joindre le silence de l'Ecriture qui ne nous offre rien de précis sur le privilége que l'on reclame pour Marie; quand a côté de ce silence, nous trouvons au contraire des textes nombreux et très claires qui établissent, d'une manière absolue et générale, la propagation universelle du péché d'Adam dans tous ses descendants et la nécéssité d'un Rédempteur pour tous, que penser et que conclure, quand la loi est partout et le privilége nulle part?

Reste donc la croyance populaire, l'accord unanime, à l'heure qu'il est, du clergé et des peuples. Mais qu'est ce que cette croyance sinon l'ouvrage des hommes et du temps? S'il y a aujourd'hui accorde unanime, cet accord n'arrive-t-il pas malheureusement un peu tard? et un concert des esprits qui ne se présente qu'après seize siècles d'incertitudes, offre-t-il une base bien solide pour une solution affirmative de cette importante question?

La commission a voulu se poser toutes les difficultés. Elle en examinera maintenant la portée et la valeur.

Arras 2 Avril 1849

PROYART *Chan.* — LIÉRIN *ch.* — WALTON CAPELLE —
D. PLANQUE *Chan.* — BAILLY *Vic. Gén.*

1 Cours complète de théol. par Migne, t. 26, p. 646.

même temps les prérogatives et la vertu de sa Mère, l'impuissance du démon sur elle et la victoire entière qu'elle remportera sur lui. Le démon lui tendra bien des embûches, mais vains efforts, elle lui écrasera la tête.

Une discussion critique s'est élevée sur le mot *ipsa* dans le texte original; mais on peut voir dans l'opuscule du P. Perrone (p. 48 et 49) que dans toutes les hypothèses, ces paroles offrent le même sens.

Le silence de l'Ecriture n'est donc pas aussi absolu qu'on l'affirme; nous venons même de voir qu'elle présente un grand nombre de textes qui favorisent singulièrement la croyance de l'immaculée Conception.

Arras 6 Avril 1849

PROYART *Chan.* — WALLON CAPPELLE *Vic. Gén* — A LIÉRIN
D. PLANQUE *Chan* — BAILLY *Vic. Gén.*

IV. SEANCE DU 11 AVRIL 1849.

Après avoir recueilli dans l'Ecriture les textes favorables à la croyance de l'immaculée conception et répondu aux difficultés que présentent d'autres textes contraires, la commission a passé à l'examen des objections tirées des Pères et des Docteurs de l'Eglise.

Plusieurs d'entr'eux, avons-nous dit, ont paru s'être prononcés contre le privilége, mais le plus grand nombre lui a été favorable. Nous donnons d'abord un précis des témoignages de ces derniers; nous verrons ensuite s'il n'est pas possible d'interpréter moins rigoureusement les premiers. Remontons la chaîne de la tradition.

Il parait d'après l'histoire ecclésiastique [1], qu'avant le Concile de Trente et vers le milieu du 15 siècle, la croyance de l'immaculée Conception était admise presque généralement par un grand nombre d'Evêques et de Théologiens Italiens, Français, Allemands, Polonais, Flamands, Espagnols, Portugais, Anglais, Ecossais, et des autres Nations, et que c'était aussi la doctrine de la pluspart des Académies et des Universités.

1 Gousset theol-dogm. t. 2. p. 328.

Mais cette croyance ne dâtait pas du 15 siècle. S. Bonaventure mort en 1274 (13 siècle) enseigne que « Marie a été pleine de grâce, « dans la sanctification d'une grâce préservatrice de la souillure du « péché originel »: *Domina nostra fuit plena gratia in sua sanctificatione, gratia scilicet praeservativa contra foeditatem originalis culpae.* (Sermo 2 de B. V.)

S. Anselme, Archevêque de Cantorbery en 1093 (11 siècle) n'est pas moins exprès et formel: « tous les hommes sont mort dans le péché, soit originel, soit actuel, tous, la Mère de Dieu exceptée »: *Omnes mortui sunt in peccatis, sive originalibus sive voluntate addictis, nemine prorsus excepto, dempta* Matre Dei (sur le ch. 12 de la 2 aux Cor.).

Selon S. Pierre Damien, mort en 1073, « la chair que la Vierge « tenait d'Adam, n'a point contracté les souillures d'Adam »: *Caro Virginis ex Adam sumpta maculas Adae non admisit* (oratio 2ª de Nativitate B. V.).

Au 8 siècle, S. Jean Damascène écrivait: « Comme la Vierge Mè« re de Dieu devait naître d'Anne, la nature n'osa pas prévenir l'oeu« vre de la grâce, mais elle attendit un istant que la grâce eût produit son fruit »: *Quoniam futurum erat ut Dei genitrix et Virgo ex Anna oriretur, natura gratiae foetum antevertere minima ausa est; verum tantisper expectavit, dum gratia, fructum suum produxisset* (Sermo de Beatâ). Il dit encore: (Sermo 2 de Assumptione) « L'ancien serpent n'a point eu entrer dans le paradis »: *Ad hunc « paradisum serpens aditum non habuit.*

S. Ildefonse, mort Archevêque de Tolède vers l'an 668 (7 siècle) regardait comme une chose constante que la S. Vierge a été éxempte du péché originel: *Constat eam ab originali pecoato fuisse immunem* (de B. Virgine).

En remontant encore, nous rencontrons S. Maxime de Turin, qui enseigne que Marie a été le temple convenable pour J. C; non point à cause de la disposition de son Corps, mais à cause de la grâce originelle dont elle a été prévenue: *Idoneum plane Maria Christi habitaculum, non pro habitu corporis, sed pro gratia originali* (homelia 5 ante nativitatem D. N. I. C.).

S. Cyrille, Patriarche d'Alexandrie, s'exprime en ces termes: « À « l'exception de celui qui est né d'une Vierge et de cette même « Vierge trés Sainte, qui a mis au monde l'homme Dieu, nous nais- « sons tous avec le péché originel et nous venons tous au monde « affectés de cette grave cécité que nous avons contractée de notre « premier Père: » *Omnes homines, excepto illo qui de Virgine natus est, sanctissima etiam Virgine ex qua Deus homo prodiit in mundum, excepta, cum peccato originali nascimur, et gravissima coecitate depressi in mundum venimus, quam quidem coecitatem de radice primi parentis contraximus* (in Evang. secundum Joannem).

S. Augustin, établissant contre les pélagiens le dogme du péché originel et prouvant que tous les hommes naissent avec le péché d'Adam, en exceptait cependant la Mère de Dieu: voici ses paroles: « Exceptée la S. Vierge Marie de laquelle, pour l'honneur du Sei- « gneur, je ne veux point qu'il soit aucunement question, lorsqu'il « s'agit du péché; car nous savons qu'il lui a été donné d'autant plus « de grâce pour vaincre le péché *de toute part* qu'elle a mérité de « concevoir et d'enfanter celui dont il est certain qu'il n'a eu aucun « péché »: *Excepta sancta Virgine Maria, de qua propter honorem Domini, nullam prorsus, cum de peccatis agitur, haberi volo quaestionem; inde enim scimus quod ei plus gratiae collatum fuerit ad vincendum ex omni parte peccatum, quae concipere ac parere meruit quem constat nullum habuisse peccatum* (de natura et gratia Cap. 36).

Ainsi, d'après S. Augustin, tous les hommes ont péché, à l'exception de la S. Vierge Marie qui a reçu de Dieu la grâce de vaincre le péché de toute part, *ex omni parte*; et remarquons que S. Augustin, dans le livre, traite spécialement du péché originel; 2.° que, si ce S. Docteur n'avait pas cru la conception immaculée de Marie, c'était bien le lieu de presser les Pélagiens et de leur faire voir que la transmission du péché originel était tellement générale que Marie elle même n'avais pas été exceptée de cette loi.

S. Jérome dit que Marie n'a été atteinte d'aucune souillure humaine et il la compare à la nuée du jour (la colonne lumineuse des Israëlites) qui n'a jamais été dans les tènèbres, mais toujours au

sein de la lumière: *Certe nubem levem debemus Sanctam Mariam accipere nullo semine humano praegravatam, nubes illa non fuit in tenebris sed semper in luce:* in ps. 77 super vers: *et deduxit eos in nube diei.* Ce qui ne peut être vrai qu' autant que Marie a été préservée de tout péchè, même originel.

Quelque critiques ont prétendu que cette ouvrage n'était pas de S. Jérome; il n'y a aucun doute toute fois qu'il n'ait été écrit par un auteur ancien grave et digne de foi. Cette doctrine s'accorde d'ailleurs avec ce que dit S. Jérome (super Ecclesiast. 10) où, en comparant la Ste. Vierge avec les patriarches et les prophétes, il affirme qu'elle fut affranchie de tout péché d'une manière absolue, *liberam omni peccato et cortice peccati.*

S. Epiphane, mort en 403 (5 siècle) ne pensait point autrement. « La brebie sans tache, dit-il, qui enfanta l'agneau qui fut le Christ, « était supérieure à tout, Dieu seul excepté; plus belle, en sa na« ture, que les chérubins, les séraphins et toute l'armée des Anges: *Solo Deo excepto, cunctis superior extitit, natura formosior est ipsis cherubim, seraphim et omni exercitu Angelorum.. ovis immaculata quae peperit agnum Christum* (de laudibus B. V.).

S. Ambroise regarde la Sainte Vierge comme ayant été, par l'effet de la grâce, intégralement pure de toute souillure du péché. *Virgo per gratiam ab omni integra labe peccati* (in ps. 118.).

S. Amphiloque, Evêque d'Icone, en 344 (4 siècle) dit que Marie a été formée sans tache et sans péché *sine macula et sine peccato* (Sermone 4 de Virgine Deipara).

Arrivés au 3 siècle nous trouvons dans Origène, un témoin de la croyance de son temps, touchant l'Immaculée Conception; il s'exprime ainsi: « L'ange salue Marie d'un terme nouveau que je n'ai pu « trouver dans toute l'Ecriture: je vous salue, pleine de grâce, en « grâce, formée en grâce; » et c'est précisement ce dernier sens qui lui est attribué par Origène, comme on le voit par un autre passage du même docteur où, en parlant de Marie, il dit qu'elle n'a point été infectée par le souffle du serpent vénimeux; *nec serpentis venenosi afflatibus infecta est* (hom 1 in Lucam).

Tertulien, S. Justin, S. Denis d'Aléxandrie, dont on peut voir les citations dans l'opuscule du P. Perrone (p. 53, 54) paraissent avoir tenu la même doctrine: on la tire facilement par voie de conséquence, de leurs expressions.

Terminons par les paroles remarquables attribuées à l'Apôtre S. André, dans les actes de son martyre.

D'après la lettre des Prêtres ed des Diacres de l'Achaïe, le S. Apôtre aurait dit, dans son discours, en présence du proconsul Egée, avant de subir la mort: « et parceque le premier homme avait « été tiré d'une terre sans souillure, il fallait pareillement que d'une « Vierge sans souillure naquit l'homme parfait, en qui le fils de « Dieu, qui avait, au commencement, créé l'homme, le réparât « pour la vie éternelle que les hommes avaient perdue par Adam: » *Et propterea quod ex immaculata terra creatus fuerat primus homo, necesse erat ut ex Immaculata Virgine nasceretur perfectus homo, quo filius Dei qui ante condiderant hominem, vitam aeternam, quam perdiderant homines per Adamum, repararet.*

Ce texte est frappant: il offre une comparaison entre Adam et J. C. le premier tiré d'une terre vierge, le second d'une Mère immaculée.

Voyez sur l'authenticité de cette lettre Perrone (p. 53) et Lambruschini (p. 39).

En tout état de choses, ajoute le P. Perrone, tous les critiques la regardent comme un document de la plus haute autiquité et appartenant aux premiers siècles de l'Eglise.

Il en est qui prétendent, qu'elle a été écrite en l'an 80 de l'ere chrétienne.

Ces citations prises dans les Pères et les Docteurs de tous les siècles, répandent sur la question une grande lumière; et si les expressions ne sont pas partout aussi rigoureuses qu'on pourrait le désirer, partout ne montrent-elles pas la croyance a l'Immaculée Conception ?

Quant aux textes des Pères qui paraissent lui être opposés et dont nous avons parlé plus haut, nous remarquons qu'ils sont beaucoup

moins nombreux que les autres; 2° qu'il en est plusieurs qu'on peut facilement expliquer ; 3° enfin qu'il en est très peu qui lui soient défavorables et dont l'autorité, par conséquent, ne saurait infirmer celle de la grande majorité des Pères que nous avons cités.

On oppose 1.° un texte de S. Cyrille ainsi conçu: *Solus Iesus est qui nunquam invenitur extra Sancta; solus qui peccatum non fecit.*

Suarez [1] observe très judicieusement que ces paroles n'excluent nullement le privilége attribué à Marie, qu'elles donnent seulement à entendre que le Christ seul est saint, *vi suae conceptionis ex Spiritu Sancto,* dans le sens que l'Ecriture attache à ces autres paroles: *Deus solus habet immortalitatem — nemo bonus nisi solus Deus.*

Et de même que les expressions de l'Ecriture n'excluent point toute participation accidentelle à la bonté et à l'immortalité divines, ainsi le texte de S. Cyrille n'exclue pas non plus toute participation par privilége à une sainteté sans aucune souillure.

C'est en ce sens qu'il faut entendre aussi d'autres textes semblables de S. Leon et de S. Ambroise.

2.° S. Augustin qui a dit: *solus Christus non sumpsit carnem peccati, licet de materna carne peccati*, est il plus difficile à expliquer.

Ce S. Docteur attribue à Marie une chair de piché, non pas dit encore le savant Suarez, parcequ'elle a été l'ésclave de péché, mais parceque de sa nature elle y eût été soumise, si elle n'en avait été affranchie par le privilége de son Immaculée Conception, et cette explication est d'autant plus légitime que, sans elle, il serait impossible de concilier ce texte avec les paroles si favorables du S. Docteur, que nous avons rapportées plus haut.

S. Hilaire n'a-t-il pas dit de J. C. lui même *carnem peccati recepit* [2]?

3. Quant à S. Bernard qui, dans sa lettre aux chanoines de Lyon, semble être le plus sérieux adversaire de l'Immaculée Conception, nous ferons remarquer 1. que le but principal du S. Docteur est

1 De incarnatione quaest. 27 Art. 2, Disp. 3. sect 5.

2 Voyez Perrone, p. 95.

de combattre l'introduction d'une fête dans cette illustre Eglise, sans avoir consulté préalablement le S. Siége. D'où l'on a judicieusement conclu qu'aujourd'hui il modifierait singulièrement son langage, en voyant les encouragements donnés par le S. Siége à la pieuse croyance de l'Immaculée Conception [1].

2. Perrone et Lambruschini inclinent à croire que S. Bernard n'a combattu que la Conception *active*, ce qui n'infirmerait en rien la croyance de l'Immaculée Conception, d'après la distinction que nous avons posée, dans les principes; et cette interprétation parait confirmée par l'explication que donnent de ses paroles P. d'Alès, Albert Legrand, S. Thomas et S. Bonaventura [2].

Quant à S. Thomas d'Aquin, il dit positivement qu'il convenait que la Conception de l'Homme Dieu eût lieu dans le sein de Marie très-pure et d'une pureté telle qu'après Dieu, on ne saurait en concevoir une plus grande. *Decebat ut illius Conceptio hominis de Maria purissima fieret, ea puritate quae maior sub Deo nequit intelligi* (opusc. 6 *De dilectione Dei et proximi*).

Et encore (Lib. 1 sentent., dist. 44, quaest. 1, art. 3). La pureté s'apprécie par l'éloignement de son contraire, et voilà pourquoi il est possible de trouver quelque créature plus pure que les autres choses crées, à savoir, si elle n'a été infectée d'aucune contagion du péché; telle a été la pureté de la Bienheureuse Vierge, qui fut exempte du péché originel et du péché actuel. *Talis fuit puritas B. Virginis, quae a peccato originali et actuali immunis fuit.* Est-ce clair?

Comment, après cette doctrine si nettement formulée, faire de Saint Thomas un adversaire de l'Immaculée Conception? on cite de le S. Docteur des paroles entièrement opposées à celles que nous venons de citer; mais on a prouvé péremptoirement qu'il y avait eu interpolation, à ce sujet, dans ses oeuvres, on peut voir cette

1 Perrone, p. 97, 98, 99.
2 Perrone, p. 99.

discussion dans Lambruschini qui donne les preuves de son assertion (page 71).

Il résulte de ce que nous venons d'exposer que la tradition des Pères est très-favorable à l'opinion de l'Immaculée Conception et que les objections qu'on a tirées de leurs écrits, on peuvent facilement s'expliquer, ou disparaissent, vu le petit nombre qu'on a recueilli, devant l'impossante majorité des Pères de tous les siècles.

Arras 11 Avril 1849.

PROYART *Chan.* — A. LIÉVIN *Chan.* — WALLON CAPELLE *Vic. Gén.*
D. PLANQUE *Chan.* — BAILLY *Vic. Gén.*

V. SEANCE DU 13 AVRIL 1849

L'autorité des Pères qui nous ont transmise la tradition de l'Eglise est d'une extrême valeur dans toutes les questions de croyance catholique, et nous avons vu, dans la précédente discussion, combien presque tous étaient favorables à la doctrine de l'Immaculée Conception.

La tradition a cependant d'autres organes encore 1. La liturgie; 2. Les Conciles; 3. Les décrets des Souverains Pontifes; 4. Le sentiment commun des fidèles; 5. enfin la doctrine des Théologiens. L'examen de toutes ces autorités ne peut que répandre un nouveau jour sur cette question.

1. *La Liturgie.* Le témoignage de la liturgie ecclésiastique est généralement regardé comme une autorité très-grande, et cette autorité est d'autant plus respectable que la liturgie remonte à une antiquité plus haute, et qu'elle a été suivie par des Eglises plus considérables.

Or nous avons des liturgies très-anciennes, dont l'authenticité n'a pas été révoquée en doute et qui présentent des témoignages, on ne peut plus favorables à la croyance de l'Immaculée Conception.

1. *La Liturgie de S. Jacques* la plus ancienne de l'Orient, l'exprime ainsi sur la B. Vierge Marie: *commemorantes sanctissimam,*

immaculatam, gloriosissimam Dominam nostram Matrem Dei et semper Virginem Mariam; et dans cette liturgie le mot *immaculata* appliqué à Marie, se trouve reproduit jusqu'à trois fois dans les diverses citations du P. Perrone [1].

2. *La Liturgie de S. Marc* se sert d'un terme equivalent: *in primis sanctissimae, intemeratae Virginis memoriam facientes* etc.

3. *La Liturgie de S. Basile* reproduit encore, en parlant de Marie, le mot IMMACULATA: *Praecipue vero sanctissimae, gloriosissimae, immaculatae, benedictionibus cumulatae, Dominae nostrae Deiparae et semper Virginis Mariae.*

D'un autre côté, il est certain qui l'institution de la fête de la Conception de la Sainte Vierge est d'une très haute antiquité, on en trouve déjà des vestiges chez les Grecs et les orientaux, au 5 siècle.

On lit en effet dans un formulaire de S. Sabas qui vivait vers la fin du 5 siècle, intitulé: *De ordine recitandi Officium per totum annum: die nona decembris, conceptio S. Annae matris Deiparae* [2].

On lit encore dans les canons de S. Andrée de Crète qui florissait vers l'an 636 (7 siècle), *Die nona decembris conceptio Sanctae ac Dei aviae Annae;* et dans un autre endroit, il rend cette pensée avec plus de précision en s'adressant ainsi à S. Anne. *Tuam hodie, religiosa Anna, celebramus conceptionem, quod absoluta sterilitatis vinculis, eam in utero conceperis, quae eum potuit capere qui nuspiam capi posset.*

Ces dernières paroles expliquent le texte de S. Sabas et lui ôtent toute équivoque; et comme ces auteurs parlent de cette fête comme d'une solennité reçue, il faut en conclure qu'elle remonte à une époque plus haute encore.

Au 9 siècle, cette fête de la Conception de Marie se célébrait évidemment, chez les Grecs, d'une manière solennelle. Ainsi nous trouvons dans un sermon de Georges Archévêque de Nicomédie, qui

1 Perrone, pag. 69.
2 Ibid. pag. 69-70.

vivait vers l'an 880, intitulé : *In oraculum Conceptionis Sanctae Deiparae*, les paroles suivantes : *Cum itaque hodierna festivitas illustrioribus omnibus solemnitatibus, miraculorum in ipsa consummatorum praeeat, par omnino est, ut tamquam principio et causae universorum bonorum venerationem ei adhibeamus, impensiorique eam gaudio celebremus* [1].

L'Empereur Léon le philosophe qui regnait, en ce même siècle, a laissé, parmi ses écrits, un discours intitulé *De Conceptione B. Mariae*. Nous trouvons encore au même siècle, un sermon de Saint Pierre de Sicile, Evêque d'Argos intitulé : *Oratio in conceptionem Sanctae Annae, quando concepit Sanctam Dei Genitricem.*

Ce fut, selon Mabillon, au siècle suivant (10 siècle) que cette fête fut introduite dans l'Eglise d'Occident, d'abord en Espagne, d'où elle passa en Angleterre; et S. Anselme, Archevêque de Cantorbery vers l'an 1093 en parle comme d'une fête que l'on avait coutume de célébrer de son temps [2].

C'est de l'Angleterre ensuite qu'elle est passée dans les Gaules et dans d'autres contrées de l'occident, jusqu'à ce qu'enfin elle ait été reçue et approuvée par les Pontifes romains.

Parmi les Souverains Pontifes qui ont sanctionné de leur solennelle approbation, la fête de l'Immaculée Conception, nous trouvons d'abord Sixte IV qui, en l'an 1476, donna une constitution à ce sujet, dans la quelle il accorde plusieurs indulgences et à perpétuité, à ceux qui réciteraient l'office canonial, ou assisteraient à la Messe de l'Immaculée Conception.

Il donna de plus son approbation spéciale à l'oraison suivante qui faisait partie de cette office : *Deus qui per Immaculatam Virginis Conceptionem, dignum Filio tuo habitaculum praeparasti, concede, quaesumus, ut sicut ex morte eiusdem Filii tui praevisa, eam ab omni labe praeservasti, ita nos quoque mundos, eius intercessione, ad te pervenire concedas.*

1 Ibid. pag. 71.
2 Ibid. pag. 78.

Cette oraison fut en usage pendant près dun siècle, jusqu'au Pontificat de S. Pie V; et si ce Pontife romain supprima l'office de la Conception publié sous Sixte IV et ne réserva la faculté de le réciter qu'aux franciscains, c'est qu'il s'était introduit alors un grand nombre d'editions de cet office avec des variantes et qu'il voulait prescrire un mode uniforme en en choisissant un autre.

On aurait tort, dit le Card. Lambruschini [1] d'en inférer qu'il n'était pas favorable à la doctrine de l'Immaculée Conception, puisque c'est précisément le même Pape qui dans le Bréviaire romain et le calendrier ecclésiastique, établit, comme de précepte pour toute l'Eglise, la fête de la Conception de Marie, fixée définitivement au 8 décembre.

Paul V, en l'année 1616, ordonna de plus que, tant dans l'office divin, que dans la célébration de la sainte Messe, soit en public, soit en particulier, on n'employat plus désormais que le mot *Conception*, parceque plusieurs y avaient substitué le mot *purification* qui exprimait une idée opposée à *l'Immaculée Conception*.

Enfin Aléxandre VII, dans la constitution *Sollicitudo* . . . de l'an 1661, s'exprime sur cette fête et sur le sens qu'il y attache, d'une manière qui ne laisse aucune issue aux interprétations de l'opinion contraire [2]: « voulant, dit-il, favoriser la dévotion, la fête et le « culte établie dans l'Eglise romaine qui portent à vénérer et fêter « la très Sainte Vierge comme préservée du péché originel par la « grâce de l'Esprit Saint dont elle fut prévenue . . . . . Nous renouve- « lons les constitutions et les décrets des souverains Pontifes nos « prédécesseurs, ceux principalement de Sixte IV, Paul V, et Gré- « goire XV en faveur de l'opinion qui tient que l'âme de la B. V. « Marie, au moment de sa création et de son infusion dans le corps, « a été donné de la grâce du S. Esprit, et préservée du péché ori- « ginel. Nous les renouvelons également en faveur de la fête et du

1 P. 30.

2 Voir le texte original dans Perrone p. 29; Liguori t. 7, p. 212; le Card. Lambruschini p. 35.

« culte de la Conception de la même Vierge Mère de Dieu, établis « conformément à la pieuse croyance dont il s'agit ».

Ces déclarations sont positives et solennelles et on ne trouve aucun acte postérieur des Souverains Pontifes depuis Alexandre VII jusqu'à le jour qui ait paru favoriser l'opinion contraire, ou pour parler plus éxactement qui n'ait confirmé la doctrine de l'Immaculée Conception.

On a dit que l'approbation d'une coutume ou d'une fête ne décide pas le point de doctrine. Cette affirmation domande une distinction. Une fête, une pratique de l'Eglise prise matériellement ne constitue pas la démonstration du dogme. Mais sous cette forme du culte, il y a un principe qui rattache cette fête à la doctrine, en la montrant comme une expression de la pensée catholique. Ainsi S. Augustin en appellait au Baptême comme à un temoignage de la chûte originelle; à la forme de ce sacrement, comme étant une manifestation traditionelle du dogme de la Trinité.

C'est un axiome incontesté que l'Eglise n'honore que ce qui est saint, *non fit festum nisi de Sancto*, dit S. Thomas; on ne conteste pas la sainteté de la naissance de Marie, par la raison qu'on fait la fête de sa nativité, en solennissant la fête de sa Conception, on ne peut donc pas se refuser d'avantage à admettre que sa Conception fut toute sainte et par conséquent Immaculée.

2.° *Les Conciles*. L'autorité des Conciles, alors même que dans une question controversée, les Pères ne font que formuler leur opinion, est grande. Mais il faut convenir qu'à l'exception du Concile de Trente et de celui de Bâle, les siècles antérieurs ne nous offrent que tres peu de lumière sur la question de l'Immaculée Conception. La raison en est simple. Jusqu'au 12 siècle il ne s'etait elevée aucune contestation sur ce point de doctrine. Les Conciles n'avaient donc qu'à laisser les fidèles paisibles dans leur pieuse croyance. C'est un fait que les décisions de les grandes assemblées n'avaient presque jamais pour objet que des points de dogme, de morale ou de discipline Ecclésiastique attaqués ou contestés.

Depuis la discussion soulevée par S. Bernard, il y eût au sujet

de l'Immaculée Conception, des discussions ardentes et d'autant plus passionnées qu'aucune décision de l'Eglise n'était intervenue. Aussi le Concile de Bâle, en 1439, crut il devoir se prononcer sur cette question d'une manière positive [1]. Dans sa session 36 il décréta que « la doctrine de l'Immaculée Conception devait être ap« prouvée, tenue et embrassée par tous les catholiques, comme « pieuse et conforme au culte Ecclésiastique, à la foi catholique, à « la saine raison et à la sainte Ecriture; et qu' ainsi il n' était per« mis à personne de tenir ni de prêcher le contraire ».

Il est vrai qu'à la session 36 ce Concile n'etait plus oecuménique, mais il n'en est pas moins certain que cette doctrine était celle de la grande majorité des membres qui l'avaient proclamée.

Quoi qu'on pourrait penser d'ailleurs de cette décision, le Concile de Trente vint ensuite péser d'un poids immense dans la question toujours pendante depuis S. Bernard: il ne trancha pas, il est vrai, dogmatiquement la question, à cause des ménagements qu'il crut devoir prendre, devant l'invasion de la grande hérésie de ce siècle. Toute fois malgré sa réserve, les expression du Concile de Trente ne sauraient être assez étudiées et remarquées.

Il déclare en effet que « dans le décret qui regarde le péché ori« ginel, son intention n'est pas de comprendre la Bienheureuse et « Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu; mais qu'il entend qu'à « ce sujet, les constitutions du Pape Sixte IV soient observées, sous « les peines qui y sont portées ».

On voit par l'histoire de ce Concile que ce n'est que par prudence que les Pères se sont abstenus de se prononcer d'une manière plus expresse, en faveur de la croyance qui exempte la Sainte Vierge du péché originel; mais en vérité, leurs paroles sont presque une définition, puis qu'ils la déclarent *Immaculée*, *Beatam et Immaculatam Virginem Mariam* [2].

1 Voir le texte dans Lambruschini p. 25. Le P. Perrone p. 22.

2 Pal'avicini lib. 7, ch. 7.

Ce témoignage nous semble avoir, dans la question, une immense portée.

3.° *Décrets des Souverains Pontifes.* Tout ce que nous en avons extrait et rapporté plus haut, en parlant de la fête, ne laisse aucunement douter de leur pensée sur le point de doctrine, et le P. Perrone, enumère à la fin de son opuscule 300 Diocèses, communautés religieuses et Eglises particulières, aux quels le S. P. Grégoire XVI a permis d'ajouter le mot *Immaculata* à la préface de la Conception, et 123 autorisations d'intercaler dans les litanies de la S. Vierge, l'invocation suivante : *Regina sine labe concepta* [1].

4.° *Sentiment des fidèles.* S. Augustin déclare que, pour faire regarder une chose comme vraie, il suffit que le sentiment commun ou moralement commun des fidèles l'assure et la crois telle. Or cette condition manque-t-elle à la croyance de l'immaculée conception? Depuis que les Souverains Pontifes se sont expliqués, cette croyance ne s'est-elle pas développée avec un élan prodigieux, et aujourd'hui n'est'-elle pas admise presque comme si elle avait été définie par l'Eglise [2]?

D'un autre côté n'avons nous pas vu plus haut qu'elle était à peu-près la même, au siècle de S. Augustin? puisque quand les Pélagiens ne trouvaient plus rien à répondre au S. Docteur qui les pressait par les textes si absolus de l'Apôtre *in quo omnes peccaverunt* etc. les hérétiques se rejettaient sur la croyance des fidèles et lui reprochaient, pour affaiblir son raisonnement d'envelopper aussi dans cette proscription générale la Vierge Marie, ce qui, ajoutaient-ils, ne peut qu'offenser les oreilles et la piété chrétienne, *quod aures christianae, scilicet christiana pietas non ferebant* [3].

5.° *Les théologiens.* Nous ne parlerons pas longuement, pour éviter de donner à cette discussion, une trop grande etendue, les théologiens qui ont succedé aux SS. Pères, dans la défense de la vérité

1 Pag. 248.
2 Lambruschini p. 121.
3 Perrone pag. 108.

catholique, quoique leur autorité soit bien respectable. On peut voir dans l'opuscule du cardinal Lambruschini, l'énumération qu'il en a faite et les extraits qu'il en a donnés; c'est une des parties intéressantes de son ouvrage [1].

Qu'il nous soit permis toutefois de faire remarquer que la France surtout a fourni son contingent dans ce concours des défenseurs de l'Immaculée Conception et que parmi ses théologiens célèbres nous pouvons présenter ses trois plus grandes lumières, le chancelier Gerson, un des hommes, sous le rapport de la science et du talent, les plus remarquables de son siècle; le P. Petau, cet insigne et profond théologien au jugement même du Card. Lambruschini [2] si versé dans l'étude des SS. Pères, et l'immortel Bossuet qui dans ses deux premiers discours sur la Conception a saisi et pénétré cette question de son coup d'oeil d'aigle [3].

Et à ce témoignage si imposant, n'oublions pas de joindre celui de la célèbre Université de Paris, qui en 1496, ne balança pas d'obliger, par serment, ses membres à défendre la doctrine de l'Immaculée Conception sous peine d'exclusion et de perte de tous grades et priviléges. Le Cardinal Lambruschini s'arrête avec une telle complaisance sur cette autorité, qu'il reproduit en son entier la teneur du statut des docteurs de cette université sur cette question [4].

Quant aux théologiens qui ont traité ce point de doctrine, pris dan leur ensemble, nous ferons remarquer encore que depuis S. Bernard ceux qui ont été favorables a l'Immaculée Conception sont beaucoup plus nombreux que leurs adversaires et bien autrement recommandables par leur autorité, leur sainteté, leur talent.

2.° Que d'après S. Liguori, dans l'ordre même des Dominicains qui défendait l'opinion contraire, sur 92 théologiens de cette der-

1 Pag. 80.
2 Pag. 106.
3 Bossuet, t. 15, p. 1.
4 Voir pag. 26.

nière opinion on en compte 137 du même ordre favorables à la doctrine de l'Immaculée Conception [1].

3.° Enfin que déjà, sur la fin de dernier siècle, au témoignage de Bergier, les religieux dominicains tenaient généralement l'opinion commune; et ce retour de cet ordre célèbre à l'antique et vraie doctrine vient d'être confirmé d'une manière bien solennelle dans l'Encyclique de Pie IX qui a motivé notre examen [2].

Toutes les autorités jointes à celles des Pères et de la S. Ecriture forment comme une faisceau de lumière qui éclaire singulièrement la question de l'Immaculée Conception.

Arras 15 Avril 1849.

PROVART *Chan.* — LIÉRIN *Chan.* — WALLON CAPELLE *Vic. Gén.*
D. BLANQUE *Chan.* — BAILLY *Vic. Gén.*

VI. SEANCE DU 23 AVRIL.

Après avoir exposé tout ce que la Sainte Ecriture, les Pères, la liturgie, les Conciles, les décrets des Souverains Pontifes et l'enseignement commun des théologiens offre de favorable à la doctrine de l'Immaculée Cconception, la commission a crû devoir terminer cette partie de son travail par l'examen de quelques difficultés qui n'ont pas trouvé place dans le cours de la discussion, et tel est l'objet de la conférence de ce jour.

1. *Difficulté.* Il est incontestable que J. C. a été le rédempteur de tous les hommes. Cette nécessité absolue de la rédemption pour tous ressort évidemment de la lettre et de l'esprit de la S. Ecriture. Or supposer Marie conçue sans péché c'est attaquer cette nécessité absolue de la rédemption et se mettre en opposition avec l'Écriture ; donc il n'est pas vrai de dire que Marie a été exempte de la tache originelle.

1 Theol. mor. t. 7, p. 217.
2 Dict. théol. au mot *Conception Immaculée*.

Rép. Cette objection plus spécieuse que solide se résout aisément à l'aide d'une distinction dont il est facile d'apprécier la justesse.

On ne disconvient pas que Marie fille d'Adam ait eu autant besoin d'un rédempteur que tous les autres membres de la grande famille humaine. Mais pour avoir aussi été delivrée et rachetée, s'ensuit il qu'elle ait dû l'être comme les autres? que Dieu n'ait pas pu, vu l'excellence de cette future Mère du Christ, user d'un mode de rachat qui, tout en sauvegardant les droits du Rédempteur, ne l'assujettit pas pour cela, à l'épreuve commune du péché? Dieu ne pouvait-il pas lui remettre cette dette, avant qu'elle en portât la peine? celui qui retient un malheureux au bord de l'abîme, est il moins un libérateur que celui qui le retire, quand il y est tombé?

Cette distinction résout complètement la difficulté. Elle ne nous fait que mieux comprendre que Marie a été rachetée d'une manière plus parfaite et d'autant plus convenable qu'elle était prédestinée à la dignité la plus haute dont une créature puisse être favorisée.

2. *Difficulté.* On a dit en second lieu que, si l'Eglise avait cru jusqu'ici à la possibilité d'une décision dogmatique sur ce point, il y a long temps que la question eût été résolue; que l'occasion était belle et favorable au Concile de Trente et qu'il est pour le moins étonnant qu'elle ne l'ait pas saisie, qu'elle n'ait pas alors tranché la difficulté.

Réponse. L'ajournement de la décision de l'Eglise, sur l'Immaculée Conception ne prouve rien contre le pouvoir qu'elle possède de définir dans un sens ou dans un autre les questions controversées: l'Eglise comme la providence a ses temps et son heure; et il est de fait qu'elle a plusieurs fois ajourné la décision de plusieurs importantes vérités.

L'occasion était belle et favorable au Concile de Trente; oui, si l'on considère les lumières et l'autorité de cette auguste assemblée. Mais des considérations très graves ne lui firent pas moins un devoir de se conduire alors avec une grande prudence. Pouvait-elle user de trop de prudence à l'égard des opinions controversées, quand la plus terrible des hérésies avait ébranlé les plus belles contrées du

monde catholique, quand il s'agissait sur tout de rasseoir sur leur base les plus fondamentales et les plus essentielles vérités? Pouvait-elle user de trop de réserve, quand parmi les plus illustres défenseurs de la foi, il s'en trouvait encore qui conservaient des doutes sur la question de l'Immaculée Conception? Eût il été opportun dans de semblables circonstances, où l'union fait la force, de froisser, sans une nécessité absolue de très honorables susceptibilités et de s'exposer à faire confondre, avec les ennemis de la foi, des hommes qui défendaient une opinion jusque là laissée dans le domaine de la controverse?

Nous ne faisons qu'indiquer la difficulté, mais l'histoire du Concile de Trente ne laisse aucun lieu de douter qu'elle n'ait été très grave et que pour s'abstenir de se prononcer d'une manière absolue, les Pères de Trente ont dû se faire une espèce de violence [1].

3. *Difficulté*. On convient qu'aujourd'hui la croyance à l'Immaculée Conception est devenue générale dans l'Eglise. Mais n'est-il pas étonnant que ce concert des sentimens soit arrivé si tard? n'est-il pas plus tot l'oeuvre des hommes et du temps que l'expression d'une croyance reposant sur la tradition?

Réponse. Nous avons déjà vu, en interrogeant la tradition, que cette croyance n'est pas moderne comme on la suppose; qu'elle était la croyance commune au siècle de S. Augustin et par conséquent celle des siècles antérieurs.

Ce ne fut qu'au 12 siècle qu'un événement imprévu (la discussion de S. Bernard avec les chanoines de Lyon) vint troubler le régne paisible de cette croyance séculaire. Mais pendant deux siècles, environ, que dura la controverse, parvient on à étouffer l'antique croyance, à répandre même sur elle des doutes sérieux? Nullement. N'est ce pas même depuis cette époque que la doctrine de l'Immaculée Conception prit un développement qu'elle n'avait point eu jusqu'alors? Au lieu donc de se faire un argument, contre l'Immaculée Conception de ce concert plus unanime qui se fait remarquer

1 Pallavicino, liv. 7, ch. 7.

aujourd'hui sur ce point, ne devrait-on pas y voir, après tant de luttes inutiles, un nouvel argument en sa faveur, argument qui puise une nouvelle force dans l'hommage que lui ont rendu ses adversaires qui tous aujourd'hui se sont rangés du coté de l'opinion qu'ils avaient si long-temps combattue ?

En accordant donc que la lutte, les choses et les hommes aient concouru au concert général dont nous sommes les témoins, il n'en devient que plus vrai que ce sentiment unanime avait sa racine dans la primitive croyance, il n'y a de différence entre les temps ancienne et le nôtre qu'alors cette vérité était crue plus simplement, et qu'aujourd'hui elle est admise plus solennellement, et avec plus de réflexion.

Il n'est donc pas une difficulté qui puisse se soutenir sérieusement devant les autorités et les raisons que nous avons présentées, dans le cours de cette discussion, avec les défenseurs de cette pieuse croyance. Nous pourrions joindre à l'appui de cette doctrine un supplément de preuves tirées des convenances de ce glorieux privilége. Nous voulons bien ne pas asseoir sur ce genre de preuves une démonstration: mais il faut avouer aussi que la convenance peut quelque fois s'elever à un dégré tel qu'elle approche de la certitude, quand la convenance surtout se trouve fortifiée pas des témoignages qui n'ont rien d'arbitraire, rien au contraire que de parfaitement conforme à la raison combinée avec la foi.

Nous reconnaissons tous que Dieu entoura Marie d'une majesté et d'une dignité sans égales, tant dans l'ordre de la nature que dans l'ordre de la grâce, or s'il en est ainsi, ne doit on pas en tirer la conséquence qu'une créature si au dessus de toutes les autres, a dû obtenir par là même des prérogatives et des privilèges en rapport avec sa dignité ? Si donc il y a eu quelques créatures d'élite qui ont été sanctifiées dans le ventre de leurs Mères, est ce pousser trop loin les conjectures que de penser que Marie qui leur est si supérieure, a dû avoir une sainteté qui remonte encore plus haut ?

La première femme qui nous a donné la mort avec l'existence a été créée dans un état de grâce et de sainteté; Marie la Mère des

vivants, associée à nôtre rédemption par sa maternité divine a-t-elle dû être conçue dans le péché et dans la mort?

Les anges ont été créées dans un état de sainteté et de justice et n'ont jamais connu le péché, convenait-il que celle qui leur a été donnée pour reine, reçut moins que ses sujets, ait été, ne fût ce qu'un instant, sous la domination du péché?

Envisagée du côté de Dieu, Marie n'est-elle pas plus grande encore? Dieu le Père qui l'a choisie pour sa fille, ne devait-il pas, disent quelque docteurs, la créer en cette qualité à son image? Dieu le Fils qui l'a choisie pour sa Mère, pouvait-il lui refuser cet éclat de sainteté que nous réclamons et qui devait rejaillir éternellement sur lui? Dieu le S. Esprit qui l'a choisie pour son épouse, pouvait-il ne pas la rendre toute belle et la parer du privilége d'une sainteté absolue?

Oui, si nous nous élevons par la pensée, en partant des données de la foi, jusqu'à l'Etre infini, pour y saisir quelque chose de sa sainteté, de sa puissance, de sa sagesse, en un mot de cette éternelle et souveraine raison; si nous nous rendons compte ensuite de tout ce que doit comporter de dignité, de grandeur, la qualité de Mère d'un Dieu, nous trouverons assûrement que toutes les raisons de convenance ont une grande force, et que quand elles ne suffiraient pas, ce que certains theologiens sont loin d'admettre, pour asseoir sur elles une démonstration rigoureuse, elles ne conduisent pas moins, comme d'elles mêmes, à une espèce de certitude qui produit dans l'âme une irrésistible conviction.

Et voilà pourquoi S. Augustin, à cause de la dignité de Mère de Dieu, n'entend pas, quand on parle du péché originel, qu'on y comprenne la B. V. Marie. Voilà pourquoi l'immortel Bossuet, donnant à ces raisons de convenance, les justes et magnifiques développemens où brillent tout à la fois sa profonde piété et son incomparable génie, ne craint pas d'affirmer, en concluant, qu'après les articles de foi, *il ne voit guère de chose plus assûrée que la doctrine de l'Immaculée Conception.*

1 T. 15, p. 19. 1. Dis. sur l'Imm. Conc.

Définibilité. Après tous les témoignages que nous venons de discuter, il nous parait certain que la doctrine de l'Immaculée Conception est susceptible aujourd'hui d'une définition dogmatique.

Que faut-il en effet pour qu'une question puisse être dogmatiquement définie? que la croyance fasse partie de la révélation, qu'elle ait par conséquent sa racine dans la parole divine, écrite ou transmise. Mais il n'est pas absolument nécessaire pour cela que la vérité à définir se trouve dans l'Ecriture d'une manière *explicite*; il suffit qu'elle s'y trouve implicitement, à peu près comme une conclusion dans son principe. Tous les théologiens sont d'accord sur ce point.

« Il est certain, dit Suarez, que nous croyons aujourd'hui des vé-
« rités que l'Eglise ne croyait pas auparavant d'une foi explicite,
« quoique elles fussent renfermées implicitement dans la doctrine
« primitive; et souvent l'Eglise, par son autorité a décidé des con-
« troverses, sans aucune révélation nouvelle, comme on peut le
« montrer par des exemples manifestes: » *Verum est aliquam propositionem explicite nunc credi de fide, quae antea explicite non credebatur ab Ecclesia, quamvis implicite in doctrina antiqua continêreretur . . . Saepe Ecclesia, sua auctoritate, controversias definivit, absque nova revelatione expressa; ut potest manifestis exemplis ostendi.* [1] »

Ainsi l'Eglise, à Nicée, a déclaré valide le Baptême des hérétiques; jusque là cependant la question avait été bien chaleureusement controversée; personne n'ignore le débat de S. Etienne et de S. Cyprien, à ce sujet. Ainsi encore pour ne pas multiplier les citations, l'Eglise à Trente n'à-t-elle pas proclamée comme vérité de tradition et révélation divine que l'adultère ne brise pas le lien conjugal, et cependant combien de docteurs jusque là avaient défendu la doctrine contraire!

Si ces points de doctrine s'etaient trouvés clairement formulés dans la Ste. Ecriture, ils n'eussent certainement pas donné lieu à tant de contestations.

1 In 3 D. Thom. 927, Disp. 3, sect. 6.

L'Eglise a donc par le fait défini des vérités qui ne se trouvaient qu'implicitement dans la Ste. Ecriture et que la tradition lui avait transmise, et si nous demandons à Vincent de Lerins la raison de cette conduite; « l'Eglise voulait, repond-il, que ce que l'antiquité « avait cru simplement, on le crut à l'avenir avec plus de précision. » *Quod antea simpliciter credebatur, hoc idem postea diligentius crederetur* [1].

Avec ces principes et après toutes les autorités que nous avons passées en revue, est-il étonnant que déjà au 16 siècle, le savant Suarez ait affirmé que la doctrine de l'Immaculée Conception pouvait être définie quand l'Eglise l'aurait jugé convenable, *dico veritatem hanc posse definiri ab Ecclesia, quando id expedire iudicaverit.* Et alors cependant cette doctrine avait encore des adversaires, combien son affirmation n'a-t-elle pas acquis de consistance, aujourd'hui qu'il n'y en a plus !

Quant à la question d'opportunité, au successeur de Pierre et aux premiers Pasteurs seuls, il appartient de la résoudre. Mais quand on refléchit sur l'unanimité si entière de la part des fidèles, des prêtres, des ordres religieux, des Evêques et du souverain Pontife dans cette pieuse croyance, on ne peut se défendre d'un certain pressentiment que cette grande question est bien près de recevoir une solution définitive.

Arras 23 Avril 1849.

PROYART *Chan.* — A. LIÉVIN *Ch.* — WALLON CAPELLE *Vic. Gén.*
D. BLANQUE *Chan.* — BAILLY *Vic. Gén.*

VII. SEANCE DU 24 AVRIL.

Sentiments du Clergé etc. des fidèles du Diocèse d'Arras sur l'Immaculée Conception.

Après avoir examiné avec une scrupuleuse attention, la question de l'Immaculée Conception en elle même, la commission a cru de-

1 Comm. C. 23.

tale. L'Evêché reçoit tres fréquemment des demandes d'autorisation a s'affilier à cette confrérie, de toutes les paroisses du Diocèse. Le nombre des médailles avec l'invocation *à Marie conçue sans péché*, demandées et distribuées à la cathédrale seulement est incalculable, et il en est de même partout à la ville et dans les campagnes.

Le sentiment du clergé est le même que celui des fidèles et l'on peut affirmer que, quand l'autorité aura jugé convenable de définir la question, la décision sera accueillie dans le Diocèse d'Arras avec la plus vive satisfaction ; elle ne sera d'ailleurs qu'une confirmation plus solennelle de la foi en cette doctrine qui est déjà dans tous les coeurs.

Sentiment de la Commission.

La commission semble avoir suffisamment formulé son sentiment dans le cours de la discussion sérieuse qu'elle a faite de cette importante question.

Elle ne s'est pas dissimulé les difficultés qu'elle présente au premier abord. Elle s'est rendu compte de chacune d'elles, elle les a pesées avec la plus grande indépendence, et pour se décider avec plus d'impartialité, elle a même fait taire en elle toute opinion personelle, toute inspiration de la piété.

Mais quand, après une étude sérieuse de sa matière, un'examen approfondi des documens fournis par la liturgie, l'Ecriture et la tradition, elle a vu, d'une coté, l'imposante autorité des témoignages, de l'autre le peu de portée des objections, elles n'a pu se défendre de reconnaître que la doctrine de l'Immaculée Conception est la seule vraie, la seule solidement établie, la seule à l'épreuve de toute espèce de contradiction et elle a souscrit cette déclaration à l'unanimitè.

Elle termine en émettant le voeu que l'initiative que vient de prendre le souverain Pontife Pie IX soit couronné d'un entier succès. Elle ne craint même pas d'ajouter que s'il en était autrement, si, par impossible, le résultat de l'enquête faite auprès des Evêques de la catholicité, le forçait à ajourner encore la solution désirée, cet

ajournement affligerait profondément l'Eglise et ferait naître dans les esprits une hésitation et des doutes d'autant plus pénibles que la croyance en cette vérité est aujourd'hui plus enracinée dans les coeurs.

Arras 24 Avril 1849.

WALLON CAPELLE *Vic. Gén.* — PROYART *Ch.* — D. PLANQUE *Ch.*
LIÉVIN *Ch.* — BAILLY *Vic. Gén.*

VIII. SEANCE DU 26 AVRIL

Dans le cours du travait de la commission, son Eminence a adressé aux commissaires quelques doutes sur la question de l'Immaculée Conception.

Leur importance et les nouvelles lumières qu'ils étaient de nature à faire naître, ont determiné la commission à en faire l'objet d'un rapport particulier en faisant précéder ses observations de la lettre textuelle de son Eminence.

Messieurs.

La question qui vous occupe me parait très difficile et extrêmement délicate.

Il ne s'agit point seulement de rendre un juste hommage à la sublime et suprême dignité de l'homme Dieu.

Ce n'est point non plus une dette d'honneur à acquitter envers Marie; il s'agit principalement d'un nouvel article de foi à imposer aux fidèles.

Voilà, selon moi, où gît la grande difficulté. Car pour cela, il faut des raisons inattaquables et de première nécessité à suivre.

Le silence de l'Eglise sur ce point, comme article de foi, me parait très-imposant.

Je me demande pourquoi Dieu n'a point fait connaître, par quelque moyen à lui seul propre, que l'Eglise devait se prononcer là dessus.

En examinant du reste cette question, ne serait-il pas possible qu'on se laissât trop dominer par l'honneur dû à la Divinité ?

Je sais bien que Dieu a voulu que son précurseur fut sanctifié dans le sein de sa mère, avant d'entrer dans le monde, pour le prêcher aux hommes. Mais il ne l'a pas fait concevoir hors de la tache originelle.

La peine de la désobéisance d'Adam a été déclarée universelle, sans exception, pour tous ses descendants.

La puissance de Dieu pour purifier et sanctifier tous les instruments dont il a à se servir, me parait si grande que je vois dans cette puissance une cause suffisante pour rendre Marie très digne de l'adombration de l'Esprit Saint, à l'instant même de son choix, pour en être l'épouse.

On dit, je le sais, qu'il était plus digne de Dieu de faire naître l'homme Dieu d'une Vierge que la tache originelle n'aurait jamais atteinte.

A cet égard, je réponds qu'il n'y a rien de plus digne de la Divinité que ce qu'opère la Divinité. Mais ici qu'a-t-elle opéré? L'Eglise s'est tû jusqu'ici. Elle a pieusement crû et laissé croire de même à la Conception Immaculée de Marie. Elle s'est bornée à cela. Pourquoi n'a-t-elle pas résolu la question?

Pourquoi l'honneur de l'homme Dieu aurait-il éxigé que sa Mère naquit exempte du péché originel, lorsque les Apôtres dont il s'est servi pour établir l'Eglise sa divine épouse, ont été pris par cet homme Dieu, dans tout ce qu'il y avait de plus bas, je ne dirai point de plus criminel; quoique la pierre angulaire de cette même Eglise ait été un renégat, après son élection.

La question de l'Immaculée Conception de Marie me parait très ardue.

Le silence de l'Eglise sur ce point me parait un très fort argument pour attendre que le Ciel paraisse, par quelque moyen, exiger la solution.

Les difficultés du temps actuel, le désir de les faire disparaître, sont-ils assez graves assez impérieux, pour se permettre d'attendre de cet hommage à Marie, le retour de l'ordre, de la paix et de l'unité de la société?

La perversité du siècle ne peut-elle pas faire craindre qu'un nouvel article de foi proclamé maintenant, ne devienne un objet de risée, de mépris et d'injure contre l'Eglise?

Réponses aux observations de son Eminence.

1.° Nous pensons que, pour bien poser l'état de la question, il faut réunir ces deux points : *Juste hommage à l'homme Dieu et à sa Mère et article de foi à imposer aux fidèles* et dire : il s'agit d'un article de foi à imposer aux fidèles pour l'honneur de J. C. et de Marie, *propter honorem Domini*, ainsi que s'exprime le Concile de Trente, après S. Augustin.

2.° Pour cela nous avouons qu'il faut des *raisons inattaquables*, et nous croyons qu'elles existent, tirées de l'Ecriture, de la tradition, de la pratique de l'Eglise, du sentiment commun des théologiens, des fidèles et que nous avons exposées dans notre rapport.

Quant à ce que son Eminence ajoute, des raisons de première nécessité à suivre, ceci a rapport à la nécessité ou à l'opportunité de la décision, actuellement; nous en parlerons plus bas.

3.° Le silence de l'Eglise sur ce point comme article de foi me parait très imposant. *Réponse*. Ceci prouve que l'Eglise n'a pas cru jusqu'ici nécessaire ou opportun d'en faire un article de foi, mais ne prouve pas que cette croyance ne soit suffisamment appuyée sur la révélation pour pouvoir être décidée de foi et que même il ne soit opportun maintenant, de la décider de foi. Ne voit on pas l'Eglise, au concile de Trente, décider des points qu'elle n'avait pas cru jusqu'alors devoir décider?

4.° Nous ne croyons pas que, pour que l'Eglise se prononce sur ce point, il faille que Dieu le lui fasse connaître par *quelque moyen à lui propre*, c'est à dire, par des miracles, des révélations etc. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'Eglise a décidé bien des points, sans attendre de semblables manifestations du Ciel. Au reste ces manifestations n'auraient pour objet que la nécessité ou l'opportunité de la décision, car pour l'existence de ce privilége, elle n'a pas besoin de cette constatation.

5.° Il n'y a pas à craindre que dans cette question on se *laisse trop dominer par l'honneur dû à la divinité*, si on se rappelle ce principe: *Nihil pium nisi verum*, et ce que dit le Prophète Roi: *honor regis iudicium diligit*. Nous devons tout faire pour l'honneur de Dieu *bien entendu*, c'est à dire, fondé en justice et en vérité.

6.° S. Jean Baptiste a été sanctifié, après sa Conception et avant sa naissance. Mais si le serviteur a été si bien traité par la bonté divine, pourquoi la Mère n'aurait elle pas été plus avantageusement gratifiée. Le grand Bossuet développe admirablement cette pensée dans ses sermons sur la conception de la Sainte Vierge [1].

7.° La peine de la désobéissance d'Adam a été déclaré universelle (voyez Bosseut déja cité) mais *non sans exception*, pour tous ses descendants. L'Ecriture ne dit nulle part *sans exception*, et de plus, en quelques endroits, elle nous parait excepter Marie, par exemple dans le texte: *ipsa conteret caput tuum*.

8.° Dieu, à ne considérer que sa puissance absolue (abstraction faite de ses autres attributs), pouvait sans doute ne purifier Marie qu'au moment de l'incarnation. Mais en a-t-il été ainsi? Non. L'ange qui vien lui annoncer le choix si honorable du Ciel, en sa faveur, la salue *pleine de grâce*. L'Eglise honorant la nativité reconnait par là que Marie était sainte auparavant. D'ailleurs, dans cette hypothèse, Marie n'aurait pas reçu le privilége de la sanctification aussi tôt que Jérémie, Jean Baptiste, aussi tôt même que nous, qui avons été sanctifiés par le Baptême, aussi tôt après notre naissance. Or ceci est-il admissible? Sans doute, quand Dieu sanctifie un sujet, il est bien sanctifié pour le moment; mais Dieu ne peut pas faire que ce qui a été souillé, n'ait pas été souillé.

9.° N'est-il pas plus digne de Dieu, de naître d'une Vierge toujours pure, toujours immaculée, que d'une Vierge qui aura été dans son inimitié, enfant de colère, et de damnation, esclave du démon? Une chose sans doute est digne de Dieu, par la même qu'il l'opère; mais n'y a-t-il pas des choses qu'il opère parceque préalablement elles sont dignes de lui? Or c'est ici le cas ou jamais.

1 Bossuet, t. 15 de l'édition de Lebel.

Au reste, sans entrer dans cette discussion, voyons ce que Dieu a opéré. Nous disons qu'il a accordé ce privilége à sa Mère, nous en donnons les preuves, dans notre dissertation, et nous montrons que l'Eglise *s'est tue*, en ce sens qu'elle n'a pas fait de décision de foi, mais qu'elle a bien montré son sentiment principalement par *la fête de la Conception*. Car, si les théologiens unanimement concluent de la fête de la Nativité de la Sainte Vierge, que cette *Nativité* est sainte, l'Eglise ne pouvant faire une fête d'une chose non sainte, il faut aussi conclure de la fête de la Conception que *cette Conception est sainte*. Mais pourquoi l'Eglise n'a-t-elle pas été plus loin? — Elle a cru alors, répondons-nous, que les circonstances demandaient cette réserve.

10.° Les Apôtres sans doute sont grands, *nimis honorificati sunt amici tui Deus*, mais quelle comparaisons à établir entre eux et leur Reine? entre les serviteurs de Dieu et sa Mère! La maternité divine place Marie dans un rang tout à part. Aussi l'Eglise lui décerne un culte particulier qui tient le milieu entre le culte de Dieu et le culte des Saints et qu'elle appèle *hyperdulie*.

11.° La question, après tous les débats quiont eu lieu, parait assez éclaircie pour que tous, même les Dominicains autrefois opposants disent avec Bossuet : *Après les articles de foi, je ne vois guère de chose plus assurée*. Le cardinal Lambruschini et le P. Perrone, pour ne citer que les deux auteurs plus récents et plus marquants, concluent que cette croyance *est proxime definibilis*. De plus l'Eglise, par la fête de la Conception, par l'autorisation de pieuses confréries en l'honneur de *l'Immaculée Conception*, par des indulgences, par la permission de réciter l'office de l'Immaculée Conception à Rome et par tout ailleurs avec la permission de l'ordinaire, par l'autorisation donnée a tous les diocèses qui en font la demande, d'insérer dans la préface les mots *conceptionis immaculatae* et dans les litanies *Regina sine labe concepta*, proclame plus explicitement que jamais combien ce privilége de Marie lui plait et semble n'attendre qu'une occasion favorable pour exprimer son sentiment d'une manière défini-

tive, de sorte qu'elle ne sera pas une nouvelle croyance, mais une croyance définie.

12.° Faut-il pour cela que le ciel paraisse par quelque moyen l'exiger ? *Réponse.* L'Eglise a décidé bien des fois, sans ces préliminaires. Elle le pourrait encore ici sans doute, ne fut-ce que pour établir d'une manière définitive, une vérité, dissiper tout doute, donner la vraie et unique interprétation de l'Ecriture, et rendre à l'homme Dieu et à sa Mère un juste et légitime hommage. On pourrait même trouver un mérite à l'Eglise de rendre à Dieu et à Marie cette gloire, sans y être forcée.

Toutefois il est possible que l'Eglise veuille entendre auparavant cette voix du Ciel qui semblera exiger d'elle cette décision. A elle à voir. Quelle serait cette voix du Ciel? Celle des miracles en l'honneur de l'Immaculée Conception ou celle des calamités ?

Quant à la voix des miracles, peut on dire qu'elle ne s'est aucunement fait entendre ? On en mentionne un si grand nombre dans les annales de l' Archiconfrérie du saint coeur de Marie, et ailleurs! il est bien difficile de croire qu'il n'y en a pas eu de réels ; tous connaissent le miracle de la conversion de M. Ratisbonne à Rome, que le Pape Grégoire XVI a fait constater par une enquête toute spéciale, conversion que l'on attribue à la Médaille dite miraculeuse, frappée avec l'invocation à *Marie conçue sans péché.*

Quant à la voix des calamités dont le remède serait la très spéciale protection de la Sainte Vierge, méritée par la gloire unique et si long temps différée que lui rendrait l'Eglise, peut-on dire que *cette voix se tait ?* Les calamités du temps présent ne sont-elles pas immenses, incalculables? l'Eglise n'est-elle pas terriblement éprouvée ? La société ne chancelle-t-elle pas sur ses bases, de sorte que des gens qui ne sont pas *dévots* sont obligés de reconnaitre que si Dieu n'intervient pas d'une manière particulière, tout est perdu ? Mais ne peut-on pas espérer, avec grande raison, cette intervention spéciale de la providence, quand la Sainte Vierge représentera a son Fils, ce que l'Eglise vient de faire pour elle et pour lui *propter honorem Domini* ? Marie ne se laisse jamais vaincre en générosité; ce qu'elle dé-

sire, ce qu'elle attend c'est une occasion de pouvoir montrer sa bonté et son amour envers ses enfants. L'Eglise proclamera alors que Marie est cette femme dont Dieu parlait, aux premiers jours du monde, *ipsa conteret caput tuum*. Or cette femme ne tiendra-t-elle pas à honneur d'obtenir de Dieu de réaliser encore cette prophétie? Quant à l'appréciation de la force de ce motif et du précédent, c'est à l'Eglise seule qu'elle appartient.

13.° Quant aux craintes que peut inspirer la perversité du siècle, les sarcasmes, les mépris, les injures contre l'Eglise, nous pensons bien que les impies, les incrédules, ler héretiques ne garderont pas le silence. Ce qui tourne à l'honneur et à la gloire de Marie a toujours eu le privilége d'irriter leurs coupables susceptibilités.— Mais l'Eglise ne parait guère s'etre laissée arrêter par cette considération. Au contraire, au Concile de Trente, elle s'attendait bien aux incriminations, aux injures des Protestants; ne les a-t-elle pas mèprisées, en faisant bon nombre de décision, pour affermir la foi de ses enfants? ne peut-on pas même penser, sur la foi de documens historiques, qu'elle eût décidé le point qui nous occupe, si les Dominicains n'eussent été opposans; ce qui n'existe plus maintenant? — *Le Mois de Marie*, *l'Archiconfrérie* et tant d'autres choses établies tout récemment en l'honneur de Marie, ne prouvent-elles pas que l'Eglise considère surtout le bien de ses enfans, sans trop s'inquiéter des murmures d'un faux zèle ou de l'impiété?

D'ailleurs si l'Eglise et ses enfans sont exposés, à cette occasion, à des sarcasmes, à des injures et des mépris, ils n'en prouveront que mieux leur amour pour Jésus et Marie, le prix qu'ils attachent à l'honneur de Jésus et de Marie, même aux dépens de leur honneur propre; et par là ils mériteront une plus éclatante protection de Jésus et de Marie, ce dont nous avons le plus pressant besoin.

Enfin, dans cette supposition, j'admets que certains incrédules, impies, deviendront plus méchants et plus coupables; mais combien peut-être qui se convertiront à l'aide des grâces toutes spéciales qu'on a droit d'attendre et qui se répandront comme les rayons du soleil sur les méchants comme sur les bons? ne peut on pas mêm

espérer des discussions qui pourront avoir lieu, qu'elles donneront à ces hommes ignorants pour la pluspart en matière religieuse, l'occasion de s'éclairer et de se convertir? Le nom de Marie qui s'y trouvera mêlé est si puissant! L'Eglise ne craint pas de dire au pétit office de la Sainte Vierge: *Maria Virgo cunctas haereses sola interemisti in universo mundo.*

Nous abandonnons, en toute confiance, ces réflexions à l'appréciation de son Eminence qui a bien voulu nous laisser toute liberté dans cette examen.

Arras 26 Avril 1849.

WALLON CAPELLE *Vic. Gén.* — PROYART *Ch.* — D. PLANQUE *Ch.*
A LIEVIN *Chan.* — BAILLY *Vic. Gén.*

IX. SEANCE DU 28 AVRIL.

Projet de réponse à l'Encyclique du Souverain Pontife.

TRÈS SAINT PÈRE.

C'est avec une joie sensible et une profonde reconnaissance, que nous avons reçu la lettre encyclique datée de Gaëte du 2 Février 1849, dans la quelle votre Sainteté fait savoir à tous les Patriarches, Primats, Archevêques et Evêques du monde catholique, qu'elle s'occupe d'une manière active de fixer définitivement la croyance de l'Immaculée Conception.

Dans l'état de perturbation où se trouve l'Eglise si cruellement frappée dans son auguste chef, tous les regards se fixent sur Marie, *cette puissante médiatrice entre J. C. et l'Eglise*, et à l'exemple de Votre Sainteté, nous reconnaissons tous que *s'il y a en nous quelqu' espérance, quelque faveur, quelque salut, c'est d'elle que nous le recevons, elle en qui Dieu a placé la plénitude de tout bien, et dont la volonté est que nous eussions tout par elle* [1].

1 S. Bernard-Encyclique.

Rien ne nous intéresse donc plus vivement que le culte que nous avons à lui rendre, que de savoir d'une manière définitive, si nous pouvons regarder comme une vérité de foi, la pieuse croyance de son Immaculée Conception.

Nous applaudissons donc de tout notre coeur à la pensée pleine de sagesse qu'a eue Votre Sainteté, de confier à une commission vénérable et illustre par sa science, sa prudence et sa piété, l'examen de cette haute et si importante question.

Invité nous même par la lettre de Votre Sainteté, à vous rendre compte de notre propre sentiment et de nos voeux à cet égard, ainsi que de ceux de notre clergé et des fidèles confiés à notre sollicitude, nous nous empressons très Saint Père, de vous adresser à ce sujet le rapport le plus satisfaisant.

Aussitôt fut reçue la lettre du 2 Février dernier, nous nous sommes entouré d'un certain nombre d'Ecclésiastiques que nous avons choisis dans notre chapitre et ensemble nous avons reconnu que la pieuse croyance en l'Immaculèe Conception, aujourd'hui générale dans notre Diocèse, y avait auparavant de profondes et antiques racines; que déjà, au commencement du XVI siècle, elle était la seule doctrine reçue, et qu'un ancien Missel, à l'usage de l'insigne Cathédrale d'Arras, imprimé dans cette ville en 1517, avait une Messe de la Conception dont la collecte était littéralement celle de l'office approuvé par Sixte IV.

Le Diocèse d'Arras fut confirmé depuis dans cette doctrine, par la résolution solennelle prise par l'université de Douai, relevant alors du dit Diocèse, en 1662. Cette célèbre Université à l'instar de celle de Paris, prit alors la détermination de défendre et d'enseigner publiquement la doctrine de l'Immaculée Conception, et cela, dans une cérémonie très solennelle à laquelle assistaient toutes les facultés, les chanoines de S. Pierre et de S. Amé, les différens ordres religieux, les Magistrats et les officiers de la ville, les Colléges du Roi, de S. Vaart, d'Anchin et de Marchiennes; cérémonie où, après une procession dans la Ville, se fit l'inauguration d'une superbe statue en marbre, et à l'offertoire de la Messe qui la suivit, le Re-

cteur prononça au nom de ses collègues le voeu dont il a été parlé plus haut, et déposa sur l'autel un cierge, comme témoignage public de l'engagement pris par tout le corps savant dont il était le chef.

La doctrine de l'Immaculée Conception puisée dans cette célèbre Université, fut constamment depuis la doctrine du clergé et des fidèles, et aujourd'hui, elle a pris, depuis l'établissement de l'Archiconfrérie de Paris, une extension telle, que dans les villes et dans les campagnes, on demande incessamment l'autorisation de s'affilier à cette confrérie mère, et que le nombre des médailles, avec l'invocation à Marie conçue sans péché, qui se bénissent et se distribuent dans le Diocèse, est incalculable et se demandent, chaque jour, avec un empressement qui ne s'arrête pas.

Quant à notre sentiment personnel, très Saint Père, sur cette grande question, nous vous l'exprimons avec d'autant plus de confiance, que nous ne nous sommes déterminé à nous prononcer qu'après en avoir fait une nouvelle étude approfondie et très sérieuse.

Nous ne nous sommes pas dissimulé qu'elle pouvait présenter dans la controverse plusieurs difficultés. Nous les avons toutes pesées avec indépendance; nous avons même, pour nous prononcer avec plus d'impartialité, fait taire en nous, tous les sentimens de profonde piété dont nous avons toujours été pénétré pour la B. Vierge Marie, ainsi que le souvenir des grâces que nous croyons en avoir reçues.

Mais quand après une nouvelle étude très serieuse, et un examen très approfondi des documens fournis par la tradition, l'Ecriture et la liturgie, nous avons vu combien etaient puissantes et nombreuses les preuves qui établissent cette doctrine, combien s'expliquaient aisément les difficultés qu'on avait soulevées pour la combattre, difficultés dont la pluspart ne reposaient que sur des équivoques et une intelligence trop peu raisonnée de quelques expressions des SS. Pères, nous avons reconnu alors que la doctrine de l'Immaculée Conception etait la seule vraie, la seule solidement établie, la seule à l'épreuve de toute espèce de contradiction.

Comment résister en effet, très saint Père, à cette longue suite de témoignages qui, depuis Bossuet, et en remontant la chaîne de la tradition jusqu'à S. Augustin, proclame, sous des formes diverses, mais toujours avec une grande netteté de pensées, l'exemption de Marie de la tache originelle ? Le témoignage de S. Augustin a fait sur nous en particulier, une impression profonde. Ses discussions avec les Pelagiens nous ont révelé la croyance commune de cette époque, et c'est de la bouche même de l'hérésie que nous apprenons qu'elle n'etait autre que la doctrine de l'Immaculée Conception paisiblement et sans contradiction reçue alors et si hautement professée depuis.

Ce sont en effet les Pélagiens qui, pressés par le savant Evêque d'Hyppone aux arguments du quel ils ne pouvaient échapper, puisque c'était l'apôtre S. Paul lui même qui les fournissait, en déclarant si énergiquement que tous les hommes étaient tombés en Adam ; ce sont les Pélagiens eux mémes qui, pour éluder la puissance de ces paroles, lui objectaient que, s'il en était ainsi, le S. Docteur confondait donc dans cette proscription la B. V. Marie, ce qui, ajoutaient-ils, ne pouvait se dire sans offenser les oreilles et la piété chrétienne. Ils reconnaissaient donc que la doctrine de l'Immaculée Conception était la croyance commune des fidèles.

Et S. Augustin, interprète alors à son tour de la tradition comme de la croyance commune, leur fait voir que, pour avoir défendu la doctrine de l'Ecriture, il ne prétend pas, pour l'honneur de J. C. que quand il s'agit du péché il soit en aucune sorte question de Marie ; que pour elle, il sait pertinemment, qu'il lui a été accordé plus de grâce, pour vaincre le péché *de toute part*, qu'elle a mérité l'insigne prérogative de concevoir et d'enfanter celui qui est reconnu n'avoir été assujetti à aucun péché.

Un semblable témoignage donne la clef de la tradition apostolique, il explique ceux des Pères antérieurs qui, dans une question qui ne trouvait pas alors de contradicteurs, ne se donnaient pas la peine de s'expliquer avec autant de précision.

Nous ne nous sommes pas dissimulé qu'un docteur célèbre, l'abbé

de Clairvaux, soit venu troubler, au 12 siècle, le régne paisible de cette croyance. Mais sa lettre aux chanoines de Lyon que nous avons lue avec une nouvelle attention, ne nous a paru avoir pour but que de blâmer cette illustre Eglise, pour avoir institué une fête de la Conception, sans avoir préalablement consulté le S. Siége. Si l'on ajoute qu'à cette occasion, il a traité aussi la question de la Conception en elle même, nous pensons qu'il ne s'est agi que de la Conception *active* et qu'il n'a nullement touché celle de la Conception *passive*. Nous pourrions donc présumer avec fondement, d'après cette lettre qui si le S. Docteur qui a donné tant de témoignages de sa dévotion à Marie et de son attachement à la chaire de Pierre, reparaissait aujourd'hui que les Pontifes romains encouragent avec tant de zèle la croyance en l'Immaculée Conception son culte et sa fête, il embrasserait avec empressement et de tout coeur, l'opinion commune.

Quand donc, à côté des graves et fidèles dépositaires de la foi catholique, viennent se grouper les plus antiques monuments de la Liturgie; quand nous voyons la fête de la Conception remontant chez les Orientaux au V siècle et réglée dans des liturgies même plus anciennes, comme celles de S. Jacques, de S. Marc et de S. Basile; quand nous voyons la même fête établie dans les Eglises d'Occident au X siècle, sans qu'on puisse dire l'époque précise où elle à commencé; nous trouvons dans le complément de preuve, un témoignage bien puissant encore de la tradition qui accroit la conviction dans l'esprit et dans le coeur.

Quoique la tradition nous suffise, pous asseoir notre jugement, nous n'avons pas cru que la S. Ecriture fut aussi muette qu'on l'a prétendu sur cet honorable privilége que nous reconnaissons en Marie.

Le célèbre texte de la Genèse, ceux du livre des Cantiques nous ont paru d'une très grande force, et toute l'Ecriture ancienne étant non moins figurative de Marie que de Jésus, Dieu semble dans ses révélations aussi jaloux de nous la montrer comme une libératrice, que son divin Fils comme notre libérateur. Aussi lorsque le mystère

de l'Incarnation se fut accompli pour le monde, rien d'étonnant, selon nous, que les Apôtres soudainement instruits par l'Esprit Saint de toutes les choses, aient cru n'avoir besoin, pour peindre la grandeur exceptionelle de cette Sainte Vierge, que de la montrer, par un seul mot, comme la Mère de Jésus, *Maria de qua natus est Christus.*

Nous ne pouvons nous défendre de vous faire savoir encore, très saint Père, combien ont jetté aussi en nous de lumière, ces paroles trop peu approfondies de l'Evangile : *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui* [1]. Ne dirait on pas par cette répétition du mot *Benedicta, Benedictus,* prononcé par Elisabeth, dans un moment d'inspiration divine, que Marie a été bénie de Dieu d'une bénédiction proportionnée à celle de son divin Fils, bénédiction, qui, en l'exemptant de la tache originelle, ne l'assimile pas encore a cet enfant Dieu conçu du Saint Esprit, mais en fait une créature sans tache, digne d'être en rapport avec lui?

Nous ne nous étonnons donc pas, très Saint Père, qu'à l'heure qu'il est, la croyance à l'Immaculée Conception soit universelle, que les successeurs même de ceux qui l'avaient combattue, la partagent aujourd'hui avec une dévotion entière. Ce sont les luttes surtout, qui dégagent la verité de ses ombres. Plus la lutte a été longue et sérieuse et plus le triomphe est éclatant, surtout quand, après la victoire, les adversaires eux mêmes deviennent d'éloquents interprètes et de fervents adorateurs de ce qu'ils avaient combattu.

Il n'appartient qu'à vous, très Saint Père, qui êtes plus haut placé et que Dieu assiste d'un secours plus puissant, de voir s'il est opportun de décider cette grande question qu'avait envie de résoudre le S. Concile de Trente, comme il l'a bien prouvé, en insérant le mot *immaculée* dans le décret sur le péché originel, où il parle de Marie. Alors il pouvait y avoir hésitation, ou pouvait craindre avec raison de froisser des susceptibilités très-respectables et de paralyser peut être dans quelques âmes catholiques, un zèle dont on avait

1 S. Luc. Ch. 1.

grand besoin contre les envahissements menaçants de la plus terrible hérésie qui se vit jamais.

Mais aujourd'hui que, depuis le vénérable successeur de Pierre, jusqu'au plus humble fidèle, en passant par tous les degrés de la hiérarchie ecclésiastique, il y a concert parfait, une harmonie telle sur cette question, que l'on ne trouve plus dans l'Eglise une seule voix discordante, ne semble-t-il pas, très saint Père, que l'heure de la providence a sonné et que la terre doit proclamer hautement le plus grand, le plus magnifique privilége qui pût être accordé à Marie, celui d'avoir été Immaculée jusque dans sa Conception?

Notre opinion sur cette question, très saint Père, témoigne assez hautement de notre désir et du voeu ardent que nous faisons de voir votre auguste initiative couronnée d'un plein succès.

Evêque le plus ancien de la chrétienté, dévoué plusque tout autre, comme membre du sacré Collége, aux intérêts de la Sainte Eglise et au culte de Marie qui en est la plus puissante protectrice, ce sera pour notre grand âge et notre long Episcopat, un couronnement, qui nous comblera de joie, ainsi que notre clergé et tous nous fidèles diocésains. C'est à cette fin que, d'après le voeu de Votre Sainteté, nous avons ordonné des prières publiques.

Permettez que nous ajoutions, en terminant, très saint Père, que, si, par impossible, après, l'heureuse et solennelle initiative que Votre Sainteté vient de prendre, dans cet appel public au corps entier des premiers Pasteurs, le résultat de cette enquête, la forçait à un nouvel ajournement, cette hésitation, tout prudente qu'elle serait sans doute, affligerait, selon nous, vivement l'Eglise et serait peut-être même de nature à faire naitre des doutes d'autant plus pénibles pour la piété, que la croyance en cette doctrine est aujourd'hui plus profondement enracinée dans les coeurs.

Lecture faite de ce projet de réponse, il a été adopté à l'unanimité.

Arras 28 Avril 1849.

WALLON CAPELLE *Vic. Gén.* — PROYANT *Ch.* — A. LIÉVIN *Ch.*
BAILLY *Vic. Gén.*

X. SEANCE DU 1 AVRIL.

Minute de la lettre en latin à adresser au Souverain Pontife

BEATISSIME PATER

Vix explicare possumus, quanto laetitiae sensu simul et grati animi affectu permoti fuerimus, cum ad nos pervenerunt Vestrae Litterae encyclicae ad omnes Patriarchas, Primates, Archiepiscopos, et Episcopos orbis Catholici directae, quibus Sanctitas Vestra, quid sustinendum sit et credendum de Immaculata Beatae Mariae Virginis Conceptione, decretoria definitione statuendi Consilium se iniisse declarat.

Dignum sane et maxime probandum consilium, si quidem in hoc luctuosissimo rerum statu, cum Ecclesia in Augustissimo Capite suo crudeli vulnere quasi afflictatur, omnium fidelium oculi in Mariam convertuntur; ideo et nos, Sanctitatis Vestrae exemplum secuti, libenter fatemur, *Deum totius boni plenitudinem posuisse in Maria, ut proinde si quid spei in nobis est, si quid gratiae, si quid salutis ab ea noverimus redundare* [1].

Cum haec ita sint, quid ad pietatem nostram magis conferre potest quam ut certe cognoscamus quo onore eam colere debeamus, et an liceat nobis piam opinionem de immaculata Sanctissimae Virginis Conceptione velut dogma fidei auctoritate et iudicio Ecclesiae definitum tandem agnoscere et credere.

Quapropter Sanctitatis Vestrae consilium non possumus non laudare quo aliquos Ecclesiasticos viros, pietate spectatos ac theologicis disciplinis apprime excultos selegit, qui illud gravissimum argumentum pro eorum prudentia atque doctrina accuratissime examinandum curarent.

Vestris igitur hortationibus, Beatissime Pater, excitati ut, quid de ipsa re sentiamus, aperiamus, quid exoptamus, qua devotione

1 S. Bernardus in nativ. S. Mariae in Aqueeductu.

Noster Clerus et populus fidelis erga immaculatae Virginis Conceptionem sit animatus, quo desiderio flagret ut eiusmodi res ab Apostolica Sede decernatur, uniuscuiusque harum quaestionum serium et diligens examen instituimus, quo peracto, hanc, Beatissime Pater, nostram de hoc tanti momenti negotio sententiam proferre iuvat.

Receptis quas Sanctitas Vestra ad Nos Caietae die 2 Februarii, dedit litteris, aliquos e nostrae cathedralis Ecclesiae Canonicos selegimus, quorum doctrina adiuti hanc quaestionem peculiari et diligentissimo examini subiecimus, nobisque omnino perspectum fuit illam de immaculata Beatae Virginis Conceptione opinionem in nostra Dioecesi altas radices iampridem egisse, ita ut affirmare non dubitaverimus illam doctrinam iam ineunte XVI saeculo, exclusa opinione opposita, in animis fidelium viguisse; cuius argumenti varia extant monumenta quorum imprimis Missale ad usum insignis Cathedralis Ecclesiae huius civitatis Atrebatensis, typis editum, anno 1517, in quo legitur Missa de Conceptione, cuius collecta non alia legenti videbitur quam illa quae in officio S. P. Papae Sixti IV approbatione munito, invenitur.

Cui doctrinae iam animis impressae non minimum robur et incrementum contulit decretum quoddam solemne quo Universitas Duacena tunc temporis Ecclesiae Atrebatensis subiecta, sanxit, anno 1662, Parisiensis Universitatis vestigiis inhaerens, ne nullus doctor aliam opinionem publice profiteretur aut propugnaret quam illam quae tenet Beatissimae Virginis Conceptum ab omni originalis peccati labe fuisse immunem.

Hanc declarationem quam maxima placuit solemnitate promulgari, ut testantur supradictae Universitatis annales; congregatis itaque facultatibus, Canonicis Ecclesiae Collegiatae S. Petri et S. Amati, omnium ordinum Regularibus, necnon Magistratibus Civitatis, Collegiis, ut vocant, Regis, S. Vedasti, Aquicinctii, et Marchianensi, denique instituta per urbis vias solemni pompa, dedicata fuit eximia ex marmore statua Beatissimae Virginis effigiem exhibens. Deinde inter Missae solemnia, ante offertorium, Rector su-

pramemoratae Universitatis, suo et aliorum nomine, eo de quo supra diximus, se voto obstrinxit; cuius voti ab omnibus prolati in testificationem cereum afferri voluit.

Ex illis temporibus animadvertere est in animis fidelium magis ac magis invaluisse illam de Beatissimae Virginis immaculata Conceptione doctrinam, quae ex illo Universitatis Duacenae quasi fonte hausta, fidelium et cleri animis constanter insedit, praecipue ex quo illa percelebris Parisiis instituta Archiconfraternitas de sanctissimo et immaculato corde Mariae non solum in civitatibus sed etiam in vicis cultum B. Mariae Virginis tam mirabiliter propagavit. Miranda eorum aemulatio qui se nomen dare gloriantur huic piissimae Confraternitati, miruin studium quo iidem numismata gestare benedicta quae, unaquoque anno, a Rectoribus parochiarum distribuuntur, mira pietas qua unusquisque hanc piam oratiunculam *Maria sine labe Concepta*, recitat.

Haec de fidelium et cleri nostri opinione.

Quantum ad nostram de ea quaestione sententiam, illam, Beatissime Pater, eo maiori fiducia proferimus, quo impensiori cura et diligentiori studio eam denuo et ex integro ad trutinam revocaverimus, et ad illius examen, non sine praevia Spiritus Sancti invocatione, omnes nostri ingenii vires intenderimus.

Non diffitemur hanc controversiam difficultatibus et quidem gravissimis non carere; quas omnes discussimus, remoto omni quod mentis libertati officere poterat impedimento; remota etiam, si dicere fas est, illo altissimae pietatis sensu quo erga Sanctissimam Virginem Mariam semper affecti fuimus, necnon et illorum beneficiorum memoria quae ab illius benignitate nos pluries accepisse existimamus.

Ubi vero evolutis et serio perpensis ecclesiasticae antiquitatis venerabilibus monumentis, scilicet Traditionis, sacrae Scripturae, et sacrae Liturgiae, omnes difficultates quae praesertim e quibusdam SS. Patrum textibus eruuntur, facile deprehendimus modari posse, adhibita saniori explicatione ex eorundem Patrum saepe aliis textibus deprompta. Tunc nihil magis inconcussum aut firmiori funda-

mento innixum comperimus quam doctrinam de Immaculata Sanctissimae Virginis Conceptione, illamque solam veram et omni impugnatione maiorem agnovimus.

Qui etenim, Beatissime Pater, illam testimoniorum molem adoriri audeat, quis illarum auctoritatum seriei refragari quae, si a nostro Bossueto incipiamus et ad anteriores Ecclesiae aetates deveniamus, ad S. Doctoris Augustini saeculum, diverso modo quidem, sed tamen clarissime et lucidissime Beatissimam Mariam sine labe conceptam fuisse adstruunt. Inter has auctoritates movit nos praecipue S. Augustini auctoritas; ex eius enim cum Pelagianis disputationibus non obscure intelleximus communem opinionem de Immaculata Conceptione tunc obtinere, quae opinio, ut fateri videntur ipsi haeretici, a populo christiano cum pace, nullo contradicente, tenebatur.

Pelagiani cum a S. Augustino ineluctabili argumentorum pondere premerentur, quibus S. Doctor, ex Apostoli textu, universalitatem originalis peccati ab Adam propagati adstruebat, S. Augustino obiiciebant, si res ita se haberent Beatam Virginem Mariam a corruptione originali infectam fuisse; quae opinio, aiebant, pietati christianae parum consentanea et aurium fidelium offensiva.

Hinc revincebat S. Doctor traditionis interpres et testis opinionis communis, adversariis ostendendo se, quamvis de peccato originali ab omnibus contracto doctrinam propugnaverit, *noluisse cum de peccatis agitur de S. Virgine Maria propter honorem Domini, ullam prorsus quaestionem haberi, scimus enim*, inquit, *quod ei plus gratiae collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum, quae concipere ac parere meruit eum quem constat nullum habuisse peccatum.*

Cuius luculentissimi testimonii ope facile enucleatur et aperitur traditionis Apostolicae sensus, simulque explicantur quorumdam Patrum verba quae magis accurate dicta vellemus, praesertim prioris aetatis qui, cum nulla de hac quaestione controversia moveretur, ad exactissimam sermonis diligentiam minus attendebant.

Cum ad saeculum duodecimum devenimus; percelebrem claraevallensem abbatem S. Bernardum huic consentioni quasi appositum visum esse non diffitemur; sed ex perlecta attente doctissimi Abbatis epistola, liquido patebit S. Doctorem canonicos Lugdunenses potissimum reprehendisse quod, festum Conceptionis instituerint, inconsulta Sede Apostolica. Si quis autem illum de Conceptione ipsa disseruisse contenderit, de conceptione, ut vocant, *activa*, non vero de *passiva* tractavisse ostendimus. Caeterum, non immerito addere possumus S. Doctorem tam addictissimum Mariae Virginis servum, si nunc viveret et videret a Sancta Sede institutum esse sub praecepto festum Immaculatae Conceptionis et ab omnibus Episcopis et fidelibus celebrari, certissime veritati huius Immaculatae Conceptionis toto animo adhaesurum esse.

Cum ad haec fidei Apostolicae testimonia invictissima accedere animadvertimus Sacrae liturgiae antiquissima monumenta, festum Conceptionis Sanctissimae Virginis iam apud Orientales saeculo V institutum remotioris adhuc et venerabilioris antiquitatis auctoritatem sibi vindicare posse, ut testantur Liturgiae quae S. Iacobi, S. Marci et S. Basilii nomine insigniuntur; cum huius festi solemnitas, in Ecclesiis occidentalibus, decimo saeculo, instituta deprehendatur, nec ullum tempus assignari possit quo illa celebrari coepit, quid mirum, si ex hac testimoniorum et monumentorum indubitato consensu exoriatur firmissima et certissima opinio cuius veritas animos simul et illustrat et pio permovet affectu.

Quamvis ad adstruendum Sanctissimae Virginis hoc mirabile privilegium Traditionis auctoritatem invocare satis nobis fuerit, ex altero fonte, S. Scripturae, scilicet testimonia expromere non abnuimus, quae non prorsus silet, ut opinamur, de hoc praestantissimo Mariae privilegio.

Etenim tam saepe memoratis Geneseos et Cantici Canticorum verbis vim magnam non licet non tribuere, et universam sacram scripturam merito dixerimus tam figurativam esse Mariae quam Iesu, ita ut Deus videatur id intendisse, in Sacris Scripturis; ut non minus Filii sui Matrem Liberatricem nostram, quam Filium suum li-

beratorem nostrum futurum esse praenuntiaret et ostenderet. Idcirco non miramur, quod consummato S. incarnationis Verbi stupendo mysterio, Evangelistae Sancti Spiritus lumine illustrati, ad depingendam Sanctissimae Dei Matris dignitatem et gloriam nulli parem, hoc brevissimo sed plenissimo encomio contenti fuerint: *Maria de qua natus est Iesus qui vocatur Christus.*

Liceat insuper, Beatissime Pater, exponere quantam probationis vim et quam grave pondus suppeditaverint illa non satis perpensa S. Evangelii verba, *Benedicta tu inter mulieres et benedictus fructus ventris tui;* hae voces *Benedicta* et *Benedictus* quibus S. Elisabeth, Spiritu Sancto afflata, Matrem et Filium consimili quasi benedictione complectitur, hinc Matris plenissimam felicitatem extollendo, inde supremam Filii dignitatem praedicando, nonne innuere videntur Matris benedictionem ad eam benedictionem Filii proxime accedere qua possit Dei Mater futura ita pura et immaculata esse, et eius puritas et incorruptio a Deo accepta puritati et incorruptioni divinae respondeat.

Inde evenit ut, discussis omnibus difficultatibus, illa opinio de Beatissimae Virginis Immaculata Conceptione, ab omnibus Ecclesiis teneatur, illique qui olim hanc doctrinam impugnaverant, in nostras partes transierint ferventissimoque studio hanc devotionem colant. Si qua veritati caligo affunditur, discussa caligine, veritas clarior elucet, quod in conflictibus saepe evenit. Tunc quo diuturnius et acrius fuit certamen, eo praeclarior fuit victoria, praesertim cum ipsi adversarii quod maxime impugnaverant, summo ardore propugnant et tuentur.

Ad vestram sapientiam spectat, Beatissime Pater, qui in sublimi constitutus, quem Deus potentiori Spiritus Sancti adiutorio dirigit, iudicare an opportunum sit hanc maximi momenti quaestionem dirimere cui Sancta Synodus Tridentina finem imponere decretoria sententia sibi proponebat, ut satis evidens est, interposita in Decreto de peccato originali, voce *immaculata*, cum de Maria loquitur.

Plures afferri possent rationes et quidem gravissimae quibus moti Patres tridentini a proclamando hoc Mariae privilegio abstinuerunt, videlicet ne offenderentur viri Ecclesiae perutiles et sic refrigesceret eorum zelus in impugnanda illa pestilentissima haereseos labe quae lati per Ecclesiam sane ferocius desaeviisset, si illi fidei catholicae defensores segnius istius mali vires retudissent.

Sed cum hodie res longe aliter se habeant, cum a summo Pontifice usque ad humillimum Christi fidelem, nec in populo nec in clero, si omnis ecclesiastici ordinis gradus percurratur, ulla dissentio, ne minima quidem percipi possit, talis consensus reperiatur ut nulla vox, vel levissima huius consensionis unanimitatem conturbet, non ne videtur Deus maxime sapiens et maxime providens eo rem adduxisse ut nullum tempus aptius et magis idoneum reperiri possit quo ab Ecclesia solemniter decernatur Mariam a Deo accepisse illud pulcherrimum et magnificentissimum Immaculatae Conceptionis privilegium.

Quid sentiamus, Beatissime Pater, quo ardore flagremus ut prospere et feliciter succedat pium Sanctitatis Vestrae propositum, illa satis ostendunt quae supra exposuimus.

Quamobrem muneris nostri esse duximus ut pote qui amplissimo Cardinalatus honore decorati, huius S. R. Ecclesiae decus et commoda tueri debemus, sanctissimae Virginis cultum omnibus viribus promovere, in qua eiusdem Ecclesiae tutamen firmissimum reponitur.

Eo exoptabilior nobis esset huius tanti operis consummatio quod nostrae iam provectissimae aetati qua, si dicere licet, omnium huius temporis ubique terrarum Episcoporum aetatem superamus, felicem incoepti propositi exitum, tanquam a Deo impositum nostro diuturno episcopatui fastigium existimaremus; quod non minus clero nostroque populo quam nobis gratum periucundumque esset. Idcirco Sanctitatis Vestrae votis obsecundantes, preces publicas in nostra Dioecesi indiximus, ac peragendas mandavimus, ut clementissimus luminum Pater, Sanctitatem Vestram superna Divini sui Spiritus luce perfundere ac lumine afflare dignetur.

Antequam huic examini finem imponamus, liceat nobis ante Sanctitatis Vestrae oculos haec pauca exponere quae summa reverentia et humilitate dicta volumus.

Si post peractum solemne quaestionis examen, post requisitam solemniter ex litteris Apostolicis, ab omnibus orbis christiani Episcopis, de hac quaestione, sententiam, nullum S. Sedis iudicium proferretur (quam quam ea procrastinatio non nisi S. Sedis sapientia et optima prudentia fieret) nonne timendi locus esset ne populus christianus aegre videret hanc quaestionem in ambiguo haerere, dum haec doctrina fidelium animis quam altissime impressa et pietati maxime consentanea nullo modo evelli aut eradicari possit.

Adopté par la commission.

Arras le 1 Mai 1849.

WALLON CAPELLE *Vic. Gén.* — PROYART *Chan.* — D. PLANQUE *Chan.* — A. LIÉVIN *Chan.* — BAILLY *Vic. Gén.*

Vû et après serieux examen apprové dans tout son contenu.

Arras 12 Mai 1849.

CH. CARD. DE LATOUR D'AUVERGNE LAURAGUAIS
Ev. D'Arras.

MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR

L'ARCHEVEQUE D'ALBI

JEAN-JOSEPH-MARIE-EUGENE DE JERPHANION

Par la miséricorde divine et la grâce du Saint Siége Apostolique, Archevêque d'Albi.

Au clergé et aux fidèles de notre diocèse, salut et bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Dès notre arrivée au milieu de vous, Nos Très Chers Frères, nous nous sommes fait un devoir de placer notre apostolat sous le patronage spécial de la Bienheureuse Vierge Marie. Convaincu, avec St. Bernard, qu'elle est un canal toujours ouvert par lequel les eaux salutaires de la grâce coulent sur les âmes pour les sanctifier, nous n'avons cessé de recourir à sa charitable entremise, la conjurant instamment de nous faire ressentir l'efficacité de son puissant crédit auprès de son divin Fils, et de solliciter en notre faveur l'abondance des bénédictions célestes propres à rendre notre ministère pastoral fécond en toute sorte de bonnes oeuvres. Il a été doux à notre coeur de trouver nos bien-aimés diocésains pénétrés des mêmes sentiments de vénération, de confiance et d'amour envers cette auguste Reine de la terre et des cieux. Son culte est en honneur parmi les populations de nos religieuses contrées: ses fêtes sont célébrées avec une pieuse et touchante solennité : ses sanctuaires voient accourir dans

leur enceinte une nombreuse affluence de fidèles invoquant avec ferveur sa médiation : de toute part, elle reçoit le juste tribut de respect et de gratitude que lui méritent, à tant de titres, et ses grandeurs et ses bienfaits.

Des dispositions si louables, de si consolantes garanties ne nous permettent pas de douter, N. T. C. F., de la joie avec laquelle vous accueillerez l'annonce d'un événement qui se prépare dans l'intérêt de la gloire de Marie.

Pie IX, ce saint et vénéré Pontife dont vous avez déploré les inénarrables infortunes, cet illustre proscrit dont votre piété filiale a voulu soulager les pressants besoins, du fond de son douloureux exil a conçu le dessein de fixer irrévocablement la croyance des chrétiens sur l'une des prérogatives les plus sublimes de la Mère de Dieu, sur sa Conception Immaculée, en la définissant comme article de foi catholique. Non qu'il se propose d'introduire une vérité nouvelle dans l'enseignement invariable de l'Église. La doctrine de cette Église, fondée sur la révélation, est immuable et ne peut recevoir que des développements successifs. Ce qu'elle croit aujourd'hui, elle le croyait hier, elle l'a constamment cru. Les décisions émanées de son infaillible autorité ne sont que la déclaration solennelle, que la proclamation authentique, que la promulgation explicite de l'antique croyance contenue au moins implicitement dans le dépôt sacré de la foi orthodoxe et primitive. De telle sorte que si, comme nous l'en avons nous-même humblement supplié, de concert avec un grand nombre de nos vénérables collègues dans l'épiscopat, le Chef suprême des pasteurs, du haut de la chaire apostolique, prononce dogmatiquement que, dès le premier instant de son existence, Marie a été préservée de la tache du péché, son décret ne renfermera pas une innovation, mais constatera, d'une manière irréfragable, la réalité du privilége que la Tradition, d'accord avec l'Écriture, a formellement attribué à cette Vierge Immaculée.

En effet, N. T. C. F., si les Livres saints n'énoncent pas en termes exprès la faveur insigne dont Marie a été l'objet, ils donnent lieu d'en admettre la certitude par voie d'induction, et nous la dépeignent sous la figure des images les plus sensibles.

Lorsque Dieu a dit à l'Ange de ténèbres : *Je mettrai une inimitié perpétuelle entre toi et la femme, entre ta race et la sienne . . . elle brisera ta tête* ; n'a-t-il pas clairement indiqué que Marie ne serait jamais soumise à l'empire tyrannique de Satan ? Autrement, et si elle eût dû être, un seul moment, asservie comme esclave au serpent infernal, elle n'aurait pas complètement triomphé de ce reptile superbe ; elle serait devenue sa proie et sa conquête ; il aurait prévalu contre elle, et l'oracle divin n'eût pas reçu son entier accomplissement.

La preuve de l'immunité du péché originel dans Marie se tire encore de ces paroles du Cantique des Cantiques, dont la liturgie sacrée et les interprètes du sens des Écritures lui ont unanimement fait l'application : *Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, et il n'y a en vous aucune tache.*

Et l'envoyé céleste, en la saluant *pleine de grâce*, ou *formée en grâce*, selon la signification du texte primitif, n'a-t-il pas rendu un éclatant hommage à son inaltérable pureté, par cet éloge qui ne le cède à celui du Verbe incarné, dont l'Évangéliste a dit aussi qu'il est *plein de grâce*, que par la différence essentielle qui doit toujours exister entre l'Être infini en perfections et l'ouvrage de ses mains ?

Oui, Marie est cette créature privilégiée que le Très-Haut *a possédée au commencement de ses voies*, et qu'il a, dès l'aurore de ses jours, enrichie des dons les plus précieux de sa munificence : elle est cette femme incomparable que *toutes les générations appelleront bienheureuse, parce que le Tout-Puissant a opéré en elle de grandes choses* : elle est cette étonnante merveille qui, par l'assemblage des qualités les plus rares, doit faire à jamais *l'ornement de son peuple*, l'orgueil de son sexe, l'admiration de tous les siècles, en sorte qu'elle vivra toujours avec célébrité dans la mémoire des hommes, et que *son nom béni d'âge en âge sera le sujet continuel de leurs cantiques de louanges*. Affranchie, dès son origine, de la loi de malédiction portée contre un père coupable et toute sa postérité, elle est ce *jardin fermé* où *l'antique dragon* n'a pu pénétrer pour l'infecter de son venin mortel ; cette *fontaine scellée* dont les eaux sont demeu-

Mais dans une si grave conjoncture, le Vicaire du Fils de Dieu ne veut procéder qu'avec la pendence et la maturité convenables. Avant de formuler une décision à laquelle tous devront souscrire, il demande l'avis de chaque pasteur préposé à la garde d'une portion du troupeau de Jésus-Christ. Dans ses conseils siègent les hommes qu'il a jugés les plus propres à l'éclairer sur cette matière importante. Ce n'est pas assez : il ordonne « que des prières publiques soient adres-« sées au Père miséricordieux des lumières, afin qu'il daigne faire « descendre sur lui la clarté supérieure de son divin Esprit et l'in-« spirer de son souffle d'en-haut. »

Vous vous empresserez, N. T. C. F., de remplir les religieuses intentions de Sa Sainteté, en joignant vos supplications aux siennes pour implorer le secours du ciel dans cette mémorable circonstance. Et Marie, touchée de l'intérêt que vous prendrez à sa gloire, laissera tomber sur vous avec complaisance les regards de sa tendresse maternelle, vous couvrira de sa protection tutélaire, obtiendra de son Fils adorable qu'après l'avoir honorée dans le temps, vous méritiez d'être associés à sa béatitude durant l'éternité.

A ces causes, le saint nom de Dieu invoqué, après en avoir conféré avec nos vénérables frères les Chanoines et Chapitre de notre église métropolitaine, nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

(Siegue la prescrizione delle preghiere che si omette.)

Donné à Albi, en notre palais archiépiscopal, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing du chanoine, secrétaire-général de notre archevêché, le jour de la fête de l'Ascension de Notre Seigneur, 17 mai, de l'an de grâce mil huit cent quarante-neuf.

J.-J.-M.-EUGÈNE, *Archevêque d'Albi.*

Par Mandement de Monseigneur :

BERBIÉ *chanoine, secrétaire.*

(Viene dipoi la Enciclica del 2 febbraio che si tralascia.)

MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR

L'ARCHEVEQUE DE BORDEAUX

FERDINAND-FRANÇOIS-AUGUSTE DONNET

Par la miséricorde divine et la grâce du Saint Siége Apostolique,
ARCHEVEQUE DE BORDEAUX, PRIMAT D'AQUITAINE,

Au Clergé et aux Fidèles de notre Diocèse, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Parmi les faveurs dont il a plu au Père commun des fidèles de nous rendre participants, il en est une que nous nous empressons de vous annoncer, NOS TRÈS-CHERS FRÈRES, comme un gage du tendre intérêt que Sa Sainteté porte à notre diocèse, et comme un précieux témoignage de l'opinion qu'elle a de votre dévotion à la Reine du ciel. Cette grâce que vous accueillerez, nous n'en doutons pas, avec un vif sentiment de joie et de reconnaissance, c'est la faveur insigne de

1 Il presente *Mandement* fu indirizzato a Gregorio XVI di sa. me. allorchè l'Archidiocesi di Bordeaux ebbe la facoltà di adoperare la parola *Immaculata* nella S. Liturgia.

pouvoir honorer d'un culte spécial et solennel la glorieuse prérogative de la *Conception immaculée de la Mère de Dieu.*

Ce sera à l'autel même, dans l'appareil des mystères sacrés, au moment où l'Eglise nous invite à élever nos coeurs en haut, au moment où elle s'unit à toutes les intelligences célestes pour faire monter vers le ciel le cri de sa reconnaissance, c'est là qu'elle va nous permettre de faire retentir le mot d'*immaculée*, ajouté, pour la première fois dans l'office public de notre église de Bordeaux, à la Conception de Marie.

Ce ne sera pas toutefois, N. T.-C. F., parmi vous une croyance nouvelle; nous sommes heureux de vous y faire reconnaître un précieux héritage que vous a légué la piété de vos pères. Il nous a été doux d'apprendre, et nous aimons à vous rappeler que notre église métropolitaine rendait autrefois un hommage éclatant à cette glorieuse prérogative de Marie; qu'un autel dans cette antique basilique était dédié à ce mystère; que le jour où on en célèbre la fête était compté au nombre de ses principales solennités, et qu'une fondation faite par les premiers magistrats de la cité reproduisait chaque année, avec le témoignage de la piété du peuple de Bordeaux envers *Marie conçue sans péché*, l'expression de la reconnaissance due à sa protection et à ses bienfaits.

Ce sera donc avec bonheur que nous recueillerons cette tradition de nos pères, que nous professerons leurs sentiments, et que désormais, en public comme en particulier, nos voix, en bénissant Marie, la salueront du beau titre de *Reine conçue sans péché.*

Marie conçue sans péché, voilà ce que nous voudrions qu'on pût graver à l'entrée des citées, aux portes des maisons, sur la poitrine des malades, sur le lit des mourans. Voilà le cri d'espérance que la douleur, les nécessités publiques ou privées arracheront de toutes les bouches accoutumées à bénir Dieu et à célébrer les louanges de sa sainte Mère.

Il nous semble que nos lèvres en seront purifiées et notre coeur plus dévoué à cette mère si tendre, à cette reine si puissante. Qu'il

roisse donc et qu'il s'étende, ce culte si doux, si filial, si propre à pandre sur la terre tous les bienfaits du Ciel! Qu'il fleurisse de lus en plus dans ce diocèse, et qu'il y devienne un gage précieux e bénédiction et d'espérance!

Tel est votre voeu, N. T. C. F., ainsi que le nôtre; et déjà, de- uis quelques années, nous voyons votre piété le réaliser de plus en lus. De là ces progrès toujours croissants de la dévotion au mois e Marie, répandue aujourd'hui jusques dans nos plus humbles cam- agnes, pour y être une source de grâces et de consolations. De là, e concours généreux et empressé qu' a trouvé auprès de vous la ouble restauration des sanctuaires de Verdelais et de Talence, oeu- res bénies, qu'alimentent avec une sainte émulation l'obole du pau- re et l'offrande du riche; oeuvres dont les succès si long-temps at- endus présagent l'heureux avenir, et que la persévérance de vos acrifices, comme la persévérance de nos efforts saura conduire au erme si ardemment désiré. De là cette confiance et ces voeux una- imes qui, dans un si grand nombre de nos paroisses, ont obtenu u appellent encore l'établissement de la sainte et providentielle Ar- hi-confrérie du Coeur immaculé.

Puisse cette association si récente et déjà si nombreuse, étendre e toutes parts ses pacifiques conquêtes! N'est-elle pas en ce mo- ent une des grandes consolations de l'Église universelle? Que ne ui devons-nous pas déjà dans notre diocèse?

Nous le lui consacrons, ce diocèse bien-aimé; nous le plaçons, nsi que notre personne, sous le patronage puissant de celle *que utes les générations ont appelée bienheureuse*. Qu'elle veille sur le oupeau et sur le pasteur! qu'elle affermisse la foi, qu'elle ranime piété, qu'elle bénisse une église dont elle s'est si souvent montrée protectrice et la mère! qu'elle fasse de tous nos diocésains une eule famille, les unissant par les liens d'une même foi, d'une com- une charité, et que dans toutes nos villes et toutes nos campagnes n l'invoque en lui disant: *Dominare nostri tu et filius tuus*. Régnez ur nous, vous et votre fils.

A ces causes, en conséquence des rescrits apostoliques du 15 janvier 1841, et après en avoir conféré avec nos vénérables frères les Chanoines et Chapitre de notre église primatiale,

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit:

(Siegue la prescrizione delle preghiere che si omette.)

Donné à Bordeaux, en notre palais archiépiscopal, sous notre seing, le sceau de nos armes, et le contre-seing du secrétaire général de notre Archevêché, le jour de la fête du saint Rosaire, 3 octobre 1841.

FERDINAND, *Archevêque de Bordeaux.*

Par Mandement de Monseigneur:
H. DE LANGALERIE, *chanoine honoraire, Secrétaire général.*

INSTRUCTION PASTORALE [1]

DE MONSEIGNEUR

L'ARCHEVEQUE DE REIMS

A SON CLERGE

SUR L'IMMACULÉE CONCEPTION

DE LA S. V. MARIE, MÈRE DE DIEU [2]

THOMAS-MARIE-JOSEPH GOUSSET,

Par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siége Apostolique, Archevêque de Reims, Légat-né du Saint-Siége, Primat de la Gaule Belgique, etc.;

Au Clergé et aux fidèles de notre Diocèse, salut et bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS-CHERS COOPÉRATEURS,

En s'éloignant de la capitale du monde chrétien, pour se soustraire à la fureur des factieux, l'immortel Pie IX n'a point cessé d'être le successeur de saint Pierre, prince des Apôtres, le Vicaire de Jésus-Christ et le docteur de tous les chrétiens, le chef de l'Eglise univer-

1 *Vien preceduta dalla Enciclica del 2. Febb. che si omette.*

2 Cette Instruction Pastorale est destinée particulièrement au Clergé. Néanmoins MM. les Curés et Aumôniers pourront en lire aux fidèles ce qui est le plus à leur portée,

selle. Car, où est Pierre, où est la Pape, là est l'Eglise ; *ubi Petrus, ibi Ecclesia* [1]. Privé de la consolation de faire, comme Prince temporel, tout le bien qu'il méditait pour la prospérité de ses Etats et le bonheur de ses sujets, au milieu même des angoisses de l'exil, cet illustre Pontife se rend de jour en jour plus digne encore de notre vénération et de notre dévouement, par le zèle apostolique avec lequel il s'occupe du gouvernement de l'Eglise et de tout ce qui intéresse la Chrétienté. Mais parmi toutes les preuves qu'il a données au monde de cette sollicitude si pieuse et si paternelle, celle qui est à nos yeux la plus tendre et la plus touchante, c'est la *Lettre Encyclique* adressée aux Patriarches, Primats, Archevêques et Evêques de l'univers catholique, sur le culte de l'Immaculée Conception de la très-sainte Vierge Marie, Mère de Dieu. Nous nous empressons de la faire connaître au Clergé et aux fidèles de notre diocèse, et nous nous estimons heureux de leur exposer nous-mêmes nos sentiments sur l'importante question qui en est l'objet.

Vous remarquerez avant tout, Nos très-chers Coopérateurs, qu'il ne s'agit pas d'introduire un nouveau dogme dans l'Eglise; sa doctrine ne change point : ce qu'elle croit aujourd'hui, elle le croyait hier, elle l'a toujours cru. Ses décisions ne sont qu'une manifestation solennelle et authentique de l'ancienne croyance. Quand elle formule un article de la doctrine chrétienne, elle ne formule que ce qu'elle a toujours enseigné d'une manière plus ou moins expresse, s'appuyant sur la parole divine, sur l'Ecriture ou sur la Tradition, ou tout à la fois sur l'Ecriture et la Tradition, ne donnant jamais au texte sacré une interprétation inconnue à nos pères, ni à la Tradition une extension arbitraire et forcée. Si donc, comme nous l'avons demandé nous-même, de concert avec un grand nombre de nos vénérables collègues dans l'Episcopat, le Saint-Siége se prononce en faveur de l'Immaculée Conception de Marie, que nous honorons, à l'exemple des Saints, comme la plus pure et la plus parfaite des créatures; si celui qui a reçu de notre divin Maître l'ordre de paître

1 Saint Ambroise, sur le psaume XL.

par ses enseignements les agneaux et les brebis, c'est-à-dire les fidèles, les Prêtres et les Evêques agneaux eux-mêmes, proclame, du haut de la Chaire Apostolique, que la Mère de Dieu a été conçue sans la tache originelle, ce décret ne sera point une innovation; il fera seulement connaître à tous, d'une manière plus explicite, que la croyance générale de l'Immaculée Conception est vraiment conforme à la doctrine de l'Eglise catholique, aux oracles sacrés, aux écrits des Pères et Docteurs de l'antiquité, aux actes des Conciles et des Souverains Pontifes, à la piété du Clergé et des fidèles de tous les temps.

En effet, si nous ouvrons les Livres saints, nous lisons, dans le troisième chapitre de la Genèse, que, nos premiers parents ayant introduit le péché dans le monde par leur désobéissance, Dieu leur promit un Libérateur pour eux et pour toute leur postérité. Il dit au serpent: « Je mettrai une inimitié entre toi et la femme; entre « ta race et la sienne; tu dirigeras ton dard contre son talon, et elle te brisera la tête [1]. » Ces paroles indiquent assez clairement que Dieu n'a pas voulu que Marie fût jamais asujétie à l'empire du démon [2]. Car, si elle avait contracté le péché d'origine, comment se vérifierait la perpétuelle inimitié entre elle et le serpent? C'est en vain qu'il a cherché à l'atteindre de sa morsure: malgré son astuce, il a été vaincu, dit saint Irénée, par la simplicité de la colombe; *serpentis prudentiâ devicta in columbae simplicitate* [3]. Il ne convenait pas que celle qui devait briser la tête du serpent fût un seul instant infectée de son souffle, ni qu'elle fût l'esclave de celui dont elle venait détruire l'empire par son divin Fils. On ne saurait, d'ailleurs, se persuader que le Saint des Saints eût consenti à naître de la Vierge, et à se revêtir d'une chair qui aurait été souillée par le péché originel. C'est la réflexion de saint Bernardin de Sienne [4].

1 Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius; ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo eius. *Genes.*, c. III, v. 15.

2 Voyez le P. Tirin, *Comment. in Sripturam sacram*, *Genes.*, c. III, v. 15.

3 Livre V contre les hérétiques, c. XIX.

4 Non enim credendum est quod ipse filius Dei voluerit nasci ex Virgine, et sumere eius carnem quae esset maculata aliquo originali peccato. *Serm.* XLIV.

Vous connaissez ces paroles du *Cantique des Cantiques :* « Vous « êtes toute belle, ma bien-aimée, et il n'y a pas de tache en vous [1]. » Or l'Eglise les applique à Marie dans l'office pour la fête de sa Conception : ce qui s'accorde parfaitement avec l'ancienne liturgie grecque, qui nous représente la Mère de Dieu comme ayant été sans faute à tous égards, *omni parte inculpata* ; ainsi qu'avec les Ménologes des Orientaux, qui appellent la très-sainte Vierge pure de toute tache, *omni naevo intacta;* pure de toute éternité, *ab aeterno munda* [2].

Les Pères semblent aussi faire allusion au même texte sacré, lorsqu'ils parlent du privilége qui exempte Marie de tout péché, même originel.

Saint Amphyloque, évêque d'Icône, vers le milieu du IV siècle, enseigne que la sainte Vierge a été sans tache et sans péché *sine macula et sine peccato* [3]. Nous lisons dans une homélie, que les uns attribuent à saint Jérôme, et d'autres à Sophronius, que Marie est immaculée, parce qu'elle n'a souffert de corruption en rien, *ideo immaculata quia in nullo corrupta* [4] ; parce qu'elle a été, par conséquent, préservée de tout péché, même du péché d'origine. Saint Ephrem l'appelle « immaculée et sans tache, sans corruption et toute pure, « exempte de toute souillure et de tout péché [5]. » Elle a été toute belle, *tota pulchra es ;* belle avant et après sa naissance, belle dans sa conception, comme Eve l'avait été dans sa création, comme l'ont toujours été les Intelligences célestes qui sont demeurées fidèles. C'est la pensée de saint Epiphane, archevêque de Salamine, au IV siècle. « La brebis sans tache, dit ce Docteur, la Mère de Jésus- « Christ, était supérieure à tout, Dieu seul excepté : elle était plus « belle en sa nature que les Chérubins, que les Séraphins et toute

1 Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. *Cant. des Cantiq.*, c. IV, V. 7,

2 Voyez *Pietas Mariana Graecorum*, par le P. Wanguereck.

3 Discours IV sur la Vierge Marie.

4 Voyez le P. de Salazar, *Defensio pro immaculata Deiparae Virginis Conceptione*, c. XXV et XLII.

5 Immaculata et intemerata, incorrupta et prorsus pudica, atque ab omni sorde et labe peccati alienissima. *Sermo de laudibus Mariae.*

« l'armée des anges [1]. » C'est aussi la pensée de Théodoret : « Cer-
« tainement, dit-il, Marie, qui a enfanté le Christ sans cesser d'être
« vierge, surpasse en sainteté les Chérubins et les Séraphins ; *puri-*
« *tate profecto Cherubim et Seraphim antecellit* [2]. » André, archevêque de Crète, au commencement du VIII siècle, s'exprime dans le même sens que le célèbre évêque de Cyr [3] ; puis il ajoute : « C'est
« vous, Marie, qui êtes vraiment belle, et il n'y a pas de tache en
« vous. O sainte, plus sainte que les saints, très-saint trésor de toute
« sainteté [4]. » Nous dirons donc avec un pieux auteur du XIV siècle : « Vous êtes toute belle, Vierge très-glorieuse ; vous êtes toute
« belle dans votre conception, parce que vous étiez destinée à deve-
« nir le temple du Très-Haut. Vous êtes belle, non en partie, mais
« en tout ; la tache du péché, soit mortel, soit véniel, soit originel,
« n'est point en vous ; elle n'y a jamais été et n'y sera jamais [5]. »

Nous trouvons une autre preuve de l'Immaculée Conception dans les paroles que l'ange Gabriel adresse à Marie, lorsqu'il lui annonce le grand mystère qui doit s'opérer en elle. « Je vous salue, lui dit-il,
« vous qui êtes pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous
« êtes bénie entre toutes les femmes [6]. » Cette salutation annonçait quelque chose d'extraordinaire : aussi Marie en fut-elle troublée [7].

1 Solo Deo excepto, cunctis superior extitit, natura formosior et ipsis Cherubim, Seraphim et omni exercitu Angelorum . . . Ovis immaculata quae peperit Agnum. *De laudibus Mariae.*

2 Comment. sur le Cantiques, c. VI.

3 Mulier quae coelorum superaverat naturam puritate, Virgo ipsorum Seraphim ipsam vincens naturam. *Homil. in dormitionem Virginis.*

4 O sancta et sanctis sanctior et omnis sanctitatis sanctissime thesaure. *Ibidem.*

5 Tota pulchra es, Maria, et macula non est in te ; tota pulchra es in tua conceptione ad hoc solum effecta, ut templum esses Dei Altissimi . . . . Tota igitur pulchra es, Virgo gloriosissima, non in parte, sed in toto ; et macula peccati, sive mortalis, sive venialis, sive originalis, non est in te, nec unquam fuit, nec erit. *Contemplat. de Virgine Deipara*, c. III ; par Idiota, ou plutot Raymond Jordan, abbé de Celles, au diocèse de Bourges.

6 Ave, gratia plena, Dominus tecum ; benedicta tu in mulieribus. *S. Luc*, c. I. v. 28.

7 Ibidem, v. 29.

En effet, ces paroles de l'envoyé de Dieu, *vous êtes pleine de grâce, vous êtes bénie entre toutes les femmes*, sans révéler encore à Marie les desseins que le Seigneur avait sur elle, exprimaient le privilége unique et surnaturel, par lequel elle avait été prévenue de la grâce, comblée de grâce, et formée en grâce, à la différence des autres descendants d'Adam, qui sons tous conçus dans le péché : c'est le sens du mot grec κεχαριτωμενη, que la Vulgate rend par *gratia plena*. Cette interprétation ne vous étonne point ; car, outre qu'elle vous paraît naturelle et conforme au texte sacré, vous la lisez dans les Pères de l'Eglise. Voici comment s'explique Origène, mort en l'an 254 : « Comme l'Ange salue Marie d'un terme nouveau que je n'ai « pu trouver dans toute l'Ecriture, il faut que j'en dise quelque « chose. Cette parole qu'il lui a adressée, *je vous salue*, *pleine de* « *grâce*, en grec κεχαριτωμενη, je ne me rappelle point l'avoir lue « dans aucun endroit des livres saints. D'ailleurs, ces mots, *je vous* « *salue, pleine de grâce*, ne s'adressent point à un homme ; c'est une « salutation qui ne convient qu'à Marie seule. Car, si elle avait su « que tout autre eût été salué d'une manière semblable, elle qui « avait la science de la loi avec le don de sainteté, et qui, par une « méditation journalière, avait pénétré les oracles des Prophètes, « elle ne s'en fût jamais effrayée comme d'une salutation étrange [1]. » On doit donc conclure de la salutation angélique que Marie a été conçue sans la tache originelle, ou, comme le dit le même Docteur, qu'elle n'a point été infectée par le souffle du serpent venimeux ; *nec serpentis venenosi afflatibus infecta est* [2].

1 Quia vero angelus novo sermone Mariam salutavit, quem in omni Scriptura invenire non potui, et de hoc pauca dicenda sunt. Id enim quod ait, *Ave gratia plena*, quod graece dicitur κεχαριτωμενη, ubi in Scripturis alibi legerim non recordor ; sed neque ad virum istiusmodi sermo est, *Salve gratia plena* : soli Mariae haec salutatio servatur. Si enim scivisset Maria et ad alium quempiam similem factum esse sermonem, habebat quippe legis scientiam, et erat sancta et Prophetarum vaticinia quotidiana meditatione cognoverat ; nunquam quasi peregrina eam salutatio terruisset. *Homélie VI sur saint Luc.*

2 Homélie I sur saint Luc.

Saint Fulgence, évêque de Ruspe, en 508, est encore plus exprès. Voici ses paroles : « Quand l'Ange dit à Marie: *Je vous salue*, il lui « apporte la salutation du ciel ; quand il lui dit : *Vous êtes pleine « de grâce*, il montre que la première sentence de la colère divine « avait été entièrement abolie pour elle, par la plénitude de la grâce « et de la bénédiction de Dieu [1]. » Saint Ildefonse, archevêque de Tolède, ou, suivant d'autres critiques, Paschase-Ratbert, abbé de Corbie, au IX siècle, s'exprime dans les mêmes termes: *Cum dicit, gratia plena, ex integro iram expulsam ostendit, et restitutam gratiam declarat* [2]. Puis il nous donne comme une croyance reçue de son temps que la bienheureuse Vierge Marie est née sans avoir été sujette à aucun péché ; qu'ayant été prévenue de la grâce dans le sein maternel, elle n'a point contracté la tache originelle ; et que, par l'exemption de tout péché, même du péché d'origine, elle a été soustraite à la malédiction qu'Eve avait attirée sur la femme [3]. Selon saint Bonaventure, mort en 1274, « Marie a été *pleine de grâce*, « d'une grâce *préservatrice de la souillure du péché originel*, qu'elle « eût contractée, ajoute-t-il, par suite de la corruption de notre « nature, si elle n'eût été prévenue par une grâce spéciale qui l'en « a préservée. Personne n'a été exempt de la tache originelle, si « ce n'est le Fils de la Vierge, et sa Mère toujours Vierge [4]. » Le cardinal Hugues de Saint-Cher, contemporain de ce célèbre docteur,

1 Cum dixit, *Ave*, salutationem illi coelestem exhibuit. Cum dixit, *gratia plena*, ostendit, ex integro iram exclusam primae sententiae et plenam benedictionem restitutam. *Sermo de laudibus Mariae et partu Salvatoris.*

2 De partu Virginis.

3 Constat ex auctoritate Ecclesiae quod (Maria) nullis, quando nata est, subiacuit delictis, neque contraxit in utero sanctificata originale peccatum . . . Constat eam ab omni originali peccato immunem fuisse, per quam non solum maledictio matris Evae soluta est, verum etiam benedictio omnibus condonatur. *Ibidem.*

4 Domina nostra fuit plena gratia in sua sanctificatione, gratia scilicet praeservativa contra foeditatem originalis culpae, quam contraxisset ex corruptione naturae, nisi speciali gratia praeservata praeventaque fuisset. Solus enim Filius Virginis fuit ab originali culpa immunis, et ipsa Mater eius Virgo. *Serm. II de Virgine Maria.*

entend de la même manière le passage de saint Luc, et enseigne que la Sainte Vierge, étant *pleine de grâce*, a été exempte du péché d'Adam. « Toutes les femmes, dit-il, ont hérité de la malediction d'E« ve, Marie seule exceptée [1]. » Le cardinal de Cusa, auteur du XV siècle, n'hésite point non plus à proclamer que la Vierge Marie n'a pas été un instant sous l'empire de l'auteur de la mort [2]; qu'elle était *pleine de la justice originelle*, qu'elle a été créée comme Eve, et même plus parfaite que Eve; qu'elle seule se trouve n'avoir jamais été sujette au péché d'origine [3].

Ainsi, il s'est rencontré dans tous les temps des Docteurs qui, en s'appuyant sur l'Ecriture, ont enseigné l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu. Vous l'avez enseigné vous-mêmes aux fidèles, Nos TRÈS-CHERS COOPÉRATEURS; et vous l'enseignerez encore, en répétant les paroles de l'ange Gabriel: « Je vous salue, Marie, pleine de grâce; « le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les fem« mes. »

Ecoutons encore d'autres témoins de la croyance de l'Eglise. Outre saint Irénée, Origène, saint Amphyloque, saint Ephrem, saint Epiphane, Théodoret, saint Fulgence, André de Crète, saint Bonaventure, et les auteurs que nous avons cités comme favorables au privilége qui exempte la Mère de Dieu de tout péché, même originel, nous pouvons invoquer le témoignage plus ou moins exprès de plusieurs d'entre les anciens Docteurs qui ont parlé des prérogatives de Marie. Saint Ambroise dit que la Vierge a été pure, par grâce, de toute tache du péché, *ab omni integra labe peccati* [4]. Saint Jérôme, expliquant ces paroles du psaume LXXVII, *il les a conduits*

1 Quod (vae) incurrit Eva per peccatum, ab ea omnes mulieres, praeter Mariam, quasi iure haereditario contraxerunt. *Sur le I ch. de S. Luc.*

2 Maria sub principatu auctoris mortis nullo unquam tempore fuit . . . In creatione rationalis animae, in corpore et in separatione a corpore, in potestate maligni nunquam fuit. *Exercitationum lib. VIII*, § Ex sermone, *lilium inter spinas.*

3 Ipsa sola post Adae lapsum non indigna, sed plena iustitia originali, ut Eva, et multo magis, creata fuit . . . Sola igitur gloriosissima Virgo non reperitur tempore ullo peccato originali subiacuisse. *Ibidem.*

4 Sur le psaume CXVIII.

dans la nuée du jour, écrivait: « Voici que le Seigneur vient dans « l'Egypte, enveloppé d'un léger nuage. Par cette nuée légère, on « doit entendre, ou le corps du Sauveur, parce qu'il n'a été chargé « d'aucun péché, ou la Sainte Vierge Marie, sur laquelle ne pesait « aucune souillure humaine. Voici que le Seigneur vient dans l'E- « gypte de ce siècle sur une nuée légère qui est la Vierge sa Mère, « et qu'il conduit les hommes dans la nuée du jour. Oh! que cette « parole est belle, *la nuée du jour*! Non, elle ne fut jamais dans les « ténèbres, mais toujours dans la lumière [1]. » Saint-Jérôme croyait donc que Marie a été conçue sans péché: autrement, il n'aurait pu dire qu'elle a toujours été dans la lumière, ou éclairée du soleil de justice; qu'elle n'a pas été un seul instant dans les ténèbres, dans l'ombre de la mort.

Saint Augustin, établissant contre les Pélagiens le dogme du péché originel, et prouvant que tous les hommes naissent avec le péché d'Adam, en excepte formellement la Mère de Dieu. Voici ce qu'il dit: « Excepté la Sainte Vierge Marie, de laquelle, pour l'honneur « du Seigneur, je ne veux pas qu'il soit aucunement question lor- « qu'il s'agit du péché; car nous savons qu'il lui a été donné d'autant « plus de grâce pour *vaincre le péché de toute part*, qu'elle a mérité « de concevoir et d'enfanter celui qui est constant n'avoir eu aucun « péché; ainsi donc, excepté la Vierge, si nous pouvions rassembler « ici tous les saints et saintes qui ont vécu en ce monde, et leur de- « mander s'ils ont été exempts de tout péché, quelle réponse croyez- « vous qu'ils nous donneraient? Celle de Pélage ou celle de l'Apôtre « saint Jean? Quelle qu'ait été ici-bas l'excellence de leur sainteté, « tous s'écrieraient d'une seule voix: si nous disons que nous n'avons « point de péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est

1 Ecce Dominus venit in Ægyptum in nebula levi. Nubem levem, aut proprie Salvatoris corpus debemus accipere, quia leve fuit et nullo peccato praegravatum; aut certe nubem levem debemus Sanctam Mariam accipere nullo semine humano praegravatam. Ecce Dominus venit in Ægyptum saeculi istius super nubem levem, Virginem, *et deduxit eos in nube diei*, pulchre dixit *diei*. Nubes enim illa non fuit in tenebris, sed semper in luce. *In psalm.* LXXVII.

point en nous [1]. » Selon le grand évêque d'Hippône, tous les hommes ont péché; tous à l'exception de la bienheureuse Vierge Marie. Et si vous en demandez la raison, c'est que Marie, devant concevoir et enfanter le Saint des Saints, celui qui ne peut souffrir en lui-même aucun péché, a été, pour cela même, prévenue d'une grâce privilégiée, de la grâce de *vaincre le péché de toute part*, de le vaincre, par conséquent, même dans sa conception.

Saint Cyrille, patriarche d'Alexandrie, s'exprime comme le docteur de la grâce, dont il adopte et explique la pensée de manière à ne laisser aucun doute sur ses propres sentiments. « A l'exception, « dit-il, à l'exception de celui qui est né d'une Vierge, et de cette « même Vierge très-sainte, qui a mis au monde l'Homme-Dieu, « nous naissons tous avec le péché originel; et nous venons tous au « monde affectés d'une très grave cécité que nous avons contractée « de notre premier père [2]. » Timothée, prêtre de Jérusalem, que l'on croit antérieur à saint Cyrille, appelle la Mère de Dieu, Vierge pure au-delà de ce qu'on peut dire, exempte de toute faute, et sainte de toute manière : *Virgo supra quam dici potest inculpata, omnibusque modis sancta* [3]: ce qui indique assez clairement qu'il croyait à l'Immaculée Conception.

1 Excepta Sancta Virgine Maria, de qua propter honorem Domini, nullam prorsus, cum de peccatis agitur, haberi volo quaestionem : unde enim scimus quod ei plus gratiae collatum fuerit ad vincendum ex omni parte peccatum: hac ergo Virgine excepta, si omnes illos sanctos et sanctas, cum hic viverent, congregare possemus, et interrogare utrum essent sine peccato, quid fuisse responsuros putamus, utrum hoc quod iste dicit, an quod Ioannes Apostolus? Rogo vos. quantalibet fuerit in hoc corpore excellentia sanctitatis, si de hoc interrogari potuissent, nonne una voce clamarent: si diceremus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus et veritas in nobis non est. *De natura et gratia*, c. XXXVI.

2 Omnes homines, excepto illo qui de Virgine natus est, sanctissima etiam Virgine ex qua Deus homo prodiit in mundum, excepta, cum peccato originali nascimur, et gravissima caecitate depressi in mundum venimus, quam quidem caecitatem de radice primi parentis contraximus. *In Evang. S. Ioannis*, *lib.* VI, *c.* XV, édit. de Bâle, 1566.

3 *Alias :* Virgo supra omnes inculpata, omnibusque modis sancta. *Oratio de Propheta Simeone*, dans la Biblioth. des Pères de Lyon, tom V, pag. 1215.

Saint Procle, disciple de saint Chrysostôme et son successeur sur le siége de Constantinople, dit que Marie a été formée d'un limon pur, *ex mundo formata luto*, parce qu'elle devait être le *temple de Dieu* [1]. Selon saint Maxime, évêque de Turin, « Marie a été le « temple convenable pour Jésus-Christ, non point à cause de la « disposition de son corps, mais à cause de la grâce dont elle a été « prévenue dans son origine [2], » c'est à dire dans sa conception.

C'était aussi la croyance des Syriens, au commencement du VI siècle. Saint Jacques, évêque de Batna, dans le pays de Sarug, enseigne que Marie a été préservée de toute tache du péché, et il le prouve, en disant: « Si son âme avait eu quelque tache ou quelque « défaut, certainement le Fils de Dieu eût pris pour mère une autre « femme, qui aurait été exempte de toute souillure [3]. »

Sur la fin du même siècle, Hésychius, prêtre de Jérusalem, dont il occupa plus tard le siége patriarchal, regardait la Vierge Marie comme un temple qui n'a point été profané, comme un tabernacle exempt de toute souillure; *templum incorruptum, et tabernaculum ab omni sorde liberum* [4]. Quelque temps après, nous rencontrons parmi ses successeurs saint Sophronius, dont la lettre à Sergius à été approuvée par le troisième concile général de Constantinople. On lit dans cette lettre que Marie est sainte et *exempte de toute contagion*, et du corps, et de l'âme, et de l'entendement; que le Verbe s'est incarné en se formant un corps du sang *inviolable et virginal de l'Immaculée Vierge Marie* [5]. Evidemment, cette manière de

1 Oratio VI, *De laude Sanctae Dei Genitricis Mariae.*

2 Idoneum plane Maria Christi habitaculum, non pro habitu corporis, sed gratia originali. *Homil V. ante Nativitatem Domini.*

3 Mariam ab omni peccati labe immunem esse hoc argumento Iacobus probat. *Si qua macula aut defectus animae eius inesset, aliam utique sibi matrem* (Filius Dei) *quaesivisset, quae omnis labis expers esset.* I. S. Assemani, *Bibliotheca orientalis*, tom I, pag. 310.

4 Homilia de Sancta Maria Deipara.

5 Uterum intactum ingressus virginitatis castitate lustratum Mariae sanctae praeclaraeque, ab omni contagione liberatae, et corporis, et animae, et intellectus... Ex inviolabili namque et virginali sanguine atque immaculatae Virginis Mariae, Verbum vere factum est incarnatum. *Labbe, Concil.* tom. VI, *col.* 864 *et* 865.

Nous pourrions continuer la chaîne des Docteurs de l'Eglise, et citer, entre autres, saint Laurent Justinien, patriarche de Venise; saint Thomas de Villeneuve, archevêque de Valence en Espagne, et saint Alphonse de Liguori, évêque de Sainte-Agathe des Goths. Mais on convient qu'à partir de l'institution de la fête de la Conception, presque tous se sont déclarés pour la croyance qui exempte la glorieuse Vierge Marie du péché d'Adam. Et il est remarquable que, dans le petit nombre des anciens Théologiens qui ont hésité plus ou moins, il ne s'en est trouvé aucun qui ait osé l'attaquer comme une croyance nouvelle ou superstitieuse.

Aussi, en 1439, le concile de Bâle rendit le décret suivant: Nous dé« finissons et nous déclarons que la doctrine qui enseigne que la « glorieuse Vierge Marie Mère de Dieu, ayant été prévenue par une « grâce toute particulière, n'a jamais été une seul instant sous l'em« pire du péché originel, mais qu'elle a toujours été exempte de « toute tache originelle et actuelle, et qu' elle est sainte et imma« culée, doit être approuvée, tenue et embrassée par tous les ca« tholiques, comme pieuse et conforme au culte de l'Eglise, à la foi « catholique, à la droite raison et à l'Ecriture sainte, et qu'ainsi, « il n'est permis à personne de prêcher et d'enseigner le contraire [1].» Ce concile, il est vrai, n'était plus légitime lorsqu'il a porté cette décision: néanmoins elle prouve que l'Immaculée Conception était reconnue par les prélats qui se trouvaient alors à Bâle. D'ailleurs, son décret n'a soulevé aucune réclamation, ni de la part du Pape, ni de la part des Evêques qui lui étaient demeurés fidèles. Bien plus, le concile d' Avignon, de l'an 1457, qui avait été convoqué par le

1 Doctrinam illam disserentem gloriosam Virginem Dei genitricem Mariam, praeveniente et operante divini numinis gratia singulari, numquam actualiter subiacuisse originali peccato, sed immunem semper fuisse ab omni originali et actuali culpa sanctamque et immaculatam, tamquam piam et consonam cultui ecclesiastico, fidei catholicae, rectae rationi, et sacrae Scripturae, ab omnibus catholicis approbandam fore, tenendam et amplectendam, definimus et declaramus, nullique de caetero licitum esse in contrarium praedicare seu docere. *Sess.* XXXVI, Labbe, *tom*, XII, *col.* 623.

Cardinal Pierre de Foix et le Cardinal Alain de Coétivi, tous deux Légats du Saint-Siége, et auquel ont pris part un grand nombre des Evêques de la métropole et des provinces d' Arles et d'Aix, ordonne qu'on suive inviolablement le décret du concile de Bâle touchant la Conception de la bienheureuse Vierge Marie [1]. Le même décret a été adopté par l'Eglise de Verdun, qui l'a fait entrer, conjointement avec le décret du Concile d'Avignon, dans l'office de la fête de la Conception [2].

Tel a été aussi l'enseignement de la plupart des Universités catholiques, notamment des Universités de Cologne, de Mayence, de Tolède, d'Alcala, de Salamanque et de celle de Paris qui, renouvelant, en 1496, son décret de 1387, obligea tous ses membres, sous la foi du serment, à défendre l' Immaculée Conception, avec l'engagement de ne rien avancer qui lui fût contraire, sous peine d'être privés des honneurs, grades et priviléges de la Compagnie.

Nous pouvons encore invoquer le Concile de Trente, quoique, nous l'avouons, il soit moins exprès que les Conciles de Bâle et d'Avignon. Le dernier Concile œcuménique, sans définir la question, nous laisse entrevoir sa pensée, lorsqu'il déclare que, « dans le décret qui regarde le péché originel, son intention n' est point de « comprendre la Bienheureuse et *Immaculée* Vierge Marie Mère de « Dieu ; mais qu' il entend qu' à ce sujet, les Constitutions du Pape « Sixte IV soient observées, sous les peines qui y sont portées [3]. » On voit, d'ailleurs, par l'histoire de ce Concile, que ce n'est que par prudence que les Evêques qui y assistaient se sont abstenus de se

1 Decretum in concilio Basileensi factum de Conceptione Beatissimae Virginis Mariae statuimus inviolabiliter observari; districte omnibus inhibendo, sub excommunicationis poena, ne quisquam aliquid in contrarium praedicare vel publice disputare praesumat. *Labbe, Concil., tom.* XIII, *col.* 1403.

2 Bréviaire de Verdun, de 1779.

3 Declarat ipsa sancta synodus non esse suae intentionis comprehendere in hoc decreto, ubi de peccato originali agitur, beatam et immaculatam Virginem Mariam Dei Genitricem, sed observandas esse Constitutiones fel. record. Sixti Papae IV sub poenis in eis Constitutionibus contentis, quas innovat. *Sess. V, can. V.*

prononcer d'une manière plus expresse en faveur de l'Immaculée Conception [1].

Les Souverains Pontifes ne se sont pas montrés moins favorables au sentiment que nous professons. D'abord, en 1567, saint Pie V, par une Constitution solennelle, qui a été renouvelée en 1579, par Grégoire XIII, et en 1641, par Urbain VIII, a condamné soixante et dix-neuf propositions de Baïus, comme *hérétiques*, *erronées*, *suspectes*, *téméraires*, *scandaleuses* et *offensives des oreilles pieuses*; le tout, *respectivement*. Or la soixante-troisième de ces propositions est ainsi conçue: « Personne, excepté Jésus-Christ, n'est exempt « du péché originel. Ainsi, la Bienheureuse Vierge est morte à cau- « se du péché d'Adam, qu'elle avait contracté; et toutes les affli- « ctions qu'elle a éprouvées en cette vie ont été des châtiments du « péché actuel ou originel, comme dans les autres justes [2]. »

Cette proposition étant condamnée, quelque qualification qu'on lui donne, soit qu'on ne la considère que comme *suspecte d'erreur*, comme *téméraire* ou *offensive des oreilles pieuses*, on ne peut la soutenir sans aller contre les Constitutions dogmatiques du Saint-Siége, qui ont été reçues dans toute l'Eglise. Cependant, s'il était vrai que la Sainte Vierge eût été conçue avec le péché originel, on pourrait par la même soutenir la susdite proposition. Donc on doit reconnaître que Marie n'a point contracté le péché de notre premier père.

En 1616, Paul V défendit d'attaquer l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge, dans les prédications, lectures et autres actes publics, de quelque genre qu'ils fussent. Et comme, vers l'an 1622, il s'était élevé des dissensions à ce sujet, Grégoire XV renouvela le décret de Paul V, et l'étendit même aux écrits et aux entretiens privés, défendant de rien avancer qui fût contraire au sentiment qui exempte la Mère de Dieu du péché originel, tant que la question

1 Voyez l'Histoire du Concile de Trente, par le Card. Pallavicini.

2 Nemo praeter Christum est absque peccato originali; hinc B. Virgo mortua est propter peccatum ex Adam contractum; omnesque eius afflictiones in hac vita, sicut et aliorum iustorum, fuerunt ultiones peccati actualis vel originalis.

n'aura pas été définie, ou qu'il n'en aura pas été ordonné autrement par le Siége Apostolique [1].

Alexandre VII, confirmant les Constitutions de ses prédécesseurs, s'exprime ainsi : « Voulant, à l'exemple des Pontifes Romains, fa-
« voriser une si louable piété, ainsi que la dévotion, la fête et le
« culte établis en conséquence dans l'Eglise Romaine, sans aucun
« changement depuis l'institution de ce culte, et maintenir en mê-
« me temps cette piété et cette dévotion à l'honneur de la Bienheu-
« reuse Vierge, comme ayant été préservée du péché originel par la
« grâce de l'Esprit-Saint, dont elle a été prévenue, . . . nous renou-
« velons les Constitutions des Souverains Pontifes, nos prédéces-
« seurs, principalement celles de Sixte IV, de Paul V et de Grégoi-
« re XV, en faveur du sentiment qui tient que l'âme de la Bienheu-
« reuse Vierge Marie, au moment de sa création et de son union
« avec le corps, a été douée de la grâce du Saint-Esprit, et préser-
« vée du péché originel. Nous les renouvelons aussi en faveur de la
« fête et du culte de la Conception de la même Vierge, Mère de
« Dieu, établis conformément à la pieuse croyance dont il s'agit ;
« et nous voulons que le tout soit observé, sous les censures et les
« peines portées dans les susdites Constitutions [2]. »

1 Mandans et praecipiens omnibus et singulis supra dictis, ne de caetero, donec articulus huiusmodi, a Sede Apostolica definitus, vel per Sanctitatem suam et Sedem Apostolicam aliter fuerit ordinatum, neque etiam in sermonibus et scriptis privatis audeant asserere, quod eadem Beatissima Virgo fuerit concepta cum peccato originali, nec de hac opinione affirmativa aliquo modo agere seu tractare, exceptis tamen quibus a Sancta Sede Apostolica fuerit aliter super his specialiter indultum. *Décret de l'an 1622.*

2 Volentesque laudabili huic pietati, et devotioni, et festo, et cultui secundum illam exhibito in Ecclesia Romana, ipsius cultus institutione nunquam immutato, Romanorum Pontificum praedecessorum nostrorum exemplo, favere, necnon tueri pietatem et devotionem hanc colendi et celebrandi Beatissimam Virginem, praeveniente scilicet Spiritus Sancti gratia, a peccato originali praeservatam... Constitutiones et decreta a Romanis Pontificibus praedecessoribus nostris, et praecipue a Sixto IV, Paulo V. Gregorio XV, edita in favorem sententiae asserentis animam B. Mariae Virginis in sua creatione et in corpus infusione, Spiritus Sancti gratia donatam et a peccato originali praeservatam fuisse ; necnon in favorem festi et cultus Con-

Enfin, depuis le XII ou XIII siècle, la fête de la *Conception* de la Sainte Vierge se célèbre dans toute l'Eglise. Or il est constant que les fidèles célèbrent cette fête, non-seulement en mémoire de la Conception de Marie, mais en mémoire et à l'honneur de son *Immaculée Conception*. C'est dans cet esprit que la fête s'est établie dans l'Eglise de Lyon, comme on le voit par la lettre de saint Bernard à cette même Eglise; c'est dans cet esprit qu'elle s'est répandue dans toute la Chrétienté, comme le dit le Pape Alexandre VII, dans la Constitution que nous venons de citer. Le Pape Sixte IV approuva même, comme partie de l'office, l'Oraison suivante : « O Dieu, « qui, par *l'Immaculée Conception* de la Sainte Vierge, avez prépa- « ré à votre Fils une demeure digne de lui, accordez-nous, nous « vous en prions, que, comme vous l'avez *préservée de toute tache* « *du péché*, en prévision de la mort de votre Fils, nous puissions « aussi, étant purifiés nous-mêmes, parvenir, par son intercession, « jusqu'à vous [1]. » Cette Oraison fut en usage pendant près d'un siècle, dans un grand nombre d'Eglises, et si, plus tard, saint Pie V substitua un autre office à celui qui avait été prescrit par Sixte IV, ce ne fut que pour établir une plus grande uniformité dans la prière publique. Une preuve qu'il ne condamnait point l'oraison dont il s'agit, c'est qu'il permit à l'Ordre des Franciscains de la conserver et de la réciter dans l'office divin. L'Oraison, *Deus, qui per Immaculatam Virginis Conceptionem*, a été conservée ou adoptée depuis par l'Eglise de Besançon, comme on le voit par les Missel et Bréviaires à l'usage de cette Eglise, depuis 1694 [2]. L'Immaculée Conception n'est pas moins clairement exprimée, quoique en ter-

ceptionis eiusdem Virginis Deiparae secundum piam istam sententiam, ut profertur, exhibiti, innovamus et sub censuris et poenis in iisdem Constitutionibus contentis, observari mandamus. *Constitution de l'an* 1661.

1 Deus, qui per Immaculatam Virginis Conceptionem dignum Filio tuo habitaculum praeparasti, concede, quaesumus, ut, sicut ex morte eiusdem Filii tui praevisa, eam ab omni labe praeservati, ita nos quoque mundos, eius intercessione, ad te pervenire concedas.

2 Missels de Besançon, de l'an 2694, 1753, etc.; Bréviaires de la même Eglise, de 1761, 1824 et 1831.

mes différents, dans l'Oraison qui se trouve dans les Missels et Bréviares de plusieurs autres Eglises, notamment des Eglises de Paris, de Périgueux, d'Amiens, de Noyon, de Châlons (sur Marne), de Langres, de Chartres, de Fréjus. Cette Oraison est ainsi conçue : « O Dieu, qui, pour l'honneur de Notre Seigneur Jésus-« Christ, avez *préservé* sa Bienheureuse Mère la Vierge Marie, *de* « *toute tache du péché*, nous vous prions de nous purifier, par « votre grâce, de toute iniquité, nous qui célébrons sa *très-pure* « *Conception* [1]. » On remarque la même Oraison, du moins pour le fond, dans les Bréviaires de Lyon, de l'an 1844 ; de Rouen, de l'an 1736 ; de Clermont, de l'an 1820 ; et de Limoges, de l'an 1736 [2].

Nous ajouterons que le Saint-Siége, qui a toujours favorisé la dévotion pour la Sainte Vierge pure et sans tache, a permis, dans ces derniers temps, par l'organe de la Sacrée Congrégation des Rites, aux églises d'Italie, d'Espagne, de France, d'Angleterre, d'Allemagne et de l'Amérique, qui en ont fait la demande, de joindre au mot de *Conception* le mot *Immaculée*, dans la préface de la messe du 8 Décembre : *Et te in Conceptione* IMMACULATA *Beatae Virginis collaudare*. Il leur a permis également d'ajouter aux Litanies de la Sainte Vierge le verset suivant ; Reine conçue sans péché, priez « pour nous ; » *Regina sine labe concepta, ora pro nobis*. Assez ré-

1 Deus qui propter honorem Domini Nostri Iesu Christi Beatam eius genitricem Virginem Mariam *ab omni labe peccati* praeservasti, quaesumus ut nos eius *purissimam Conceptionem* recolentes, ab omni iniquitate mundos gratia tua efficere digneris.— On trouve cette Oraison dans les Bréviaires de Paris, de 1822 et 1836 ; de Périgueux, de l'an 1781 ; dans les Bréviaires d'Amiens, de 1746 et de 1840 ; de Châlons, de 1840 ; de Noyon, de l'an 1774 ; de Langres, de l'an 1830 ; de Chartres, de l'an 1783 ; de Fréjus, de l'an 1731. On la lit aussi dans le Missel de Cahors, de l'an 1760.

2 Voici cette Oraison : « Deus qui propter eminentissimam Filii dignitatem, Beatam Virginem Mariam Matrem eius *a peccati labe praeservasti*, quaesumus ut nos ipsius *Conceptum purissimum* recolentes, ab omni iniquitate mundos gratia tua efficere digneris. » Les Bréviaires de Rouen et de Limoges portent : *ab omni peccati labe praeservasti*.

cemment encore, par un décret du 7 Novembre 1846, Notre Saint-Père le Pape a prescrit au Clergé de Rome de substituer à l'ancien office de la *Conception* de la Sainte Vierge un office de l'*Immaculée Conception*, qui exprime formellement ce glorieux privilége de Marie, principalement dans l'*Invitatoire* et la *Collecte*, emprunté a l'office qu'avait approuvé Sixte IV [1] ; et dans son Encyclique, à l'occasion de laquelle nous vous adressons cette Instruction Pastorale, Sa Sainteté nous autorise à faire usage de ce nouvel office, en remplacement de celui qui est en vigueur depuis le pontificat de saint Pie V.

En vous rappelant, Nos CHERS ET DIGNES COOPÉRATEURS, que le pieux sentiment en faveur du privilége qui a préservé la très-sainte Vierge du péché originel, est appuyé sur l'Ecriture et sur l'enseignement des Pères, des Conciles et des Papes ; qu'il est conforme à la croyance générale et constante du Clergé et des fidèles, à la croyance de la sainte Eglise Romaine, la mère et la maîtresse de toutes les Eglises, nous nous sommes proposé principalement de vous faciliter les moyens d'instruire vos chers paroissiens sur une question aussi consolante pour les fidèles, si propre à entretenir en nous tous une tendre piété envers Marie, et à ranimer notre confiance en la puissante protection de celle qui, autant par sa pureté sans tache que par son auguste titre de Mère de Dieu, est devenue notre avocate auprès de son divin Fils, la consolation des affligés, notre appui dans la tribulation. Vos sentiments nous sont bien connus: depuis que le Vicaire de Jésus-Christ a daigné confier à nos soins l'illustre Eglise de Reims, vous avez partagé notre sollicitude et nous avons été témoin du zèle éclairé avec lequel vous avez travaillé à étendre le culte de Marie, en faisant connaître et en défendant les

1 L'*Invitatoire* est conçu en ces terme : « Célèbrons l'Immaculée Conception de « la Vierge Marie ; adorons Notre Seigneur Jésus-Christ qui l'a préservée de tout « péché : » *Immaculatam Conceptionem Virginis Mariae celebremus ; Christum eius praeservatorem adoremus Dominum.* La Collecte est l'Oraison même, *Deus qui per Immaculatam Virginis Conceptionem*, etc., que nous avons rapportée plus haut.

prérogatives qui l'élèvent au-dessus des Anges et des Chérubins, au-dessus de toutes les créatures. Aussi, en renouvelant l'expression du désir très-ardent que nous avons de voir le Saint-Siége déclarer et définir, comme doctrine de l'Eglise catholique, que la Conception de la Bienheureuse Vierge Marie a été entièrement immaculée et absolument exempte de toute souillure du péché originel, nous serons heureux d'être votre interprète, de déposer aux pieds de Sa Sainteté vos voeux avec les nôtres, les voeux de tout le diocèse, et de vous faire ainsi contribuer à la louange et à la gloire de celle que nous honorons tous comme Mère de Dieu, et que nous aimons aussi comme une tendre mère, comme notre mère commune. Oh! qu'elle sera grande, notre joie, si, comme nous l'espérons, le successeur de saint Pierre, le docteur de tous les chrétiens, déclare, par un décret solennel et dogmatique, que notre pieuse croyance au sujet de l'Immaculée Conception, est fondée sur la doctrine de l'Eglise catholique. Nous n'en doutons point, les acclamations, parmi nous, seraient universelles, et, en glorifiant Marie, Pie IX aurait acquis de nouveaux titres à notre filiale et religieuse reconnaissance.

Donné à Reims, le 5 Avril 1849.

THOMAS *Archev. de Reims.*

MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR

L'ARCHEVEQUE DE REIMS

THOMAS-MARIE-JOSEPH GOUSSET ETC.

Au Clergé et fidèles de notre diocèse, salut et bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS-CHERS FRÈRES,

Dans sa Lettre Encyclique du 2 Février 1849, concernant la Conception de la très-sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, Notre Saint-Pére le Pape réclame le secours de nos prières, ne voulant pas prononcer sur cette importante question sans avoir fait invoquer les lumières de l'Esprit-Saint. S'adressant à tous les Evêques de la Chrétienté, « Vénérables Frères, leur dit-il, Nous vous envoyons ces « Lettres, par lesquelles Nous excitons vivement votre insigne piété « et votre sollicitude épiscopale, et Nous exhortons chacun de vous, « selon sa prudence et son jugement, à ordonner et à faire réciter « dans son propre diocèse des prières publiques, afin d'obtenir que, « dans sa clémence, le Père des lumières daigne Nous éclairer de la « clarté supérieure de son divin Esprit, et Nous inspirer du souffle « d'en haut ; et que dans une affaire aussi grave, Nous puissions « prendre la résolution qui doit le plus contribuer tant à la gloire

« de son saint nom, qu'à la louange de la Bienheureuse Vierge, et « à l'utilité de l'Eglise militante.

A CES CAUSES: Après en avoir conféré avec nos Vénérables Frères, Chanoines et Chapitre de notre Eglise Métropolitaine, nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit:

(Siegue la prescrizione delle preghiere che si omette.)

Donné à Reims, sous notre seing, notre sceau et le contre-seing de notre secrétaire, le cinq Avril mil huit cent quarante-neuf.

THOMAS, *archev. de Reims.*

Par Mandement de Son Excellence:
PIERRE HANNESSE,
Chan. Secrétaire,

MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR

L'EVEQUE DE GAP

JEAN-IRÉNÉE DEPÉRY

Par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siége apostolique, Évêque de Gap.

Au Clergé et aux fidèles de notre Diocèse,
Salut et bénédiction en N. S. J. C.

Il n'y a pas quatre ans, N. T. C. F., que nous épanchions devant vous le bonheur dont notre âme était inondée en recevant du Pape Grégoire XVI, comme une faveur toute particulière, un Bref [1] qui nous autorisait à invoquer Marie, Mère de Dieu patronne de notre diocèse, sous le titre glorieux de *Vierge Immaculée*.

Nous vous disions alors : « C'est avec un coeur surabondant de « joie, N. T. C. F., qu'aujourd'hui nous venons vous annoncer une « nouvelle qui sera pour tous les enfants de Marie, c'est-à-dire, pour « tous nos bien-aimés diocésains, le sujet d'une grande et vive allé- « gresse; une nouvelle qui doublera dans tous les coeurs la confiance « et l'amour envers cette Vierge très sainte; une nouvelle enfin qui

1 Bref 11 avril 1845.

« devra satisfaire à tous les désirs empressés de ses serviteurs : dé-
« sormais aux noms les plus doux, les plus honorables sous lesquels
« on l'invoque, il nous est permis d'ajouter un nom bien doux aus-
« si, une qualité bien honorable encore, un privilége bien glorieux:
« celui de *Vierge conçue sans péché* [1].

1 Mandement du 2 juillet 1845. — Ecoute il tenore :

JEAN-IRÉNÉE DEPÉRY etc. — *Au clergé et aux fidèles de notre Diocèse, salut et bénédiction en N. S. J. C.*

C'est avec un coeur surabondant de joie, N. T. C. F., qu'aujourd'hui nous venons vous annoncer une nouvelle qui sera pour tous les enfants de Marie, c'est-à-dire pour tous nos bien-aimés diocésains, le sujet d'une grande et vive allégresse; une nouvelle qui doublera dans tous les coeurs la confiance et l'amour envers cette Vierge très-sainte; une nouvelle enfin qui devra satisfaire à tous les désirs empressés de ses serviteurs : désormais aux noms les plus doux, les plus honorables sous lesquels on l'invoque, il nous est permis d'ajouter un nom bien doux aussi, une qualité bien honorable encore, un privilége bien glorieux, celui de *Vierge conçue sans péché*.

Vous le savez, N. T. C. F.. après la révolte du premier homme dans le jardin des délices, l'anathème d'un Dieu marqua au front toute la race humaine; à tous il nous fut dit: *Vous serez conçus dans le péché, vous naîtrez souillés et maudits.* Anathème terrible, loi universelle, incontestable, qui depuis six mille ans pèse sur tous les fils d'Adam et se transmet, triste héritage, de génération en génération! Une seule fois cette condamnation resta suspendue, une seule fois une âme arriva dans le monde sans porter le sceau du peuple déchu, de la nation esclave. Cette âme privilégiée, c'était celle de Marie. Alors le démon s'étonna de ne point y rencontrer l'empreinte de la réprobation qui marquait tous les enfants du premier des coupables. A ce signe il reconnut avec épouvante la Vierge de Juda, la Mère future de l'Homme-Dieu, la femme qui devait quelque jour écraser sa tête, à lui, serpent infernal, auteur de notre décadence et de notre chûte ; et les anges du Ciel dans l'étonnement s'entre dirent: qu'elle est celle qui s'avance comme l'aurore naissante, belle comme la lune, brillante comme le soleil, terrible comme une armée en bataille hors de ses tentes (*a*)?

Que Marie, N. T. C. F., ait été conçue sans péché, rien de plus certain après les dogmes de notre foi. Les Pères de l'Eglise, organes vénérables des ses traditions, doctes interprètes de ses croyances, déposent hautement en faveur de cette vérité, et le Saint et savant Concile de Trente résumant, dans son célèbre décret touchant le péché originel, cette tradition de tous les âges chrétiens, s'exprime ainsi: « Le

(*a*) *Cant. 6. 9.*

Or, cette faveur si grande, si insigne, nous n'avons pas été seul à la solliciter. De toutes les parties du monde, des voix nombreuses de savants Evêques, des vénérables chapitres, de congrégations religieuses se sont fait entendre; des lettres puissantes se sont accumulées autour de la Chaire suprême de Pierre, pour obtenir le même

« saint Concile déclare que son intention n'est pas de comprendre dans le décret « où il est question du péché originel la Bienheureuse et *Immaculée* Vierge Marie, « Mère de Dieu (*a*) ».

En effet, N. T. C. F., fille du Père, mère du Fils, épouse de l'Esprit, Marie prédestinée à tant de grandeurs, devant être revêtue de tant de titres, Marie ne pouvait appartenir qu'à Dieu lui seul; il n'entrait pas dans les desseins de la divinité que le démon fût le premier maître d'une âme si chère, que jamais il souillât de sa présence un sanctuaire si vénéré; il n'eût été ni convenable, ni séant à la majesté du Dieu trois fois Saint de descendre dans un coeur qu'il eût été obligé d'emprunter, pour ainsi dire, au prince des ténèbres, dans un coeur qui n'eût pas toujours été sa légitime possession. Aussi aimons-nous à nous représenter les trois augustes personnes méditant dans les conseils de leur éternelle sagesse la création de Marie ainsi que celle du premier homme: formons-la, disent-elles, à notre image et ressemblance: *Faciamus . . . . ad imaginem et similitudinem nostram* (*b*), et cet ouvrage merveilleux sort de leurs mains pur et sans tache, rempli de grâces, brillant de justice, tout parfumé de vertus. Et en admiration devant son oeuvre, le Seigneur s'écrie: Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, il n'y a point de tache en vous; *tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te* (*c*). Il la contemple avec une complaisance infinie, il semble qu'il ne puisse en détacher ses yeux ni son coeur: Que vous êtes belle, repète-t-il encore, que vous êtes belle, délices de mon âme: *Quam pulchra es, et quam decora, carissima in deliciis* (*d*).

Telle fut, N. T. C. F., l'opinion constante de l'Eglise, opinion qui, en traversant les siècles, nous est parvenue entraînant à sa suite l'adhésion de tous ceux à qui il fut donné d'éclairer le monde par leur doctrine, de l'édifier par leurs vertus; opinion qui, dans notre religieuse patrie surtout, s'est depuis long-temps placée au rang de ces vérités dont la certitude devient incontestable; opinion que l'Université de Paris, fille aînée de nos Rois, flambeau naguère si brillant de l'Eglise de France, malheureusement éteint de nos jours, a protégée, a défendue de tout l'immense savoir de ses docteurs.

(*a*) *Conc. Trid. Sess. G. de pec. orig.*
(*b*) *Gen. 1. 26.*
(*c*) *Cant. 4. 7.*
(*d*) *Cant. 7. 6.*

privilége; et le grand Pontife, dévoué dès son enfance au culte de Marie, a toujours répondu avec empressement à ces pieuses sollicitations comme il avait daigné répondre à la nôtre, en permettant d'honorer la Sainte-Vierge, le Lis d'Israël, sous le titre si doux et si pur d'*Immaculée*. En outre, des Prélats les plus illustres et en

Mu par tous ces motifs, encouragé par l'exemple de plusieurs de nos vénérables collègues dans l'Episcopat, nous nous sommes empressé de porter au pied du trône Pontifical, nos voeux ardents, ceux de tout notre peuple, sollicitant la faveur de saluer solennellement Marie, au milieu de la célébration des saints mystères, du glorieux nom d'*Immaculée dans sa Conception*; et le représentant de J.-C. sur la terre, toujours heureux de pouvoir seconder la piété des chrétiens à cet égard, et satisfaire à leur dévotion envers l'auguste Reine du Ciel, a daigné agréer notre humble requête. Ainsi, N. T. C. F., la voix du Souverain Pontife vient d'ajouter le poids immense de son autorité au poids déjà si grand de celle de tous ces Pères de l'Eglise, de tous ces Théologiens, la lumière de leur siècle et l'admiration du nôtre, qui croyaient avec tant de sincérité et défendaient avec tant d'éloquence cette auguste prérogative de notre Mère.

Réjouissez-vous donc, N. T. C. F., vous si dévoués au culte de Marie, vous qu'elle protège d'une si spéciale protection, vous les dignes fils de ces hommes qui, depuis des siècles, avaient consacré à la Vierge Immaculée, leur personne et leur famille, leurs montagnes et leurs vallées, et qui, en amour comme en confiance pour elle, marchant à la tête de la chrétienté, l'honorèrent sous ce titre glorieux par un culte public, bien avant le reste de la France. Aujourd'hui comme alors, vous ne vous laisserez dévancer par personne; votre piété envers Marie grandira encore, elle se développera sous les fécondantes rosées de sa miséricordieuse protection qui, plus que jamais, vivifie le champ fertilisé de l'Eglise de France, et lui fait porter dans une Archiconfrérie célèbre des fruits surabondants de repentir et de conversion. Vous n'oublierez pas que vous habitez un diocèse où Marie a, pour ainsi dire, élu domicile, où, en Souveraine bienfaisante et riche, elle tient sa cour et distribue ses faveurs. Qui d'entre vous ne le sait pas, N. T. C. F.? Qui d'entre vous n'a trouvé dans ce sanctuaire vénéré, au pied de sa miraculeuse statue, ce que vainement il avait demandé au monde, la paix, les consolations, la santé de l'âme et du corps? O solitude du Laus! Sanctuaire béni de notre Reine bien-aimée, quel bonheur pour nous de reposer à ton ombre! De venir, fatigué de nos courses et de nos travaux, y puiser des forces et du courage! Quel bonheur pour nous de voir l'affluence de tout un pays fidèle, la dévotion des peuples, les prodiges de la confiance et de l'amour! Oh! comme avec joie nous reprendrons souvent le chemin de ta montagne, comme avec plaisir nous nous mêlerons encore, humble pèlerin, à la

grand nombre, ont pressé celui qui, assis sur la pierre indéfectible, préside au dépôt de la foi, de vouloir bien définir comme une doctrine de l'Eglise catholique que Marie a été conçue sans péché et entièrement exempte de la tache orignelle. Ces voeux, le vicaire de Jésus-Christ le déclare, ont été très agréables et pleins de conso-

foule religieuse qui se presse dans ton enceinte trop étroite! Pour nous, malgré ta pauvreté, toujours tu seras un palais d'ivoire, une maison d'or, la porte du ciel: *Turris Eburnea, Domus Aurea, Ianua Coeli!* Toujours tu auras nos sympathies et notre amour. Jamais nous n'échangerions tes simples parures pour les splendides ornements des plus riches cathédrales. Et ce qui nous console des peines inséparables de notre lourde charge, c'est l'espoir que nous avons de venir attendre au sein de ta terre hospitalière, le jour solennel où ces peines seront couronnées dans l'éternité.

Pasteurs zélés, brebis dociles de nôtre troupeau chéri, venez, venez en grand nombre, venez chaque année vous désaltérer aux sources abondantes, vous enrichir aux inépuisables trésors que la Reine de ces lieux y entretient particulièrement pour vous. Cette invitation est pressante comme celle d'un père qui appelle ses enfants à partager un immense héritage, des grâces ineffables, des faveurs sans nombre et d'un prix infini.

Et vous, Notre-Dame d'Embrun, vous si dévouée et si fidèle, vous que vénéraient nos Rois très-chrétiens d'un culte tout particulier, vous n'avez pu oublier que l'illustre métropole avait ajouté une perle de plus à votre si brillante couronne, en vous saluant du beau nom d'*Immaculée*; vous vous en souvenez pour répandre sur cette grande église les bénédictions du ciel et y continuer ces vieilles traditions de foi et d'amour, heureux héritage à nous transmis par les siècles passés et de nos jours encore intact (*a*).

Que le culte de Marie, N. T. C. F., vous soit donc toujours bien cher, que cette devise: *Marie conçue sans péché*, soit votre devise, portez-la gravée dans vos coeurs, qu'elle soit souvent sur vos lèvres! Dans vos peines, dans vos afflictions, dans les jours mauvais, hélas! si nombreux sur cette terre, elle vous consolera, elle vous ranimera. Ce sera un cri de guerre, un chant de victoire qui vous fera triompher de toutes les attaques de l'enfer, de toutes les séductions du monde, de toute la violence de vos passions; et lorsque votre âme s'en ira dans la maison de son éternité (*b*), elle adoucira pour vous encore le terrible passage. Au chevet de

(*a*) *Dans de très anciens missels d'Embrun qui remontent au quinzième siècle, se trouve un office de la Conception de la bienheureuse Vierge Marie avec le mot d'*Immaculée *placé dans la préface et les oraisons.*

(*b*) *Eccl. 12, 5.*

lations pour son coeur. Et déjà un sénat de Cardinaux, de Théologiens éminents par leur science, leurs vertus, leur sagesse, est chargé de préparer les bases d'un décret dogmatique.

Ainsi, N. T. C. F., cette grande question depuis si longtemps débattue, et toujours soutenue par les plus grands génies, semble aujourd'hui résolue de fait comme dans un immense concile formé d'avance par l'adhésion de la plus grande partie des églises de la chrétienté. Cependant avant de faire entendre sa voix, écho fidèle de la vérité, comme dit Fénélon, le successeur de saint Pierre veut consulter les Evêques et les Docteurs, recueillir tous les renseignements, prier lui-même et faire prier, afin que le Seigneur daigne éclairer son esprit de ses divines lumières, l'assister de sa grâce, et lui faire connaître la détermination qu'il doit prendre pour promulguer, dans la plénitude de sa puissance et de son autorité, un dogme d'une si haute importance.

Voilà, N. T. C. F., le but que s'est proposé N. S. Père le Pape Pie IX, dans l'encyclique du 2 Février dernier, adressée aux Patriarches, Primats, Archevêques et Évêques de toute la catholicité. Laissons parler ici cette bouche si sainte et si vénérable, purifiée par le feu de la tribulation, destinée à proclamer les ordres du Très-haut; écoutez cette voix majestueuse, qui aujourd'hui, du haut des monts de Gaëte, domine les vents et les tempêtes et se fait entendre dans tout l'univers. Recueillez-la dans le plus intime de votre âme, pénétrez vous en; et dans ce saint temps de pénitence, sanctifiez vos coeurs pour les rendre agréables à Dieu, afin que les prières que nous allons adresser au ciel, à la demande de son Vicaire en terre,

votre lit, Marie ranimera votre foi, vos espérances, elle mettra des paroles d'amour sur vos lèvres défaillantes, réchauffera votre coeur, et de sa main maternelle vous ouvrira les portes de la bienheureuse patrie.

(Siegue la prescrizione delle preghiere che si omette.)

Donné à Gap, en notre palais Episcopal, sous notre seing et le sceau de nos armes, et le contreseing de nôtre secrétaire général, le jour de la visitation de Nôtre Dame, 2 juillet 1845. — IRÉNÉE, ÉVÊQUE DE GAP. — Par Mandement: — F. LEPINE, *Chan. Secr.*

pénètrent jusqu'au trône de toute grâce, et fasse descendre les lumières de l'Esprit-Saint dans les conseils du Chef de l'Eglise.

(Siegue l' Enciclica del 2 Febbraio 1849 che si omette.)

Vous venez d'entendre l'oracle de la vérité N. T. C. F., qui demande l'assistance et la force d'en haut, pour marquer du sceau divin le jugement solennel qu'il s'apprête à prononcer. Le monde entier est maintenant dans l'attente; l'enfer frémit de rage; le ciel se réjouit; la terre trésaille d'amour, d'espérance et de bonheur.

Votre piété envers la Reine des anges et des hommes nous est un sûr garant que vous partagez notre joie, religieux habitants des Alpes, vous qui vous glorifiez d'être les enfants de Marie, qui l'honorez d'un culte si tendre; qui chaque année, allez avec tant d'empressement visiter son merveilleux sanctuaire du Laus; qui n'en revenez jamais sans chanter des hymnes de reconnaissance pour les bienfaits dont elle vous y a comblés. Oui, nos bien chers Diocésains, vous vous joindrez à nous, et tous, comme d'un seul coeur et par une seule bouche, nous adresserons au ciel des voeux et des prières ferventes pour obtenir que l'Esprit-Saint, par le ministère du Vicaire de J.-C. accorde à notre Mère, par un décret de foi, un titre qui ne saurait plus lui être contesté.

La décision dogmatique que le Pontife suprême se prépare à donner, imposante comme celle du concile d'Ephèse qui maintint à Marie la prérogative de Mère de Dieu attaquée par l'impie Nestorius, cette décision sera, nous n'en doutons pas, pour toute l'Eglise, pour son Chef persécuté une source abondante de grâces, de bénédictions et de faveurs. *Consolatrix afflictorum: Consolatrice des affligés*, Marie, de sa main bienfaisante, cicatrisera la blessure si large et si profonde faite au coeur du Père commun des fidèles; elle versera, dans son sein gémissant, l'huile et le baume du céléste réconfort. *Stella matutina: Etoile du matin*, elle dissipera les ténèbres de l'enfer, éclairera la profondeur du gouffre de misères où se précipite un peuple ingrat et aveugle. Sa lueur plus brillante que celle des poignards, fera pâlir les lâches assassins qui règnent par la terreur.

Foederis arca : Arche d'alliance, elle mettra à l'abri du déluge des révolutions le nouveau Noë, régénérateur de la société moderne. Illuminé et conduit par l'*Etoile de la mer*, ce vaisseau mystérieux portant les destinées de l'Eglise, apaisera les flots irrités et s'arrêtera sur le Janicule où il déposera l'illustre exilé. Là, l'olivier de la paix à la main, le magnanime Pie IX annoncera à la Ville et à l'Univers que la colère de Dieu est apaisée. Entrant alors sous le dôme majestueux de la Basilique, mère et maîtresse de toutes les églises, le grand Pontif immolera l'Agneau dont le sang réconcilie les hommes et les nations avec Dieu ; puis dans l'effusion de sa reconnaissance, il offrira au Seigneur de solennelles actions de grâces, et uni au coeur des Anges il chantera : *Glorie à Dieu dans la hauteur des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

(Siegue la prescrizione delle preghiere che si omette.)

Donné à Gap, dans notre palais épiscopal, sous notre seing et le sceau de nos armes, et le contreseing du Secrétaire général de notre évêché, le 10 mars 1849.

IRÉNÉE, *Evêque de Gap.*

Par Mandement :
L'abbé LEPINE, *Ch. Secr. Gén.*

Viene dipoi la lettera da Monsig. Vescovo indirizzata al S. Padre, in data del 12 marzo 1849; riportata al vol. I di questi PAREREI, *pag. 16, Lett. IV.*

MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR

L'EVEQUE DE GAND

LOUIS-JOSEPH DELEBECQUE

Par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siége Apostolique, Evêque de Gand, Prélat Domestique de S. S. le Pape et Assistant au Trône pontifical,

Au Clergé et aux Fidèles de notre Diocèse salut et bénédiction en Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST.

NOS TRÈS-CHERS FRÈRES,

Notre Saint Père le Pape, au milieu des tempêtes qui l'ont forcé a s'éloigner de Rome, jouit du calme que le Seigneur donne à ses élus. Persécuté par des sujets qu'il a comblés de bienfaits, obligé de fuir devant des ingrats qu'il a rappelés de l'exil et rendus à leur famille, insulté dans sa retraite par ces mêmes enfants qu'il a si souvent bénis de tout son coeur et qu'il ne cesse de bénir, le Saint Pontife, à l'exemple du divin Sauveur Jésus-Christ, ne songe qu'aux besoins de l'Eglise, ne s'occupe tous les jours que du bonheur des fidèles, cherchant de nouveaux moyens pour exciter leur ferveur et éloigner d'eux tous les dangers.

Nous venons de recevoir signée de sa main une Lettre encyclique, où nous trouvons une nouvelle preuve de ce calme serein et de ce

tendre soin pour l'Eglise catholique. Cette touchante lettre écrite à Gaëte le 2 février dernier et envoyée à tous les Patriarches, Primats, Archevêques et Evêques de la catholicité, restera comme un monument digne des premiers siècles de l'Eglise. Notre Saint Père nous y exhorte à ordonner et à faire réciter des prières publiques, afin qu'il soit éclairé et assisté d'en haut pour la confection d'une décret qu'il médite pour la gloire de notre bonne Mère la très-Sainte Vierge Marie. Il désire faire éclater sa reconnaissance envers la Reine des Cieux et déclarer par un solennel jugement que la Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, a été entièrement immaculée et absolument exempte de toute souillure de la faute originelle. Ecoutez-le lui-même.

« Dès nos plus tendres années, dit le Saint Père, nous n'avons « rien eu de plus cher, de plus précieux que d'honorer la bienheu- « reuse Vierge Marie d'une piété particulière, d'une vénération spé- « ciale et du dévouement le plus intime de notre coeur, et de faire « tout ce qui nous paraîtrait pouvoir contribuer à sa plus grande « gloire et louange et à l'extension de son culte. Aussi, dès le com- « mencement de notre pontificat, avons nous tourné avec un extrê- « me empressement nos soins et nos pensées les plus sérieuses vers « un objet d'une si haute importance et n'avons nous cessé d'élever « vers le Dieu très-bon et très-grand d'humbles et ferventes prières, « afin qu'il daigne éclairer notre esprit de la lumière de sa grâce cé- « leste et nous faire connaître la détermination que nous avions à « prendre à ce sujet. Nous nous confions surtout dans cette espé- « rance que la bienheureuse Vierge qui a été élevée *par la grandeur « de ses mérites au-dessus de tous les choeurs des anges jusqu'au « trône de Dieu* [1], qui a brisé sous le pied de sa vertu la tête de « l'antique serpent et qui *placée entre le Christ et l'Eglise* [2], toute « pleine de grâce et de suavité, a toujours arraché le peuple chré- « tien aux plus grandes calamités, aux embûches et aux attaques de

1 S. Greg. PP. *De Exposit. in libros Regum.*

2 S. Bernard. *Serm. in cap. XII Apoc.*

« tous ses ennemis et l'a sauvée de la ruine, daignera également, « nous prenant en pitié avec cette immense tendresse qui est l'effu- « sion habituelle de son coeur maternel, écarter de nous par son in- « stante et toute-puissante protection auprès de Dieu les tristes et « lamentables infortunes, les cruelles angoisses, les peines et les né- « cessités dont nous souffrons, détourner les fléaux du courroux di- « vin qui nous affligent à cause de nos péchés, apaiser et dissiper « les effroyables tempêtes de maux dont l'Eglise est assaillie de tou- « tes parts à l'immense douleur de notre âme et changer enfin no- « tre deuil en joie. Car vous savez parfaitement, Vénérables Frères, « que le fondement de notre confiance est en la très-Sainte Vierge, « puisque c'est en elle que Dieu a placé *la plénitude de tout bien*, « *de telle sorte que s'il y a en nous quelque espérance, s'il y a quel-* « *que faveur, s'il y a quelque salut, nous sachions que c'est d'elle* « *que nous le recevons, parce que telle est la volonté de Celui qui a* « *voulu que nous eussions tout par Marie* [1]. »

Telle est, Nos chers Frères, l'espérance du Saint Père; telles sont ses exhortations. Nous n'en doutons pas, la sainte Vierge n'a jamais été un instant sous la puissance du démon; une inimitié perpétuelle a existé entre elle et le démon figuré par le serpent [2], elle a toujours été toute belle aux yeux de Dieu et dans elle ne s'est jamais trouvée la moindre tache [3]; nous le croyons avec les anciens Pères, avec les plus célèbres docteurs et les Saints des temps passés; toutefois cette doctrine n'est pas encore un point de notre foi, elle n'a jamais été proposée à notre croyance. Cette doctrine est pieuse et certaine, nous croyons qu'elle est renfermée dans ce fonds de doctrine que le Saint-Esprit communiqua aux Apôtres le jour de la Pentecôte, lorsqu'il leur enseigna toutes choses [4]; néanmoins il n'appartient qu'à l'interprète infaillible de la tradition de nous l'assurer et de le décider.

1 Idem, *In Nativitate S. Mariae de Aquaeductu.*

2 Gen. III, 15 : *Inimicitias ponam inter te et mulierem.*

3 Cant. IV, 7.

4 Ioann. XVI, 13.

Or, cet interprète infaillible, le Docteur des Docteurs, le successeur de Saint Pierre, lève les yeux au ciel et a recours aux lumières divines avant de formuler sa décision: il prie et nous invite à prier avec lui. « Faites prier, nous dit-il, pour obtenir que le Père miséricordieux des lumières daigne nous éclairer de la clarté supérieure de son divin esprit et nous inspirer du souffle d'en haut et que dans une affaire d'une si grande importance, nous puissions prendre la résolution qui doit le plus contribuer tant à la gloire de son saint nom qu'à la louange de la bienheureuse Vierge et au profit de l'Eglise militante. »

Prions donc avec ferveur et attendons avec confiance une décision qui doit remplir nos coeurs de joie. En effet, N. T. C. F., votre dévotion à Marie est connue partout. Le saint Rosaire si souvent récité, soit en particulier soit en public dans les églises: les nombreuses confréries et florissantes congrégations de Marie: les processions instituées en son honneur: les exercices pieux du mois de Mai suivis avec tant d'édification; voilà autant de preuves que vous êtes de fervents enfants de la miséricordieuse et puissante Mère. Ne laissez point refroidir ce zèle, N. T. C. F., mais enflammez-le de plus en plus surtout durant le mois de Mai prochain, que nous désirons employer tout entier à l'intention de Notre Saint Père le Pape.

(Siegue la prescrizion delle preghiere che si omette.)

Donné à Gand, le 12 Avril 1849.

LOUIS-JOSEPH, *Evêque de Gand.*

Par Monseigneur l'Evêque,
F. SAUDAN, *Chan.-Secrét.*

(Viene dipoi l'Enciclica del 2 febb. 1849 che si tralascia.)

MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR

L'EVEQUE DE LUCON

JACQUES-MARIE-JOSEPH,

Par la grâce de Dieu et du Saint-Siége Apostolique, Évêque de la sainte Église de Luçon.

Au clergé et aux fidèles de notre Diocèse, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Il nous a été donné, NOS TRÈS-CHERS FRÈRES, de contempler un magnifique spectacle. Le successeur de Pierre, forcé de s'éloigner de la métropole du monde chrétien, est accueilli avec bonheur sur un plage hospitalière. Là, il s'oublie entièrement lui-même, pour ne se souvenir que des grandeurs de Marie. Les yeux fixés au ciel, il sollicite, et il convie tous ses enfants de solliciter avec lui, par les plus ardentes prières, une gloire nouvelle pour l'incomparable Mère de Dieu. Quelque agitée que soit la barque de Pierre, le magnanime pilote poursuit avec un calme inaltérable la réalisation des pieux projets qu'il forma, dès les premiers jours de son pontificat, en l'honneur de la très-immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie. Il ne cesse de saluer et d'invoquer cette *étoile de la mer;* tant il est assuré que les bénignes influences de cet astre radieux ré-

En effet, toutes les lois de la nature auraient été bouleversées dans le mystère de l'incarnation du Verbe et du très-pur enfantement de Marie; et le Fils de Dieu n'aurait pas opéré un prodige pour détourner le cours de ce torrent empoisonné qui souille tous les enfants d'Adam dès leur origine, afin qu'il n'atteignît point sa très-sainte Mère ?

Oui, sans doute, N. T. C. F., ce Roi immortel des siècles a dû se préparer de toute éternité le trône sur lequel il devait résider. *Le Très-Haut a fondé lui-même sur les plus sublimes élévations de la sainteté, celle en qui il devait prendre la nature humaine* [1]. Il a disposé ce sanctuaire où il devait s'anéantir durant neuf mois, lors de son entrée dans le monde. Si les Saints ont été sauvés pour avoir été guéris de la corruption inséparable de leur origine, Marie a dû être garantie à l'avance de toute souillure. Si les Anges ont été préservés du péché, pour entourer le trône de Dieu et pour exécuter ses ordres, Marie n'a-t-elle pas dû être miraculeusement préservée de toute souillure, pour devenir le trône même de Dieu ?

Mais il faut nous convaincre de plus en plus de cette vérité. Transportons-nous donc en esprit dans ce jardin de délices d'où vont être bannis nos premiers parents après leur prévarication. Considérons-les couverts de confusion en présence de leur juge. Adam rejette sa faute sur l'épouse que Dieu lui a donnée; Ève à son tour accuse le serpent ; et c'est alors qu'avant de prononcer leur sentence, le Créateur accable de malédictions l'ange de ténèbres. Il lui annonce qu'un jour sa puissance sera détruite, son orgueil confondu, et que, puisqu'il a séduit Ève, un jour viendra où une fille d'Eve lui écrasera la tête et ruinera de fond en comble son empire [2].

Or, N. T. C. F., remarquez-le soigneusement, nulle malédiction n'avait encore été lancée contre la terre, les anathèmes du Seigneur ne s'étaient appesantis que sur le prince des ténèbres, quand le Dieu tout-puissant prophétisa lui-même la venue de la femme bénie par-

1 Ps. LXXXVI, 2. 5.
2 Gen. III, 14. 15.

dessus toutes les créatures, formée miraculeusement et par privilége d'un limon que n'ont pas atteint, que n'atteindront jamais les malédictions du Ciel. N'était-ce pas afin de nous faire mieux comprendre que cette créature comblée de grâces, qui renversera elle-même et par son divin Fils l'empire du démon, est l'héritière de toutes les bénédictions célestes, et qu'elle n'essuya jamais aucune espèce de malediction?

Ne fallait-il pas, en effet, que la victoire du Ciel sur l'enfer fût complète? que le démon vainqueur de la première Ève fût à son tour vaincu par la véritable Ève, sur laquelle il n'aurait jamais remporté aucune victoire, et qui toujours aurait été à l'abri de ses coups?

Ne fallait-il pas, lorsque Dieu lui-même se plaît à nous faire apparaître, dès l'origine du monde, cette aurore du soleil de justice, l'attente et l'espoir des nations, qu'il lui reservât une pureté, une sainteté, une innocence qui n'eût rien de comparable dans la création, et qui fît de Marie le vrai chef-d'oeuvre de sa toute-puissance et de ses ineffables miséricordes?

Quoi donc! pour confondre la superbe du prince des ténèbres, Dieu lui aurait annoncé tant de siècles à l'avance qu'il formerait un coeur d'une incompréhensible pureté, qu'il déposerait lui-même dans ce coeur de saintes et irréconciliables haines contre l'enfer; et après ces promesses si solennelles, le coeur de Marie n'aurait pas été soustrait au souffle empoisonné du dragon infernal? ce coeur eût été pendant quelques instants d'intelligence avec l'ange rebelle? Qui ne rejetterait avec horreur cette pensée, comme une sorte de blasphème?

Quoi, N. T. C. F.! Ève prévaricatrice et coupable, Ève qui a entraîné sur sa malheureuse postérité tant de châtiments et d'infortunes, Ève rebelle aux ordres du Seigneur, serait sortie pure des mains de Dieu; elle qui n'était que l'ombre et la figure si grossière et si imparfaite de Marie, elle serait entrée dans le monde innocente; et la véritable Ève, celle qui nous a ouvert le ciel en nous donnant son Fils, celle qui fit toujours ses délices de la volonté du Seigneur, elle serait sortie coupable et souillée des mains de Dieu?

Comment! Dieu aurait employé quatre mille ans à se préparer ce tabernacle dans lequel il voulait résider corporellement durant neuf mois; et, dès son entrée dans le monde, ce tabernacle, exposé aux coups de l'enfer eût été renversé par le demon, souillé de son souffle empoisonné, et dépouillé de toute beauté? Proclamons au contraire, avec le pieux et docte Gerson, que dès le premier instant de son immaculée Conception, Marie pleine de grâces, comblée de bénédictions, est devenue l'épouse du Saint-Esprit [1].

D'ailleurs, sans ce glorieux et incommunicable privilége de son immaculée Conception, toutes les grandeurs de Marie seraient obscurcies, sa suprême dignité deviendrait inexplicable. Comment serait-elle donc la Reine des Anges, si elle eût commencé par être un suppôt de l'ange rebelle? Quoi! la Reine du ciel aurait passé par les ténèbres, tandis que les esprits bienheureux qui lui sont assujétis auraient toujours été dans la lumière?

Remarquez encore, N. T. C. F., que l'on ôterait ainsi à l'humilité de Marie ce qui en fut le prodige: car le prodige de l'humilité de Marie, c'est la vue si approfondie de son néant, au milieu de cet océan immense de grâces qui déborde toutes les puissances de son âme. Mais supposons pour un instant la tache originelle, et nous répandons dans Marie un juste fonds d'humiliation et de confusion qui anéantit presque le miracle de sa prodigieuse et singulière humilité.

Comment expliquer d'ailleurs cette exemption de tout péché actuel, de toute imperfection, de toute perturbation désordonnée dans l'esprit et dans l'imagination, de tout désordre dans les sens, si Marie n'a pas été préservée de la tache originelle? C'est, dira-t-on, par honneur pour son Fils qu'elle a été préservée de tout péché actuel; mais l'honneur de ce même Fils ne réclame-t-il point que les puissances infernales ne puissent jamais se féliciter d'avoir prévalu contre sa Mère?

Marie est proclamée la Fille aînée, la Fille unique, la Fille de prédilection du Père. Or, cette Fille bénie, prédestinée pour mettre

1 Strozzi, tom. I, lib. II, c. 7.

seule au monde le Verbe incarné, associée dès lors en quelque sorte au Père, qui seul engendra son Fils, ne devait-elle pas avoir toute la sainteté dont une pure créature est capable? Aussi Origène n'hésite point à comparer la sainteté de Marie à celle du Père celeste [1]. S. Hyppolite martyr établit un parallèle entre la sainteté créée de Marie et le sainteté incréée de l'Esprit-Saint [2]. Saint Ephrem proclame Marie *toujours bénie* [3]. Saint Ambroise déclare que par la grâce de Dieu, elle s'est vue préservée de toute espèce de souillure [4]. S. Augustin ne veut pas qu'il soit en aucune manière question de Marie, quand on parle du péché [5]. S. Maxime, évêque de Turin, dit hautement que la grâce originelle a rendu la Très-Sainte Vierge une demeure convenable pour Jésus-Christ [6]. Théodote d'Ancyre déclare que Marie n'a pas connu les maux dont Ève fut la cause, parce que la Providence a voulu nous la donner digne du Créateur [7]. S. Procle conclut que Marie est préservée de toute tache, de ce que son Fils ne pouvait en contracter aucune [8]. S. Fulgence pense que la grâce de Dieu a conservé purs et sans tache le corps et l'âme de la Mère du nouvel Adam [9]. Le serpent infernal, s'écrie S. Jean Damascène, n'a pu se glisser dans ce paradis terrestre où J.-C. a pris son corps, formé d'une terre vierge et très-pure [10]. Enfin S. Sophrone, ou un auteur ecclésiastique du neuvième siècle, s'écrie en s'adressant à Marie: « Toutes les malédictions causées par Ève ont été dé-
« truites et anéanties par votre bénédiction, puisque vous êtes bénie
« pardessus toutes les femmes [11]. »

1 *Homil in divers.* 1.
2 *Orat. in illud*, Dominus pascit me.
3 *Orat. ad SS. Dei genitricem.* t. III, p. 546.
4 *Serm.* XXII. in Ps. 118, n. 30.
5 *De Nat. et Grat.* c. XXXVI, n. 42.
6 *Hom.* V. *ant. Nat. Dom.*
7 *Orat. in S. Dei Genitricem.*
8 *Orat.* VI, 88.
9 *Serm. de dupl. Nativ. Christi.* n. 6.
10 *Hom.* II. *De dormit. B. M. V.* n. 2.
11 *Serm. de Assumpt.* inter opera S. Hieron.

Or, N. T. C. F., nous pourrions vous faire entendre le témoignage d'un grand nombre d'autres saints docteurs; mais la croyance à l'immaculée Conception de Marie est si bien établie dans le plus intime de vos âmes, que vous éprouveriez une sorte de surprise en nous voyant insister sur une vérité que vous regardez à bon droit comme incontestable.

Une nouvelle preuve que ce glorieux privilége est propre à la bienheureuse Vierge Marie, c'est cette persuasion-là même, c'est cette conviction générale de tous les fidèles [1], conviction implantée si avant dans leur âme, que rien ne serait capable de l'en arracher. Ne sommes-nous pas, en effet, profondément convaincus qu'entre toutes les créatures de Dieu nulle n'est sortie de ses mains plus pure, plus chaste, plus innocente, plus exempte de toute souillure, de toute tache, que Marie? Ne sommes-nous pas tous convaincus qu'il n'y eût jamais rien de commun entre Marie et l'enfer, entre cette Reine toute pure du ciel et le prince des ténèbres, entre la très-sainte âme de Marie et le péché? Or, S. Paulin, évêque de Nole, nous apprend « que le sentiment de tous les fidèles ne saurait être peu de « chose, parce que le Saint-Esprit anime chacun d'eux de son souf- « fle divin [2]. »

Le docteur de la grâce, S. Augustin, s'exprime souvent dans ses écrits de manière à nous convaincre que Dieu a des moyens ordinaires et communs de se révéler aux fidèles, quand il exauce leurs prières, leurs supplications, leurs instances, et qu'il leur manifeste par sa grâce ce qu'ils ne connaissaient point [3].

Or, de toutes les communications que Dieu s'est plu à faire ainsi aux fidèles, nulle n'est plus forte, plus intime, plus persuasive, plus générale que celle de l'Immaculée Conception de Marie.

Ajoutons, N. T. C. F., pour nous consoler au milieu des infortunes qui nous accablent, ajoutons, avec une sorte d'orgueil ou

1 Petavius. *Lib. XIV. de Incarnat.* cap. II, n. 10.

2 *Epist.* IV.

3 Lib. I. *De praedest. sanct.* cap. 1, Lib. II, *de Gen.* cont. Manich. cap. II.

plutôt de vive reconnaissance, que jamais peut-être siècle ne fut plus privilégié que le nôtre par cette manifestation persévérante du plus consolant des mystères. Marie n'a-t-elle pas elle-même révélé à ses enfants combien cette glorieuse prérogative de son immaculée Conception lui est chère?

L'or, l'argent, le bronze, le cuivre ne reproduisent-ils pas tous les jours les caractères aimés de cette invocation descendue du Ciel: *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous*? Cette prière n'est-elle pas écrite partout, gravée dans tous les coeurs, placée sur toutes les lèvres? Combien de fois n'entendons-nous pas l'enfant à peine sorti du berceau balbutier cette prière touchante, que lui apprit avant tout la piété d'une tendre mère? Qui pourrait compter les prodiges opérés par le contact de cette médaille connue désormais par la qualification de *miraculeuse*? Ne savons-nous pas qu'elle amollit les coeurs, éclaire les esprits, enchaîne les passions, écarte les fléaux, chasse les maladies, guérit les infirmités, calme les tempêtes, conduit au port après le naufrage, écarte la cruelle mort sur le champ de bataille? Ne savons-nous pas qu'il a suffi, en mille rencontres, de la porter, même à son insu, peut-être sans le vouloir, pour être arraché aux plus grands périls, tant de l'âme que du corps?

Tous ces prodiges, si multipliés de nos jours, ont donné à la dévotion envers cette Reine du ciel d'immenses accroissements. Jamais peut-être l'auguste Mère de Dieu n'avait été plus souvent, plus dévotement invoquée; et jamais les âmes fidèles ne s'étaient tournées avec plus de confiance vers cette Mère de toutes grâces, que depuis qu'elles lui adressent une prière qui lui est si chère.

Aussi, N. T. C. F., il n'a plus suffi de nos jours à la piété des fidèles de célébrer cette solennité de la Conception de Marie: les pasteurs de l'Eglise, et en particulier notre vénérable Prédécesseur [1],

[1] Par suite de la demande adressée à S. S. le Pape Grégoire XVI par Mgr. Soyer, le diocèse de Luçon fut autorisé, le 25 juin 1841, à joindre à la preface de la messe la qualification d'*immaculée*.

pour satisfaire leur dévotion et celle de leur troupeau fidèle, ont sollicité des Vicaires de J.-C. la faculté de proclamer cette Conception immaculée, tantôt dans le titre de la fête, dont le degré a été élevé, tantôt dans le texte solennel de la préface [1], tantôt dans les litanies de la sainte Vierge, dites de Lorette [2]: en sorte que cette vérité si consolante, consignée, dès le berceau de l'Eglise, dans les plus antiques liturgies [3], célébrée par une fête spéciale, dès le cinquième siècle, dans l'Eglise d'Orient [4], et quelques siècles après dans l'Eglise Grecque [5] et dans l'Eglise Latine [6], est aujourd'hui sur toutes les lèvres. De nos jours, la piété chrétienne offre à Marie le libre hommage de sa pieuse croyance, en appelant de tous ses vœux le moment solennel où cet hommage, rangé par le Vicaire de J.-C. parmi les dogmes de la foi chrétienne, sera offert avec non moins d'amour, mais avec cette inébranlable fermeté de la foi qui sera si glorieuse pour la Mère, si consolante pour les enfants.

Serait-il nécessaire, N. T. C. F., de vous dire tout ce que renferme de providentiel cette croyance de l'immaculée Conception de Marie, pour une époque qui s'est laissé entraîner dans les abîmes de l'irréligion et du scepticisme, de l'impiété et du panthéisme, des plus folles erreurs et des plus humiliantes voluptés? Lorsque tous les dogmes sont niés par les uns, ou attaqués par les autres, ou profondément ignorés et inconnus de presque tous; lorsque l'existence

1 Du 26 septembre 1834 au 7 mai 1847, trois cents diocèses ou ordres religieux, etc., ont sollicité et obtenu du Saint-Siége l'autorisation d'ajouter à la préface le mot *immaculée*. Le diocèse de Luçon occupe la 107 place.

2 Du 20 septembre 1839 au 4 mai 1844, S. S. le Pape Gregoire XVI a concédé à 133 diocèses ou ordres religieux la faveur d'ajouter aux litanies de la SS. Vierge l'invocation *Reine conçue sans la tache originelle*.

3 *Liturg. S. Jacobi*. Renaudot. t. 1, p. 29; *Syror. Maronit.* Morin. *de Sacr. ordin.*; *Liturg. S. Basilii*. Renaud. t. 1, p. 72; *Liturg. S. Marci*. ib 150.

4 S. Sabas. Vid. *Hist. litt. script. Ecclesiast.* Oudin. t. 1, p. 484; S. Andraeas Creten. an. 636. *Bibl. max.* Patr. t. X, pag. 685.

5 Ib.; S. Ioan. Damasc. opp. t. II, p. 830; S. Georg. Nicomed. *Bibl. max. Patr.* t. XII, p. 697, et alii. Vid. *de Immac. B. M. V. conceptu*, etc. I, Perrone, p. 108.

6 Vid. Perron. ib. 110.

du péché originel n'est plus admise, et que dès lors la religion du divin Sauveur est sapée à sa base fondamentale; lorsque toute morale est en quelque sorte détruite dans la pratique, puisque la connaissance des mauvais penchants et de la corruption originelle de l'homme, qui est la vraie sauvegarde de la morale chrétienne, a été ruinée de fond en comble; Marie, dans sa tendre sollicitude pour le salut de ses enfants, veut imprimer au fond de leurs âmes une croyance qui résume la religion toute entière: à savoir, la création de l'homme, l'état d'innocence, la chute de nos premiers parents, la tache originelle, la nécessité, la promesse et la venue d'un Rédempteur, le mystère de l'Incarnation; car tous ces dogmes de la foi chrétienne sont renfermés dans cette pieuse invocation: *O Marie conçue sans péché, priez pour nous.*

Voilà pourquoi cette pieuse pratique a été comblée de tant de bénédictions. Elles sont descendues abondantes, ces bénédictions célestes, sur un Diocèse qui se fait gloire d'appartenir d'une manière toute spéciale à Marie; sur un Clergé vénérable qui, formé à l'école d'un saint prêtre [1], a contracté l'heureuse habitude de bénir la sainte et immaculée Conception de Marie avant toutes ses œuvres, ses études, ses prières, ses démarches. Elles sont descendues, ces bénédictions, sur la famille où la mère vigilante et les enfants pieux ont toujours à la bouche et dans le cœur cette touchante invocation.

Or, ces bénédictions, N. T. C. F., descendront plus abondantes que jamais sur un Diocèse où des prières presque continuelles vont être adressées au Ciel, afin que la voix infaillible du souverain Pontife vienne proposer à la foi des fidèles un dogme qui sera leur gloire, parce que l'honneur de la Mère rejaillit sur les enfants.

Écrions-nous donc avec S. Ephrem: « Très-sainte Souveraine Mère de Dieu, la seule très-pure et d'âme et de corps, la seule qui vous soyez élevée au dessus de toute pureté, intégrité et virginité, la seule qui soyez devenue toute entière le tabernacle de toutes les

1 M. Baudouin, vic.-gén., sup. du sém., fondateur et sup. de la Congrég. de Jésus.

grâces du très-saint Esprit, en sorte que, sans aucune comparaison, vous surpassez toutes les puissances angéliques elles-mêmes, par votre pureté et par la sainteté de votre âme et de votre corps : jetez les yeux sur moi . . ., afin que, dégagé des ténèbres du péché, je sois rendu digne de vous glorifier et de vous célébrer avec ferveur dans des hymnes, vous, la seule véritable Mère de la véritable lumière, Jésus-Christ notre Dieu; parce que seule avec lui et par lui, vous êtes bénie et glorifiée au-dessus de toutes les créatures visibles et invisibles, maintenant, et toujours, et dans tous les siècles. Amen [1].

A ces causes, après en avoir conféré avec nos Vénérables Frères, nos Vicaires-Généraux et les Chanoines du Chapitre de notre Eglise Cathédrale ; le saint nom de Dieu invoqué, avons ordonné et ordonnons :

(Siegue la prescrizione delle preghiere che si omette.)

Donné à Luçon, en notre palais épiscopal, sous notre seing et le sceau de nos armes, et sous le contre-seing de notre secrétaire, le samedi 17 octobre de l'an de grâce 1849.

JAC.-MAR.-IOS., *Eveque de Luçon.*

Par Mandement de Monseigneur,
MORIN, *Chan. Hon.*, *Secrét.*

(Viene dipoi la Enciclica più volte mentovata che si tralascia.)

1 *Precat. ad Deiparam* I, t. III, p. 524.

INSTRUCTION PASTORALE

DE MONSEIGNEUR

L'EVEQUE DE LANGRES

PIERRE-LOUIS PARISIS,

Par la Miséricorde divine et la grâce de Saint-Siége apostolique, Evêque de Langres.

Au Clergé et aux Fidèles de notre Diocèse, Salut et Bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ [1].

Parmi les sujets d'admiration que nous offre, dans son douloureux exil, le Saint Pontife qui préside en ce moment aux destinées de l'Église de Dieu, il n'en est pas un, N. T. C. F., qui selon Nous, dépasse davantage la portée de la sagesse humaine, que cette invitation qu'Il daigne nous faire d'étudier, pendant ces jours de fureur et d'épouvante, un des points le plus mystérieux et les plus élevés de la gloire de Marie.

Il semblerait qu'au milieu de ces convulsions effroyables et vraiment inouïes de tous les peuples, qui se déchirent les entrailles et se précipitent dans d'incalculables malheurs, le Chef de l'Église,

1 Cette Instruction pastorale est destinée à être lue aux Fidèles; Nous laissons à la sagesse de MM. les Curés le soin de la diviser en autant de parties qu'ils le jugeront à propos; et Nous les autorisons même à omettre ce qu'ils croiraient ne pas être en rapport avec les besoins de leurs paroissiens.

violemment frappé lui-même par une vague de cette tempête universelle, loin de pouvoir s'imposer de nouvelles sollicitudes, dût n'avoir pas assez de pensées pour veiller, en ce qui le concerne, aux immenses besoins du monde catholique, et pour chercher quelque remède à ses propres tribulations.

Et cependant voilà que, du milieu de cet orage, il fait parvenir jusqu'à Nous des paroles d'une ineffable mansuétude, et que, sans cesser de guider à travers d'incalculables tempêtes le vaisseau de l'Église, il s'occupe d'ajouter à la gloire de Marie l'étoile des mers, c'est-à-dire à son culte, une nouvelle et précieuse splendeur.

Ah! c'est que si les tribulations éloignent de Dieu les âmes faibles et de peu de foi, elles en rapprochent celles qui n'ont d'espérance qu'en lui [1], et dont la conversation est habituellement dans le Ciel [2]; c'est que dans ces moments de crises violentes et de dangers suprêmes, où toutes les ressources humaines échappent, et où la terre semble à chaque pas manquer sous les pieds, le juste qui vit de la Foi [3] se sent, porté plus que jamais à recourir à la Vierge bénie, que les Saintes Écritures n'ont pas vainement appelée la mére de la sainte espérance [4].

Or, comment aujourd'hui le Prince visible de tous les Pasteurs pourrait-il penser à la glorie de Marie, sans se rappeler que, surtout depuis plusieurs années, de pieuses et vives supplications lui ont été adressées de diverses parties du monde catholique, pour que la Conception de cette Vierge incomparable fût proclamée pure et immaculée, non-seulement, comme elle l'est déjà par la piété particulière des peuples, mais par le culte public et les accents solennels de l'Église tout entière?

Et c'est pour cela, N. T. C. F., que, sans cesser de suffire à ses innombrables travaux, afin de fortifier son courage parmi de si dures épreuves, Pie IX adresse à tous les Évêques de l'univers catholique

1 Domino servientes: spe gaudentes: in tribulatione patientes, *Rom. XII, 11, 12.*

2 Nostra autem conversio in coelis est, *Philipp. III, 10.*

3 Iustus ex fide vivit, *Gal. III, 11.*

4 Ego mater pulchrae dilectionis . . . et sanctae spei, *Eccli. XXIV, 24.*

l'Encyclique que Nous vous transmettons, et qui Nous impose à la fois trois devoirs importants :

Celui d'ordonner dans notre Diocèse des prières publiques pour que l'Esprit de lumière daigne communiquer au Saint-Père la résolution qui, dans cette affaire toute pieuse, devra le plus contribuer à la gloire de Dieu, à l'honneur de Marie et à l'utilité de l'Église militante;

Celui de connaître de quelle dévotion Nous, et le troupeau qui Nous est confié, sommes pénétrés à l'égard de la Conception de la Vierge immaculée, et quels sont sur ce sujet nos sentiments ainsi que nos voeux ;

Enfin celui de vous transmettre l'autorisation de réciter, même pour le culte public, un Office particulier de la Conception de la très-Sainte Vierge.

Mais, pour mieux remplir ces devoirs et pour mieux les faire comprendre Nous voulons vous adresser, à cette occasion, une Instruction spéciale sur la pieuse et inviolable croyance que l'Église va peut-être bientôt mettre définitivement au nombre de ses enseignements les plus formels.

Pour nous faire un idée sinon complete, au moins convenable, du privilége attribué à Marie dans sa Conception immaculée, nous nous devons avant tout, N. T. C. F., considérer attentivement et dans son ensemble la situation qu'a faite au genre humain le péché de nos premiers pères.

Quelque mystérieuse que soit la solidarité de leur faute, il est de foi divine qu'ils n'ont pas transmis, et que, par la fait de leur prévarication, ils n'ont pu transmettre à leurs descendants l'état d'innocence et d'immortalité dans lequel eux-mêmes avaient été créés [1] : il est enseigné au contraire que le premier héritage que tous nous recevons d'eux par la géneration, c'est, non pas la grâce qui sanctifie, mais le péché qui souille et porte au mal.

1 Deus creavit hominem inexterminabilem, et ad imaginem similitudinis suae fecit illum, *Sap. II*, *23*.

Dieu est juste, N. T. C. F., et ses jugements, même quand ils sont des abîmes [1], sont toujours l'équité [2]; or, il est sûr que nul n'échappe à la sentence de malédiction qui fut alors portée contre toute la terre [3]. Tous comme l'a dit de lui-même le Roi-Prophète, nous naissons dans le péché, parce que nous avons été conçus dans l'iniquité [4]. Quelque purs que soient nos parents, quelque saint que puisse être le lieu de notre naissance, c'est dans l'iniquité que nous naissons, parce que le péché est devenu dans le monde comme un élément inévitable dans lequel nous nous trouvons plongés en entrant dans la vie. Hélas! de même que pour l'ordre naturel les oiseaux naissent dans l'air et les poissons dans les eaux, nous, enfants d'Adam, pour l'ordre surnaturel nous naissons dans le péché, parce que telle est, pour ainsi dire, l'atmosphère qui enveloppe le monde déchu, tel est l'océan sous lequel il est comme submergé.

Nous savons tous qu'un Rédempteur nous a été donné pour nous tirer de cette mer de perdition; et que si la mort a régné par le péché d'un seul, tous nous pouvons, par les mérites surabondants et par la grâce justificante d'un seul, régner dans la vie [5].

Il est donc bien certain, et il serait superflu de démontrer que Marie a participé à ces divins mérites, et qu'elle a été remplie de cette grâce de salut [6]; mais l'a-t-elle été comme nous pouvons tous l'être par la voie commune de la rédemption, ou bien l'a-t-elle été par le privilége unique d'une entière préservation? Marie a-t-elle été retirée, comme saint Jean-Baptiste, dès le sein de sa mère, de la disgrâce à laquelle tous les hommes participent en sortant du

1 Iudicia tua abyssus multa, *Ps. XXXV, 7.*

2 Aequitas iudicia tua, *Ps. CXVIII, 75.*

3 Maledicta terra in opere tuo, *Gen. III, 17.*

4 Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea, *Ps. L, 7.*

5 Si unius delicto mors regnavit per unum: multo magis abundantiam gratiae et dominationis et iustitiae accipientes, in vita regnabunt per unum Iesum Christum, *Rom. V, 17.*

6 Ave gratia plena, *Luc. I, 28.* Virgo tantum obtinuit gratiae plenitudinem, ut esset authori gratiae propinquissima, *S. Thom. Opusc. 8.*

néant ; ou bien ne l'a-t-elle jamais encourue, même au premier instant de son existence ?

Marie a-t-elle été véritablement, comme notre piété se plaît tant à le croire, et cette toison qui fut pénétrée de la rosée du Ciel quand toute la terre était frappée de sécheresse [1], et cette arche de salut qui surnageait sur les grandes eaux quand le monde en était englouti [2]? En un mot, quoique le sang qui a formé Marie dût, puisqu'il venait de la première Ève, lui transmettre une tache en même temps que la vie, lui a-t-il donné une vie entièrement immaculée dès son principe ?

Oui, N. T. C. F., il en est ainsi ; et Nous allons établir cette vérité d'abord sur des inductions respectables : des raisons de religieuse convenance, des textes sacrés dont l'Église se sert habituellement dans les honneurs qu'elle rend à Marie et que de graves docteurs appliquent personnellement à cette Vierge immaculée; ensuite sur des preuves rigoureuses, sur des démonstrations tout à la fois rationnelles et théologiques.

Quand on réfléchit profondément aux opérations prodigieuses par lesquelles s'est consommé le mystère de l'Incarnation dans le sein de Marie, et aux priviléges vraiment adorables de la Maternité divine qui en a été le glorieux résultat pour cette Vierge incomparable, on est tout de suite amené naturellement, par une certaine logique d'appréciation chrétienne, à se dire que la créature qui a été élevée à cette dignité suprême a dû toujours être pure.

Marie, comme on le sait, en devenant la Mère du Sauveur, quant à l'âme et au corps qui ont formé la nature humaine, n'a jamais été seulement la Mère d'un homme, mais a toujours, véritablement et dans la rigueur des termes, été la Mère de Dieu, attendu que la personnalité humaine n'a jamais existé en Jésus-Christ, et que son

1 Hanc *(Mariam)* Gedeonis vellus, dum in medio siccae areae maduit, praesignabat, *S. Bernard. Serm. de 12 praerog. B. M. V.*

2 Arca Noë significavit arcam gratiae : illam Noë, ut diluvium evaderet fabricavit ; istam Christus, qui est pax nostra et requies, ut humanum genus redimeret, sibi praeparavit *S. Bernard. serm. B. M. V.*

corps et son âme ont toujours été ceux de la Personne divine [1]. Or, quand on réfléchit à l'union intime qui existe entre un enfant et sa mère, à cette communauté de vie qu'ils ont ensemble tant que la naissance de l'enfant ne les a pas séparés; et quand ensuite, contemplant le mystère adorable qui s'est consommé dans le sein de Marie, on se dit que, pendant neuf mois, la Personne divine, dont cette Vierge sainte était la Mère, a vécu de sa respiration, de son sang, de sa vie, et que pour cela même Marie a pu, dans la sublimité de son privilége, dire au Fils de Dieu, comme Dieu le Père, Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui [2]; alors on se demande s'il est possible que ce souffle, que ce sang, que cette vie, aient jamais été, même pour un instant, souillés par le péché.

C'est un dogme de Foi contre lequel nul ne réclame, que l'humanité sainte de Jésus-Christ n'a jamais pu contracter cette souillure; et la raison de cette impeccabilité absolue, c'est l'union hypostatique de la nature humaine et de la nature divine dans une même personne. En effet, comme Dieu est essentiellement antipathique au péché, il était impossible qu'un péché quelconque atteignît, même le plus légèrement, l'humanité à laquelle le Fils de Dieu avait fait l'honneur ineffable de l'unir en lui-même à la Divinité. Or, n'est-on pas en droit de conclure qu'une impossibilité, non pas identique mais semblable en quelque sorte, doit se trouver en Celle qui a été si intimement, si merveilleusement, si parfaitement unie à la Divinité par la maternité divine [3]?

1 Beatam Mariam proprie et secundum veritatem vos credere asseritis Dei Genitricem, eo quod scilicet peperit vere et proprie Deum Verbum incarnatum et hominem factum, atque essentialiter sive naturaliter carni unitum .... Verbum igitur Dei, Verbum Deus, humanam carnem de carne matris accipiens, sic utique formam servi accepit, ut permanens in forma Dei aeternus, atque incommutabilis Deus per unitatem personae, in quam formam servi accepit, fieri dignaretur ipse quod fecit, *S. Fulgent. de Incarn. et grat. Dei, cap. 2.*

2 Filius meus es tu : ego hodie genui te, *Ps. II, 7. et Heb. I, 5.*

3 Sicut Christum decuit omni perfectione naturae et gratiae in termino excellentissimo praefulgere propter unionem hypostaticam ; sic etiam Mariam, quia post

Quand de toute éternité le Fils de Dieu s'est choisi cette habitation mystérieuse, a-t-il pu vouloir qu'elle commençât par être souillée ? Si les cieux doivent être complétement purs par cette raison souveraine qu'ils sont la maison de Dieu [1], ce Dieu si justement jaloux de sa gloire a-t-il voulu moins de pureté pour cette autre demeure qu'il s'est choisie dans le temps, non pas seulement comme le Ciel dans lequel il a préparé son séjour [2] avec ses Anges et ses Élus, mais comme un Ciel vivant, dans lequel, et avec lequel, et par lequel il a voulu que vécût son propre Fils ?

L'Église, dans ses saints Cantiques, s'étonne de ce mystère d'un Dieu fait homme; et, après dix-huit cents ans, comme aux premiers jours elle exprime sa religieuse surprise avec sa profonde reconnaissance: O mon Dieu, s'écrie-t-elle, pour racheter l'homme, pour relever sa nature déchue, vous n'avez pas eu horreur du sein d'une Vierge [3] !

Remarquez, N. T. C. F., que, dans l'expression même de son inaltérable étonnement, l'Église suppose toujours la pureté parfaite de la créature qui seule a concouru activement avec Dieu et personnellement à ce mystère: *Non horruisti Virginis uterum*. Oui, la rai-

illam non est tam vicina unio, quam Matris Dei cum Deo suo, *Dionys. carthus. de Laudib. Virg. lib. I.*

Il est certain que l'union hypostatique n'a jamais existé en Marie : cependant n'est-il pas vrai qu'au moment précis où par l'opération de l'Esprit-Saint la substance de Marie devint la substance du Fils de Dieu fait homme, il s'opéra entre cette très-chaste créature et la nature divine elle-même l'union la plus intime qui puisse être imaginée après celle des deux natures en Jésus-Christ ? Aussi S. Bernardin de Sienne va-t-il jusqu'à dire que la chair de la Vierge Mère et la chair du Fils de Dieu ont été identifiées. « Virgo fuit vicinissima Filio Dei per carnis identitatem, quia eadem caro quae fuit Virginis Matris, fuit caro Filii Dei » *Serm. 1. de Nativ. Mariae.*

1 Domum tuam decet sanctitudo, Domine, in longitudinem dierum, *Ps. XCII*, 5.

2 Dominus in coelo paravit sedem suam, et regnum ipsius dominabitur, *Ps. CII*, 17.

3 Tu ad liberandum suscepturus hominem, non horruisti Virginis uterum, *Hym. Te Deum.*

mune [1], mais que le Seigneur a possédé dès le commencement de ses voies, avant qu'il eût rien fait dans le principe [2]? N'est-elle pas cette arche vivante qui a dit d'elle-même : J'ai été créée avant tous les siècles [3]; j'ai été formée dès l'éternité, dès les temps anciens, avant que la terre fût; les abîmes n'existaient pas encore, et déjà j'étais conçue [4]. Et alors le Seigneur m'a commandé, et le Créateur de toutes choses m'a parlé, et Celui qui m'a créée a reposé dans mon sein [5]; et je suis sortie de la bouche même du Très-Haut, comme la première née avant toutes les creatures [6].

Que l'on ne dise pas, N. T. C, F., que ces paroles ne s'appliquent qu'à la Sagesse éternelle. Quand même l'Église, qui est seule l'interprète infaillible de nos livres saints, n'en ferait pas un usage constant et solennel dans l'Office de la Bienheureuse Vierge, et ne nous conduirait pas ainsi à les appliquer à celle qui fut dans le temps la Mère de cette sagesse incréée, il suffirait de méditer ces textes sacrés, et de remarquer plusieurs de ceux qui les accompagnent, pour se convaincre de ce qu'il y a de respectable dans cette interprétation.

1 Tabernaculum non manufactum, id est, non huius creationis, *Heb. IX, 11.* S. Denys d'Alexandrie applique expressément ce passage à Marie, dans ces paroles qui viennent si parfaitement à l'appui de notre thèse : « Non in servo inhabitavit *(Christus)*, sed in sancto suo tabernaculo non manufacto, quod est Deipara Maria . . . Et matrem incorruptam, a pedibus usque ad caput benedictam servavit, sicut ipse solus novit modum conceptus et ortus sui, » *Ep. S. Dionysii adversus Paulum Samosat.*

2 Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio, *Prov. VIII, 22.*

Ce texte et tous les textes qui suivent, et bien d'autres semblables, ont été mis par l'Eglise dans l'Office de la Sainte Vierge.

3 Ab initio et ante saecula creata sum, *Eccli. XXIV, 14.*

4 Ab aeterno ordinata sum, et ex antiquis antequam terra fieret. Nondum erant abyssi, et ego iam concepta eram, *Prov. VIII, 23, 24.*

5 Tunc praecepit et dixit mihi Creator omnium : et qui creavit me requievit in tabernaculo meo, *Eccli. XXIV, 12.*

6 Ego ex ore Altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam, *Eccli. XXIV, 5.*

D'abord il est dit que Celle dont on parle est Mère de l'amour pur et de la sainte espérance [1], dont la mémoire doit vivre dans les générations des siècles [2] : c'est donc bien Celle qui a dit d'elle-même : « Toutes les générations m'appelleront bienheureuse [3]. » Ensuite il est à remarquer que dans le texte admis par l'Église il est permis de ne voir ici qu'une créature, *creata sum*, et chacun sait comme de foi que la Sagesse divine consubstantielle au Père n'a jamais été créée, même avant les siècles. Enfin n'est-ce pas à Marie que s'appliquent naturellement ces paroles qui exposent tout le mystère de l'Incarnation : Celui qui m'a créée a reposé dans mon sein ?

Maintenant, comment cette humble fille d'Anne et de Joachim a-t-elle été la première née entre toutes les créatures ? comment appartient-elle en quelque manière à une création antérieure et supérieure à celle dont elle parait issue ? C'est là comme tout le fond de cet impénétrable mystère, le secret de Celui devant qui un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour [4]. Mais si ce que nous venons de dire ne suffit pas pour comprendre, ne nous suffit-il pas au moins abondamment pour réfléchir ? Et puisque cette vérité est destinée surtout à la méditation des amis de Dieu, l'Ecriture peut elle rien nous offrir qui réjouisse et satisfasse des âmes fidèles et des coeurs droits ?

D'ailleurs serait-il donc surprenant, ne serait-il pas au contraire très-naturel que Marie fût issue non seulement de la création commune, mais d'une création particulière ? Est-ce qu'en elle ne commence pas un monde nouveau ? Est-ce qu'elle n'est pas le véritable arbre de vie, puisqu'elle est la vraie Mère des vivants, étant la Mère de Celui qui est seul la voie, la vérité et la vie [5] ? Le Chrétien n'a-t-il pas été dès le principe appelé par les Apôtres eux-mêmes

1 Ego Mater dilectionis et sanctae spei, *Eccli. XXIV, 24.*

2 Memoria mea in generationes saeculorum, *Ibid. 28.*

3 Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes, *Luc. I, 48.*

4 Unus dies apud Dominum sicut mille anni, et mille anni sicut dies unus, *2 Pet. III, 8.*

5 Ego sum via, veritas et vita, *Ioann. XIV, 6.*

l'homme nouveau [1]? Pourquoi donc cet homme nouveau ne sortirait-il pas d'une création nouvelle, et pourquoi cette création ne commencerait-elle pas par Marie, quand c'est avec elle, en elle et par elle que cette grande oeuvre de renaissance et de régénération commence? Certes, Nous nous garderons bien de rien retrancher aux droits suprêmes de Celui qui seul nous a régénérés dans son sang [2], et qui seul par sa propre vertu est notre médiateur [3]; et cependant ne peut-on pas dire que c'est dans Marie et par Marie que Jésus-Christ a commencé cette grande oeuvre, infiniment plus merveilleuse que la création proprement dite? Saint Pierre-Damien ne craint pas de l'établir dans ces magnifiques paroles :

« Quand Dieu, dit ce pieux Docteur, voulut révéler ses desseins « de miséricorde, il réunit les habitants des cieux, et leur exposa « l'adorable dessein de la restauration des Anges, de la rédemption « des hommes, et de la réhabilitation de toutes choses; et comme « tous étaient dans la stupeur de l'adoration et dans l'extase de la « joie, le Seigneur fit aussitôt sortir des trésors de la Divinité le nom « de Marie, et déclara que tout ce mystère s'accomplirait par elle, « *per ipsam, et in ipsa, et cum ipsa*; en sorte que si rien n'a été fait « sans le Fils de Dieu, rien sans la Mère de Dieu n'a été refait [4]. »

« O Vierge digne de toute admiration, s'écrie saint Bernard, ô « Femme merveilleusement placée au-dessus de toutes les femmes, « vous qui avez régénéré vos ancêtres et vivifié toutes les générations, « non, vous ne vous êtes pas rencontrée dans le cours des siècles « comme le simple résultat des causes ordinaires; vous avez été avant

1 Induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in iustitia et sanctitate veritatis, *Eph. IV, 24.*

2 Lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo, *Apoc. I, 5.*

3 Unus mediator Dei et hominum homo Christus Iesus, *1 Tim. II, 5.*

4 Evocatur statim coelestis ille conventus, et iuxta Prophetam init Deus consilium, facit sermonem cum Angelis de restauratione eorum, de redemptione hominum, de elementorum renovatione, ac illis stupentibus et mirantibus prae gaudio de modo redemptionis, statim de thesauro Divinitatis Mariae nomen evolvitur, et per ipsam, et in ipsa, et cum ipsa totum hoc faciendum decernitur, ut sicut sine illo nihil factum, ita sine illa nihil refectum est, *Serm de Annunt.*

« tous les siècles choisie, discernée, préparée par le Très-Haut lui-« même, comme devant être sa propre demeure [1]. Non, ce n'est pas « assez de dire que le Créateur des hommes, en voulant se faire « homme, s'est choisi une mère; il faut dire qu'il se l'est spéciale-« ment formée, et qu'il s'est bâti cette demeure telle qu'il savait de-« voir lui convenir [2]. »

Nous pourrions ici multiplier des témoignages dans le même sens, N. T. C. F., et vous y verriez de plus en plus que Marie est une créature à part; que le Très-Haut, comme le dit le Psalmiste, a fondé lui-même ce temple, parce que l'Homme-Dieu devait y naître [3] que Dieu l'a spécialement créée au commencement de ses voies [4], et qu' ainsi la loi générale portée contre les enfants d'Adam ne lui est pas applicable; et que si l'exception n'en a pas été formellement exprimée dans la loi par un texte précis, elle l'était ailleurs dans les prophéties par un langage plus glorieux et plus solennel.

Cependant, N. T. C. F., Nous vous l'avons dit: Nous ne prétendons pas que ces textes sacrés, malgré l'interprétation que l'Eglise semble autoriser par l'application qu'elle en fait, forment en faveur de notre thèse une preuve absolue: Nous voulons bien pour les esprits rigoureux ne voir encore là qu'une simple induction; mais on nous accordera bien, au moins, d'une part que cette induction est infiniment respectable, et de l'autre qu'il n'est rien, même dans les preuves les plus logiquement concluantes que Nous exposons plus loin, qui soit plus favorable aux méditations de l'âme pieusement devouée à Marie.

1 O admirandam et omni honore dignissimam Virginem! O foeminam singulariter venerandam! super omnes foeminas admirabilem, parentum reparatricem, posterorum vivificatricem! nec noviter nec fortuito inventam; sed a saeculo electam, ab Altissimo praecognitam, et sibi praeparatam, *Hom. 2 in* Missus est.

2 Factor hominum ut homo fieret, nasciturus de homine, talem ex omnibus debuit deligere, imo condere matrem, qualem se decere sciebat, et sibi noverat placituram, *Hom. 2 in* Missus est.

3 Homo et homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus, *Ps. LXXXVI*, 5.

4 Prov. VIII, 22.

En effet, quand on médite les desseins de Dieu sur Elle dans cet ordre d'idées, on aime à se dire que Marie n'est plus seulement une créature ordinaire quoique privilégiée, appelée à son heure dans le cours des siècles par les lois générales du monde, mais qu'elle est vraiment, comme Nous l'avons dit, une créature tout à fait à part, *non huius creationis*, issue du genre humain par un côté, mais de l'autre émanée immédiatement du souffle de Dieu, *ex ore Altissimi*; appellée avant toute autre créature, et dès lors préservée de la tache originelle, non plus seulement en vertu du fait immense de sa Maternité divine, qui fut matériellement postérieur à sa Conception, mais en vertu de sa propre génération, qui fut, par un côté mystérieux, placée en dehors de la chute du premier homme, puisqu'elle fut par ce même côté antérieure à tous les siècles et qu'on peut dire de cette génération de Marie ce que les Prophètes ont dit de celle de Jésus, *generationem eius quis enarrabit* [1]? puisque deux générations ne peuvent pas être plus intimement liées que celle du Fils et celle de la Mère.

Oh non, divine Esther, la loi de malédiction n'a jamais été pour vous [2]; car si vous êtes la fille d'Adam, vous êtes l'épouse, vous êtes la mère, vous êtes la fille bien-aimée du Roi de gloire [3].

1 *Is.* LIII, 8.

2 Non morieris: non enim pro te, sed pro omnibus, haec lex constituta est. *Esth.*, *XV*, *13*.

3 Sans prétendre mettre dans un jour complet le mystère de cette création spéciale, on peut dire, avec plusieurs saints Pères, que Marie a été créée pour Jésus-Christ seul ; tellement que si le Fils de Dieu ne se fût pas incarné, Marie ne serait pas venue au monde, parce que pour aucune autre oeuvre Dieu n'eût formé une créature si parfaite.

Dans cette doctrine, qu'il est très-certainement permis de soutenir, évidemment Marie n'appartiendrait pas au plan général et matériel de la création, *non huius creationis*, puisque la parole féconde du Créateur, *Crescite et multiplicamini*, eût pu s'exécuter de siècle en siècle dans toute sa plénitude, et que toutes les générations eussent pu en sortir, sans que Marie s'y fût trouvée comprise.

Il fallait donc, pour que cette merveille parût comme l'annonçaient les oracles, qu'un nouvel ordre de choses survînt, et que Marie en fût l'initiation dans le monde :

Ces considérations répondent déjà, N. T. C. F., au moins indirectement, à ceux qui prétendent que la croyance à la Conception Immaculée de Marie est une idée nouvelle, source unique d'une dévotion nouvelle elle-même, et que pour cela seul les hommes sages et les chrétiens sérieux font bien de négliger. En effet, qui oserait dire que cette idée ou que cette dévotion soient nouvelles, s'il est vrai, comme nous le pensons, que l'Église en a de temps immémorial établi le principe dans les paroles mêmes de son culte public? Mais cette objection est trop grave pour que nous n'y fassions qu'une réponse indirecte, lors surtout que nous pouvons constater par des preuves matérielles 1.° l'antiquité, 2.° l'universalité, 3.° la perpétuité de cette croyance à laquelle les hommes superficiels osent infliger la tache de nouveauté [1].

1.° L'histoire de l'Église nous révèle ce fait capital, que les vérités même fondamentales de sa foi n'ont pas toutes été complétement définies dès le principe; que, déposées certainement mais seulement en germe par le Fils de Dieu lui-même dans l'Écriture sainte ou dans la tradition, quelques-unes ne sont arrivées à l'état précis de dogme de foi qu'à mesure que, se trouvant attaquées par des erreurs publiques, elles ont eu besoin d'être formulées dans des termes rigoureux pour résister aux adversaires de la vérité révélée.

Magnus ab integro saeclorum nascitur ordo:
Iam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna;
Iam nova *progenies coelo demittitur alto.*
(VIRGIL., Eclog. IV.)

1 Il est bien à remarquer que sur tous les points de la science les écrivains du dernier siècle, en ce qu'ils avaient de malveillant pour les choses de Dieu, sont convaincus d'ignorance autant que de témérité. Depuis la géologie qui renferme le secret des ouvrages de Dieu, jusqu'à l'archéologie qui suit la trace des monuments de l'homme; depuis l'histoire qui constate les faits humains, jusqu'à la critique qui les apprécie; depuis l'admiration puérile pour les oeuvres païennes, jusqu'au dédain aveugle pour l'art chrétien, il faut aujourd'hui, pour rentrer dans la vérité, prendre le contre-pied de ce qu'ils ont dit. Il n'est donc pas étonnant que leur témoignage soit de peu de valeur dans la matière qui nous occupe, et qui devait offrir si peu de sympathie à un siècle matérialiste.

Il en a été ainsi, disons-nous, pour des vérités tout à fait fondamentales : il eût donc pu en être ainsi, à plus forte raison, pour la pieuse croyance qui nous occupe [1], puisque, toute précieuse qu'elle soit infiniment pour nos coeurs, elle n'est pas absolument nécessaire à l'ensemble des enseignements de la foi.

Il eût donc pu se faire qu'aucune mention expresse ne nous fût restée de l'Immaculée Conception de Marie dans les annales de la primitive Église, et l'on ne pourrait pour cela rien en conclure contre ce que nous en croyons aujourd'hui.

Mais la Providence, toujours si favorable à la gloire de Marie, n'a pas voulu que les détracteurs de sa pureté parfaite pussent se prévaloir même de cette impuissante argumentation.

En effet, Nous lisons dans des actes qui sont incontestablement de la plus haute antiquité, et que nous sommes même en droit de faire remonter aux temps des apôtres [2], ces paroles si conformes

1 Il est dans l'économie de la Providence de ménager pour la suite des siècles le développement et la connaissance plus parfaite de certaines vérités religieuses. Cette divine économie est merveilleusement appropriée aux besoins de notre faiblesse, parce que notre misérable nature se lasse et s'engourdit dans l'habitude monotone de pratiques entièrement semblables, tandis que quelque nouveauté accidentelle soutient l'attention et ranime la ferveur. Il en sera sans doute ainsi dans le ciel, où le bonheur des saints sera constamment soutenu par la vue et l'admiration de nouvelles perfections en Dieu.

En ce qui concerne la Bienheureuse Vierge Marie, il est à remarquer que presque toujours, quand le genre humain s'est trouvé dans des crises extraordinaires, il lui a été donné, pour en sortir, de reconnaître et de bénir une perfection de plus dans cette admirable créature qui fut ici-bas le plus magnifique reflet des perfections du Créateur.

Nous avouons que, dans ces jours d'inexprimable douleur, c'est là pour nous une de nos plus douces consolations et de nos plus fermes espérances.

2 *Epist. de passione S. Andreae.* Ces actes, qu'on croit avoir été rédigés par des prêtres d'Achaïe dès le temps du martyre du saint apôtre, sont du moins un monument certainement très-ancien. Ils sont cités par S. Pierre Damien, qui leur attribue une très-grande autorité, en ce qu'ils ont été rédigés par des témoins oculaires : « Non immerito in singularem autoritatis arcem suscepta est (haec historia), quam qui viderunt scripserunt ministri fuerunt sermonis. *S. Bernard.* » (*Serm. XIV de diversis. — Serm. in vigil. S. Andreae. — Serm. 1 et 2 in fest. S. Andreae*)

à l'idée que nous exposons : « Puisque c'est d'une terre immaculée « qu'avait été formé le premier homme, il était nécessaire que l'hom- « me parfait naquît d'une Vierge immaculée » : *Et propterea quod ex immaculata terra creatus fuerat primus homo, necesse erat ut ex immaculata Virgine nasceretur perfectus homo.*

Nous verrons plus loin ce qu'il y a de concluant dans ce rapprochement de la terre immaculée d'où sortit le premier Adam qui nous a perdus, avec le sein de la créature bienheureuse d'où naquit le second Adam qui nous a sauvés. Nous n'avons ici qu'à mentionner simplement les témoignages des siècles anciens; et comme on pourrait peut-être, quoique bien injustement, révoquer en doute que la pureté parfaite attribuée à Marie dans ces belles paroles comprenne absolument tous les instants de son existence, et conséquemment sa Conception elle-même, Nous allons les expliquer par la tradition constante des Églises qui en ont conservé le dépôt.

« O Vierge Mère de Dieu, s'écrie saint Sabbas, auteur d'un des « Ménologes des Grecs, c'est vous qui par votre Fils répandez la « lumière dans le monde entier. Car c'est de vous seule qu'il est « constant et notoire que vous avez été pure dès l'éternité, comme « étant celle qui possédait le soleil de justice [1]. C'est en vous que « je remets toute mon espérance, parce que jamais vous n'avez été « touchée par aucune faute [2]. C'est par vous, ô Vierge, que le Verbe

en rapporte de longs passages avec éloge, et fonde ses exhortations sur leur autorité. L'annotateur des oeuvres de ce Saint mentionne en faveur de ces actes un témoignage qui datait déjà de plus de neuf cents ans, celui de l'abbé Hispanus, *sub fin. 1, contr. Elipand.* On peut apporter encore pour caution de ce monument l'autorité de Bellarmin, *de Scriptoribus ecclesiasticis* ; celle de Surius, de Aloysius Lipomanus, auteurs d'une bonne critique ; Ioannes à Loviano, *In censura de passionibus Sanctorum*, auteur savant cité par Molanus dans son Martyrologe. Enfin, ce qui met le dernier sceau à cette tradition si respectable, c'est que ces Actes de S. André, après l'examen le plus minutieux, ont été insérés en partie dans le Bréviaire Romain, corrigé et ordonné par S. Pie V.

1 Tu, o Virgo Deipara, per progeniem tuam totius universi fines illustras. De te enim sola publice constat, quod ab aeterno munda extiteris, ut quae possidebas iustitiae solem, *18 ianuar. Od. 6.*

2 In te quae nulli unquam culpae affinis fuisti, *3 ianuar. Od. 5.*

« engendré dans l'éternité divine, et qui était incorporel par sa na-
« ture, fut enfanté dans le temps, revêtu d'un corps humain. Et
« seule vous avez été manifestement digne de ce prodigieux enfan-
« tement par la splendeur de votre pureté, la beauté de votre inté-
« grité virginale, et par ces grâces ineffables qui vous ont faite
« exempte de tout lien de péché, *ab omni naevo immunem fece-*
« *runt* [1]. Personne autant que vous, ô divine Reine, n'a été pré-
« servé de faute, et personne, excepté vous, n'est vraiment imma-
« culé : seule, vous n'avez jamais porté le fardeau du péché [2] ».

Ces magnifiques paroles n'ont pas besoin de commentaire. Nous nous bornerons à faire remarquer que les dernières attribuent à Marie une exemption de péché plus parfaite que celle de saint Jean-Baptiste, qui fut cependant sanctifié dès le sein de sa mère. C'est ce qui résulte également de ces autres paroles que nous trouvons dans le Ménologe de saint Théophane :

« O vous qui avez été mise à l'abri de toute espèce de souillures,
« vous, ô Reine, la plus innocente parmi tout ce qu'il y eut jamais
« d'innocent, *inter inculpatos inculpatissima* [3], c'est vous, ô Vierge-
« Mère, que les prophètes ont vue comme un livre absolument sans
« tache, *planè intaminatum*, sur lequel était écrit le Verbe de
« Dieu [4] ».

Nous pourrions, N. T. C. F., en parcourant les anciennes liturgies orientales, offrir encore de nombreux témoignages en faveur de cette précieuse tradition. C'est ainsi que nous trouvons dans le

1 Tu quidem, o Virgo, illud divinae originis Verbum, quod prius incorporeum fuerat, corpore humano indutum peperisti. Nam ab aeterno propter splendorem integritatis et plenitudinem virginalem, ac demum propter charismata, seu gratiae dona, quae te ab omni naevo immunem fecerunt, manifeste sola fuisti digna tanti partus honore, *11 febr. Od. 3.*

2 Nemo, ut tu, Domina, inculpatus est aeque, nec praeter te intaminatus quispiam, o naevo nulli subiecta, *5 ianuar. Od. 3.*

3 O a cunctis sordibus incontaminata ! Et super omnes inculpatos inculpatissima Domina ! *25 febr. Od. 4 et 5.*

4 Te, o Virgo Mater, praeviderunt prophetae tamquam librum quemdam plane intaminatum, in quo conscriptum esset Verbum Dei, *25 ianuar. Od. 6.*

rituel des Abyssins une invocation à Marie Vierge pleine de grâce, Mère de Dieu, qui est sainte en toutes choses, *quae in omnibus est sancta* [1]. C'est ainsi encore qu'une de ces liturgies primitives célèbre la joie apportée au monde par la Conception de celle qui fut absolument immaculée, *plane immaculata* [2].

Mais évidemment Nous en avons dit assez, N. T. C. F., pour prouver que la croyance à l'immaculée Conception, loin d'être une idée nouvelle, remonte aux premiers siècles de l'Église. Et comme il est très-certain que dans ces siècles de foi pure nul n'aurait osé se permettre une innovation liturgique, on peut en conclure en toute assurance que ce culte remonte aux temps des apôtres.

2.° Maintenant, si nous voulons établir son universalité, il suffit de rechercher ce que l'Église d'Occident en a pensé dans les siècles de foi.

En effet, c'est une vérité généralement admise par tous les docteurs, que toute croyance qui se trouve reçue et célébrée en même temps dans toutes les contrées du monde catholique, sans que personne puisse indiquer nulle part l'époque de son introduction, remonte à l'origine même de l'Église.

Or, nous trouvons, depuis le dixième siècle, la dévotion à la Conception immaculée répandue par toute la terre, non pas seulement en vertu des opinions particulières des saints docteurs, mais par la liturgie même des Ordres religieux, c'est-à-dire de ce que l'Église renfermait de plus pur dans la foi comme de plus saint dans la conduite.

Tous ceux qui ont étudié l'économie sévère des institutions religieuses savent que les dévotions nouvelles ne peuvent s'y introduire dans l'Office public sans une décision formelle de l'Église, par la raison que rien dans ces saintes maisons n'est jamais laissé à l'arbitraire; et que si rien ne peut y être omis de ce qui est prescrit, rien aussi que ce qui est prescrit ne peut y être fait.

1 Intercessione plenae gratia Virginis Dei Genitricis Mariae, quae in omnibus est sancta. *Ojeda in reform. Ecclesiast. pro immacul. Virg. Concept. cap.* 3.

2 Qui consecuti sumus gaudium in tuo conceptu, o plane immaculata! *Genebrard. et Ojeda, ibid. cap.* 4.

Or, nous voyons que les Ordres religieux les plus célèbres et les plus répandus ont, depuis leur origine, rendu des hommages exprès et publics à la Conception immaculée de Marie:

Les Prémontrés, par une fête spectale [1] établie sous saint Norbert lui-même, et dont l'Office renfermait ces paroles d'une admirable précision: « Je vous salue, ô Vierge, qui, par la préservation de l'Esprit-Saint, avez triomphé du péché formidable de notre premier père sans en être atteinte [2]; »

Les Trinitaires, par un Office dont l' invitatoire se composait de ces paroles solennelles: « Que l'immaculée Conception de la Vierge Marie soit l'objet de notre culte [3]; »

Les Carmes et les Carmélites, en en faisant mémoire chaque jour et en en célébrant la fête d'après le statut d'un de leurs Chapitres généraux [4];

Les Frères Mineurs, en pratiquant ces mêmes usages en l'honneur de la bienheureuse Vierge qu'ils avaient, dès la naissance de leur ordre, reconnue et fêtée comme conçue sans le péché originel, et que dans un Chapitre général, d'une voix unanime, ils proclamèrent, comme telle, leur Patronne [5];

1 Ce fait est constaté par les Missels, les Bréviaires et tous les livres liturgiques dont l'Ordre a fait usage depuis son institution. Bien plus, l'habit noir que saint Norbert avait d'abord voulu donner à ses religieux fut remplacé par l'habit blanc, qui avait été miraculeusement désigné à ce saint fondateur, *in honorem B. Virginis et suae purissimae Conceptionis.* Aussi cet institut religieux prit-il le nom d'*Ordre de la Conception de la Bienheureuse Vierge de Prémontré.* Ces faits historiques se trouvent consignés dans des Chartes de Louis XI et de Charles VIII. (*Velasquez de Maria immacul. Concept.* lib. IV, dissert. IX, adnot. 1.)

2 Ave, Virgo, Spiritu Sancto praeservante, quae de tanto parentis primi peccato triumphasti innoxia.

3 Immaculatam Conceptionem Virginis Mariae celebremus.

4 Pro celebranda immaculata Conceptione Beatae Virginis Mariae. *Stat. capit. gen. in Gallia celebr. ann. 1306, relat. ab Ojeda et Lazana.*

5 Délibération du Chapitre général des Frères Minimes l'an 1645. « Quoniam nostra Minorum Religio ab ipso exordio Religionis immunitatem sanctissimae Dei Genitricis ab originali culpa, non tam pertinaci quam felici et insuperabili labore propugnaverit, et eiusdem Religionis obsequia apud sanctissimam Virginem fre-

Les religieux de la Merci, en rattachant expressément ce souvenir à la blancheur de leur saint habit, qu'ils prennent « en mémoire de « l'immaculée Conception de la Vierge Mère de Dieu [1], » et en renouvelant chaque jour ce souvenir par une oraison qui termine leur méditation quotidienne, et que nous voulons citer ici comme l'acte de foi le plus formel qui ait peut-être jamais été prononcé en cette matière: « O Dieu, qui avez préservé de toute tache de péché dans « sa Conception l'immaculée Vierge Marie, afin qu'elle fût la digne « Mère de votre Fils, faites que nous, qui croyons véritablement à « la pureté de son innocence, nous éprouvions les effets de son in- « tercession pour nous auprès de vous [2]. »

Les Franciscains d'Espagne, réunis à Ségovie en Chapitre général, s'engageaient par serment à défendre l'immaculée Conception. Nous voulons rapporter la belle formule de ce serment solennel, qui constate l'ancienneté de cette doctrine dans l'enseignement de cet Ordre si populaire. « Renouvelant l'antique et affectueuse dévotion, « qui certainement et manifestement est venue de nos premiers « pères jusqu'à nos jours, envers l'immaculée Conception de la Vier- « ge Marie: voulant de plus nous y astreindre par le lien d'une « obligation nouvelle, nous faisons serment et voeu à Dieu, Notre « Seigneur, à sa très-sainte Mère, à notre séraphique père saint Fran- « çois et à tous les saints, de croire, de soutenir et d'enseigner, en « public et en particulier, que la Vierge, notre Dame, fut conçue

quentissimis beneficiis experiatur gratiosa, ideo tota Minorum Religio in Comitiis generalibus congregata Toleti, Beatam Virginem Dei Genitricem Mariam quatenus in ipsa Conceptione ab originali culpa confitemur et concelebramus immunem, unanimi consensu, et felici auspicio in singularem elegit patronam totius Ordinis Fratrum Minorum. Quare omnibus Ministris provincialibus per obedientiam praecipitur, quod festum sanctissimae Conceptionis ea solemnitate et Ecclesiastico ritu inbeant celebrari, quo insignes patroni celebrantur in Ecclesia.

1 In memoriam Immaculatae Conceptionis Deiparae Virginis Mariae, *Scholium Constitut. apud Velasquez, dissert. IX, adnot. 1.*

2 Deus, qui Immaculatam Virginem Mariam, ut digna Filii tui Mater existeret, ab omni labe peccati in Conceptione sua praeservasti : praesta, ut qui eius innocentiae puritatem veraciter credimus, ipsam pro nobis apud te intercedere sentiamus.

« sans le péché originel, et préservée de ce péché par les mérites « de Jésus-Christ, notre Seigneur; et nous prendrons soin, autant « qu'il sera en nous, que cette dévotion soit enseignée au peuple « chrétien. Nous le promettons et le jurons par notre Dieu et par « ce signe de la croix [1]. »

Les Ordres militaires de Saint-Jacques, de Calatrava et d'Alcantara allaient plus loin encore: ils faisaient voeu de défendre l'immaculée Conception par leur épée, et, au besoin, jusqu'à l'effusion de leur propre sang.

Nous aurions beaucoup à dire sur le zèle avec lequel les Jésuites s'efforcèrent de propager partout la dévotion à l'immaculée Conception de Marie; mais Nous Nous bornerons à rappeler que dès leur origine ils en ont regardé la défense comme une des fins de leur Institut [2].

1 Renovantes antiquum devotionis affectum, quem erga Immaculatam Conceptionem Virginis Mariae iam pridem a nostris maioribus ad haec usque tempora liquido constat dimanasse, volentes insuper novum obligationis debitum adiicere, iuramus et vovemus Deo Domino nostro, eius sanctissimae Matri, seraphico Patri nostro Francisco et omnibus sanctis, tenere, defendere et docere, publice et privatim, quod Virgo Domina nostra fuit sine originali peccato concepta, et ab illo praeservata et meritis Christi Domini, et curabimus, quantum in nobis fuerit, quod haec sancta devotio populo doceatur Christiano: et ita promittimus et iuramus per Dominum Nostrum Iesum Christum, et per hoc Crucis signum, *An. 1621.*

2 Nous aurions pu citer encore les Chartreux, les Cisterciens, les Célestins, les Hiéronymites, les Minimes, les Camaldules, les Religieux de Cluny, les Servites, qui tous ont embrassé cette pieuse croyance. On peut dire que les Ordres religieux ont rivalisé entre eux, sur ce point, d'ardeur et de piété.

L'Ordre des Frères Prêcheurs seul n'entrait pas parfaitement dans ce concert unanime, quoique, selon une opinion respectable, S. Dominique, son fondateur, ait professé en termes très-exprès sa croyance en l'immaculée Conception. On dit même qu'il l'avait consignée dans un livre que les hérétiques lui demandèrent de jeter dans les flammes, pour que les vérités qu'ils contenaient fussent constatées par un miracle, et que ce livre en effet ne fût point consumé. Il renfermait, dit-on encore dans les termes suivants, le précieux texte des Actes du Martyre de S. André: « Sicut primus Adam fuit ex terra virgine et numquam maledicta formatus, ita decuit in secundo Adam fieri, id est in Christo, cuius terra, id est Mater, numquam fuit maledicta ». *Apud Velasq. de Mar. immacul. Concept., lib. 4. dissert. 9, ad-*

Les Universités, si souvent en désaccord avec les Ordres religieux, étaient avec eux sur ce point en parfaite harmonie. Presque toutes soutenaient dans leur enseignement public l'immaculée Conception; la plupart s'engagèrent par serment à le faire [1]; et celle de Paris refusait de recevoir dans son sein quiconque ne s'y était pas engagé [2].

Enfin les empereurs et les rois se plaisaient à favoriser cette sainte dévotion, à laquelle se portait la piété de leurs peuples [3].

not. 2. Quoi qu'il en soit, la dissidence de cet Ordre célèbre vient de disparaître; et tout entier, en vertu d'une décision récente du Sainte-Siége, il honore par un culte public, dans la récitation de l'Office divin, Marie Immaculée dans sa Conception. Par Indult du 4 des Ides de décembre 1843, le Général de l'Ordre avait obtenu du Siége Apostolique la célébration de la Fête de la Conception, avec Octave, et l'addition à la Préface du mot *Immaculata* ; et le 23 mai 1847, la S. Congrégation des Rites a décidé que l'Office ainsi déterminé était strictement obligatoire pour tous les membres présents et à venir de l'Institut.

1 Parmi les Académies qui faisaient serment de défendre l'Immaculée Conception, nous citerons : en France, celles de Paris et de Toulouse ; en Italie, celles de Bologne et de Naples ; en Allemagne, celles de Cologne, de Mayence et de Vienne ; en Belgique, celle de Louvain ; en Angleterre, avant le schisme, celles d'Oxford et de Cambridge ; en Espagne et en Aragon, celles de Salamanque, de Tolède, de Séville, de Valence, de Barcelone, en un mot, toutes celles de ces provinces sans aucune exception ; en Portugal, celles de Coimbre et d'Evora ; en Amérique, celles de Mexique et de Lima.

2 Un statut de l'Université de Paris portait: « Quod nemo deinceps praefatae Universitati adscribatur, nisi de huius determinationis, quod videlicet Beatissima Dei Genitrix et Virgo Maria semper ab originali macula fuerit immunis et praeservata, assertorem, strenuumque propugnatorem pro viribus futurum confirmet iuramento. » Cette délibération fut prise à l'unanimité en Assemblée générale, le 17 septembre 1496, à l'occasion d'un sermon fait à Dieppe par un Frère Prêcheur qui avait eu la témérité d'avancer, au grand scandale des fidèles, quelque proposition opposée à la pieuse croyance touchant l'Immaculée Conception. On obligea ce Prédicateur à se rétracter publiquement, et à faire serment que désormais il embrasserait le sentiment de la piété chrétienne.

3 L'Empereur Ferdinand II écrivit, le 13 janvier 1624, au Pape Urbain VIII, une lettre remplie des sentiments de la piété la plus touchante, pour demander à sa suprême autorité de vouloir bien mettre l'immunité de Marie au nombre des dogmes de la foi: « S. V. per amorem Virginis castissimae Dei Genitricis, Patronae no-

Ces témoignages ne suffisent-ils pas, N. T. C. F., pour faire voir combien, dans ces siècles où la foi catholique gouvernait seule tou-

strae, quanto possumus affectu rogamus, ut pro auctoritate sibi divinitus concessa sanciat atque determinet, ab originali etiam culpa omnino fuisse immunem, quam purissimam naevi omnis expertem Matrem divinae gratiae, et super omnes choros coelitum exaltatam veneramur.

Héritier de la piété de son père, Ferdinand III fit élever dans la capitale de ses Etats, avec grande pompe, sur une très-haute colonne, une statue de la Vierge Immaculée, comme un monument qui devait non seulement témoigner à tous ses peuples de sa pieuse croyance et de sa dévotion, mais encore attester à tous les âges que l'Empire était consacré à la Vierge conçue sans péché. Voici l'inscription de ce mémorable monument.

DEO OPT. MAX.
SVPREMO COELI TERRAEQVE IMPERATORI
PER QVEM REGES REGNANT
VIRGINI DEIPARAE
IMMACVLATE CONCEPTAE,
PER QVAM PRINCIPES IMPERANT;
IN PECVLIAREM DOMINAM
AVSTRIAE PATRONAM
SINGVLARI PIETATE
SVSCEPTAE:
SE, LIBEROS,
POPVLOS, EXERCITVS,
PROVINCIAS
OMNIA DENIQVE
CONFIDIT, DONAT,
CONSECRAT,
ET IN PERPETVAM REI MEMORIAM
STATVAM HANC
EX VOTO PONIT
FERDINANDVS TERTIVS AVGVSTVS.

Le Clergé, les Communautés religieuses, le Sénat, en un mot tous les Ordres de l'Empire d'Allemagne, ratifièrent solennellement la consécration faite au nom de tous par l'Empereur.

Les Rois d'Espagne, de leur côté, entre autres Philippe III et Philippe IV, ont adressé avec instance aux Souverains Pontifes des prières dans le même sens que l'Empereur Ferdinand II.

tes les affaires humaines, cette dévotion était en harmonie avec les croyances publiques [1] ?

Cependant il faut reconnaître qu'à ces époques la barbarie régnait encore dans les moeurs, malgré les efforts constamment civilisateurs de l'Eglise: et il eût pu se faire pour cela que l'on eût alors renfermé cette dévotion délicate dans le sein des Ordres religeux, et que la Conception de Marie fût célébrée par le commun des fidèles, sans qu'on leur enseignât avec précision qu'elle était immaculée. Il n'y aurait donc pas lieu de s'étonner que les liturgies communes n'en eussent pas fait de mention expresse. Et cependant Dieu n'a pas

1 Pour s'en convaincre, il suffit de remarquer que des faits énoncés résultent les propositions suivantes :

Du onzième au quatorzième siècle, des Ordres religieux répandus dans le monde catholique tout entier ont honoré d'un culte public la Conception immaculée de Marie, soit par de simples oraisons, soit par des solennités, soit même par des voeux héroïques.

Ces Ordres, aussi bien que leur liturgie et leurs statuts, ont été approuvés par l'Eglise, et c'est sous les yeux vigilants de l'Eglise qu'ils ont fonctionné.

Cependant nous ne voyons nulle part ni que l'Eglise leur ait accordé aucun privilége pour célébrer l'Immaculée Conception, ni que l'Eglise le leur ait en aucune manière défendu, soit par ses Papes, soit par ses Conciles, soit même par la décision privée de quelques Evêques, quoique saint Bernard, par sa lettre véhémente aux chanoines de Lyon, d'après son appréciation particulière, en eût hautement et bruyamment donné l'éveil.

Or, un culte public et notoire se rattachant à la Mère de Dieu, que l'Eglise ne défend ni ne permet, mais qu'elle laisse se produire librement, et contre lequel ne s'élève aucune réclamation canonique ou collective, n'est-il pas démontré par cela même en rapport avec les croyances publiques ?

Le Commentateur du traité de saint Jean Damascène *de Orthodoxa fide*, auteur qui vivait dans le quinzième siècle, affirme *in Comment. cap. 15, lib. 4*, que de son temps plusieurs ajoutaient à l'*Ave Maria* ces paroles, qui renfermaient expressément la croyance des fidèles: « Et benedicta sit Anna mater tua, de qua sine macula tua processit caro virginea ».

Quant à la réclamation de saint Bernard, il est bien remarquable qu'elle demeura isolée, ce qui est fort extraordinaire venant d'un homme dont la parole remuait le monde entier. D'ailleurs, on est fondé à croire qu'elle n'avait pour but que d'empêcher un Chapitre d'établir, de son autorité privée, une fête qui jusque-là n'était pas célébrée dans les Gaules.

permis que nous fussions privés même de cette consolation surabondante.

Nous trouvons en effet, entre beaucoup d'autres témoignages, d'une part un très-ancien Missel de Lyon renfermant deux messes propres sous le titre de l'*Immaculée Conception de la Vierge Marie* [1], et d'autre part, un Missel de Milan, dont l'antiquité vénérable a été constatée authentiquement par le grand saint Charles Borromée, et dans lequel se trouve une messe dont l'introït se compose de cette glorieuse formule: « Réjouissons-nous dans le Seigneur en célébrant « ce jour de fête pour l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie, « dont l'immaculée Conception fait la joie des Anges [2]. »

L'Église d'Occident se trouvant donc en parfaite harmonie avec celle d'Orient, Nous ne voyons pas ce qui pourrait nous rester à dire en faveur de l'universalité de cette pieuse croyance et de cette pieuse dévotion.

3.° Quant à sa perpétuité, Nous l'avons déjà constatée, par tout ce qui vient d'être dit, pour tout le temps qui s'est écoulé depuis les âges apostoliques jusqu'à ceux où commence l'histoire moderne.

Or, depuis cette époque, N. T. C. F., la gloire de Marie n'a fait que s'accroître de ce côté, en s'avançant de plus en plus, comme le dit l'Écriture, vers le jour parfait [3].

Ce ne sont plus alors en effet seulement les Églises particulières ou les Ordres religieux qui s'occupent de l'immaculée Conception: ce sont les Souverains Pontifes eux-mêmes.

C'est Sixte IV, qui établit la fête de la Conception de Marie, et qui par deux Constitutions successives [4] autorise sa célébration par

1 De immaculata Virginis Mariae Conceptione, *Vetus Missale typis excusum Lugduni, teste Velasquez, lib. IV, dissert. IV. adnot. 3.*

2 Laetemur omnes in Domino diem festum celebrantes ob honorem Beatae Mariae Virginis, de cuius immaculata Conceptione gaudent Angeli, etc. *Missal. Ambrosian. Mediolani, 1522.* Ce Missel fut réimprimé par ordre de saint Charles Borromée.

3 Iustorum autem semita, quasi lux splendens procedit et crescit usque ad perfectam diem, *Prov. IV, 18.*

4 Cum praeexcelsa *et* Grave nimis, in Extravag.

tout l'univers, déclarant qu'il veut faire honorer par là, non pas, comme quelques-uns le prétendaient témérairement, *temerariis ausibus*, la Conception spirituelle ou la sanctification de la Mère de Dieu, mais sa Conception naturelle [1], et par conséquent, ainsi que Nous le prouverons plus loin, sa préservation.

C'est le même Pape qui approuve un Office dans lequel se trouvent entre autres ces paroles: « Vous êtes toute belle, ô Marie, et la tache originelle n'est pas en vous [2], » et accorde à tous ceux qui le réciteront de nombreuses indulgences.

C'est Innocent VIII, qui, sur la demande d'une pieuse princesse, établit un monastère de la Conception, auquel il prescrit l'habit bleu céleste, comme symbole de la pureté originelle de la Reine des Cieux [3].

1 Nonnulli ... affirmare hactenus non erubescunt .. Romanam Ecclesiam solam spiritualem Conceptionem seu sanctificationem Virginis Mariae celebrare. Nos igitur temerariis ausibus et perversis à veritate penitus alienis assertionibus... auctoritate apostolica praesentium tenore reprobamus. *Constit. Grave nimis. in Extravag.*

2 Tota pulchra Maria, et macula originalis non est in te, *in I. Vesp. ant. ad 2 Ps.* A l'occasion de l'addition faite ici au texte de la Sainte Ecriture, Nous rappellerons le jugement que portait saint Bernard de cette pratique dont la liturgie romaine offre de nombreux exemples: *Quoties Ecclesia in Scripturis Sanctis verba alterat vel alternat*, dit ce saint docteur, *fortior est illa compositio, quam positio prima verborum*, Serm. 3 in Vigil. Nativit. Un pieux évêque expliquait comme il suit la force nouvelle ajoutée au texte biblique par les paroles du texte ecclésiastique: « Fortior non quasi alternationi, quia additae, ab Ecclesia maior fides adhibeatur quam Scripturis, sed quia declarat quod in illis est obscurum, atque ita declarat ac si Spiritus Sanctus locutus esset. » Puis, faisant l'application de son Commentaire au grave sujet qui Nous occupe, il disait au pape: « Quod maxime in praesenti locum habet, cum hoc officium praeter auctoritatem Sixti IV, qui illud approbavit, habeat et pondus Concilii Tridentini, quod eiusdem Sixti innovavit Constitutionem » *Libell. Angel. Maurique Episc. Pacen. ad SS. D. N. Innocentium, super definit. Immacul. Conception.*

3 *Bull. dat. ann. 1489 pridie kalend. Maii, ad supplic. Elisabeth Castellae et Beatricis de Sylva.* On lit dans cette Bulle ces paroles d'encouragement à la pieuse pensée qui avait dicté la supplique: « Nos, qui divini cultus argumentum, religionis propagationem et animarum salutem supremis desideramus affectibus, pium et laudabile propositum Reginae et Beatricis plurimum in Domino commendamus. »

C'est Léon X, qui non-seulement confirme l'approbation donnée à l'Office dont Nous venons de parler, mais en permet, même dans le temps d'un interdit, la célébration solennelle le jour de la fête et pendant toute l'octave [1].

C'est S. Pie V, le grand régulateur de l'Office public dans les temps modernes, qui place la fête de la Conception de Marie absolument sur le même rang que sa Nativité, et commande de la célébrer de la même manière, par les mêmes paroles, indiquant assez par cette assimilation que toutes les deux étaient également pures [2].

C'est Grégoire XIII, qui condamne formellement cette proposition de Baius: « Personne, à l'exception du Jésus-Christ, n'est « exempt du péché originel; » et qui la comprend parmi les propositions réprouvées par lui sous de notes diverses [3].

C'est Clément VIII, qui approuve et recommande le catéchisme de Bellarmin, lequel enseigne expressément que « Notre divine

1 Bulla asservabat. in Armament. seraphico in Regest. a fol. 138, apud Velasquez.

2 Cette assimilation dispensait d'introduire dans l'Office le mot *Immaculata*, puisqu'il ne se trouvait pas dans celui de la Nativité. D'ailleurs il y aurait eu peut-être alors quelque inconvénient à le faire, à cause de la querelle qui s'agitait si vivement dans les écoles, et qui obligea plus tard Paul V d'interdire toute discussion publique sur ce sujet. Mais ce qui ne laisse aucun doute sur la pensée de S. Pie V en cette matière, c'est que ce grand Pape, en même temps qu'il établissait avec une extrême prudence l'uniformité liturgique dans toute l'Eglise, permettait expressément aux Religieux Franciscains de se servir de l'Office approuvé par Sixte IV, et dans lequel nous lisons à l'invitatoire: « Que l'Immaculée Conception de la Vierge « Marie soit l'objet de notre culte; adorons Jésus-Christ Notre Seigneur, qui l'a « préservée: » Immaculatam Conceptionem Virginis Mariae celebremus; Christum eius praeservatorem adoremus Dominum.

3 Voici cette proposition en entier: « Nemo praeter Christum est absque peccato originali. Hinc Beata Virgo mortua est propter peccatum ex Adam contractum, omnesque eius afflictiones in hac vita, sicut et aliorum iustorum fuerunt ultiones, vel peccati actualis, vel originalis. » Voici en quels termes Grégoire XIII condamne les propositions de Baius, dont celle-ci fait partie: « Quas quidem sententias haereticas, erroneas, suspectas, temerarias, scandalosas et impias, auribus offensionem immittentes, respective, auctoritate praesentium damnamus, circumscribimus et abolemus. »

« Reine est pleine de grâce, parce qu'elle n'a jamais été atteinte par « aucun péché, ni originel, ni actuel, ni mortel, ni véniel [1]. »

C'est Paul V, qui interdit comme une audacieuse témérité toute assertion publique tendant à laisser croire que la Bienheureuse Vierge a été conçue avec le péché originel [2].

C'est Grégoire XV, qui étend cette défense aux entretiens et aux écrits même particuliers, interdisant toute parole et tout acte, quels qu'ils soient, en faveur de cette assertion, et ordonnant aux évêques, ainsi qu'à tous les supérieurs ecclésiastiques, de traiter sévèrement ceux qui contreviendraient à ces prescriptions du Siége Apostolique [3].

C'est Urbain VIII, qui établit l'Ordre militaire de la Conception à la prière de la reine d'Espagne, qui voulait donner un témoignage de sa piété envers l'immaculée Conception de la Mère de Dieu [4].

1 Domina nostra gratia plena est; nam nullius peccati macula nec originalis, aut actualis, nec mortalis, nec venialis, infecta fuit.

2 Non audeant in publicis concionibus, lectionibus, conclusionibus et aliis quibuscumque artibus asserere, quod Beatissima Virgo fuerit concepta cum peccato originali, *Const. Grave nimis.*

3 Extendit et ampliavit etiam ad privata colloquia et scripta, mandans et praecipiens omnibus et singulis ne de caetero etc., neque etiam in sermonibus et scriptis privatis audeant asserere, quod eadem Beatissima Virgo fuerit concepta cum peccato originali, nec de hac opinione affirmativa aliquo modo agere seu tentare... Ut tam episcopi et praelati, superiores, aliique Ordinarii locorum, quam haereticae pravitatis ubique locorum deputati Inquisitores procedant, et in transgressores severe animadvertant, *Decret. S. R. et Univ. Inquisit. die 24 maii 1622.*

4 Cum autem cupias tuam erga immaculatam Deiparam illustri aliquo documento religionem significare, mittimus Majestati tuae munitum apostolica benedictione habitum militiae christianae, quae ab eiusdem Virginis Conceptione petiit sacrum equestris familiae nomen et auspicium, *Urban. VIII ad Isabell. Hispan. regin. 20 septemb. 1625.*

Ce même pape Urbain VIII, n'étant encore que le cardinal Barberini, avait chanté l'immaculée Conception dans une hymne dont la deuxième strophe porte ces paroles :

Fosti ab eterno eletta
E senza macchia original concetta,

Ce sont, depuis Sixte IV jusqu'à cette dernière époque, tous les Souverains Pontifes qui de diverses manières rendent publiquement hommage à l'immaculée Conception de Marie, à l'exception de quelques-uns qui n'ont fait que paraître un instant sur le siége de saint Pierre.

C'est de nos jours Grégoire XVI, de vénérable mémoire, qui, se rendant aux voeux exprimés par un très-grand nombre d'évêques de toutes les parties du monde, permet d'insérer dans les prières liturgiques, et jusque dans l'Action auguste du très-saint sacrifice, une parole proclamant l'immunité de Marie [1].

C'est enfin Pie IX, Pontife régnant, accordant les mêmes faveurs à d'autres prélats, et, de plus, ratifiant par un décret spécial l'acte dans lequel les Pères du sixième concile de Baltimore avaient choisi pour patronne des États-Unis Marie conçue sans péché [2].

A la vue de cette suite non interrompue d'imposants témoignages [3], Nous ne pouvons nous empêcher, N. T. C. F., de recon-

1 Le P. Perrone énumère deux cent vingt-deux diocèses ou communautés religieuses qui, depuis 1839, ont obtenu du Souverain Pontife la permission d'ajouter aux litanies de la B. Vierge l'invocation : *Regina sine labe concepta*. Et, d'après une autre énumération du même théologien, trois cents diocèses ou communautés auraient reçu du Saint-Siège l'autorisation d'ajouter à la Préface le mot *Immaculata*. Le P. Perrone n'a consulté que les registres de la S. Congrégations des Rites; mais ces mêmes permissions étant accordées aussi quelque fois par la S. Congrégation du S. Concile, ces énumérations sont incomplètes. Ainsi on n'y trouve pas notre diocèse, qui cependant, sur notre demande, a été l'un des premiers à obtenir ces faveurs.

2 Le décret qui ratifie cette délibération du Concile de Baltimore est du 25 janvier 1847, approuvé par le Pape le 7 février suivant.

3 Peut-être y a-t-il des témoignages plus élevés encore en eux-mêmes que ceux que Nous venons d'exposer ; Nous voulons parler des révélations, qui, étant des communications immédiatement divines, appartiennent à l'ordre surnaturel le plus sublime ici-bas, et participent du miracle.

Mais comme les révélations ont besoin, pour être absolument certaines, de la sanction expresse de l'Eglise, Nous n'avons pas voulu faire entrer dans le corps de cette Instruction pastorale celles que Nous allons indiquer, quelque respectables qu'elles soient. Cependant Nous les mentionnons en note, parce que si elles ne sont pas un argument péremptoire pour les esprit difficiles, Nous avons toujours la con-

tre le signe éclatant d'une de ces traditions chrétiennes qui traversent les siècles sans altération, malgré les vicissitudes humaines, qui acquièrent même dans le cours des âges de merveilleux et con-

fiance qu'elles seront une vive consolation et un sujet d'édification puissante pour les âmes droites et simples.

Nous ferons observer d'ailleurs que si l'Eglise n'a pas précisément reconnu ces révélations qui n'ont pas été soumises à sa décision, elle a mis au nombre des saints la plupart de ceux à qui l'on attribue la réception de ces grâces extraordinaires.

Ce fut par suite d'une révélation divine que l'abbé Elsinus établit, dans son monastère du Bec, la fête de la Conception, et que, au témoignage de S. Anselme qui hérita de cette dévotion, il la célébra toute sa vie avec des hommages pleins de ferveur, *quamdiu vixit devotis obsequiis celebravit.*

Ce fut également après avoir reçu la révélation de Dieu avec des signes remarquables, que Ste Gertrude, Ste Ildegonde, Ste Melchthilde, ont rendu un témoignage éclatant à la pureté de la Conception de Marie.

Les religieux de Citeaux attribuaient aux communications de la Très-Sainte Vierge elle-même l'origine de la dévotion de leur Ordre à l'égard de la Conception, dévotion qui les portait non-seulement à célébrer sa fête, mais à prendre en toute occasion et par tous les moyens la défense de l'immunité de la Mère de Dieu.

C'était une tradition constante et générale chez les Prémontrés, que S. Norbert, leur fondateur, qui portait d'abord l'habit noir des chanoines réguliers, l'avait remplacé, en l'honneur de l'immaculée Conception, par l'habit blanc, que la Sainte Vierge avait désigné elle-même dans une apparition solennelle.

Ste Thérèse *in lib. vit. suae*, cap. 4, déclare qu'un pécheur devait le bienfait de sa conversion à l'intercession de la Très-Sainte Vierge, *parce qu'il était très-dévot à sa Conception, et qu'il en célébrait très-bien la fête.*

S. Bernard, S. Bonaventure et quelques écrivains d'un saine critique mentionnent des révélations semblables.

Au milieu du dix-septième siècle, on trouvait déjà dans les Annales de l'Ordre séraphique trente-deux révélations sur le même sujet, recueillies dans divers auteurs graves et dignes de confiance, *e probatis auctoribus collecta*, Velasq. *de Maria Immacul. Concept.* lib. IV. dissert. 7. adnot. 1.

Ste Brigitte mentionne expressément, parmi les révélations qui lui ont été faites, l'immaculée Conception de Marie. Or, l'Eglise reconnaît et proclame expressément que les secrets du Ciel ont été révélés par Jésus-Christ lui-même à cette sainte contemplative, puisque nous lisons dans l'oraison de sa fête : *Dominus Deus noster, qui Beatae Birgittae per Filium tuum unigenitum secreta coelestia revelasti.* Ces révélations ont été en effet approuvées par le pape Grégoire IX, après l'examen sérieux qu'il en fit faire par des Cardinaux et des Théologiens consommés, qui en

tinuels développements, parce qu'elles ont la vie en elles, étant sorties du souffle de Dieu, *ex ore Altissimi prodivi* 1.

Ce n'est donc plus une induction, même très-puissante, que Nous venons de vous présenter, N. T. C. F., c'est une preuve directe, rigoureuse; et, dans l'Église de Dieu, une preuve de premier ordre, puisque la tradition, quand elle a toutes les conditions voulues, est le dépôt de la parole de Dieu tout aussi bien que l'Écriture elle-même.

D'autant plus, N. T. C. F., que cette tradition est confirmée par une décision de l'Église universelle, qui, pour ne pas être absolument formelle dans les termes, n'en est pas moins incontestable au fond.

En effet, qu'a dit sur ce sujet le plus grand des Conciles, le saint Concile de Trente? Écoutons avec une attention respectueuse ses solennelles paroles.

Après avoir établi le dogme de la transmission mystérieuse de ce « péché d'Adam, qui est un dans son origine, mais qui, par propa- « gation, non par imitation, est communiqué à tous et devient

ont porté ce jugement : *Totum quod in eis continetur et veritate conspicuum est, et sanctitate plenum, perlucidum atque perfectum.* Urbain VI, après un nouvel examen, les déclara *authenticas et veritate plenas.* Elles furent encore approuvées par Boniface IX, qui fit en cette circonstance l'application de cette parole de la Sainte Ecriture : *Omnia quæ locuta es vera sunt.*

Enfin, de nos jours même, où les révélations, sans être plus rares, sont beaucoup moins connues, parce que le monde, par son manque de foi, s'en est rendu indigne, il en est une qui a eu seule plus de publicité que toutes les autres, et qui a été le principe d'innombrables grâces : Nous voulons parler de la médaille miraculeuse révélée à une obscure Novice des Filles de la Charité, et qui porte, comme on le sait pour inscription : *Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.*

Serait-il possible que tant d'âmes manifestement privilégiées, ou même d'une sainteté authentique, eussent été successivement le jouet de la même illusion? Et aujourd'hui que tous les pieux fidèles du monde portent sur eux avec une pieuse confiance la médaille miraculeuse, serait-il possible que tous fussent d'accord dans une dévotion fervente pour un symbole qui offrirait des paroles d'erreur?

1 Eccl. XXIV, 5.

propre à chacun [1], » l'Église, dépositaire de l'infaillible vérité, réunie dans son plus divin synode, s'arrête, et dit « qu'il n'est pas cependant dans son intention de comprendre en ce décret, où il s'agit « du péché originel, la Bienheureuse et *Immaculée* Vierge Marie ; « mais qu'il faut observer les Constitutions du Pape Sixte IV, de « bienheureuse mémoire, sous les peines portées par ces mêmes « Constitutions, et qu'il renouvelle [2]. »

Ne perdons pas de vue que l'Église, ainsi que Nous l'avons déjà dit, est d'une admirable sagesse et d'une prudence pleine de ménagements toutes les fois qu'il s'agit de se prononcer sur un point de doctrine qui n'est pas rigoureusement nécessaire au salut, et sur lequel se sont élevées des controverses. Cette divine Mère, désirant avant tout le salut de nos âmes, craint que la perfection même de ses enseignements ne devienne, en certains temps, un obstacle pour quelques âmes prévenues et faibles. C'est pour cela qu'elle en voile momentanément l'éclat, et qu'elle semble nous dire, comme le Verbe lui-même à ses disciples : « J'aurais beaucoup de choses à vous en« seigner, mais vous ne pourriez pas les porter maintenant [3]. »

Cependant que d'éclat encore, même à travers ce voile prudent et charitable ! D'abord ne remarquez-vous pas, N. T. C. F., que c'est précisément à l'occasion du péché originel que le saint Concile, en déclarant qu'il ne comprend pas Marie dans ce décret, l'appelle l'*immaculée Vierge* ?

Ensuite, à quoi l'Esprit-Saint, parlant par la bouche de l'Église réunie, veut-il qu'on s'en tienne ? aux Constitutions du Pape Sixte IV. Or, que voyons nous dans ces Constitutions apostoliques, où le Concile reconnaît si expressément sa propre doctrine ?

1 Adae peccatum, quod origine unum est et progatione, non imitatione, transfusum omnibus inest unicuique proprium, *Sess. V.*

2 Declarat tamen haec ipsa sancta synodus, non esse suae intentionis comprehendere in hoc decreto, ubi de peccato originali agitur, Beatam et Immaculatam Virginem Mariam Dei genitricem ; sed observandas esse constitutiones felicis recordationis Sixti Papae IV, sub poenis in eis constitutionibus contentis, quas innovat, *Sess. V, decret. de peccato originali.*

3 Adhuc multa habeo vobis dicere : sed non potestis portare modo, *Ioan. XVI, 12.*

Nous y voyons deux choses : une direction et un enseignement.

Une direction dans l'intérêt de la paix: c'est la défense faite alors à tous ceux qui s'occupaient de cette question, sur laquelle aucune décision suprême n'était intervenue, d'infliger la note d'érésie à ceux qui soutenaient l'une ou l'autre opinion.

Mais à côté, mais au-dessus de cet arrêt disciplinaire, il y a dans ces Constitutions un enseignement tres-formel et tres-clair. Et quel est cet enseignement? C'est que l'on peut, c'est que l'on doit honorer la Conception admirable de Marie, comme un sujet de louanges et d'actions de grâces, *de ipsius immaculatae Virginis mira Conceptione gratias et laudes referunt* [1].

Et comment ces Constitutions si éminemment doctrinales indiquent-elles qu'il convient de célébrer ce culte de la Conception? En approuvant, par l'autorité de Dieu tout-puissant, des bienheureux apôtres, saint Pierre et saint Paul, de tous les apôtres, et par l'autorité apostolique du Pape régnant, un Office public de la Conception de la glorieuse Vierge [2]; Office que ce Pape enrichit des mêmes indulgences qui avaient été attachées par ses prédécesseurs à celui de la fête du Très-Saint Sacrement, et dans lequel, comme Nous l'avons dit, cette admirable Conception est déclarée avec toute la précision du langage le plus formel, et, si nous osons le dire, le plus technique [3].

Cet Office renferme donc la doctrine des Constitutions de Sixte IV,

1 *Const.* Cum praeexcelsa.

2 Omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius auctoritate confisi, auctoritate apostolica hac in perpetuam valitura costitutione statuimus et ordinamus, quod omnes et singuli Christi fideles utriusque sexus, qui Missam et officium Conceptionis Virginis gloriosae, iuxta piam, devotam et laudabilem ordinationem filii magistri Leonardi de Nogarolis, et quae super a nobis emanavit missae et officii huiusmodi institutionem, in die festivitatis Conceptionis, et per Octavas eius, devote celebraverint et dixerint, aut illis horis canonicis interfuerint, quoties id fecerint, eandem prorsus indulgentiam et peccatorum remissionem consequantur quam hi . . . .

3 Entre autres termes d'une remarquable précision on trouve les textes suivants: Macula originalis non est in te *(in 1 vesp. 2 ant.)*; *immaculatam* Conceptionem veneremur *(invitat.)* Deus qui per immaculatam Conceptionem *(Or.)*.

que le saint Concile veut que l'on observe : mais si le saint Concile veut que l'on s'en tienne à ces Constitutions, c'est donc, comme nous l'avons dit, qu'elles renferment ou qu'elles indiquent sa propre doctrine: or, la doctrine qu'elles approuvent est celle de l'immaculée Conception : donc nous pourrions conclure que nous avons ici la pensée de l'Eglise. Oui, sans aucun doute, la rigueur du raisonnement nous le permettrait; et si nous ne le faisons pas, c'est uniquement pour ne pas devancer la déclaration expresse de l'Eglise elle-même, qui doit seule à l'heure qu'elle jugera convenable, lever tout à fait le voile sous lequel elle a cru devoir jusqu'à présent laisser cette pensée décisive; voile transparent pour la foi, mais toujours pour elle inviolable et sacré.

Au reste, ce n'est pas seulement par ce côté que nous apparaît cette pensée de l'Eglise : Nous ne craignons pas de dire qu'elle se trouve tout entière, distincte et glorieuse dans l'institution même de la fête de la Conception, simplement dite, telle que, de l'aveu de tous, elle est célébrée en Orient comme en Occident depuis une très-haute antiquité [1]: célébration qui fut si glorieuse, que dans beaucoup de villes considérables, comme à Plaisance, à Majorque, à Ségovie [2], des églises étaient érigées et consacrées sous ce titre béni; célébration qui fut si répandue, qu'un auteur recommandable osait affirmer qu'au seizième siècle « il n'y avait pas dans le monde « un diocèse important qui n'eût l'Office propre de cette fête [3]. »

1 On peut voir dans le P. Perrone (*de Immaculata B. V. Conceptione*, p. 1, cap. XV, §. 3) les preuves de cette antiquité de la fête de la Conception.

2 Cette ville avait même la prétention de posséder une église où l'on célébrait l'Immaculée Conception *depuis les temps apostoliques*, ainsi que l'atteste une inscription que l'on grava sur ses murs dans le commencement du dix-septième siècle : A tempore Ierothaei, B. Pauli discipuli et huius civitatis primi praesulis, illibatam Conceptionem Sanctissimae Virginis Deiparae Mariae toto cordis et mentis affectu haec Ecclesia et tuetur et celebrat, et tandem voto et iuramento firmavit octavo die decembris anno millesimo sexcentesimo vigesimo primo, *apud Velasquez, lib. IV, dissert. IV, adn. 3.*

3 Nulla quippe erat nobilis dioecesis, quae proprium de hoc festo officium non habeat, *P. Salazar, apud Velasquez de M. Immacul. Concept. lib. IV, dissert. IV, adn. 3.*

D'ailleurs, ce fait est mis hors de toute controverse depuis que saint Pie V a placé la Conception de Marie au nombre des fêtes qui ont leur rang et leur grade rigoureusement assignés dans l'Office public.

Or, Nous disons, N. T. C. F., que ce fait serait inexplicable, si la Conception de Marie n'était pas, dans la pensée de l'Eglise, véritablement immaculée; car alors cette fête aurait pour objet un événement qui ne serait pas pur : ce qui est impossible.

Remarquez bien, N. T. C. F., que l'objet de cette fête est, comme Nous l'avons déjà établi d'après les décisions formelles de Sixte IV et de Grégoire XV, non pas la Conception spirituelle, c'est-à-dire, la sanctification de Marie, mais sa Conception naturelle [1].

Or, si Marie n'avait pas été préservée alors du péché d'Adam, cette Conception serait par elle-même, et en ce qui concerne Marie, un événement malheureux, un événement souillé et tellement vicié devant Dieu, qu'il lui fallait une réparation. Naître dans le péché! c'est un fait tellement triste, en lui-même, que l'Eglise semble, dans son langage solennel, indiquer que pour nous tous, s'il n'eût été réparé, le néant lui serait préférable. « Non, s'écrie-t-elle, naître ne nous eût servi de rien, si nous n'eussions dû être rachetés [2]. »

Et c'est cette origine malheureuse, triste et souillée, dont l'Eglise aurait fait l'objet spécial et parfaitement déterminé d'une fête!

Mais saint Thomas nous enseigne que l'on ne peut célébrer de

1 Nous avons déjà eu l'occasion de citer les paroles de Sixte IV dans sa Constitution *Grave nimis*, contre la témérité, *temerariis ausibus*, de ceux qui avaient osé dire que l'Eglise romaine célébrait seulement la Conception spirituelle ou la sanctification de Marie. Grégoire XV, insistant pour l'exécution des Constitutions de ses prédécesseurs, et rappelant que celles de Sixte IV ont été *renouvelées* par le S. Concile de Trente, défend, sous les peines portées auxdites constitutions, que, dans l'office ou la messe, on change le mot *conceptio*, qui évidemment signifie la conception naturelle, comme le mot de *nativitas* signifiait la naissance selon la nature. Encore une fois, l'assimilation parfaite des deux fêtes suffirait pour interdire toute autre interprétation.

2 Nihil enim nobis nasci profuit, nisi redimi profuisset, *Sabb. sanct. Cantic.* Exsultet.

fête « qu'en l'honneur d'un saint [1] ». Or dans le sentiment de nos adversaires, Marie n'aurait pas été sainte au moment de sa Conception: et cependant c'est precisément cette Conception que l'on célébrait !

Mais saint Bonaventure nous dit: « Les lois de l'Eglise touchant « les solennités des saints sont tellement fondées sur la sainteté, « que jamais elle n'a célébré un jour en l'honneur d'un saint, à « moins que dans ce jour, ou bien à cause de ce jour, la personne « à qui l'on rend honneur n'ait été sainte [2] ». Or, dans l'opinion de nos adversaires, Marie n'eût pas été sainte au jour de sa Conception, elle ne l'eût pas été surtout à cause de ce jour, puisque, au contraire, c'est pour ce jour qu'elle eût eu besoin de réparation; et cependant c'est ce jour que l'on solenniserait précisément en ce qui l'empêcherait d'être saint !

Ici Nous faisons appel à votre intelligence des choses de Dieu, N. T. C. F., et Nous vous demandons si cela est possible, et si Nous ne sommes pas parfaitement en droit de raisonner comme Richard de Saint-Victor quand il disait: « On ne peut faire la solennité « d'une chose qui n'est pas sainte, *de re non sancta non est solem-* « *nisandum*: or, la Conception de la bienheureuse Vierge est solen- « nisée régulièrement et publiquement: donc elle est sainte, donc « elle est immaculée [3]. »

C'est ainsi, N. T. C. F., que l'Eglise, comme nous l'avons déjà dit, laisse pénétrer les yeux de notre piété à travers le voile qui couvre toujours, pour notre obéissance, cette question mysterieuse.

1 S. Thomas *3 quaest. 27 art. 1, in argum.*, prouve précisément la sainteté de la nativité de Marie par ce raisonnement: Ecclesia celebrat nativitatem B. Mariae Virginis; non autem celebratur festum in Ecclesia nisi pro aliquo sancto: ergo B. Virgo in ipsa sua nativitate fuit sancta.

2 Statuta universalis Ecclesiae de celebritate sanctorum, omnia sunt fundata supra sanctitatem, ut nullo die pro aliquo sancto celebraret, in quo vel pro quo non fuerit aliqua sancta persona, cui ille honor defertur, *2 dist. quaest. 2 a Dionys. Carthus. cit.*

3 De re non sancta non est solemnisandum: sed Conceptio carnis Beatae Mariae Virginis est solemnisanda: ergo, etc *Dist. 3. art. 1. quaest. 1: argument. 3.*

C'est ainsi que, sous d'autres points de vue encore, nous pouvons l'étudier, en passant, selon l'expression de l'école, du plus connu au moins connu.

En effet, N. T. C. F., n'est-ce pas une vérité bien connue et bien incontestée, que Marie est la plus pure et la plus excellente de toutes les créatures; que sa beauté, même naturelle, surpasse de beaucoup celle des Chérubins, des Séraphins et de tous les Archanges; qu'enfin, on peut tout dire de sa sainteté, pourvu qu'on ne lui en attribue pas le principe, qui n'est qu'en Dieu [1]: « car, dit saint « Ambroise, qu'y a-t-il de plus noble que la Mère de Dieu, et quoi « de plus splendide que celle que sa splendeur a choisie [2]? »

« Marie, dit saint Augustin, ayant été élue Mère de Dieu, a été « d'avance placée au-dessus de toutes les créatures et fécondée par « toutes les grâces; elle a été remplie intérieurement de toute vertu « et de toute sainteté, afin que d'une très-pure Mère naquît un Fils « très-pur, et que ce Fils, ayant dans le Ciel un Père immortel, eût « sur la terre une Mère exempte de tout ce qui peut corrompre [3].

Saint Thomas, s'étant demandé si Dieu eût pu faire des créatures plus parfaites que celles qui sont sorties de ses mains, répond qu'en général Dieu le pouvait, mais que cependant il est tel degré d'élévation que Dieu lui même ne peut pas dépasser dans ses oeuvres: « Ainsi, dit-il, l'humanité de Jésus-Christ par son union avec la « Divinité, et la Bienheureuse Vierge Marie par sa Maternité divi- « ne, puisent comme une infinie perfection dans leur intimité avec « le bien infini; et, sous ce rapport, on ne peut rien imaginer au-

1 Solo Deo excepto cunctis superior existit : natura formosior et ipsis Cherubim, Seraphim et omni exercitu angelico, *S. Epiphan. in serm. de laud. Deip.*

2 Quid nobilius Dei Matre, quid splendidius ea quam splendor elegit ! *de Virgin. lib I.*

3 Propterea Maria mater electa est, et super omnes creaturas praeelecta, omnibus gratiis foecundata, omni virtute et sanctitate in utero repleta, ut de mundissima Matre mundissimus Filius nasceretur, et sicut in coelo Filius habet Patrem immortalem et aeternum, sic et in terra haberet Matrem omni corruptione carentem, *Serm. 20. ad fratr. in eremo.*

« dessus de ce qu'elles sont, parce qu'il n'y a rien au dessus de « Dieu [1].

« Rien donc ne vous est égal, ô notre Reine, dirons-nous avec « saint Anselme; rien ne peut vous être assimilé Tout ce qui existe « est au-dessus ou au-dessous de vous: au-dessus de vous, Dieu seul; « au-dessous de vous, tout ce qui n'est pas Dieu [2]. »

Telle est, N. T. C. F., la doctrine générale des saints Docteurs [3]. Quand on parle de la pureté de Marie, on peut, sans aucune crainte, se donner toute carrière [4], pourvu qu'on reste dans l'ordre des choses créées [5]; mais pourrait on dire qu'une carrière libre serait lais-

1 Dicendum quod humanitas Christi ex hoc quod est unita Deo, et Beata Virgo ex hoc quod est Mater Dei, habet quamdam dignitatem infinitam ex bono infinito quod est Deus: et ex hac parte non potest aliquid fieri melius eis, sicut non potest aliquid melius esse Deo *1. quaest. 25, art. 6.*

2 Nihil tibi, Domine, aequale, nihil comparabile: omne quod est, aut supra te aut infra te est: supra te, solus Deus; infra te, omne illud quod Deus non est. *De Concept. Virgin.*

3 Nous pourrions y joindre, comme pour tous les autres points de cette thèse, le témoignage des liturgies. Nous lisons entre autres dans un ancien Office de la Conception approuvé pour l'Ordre séraphique des Frères Mineurs: « Il n'y a pas de « pureté, il n'y a pas de beauté, il n'y a pas de vertu qui ne resplendisse dans la « glorieuse Vierge. » Nihil est candoris, nihil est splendoris, nihil est virtutis quod non resplendeat in Virgine gloriosa, *Ant. 1. ad Vesp.*

4 Decens erat ut ea puritate, qua maior sub Deo nequit intelligi, Virgo illa niteret, *S. Anselm. de Concept. Virg. cap. 4.*

5 Marie n'est toujours qu'une simple créature, mais une créature qui, par les dons qu'elle a reçus, approche du Créateur autant qu'il est possible de le concevoir. C'est ce que S. Bernard nous fait admirablement sentir par le commentaire de ces paroles du Psalmiste: *Dies diei eructat Verbum*, le jour transmet son Verbe au jour. « Le jour, dit ce S. Docteur, c'est avant tout le Père; mais est-ce que « le jour n'est pas aussi la Vierge? Est-ce que ce n'est pas un beau et brillant « jour que celle qui se lève comme l'aurore, qui est belle comme la lune, et distin- « guée par son eclat comme le soleil? Oui, le jour transmet son Verbe au jour, la « divinité à la virginité, du sein de la majesté du Père au sein de l'intégrité d'une « Mère. Dies diei eructat Verbum: utique dies Pater, an non etiam dies Virgo, et « praeclare. Rutilans plane dies, quae procedit sicut aurora consurgens: pulchra ut luna, electa ut sol, *Serm. de Nativ. Mariae de Aquaeduct.* Dies diei eructat Verbum, Deitas virginitati, de utero paternae maiestatis in utero maternae integritatis, *Serm. ex parvis.* »

sée aux louangues de Marie, s'il se trouvait en elle la terrible exception de la tache originelle?

Quoi! nous croirions, et nous aurions grandement raison de croire faire une énorme injure à la Mère de Dieu, si nous admettions ou si nous supposions qu'elle a contracté, pendant tout le cours de sa vie, la tache passagère d'un seul péché véniel, et nous admettrions qu'elle a contracté le péché originel! Mais une faute vénielle ne nous sépare pas de Dieu, ne nous prive ni de son amour dans le temps, ni de sa possession durant l'éternité; au contraire, le péché originel éloigne de Dieu; il éloigne de sa grâce, de son espérance, de sa charité, de sa possession éternelle; et nous supposerions et nous consentirions à croire que Marie a été dans cet état où l'on est désagréable aux yeux de Dieu, où l'on se trouve dans sa disgrâce; dans cet état qui répugne à sa sainteté, et qui provoque les arrêts de sa justice!

Et Dieu se fût de toute éternité préparé une telle Mère! et cependant il lui eût dit d'avance, pour que toutes les générations l'entendissent: « Vous êtes toute belle, ô vous que j'aime, et il n'y a « pas de tache en vous [1] ! »

Et nous, qui ne voudrions pas lui adresser ces paroles tout exceptionnelles, si nous soupçonnions dans toute son existence la plus légère des fautes actuelles, nous les lui adresserions tout en voyant, tout en reconnaissant en elle cette souillure d'origine qui, devenant propre à chacun de nous, comme le dit le saint Concile de Trente, ne laisse plus à la créature qui l'a contractée qu'une pureté incomplète par ce côté de son existence! N'y a-t-il pas là quelque chose que la simple raison désavoue, en même temps que la piété s'en afflige?

Mais cette considération ne devient-elle pas plus frappante encore quand on met Marie en parallèle avec nos premiers parents et avec la nature entière à son origine?

Quoi! la première Ève, qui nous a tous perdus, eût été créée dans l'innocence; et la seconde, qui nous a procuré le salut à tous,

1 Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te, *Cantic. IV, 7.*

eût été conçue dans le péché ! Et cependant c'est à cette dernière qu'un Archange aurait dit : « Vous êtes bénie entre toutes les fem- « mes [1], » quand, en réalité, elle eût été, à son origine, maudite avec la terre entière, comme toutes les oeuvres de l'homme [2] !

Quoi ! N. T. C. F., n'avez-vous pas remarqué que quand Dieu créa le monde, il s'arrêta devant chacun de ses ouvrages, et il vit que cela était bon, et il le maintint ? N'avez-vous pas lu que quand Dieu les eut tous achevés, il les contempla tous, et il vit que tous étaient très-bons ? *Vidit Deus cuncta quae fecerat, et erant valde bona* [3].

Et l'on oserait dire, au contraire, que quand Dieu créa Marie, il ne vit en elle, à sa sortie du néant, qu'un enfant de colère [4] ! et que, dans son horreur éternelle pour le péché, il dut détourner les yeux de cette oeuvre imparfaite et viciée, jusqu'à ce qu'elle eût été purifiée, réparée, renouvelée !

Ainsi, Dieu eût fait pour l'homme une terre et un ciel achevés, *igitur perfecti sunt coeli et terra* [5] ; et pour lui-même et pour cette nouvelle terre dans laquelle le Verbe voulait prendre le limon de notre nature, et pour ces nouveaux cieux dans lesquels il se préparait de toute éternité une demeure [6], Dieu n'eût fait d'abord qu'une oeuvre ébauchée, que dis-je ! il n'eût fait qu'une oeuvre frappée d'avance d'une sentence de malédiction !

Ah ! N. T. C. F., Nous ne Nous permettrons pas de condamner ni même de qualifier ces pensées dans l'ordre des choses du salut, parce que l'Eglise ne Nous permet pas encore de le faire, et que, dans cet ordre surnaturel, l'Eglise est seule juge ici-bas ; mais assurément rien au monde ne peut Nous empêcher de redire que, selon la simple appréciation de l'intelligence humaine, de telles conséquences révoltent le bon sens autant qu'elles contristent la foi.

1 Benedicta tu in mulieribus, *Luc. I, 28.*

2 Maledicta terra in opere tuo *Gen. III, 17.*

3 *Genes. I, 31.*

4 Natura filii irae *Eph. II, 5.*

5 *Genes. II, 1.*

6 Dominus in coelo paravit sedem suam *Ps. CII, 29.*

Non, l'Eglise n'a pas expressément défini cette vérité précieuse; mais certainement elle nous permet de la croire, mais nous sommes sûrs de lui être agréables en la croyant. Nous en avons la preuve et dans les dispositions empressées des fidèles de toute la terre, et dans les nombreuses demandes adressées par les évêques au siége apostolique, et enfin dans la paternelle condescendance avec laquelle le Souverain Pontife lui-même nous invite à lui envoyer l'expression de nos pensées et de nos désirs.

Eh bien, Nous le disons hautement en présence de l'univers catholique : notre pensée, que Nous déposons aux pieds du successeur de Pierre, c'est que l'immaculée Conception de Marie est tout ce qu'il y a de plus certain parmi les faits qui ne sont pas appuyés sur l'autorité surnaturelle de l'Eglise, et dont les preuves, bien qu'empruntées à toutes les monuments chrétiens, ne dépassent cependant pas encore les limites de la certitude humaine.

Nous dirons donc avec saint Anselme « que pour Nous, c'est une « vérité hors de tout doute, que le corps très-chaste et l'âme très-« sainte de Marie ont été, dès l'origine, placés sous la garde des Anges, « ainsi et préservés absolument de toute tache du péché [1]. »

Nous le croyons fermement pour toutes les raisons que Nous venons d'exposer, et que Nous résumons en finissant.

Nous le croyons, parce que 1.° si l'union hypostatique a rendu le péché impossible dans l'humanité sainte de Jésus-Christ, la Maternité divine qui a fait vivre le Fils de Dieu de la vie de sa sainte Mère a rendu le péché inadmissible dans Marie.

Parce que 2.° Marie ayant été prédestinée éternellement comme le principe d'un monde nouveau [2], et n'entrant aussi bien que l'humanité du Sauveur dans les générations humaines que sous l'hypothèse miséricordieuse de la Redemption, la loi commune ne devait pas lui

1 Nulli denique dubium castissimum corpus et sanctissimam animam eius funditus fuisse ab omni macula peccati, iugi Angelorum custodia protecta. *Lib. de excellent. B. V. M. cap. 5.*

2 Ipsa enim ante saecula praecognitivo Dei consilio praedefinita fuit, *S. Ioann. Damasc. de Orth. fid. lib. IV, cap. 15.*

être appliquée, et c'est pour cela que Dieu « a placé des inimitiés « entre elle et le démon dont elle a écrasé la tête, et qui a cherché « vainement à lui tendre des embûches [1]; » et c'est pour cela que, selon la parole de saint Pierre Damien, la chair virginale de Marie n'a pas reçu la tache qui nous vient d'Adam, quoiqu'elle fût issue de lui : *Caro Virginis ex Adam sumpta maculas Adae non admisit* [1].

Parce que 3.° la tradition tout entière témoigne en faveur de cette chère croyance : les monuments des Eglises d'Orient et ceux des Eglises latines, les témoignages des saints Pères et le paroles de la liturgie sacrée, les usages des diocèses et les coutumes des Ordres religieux, s'accordent merveilleusement avec la suprême autorité des Papes, pour proclamer que Marie est pure dès sa Conception; tellement que nous possédons sur ce point, quoiqu'il ne soit pas encore obligatoirement défini, l'antiquité, l'universalité, la perpétuité qui sont toujours le principal fondement des dogmes eux-mêmes.

Parce que 4.° le saint concile de Trente, en se refusant expressément à comprendre Marie dans le décret du péché originel, et en renouvelant, pour ce qui concerne la Mère de Dieu, les Constitutions du pape Sixte IV, qui permettaient dans l'Office public de déclarer immaculée la Conception de Marie, a fait assez comprendre quelle est au fond, sur ce fait mystérieux, la pensée intime de l'Eglise.

Parce que 5.° il serait impossible de comprendre que la Conception de la bienheureuse Vierge fût l'objet d'une fête, si elle était précisément le seul côté par lequel cette Vierge divine ne fût pas pure; attendu surtout qu'il n'est pas permis de faire la solennité religieuse de ce qui n'est pas saint.

Parce que 6.° il est généralement reçu que l'on ne saurait trop

1 Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius : ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo eius, *Genes III. 15*. Nous avons ajouté au texte, que les embûches ont été vaines : telle est aussi la pensée de saint Bonaventure : Congruebat ut Virgo nullum peccatum haberet, et ita vinceret diabolum, et nec ei succumberet ad modicum, *in 3 sent. distinct. 13, part. art. 2, q. 1.*

2 *Serm. de Annunt.*

louer la sainteté de Marie, pourvu qu'on ne lui attribue rien de ce qui n'appartient qu'au Créateur : or, évidemment cette latitude exceptionnelle, laissée à la piété envers la Mère de Dieu, n'existerait plus, si un seul instant Marie avait été souillée par le péché originel, puisque les effets de ce péché transmis sont incomparablement plus malheureux que ne seraient ceux du péché véniel, dont cependant nous craindrions avec raison d'attribuer la moindre tache à la plus pure des vierges.

Parce qu'enfin il n'est pas possible que Dieu, qui, après la création de toutes ses oeuvres, les trouva toutes très-bonnes [1], après la création de la plus excellente de toutes les créatures, n'eût vu en elle, à son origine, qu'un enfant de colère.

Voilà notre pensée, N. T. C. F. Elle est ferme, précise, inébranlable; après les dogmes de foi, Nous n'avons rien de plus sûr. Maintenant, notre désir : ah ! c'est que de plus en plus tous les hommes de foi partagent cette pensée ; c'est que le Saint-Siége, qui déjà, dans sa paternelle indulgence, s'est rendu à nos premiers voeux en permettant et en donnant au monde un Office spécial de l'Immaculée Conception, daigne, selon sa suprême prudence, prendre des moyens efficaces pour que ce consolant Office soit unanimement récité dans tout l'univers catholique; c'est enfin que cette croyance sur laquelle Dieu permet que se concentrent aujourd'hui tous les voeux et comme toutes les espérances du peuple chrétien, que cette croyance, qui n'est encore appuyée que sur des preuves puisées, il est vrai, aux sources les plus pures de la vérité catholique, mais établies seulement par les appréciations du jugement humain, soit confirmée en quelque manière par une définition expresse de Celui à qui il a été dit de confirmer ses frères [2].

Oui, Nous désirons que cette splendeur soit ajoutée à votre gloire sur la terre, ô notre bienheureuse Reine !

Nous le désirons pour vous d'abord; non que nos hommages puis-

1 Viditque Deus cuncta quae fecerat : et erant valde bona, *Genes. I, 31.*

2 Confirma fratres tuos, *Luc XXII, 32.*

sent en rien vous enrichir, mais parce que, dans notre ardent amour pour tout ce qui vous touche, Nous trouvons notre bonheur à voir de plus en plus vos perfections connues, votre nom admiré, et votre culte parfait.

Nous le désirons aussi très-ardemment pour Nous, parce que, à chaque louange nouvelle qui monte vers votre trône puissant et miséricordieux, répondent toujours de plus abondantes bénédictions, que versent sur la terre vos mains inépuisables et maternelles : et parce que, selon les paroles de l'Eglise, ceux-là surtout ont droit d'espérer votre assistance, qui célèbrent convenablement votre sainte Conception [1].

Oh oui ! nous le désirons pour Nous, surtout maintenant, précisément à cause des souffrances et des périls de ces jours calamiteux; car Nous le savons, puisque l'Eglise le proclame, vous êtes le secours des chrétiens, vous êtes la consolatrice des affligés, vous êtes le refuge des pécheurs [2]; et c'est surtout quand de plus en plus la tempête est furieuse et la nuit sombre, que Nous avons intérêt à vous voir briller du plus vif éclat, ô vous, l'étoile des mers [3] !

C'est donc à vos pieds sacrés, ô Souveraine incomparable de la terre et des cieux, que Nous osons déposer ces désirs de notre vénération inexprimable et de notre filiale piété.

Un de vos plus illustres serviteurs parmi nos docteurs les plus admirables, saint Bonaventure, vous disait, ô Marie : « Bienheureux « est devant vous l'homme qui ne se rassasie pas de vous louer : la « lumière de Dieu s'est levée dans son coeur, et l'Esprit-Saint illu- « mine son intelligence [4] ».

Faites, ô glorieuse Vierge, que malgré notre indignité, quelque

1 Sentiant omnes tuum iuvamen quicumque celebrant tuam sanctam Conceptionem, *Offic. VIII decemb. 8. resp.*

2 Auxilium christianorum, Consolatrix afflictorum, Refugium peccatorum, *Litan. Lauret. B. M. V.*

3 Ave, maris stella, *Hymn. Offic. B. M. V.*

4 Iucundus homo qui non satiatur in laude tua : exortum est in corde illius lumen Dei : Spiritus Sanctus illuminat intelligentiam eius, *in Psalt.*

chose de ces paroles de bénédiction s'applique à notre faiblesse; car Nous voudrions vous louer toujours, et toujours vous entendre louer.

C'est pour cela que Nous serions au comble de nos voeux, si, avant de terminer une trop inutile existence, Nous pouvions entendre la grande voix de l'Eglise proclamer dans tout l'univers ce que Nous aimons à vous redire du fond de notre coeur: « Salut, ô Ré« paratrice du monde tombé! jamais, non jamais vous n'avez été « atteinte par aucun péché. *Salve, o cadentis mundi erectrix! nulli « unquam culpae subiecta* [1] ».

A ces causes, pour nous conformer à l'Encyclique de Notre Très-Saint Père le Pape, Nous avons ordonné et ordonnons:

(Siegue la prescrizione delle preghiere che si omette)

Donné a Paris, sous notre seing, le sceau de nos armes, et le contre-seing de l'un de nos vicaires généraux, en la fête de la Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie, le 2 juillet 1849.

PIERRE-LOUIS, *Ev. de Langres.*

Par Mandement:
P. FAVREL *Ch., Vic-Gén.*

1 2 *Ianuar. Od. 5.*

MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR

L'EVEQUE DE PERIGUEUX

JEAN-BAPTISTE-AMEDEE GEORGE,

Par la grâce de Dieu et l'autorité du Saint-Siége Apostolique, Evêque de Périgueux,

Au Clergé et aux Fidèles de notre Diocèse, Salut et Bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Notre joie et nos espérances sont grandes, N. T. C. F., et si de nos jours l'expression de ce sentiment vous étonne, votre coeur le partagera bientôt avec le nôtre lorsque vous aurez connu l'Encyclique de N. S. P. le Pape, dont la lecture a transporté notre âme d'admiration et de bonheur.

C'est au plus fort de la tempête que la sérénité de l'innocent et du juste brille avec plus d'éclat.

Qui donc, alors que la barque de Pierre est si violemment agitée par les vents et les orages, qui donc n'admirerait Pie IX voulant avant tout glorifier Marie, en songeant à proclamer comme article de foi la très pieuse et antique croyance de son immaculée Conception.

Pilote sublime et divinement inspiré, tandis que la prière, la confiance et l'amour sont dans son coeur, toujours ferme, sa main

est au gouvernail et son regard est fixé vers les Cieux. Il a vu *l'étoile de la mer*, et sa foi lui a dit qu'*en elle et par elle était le salut, parce que telle est la volonté de celui qui a voulu que nous obtinssions tout par Marie.*

Toujours nous avons reçu, et jusqu'à notre dernier soupir nous recevrons toujours avec une tendre vénération, la parole émanée de la Chaire suprême; mais nous vous l'avouons, enfants bien-aimés en J.-C., jamais nous ne pourrons l'accueillir avec un plus vif transport qu'alors où elle nous invite à proclamer *sans tache* notre Mère. Notre coeur filial en a saintement tressailli.

Ecoutez-la, N. T. C. F., avec foi et amour, cette parole sainte, consacrée par l'assistance divine et glorifiée par les persécutions et l'exil:

(Qui siegue l' Enciclica.)

Immuable dans ses dogmes, l'Eglise de Jésus-Christ, comme son divin fondateur, ne connaît pas les variations. Ce qu'elle était hier, elle l'est aujourd'hui; elle le sera jusqu'à la consommation des siècles. La Foi cependant, dans la suite des âges comme le corps humain dans la suite des ans, peut se développer. Il y a expansion, mais non changement; n'est-ce pas toujours la même Foi comme le même corps, malgré ses développements successifs ?

Un astre peut exister brillant dans les cieux, sans qu'il nous soit encore donné d'en mesurer toute la grandeur, d'en admirer tout l'éclat; mais lorsque Dieu donne à l'homme les moyens de rapprocher les distances, ou que de sa main divine il écarte tous les nuages, alors nous le voyons à l'oeil nu, ou du moins son existence n'est plus seulement une certitude, elle est évidente pour tous : la nier, serait absurdité ou folie.

Ainsi, N. T. C. F., dans les Saintes Ecritures, dans la Tradition, ces deux dépôts sacrés de la Révélation, sont contenues certaines vérités, trésors precieux, astres brillants, destinés à enrichir et à éclairer la pauvre Humanité. Elles existent réellement, comme toutes les autres vérités révélées ; leur origine et leur fondement sont

les mêmes; mais quoique déjà connues et transmises d'âge en âge comme pieuses croyances, elles n'ont point été rangées parmi les dogmes de notre foi, l'Eglise toujours sage n'ayant pas encore prononcé.

Ainsi, lorsque l'Eglise prononce, ce n'est point une vérité qu'elle crée: elle en proclame l'existence avec son autorité infaillible; mais lorsqu'elle a prononcé, toute intelligence s'incline devant ce dogme sacré; quiconque lui refuserait un acte de foi, abjurerait le Catholicisme et serait à l'instant même rejeté de son sein.

Parmi ces vérités, il en est une bien chère à vos coeurs, N. T. C. F., celle de l'immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie.

Vous le savez, depuis la chute de nos premiers parents, *tout homme venant en ce monde* y apporte la souillure originelle.

L'âme de Marie en fut-elle exempte par un privilége spécial ? La croyance commune le proclame et elle se fonde sur la toute-puissance du Très-Haut, sur son amour pour la Mère du Sauveur, et sur les témoignages de la Tradition, qui, revêtue de certains caractères, devient le canal sacré de la Révélation.

Ces témoignages precieux sont en tel nombre, N. T. C. F., que nous ne pourrions ici vous les rapporter tous. Qu'il vous suffise de savoir que le grand génie du grand siècle, Bossuet, dont l'oeil d'aigle sut plonger dans toutes les générations passées et résumer d'une manière inimitable l'histoire universelle et ses traditions, qu'il vous suffise de savoir que Bossuet, en parlant de la croyance à l'*Immaculée* Conception de la Très Sainte Vierge, a dit qu'il ne connaissait pas de vérité qui touchât de plus près aux dogmes de notre foi.

Or, depuis près de deux siècles, sous le glorieux Pontificat de Grégoire XVI surtout, et depuis l'avénement de notre bien-aimé Pie IX, combien cette pieuse croyance ne s'est-elle pas répandue, affermie, et qui pourra compter les Temples, les Autels, les Confréries, érigés en son honneur !

De tous les points de la Catholicité, les plus illustrès Prélats, les plus vénérables Chapitres Canoniaux, et les Congrégations religieuses, ont demandé et obtenu le privilége de proclamer hautement dans la Liturgie sacrée, la Conception de Marie, *Immaculée*. Voici bientôt huit ans que notre Diocèse se glorifie de cette faveur.

Ce n'était pas assez encore pour la piété de ceux que le Seigneur a *placés pour régir son Eglise*. Depuis plusieurs années, un grand nombre d'Evêques presse le Saint-Siége de vouloir définir, comme doctrine de l'Eglise Catholique, que la Conception de la Bienheureuse Vierge Marie fut absolument exempte de toute souillure originelle.

Votre Evêque fut de ce nombre, N. T. C. F., et nous pouvons dire avec vérité, comme Pie IX, que dès nos plus tendres années nous n'avons eu rien de plus cher que d'honorer Marie d'une piété particulière et du dévouement le plus intime de notre coeur.

Depuis plusieurs siècles, N. T. C. F., la question a été étudiée, approfondie; dans ces derniers temps surtout, de savants et laborieux écrits ont jeté sur cette très-pieuse croyance une lumière si éclatante, que beaucoup de chrétiens s'étonnent que l'Eglise n'ait point encore décerné à la Très-Sainte Vierge cet honneur.

L'Eglise procède toujours avec sagesse et maturité.

Voici que Pie IX, au milieu de la tempête, se recueille. Il veut que la catholicité tout entière se recueille avec lui, se répande en supplications et en prières. Il demande aux Evêques qu'ils lui fassent connaître au plus tôt, sur ce grave sujet, leurs sentimens, avec les traditions et les désirs de leurs Eglises.

Père tendrement vénéré, le Pasteur de l'antique Eglise de Périgueux *désire d'un vif désir*, ainsi que ses enfants, voir un nouvel ornement ajouté à la couronne de Marie, et sa Conception *Immaculée* placée au rang des dogmes de la Foi, car nous affirmons que parmi nous cette croyance est universelle, et plus chère à notre coeur que nous ne pourrions l'exprimer.

Nous l'avons vue, N. T. C. F., gravée dans presque toutes les églises de notre Diocèse, sur nos autels, sur ces milliers de médailles que vous portez avec vénération, et sur lesquelles nous lisons: *O Marie! conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous*. Tous nos catéchismes, toutes nos chaires, nos cantiques, nos prières, et plusieurs points de notre liturgie, proclament la Mère de Dieu pure de toute souillure originelle: et combien de fois n'a-

vons-nous pas dit avec amour: *Vous êtes toute belle, ô Vierge bien-aimée ! et aucune tache ne fut jamais en vous.*

Aux jours mauvais de l'Eglise, alors que des enfants ingrats et rebelles déchiraient son sein maternel, la Providence permit que les priviléges les plus augustes de la Sainte-Vierge fussent solennellement reconnus. Ainsi les Conciles d'Éphèse, de Chalcédoine et de Trente, proclamèrent la Maternité divine, la Virginité perpétuelle et l'Impeccabilité de Marie.

A vous, Pontife providentiel, illustre Pie IX, à vous est réservé l'honneur d'acclamer sa Conception *Immaculée.*

Vous avez voulu que tous les Evêques de l'univers, que vous honorez du nom de *vénérables frères*, vous prêtassent leur concours pour une oeuvre si grande.

Encouragé par vos pressantes invitations, le plus soumis et le plus humble de vos fils fera parvenir sa voix jusqu'aux pieds de la Chaire de Pierre.

Père Saint: les jours sont mauvais, la tempête gronde, les mugissements souterrains, précurseurs de terribles secousses, se font entendre. Après Dieu, qui nous sauvera ? Sa Mère *Immaculée.* Sans doute, nous attendrons toujours avec soumission et respect le moment fixé par la Providence et votre sagesse; mais qu'il tardera à notre amour pour Marie de pouvoir proclamer comme dogme de notre foi sa Conception *exempte de la tache originelle !*

Le peuple d'Ephèse priait et attendait avec anxiété la décision du Concile; mais lorsque fut promulgué ce dogme sacré: *Marie est Mère de Dieu*, alors, ivres de joie, ces pieux fidèles firent éclater leurs transports par les plus vives acclamations.

Groupés avec respect autour de votre Chaire, Prince des Pasteurs, l'Évêque, le Chapitre, le Clergé et les Fidèles du diocèse de Périgueux prieront avec ferveur, et, pleins de confiance, soupireront après le moment où J.-C. parlera par votre bouche. S'il faut attendre encore de longs jours, soumis, nous attendrons, nous ne cesserons de prier. Mais si, comme nous l'espérons, de vos lèvres qui sont dépositaires de toute vérité et qui promulguent d'une manière infaillible les di-

vers points de la révélation, sort bientôt cet oracle sacré: LA CONCEPTION DE MARIE FUT IMMACULÉE, nous saluerons avec transport ce dogme de notre Foi, et avec plus de confiance que jamais, nous aimerons à redire pour la prospérité de l'Église et le salut de la France:

O MARIE ! CONÇUE SANS PÉCHÉ, PRIEZ POUR NOUS QUI AVONS RECOURS A VOUS.

A CES CAUSES:

Après en avoir conféré avec nos vénérables Frères les Dignitaires Chanoines et Chapitre de notre Cathédrale, nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit:

(Sieguono le prescrizioni di uso che si omettono.)

Donné à Périgueux, sous notre seing, notre sceau et le contre-seing du secrétaire de notre Evêché, le saint jour de la Pentecôte, 1. mai de l'an de grâce 1849.

JEAN *Évêque de Périgueux*

Par Mandement:
JACQUIN *chanoine, secrétaire.*

MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR

L'EVEQUE DE PERPIGNAN

JEAN-FRANÇOIS DE SAUNHAC-BELCASTEL

Par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siége apostolique, Evêque de Perpignan, Comte romain, Prélat assistant au Trône Pontifical.

Au Clergé et aux Fidèles de notre Diocèse, Salut et Bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Au milieu des tempêtes qui viennent de toute part assaillir le vaisseau de l'Eglise, nos très chers Frères, celui qui en est le suprême pilote, pour échapper à la fureur des flots, élève avec confiance ses yeux vers le ciel et implore à son secours l'*étoile de la mer*.

N'est-ce pas, en effet, un admirable et touchant spectacle de voir l'auguste proscrit de Gaëte dater de son exil cette invitation pressante à ses vénérés Frères dans l'épiscopat, qu'ils aient à ordonner au plustôt des prières générales pour obtenir qu'il plaise a l'Esprit-Saint d'indiquer au Vicaire de Jésus-Christ, en terre, la décision à

1 Precede la traduzione francese dell'Enciclica più volte detta che si tralascia, e la Lettera indirizzata al S. Padre in data dell' 8 aprile 1849, già riportata nel vol. I di questi Parerg, *pag. 55, Lett. XXIII.*

prendre dans la grave question de la *Conception immaculée de Marie*.

Comme il est facile de pressentir le jugement solennel qui s'apprête, nous ne vous tairons pas, nos très chers Frères, combien cette invitation du Soverain Pontife nous a transporté: aussi éprouvons-nous le besoin de vous épancher notre coeur. Élève de cette antique Sorbonne qui n'a jamais permis qu'aucun de se docteurs osât contester à la Mère de Dieu le glorieux privilége de sa *Conception Immaculée*, nous l'estimions presque un article de foi, et nous soupirions après le moment où l'Eglise universelle, par la bouche de Pierre s'entendrait pour lui conférer une sanction définitive.

Dans l'impatience de voir nos voeux s'accomplir, nous avions sollicité pour votre cher Diocèse, à l'exemple des plus illustres Prélats, la faveur insigne de féliciter hautement et publiquement notre Seigneur Jésus-Christ d'avoir pour Mère une *Vierge conçue sans péché*. Sa Sainteté daigna accéder à notre humble requête (22 janvier 1847), et depuis deux ans, soit à la Préface de la fête de la Conception, soit aux Litanies usitées en son honneur, nous qualifions Marie *Immaculée*.

Encore quelques jours, et du midi au septentrion, du couchant à l'aurore, partout où s'élève un Sanctuaire catholique, partout où se réunit une peuplade tant soit peu civilisée, cette glorieuse dénomination lui sera officiellement décernée. Pourrait-il en être autrement après ces paroles si concluantes du dernier Concile général déclarant, au Chapitre de la justification, *n'avoir pas l'intention, dans le Décret concernant le péché originel, d'y comprendre la bienheureuse et immaculée Vierge Marie mère de Dieu ?*

Ah! n'en doutez pas, nos très chers Frères, toutes les Eglises de la chrétienté vont s'unir aux Pères assemblés à Trente, et supplier celui, qui, assis sur la pierre indéfectible, préside au dépôt de la foi, de vouloir bien définir comme un point de la doctrine catholique que *Marie a été conçue sans péché, et entièrement exempte de la tache originelle.*

Cette définition solennelle n'ajoutera pas, il est vrai, à sa gloire;

to utefois, du haut du Ciel, elle daignera sourire à ces nouveaux hommages, elle sera sensible à nos empressements; et pour nous en témoigner sa reconnaissance, elle doublera les grâces dont elle est ordinairement, de par son divin fils, la généreuse dispensatrice. Et quel intérêt aurons-nous pas à provoquer cette surabondance de faveurs célestes ? quand la famille, quand la patrie, quand l'Eglise en ont-elles éprouvé un besoin plus pressant? quand avons-nous compté autant d'ennemis ? quand les principes sociaux et religieux ont-ils été plus violemment menacés? quand avons-nous été plus près de périr ?

A ces graves préoccupations, quel poids ne vient pas ajouter encore la réapparition dans la capitale, de ce fléau dévastateur, qui se précipitant naguère du fond de l'Asie, *au jour de la colère du Seigneur*, désigna cent mille victimes. Il sévit actuellement, il est vrai, avec moins d'intensité; mais pourtant, en quelques semaines, quatre cents malades viennent de succomber à l'épidémie. N'est-ce pas le cas de supplier Marie qu'elle veuille bien s'interposer de nouveau entre le Ciel et la terre, et obtenir de son divin Fils qu'il ordonne à l'Ange exterminateur de remettre à l'instant le glaive au fourreau, en telle sorte que la France entière soit désormais affranchie de toute invasion cholérique ?

O vous le salut des malades, le refuge des pécheurs, la consolatrice des affligés, le secours des chrétiens, la patronne des Français ! vous surtout Reine conçue sans péché, nous vous en conjurons, prenez en main notre défense; voyez comme l'enfer est ligué contre nous ; la puissance des démons et l'heure des ténèbres a vraiment sonné ; si vous n'imposez silence aux vents et à la mer, comment échapper au naufrage! Dans les situations les plus critiques, nos pères mirent en vous leur confiance, et vous daignâtes leur assurer votre protection; au milieu des plus grands périls ils s'adressèrent à vous, et vous daignâtes répondre à leur attente (Ps. 21). *Du fond de l'abîme ils crièrent vers vous, et vos oreilles furent attentives à leurs doléances* (Ps. 129). Non, vous ne leur fîtes jamais défaut : nous ne voulons point dégénérer ni renoncer à des traditions aussi vénérables; comme

eux nous vous invoquerons humblement, et comme eux nous attendrons avec résignation et confiance l'effet de nos prières.

Quelle occasion plus favorable, nos très chers Frères, pour nous recommander spécialement à Marie; nous touchons au mois béni que ses vrais dévots lui consacrent; visitons plus fréquemment son sanctuaire; serrons-nous plus étroitement autour de ses autels; célébrons plus amoureusement ses bienfaits. *Avec elle et par elle faisons une sainte violence à son divin Fils, et obtenons par sa toute puissante médiation que la justice encore le cède à la miséricorde.*

A ces causes, pour implorer les lumières du Saint-Esprit sur notre Saint-Père le Pape, sur les prochaines élections générales, sur la future Assemblée législative, et aussi pour nous assurer à tout jamais la protection de la bienheureuse Vierge *Marie conçue sans péché*, nous avons arrêté et arrêtons, ordonné et ordonnons ce qui suit:

(*Sieguono le prescrizioni di uso che si omettono.*)

Donné à Perpignan, en notre Palais épiscopal, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre seing du Secrétaire-général de notre Evêché, le saint jour de Pâques, 8 avril 1849.

J. FRANÇOIS *Evêque de Perpignan.*

Par Mandement de Monseigneur,
RÉDOS, *Chan. Secr.-gén.*

MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR

L'EVEQUE D'ORLEANS

FÉLIX ANTOINE DUPANLOUP,

Par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siége apostolique, Evêque d'Orléans.

Au Clergé et aux Fidèles de notre Diocèse, salut et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Vous n'avez pas oublié, Nos Très-Chers Frères, la Lettre encyclique adressée, le 2 février de l'année dernière, à tous les Evêques de l'univers catholique par N. T.-S. P. le Pape Pie IX, au sujet de l'Immaculée Conception de la très-sainte Vierge.

C'était, vous le savez, au milieu des plus violentes tempêtes qui eussent depuis longtemps agité le monde: le sol tremblait partout sous les pieds des nations consternées; de toutes parts les trônes tombaient ou chancelaient; les peuples, emportés par un esprit de vertige, conspiraient à l'envi le renversement de toutes les antiques lois; une barbarie nouvelle, sortie soudainement, et toute armée, du sein de la civilisation épouvantée, menaçait de tout envahir, de tout dévaster; et déjà on la voyait attaquer avec une audace inouie toute autorité, toute religion, tout droit, la propriété, la famille ellemême, ces institutions primitives et fondamentales, que l'huma-

nité, depuis soixante siècles, était accoutumée, à respecter ! Enfin, le Vicaire de Jésus-Christ lui-même, outragé dans sa triple majesté, comme Pontife, comme Père, comme Roi, par des enfants, par des sujets rebelles, était réduit à chercher, loin de Rome, la sûreté de sa personne sacrée, et à confier aux armes catholiques la défense du siége de Pierre.

Ce fut dans ces circonstances si orageuses et si terribles, que N. S. P. le Pape Pie IX nous fit entendre sa voix et nous révéla toutes les pensées, tous les voeux de son coeur, relativement à la Conception Immaculée de Marie; et que parut cette Acte incomparable d'une si tendre, si douce et si tranquille piété.

Ce fut, certes, un beau et touchant spectacle pour la chrétienté tout entière que celui qu'offrit alors à son admiration et à son attendrissement, ce pieux Pontife, seul calme et serein au milieu de tous les conducteurs des nations éperdus et troublés, arrêtant au plus fort de la tempête un paisible regard sur celle que l'Eglise appelle l'Etoile de la mer, et faisant planer, pour ainsi dire, sur le monde comme un signe d'espérance et de paix, comme un arc-en-ciel dans l'orage, la pure et douce figure de Marie conçue sans péché !

De toutes parts la voix des pasteurs et des peuples répondit à la voix du Pontife suprême: tous les coeurs s'épanchèrent à la gloire de la Vierge sans tache: tous les enfants de Marie se levèrent à l'envi, et la proclamèrent bienheureuse dans son Immaculée Conception: *Surrexerunt filii eius, et beatissimam praedicaverunt.*

L'Eglise d'Orléans, veuve alors de son Pasteur, et livrée à tous les regrets de sa douleur, ne put joindre sa voix à ce concert de pieuses acclamations et elle ne répondit qu'en secret, et comme en silence, à l'invitation du Souverain Pontife.

Mais aujord'hui. N. T.-C. F., notre voix à tous doit enfin se faire entendre. Nous pouvons enfin faire connaître à Pie IX les voeux de notre piété envers Marie et adresser à Dieu les prières que ce saint Pape demande à notre Foi. L'accomplissement de ce double devoir fut une des premières pensées de notre esprit, lorsque la divine Providence Nous appela, quoique indigne, au gouvernement de l'Eglise

d'Orléans, et c'est avec bonheur que nous nous empressons d'y satisfaire.

Nous devons d'abord, N. T. C. F., mettre sous vos yeux le texte même de l'Encyclique de Notre Saint Père le Pape :

(Qui siegue la nota Enciclica.)

Vous voyez, N. T. C. F., quel est le doux et saint objet qui occupait dans son exil, et qui occupe aujourd'hui la grande âme du Vicaire de Jésus-Christ. Ce privilége glorieux, unique, incomparable, mais en même temps si naturel et si simple dans la Mère de Dieu : ce privilége, si conforme aux révélations des saintes Ecritures, transmis d'âge en âge par la tradition, attesté par les fêtes et la liturgie catholique, établi par l'enseignement des théologiens et des pasteurs, est de fait, vous le savez, la pieuse et universelle croyance de l'Eglise ; et une croyance si chère à tous le coeurs, qu'on peut dire avec vérité que, si l'immaculée Conception de Marie n'était pas un dogme de Foi, les Fidèles en avaient fait depuis longtemps un dogme d'amour. En bien! N. T.-C. F., c'est ce grand et beau privilége de notre Mère, qu'il est aujourd'hui question de *définir comme doctrine de l'Eglise catholique* : et notre saint et bien-aimé Pontife Pie IX se demande s'il n'est pas temps enfin de donner aux enfants de Marie la consolation de voir *décerner par l'Eglise et le Saint-Siége apostolique, à cette Vierge très-sainte, ce titre glorieux que la piété générale des Fidèles désire si ardemment entendre attribuer à cette même Vierge par le jugement solennel de l'Eglise et du Saint-Siége.*

Le saint Père a donc voulu que les Evêques missent en prières le peuple fidèle sur toute la surface de la terre, afin d'attirer les lumières d'en haut et de préparer *la décision qui conviendra le mieux à la gloire de Dieu, à l'honneur de la bienheureuse Vierge et à l'utilité de l'Eglise.*

Sa Sainteté demande en même temps aux Evêques de lui faire connaître de quelle *dévotion le Clergé et le peuple fidèle sont animés envers la Conception de l'immaculée Vierge ; quels voeux ils forment pour que cette croyance soit définie par le Saint-Siége apostolique ;*

et enfin ce que les Evêques pensent et désirent eux-mêmes sur cet important sujet.

C'est de tout notre coeur, N. T.-C. F., c'est avec la plus douce et la plus sensible consolation, que Nous obéissons aux désirs du souverain Pontife, en venant vous demander à tous les prières qu'il réclame de votre piété. Vous Nous avez prévenu, il est vrai ; vous avez depuis longtemps, Nous n'en doutons pas, accompli, autant qu'il était en vous, le voeu du saint Père, en offrant au Seigneur vos prières et vos bonnes oeuvres aux intentions de Sa Sainteté. Mais il ne suffit pas que chacun de vous ait prié par un mouvement spontané et dans les exercices de sa dévotion particulière ; il faut, maintenant, que nous unissions tous ensemble pour offrir à Dieu, avec cette sainte unanimité qui touche son coeur, des prières publiques et des supplications solennelles.

Nous élèverons donc nos mains et nos coeurs vers le Ciel, pour prier l'Esprit de vérité de faire luire sur le Père commun, sur le Docteur universel de tous les Fidèles, les rayons de la lumière divine, afin qu'il puisse décider avec sagesse *ce qui sera le plus convenable pour la gloire de Dieu, pour l'honneur de la bienheureuse Vierge, et pour l'utilité de l'Eglise.*

Quant aux renseignements que le saint Père Nous demande, N. T.-C. F., sur la dévotion dont vous êtes animés envers la Conception de la Vierge immaculée et sur le désir que vous auriez de voir le Saint-Siége apostolique rendre un décret sur ce sujet, nous avons déjà pris et nous continuerons à prendre les informations dont nous pourrions avoir besoin pour répondre sur ce point avec un entière certitude. Mais déjà nous éprouvons le besoin et nous avons la consolation de vous dire qu'il nous serait impossible de douter, ni de la dévotion des pieux Fidèles de ce Diocèse envers la très-sainte Mère de Dieu, ni de leur pleine adhésion à la croyance de la Conception immaculée. Et comment, en effet, pourrions nous avoir le moindre doute à cet égard, lorsque nous savons que ce Diocèse fut un des premiers qui demandèrent et qui obtinrent du Saint-Siége la permission d'exprimer solennellement leur Foi à l'immaculée Con-

ception dans la préface de la Messe de cette fête ; lorsque, de plus, nous voyons dans ce même Diocèse tant de pieuses confréries érigées en l'honneur de Marie, et sous le titre même de l'immaculée Conception; lorsqu'enfin les rapports que nous recevons des diverses Paroisses du Diocèse nous attestent que toutes les fêtes de la sainte Vierge, celles même qui ne sont pas publiquement solennisées, y sont singulièrement chères aux Fidèles; que la fête de l'immaculée Conception en particulier y est célébrée avec une dévotion toute spéciale, et que, ce jour-là, un grand nombre d'âmes pieuses s'approchent avec un saint empressement et un pieux concours de la table eucharistique, comme aux plus grandes fêtes de l'année.

Oui, N. T.-C. F., nous pourrons rendre au Père commun des Fidèles un bon et consolant témoignage sur la dévotion du Diocèse d'Orléans envers la très-sainte Vierge; nous pourrons lui attester le pieux et inébranlable attachement de vos esprits et de vos coeurs pour tous les priviléges que le sentiment commun de l'Eglise reconnaît à cette incomparable Reine du ciel ; et spécialement pour le privilége de son immaculée Conception : pour cette belle et sainte doctrine, pour cette touchante et glorieuse croyance, que la piété éclairée par la Foi admet aussi facilement, aussi heureusement qu'un oeil sain donne entrée à la pure lumière du jour.

Et quant à Nous, N. T.-C. F., comment pourrions-nous ne pas saisir cette précieuse occasion, pour consigner dans ces pages et pour faire entendre du haut de toutes les chaires de ce grand Diocèse la publique et solennelle protestation de notre dévotion envers Marie, et la haute profession que Nous avons toujours faite et que Nous aimons à renouveler ici, de croire du fond de notre âme à toutes les grâces, à tous les dons, à toutes les prérogatives de la sainte Mère de Dieu, et surtout au privilége incomparable et si cher à son coeur, de sa très-pure et très-immaculée Conception.

Nous aussi, N. T.-C. F., s'il Nous était permis d'emprunter les paroles de notre saint Pape, Nous pourrions dire que *de bonne heure Nous n'avons eu rien plus à coeur que d'honorer la bienheureuse Vierge Marie du dévoument le plus intime de notre coeur*. Cette chère

dévotion Nous fut inspirée dès l'enfance par les pieux et ferventa catéchistes auxquels Nous dûmes les premières leçons de la Foi et de la vertu, et l'incomparable bienfait d'une éducation chrétienne. Notre amour pour Marie s'accrut encore plus tard dans cette sainte et illustre maison de Saint-Sulpice dont Fénélon mourant écrivait à Louis XIV: *Je ne connais rien de plus apostolique et de plus vénérable;* et dont le même Fénélon disait ailleurs *que la solide piété pour le Saint-Sacrement et pour la sainte Vierge était son véritable héritage.*

C'est là surtout, c'est dans ce pieux asile que nous avons appris à connaître, à aimer et à servir plus parfaitement la très-sainte Vierge; c'est là aussi qu'il Nous a été donné de commencer à la faire connaître, aimer et servir par la jeunesse. Et si plus tard la miséricorde infinie de Dieu a bien voulu se servir de notre indignité pour lui gagner quelques âmes, Nous proclamons qu'après Dieu c'est à Marie que Nous en sommes redevable. Oui, s'il nous est permis de le dire, dans la sainte et laborieuse pêche des âmes, le nom de Marie fut toujours le plus fort comme le plus doux hameçon qui Nous servit pour attirer, prendre, retenir et reprendre encore au besoin les pauvres pécheurs.

Est-il besoin de vous dire après cela, N. T.-C. F., que Nous croyons de toute la certitude de notre esprit, que Nous adhérons du fond de nos entrailles à la doctrine de l'immaculée Conception de la très-sainte Vierge?

Oui, Nous croyons que Marie a été conçue sans la tache du péché originel, et, Dieu aidant notre faiblesse, Nous donnerions avec joie notre vie pour attester cette sainte vérité.

Tels sont nos sentiments: telle est notre croyance, N. T.-C. F., et ce sera pour nous une bien grande consolation que d'en déposer, en votre nom et au nôtre, le témoignage aux pieds du saint Père.

Que nous reste-t-il en finissant, N. T.-C. F., sinon de vous exhorter à entrer de plus en plus dans l'esprit et dans les vues de notre pieux Pontife en retrempant et en renouvelant vos âmes dans cette douce, dans cette sainte, dans cette bienheureuse dévotion envers Marie, dont lui-même, au milieu de tant de graves et douloureuses

préoccupations, nous donne et donne à l'Eglise entière, depuis son avénement au souverain Pontificat, un si haut et si touchant exemple. Marie est votre mère à tous, N. T.-C. F., et elle a pour vous, pour vous tous, un vrai cœur de mère. Nous ne vous dirons pas: Soyez ses enfants, vous ne pouvez pas ne pas l'être: vous l'êtes par cela même que vous êtes Chrétiens; mai nous vous dirons d'avoir pour cette bonne et auguste Mère de vrais cœurs d'enfants. Oui, Chrétiens, membres et frères de Jésus-Christ, et par cela même enfants de Marie, respectez tous, aimez tous, servez tous votre Mère qui est dans les cieux: invoquez-la souvent, ayez recours à elle dans tous vos besoins; soyez fidèles aux pratiques de sa dévotion; propagez son culte dans vos familles, autour de vous et au loin, si vous le pouvez; ornez ses sanctuaires et ses autels; célébrez ses fêtes; enrôlez-vous dans ses confréries; enfin imitez ses vertus, afin de pouvoir être reconnus pour enfants de Marie, aux traits et à la ressemblance de votre mère. Nous vous disons ces choses à tous, N. T.-C. F., nous les disons aux justes, nous les disons aussi, nous les disons surtout aux pécheurs, dont Marie est le refuge.

Oui, qui que vous soyez, bons et mauvais, justes et pécheurs, vous qui avez besoin d'être conservés en grâce, et vous qui avez besoin d'être ramenés et convertis, allez tous à cette mère de grâce et de miséricorde; mettez toute votre espérance en Marie; car, pour emprunter le tendre et admirable langage d'un des plus grands serviteurs de la sainte vierge, saint Bernard: « Pourquoi, N. T.-C. F., « pourquoi notre pauvre et fragile nature craindrait-elle de s'approcher de Marie? En elle il n'y a rien d'austère, et qui puisse inspirer la crainte; elle est toute douceur et suavité. Ouvrez l'Evangile, lisez attentivement toute la suite de l'Histoire sacrée; si « vous y trouvez un seul endroit où vous puissiez remarquer en « Marie quelque chose de dur, ou une parole de sévérité et de reproche, ou le moindre signe d'indignation, j'y consens, mettez « alors en doute si elle est bonne, et n'osez point approcher d'elle. « Mais si vous la voyez, au contraire, toujours pleine de tendresse « et de compassion, toujours miséricordieuse, et douce, alors ren-

« dez grâces à Dieu, dont la bonté vous a donné une telle média-
« trice, en laquelle il n'est rien qui puisse inspirer la plus légère
« défiance.

« Marie se fait tout à tous; sa très-abondante charité la rend
« également secourable aux sages et aux insensés; elle ouvre à tous
« le sein de sa maternelle miséricorde, afin que tous puissent y pui-
« ser selon leurs besoins: le captif sa délivrance; le malade sa gué-
« rison; l'affligé sa consolation; le pécheur son pardon; le juste
« l'accroissement de sa grâce. Que dis-je, l'Ange même trouve en
« elle sa joie; la Trinité sa gloire, et le Verbe son humanité; en
« sorte qu'il n'est rien qui ne ressente la bienfaisante chaleur de ce
« soleil.

« O Mère bénie! continuerons-nous avec le même saint Bernard,
« qui pourra mesurer la longueur et la largeur, la hauteur et la
« profondeur de votre miséricorde! car sa longueur s'étend jusqu'au
« dernier jour du monde; jusque là, vous ne cesserez point de se-
« courir ceux qui vous invoqueront. Sa largeur va jusqu'aux confins
« de la terre, laquelle est pleine des miséricordes de la Mère aussi
« bien que de celles du Fils. Sa sublimité monte jusqu'au Ciel dont
« vous avez été la restauratrice; et sa profondeur est descendue
« jusqu'au fond de l'abîme de nos ténèbres, où vous avez apporté la
« rédemption à ceux qui gémissaient dans les ombres de la mort.
« Par vous le Ciel se remplit de ceux qui devaient remplir l'enfer.
« Les ruines de la céleste Jérusalem sont réparées, et la vie perdue
« est rendue aux malheureux qui soupiraient après elle. Votre très
« bénigne et très-puissante charité n'est pas moins efficace à nous
« secourir que tendre à compatir à nos maux, également riche et
« abondante en ses sentiments et en ses effets. Donc, que nos âmes
« épuisées de soif courent à cette vive fontaine qui leur est ouverte.
« Que notre misère aille se perdre dans cet océan de miséricorde.
« Après quoi, ô très-douce Vierge, ayant fait de notre part ce que
« nous devions, il ne restera plus rien à faire, sinon que vous ma-
« nifestiez au monde à quel point vous avez trouvé grâce aux yeux
« de Dieu, en obtenant, par vos prières: aux coupables, la récon-

« ciliation ; aux malades, le remède ; aux faibles, la force ; à ceux « qui pleurent, la consolation ; à ceux qui sont en danger, le se- « cours et la délivrance. »

A ces causes : après en avoir conféré avec nos vénérables Frères, les Chanoines et Chapitre de notre Cathédrale, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

(Siegue la prescrizione delle preci.)

Donné à Orléans, sous notre seing, notre sceau et le contre-seing du Secrétaire général de notre Evêché, le deux juillet mil huit cent cinquante, fête de la Visitation de la très-sainte Vierge.

FÉLIX, *Evêque d'Orleans.*

Par mandement de Monseigneur :
RABOTIN, *Chanoine honoraire, Secrétaire général.*

SUR LA LETTRE ENCYCLIQUE

DE N. S. P. LE PAPE PIE IX.

DU 2 février 1849

CONCERNANT LA DOCTRINE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION
DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE

Cette Encyclique donne lieu à deux questions principales, l'une de *doctrine* et l'autre de *prudence*. Il s'agit de savoir : 1. si d'après les principes de la saine Théologie, la doctrine de l'Immaculée Conception de la très-Sainte Vierge peut être décidée par un décret solennel de l'Eglise ou du S. Siége, qui oblige tous les fidèles à embrasser cette doctrine ?

2. Si la publication de ce décret est aujourd'hui opportune ?

Il n'appartient qu'à l'Eglise de décider ces deux questions avec une autorité suprême ; et ce n'est qu'avec une entière subordination à son autorité, que nous proposons ici nos idées sur ce sujet. Mais cette réserve étant supposée, nous exposerons avec simplicité notre opinion particulière sur les deux questions, que nous venons d'énoncer.

I. Question. — *La doctrine de l'Immaculée Conception peut elle être décidée par un décret solennel de l'Eglise ou du Saint Siége?*

Un point de doctrine peut être décidé par l'Eglise ou le S. Siége en deux manières principales : 1. par un *jugement dogmatique*, qui élève ce point de doctrine au rang des *articles de foi* ou des vérités *de foi catholique ;* 2. par une définition qui donne seulement cette doctrine pour *certaine et indubitable.*

En vertu de la première sorte de définition, tous les fidèles sont obligés de croire, comme un *article de foi*, la doctrine décidée par l'Eglise ; et ceux qui refuseraient leur adhésion à ce décret, seraient proprement *hérétiques*. C'est ainsi que tout fidèle est obligé de croire tous les *articles du symbole*, et tous les points de doctrine définis dans les *Conciles généraux*, par des *décrets de foi proprement dits.*

En vertu de la seconde sorte de définition, la doctrine décidée par l'Eglise, n'est pas proprement un *article de foi*, ou une *vérité de foi catholique*, mais seulement une *doctrine certaine*, enseignée par l'autorité infaillible de l'Eglise, à laquelle tous les fidèles doivent se soumettre ; et le sentiment contraire à une doctrine ainsi décidée, quoiqu'il ne soit pas proprement une *hérésie*, est pour le moins *faux*, *téméraire*, *injurieux à l'Eglise* etc. Je dis *pour le moins*, parce que le sentiment dont il s'agit serait même *erroné*, s'il attaquait *indirectement* c'est-à-dire par voie de conséquence, une vérité de *foi catholique.*

Plusieurs décrets solennels de l'Eglise et du S. Siége, offrent des exemples de la seconde sorte de définition. Il suffit de rappeler ici *les décrets des SS. Pontifes Alexandre VII*, *Innocent XI et Alexandre VIII* contre les erreurs de certains casuistes modernes ; *le Bref d'Innocent XII* contre le livre *des maximes des Saints ; la Bulle de Pie VI*, *Auctorem fidei*, contre le synode de Pistoie etc. La plupart des propositions condamnées par ces décrets, ne sont pas condamnées comme *hérétiques ;* quelques unes sont condamnées seulement comme *erronées ;* d'autres comme *fausses*, *téméraires* etc.

On voit par ces explications que dans le cas où la doctrine de l'Immaculée Conception serait décidée par un décret solennel de l'Eglise ou du S. Siége, elle pourrait être décidée sans être mise au rang des *articles de foi*, ou des vérités de *foi catholique;* mais seulement donnée comme une doctrine certaine, qu'on ne pourrait désormais contester sans encourir quelqu'une des notes théologiques inferieures à celle d'*hérésie*, comme sont les notes d'*erronée*, *fausse*, *téméraire* etc. C'est ce qui aurait lieu, par exemple, en supposant que la définition fut conçue en ces termes, ou autres semblables : « statuimus et definimus Ecclesiam non falli, dum fidelium cultui proponit Immaculatam B. M. V. Conceptionem ; » Lors même que pour rendre la définition plus explicite on ajouterait : « *dum iuxta fidem, veram atque ab omnibus tenendam sententiam, fidelium cultui* . . . . etc. »

Ces notions étant supposées, voici ce que nous croyons pouvoir établir sur la question de doctrine qu'il s'agit ici de résoudre.

Proposition. — *Il parait que la doctrine de l'Immaculée Conception de la T. S. Vierge peut absolument être décidée par un décret de l'Eglise, ou du S. Siége qui donne cette doctrine pour* certaine, *sans l'élever au rang des* articles de foi.

Cette proposition parait facile à prouver par les raisons que les théologiens ont coutume d'employer pour établir le sentiment de l'Immaculée Conception de la T. S. Vierge. Indépendamment même le sentiment des Pères des premiers siècles, dont l'examen présente assez grandes difficultés, le sentiment de l'Immaculée Conception est solidement établi par des raisons théologiques du plus grand poids, raisons tirées principalement du glorieux privilége de la maternité divine et de la pratique constante de l'Eglise depuis plus de 100 ans.

Il est certain en effet, 1. que d'un côté Dieu a très-bien pu préserver la T. S. Vierge du péché originel, et que bien des raisons de convenance tirées de l'analogie de la foi portent à croire qu'il a du

le faire ; d'un autre côté, que ni les textes de l'Ecriture sur le péché originel, ni les décisions de l'Eglise, ni la crainte de blesser l'honneur de N. S. J. C. Rédempteur de tous les hommes et seul immaculé par nature, ne s'opposent à ce qu'on attribue à Marie cette insigne prérogative. Le pouvoir de Dieu à cet égard n'a jamais paru douteux aux théologiens, qui disputent seulement entre eux sur le mode, quand ils examinent si la T. S. Vierge a été exempte du péché originel même *quoad debitum*. Les raisons de convenance ont été développées, et les difficultés résolues par un grand nombre d'auteur, notemment par Bossuet, dans ses deux *sermons pour la fête de la Conception*. La doctrine de tous ces auteurs laisse subsister dans son entier les motifs pour lesquels, N. S. a dû être conçu dans le sein de Marie par l'opération du S. Esprit, et non par la voie ordinaire. En effet, quiconque descend d'Adam par la génération ordinaire, se trouve par la même soumis à la loi du péché originel, *quoad debitum saltem remotum*, et reçoit une chair qui peut être appelée, en un sens, *Caro peccati ;* ce qui ne pouvait s'allier avec la dignité du fils de Dieu, mais se concilie très-bien avec le privilége de l'Immaculée Conception de Marie, tel que l'entendent et l'expliquent les Théologiens qui lui sont le plus favorables.

Il est certain 2, que depuis plus de 500 ans, l'Eglise non contente de permettre aux Fidèles cette pieuse croyance, les autorise et les engage même fortement à l'admettre, en autorisant universellement la fête etablie en l'honneur de l'Immaculée Conception de la Très S. Vierge. Remarquez, en effet, que cette fête n'a pas seulement pour objet la *Conception* mais *l'Immaculée Conception de Marie*, c. a. d. l'exemption du péché, accordée à la Très S. Vierge dès le premier moment de sa Conception. C'est ainsi que l'expliquent les SS. Pontifes Sixte IV et Alexandre VII, dans leurs constitutions sur cette matière.

Le Pape Sixte IV, dont les constitutions ont été souvent renouvelées par ses successeurs et par le Concile de Trente lui même, est formel sur ce point ; car il n'accorde les indulgences particulières de cette fête qu'à ceux qui la célébreront avec la messe et l'office com-

posés par Léonard Nogarolli ; messe et office qui énoncent clairement la doctrine de l'*Immaculée Conception*; d'où il suit clairement que le Pape Sixte IV aussi bien que les autres Pontifes qui ont confirmé son décret, et le Concile de Trente lui même qui l'a renouvelé, approuvent et adoptent formellement la doctrine de l'*Immaculée Conception*, sinon comme un *article de Foi*, du moins comme une doctrine certaine [1].

Le Pape Alexandre VII, dans sa constitution du 8 Décembre 1661, est peut être plus formel encore. Il commence par exposer le pieux sentiment des Fidèles et le sens dans lequel ils célèbrent la fête de la Conception : « Sane vetus est Christi Fidelium erga eius « Beatissimam Matrem Virginem Mariam pietas, sentientium eius « animam, in primo instanti creationis atque infusionis in corpus « fuisse speciali Dei gratia et privilegio, intuitu meriterum J. C., « eius filii, humani generis Redemptoris, a macula peccati origi- « nalis praeservatam immunem ; atque in hoc sensu eius Conce- « ptionis festivitatem solemni ritu colentium et celebrantium ». Ensuite il nous fait connaître quel a été l'esprit des SS. Pontifes ; dans les diverses constitutions qu'ils ont portées sur ce sujet : « Nos « considerantes quod Sancta Romana Ecclesia de Immaculatae sem- « perque Virginis Mariae Conceptione festum solemniter cele- « brat, et speciale ac proprium super hoc officium olim ordinavit, « iuxta piam, devotam et laudabilem institutionem, quae a Sixto « IV praedecessore nostro tunc emanavit ; volentesque laudabili « huic pietati et devotioni et festo, ac cultui secundum illam exhi- « bito, in Ecclesia Romana, post ipsius cultus institutionem, nun- « quam immutato, Romanorum Pontificum, praedecessorum no- « strorum exemplo, favere ; nec non tueri pietatem et devotionem « hanc colendi et celebrandi Beatissimam Virginem, praevenienta « scilicet Spiritus Sancti gratia, a peccato originali praeserva- « tam . . . Constitutiones et decreta a Romanis Pontificibus, prae-

1 Tout ceci est développé plus au long dans les *Instructions sur les Fêtes*, Tom. II, pag. 360. etc.

cialement qui ont écrit depuis les constitutions des SS. Pontifes que nous venons de citer, s'accordent à établir que l'Eglise peut définir la question, si elle le juge expédient. Si quelqu'uns, comme Melchior Canus, Muratori, etc., paraissent soutenir le contraire, nous croyons que c'est en examinant la question dans le sens de la 2 proposition que nous allons établir, et non dans le sens de celle qui nous occupe en ce moment. D'ailleurs ils sont en si petit nombre que leur autorité ne saurait contrebalancer ceux qui leur sont opposés et qui les réfutent avec plus ou moins de force. On pourroit citer encore à ce sujet l'exemple du Concile de Bâle, (Sess. XXXVI. an. 1439) qui pour lors à la verité n'etoit point oecumenique, mais dont la décision sur la Conception Immaculée fut généralement bien accueillie dans l'Eglise, et expressément adoptée par quelques Conciles particuliers, et par la faculté de théologie de Paris.

2. Proposition. *Il est plus difficile de dire, si la doctrine de l'Immaculée Conception de la T. S. Vierge peut-être mise au rang des* articles de foi *ou des* vérités de foi catholique, *par un décret de l'Eglise ou du S. Siége.*

Avant d'exposer les preuves de cette proposition, il faut rappeler ici quelques notions généralement reçues en Théologie, sur la nature *des vérités de Foi Catholique* [1].

On entend par une *vérité de foi catholique*, celle qui est proposée par l'Eglise à la croyance de tous les Fidèles, comme *révélée de Dieu immédiatement*, et contenue par conséquent d'une manière explicite dans l'Ecriture ou dans la Tradition.

Il suit de cette notion 1, que l'Eglise en élevant un point de doctrine au rang des *vérités de foi catholique* oblige tous les Fidèles à croire fermement que ce point de doctrine est *immédiatement ré-*

1 Montagne, *De opere sex dierum*, Append. *De censuris seu notis Theologicis*, art. 2, p. 453, etc. 499, etc. (Cours Compl. de Théolog., tom. I.)

vélé de Dieu, et qu'il a toujours été cru dans l'Eglise, en moins d'une *croyance implicite* comme une *vérité de foi divine*.

2. Qu'un point de doctrine, quelque solidement établi qu'il soit, par des raisonnements tirés d'une o de plusieurs *vérités révélées* immédiatement, ne peut jamais devenir une *vérité de foi catholique*; ce point de doctrine n'étant établi que par le raisonnement, n'est point *immédiatement de Dieu*; et quoiqu'on ne puisse le contester sans erreur et sans témerité, sa négation ne peut constituer une *hérésie proprement dite*.

3. Qu'un point de doctrine, même généralement admis depuis l'origine de l'Eglise, ne peut jamais être élevé au rang des *vérités de foi catholique*, s'il n'a été généralement regardé comme une *vérité de foi divine*, c. a. d. comme une vérité *immédiatement révélée de Dieu*. La doctrine dont il s'agit peut et doit sans doute être respectée comme une *croyance de l'Eglise*; elle ne peut être contestée sans erreur et sans témerité; mais on ne peut la regarder comme une *vérité de foi divine*, bien moins encore comme une *vérité de foi catholique*. Ceci peut s'appliquer à plusieurs points de doctrine généralement reconnus dans l'Eglise, tels que la perpetuelle virginité de S. Joseph, la Présentation de la T. S. Vierge au temple, dans un âge tendre; son Assomption dans le ciel en corps et en âme, etc.

Ces notions étant supposées, il est aise de comprendre les raisons de douter si la doctrine de l'Immaculée Conception peut être élevée au rang des *vérités de foi catholique*. Beaucoup de Théologiens, il est vrai, soutiennent l'affirmative. Ils s'appuient d'abord sur plusieurs textes de l'Ecriture, qui, par eux mêmes, peuvent n'être pas démonstratifs, mais qu'il appartient à l'Eglise d'interpréter. Tels sont le texte de la Genèse, *Inimicitias ponam inter te et mulierem* etc., les paroles de l'Ange : *Ave gratia plena* etc.; Telles encore les diverses figures que l'Eglise applique à la T. S. Vierge, *Tota pulchra es* . . . . . *Sanctificavit Tabernaculum suum Altissimus* etc. L'Eglise, assistée de l'Esprit S. qui la dirige, ne peut'elle pas découvrir dans ces divers textes la *révélation immédiate*, quoique non expresse, de l'exemption de toute espèce de péché accor-

dée à la T. S. Vierge ? Ils insistent encore sur la croyance de l'Eglise, laquelle s'étant manifestée d'une manière assez explicite depuis plusieurs siècles peut servir à interpréter dans ce sens ce qu'il peut y avoir d'obscur dans les témoignages de la Tradition écrite et faire présumer que telle a toujours été la tradition orale.

Quelle que puisse être la force de ces raisons, que nous ne faisons qu'indiquer, elles ne paraissent pas suffire pour lever toute espèce de doute. En effet, pour que la doctrine de l'Immaculée Conception pût devenir une article de foi, il semble qu'il faudrait qu'il fût certain que cette doctrine a toujours été crue dans l'Eglise ; au moins d'*une croyance implicite*, et quelle y a été crue comme une *vérité de foi divine*, c. a. d. comme une vérité immédiatement révélée de Dieu ; or il y a de graves raisons de douter à l'égard de ces deux points.

1.° Est-il certain que l'Immaculée Conception ait toujours été crue dans l'Eglise, au moins d'une *croyance implicite* ? Je n'oserais l'assurer jusqu'à ce qu'une décision de l'Eglise oblige tous les Fidèles à le croire. La difficulté regarde surtout la croyance des cinq ou six premiers siècles. Il est bien vrai que les docteurs de cette époque, comme ceux des siècles suivants, emploient les plus fortes expressions en parlant de l'incomparable pureté de Marie, et de son entière exemption du péché ; mais il y a lieu de douter si les anciens Docteurs, ou du moins la plupart d'entre eux ont voulu parler seulement de l'exemption du *péché actuel*, ou s'ils ont voulu parler même de l'exemption du *péché originel*. Il est difficile de n'avoir pas des doutes à cet égard, lorsqu'on les vois enseigner généralement et en termes si absolus, que *tous les hommes sans exception* naissent coupables du péché originel ; jusqu'à dire expressément que J. C. seul en a été exempt [1]. La manière dont ces passages sont expliqués par les défenseurs de l'Immaculée Conception, diminue sans doute l'impression qui en resulte ; mais la détruit elle entièrement ? Et cette difficulté est elle assez complétement résolue, pour que

[1] Leclère de Beauberon, ibid. pag. 164 ec. — Perrone 36 etc.

l'Eglise puisse obliger tous les Fidèles à tenir pour certain que la doctrine de l'Immaculée Conception a toujours été crue généralement dans l'Eglise, au moins d'une croyance implicite ? Je hésite d'autant plus, sur ce point, que de très habiles Théologiens, même parmi les défenseur de l'Immaculée Conception, regardent cette pieuse croyance comme *contraire à la doctrine de l'antiquité*, et comme uniquement fondée sur la pratique de l'Eglise des derniers siècles, jointe aux plus fortes raisons de convenance [1].

2.° Supposé que la doctrine de l'Immaculée Conception de la T. S. Vierge ait toujours été crue au moins *implicitement*, est-il certain qu'elle est été crue comme une *vérité de foi divine* ? Ce second point parait donner lieu à de nouvelles difficultés. En effet les passages de la Tradition qu'on invoque en faveur de l'Immaculée Conception de la T. S. Vierge, ne disent rien qui puisse la faire regarder comme une *vérité de foi divine* ; ils supposent uniquement une *pieuse croyance*, fondée sur les plus fortes raisons de convenance, et principalement sur le glorieux privilége de la maternité Divine. Saint Augustin, entre autres, dans le célèbre passage de son livre *de la Nature et de la grâce*, qui est un des plus forts de toute la Tradition sur cette matière, ne parait se fonder que sur cette raison de convenance, et ne suppose aucunement une *révélation immédiate* sur ce point. Quelque fort que soit ce témoignage, ne devrait-il pas être tout autrement précis, supposé que S. Augustin eût regardé l'Immaculée Conception de la T. S. Vierge comme une *vérité de foi divine*, généralement reconnue de son temps ?

Tout ce bien considéré, il semble assez douteux que la doctrine de l'Immaculée Conception de la T. S. Vierge ait toujours été crue *au moins implicitement* comme une *vérité de foi divine*. On peut supposer avec assez de vraisemblance, qu'elle n'a été d'abord admise que comme une *pieuse croyance* fondée sur les plus fortes raisons de

1 Voyez surtout le P. Pétau, *De incarnatione*, lib. XIV, cap. 2. — Melchior Canus De *Locis Theol.* lib. VII. cap. 3. (*Cours compl. de Théol.* Tom. I.) L. Klée, *Manuel des dogmes chrétiens*, Tom. I, p. 439.

convenance ; mais qu'il n'a pas plu à Dieu de nous *révéler immédiatement*, et qui ne saurait par conséquent être élevée au rang des *vérités de foi catholique*. Tel paraît être au fond le sentiment du P. Pétau ; je ne sais si Leclère de Beauberon l'avait bien compris, lorsqu'il le rejetait avec dédain, comme une imagination singulière [1].

II. Question. — *La publication d'un décret solennel qui oblige tous les Fidèles à embrasser la doctrine de l'Immaculée Conception de la T. S. Vierge, est-elle aujourd'hui opportune?*

Il y a, ce semble, de graves raisons de douter de cette opportunité. L'Eglise a sans doute reçu de N. S. J. C. le pouvoir de résoudre toutes les questions qui intéressent directement la foi ; elle a reçu l'autorité necessaire pour interpréter les S. Ecritures, et expliquer l'enseignement de la Tradition ; elle peut aussi, sans nul doute éclaircir les Fidèles dans leurs croyances et les diriger dans les pratiques de dévotion qu'elle autorise, et spécialement dans la célébration des fêtes qu'elle leur prescrit. Mais quand il s'agit de l'opportunité, on peut dire que l'usage de l'Eglise n'est pas de publier des décrets solemnels en matière de foi, sans y être déterminée et pour ainsi dire forcée par les circonstances, principalement par la nécessité de terminer quelque fâcheuse controverse et de mettre fin à des discussions qui troublent la paix de l'Eglise. Je ne sais si l'on trouverait quelque exemple d'une décision doctrinale, publiée avec une certaine solemnité, sans avoir été nécessitée par de pareilles circonstances. Cela posé, convient-il de s'écarter d'une pratique si sage et si constante, en publiant un décret solemnel, pour définir la Conception Immaculée de la T. S. Vierge ? Il n'y a aujourd'hui ni troubles à calmer, ni novateurs à réprimer sur ce point. La doctrine de l'Immaculée Conception, autrefois agitée dans les écoles, est maintenant enseignée paisiblement, par tous les Théologiens, avec l'approbation des évêques ; personne ne songe à l'attaquer ; et

1 Pétau, ubi supra num. 8 et 10. Leclère de Beauberon, ubi supra p. 175.

les Dominicains eux mêmes, au moins la plupart d'entre eux, si long temps opposés à cette doctrine, partagent à cet égard le sentiment universel [1].

2. Le S. Siége souvent sollicité de terminer par un décret solennel, la controverse relative à l'Immaculée Conception de la Très S. Vierge, a constamment refusé de le faire ; c'est ce qu'on a vu en particulier sous Paul V et Gregoire XV, au témoignage de Benoit XIV ; et beaucoup plus récemment sous Clement XII, au témoignage du P. Perrone [2]. Nous ignorons les raisons qui ont empêché le S. Siège de se rendre à ces instances reitérées ; mais il semble naturel de penser qu'il n'a été arrêté que par des raisons de prudence ; et il n'appartient qu'à lui de juger si les mêmes raisons subsistent encore.

3. La question de prudence, que nous examinons ici, ne peut être bien résolue qu'après une comparaison attentive des *avantages* qu'on peut espérer d'une décision solemnelle, avec les *inconvénients* qui peuvent en résulter.

Les *avantages* qu'on peut en espérer, se réduisent, au fond, à donner aux Fidèles la consolation de voir définie comme certaine, une vérité très-glorieuse à la Sainte Vierge, tres chère a la piété, et qui jusqu'à présent, n'a été l'objet que d'une *pieuse croyance*. Sous ce rapport, la décision, dont il s'agit, doit sans doute augmenter la gloire de la Très S. Vierge, en manifestant avec un nouvel éclat la croyance de l'Eglise sur son Immaculée Conception, et excitant de plus en plus les Fidèles à honorer un de ses plus beaux priviléges. On ne disconvient pas que ces avantages ne soient d'un grand prix. D'un côté ce solennel hommage rendu à Marie peut attirer de sa part un secours extraordinaire et puissant, dont l'Eglise a un si grand besoin dans les malheureux temps où nous sommes. L'on peut, ce semble, d'autant plus compter sur ce secours, que les voeux exprimés par un grande nombre de personnes pieu-

1 Perrone, pag. 31, 262, ec.

2 Benoit XIV *De Festis*, lib. 2, cap. 15, num. 15. — Perrone pag. 222.

ses de voir ce privilége solemnellement proclamé, et un concours de circonstances qui paraissent depuis un certain nombre d'années avoir fait, pour ainsi dire, avancer la question et en avoir en quelque sorte préparé la solution, porteraient à croire que la Sainte Vierge aura cette définition pour tres agréable. D'un autre côté ce surcroît de dévotion des âmes pieuses pour honorer le mystère de Marie, peut et doit leur être très-salutaire, non seulement en augmentant leur confiance, et leur inspirant un nouveau motif d'amour pour Dieu, qui a comblé de faveurs si signalées celle qu'il a bien voulu nous donner pour Mère, mais encore en les excitant à une plus grande sainteté de vie. Car cette vérité, envisagée, comme elle doit l'être, n'est pas pour le Fidèle purement théorique: elle lui apprend que si Dieu a fait un si grand miracle pour se préparer une demeure digne de lui dans le sein de Marie, où il devait résider pendant neuf mois; il est bien juste que le Chrétien s'efforce de préparer son coeur, par une grande innocence de vie, à servir aussi de demeure à son Dieu qui daigne venir habiter en lui par la S. Communion.

Mais quelques précieux que soient ces avantages, il y a lieu de douter si l'Eglise et le S. Siége ne seront pas arrêtés par la considération des *Inconvénients. Inconvénients en 1. lieu de la part des hérétiques*, qui vraisemblablement s'élèveront contre cette définition, et troubleront ainsi la possession tranquille où les Fidèles sont depuis long-temps de leur pieuse croyance; qui ne manqueront pas une si belle occasion d'attaquer l'infaillibilité de l'Eglise, en étalant avec érudition les difficultés que la Tradition fournit contre la doctrine de l'Immaculée Conception de la Très S. Vierge [1]; en lui reprochant de créer de nouveaux dogmes ou articles de foi etc. N'est-il pas même à craindre qu'on n'arrête le mouvement de retour vers l'unité catholique; qui s'est manifesté depuis plusieurs années en Angleterre et ailleurs?

1 V. Les difficultés déjà suscitées à ce sujet par Erasme, et par plusieurs Protestants, chez Melchior Canus, *De loc. Theolog.* L. VII, c. I, argum. 3; et Natal. Alexand., *histor. Eccles.* Saecul. II, Diss. XVI, § 21.

Inconvénients en 2. lieu de la part des Incrédules, ou indifférents en matière de religion, qui peuvent être par là éloignés de plus en plus de l'Eglise, ou faire de cette définition un objet de risée; et qui seront du moins exposés à attacher moins d'importance à ce qu'on leur proposera comme des dogmes de l'Eglise, lorsqu'ils sauront que pour les admettre dans son sein, on exige d'eux aujourd'hui des croyances qu'on n'exigeait pas hier.

Inconvénients en 3. lieu de la part d'un certain nombre de fidèles, c. a. d. d'une classe de personnes, qui sans pratiquer les devoirs de la religion, font cependant profession d'en respecter les dogmes; et dont la foi, peut-être plus philosophique, si l'on peut parler ainsi, que chrétienne, ou du moins bien faible, aura peine à résister à une telle épreuve: en sort qu'il est à craindre que le respect qu'ils ont témoigné jusqu'ici ne se change en aversion, ou du moins en un éloignement absolu.

Les inconvénients signalés dans les deux alinéas qui précédent, sont surtout à craindre dans le Diocèse de Paris; où se trouvent réunis, beaucoup plus qu'en aucun autre lieu, un grand nombre de personnes, même haut placées dans la société et exerçant par là même une grande influence, et qui appartiennent plus ou moins aux catégories que nous venons de signaler. C'est ce qui avait fait penser à M. Affre, Archevêque de Paris, que la définition de la Conception Immaculée serait peu opportune *pour son Diocèse*, et plus propre à produire du mal que du bien.

Inconvénients enfin en 4. lieu de la part d'un certain nombre de théologiens catholiques, qui verront peut être avec peine ce nouveau sujet de controverse, cette nouvelle définition si difficile à justifier par la Tradition, et même contraire à la croyance des prémiers siècles de l'Eglise, selon le sentiment de graves théologiens. Si cet inconvénient est peut être moins à craindre de la part de théologiens parfaitement soumis à l'Eglise, ne l'est-il pas du moins de la part de ceux qui, sans appartenir entièrement à la secte des Jansénistes, participent plus on moins à leur esprit? On ne saurait répondre qu'il ne s'en trouve encore parmi nous; encore moins pourrait-on garan-

tir qu'ils ne renouvelleront pas, à cette occasion, des débats et des attaques qu'on a eu à déplorer même depuis le commencement de notre siècle [1]. Cela posé, convient-il d'embarasser par la nouvelle décision dont il s'agit, la controverse religieuse, déjà si difficile et si étendue, dans un temps où l'on devrait plutôt s'appliquer à la simplifier, autant qu'il est possible?

Remarquons en finissant que toutes les raisons qui font douter de l'opportunité d'une décision solennelle, s'appliquent avec beaucoup plus de force à une décision qui ne se bornerait pas à donner la doctrine de l'Immaculée Conception pour *certaine*, mais qui l'élèverait au rang des *articles de foi* ou des *vérités de foi catholiques*. Peut-être en effet parmi tous les articles de foi définis jusqu'à présent par l'Eglise, n'y en a-t-il pas un seul sur lequel la Tradition soit aussi obscure et aussi difficile à établir.

Ce qui rend encore plus difficile la publication d'un *décret de foi* sur cette matière, c'est la conduite de l'Eglise qui jusqu'ici n'a pas jugé à propos de mettre au rang des *articles de foi* la doctrine qui exempte la T. S. Vierge de *tout péché actuel*. Le Concile de Trente dans son 29.e canon sur la justification (sess. 6.a) se borne à supposer que cette doctrine est véritablement *celle de l'Eglise*, et par conséquent *certaine* [2]. Mais si l'Eglise n'a pas jugé à propos de mettre cette doctrine au rang des *articles de foi*, convient-il qu'elle y mette l'exemption même *du péché originel*, beaucoup plus difficile à établir par la Tradition?

Nota. Les développements contenus dans ce qui précède, nous paraissent répondre suffisamment aux diverses questions qui ont été proposées. C'est pourquoi il ne nous paraît pas nécessaire d'ajouter autre chose . . . Qu'il nous suffise de répéter en terminant ce que

1 Ecrits du P. Lambert, de Tabaraud, etc.

2 Quelques Théologiens supposent ou insinuent que cette doctrine a été définie comme *article de foi* dans le Concile de Clermont en 1095 (*Vid Suarez in 3am partem D. Thomae, Tom. 2, Disp. 4, sect. 4*). Il Nous paraît que c'est une erreur; on ne trouve rien de semblable, ni dans les actes du Concile de Clermont, ni dans l'Histoire authentique de ce Concile.

nons avons dit dès le principe, que nous soumettons entièrement et abandonnons nos observations à la sagesse et aux lumières de ceux que N. S. a établit juges de la foi, et spécialement de N. S. P. le Pape, qui par sa position plus élevée, ses relations avec toutes les Eglises particulières, et les grâces spéciales attachées à sa charge suprême, peut mieux que personne apprécier les diverses circonstances, et juger de l'opportunité de la décision dont il s'agit.

Je joins ce petit écrit d'un savant Naturaliste à la Dissertation des Théologiens de Paris, non à cause de ce qu'il vaut en lui même, mais pour montrer comment les hommes de la Science eux-mêmes se préoccupent de cette question.

SUR L'IMMACULEE CONCEPTION

DE LA VIERGE MARIE

Question — *La bienheureuse Vierge Marie a-t-elle été conçue sans être entachée du péché originel comme tous les autres enfants d'Adam?*

Solution philosophique — Chez tous les mammiferes femelles, on voit à l'âge adulte, des ovules embryonaires faisant partie d'un organe interne dit ovaire, et situé au dessus de l'utérus. Si l'acte générateur du mâle n'intervient point, ces ovules embryonaires n'ont jamais de vie propre ou particulière: ils ne vivent que de la vie de l'organe dont ils font partie; et jamais ils ne se développent. *Premier fait.*

Par l'acte générateur du mâle un ou plusieurs de ces ovules embryonaires reçoivent une vie propre. Ils sont arrachés de l'ovaire où ils laissent une cicatrice, ils sont pour ainsi dire avalés par les trompes de Fallope, et tombent das l'utérus, où ils finissent par contracter adhérance par un placenta ou soudure. Dès ce moment, chaque ovule embryonaire détaché ou plutôt tombé daus l'utérus, assimile pour son propre compte la nourriture qu'il emprunte à sa mère, c'est à dire qu'il se nourrit avec du sang de sa mère, lequel n'est autre chose que le résultat des aliments élaborés par l'estomac, l'intestin et les poumons. Cet ovule embryonaire se développe,

grandit et est ensuite expulsé à l'extérieur dès que ses organes entièrement formée lui permettent de vivre ainsi séparé. *Deuxième fait.*

Mais qu'est-ce que cet agent vital transmis à l'ovule par le mâle, qui fait qu'il forme les organes dont son être corporel doit être composé; et quelle est sa nature? A cette question, l'expérience répond: si vous coupez à un animal les nerfs de l'estomac, il ne digère plus sa nourriture. Si vous lui coupez le nerf optique, il ne voit plus etc. car il en est de même pour tous les organes. Ainsi l'agent vital transmis par le mâle à l'ovule, cet agent qui fait que ses organes embryonaires fonctionnent pour former les autres, n'est autre chose que l'innervation. Ainsi l'innervation transmise aux ovules par le mâle est l'agent vital qui les fait développer et grandir. *Troisième fait.*

Quel rôle joue donc la femelle dans l'acte générateur? L'orgasme occasionné chez elle par cet acte, fait dresser les trompes de Fallope qui sont des appendices internes de l'utérus, tubuleux et terminés par des digitations: ces trompes se contractent en se précipitant sur l'ovaire et saisissant un ou plusieurs ovules les arrachent en se retirant et les portent dans l'utérus, par un mouvement péristaltique analogue à celui de l'oesophage avalant les aliments. Ainsi dans l'acte reproducteur, le rôle de la femelle des mammiferes consiste à fournir l'ovule embryonaire et à l'arracher à l'ovaire. *Quatrième fait.*

De ces quatre faits, il suit; que dans l'acte générateur, c'est du mâle seul qu'émane l'agent vital, qui fait fonctionner l'organisme de l'embryon, d'où résulte la formation de tous les organes qui composent l'être corporel de l'animal. *Première conséquence.*

Puisque l'agent vital qui fait fonctionner l'organisme embryonaire émane du mâle seul, il est aisé de comprendre que si le corps du mâle est affecté de quelque vice corporel ou organique, le foetus ne peut manquer de s'en ressentir. Car l'on ne sçauroit transmettre ce que l'on ne possède pas. Au reste l'expérience est là pour nous attester que les vices ou défauts organiques du père se transmettent aux enfants par la génération. Quant à la femelle qui ne fait

ître chose que fournir l'ovule embryonaire détaché, elle ne sçauroit re pour rien dans ces défauts organiques, l'embryon qu'elle fourit étant l'oeuvre de Dieu même ne scauroit être défectueux. *Deuxièe conséquence.*

Si donc le péché originel ou ses suites inévitables ont altéré l'orisme d'Adam, il aura du transmettre ces vices organiques à sa sterité par la génération, comme s'il eut été le moule dans lequel ute sa postérité auroit été coulée à la manière des statues de plâe. *Troisième conséquence.*

Mais le vice transmis par le péché d'Adam, ce vice qui renferme germe de mort pour le corps et pour l'âme même est-il un vice ns l'organisme? L'on ne sçauroit hésiter à répondre affirmativeent quand on a suffisemment étudié pour la comprendre l'Epître S.t Paul aux Romains. Et en effet ce vice transmis par la génétion l'Apôtre ne l'appèle-t-il pas *peccatum in carne*, c'est à dire *es, défectuosité dans la carnation* (VIII, 3), ou bien *peccatum in embris* (VIII, 23). Les traducteurs rendent ces mots par *péché dans chair*, *péché dans les membres du corps*, ce qui en français n'a éun sens. *Peccare in re* ou *in rem* ne signifie pas pécher dans une ose, mais bien se tromper en une chose. Exemple, *Quod dextera caede peccasset*: parceque sa main s'étoit trompée dans le meure (en tuant un autre que le roi). Ainsi *peccatum in carne* signi- défectuosité dans l'organisme. D'ailleurs ce *peccatum in carne* nne lieu en nous, selon l'Apôtre, à une loi qu'il appèle *lex in embris*, laquelle est toujours en opposition avec le *lex mentis* et ent l'âme captive sous la loi du *peccatum in membris*, ce qui est ous dire tacitement que le *peccatum in carne* est un vice purement ganique. Ce qui nous dit pareillement que la mort de l'âme, la ort morale, *mors animae*, est non un effet immediat de la transission du péché originel; mais une conséquence du vice organie au *peccatum in carne*.

Ainsi selon la révélation le vice transmis par Adam à sa postérité t bien un vice, une défectuosité dans l'organisme, qui est cause que corps finit par se décomposer et que l'âme par suite de l'esclavage

dans lequel cet organisme anormal ou défectueux la retient se trouve paralysée pour le bien et meurt comme peut mourir un esprit c'est à dire, moralement. Et à ce sujet l'on doit prendre garde, que l'expression française *mort de l'âme* quoiqu'elle traduise le *mors animae* mot pour mot, est une sotte version, parce qu'en latin on dit *morte moritur* comme *peccato mori* et que dans le français le mot *mort* n'ayant pas cette élasticité, la *mort de l'âme* signifie la mort d'un être immortel, expression absurde. Il faut donc dire *mort morale de l'âme* pour traduire *mors animae*.

De tout ce qui précède découlent pour ainsi dire d'elles-même les conséquences suivantes.

Première conséquence. Si notre mère Eve eût seule péché, que notre père Adam fut resté innocent, la transmission de cette défectuosité organique, de ce *peccatum in carne*, n'eût point eu lieu.

(Obs.) Cette conséquence a été déduite avant nous par S.t Thomas d'Aquin au moyen du même raisonnement ou du moins au moyen d'un raisonnement semblable. *(Voyez Sum. 1a secundae, quaest. 81, art. 5.)*.

Deuxième conséquence. Jésus-Christ étant né d'une Vierge et n'ayant point de père humain, est né sans être entaché du péché originel, vérité dogmatique, qui vient ici attester la légitimité des prémisses du raisonnement précedent, puisqu'elle en est la conséquence logique.

Troisième conséquence. L'hypothèse de l'Immaculée Conception est inutile pour répondre à ceux qui prétendent qu'il suffit que Jésus-Christ soit né d'une femme pour qu'il soit né entaché du péché originel. Car s'il est une chose évidente dans l'acte de révolte de nos premiers parents contre la volonté de Dieu, c'est que la femme y joue le principal rôle et en est par conséquent la plus coupable des deux.

Ainsi la solution de la question par la méthode physique conduit au rejet de l'hypothèse de l'Immaculée Conception comme inutile. Reste maintenant la solution par la méthode théologique. Comme l'on ne s'est pas proposé de traiter ici la question autrement que

par des raisons physiques, l'on se contentera de faire remarquer ce qui suit.

Premièrement, au nombre des autorités favorables à l'Immaculée Conception, il en est une foule qui n'attestent autre chose que l'éminente sainteté de la bienheureuse Marie, la bénie au milieu de toutes les femmes de l'humanité, ce qui est incontestable et incontesté.

Secondement, quelques respectables, quelques graves que soient les autorités invoquées en faveur de l'Immaculée Conception, elles ne sçauroient ne faire qu'une impression insuffisante sur les esprit, circonspects à cause des tèmoignages de la révélation évangélique qui les contrarie. La bienheureuse Vierge Marie a dit elle même dans son cantique de bénédictions ou plutôt dans sa magnifique prophétie des temps futurs : mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit tressaille de joie EN DIEU MON SAUVEUR, *in Deo salutari meo*. Pour être sauvé, pour avoir un sauveur, ne faut-il pas absolument être perdu ? Or celui qui seroit conçu sans être entaché du péché originel, seroit conçu dans l'état d'innocence et de justice : il n'auroit nul besoin de sauveur et son acte de reconnoissance envers Dieu n'auroit et ne pourroit avoir d'autre but que de le remercier du bienfait de la vie avec cette munificence divine qui l'accompagne. Il n'y auroit pas lieu de le remercier du salut c'est à dire de la délivrance de l'esclavage du *peccatum in carne* transmis par le péché originel. C'est cependant ce que fait la bienheureuse Marie dans la révélation évangélique. Les plus graves autorités du Catholicisme ne peuvent rien contre une pareille expression sortie de la bouche de l'humble Marie, qui pour être la plus grande dans le royaume de Dieu, n'a besoin d'autre chose que d'avoir été la plus humble des femmes sur la terre, quoiqu' elle fut la mère de celui devant lequel tout genou doit fléchir sur la terre, dans le ciel et aux enfers même.

Troisièmement. La mort du corps est le tribut du péché originel pour toute la postérité d'Adam, *stipendium peccati mors*. Celui qui seroit conçu sans être entaché du péché originel seroit donc immortel en son corps, comme l'étoient Adam et Eve avant leur révolte contre la volonté de Dieu. Or il est certain que la bienheu-

reuse Vierge Marie est morte, que les disciples de Jésus-Christ ont longtemps été prier sur son tombeau. Elle a donc comme tous les autres enfants d'Adam payé le tribut corporel de la transmission du péché originel. Dès lors il ne scauroit être loisible de prétendre qu'elle ait été conçue sans être entachée du péché originel.

On va sans doute objecter ici que Jésus-Christ quoiqu'il fut né sant être entaché de ce péché, n'en a pas moins souffert la mort. Mais cette objection est toute entière non dans la chose, mais dans le mots seulement, ou si on l'aime mieux, dans l'élasticité du mot *mort* appliqué là sans discernement. Car en réalité entre la mort de la bienheureuse Vierge Marie dont la vie a fini comme pour la généralité du genre humain, c'est à dire, par la vieillesse et la désorganisation, et celle de Jésus-Christ dont le corps a été tué dans la force de l'âge viril et qui est rentré dans la vie avant sa décomposition, il n'y a nulle parité. Jésus-Christ tué par le supplice de la croix se trouve dans le cas ou auroit été Adam s'il eut été blessé mortellement dans l'Eden pendant qu'il étoit encore innocent. Au moyen de l'arbre de vie il se seroit rétabli tout comme la Parole Divine a rétabli le corps de Jésus-Christ tué par le supplice. Et à cet égard il faut prendre garde, que l'homme créé immortel en son corps comme en son âme, n'avoit pas été créé invulnerable et que l'arbre de vie lui avoit été donné pour rétablir ses organes usés par le temps ou en partie détruits par accident. Ainsi vouloir conclure de la mort toute exceptionelle de Jésus-Christ à celle de la mort toute ordinaire de la Vierge Marie seroit chose impossible aux yeux de la saine raison.

Quatriémement. L'Eglise catholique affirme sans faire nulle exception, même en faveur de la Mère du Christ, que toute la postérité d'Adam vient au monde entachée du péché originel, et la révélation évangélique d'ailleurs le dit en plusieurs endroits des livres saints. Or quand on dit tout, on n'excepte personne.

Cinquiémement. S. Paul dans son Epitre aux Romains (v. 12—19) nous dit : *si* PER UNUM *hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors* etc. Puis *si* UNIUS *delicto multi mortui sunt.*

Est-ce que si la mort avec le péché qui l'enfante fut entrée par la révolte d'Adam et Eve, l'Apôtre eût pu dire avec vérité qu'ils y ont ont été introduits *per unum hominum* et *delicto unius* ? s'il est une chose évidente c'est qu'au lieu de *unus* il eut dit *duo*.

Sixièmement. L'hypothèse de l'Immaculée Conception à été inconnue aux deux premiers siècles du christianisme. Elle n'a commencé à se montrer que vers les dernières années du 13 siècle, car au milieu de ce siècle Albert le Grand évêque de Ratisbonne dont S. Thomas d'Aquin fut disciple, disoit que ce seroit une hérésie de dire que la Sainte Vierge n'a pas eu besoin de Rédempteur, etc. Et il seroit facile de pousser les choses bien plus loin. Et en effet le Cardinal de la Tour brulée dans son *Tractatus de veritate Conceptionis beatae Virginis*, montre que cette hypothèse renferme jusqu'à cinquante trois erreurs contre la foi (Voy. Fleuri *Hist. Eccl.* liv. 148, n. 152).

Qu'oppose-t-on à toutes ces raisons? Les partisans de l'Immaculée Conception se sont donné beaucoup de peine pour recueillir le plus grand nombre possible d'autorités favorables à leur hypothèse; mais que peuvent des autorités contre des raisons empruntées à la physiologie, science de nos jours qui fut inconnue à ces auteurs? Que peuvent-elles contre ces témoignages de la révélation évangélique? Quelque graves, quelque respectables qu'elles soient, sont-elles autre chose que des opinions hypothétiques ; et est-ce avec des raisons de cette nature qu'on peut écarter l'opinion contraire basée comme elle l'est sur la science physique confirmée par plusieurs textes de la révélation évangélique ?

Ainsi la question de savoir si la bienheureuse Vierge Marie a été conçue sans être entachée du péché originel ne peut-être résolue affirmativement ni par la voie philosophique, ni par la voie théologique.

PRO

B. M. V. CONCEPTIONE

DOGMATICE IMMACULATA DEFINIENDA

Ad PIUM IX P. O. M. *Archiepiscopi Teatini Votum quo expendunt-tur Romanae Sedis Ordinationes, Episcopatus Magisterium, et Fidelium Sensus; insuper horum omnium invariata Praxis.*

Praecedunt duae supplices Epistolae sequiturque Romanorum Pontificum Iubilum.

(Teate, ex Typographia Vella 1849.)

« Eius ore ab aeterno, antequam culparum forent abyssi ; cumque « cuncta fierent cum Eo lusisse concinunt. » Hoc et omnes retro per aetates perlongissimas praeclarissimaque Patrum agmina adstruxere; hoc defensarunt Doctores praecellentes doctissimique ; ob hoc florentes totius pene orbis Academiae pro aris dimicarunt et focis. Paucissimi, si qui contrario erant nisu, quippe qui scholarum ambagibus abrepti, a vero disputationis tramite partim declinando evanuere, partimque meliori cribrato trutina negocio adeo in nostri descenderunt palaestram, ut demum ipsa *Dominici* familia a Gregorio XVI an. 1842, quod Tu, immortalis Pie, an. 1847 firmasti, *Immaculatae Conceptionis* cum octava Festum celebrare quotannis obtineret.

Interea prae caeteris Philippum novimus Hispaniarum IV Academiis, Doctoribus, Praesulibusque instantibus, Apostolicam rogasse Sedem, pro *definitione dogmatica* Immaculati Virginei Conceptus ; quod totius fere Hispaniae Episcopi, Academiae, religiosorumque Ordines repetiere apud Clementem XII ; quod Pio VII, P. Georgius e Societate Iesu, consulente Eminentissimo Gerdil, repropesuit ; quod et augustissimi Decessores tui, *Pater Sanctissime*, consequentibus eorum Actis, Sixtus scilicet IV an. 1476 et 1483 — Pius V, an. 1568 et 1570 — Paulus V, 1616 — Gregorius XV, 1622 — et Alexander VII, 1661 prolusere. Pressius tandem, ut Clementis XI et Benedicti XIV, aliorumque dicta transeam, Gregorius XVI, pontificio adplaudente calamo, Lugduni an. 1830 ortam, erga Numisma Immaculatae Conceptionis mirandum, pietatem indulgentiis adornavit : dein Archiconfraternitatem Cordis Immaculati Deiparae 1836 Parisiis fundatam, pontificio Brevi an. 1838, pro universo probavit orbe ; et an. 1842 Romae eamdem statuit, post stupendam Alphonsi Ratisbonne Israelitae, ab Immaculato Corde conversionem ipsi elargitam.

Quae certe, et Tu, Sapientissime Princeps Sacerdos, firmasti et prosequutus es : immo et divina, quae tantam Mariae Immaculatae laudem sapiunt, manu pontificis, orbe catholico Officia recens dedisti ; aliaque de Ipsius Corde Immaculato spopondisti. Quod si

olim, cognomine Immaculatae et Sodalitates erectae undique, et Religiosus Ordo fundatus, et Ipsa Immaculata Virgo in Patronam adscita est: impraesentiarum Tu, Pater Summe, an. 1847 Foederatis Provinciis septentrionalis Americae indulsisti.

Saeculorum ergo suffragiis, Pastorum, Christique Gregis totius precibus, Regum, Doctorum, Sanctorumque votis, adrideas precor, obtestorque adrideas: Tuique dogmatico oris iudicio, a primissimo Conceptionis instanti Virginem ab omni primigenia labe Filii meritis praeservatam Christi populus audiat et credat — En turbo dominicae indignationis et tempestas undique erumpens (*Ier. 23*). En validus et fortis veluti grandinis impetus et aquarum orbem inundantium (*Is. 28*). En Dominus ipse miscens in medio nationum spiritum vertiginis (*ib. 19*). En universa terra a pleno naufragio parum abest, quin fluctibus obruta, susque deque, foris intus, domi bellique concussa volveretur. Tot inter ruinas ad salutis Arcam recurro, Apostolicam peto, rogo, efflagito Sedem . . . Heu! adpareat exundanti diluvio, periclis ingruentibus adpareat *pacis Columba*, oleam reconciliationis nunquam temerato morsu tenens. *Maria* enim, *omni prorsus macula expers* et *insons*; *Columba pacis* est; de qua Sponsus ipse (Cant. v. 2) *Soror mea sponsa, Amica mea, Columba mea, Immaculata mea.* » Ipsa certe, omni aliena naevo; una Ipsa Immaculata Immaculatum Agnum placare praesto, potisque est. Haec igitur firmissimo Pontificis maximi iudicio Definitio pacem det saeculo, et Christianae gentis suffragia compleat.

Ut aequis auribus has meas preces SANCTITAS TUA exaudiat penitus confisus, Tuos pedes humillime deosculor.

Datum Teate postridie Kalendas Novembris 1848.

Humillimus, Addictissimus Filius
IOSUE MARIA *Archiep. Teatin.*

(*Qui siegue la Risposta all' Enciclica di Sua Santità dell' Arcivescovo di Lanciano, dello scrittore del seg. Voto Arciv. di Chieti, e de' Vescovi di Valve e Sulmona, di Penne ed Atri, che si è riportata al Vol. I, Lett. VIII, p. 21, 22.*)

AD PIUM IX P. O. M.

ARCHIEPISCOPI TEATINI

VOTUM

Pro dogmatica definitione super Immaculata B. M. V. Conceptione [1]

Iniunctum mihi ab inclytis Valven. et Sulmonen. *Mario Mirone*, Pinnen. et Atrien. *Vincentio de Alphonso*, Episcopis Consecrationi adsistentibus, et a consecrato Archiepiscopo Anxanen. et Ortonen. Ecclesiae Administratore perpetuo Iacobo de Vincentiis, cum de gloriosissima sanctissimaque Matre agatur, exiguus doctrina, affectu tamen fervens, lubentissime adgaudenterque munus exequor. — Quod ipsi, *Princeps-Sacerdos Summe*, Confratres eximii mecum Sanctitati Tuae obtestati sunt, hoc est « Piam Virginis immaculati « Conceptus sententiam concrete, expresse, et proxime definibilem « esse » exponendum adgredior. *Concrete*, inquam; nam catholicorum ecquis de ista Romani Pontificis definiendi potestate dubitaret, praesertim cum et divus Bernardus, et Sixtus IV cum subsequentibus Pontificibus Summis in illis verbis, *donec a Sede Apostolica definiatur*, et cuncti Episcopi, Regesque hanc honorificam *definitionem*, nomine etiam gregis populique exposcentes, id profiteantur? *Expresse*; cum *luce*, Ligorii verbis utar, luce ipsa meridiana adeo « clarior fulgeat pia sententia nostra, ut ne opus quidem sit Eccle- « siam consulere, quia et ipsa iam Festa indixit, Bullisque defensa- « vit; » ideoque *omnem tacitam* respuit definitionem, quippe quae

1 Dell'Arcivescovo di Chieti si trovano altri scritti al vol. I. Lett. VIII, pag 21: e lett. CXC. pag. 496, e vol. III. lett. CCCXCI, pag 241.

impar esset claritudini tantae; speciatim cum *preambulam definitionem dixeris*, quae, ut Pontifices alios praeteream, Alexander VII, et Tridentina Synodus statuerunt; unde Benedictus XIV *nil deesse* dixit *nisi formalem definitionem*. Quae ex eo fluunt, quod *proxime definibilis sit*, idest nullo amplius disquisitionis examine indigens, cum octodecim saeculorum splendida fuerit possessio; et septem saeculorum victoriosa decertatio id praestiterit luculenter. Neque opus est Concilio aliquo; nam vel *examinis* ergo, vel *potestatis* celebrandum foret: *examen* superabundans factum est; *potestas* in Synodum a capite, idest Rom. Pontifice fluit; praeterquam quod coadunata Ecclesia maiorem vim non habet, quam undique, per aetates, perque loca, catholice diffusa clamitat.

2. Et ne per innumera vagem, heic consulto praetereo quae e *Sacris Scripturis* praesto sunt: quaeque *ab argumentis convenientiae* eruuntur: de quibus haec innuere mihi satis. Argumentum Geneseos c. 3, 15, de Muliere promissa ad Serpentem conterendum, *proprie* intelligi nequit, nisi a *Matre per Christum* vel a *Christo cum Matre* hoc perfici dicatur: idque *victoria plena prorsus*, *et exclusive singulari*, idest de peccato, et de omnium peccatorum capite, quod est originale: de caeteris testimoniis, quae e sacris literis desumuntur, permulta sunt, quae ab Ecclesia ipsa *solemniter et exclusive* de Maria praedicantur, et ideo vim maximam mutuantur. Argumenta vero, *quae convenientiae* vulgo dicuntur, si in simplici convenientia *maioris decoris* consistunt, concedimus *probabilia non certa* esse; cum hac in re videndum sit, non quid potuerit, sed quid fecerit Deus erga Beatam V.; at *si in dedecore et contradictione* fundantur, nescio cur certitudine sua nudentur. Potuitne eodem instanti Virginem uti Matrem ab aeterno iam praeordinatam, talemque in tempore introductam a Deo ipso, qui primitiarum zelotypus est, vel per ipsum instans unum permitti « diabolo mancipari, noxa « foedari, inimico suo traduci? » Insimulne tunc Amica erat et Inimica, *Victrix* et *Victa*, *Digna Mater* et *Indigna*, Tabernaculum *Sole lucidius et tenebrosum*, *Salvatrix* orbis perditi et damnationi *obnoxia?!* Imo Dei Matris peior conditio foret *prae Angelis*, qui

originem nuspiam noverunt noxam ; et *ipsius Adam et Evae*, qui primigenia iustitia praefulsere ! ! ! *Hoc in negocio quid Deum dedecet*, non quae Mariae solum conveniat, ponderandum. A suo, pro se electo Hospitio, Paradiso, imo a Matre tantum ablegandi dedecus, defuit ne Sophiae Sapientia, Numini Potentia, Amori ipso Voluntas quae semper ardens invenitur in Sui dilectissimam Columbam? Reginaene gratiarum communibus iniuriis, opprobriisque incuit cum Ipsius Filiique caro, et gloria fuerit una? Evanescetne effatum illud commune « Quid alicui datum est, iure potiori Mariae « tribuendum, » cum a Dei servis ad Matrem « infinitum interce- « dat discrimen ? ! ! »

3. Haec omnia omittam, et *uno*, contentus, *validissimo argumento* utar, scilicet *Ecclesiae ipsius catholico sensu:* Ecclesiae, inquam, quae *una est* et Scripturarum legitima *Interpres*, et Traditionum authentica *Custos*, et veritatis firmissima *Columna*. Hinc, inquam, *si Pontifices Summi* suis Ordinationibus, *si Episcopatus omnis* magisterio suo, *si universus Christi grex* praecellenti sua praxi, liturgia, monumentis, omnibusque pietatis actibus « sententiam « hanc protestantur; et si ab Apostolis usque nunc, si solemniter, « si semper, ubique, uniformiter qua doctrina et magisterio, qua « praedicatione et scripto, qua consuetudine et festivitatibus » in ipsa Ecclesia celebrata fuit, Ipsa lucidissimo sita loco dicenda, immo catholica divinaque Traditione nitidissima est. Traditio enim divina sacratior fluit in Ecclesiae *liturgiis*, amplior in fidelium *praxi*, gloriosior in Patrum *scriptis*, securior in *pontificiis praeceptis*. Ecquis orthodoxae refragabit Veritati, pro qua stant « insimul Pontifices « maximi, Episcopatus universus, omnisque fidelium grex ? » Tam ergo totius Ecclesiae *in Capite, in Ovibus, in Agnis concors sensus* professam aliquam veritatem ad Fidei fastigium summopere elevat!

4. Et reapse, Ligorius, doctissimis cum TT.; probat hanc piam sententiam *veram*, *communem;* imo cum Bened. XIV *moraliter certam*, pro qua defendenda laudabiliter *votum ad profundendam usque vitam* cum *Martyrii palma* emitti posse, quia *actus esset religionis*. Insuper *luce meridiana clariorem* edocet, cui *de fide tenen-*

dae, una *formalis definitio deest*, et eam tandem, etiamnum tamquam *de Fide* bene posse teneri. Opposita vero, pergit Ligorius, post Alex. VII saltem decretum *antiquata*, nec amplius sive *theoretice* sive *practice probabilis* remanet, nec ipsam Ecclesia *definire* posset cum tanta prosecuta sit *piam* propensione, celebratione, et ordinationibus.

5. Quam praetera Definitionem ardenter *exoptavere* permulti illi Lateranensis V Patres; pene omnes Tridentini, ex quibus viginti quinque Dominicani; et iam pridem Basileenses, ab Avenionensi provinciali Synodo, an. 1457, secuti: *exoptavere* decertando doctissimi gravissimique Viri usque a XIV saeculo, quos inter, ne Suarez, Viva, Xifilinus, Velasquez, Raynaudus, Simonet, Peyrin, Lossada, Duvallius a Ligorio recensiti; Sylveira, de Valencia, Catharinus, Schoulenben, Merinerius Ep. Vallisoletanus, Crespi a Borgia, Ep. Oriolensis (di Orihuela), divus ipse Ligorius etc. memorentur: certe non praetereundos puto Eminentissimos Bellarminum, Everardum, Toletum, Albitium, Bellugam, Gerdil, Lambruschini; et illos qui Urbano VIII *unanime votum pro definitione* resignarunt an. 1627, Cardinales scilicet Bandinum, Madrutium, Borgiam, Bentivolum, Cremonen, Ludovisium, Barberinum, et Sancti — Sixti; de quibus omnibus consulantur Strozzi, Gravois, Alliaga, Crespi a Borgia etc. Hanc insuper supplici prece *exoptavere* Archiepiscopi et Augustae Trevirorum a Greg. XV, et Coloniae et Maguntiae ab Urb. VIII. *Exoptavere* Hispaniarum Praesules ab Alex. VII eorumque Successores a Clem. XII, quorum preces, Eminentissimo Gerdil auxiliante, a P. Georgi Pio VII tandem porrectae fuere; ad praesens vero in idem insistunt Orbis Pastores e variis provinciis, regnisque, quos inter ingenti prorsus numero Nostrates. *Exoptavere* et celebriores Civitates, et Academiae Beze, Matriti, Drapani, Hispalensis, Septensis (Ceuta) etc. insuper et non pauci Principes et Reges, et praesertim Hispaniarum Philippus IV, penes Greg. XV et Urb. VIII; Philippus V penes Clem. XII, qui et testamento Carolo III successori iussit *vice sua pro hac re enixius instare*: eamque tandem nostris hisce diebus FERDINANDUS II utriusque Siciliae

Rex instantissime a Te, PHE, efflagitavit, et efflagitat. Eccur tanta precum instantia, votorum frequentia, ardorque efferbuit pro Mysterio tanto qualis certe pro aliquo nullo unquam fuit, nisi et *Deus ipse* suggereret instigaretque; insuper adparitionibus, numismatibus etc. solicitaret? Veniam ad proposita.

I.

Romanae Sedis Ordinationes et Praxis.

6. Quae pro Immaculatae Conceptionis celebratione a divo Bernardo et Thoma desiderabantur, adimpleta sunt. Romano Pontifice *docente* vel *operante*, caussa omnis *finita est;* omnia namque fidelium quies hanc supra Petram stat; hac in Arca quisque securus est. In ipso iam *papali Sacello*, paullo vel post vel ante *Scoti* victoriam, de Immaculato Conceptu, pontifice vel Nicolao III, vel Clemente V, *sub* anno scilicet aut 1278, aut 1308, de Mariae Conceptione *Festum solemne* peragi coepit. Cumque controversiae, nonnullis adversantibus, lis adhuc exarderet, Pontifices Romani una dum ex parte mutuans inhiberent, adpositis poenis, censuras, ex altera *piam sententiam omni prorsus conatu fovebant. Sixtus* siquidem IV an. 1476 in Bulla *Cum praeexcelsa* Mariam *Immaculatum* vocat, eiusque Conceptionem *miram*, pro qua Missas et Officia *iam instituta* dixit, interessentibusque *specialissimas* indulgentias concessit: quod dum fideles peragerent, et ab adversariis peccati et haereseos nota inurerentur, altera Bulla *Grave nimis* 1783, eos tamquam *non erubescentes*, *temerarios*, *perversos*, *scandalosos* percellit. Cur Missis festisque haec Conceptio celebraretur? Cur *mira*, nisi *Immaculata*? Sic scribit Ligorius, explicat *Alexander VII* et *Bened. XIV*, et huiusmodi voce *Immaculatae*, *laudabilis*, *sanctae*, *gloriosaeque* Conceptionis, omnia insonant Missae et Officia a Sixto praescripta. Has Bullas, a Tridentino innovatas, *Pius V* firmavit; imo an. 1568 cum ad tramitem Tridentini pro uniformitate totius Ecclesiae Breviaria Missaliaque reformarent, quin Missam Officium-

que Conceptionis expungeret, sicut expunxit illa *Praesentationis*, ac Nominum *Iesu* et *Mariae* etc. *commutavit* in illa *Nativitatis*, variato nomine *Conceptionis*; relinquens Franciscanis Missam *Egredimini* et Officium *Sicut lilium* Sixti IV. Et ideo, sicut *Sancta* proclamatur Nativitas, *Sancta* praecinitur in *Piano* Officio et Conceptio; et hoc penes Ecclesiam *universam*, et quidem *de praecepto! Quod si Sancta*, ergo et *Immaculata*; nam Hieronymo dictante is immaculatus, qui nulla macula infectus; sanctus vero, qui virtute omni refertus, dicitur.

7. *Paulus V* firmans ne ultro citroque utraque pars censuris lacessiretur, ut Sixtus iussit, et ne vel vulgari scriberent super re sermone, vel publice controverterent, ut praecepit Pius V observans quod, et *ipsae simplices assertiones* de opposita sententia in populo fideli *gravia scandala* provocarent, « vetuit quocumque publico actu « piam impugnari sententiam, » an. 1616; quam inhibitionem « Gregorius XV 1622 ad actus etiam privatos » extendit, quos solum Dominicanis inter sese tantum permisit: insuper vocem subdole in Officiis immissam *Sanctificationis* expungi, *Conceptionis* vero restitui imperavit. *Alexander vero VII* omnem penitus sustulit controversiam 1661 Bulla « Sollicitudo: Vetus, inquit, est fidelium er« ga B. V. pietas sentientium eius Animam in primo instanti crea« tionis et infusionis fuisse a macula originali immunem: et hoc « sensu Ecclesia Festa, Missas, Officia celebrat, et ad eius favorem « Sixtus IV, Paulus V, et Greg. XV Bullas suas edidere, nec aliter « interpretari directe vel indirecte quovis praetextu, voce, vel scri« pto fas est » etc. Quam Bullam diuturne profundeque paratam, tandem die VIII Decembris editam, *ipsius Pontificis* mente et corde iam dictatam, manuque probatam, universa Ecclesia plausu amplissimo, et solemnissimis festis celebravit. Exinde, Perrone teste, nemo catholicorum vel hiscere deinceps est ausus, si irreligiosos unum et alterum Launoi, et Hermes excipias: omnique disceptatione sic prorsus silente, « Ecclesia universa tranquillam avitamque in « possessionem gaudens perstitit super Immaculatum B. M. V. Con« ceptum. »

8. Sic Virginem originitus purissimam *Pontificum Constitutiones in diem significantiores, collustrarunt*. Idcirco Sistinas nedum Alexander VI, (cuius decreti meminit Gregorius XV) Leo X, Tridentina Synodus, Pius V, et Paulus V, confirmarunt, sed eis tantam evidentiam addiderunt ipse Paulus V, Greg. XV et Alex. VII, ut adversae silentio parti imposito, « nil in favorem ex S. Petri Cathe- « dra magnificentius et luculentius pronunciatum sit, » quemadmodum scribit de *Bulla Alexandri* Dominicanus Natalis Alexander, qui praeterea alibi suos ad amplectendam hanc « piam communem « et ecclesiasticam sententiam » adhortabatur. Insuper etsi indirecte, *facto* tamen *firmissimo*, nonne evidenter hanc edocuit veritatem Innocentius VIII, Sixti IV successor, dum precibus Reginae Castellae et Legionis Elisabeth et Heroinae Beatricis de Sylva Monialium Institutum fundavit 1489 titulo Conceptionis? Hoc illud Institutum est, cuius regulas Iulius II speciali firmabat Brevi 1511; cuius professionis formula « in servitium Immaculatae Conceptio- « nis voveo etc; » cuius habitus hyacinthinus « quod Virginis Ani- « ma a creatione sua tota facta fuit coelestis; » cuius regimen erat penes Minoritas « ut in earum cordibus purissimae Conceptionis « magis augeretur devotio, » cum ipsi « Innocentiae Virginis inde- « fessi defensores fuerint: » cuius Officium, *Sicut lilium*, fulgide intemeratae originis Mysterium celebrat; et in cuius demum Ecclesia etiam « Interdicti tempore palam divina peragi licebat. » Edocuit idipsum Urbanus VIII, quando instantiis Ducum Mantuae Ferdinandi, et Niverniensis Caroli, nec non Comitis Althensis (de Altran) Ordinem equestrem erexit sub Conceptionis Deiparae Immaculatae invocatione. Edocuit et Leo X, Rothomagi Sodalitatem erigendo cognomine Conceptionis, cuius emortui Confratres candidum cereum et palmam in funeribus manu deportabant « ut ita sese morte « tenus tenuisse et defendisse Virginem ab originali labe immunem » profiterentur. Leo iste Hispaniarum Ecclesias diebus Festi et octavae Conceptionis ab Interdicti ligamine solvit. Edocuit demum Gregorius XIII, Pii V Bullam contra Baianas propositiones evulgando, quarum 73 erat « Beata Virgo mortua est propter peccatum ex Adam

« contractum. » Possem hic quae mixtim theoria praxisque Pontificum de innocua Virginis origine probant, adnectere, sed studio ad sequentem praxeos reiicio articulum: at non tacebo Sixtum IV, adhuc in minoribus apologetice pro tanto mysterio scribentem; Benedictum XIV nondum Pontificem in op. *de Festis, et de Canonizatione etc.* praeclara de eo adnotantem; et, caeteros linquens, Coelestinum V suos tam egregie de hac pietate imbuentem Alumnos.

9. Et re sane vera non *docuerunt* solum Pastores Ecclesiae supremi, sed et pro Virginea Immunitate « splendide copioseque operati sunt ». Memorandum dein plane est, quod ab ipso Alex. VII, usque ad *Te, Pater Beatissime*, uno dumtaxat dempto Alex. VIII, brevi e vivis erepto, *Pontifices caeteri* Immaculatae Conceptionis sententiam *favore nimio* prosequuti sunt. Festa, Missas, Officia etiam in Sabbatis et cum specialissimis privilegiis, regnis, ecclesiis, sacris Ordinibus concessere post Sistum IV Innocentius VIII, Iulius II et Paulus III; post Pium V, Sixtus V, Paulus V, et Urbanus VIII; et post Alexandrum VII caeteri pene omnes ex ordine. Quos inter fulgent Leo X Ecclesiae Molinae in pervigilio Conceptionis, sicut in Nativitatis Domini nocte, solemnia missarum indulgens: Clemens X regiae in Anglia Capellae *Sommerset:* Regina instante, quovis Sabbato etiam a cuiuscumque classis festo impedito, exceptis Paschatis, Pentecostes, Natalis vigiliis, et huiusce festo, votivam de Conceptione peragi concedens: et Pius VII Minoritis missam quotidie votivam SS. Trinitatis, pro gratiarum actione, prae excelsis in Maria privilegiis cumulatis, quorum *antiquius Conceptionis Immaculatae* connumeratur, elargiens. Ad hoc, Festum, Missam, Officiumque, quae cum octava pro Ecclesiastico statu praecepto statuit *Clemens IX*, ad Ecclesiam universam extendit *Inn. XII;* imo sicut hoc *Festum sub duplici praecepto* pro Hispaniis *Inn. X.* iussit, ita pso *Ecclesia oecumenica Clemens XI* tandem omnium gaudio indixit. Qui omnes, caeterique permultas Indulgentias concessere Templis, Altaribus, Simulacris, Nomismatibus, Precibus, Invocationibus etc. novas cumulando novis, Sixti IV exemplo, qui easdem, quae Corporis Domini festo ab Eugenio IV, Urbano IV, et Marti-

no V fuerant concessae, concessit. — Urbanus VIII, praeter equestrem supra memoratum Ordinem, etiam Templum fundavit, numismate inscripto *Urbanus VIII P. M.* et ex adverso « Ecclesiae « Conceptionis B. V. primo iacto lapide 1626. » Praeterea quas Innocentius VIII *Conceptionis* titulo Moniales instituit, has et Alexander VI, et Iulius II, et Leo X multis adauxere privilegiis. Insuper *Confraternitates* tali sub invocatione, *Benedictus XIII* aliique Pontifices erexere, quas inter eminent illae *de perpetuo ieiunio* in honorem Immacul. Conceptionis ab *Inn. XI, et XII* probatae — « In Patronam unicam et principalem Benedictus XIV » confirmavit Beneventanae, Bovinensi, Valentinae et Panormitanae Ecclesiis, et tandem utriusque Siciliae regno: Hispaniis, Indiis *Clem. XIII.* Post haec *Benedictus XIV.* an. 1744 Conceptionis Festum inter pontificias Capellas adnumeravit.

10. Quod si antiquitus in Litaniis Lauretanis Romae et Hispaniis adiungebatur *Per Immaculatam Conceptionem tuam, libera nos, Domina,* Pontifex *Clemens XIII* an. 1767 cunctis catholicis Regis dominationibus ulterius concessit post versiculum *Mater intemerata* intermitti *Mater Immaculata,* et *Greg. XVI* primum an. 1839 Dioecesi Foroiuliensi, exinde pro *Ecclesia universa* petentibus concessit adiungi *Regina sine labe originali concepta, ora pro nobis:* imo et in *Praefatione* inter Missarum solemnia, quod prius Franciscanis *Pius VII* concesserat 1806, *Gregorius XVI* lubentissime decantari et legi an. 1834 Dioecesi Hispalensi, et postea innumeris Ecclesiis indulsit: *Et Te in Conceptione Immaculata B. M. V. collaudare etc.* Et utrumque tum in Litaniis, tum in Praefatione an. 1845 ipsis Dominicanis instantibus peramanter elargitus est!!! Sub *Pio VIII* an. 1830 inopinato admirabilis prodigiosi Immaculatae Virginis Numismatis adparitio fuit: an. 1836 Parisiis in Ecclesia *de notre Dame des Victoires* Archisodalitas *Cordis Immaculati B. M. V.* coelitus erecta est, quam an. 1838 *Greg. XVI* probans ad omnem extendit Ecclesiam, fundavitque Romae ad S. Laurentium in Lucina an. 1842: quo ipso anno Alphonsi Ratisbonne Israelitae stupenda acciderat conversio.

Hic de *Te, Pater SS.* taceam consultissime, ut nonnulla sub fine eloquar opportunius.

II.

De Episcopatus magisterio et praxi.

11. A *Romano Maximo Pontifice* ad *reliquos Episcopos*, fratres videlicet suos, a se confirmatos in hac coelesti doctrina, gradum facimus. Ne actum agamus, *SS. Patrum Doctorumque* heic *testimonia* non subiungimus, quae innumeri, longissimo elencho, referunt Auctores, copiosissime vero P. Plazza, e quibus, si, Petavio et eius adnotatore Zaccaria testibus, nonnullos negligas, utpote ad rem exacte non attinentes, nihilo tamen secius ab Ecclesiae exordiis ad nostram usque aetatem ultra septuaginta facile inveniuntur. Ab iis novimus vel *explicitis disertisque verbis, vel aequipollentibus*, aut demum *sententiis necessaria illatione innuentibus* Mariam *in Conceptu* Immaculatam. Nos tantum heic adnotandum volumus — Ii omnes, paucis tantum detractis, qui caetoroquin Doctores habiti sunt eximii, uti Hieronymus, Ephrem, etc; vel praeclari Scriptores, uti Sedulius, Tertullianus, Origines, senior Apollinaris, Geometra, Warnefridus, etc.; caeteri omnes vel pusillo, vel magno praepositi fuere gregi; illi praefuere Fundatores, Abbatesve, uti Bruno, Norbertus, Columbanus, Aubertus, Guafridus, Hugo, Rupertus, Richardus, Arnoldus, ipse Bernardus etc.; isti diversi gradus Antistites, quos maximi semper Ecclesia fecit, tenueruntque cathedras praeclariorum Ecclesiarum Angliae, Hispaniae, Galliae, Germaniae, Italiae, Graeciae, Africae, et in Asia Nicomediae, Antiochiae, Hierosolymae, Alexandriae, Constantinopolis, Insularumque; quas inter Metropoleos nonnullae, nonnullae Patriarchatus potiebantur honore. Nonne magni nominis, inclytique dignitate et sanctitate eluxere Irenaeus Episcopus Lugdunensis, Hippolytus Portuensis, Cyprianus Carthaginensis, Gregorius Neocesariensis, Methodius Olympi, Epiphanius Salaminae, Gregorius Nazianzenus, Basilius Caesareae, Ambrosius

Mediolanensis, Amphylocus Iconii, Augustinus Hipponae etc.: et post de originalis omnium contractione peccati dogma contra Pelagium, ad controversiae usque originem saeculo XII, Prudentius Trecensis, Proclus Cyzici, Theodotus Ancirae, Theodoretus Cyri, Maximi Taurinensis, Fulgentius Ruspensis, Anastasius Antiochenus, Georgius Nicomediensis, Andreas Cretensis, Ildephonsus Toletanus, Ionas Aurelianensis, Anselmus Cantuariensis; Carnotenses Fulbertus, et Cellensis; Ravennates Chrysologus et Damiani; Alexandrini Dionysius, Athanasius et Cyrillus; Hierosolymitani Eutychius, Cyrillus et Sophronius; Constantinopolitani Chrysostomus, Germanus et Nicephorus etc. etc.! Denique sparsim Sanctos Fundatores, et Antistites a lite exorta, usque ad nostra haec tempora innuemus, et praesertim e S. Dominici familia.

12. Sedulo tamen notandum, quod cum eorum doctrina certe *voce* abundantior esset quam *scriptis*, cum haec scripta ipsorum *magisterii* potius pars fragmentave fuerint: nihilo tamen secius, *qualia* quantaque praeclara in scriptis Homiliis, Orationibus, Tractatibus de Virgine Immaculata inveniuntur! Nam quam dixit Andreas Apostolus « Immaculatam Virginem sicut primigeniam Terram nondum « maledictam, » hanc et insequentes Patres occinere « Immaculatum lilium, Cherubin excelsiorem, formosiorem Angelis, Paradiso deliciarum pulcherrimam; — pura ex luto, virgine terra formatam — ab omni prorsus macula, contagione, labe, peccato, « naevo expertem, immunem, integram, alienissimam; — contra « originis foeditatem praeservatam; — Evam nondum maculatam, « Arcam Setim, lignum incorruptibile, sine frutice, non nodosum; « semper in lucido nubem — Unam inter mulieres benedictam, Serpentis calcaneo victricem, parentum reparatricem etc. etc. etc. » Divinitus deinde, cum Perrone sentimus, factum est, ut ne unusquidem Patrum, quorum postremus Bernardus est, revera vel leve contra scripserit; si qua vero adversari visuntur, ea facile pro pia *exponi possunt* sententia, immo *debeant*, ne praecellentes sibi ipsis Viri, ex reliquis eorum scriptis, contradicere dicantur. Ideoque prioris aetatis Patres simpliciter de omnimoda et primigenia Virginis

puritate locuti sunt; exinde statuta, Augustini aevo, originalis labis universali omnium contractione, Patres de Virgine *exceptivo* loquuti sunt modo, ne et ab ipsis Pelagianis culparentur. Neminem dein latet *Scholasticam* saeculo XI, post saeculi X ignorantiae tenebras, ab Anselmo Cantuariae, et a Lanfranco Turonis Episcopis nitide fundatam, ab insequentibus Petri Lombardi discipulis, crebris conspersam fuisse mendis, quas contra Bernardus ipse, Petrus Cantor, Gauthier etc. vel sub ipso initio stilum acuere. Quapropter, incipiente in scholis disputatione, novae ventilatae sunt ideae; eaque opinio invaluit, quod corporis conceptio, quia libidine sociata, originitus peccaminosa foret.

13. Hinc, plerique nutare visi sunt, nostramque reiicere sententiam. Attamen dum ita de re a Doctoribus consulebatur, undique Virginis Conceptionis Festa celebrabantur gaudenter; idque et Lugdunenses Canonicos peragere statuentes, divus Bernardus epistola redarguit. At sedulo perscrutanti facile obvenit qua *ratione*, quave *securitate* id scripserit Sanctus Abbas. *Ratio duplex* est; prima quia non abfuit peccatum, quo non defuit libido; secunda quia honorare non licet quod nondum persona est: id vero *dubie* dixisse ex eo constat, quod potissime, prae Romana adhuc Sede, cui de caetero submittit se devote, silente, imo inconsulta, redarguit. At in hoc decepti sunt oppugnatores; nam non de *corporali* Conceptione Festum agitur, sed de instanti primo *infusionis Animae*; quo, et persona sanctissima fuit, et nulla tunc foedari potuit libidine; et de hoc Romana tandem Ecclesia nedum indulsit, sed ipsa celebravit, et a reliquis celebrari Festum iussit. Ergo difficultate omni evanescente, et caeteris de Virginis puritate a Sancto Doctore inspectis, *Defensor* certe, quin Impugnator piae sententiae dicendus est, cum ex eius dictamine, sicut sancta Nativitas habenda, quia ab Ecclesia Festo honoratur, sancta est et Conceptio; si sancta, iure potiori immaculata. Haec totius disputationis caussa et origo. Exinde patet, qua exponendi pro pia sententia ratione, sint Patres, Doctoresque, praesertim a Bandello, Turrecremata, Spina, Capreolo, Launoi, Lampridio, Caietano, Cano etc. recensiti, qui Patres;

quaestionis statu non bene fundato et definito, contrarii videntur: nam cum ipsi *tam praeclare et copiose* scripserint de Mariae *Innocentia et Sanctitate*, deque eius *privilegiorum gratiarumque singularitate*, repugnat prorsus unam vel alteram *implexam* dictionem contra interpretrari; cum, *distinctione* vel *meditatione* facta, quae nobis opposita adversantibus visa sunt illos scripsisse, magis potius Mariam, *inusitato privilegio vel exceptione*, Immaculatam firmare reperiantur.

14. Et re sane vera, ipsi *generalibus dictis omnes Adae natos peccatum eius traxisse* dixere; at sicut *a Deo* non pro Maria *haec lex* facta, ita *haec Patrum vox* non pro Maria prolata fuit, Tridentino ipso suffragante. Praeterea, vocavit eorum aliquis eius carnem *carnem peccati*, exinde *mundatam et sanctificatam*: at et haec *de Christi carne* dixere; *ergo* non de ipsius *personali carne*, sed de *progerminata* ab Adam sicut de Christo catholice, ita de Maria sentiendum firmiter est. Eodem modo sicut in Filio, ita et in Matre *poenalitates* dicendae sunt quae *tolerantiae* dicuntur, ut fames, sitis, somnus, frigus, aestus, lassitudo, mors, dolor, etc., nam adversantium nullus, eas, quae *deordinationis* vocantur, uti concupiscentia, eiusve fomes, in vel perlevissimis defectibus lapsus Mariae tribuere est ausus: quod si visus eorum aliquis sit, Eam, a primo instanti Conceptionis non immunem *a deordinatione* asseruisse; hoc de *conceptione corporis* a genitoribus, quae *activa* dicitur, non de *animatione* quae *passiva conceptio* vocatur et *quam celebrat Ecclesia*, contextus ipsi, vel alio statuta de Mariae gloriosis privilegiis et innocentia, sentiendum innuunt. Dixerunt tandem noxae originali obnoxiam, scilicet *debito* illam contrahendi, non de *effectiva contractione*: dixerunt *liberatam*, liberatione certe *exemptionis*; non *sublevationis*: dixerunt Eam *nobilissimum Redemptoris trophaeum*; ergo *de Redemptione nobiliori*, *immunitatis* scilicet *ne caderet* per praevisa Christi merita, non iam *liberationis quasi ceciderit*, exponenda sunt. Poterant ne, repetam, tam theologica doctrina fulgentes Patres sibipsis vel *contradictorii*, vel *inconsequentes* esse? A materiali magis ne *litera* quam a *spiritu* eos diiudicabimus?

15. Falsum proinde est, opinionem adversam in sinu Sanctorum Doctorum priscorum requiescere, uti Caietanus effutiit. Sancti enim isti qui sunt, quaeque scripserunt? Quos Bandellus, longissimo agmine ad 216 falso aggerit et inconsulto, hos Caietanus, Immaculatae certe Conceptioni oppositor, ad quindecim extrema tandem analysi coarctavit. Hi decem sunt Patres: Augustinus, Ambrosius, Chrysostomus, Eusebius Emissenus, Rhemigius, Maximus, Beda, Evardus, Anselmus et Bernardus: et quinque Scholae Doctores, Antonius, Thomas, Bonaventura, Bernardinus et Ferrerius. At summorum virorum instituto adhaerendo examini, praesertim Suarez, Vasquez, de Avendano, Bellarmini, Petau, Perrone etc. novimus textus Ambrosio, Chrysostomo, Maximo sive martyri, sive taurinensi, et Ferrerio adscriptos vel mendosos, vel apocriphos esse: locum S. Rhemigio Rhemensi tributum supposititium; est fortasse cuiusdam Rhemigii Benedictini monachi Antisiodorensis (d'Auxerre). Eusebium, arianum, non sanctum esse. Evardum in nullo martyrologio inveniri. Si, uti oppugnantibus placet, Bedam interpetrari liceret, B. Virginem ad Annunciationem usque, vel originali temeratam labe; vel eius adhuc effectibus obnoxiam, dicendam esse oportet; quod et ipsi adversarii horrent. De divo Thoma nil addendum elaboratis Spadae, Salzani, aliorumque disquisitionibus: Bonaventuram, quolibet placeat priora eius scripta interpetrari sensu, in posterioribus luculenter piae sententiae adhaesisse; nemo negabit; immo Festum pro universo Ordine in Pisano Capitulo ipse instituit. Ex paullo ante dictis nedum quid de Bernardo tenendum, sed et de reliquis a Caietano numeratis, imo et de phrasibus ab operibus desumptis SS. Fulgentii, Ildephonsi, Damiani, nec non Ferrandi Diaconi, Ruperti Abbatis, Hugonis Victorini, Alberti Magni, Alexandri Ales et Richardi a S. Laurentio patet: quae vel leviter perscrutanti obviam veniunt.

16. Quam bene multos heic haberem Episcopos pro fautrice citandos sententia, qui praesertim quando irrito adversarii digladiabantur nisu, ipsi vel pretiosa opuscula vel copiosiores tractatus, exararunt! Ipsi hoc modo communem Ecclesiae doctrinam greges

suos edocuere. Ne quos huc illue Episcopos recensui speciatim Cardinalatus honore fulgentes amplissimo, vel e venerabili Patrum Doctorumque coetu florentes, repetam, tantum non praeteribo, prae caeteris multis, Comitolum Perusino suo gregi scriptis pro parthenia Immunitate elaboratis dictantem, Calderon Cordubensi, Manorium Vallisoletano, Catalan Illerdensi, Suicardum Moguntino, Peream suo gregi de Arequipa in Peruvana regione, Mussum Bituntino, Serranum Arcensi, Guerra Gadicensi, Aretino Albergotti, Ianuensi de Voragine, Compsano Catharinum, Ugentino Barbosam, Oriolensi Crespi a Borgia, Benzonium Lauretano, Barensi Clary, Augustum Affre Parisiensi etc. etc. Et sanctitatis serto fulgentes Theophanes Nicaenus, Bonaventura, Norbertus, Petrus Paschasius, Thomas a Villanova, Laurentius Iustinianus, Carolus Borromaeus, Ligorius etc. etc. (praeter eos, quos inter Dominicanos Antistites dinumerabo) qui omnes voce scriptove Virginem nullo temeratam naevo exaltarunt addendi sunt.

17. Ad *Episcopos Synodis* coadunatos. Nonne in *Ephesina* I an. 431 Cyrillus, Proclus, Theodorus, caeteris 200 Episcopis plaudentibus, Mariam « deliciarum Paradiso gloriosiorem, Virginem virgi« ne illa terra meliorem, mundissimum Vellus, per quam diabolus « e coelo cecidit etc. » praedicarunt? Nonne 150 in *Laterano* Episcopi an. 649 « Ipsam Sanctam semper Virginem et Immaculatam » laudavere? Nonne 166 in III Constantinopolitana an. 680 « Eam « ab omni contagione Corporis et Animae liberatam, Sanctam, et « Immaculatam » professi sunt? Nonne 350 in Nicaena II an. 787, « quavis visibili et invisibili creatura superiorem » Mariam definiere? Quae in Synodo de Clermont an. 1095 a 205 Episcopis, et a Tridentinis an. 1547, sess. 6, can. 23, « de omnimoda a veniali exemptione « definita sunt. » Ligorius germanissime cum *Immunitate ab originali* adnecti probat. Suarez Basileensium declaratione Sess. 36, an. 1439 utitur, quam si ab improbatis excipere non placet, certe a tot gravissimisque viris prolatam nemo neget; quod si evulgata fuit Concilio legitimitate carente, certe dum adhuc ea potiebatur, declaratio praeparata fuit; idque « auctoritatibus, rationibus ab utraque

« parte coram Synodo allegatis, et postquam ab ipsa mature diligen-
« terque omnia pensitata fuere: » quaeque Avenionensis Provinciae Patres an. 1457 in Synodo retinuere; Eminentissimo Lambruschini subiiciente « fu abbracciata da gran numero di Teologi italiani,
« francesi, tedeschi, polacchi, fiamminghi, inglesi, scozzesi, spa-
« gnuoli, portoghesi ed orientali, come da molte Accademie ed
« Università ec. » quas inter egregie Sorbonica fulsit. Deinde a Basileensi decreto 37 vix elapsis annis, scilicet 1476 Sistinae editae sunt Constitutiones: sub anno autem 1512, in Lateranensi V cum haec iterum agerentur, nostrae sententiae cultores, *numero pene infiniti* erant, erantque copia magna et Episcopi. At Lateranenses isti Patres, sicut et Tridentini, si ab expressa definitione se abstinuerunt, id evenit, ne, cum « proterve haereseos monstra urgerent,
« in non necessariis morarentur, » praesertim ob « instantissimas
« preces aliquorum e S. Dominici » coetu, uti Ligorius ex Lancisio refert.

18. Satis tamen pro re nostra dixere Antistites illi Tridenti considentes cum B. V. et « Immaculatam nominarent, et non compre-
« hensam intelligerent in decreto de originali noxa, Sistinas Con-
« stitutiones innovando, » Sess. V, an. 1546: et dum « speciali
« Dei privilegio ab omni semper vel exiguissima culpa immunem
« definirent, » Sess. VI, can. 23, 1547. O certe quam arctissime actualis omnimoda innocentia, deordinatione etsi levissima, cum originali nectitur! Et cum Sistinae Bullae Missam Officiaque proponant, quibus saepe Conceptio Mariae *Sancta* et *Immaculata* adlaudatur, quam presse Decreti vocula *Immaculata* enodatur, et pressius, cum sic determinate de originea loquatur noxa! Si *Sancta Conceptio* fuit, ergo uti supra innuimus, a Hieronymo inferre mihi fas est *omni virtute* refertam; si Immaculata, *nulla prorsus macula* infectam profiteri necessum est. Quomodo *Immaculata* diceretur, si *ab originea omnium foedissima macularum* fuerit vel *per instans* temerata, cum hac de causa Baptista in utero bene mundatus solutusque, non tamen Immaculatus vere vocetur? Tandem hic de Episcopis *Definitionem pontificiam* instanter, instantius, instantissime

petentibus dicendum foret: sed iam supra Treviren. Moguntin. et Colonien. *metropoleos Praesules* memoravimus apud *Gregor. XV* et *Urbanum VIII: Hispaniarum Pastores* tum apud *Alex. VII*, tum apud *Clem. XII:* et recens *totius fere orbis Episcopi*, Galliae praesertim Hispaniae et Italiae, penes *Te*, *Pontifex Summe*, penesque Antecessorem *Gregorium XIV* « *supplice perstitimus iam*, *perstamusque libello*.

19. A *theoria* ad *praxin*. Quidquid eruditos inter de Marci Evangelistae, de Iacobi minoris deque Apostolorum *liturgiis* controvertatur, et an illa Marci ad Cyrillum usque voce tradita, ab isto tandem graeco copticoque idiomate scripta fuerit, illaque Chrysostomi Apostolorum vel Iacobis sitne liturgia, omittimus; certum est quae dicitur Basilii ab Ecclesiis Alexandrina, Coptorum, Abissiniae Æthiopiaeque; quae Chrysostomi ab Antiochena, Ierosolymitana et Constantinopolitana; et illa tandem Cyrilli ab ipsa Alexandrina Ægyptiaque etc., retenta fuit. Quorsum a tantis tamque illustribus Ecclesiis, nisi *ipsarummet Episcopis agentibus vel probantibus*, ista Cyrilli, Basilii Chrysostomique, qui et ipsi *Praesules* inclyti fuerunt, adhibita fuit Liturgia? At in praedictis Maria saepe, « Immaculata, gloriosissima, benedictionibus cumulata, ipsis Cherubim « (qui certe nullam originitus induere noxam) gloriosior » praecinitur. Nonne haec *totius Orientis* ecclesiarum *Fidei expressio* et *professio* est, cum sit sacrorum liturgia?

20. A quotidiano Liturgiae canone ad *Festa* quotannis celebrata pergimus. Sanctus et illustris Palestinae *Abbas Saba*, V declinante saeculo, in *Typico* sive Festorum Officiis, et in *Diodiis Triodiisque Menaeorum*, Festivitatum scilicet per menses, a diversis haec collecta exscripsit locis. « B. V. Conceptio munda — Unica pulchritudinis incorruptae Columba — Nulli unquam culpae affinis — O « naevo nulli subiecta — Sola pura — Lampas circa quam nullum « umbrae vestigium cernimus » etc. etc. — Quae omnia a multis tunc annis iam celebrata Festa Conceptionis fuisse insinuant, cum tanta de Ipsa colligere potuerit *Saba*. Insuper *Georgius Nicomediensis*, *Bened. XIV* magistro, aetate Heraclii imperantis ab an. 610,

hoc Festum *non novissime institutum* scripsit: et coaevus *Andreas Cretensis* in suis *Idiomelis* ad diem *IX Decembris*, memoriam festive signat. Leo Allacius probat ab anno circiter 740 B. V. Conceptionem in utero Annae iam celebrari, ex oratione illustris Ioannis Euboeae Episcopi. In *Neapolitana Ecclesia* hoc Festum VII, vel VIII saeculo, totius occidentis forsan antiquius, celebratum, a marmoreo Kalendario IX saeculi, Mazzocchi interprete, novimus. Poterantne haec solemniter in Ecclesias introduci *nisi Episcoporum actione et plausu?* Quisquis enim in *occidente* primus Festi institutor dicatur, sive Ildephonsus, sive Gondisallus, sive Fridericus, sive Anselmus, ii omnes *Episcopi* erant. Et quidem Trithemius a S. Ildephonso Toletana in sua Dioecesi, deinde omnes per Hispanias, Festum repetit; idque ex vita Ildephonsi ab eius successore Iuliano exarata: Salazar ab *Episcopo Tolosano* Gondisallo (idem forsan ac Godescalcus, qui secum ab Hispaniis ipsam vitam detulit veniens Anicium *le Puy*): Auctor op. *Ligni vitae* a *Friderico Patriarcha Aquileiensi*: Ribadeneira et Baronius a S. *Anselmo Cantuariensi*, vel ab *Elsino Abbate* Ramesiensi. Ildephonsus vero circa 670 obiit; Gondesallus floruit post 700; Fridericus cessit 897; Anselmum vel Elsinum ante an. 1109 Festum instituisse fertur. Certe, Mabillon defendente, X saeculo in Hispaniis Festum celebrabatur, etsi qua aetate primitus institutum ignoretur; eodem X saeculo in Gallia, et insequenti in *Anglia invectum fuisse*, *Episcopis* Londinensi Synodo condunatis *referentibus*, *probantibusque*, compertum est: quoad Italiam iam dictum est, quae Neapoli et Aquileiae evenerant. Exinde permultis invaluit in Ecclesiis mos iste solemnis; praesertim cum vel elabente XIII, vel exordiente XIV saeculo, Papali vel Sacello vel saltem adsistentia celebrari coepit sive Romae, ut innuimus, sive Avenione, ut aliis placet, aut apostolico Palatio, aut in Carmelitarum templo.

21. Praeterire ne liceat quae hodie plausu canuntur sive in Missarum solemniis *Et Te in Conceptione Immaculata Beatae Mariae Virginis collaudare* sive in Lauretanis Litaniis *Regina sine labe originali Concepta?* Illud iam, pro suis Archidioecesibus, et efflagitavit obtinuitque Eminentissimus Cienfeugos-y-Jove-Llanos *Ar-*

adhuc obnoxiam *ab effectiva contractione graeservando* : et hoc, ex eo quod Scriptura Patresve universos Adae filios originitus trahere noxam, Redemptoreque egere fateantur. Quae vel non *bene intellecta* vel *confuse exposita*, vel non *dilucide distincta* ab illius aevi Scriptoribus, nonnullorum mentes perturbaverunt. Quid mirum, cum Scholastici tunc in disputationem palaestris essent *novi;* et prae ecclesiasticorum monumentorum inopia, graecorum patrum versionum defectum vel eorum linguae inscitia, *artis critices,* uti ex Bellarmino Perrone adnotat, *exercitatione* laborarent congruenti?! Dum haec tam implexe agitarentur, sub initiis XIV saeculi surrexit *Scotus*, qui annorum vix XXX pallio, tituloque Doctoris iam insignitus fuerat, Oxonii, dein Parisiis postremo Coloniae Agrippinae, cuius Academiam fundaverat, difficultatum omnium nebulas adeo dissipaturus, ut et Doctoris *subtilis* nancisceretur agnomen, et adversariorum in ipsosmet arma *retorqueret,* et exinde *positivis* argumentis eo dilucidé rem nostram firmaret, tantoque aperiret *lumine*, ut *piae sententiae* maxima refloreret *universalitas* : et iam distincto peccato originali a concupiscentia poenalitatibusque, contractione a debito passivaque ab activa conceptione, permulti, iique doctrina pietateque pollentes, qui ex adverso erant, piam ipsam amplexati sunt sententiam, praesertim Sorbonici, et multi Dominicani, paucis dumtaxat adhuc adversantibus, iisque pene omnibus e Praedicatorum Familia. Imo *oppositio istorum*, qui casso conatu perstiterunt contra, uti ventus flammas, ita Fidelium undique *incendit dilatavitque pietatem* : et praesertim cum ab ipsomet *Nicolao III* romano pontifice, vel *Clemente V*, Eminentissimis adstantibus, Conceptionis Festivitas celebrari coepit: quod dein innumerae imitatae sunt ubique Ecclesiae, et Ordines cuncti Religiosi, totius Orbis Academiae professae lubentissime sunt et gaudenter. Videsis, Marracci, Strozzi, Gravois, Plazza, Friderici etc., et praesertim Velasquex, qui hos omnes accurate recenset.

24. A Scoti igitur victrice decertatione, fortasse an. 1303, decessuque an. 1308, ad celebrem *positivamque* Alexandri VII Bullam an. 1661, et adversantium aestus, et defendentium ardorem rapi-

do praelibare gressu placeat, ut quomodo vix ab illis *lis exarderet*, a piae sententiae patronis statim profligati semper fuerint, videatur. *Exarsit* revera an. 1383 Parisiis lectione quarumdam Ioannis de Montesono Dominicani thesium; at continuo eas universa Sorbonica conflixit censura Academia, et ipse Parisiorum Antistes; quod nedum Clemens VII, qui Avenione Papa habebatur, sed et legitimus Pontifex Urbanus VI Romae firmavit; quodque cum Dominicanorum nonnulli obtrectarent, per annos 25 ab Academia expulsi sunt. *Exarsit*, christianae plebis scandalo, sub aevo Basileensis Synodi an. 1431 inchoatae, et quamvis Dominicani de Torquemada, seu Turrecremata, et de Montenigro contra agerent, nihilo tamen secius celebre emissum fuit an. 1439 decretum, ab Avenionensi provinciali coetu an. 1457 et a Sorbonica adoptatum; quod si a nonnullis, prout ab acephalo Concilio, nihili habitum est, pontificia non destitit Sixtus IV auctoritate Virginis Immunitatem roborare tribus Bullis, 37 post annis, scilicet 1476, quo primam edidit Constitutionem, 1482 et 1843. *Exarsit* an. 1480 huius Sixtinae Bullae impugnatione a Magistro Praedicatorum generali Vincentio de Brandelis, sive Bandello; at viriliter oppugnatus a generali Trinitariorum Ministro Gaguino, a Ferrando, ab l'Herminier etc. fuit, et a Sixtina secunda et tertia: imo, Iulii II diplomate, eius scripta in Hispania igni tradita fuere. *Exarsit*, opera cuiusdam Wigandi laudes Immaculatae Virginis a Trithemio ann. 1494 typis donatas oppugnantis; at Trithemium vindicarunt Minoritae omnes et Carmelitae, Coloniae Parisiorumque Doctores, Cardinales plerique, Episcopi complures, Clerus universus, et sapientia ditioneque Viri praepollentes. *Exarsit* ann. 1497 praedicatione Io. Vari, sed et Lutetiae Academia indignata, iusiurandum pro Virgine originitus munda defendenda emisit; iussitque neminem *ad gradum evecturum dignitatem*, nisi sacramento huiusmodi obstrictum: quod et reliquae Academiae, imo regna imitata sunt, uti penes de Avendano, Limana, Platensis, Cuscensis, Vallisoletana, Viennensis, Compostellana, Hispalensis, Granatensis etc., Regnum Siciliarum etc., adnotantur. *Exarsit* sub Lateranense V quo, etsi temporum condi-

tione, schismatis ergo haereseosque, nil factitatum fuerit; magnum tamen pia lucrum caussa fecit : nam tunc Cardin. Caietanus, unus ex Dominicanis nostrae infensus sententiae, Leonis X iussu omnia severa libravit lance, et tamen fassus est « nostros esse numero infinitos, imo nostram opinionem esse fere omnium catholicorum: » et quod utilius est, Sanctos, quos Bandellus, ad numerum fucumque faciendum, 216 dixit contra piam, et alii ad triginta restrinxerunt, Caietanus meliori calculo ad *Patres decem*, *Doctoresque scholasticos quinque* coarctavit; quosque supra (num. 15) vidimus non ita, ut ipse fecit, tendendos, vel interpretandos esse.

25. Abstinebo ab actis in Tridentina; a silentio adversae impositio parti a Paulo V in publicis, et a Gregorio XV in privatis actibus; a triumphali pro pia sententia Alexandri VII Constitutione; a maledictis in decretum Tridentini historici Suave ab Eminentissimo Pallavicini, a mendaciis Launoi a Bened. XIV., abs tricis Maldonati, ab insaniis Callisti heterodoxi, et ab Hermetis extremis *veluti* aegrotantium insomniis a Perrone refutatis. — P. de Avendano Caietanum ab ipsius Caietani sententijs refutat; et Dominicanus Catharinus contra Dominicanos Caietanum ipsum, et Turrecrematam stilum invicte urget. At quis edicet post Sixtinas Constitutiones quanto radicitus *fervor* pietatis, et sententiae *veritas* in cordibus firmaretur fidelium? Hinc diversa divina Officia Marianae Conceptionis per Ecclesias persolvebantur: unde Pius V uniformitati consulens, neglectis illis a « Bernardino de Bustis, a Francisco Card. Quignonii, a Roberto « Gagnini » etc. etc. compositis, et unis Franciscanis indulgens illud *Leonardi de Nogarolis* a Sisto IV probatum; pro Ecclesia universa et quidem omnium primus *de praecepto*, Officium *Nativitatis B. V.* nomine variato *Conceptionis*, in Romano Breviario retinuit; illud ferme, quod iamdudum, coelo iubente, *Abbas Elsinus* ordinasse fertur. Hinc oportuit ut *ad gravia scandala vitanda* Paulus V, Greg. XV, et Alex. VII suas emitterent Bullas, quibus « parti adversae silentium, piae « vero sententiae firmitas et celebritas » datae sunt. Hinc « oppu- « gnatores deinceps nulli; undique ardor pro Pontificia definitione; » et tranquillissima veritatis possessio. Hinc adeo *Scriptorum copia*

pro Virg. Immaculata Concepta effloruit, ut uno ex. gr. XVII saeculo 137 a Liponio enumerarentur: ut unius Iesu Societatis, a fundatione XVI saeculi usque ad superioris partem dimidiam, quadrigenti et amplius a Cattaneo recenserentur: ut moveret eruditissimum Montfaucon Beleridianam ingressum Bibliothecam Paviae; e sola divi Francisci familia immensa codicum tum MMSS., tum typis editorum collectio. Quid de aliorum omnium Auctorum scriptis; quidque de deperditis vel ignoratis? Quorum Scriptorum in censu nec nominis, nec dignitatis contemnendi sunt Aureolus, de Mayronis, Martini, de Alliaco, Gerson, Ioan. a Segubia, Tostatus, Cusanus, Richel, Valengia, Pelbartus, Trithemius, Henriquez, Vasquez, Franciscus et Ioan. Suarez, Salmeron, Nieremberg, Salazar, Velasquez, Petau, Alapide, Canisius, Barradi, Bellarmini, Sfrondatus, Aimon, Gerdil, Io. de Soria, Viguer, Salas, Clictovaeus, Galatinus, de Cartagena, Granados, della Puente, de los Rios, Lezana, Fernandez, Novatus, de Silveyra, de Arriaga, Perez, Ramirez, Serranus, Guerra, Spinellius, Alva, Ximenes, Manriquez, Guthierres, Rodericus, Benalosa, Wading, Fassari, Conrius, Bossuet, Lorinus, Meazza, Gothescalcus, Bionda, Brudrolius, Trombelli, Segneri, de Argentano, Duquesne, Frassen, de Fulgure, Panzuti, neothericique caeteri, nec non quam multi ascetici et oratores etc. etc. etc., quos ne infinitus essem, penes de Avendano, Ximenes etc. et nuperrime Eminentissimum Lambruschinium reperies.

26. At praeter hos Theologos seorsum scribentes, in Anglia, in Gallia, in Hispaniis, in Portugallia, in Belgio, Germania, Italia, America *celebriores Academiae* fautricem Conceptui sine macula B. V. sententiam amplexatae sunt. Et ut taceam de iis, quae tempore antiquiori, cognomine *Conceptionis*, Rothomagi (Rouen) an. 1070, et Cadomi (Caën) fundatae leguntur: strenue certe visae sunt Academiae Oxonii (Oxford), Complutensis (d' Alcalà), Salamantina, Conimbricensis, Caesaraugustana (di Saragozza), Compostellana, Granatensis, Toletana, Vallisoletana (di Vagliadolid), Hispalensis (di Siviglia), Viennensis, Lovaniensis, Sorbonica, Coloniensis, Moguntina, Parthenopea, Limana, Platensis, Cuscensis (di Cuzco) etc. etc.

pro Illa aris focisque decertare. Quibus patronis, de orbe cuncto catholico singulatim merito dixeris quae P. de Avendano de Hispania scripsit occasione editae Bullae celeberrimae Alexandri VII. « Fervet Hispania nostra, aestuat, exultat, anhelat in festivas acclama-« tiones effusa; festivi congeminantur conventus; defensionem per « ignem et aquam *iurant* constipata *Nobilitas*, *Senatus*, *Sodalitia*, « *Academiae*, *Scholae* etc. exquisito templorum ornatu . . . . ab uni-« *versis ordinibus* proclamatur, extollitur, defenditur, et iuratur, « pie pariter et ardenter, et haec quidem a Spiritu Sancto etc. » At dum haec fausta piae sententiae accidebant, quam mala remaneret adversariis, licet paucissimis, caussa, Vincentius Iustiniani, et ipse Dominicanus, refert: « Cum tunc contra piam scribere, nihil « aliud fuerit quam male canere, et in malo cantu durare, et occa-« sionem dare ne illud Terentii eis occinatur: frustra niti et labo-« rando nihil aliud quam odium quaerere, quod extremae demen-« tiae est: magnae prudentiae fuerit eam opinionem omnino dese-« rere, quemadmodum ii qui collabentem iam iam domum videat, « se subducunt. Iam illis desunt Cathedrae, Suggesta, Confessiona-« lia, Libri, Regum Diademata, Episcoporum Mitrae, Cardinalium « Galeri, Pontificum Tiarae, et ipsamet Concilia etc. » Quid dicendum in praesenti erit post expolitas disquisitiones, investigationesque tot tantorumque Scriptorum, quos inter recensendi veniunt, Eminentissimus Lambertini, exinde Bened. XIV, *de Festis et de Canonizatione*: *SS.* — Ligorius, *Brevis dissertatio super censuris circa Immaculatam B. M. V. Conceptionem* Theologia Mor. l. VII. 224 — et *Discorso 1.° sulla Concezione* — Strozzi, *Controversia della Concezione storicamente scritta*, Palermo 1700 — Montalbanus, *Opus theol. de Imm. Conc.* Panormi 1723. — Plazza, *Caussa Immaculatae Conceptionis B. V. propugnata*, Panormi 1847 — Gravois, *De Ortu et progressu Cultus et Festi Immaculatae Conceptionis*; et in calce *Regestum documentorum usque ad Clem. XIII.* Lucae 1762 — Spada, *Esame critico sulla Dottrina di S. Tommaso relativo al peccato originale nella B. V.* — Federici, *La Immacolata Concezione comprovata coi sentimenti de' SS. Padri*, Napoli

1792 — Salzano, *Articolo sull' Immacolato Concepimento*, Storia Ecclesiastica, lib. 17. 17 — Lambruschini, *Dissertazione polemica sull'Immaculato Concepimento di Maria*, Roma 1843. — Bigoni *Canegirica Dissertazione* Roma — Cini, *Novenario* — Mazzola, *De B. V. Disputazioneses*: pag. 3. Disd. 4. 1. *De Festo Conceptionis*, Augustae Taurinorum 1845. — Perrone *Disquisitio thelogica de Immaculato B. V. Conceptu*, Romae 1847. — Anivitti, *De' vantaggi che il Culto dell'Immacolato Concepimento ha recato alla scienza, letteratura, arti, e civiltà ec.*, Roma 1848 etc. etc.

27. Ad *religiosas familias* properabo. *Norbertus* Magdeburgensium Archipraesul, *Praemonstratensium* pater, Conceptionis Officium, et album habitum, pro Virginea ab origine innocentia, suis tradidit Alumnis. *Redemptioris captivorum Nolascus* fundator a B. Raymundo de Pennafort Dominicano Constitutiones pro suis, et candidum habitum accepit, prout originei B. V. candoris symbolum: huiusce erat Ordinis *S. Petrus Paschasius* Episcopus, pro cuius honore Benedictus XIII Dominicanus, Officium adprobavit, quo vicis repetitis canitur « qui sine labe Mariam in sua Conceptione defendit.... « scriptis et ore..... in origine puram..... nullo foedatam crimi« ne..... Totam Pulchram, originali macula expertem etc. » Ignatius *Loyola*, eiusque primogenitus *Xaverius* adeo, *Societatis filios* huiusce pietatis haeredes instituere, ut acerrimi, undique, omnique aevo, defensores extiterint. Domi bellique contra peccatum *suis commilitonibus Ligorius* Patronam praecipuam dedit, omni devotionis protestatione colendam, votoque adhortatus est sese pro tuitione mysterii obligare. Propugnatores auxit zelo et numero divina providentia, *Patriarchae Seraphici familias* multiplicando, et in eis, erga *Seraphim omnium ortu Puriorem Virginem*, spiritum disperticendo suum. Sic decertatunt *Conventuales Observantes*, (quos inter Complutensis *S. Didacus*) et ex his progeniti *Reformati Capuccini* et *Alcantarini*. Horum sunt Conceptionis illibatae eximii cultores Ven. *Ioannes a Guadalupa* institutor primus, et *Petrus Alcantara* secundus, et ipsi Laici *B. Andreas Hibernon*, et *Caschalis Baylon*., qui pro Conceptione Immaculata tractatum edidit. Dicerem de cae

teris *Religionum coetibus:* at nemini prorsus dubium quin *religiosi omnes Ordines*, quos recensere supervacaneum foret, pro Immaculato semper steterint Conceptu, *paucos si solum Dominicanos* demas.

28. *Paucos* dixi, vel enim istorum *Ordinem*, vel *Ordinis* seorsim *Alumnos* spectes, id compertum est. Certe nuspiam *Ordo S. Dominici* contra protestatus invenitur imo nimio prosecutus est favore; idque praecipue vel in provinciali Baetico coetu, Vicario generali F. Alberto Las-casas praeside an. 1524; vel in altero, cui Magister generalis Xaviere, postea S. R. E. Cardinalis, praefuit an. 1602; vel tandem in Beneventano an. 1653, quibus, *virtute sanctae obedientiae, statutisque poenis* cautum fuit, ne quis Fratrum *contradiceret*, sed potius, ut fidelium pietatem sincere *prosequatur:* imo *preces*, quas una cum generali eorum Magistro *iampridem* Sedi Apostolicae, ut definiret, submiserant, *reiterandas* statutum est nomine ipsius *Beneventanae provinciae* non solum, sed et *Hispanicae*, quae totius Ordinis potior praecellet. Sed, et Conceptionis *Festum* in Ordinis Martyrologio an. 1254 inscriptum, et *Officium* in eorum Breviario Parisiis excuso an. 1529 insertum; et fronte Templi Matritensis eiusdem Ordinis inscriptio *Deiparae sine labe Conceptae* et in Andalusia Coenobium Praedicatorum *Conceptionis titulo*, et Panormi tandem, reliqua omittam, prae foribus ipsius Ordinis Ecclesiae, *Columna Immaculatae Conceptionis* sacra ab ipsis, misso etiam fratre veniam a Carolo V postulaturo, erecta; haec omnia praeclara monumenta Ordinis sunt erga Immaculatae Virginis pietatem. Quoad *Alumnos:* iam *Sanctitate, Dignitate Doctrinaque* numerum praecellentem invenio pro Immunitate Parthenia. Hanc enim venerati fassique sunt *Venerabiles* Aloysius Granata, Hieronymus Lanuza Episcopus Barbastae, et Io. Taulerus; *Beati* Albertus Magnus Episcopus Ratisbonen. praeceptor divi Thomae, Iacobus a Voragine Ianuensis Archiepiscopus, Petrum Ieremias, et Iordanus qui secundus Ordinis Magister generalis fuit; *Sancti*, Dominicus Fundator qui Immaculatum Conceptum Virginis contra *Albigenses* propugnavit; Vincentius Ferrerius de quo confer Lambruschini et Spadam; Raymundus e Pennafort qui Instituti de Mercede praedicti

alter Institutor fuit; Hyacinthus Polonus, Petrus Martyr etc., et ipse Pontifex summus *Pius* V. — Hanc amplexati corde et voce sunt *Episcopus* Reginaldus Lucarini Civitatis-Plebis. *Archiepiscopi*, doctissimus Catharinus Compsanus, et Dominicus de Marinis Avenionensis etc. Petrus Paludanus *Patriarcha* Constantinopolitanus, Hugo a S. Caro *Cardinalis*, et *Benedictus* XIII, Pastor oecumenicus. Hanc demum *incredibilis* prorsus *Scriptorum* e Praedicatorum coetu *copia* celebravit, quos inter Academici Sorbonici Paludanus, Dorè, Natalis Alexander, Ioannes de Penna etc.; Complutenses Almonacir, Ioannes e S. Thoma Philippi IV Confessarius, Perez Regis Hispaniarum Praedicator etc. Salmaticenses Mancius, Dominicus Soto orator Caroli V apud Tridentinos etc. Cambridgensis in Anglia Robertus Kolkot etc. etc. De caeteris innumeris quorsum longus ero? Consule Nieremberg, Sfrondati, Giacobboni, de Alva, Alliaga, et nuperrime Spada Dominicanum. Certe Aegidius a Praesentatione, Augustinianus, eos exquirens, si 92 contra, 137 pro pia invenit scripsisse sententia: et cum haec Aegidius notaret a biscentum circiter et triginta annis, permagna adhuc erit eorum Scriptorum copia adiungenda, post Greg. XV, Pauli V, et praesertim Alexandri VII decretum an. 1661, quando et Dominicani, cum reliquis Ecclesiis, Conceptionis *celebrarunt solemnitates*, et nemini amplius licuit contra privatim publiceve tractare. Unum subiungam; quod, dum bene prae caeteris Dominicanis de pia nostra merebantur sententia PP. Spada et Salzano scriptis aureis, quibus *divum Thomam nobis* semper *adrisisse* probant, iam nostris hisce temporibus S. Dominici *universus Ordo* nobiscum, iunctis dextris, vocibusque, festive in Praefatione et in Litaniis Virginem Deiparam *Immaculatam* in ipsa Conceptione salutat, quod P. Angelo Ancarani Magistro generali exposcenti Gregorius XVI concessit an. 1843, et an. 1847 firmavit *Sanctitas tua*.

29. Veniam et ad *Principes*, *Reges Imperatoresque* catholicae Ecclesiae, Virginis erga Conceptionem cultores eximios. Priusquam disputatio ulla fieret, festivis eam celebrarunt encomiis *Orientales Imperatores* Leo VI Sapiens dictus, Basilius II, Emmanuel Compe-

nus etc.: sub initiis vero controversiae prae caeteris hac in re excelluit Iacobus, seu Ioyme I Aragoniae Rex; a lite demum incalescente ad nostra usque tempora, ipsius Aragoniae Ioannes I et II: Portugalliae Ioannes I, Emmanuel, Sebastianus et Ioannes IV: Poloniae Sigismundus: Sabaudiae Emmanuel: Hetruriae magnus Dux Ferdinandus: Galliae Carolus VI, Ludovicus XIII et XIV: Hispaniarum Philippus I, II, III, IV et V: *Imperatores* demum *Occidentis* Carolus V et VI, Ferdinandus II et III: demum omnes utriusque Siciliae Reges. — De quibus omnibus, qui sub Alexandri VII aevo erant, ab ipso successoribusque speciales Missae, Officiorum Festorumque concessiones obtinuere. Quos inter Principes memoratu certe speciali veniunt, Imp. Ferdinandus III, qui Matri Immaculatae se suosque dedicavit an. 1647, et pro memoriali *columnam* Virginis trophaeis sculptam, erexit, cui haec apponi iussit: *Virgini Deiparae immaculatae Conceptae . . . in peculiarem Dominam Austriae et Patronam susceptae, se, liberos, populos, exercitus, provincias omniaque denique confidit, donat, consecrat etc.* — Et iam in *Patronam praecipuam Praesidentemque* Dominiorum Portugalliae cum suis Comitiis generalibus, voto sanguinem fundendi adiuncto pro tanti tuitione Mysterii, elegerat an. 1646 Ioannes IV.

30. Quid de *Parthenopeis Regibus* ab hispanis atavis Philippo III, IV et V, qui extraordinariis oratoribus missis ad Apostolicam Sedem definitionem dogmaticam instantius iteratoque petiere, et pro qua Philippus V testamento iussit filium Carolum numquam desistere, donec obtineretur? *Carolus* iste primus Rex Neapolis est, cuius ope sumptuosus *Obeliscus* seu *Pyramis* marmorea elevata fuit, qua legitur: *Mariae Immaculatae Rex Karolus Regis Philippi catholici filius, an. 1747*, cui se, familiam regnumque sacravit. Ipsam etiam a Benedicto XIV in *praecipuam* utriusque Siciliae an. 1748, et a Clemente XIII Hispaniarum Indiaeque dominiis an. 1760 *Patronam* obtinuit; *militaremque Ordinem* suo Immaculato nomine fundavit. At de Ferdinando II quid dicam, Pater Sanctissime, quem propius profundiusque noscis? Noscis ad supremam Immaculatae Matris gloriam promovendam, ut ipse impensus, ut prae caeteris

ardentior est. Noscis quantas Tibi instantissimas adiecerit deprecationes, ut *Missam Officiumque a Te* tua manu nuperrime probata ad utriusque Siciliae regnum extenderes. Noscis quot millia ipsius *Missae Officiique exemplarium*, regio aerario, cunctis sui Ecclesiis diffuderit regni. Noscis quot *supplices* reiterato Sanctitati Tuae porrexerit preces, sive *voce* sive *literis pro Definitione dogmatica* ipsius Immaculatae Virginis, cuius miram *Iconem aurea corona* donatam a Capitulo Vaticano an. 1826 adoraturus adibat pluries; cuiusque patrocinio an. 1839 *armorum agmina* confidit, solemnique deinceps quotannis in castris militaris disciplinae pompa dedicationem cum suis exercitibus renovat; renovavitque elapso anno coram Te, *Summe Pontifex*, Caietae!

31. Tandem de gregis christiani totius *pietate* pauca praelibabo. Haec enim *pietas* in orthodoxa, qua latissime patet, Ecclesia splendida floret, et disertissime nostram patrocinatur veritatem: haec *pietas* sine labe Conceptae innumera *templa, sacella oratoriaque* intitulat: haec tot *sanctuaria, capellas altariaque* dicat: haec in *Institutis, Ordinibus Sodalitatibusque* sub tali invocatione fundatis, fulget; *haec* in *academiis, concionibus adlaudationibusque* sine macula illam exaltantibus: *haec* in *Missis Officiisque* tam dilucide mysterium exprimentibus; in *numismatibus* et *chartulis* pie illam Immaculatam invocantibus; in *iconibus effigiebusque* tam presse promissam mulierem, sole, luna stellisque irradiatam, deque calcato serpente hymnum canentem, exhibentibus; haec in *novendialibus triduisque* votivis, in *festis vigiliisque* solemnibus; et *pietas* haec semper nova ferventiorque in dies succrescit et viridi semper lauro ovat: nescio utrum magis a principibus regibusque quam a populis, an a Clero religiosisque familiis potius quam a laicis, a viris ferventius quam a foeminis undique colatur. Unum scio, forsan prae omnibus solemnitatibus mysteriisque Deiparae, hanc si non semper externa pompa maiori, certe « maiori interna, maximaque et devotione, et indu« stria, et affectu, et hilaritate, et frequenti copiosaque Corporis « Domini communione » sacrisque omnibus functionibus adsistentia peragi: haec « theoretica christiani populi, haec practica tanti my-

« sterii professio est: » haec signa et sensus; haec vota et ardor, haec in olim oppugnantes *aversio* et *indignatio*. Quae cum recte noscerent Pontifices Summi gratulabundi a tot Bullis, privilegiis, indulgentiis, concessionibus *piae sententiae* faventibus numquam cessarunt; *elevationes ritus*, *obligationes festorum*, in *Patronam principalem* fereque *unicam*, tot in regnis electiones probando vel elargiendo.

32. At haec *Pietas* in benedictam mulierum ex ore Altissimi progenitam *nova* gloriosaque *meditata operataque* est — Ad eius honorem *iejunium per annum*, adscriptos inter, *perpetuum* celebratur; *vigiliam* vero Festivitatis, pene omnes tenera etiam gravescenteve aetate, noxiis expertes foedative, pane solum contenti et aqua honorant: piam hanc sententiam non solum *acerrime tenendam*, sed ad Eam *iureiurando defendendam*, uti Immaculatam, et ad *vitam* usque *ipsam profundendam* sese devovent. Hinc Doctores gravissimi sanctissimique docent, *etsi nondum definitam*, *posse tamen de Fide teneri*, *martyriique palmam*, qui pro Ea tuenda occubuerit, mereri. Immo Virginem non ab originalis noxae contractione solum defensant, sed et ab *ipso debito*, prout in Adae non inclusam voluntate, eximunt; et non Animae dumtaxat, sed et *ipsius Carnis* munditiam respective congruentem probant. Quibus et *Deus ipse*, qui tot tantisque miraculis prodigiisque Immaculatam Animam probavit, probavit et *Ipsius immaculati Cordis* innocentiam. Hinc modernae Parisiis Romaeque Archisodalitates, quae totam pervasere Ecclesiam, signis sequentibus ubique et frequentissime.

33. At retro per aetates eundo, saepe saepius divinam auctoritatem e coelo intonuisse patet pro Mysterio sublimi. — Quidquid enim tandem de illius pontificis Nicolai adparitione sit ad *Elsinum* Ramesiensem Abbatem, sub Anselmi aevo, si columis e naufragio evadere cuperet, adhortantis ut Festum Conceptionis die VIII Decembris quotannis celebraret; quam Bernardus ipse, Matthaeus Paris, caeterique miro consensu, Perrone teste, in comperto tenent: sane nimis authenticae *revelationes* habentur, quae ad B. Amodaeum ad Sanctas Methildem, Hildegariam, Gertrudem, Oringiam, There-

siam, Birgittam, et Ven. Mariam Iesu de Agreda etc. etc. factae sunt, quaeque nitidissime et ferventer Immaculatum celebrant Mariae Conceptum. Nec quae falso Catharinae Senensi *revelatio* adscribitur facessit aliquid, cum et ipse Bened. XIV, gravissimis suffultus scriptoribus, falsam fictitiamque fuisse autumat. Quae ulterius, exemplo uberiori, nostra et haec tempora testantur. Iam siquidem supra millesimum octingentesimum trigesimus declinabat annus, cum Parisiis quadam veluti in depicta tabula, *apparens* Immaculata Virgo virgini inclyti Vincentii a Paulo filiae, e manibus suis Galliam Europamque irradians, eam adhortata est, ut quae ex adverso precatiuncula erat « *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous* » ab omnibus recitaretur, et muniminis ergo *Numisma* uniformiter cudendum, suo quisque pectori suspenderet. Extemplo, rapidissime, nedum catholico sanctificati nomine, sed et Schisma, Haeresim, Talmud, Alcoran profitentes admirandum *Numisma* tenuere; corporis animaeque miras sanationes, illustrationesque expertae sunt in Helvetia, Sabaudia, Insubria, Liguria, Hispania, Portugallia, Anglia, Germania, Italia, Indiis, America, et in ipsa dissita Cina. Omnium celeberrimam Roma *Alphonsi Mariae Ratisbonne* conversionem; familiis illustribus de Bussières, et Laferronais deprecantibus, mense primo anni 1842 admirata est.

34. Sexto solido evoluto a iusso Numismate anno, crebris precibus, ab illustri *de notre Dame des Victoires* Curato Dufriche Desgennettes, et socio, a Iudaismo iam converso, Theodoro Ratisbonne Alphonsi Mariae fratre, instantissime emissis, Immaculata Virgo adridens, *Societatem* institui *Immaculato Eius Sordi* sacram ad preces *pro peccatorum conversione* fundendas, iubet. Illico adeo Parisiorum penes cives devota commotio exarsit, uberrimusque fructus, ut loci Archipraesul ipsomet anno Societatem probaverit, et an. 1838 Gregorius XVI pro universo orbe in *Archisodalitatem* evexit, indulgentiis eam locupletando. In Galliis 143 Confraternitates brevi erectae sunt: Svecia, Norvegia, reliqua Europa, Asia minor, America, Cina, Sutchuen, Tonchin, Siam, Indostan, Ron-

dichery, Malabar, etc. mirabiliter sub *victrici Immaculati Cordis vexillo* laetata sunt — Haec tam praeclara et mirabilis universi laetitia et motus, Ecclesiae Pastores noviter ad *Definitionem dogmaticam* obtinendam, vehementibus veluti adiectis calcaribus, excitavit: et Gregorius XVI, et Tu, Pater Beatissime, *preces Spiritui Sancto iterandas* iussistis, pro negocio tanto. Romae idcirco *Societas haec pro precibus fundendis* trans maria, trans montes dilatata subito est, eamque Siciliarum praesertim regno Alcantarini, Liguorini, PP. Missionum copiosissime diffuderunt. Nos vero externa non tenent, cum habeamus domestica stupenda prorsus et incredibilia. Dioecesis Teatina fideles ad biscentum triginta quinque millia prope dinumerat: nec locus est qui de Missis, Sacrae Synaxeos susceptione, Rosariis, ieiuniis, aliisque precibus locupletissimum catalogum ad rem non mittat; uno contentus sim exemplo: Paraecia est Divae Agathae, Teatinae huiusce Urbis una ex minoribus, cuius fideles, praeter *Missas* ab ipsius Sacerdotibus celebrandas, *Corporis Domini* 1822 refectiones, 47971 *Rosaria*, 464 *ieiunia*, et innumerabilem prorsum *aliarum precum* copiam, absoluturos sese polliciti sunt. At cum quatuor millia circiter sint animae, proportionali calculo instituto, pro Dioecesi universa compensative computari possent, ultra innumeras Missas, Communiones ad 107,000, Rosaria ad 2,816,000, ieiunia 27,000, aliaeque sine numero preces. Hinc, quis edicet, quot, quantas, quam multas *Numismatum* myriades cusas: quot myriades myriadum *chartularum* invocatione Eius impressas; quot millia millium *Unioni ad preces* pro peccatoribus, et alteri pro *Definitione hac* dogmatica *adscriptorum*; quot decies centena millia *Effigierum;* quot innumera *simulacra* insculpta, *Imagines* pictas, librorum typis *exemplaria* mandata ? ! ! De *historico libello* prodigiosi Numismatis compertum est, quae una in Italia italicis ipsis prelis exemplaria hausta sunt duobus annis 1834 et 1835 ad octoginta octo millia numerari, et nihilo tamen secius sequenti anno novas editiones oportuit typis immitti. Ad haec; fugiant certo humanum calamum *corporum* sanitates, *periculorum* evasiones, *aerumnarum* remissiones, et quod caput est, *pietatis* sa-

lutaria novaque exempla, et *conversiones* stupendae; quis haec mirabilia colligere quiret, si innumeri ea referant Auctores, et in dies operentur recentiora?! O *Tota pulchra*, o nulla prorsus *originalis caliginis* tenebrata labe, o Adae filiorum *pulcherrima una*, *una Columba*, *una Perfecta*, *una* sub arbore maledictionis violatae Evae *electa*, et arbore sub ipsa *suscitata reparatrix*, ascendens per desertum quasi *virgula ex aromatibus*, deliciis affluens, super dilectum innixa quasi *Aurora et Sol* consurgens uti *Hortus conclusus*, *Fons signatus*, *puteus aquarum viventium*, *amica*, *suavis*, *carissima*, *decora ut Ierusalem*, *terribilis ut castrorum acies ordinata*; en Te, Salomonis summi *lectule floridissime*, sine numero fortes ambiunt *ex fortissimis Israel*, omnes tenentes gladios et ad bella doctissimi *pro Immaculato Conceptu tuo!* De tibi devoto christiadum « cuncto « grege, et principibus sacris civilibusque *Isaias c. 13. legendus est* « Super montem caliginosum levate Signum, exaltate vocem . . . . « Ego mandavi sanctificatis meis, et vocavi fortes meos exultantes « in gloria mea. Vox multitudinis in montibus, quasi Populorum « frequentium: vox sonitus Regum, gentium congregatarum. Do« minus exercituum praecepit militiae belli. Venientes de terra « procul; a summitate coeli . . . . *Si ergo totius gregis pastorum« que Vox haec est . . . . Dei est!*

Conclusionis principia, et Epitome.

35. Ut recte ex dictis *quid concludamus* nonnulla sternere nobis opus est *principia*; ideoque sequentia sedulo notentur — *Definitio dogmatica* est *authentica solemnisque Ecclesiae propositio alicuius veritatis fide divina tenendae*; cuius assentionis *motivus*, *verbi Dei* sive scripti sive traditi, *revelatio* est. Duo igitur eius sunt elementa, *Dei revelatio*, et *Ecclesiae propositio*. Haec vel generalis est, vel specialis: illa sufficit pro veritatibus perspicue et *explicite* in Sacris Scripturis contentis, quia iam Scripturarum canonicitatem Ecclesia proposuit: specialis vero necessaria est in *implicitis*. Ut Ecclesia definiat, oportet ut Veritas de *revelatis sit*, etsi in eis delitescat, vel tam-

quam in *principio* inclusa, vel solum *velamine* quodam obducta; et sic illa *argumentatione eruitur*, haec *explanatione panditur*; illa *mediate*, haec *immediate* revelata est; illius modus *illativus*, istius *explicativus* dicitur. Satis *priori modo* est, ut argumentatio vel a *duabus* fidei propositionibus statuatur; vel ab *una* fidei; et *altera* vero naturalis, quae sicut et *nexus*, sint *moralis* saltem *certitudinis*; cum enim quaevis conclusio *factum* pene semper *sapiat aliquod*, sive *eventus* alicuius, sive *veracitatis documentorum* praedisquisitionibus inservientium, nonnisi hac *morali certitudine* inniti dicenda est: et hoc apertius patet in factis dogmaticis. At *explicativus modus*, argumentatione nulla indiget, sed oportet, ut *Veritas*, detractis veluti velis, *nove in dies lumine superveniente in lucem prodeat apertissimam*; et ita quod prius in se revelatum erat, nobis etiam ut tale adpareat. Quae si tandem *communi profiteatur Ecclesiae sensu*, omnem vim possidebit; fieri enim nequit ut Ecclesia Spiritus Sancti adsistentia careat, sinatque Eam sic falli, fallereque fideles: et cum nedum *inerrabilis* Ecclesia sit, sed et *immutabilis*, *fieri etiam nequit*, ut sententia vera *nunc*, *olim falsa* fuerit, quia, etsi in dies luculentius se prodeat, *semper vero radicitus traditionis ipsius, revelationisque fuit Veritas.*

36. Uni igitur Ecclesiae Spiritus veritatis adsistentia promissa est; una ipsius *Propositione* omnis in nobis firmitas et Fidei obligatio inest: ipsi uni traditionis depositum confisum est, cuius ipsa sola Custos per aetates inviolatum transmisit, et *per pastores magisterio doctrinae, et per credentem populum observantia uniformi*; quae Doctrina et Observantia *Sensus Ecclesiae communis* dicitur, qui *theoretice* probatur per scripta Patrum, MM. actus, liturgicos canones, heterodoxorum ipsas fautrices sententias, monumenta archeologica, historiae criticen etc. etc.; et *practice* in festis, templis, Ordinibus religiosis, etc. etc. Hic sensus a « succedentibus « Episcopis iugiter in Ecclesia derivatus, excultusque perpetuo est « a fidelium consuetudine ». Eoque *usus est Stephanus* Pp. I, et deinde *Tridentini*, omni prorsus scriptura deficiente, ille ut validum ab haereticis Baptismum, isti per professionem religiosam dividuum rati non consummati Matrimonii vinculum definiret. *Hoc*

usi, quando nondum, dogmatica saltim, Patrum scripta extarent, Iustinus M., Irenaeus, Tertullianus contra Marcionem, Valentinum, Gnosticos, Praxaeam, Hermogenem etc. sua scripta exararunt, et quando Ecclesia ipsa illius aevi haereticos anathemate damnavit. Innumerae exemplo sunt *Definitiones*, quibus Ecclesia Scripturae ancipitem, implexum, et etiam in speciem adversantem sensum interpretata est: et innumera etiam leguntur *dogmatice definita*, quae ad definitionis usque tempora vel Patres aliquos oppositos haberent, vel lis inter eos, Doctoresve *arderet indecisa*: talia erant et Baptismatis validitas ab infidelibus, et immediata a morte beatifica visio, et indissolubilitas Matrimonii vinculi etiam adulterio interveniente, et deuterocanonicorum authenticitas etc. etc. Quot ipsi Patres ante obortas haereses non presse loquuti sunt? Quot de Scripturae locis expositiones oppositae inveniuntur? Ubinam Veritas nisi Ecclesia a suo sibi tradito thesauro illam erueret?

37. Hinc sensus hic Ecclesiae communis *infallibilis norma Ecclesiae* est, *validissimumque gubernaculum*, etiam dum reliqua desunt, vel ancipita adparent. Sileant utique Scripturae, taceantve Patres; Ecclesia ut *Fidei Magistra et Custos* de suo thesauro profert et *docet*: dubie, vel in specie contraria loquantur; Ipsa uti *legitima Interpres elucidat*: Patres demum ipsi; Doctoresve sententiis diversis agitentur; Ipsa ut *controversiarum iudex decidit*. Revelata igitur, ut a nobis dignoscantur, Fideique dogmata sint, Ecclesiae *Propositione* egent: Ecclesia vero a *communi fidelium sensu* sua depromit placita, cuditque *definitiones*. Reliqua, huius sensus *indicia* sunt; non *fundamenta*; Scripturae ipsae ab Ecclesia nobis sunt vel *canonice propositae*, vel *authentice interpretatae*. Si qua ergo Veritas sit Ecclesiae communis sensus, ipsa Veritas iam *revelata est*; siquehic sensus *luculenter expositus fuerit*, Veritas dicta *immediate revelata est*; ideoque est *specialiter*, *proxime*, *concrete*, et *expresse definibilis*. Novimus siquidem Concilia institutionis esse divinae, magnaeque in Ecclesia utilitatis; at non absolute necessaria: maxime si diffusa Ecclesia per suos Pastores aliqua de re Pontificem effligitet. Summum; et praesertim dum christianae reipublicae bonum parte

ex una id postulat ex altera *Veritas*, non *illatione a revelatis* eruitur, (unde quaestiones inter TT. oboriri possent de firmitate praemissae naturalis, et nexus, moralis tantum certitudinis), sed *mera expositione in traditione semper fuisse* detegitur. At ecquis est, quod nos isto *expositivo* modo usi simus, qui non perspiciat?

38. Et quem nunc, si is sacrae doctrinae historiaeque vel emissus salutaverit limen, fueritve in iis non pene rudis, hospesque disciplinis, quem, inquam, fugit Ecclesiae totius *Unum romanum Contificem*, Caput Magistrumque esse, Petrique Successorem? . . . Oh *Tibi*, *Sanctissime Praesulum*, *Tibi* coelorum claves traditae, quod ligaveris ligatum, solutum quod solveris erit: pro *Te* Iesus rogavit, et exauditus utique est pro reverentia sua, ut Fides non deficiat Tua, et *Tu* solus conversus Fratres Episcopos confirmare potes: *tuo* Agni nedum, sed et ipsae oves amori promisso concreditae sunt, debentque audire Verbum Dei ab ore *tuo*, et credere. Habemus nos adsignatos greges, singuli singulos; *Tibi* universi *crediti*, Uni Unus: Pastorum *Tu* unus omnium Pastor, pascis agnos, pascis et oves; pascis filios, pascis et matres, regis subditos et praelatos, omnium igitur Pastor es, quia agnos praeter et oves in Ecclesia nihil est. Nonne vulpes, colubres, lupique semper Ecclesiae invasere vineam, et semper disperditi sunt? Qua vis, quave suprema potestate? Concilia quis adunavit, praesedit firmavitque si Oecumenica? Provincialia vero nonne a Romano Pastore omne dogmatis sumpsere robur? Ita Priscillianum a Toletano I, Helvidium a Thelensi, Pelagium a Milevitano etc. haereseos damnatos, Ecclesia utique damnavit universa quando Romanus Antistes illa confirmavit. Immo nonne Sedes damnavit Petri haereticorum greges prioris aevi, nullae dum adhuc congregarentur Synodi? Sic Nicolaitas, Valentinianos, Marcionitas, Ebionitas, Novatianos, Manichaeos, Millenarios, Gnosticos, Quartodecimanos, Adamitas et impias Basilidis, Saturnini, Aquilae, Apellis, Hermogenis, Praxeae etc. etc. progenies, Ecclesia Ipsa, Romano uno Papa doctore, anathemate feriit abhorruitque. Ergo *nullo indiget* Apostolica Sedes *Concilio*, ut sub initio dicebamus, ipsi enim plena omnis auctoritas est; et dum ve-

ritas de Immaculato Conceptu *luculentissime* tandem in universa Ecclesia *nitet;* eius Definitionem *temporum adiuncta* quam maxime *urgent! En quomodo, detecta, in revelatis patet!*

39. *Epitome.* At tandem uberiorem ad evidentiam, paucissimis, gressus percurramus nostros, ut uno universa usque nunc exposita, perspiciamus intuitu. Exordiebamur, nostram sententiam *concrete, expresse et proxime definibilem* esse (1.) et de *Scripturis sanctis* sacrisque *Theologiae* testimoniis argumenta linquendo (2.) in unum institimus *sensum Ecclesiae* catholicum triplici ratione, videlicet *Sedis romanae, totius Episcopatus* et *Fidelium* omnium *theoria et praxi* (3.) — Vestibulum probationum ingressi, vocari sententiam nostram diximus *veram, communem, certam, piam, de fide tenendam, voto palmaque Martyrii tuendam,* cui non desit nisi *formalis definitio*; oppositam vero improbabilem (4): ideoque *illam* ardenter a primoribus Ecclesiae exoptatam *definiri* (5.) — Exinde sensum Ecclesiae perscrutati sumus; primo a *romanae Sedis ordinatione* et *praxi*: hinc *theoretice* observavimus pro pia sententia *Bullas* Sixti IV, Pii et Pauli V, Gregorii XV, et celeberrimam Alexandri VII, nec non Gregorii XIII contra Baium. Insuper Bullas erigentes Monialium Institutum *Conceptionis*, Ordinem Equestrem, Confraternitates, praeter eas Coelestinorum, Praemonstratensium et Patrum de Mercede approbantes Religiones (8 et 27). Exinde *practice* vidimus Sacello Papali antiquitus Festum celebratum et recentius inter Pontificias adnumeratum Capellas; Templum fundatum, in Patronam Virginem Immaculatam electam, specialissimis concessa undique privilegiis Festa, Officia, Missas, Indulgentias fuisse cum ritus elevatione, praeceptique duplicis obligatione (9.): et demum in Litaniis, in Missis *Immaculatam decantari* permissum esse; *Cordis immaculati* numismatis prodigiosi, conversionumque mirabilium commendatos eventus a Pontificibus (10.). — Secundo. Ad *Episcopatus Magisterium et Praxim* descendimus; et *theoreticae* Ecclesiae Patres pene omnes Episcopos esse vidimus magni nominis et dignitatis, et perpendimus eximias eorum sententias (11. et 12.). De aliquibus quomodo equivocatum sit, diximus, et praesertim *de*

Bernardo et Scholasticis, et quomodo exponendos et vindicandos esse (12. 13. 14). Opera, Homilias, aliqua ab Episcopis seorsim exarata (16.), in Synodis definita, praesertim in Tridentino, et eorum ad Sedem Apostolicam *pro definitione* supplicationes (17. 18.). Quoad *praxim*, Episcopos observavimus Liturgiam Festaque instituisse, vel probasse omnibus pene in locis et temporibus (20.); nec non a S. Sede speciales concessiones, quas efflagitati sunt, obtinuisse (21.) — Tertio denique, haec adnotantur theoretice, *Ecclesiae ab exordiis unus fidelium sensus* semper fuit: qui Mariam, in Genesi praedictam, in Apocalypsi ostensam, versu et simulacris Immaculatam venerati sunt: ipsique Fidei inimici Eam sine labe cognoverunt (22.): *controversia saeculo XII non antiquior*, et ab aequivocatione exorta: adversariorum opinio saepe compressa, saepiusque contrita, silentio tandem damnata (23. 24.): *pia vero et contradictione robustior ferventiorque emersit* (24. 25.), cuius *Scriptores* numero nomineque praecellentes recensentur (25.). Imo *Academiae* omnes (26.) cunctique *Ordines religiosi* et *ipsi Dominicani* (27. 28.) — *principes* in idipsum semper festiveque sentientes (29. 30.). Ferventissima prorsus et admirabilis universalisque *praxis* exponitur, etiam inusitatis *pietatis* signis, quae *Deus ipse* prisca recentique aetate cumulatius miro firmavit eventu (31. 34.) — Et demum ad *conclusionem* properando *principia* sternimus, quibus Ecclesiam et pressius Romanum Pontificem ad *definitionem*, facillime devenire posse dignoscitur (36. 38.).

Conclusio, peroratio et Preces.

40. En ad *gloriosam definitionem*, *Pater Sanctissime*, quam *splendida Tibi via!* En quomodo Scripturarum gemmis, Patrum sapphiris ecclesiasticaeque historiae lapillis conspersa est! Hinc, vide, hinc inde Fidelium frequens multitudo, praecedunt Te Decessores tui, Eminentissimus Ordo circumstat, Episcopatus omnis sequitur, Academiae, uterque Clerus, Regesque ovationis trophaea deferunt, et ipsi inimici Immaculatae Deiparae triumphalem currum trahunt.

Scripturae divinissimae evidenter in Genesi fulgent, fulgentque tot iis in locis, quos Ecclesia *exclusive* de sine labe Concepta canit Virgine: *Theologiae thesauri* quam multa argumenta ministrant, quae nisi Immaculata fuisset, in « Deo contradictionem dedecusque im- « mitterent ! » Tamen si magna haec et praeclara; securiora vero sunt *quae Ecclesia* tenet, defendit semperque *theoretice practicequc professa est*. Poteratne Sententia Pia, poterat aliquando tam festive alteque omnem pervadere Ecclesiam si *falsa* fuisset ? Vel temporis tractu *diverse* quibat sentire et docere, quae *fallere fallique nescia a Spiritu* immutabili divinoque foecundatur et regitur ? Praeterea, pressius ad rem. Fueritne Praedecessorum aliquis sive in infallibili Sede, sive in concilio Antistitum, qui securius definiret, nescio: scio tamen, quod pleraque vel *dubia* ut summus Magister Veritatis, vel *implexa* ut legitimus Scripturae Traditionisque *Interpres*, vel demum fideles inter Patresve *agitata*, ut supremus *contraversiarum Iudex* non paucis definivit ; idque exemplo plurimo de Avendano, caeterique, nuperrime vero Perrone, probant. Nunc vero de Immaculato Conceptu sententia « tanta e luce emersa nitet, ut non du- « bia amplius, non implexa, non controversa, neque ratiocinio a « revelatis eruenda est; cum, nuda rei factorumque expositione in « Ecclesiae Traditione nitidissime emicare noscitur ! » Nullum igitur *schisma* amplius pertimescendum, nulla orthodoxorum superest *dissentio*, quando et ipse *Dominicanus Ordo* victricia Virginis sine originali macula deferre signa videmus, caeteris eum fidelibus pro ea decertando et in actis solemnioribus eam concinendo *Immaculatam*. Et nunc quis est adversarius ? accedat. Quis contradicet ? stemus simul. Si callidus ille serpens est, ipse iam a Matris calcaneo ingemit contritus et a filiis conteratur adhuc: Si extra ortodoxiam Suave, Launoy Hermesque eiulant confusi, confundantur adhuc. Tu vero, *Princeps Pastor*, qua Tibi data a Providentia via est, pede triumphali, securus procede.

41. Forsan *consilium* Tibi, vel *occasio* deest ? Quam Tibi suave meminisse est, quantum peramantissima Te Mater a Tui adolescentia protexerit, foverit, adiuverit ? Si enim Sacerdos, si Pontifex

summus praesides, *accepisti* ab *ipsa*; ipsa certe, quam nudipes detectoque capillo, in Eius ad angelorum titulo dicatum Templum *visitaturus* ascendebas; cuiusque nomen ignemque *peregrinus apostolicus* in Americae dissitas arces intulisti; e Spoletana Imolensique cathedra nunciasti *Antistes*; et prae omnibus, ab excelsa, in quam, ignorato historiis exemplo, extemplo, inopinato, nationum omnium terrigenarum plausu mireque elatus fuisti, Sede romana universo PAPA adlaudasti Orbi ... Et Orbis universus, locuples testis ipse est. Ab Encyclicis enim tuis ad Orbis Patriarchas Antistitesque, sive illa, V. Idus Novembris, electionis ipsius anni, 1846 exarata, qua ad « Immaculatam Matrem aufugere, tanta temporum nequitia, « adhortasti; » sive illa postridie Kal. Feb. 1849, qua fideles omnes excitandos ab Altissimo *preces pro Definitione* nobis praeoptata fundendas, et ipsorum fidelium hac in re *qualis* qualisque nostri Episcoporum *Sensus et Votum* foret, Sapientiae ostendendum tuae iussisti, invicte dilucideque comprobatur. Insuper a Te, S. *Mariae de* Puteo (a loco inventionis an. 1705) Capursii et S. Mariae Gratiarum Squinzani Ecclesiae, in Apuliae Provinciis, quotidianam (quam primitus Alcantarinis Pius VII indulxerat) Missam votivam SS. Trinitatis pro gratiarum actione, prae excelsis Mariae collatis donis, « quorum primum Ipsa sine naevo Conceptio » recensetur, obtinuere: immo iisdem in Ecclesiis, magnis privilegiis, munificentia *Tua* Sacratissimi *Cordis Mariae Sodalitates* erectae florent. A *Te*, per sextam Baltimorensis metropoleos Synodum celebrata electio Immaculatae Virginis in Patronam Foederatis Septentrionalis Americae Provinciis robur accepit. A *Te* Dominici Familia in Immaculatae Conceptionis adlaudatione tum Litaniis, tum Missis confirmationem obtinuit; iurisiurandi insuper nescio a quo vinculo praeditus quis si esset, pontificia eum auctoritate persolvendo. A *Te* optime de innocua Virginis origine meritum Io. Perrone adlaudatum novimus... Quid plura? A multis magnisque, unum, *Tuo*, *Pater summe*, *munere Tuo* Decessorisque Gregorii XVI Eam in Litaniis « *sine labe Conceptam*, et in Missis *Immaculatam Conceptu* in sexcentis et amplius Dioecesibus et religiosis Ordinibus, canimus. *Tua* Indul-

gentiarum largitate designatis a *Te* precibus *Eam sine originali labe* invocamus: et in a *Te* manuque *Tua* firmatis (quidni opere dicam *Tuo* elaboratis?) Officio et Missa *saepe Mariam saepiusque Immaculatam* salutamus.

42. At si non « Tibi consilium deest, non deest et occasio. » Quandonam, *Beatissime Pater*, tanta insimul perardentique omnium aemulatione *Pietas in Immaculatam Dominam* efferbuit, et *pro* huiusmodi « Definitione tam universale et concors exarsit suffra- « gium? Hanc Fideles cuncti orationibus, ieiuniis, rosariis, D. N. Corporis susceptione copiosa efflagitant enixe; devotis Missis uterque precatur Clerus; omnibus precibus Principes obtestantur; et gregum suorum interpretes et nuncii Pastores, supplicibus libellis Sedem Infallibilitatis *Tuae* circumstant cernui. Quorsum haec? Super calamitatum omnium extremae abysso, privilegiorum omnium in Virgine *antiquius et maximum*, quia prae cunctis Adae filiis *exclusive singularissimum*, satagentes, solliciti, supernae Numinis providentiae spiritu ducti, invocant universi !!! Et unde, nisi a coelo descenderet, praeoptatissimae gratiae fiduciale praeludium? O ferme! A magno Gregorio ad Pium usque VII Virginis, quovis honoratae titulo, stupendam opem historiae monumenta testantur opima: deque unis SS. Rosarii triumphis Pius V, Greg. XIII, Innoc. X et XII, Clemens X et XI etc. etc. mirabilia enarrant. At pressim de Mariae auxiliis, *Immaculatae Conceptionis sub auspicio*, supremis ingruentibus ruinis, pene disiecta Ecclesiae undique navis nonne gloriata semper est? Haec apprime Sixto IV evenisse, *subito ac* suas edidit Bullas, Spondanus sponsor est: haec Clementi XI, *elapso vix mense* a decreto « de duplici praecepto elevationis Festi: » haec Urbano VIII quando octidua solemnisque festivitas celebrabatur, et in tertio duodecim arcum, aureis legebatur literis: « Conce- « ptae sine labe Virgini, Triumphatrici antequam natae.... ob nu- « peras pestes bellicasque clades etc. etc. » Ecquis hic quot civitates edicet *a peste servatas*, si unus Patavii 1755 impressus libellus ad 55 recenset? Quis a *tonitru tempestateque* ereptos, si copiose valde nimis ubique perlata Sodalitas, Manduriae caepta, ieiunan-

tium suo honori praevalet? Quis miraculorum in dies copiam a « numismate prodigioso, a chartulis invocationis, » quibus Scriptorum opera exundant, congerere brevi queat? Sic per Immaculatam Eius Conceptionem Ecclesia loco stetit, a bello quievit, redimita semper ovavit!

43. Moveat ergo *Sanctitatem Tuam* fidelium « Votum universale, « perardens, spontaneum » — *Moveat* Antecessoris Tui igneum desiderium, *pro definitione* Virgini gloriosa; eccur non *Tuum* dicam? Cui enim Tua ignota devotio? Non certe inutiliter tot *Te* cumulavit beneficiis, et ad Triregnum evexit, cum fluctibus tot tantisque quateretur, *Te* gubernante, Navis — *Moveat* constans a saeculis, praesensque Numinis *patrocinium* pro Pontificia Sede, extremis Ecclesiae malis, *ob honoratam Virginem* — Vide, et considera... Utinam tempora temporibus, factisque facta conferantur, et an talia aliquando evenerint, edicatur! In ipsius ortodoxiae, in catholicae Fidei centro, Protestantismi deliria, monstraque Athaeismi cives *edocti* sunt: Pontifex nullus, Clerus delendus, Religiosi Ordines exterminandi, diripienda Ecclesiae bona nedum doctrina, sed et facto haec patrata leguntur! Ac discurrentis fulguris ad instar, a Siciliarum meridie northicarum tenus regionum, turbo insaeviit; a dextris Galliae Austriaeque a laevis disiectae Principum dominationes collapsae dehiscunt! Sacris omnibus et divinis abusi sunt; et quod deterius ab ipso Sanctuario Sanctuarii infensi acerrimique hostes prodiere!.. Quid superest *Spei*? Pontificis Pastorumque *Auctoritas*? evanuit! Iuventutis *Educatio*? in Magistris et ipsis Parentibus venenata serpit! Principum vis? elisa est! Evangelii *praedicatio*? irrisa vel nullo auditore vilescit! Quis vindicem iustamque Altissimi iram placabit, si ad deteriora in dies omnia vergunt, antiquis novas *puniendas utique* noxas cumulando? Eia, *Sanctissime Pater*, hic nostri Pastorum gemitus, hic luctus: pene desperato elanguemus barathro, nulla spe suffulti! A Pastore oves opem efflagitamus, loquere ut credamus, et *exterritos* conversus *confirma* fratres tuos. Una spes, spes una effulget, effulget a Deo ipso, Deo, qui Gregi et Pastoribus, ut « in malorum colluvie pernicieque extrema, suprema

« glorificationis corona, Virgo sine originali labe, » sibipsis sic propitia reddenda, redimita *definiretur*, inspiravit. Ruinas tot inter exitio *plenas* Gregi Tuo confiso Amori, nonne *pie* subvenies, « piis« sime Pie? Pro maculatis omni nequitia populis, una ipsa Virgo « a Te Immaculata definiatur, » quae sola potest, merito innocentiae omnino singularis, ultorem placatura Dominum adire.

44. Ad Filii siquidem saepe accessit pro populo solium rogatura, dum ab Ecclesia prae aliquo ipsius privilegio, magnis in turbinibus, honoraretur: at « hac in tempestate, omnium maxima, ecquod pri« vilegium, nisi omnium maxime singulare, Originem immaculatam, « qua Una creaturarum semper Deo pulcherrima fuit, » venerabimur? Et *super haec*, dulcissimum nobis est meminisse et *super haec Mulier Immaculata computabitur*. Eccli. 40. En gentes omnes *Definitionem auxiliumque* a Te expectant, isto in tempore opportuno, opportunius. « Si enim nunc silueris, per aliam occasionem libera« buntur populi tui . . . Et quis novit utrum idcirco ad regnum « veneris, ut in tali tempore parareris? » Esth. 4. Ecquid pro Te, pro Tua Sede, pro populo eloquar Tuo? Populorum Principes armis arcubusque nutantia sustinent gubernacula: Tibi vero copia militum armorumque vi experti nova remanent bella; et haec elegit Deus, cum *occasionem obtulerit Tibi definiendi* supra ignitum Serpentem primaevam completamque Victoriam Virginis filiae Aminadab, Sulamitidis in choris castrorum, similis equitatui Pharaonis, in gressu calcaneoque Principis pulcherrimae natae. *Vinces*, si *exaltabis* Immaculatam Dominam *des Victoires*. Si hanc exemptam defendes *Esther*, populum non videbis nefarii Aman furcis suspendi: si hanc diluvii « Arcam originitus mergi nesciam » apprehendes, creditas Tibi animas incolumes e naufragio eripies universo: si hanc « Columbam super nivis candorem nitentem, » oleaeque ramo laetantem recipies, malorum colluvies finem agnoscet: si *Tabernaculum hoc* foederis, Iordanis aqua numquam udum, portabis, terram ingredieris pacis lac fluentem et melle: si « inviolatum « hoc unum in campo universae maledictionis » Vellus adorabis, magnae victoriae Tibi signum in Gedeonis remanet castris: si *tartarei*

Holophernis et Sisarae caput obtruncabis, cum Debora et Iudith victoriam celebrabis: fugabis irrumpentes alienigenas, si *aureum hoc gladium* ex ore Altissimi prodiens distringes; perambulantis Dei colloquiis gaudebis, si « ut Cherubim deliciarum Eden flammeo « gladio » custodies: oracula audies Excelsi, si *Propitiatorum hoc ex auro* lignisque incorruptibilibus proteges. — *O praesulum sanctissime!* Dominus qui *Eam* ab aeterno ordinavit, possedit creavitque in *Spiritu Sancto*, ex cuius ore prodivit « primogenita creatu- « rarum antequam Lucifer esset, » quique adiuvit Eam *mane diluculo* sanctificando tamquam *tabernaculum suum*, confiditque in Ea *Cor Filii* sui, qui possedit *Cor* cum Ea *ab initio*, ipse Te custodiat in fulgenti quam ingrederis via, o *Pontificum maxime!* Eia Cidari tetragrammaton inscripta nomini insignitus, Ephod oraculi cinctus, Balteoque munitus, tintinnabulis eruditionis in Dei Ecclesia personantibus, *Urim et Tummim doctrinae sacrae* praefulgens, *definitive loquere*. En *cunctus Christiadum grex a Te pendet*, ut veritatem Iudicii *audiat et credat*, o *Sanctissime Pie*.

Sanctitatis Tuae

Datum Teatae die quinta Maii 1849.

Humillimus in Christo Filius
IOSUE MARIA SS. REDEMPT. *Archiep. Teatin.*

IUBILUM

ROMANORUM PONTIFICUM

SUPER IMMACULATA CONCEPTIONE B. M. V.

1. Praeexcelsa canamus meritorum insignia, quibus Regina coelorum gloriosa syderibus quasi stella matutina rutilat: ipsa Mater est gratiae hominum amica, et ad Regem quem genuit sedula oratrix et pervigil.

2. Eam Dei Providentia, pro reconcilianda humana natura, lapsu primi hominis aeternae morti obnoxia, sui Unigeniti *Habitaculum*, Spiritus Sancti *praeparatione*, constituit.

3. Ideoque *dignum*, quin potius *debitum* est, universos fideles Deo *de Ipsius Immaculatae Virginis mira Conceptione* gratias referre, et eos *ad instituta propterea* in Ecclesia Dei Missas et alia divina officia ut *dicant*, vel *intersint*, *indulgentiis invitare*.

4. Quae officia, missasque iuxta piam devotam et laudabilem ordinationem, quae *a nobis emanavit*, *instituimus pro die* et octava Festi Conceptionis, easdem *indulgentias* festi Corporis Domini largiendo [1].

5. Si quis igitur haeresin dixerit, *Sententiam* pro Virginea *sine originali macula Conceptione*; vel eiusdem *Immaculatae Conceptionis* officium celebrare, sermonesque audire peccatum esse, eum damnamus.

Quorum non erubescentium libros assertionesque veluti *falsas*, *erroneas*, *a veritate penitus alienas*, ex quibus non levia exorta, exorituraque merito *scandala* in dies formidantur, diris tradimus [1].

1 Sistus IV Const. *Cum praeexcelsa*, an. 1476.

1 Id. Const. *Grave nimis*, an. 1483.

6. Tu interea Domine, qui per *Immaculatam* Virginis *Conceptionem dignum praeparasti habitaculum* Filio tuo, ex cuius praevisa morte Eam *ab omni labe praeservasti*, concede ut *Immaculatam Conceptionem Mariae* celebremus, et Christum eius *praeservatorem* adoremus [1].

7. O *Immaculata*, quasi aurora consurgens, quae Mundo *immunis* apparuisti. Tota *pulchra es*, et *macula non est in Te*; Deus custodivit ab omni malo *introitum* tuum: o Clausa Principi, Deus princeps sedebit in Te, dicens *Columba Immaculata mea*, *manu mea fabricata es*.

8. Tu virga in qua *nec originalis nodus*, nec cortex actualis culpae est; nec *maior puritate* sub Deo intelligi potest, numquam *venenis afflatibus* Serpentis *infecta*, Te videntes animae electae *Immaculatam* praedicaverunt, Alleluia canentes.

9. Salomon de Te *Immaculata*, *Soror*, *Sponsa*, *nive candidior*; ideo *Immaculata* quia in *nullo corrupta*; Hortus sic *conclusus*, ut *ullis insidiarum fraudibus nescias violari*; Fons sic *signatus*, ut *sigillo totius Trinitatis* servata sis [2].

10. Erigimus *Moniales Conceptionis* [3]. Devovete vos servitio Virginis *Immaculate conceptae*. Exultate, quia *Conceptio ista Immaculata miraculis* coruscat; exprimite in hyacintinis vestibus *Animam eius in creatione totam coelestem*; et Francisci filiis huius Mysterii *defensoribus* eximiis subiacete, ut et vos in *hac Pietate crescatis* [4].

11. Vos Ministri excelsi sicut in nocte Dominicae Nativitatis, sic in *illa Conceptionis Missam* canite, cum fidelium vota in honorem *Immaculatae Conceptionis* tendentia sint [5]. Et Conceptionis demortui Confratres, *candidum cereum palmamque* deferte ob defensam in suo *Conceptu* Virginem Immaculatam [6].

1 Id. *in approb. Missae* Egredimini.
2 Id. *in approb. Officii* Sicut lilium.
3 Innoc. VIII, Const *Inter innum.* 1489.
4 Iulius II, Const. *Ad statum*, 1511.
5 Leo X, *pro Eccl. Molinae Const. Pia Christi.* 1518.
6 Id. *Pro Sodal. Rothomogen. C. Ineffabilia* 1521.

12. Conceptionis Festum *de praecepto* ab omni in posterum Ecclesia agatur, cum Conceptio ista *dignissima* sit, *sancta et devotissime, solemniter* cum gaudio et *iucunditate, voce et corde celebranda:* quia haec sacra solemnitas gaudium nunciavit universo mundo.

13. O Virgo pro illis ora, qui celebrant tuam *Sanctam Conceptionem*: et tu Deus in Conceptionis Mariae solemniis oblationem nostram fac Tibi acceptam; Teque in ista Conceptione *collaudare, benedicere et praedicare* nobis concede [1].

14. Qui *actis in publicis* Virginem asserit *originitus* temeratam [2] et etiam *in privatis*, eum *damnamus* [3]; damnamus et *Baium*, Illam, propter Adae noxam, mortuam fuisse, quia nemo praeter Christum absque originali fuerit culpa, proferentem: *vetamusque* vocem *Sanctificationis*, pro ea *Conceptionis* usurpari [4].

15. *In primo creationis instanti Virginis Anima, speciali Dei gratia a labe originali immunis* fuit; haec *vetus est fidelium Pietas*, hic Cultus a sua institutione in Ecclesia romana *numquam immutatus*, et eo post Sistinas crevit, ut celebrioribus *Academiis* accedentibus, iam *fere omnes* in ea sint *Catholici* sententia.

16. Praedecessorum Sixti IV, Pauli V, et Greg. XV decreta *in favorem* edita sunt *praeservationis a peccato originali* Virginis Animae *a sua creatione*, Spiritu Sancto operante: et *ad hoc* Festa instituta, nec ulli, scripto vel voce etiam indirecte, *aliter fas est interpretari* [5].

17. Nostrae sane non est intentionis *Beatam et Immaculatam Virginem* in Decreto, ubi de peccato originali agitur, *comprehendere;* de qua etiam ex speciali Dei privilegio, in tota vita omnia etiam venialia vitasse peccata, *Ecclesia* tenet [6].

18. *Sanctae et Immaculatae Virginis Cultum augere* desiderantes,

1 Pius V, *in Missa et Officio Conceptionis pro univ. Eccl.*

2 Paulus V, 1616.

3 Greg. XV, Const. *Sanctissimus* 1622.

4 Greg. XIII, Const. *ex omnibus*. 1579.

5 Alex. VII, *Const. Sollicitudo* 1661. 8 Decemb.

6. Trid. *sess. 5. 5.* — *et 6. 23. appr.* a Pio IV. *C. Benedictus* 1536.

Festum ampliamus, et *Ordinem* Conceptionis equestrem *fundamus* [1]. Ieiunii perpetui in *Immaculatae* Virginis honorem *Sodalitates erigimus* [2]. Et *festum Conceptionis Virginis Immaculatae duplicis praecepti* obligatione ubique in posterum servetur [3].

19. Duplicis indulgemus ritus in Sabbatis ditionibus Caroli VI Imp. *Immaculati Conceptus officia celebrari: Petrum Pascasium* sine labe Conceptae ore calamoque *Propugnatorem* canonizamus: in Ecclesiis Minoritarum plenarias concedimus indulgentias *in die Immaculatae Conceptionis* [4].

20. Indulgentiis adprobamus *Rosarium Immaculatae Conceptionis:* et precatiunculas *Laudata sit Virginis sine originali peccato Immaculata Conceptio* et *Benedicta sit purissima Mariae Conceptio et Immaculata* [5].

21. Declaramus toto nos animo *Immaculatae Conceptionis* B. Mariae *sequi sententiam*, cui Ecclesia Sedesque apostolica *propensior est;* estque omnium Theologorum [6]; ideoque inter *pontificias Capellas* quotannis in Liberiana habendas *Festum Conceptionis Virgini Immaculatae* adnumeramus [7].

22. Et *magis ad devotionem, erga Immaculatam Conceptionem* promovendam, multis Ecclesiis, Ordinibus religiosis, praesertim Alcantarinis Provinciae Immaculatae Conceptionis in Portugallia, et Agredae monialibus indulgentias copiosas, officium proprium *Immaculatae Conceptionis*, missamque etiam in Sabbatis votivam concedimus.

23. Festum *Immaculatae Conceptionis*, Panormi Senatus interventu, solemnique processione celebrari solitum *rito ampliori* elevavamus: multisque Dioecesibus *in Patronam* probamus Virginem speciali sub titulo *Conceptionis Immaculatae* [8].

1 Urb. VIII *Eccl. S. Iacobi Romae* 1631 — et *C. Imperscrutabili* 1624.
2 Inn. XI 1688 — Inn. XII. 1692.
3 Clemen. XI *pro univ. Eccl. Const. Commissi* 1708.
4 Bened. XIII 1723 — *in off. divi Petri* 1729. *Indulg.* 1725.
5 Id. C. *Piis orthodoxorum* an. 1729.
6 Bened. XIV *in festo Concept.*
7 Id. *Const. Paterna* — 1744, *in app.*
8 Id. *diversis Bullis et Edictis* ap. Gravois.

24. Indiis, Hispaniisque Virginem seb mysterio *Immaculati Conceptus* in Patronam decernimus: die Festo *Immaculatae Conceptionis* et per octavam ipsius proprium Officium, etiam exemptis, concedimus: et in Litaniis *Mater Immaculata* intermitti permittimus [1]. Preces *In Conceptione tua Virgo Immaculata fuisti* et *Benedicta sit Sancta et Immaculata Conceptio B. M. V. indulgentiis ditamus* [2].

25. Minoritas, *privilegio inusitato*, ut augustae Triadi votivam gratiarum quotidie, pro donis privilegiisque Mariae in eius *Immaculata Conceptione elargitis*, offerre valeant, cohonestamus. Dedimusque eis in Missarum solemniis legere *Et Te in Conceptione Immaculata collaudare etc.* [3].

26. *Immaculatae Virginis* erga Butuntinenses auxiliis permoti, eis celebrare Festum, Missas, Officiaque *Immaculatae Conceptionis* propria facimus facultatem [4], et sexcentisque pene Dioecesibus Ordinibusque elargiti sumus, in Litaniis addere *Regina sine labe Concepta* et in Missis et *Te in Conceptione Immaculata* [5].

27. Nos vero, qui in apostolica *nunc praesumus* Sede, pene omnia haec, votivamque SS. Trinitati alacri *extendimus* corde: et pro die *festo Immaculatae Conceptionis* Missam Officiumque lubentissime *manu probavimus nostra*, et Ecclesiis pene omnibus concessimus.

28 O Deus, Tu *ab aeterno* Conceptam antequam essent abyssi *Mariam creaturarum primogenitam* ordinasti, possedisti *in initio* tuarum viarum, sanctificasti Tibi in *tabernaculum dignum*, tua in sapientia aedificasti, *mane diluculo* adiuvisti, sanctis in montibus *fundasti*, et *portas eius* super cuncta Iacob tabernacula dilexisti [6].

29. Et nos in die festo Immaculatae Conceptionis repetamus festive *Immaculata Conceptio est hodie Mariae Virginis: Immaculatam Mariae Conceptionem celebremus.* Nil *inquinatum* in Eam incurrit. *Candor est lucis aeternae*, speculum *sine macula*, arcus nebu-

1 Clem. XIII, *C. Quantum ornamenti*. 1760.
2 Pius VI *Rescript*. 1793.
3 Pius VII *Decr*. 1806, *et* 1815.
4 Leo XII.
5 Greg. XVI et Pius IX.
6 Pius IX *in Missa Venite*, 1847.

PIO IX.

PONTIFICI OPTIMO MAXIMO

LIVIUS SANCTI MARCI, AC BESINIANEN EPISCOPUS [1]

BEATISSIME PATER,

SOLLEMNITATUM omnium potissima, quibus Deiparae *Immaculatae* ubique et ab omnibus quam lubentissime modumque per omnem cultus exhibetur; fons imo atque origo unde ceterarum est exorta devotio, sicuti perinflammatus Marianus cultor divus Anselmus, aetatis moras urgens, apprime testatur [2], quonam pacto sua adhuc

1 Postulatio haec licet omni omnino nudata ornamento, ingenuitate tamen, observantia et reverentia referta, duo simul spectat: sanctam scilicet Deiparae *Commemorationem* quae eius *Conceptionis* Festum praeveniat; ac iterum iterumque, hisce potissimum temporibus, ardentiori animo, atque unanimiter exoptatam omnimoda de Virginis *Immunitate Dogmaticam Definitionem*.

2 Hodie, Fratres charissimi, S. Mariae *Conceptionem* celebramus, quae omnium rerum Creatorem nobis genuit. Quis non tantae *Conceptionis* obstupescet miraculum? Quae Festivitas est huic praeponenda per quam omnium Festivitatum est exorta devotio? Cui accinit Ioannes Serranus: Inter omnia quibus Beata Virgo honoratur, et illius devotionem manifestant Fideles, taliter *Conceptionis* Mysterium principem sibi locum vindicavit, ut absque illius veneratione, se verum Deiparae amatorem ostendere possit nullus. Et laudatus Anselmus: Non puto verum amatorem Virginis, qui Festum *Conceptionis* eius celebrare respuit.

pridiana careat commemoratione Vigiliaque nescio. Nihilo tamen secius, iis sedulo perpensis, examinisque lance libratis, quae ad latentis huius Mysterii progressionem claritatem versus, seu expressam eius formulam attinent, fas credere omnino videtur, id non sine Dei consilio hucusque factum esse; ut namque tempore designato, ac maioris per gloriae incrementum, velut lux nova piae de *Immaculato Conceptu* accederet sententiae; et tamquam blandior aurora exoptato Dogmaticae Definitionis Soli apposite praeiret [1]. *Quam incomprehensibilia sunt iudicia Dei, et investigabiles viae eius!* Praeordinata en demum (si non magnopere fallor) auspicatissima illucescit dies, Virgineaque super *Conceptione* Definitionis possibilitas meridiana luce clarior apparet! Iure igitur meritoque *Pastorum Pastor*, qui magna cura ac solicitudine agnos ovesque Tibi concreditas hanc ad tenerrimam in *Immaculatam* Terrarum aeque ac coelorum Dominam dilectionem excitas atque inflammas; quique tam decorum, tam dulce, ac iucundum privilegium singulari amoris sensu non modo es prosecutus, verum etiam praedicare, et colendum proponere nullo tempore dubitasti; meas Gregisque mihi commissi, nec non *Pientissimi Principis* FERDINANDI vehementer postulantis, excipe preces, benignoque favore prosequere: liceat, liceat quam amplissimam Virginis sollemnitatem praevenire; peramanter Christifidelium annue votis, ac supplicationibus, qui sponte, volentes ac lubentes, ullo sine imperio, constanter, atque quotannis, aqua tantum modicoque pane contenti, severo *Conceptionis* Festum Ieiunio praeveniunt, et pro viribus nunciant, praedicant, commemorant.

Beatissime Pater, si sua portentosa Virginis Assumptio Vigilia condecoratur, cur ea adhuc indiget *Conceptio* gloriosa, quae ceteris eiusdem Dei Matris Sollemnitatibus est profecto praeponenda? excipe, annue: hoc novum ex illis suppeditabit signum de quibus lau-

1 Placuit Deo, quod amici sui pie dubitarent de *Conceptione* mea, et quilibet ostenderet zelum suum, donec veritas claresceret in tempore praeordinato. S. Birgita. L. 6.° Rev. Et pertinenter admodum Card. Toletus: Id persuasum mihi est citra fidem, veritatem esse certissimam, certitudine nempe Theologica, et quod, Deo volente, certior aliquando erit.

datus Anselmus loquebatur: *Fratres dilectissimi, si portum salutis volumus apprehendere, Dei Genitricis Conceptionem signis, officiis, et obsequiis celebremus, ut ab eius Filio digna mercede remuneremur.*

Beatissime Pater, ventis undique erumpentibus, fluctibusque intumescentibus, unde acerrime ac indignissime Petri navicula quatiebatur, repente compositis, tempestateque saevissima commutata; tumultuosis perturbationibus, quae sacris et profanis infandam comminabantur confusionem, illico sedatis; discordiis, incendiis, praeter terrena sapientum obscuram spem, luscamque opinionem, confestim restinctis; perditorum hominum, turpis impudentisque mendacii armis decertantium, impetu mirum in modum desubito fracto; declamatoriis, acutissimisque clamoribus insolenter intoleranter immoderate, immo ad nauseam usque obstrepentibus, silentio mulctatis; obtrectatorum insontibus sceleratissimum quodque infamiae genus impingentium labiis tandem aliquando contractis, manuque ex lassitudine forsan torporata; legibus oppressis ad suam potestatem revocatis [1] *Immaculatae* per auxilium; nonne haec omnia ad grates debitas valde sollicitant, et novum aliquod ad privilegium exposcendum quo eius honor, et laus amplificetur ac crescat? Re quidem vera ecquis Tibi maximas in rerum omnium difficultates ingrate impie sacrilegeque coniecto, salutem attulit? Ecquis Tibi graviter laboranti, solicito anxioque Matris affectu advigilavit? Tuas quis acerbas relaxavit curas? Quis *humanissimum religiosissimumque penes Principem Ferdinandum utriusque Siciliae Patrem* liberalissimo splendidoque Te recepit hospitio? Ecquis Te per varios casus, per tot discrimina rerum sartum tectumque ad Petri Sedem nuperrime reduxit? Ecquis tuae praesto fuit Ecclesiae? Tuam quis labentem inclinatamque Romam, quis Neapolim, Italiam, immo Europam radicitus exagitatam servavit, sustinuit, ab exitio vindicavit? Ecquis furiam detestabilem, pestem faedissimam, perniciemque nefariam

1 Cum Legem dico, nihil aliud intelligi volo, quam imperium, sine quo nec domus ulla, nec civitas, nec gens, nec hominum universum genus stare, nec rerum natura omnis, nec ipse Mundus potest. *Cic. de Leg.*

repulit, averruncavit, abstulit [1]? Ecquis, veluti pacis concordiaeque Iris iacentes erexit animos? Vi quanam arcana furentum, insanientum, vacuum iactantium caput, collatis seditionis signis, huc et illuc, ulla sine mora sine requiete cursitantium obganniens caterva, suis rebus plane accisis ac profligatis, extemplo abiit, excessit, evasit, erupit? Vi quanam arcana hamatae viscataeque decipientum pollicitationes ad facilem levemque plebeculam alliciendam ac titillandam, nec non suffragia emendicanda, honoresque consequendos, in promptu et propatulo fuere? Vi quanam arcana captiosae mellitissimaeque allocutiones, saccharataque lexidia quibus morum depravandorum, Religionis labefactandae, reique alienae mutilandae, glubendae, expilandae, stirpitusque radendae mentem exitiosam, veluti quodam velamine blanditer amiciterque obtegebant, opertas praestigias, cerussatamque deformitatem omnium in oculos protulerunt? Est *Advocata* quae nostram propugnat causam; *Patrona* est quae consurgit et tenet, iratumque Iudicem ad desideratam flectit clementiam. *Patrona* est, quae rigorem emollit, secures obtundit, vindictam placat, fulmina arcet, supplicia avertit. *Turris fortitudinis ex qua clypei pendent mille*; *castrorum acies ordinata*, *inexpugnabile scutum* quod fulminanti obiicitur vindictae; *murus Antemurale*, *Propugnaculum* quod ab excidio tuetur, *Tabernaculum* in umbraculum diei ab aestu, et in securitatem et absconsionem a turbine et pluvia: *Immaculata* Dei Parens, ut paucis me expediam, cui omnis in Coelo et in Terra concessa est potestas, robur dedit, tulit auxilium. Quo tempore infortunato fremuerunt gentes, populique meditati sunt inania; medios inter ventos tentationum scopulosque tribulationum, in periculis, in angustiis, in rebus dubiis stellam respeximus, *Mariam* cogitavimus, summaque cum fiducia *Mariam* invocavimus, et salvi facti sumus. Profuit omnibus Una!

1 Quo de Sacculario, ac Depeculatore, omnibus impietatis notis refertissimo omniumque conspirationum duce ac corypheo hic sermo sit, abunde patet. Sacrilego huic corruptori adamussim quadrat quod alias Augustinus reponebat: *mira sunt quae dicis; nova sunt quae dicis, falsa sunt quae dicis: mira stupemus; nova cavemus; falsa convincimus.*

Quis enim unquam, o *Beata*, fideliter omnipotentem tuam rogavit opem, et fuit derelictus? revera nullus unquam. Tuas sileat laudes *Virgo*, qui, Te suis in necessitatibus invocatam, sibi unquam meminerit defuisse. *Benedixit Te Dominus in virtute sua; per Te ad nihilum redegit inimicos nostros.*

Verum recens praenunciumque privilegium, quod enixe postulo, humillimeque efflagito, ut erga Divini Cordis Filiam nulla prorsus macula temeratam pietas et observantia magis in dies augificetur; illam ad *Definitionem* viam sternat ex qua non parum gloriae in Dei *Matrem* redundare necessum est [1].

Beatissime Pater, eia, quaeso, age, rumpe moras; *Immaculatus* Unigenae *Conceptus* Dogmatico firmetur Decreto. Eia, age precor, rumpe moras: *Pius* piam Dogmatice decernat sententiam. Audiant gentes nuntium bonum, ex quo nullus ibit inficias, pacem Principumque concordiam fidissimam manaturam, perennem orbis tranquillitatem, tutissimum Catholicae Religionis Patrocinium, ipsiusque Sanctae Sedis Apostolicae praesidium firmissimum. Neminem quippe latet hostes infensissimos omnia moliri ad Christi Sponsam, si fieri possit, passundandam, concutiendam, subruendam; quo ergo illi acrius student nefaria inire consilia, atque perficere; eo magis Reginae clementissimae ope auxilioque egemus, ut intemperantia coerceatur, audacia retundatur, protervia comprimatur, libido effraenata refraenetur, insania edometur, furor cohibeatur.

Eia age, obsecro, rumpe moras: quid *Te* detinet etiam? Iam ratissimum exploratumque est Beatae Virginis ab omni prorsus labe *immunitatem proxime definibilem* esse. Huiusmodi enim veritas licet implexe, contracte, ac subobscure, ut praestantissimi eruditissimique utar Theologi verbis, proxime tamen et immediate tum in Verbo

1 Post Christum atque Apostolos Ecclesia novas veritatum revelationes neque addidit, neque addet; sed ea quae prius subobscure, et implicite in verbo Dei scripto habebantur, vel satis omnibus Traditione haud comperta erant, evolvit, explicat, et credenda proponit; quandoquidem Scripturarum, ac Traditionis ipsa sedula et legitima custos est, inerrabilisque interpres, nec non in rebus Fidei et morum infallibilis controversiarum iudex.

Dei scripto revelata [1]; cum Verbo Dei tradito commissa, serieque nunquam interrupta, et progressione quadam explicata, et magis

3 De Maria dictum est ad serpentem: Inimicitias ponam inter te, et mulierem, et semen tuum, et semen illius. Ipsa conteret caput tuum. Cui reservata haec victoria est, nisi Mariae? ait Bernardus. Et idem: Ipsa est quondam a Deo promissa Mulier, serpentis antiqui caput virtutis pede contritura. Quaenam autem Divinae huius comminationis vis, dempto *Conceptionis* primo in istanti Immaculatae privilegio? Congruebat, ut Virgo ita vinceret diabolum, ut nec ei succumberet ad modicum. Sic Bonaventura.

Apostolus praeterea in Ep. ad Gal. Ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos, qui sub lege erant, redimeret, ac adoptionem filiorum reciperemus. Ex quo liquet, Filium Redemptionis opus perfecisse cum Matre, in Matre, per Matrem: quibus positis, est qui asserat Redemptione Redemptricem eguisse?

Proinde Anselmus: Pura Sanctitas, et sanctissima puritas piissimi pectoris eius, omnem omnis creaturae puritatem, sive sanctitatem trascendens, incomparabili sublimitate hoc promeruit, ut Reparatrix perditi Orbis dignissima fieret. Cui consonat Ildephonsus: Quod mihi Redemptor factus est, tibi Filius fuit; quod pretium emptionis meae factus est, ex carne tua eius Incarnatio fuit, in qua vulnera mea sanavit ex carne tua vulnerandum corpus exhibuit, in quo mortem meam tolleret. Nec minus scite Divus Thomas: Locum in ea peccatum habere non potuit, per quam peccatum mundi tollebatur. Idemque insuper Apostolus eadem in Ep. Fratres, non sumus Ancillae filii, sed liberae: ergo Mariae filii quae nunquam originalis sub peccati iugo ingemuit; ubi enim Spiritus Domini, ibi libertas, scilicet a cuiusvis peccati iugo, diabolique tyrannide immunitas. Hic genuinus Christianae libertatis sensus, recta haec explicatio, haec vis; qua de re haud est cum impia absurda et erronea, quam superciliosi ordinis Legum Potestatumque contemptores passim venditant, inflatoque proclamant ore, confundenda. Et revera, teste Ambrosio, ille solum servit, qui vel metu frangitur, vel delectatione irretitur, vel cupiditatibus ducitur, vel indignatione exasperatur, vel moerore deiicitur; servilis enim omnis est passio. Cui adstipulatur Augustinus: Bonus etiam si servit, liber est; malus autem etiam si regnat, servus est tot dominorum, quot vitiorum. Et Tullius, licet ex gentibus: Liber est aestimandus, qui nulli turpitudini servit. Demum laudatus Anselmus illa expendens verba — Egredietur Virga de radice Iesse, et flos de radice eius ascendet, praeclaram hanc commentationem appingit: Quonam consilio, dixit, florem illum ex radice Virgae pullulasse, nisi ut significet Vates, dignitatem et gloriam Dei Matris ab ipsamet radice, hoc est ab ipsius Conceptione inchoare? His positis, quis neget, veritatem de Immaculata Virginis *Conceptione*, saltem implicite, in Scripturis haberi?

ac magis distincta reperitur [1]. Siquidem cultus antiquissimus utraque in Ecclesia Occidentali scilicet et Orientali *Immaculato* Virginis *Conceptui* tributus [2]; celerrima huius ipsius Festivitatis propagatio, quae singulos per annos maius sumit incrementum, clariorque, et celebrior evadit [3]; constans Ecclesiae praxis atque perseverans consuetudo quae principio aliquo theoretico semper innititur, et quoddam Definitionis, et canonizationis genus proculdubio exhibet, in-

1 Nobis manifestatur Traditio vel per Patrum testimonia, vel Libros Liturgicos, diesque Festos, vel communem Fidelium sensum et suasionem; vel potissimum per iuge ac vivum Ecclesiae magisterium, seu praxim, et consuetudinem, quae monumentis firmetur, ac perpetuum ipsum Pastorum ac Fidelium sensum. Ut porro piae faveat sententiae quid deest? Fortasse Patrum testimonia? Plurima ac consona sunt. Forsan Liturgiae Festique dies? Notiores sunt quam probatione egeant. Forsan Ecclesiae praxis, ac consuetudo? Ecclesia in universa cultus publicus, sollemnis, ac liturgicus viget de *Immaculata* Virginis *Conceptione*. Forsan communis Fidelium sensus? Horum nullus profecto *Immaculatam* Virginis *Conceptionem* reiicit. Quin imo huiusmodi sensus quotidie satis superque votis ostenditur, precibus, ieiuniis, aliisque voluntariis corporis castigationibus. Quid itaque deest? Sola Ecclesiae formalis definitio, cuius votum ex Bell. iam constat, Ecclesia quippe etiam soli Traditioni innixa Dogmatica edere potest decreta.

De Ecclesiae Magisterio fuse, copiose ac erudite sua agit in Dissertatione super *Immaculato* Virginis *Conceptu* praeclarissimus *Iosue Maria Soggestus* Archiepiscopus Teatinus.

2 Tota prorsus Ecclesia, et ipsa quidem Romana illud Festum sub nomine *Conceptionis* celebrat: ergo Sancta Sedes puritatem *Conceptionis* approbavit. Ioan. Theol. Salamant.

Et Car. Bell. totus fere Christianus Orbis Festum diem *Conceptionis* Virginis Mariae celebrat, eamque *Conceptionem Immaculatam* vocat.

Et Bonaventura: Statuta universalis Ecclesiae de Sanctorum celebritatibus omnino fundata sunt super Sanctitatem, ut nullo die pro aliquo Sancto solemnizet, in quo, vel pro quo persona sancta non fuerit, cui honor ille defertur. Huius cultus vero antiquitas ex Bul. Alexandri VII — Quae incipit: *Sollicitudo*, praesertimque illis verbis — Sane vetus est, prono alveo fluit.

3 Illud animadversione dignum est, quod haec Sententia de *Immaculata* B. V. *Conceptione*, a parvis initiis profecta, crevit in immensum; quod est argumentum solidae veritatis Barth. Medinensis Ord. Praed. Et apposite Perrone istiusmodi Traditionem rivulo non incongrue comparaverit, qui ex humili erumpit fonte, ac dein confluentibus undique aquis adauctus usque adeo concrescit, ut in exundantem mutatus fluvium aggeres omnes praetereat, proximosque late campos perfundat.

cluditque [1]; quam maxima Romanorum Pontificum propensio, et auctoritas pietatem colendi *Beatissimam Virginem Mariam*, praeveniente Spiritus Sancti gratia, a peccato originali praeservatam primo in *Conceptionis* suae instanti faventium et tuentium [2]; Con-

1 Unde Angelicus: firmiter tenendum est, quod Ordinationes Ecclesiae dirigantur secundum Christi Sapientiam. Et hinc Augustinus: Scripturarum in hac re a nobis tenetur veritas, cum hoc facimus, quod universae iam placuit Ecclesiae, quam ipsarum Scripturarum commendat Auctoritas. Etenim Sancta Romana Ecclesia a Spiritu Sancto edocta, seu a Spiritu veritatis sustentata, *Conceptionis* Festum minime celebraret, nisi illam omnis fuisse contagionis expertem, imo et sanctam pro certo exploratoque haberet; profana namque Festa non novit, nequitque ullius rei falsae cultum praecipere. Hinc Eminent. Toletus: quis credet, Deum nos in tanto errore iacere permisisse? credat qui volet; ego non. Cui respondet Trithemius, Trac. de Laudib. S. Annae: Ecce *Conceptionem* Dei Genitricis sine macula, puram veneratur Ecclesia: Ecce Festum celebrat devotione annua. . . Omnes diversorum pene Ordinum Religiones purissimam semper extitisse profitentur, quos damnare velle, tanquam errent, extremae dementiae est. Nec absimiliter Nat. Alex. Maximam habet Ecclesiae consuetudo auctoritatem, quae semper in omnibus est sumenda.

2 Nullus quidem e summis Pontificibus a Sixto IV, pia sententiae est adversatus: eos tamen solummodo referam qui ferventiori cura eam sunt prosecuti.

Sixtus IV Extrav. *Cum praeexcelsa* an. 1476; et Const. quae incipit *Grave nimis* an. 1483.

Innocentius VIII Bul. *Inter innumera* an. 1489.

Alexander VI Bul. *Illius qui* an. 1502.

Iulius II Bul. *Ad statum prosperum* an. 1511.

Leo X Bul. *Sacrosanctae* an. 1515 *Cum praeexcelsa* an. 1517; *Pia Christifidelium* an. 1518; *Quia nuper*. an. 1519; *Ineffabilis* an. 1521.

Adrianus VI Brev. an. 1523.

Clemens VII Bul. an. 1523.

Paulus III Const. *Decet Romanum Pontificem* an. 1548.

Pius V Bul. *Ex omnibus afflictionibus* an. 1567 *Super speculam Domini* an. 1570.

Gregorius XIII Const. *Provisionis nostrae* an. 1586.

Clemens VIII Bul. *Pastoralis Romani Pontificis* an. 1598.

Paulus V Bul. 97 an. 1616.

Gregorius XV Bul. *Sanctissimus*. an. 1622.

Urbanus VIII Const. *In eminenti* an. 1633, et alia quae incipit: *Ex debito*. Nihil iam hodie reliquum est, quam vel quaestionem definire, vel aequipollentia definitioni statuere.

ciliorum suffragia saltem implicita [1]; praeclara Patrum Monumenta, quae Apostolicam ferme attingunt aetatem, ut paulo inferius videre est; unanimis Antistitum omnium consensus; certissima Scriptorum Ecclesiasticorum testimonia, qui viribus collatis, velis

Alexander VII Bul. *Sollicitudo omnium Ecclesiarum* an. 1661; *Cum sicut accepimus*, an. 1662; *Quae inter praeclaros*, an. 1664. Libros in quibus praefata sententia, Festum, seu cultus secundum piam sententiam in dubium revocatur prohibemus, et ipso facto absque alia declaratione pro expresse prohibitis haberi volumus, et mandamus.

Clemens X Brev. *Exponi Nobis* an. 1671.

Innocentius XI Const. *Creditae Nobis* An. 1680.

Innocentius XII Const. *Cum, sicut accepimus* an. 1692; et Brev. *In excelsa* an. 1693.

Clemens XI Const. *Commissi Nobis*, an. 1708; et Brev. *Coelestium* an. 1710.

Benedictus XIII Brev. *Piis orthodoxorum* an. 1729.

Clemens XII Brev. *Eximiae Religionis* an. 1732.

Benedictus XIV Brev. *Ad Augendam*, an. 1740; Enc. *Et si minime* an. 1742; Brev. *Coelestium munerum Thesauros*, an. 1756, et Libro primo de Canoniz. SS. cap. 42 docet nonnisi Ecclesiae definitionem deesse, ut Fideles teneantur credere fide Divina *Conceptionem* Virginis *Immaculatam*.

Clemens XIII Bul. *Quantum ornamenti*, an. 1760; *Cum primum* an. 1761.

Pius VI Rescript. 1793.

Pius VII Decret. 1806 et 1815.

Leo XII an. 1824 declaravit, *eos qui iureiurando se obstrinxerint ad tuendam S. Thomae doctrinam posse, sine periurii timore* Immaculatam *B. M. V.* Conceptionem *defendere*.

Gregorius XVI potestatem fecit addendi Praefationi Missae *Conceptionis* B. M. V. verbum — *Immaculata*; — et Lauretanis litaniis aliud Deiparae encomium — *Regina sine labe originali concepta* — post versum — Regina Sanctorum omnium.

Tandem quid de *Sanctissimo* dicam *Pio* deque eius Virginem in *Immaculatam* accurato, tenerrimo, solicitoque studio? consultius duco pietatem suam ceterasque egregias virtutes tacitus venerari, quam eas minus aeque oratione complecti; eo vel magis quod peragere potius quae laude digna sunt, quam laudes audire, semper consuevit. Definiat definiat, nomenque suum vivet in generationem, et generationem.

1 Concilium Basileense, an. 1429, licet tunc non Oecumenicum (quod postea tamen Callistus III haud improbavit, iis dumtaxat merito exceptis, quae Romani Pontificis authoritati adversabantur) Piam declaravit Sententiam Ecclesiastico cultui, Fidei Catholicae, rectae rationi, et sacrae Scripturae consonam, ab omnibus

remisque operam hactenus contulerunt suam tantum ad Mysterium illustrandum, ut ex eorum lectione affatim cernere erit; consona Academiarum iudicia [1]; Universitates iureiurando hoc idem creberrime profitentes [2]; silentium parti in oppositum adnitenti indictum gravibus sub poenis ad evitanda scandala, dissensiones, atque discordias in populo Christiano, et consulendum Coelestis Reginae dignitati; Ordines ac sodalitates Virgineae *Conceptionis* ad honorem institutae; innumerae indulgentiarum largitiones; quae ab adversariis in medium proferuntur momenta, satis satisque refutata ac diluta; multiplices ineluctabilesque rationes Theologico ex penu depromptae, quibus pia mirifice adstruitur sententia; Breviario, ac Missali Romano reformato Officium de Virginis *Conceptione* insertum; Missa die VIII Decembris legenda, idque universaliter ex praecepto; sollemnis statuta Papalis Capella [3]; communis denique Fidelium

approbandam, amplectendam, et tenendam. Hinc Facultas Parisiensis an. 1497 censuit, quod sanctum Synodi Basileensis Decretum omnium Ecclesiarum, et totius populi Christiani iudicio, consensu ac Religione comprobatum confirmatumque extiterit. Idem Academia Coloniensis an. 1499 effecit, nec non Moguntina an. 1501. Item Avenionense Concilium celebratum an. 1457 Praeside Petro de Fuxo S. R. E. Cardinali Episcopo Albanensi, et Avenionensi Legato, Decretum hoc commemorat, illudque laudat, ac inviolabiliter observari iubet.

Concilium autem Tridentinum ex Oecumenicis postremum sess. 5. Declarat haec ipsa S. Synodus, non esse suae intentionis comprehendere in hoc Decreto, ubi de peccato originali agitur, Beatam et *Immaculatam* Virginem Mariam *Dei Genitricem*.

Ex hisce infertur, quod si Concilium Tridentinum B. Virginem non comprehendit suo in decreto doctrinali de peccato originali, certe hoc ipso Eam tacite excepit, aut saltem merito excipiendam censuit.

1 Suffragantur huic sententiae omnes Universitates studiorum, in quibus Viri docti, et Magistri eam sequuntur, et maxime Schola Parisiensis reliquarum Parens, et Magistra. *P. Barth. Ord. Praed.*

2 Facultas Parisiensis doctrinam de *Immaculata* Virginis *Conceptione* profitetur, suosque iurare merito iubet. *Natal. Alex. Histor. Eccles.*

Militares etiam Ordines sub *Immaculatae* Patrocinio instituti ita Urbani VIII verbis votum fundebant: Semper tuebor *Conceptionem* Matris Dei *Immaculatae*, et in hac re, et in omnibus eius promovebo gloriam iuxta mentem Romanae Ecclesiae.

3 Benedictus XIV Const. *Paterna animi nostri* an. 1744. *Mandamus, ac praecipimus, ut Capella haec Pontificia in honorem Immaculatae Virginis quotan-*

omnium sensus, qui hoc intimis mentibus, alteque defixum habent, quibusque possunt indiciis officiisque ostendunt, nihil Virgine castius, purius, innocentius, alieniusque ab omni sorde, et labe peccati procreatum a Deo fuisse [1]; quid aliud aperte, luculentissimeque innuunt, praeseferunt, evincunt, patefaciunt, quam *a primigenia contagione Mariam exemptam*? Ergo Anima B. M. V. in primo suae creationis instanti, et infusionis in corpus a macula peccati originalis, speciali Dei gratia, immunis praeservata fuit [2]. Potuit, decuit, ergo fecit.

nis celebranda ceteris annumeretur, ut nimirum ipsa Beatissima Virgo a Deo pro nobis implorare dignetur quod petimus, pacem nempe Christianorum Principum, et optatam tranquillitatem Orbis qui orribili malorum procellis concutitur, suoque patrocinio non minus Catholicam Religionem, quam hanc Apostolicam Sedem benigne tegere velit. Unde Emmanuel de Azevedo: hic Benedictus XIV ingenue fatetur, sese toto animo *Immaculatae Conceptionis* B. Mariae Virginis sequi sententiam, Ecclesiae propensionem in eandem sententiam demisse venerari, firmiter tamen allatis Pontificum Rom. Constitutionibus adhaerere; cumque Universitate Parisiensi ceterisque Theologis etiam Italis sentire.

1 Communis sensus Fidelium est, celebrari *Conceptionem* solius Virginis; quia Ipsa sola vere concepta est sine peccato originali. Ita Car. Bell. in Cong. habita an. 1617 coram Paulo V. Et Benedictus XIV In Synop. huius Festi: Ita sententia de *Immaculatae* Virginis *Conceptione* invaluit, longe lateque diffusa fuit, ut a tempore Scoti non solum apud omnes Theologos Scolasticos, sed etiam apud omnes Christifideles ita percrebuisse, et cum hominum saeculis inveterasse, ut nullus iam ab ea deduci, et dimoveri possit. Et Canus: In quaestione Fidei communis fidelis populi sensus haud levem facit fidem. Et Petavius: Movet autem me, ut in eam sententiam sim propensior, communis maxime sensus Fidelium omnium.

2 Non est Conceptio, nisi in illo primo instanti, in quo infusa est anima corpori, in quo coepit esse in rerum natura persona integra Virginis. Alioquin, si accipiatur Conceptio pro sanctificatione post animationem, etiam Ieremias, et Ioannes Baptista dicerentur concepti sine peccato originali. Bell. eadem in Cong. coram Paulo V. Et idem lib. 3.° de cultu SS. Magnum est discrimen inter Matrem Dei, et Praecursorem eius, et inter utramque *Conceptionem*. Hinc Anselmus: Maxime quidem rusticitatis est, Eam aliis Sanctis in hoc comparare. Et Vincentius Ferrerius: Non credatis, quod fuerit sicut in nobis, qui in peccatis concipimur, et nascimur; sed statim postquam corpus fuit formatum, et anima creata, tunc fuit sanctificata; et ideo fit Festum de eius *Conceptione*; quia facta est lux, scilicet sanctificationis in Ea, et statim Angeli in Coelo fecerunt Festum *Conceptionis*.

trem omnem altitudinem excedentem, quae post Deum dici, vel cogitari potest, Anselmus; Terram incorruptam cui benedixit Dominus, ab omni propterea peccati contagione liberam, Bruno; nulla peccati contagione inquinatam, neque originalis neque actualis, rursus Divus Thomas; tandem ne aequo prolixior videar, concludit Alphonsus Ligorius pro coronide: Reapse mihi videtur pia sententia, licet usque adhuc non sit de fide declarata, esse hodie luce meridiana clarior, ita ut opposita post Decretum Alexandri VII non sit amplius nec practice, nec speculative probabilis. Si tunc temporis ita, quid nostra hacce aetate tanto in animorum, cordiumque motu erga *Immaculatam*, si vitam duceret ac scriberet adhuc? Sed vivit, vereque vivit, et scribit; nam e coelo movet, impellit, urget, adiuvat, coram Matre quam summopere dilexit, coram Domina, cui fidelis inserviit servus, coram Regina, cuius honorem, ac gloriam vehementer diffudit, et *Conceptionem Immaculatam* est fassus, et tutatus. Unde saeculo V perbelle cecinit Sedulius:

Et veluti e spinis mollis rosa surgit acutis,
Nil quod laedat habens, Matremque obscurat honore;
Sic, Eva de stirpe sacra veniente, Maria
Virginis antiquae facinus nova Virgo piaret.

Sed hic non abs re erit quid hocce de Mysterio ipsimet Religionis hostes sentiant referre. Lutherus, licet omni haeresi infectus, haec scribit in Ev. Conc: Dignum, et iustum erat Mariae personam ab originali peccato praeservari, de qua Christus sumpturus erat carnem, quae omnia peccata superaret. Pro ceteris impius callidissimusque sufficiat Mahometus in Alcorano cap. V. Maria omnibus viris, et mulieribus splendidior, mundior, atque lotior, soli Deo perseveranter studens. Et Cap. 75: Nullus de filiis Adam nascitur quem non tangat Satan, praeter Mariam, et filium eius. Hinc ad rem Seneca: magna est vis veritatis, quae contra omnium ingeniorum calliditatem, solertiam, et contra ficta hominum facile se per

seipsam defendit. Quibus Traditionis indiciis ad rem conglobatis, adhuc egemus testibus?

At omnes in Adam peccaverunt? Ita scilicet, ita profecto est: nihilominus haec lex non pro Dei Matre, sed pro omnibus est constituta; primaevae expers culpae fuit Maria; quippe quia Draconis caput contribulavit ob inimicitias a Deo positas Mulierem inter et serpentem, ac semen utriusque. Quidni? Nubis Columna vasto in deserto, Aurora consurgens, Mulier pulchra ut luna, Sole amicta, atque ut sol electa, servile tenebrarum iugum sustinuit? Mulier in Sion firmata quasi cedrus in Libano, quasi cypressus in monte Sion, quasi palma in Cades, quasi plantatio rosae in Ierico, quasi oliva speciosa in campis, quasi platanus iuxta aquam exaltata, inferorum fuit tributaria? Area Domini sub impurissimi Dagonis pede ploravit? Aula Regia in qua pax et iustitia sunt osculatae, funestum extitit latibulum ubi prius Divinam in Maiestatem est conspiratum? Hacce prius in Aula Princeps se iactavit tenebrarum, quam Eam suis radiis Sol Iustitiae illustraret? Opulentissima Virgo illa ex qua infinitum humanae Redemptionis pretium est depromptum, contractorum prius debitorum rea in turpissimam adversarii captivitatem est tracta? Salutis humanae Mater prius lapsa est in perditionem? Vitae parens faedissimo ancillatu morti prius servivit, quam vitam generaret? Propitia Maris Stella immunda pelagi spuma est aspersa? Radix Iesse de qua Flos Vitae proditurus erat, prius mortis veneno corrupta fuit, quam salutis Florem progerminaret? Voluptatis Paradisus prius belluarum pedibus protritus, quam gloriae a Rege inambularetur? Hortus conclusus prius maligni spiritus halitu afflatus, quam Spiritus Sanctus superveniret? Sancta Sanctorum execrandis patuit abominationibus? Altare Domini haud cinnamomi balsami mirrhaeque odorem, sed nubes vaporavit perditionis? Mater Dei, per quam in libertatem renati sumus, mancipium aliquando Doemonis fuit? minime quidem; etenim iam tunc laevam suam supposuit Deus capiti, et dextera amplexatus est Eam ne Mundi inter ruinas concidentis simul traheretur.

Iccirco D. Thomas: Non fuisset idonea Mater Dei, si aliquando

peccasset; ignominia enim Matris in Filium redundasset; longe vero deterior redditur anima a solo originali quam a cunctis simul peccatis venialibus; ideoque Beata Virgo longe minus fuisset idonea Dei Mater, si illud contraxisset; quod ergo illud non contraxerit, sed ab illo praeservata fuerit consequens est. Et Augustinus; In carne peccati fieri non poterat, sine qua concipi voluit, qui futurus erat sine peccato — Et idem: Unde sordes in domo ad quam nullus habitator accessit? Solus ad Eam Dominus, et Fabricator eius venit. Et Arnoldus: una est Mariae, et Christi caro, unus Spiritus, una charitas. Unitas divisionem non recipit. Et Hugo sic inducit Iesum loquentem: Natus sum mundus de munda, *Immaculatus* de *Immaculata*, de Virgine Virgo.

Christus insuper nullo modo originale contraxit peccatum, cum in ipsa sui conceptione fuerit Sanctus: ergo et Virgo quae pariter sancta in sui conceptione fuit; sanctitas namque est omni ex parte immaculata puritas.

Et item ex toties laudato Augustino: Omnino verissimum est, quod qui non fecit peccatum actuale, habere non potuit peccatum originale. Virgo autem omnia etiam venialia, tota in vita vitavit, quemadmodum de ea tenet Ecclesia; noxam ergo origineam nequaquam contraxit. Hoc exigebat Augustissimae Matris dignitas ad quam Virgo praeparabatur; hoc exposcebat Dei sibi Tabernaculum instruentis Maiestas; hoc postulabat Filii in Matrem observantia singularis. Sic Ambrosius: Nullius pes non nigrescit in primo vitae ingressu; sola Maria hanc ex fructu ventris sui habet benedictionem, ut etiam in illo ingressu luteo pedes haberet originariam pulchritudinem exhalantes.

Ave itaque gratia plena [1]; quid ista sonat salutatio nisi omnimodam a quavis labe immunitatem? Unde Augustinus: Cum dixit Angelus - Ave - salutationem illi coelestem exhibuit; cum dixit - gratia plena - ostendit ex integro iram esclusam primae sententiae. Et The-

1 Nempe, secundum Interpretes, gratiosa, facta ex gratia, tota ex gratia, nullo tempore non plena; quod Graecae dicitur κεχαριτωμένη.

siph Mar: Nunquam Angelus Mariae dixisset, Ave gratia plena, si in peccato originali concepta fuisset. Et Origenes: Angelus novo sermone Mariam salutavit, quem in omni scriptura invenire non potui. Soli Mariae haec salutatio servabatur. Et Albertus Magnus: In ista eius salutatione duo sunt: Amotio universalis mali cum dicitur - Ave - et imprecatio omnis boni cum dicitur - gratia plena. Nec immerito Pater Plazza: Hanc veritatem ingenti Ecclesiae plausu conclamatam, omnes firmant, et protestantur Fideles, oratione Angelica Eam salutantes. Ave iterum, vapor et emanatio quaedam claritatis Omnipotentis, in quam nihil inquinatum incurrit; Te Prophetae praenuntiarunt, Patriarchae praesignaverunt, vaticinia promiserunt; Te Coelum colit, Mundus honorat, Infernus pavet, Angeli venerantur, Homines deprecantur. Ave speciosa inter Filias Ierusalem: Tota pulchra es, et macula non est in Te, quam pulchri sunt gressus Tui in calceamentis, filia Principis [1]! Ave in mulieribus Benedicta, fons aquarum viventium, speculum sine macula lucidissimum, Divini curà ingenii, Divinaeque Trinitatis facta consilio; adducuntur Regi post Te Virgines; afferuntur in laetitia et exultatione. Ave, dicam cum Ephrem, Dei vas splendidissimum, fulgidissima maris Stella, canticum Cherubim, Hymnus Angelorum. Ave Patrum Praeconium, Prophetarum decus, Martyrum pulchritudo, corona Sanctorum; praestantissimumque Orbis Terrae miraculum. Ave pax, gaudium, et salus Mundi, generis humani laetitia, progenitoris Adae resurrectio, vallum Fidelium, omnium Parens, lignum Vitae, gaudium et voluptas. Ave fons gratiae, et consolationis; pec-

1 Ecce ad quam concurrunt omnia eloquia Prophetarum, ad quam omnia enigmata concurrunt Scripturarum. Ildeph. Et Bonaventura: De Matre Dei Maria in allegorico sensu mira dicuntur in Scripturis; mira dicuntur de Ea, quia ubique de Ipsa. Et idem: Non solum pulchra es, in quo notat Eam omnem pulchritudinem habuisse hominis; sed addit — Et macula non est in Te; in quo notat Eam nullam maculam admisisse; ut sic fuerit summe pulchra per omnis boni praesentiam, et fuerit absque macula per omnis mali, et culpae absentiam. Nec non Alexander d'Ales Divi Bonaventurae Magister sic Mariam alloquitur: Tota pulchra es per Gratiae plenitudinem: Amica Dei Altissimi, idest Mater dilectissima, et macula non est in Te, nec originalis, nec venialis, nec mortalis.

catorum refugium, et hospitium, laborantium propitiatorium. Ave praeclarum naturae nostrae ornamentum, gloria luti nostri; gratiam invenisti. Ave Virgo per quam tentater diabolus cecidit e Coelo: Per Te Coelum repletum, infernus evacuatus, restauratae ruinae coelestis Ierusalem, expectantibus miseris vitae perdita data. Dominus possedit Te ab initio viarum suarum; vel, ut cum Interpretibus loquar, Dominus plantavit Te, nec dedit Sanctam suam videre corruptionem: Aedificavit sicut unicornium sacrificium suum in terra, quam fundavit in saecula; adiuvit Te Deus mane diluculo. Necdum fontes aquarum eruperant, nec dum montes gravi mole constiterant, necdum erant abyssi, ab aeterno, antequam terra fieret, antequam quidquam faceret Deus iam ordinata, iam concepta eras; cum eo universum condente omnia composuisti, eoque coram ludens omni tempore, singulos per dies delectabaris. In prima ac suprema rerum omnium idea, in decretoria Patris voluntate prius amata, prius Filii sui Mater electa ac constituta, quam Adam esset. Primogenita ante omnem creaturam ex ore Altissimi tanquam halitus ac proinde *Conceptione* Immaculatissima, prodiisti. In gratia concepta es, in gratia concepit Te Mater tua; fundamenta tua in montibus sanctis; omnis gloria tua, Filia Regis, ad intus; dilexit Dominus portas Sion super omnia Tabernacula Iacob; fecit Tibi magna qui potens est; teque exaltavit omnia inter opera sua. Ingens signum, quod portendit divinus Vates, tuo apparuit in conceptu. Creavit Dominus Novum super terram, inusitatum, prodigiale; novumque dedit foedus domui Israel. Sapientia aedificavit sibi domum, sanctificavit Tabernaculum suum Altissimus; nam Domum Dei decet sanctitudo. Super aspidem et basiliscum ambulasti, conculcasti leonem et draconem, unoque in serpente malorum omnium Iliadem miserrimam contrivisti! Qui Te creavit tuo in Tabernaculo requievit: Dilectus tuus tuum descendit in hortum; meruerunt tua viscera Christum Dominum portare; quem Coeli Coelorum capere non poterant, Uno tuo gremio contulisti; de Te natus est Iesus, qui vocatur Christus; ideoque Te Patris affinem, Verbi consanguineam, sponsamque Sp. Sancti Beatam dicunt omnes generationes, quae magnum Redemptio-

nis opus tua ex *Immaculata Conceptione* felix initium sumpsisse fatentur.

His summatim, breviterque prolusis, pronum est colligere, sua radiare in sanctitate Mariam nunquam eclipsata! Totus cum Mundus unus esset Oceanus, unamque in Arcam contractum, veluti in compendium, humanum genus fluctibus innataret, Columba, Spiritus idest Domini, innocentis olivae ramum funerati universi naufragio exemit. Una, una est inviolata, et absolutissima Regis possessio, quam inimicus nunquam invasit, nunquam occupavit; cum Una meruerit Illum concepire, qui nullum omnino habuit peccatum. Quapropter Chrysostomus: Merito Is qui natus est Matri talia praebuit privilegia: quae enim habuit solus, ea illi quoque soli dedit.

Quare *Apostolorum Heres*, eia age, peto quaesoque rumpe moras, supplicumque imple preces, imple vota; quid Te detinet etiam? annue, exaudi, suscipe, imple [1]; Ipsamet Virginum Virgo, suae mysterium *Conceptionis* clarificantibus vitam pollicetur aeternam: Qui elucidant me, vitam aeternam habebunt! Beatus homo eadem Coeli inclamat Regina, qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei! Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino. Unde Anselmus: Huius sollemnitatis celebratoribus datur a Filio Virginis Domino nostro Iesu Christo pax et longa salus, et post transitum huius vitae, requies aeterna. Ipse Dominus praeterea narrabit in Scripturis Populorum et Principum, horum qui fuerunt in ea. Quae cum ita sint, *Sanctissime Pater*, medio in Ecclesiae os aperi veracissimum; sonet subli-

1 Ad Dogmaticam edendam Definitionem id satis Ecclesiae est, ut etiam silentibus Scripturis, ac primis etiam Patribus, vel nonnullis ex iis adversantibus, vel inter se colluctantibus, saltem Traditio in Ecclesiae magisterio, et Fideli omnium sensu servata fuerit, donec veritas quae latuit, et semper viguit, Patrum ope, aliorumque monumentorum ulteriorem per explicationem in apertum veniat. Multo igitur potiori ratione, uti doctissimus Ioannes Perrone ratiocinatur, poterit *Immaculatam* B. V. *Conceptionem* dogmatice definire pro qua biblica testimonia non desunt; pro qua Patrum Ecclesiasticorumque Scriptorum auctoritas pugnat, pro qua cultus antiquissimus decertat; pro qua demum tot abhinc saeculis universus Christiani populi ac Pastorum una cum Romanis Pontificibus consensus conspirat.

mi ex Cathedra vox tua dulcis, vox irreformabilis tua. In Cathedra unitatis posuit Deus doctrinam veritatis. Quicumque tecum non colligit, spargit. Soliditas illa fidei, quae in Apostolorum Principe est laudata, perpetua est. Soliditas enim illa, quam de Petra Christo etiam ipse Petrus petra factus accepit, in suas quoque se transfudit haeredes. Beatus Petrus, qui in propria sede vivit, et praesidet, praestat quaerentibus fidei veritatem, quoniam ad Eum pertinet ea finaliter determinare quae sunt fidei, ut ab omnibus inconcussa fide teneantur. Euge proinde veritatem in aspectum lucemque apertissimam iam prolatam, Apostolico inerrabilique confirma iudicio: Fidei articulis *immaculatum* adnumera *Conceptum*. Universus inde erit Christi fidelium plausus; quam maxima Ecclesia perfundetur laetitia; impiae haud recrudescent seditiones, nullaque unquam aetas tuis de laudibus conticescet! Quocirca eia age, rumpe moras; postulationibus, votis, precibusque concede: eia, age, Teque facilem praebe; ne me etiam atque etiam rogantem suppliciter reiicias; quoniam, ut concludam cum D. Ildephonso: Iam constat, Illam a peccato originali fuisse immunem, per quam non solum maledictio Matris Evae soluta est, verum etiam et benedictio omnibus condonatur.

Haec, *Optime Petri Successor*, ut quae de Virgine sentio patefacerem, cursim ac properanter admodum ad brevitati litandum, delibanda duxi; tanta enim, ac tam operosa argumentorum series de *Immaculata* purissimaque Deiparae animatione ante oculos obversabatur, ut unde incipere ubi desinere, quo me vertere nescirem. Nonnullis quidem carminibus Etrusco idiomate conscriptis neque cedro neque cupressu dignis, quaeque Tibi in grati animi tesseram venerabundus dicavi, iam hoc idem peregi; sed quid tum? Fortasse satis de Virgine, vastissimo ac ferme interminato Oceano, quit dici? Mariae immensitatem, mensurare nemo potest, nisi qui illius gratiae et gloriae sublimitatem, pietatis ac misericordiae profunditatem est operatus. Tanta est perfectio Virginis, ait Bernardinus, ut soli Deo cognoscenda reservetur. Et Suarez etiam: Mensuram privilegiorum Virginis Dei est omnipotentia. Nec non Thomas a Villanova; Nihil unquam alicui Sanctorum speciali privilegio con-

cessum est, quod non a principio vitae cumulatius praefulgeat in Maria; quidquid enim ex Arnoldo Creator singulis distributor iustis contulit, Matri adornandae congessit. Proinde eadem super re pleraque alia ex occasione per Vigiliam mihi praebita concinnavi. Si quid audacter, si quid insipienter, vel minus recte edisserui, parce, ignosce, ignorantias meas ne memineris; tuo me, meaque iudicio sapientissimo submitto.

Dum autem toto oro pectore ut Ipsa praesentissima Virgo *Te piissimum, Ecclesiam, utriusque Siciliae Principem Religionis columen fortissimum*, propitia respiciat, diuque sospitet, adiuvet, regat; ad Petri Cathedram provolutus, sine, venerabiles *Beatitudinis Tuae* pedes deosculer, ac Apostolicam implorem benedictionem.

Immaculata B. M. V. Conceptio
Sit nobis salus, et protectio.

Datum S. Marci die VIII Septembris 1850.

Humillimus, addictissimus in Christo
Filius obsequentissimus
LIVIUS PARLADORE
Episcopus S. Marci, ac Bisinianen.

Purissimae Virginis Mariae Dei Genitricis Conceptus quomodo immaculatus biblico τοῦ πρωτευαγγελίου testimonio statuendus brevis Disquisitio Theologico-Critica **PRESBYTERI VENETI P. B.**

(Venetiis, Typis Iosephi Antonelli 1850.)

Purissimae Virginis Mariae Dei Genitricis Conceptus quomodo immaculatus biblico τοῦ πρωτευαγγελίου testimonio statuendus brevis Disquisitio Theologico-Critica **PRESBYTERI VENETI P. B.**

(Venetiis, Typis Iosephi Antonelli 1850.)

MUTOV

Una Opella, quae inscribitur: « Purissimae Virginis Mariae Conceptus quomodo immaculatus biblico τοῦ πρωτευαγγελίου testimonio maturandus: Brevis Disquisitio theologico-critica presbyteri Veneti P. B. » infrascriptus nihil in ea reperit quod ipsius evulgationi obstare queat.

Ven. die 24 iulii 1850.

DEIPARAE VIRGINI IMMACULATAE

PR. PETRUS BIGARO

INDIGNUS SED SERVULUS

Purissima Virgo Salvatoris nostri Iesu Christi Mater integerrima, cuius innocentia inclyta candorem Angelorum superat, accipe propitia opellam servi tui, in qua vindicatur privilegium tibi unice proprium, Conceptus nempe tuus immaculatus. Eam, qualis tandem cumque sit, Nomini tuo augustissimo inscriptam esse volui, ut Tibi, cuius plurima in me beneficia extiterunt, aliquod grati animi officium persolverem. O Mulier a Deo promissa, cui singulariter propria fuit cum antiquo serpente inimicitia, scriptorem protege benigna tuum, meque inimicum diabolo, de quo tantam retulisti victoriam, potenter effice atque conserva ad extremum usque diem, in quo corporis vinculis solutus suavissimo adspectu Filii tui perfruar tecum in beata Dei gloria.

MONITUM

Quae ad piam de immaculato Deiparae Virginis Conceptu sententiam astruendam ab ipsius patrocinatoribus afferuntur, ad trutinam revocata non omnia aequi ponderis reperi argumenta. Nonnulla enim e sacris praesertim litteris deprompta infirma et exigui roboris sunt. Ad haec referri debent testimonia e Bibliis decerpta, quae non proprio, sed accommodato sensu beatae Virgini convenire possunt, quaeque proinde nil per se pio placito suffragantur. Eiusdem generis sunt etiam testimonia ex novo foedere, quae licet proprie de purissima Dei Genitrice dicantur, pro ipsius tamen privilegio nihil faciunt, cum suam, si qua est, nonnisi ex expositione quorumdam ex Patribus hauriant vim. Unicum quidem ad solide Conceptum Virginis immaculatum demonstrandum nobis biblicum praesto est testimonium, illud nempe quod πρωτευαγγελίου *nomine venit. Sed ex illo plerumque non eruitur argumentum, quod rem plane concludat. Hinc opus sane bonum si quis investigaret quomodo illud argumentum eruendum sit ut piae sententiae definitioni, quae iamdiu a supremo Ecclesiae Moderatore exposcitur, idoneum praebeat suffragium. Ad hoc praesens mea brevis disquisitio tota dirigitur.*

At vero, dum isthaec scribo, videor mihi audire qui clamitent, superbi animi signum esse in mea adhuc iuvenili aetate opusculum tale cudendum suscepisse, quod tum multos praestantissimi ingenii viros errasse, tum etiam aliquam versioni vulgatae irreverentiam ostendit. Quidnam ego huic non argumento, sed potius convincio respondebo?

Quoad praeclarissimos viros, quos memorant, profiteor illorum sanam quidem doctrinam, numquam autem errores me semper veneratum fuisse. Vulgatam vero quod attinet, nil irreverentiae fore ipsi pronuncio, si quis aliquod detegat eius mendum; namque Tridentina Synodus non approbavit huius versionis menda, sed illam tantum approbavit repurgatam a mendis, quae vitio scriptorum, vel chalcographorum in ea obrepserunt; mandavit enim, ut quam emendatissime imprimeretur. Quod si Concilium eam authenticam declaravit, id iure meritoque fecit. Etenim certissimum est nullo ipsam errore defoedatam fuisse, ex quo perniciosum aliquod dogma in fide et moribus colligi posset, quod sane nequit prorsus dici de ceteris latinis versionibus, quae tunc extabant, et progressu temporis ab haereticis prodiere. Hinc non solum impius, sed etiam stultus aestimandus esset ille, qui Vulgatam hoc vel quovis alio praetextu reiicere auderet.

Ceterum lucubratiunculam hanc meam inerrabili Apostolicae Sedis iudicio submitto, a qua vel maxime exopto aliquando tandem pium placitum dogmatico decreto definiri.

Scribebam Venetiis postridie Quintiles Idus
Anno Domini MDCCCL.

Cum primus homo Adam Dei mandatum in paradiso transgressus inobedientiae suae culpam in Hevam, haec autem in serpentem vertisset, deceptori atque reis Jehova Deus poenam indixit. Primum quidem in seductorem sententiam protulit, cuius prior pars ad serpentem naturalem proprius pertinet quo diabolus tamquam instrumento usus est ad mulierem decipiendam: altera vero pars non solum ad serpentem, sed etiam et sane potissimum ad diabolum sub eo latentem refertur. Pars prior iis verbis a sacro Scriptore exponitur: *Et ait Dominus Deus ad serpentem: Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animantia et bestias terrae: super pectus tuum gradieris, et terram comedes cunctis diebus vitae tuae.* Altera sententiae pars ita exprimitur: *Inimicitias ponam inter te et mulierem et semen tuum et semen illius: ipsa conteret caput tuum et tu insidiaberis calcaneo eius* (Gen. III, 14, 15). Huiusmodi vero altera latae in deceptorem sententiae pars in textu originali hebraico ita proponitur: וב ן זרעה הוא ישופך עקב ואיבה אשית בינך וב'ן ראש ואתה תשופנו האשה וב'ן זרעך Quae verba ita nos latine reddimus: *Praeterea inimicitiam ponam inter te et inter illam mulierem, et inter semen tuum et inter semen illius: ipsum conteret tibi caput, et tu conteres ipsi calcaneum.* In versione Alexandrina haec eadem verba e textu originali hebraico translata ita habentur: *Καί ἔχθραν θήσω ἀναμέσον σοῦ καί ἀναμέσον τῆς γυναικὸς καὶ*

tionem auctor ipse exempla commemorat, quae habentur Gen. III, v. 12 et 20; XVII, 14; XXIV, 44; XXXVIII, 21, 25.

III. Saepe in hebraica lingua usuvenit, ut κατ' ἐναλλαγὴν verbum masculini generis cum foeminino coniungatur. Verbum ergo שופך' *conteret tibi*, quod est generis masculini, potest concordare cum pronomine הוא licet hoc in foeminino sit accipiendum.

IV. Perinde est sive legatur *ipsa*, sive *ipse*, sive *ipsum*. Nam cum mulier non virtute propria sed filii meritis contritura sit serpentis seu daemonis caput, si legetur *ipsa* subaudiendum erit *per ipsum* nempe semen aut filium; sin autem *ipse* vel *ipsum* sententia ea erit, ut semen mulieris aut eius filius una cum muliere caput serpentis seu daemonis sit contriturus.

V. Demum analogia magis mulieri, quam semini favere videtur, hoc est magis lectioni הוא seu הוא quam ה'א, cum paullo ante mulieri, non eius semini serpens opponatur; dicitur enim: *Inimicitiam ponam inter te* (serpens) *et mulierem*.

Argumenta pro lectione הוא.

I. Omnes codices hebraici tum veteres tum recentiores, nonnullo fortasse excepto, exhibent lectionem הוא.

II. Huiusmodi lectio confirmatur ex verbo illo שופך' quod est generis masculini, nec non ab alio verbo תשופנו quod subsequitur; unde clarissime apparet pronomen הוא concordare cum זרע minime vero cum אשה quod est generis foeminini; secus non שופך' sed תשופך pariterque non תשופנו sed תשופנה a Mose erat scribendum. Quare si verbum personale vel continuo sequitur, et pronomen relativum, quod verbo secundae personae adfixum est, masculina sunt omnia, concludendum absque dubio quod pronomen הוא non ad nomen אשה sed ad nomen זרע masculini generis referri debet.

III. Interpretes sacrorum Bibliorum immediati favent lectioni הוא Onkelosus paraphrastes chaldaicus, qui textum hebraeum presse sequitur, quique seculo III, vel potius II, ut refert claris-

simus Ackermann (Intr. in lib. vet. Foed.) scripsisse videtur, legit הוא. Eamdem lectionem tenet quoque versio Pentateuchi samaritana seculo III vel IV exarata. Versio syriaca Phescitò et paraphrasis arabica Pentateuchi auctore Saadia Haggaon Ægyptio Phyjjumensi lectionem textus originalis hebraici reddunt. Lectioni הוא favet quoque versio alexandrina quae reddit *αὐτὸς ipse* genus nominis hebraici, ad quod pronomen refertur sequuta; id videre est in praestantioribus huius versionis editionibus ac codicibus, et praesertim in editione Sixti V iussu accuratissime adornata an. 1587. Neque audiendi sunt ii, qui ut conficiant versionem alexandrinam quondam habuisse *αυτη ipsa* urgent auctoritatem tum Iosephi Flavii (lib. 1, c. 3 ant.) tum etiam S. Ioannis Chrysost. (hom. 17 in Genes.) Namque illic Rufinus male reddit Iosephum, ut mox videbimus; et in editione Op. S. Ioannis Chr. a Montfauconio vulgata, nec non in editione Frontonis Ducaei, quae editiones accuratiores sunt, reperitur *αὐτὸς ipse*.

IV. Habemus quoque latinorum Patrum legentium *ipse* testimonia, inter quos recensendi sunt S. Leo Papa, S. Petrus Chrysologus, S. Cyprianus, et primus omnium S. Hieronymus hebraici sermonis peritissimus qui lectionem *ipse* adseruit in Quaestionibus Hebraicis Opp. edit. Maur. tom. II, pag. 510; ubi statim ac retulit ex versione alexandrina illa verba: *Ipse servabit caput tuum, et tu servabis caput illius* subiungit: « Melius habet in Haebreo: *IPSE conteret caput tuum, et tu conteres eius calcaneum.* » Quodsi Hieronymus ipse aliis in locis, ut Comm. in Isaiae cap. 58 contrariam lectionem sequi videtur, hoc factum est, quia Geneseos verba mox adducta non ex textu originali hebraico; sed ex versione aliqua interpretabatur, ut eadem loca inspicientibus patebit. Ex testimoniis latinorum Patrum hactenus adductis satis clare apparet, quod antiquitus extabant, prout nunc quoque extant nonnulli codices etiam antiqui Vulgatae, quibus lectio *ipse* retinetur.

Examen criticum super allata argumenta pro lectione הוא sive הוא *ipsa*

Ad I. Rufinus Iosephi interpres plerumque infidelis est ; multoties enim, ac hic praesertim loci eius versio longe a textu originali discrepat. Textus enim originalis Iosephi Flavii hunc locum a Rufino pessime translatum sic exhibet: *Ἀφεῖλετο δὲ καὶ τὸν ὄφιν τὴν φωνὴν ὀργισθεὶς ἐμὶ τὴ κακοηθείᾳ τῇ πρὸς τὸν ἄδαμον. Καὶ ἰον ἐντιθῆσιν ὑπὸ τὴν γλῶτταν ἀυτῷ πολέμιον ἀποδείξας ἀνθρώποις, καὶ ὑποθέμενος κατὰ τὴν κεφαλὴν φέρειν τὰς πληγὰς ὡς ἐν ἐκείνῃ τουτοῦ κακοῦ οὗ πρὸς ἀνθρώπους κειμένου, καί τῆς τελευτῆς ῥᾴστης τοῖς ἀμυνομένοις ἐσομένης. Abstulit autem serpenti vocem iratus* (Deus) *eius malignitati adversus Adam. Et venenum imposuit sub lingua eius, inimicum declarans hominibus, et substernens ut ipsius capiti infligerentur plagae, quippe in quo aliquid adversi hominibus resideret, utque ad mortem facillimam ab oppugnantibus adigeretur.* Ex quo patet Iosephum Flavium lectionem *αυτὴ* minime tenuisse. Auctoritas vatis Prudentii, et latinorum Patrum legentium *ipsa* parvi habenda, cum maiori ex parte fuerint linguae hebraicae imperiti neque satis constet, an versione alexandrina, vel potius versione aliqua latina ex pluribus, quae primis fidei temporibus circumferebantur, usos fuisse. Quoad S. Ioannem Chrysostomum iam vidimus quod in loco citato in ipsius operum editionibus accuratioribus legitur *ἀυτὸς ipse*. Quare bene concluditur, quod licet lectio Vulgatae sit antiquissima, attamen non firmis sed valde infirmis et nullius fere vis auctoritatibus innititur; unde lectio *ipsa* veluti mendum antiquissimum censenda, quod ex permutatione literae *e* in *a* librariorum negligentia facillime oriri potuit. Hunc spectat illa criticae artis regula : *Quo facilius lectio ex alia lectione oriri potuit, eo magis prodit recentiorem originem et falsitatem suam.*

Ad II. Hanc lubet observationem instituere, quod nempe illud dumtaxat et ad summum probat lectionem textus originalis accipi

posse ut dubiam. Sed exinde non sequitur lectionem Vulgatae certam, aut saltem probabiliorem contraria esse. Si dubia textus originalis lectio, dubia quoque lectio versionis, quae ab ipso fluit. Quodsi nonnulla exemplaria hebraica legunt הוּא nil certi pro huius lectionis veritate inferendum. Exempla vero a Cornelio a Lapide commemorata nil probant; in locis enim citatis reperitur הוּא punctatum per *Chirich* et verbo generis foemini copulatum. Ceterum auctores praestantissimi, atque in hebraicis litteris peritissimi monent aetate Mosis הוּא fuisse generis communis ex eo, quod in Pentateucho, undecim locis tantum exceptis, pro הִיא constanter scriptum occurrit הוּא. Vid. Ioan. Simonis lex. hebr. et chald. ed. G. B. Winer Lipsiae 1828 apud Fridericum Fleischer.

Ad III. animadvertendum est, quod usus τῆς ἐναλλαγῆς in hebraico idiomate frequentissimus quidem est; at hoc possibilitatem probat lectionis הוּא non veritatem.

Ad IV. observandum est, quod in hoc intendit, ut probet nil officere protevangelii veritati, si lectio Vulgatae amplecteretur. Id sane falsum est; tunc enim tota vis illius phrasis *conteret caput tuum* ad Messiae Matrem, minime vero ad ipsum Messiam pertineret. Hoc ipso certe ansa praeberetur incredulis ad negandum, ut nonnulli fecerunt (Vid. Liebermann, Inst. Theol. lib. 4, p. 1, c. 1) huiusmodi primae omnium prophetiae veritatem.

Ad V. Indubium sane est analogiam favere magis mulieri quam eius semini; sed huiusmodi analogia est grammatica, quae tantum esset attendenda si nulla in eadem propositione phrasis illi obesset. Cum vero repugnet quod mulier, nempe Messiae Mater, *caput* inimici *contriverit*, prout videbimus infra, patet huiusmodi argumentum nullius roboris esse.

Examen criticum
super argumenta pro lectione הוּא

Ad I. Cum antiquitus codices hebraici absque punctis sint exarati, prima fronte videretur recte etiam inferri posse pronomen הוּא.

hoc in loco accipiendum esse in foeminino. Sed id falsum est; namque ex eo quod antiquitus codices sine punctis scribebantur, sequi tantum potest lectionem הוא esse dubiam, quod sane, ut monuimus, lectionis Vulgatae veritatem certe non probaret.

Ad II. Saepe usuvenit in hebraico idiomate, ut verbum masculini generis cum nominativo foeminino coniungatur. Attamen hic loci figura τῆς ἐναλλαγῆς esset nimis continuata, cum non solum verbum personale quod statim sequitur, sed pronomen relativum quod verbo secundae personae adfixum est, masculinum in omnibus codicibus reperiatur. Huiusmodi figurae adeo continuatae exemplum contra usum loquendi commune esset omnino. Addi etiam posset, quod pronomen הוא in foeminino praesertim in Pentateucho, cum est separatum, semper verbo foeminini generis invenitur coniunctum. Attente percurre Pentateuchum ipsum, meque deprehenderis veracem.

Ad III. Suum etiam praeberent suffragium interpretes *mediati*. At hi generatim hebraicum textum nec inspexerunt, neque intellexerunt, ideoque de textu ipso testimonium dicere nequeunt. Hinc eorum versiones ad interpretationem textus hebraici nihil conferunt. Quare sine censura omissi sunt.

Ad IV. Observandum est, quod testimonia pro lectione Vulgatae *ipse* perpauca sunt, ac proinde nil officere videntur innumeris testimoniis pro eiusdem Vulgata lectione *ipsa*. Coeterum latini Patres, excepto Hieronymo, pro lectionis הוא veritate nil faciunt; erant enim hebraici sermonis imperiti. Porro negari non potest, quod eorum testimonia saltem probent latinos sacrorum Bibliorum codices a seculo quinto retro usque ad prima fidei tempora, in quibus antiquissima versio itala conficta est, in citato loco haud parum variasse. Neque enim S. Leo Papa, cum sermonem de Nativitate (n. 2) ad populum in magno concursu haberet, contritionem capitis serpentis Semini mulieris attribuisset, nisi in latinis codicibus non tantum multoties lectio *ipsa*, sed etiam pluries *ipse* inveniretur. Secus enim populus, qui tunc temporis sacrae Scripturae, ne in minimis etiam corrumperetur, zelotypus erat, scandalum passus

esset, quod tamen in ecclesiastica historia minime invenimus traditum esse. Quapropter recte inferri potest, quod lectio *ipsa*, etiamsi sola Vulgata versio attenderetur, minime certa, sed dubia foret diiudicanda.

Quid ex utroque examine inferendum.

Certe vel parum utrique examini attendentibus clarissime patebit, quod lectio הוא lectioni הוא omnino est praeferenda. Haec enim lectio argumentis ipsis, quae in favorem contrariae lectionis proferuntur, cum poene nullius roboris sint, quam maxime fulcitur, ac praeterea iis, quae pro ea faciunt, magis magisque confirmatur.

Coronidis gratia has observationes adiungere lubet: I. Illa verba שופך ראש' latine reddi solent: *Conteret tibi caput.* Sed quomodo haec phrasis intelligenda? « Si vim originariae spectes vocis שוף vel שפך ita tundendum frangendum et comminuendum erat *serpentis caput*, ac si fulminis ictu, quod dicitur, esset percussum adeoque dissipatum, ut nusquam pars eius illaesa extet, atque integra. Nam sane de contritione Dei tali, qualis illa propemodum est, quae vi turbinis alicuius procellosi aut horrendae tempestatis perficitur, Hiobus voce illa utitur, quam c. 9 v. 17 inquit: אשר שופנ' בשערה' *qui in turbine conteret me!* » (Ita Cornel. de Hase *De protevangelio paradisiaco Diatribe.* Prostat in *Thesauro Theologico-philologico sive Sylloge dissertationum*, etc. Amstelodami 1701 Vol. I. fol. pag. 67 et seqq.). At vocabulum ראש quid hoc loco significat? Caput diaboli conteri non potest, cum ipse corpore careat, sed eius potentia seu potestas quae per caput significatur. Hoc sensu, nempe per *potentiam* accipitur vox illa ראש Ps. 110, 6, et Hab. 3, 13, et alibi. Hinc tota phrasis ita est interpretanda: *Ad nihilum rediget, o diabole, tuam potestatem, quemadmodum contritione Dei ad nihilum redigeretur serpentis caput.* Sed quisnam proprie hoc perficere poterat?

Potestas diaboli, quam iste decipiendo Hevam, huiusque ac Adam praesertim consensu acquisierat in genus humanum, ad nihilum re-

digi certe non poterat, quin laesae per peccatum Maiestati *divinae* condigna exhiberetur satisfactio. Hoc pacto tantum secundum praeordinationem Dei homo redimi poterat ab illa captivitate, in quam ob culpam sese coniecerat. Quis vero offensae divinae satisfacere condigne posset, nisi ille qui non solum homo, sed esset homo Deus? Ergo homo Deus dumtaxat vere et proprie conterere poterat Satanae caput, idest ad nihilum redigere potestatem illam, quam hostis ob peccatum in mundum inductum in genus humanum obtinuerat. Quare phrasis illa soli Messiae convenire proprie potest.

Dices: Ergo erraverunt omnes illi etiam sancti homines qui de Virgine praedicaverunt, quod ipsa scilicet *contrivit antiqui serpentis caput*?

R. *Ad nihilum redigere potestatem alicuius* absque dubio est *referre de illo victoriam*. Hoc sensu potest sane dici de Beata Virgine, quod ipsa *antiqui serpentis caput contrivit*, quia de ipso retulit victoriam ob perennem sui innocentiam, quae nullo unquam peccato, nedum originis, maculata fuit. Potest etiam dici, quia gratia praevenienti, non subsequenti culpam praedita ad nihilum redegit illam diaboli potentiam, quam hostis malignus in ipsam tamquam via naturali ex Adamo descendentem habuisset, nisi Pater aeternus ex morte Filii sui praevisa eam ab omni labe in ipsius etiam conceptu omnino praeservasset. Sed exinde non sequitur ut Gen. III. 15, phrasis *conteret tibi caput* ad illam sit referenda; ad summum concedi potest, ut sensu accommodato referri queat. Contrarium enim repugnat scopo loquentis Iehovae, qui victoriae a daemone in genus humanum consecutae se opponere intendit, ac proinde potestati illi, quam hostis ipse in genus idem humanum acquisierat. Quoniam nullus praeter Messiam potestatem illam, ut vidimus, ad nihilum redigere poterat, sequitur de illo proprie tantum Gen. III. v. 15 dicatur ad serpentem: *conteret tibi caput*. Hinc sensu dumtaxat accommodato de Beata Virgine dici potest.

II. Contritio capitis serpentis, hoc est destructio potestatis diabolicae, nusquam in Scriptura Deiparae Virgini, sed semper et ubique uni ac soli Deo eiusque Filio attribui solet. Εἰς τοῦτο ἐφανε-

ράθη ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἵνα λύσῃ τὰ ἔργα τοῦ διαβόλου. In hoc apparuit Filius Dei, ut dissolvat opera Diaboli. I Ioh. III. 8. *Ὁ δὲ Θεὸς τῆς εἰρήνης συντρίψει τὸν σατανᾶν ὑπὸ τοὺς πόδας ὑμῶν ἐν τάχει. Deus autem pacis conterat Satanam sub pedibus vestris in velocitate.* Rom. XVI. 20. *Ἐπεὶ οὖν τὰ παιδία κεκοινώνηκεν αἵματος καὶ σαρκός, καὶ αὐτὸς παραπλησίως μετέσχε τῶν αὐτῶν, ἵνα διὰ τοῦ θανάτου καταργήσῃ τὸν τὸ κράτος ἔχοντα τοῦ θανάτου, τουτ' ἔστι τὸν διάβολον. Quia ergo pueri communicaverunt sanguini et carni; et ipse similiter participavit iisdem, ut per mortem destrueret illum mortis imperium habentem, idest, diabolum.* Hebr. c. II. 14, et aliis eiusdem generis locis, in quibus constantes soli Messiae diabolicae eversio potentiae attribuitur.

III. Si lectio Vulgatae amplecteretur, nulla Gen. III. 15 de futura destructione victoriae daemonis in genus humanum consecutae a Messia peragenda certe adesset mentio, prout sane loquentis Iehovae scopus exigit. Ad summum erui posset quod ex virgine nasciturus, inimicusque diaboli operibus Messias debuerit esse. Hinc locus pateret incredulis ad negandam huiusmodi primaevae prophetiae veritatem. Neque dicas quod si lectio *ipsa* amplecteretur subaudiendo *per ipsum*, scilicet *semen* seu *Filium* omnis difficultas auferretur; victoriam enim in daemonem, quamvis per Filium, semper ipsa Mulier consecutura praedicaretur, quae certe ne per Filium quidem hoc perficere posset cum, laesae per peccatum Maiestati divinae solus homo Deus aeque satisfacere valeat, ut vidimus supra.

IV. Patres illi, qui lectionem *ipsa* secuti sunt, locum Gen. III. v. 15 numquam de Christo exposuerunt. Vid. S. Ambrosium, lib. *de fuga seculi*, cap. 7, n. 43; S. Augustinum, lib. 2 *de Gen. ad litt.*, c. 36 et alibi passim; S. Gregorium M., lib I *Moral.* c. 36, n. 53; S. Bernardum, *Hom.* 2 super *Missus est.* Contra qui eundem locum de Christo interpretati sunt, lectionem *ipse* adserunt. Vid. S. Irenaeum *contra haeres.* lib. 4, c. 23, n 5, 6, 7, nec non lib. 4, c. 40, n. 3, ac lib. 5, cap. 27, edit. Massueti; S. Cyprianum lib. 2 *Testimon.* p. 288; S. Epiphanium, *Adv. haeres.*, lib. 3, *haeresi* 78 edit. Petav. tom. 2, pag. 1050 seq. Videtur ergo illos tacite docuisse,

quod si lectio *ipsa* amplectenda foret, omnis prophetiae vis hoc in loco evanesceret.

Quid sentiendum de opinione illorum qui asserunt utramque lectionem admitti posse.

Iam monuimus ab initio, quod nonnulli piae sententiae assertores contendunt utramque lectionem, Vulgatae scilicet et textus originalis admitti posse, observantes, quod cum Iehova Deus, Gen. c. III. v. 15 opponat quasi antagonistas Mulierem cum suo semine serpenti cum suo semine, verissime dici potest tam ipsa mulier, quam semen seu filius mulieris caput serpentis contriturus. Observatio quidem vera est, si intelligatur quod dici potest *alteruter*, hoc est, vel mulier vel mulieris filius, minime autem *uterque*, mulier nempe simulque eius filius caput serpentis contrituri. Sed ex eo, quod observatur dici posse *alteruter*, idest vel mulier vel mulieris filius caput serpentis contriturus, nequit inferri utramque, sed alterutram ex duabus admittendam esse lectionem. Quod si intelligeretur dici posse, quod mulier una cum filio, *uterque* scilicet caput serpentis contriturus sit, observatio esset omnino falsa. Necessum enim foret vel pronomen הוא significare hoc loco *uterque*, quod tamen nullibi invenitur; vel in eodem loco bifariam uno vocabulo contrariamque a Scriptore sacro descendisse lectionem, quod prorsus absurdum est. Luce enim clarius est quod ex duabus lectionibus una alteri contraria est ita, ut se invicem excludantur. Hinc auctor Geneseos alterutram ex duabus, non vero utramque praebuit lectionem. Illius ergo, quod ab enarrata observatione argumentum eruitur in piae sententiae favorem, tota vis ad nihilum redigitur. Dolendum quidem est homines acri ingenio praeditos, ut Cornelium a Lapide, Iacobum Tirinum, et ipsum Ioannem Perrone in hunc errorem lapsos fuisse. Hinc enim Soc. I. theologus insignis in suo opere, cui titulus: *De immaculato B. V. Mariae Conceptu* postquam asseruisset quod Gen. c. III verbis illis *conteret caput tuum* de vic-

toria plena agitur ac singulari, quod sane verissimum est, subiungit: « Quae (victoria) quamvis primario loco promisso Salvatori adscribatur, nihilominus secundario saltem beatae eius Matri, *mu-* « *lieri* κατ' ἐξοχὴν nuncupatae tribuitur, ac proinde quod natura « Filio, Matri per participationem competit. » Hoc profecto ex textu in se spectato non aeque fluit, nisi utraque lectio simul admittatur, quod tamen absurdum probavimus.

Quid tandem in adversariorum ipsa sententia possit inferri.

Ut ipsos obstinatiores animos perstringamus, lubet animadvertere, quod si daremus etiam potiora argumenta adesse pro lectione *ipsa*, quod tamen falsum omnino deprehenditur; cum nihilominus multa etiam sint in favorem contrariae lectionis, ut adversarii ipsi fatentur, nullo pacto lectio *ipsa* ut certa, sed tamquam maiori probabilitate suffulta stabiliri posset. Hinc argumentum, quod ab hac Vulgatae lectione pendet, utroqueversum minime certum. Quare non sufficeret ad idoneum piae sententiae definitioni, quam a Sede apostolica exposcunt, praestandum suffragium.

Dices: Ergo actum est; Deiparae Virginis Conceptus immaculatus ex protevangelio nequit certo argumento probari.

R. Minime. Ex protevangelio enim paradisiaco, et praesertim ex superioribus ipsius protevangelii verbis *Inimicitias* (vel ut textus hebraeus legit *Inimicitiam*) *ponam inter te et mulierem et semen tuum et semen illius* certum pro immaculata purissimae Virginis Mariae Conceptione argumentum eruitur.

Ad viam huiusce asserti demonstrationi complanandam, quae sequuntur, statuenda videntur.

Quid per verbum נחש intelligendum.

Fuerunt etiam inter Christianos interpretes, qui per vocem נחש *serpens* diabolum hoc loco solum intelligi putarunt: quem serpentem vocatum fuisse existimant, vel figurate propter astutiam et cal-

liditatem, vel potius quia ad tentandos protoparentes serpentis formam assumpsit. Sed sententia haec pugnat cum illis Scripturae verbis: *Serpens erat callidior cunctis animantibus terrae*, ideoque est explodenda. Alii vero interpretes, inter quos locum tenent quidam recentiores Iudaei, asserunt in hoc Geneseos capite III serpentem mere naturalem, non autem diabolum intelligi debere. At haec quoque sententia respuenda est; si enim verba, quae protevangelium constituunt, de serpente solum naturali essent intelligenda, sensum prorsus ineptum haberent, et Deo prorsus indignum. Siquidem serpens sistitur ut deceptor mulieris, cum tamen proprio instinctu et naturali intelligentia non posset illi persuadere, ut de fructu vetito ederet. Praeterea Iehova Deus ibi sententiam profert in homines praevaricationis reos; quis autem credat illum, cum de ruina totius humani generis agitur, praedicere levissimam prorsus rem; scilicet futurum, ut serpentes hominum calcaneo insidientur, ac vicissim serpentium capita ab hominibus conculcentur? Esto quidem ut verba, quae *Gen. III. v. 14* leguntur, ad serpentem naturalem spectent, et aliquo modo etiam quae dicuntur seq. v. 15 illi conveniant; sed quae a Iehova Deo v. 15 prolata sunt, nequeunt absque dubio soli serpenti attribui, secus enim sensum ineptum et iudice Iehova Deo prorsus indignum haberent. Adde, quod Sap. II. 24 legitur, *invidia diaboli* mortem intrasse in orbem terrarum. Christus pariter Ioann. VIII. 44 diabolo protoparentum lapsum adscribit dicens: Ἐκεῖνος ἀνθρωποκτόνος ἦν ἀπ' ἀρχῆς καὶ ἐν τῇ ἀληθείᾳ οὐχ ἕστηκεν. *Ille homicida fuit a principio et in veritate non stetit.* Clarissime vero, Apoc. XII. 9, dicitur: Καὶ ἐβλήθη ὁ δράκων ὁ μέγας, ὁ ὄφις ὁ ἀρχαῖος, ὁ καλούμενος διάβολος καὶ ὁ σατανᾶς, ὁ πλανῶν τὴν οἰκουμένην ὅλην. *Et proiectus est draco ille magnus, serpens ille antiquus, vocatus diabolus et satanas, seducens orbem terrarum universum.* Adde etiam, quod veteres Hebraei tradunt malorum daemoniorum principem, quem Sammaëlem vocant, Hevam ad peccandum perduxisse. Horum loca e scriptis hebraicis collegit Eisenmenger in opere *Iudaismus detectus* inscripto Vol. I, p. 822. In Zendavesta quoque a Kleukero edito, Tom. I, pag. 25, et III, p. 84 et seqq. habetur de

Ahriman, malorum geniorum supremo, quod serpentis specie indutus homines ad peccandum induxit.

Ex his omnibus concludendum est, quod Gen. III vox illa נחש naturalem serpentem indicat, quem diabolus ut fraudis instrumentum adhibuit, ut eo facilius peccatum in mundum induceret.

Quid *semen serpentis*, Gen. III. 15, significet.

Cum verba, quae protevangelium constituunt, non solum ad serpentem naturalem, sed etiam et quidem potissimum ad daemonem sub ipso angue latentem referenda sint, ut mox demonstratum est; sequitur etiam per *semen serpentis* non tantum anguis naturalis progenies, sed et *diaboli soboles* intelligi debere. Cum autem diabolus filios non generet, quid dicendum? dicendum quod semen diaboli sunt omnes filii nequam, et proprius hic loci speciatim peccatum, propter quod diabolus in homines tamquam in filios ius acquirit. Christus ad Iudaeos, Ioan. c. VIII. 44 ait: Ὑμεῖς ἐκ τοῦ πατρὸς διαβόλου ἐστὲ καὶ τὰς ἐπιθυμίας τοῦ πατρὸς ὑμῶν θέλετε ποιεῖν. *Vos ex patre diabolo estis et desideria patris vestri vultis perficere.* Paulus Elymam magnum, qui Proconsulem Sergium a fide avertere conabatur, sic, Actor. XIII. 10, alloquitur: Ὦ πλήρης παντὸς δόλου καὶ πάσης ῥᾳδιουργία, υἱὲ διαβόλου; *O plene omni dolo et omni scelere, fili diaboli* ... ! Ita I Ioann. III. v. 8, dicitur: Ὁ ποιῶν τὴν ἁμαρτίαν ἐκ τοῦ διαβόλου ἐστίν *Qui facit peccatum ex diabolo est.*

Quid sit *inimicitiam* habere cum diabolo.

Qui facit peccatum contrahit amicitiam cum authore peccati sive diabolo; morem enim impio gerit, et secundum istius voluntatem agit, quod proprie amicorum est. Hinc I Ioann. III. v. 8 dicitur: Ὁ ποιῶν τὴν ἁμαρτίαν ἐκ τοῦ διαβόλου ἐστίν. *Qui facit peccatum ex diabolo est,* scilicet *efficitur diaboli filius, partes eius sequitur.* Igitur *inimicitiam* habere cum diabolo idem est ac non committere,

non habere peccatum, quia ille, qui peccatum non habet, voluntatem a voluntate daemonis absonam proculdubio habet.

Quid per *semen mulieris* intelligi debeat.

Per *semen mulieris* vel collective *posteritas Hevae* vel *filius mulieris* intelligi debet. Hebraico sane idiomate vox illa זרע praeter caeteras etiam adductas admittit significationes, nempe accipitur pro *hominis sobole* seu *posteritate*, ut Gen. V, v. 25; Lev. XVIII, 21; Num. XIV, 24; Deut. I, 8; I Sam. II, 20; I Reg. XVIII, 32 etc. vel etiam dicitur de *uno filio*, ut Gen. IV, 25; I Sam. I, 11; II Sam. IV, 8. Si per *semen mulieris* intelligenda esset collective *posteritas Hevae*, tunc a citato omnis prophetia de futuro Messia sublata foret; sed Gen. III, 15 vera Messiae prophetia adest, ut videbimus infra; ergo posteritas Hevae hic intelligi nequit. Restat igitur, ut per nomen זרע *filius mulieris* intelligendus sit. Et quoniam de muliere tantum in loco allato mentio fit, et de illius tantum semine, et illi tantum semen adscribitur, non obscure indicatur ex muliere virgine oriturum semen illud absque viri consortio. Apertissime id amplectitur S. Epiphanius, *Adv. haeres.* lib. 3, haer. 78, edit. Pet., tom. 2, p. 1050. Quare per *semen mulieris* Gen. III, v. 15 *filius virginis* intelligendus est. Sed filius virginis non poterat esse nisi Messias, Is. c. VII, 14; Ier. XXXI, 22. Ergo per *semen mulieris* significatur *Messias*. Adde, quod si contextus Gen. III, v. 15 de Messia Satanae potentiam eversuro et ab ea humanum genus liberaturo intelligi debet, sequitur necessarium esse, ut eiusdem Messiae aliqua extet hic appellatio. Cum autem nullum aliud in hoc omnium prima promissione extet nomen praeter *semen mulieris* merito concludimus hoc ipso intelligi Messiam.

Quid per האשה hoc loco intelligendum.

Contendunt nonnulli per האשה hoc loco (Gen. III, 15) *Hevam* intelligi debere articulum ה nomini אשה praefixum tamquam ad-

iunctum demonstrationis interpretantes ita, ut latine reddant *mulierem hanc*. Sane id contra usum loquendi hebraicum minime esset; plerumque enim praefixum ה pro adiuncto demonstrativo usurpatur. Sed in loco adducto non potest hoc sensu accipi. Namque si *semen mulieris* idem ac *filius virginis* est, ut mox ostendimus, procul dubio necesse est, ut per illud האשה Messiae Mater intelligatur, cum Messias filius virginis debuerit esse. Neque dicas ab usu loquendi hebraico esse prorsus alienum, ut ה praefixum interpretari possit *illa;* hoc enim falsum est, cum Ies. VII, 14 legatur: הנה העלמה הרה וילדת בן *Virgo concipiet et pariet filium*, ubi certe ה praefixum nomini עלמה nequit reddi latine *haec* sed verti debet *illa*. Vide etiam I Sam. XXV, v. 3, et alibi. Haec nostra sententia fulcitur auctoritate S. Irenaei, lib. 4, c. 40, n. 3, et alibi, nec non S. Cypriani, Test. lib. 2, p. 288; et S. Epiphanii loco nuper citato, qui mulierem in protevangelio memoratam asseruerunt Messiae Matrem intelligi debere. Huc etiam spectant verba illa beatissimi Pauli Apostoli ad Gal. ep. c. IV, v. 4: Ἐξαπέστειλεν ὁ θεὸς τὸν υἱὸν αὐτοῦ γενόμενον ἐκ γυναικός *misit Deus filium suum factum ex muliere*, nempe *Virgine Maria*. « Namque Apostolus docet ibi, Filium « Dei, qui est ab aeterno, factum esse ex substantia mulieris, ab « eaque natum secundum humanitatem in tempore, ac proinde hoc « ipso ostendit mulierem illam, ex cuius substantia Christus secun- « dum carnem factus est, virginem fuisse; alioquin dixisset, *factum* « *ex virili semine*. »

An Gen. III, v. 15 vera de Christo prophetia adsit.

Ex hoc ipso, quod Gen. III, v. 15 contineatur promissio futuri Messiae legitime infertur ibi veram adesse de Christo prophetiam. Quod vero in ipso loco futurus Messias promissus sit, facile colligi potest:

I. *Ex significatu vocis* נחש, qua verus serpens intelligendus est, quo daemon est usus tamquam instrumento ad mulierem decipien-

dam. Hinc enim sequitur, quod sententia Iehovae ab ipso lata sit non tantum contra serpentem naturalem, sed etiam et quidem potissimum contra diabolum sub angue latentem.

II. *Ex significatu phrasis* שופך ראש יי *conteret tibi caput*, hoc est ex dictis, *ad nihilum rediget tuam potestatem*, nempe illam, quam ob peccatum in mundum inductum in genus humanum obtinuisti. Haec sane phrasis, ut supra demonstratum est, nonnisi soli Messiae proprie convenire potest.

III. *Ex veritate lectionis* הוא quam ostendimus omnino esse amplectendam.

IV. *Ex veniae spe quam sacro codice protoparentes nostros constat habuisse accepta etiam Iehovae iudicis sententia.* Ex multis scripturae locis eruitur protoparentes nostros spem habuisse veniae, et a daemonis imperio liberationis. Sufficiant haec pauca. Legitur Genes. IV. 1, quod cum Heva filium peperisset, dixit: קנית איש את יהוה' *acquisivi hominem propter Iehovam.* Id profecto non dixisset, si natus infans tamquam semen maledictum ad aerumnas tantum et ad mortem aeternam destinatus fuisset. Ibidem Cainum et Abelem munera obtulisse Iehovae narratur: hanc autem rationem colendi Deum nonnisi a parentibus discere potuerunt. Protoparentes igitur eorumque posteri numquam absque religione fuerunt; Religio vero sine grato in Iehovam animo, et in eius misericordiam pia fiducia cogitari nequit: ergo ne in semine quidem maledicto absque veniae spe relicto existere potuisset. Auctor Sapientiae c. X expresse asserit primum hominem per sapientiam a delicto suo eductum fuisse. Hoc autem sine poenitentia, ideoque sine spe veniae et futurae liberationis a diaboli servitute fieri non potuit. Hinc necesse est, ut Iehova Deus aliqua promissione in huiusmodi spem protoparentes nostros adduxerit. At nulla in historia Mosaica deprehenditur promissio, quae fundamentum huiusmodi spei praestare posset, nisi illa contra serpentem lata sententia, quae Gen. III. v. 15 legitur. Ergo ibidem talis promissio continetur.

De Christo hoc oraculum ex veteribus Patribus exposuerunt S. Irenaeus, S. Cyprianus, S. Epiphanius, S. Leo Papa, quorum loca

iam alibi citata ad finem huius dissertationis separata appendice dabimus.

Conceptus Deiparae Virginis immaculatus ex protevangelio eruitur.

Quod in allegato textu, quem nos ex idiomate hebraico in latinum ita vertimus: *Inimicitiam ponam inter te et inter illam mulierem, et inter semen tuum et inter semen illius* immunitas Virginis a quovis peccato, ac proinde eius Conceptus immaculatus praedicetur, colligitur;

I. *Ex scopo loquentis Iehovae, et poenam seductori maligno indicentis.* Iehova enim Deus victoriae ab hoste consecutae se opponere intendit duabus diversi tamen sexus personis ratione contraria illi modo, quo duabus diversi pariter sexus personis in universam humanam progeniem hostis ipse victoriam adeptus est. Namque diabolus per mulierem seductam primum hominem de terra terrenum praevaricare fecit, qua praevaricatione universum genus sibi captivavit humanum: Iehova Deus per mulierem diabolo inimicam secundum hominem de coelo coelestem et ipsum illi inimicum prodire spopondit, quo idem genus humanum a miserabili servitute redimeretur. Itaque si prima mulier diabolicae voluntati obsecundans hosti maligno veluti amica effecta est, Mulier altera diabolo κατ' ἐξοχὴν inimica ac proinde ab eius prava voluntate omnino discors costituenda erat; si primus homo per mulierem amicus diabolo factus caussa ruinae humano generi fuit, secundus homo per mulierem, ex ipsa virgine scilicet originem ducens inimicus diabolo genitus, caussa salutis humanae familiae fieri debebat. Si ergo huiusmodi scopum Iehova intendit, necesse omnino erat, ut mulier, idest Messiae Mater, et mulieris semen, idest Messias virginis filius, a quovis peccato, ac illo praesertim a protoparentibus admisso essent prorsus immunes. Quo enim modo diabolus victoriam obtinuit? certe pleno consensu protoparentum illius voluntati, ita ut voluntas eorum fieret quonam modo voluntas eius, ut inter amicos solet evenire; si

enim hic consensus non adesset, minime diabolus victoriam retulisset. Ergo Iehovae oppositio huic victoriae facienda erat pleno dissensu voluntatis cum Messiae tum eius Matris a daemonis voluntate, ut numquam voluntas eorum impii seductoris voluntas dici posset. Atqui huiusmodi dissensus plenus certe non adesset, 1.° si Messias eiusque Mater propriae voluntatis actu quodpiam peccatum commisissent, quod clarissime patet; 2.° si praeterea ipsi protoparentum voluntate peccassent, idest originalem culpam contraxissent; hoc enim casu voluntas Messiae eiusque Matris voluntas daemonis dici posset eo quod ipsa eorum voluntas non proprio actu, sed inquinamento pravae protoparentum voluntatis infecta esset. Quare ut scopus hic loquentis Iehovae omni ex parte impleretur, necesse omnino erat, ut Messiae Mater, et ipse Messias et ab actuali et ab originali peccato essent prorsus immunes.

II. *Ex motivo, seu caussa propter quam Iehova Deus poenam deceptori statuit.* Quae autem fuerit haec caussa, colligitur ex Iehovae ipsius verbis. Cum enim Heva suae inobedientiae culpam in serpentem vertisset, dicens: הנחש השיאני ואכל *hic serpens decepit me et comedi* Iehova Deus illico ad ipsum serpentem ait: כי עשית זאת *Quia fecisti hoc*, idest quia decepisti mulierem, eamque fraude tua veluti amicam morem gerere tibi obtinuisti, *inimicitiam ponam inter te et inter mulierem illam*, cuius semen *conteret tibi caput*. Causa ergo, ob quam deceptori poena constituitur, est dolus, quo ipse usus est ad mulierem, ac per eam virum universamque humanam progeniem sibi captivandam. Si ergo dolo huiusmodi diabolus Hevam sibi fecit amicam, Iehova Deus mulierem Messiae Matrem diabolo constituens inimicam ipsius doli effectum potissimum, qui in originalis peccati propagatione consistit, ab ea prorsus avertit ita, ut ab originis labe Mater ipsa esset immunis.

III. *Ex natura sermonis, quo poena seductori decernitur.* Etenim sermo, quo Iehova Deus sententiam in daemonem dicit, ἀντίθετος est. Namque opponit mulierem cum suo semine serpenti cum suo semine. Hinc sequitur inimicitiam quoque cuidam rei oppositam intelligi debere. Cum vero protoparentes nostri per peccatum ami-

citiam aliquo modo cum daemone iniissent, fatendum est *inimicitiam*, de qua hic loquitur Iehova Deus tam pravae amicitiae esse opponendam. Sed impia illa amicitia per peccatum inita est. Ergo inimicitia ipsi nefariae amicitiae opposita per peccati immunitatem fieri debuit. Quoniam vero peccatum, quo prava amicitia est instituta, in protoparentibus fuit actuale, ab ipsis autem in nos transfusum originale est, hinc quoque sequitur, ut pollicita inimicitia per utriusque peccati immunitatem, actualis nempe et originalis esset ponenda. Ergo mulier Messiae Mater, et Messias ipse ut protevangelium impleretur, a quovis peccato, ab originali scilicet et ab omni actuali immunes esse debuere.

IV. *Ex identitate inimicitiae, quam cum peccato non solum Messiam, sed et eius Matrem habituram promittitur.* Monuimus enim alibi, quod *semen diaboli* etsi dicantur filii nequam, proprius tamen est peccatum, quo daemon in homines tamquam in filios ius acquirit. Ibi quoque animadvertimus quod inimicitiam cum diabolo quisque habet ex eo, quod careat peccato, ac proinde cum eodem peccato ipsam habet inimicitiam. Quare inimicitiam habere cum diabolo idest ac illam habere cum peccato, atque ita vicissim. Sed inimicitia, quam Iehova Deus se positurum inter peccatum et Messiam testatus est, minime sistitur diversa ab illa, quam Deus ipse promisit se positurum inter diabolum et Messiae Matrem. Igitur quemadmodum inimicitia illa, quae existit inter daemonem et Messiam, fuit absoluta ita, ut Messias a peccato prorsus esset immunis; sic debuit esse absoluta inter daemonem ipsum et Messiae Matrem ita, ut a peccato fuerit omnino praeservata. Quare sicut Christus Iesus propter naturam suam humanam non virili consortio, sed ex Virgine, Spiritus Sancti operante virtute, assumptam, ab omni peccato, etiam originis immunis extitit; ita Virgo Maria eius Mater, de qua Christus ipse carnem accepit, gratia quadam singulari vi futurae redemptionis quoad ipsam praevenientis non subsequentis culpam, ab omni peccato, ac proinde ab originali quoque immunis fuit.

Obiici potest, quod ex allato textu Virginis immunitas a quovis peccato, ac proinde eius Conceptus immaculatus necessario non

fluit; namque etiamsi Virgo Deipara in peccato concepta fuisset, verissime inimicitia inter diabolum et illam a Deo posita diceretur, quia Iehova Deus eam ab originis labe certe mundasset, cum sanctificata est in utero matris suae, sicut de illa tenent etiam contrariae sententiae assertores.

R. Inimicitia inter diabolum et aliquem a Deo posita recte absque dubio diceretur, si sermo esset de homine, quem gratia habitualis sanctificat sive id fiat per baptismatis susceptionem, quo primi parentis crimine infecti mundantur, sive per poenitentiae sacramentum, quo bene suscepto relapsi a peccatis absolvuntur, sive etiam id olim factum sit per fidem in venturum Messiam, ut contigit in iustis ante adventum Christi. Eo magis autem diceretur de Ieremia Propheta et de Ioanne Baptista, qui in utero matris sanctificati fuere, atque hoc ipso a Deo effecti sunt diabolo inimici. Sed animadvertendum est, quod in allegato textu Iehova Deus aliquid prorsus singulare, quodque promissi Redemptoris Matri proprium esset, atque ceteris non commune significatum voluit; alioquin certe per verbum האשה minime Mater Messiae, sed *mulier* generatim sumpta veluti nomen universale intelligenda foret, quod sane est contra usum articuli ה qui constanter in lingua hebraica definite, non autem indefinite ponitur (Vid. Simonis Ioann. lex. et chald. ed. G. B. Winer Lipsiae 1828 ad ה articulum). Idipsum insuper cum alibi dictis de voce האשה deque *semine mulieris* stare non posset, quia tunc ab allegato loco esset sublata omnis de Christo prophetia. Cum vero in illo textu proprium Mulieri Messiae Matri praedicatur hoc ipsum, inimicitia scilicet inter eam et diabolum a Deo ponenda, sequitur hic agi non de communi hominis cum impio seductore, sed de singulari huiusce Mulieris cum eodem hoste inimicitia; quae ipsi Mulieri propria est, atque ceteris non communis. Sed si post foetus animationem in utero matris suae Virgo Deipara sanctificata esset, inimicitia illius cum daemone communis sanctissimo Praecursori Ioanni Baptistae fuisset, qui repletus est Spiritu Sancto ab utero matris suae, atque etiam, prout Theologi tenent, Ieremiae prophetae, aliisque fortasse nonnullis. Ergo fatendum est,

quod inimicitia Deiparae Virginis cum deceptore maligno, quam Iehova se positurum spopondit, ipsius purissimae Redemptoris Matris perpetuam innocentiam, ac proinde eius absolutam a quovis peccato, ab omni scilicet actuali culpa, et ab originali potissimum labe immunitatem atque praeservationem includere debuit.

Quoad difficultates, quae vel e propagatione peccati originalis in omnes homines ex Adamo naturali via descendentes, vel e necessitate redemptionis promuntur sufficit ut moneamus earum solutionem apud piae sententiae adstipulatores facile reperiri, quae solutio, sicut ceteris, etiam nostro ex protevangelio deprompto favet argumento.

Verba quoque facere omittimus de illa difficultate, quae exurgeret, si per vocem איבה intelligeretur *hostilitas*, non autem *inimicitia*, quum hoc aperte contrarium sit interpretationi tum veterum tum recentiorum, ac proinde omnino respuendum.

Conclusio.

Ex dictis fas est concludere

I. Quod argumentum pro immaculata Virginis Conceptione ex illis verbis desumptum, quibus in protevangelio persona contritura caput serpentis perhibetur, nullius est roboris; ac licet daretur anteponendam esse lectionem Vulgatae, ad summum probabile, numquam vero esset certum.

II. Quod argumentum pro immaculato purissimae Dei Matris Conceptu ex verbis illis deductum: *Inimicitiam ponam inter te et inter mulierem illam, et inter semen tuum et inter semen illius* est certum.

Quare fatendum necessario est sententiam praeservationis Virginis Dei Matris ab originis labe in verbo Dei scripto *implicite* contineri. Indubium enim est in oraculo quod *πρωτευαγγελίου* nemine venit, per האשה *Mulierem κατ' ἐξοχὴν*, cuius mentio cum Redemptoris promissione copulatur, innocentissimam Christi Virginem Matrem divinitus significari. Indubium item est ipsius Deiparae cum

daemone inimicitiam a Iehova ponendam, tamquam singularem prorsus, atque eidem Virgini propriam, ceterisque non communem hic praedici. Haec proinde purissimae Dei Genitricis cum hoste maligno inimicitia absolutam atque perpetuam illius innocentiam et consequenter a primigenia labe praeservationem includit. En tibi *Conceptus* innocentissimae Virginis Christi Matris *implicite* in verbo Dei scripto *Immaculatus!*

Finem imponam verba usurpando S. Bernardi, ep. ad Can. Lugd. « Quae autem dixi, absque praeiudicio sane dicta sint sanius sa-« pientis. Romanae praesertim Ecclesiae authoritati, atque examini « totum hoc, sicut et cetera, quae eiusmodi sunt, universa reservo: « ipsius, si quid aliter sapio, paratus iudicio emendare ».

APPENDIX UNICA

in qua citata Sanctorum Patrum loca afferuntur.

Patres, qui Gen. III, v. 15, de Christo exposuere, sunt S. Irenaeus, S. Cyprianus, S. Epiphanius, S. Leo Papa.

Irenaeus non uno loco, sed pluribus oraculum illud de Christo interpretatus est. Ac primum quidem lib. 3, c. 23, *contra haeres.*, sic loquitur:

« Quapropter inimicitiam posuit inter serpentem et mulierem, « et semen eius, observantes invicem: illo quidem cui morderetur « planta, et potente calcare caput inimici, altero vero mordente et « occidente, et interpediente ingressus hominis, quoadusque venit « semen praedestinatum calcare caput eius, quod fuit partus Ma-« riae, de quo ait Propheta: *Super aspidem et basiliscum ambulabis,* « *et conculcabis leonem et draconem* ».

Dein lib. 4, c. 40, habentur haec ipsius verba, quae graece servata sunt:

Ὁ μὲν Κύριος ἐν τῷ ἰδίῳ ἀγρῷ καλὸν ἔσπειρε σπέρμα Ἀγρός δὲ ἐστίν ὁ κόσμος. Ἐν δὲ τῷ καθεύδειν τούς ἀνθρώπους ἦλθεν ὁ

ἐχθρὸς καὶ ἔσπειρε ζιζάνια μέσον τοῦ σίτου καὶ ἀπῆλθεν. Ἔκτοτε γὰρ ἀποστάτης ὁ ἄγγελος αὐτοῦ καὶ ἐχθρὸς ἀφ' ὅτε ἐζήλωσε τὸ πλάσμα τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐχθροπαίησας αὐτὸ πρὸς τὸν Θεὸν ἐπεχείρησε. Διὸ καὶ ὁ θεὸς τὸν μὲν παρ' αὐτοῦ λάθρα ἐπισπείραντα τὸ ζιζάνιον, τουτέστι τὴν παραβάσιν ἐισενεγκάντα ἀφώρισε τῆς ἰδιάς μετουσίας τὸν δὲ ἀμελῶς μέν, ἀλλὰ κακῶς παραδεξάμενον τὴν παρακοὴν ἄνθρωπον ἠλεήσε καὶ ἀντέστρεψε τὴν ἔχθραν, ἣν ἐχθροποίησε πρὸς τὸν αὐτόν· ἀπωσάμενος μὲν ἀφ' ἑαυτοῦ τὴν πρὸς αὐτὸν ἔχθραν ἀνακλάσας δὲ αὐτὴν καὶ ἀντιπεμψάς πρὸς τὸν ὄφιν καθὼς η γραφή φήσιν εἰρηκέναι τῷ ὄφει τὸν Θεόν. Καὶ ἔχθραν θήσω ἀναμέσον σοῦ καὶ ἀναμέσον τῆς γυναικός καὶ ἀναμέσον τοῦ σπέρματος σοῦ, καὶ ἀναμέσον τοῦ σπέρματος αὐτῆς. Αὐτὸς σοῦ τηρήσει κεφαλὴν, καὶ σύ τηρήσεις αὐτοῦ πτέρναν. Καὶ τὴν ἔχθραν ταυτήν ὁ Κύριος εἰς ἑαυτὸν ἀνεκεφαλαιώσατο ἐκ γυναικὸς γενόμενος ἄνθρωπος, καὶ πατήσας αυτοῦ τὴν κεφαλὴν

Quae nos ita latine reddimus:

« Hic quidem dominus in proprio agro bonum semen seminavit. Ager vero est mundus. Quum autem dormirent homines, venit inimicus et supersemINavit zizania inter frumentum et abiit. Ex tunc enim apostata angelus eiusque inimicus, ex quo invidit plasma Dei, et inimicum illum Deo facere aggressus est. Propterea et Deus illum quidem a semetipso abconse seminantem zizania, idest, transgressionem inferentem separavit a suo consortio: eum vero negligenter quidem, sed imperite accipientem inobedientiam, hominem miseratus est, et retorsit inimicitiam, qua inimicum fecit, in ipsum: auferens quidem a se illam apud eum inimicitiam, retorquens vero illam et remittens in serpentem, sicut Scriptura nit dixisse serpenti Deum: Et inimicitiam ponam inter te, et inter mulierem et inter semen tuum et semen illius. Ipse tibi stringet caput, et tu occupabis illius calcaneum. Et inimicitiam hanc Dominus in semetipsum recapitulavit ex muliere factus homo, et proterens illius caput. »

Idem S. Irenaeus lib. 5, c. 21, ita loquitur:

« Omnia ergo recapitulans recapitulatus est, et adversus inimi-
« cum nostrum bellum provocans, et vincens eum, qui initio in A-
« dam captivos duxerat nos et calcans eius caput, quemadmodum
« habes in Genesi dixisse serpenti Deum: Et inimicitiam ponam
« inter te et mulierem, et inter semen tuum et semen eius: ipse
« tuum observabit caput, et tu observabis eius calcaneum. Ex eo
« enim, qui ex muliere virgine habebat nasci, secundum similitu-
« dinem Adam praeconabatur observans caput serpentis, idest se-
« men, de quo ait Apostolus in epistola ad Galatas: Legem factorum
« positam, donec veniret semen, cui promissum est. Manifestius
« autem adhuc in eadem ostendit epistola dicens: Cum autem venit
« plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere.
« Neque enim iuste victus fuisset inimicus, nisi ex muliere homo
« esset, qui vicit eum. »

S. Cyprianus, lib. 2 *Testim.*, postquam celeberrimum Isaiae locum, qui c. VII, v. 14, legitur, allegasset ad demonstrandum quod Messias ex Virgine debebat nasci, in eiusdem veritatis confirmationem locum etiam Genes. III, v. 15, affert dicens: « Semen praedi-
« xerat Deus de muliere procedere, quod calcaret caput diaboli.
« In Genesi: Tunc dixit Deus ad serpentem: Quia tu hoc fecisti ma-
« ledictus tu ab omni genere bestiarum terrae. Pectore tuo et ven-
« tre repes, et erit tibi terra cibus in omnibus diebus vitae tuae.
« Et ponam inimicitiam inter te et mulierem et inter semen eius.
« Ipse tuum observabit caput, et tu observabis calcaneum eius. »

S. Epiphanius, *Advers. haeres.*, lib. 3, *haeres.* 78 ita scribit: Καὶ ἐπειδὰν ἐκεῖ μὲν ἔτι οὖσα παρθένος ἡ Εὐα ἐν παρεκβάσει παρακοῆς γέγονε πάλιν διὰ τῆς παρθένου γέγονεν ἡ ὑπακοὴ τῆς χάρητος εὐαγγελισθείσης τῆς ἀπ' οὐρανοῦ καθόδου ἐν σαρκὶ παρουσίας, καὶ ζωῆς ἀωνίου. Ἐκεῖ φησί πρὸς τὸν ὄφιν, καὶ ἔχθραν θήσω ἀναμέσον σοῦ, καὶ ἀναμέσον αὐτῆς, καὶ ἀναμέσον τοῦ σπέρματος σοῦ, καὶ αναμέσον τοῦ σπέρματος αὐτῆς. Οὐδαμοῦ δὲ σπέρμα εὑρίσκεται γυναικός. Ἄρα ἡ κατὰ τὸ αἴνιγμα, σπί τῆς Εὐᾶς λαμβάνεται ἡ ἔχθρα πρὸς τά ὑπ' αὐτῆς γενομένα τοῦτε ὄφεως, καὶ τοῦ ἐν τῷ ὄφει γενο-

μένου Διαβόλου, καὶ φθόνου. Ἀλλ' οὖν γε κατὰ τόν τελειότατον ου δύναται ἐν αὐτῇ τό πᾶν πληρωθῆναι. Πληρωθήσεται δὲ ὡς ἀληθῶς ἐν τῷ σπέρματι τῷ αγίω τῶ ἐξαιρέτω τῷ μονωτάτω ἀπὸ Μαρίας μόνον ἐυρεθέντι καί οὐκ ἀπὸ συζυγίας ἀνδρὸς. Ὄυτος γὰρ ἦλθεν ανελὼν τὴν τε δυνάμιν τοῦ δράκοντος, καὶ σκολιοῦ ὄφέως φέυγοντος, καὶ τὴν πᾶσαν οἰκουμενὴν κατει ληφέναι λεγόντος. Διὰ τουτὸ παρεγένετο ἐκ γυναικὸς ὁ μονογενὴς εἰς ἀναίρεσιν μὲν τοῦ ὀφέως, τουτέσει τῆς κακοδιδασκαλίας, καὶ φθορᾶς, καὶ ἀπάτης, πλάνης τε, καὶ ἀνομίας.

Quae nos ita latine interpretamur: « Et quia illic quidem Eva cum esset virgo, in transgressione inobedientiae extitit, e contrario per virginem facta est obedientia gratiae, cum evangelizatus est de coelo descensus secundum carnem et adventus vitae aeternae. Ibi dicit ad serpentem: Et inimicitiam ponam inter te et inter illam. inter semen tuum et inter semen illius. Nullibi vero semen mulieris invenitur. Igitur non aliter, quam per adumbrationem ad Evam refertur inimicitia illa, quam cum huius stirpe serpens atque pro serpente ipso diabolus invidus exercet. Hinc sane nequeunt in ipsa perfecte universa impleri. Implentur autem in Semine sancto, eximio, singulari, a Maria tantum propagato absque viri consortio. Hic enim venit ad tollendam potestatem draconis, ac tortuosi serpentis fugacis totumque orbem terrarum se cepisse iactantis. Propterea generatus est ex muliere unigenitus ille ad eversionem serpentis, hoc est, impiae doctrinae et corruptelae, ac fraudis errorisque atque pravitatis. »

Demum S. Leo Papa sermone 2 de Nativitate Domini ita loquitur.

« Deus omnipotens et clemens, cuius natura bonitas, cuius vo-
« luntas potentia, cuius opus misericordia est: statim ut nos diabo-
« lica malignitas veneno suae mortificavit invidiae, praedestinata
« renovandis mortalibus suae pietatis remedia, inter ipsa mundi pri-
« mordia praesignavit; denuntians serpenti, futurum semen mulie-
« ris, quod noxii capitis elationem sua virtute contereret, Christum
« scilicet in carne venturum; Deum hominemque signans, qui na-
« tus ex Virgine, violatorem humanae propaginis incorrupta nati-
« vitate damnaret. »

IN MONITUM NOTAE.

Non omnia aequi ponderis reperi argumenta. Intellige non solum quae supra biblicos, sed etiam quae supra Sanctorum Patrum textus fundantur. Namque tum ob certaminis aestum, tum ob critices severioris defectum id factum est, ut non semel, immo passim Sanctorum Patrum testimonia apocrypha proferrentur ad piam statuendam sententiam.

Quae non proprio, sed accommodato sensu Deiparae Virgini convenire possunt. Haec enim testimonia vim suam totam unice habent vel ex Doctorum explanatione, vel ex usu Ecclesiae, quae plures Bibliorum textus purissimae Virgini accommodare solet, qui in sensu litterali ac proprio de divina Sapientia dicti sunt. Hinc licet spernenda non sint, attamen per se nil pine sententiae suffragantur, sed tantum Ecclesiae sensum manifestant.

Nonnulli tamen ad pium placitum demonstrandum afferunt veluti per se satis firmum biblicum illud testimonium, quod in Cant. Canticor. c. IV, legitur, scilicet ea Spiritus Sancti verba ad sponsam: *Tota pulchra es, amica mea! et macula non est in te*; contendentes haec ad Ecclesiam referri non posse, quia et ipsa in membris suis habet peccata, ob quae Deo quotidie poenitentiae lacrymas offert, et veniam a divina misericordia expostulat. Hinc, inferunt, verba illa ad Virginem Deiparam referenda sunt, quippe quae ab Ecclesia Spiritus Sancti Sponsa appellatur. Ergo, etc.

Hoc sane argumentum admitti posset tamquam firmum, si in toto carminis decursu nomine *dilectae* intelligi deberet (non *posset*) beata Virgo, quod tamen nequit probari. Ceterum christiani doctores antiquissimi statuerunt Canticum Canticorum esse intelligendum de spiritali amore inter Christum et Ecclesiam, quorum alter sponsi, altera sponsae nomine designatur. Itaque iuxta illorum mentem verba memorata diriguntur ad Ecclesiam, quae in suis praesertim

dogmatibus constituendis inerrabilis est, et revera nullo unquam in his proponendis fuit errore foedata.

Sunt etiam testimonia ex novo foedere, etc. Nonnulli, ex salutatione angelica argumentum satis firmum in piae sententiae favorem erui posse contendunt. Namque, inquiunt, in textu originali graeco beata Virgo κεχαριτωμένη ab Angelo salutatur, quae vox non tantum *gratia plena*, ut vertit vulgatus interpres, sed etiam et quidem potissimum *in gratia formata* reddi potest.

Ut huiuscemodi argumentum firmum esset, oporteret hoc unum probari, quod nempe vox illa posteriori sensu non solum explicari posset, sed et deberet. Id tamen fieri nequit; namque cum Angelus Virgini ob novam salutationis formulam turbatae dixisset: *Ne timeas, Maria*, statim subiungit: *Invenisti enim gratiam apud Deum*; et probavit subdens: *Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen eius Iesum*. Quibus sane verbis Angelus ostendit se tantum Virginem κεχαριτωμένην salutasse tamquam eam gratiam adeptam qua Dei Mater electa est.

Unicum ad solide Conceptum Virginis immaculatum demonstrandum nobis biblicum praesto esto testimonium. Non haec mea tantum, sed etiam (et quidem iuxta meum, non autem sensum P. Ioannis Perrone, de quo infra) est sententia clarissimi viri Iosephi Trevisanato in hoc Seminario patriarchali professoris, et in hac dioecesi canonici theologi, qui in epistola mihi data ait: « Anch'io sono « d'avviso con Lei non avervi che quel testo, in cui implicitamente « si parli nella Bibbia del noto argomento ». Loquitur nempe de his Geneseos verbis ואיבתי אשיח בינך ובין האשה. Porro quanta sit eius in hebraicis et graecis litteris, atque etiam in sacris Scripturis interpretandis peritia, praeter ceteros vel in primis absque dubio norunt ii, qui in sacrorum bibliorum studio tanto magistro usi sunt, quorum sane numero glorior meipsum paucis abhinc annis fuisse.

NOTAE IN DISQUISITIONEM.

Pag. XCVII. *Hinc tota phrasis ita est interpretanda*, etc. Id quidem factum est iuxta illam hermeneuticae regulam, qua statuitur ad tro-

pi cuiuslibet interpretationem assequendam tertium comparationis proprio vocabulo indicandum esse.

Pag. 30. *Contendunt nonnulli per* האשה *hoc loco Hevam intelligi debere*. Audiendi non sunt, qui hebraicum textum (Gen. III, 15) ita interpretantur: *Inimicitiam ponam inter te et inter hanc mulierem* (nempe *Hevam*) *et inter semen tuum et inter semen illius* (scilicet *Hevae posteritatem*): *ipsum* (*unus ex posteris Hevae*; nimirum *Messias*) *conteret caput tuum*. Haec enim interpretatio pronominis הוא minime spontanea, sed contorta prorsus est, immo addam contra eiusdem pronominis usum, ac proinde omnino respuenda.

Pag. CV. *Namque Apostolus docet ibi*, etc. Ita cl. Ioannes Perrone in suis Praelectionibus theologicis, *Tract. de Incarn. Part. II, cap. II* prope finem. Porro huiusmodi opus excellentissimum est, auctoremque suum in rebus theologicis non communiter versatum ostendit. Magno autem pretio aestimandum est tum ob eruditionis copiam, tum ob argumentorum vim, tum etiam, quod potissimum est, quia iisdem armis, quibus catholica veritas tunc temporis impetitur, Biblicos protestantes strenue impugnat, atque debellat. Eiusdem vero auctoris de immaculato B. V. Mariae Conceptu disquisitio illum eruditissimum, atque in critices severioris arte peritissimum demonstrat. Insignis tamen theologus heic peccat in eo, quod se propensum lectioni *ipsa* (Gen. III, 15) ostendat, et lectionem utramque, originalis nempe textus, et Vulgatae simul admittat, ut colligi potest ex I Part., cap. IX, pag. 47, et cap. XV, pag. 86 et seqq., nec non II Part., cap. IV, pag. 159. In capite vero VI Partis II, pag. 269 ita loquitur: « Indubium porro est heic « (Gen. III, 15) per *mulierem* κατ' ἐξοχὴν, cuius mentio cum libe- « ratoris promissione coniungitur, quaeque alteri opponitur mu- « lieri, quae humani generis ruinae causa facta erat, beatam Re- « demptoris ipsius Matrem divinitus significari. Indubium item est « aliquod de ea praedicari singulare prorsus ac mirum, quod cum « pleno, qui de morte, de peccato, deque diabolo ferendus erat « triumpho arctissime copulatur. Quid vero adamussim huic re- « spondere notioni potest, nisi Mulieris huius, per quam nova ho-

« minum generi conditio salutis instauratrix exorsura erat, a quavis diaboli ipsius servitute exemptio, a quavis peccati labe immunitas »? Esto quidem quod auctor ipse hoc argumentum minime fundaverit in illis verbis, quibus in protevangelio persona contritura serpentis caput perhibetur, licet ex allegatis contrarium colligendum esse videatur. Verissimum tamen est, quod in primaevo oraculo duo, non unum, tamquam propria Deiparae Virgini promittuntur, nempe eius virginalis foecunditas et ipsius cum daemone inimicitia. Debuerat ergo theologus ille insignis clarius explicare in quibus protevangelii verbis huiusmodi singulare ac proprium purissimae Dei Genitrici se collocasse.

Pag. CVII. *Quod in allegato textu*, etc. Huiusmodi textum in piae sententiae confirmationem vel nulla vel parva addita explanatione haud pauci protulere. Honoris causa cl. Cardinalis Lambruschini verba afferemus; haec nempe: « Se contrarre dovea essa pure (scilicet beata Virgo) la colpa di origine, come si verificherebbe la « perpetua nimistà fra Lei e il demonio in modo che questo nuocer « mai le potesse »? *Sull' Immacolato Concepimento di Maria Dissertazione polemica, paragr.* 5. Praeclare Rohrbacherius scripsit: « Chi « è questa donna benedetta tra la quale e il serpente, e tra il seme « di lei e quello di lui esser dee eterna, irreconciliabile inimicizia? « Considero le donne di tutti i secoli e di tutti i paesi, e tutte le « veggo generate nell'amistà e nel poter del serpente. Una sola ve « n'ha venerata dalla pietà dei fedeli siccome colei che fu concetta « senza peccato, esente in eterno dall'impero di Satana ». *Storia universale della Chiesa cattolica dal principio del mondo sino ai dì nostri tradotta da Luigi Toccagni.* Milano 1843, Tom. I, fasc. 2, pag. ult.

Pag. CXI *Quod argumentum* . . . . *est certum.* Argumentum *certum* diximus ex eo, quod nempe in biblico testimonio minime vario, sed constanti et irrefragabili fundetur. Id profecto dici nequit de argumento, quod in testimonio vario, ubi scilicet lectio est varia, fundatur: hoc enim nil probat, iuxta illud legale adagium: *Testis varius, testis nullus.* Cum autem argumentum hoc *certum* ap-

pellavimus, de certitudine exegetica sive scientifica aut etiam philosophica locuti sumus; namque certitudo dogmatica quoad Bibliorum interpretationem nonnisi per inerrabile Ecclesiae iudicium haberi potest. Solius quippe est Ecclesiae dogmaticam praebere Scripturae sacrae interpretationem.

Pag. CXII. *En tibi conceptus* innocentissimae Christi Matris implicite *in verbo Dei scripto immaculatus*. Aliquis fortasse a me scire cupiet quomodo hanc veritatem in verbo Dei tradito contineri existimem; num scilicet *implicite* vel *explicite*? Respondeo *implicite*. Namquem, I. a primis fidei temporibus usque ad quintum circiter Ecclesiae seculum de Conceptione Virginis immaculata nulla reperitur explicita assertio. II. In Ecclesia omnibus vel etiam primis eius seculis semper traditum est purissimam Virginem Dei Matrem ab omni prorsus labe peccati immunem fuisse. Id tum ex liturgiis antiquissimis, tum ex veterum Patrum effatis colligi potest. Quodsi Virgo ab omni prorsus culpae macula praedicabatur alienissima, *hoc* ipso eiusdem immunitas ab originali etiam labe implicite profitebatur.

Quamobrem mea sententia est doctrinam, qua conceptus purissimae Dei matris immaculatus asseritur, in verbo Dei tum scripto tum tradito haberi quidem *implicite*, minime autem *explicite*. Sufficit tamen ad articulum fidei statuendum, ut in verbo Dei sive scripto sive tradito implicite contineatur.

His principiis innixus scripseram et ego votum pro piae sententiae definitione ad Romanum Pontificem mittendum, quod tamen varias ob caussas haud missum est. Illud autem sequebantur Horae Canonicae pro festo Conceptionis B. V. a me paucis abhinc annis confectae, quarum approbationi nullus ante ob politicas temporum vicissitudines concessus, nullusque post litteras Ss. Pii Pp. IX, quae incipiunt *Ubi primum*, totius orbis catholici Episcopis datas locus idoneus, ut saltem mihi videtur, relictus est. Ad satisfaciendum vero nonnullorum curiosae importunitati eam partem, quae in officio Romae noviter edito prorsus desideratur, nempe Hymnos proprios, licet congrua sacrae poesis vi destitutos, typis excudendos permitto.

PRO UTRISQUE VESPERIS

HYMNUS

Dei potentis omnia
Attende, tellus, vocibus:
Sua beatus gloria
Decrevit aeternus Pater.
Meus mihi par Filius
Intactae in alvo Virginis,
Concepta quae sit innocens,
Corpus Redemptor induet.
Decrevit! et purissima
Expers Adami criminis
Futura Mater inclyto
Dei creatur Filio.
En plena prodit gratia
Hostem superbum conterens:
Resultat aether plausibus;
Horrens Averhus infremit.
Et nos repleti gaudio
Tibi, Maria, plaudimus:
Tu deprecantes servulos
Impuro ab igne libera.

Conclusio solita.

AD MATUTINUM

HYMNUS

Praeventa Sancto Spiritu
Et innocens concipitur
Virgo datura saeculo
Summi Parentis Filium.

Perfecta cuius puritas
Verbum e supernis sedibus
Candore terris attrahens
Orbi salutem protulit.
O Mater alma Numinis
Totius expers criminis !
O Virgo prorsus innocens
Tibi perennis gloria !
Nobis, Maria, subveni,
Opem benigna porrige,
Terrena da contemnere
Amare da coelestia.

Conclusio solita.

FINIS

Laus Deo eiusque sine labe conceptae Genitrici.

APPENDICE

Pervenuteci le seguenti Lettere di Vescovi dopo che avevamo già dato compimento al vol. V, le poniamo ora in questo vol. VII come Appendice al vol. precedente, ove si contengono Voti e Dissertazioni in lingua latina.

DEL VESCOVO

DI S. ANGELO IN VADO E DI URBANIA [1]

BEATISSIME PATER

Incredibili sane laetitia sum affectus, quum in fine proximi elapsi Iulii Litteras Encyclicas Sanctitatis Tuae sub datum Caietae die secunda Februarii acceperim. Et gaudii quidem rationem suppeditabat, tum pristina communicandi libera facultas cum communi Centro et omnium Ecclesiarum Magistro, tum etiam ipsarum Litterarum obiectum quod bonorum omnium Cleri et Populi desideria et vota explevit. Prompto itaque hilarique animo in hisce duobus Dioecesibus perpetuo unitis, publicas indixi preces, quibus clementissimus Pater luminum Divini sui Spiritus luce Sanctitatem Tuam dignetur perfundere. Clerus et Populus utriusque Dioecesis magna, mihi liceat asserere, erga Immaculatae Virginis Conceptionem devotione pollet. Altaria testantur sub eius nomine erecta, Congregationes ab antiquis temporibus institutae, ac recens Immaculati Cordis in hac Urbaniae Civitate primariae Lutetiae Parisiorum aggregata. Scriptas postulationes utriusque Capituli et Cleri accepi, ut Sanctitati Tuae eorum desideria et vota humiliter patefacerem, quod nempe infallibili iudicio Conceptionis Beatae Virginis articulum a prima Sede de Fide decerneretur. Hoc ipso eodem anno Clerus ambarum Dioecesum horas canonicas de Sanctissimae Virginis Conceptione quibus Clerus Romanus utitur recitare exoptavit, et ego ex facultate a Sanctitate Tua Episcopis benigne facta, eorum pio desiderio perlibenter satisfeci.

1 In una lettera indirizzata al S. Padre collettivamente da molti Cardinali Arcivescovi e Vescovi raccolti in Loreto, e ch'è riportata al volume III, pag. 261. Lett. CCCXCIX. trovasi ancora la firma di questo Monsignor Vescovo.

Quid vero ipse sentiam quidque exoptem, ex iis quae enarravi, Tua Beatitudo facile conicere potest. Ut autem clarius dicam, desiderio desiderarem quod Sancta Sedes definire directe dignetur de Fide Immaculatum Virginis Conceptum. Ad hoc edicendum decretum, nihil omnino deest; hoc totus inclamat Catholicus Orbis. Scandalum neotericorum Scriptorum minime timendum. Nam, ut ait Divus Bernardus, a Virginis immaculato pede contriti sunt insidiantes, conculcati supplantatores, confutati derogatores. Veritas de Immaculata Conceptione iam late splendet, et Dogmatica huius veritatis sanctio, spem fero, omnes habitantes in tenebris et in umbra mortis claritate sua circumfulgebit, ad divini oraculi consumtionem, « fiet unum ovile et unus Pastor. »

Haec sunt, Beatissime Pater, Populi, Cleri, meique vota, quibus satisfieri digneris vehementer postulo, dum Tuis Sanctissimis Pedibus provolutus illosque humiliter deosculans, Apostolicam Tuam Benedictionem tam super gregem mihi commissum quam super me dimississime efflagito.

Sanctitatis Tuae

Urbaniae die 26 Novembris 1849.

Humill. Obseq. Addict. Famulus et Subditus
GUERR. ANTONIUS EP. S. ANGELI IN VADO, ET URBANIAE.

II.

DEL VESCOVO
DI BOVA
AMM. DELLA METROPOLITANA DI REGGIO *IN CALABRIA*

BEATISSIME PATER

Inter sollicitudines quotidianas gravissimasque angustias Episcopalis muneris, quod vel ipsis Angelicis humeris formidandum mihi nullo inter homines numero recens fuit impositum, illud saltem iucundissimum accidit, quod Ecclesiae catholicae Episcopatui coniunctus, possim et ego ampliori decori et cultui Sanctissimae Deiparentis inservire, infimis quibusque precibus Beatitudinis Tuae efflagitaturus oraculum, quo Immaculata tantae Virginis et Matris Conceptio inter ceteros catholicae Fidei tandem aliquando adnumeretur articulos.

En ego igitur pedibus Sanctitatis Tuae advolutus, indignissimus nimirum Apostolorum successor Successoris dignissimi eorundem Principis, idemque duplici oneratus magis quam honoratus officio, Episcopatus Bovensis Ecclesiae, et Administrationis Apostolicae Metropoliticae Ecclesiae Rheginae verbis preterea utriusque earundem Ecclesiarum Capituli, firmissima mentis assensione, totaque animi mei virtute, profiteor singularem illam B. Virginis et Dei Matris Mariae praerogativam qua D. O. M. *faciens potentiam in brachio suo* Ipsam ab omni labis primigeniae macula servavit immunem.

Profiteor hanc mihi fidem fuisse perpetuam, in eaque natum, atque a teneris innutritum, ubi primum nescio quae argutiae auribus acciderunt meis, quae tot post aetatibus e scholis in agrum Ecclesiae irrumpentes huic tanto mysterio nubeculas quasdam dubitationum coeperunt offundere, statim cohorruisse, et quasi haeretica blasphemia perculsum vix me tenere potuisse, quin eas privatim diris omnibus devoverem. Una mea me tenuit obsequentissima in Petri Cathe-

dram reverentia, quae, ut me tempore docti homines monuere et ipse posterius ex Theologicis addidici disciplinis, nondum in neotericas id genus absurditates inerrabile illud pronuntiarat, *Visum est Spiritui Sancto et Nobis*, interdicto interim interposito ne quis eis privatus anathema auderet inurere.

Propalam praeterea profiteor, atque omni asseveratione confirmo, me per totum Clericatus et Sacerdotii mei decursum spatium, et in omnibus vitae meae partibus qua publicis, qua privatis, uno semper tenore advertisse, quod hodieque in utraque meae fidei concredita Dioecesi animadverto, Sanctum illum Spiritum qui informat Ecclesiam, in quo clamamus Abba Pater, testimonium reddere eiusmodi Immunitatis Virgineae privilegio.

Huiusce enim fides cuique ex catholicis populis constans et pacifica usque eo inhaeret, quoad eam serotina illa quaestio obturbat. Constans et universalis est repugnantia, quin etiam scandalum quod ubi primum dubitatio illa incipit subauscultari, sive integra *sit* sive devexa aetas Christi fidelium, statim eorum animos immane quantum offendit. Constans et universale est subitum et sponte ex ore cuiusque privatim erumpens anathema in eiusmodi argutatores: et constanter et ubique locorum usu id venit, ut quivis in fide sua interturbatas, et scandalum passus, aegerrime vixque austero Sacerdotum imperio, et uno tantum Sanctae Sedis oraculo queat infraenari, ne in male sanam doctrinam eiusque propugnatores maledictis insiliat, animi interea dolorem relevans multa vi lacrymarum, fervidis obtestationibus, votis etiam nuncupatis se se pro Immaculata amantissimae Dominae Conceptione sanguinem, vitam daturum.

Nec vero hic illud praetereundum reor, quod persaepe animo notavi, inter alios tentationum fluctus, quibus Deus religiosos homines solet probare, ut pro merito praemiis afficiat, dubia quandoque de perpetuae Virginitatis Mariae, quandoque de Divinae eius Maternitatis, nunquam vero de ipsius Immaculati Conceptus veritate, piis mentibus subrepere, idque hodie cuivis animae fideli obtingere, quod cunctis retro saeculis quae infaustam hanc scholasticam quaestionem antecesserint, obtigisse accepimus, illas nimi-

rum veritates, non istam qua de agitur, in dubium revocari, quasi gemina huiusce firmissimae veritatis propugnacula. Virginali enim Maternitate Mariae constabilita, eius Immunitas ab originis noxa consequatur oportet. Nam cum ex summo iure placuerit, Christum, verum quidem Adami filium sed non ordinaria generationis ratione procreatum, originalis culpae esse immunem, profecto summum idem eius postulabat, Christi carnem et sanguinem, inaestimabilia Redemptionis pretia neutiquam ex huiusmodi corpore assumi, quod debito illi esset obnoxium, quod pro praevaricatore homine persolvendum foret.

At vero quis ego ad pedes Tuos, Beatissime Pater? quis in conspectu Cl. Cardinalis Lambruschinii, qui Sanctitati Tuae praesto est, quique cum P. Perrone SS. Theologorum omnium nostrae memoriae facile Principe, cum sacris Bibliis et Traditione et Sanctis Patribus, cum ecclesiasticis historiis, cum Theologia et Critice, mirifice illustravit argumenta summorum Theologorum, qui iam inde ab adversae sententiae incunabulis pro Immaculato Beatae Virginis Conceptu acerrime steterunt, eumque insecutis deinceps aetatibus equis velisque vindicarunt?

Finem dicendi faciam hac una modo observatione subiecta, quam attribuas oro, Beatissime Pater, ardenti meae fidei studio, et singulari in Parentem dulcissimam pietati, cuius ad pedes ubi in perpetuas aeternitates, pientissimi Redemptoris meritis, pervenero, spero me verbis ipsis Viri sanctissimi, eidemque Matri addictissimi, posse sic Eam affari: *Et ego, Domina amantissima, dixi pro te.* Haec itaque pro Immaculata Deiparentis Conceptione dogmatica sententia quam a Te, Beatissime Pater, universus Orbis catholicus votis omnibus efflagitat expectatque, tantum abest, ut novum Christifidelium mentibus onus importet, etiam degravat, expeditioresque dimittit. Nam quum animum ego adverto meum in generales leges, quibus omnipotens rerum omnium Conditor et naturae et gratiae ordinem moderatur et regit, in mirabiles undiqueversum et prodigiales quasdam exceptiones offendo, quibus identidem utendi ius sibi ipse reservavit, ut supremum suum dominatum et plenissimam

IV.

DEL VESCOVO
DI VERDUN

Beatissime Pater

Ubi primum ad me pervenerunt Litterae Apostolicae de Immaculata Beatae Mariae Virginis Conceptione definienda, lubenti animo et magna cordis exultatione publicas per totum mensem Marianum celebrandas indixi preces; et vix dixerim, Beatissime Pater, quam frequenti populorum concursu, quam alacri animo, quam ferventi pietate templa certatim adierint fideles, Deum Optimum Maximum deprecaturi, ut in re tanti momenti Vicarii sui mentem superni luminis radio collustrare velit. Et certe non est mirandi locus, si fidelis Lotharingiae populi tanto pietatis studio erga Immaculatam afficiantur; a multis namque retro seculis iam in Ecclesia Virdunensi, non solum a clero, sed etiam a populo christiano, solemni cultu et quidem de praecepto celebrari solebat Conceptionis immaculatae festum, ut patet ex calendariis librisque liturgicis XV seculo exaratis seu impressis. Nec illud sane praetermittendum videtur quod labente XVI seculo, inspirante B. Forerio, Presbytero Tullensi, et Sancta Sede approbante, in omnibus fere Lotharingiae parochiis florebant piae Virginum sodalitates Immaculatae cultui addictae, ita ut in plerisque fidelium domibus, Beatae Mariae sacellis, ecclesiisque parochialibus devota haec undique fulgebat inscriptio: *Maria sine labe concepta est.*

Populorum pietati seculorumque traditioni faventes, recentiores Virdunenses Episcopi omnia sacrae antiquitatis monumenta quibus adstruitur immaculatae Conceptionis privilegium, Doctorum scilicet opiniones, Patrum sententias, summorum Pontificum Constitutiones et Conciliorum Decreta in officio Conceptionis recenseri curaverunt. Nuper tandem Praedecessor noster, enixis precibus et magna piorum consolatione, a felicis recordationis Gregorio XVI impetra-

vit ut in sacra liturgia et praesertim in praefatione de Conceptione, Immaculatae Virginis encomium rite et licite decantari possit. Unde, Beatissime Pater, Ecclesiae Virdunensis traditioni innixus, absque omni procul dubio, Sanctitatem Vestram certiorem facere possum omnem clerum populumque fidelem pio ardere desiderio ut *tandem solemni iudicio decernatur Sanctissimam Dei Genitricem omniumque amantissimam Matrem, Immaculatam Virginem Mariam absque labe originali fuisse conceptam.*

Quid vero de re ipsa sentiat et exoptet humilitas nostra, paucis exequar.

Lugduni natus ipsomet die festo Conceptionis, et huius Ecclesiae quae prima inter Galliarum Sedes Mariam originis macula exemptam proclamavit, lacte imbutus, postea primariae eiusdem civitatis parochiae rector simul atque canonicus, nunc tandem huiusce Virdunensis Dioecesis a quatuordecim iam seculis Deiparae cultui et patrocinio mancipatae Episcopus, doctrinam de immaculata Conceptione tanquam pietati christianae et fidei catholicae consonam semper tenui et etiamnum teneo. Praemissa igitur Sancti Spiritus invocatione, salvaque Sanctae Sedis auctoritate, profiteor et sentio *definiri posse velut Ecclesiae catholicae dogma, Beatae Mariae Virginis conceptum immaculatum omnino fuisse atque ab omni prorsus originalis culpae labe immunem.*

Liceat ergo, Beatissime Pater, Episcopo Virdunensi, suo et totius cleri fidelisque populi nomine, Sanctitatem Vestram humillimis precibus obtestari, ut ea qua splendet in orbe christiano sapientia, tandem solemni edicto illam proferat sententiam cui favet unanimis concordia Doctorum, quam exposcunt piorum vota, Beatae Mariae cultus, honor Christo debitus, Sanctae Matris Ecclesiae decus et tutamen, ac tandem Pontificatus Vestri splendor et gloria.

Paternam interim Vestram benedictionem humillime apprecatur

Beatissime Pater, Sanctitatis Vestrae,

Virduni, die 26 Octobris 1851.

Obseq. et Devot. Servus et Filius Tuus,
LUDOVICUS, *Episcopus Virdunensis.*

V.

DEL VESCOVO
DI MUNSTER

SANCTISSIME PATER

Literae encyclicae, Caietae die 2 Februarii a. s. 1849 datae, quibus Sanctitas Tua totius orbis catholici Episcopos de Beatissimae Virginis Mariae Conceptione Immaculata tandem a Sede Apostolica definienda consulere dignata est, etiam ad me pervenere. Haud possum, quin hac occasione arrepta edicam, quantopere mihi summa Sanctitatis Tuae erga amantissimam omnium nostrum matrem, Dei Genitricem, iisdem literis tam manifeste expressa devotio delectationi nec non aedificationi fuerit. Libentissime ergo Sanctitatis Tuae voluntati obsequens die 3 Maii a. s. 1850 publicas per totam dioecesim mihi concreditam preces peragendas indixi. Frequentissime iisdem interfuerunt fideles Spiritum Sanctum faventibus mecum implorando orationibus ut in re tanti momenti divino gratiae lumine Sanctitati Tuae assistere dignetur. Laetissimo sane animo testificandi mihi copia est, quod Clerus aeque ac populus fidelis in hac dioecesi Monasteriensi ferventissima et tenerrima devotione erga Sanctissimam Virginem sit affectus, neque omnimode sententiae de Immaculata eiusdem Conceptione absonam teneat opinionem. Coeterum desiderium quod attinet, ut sententia haec ab Apostolica Sede nunc temporis veluti catholicae Ecclesiae doctrina definiatur, vota in id directa mihi hucusque, aliorum virorum specialiter expetitam sententiam si excipiam, non obvenerunt; immo non desunt, qui definitionem de illa re dogmaticam pro hoc tempore et pro Germaniae regionibus sine periculo non esse arbitrantur. Neque ego ipse negarem, in hac temporum ratione et in patriae nostrae Germanicae provinciis in quibus tot degunt dogmatum acatholicorum asseclae

ut plurimum cum Catholicis permixti, oriri posse ex occasione talis definitionis controversias rei catholicae iniuriosas et Catholicis iis, qui doctrinam catholicam minus profunde pernoscunt, ideoque infidelium et haereticorum oblocutionibus facilius moventur, periculosas. Contra vero minime me latet, alia ex parte gravissimas adesse rationes, quae definitionem emittendam expostulant. Id certe Sanctitas Tua firmissimum habere et tenere me sciat, definitionem talem per saeculorum seriem esse quasi praeparatam et iam dudum Sanctam Dei Ecclesiam, in honoribus Sanctissimae Deiparae decernendis semper pronam, praestolari quodammodo tempus edicendae sententiae de mysterio immaculatae Eiusdem conceptionis opportunum. Quod si ergo Apostolicae Tuae vocis oraculo, audito iam Episcoporum totius orbis catholici coetu, sententia definitiva emitteretur, Spiritum Sanctum qui tempora noscit et discernit et maxime opportuna semper eligit, per Petrum locutum esse praedicarem et nil nisi prosperum, nil nisi salutiferum ex eadem auspicarer.

Summam erga S. Sedem et qui eam gloriose tenet venerationem protestans, benedictionemque Apostolicam enixe efflagitans subscribor

Sanctitatis Tuae

Monasterii Guesphalorum in festo Annunciationis B. M. V. a. s. 1852.

Humillimus Obedientissimus et Obseqmus
IOANNES GEORGIUS *Ep. Monasteriensis*

VI.

DELL' ARCIVESCOVO
DI SIENA

All'Emo Card. Prefetto della S. C. de' Vescovi e Regolari

Eminenza Reverendissima

Per quanto nel Sinodo Provinciale Senese, celebrato nel mese di Luglio nell'anno 1850, da tutti i Vescovi componenti il Sinodo stesso, cioè dal Sottoscritto e suoi Suffraganei, e dai Vescovi di Arezzo, Montalcino e Montepulciano, venisse con unanime acclamazione dichiarato il Voto di tutti, acciò dalla S. Sede si definisse qual Domma di Fede la Immacolata Concezione della Madre di Dio Maria Santissima, pure mi credo in dovere di dar conto formale a cotesta S. C. di quanto riguarda in particolare questa mia Archidiocesi.

Avendo pertanto, in conformità della Ven. Enciclica di N. S. dei 2 Febbraio 1849, comandato di recitarsi in tutte le Chiese le preci indicate nella Enciclica stessa, ed invitato parimente i Parrochi, Capitoli e Monasteri ecc. ad emettere il loro Voto e quello dei popoli alla lor cura commessi, intorno a questa causa, ricevei universali riscontri e in lettere e in voce, essere comun desiderio sì del Clero, che del popolo, che la preservazione di Maria Santissima dalla colpa originale fino dal suo Concepimento, venga dichiarata dal Capo della Chiesa Articolo di Fede.

Nell'atto adunque di rinnovare di ciò con la presente, anche a nome del mio Gregge, la più fervida istanza, inchinato al bacio della S. Porpora, ho l'onore di protestarmi col più atto ossequio e profonda venerazione

Dell'Eminenza Vostra Reverendissima

Siena 4. Novembre 1851.

Devotissimo Umilissimo Obbedientissimo Servo

GIUSEPPE *Arcivescovo di Siena*

VII.

DEL VESCOVO
DI ALGHERO

BEATISSIME PATER.

Cum primum veneratas Beatitudinis Tuae Literas die 2 Februarii anni 1849 Caietae datas obsequenter acceperim, cito duxi animi promere sensa, equidem breviter, sed explicite circa Immaculatam B. Virg. Mariae Conceptionem, atque votis accelerare tempus et horam in qua populus huiusce Dioecesis, una mecum, possit sub hoc eodem praestantissimo titulo Deiparam Virginem venerari Urbis ac Dioeceseos Patronam primariam, potentissimamque Advocatam; quod quidem Beatitudo Tua quamprimum ad futurum spopondit ad nostrum, totiusque Catholicae familiae solatium et gaudium.

Enim vero eo ipso momento expertus sum in corde meo sollicitudinem et quamdam impatientiam, in hisce temporum adiunctis, in tanta malorum colluvie quibus Ecclesia sancta Dei undique agitatur et premitur, insigne hoc munus Apostolicum adsequendi, ut nempe supremo Ecclesiae catholicae Oraculo B. M. Virginis Conceptus decernatur Immaculatus; atque insuper, in pastorali Visitatione hoc ipsomet anno absumpta, Parochorum, et populi foranei desideria edoctus sum expectantium Pontificiae Tuae promissionis adimplementum, ea freti fiducia quod eatenus documenta quae spectare possunt summum hoc laetitiae universalis obiectum, et Episcoporum Catholicorum consultationes et responsa maturo examine quamprimum completa videantur.

Quorum omnium suffragia circa hoc excelsum iubilationis nostrae, et Beatissimae Virginis exaltationis motivum sperandum est consentanea fore sacrae Scripturae, Sanctorumque Patrum testimonio, et catholicarum Academiarum sententiis, quibus accedit aucto-

ritas Apostolica, necnon constans plurium Ecclesiarum usus sarta tecta servatus.

Reminiscor ante omnia praeclarum illud S. Andreae Apostoli quod habetur in epist. Presbyterorum Achaiae scripta circiter anno 50 post Christi mortem et a doctissimo Bellarmino in lib. I. de Scriptor. Ecclesiast. referta in qua deprehenditur Apostolum docuisse « quod sicut primus homo formatus est ex terra antequam esset maledicta; ita secundus homo formatus est ex terra virgine numquam maledicta; » quod quidem significat de Virgine Immaculata Christum natum esse qui, Dei filius, vitam aeternam, quam homines per Adae praevaricationem perdiderant, grandi quodam sapientiae coelestis miraculo, reparare dignatus est. Si enim in altissimis statutum erat quod stipes et principium humanae generationis secundum carnem, non in perditione et ira, sed in gratia Dei nasceretur, quanto magis necesse erat ut principium spiritualis humanae regenerationis nullis lacesseretur culpae originalis iniuriis? Deus *enim* qui, Davide concinente, in sole posuit tabernaculum suum, nonnisi in purissima Virgine, Virgine sine macula, ad similitudinis, seu allegoriae veracitatem, sedem suam ponere, et veluti domum sibi eligere debebat quam deceret sanctitudo in longitudinem dierum; hoc est ab ipso primo instanti almae suae conceptionis; eapropter de Virgine immaculata locutus est psalmista, quam sub figura gloriosae Dei Civitatis laetificat fluminis impetus, et gratiarum plenitudo.

Ista Virgo singularis est equidem Virgo filia Sion quam Zacharias in ore Dei ipsius allocutus est eam gaudere et laetari; quatenus Unigenitus aeterni Patris veniet habitare in medio sui: ea est praeclara Virgo quam Dominus possedit ab initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio: et ubi spiritus Domini, ibi libertas; nam Domina nostra, Mater Dei, manu Dei fabbricata, plena gratia praeveniente in sua sanctificatione, numquam eius potestati subiacere poterat, cuius vincula solvendo, per Christi nativitatem triumphare debebat; neque videretur Deus, iuxta psalmistam, eam adiuvasse valde diluculo, nisi eam quoque a peccati originalis illecebra praeservaret. Quid enim est adiuvare primo mane,

nisi speciali quodam privilegio, salutis naturae legibus, prae omnibus sanctis suis, eam ad omni peccati foeditate in suae conceptionis primordiis, obumbrante Spiritu Sancto, immunem servare? Ideo recte Santa Ecclesia suam celebrat Nativitatem, quod alias non faceret, ut notat Augustinus, nisi Sancta ex utero materno nasceretur. Propterea dixit Petrus Damiani verum hoc quod Spiritus Dei eam tota divinitatis plenitudine sine mensurae discretione perfudit ut totum caperet qui fecit totum: ut intacta Virgo Sanctum Sanctorum ederet ea puritate quae, asserente B. Anselmo, maior sub Deo nequit intelligi, et ipsam Angelorum antecellit, quos scimus in statu naturae lapsae non fuisse creatos, sed in statu perfectionis Deo in eis simul condente naturam, et infundente gratiam.

Si placet Conciliorum et Pontificum decreta consulere amplissima extant documenta ad Beatissimae Virginis Conceptionem sine labe originali probandam et in Conciliis Constantinopolitano III et Niceno II, in Concilio Basileensi, et in ipsomet Tridentino in cap. unico, sess. 5ª, et in Constitutionibus Sixti IV, Innocentii VIII, Iulii II, Leonis X, Alexandri VII, quibus addenda decreta Gregorii XVI, qui nonullis Italiae Episcopis, mihique humillimo Oratori benigne indulsit, ut in praefatione Missae Conceptionis Beatae Mariae Virginis eam possumus Immaculatam salutare. Quid dicam de ipsamet Beatitudinis Tuae Encyclica ad omnes catholicos Episcopos missa sub die 2 Februarii anni 1849? Vere hoc erat auspicium ex quo populi Christiani caperent spei et iubilationis argumenta!

Sanctorum Patrum, inter quos Origenes [1], Ambrosius [2], Epiphanius [3], Hieronymus [4], Cirillus [5], Augustinus [6], aliique, sententiae et Academiarum catholicarum doctrinae Immaculatam Vir-

2 Hom. 6 in Luc.
2 In psalm. 118.
3 De laudib. Virginis.
4 In psalm. 77.
5 L. 6 in Ioan.
6 Advers. Pelag.

ginis Concèptionem propugnant: nempe Parisiensis facultas, Coloniensis, Toletana, et quamplures Hispaniae, Germaniae, et Italiae a culpa originali immaculatam huiusce Virginis praeclarae pro aris et focis tuentur quam Deus, ut in psalmo 40, propter innocentiam suscepit, et confirmavit in conspectu suo in aeternum. Super hoc illud speciale notatu dignum quod in utrisque Sardiniae nostrae Athenaeis doctrina haec de Immaculata Conceptione Virginis ita sustinetur, ut qui doctoralem lauream assequuntur, eam defendere iureiurando promittant: sicuti etiam vetusta Regni Comitia habita anno 1632 sub Algarensi Episcopo totius Regni Praeside in Ecclesia Primatiali Calaritana solemne votum emiserunt immunitatem B. M. Virginis a peccato originali tenendi semper, tuendi, ac docendi, populo ovante ac plaudente. Sic quoque in Siciliae Regno ipsa suprema potestas nonnullique militiae ordines iuramento promittunt pro tanti B. M. V. privilegii defensione vitam cum sanguine fundere ex animo esse paratos.

Et si quarundam Ecclesiarum consuetudo attendatur festum hoc Conceptionis Beatissimae Virginis Mariae ab ipsamet Apostolica traditione originem traxisse apertissime evincitur; quod indicium facit apprime pro stabiliendo populorum sensu circa hoc maximum pietatis nostrae motivum et verae devotionis in Mariam. Divus Hieronymus ait, anno 368 Iacobi praedicatione festum Immaculatae Conceptionis B. M. Virginis in Hispania fuisse celebratum. In ipsomet Hispaniae regno in quadam Cappella Ecclesiae Sigoviensis signatum est super lapide « a tempore Ierothei B. Pauli discipuli illibatam Conceptionem Sanctissimae Virginis toto cordis ac mentis affectu ipsam Ecclesiam tueri ac celebrare. » Ita legitur in chronologico Luithprandi « Iuxta Apostolicam traditionem festum Immaculatae Conceptionis in Ecclesiis Palestinae, Syriae, Aegypti, Africae et Armeniae celebrari consuevisse. In Ecclesia Neapolitana a saeculo usque IX. In Ecclesiis Galliae ex decreto Petri Episcopi Cameracensis anno 1310 coepit celebrari; et ex decreto Concilii Provincialis Lundinensis habiti ad Anglicanam Ecclesiam de festivitate B. M. Virginis sine macula conceptae celebranda lex data fuit. »

Horum omnium sententiae, auctoritas et acta nonne circa B. M. Virginis Conceptionem sensum communem luculenter inducunt, ut ab omni sorde peccati prorsus immunis ipsamet praedicetur? quibus certa fiducia auspicari licet adhaereant catholicorum Episcoporum huiusce temporis responsa et vota pro hac veritate infallibili Ecclesiae Oraculo definienda, quorum sensus deprehendi potest a quibusdam clarissimorum Antistitum, illustrium Capitulorum, et Religiosorum Ordinum postulationibus et Gregorio XVI sanctae mem. et ipsimet Beatitudini Tuae enixe porrectis. Idcirco ex tot, tantorumque unanimi consensu poterit tandem S. Ecclesia suam proferre sententiam quae vim habeat supernaturalis inspirationis et certissimae veritatis, tum quia absonum foret quod in hac re tam magni momenti omnes penitus in errorem tractos esse dicantur; tum quia praesumendum est non sine divini Numinis adsistentia quam plures aetate, indole, moribus, natione, patria, ritibusque dissimiles in hoc unum quasi certatim convenire. Mirum est etiam pientissimam hanc opinionem, et devotionis affectum in B. Virginem Immaculatam nedum frigescere in tot perturbationibus et scandalis, sed magis magisque in populis fervere per Spiritus Sancti peculiarem gratiam, qui solemni quodam adparatu, cuncto populo Christiano a primis saeculis usque modo consentiente eo tandem rem adducit quo nostra tendunt desideria. Nonne et divinae misericordiae magisterium est, si qua parte premitur Ecclesia moerore et angustiis, ex altera maximum hoc eidem laetitiae salutaris argumentum et titulum reservare?

Mirabilis ipse Deus in Ecclesia sancta sua saepe saepius in multitudine dolorum eam laetificare dignatus est superabundanti gaudio. Sperandum ergo futurum ut Beatissima Virgo Maria inter Deum et Ecclesiam constituta per hoc magnum gloriae, suique cultus augmentum nostros miserata labores divinae iracundiae flagella, et turbulentas malorum procellas avertere dignetur; et sicuti antiqui serpentis; ita et infernalium omnium versutias, quae nunc temporis vel impia schismata, vel haereticam pravitatem, vel stulta et vene-

nosa scepticorum systemata sapiunt, materni sui animi robore conterat atque contundat.

Interim tamen, ut mei ipsius, et Cleri populique Dioecesani satisfaciam devotionis affectui, Beatitudinem Tuam iterato rogo et humiliter exoro ut, semper innixa excelso proposito hoc tam sublime Beatissimae Virginis privilegium tuendi, exaltandique, dignetur modo Catholicae Ecclesiae exultationibus et triumphis adiicere hoc quoque Immaculatae Conceptionis Beatae Virginis Mariae pro fidei dogmate tenendae.

Expectans hoc munus Apostolicum, Beatitudinem Tuam supplici ter deprecor, ut tribuas Episcopo Oratori obsequentissimo, Clero et populo suae Dioecesis beneficium Apostolicae Benedictionis.

Beatitudinis Tuae

Dat. Algarii in Sardinia die 15 Novembris 1851.

Humil. Dev. ac Addict. Servus et Filius
FR. PETRUS RAPHAEL *Episcopus Algaren.*

VIII.

DEL CARD. VESCOVO

DI OSTIA E VELLETRI

Beatissime Pater

Vix accepi in Civitate Caietae, ubi assidue tamquam S. Collegii Decanus moram duxi apud Te, Beatissime Pater, ut in exequendis mandatis tuis praesto essem, Encyclicas Litteras datas sub die secunda Februarii Anni 1849, per quas non Episcoporum tantummodo, sed et Cleri, et gregis christiani universi sciscitabaris sententiam circa immaculatam Mariae Matris Dei Conceptionem, et circa opportunitatem convertendae sententiae affirmativae in definitionem dogmaticam, summo gaudio perfusus sum, cum vel ab infantia Beatam Virginem ab omni labe immunem colere ceperim, et veritatem hanc publice profiteri nunquam destiterim. Hos animi mei sensus Tibi oretenus statim aperui, cum sperarem me, qui iam a pluribus annis illustres Ecclesias Ostien., et Veliternen. Dei miseratione regendas suscepi, quamprimum in scriptis responsum daturum, praeceptisque Tuis in omnibus per me obtemperatum iri. Sed gravibus valetudinis incommodis Caietae obnoxius, et post reditum Romam omnigena negotiorum multitudine, et varietate distentus, si ad hanc usque diem consilium perficere distuli, parcat mihi, quaeso, benignitas Tua.

Quid vero quaestioni huic admodum iucundissimae respondeam, dubius haerere nequeo; quandoquidem omnia quotquot instrumenta proferri solent ad christianam qualemcumque veritatem propugnandam, perquam idonea item sunt ad hanc Mariae laudem invictissime confirmandam.

Sacrorum Bibliorum oracula, ubi Protoplastorum nostrorum lapsum edixerunt, ibidem apertissime, ut ego arbitror, immaculatam Mariae originem praenuntiant. Quid enim aliud sibi volunt haec Dei ipsius ore prolata verba: *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius; ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo eius*? Fatentur omnes Mariam esse mulierem, quae hic praesignatur. Quid porro est *inimicitia*, quam Deus positurum se spondet Mariam inter ac serpentem, inter semen mulieris et semen serpentis? Si vel brevissimo temporis momento serpens per peccatum imperium in Mariam obtinuisset, nonne dicendum esset Deum promissis minime stetisse, ac mulierem prius cum serpente amicitia fuisse coniunctam, ab ipso deinde fuisse inimicitia disiunctam? At vero plenam, perfectam, perpetuam inimicitiam hanc fore, seu nunquam interceptum iri Deus praenuntiavit. Praeterea caput serpentis idem mihi est ac superbia, quod est primum serpentis, seu Diaboli peccatum; repugnat autem Mariam eodem tempore et peccatum contrivisse, et peccatum in animam suscepisse. Demum si Mulier peccato quandocumque obnoxia fuisset, serpentis eadem serva fuisset; si vero id locum habuisset, prave diceretur serpentem fuisse insidiatum calcaneo eius; quandoquidem dici debuisset cum peccato mortem in animam Mariae intulisse. Cetera item Symbola, ceteraeque imagines, queis Divinae Literae abundant ad Mariae originem praesignificandam, adeo mihi sunt perspicua, rem totam adeo aperte exhibent, ut nefas ducerem quamlibet, etiam si levem, suspicionem adversus immaculatam B. Virginis Conceptionem admittere.

Accedit traditionis auctoritas, quae Apostolica dici potest ab ipso fonte, unde primum profluit. Siquidem ab ipsis Patribus Apostolicis vetustiora in hanc quaestionem accepimus testimonia, e quibus innumera alia posteriorum aetatum documenta deprompta fuisse vidimus. Non ego profecto durae adeo sum frontis, qui post annos mille octingentos testibus non doctrina magis quam sanctitate praestantissimis me opponere audeam. Potius coram Te, Beatissime Pater, me istiusmodi traditionis testem exhibere minime dubito.

Declarabo insuper liturgias, hymnodiam, dies festos ad id institu-

tos, preces in iisdem festis adhiberi solitos luculentum praebere argumentum ad confirmandum hanc fuisse semper diversarum Ecclesiarum omnium doctrinam. Idem dicam de christiano grege pene universo. Sive enim Doctorum virorum Collegia, atque Academias interrogem, sive Sodalitates, familiasque, quae in Caenobiis vitae sanctitatem profitentur, sive Principes, Regesque, qui Europae praesertim regnis provinciisque praesunt, sive demum infimi ordinis sodalitates, quae ut pietatis christianae operibus intendere commodius possint in christiana Oratoria, maxime diebus festis convenire solent; omnes unanimi consensu idem respondent, idem praedicant, idem profitentur. Quasi vero parum esset pietatem, fidemque hanc intra domesticos veluti parietes continere, ac profiteri, innumeros huic Sanctae Sedi supplices libellos superioribus aetatibus exhibuerunt ad impetrandum ut immaculatus Mariae Conceptus tandem aliquando inter Catholicae fidei dogmata accenseretur. Inter hos praecipue eminet Beatus Leonardus a Portu Mauritio, cuius in Apostolico Ministerio exantlati labores tum in Urbe, tum in Pontificia ditione, uberrimo religionis fructu, atque lucro animarum coronati fuerunt, et cuius virtutum merita in omnium ore etiamnum personare laetanter audimus. Eo enim animi ardore tantum opus commendabat, ut non solum Summo Pontifici Clementi XII enixas preces obtulerit pro obtinenda istiusmodi Dogmatica definitione, verum etiam spondere non dubitaverit quietem totius christiani orbis exinde pendere et universalem tranquillitatem, ac pacem continuo eventuram esse, si tantus honor Deiparae tribueretur.

Probe novi eiusmodi vota effectum, cui intendebant, assequuta non fuisse. Non me tamen iuvat silentio praeterire Decessores Tuos Romanos Pontifices, quin vota reiecerint, Apostolicas dedisse literas quibus satis superque significabant suam erga tantum Mysterium pietatem, tum studium, quo movebantur. Constitutiones Sixti IV, Gregorii XIII, Pauli V, et Alexandri VII eorum mentem ita aperiunt, ut si necessitas qualiscumque sese illis praebuisset, rem totam perfecissent. Quid dicam de Pio VII, et Gregorio XVI, qui nuper eo devenerunt, ut et Episcopis plerisque, et Religiosis Familiis

quamplurimis indulgere minime dubitaverint, ut et in ipsa Sacra Liturgia ad illud et *Te in Conceptione* adiicerent *Immaculata*, et Litanias Lauretanas clauderent cum invocatione: *Regina sine labe originali concepta?*

Quae cum ita sint, Beatissime Pater, rogabo Te et ego per quam vehementer, ut cum id opportunum Tua sapientia iudicaveris quaestionem totam dirimas, atque auctoritate, qua divinitus polles, definias veluti Catholicae Ecclesiae doctrinam Beatissimae Virginis Mariae Conceptum immaculatum omnino fuisse, atque ab omni prorsus originalis culpae labe immunem. Haec mea sententia non ita mea est, ut non ipsam communem dicere possim cum sententia Cleri, et totius gregis meis curis traditi. Veliternensium praesertim erga Mariam Dominam nostram pietas ex omni parte est commendanda. At quantum spectat ad eius Conceptionem immaculatam arbitror haberi fortasse in Orbe Catholico Civitatem, quae cum Veliternensibus contendere possit, quae Veliternenses superet, omnino nullam. Publicas demum preces indicendas, ac peragendas curare non praetermisi, quo clementissimus luminum Pater in re tanti momenti superna Te divini sui Spiritus luce perfundat.

Haec sunt, quae ad Encyclicas Literas respondenda duxi: cumque nihil supersit dicendum, ad Tuos sanctissimos Pedes humillime provolutus enixe rogo ut Apostolicam Benedictionem mihi, et populo mearum Dioecesium benigne impertiaris.

Romae hac die 29 Novembris 1851.

Humillimus Obseq. Addict. Servus
V. Card. MACCHI *Epcs. Ostien. et Velitrensis.*

n Collegio Canonicorum ador-
nte omnes fundata in Pede-
aliae plures sub Eiusdem
exstent qua aetate his
lura Templa, quae
entantur, quaeque
nata. Nulla imo
cellum Beatae
usta insuper
sia Mino-
Epore-
nico-
tat

DEL VESC
D' IVREA

BEATISSIME PATER

Summa veneratione, ac laetitia prorsus singulari Tuas, P... cte, excepi Litteras, quibus de Beatae Mariae Virginis C... pium, et quammaxime laudandum Votum exposuisti Tuum. ... enim a fel. rec. Gregorio Papa XVI facultatem iam ab anno 18... obtinuissem, ut in praefatione Missae vocem illam « Immaculata », et in Litaniis Lauretanis aliud Deiparae encomium — Regina sine labe originali Concepta — universa in Dioecesi addere liceret, ingenti sum gaudio perfusus, quod aliquando Sanctissimae Virgini, sub cuius auspiciis Matris Misericordiae nomine invocato me natum esse gestio, illam gloriam inerrabili Apostolicae Sedis sententia adiudicari in proximo viderem.

Itaque una cum Venerabilibus Fratribus Episcopis Comprovincialibus communes, deinde particulares etiam literas edidi, quibus universae Dioecesi solemnes praeces, supplicationesque indixi tribus prioribus Februarii diebus an. 1850, quas in Cathedrali ipse peregi assistentibus Canonicis, Clero, et Seminarii Clericis, Parochi vero in aliis Ecclesiis magno cum populi concursu ad exposcendas Sancti Spiritus illustrationes pro Sanctitate Tua, et omnibus Ecclesiasticis Ordinibus. Ut in primo conventu pro Collationibus moralibus habendo a Parochis et Clero uniuscuiusque Vicariatus insimul exquisivi sua quisque sensa, suaque Vota aperirent, atque me de eisdem nec non de fidelium erga Immaculatum Virginis Conceptum devotione certiorem facerent; quod in tam ampla Dioecesi per excelsas Alpes extensa aestivo solum tempore expleri potuit. Et quia Eccle-

sia haec Eporediensis una est ex antiquioribus subalpinis, et Sanctissimae Virginis Mariae in Coelum Assumptae titulo gloriatur a tota retro antiquitate, cogitationes, curasque meas in id etiam contuli, ut quae fuerit vetustis temporibus eiusdem traditio, et doctrina de Ipsius Conceptu cognoscere possem. Hinc Capitulo Canonicorum Cathedralis litteris commendavi, ut in suo tabulario investigationes fierent, quas licet frustraneas mihi responsum dederit, et ipse a proposito non destiti, et illi suam fidem, ac ardens votum exposuerunt, ut solemni iudicio decernatur Beatissimam Dei Genitricem Virginem Mariam absque originali culpa fuisse conceptam.

Omni ex parte Dioecesis interim a Vicariis foraneis, et a Parochis responsiones quoque missae sunt, quibus Cleri universi doctrina, et fides in primis exhibetur, qua tenet Deiparae Virginis Conceptum Immaculatum omnino, atque ab omni prorsus originalis culpae labe immunem; quam sententiam plures doctis locubrationibus illustrarunt, et quidam devotum ea de re sermonem etiam typis nuperrime evulgavit: deinde desideria ipsius Cleri et Vota pro definitione in comperto fiunt per decretorium Ecclesiae, et Apostolicae Sedis iudicium: atque fidelium insuper istorum populorum eamdem fidem esse testantur, utpote qui et in precibus iaculatoriis et passim in aliis uti Immaculatam invocare Deiparam in moribus habent, et in festivitatibus Conceptionis frequentiores sunt ad solemnes functiones, atque ad Sacramenta, et in Litaniis Lauretanis supramemoratas encomii voces etiam ante Pontificiam concessionem identidem addere solerent.

Ex hucusque relatis habes, Pater Sancte, Capituli Canonicorum, Cleri universi, et populi fidelis devotionem, fidem, ac desiderium quoad ea quae exquisieras de Beatae Mariae Virginis Conceptu. Sed et periucundum mihi accidit adiicere, quod sensus, ac devotio ista anteactis saeculis eadem semper fuerit in Dioecesi hac antiquissima. Praeterquamquod enim Maior Ecclesia Eporediensis, quam vetustum paganorum templum fuisse constat, Sanctissimae Dei Genitrici Mariae, ut supra iam innuebam, a primordiis religionis Christianae dicata fuit, aliae antiquiores, et illustriores Sacrae Aedes in Dioe-

cesi, uti maior Civitatis Clavaxii, olim Collegio Canonicorum adornata, alia Ponti, quae prima fertur ante omnes fundata in Pedemontio vel ipsis saeculis persecutionum, et aliae plures sub Eiusdem invocatione, ac titulo sunt, quin monumenta exstent qua aetate his ceperint decorari. Habet quoque Dioecesis plura Templa, quae Sanctuaria appellantur, et a fidelibus turbis frequentantur, quaeque a Deipara gloriosa titulo ac nomine sunt nuncupata. Nulla imo Ecclesia, nulla Paraecia est quae aut Altare, aut Sacellum Beatae Mariae Virgini dicatum non habeat; sed et plura, et vetusta insuper sunt sub titulo Immaculatae Conceptionis; atque in Ecclesia Minorum Conventualium elegans extabat sacellum a Municipio Eporediensi sub initio saeculi XIV extinctum, penes quod sodalitas laicorum eodem titulo erat instituta. Ex publicis documentis constat etiam diem octavum Decembris iam festum fuisse de praecepto in Civitate Eporediae an. 1310 in honorem Conceptionis, ac deinceps Voti se obstrinxisse Cives ad vigiliam cum ieiunio observandam: item in Civitate Clavaxii festum ex Voto a Civibus facto ab an. 1468 ac in posterum fuisse perhibetur. Ecclesia Parochialis Vialfredi a longa aetate decoratur eodem titulo; nec omittendum censeo Institutum Dioecesanum Filiarum a Charitate nuncupatum sub ipsa Sanctissimae Conceptionis invocatione fundatum reperiri.

Haec licet praeclare argumenta vincuntur tamen, ut opinor ab alio illustriori, seu validiori quod post longas disquisitiones invenire sors mihi contigit diu expetita. Maior nempe Ecclesia haec Eporediensis antiquitus suos habebat ritus peculiares, sua officia, propriumque Breviarium, quibus usa est usque ad an. 1585, quo Liturgiam Sanctae Romanae Ecclesiae adoptavit. Duo itaque exemplaria reperire potui huiusmodi Breviarii, quae manuscripta apparent an. 1473, et 1488, characteribus semigoticis; ac in utroque habetur Officium Conceptionis Beatae Mariae Virginis. Unum adnotat fieri debere ut in die Nativitatis, immutata tamen voce in alteram Conceptionis, sed praeter Orationem lectiones etiam exhibet omnes proprias, quae continent epistolam Divo Anselmo Cantuariensi attributam, in quo refertur Visio ab Helsino Abate monasterii Ra-

mesiensis habita. Aliud vero, integrum officium continet proprium cum Oratione, antiphonis, lectionibus, responsoriis, et capitulis, quibus Immaculata Conceptio asseri perhibetur; et quidem in ipsa Rubrica inscripitur « Officium devotissimae, atque gloriosissimae Immaculatae Conceptionis Virginis Mariae ». Hoc insuper encomium « Immaculatae » legitur in Rubricis Festivitatum Nativitatis, et Assumptionis, et alibi SSma Virgo passim dicitur « Intemerata ». Utrique autem propria est haec Oratio « Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosam Virginem Mariam, ut dignum filii tui habitaculum praeparares, sanctificationum tuarum munere praedonasti, da ut cuius solemnia veneramur, eius meritis suffragantibus valeamus in mente concipere, quae Cooperante Spiritu Sancto nobis Salvatorem concepit Dominum nostrum Iesum Christum Filium tuum ». Si qua vero locutio deprehenderetur, quae privilegio immunitatis a labe originali minus favorabilis appareret, interpretanda mihi videtur ex titulo, et aliis; praesertim quum sciamus ea aetate, *qua* officia composita fuisse argumentari licet, litteras parum excultas; et controversiam non satis clare expositam seu perceptam fuisse hisce in regionibus.

Asseri igitur posse opinor antiquae huius Eporediensis traditionem, et doctrinam esse ut Immaculatus fuerit Beatae Mariae Virginis Conceptus, ipsaque ab originis labe immunis evaserit. Hinc supervacaneum crederem plura scribere et argumenta exponere, quibus mea personalis sententia fulciatur in asserendo, ac vindicando Pientissimae Matri singulare hoc privilegium: eadem quippe repeterem quae a tot tantisque longe melius ac sapientissime scripta sunt. Donum optimum desursum descendens ipse teneo, Pater Sancte, cogitationem, consiliumque fuisse Tuum, quibus motus es ad exquirendam ea de re omnium Catholicae Ecclesiae Praesulum sententiam. Nihil profecto Ecclesiae utilius esse potest quam si promoveatur enixe, ac augeatur in dies Beatissimae Virginis cultus, ille praesertim, quo eidem uti absque labe originali Conceptae exhibetur: et certe hic cultus quamvis late per universum Catholicum Orbem sit diffusus, felicissima tamen incrementa adhuc suscipiet, si

nunc procedens ex pio tantum fidelium sensu, et ex sola licet verissima persuasione, exinde prodeat ex fide, qua eadem veritas tamquam dogma credatur. Quam maxime opportunum etiam puto, ut dum omnia dogmata, et in primis illud de peccato originis aut impudentissime negantur, aut in dubium improbe vertuntur, Ecclesia solemne auctoritatis suae supernae in decernendis iudiciis, ac definienda fide proferat argumentum.

Quibus omnibus rationibus permotus ac suffultus, quum omnes fideles putem unius esse animi circa hunc articulum, ita ut magno afficerentur scandalo si vel minima Controversia panderetur de Immaculata Virginis Conceptione; quumque Christo Domino omnium Redemptori summopere placere hunc cultum Almae Suae Genitrici exhibitum demonstrent tot, ac tam insignia illis qui sub titulo Immaculatae Eam invocant hisce temporibus praesertim concessa beneficia; ideo hac ipsa die Beatissimae Virginis Mariae Conceptui sacra volens et ipse humillimam devotionem meam, ac fidelissimum facultatum testari erga Pientissimam Matrem Misericordiae ac iterum, iterumque profiteri gloriosum, et singulare eiusdem hocce privilegium; gestienti animo obsequens Sanctitatis Tuae votis, et quamplurimorum Episcoporum iteratis postulationibus adhaerens, humiliter ac enixe a Te, Pater Sancte, et ipse peto, ac expostulo, ut veluti Ecclesiae doctrinam definire velis Sanctissimae Virginis Mariae Conceptionem Immaculatam omnino fuisse, atque ab omni prorsus originalis culpae labe immunem.

Sensa, et postulata haec dignare, Pater Sancte, benigne excipere, meo Clero, mihi, et populo huic benedicere, meque ad Tuos pedes deosculandos provolutum habere, uti profundissimo obsequio, ac summa veneratione esse profiteor

Sanctitatis Tuae

Eporediae die 8 Decembris 1851.

Humill. Devot. et Obed. Filius, et Famulus
ALOYSIUS *Episcopus Eporediensis.*

V.

DEL VESCOVO

DI TREVIRI *IN PRUSSIA*

SANCTISSIME PATER

Sanctitas Vestra litteris de die secunda Februarii anno 1849 totius orbis Episcopos certiores reddidit; quamplurimos ex ordine nostro iteratis petitionibus atque ingeminatis studiis a Sanctitate Vestra expostulasse, ut veluti catholicae Ecclesiae doctrinam definire vellet, Beatissimae Virginis Conceptum Immaculatum omnino fuisse atque ab omni prorsus originalis culpae labe immunem. In iisdem *litteris* Sanctitas Vestra etiam atque etiam nobis inculcavit, ut pro suo quisque arbitrio atque prudentia in propria Dioecesi publicas preces indicendas curaret, ad implorandam supremi Numinis gratiam, ut in re tanti momenti Sanctitas Vestra illud consilium suscipere valeat, quod ad maiorem tum Sancti sui nominis gloriam, tum Beatissimae Virginis laudem, tum militantis Ecclesiae utilitatem possit pertinere. Insuper Sanctitas Vestra optavit, ut maiori, qua fieri posset celeritate eidem significaremus, qua devotione noster Clerus populusque fidelis erga Immaculatae Virginis Conceptionem sit animatus et quo desiderio flagret, ut eiusmodi res ab Apostolica Sede declaretur, quidque nosmetipsi de hac re sentiamus quidque exoptemus.

Votis igitur Sanctitatis Vestrae obsecundans ubi primum ad me allatae fuerunt litterae praefatae, per universam Dioecesim Trevirensem preces publicas indicendas curavi, quae maxima cum alacritate summoque devotionis fervore peractae sunt. Viget enim in Clero populoque Trevirensi pristina erga Beatissimam Dei Genitricem immaculatae Conceptam devotio ac pietas, cuius rei testis est,

Confraternitas sanctissimi ac immaculati Cordis Mariae propagata per centenas Dioecesis istius parochias.

Cum haec sit pia omnium fides, persuasum habeo, clerum populumque Trevirensem ingenti cum gaudio suscepturum esse solemne Sedis Apostolicae iudicium quo decernatur, Sanctissimam Virginem Mariam absque labe originali fuisse conceptam.

Fateor equidem, me aliquantisper cum quibusdam aliis viris ecclesiasticis dubium haesisse, num habito respectu ad acatholicos, quibuscum in plerisque Germaniae Dioecesibus permixti vivimus, tempus adsit opportunum solemni eiusmodi declarationi, novas inde cavillationes et incriminationes contra sanctam matrem Ecclesiam et contra sanctam Sedem Apostolicam pertimescens. Re vero maturius perpensa, omnem deposui dubitationem, firmiterque in Domino confido, fore ut Immaculatae Virginis Conceptio veluti catholicae Ecclesiae doctrina definita maximopere conferat ad confundendos adversarios fidei, cum ipsa sit, quae cunctas haereses sola interemerit in universo mundo.

Ad Sanctitatis Vestrae pedes provolutus Apostolicam Benedictionem humiliter efflagitat

Sanctitatis Vestrae

Treviris Kalend. Martii 1852.

Servus obsequentissimus
GUILLELMUS, *Ep. Trevirens.*

INDICE

DELLA PARTE TERZA, VOL. SETTIMO

MÉMOIRE *sur la question de l'Immaculée Conception de la très Sainte Vierge; par le R. P.* DOM PROSPER GUÉRANGER *Abbé de Solesmes* . . . . . *Pag.* 1

Appendice . . . . . » 113

MANDEMENT *du* CARD. ARCH. DE MALINES . . . . » 131

» » EVEQ. D' ARRAS . . . . . » 135

QUESTION *de l'Immaculée Conception; Délibération de la Commission chargée de l'examiner* . . . . . » 137

MANDEMENT *de* MONSEIG. L'ARCH. D' ALBI . . . . » 195

» » » DE BORDEAUX . . » 201

INSTRUCTION PASTORALE *de* MONSEIG. L'ARCH. DE REIMS *a son Clergé sur l'Immaculée Conception de la S. V. Marie Mère de Dieu* . . . . . » 205

MANDEMENT *de* MONSEIG. L'ARCH. DE REIMS. . . . » 227

» » L'EVEQ. DE GAP . . . . » 229

» » » DE GAND . . . . » 237

» » » DE LUÇON. . . . » 241

INSTRUCTION PASTORALE *de* MONSEIG. L'EV. DE LANGRES » 253

MANDEMENT *de* MONSEIG. L'EVEQ. DE PÉRIGUEUX . . » 299

» » » DE PERPIGNAN . . » 305

» » » D' ORLÉANS . . . » 309

Sur la Lettre Encyclique de N. S. P. le Pape PIE IX *du 2 février 1849; concernant la doctrine de l'Immaculée Conception de la très-Sainte Vierge* . . . . . » 319

Sur l'Immaculée Conception de la Vierge Marie . . . . » 337

Pro B. M. V. Conceptione dogmatice immaculata definienda; ad PIUM IX P. O. M. *ARCHIEP. TEATINI* VOTUM *quo expenduntur Romanae Sedis Ordinationes, Episcopatus Magisterium, et Fidelium Sensus; insuper horum omnium invariata Praxis. — Praecedunt duae supplices Epistolae, sequiturque Romanorum Pontificum Iubilum* . . . . . *Pag.* I

Pro solemni ac pridiana commemoratione diei festi Immaculatae Conceptioni Beatae Mariae Virginis dicati, proque ipsomet Immaculato Conceptu dogmatice definiendo; duplex EPISCOPI S. MARCI ATQUE BISINIANEN ad PIUM IX P. O. M. VOTUM . . . . . » LVI

Purissimae Virginis Mariae Dei Genitricis Conceptus, quomodo immaculatus biblico τοῦ πρωτευαγγελίου *testimonio statuendus;* BREVIS DISQUISITIO THEOLOGICO-CRITICA *Presbyteri Veneti PETRI BIGARO* . . . » LXXXI

Appendix unica . . . . . » CXII

APPENDICE

I. DEL VESC. *DI S. ANGELO IN VADO E DI URBANIA* » CXXVI

II. » *DI BOVA*, Amm. della Metropolitana di Reggio *in Calabria* . . . . » CXXIX

III. DELL'ARCIVESC. *DI ZARA in Dalmazia* . . » CXXXIII

IV. DEL VESC. *DI VERDUN*. . . . . » CXXXVI

V. » *DI MUNSTER* . . . . . » CXXXVII

VI. DELL' ARCIVESC. *DI SIENA All'Emo Sig. Card. Pref. della S. C. de' Vescovi e Regolari* CXI

VII. DEL VESC. *DI ALGHERO* . . . . . » CXLI

VIII. DEL CARD. VESC. *DI OSTIA E VELLETRI* . . » CXLVII

IX. DEL VESC. *DI IVREA* . . . . . » CLII

X. » *DI TREVIRI in Prussia* . . . . » CLV